



PRESENTED TO THE
5092.1
v.3.
RB
Public Library of the City of Boston
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822
By Hon William Gray
Received February 12. 1867 No. 78467



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

DU

P. JEAN DE MARIANA,

de la Compagnie de JESUS.

TRADUITE EN FRANÇOIS;

AVEC DES NOTES ET DES CARTES.

Par le P. JOSEPH-NICOLAS CHARENTON, de la même Compagnie.

TOME TROISIÉME.



A PARIS, RUE S. JACQUES;

Chez
LE MERCIER, Pere, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise.
LOTTIN, près S. Yves, à la Verité.
JOSSE le Fils, à la Fleur de Lys d'Or, près la rue de la Parcheminerie.
Et BRIASSON, à la Science, près la Fontaine S. Severin.

M. DCC XXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE TREIZIÉME.



DOM Jayme Roi d'Arragon, & D. Ferdinand Roi de Castille, avoient rendu leur nom celebre, & acquis une gloire immortelle par leur valeur & par la grandeur de leurs exploits; mais les importantes conquêtes de Cordoue & de Valence, qu'ils venoient de faire sur les ennemis de Jesus-Christ, donnoient encore un nouveau relief à leur reputation. L'on commençoit à les regarder comme les plus redoutables ennemis des Infideles, & les plus fermes colonnes de la Religion. Les peuples & les villes d'Espagne publioient à l'envi leurs heroïques vertus, & ne cessoient de rendre à Dieu d'immortelles actions de graces pour les victoires signalées que ces deux Princes avoient remportées sur les Maures: autant que l'Espagne avoit eu d'inquietude & de douleur du progrès de ces infideles, & du préjudice qu'ils avoient causé à la Religion, autant avoit-elle alors de joie de voir ces fiers & cruels ennemis humiliez, & les glorieux succès des Rois de Castille & d'Arragon lui faisoient esperer que le tems approchoit où elle alloit être delivrée de la tirannique domination sous laquelle

An de N. S. 1238.

I.
Les conquêtes de Cordoue & de Valence utiles aux Chrétiens d'Espagne.

An de N. S. 1238.

elle avoit gémi tant de fiecles, & où les Mores feroient obligez de repaffer la mer & de laiffer les Chrétiens en paix.

Les Rois d'Arragon & de Caftille reçoivent de tous côtez des Ambaffadeurs fur leurs conquêtes.

Les armées Chrétiennes profitant de la confternation & de l'effroi où la conquête des Roïaumes de Cordoue & de Valence venoit de jetter les infideles, ne penfoient qu'à pouffer vigoureufement les vaincus. On ne vouloit pas leur donner le tems de fe reconnoître & de rétablir leurs affaires, de peur qu'il n'arrivât quelque fâcheux revers qui fît échouer les vaftes projets que l'on formoit pour le bien de la Religion ; car l'on ne voit que trop fouvent la fortune changer aprés la victoire, & abandonner ceux qu'elle avoit pris plaifir de favorifer. Le bruit des vertus & des actions éclatantes des Rois de Caftille & d'Arragon s'étant répandu dans les païs étrangers, la plûpart des Princes Chrétiens leur envoyerent de folemnelles ambaffades pour leur faire des complimens de conjouiffance fur l'heureux progrès de leurs armes, & pour les exhorter à profiter de leurs avantages, & à ne point mettre bas les armes qu'ils n'euffent entierement exterminé de l'Efpagne une nation qui étoit fur fa décadence.

Tréve entre les Maures & les Arragonnois.

Ferdinand Roi de Caftille époufe la Princeffe Jeanne Ponthieu.

Cependant les deux Rois jugerent à propos de pofer les armes pour quelque tems, afin de donner le loifir à leurs troupes de fe repofer, & à leurs Royaumes de fe rétablir ; le Roi d'Arragon qui avoit accordé aux Maures une tréve, fe fervit de cette conjoncture pour paffer en France, & fe rendre à Montpellier. D'un autre côté D. Ferdinand Roi de Caftille étoit à Burgos occupé à celebrer fon nouveau mariage. La Reine Berangere fa mere, Princeffe d'un merite rare & d'une pieté diftinguée, apprehendoit que le Roi fon fils, qu'elle aimoit tendrement, & qui étoit encore à la fleur de fon âge, ne fe laiffât amollir par les delices, s'il demeuroit plus long-tems veuf : la pieté finguliere & la vertu du jeune Roi n'étoient pas capables de la raffurer. Ainfi quelqu'éloignement qu'eût ce Prince pour le libertinage, elle ne voulut pas le laiffer dans des occafions toûjours dangereufes ; & afin de le fixer par un fecond mariage, elle jetta les yeux fur la Princeffe Jeanne fille de Simon Comte de Ponthieu & d'Adelais, & petite fille de Louis Roi de France, & d'Ifabelle, fille de l'Empereur Alphonfe. La Princeffe fe ren-

dit en Espagne, & le mariage se fit à Burgos. Le Roi Ferdinand eut de ce mariage l'Infant D. Ferdinand surnommé *de Ponthieu*, (1) l'Infant D. Louis, & l'Infante Leonor.

An de N. S. 1238.

Le Roi & la Reine de Castille visitent leurs Etats.

Peu après que le mariage eut été consommé, le Roi resolut de visiter tous ses Etats, & il voulut mener avec lui la Reine sa nouvelle épouse pour la faire voir aux principales villes de Castille & de Leon. Il avoit coûtume de juger lui-même les differends & les procès, d'écouter favorablement tous ceux qui vouloient lui parler, de recevoir leurs plaintes, de lire leurs requêtes, de proteger les petits & les foibles, & d'empêcher qu'ils ne fussent opprimez par les Grands. L'entrée de son palais étoit ouverte à tous les miserables. Il ne refusoit jamais audience à tous ceux qui la lui demandoient, & il avoit ses heures reglées pour la donner indifferemment à tous. Jamais l'on ne vit Prince plus humain & plus affable; ses oreilles étoient toûjours ouvertes aux plaintes des veuves & des orphelins, & son cœur sensible aux miseres de ses sujets. Quelque pauvre & quelque abandonné qu'on fût, on n'avoit besoin ni de protecteur ni de patron, ni de crédit, ni de sollicitation pour l'aborder. Dans ses audiences ordinaires chacun avoit la liberté, s'il le souhaitoit, d'entrer dans son cabinet & de lui parler en particulier.

Car ce sage & vertueux Prince étoit parfaitement convaincu que le principal devoir d'un Souverain est de veiller au bien de ses sujets, de défendre l'innocence, de maintenir

(1) *Surnommé de Ponthieu.* Il y a dans le texte original de *Poitiers*. C'est une erreur: il faut de *Ponthieu*, & j'ai mis *Comte de Ponthieu*: au reste il ne faut pas être surpris si un Auteur Espagnol se trompe sur la prononciation des noms étrangers, & sur tout des noms françois. Nous nous trompons également sur la prononciation des noms propres Espagnols.

Mariana se trompe aussi sur la genéalogie de la nouvelle Reine: car Simon son pere n'étoit pas Comte de Ponthieu, mais seulement Seigneur de Dammartin & Comte d'Aumale; il n'y avoit que la mere de la Reine épouse de Simon qui étoit de la maison de Ponthieu: d'ailleurs la mere de la Reine de Castille ne s'appelloit pas *Alix* ou *Adile*, mais Marie de Ponthieu; c'étoit seulement sa grand-mere qui s'appelloit Alix de France, & qui étoit fille de Louis le Jeune Roi de France, & d'Alix de Champagne sa troisiéme femme, & non pas d'Isabelle fille de l'Empereur Alphonse, ou plûtôt d'Alphonse VIII. Roi de Castille; elle étoit seconde femme de Louis le Jeune.

On donna au Prince Ferdinand fils du Roi de Castille & de Marie de Ponthieu le nom de Ferdinand de Ponthieu, apparemment parce que Jean de Ponthieu étant mort sans enfans, Marie sa sœur herita de la Comté de Ponthieu, & laissa ce Comté à Jeanne sa fille Reine de Castille, d'où le jeune Prince Ferdinand, tige des Princes de Lacerda, prit le surnom de Ponthieu.

An de N. S. 1238.

l'ordre, de conserver la paix, d'entretenir l'abondance dans ses Etats, & d'y faire fleurir les arts. Il savoit qu'un Roi doit se regarder comme un pasteur ou plûtôt comme un pere. Une conduite si bonne & si tendre lui gagnoit le cœur & l'affection de tous ses sujets, & il n'y en avoit aucun dans le Royaume de Leon, aussi-bien que dans celui de Castille, qui ne fût prêt de se sacrifier pour lui, & de verser avec joie tout son sang pour le service d'un Prince si aimable.

Il envoye de l'argent à Cordoue à cause de la disette.

Etant arrivé à Tolede il envoya une grosse somme d'argent à Cordoue, touché de la disette extrême que souffroient les peuples de ce Roïaume qu'il venoit de conquerir; car après la prise de Cordoue, la plûpart des Maures aïant abandonné le païs pour se refugier dans les lieux dont ils étoient encore les maîtres, les terres qui n'avoient pû être cultivées faute d'hommes, n'avoient rien produit. On y manquoit de tout; la disette y étoit si grande qu'un boisseau de bled y valoit douze maravedis, & un boisseau d'orge en valoit quatre, ce qui étoit un prix extraordinaire en ce tems-là.

III.
Deux éclipses de soleil.
An 1239.

L'année suivante mil deux cens trente-neuf, il y eut deux éclipses de soleil, ce que les peuples regarderent comme de funestes présages de nouveaux malheurs (2) dont l'Espagne étoit menacée. La premiere éclipse arriva un Vendredi 3 de Juin à midi, & elle fut si considerable que les tenebres étoient presque aussi épaisses en plein jour qu'au milieu de la nuit. La seconde arriva le vingt-cinq du même mois de Juin, comme le rapporte & l'assure Bernard Guidon Historiographe d'Arragon; mais il faut qu'il y ait une méprise & une erreur dans cette seconde éclipse, parce qu'elle ne s'accorde point avec le mouvement des astres & la situation où devoit se trouver le ciel. (3)

(2) *De nouveaux malheurs.* Ce n'est pas Mariana qui regardoit ces éclipses comme des présages de nouveaux malheurs, il étoit trop judicieux pour donner dans ces erreurs populaires; aussi se contente-t'il de dire que c'étoit les vaines idées du peuple.

(3) *Trouver le ciel.* J'ai crû pouvoir mettre en note ce que Mariana met dans son texte par rapport à la cause des éclipses. Voici comme notre Auteur s'explique: *car la conjonction de la Lune & du Soleil ne pouvoit pas se trouver le vingt-cinq du mois de Juin, étant arrivée le troisième du même mois & dans la même année, puisqu'entre deux éclipses il faut du moins l'intervalle de six mois. Pline en particulier assure que l'éclipse de Lune ne peut revenir qu'au bout d'environ cinq mois, & celle du Soleil vers le septiéme mois.*

An de N. S. 1239.

Cette année fut encore funeste à la Castille par la mort de deux des plus grands hommes qu'elle eût porté. Ce furent D. Lope de Haro qui laissa D. Diegue son fils pour heritier de son nom, de ses biens, de ses vertus, & de sa reputation, & D. Alvare de Castro, tous deux celebres par leurs exploits contre les infideles; car c'est à la valeur & à la prudence de ces illustres guerriers que les armes chrétiennes furent redevables des heureux progrès qu'on fit dans l'Andalousie.

IV. Mort de D. Lope de Haro, & de D. Alvare de Castro.

D. Alvare voyant le danger où l'on étoit de perdre peut-être en peu de jours des conquêtes qui avoient coûté tant de peines & de sang, se rendit à Tolede pour conferer avec le Roi sur les moyens de conserver le fruit de ses travaux, & de réduire les Maures. Le Roi de Castille appliqué à regler ses états, à rendre lui-même & à faire rendre la justice à ses sujets, sembloit alors ne s'occuper que de ces soins, & negliger les affaires de la guerre. D. Alvare aïant entretenu le Roi & obtenu tout ce qu'il souhaitoit pour l'execution de ses projets, retourna en Andalousie, & mourut en chemin à Orgaz.

V. Alhamar Roi d'Arjona vient assieger Martos.

Pendant le voyage de D. Alvare de Castro en Castille les soldats qui étoient en garnison (4) au château de Martos, au lieu de demeurer dans leur place, selon les loix de la guerre, pour la conserver & la défendre, en sortirent par une imprudence inexcusable, & aïant mis à leur tête D. Alphonse de Meneses parent de D. Alvare, ils se mirent à faire des courses dans tout le païs. Alhamar que les Maures d'Arjona avoient choisi pour leur Roi à la place d'Abenhut, étant exactement informé de ce qui se passoit & de l'état où étoit le château de Martos dont la meilleure partie de la garnison étoit sortie, voulut profiter d'une conjoncture si favorable, & vint se presenter tout à coup devant la place, ne doutant point qu'il ne l'emportât d'emblée. L'épouse de D. Alvare

(4) *Qui étoient en garnison.* Il n'y a dans le texte de Mariana que cinquante soldats; or il ne paroît pas probable que dans une place de la consequence que paroissoit Martos qui n'étoit pas un simple château & qui étoit frontiere des Maures, il n'y eût que cinquante hommes de garnison, & encore moins que toute la garnison en fût sortie pour une expedition avec le Gouverneur, sans qu'il fût resté dans la place ni soldat ni officier, comme il le paroît néanmoins par la maniere dont se comporta l'épouse du Gouverneur dans l'absence de son mari: ainsi je crois qu'il pourroit bien y avoir erreur dans quelques circonstances de ce fait.

An de N. S. 1239.

étonnée de se voir investie & assiegée par les infideles, ne perdit pas neanmoins courage. Au défaut de soldats elle fit prendre les armes à toutes les femmes qui étoient restées & à toutes les filles qui étoient auprès de sa personne, & par un courage heroïque & beaucoup au dessus de son sexe, elle les plaça sur les murailles. Là par le moyen des machines de guerre qui y étoient dressées, elle fit jetter selon la coûtume de ce tems-là, quantité de pierres dans le camp des Maures. Ce stratagême & la hardiesse de cette heroïne eut tout le succès que l'on pouvoit esperer. Elle soutint le siege jusqu'à l'arrivée de D. Alphonse auquel elle avoit envoyé aussi-tôt un courier pour l'avertir de l'état où elle se trouvoit.

Il est obligé de se retirer.

Comme la place étoit investie par les Maures, il étoit difficile à D. Alphonse & à ses compagnons de s'y glisser; mais Diego Perez de Vargas habitant de Tolede & officier distingué par sa bravoure & par son experience, rangea sa petite troupe en escadron, & s'étant mis à la tête il força les retranchemens des ennemis, se fit jour l'épée à la main au travers de leurs troupes, & se jetta dans la place sans avoir perdu que très-peu de ses gens: ce coup hardi sauva le château. Les Habitans reprirent cœur à l'arrivée de la garnison dans l'esperance de recevoir bientôt un plus grand secours. Ainsi le Roi infidele desesperant de se rendre maître de la place, & voyant que les vivres lui manquoient, fut contraint de lever honteusement le siege & de se retirer.

Le Roi de Castille va à Cordoue & mene avec lui les deux Princes ses fils.

Ces divers mouvemens ne laissoient pas d'embarrasser le Roi de Castille, & de lui donner de l'inquietude. Il sentoit la perte qu'il avoit faite par la mort de D. Lope & de D. Alvare. Les Maures qui avoient redouté la valeur de ces deux grands Capitaines, commençoient à reprendre leur ancienne fierté. C'est pourquoi le Roi prit la resolution de les prévenir; & de Burgos où il étoit allé afin de lever de l'argent pour la guerre qu'il meditoit, il partit pour se rendre incessamment à Cordoue. Il mena avec lui ses deux fils l'Infant D. Alphonse & l'infant D. Ferdinand deux jeunes Princes de grande esperance & qui étoient déja en âge de porter les armes. (5) Le Roi leur pere étoit bien-aise qu'ils

(5) *En âge de porter les armes.* Le Prince fils du Roi Ferdinand & de Beatrix sa premiere femme pouvoit être dans ce tems-là en âge de porter les armes; car

fissent leur apprentissage & leurs premiers coups d'essai dans la guerre contre les ennemis de la Religion. Ce Prince guerrier & habile vouloit aussi dans ces premiers commencemens leur inspirer de l'inclination pour les armes, de la hardiesse, de la valeur, de l'amour pour la gloire, les rendre en un mot des Princes accomplis & dignes de lui succeder. An de N. S. 1237.

VI. Le Roi d'Arragon va à Montpellier.

Environ ce même tems D. Jayme Roi d'Arragon alla à Montpellier, pour voir s'il pourroit engager les habitans à lui fournir de l'argent, & à contribuer aux frais de la guerre contre les infideles : car il n'en avoit pas moins de besoin que le Roi de Castille. D'ailleurs comme cette ville étoit divisées en differentes factions qui se faisoient une guerre implacable, ce Prince étoit bien-aise de calmer ces désordres, de rétablir la tranquillité dans la ville, & de punir les plus coupables. Ce voyage eut tout le succès qu'il esperoit ; il obtint de l'argent & laissa la ville de Montpellier en paix.

VII. Origine du Roïaume de Grenade.

Les habitans de Grenade ayant appellé le Roi Alhamar, ils se donnerent à lui : ainsi ce Prince infidele ajoûta cette ville & tous les environs aux autres Etats qu'il possedoit déja. Grenade est une des plus considerables villes de toute l'Espagne. Elle est grande, belle, peuplée, les habitans en sont braves & ont l'inclination guerriere. On n'y manque de rien ; & il y a peu de Provinces dans l'Espagne qu'on lui puisse comparer pour la fertilité du terroir & pour l'abondance de toutes choses. Voilà quels furent les premiers commencemens du Roïaume de Grenade qui a subsisté près de trois siecles, & dont nos peres ont vû la fin.

Les Maures de de Murcie secouent le joug d'Alhamar & choisissent Hudiel pour Roi.

Les habitans de Murcie avoient tant de haine pour Alhamar, qu'ils resolurent de secouer le joug & de reconnoître pour leur Roi un certain Maure nommé Hudiel. Ce fut l'occasion & la source de la haine & de la jalousie qui s'éleva entre ces deux villes, qui dura tant d'années, & qui fut enfin funeste à l'une & à l'autre.

VIII. Les Maures d'Andalousie harcelent les Chrétiens.

Les Maures d'Andalousie harceloient sans cesse & fati-

Ferdinand l'ayant épousée en mil deux cens vingt, le jeune Prince pouvoit avoir quinze ou seize ans ; mais pour le Prince Ferdinand n'étant fils que de la seconde femme que le Roi n'avoit épousée que vers l'an mil deux cens trente-cinq ou mil deux cens trente-six, à peine pouvoit-il avoir un an, ou même être né. Ainsi il n'étoit en âge ni d'accompagner le Roi son pere dans cette expedition, ni par consequent de porter les armes.

An de N. S. 1239.

guoient nos gens par de continuelles excursions. Les Chrétiens n'osoient presque sortir hors de leurs murailles, de peur d'être enlevez par les Partis Maures qui couroient la campagne & qui se mettoient en embuscade dans tous les chemins. Cependant ces infideles n'osoient en venir à une bataille reglée.

Les troupes du Roi de Castille s'emparent de plusieurs places.

D'un autre côté les troupes que le Roi de Castille envoioit contre les Maures, ne se contentoient pas de faire des courses dans le païs, elles prenoient des villes & des places fortes, les unes d'emblée & l'épée à la main, les autres par capitulation; plusieurs pour éviter le pillage & se derober à la fureur du soldat, ouvroient leurs portes sans attendre le siege. Par ce moïen les troupes du Roi de Castille se mirent en possession d'Ecija d'Estepa, de Lucena, de Porcuna, de Cabra, d'Ossuna, de Vaëna, & de Marchena que les anciens appelloient autrefois *Martia.* Nous ne marquons pas ici les places de moindre importance qui tomberent entre les mains des Chrétiens, tant le nombre en étoit considerable. Les Chevaliers de saint Jacques, ceux de Calatrava, & les Evêques qui avoient accompagné le Roi dans cette expedition, partagerent entre eux la plûpart de ces places qui leur furent données pour eux & pour leurs successeurs. On en donna aussi quelques-unes aux principaux Seigneurs du Roïaume. Les Maures abbattus par les pertes qu'ils faisoient de tous côtez, étoient dans la derniere consternation & ne s'étoient jamais vûs si près de leur ruine & de leur fin.

IX.
Un Maure passe d'Afrique en Espagne pour rétablir sa Nation.

Un certain Maure de la famille des Almohades étant informé en Afrique de la fâcheuse situation où les affaires des Maures étoient en Espagne, & du danger où ils se trouvoient d'en être entierement chassez, passa la mer dans le dessein de se mettre à la tête de sa nation, d'en ramasser les débris & de se faire pour soi-même un glorieux établissement en fondant une nouvelle Monarchie. Le prétexte dont il se servit pour faire agréer son dessein aux Maures d'Afrique & pour les engager à le secourir, fut de soutenir par la voie des armes ceux de sa nation, réparer la honte & l'opprobre des dernieres guerres, & vanger les outrages que les Chrétiens faisoient à la Religion Musulmane.

Une entreprise si hardie pouvoit avoir des suites très-fâcheuses

fâcheuses pour les Chrétiens en réunissant tous les Maures sous un même chef. Mais ces grands projets s'évanouirent par la vigilance, l'application, la diligence & encore plus par le bonheur toûjours constant du Roi de Castille : car ce Prince s'étant saisi de l'Infidele, le fit étroitement garder & le mit hors d'état de se faire craindre. L'Histoire ne nous dit rien du nom que portoit ce Maure, ni du lieu où il tomba entre les mains du Roi; mais le fait est incontestable. An de N. S. 1239.

Le Roi Ferdinand accorda une tréve d'un an à Alhamar Roi de Grenade, & après avoir emploïé plus de treize mois dans l'expedition d'Andalousie, dont le succès lui fut si glorieux & si avantageux à l'Espagne, il retourna triomphant à Tolede, où la Reine sa mere & la Reine son épouse l'attendoient avec une extrême impatience pour se conjouir avec lui des glorieuses victoires qu'il venoit de remporter sur les Infideles. Après avoir demeuré quelque tems à Tolede, il fit un voïage à Burgos, & transfera dans la ville de Salamanque l'Université de Palence que le Roi Alphonse son ayeul y avoit établie & fondée. Ce qui l'engagea à faire cette translation fut la commodité du lieu : car il trouva que Salamanque étoit beaucoup plus commode & plus propre que Palence pour les exercices des sciences.

Le Roi de Castille retourne à Tolede & transfere à Salamanque l'Université de Palence.

La riviere de Tormes rend le païs très-fertile & très-agréable. L'air y est fort doux & très-sain. En un mot c'est un séjour qui semble fait pour les lettres.

Ferdinand par une vûe de politique fut encore bien-aise de s'attacher les peuples du Roïaume de Leon, en accordant à la ville de Salamanque une grace qui ne pouvoit pas manquer dans la suite de rendre le Roïaume plus florissant; outre que D. Alphonse Roi de Leon son pere, afin de retenir ses sujets dans ses Etats, & de les dispenser d'aller en Castille pour les études, avoit déja jetté dans Salamanque quelque tems avant que de mourir, les premiers fondemens d'une Université, en y établissant des écoles publiques. Cette Université prit un nouvel éclat par les soins & la liberalité de Ferdinand. Mais dans la suite le Roi Alphonse son fils, le Prince de son siecle qui avoit le plus de goût pour les sciences, & qui cherissoit le plus les savans, la combla de tant de biens qu'elle est devenue aujourd'hui une des plus celebres & des plus fameuses Academies de l'Europe, & qu'il n'y en a

L'Université de Salamanque celebre en Espagne.

An de N.S. 1239.

aucune à present où les étudians ayent plus d'avantages, & où les professeurs jouissent de plus gros appointemens.

XI. D. Diegue de Haro se révolte contre le Roi de Castille.

D. Diegue de Haro Seigneur de Biscaye (6) se revolta pour la seconde fois, & prit les armes contre le Roi de Castille son souverain. Les Historiens de ce tems-là se contentent de rapporter le fait sans nous marquer les motifs & les raisons de cette révolte: cependant elle n'eut point de suite. L'indulgence & la bonté de Ferdinand, la valeur & l'adresse de l'Infant D. Alphonse son fils calmerent bientôt ces mouvemens, & firent rentrer D. Diegue dans son devoir. Le Roi lui pardonna; & pour l'attacher entierement, on lui donna de nouvelles charges. On augmenta ses pensions & on lui accorda les graces qu'il pouvoit souhaiter. L'on eut en cela plus d'égard aux services importans que ses Ancêtres avoient rendu à l'Etat & à la Religion qu'à son propre merite, outre que le Roi étoit bien-aise de ne point s'embarrasser dans des guerres civiles qui auroient pû renverser les glorieux projets qu'il méditoit; à sçavoir d'exterminer les Maures, & de porter le dernier coup à leur tyrannie.

XII. Les Arragonnois se saisissent de Rebolledo.

L'année mil deux cens quarante ne fut pas seulement heureuse pour la Castille par les victoires de Ferdinand, elle ne fut pas moins avantageuse à l'Arragon par un prodige surprenant qui arriva au château de Chio, & qui augmenta beaucoup la pieté & la devotion des peuples. Voici comme la chose se passa. Le Roi d'Arragon s'étant retiré dans ses Etats après la conquête du Roïaume de Valence, les soldats qu'il avoit laissés en garnison dans la ville de Valence, sortirent sous la conduite de Guillaume Aguilon & de quelques autres officiers pour aller faire des courses sur les Maures du voisinage; ce parti s'avança jusques aux environs de Xativa, & prit l'épée à la main le château de Rebolledo.

Ils vont assieger le château de Chio, le prennent & le rasent.

Miracle des Corporaux de Darrea.

Celui de Chio situé dans ces montagnes étoit comme la clef d'une vallée très-fertile & très-agréable. La garnison se

(6) *Seigneur de Biscaye.* Il est vrai que les Seigneurs de la maison de Haro étoient Comtes de Biscaye; mais alors sujets & vassaux des Rois de Navarre qui apparemment après la conquête de la Biscaye sur les Maures, en avoient donné le gouvernement hereditaire avec la qualité de Comtes aux Seigneurs de Haro. Ainsi ces Seigneurs vassaux du Roi de Navarre, ne l'étoient point des Rois de Castille, & par consequent s'ils prenoient les armes contre les Rois de Castille, on ne pouvoit point appeller leur conduite révolte, puisqu'ils ne prenoient point les armes contre leurs Souverains, à moins que les Rois de Castille n'eussent conquis la Biscaye sur les Navarrois: ce que Mariana ne dit nulle part.

presenta devant la place dans la resolution de s'ouvrir par là un chemin dans la vallée. Les habitans se voyant investis par les Chrétiens, firent de grands feux de tous côtez pour appeller par ces signaux les Maures voisins à leur secours. An de N. S. 124.

Les Infideles s'assemblerent au nombre de vingt mille & vinrent se poster à la vûe du château; les Chrétiens n'étoient qu'une poignée de gens, mais braves, hardis, déterminez. Cette multitude ramassée de Barbares ne les étonna point. Resolus de les attaquer dès le grand matin, ils s'y disposerent par entendre la sainte Messe, dans laquelle les six Officiers qui les commandoient devoient communier. Pendant que le Prêtre étoit à l'autel on entendit un si grand bruit dans le camp où les Maures étoient venus se jetter tout à coup, que nos gens furent contraints de quitter la Messe & de courir aux armes. Le Prêtre se voïant surpris, enveloppa & cacha dans le Corporal les six Hosties consacrées; les Maures furent repoussez & battus. Après la victoire on trouva le Corporal tout teint du sang qui étoit sorti des Hosties consacrées. Les Chrétiens animez par ce prodige se presenterent devant le château de Chio, ils monterent à l'assaut, le prirent à la pointe de l'épée, & le raserent. On garde encore aujourd'hui à Daroca ce Corporal exposé à la veneration des fideles (7) cependant il est étonnant que D. Jayme Roi d'Arragon ne dise rien de ce prodige dans les Memoires qu'il a écrits de son Regne; les Maures se plaignirent fortement au Roi d'Arragon de cette entreprise comme d'une infraction des Traitez & de la Tréve qui avoit été conclue entre les deux nations. Le Roi la condamna lui-même, & dédommagea les Infideles de la perte qu'ils y avoient faite.

Le Roi d'Arragon se rend maître de plusieurs places.

Mais il se dédommagea bientôt lui-même; car dès que la Tréve fut expirée, il rassembla ses troupes, se mit à leur tête, & ravagea le païs: il se rendit maître du château de Bayren situé dans une vallée très-fertile en sucre & en ris, comme le sont tous les environs de Gandie. Villena suivit

(7) *A la veneration des fideles.* Le miracle des corporaux de Daroca est rapporté par tant d'auteurs sçavans & judicieux critiques, qu'il semble que l'on ne pourroit sans une espece de temerité les révoquer en doute malgré le silence du Roi d'Arragon dans ses memoires. On doit même trouver que Mariana s'explique sur ce prodige avec une extrême circonspection, & qu'il n'auroit pû prudemmment se dispenser de le rapporter.

An de N. S. 1240. bientôt l'exemple de Bayren, & ne tint pas long-tems contre l'armée Arragonnoiſe. Le Roi après la priſe de ces deux Places voulut mettre le ſiege devant Xativa; mais y aïant trouvé plus de reſiſtance qu'il ne l'eſperoit, il fut obligé de le lever. Il ne ſe retira pas bien loin: car s'étant preſenté devant Caſtellon qui n'étoit qu'à une lieue de Xativa, la Place fut obligée de ſe rendre. Le Roi pouſſoit toûjours ſa pointe, & paroiſſoit reſolu de chaſſer entierement les Maures de tous ces quartiers, lorſqu'il ſe vit contraint d'interrompre ſes projets, de retirer ſes troupes, & de faire une ſeconde Tréve avec les Maures, pour courir à des beſoins plus preſſans qui l'appelloient du côté de la France où la guerre commençoit à s'allumer.

XIII. Le Roi de Caſtille tombe malade.

Les Rois de Caſtille & d'Arragon aïant reglé les affaires de leurs Roïaumes autant que le tems le pouvoit permettre, chacun ne ſongea qu'à l'execution des projets qu'il avoit formés. Le Roi d'Arragon ne s'occupoit que de la guerre de France, & l'autre étoit reſolu de pouſſer les Maures d'Andalouſie. Mais pendant que ce Prince faiſoit tous les preparatifs neceſſaires à une entrepriſe de cette importance, il tomba dangereuſement malade, & ne put ſortir de Burgos. L'Infant D. Alphonſe ſon fils aîné fut obligé de ſe rendre inceſſamment en Andalouſie pour ſe mettre à la tête des troupes, parce que le tems de la Tréve conclue avec le Roi de Grenade expirant; il étoit neceſſaire d'empêcher les Infideles de rien entreprendre pendant la maladie de Ferdinand, ou de ſe mettre en état de s'oppoſer à leurs entrepriſes s'ils oſoient en former quelqu'une.

Le Roi de Murcie ſe met ſous la protection du Roi de Caſtille.

L'Infant D. Alphonſe étant arrivé à Tolede dans le deſſein de pourſuivre ſon voïage, il ſe preſenta une affaire d'une conſequence bien plus grande que l'expedition d'Andalouſie. Hudiel Roi de Murcie lui envoïa une Ambaſſade pour mettre ſon Roïaume entre les mains du Roi de Caſtille, à deux conditions. La premiere, que le Roi Hudiel, ſa famille, ſes biens, ſes amis ſe mettant ſous la protection des Rois de Caſtille, eux de leur côté s'obligeroient à le défendre envers tous & contre tous, qu'ils emploïeroient leurs armes & toutes leurs forces pour le maintenir contre tous ſes ennemis domeſtiques & étrangers, mais particulierement contre les violences & les entrepriſes d'Alhamar Roi

de Grenade, auquel il n'étoit pas en état de resister. La seconde, qu'on laisseroit au Roi de Murcie pendant le reste de sa vie la moitié des revenus du Roïaume pour fournir à sa subsistance, & pour le mettre en état de soutenir la grandeur de son rang.

An de N. S. 1240.

L'Infant D. Alphonse se met en possession du Roïaume de Murcie au nom du Roi son pere.

Ces conditions parurent trop avantageuses à l'Infant D. Alphonse pour les dédaigner, & ce Prince étoit trop habile pour ne pas profiter d'une occasion si favorable que la fortune ou plûtôt que la divine providence lui offroit d'abbaisser les Ennemis de la Religion, de travailler à sa propre gloire, & d'augmenter les Etats du Roi son pere dont il devoit être le successeur. Dans une affaire de cette consequence le moindre délai étoit dangereux: car il y avoit à craindre que les Maures ne changeassent de sentiment, tant la legereté est naturelle à cette Nation, sur la parole de laquelle on doit peu compter. L'Infant D. Alphonse sans consulter sur cette affaire le Roi son pere, renvoïa les Ambassadeurs à Murcie, & il les suivit de près. Dès qu'il fut arrivé dans le Roïaume, il se mit d'abord en possession de toutes les principales Villes, des Châteaux & des Forteresses qui lui ouvrirent leurs portes: mais comme il connoissoit le genie volage de la nation, il mit de bonnes garnisons dans toutes les Places fortes, & particulierement dans la Ville & le Château de Murcie pour tenir en bride ces Infideles, & leur ôter l'envie & le moïen de se retracter. Il donna de magnifiques recompenses aux Seigneurs Maures qui avoient eu part dans cette intrigue; & il leur assigna des pensions à proportion de leur qualité & du zele qu'ils avoient fait paroître en cette occasion pour les Chrétiens.

Lorca, Cartagene & Mula refusent de se soumettre.

La ville de Lorca appellée par les anciens *Eliocrota*, celles de Cartagene & de Mula refuserent de se soumettre, & ne voulurent jamais recevoir garnison Castillane. Il n'étoit pas aisé à l'Infant de les réduire: car il n'avoit point amené avec lui de troupes, pour ne point donner d'ombrage aux Infideles qui se donnoient d'eux-mêmes. Il se contenta donc de s'être mis en possession des autres Places, se reservant à soumettre ces trois Villes dans une conjoncture plus favorable. Ainsi après avoir reglé les affaires du Roïaume, il retourna en poste vers le Roi son pere pour lui rendre compte de l'heureux succès de sa negociation.

An de N. S. 1240.

Le Roi de Castille va lui-même à Murcie.

Ferdinand étoit déja rétabli de sa maladie, & s'étoit rendu à Tolede pour être plus à portée de pourvoir à tout. L'Infant en fut reçû avec toutes les marques de joie & de tendresse que meritoit un service si important. Le Roi même après s'être informé de la maniere dont les choses s'étoient passées, resolut de visiter en personne ce nouveau Roïaume, pour affermir ses nouveaux sujets dans la fidelité qu'ils lui avoient jurée. L'on trouve une ancienne charte signée à Murcie environ ce tems-là par le Roi Ferdinand en faveur de l'Eglise de Notre-Dame de *Valpuesta*.

L'Infante Berangere sa fille prend le voile.

Après que le Roi eut donné ses ordres pour la conservation de ses nouveaux Etats, il retourna à Burgos avec l'Infant D. Alphonse son fils pour une affaire qui demandoit sa presence. Ce fut alors que l'Infante Berangere fille de Ferdinand étant touchée de Dieu, se fit Religieuse dans le celebre Monastere *de las Huelgas*. Jean Evêque d'Osme lui donna le voile selon la coûtume.

XIV.

Le Roi d'Arragon va à Montpellier.

D. Jayme Roi d'Arragon étoit toûjours à Montpellier où il avoit été obligé de se rendre après avoir laissé la regence de son Roïaume à D. Ximenes Evêque de Tarrassone. Les Comtes de Provence & de Toulouse se rendirent à Montpellier pour faire visite au Roi d'Arragon. C'étoit là le prétexte dont ces Princes se servoient pour couvrir leur veritable dessein qui étoit de conferer secretement ensemble, & de prendre des mesures pour le divorce du Comte de Toulouse & de la Comtesse Sanche tante du Roi d'Arragon: car c'est une coûtume assez ordinaire aux Souverains de passer pardessus les loix du sang, quand elles sont contraires à leur ambition & à leurs interêts, & de n'avoir égard ni à l'alliance ni à la parenté, quand il est question de regner.

Les Comtes de Provence & de Toulouse viennent l'y voir, & se liguent avec lui contre la France.

La Princesse Jeanne étoit fille unique du Comte de Toulouse & de la Comtesse Sanche; & comme elle n'avoit point de freres, elle devoit porter en dot le Comté de Toulouse & tous les biens du Comte son pere, au Prince Alphonse de France son époux, Comte de Poitiers, & frere de saint Louis Roi de France. Le Roi d'Arragon ne voïoit qu'avec chagrin une si belle Principauté tomber entre les mains des François, qui par cette réunion devenoient plus puissans & plus redoutables à leurs voisins. Il cherchoit & il étoit bien-aise de trouver des prétextes pour autoriser le divorce du Comte

& de la Comtesse, afin que le Comte pût épouser une autre femme, & en avoir des enfans mâles. C'étoit directement contrevenir au Traité de Paris, & ôter aux François l'esperance de réunir le Comté de Toulouse à la Couronne. Le Roi d'Arragon fit donc une ligue avec les Comtes de Toulouse & de Provence, afin de s'opposer à la trop grande puissance des François. La ligue fut conclue le cinq du mois de Juin de l'année mil deux cens quarante-un. An de N. S. 1241.

XV. Mort de Gregoire IX. auquel succede Celestin IV. & à celui-ci Innocent IV.

Le Pape Gregoire IX. étant mort le vingt-deux d'Août de cette même année, Celestin IV. lui succeda; mais n'aïant tenu le siege de saint Pierre que dix-sept jours, Innocent IV. Genois son successeur ne fut élevé sur le trône de l'Eglise qu'après une vacance & un interregne de vingt mois. Environ ce même tems fleurit Hugues le Cardinal, Hugues Dominicain né à Barcelonne, fameux par la vaste étendue de son genie & sa profonde érudition. Il écrivit de grands & doctes Commentaires sur presque tous les livres de l'Ecriture sainte. Cet illustre Cardinal entreprit le premier avec un travail presque infini de faire les concordances de la Bible: quelque long, pénible, & ennuyeux que fût ce grand ouvrage, il y réussit & trouva le moïen de l'executer, aidé de cinq cens Religieux de l'Ordre de saint Dominique qui y travaillerent avec une application que l'on ne sçauroit trop louer, vû l'avantage que tous les sçavans en ont retiré & continuent d'en retirer. Les Juifs & les Grecs à l'imitation du Cardinal Hugues, mais long-tems après sa mort, entreprirent de faire de semblables concordances, & y réussirent, ce qui est d'un secours merveilleux pour tous ceux qui s'appliquent à l'étude de ces deux langues si necessaires à l'intelligence des Livres sacrez.

XVI. Les Castillans recommencent la guerre contre les Maures.

Pendant que le Roi d'Arragon signoit une ligue avec les Comtes de Toulouse & de Provence contre les François, & qu'il prenoit des mesures pour empêcher que le Comté de Toulouse ne fut réunie à la Couronne de France; la tréve conclue entre les Maures & le Roi de Castille étoit expirée, & la guerre recommençoit en Andalousie, mais assez foiblement: car Ferdinand Roi de Castille ayant assez d'autres affaires sur les bras; les uns ni les autres ne firent pas grands progrès.

D. Rodrigue Al-

Cependant D. Rodrigue Alphonse surnommé de Leon &

An de N. S. 1241.

phonse de Leon battu par les Maures.

frere naturel du Roi de Castille, se mit à la tête de quelques troupes dans le dessein de piller, & se jetta sur les terres du Roi de Grenade, où il fit quelques ravages; mais les Maures s'étant assemblez en grand nombre pour s'opposer aux entreprises de Dom Rodrigue, ils l'attaquerent & le battirent. Il y resta du côté des Chrétiens D. Isidore Commandeur de Martos (car cette ville appartenoit déja aux Chevaliers de Calatrava,) & D. Martin Ruiz Argote, avec plusieurs autres personnes de distinction, & un assez grand nombre de soldats. Cet échec assez considerable par le nombre & la qualité des Maures, releva le courage des Infideles, & diminua la reputation de nos troupes; car c'est-là souvent ce qui décide le plus à la guerre du bon ou du mauvais succès. Le Roi Maure fier de cet avantage se mit à ravager les terres des Chrétiens, sans que personne se mît en devoir de s'opposer à ses armes. Le changement de la fortune en avoit apporté dans les peuples, les Maures auparavant timides, & qui se tenoient renfermez dans leurs murailles, commencerent à lever la tête, & les Chrétiens qui étoient en possession de vaincre ces Infideles, n'oserent presque plus paroître devant eux.

Le Roi de Castille prend Arjona.

Le Roi de Castille informé de l'avantage que les Maures de Grenade venoient de remporter sur les Chrétiens, & du danger qu'il y avoit que ces Infideles ne profitassent de leur victoire, envoïa promtement des ordres à l'Infant D. Alphonse son fils qui étoit à Burgos, de se rendre en diligence à Murcie, avec tout ce qu'il pourroit amasser de troupes pour rassurer par sa presence ce nouveau Roïaume, & ôter aux mutins & aux factieux le desir & le moïen de remuer. Pour lui il resolut de se rendre incessamment en Andalousie. Dès que le Roi fut arrivé à Andujar, il ravagea les environs d'Arjona & de Jaen, dont les Infideles étoient maîtres, il leur enleva bientôt après la ville d'Arjona avec quelques autres petites places dont il se saisit; de là il détacha D. Alphonse son frere, Seigneur de Molina, avec un corps considerable de troupes pour aller attaquer les Barbares jusques dans le sein du Roïaume. Ce Prince marcha droit à Grenade, & investit la ville, dans la resolution d'en former le siege.

Ferdinand prévit bien que les Maures ne manqueroient

pas

An de N. S. 1242.

pas d'accourir de tous côtez à la défense d'une ville dont la prise entraîneroit infailliblement leur ruine entiere. Ainsi afin de presser & de soutenir le siege, il se rendit lui-même au camp avec le reste de son armée. Sa presence ne fut pas inutile: il défit & mit en fuite une armée nombreuse de Maures; mais il ne put prendre Grenade. La place étoit trop forte par son assiette, par ses fortifications, & par la multitude de ses habitans; mais ce qui l'obligea particulierement à ne pas continuer le siege, fut la nouvelle qu'il apprit que les Maures *Gazules*, (c'est le nom d'une faction qui regnoit en ce tems-là parmi les Infideles) avoient mis le siege devant Martos, & que la place se trouvoit déja extraordinairement pressée & en danger de tomber entre les mains des ennemis.

XVII. Le Roi Ferdinand assiege Grenade, bat les Maures.

Sur cet avis le Roi envoïa devant lui le Prince D. Alphonse son frere, & le Grand-Maître de Calatrava avec un gros détachement de son armée pour secourir Martos, & obliger les Maures à lever le siege, ce qu'ils firent sans attendre leur arrivée. Pour le Roi il crut avoir assez fait pour rétablir la reputation de ses armes, que d'avoir battu les Maures. Cet avantage le dédommagea de l'échec qu'il avoit souffert quelques jours auparavant; ainsi le Roi content d'avoir enlevé aux Barbares plusieurs de leurs places, se retira avec son armée à Cordoue l'an mil deux cens quarante-deux.

Et va au secours de Martos.

L'Infant D. Alphonse étoit alors dans le Roïaume de Murcie, où il ne fut pas moins heureux que le Roi son Pere: car des trois villes qui n'avoient point voulu se soumettre dans le commencement au Roi de Castille, comme nous l'avons dit, Mula fut contrainte de recevoir garnison Castillane. Il ne s'en tint pas là; mais étant entré à main armée dans le territoire de Lorca & de Cartagene, il y fit de si terribles ravages, que ces deux villes se trouvant aux abois, delibererent entre elles de se rendre à l'exemple de Mula.

XVIII. L'infant D. Alphonse soumet Cartagene, Lorca & Mula.

D. Alphonse donna la ville d'Alcaudete auprès de Bugarra à D. Sanche Maçuelos, pour recompenser la valeur qu'il avoit fait paroître dans cette guerre contre les Maures, & les services importans qu'il avoit rendus à la Couronne de Castille & à la Religion. C'est de ce D. Sanche que sont des-

Origine de la maison des Comtes d'Alcaudete.

An de N. S. 1242.

cendus les Comtes d'Alcaudete aſſez connus & aſſez celebres dans la Caſtille.

Le Roi de Caſtille va voir la Reine ſa mere à Poçuelo.

Dès que l'hiver fut venu, Ferdinand ſe rendit à Poçuelo, où la Reine Berengere ſa mere étoit déja arrivée, pour conferer avec lui de pluſieurs choſes importantes. Comme elle ſe voïoit proche de ſa fin, elle étoit bien-aiſe avant que de mourir de communiquer au Roi ſon fils qu'elle aimoit tendrement, ſes vûes ſur les affaires qui regardoient le bien de ſon Roïaume. Ferdinand demeura un mois & demi à Poçuelo; & la Reine Mere étant partie pour Tolede, le Roi retourna à Andujar au commencement de l'année mil deux cens quarante-trois. La Reine Regnante qui avoit toûjours accompagné ſon Epoux, demeura à Cordoue.

An de N. S. 1243.

Il ravage les terres des Maures.

Ferdinand fit bientôt ſentir ſon arrivée aux Maures, en portant le fer & le feu de tous côtez. Les territoires de Jaen & d'Alcala *Bencayde* reſſentirent le plus la fureur du ſoldat. Ilora fut raſée & reduite en cendres; enfin comme tout fuïoit devant ce Prince, il s'avança encore juſqu'à la vûe de Grenade.

XIX.
D. Pelage Correa determine le Roi à aſſieger Jaen.

Dom Pelage Correa Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jacques, qui avoit toûjours ſuivi l'Infant D. Alphonſe dans la guerre de Murcie, & avoit eu lui-même bonne part aux glorieux ſuccès du Prince, paſſa en ce tems-là par l'Andalouſie, où il eut de longues conferences avec Ferdinand ſur les projets de la campagne. Le Roi étoit fort irreſolu ſur le parti qu'il devoit prendre, mais le Grand-Maître le détermina enfin à entreprendre le ſiege de Jaen, & lui fit connoître les avantages qu'il pouvoit tirer de cette importante conquête que l'on avoit ſi ſouvent tentée, mais inutilement. Il y avoit de grandes difficultez dans cette entrepriſe; la garniſon étoit nombreuſe, les habitans braves, les magaſins & les arſenaux remplis, la ſituation de la ville forte de ſa nature, les murailles & les tours hautes & épaiſſes; il étoit d'ailleurs très-mal-aiſé d'attaquer la place, d'élever des batteries & de faire jouer les beliers & les autres machines de guerre.

Situation de Jaen.

La ville de Jaen eſt à côté d'une montagne roide & eſcarpée entre l'Orient & le Midi; elle eſt bien plus longue que large, elle a de l'eau en abondance, & c'eſt une des villes d'Eſpagne où il y a un plus grand nombre de fontaines; le Guadalquivir n'en eſt qu'à trois lieues. Les Maures qui con-

noissoient l'importance de cette Place, & qui la regardoient comme leur principal Boulevart, n'avoient rien épargné pour la fortifier & pour la rendre imprenable; mais la constance & l'habileté du Grand-Maître firent passer pardessus tous ces obstacles, & le siege fut conclu. On ne pensa plus qu'à faire les préparatifs necessaires; on assembla des troupes; on fit des magasins, & la place se trouva bientôt investie. On la serra de près, on l'attaqua avec vigueur; cependant après bien du tems & des peines le siege avançoit assez peu. An de N. S. 1243.

XX. Soulevement dans Grenade.

Sur ces entrefaites il y eut un soulevement dans Grenade; la faction des *Oysimeles* prit les armes contre le Roi; le parti étoit puissant & le Roi de Grenade en grand danger de perdre le Roïaume & la vie. Ce Prince se trouvoit dans un étrange embarras, & il ne sçavoit comment se défendre contre ces Rebelles, cherchant de tous côtez un secours capable de réduire les Mutins; il crut n'en pouvoir trouver un plus promt ni un plus assuré, qu'en s'adressant aux Chrétiens. Il implora donc la protection du Roi de Castille; & après en avoir reçû toutes les suretez qu'il pouvoit souhaiter, il se rendit en personne au camp de Jaen, pour conferer avec Ferdinand sur ce qu'il y avoit à faire. Le Roi de Grenade pour engager celui de Castille dans ses interêts, lui promit de l'aider de toutes ses forces dans les guerres qu'il entreprendroit, même contre les Maures, pourvû que de son côté Ferdinand voulût bien le recevoir sous sa protection; & ce Prince Maure pour marque de sa soumission, commença en arrivant au camp par baiser la main du Roi de Castille.

Le Roi de Grenade vient trouver celui de Castille devant Jaen. Ligue conclue entre eux.

Le traité fut bientôt conclu, & ces deux Princes firent une ligue offensive & défensive, aux conditions suivantes. Que la ville de Jaen ouvriroit ses portes sans differer à l'armée Chrétienne. Que les revenus du Roïaume de Grenade qui montoient en ce tems-là à cent soixante & dix mille ducats, se partageroient également entre les deux Rois. Que le Roi de Grenade comme vassal & feudataire de la Couronne de Castille seroit obligé de se trouver aux Etats Generaux du Roïaume toutes les fois qu'on l'y appelleroit. Que ces deux Princes traiteroient comme amis & comme ennemis, les amis & les ennemis de l'un & de l'autre. C'étoit sans doute une chose bien glorieuse au Roi de Castille de se voir rechercher par des Souverains d'une Religion diffe-

An de N. S. 1243.

rente, qui briguoient son amitié & sa protection à des conditions si avantageuses à sa Couronne.

Jaen se rend au Roi de Castille.

Dès que les articles du traité eurent été signez, & que les deux Princes eurent juré solemnellement de les observer, la Ville de Jaen se rendit au Roi de Castille, & ce Prince y entra comme en triomphe à la tête de son armée. La premiere chose qu'il fit, fut de faire purifier la principale Mosquée, & de la faire consacrer par D. Guttiere Evêque de Cordoue, pour servir d'Eglise; mais afin de rendre la Ville encore plus celebre, & d'augmenter la devotion des Fideles, il voulut qu'on l'érigeât en Evêché, & que l'on y ordonnât un Evêque. Il donna aussi des ordres pour faire reparer les murailles & les fortifications. Les Historiens ne sont pas d'accord sur l'année où Ferdinand se rendit maître de Jaen; les plus exacts assurent que ce fut l'an mil deux cens quarante-trois; mais les Annales de Tolede y en ajoûtent trois, & mettent la prise de cette importante Place à la mi-Avril de l'année mil deux cens quarante-six. Le siege dura huit mois; & quoique l'hiver cette année fût très-rude, nos troupes ne laisserent pas de demeurer dans le Camp & de poursuivre le siege. C'est à cette année que finit l'histoire de D. Rodrigue Archevêque de Tolede; c'étoit la trente-troisiéme année de son Pontificat.

XXI. Differend entre les Arragonnois & les Catalans.

L'année suivante il s'éleva un grand differend entre les Catalans & les Arragonnois sur les bornes & les limites de la Catalogne & de l'Arragon. La dispute alla si loin, que les deux Nations penserent en venir aux mains; chacun prétendoit que la ville de Lerida étoit de sa dépendance & de sa jurisdiction: les Arragonnois apportoient pour raison que leurs frontieres devoient s'étendre jusqu'à la riviere de Segre; les Catalans vouloient que la riviere de Cinga separât les deux Etats. Quoique le Roi D. Jayme parût ne se declarer ouvertement ni pour les uns ni pour les autres, il ne laissoit pas de favoriser secretement les Catalans & de les soutenir, parce que dans la vûe qu'il avoit de partager ses Etats après sa mort entre ses deux enfans, il comptoit de laisser l'Infant D. Alphonse son fils aîné pour son successeur & l'heritier de la Couronne d'Arragon; mais aussi il avoit résolu de donner la Principauté de Catalogne à l'Infant D. Pedre son cadet pour lequel il avoit plus de tendresse, &

qu'il avoit eu de la Reine Yolande sa seconde femme. An de N. S. 1245.

On nomma des Commissaires pour examiner cette affaire & pour en juger. Les deux Parties produisirent leurs raisons; chacun soutint son droit & ses prétentions : enfin le procès aïant été rapporté aux Etats Generaux qui se tinrent à Barcelonne, le Roi prononça en faveur des Catalans au préjudice des Arragonnois, & declara que tout le païs qui est entre la riviere de Segre & celle de Cinga devoit être de la dépendance & du ressort de la Principauté de Catalogne. Ce jugement irrita fort l'Infant D. Alphonse & tous les Grands d'Arragon; plusieurs Seigneurs Catalans qui penetroient les vûes & les desseins du Roi, n'en furent pas eux-mêmes contens, quelque avantageux qu'il fût à la Catalogne. Ce qui chagrinoit particulierement les uns & les autres, étoit la crainte de voir ces deux Etats separez, ce qui ne pouvoit manquer d'affoiblir les Chrétiens, & de les mettre hors d'état de poursuivre leurs conquêtes sur les Infideles.

Le Roi d'Arragon se declare pour les Catalans.

L'Infant D. Alphonse fut si outré qu'il s'éloigna de la Cour, & se retira à Calatayud, où il fut bientôt suivi d'un grand nombre de Seigneurs mécontens; les principaux furent le Prince D. Ferdinand Oncle du Roi & Abbé de Montaragon, D. Pedre Rodrigue d'Açagra, l'Infant de Portugal & plusieurs Seigneurs Catalans: car ils n'étoient pas plus contens du Roi d'Arragon, que les Arragonnois même, & ne pouvoient approuver le jugement qu'il avoit donné en faveur de la Catalogne qui leur paroissoit une innovation & une partialité trop manifeste entre les deux Infans.

Son fils aîné irrité de ce jugement, se retire de la Cour.

XXII.

Sanche II. Roi de Portugal se laisse gouverner par sa femme.

Le Portugal n'étoit pas trop tranquille en ce tems-là; les Portugais étoient divisez en differens Partis, & la guerre civile étoit fort allumée dans le Roïaume pour l'occasion que je vas dire. D. Sanche Roi de Portugal II. du nom, & surnommé *Cappel* à cause de la figure du chapeau dont il se servoit, (8) avoit assez bien gouverné son Roïaume au commencement de son regne. Il avoit fait la guerre aux Maures

(8) *Dont il se servoit.* L'Auteur de la nouvelle histoire generale de Portugal rapporte une autre raison pourquoi le Roi de Portugal D. Sanche II. fut nommé *Cappel.* Il dit que ce Prince aïant été dans son enfance très-valetudinaire, la Reine sa mere après avoir épuisé tous les remedes humains, le voua à Dieu, & que pour cela elle lui fit prendre l'habit des Chanoines réguliers de saint Augustin: ce qui lui laissa le surnom de *Cappel* à cause de la largeur des habits dont il étoit ordinairement vêtu. Cette origine me paroît assez bizarre; celle qui est rapportée par Mariana paroîtra à tout le monde plus vraisemblable.

An de N. S. 1243.

ſes voiſins les avoit battus en pluſieurs rencontres, fait ſur eux des conquêtes aſſez conſiderables, & avoit donné aux Chevaliers de ſaint Jacques la ville de Mertola & pluſieurs autres Places qu'il avoit enlevées aux Infideles; du reſte ce Prince étoit d'une ſi grande douceur, qu'elle degeneroit en une timide nonchalance. La Reine Mencia ſon épouſe fille de D. Lope de Haro, Seigneur de Biſcaye, & veuve de D. Alvar Perez de Caſtro, avoit pris un tel aſcendant ſur l'eſprit de ſon époux, qu'elle avoit l'autorité abſolue dans le Roïaume. D. Sanche étoit moins Roi que le premier ſujet de la Reine, & l'eſclave des volontez & des paſſions de cette imperieuſe & adroite Princeſſe.

Les favoris de la Reine abuſent de leur faveur.

Elle ne donnoit ſa confiance qu'à des gens qui en étoient abſolument indignes, & par la baſſeſſe de leur naiſſance, & par la petiteſſe de leur genie. C'étoit à eux ſeuls à qui elle faiſoit part de ſes ſecrets & de ſes deſſeins; ils avoient ſeuls l'adminiſtration des affaires; rien ne ſe faiſoit au Palais & dans le Roïaume que par leurs avis, & ces indignes favoris étoient les Arbitres & les Maîtres de tout. Le Roi ne donnoit les Charges de ſa maiſon & les principaux emplois de l'Etat qu'à leurs créatures; ces ames baſſes & venales ne cherchoient qu'à faire argent de tout; & quelque merite que l'on eût, on étoit exclus de toutes les charges, à moins qu'on ne leur donnât de groſſes ſommes. Le Roi pardonnoit les plus grands crimes dés que les coupables avoient le moïen de contenter l'avarice inſatiable des Créatures de la Reine; en un mot les affaires ſe gouvernoient en Portugal ſans que le Roi ſçût ce qui ſe paſſoit, & ſans qu'il s'en mît en peine.

Les Grands cherchent les moïens de faire rompre le mariage du Roi.

Ce déſordre entraîna enfin le Roi dans le précipice, & fut la cauſe de ſa perte: car il arrive aſſez ordinairement que les violences des Favoris & des Miniſtres ſont funeſtes aux Souverains, & que ceux-ci portent la peine des crimes commis par ceux auſquels ils ont mal-à-propos donné leur confiance & abandonné leur autorité. Les Grands ne purent ſouffrir que tout ſe reglât dans l'Etat ſuivant le caprice & la fantaiſie d'une foule de gens de néant; s'étant donc aſſemblez ſecretement, ils propoſerent d'abord de faire rompre le mariage du Roi & de la Reine Mencia, prétendant que le mariage étoit nul, parce que l'un & l'autre étoient proches parens, & que la Reine étoit ſterile. Ils firent propoſer l'affaire au

Pape; quelques personnes de pieté entreprirent de donner au Roi des scrupules sur ce mariage : car ce Prince malgré sa timidité & sa nonchalance ne laissoit pas d'avoir de la conscience & de la pieté; mais les projets des Grands & leurs artifices furent inutiles. Il n'étoit pas aisé de negocier avec le Pape & de l'engager dans cette affaire; d'ailleurs le Roi étoit si entêté de la Reine qui avoit sçû par ses caresses le gagner & s'emparer de son esprit, que le peuple disoit communément que le Roi étoit ensorcelé, & que la Reine lui avoit donné un Breuvage pour le charmer; mais quand un cœur est épris, l'amour n'a besoin ni de sortilege ni de philtre pour ôter la liberté & la raison à celui qui s'y livre. An de N. S. 1243.

XXIII. Les mécontens de Portugal envoient des députez au Pape à Lyon.

Le Roi D. Sanche avoit un frere plus jeune que lui nommé D. Alphonse, Prince d'un merite distingué, & qui avoit épousé la Princesse Mathilde, Comtesse de Boulogne en France. Les Grands de Portugal convinrent entre eux que l'Archevêque de Brague & l'Evêque de Conimbre iroient trouver le Pape Innocent pour l'informer de la fâcheuse situation où étoit le Roïaume de Portugal, & pour lui proposer l'affaire du divorce; le Pape étoit alors en France, où il avoit assemblé un Concile General à Lyon, dans le dessein de menager une nouvelle Ligue entre les Princes Chrétiens pour la guerre de la Terre Sainte. Le Pape étant informé de ce qui se passoit, & des motifs de l'Ambassade que lui envoïoient les Portugais, écouta les propositions du Prelat; mais jamais ils ne purent obtenir de sa Sainteté que l'on ôtât la Couronne à D. Sanche: sa Sainteté consentit seulement que D. Alphonse eût la Regence du Roïaume pendant la vie du Roi son frere. On voit encore aujourd'hui une Decretale de ce même Pape adressée aux Grands de Portugal sur cette affaire. Elle est datée de cette même année, & on la trouve dans le livre VI. des Decretales qui est le chapitre second *de supplenda negligentia Prælatorum*.

Le Prince D. Alphonse de Portugal declaré Regent du Roïaume.

D. Alphonse ayant passé en France pour conferer avec le Pape sur les affaires du Roi de Portugal, alla ensuite à Paris, & là il jura solemnellement d'observer tous les articles dont les principaux de la Noblesse & du Clergé étoient convenus, de veiller aux interêts de l'Etat & de chasser les Favoris; ensuite il se rendit en Portugal; ce Prince étoit adoré de la noblesse qui le regardoit comme son liberateur. Comme il

An. de N. S. 1243. n'y avoit nulle apparence que le Roi changeât, parce qu'il se laissoit toûjours obseder par la Reine, on ne craignoit point que personne prît son parti au préjudice de D. Alphonse. Ainsi dès qu'il fut arrivé, il se mit en possession de la Regence sans nulle opposition.

XXIV. Le Roi de Portugal se retire auprès du Roi de Castille.

Cette démarche causa toutefois quelques petits mouvemens en Castille : car le Roi D. Sanche voïant son frere maître du Roïaume, & ne s'y croïant pas en sureté, se retira en Galice d'où étoit la Reine, qui fut contrainte elle-même de s'enfuir pour éviter l'orage : mais l'un & l'autre ne voïant nulle esperance de remonter sur le trône, se retirerent à Tolede auprès du Roi D. Alphonse qui venoit de succeder à Ferdinand son pere. Ils se flattoient tous deux que le Roi de Castille leur fourniroit les secours necessaires pour recouvrer leurs Etats; mais l'habileté & la diligence du Regent d'Alphonse rompit leurs mesures : car ce Prince promit de repudier (9) la Comtesse de Boulogne sa premiere femme, & d'épouser la Princesse Beatrix fille naturelle d'Alphonse Roi de Castille; il s'engagea aussi à païer tous les ans à la Couronne de Castille une espece de tribut pour le Roïaume de Portugal, comme cela s'étoit autrefois pratiqué. (10) Dans

(9) *De repudier.* Rien n'étoit plus commun dans ces tems-là non seulement parmi les Princes & les Souverains, mais même parmi ceux qui n'étoient pas d'un rang si distingué, que ces divorces, soit qu'il y eût des enfans, soit qu'il n'y en eût pas, & les Papes permettoient alors bien plus facilement les divorces qu'ils ne le permettent aujourd'hui; la moindre apparence de degré de parenté ou d'affinité étoit une raison suffisante pour demander la cassation d'un mariage. Nous en avons une infinité d'exemples dans l'histoire; les souverains Pontifes sont bien plus reservez à autoriser ces divorces, pour remedier aux abus infinis dont ils étoient causes.

(10) *Cela s'etoit autrefois pratiqué.* L'Auteur de la nouvelle histoire de Portugal en parlant du traité entre le Prince D. Alphonse Regent du Roïaume de Portugal & le Roi de Castille, ne dit pas un mot de cette espece de tribut que le Prince Regent de Portugal s'offrit de païer à la Castille, quoiqu'il rapporte les autres articles du traité; il parle encore moins que les Rois de Portugal aïent jamais païé ou de gré ou de force un tribut à la Castille dans les premiers tems que le Portugal devint un Roïaume particulier. Ainsi à moins que de voir des actes originaux où ce tribut soit exprimé, on est en droit de le revoquer en doute; & l'on ne doit pas dans cette occasion trop compter sur le témoignage des Auteurs Castillans, qui jaloux de l'honneur de leur nation & de leur couronne, auront avancé ce fait sans autre fondement que d'anciennes traditions contre lesquelles les Auteurs Portugais reclament. Il paroît bien que les Rois de Portugal n'étoient pas disposez à païer un tribut à la Castille; on n'a qu'à faire reflexion à la maniere genereuse avec laquelle Alphonse I. Roi de Portugal désavoua Egas Monez, qui pour engager le Roi de Castille à lever le siege de Guimnarez & à se retirer en Castille, avoit promis de lui-même que le Roi de Portugal se reconnoîtroit vassal de la Castille; le Prince desavoua Egaz Monez, & ne voulut jamais entendre parler d'une telle pro-

cette

cette occasion il préfera l'avantage à l'honneur; il obtint enfin un Decret du Pape qui declara son mariage nul. An de N. S. 1143.

D. Alphonse de Portugal répudie la Comtesse de Boulogne son épouse, & se marie avec Beatrix de Castille.

Dès que le Traité fut conclu entre le Roi de Castille & le Prince de Portugal, celui-ci épousa la Princesse Beatrix qui eut pour sa dot quelques villes situées dans cette partie du Portugal, où le Guadiana va se décharger dans la mer. Les Castillans avoient depuis peu conquis ces places sur les Maures; les Portugais de leur côté prétendoient qu'elles leur devoient appartenir, parce qu'elles étoient renfermées dans la ligne qui regloit leurs conquêtes; ce temperament & la cession volontaire qu'en fit le Roi de Castille en faveur de sa fille, termina le differend. Il y a des Auteurs qui assurent que c'est depuis ce tems-là que les Rois de Portugal ont commencé à ajoûter à leurs anciennes Armoiries l'Orle chargé de sept Tours (11) qu'ils portent encore aujourd'hui.

XXV. Le Roi D. Sanche se retire à Tolede, & sa mort.

D. Sanche aïant perdu par ce mariage toute l'esperance de remonter sur le Trône, passa le reste de ses jours à Tolede, & le Roi de Castille lui assigna liberalement des pensions pour entretenir sa Maison. Après sa mort on lui rendit les honneurs dûs à son rang, & il fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Tolede avec une magnificence Roïale; son corps fut mis derriere le grand Autel, & dans le lieu même où l'on avoit posé le corps de l'Empereur Alphonse, & le Roi D. Sanche III. son fils. Il y a diversité de sentimens parmi les Auteurs sur l'année où mourut le Roi de Portugal; quelques-uns prétendent qu'il mourut treize ans après qu'il eut été chassé de ses Etats, & qu'ainsi il regna en tout trente-quatre ans, d'abord avec assez peu d'autorité, & dans la suite sans nul pouvoir; d'autres assurent qu'il ne vêcut que trois ans après sa disgrace, & ils ne lui donnent que vingt-deux années de Regne. (12)

position, par la même raison il n'auroit jamais consenti à payer un tribut à cette Couronne.

(11) *L'Orle chargé de sept Tours.* Le même Auteur de Portugal déja cité n'est pas du sentiment de Mariana sur les armes de ce Roiaume, puisqu'il prétend que le Roi Alphonse I. portoit les mêmes armoiries plus de cent ans auparavant, quoique l'on puisse encore douter de ce fait, parce que les armoiries paroissent plus recentes: ainsi comme ces deux Auteurs rapportent diverses origines de ces armoiries, il est assez difficile de sçavoir à quoi s'en tenir, & de décider pour l'un ou pour l'autre.

(12) *Années de Regne.* C'est aussi le sentiment de l'Auteur de l'Histoire de Portugal, supposé que l'on ne fasse point entrer dans son regne les trois années qu'il demeura en Castille, après s'y être retiré depuis qu'on lui eut ôté la couronne pour la donner à son frere Alphonse III. car D. Alphonse II. Roi de Portugal n'étant mort qu'en mil deux cens vingt-trois, D. Sanche II. son fils ne put

An de N. S. 1243.
XXVI.
Le Prince de Portugal assiege Conimbre.

Dans le tems que mourut D. Sanche, le Prince son frere assiegeoit la Ville de Conimbre, qui même après la retraite de D. Sanche, s'étoit toûjours maintenue dans la fidelité; il la serroit de fort près, cependant quoique la disette y fût extrême, elle se défendoit avec une constance incroïable. Flectio Gouverneur de la Ville, & qui commandoit encore dans le Château, aïant appris la mort de D. Sanche son legitime Souverain, & ne voulant pas néanmoins s'en fier aux bruits communs, demanda permission d'aller à Tolede pour mieux s'informer de la verité du fait & de la situation des choses. D. Alphonse la lui accorda de bonne grace, & voulut bien même pendant le voïage du Gouverneur accorder une Tréve aux assiegez.

Le Gouverneur lui ouvre les portes.

Flectio arrivé à Tolede, & convaincu par lui-même de la mort de son Maître, s'en fit ouvrir le Tombeau, mit entre les mains de Sa Majesté les clefs de la Ville, & lui dit » ces paroles: Tant que j'ai sçû, Seigneur, que vous étiez en vie, je » me suis exposé aux plus affreux dangers. J'ai souffert la soif, » la faim, & jusqu'à n'avoir pas horreur de manger les cuirs » & de boire l'urine; lorsque les Habitans parloient de se » rendre à vos ennemis, je leur ai relevé le courage, & les » ai animez à souffrir plûtôt les dernieres extremitez: j'ai » fait tout ce que vous pouviez exiger d'un Sujet fidele & » constant. J'ai rempli mes sermens; mais à present que vous » êtes mort, je remets entre vos mains les clefs de la Ville » dont vous m'aviez confié la garde: c'est le dernier devoir » & la derniere marque de fidelité que je puis vous rendre; je » vas assurer les Habitans de Conimbre que vous ne vivez » plus, & que nous sommes maintenant libres, & qu'ainsi » nous ne devons plus resister à D. Alphonse votre frere à » qui vous cedez le Roïaume par la mort: merveilleux exemple de constance & de fidelité digne d'une gloire immortelle, & dont on ne doit point derober la connoissance à la posterité, ni la gloire au Portugal.

XXVII.
Le Roi de Castille attaque les Maures d'Andalousie.

Après le Traité que le Roi de Castille venoit de conclure avec le Roi de Grenade, il semble qu'il n'y avoit plus rien

commencer à regner que cette année-là; on le chassa de son trône en mil deux cens quarante-cinq, & il mourut vers l'an mil deux cens quarante-huit; ainsi depuis mil deux cens vingt-trois jusqu'en mil deux cens quarante-cinq, il y a vingt-deux années qui font son regne, & étant mort en mil deux cens quarante-huit, c'est ce qui suit les trois ans de son séjour en Castille.

que les Chrétiens ne dussent esperer ; ils se flattoient sur tout de se rendre bientôt maîtres de Seville dont la conquête pourroit entraîner celle du reste de l'Andalousie. Pendant que Ferdinand rassembloit ses troupes, & faisoit les préparatifs necessaires à une entreprise de cette importance, le Roi de Grenade s'avança à la tête de cinq cens Chevaux-Legers pour aller ravager les environs de Carmone, autrefois une des principales villes de cette Province. La ville d'Alcala (*Guadayra*) se rendit aux troupes de Ferdinand à la sollicitation du Roi de Grenade ; delà il envoïa un gros corps de troupes vers Seville. D. Pelage Correa Grand-Maître de saint Jacques qui le commandoit fit couper tous les bleds qui étoient mûrs en ce tems-là, arracher les vignes, mettre le feu aux oliviers, dont les campagnes de Seville sont pleines & qui sont la principale richesse du païs : Bourgs, Villages, Châteaux, on reduisoit tout en cendres, en sorte que l'on ne voïoit de toutes parts que feux & flammes. Un autre Détachement sous la conduite du Roi de Grenade & du Grand-Maître de Calatrava ne faisoit pas moins de ravages & moins de degâts dans le territoire de Xeres. An de N. S. 1243.

Mort de la Reine Berangere.

Le Roi de Castille étoit cependant resté à Alcala (*Guadayra*) afin d'être plus à portée de se trouver dans les endroits où sa presence seroit plus necessaire, & d'y envoïer du secours. Ce Prince avoit particulierement en vûe de ne point laisser rallentir cette guerre pour ne point donner à ses ennemis le tems de se mettre en défense & de se fortifier ; c'est ce qui l'empêcha de se trouver à la mort & aux obseques de la Reine Berangere sa mere, qui mourut en ce tems-là.

XXVIII. Mort de Rodrigue Archevêque de Tolede.

La Mort de D. Rodrigue Archevêque de Tolede suivit de près celle de la Reine ; les uns disent que ce Prelat mourut le neuf d'Août de l'anné mil deux cens quarante-cinq ; d'autres ne mettent sa mort qu'au dix Juin de l'année mil deux cens quarante-six ; ce qui paroît plus conforme à l'Epitaphe qui est sur son tombeau. C'est une chose assez étonnante de voir une si grande diversité de sentimens dans les Historiens sur la mort d'un homme si celebre & si fameux dans l'Histoire d'Espagne, & que l'on n'ait point de Memoires sûrs pour verifier ce fait. An de N. S. 1245.

La Castille perdit infiniment à la mort de la Reine & de

An de N. S. 1245.

Il alla au Concile General de Lyon.

l'Archevêque : car l'un & l'autre avoient un merite distingué & des qualitez éminentes. La Reine étoit très-âgée, l'Archevêque l'étoit davantage ; mais les fatigues & les occupations continuelles que lui donnoient les soins de son Eglise & les affaires du Roïaume, lui avoient encore beaucoup affoibli la santé ; le nouveau voïage qu'il entreprit de faire en France pour se trouver au Concile general qui se tenoit à Lyon, acheva de l'accabler & avança ses jours.

Pour y faire confirmer sa Primatie.

Cet infatigable Prelat n'écoutoit rien quand il étoit question de rendre service à l'Eglise, & ce motif l'obligea malgré son grand âge & ses infirmitez de se rendre au Concile general de Lyon, où il étoit bien-aise d'ailleurs de faire confirmer le droit & la Primatie de l'Eglise de Tolede, que les Arragonnois lui disputoient depuis long-tems.

Quelques années auparavant les Evêques d'Arragon dans un Concile Provincial tenu à Valence, avoient porté un Decret par lequel ils défendoient aux peuples sous peine d'Interdit, de souffrir que l'Archevêque de Tolede fît porter devant soi, quand il seroit dans le Roïaume, la Croix ou quelqu'autre Marque de sa Primatie & de sa Superiorité au dessus des autres Evêques ; cependant D. Rodrigue passant une fois par l'Arragon fit porter devant soi la Croix selon sa coûtume en qualité de Primat de toute l'Espagne. D. Pedre d'Alvalate Archevêque de Tarragone qui avoit été le principal auteur du procès & du Decret porté par le Concile de Valence dont il étoit l'ame & le premier mobile, declara l'Archevêque de Tolede Excommunié, comme infracteur des Canons. D. Rodrigue étonné de l'audace & de l'entreprise temeraire de l'Archevêque de Tarragonne, eut recours au Pape Gregoire IX. pour lui demander justice d'une conduite si irreguliere & si violente ; D. Pedre d'Alvalate s'y adressa aussi & prétendit justifier devant sa Sainteté la démarche qu'il venoit de faire ; mais le Pape s'étant fait instruire exactement de toute cette affaire, condamna l'Archevêque de Tarragonne, & confirma la Primatie dont l'Archevêque de Tolede étoit en possession depuis si long-tems. Les Evêques d'Arragon refuserent de se soumettre au jugement du Pape, & ce fut la raison qui obligea D. Rodrigue à se trouver au Concile de Lyon, & à entreprendre un si long & si pénible voïage pour mettre fin à ce procès.

An de N. S. 1245.

Dès que le Concile fut fini & que l'Archevêque de Tolede eut terminé les affaires qui l'avoient obligé de s'y rendre, il s'embarqua sur le Rhône pour retourner en Espagne; mais il fut arrêté en chemin par une cruelle maladie qui le mit bientôt au tombeau. Ce grand Homme mourut en France, & son corps fut transporté en Espagne, selon qu'il l'avoit ordonné dans son Testament; il fut inhumé dans le Monastere des Bernardins d'Huerta sur les frontieres d'Arragon. On voit encore aujourd'hui son Tombeau proche le grand Autel avec une inscription latine en deux fort méchans vers (13) dont voici le sens: *La Navarre est ma patrie, la Castille m'a élevé, Paris a été mon école & Tolede mon siege; mon corps repose à Huerta, & le Ciel sera l'unique lieu de mon repos.*

Il meurt en France, & l'on porte son corps en Espagne.

Sa reputation & la memoire de ses rares vertus ne s'effaceront jamais en Espagne. Il avoit fondé dans l'Eglise de Tolede douze Chapelles, à condition d'y dire un certain nombre de Messes, & afin que le Service Divin se fît dans cette celebre Cathedrale avec plus de bienséance & de pompe. Il eut pour successeur dans le Siege Archiepiscopal D. Jean qui est le II. du nom parmi les Archevêques de Tolede. Il y a de très-anciens Memoires ou cet Archevêque s'appelle D. Jean de Medina, apparemment parce qu'il étoit né dans cette Ville-là.

Jean II. de Medina lui succede.

XXIX.

Mort de Raymond Comte de Provence.

Environ ce même tems mourut Raymond Comte de Provence, si fameux & si digne d'une gloire immortelle par l'affection qu'il eut toûjours pour les Sciences; mais particulierement pour la Poësie, & par la protection dont il honora les sçavans; une seule chose est capable de fletrir son nom & sa memoire; c'est son extrême ingratitude à l'égard de Romée Grand-Maître de sa Maison & son premier Ministre. Ce fidele & zelé Serviteur par son habileté & son experience dans le maniement des Finances, trouva le moïen sans fouler les peuples, d'augmenter tellement les revenus de son Maître, qu'il les fit monter trois fois plus haut qu'ils n'étoient lorsqu'il entra dans le Ministere; mais des flateurs jaloux de la faveur & de l'autorité que le merite & les services de ce grand Homme lui avoient justement acquise, l'ac-

(13) *Deux fort méchans vers.* Quelques grossiers que soient les deux vers latins qui font l'épitaphe de ce grand homme, je ne laisserai pas de les mettre ici.

Mater Navarra, nutrix Castella, schola Parisius,
Sedes Toletum, Hortus Mausoleum, requies Cœlum.

An de N. S. 1245.

cuserent de malversation auprès de son Souverain. Romée fut obligé de rendre compte, il le fit; & ayant justifié sa conduite & donné des preuves de sa fidelité & de son desinteressement, il se retira de la Cour avec un sac & un bâton à la main, comme il y étoit venu de Compostelle, & jamais depuis on n'a pû sçavoir ce qu'il étoit devenu, ni où il s'étoit retiré.

Marguerite fille aînée du Comte de Provence épouse saint Louis.

Le Comte de Provence eut quatre filles, dont l'aînée nommée Marguerite, épousa saint Louis Roi de France; la Princesse Leonor qui étoit la seconde, fut mariée avec Henri Roi d'Angleterre. Le Prince Richard frere de Henri épousa Sanche la troisiéme, & Beatrix la plus jeune de toutes, fut mariée à Charles Comte d'Anjou. Les Provençaux avoient tant d'affection pour cette jeune & aimable Princesse, qu'elle succeda à tous les Etats du Comte son pere, & que Charles d'Anjou son époux soutenu de la puissante protection & des secours que lui donna le Roi de France, son frere fut declaré heritier & Comte de Provence.

XXX.
Le Roi de Castille fait équiper une flotte en Biscaye pour assieger Seville.

Pendant ce tems-là Ferdinand étoit toûjours resté à Cordoue dans la resolution d'executer les projets qu'il meditoit; & de se rendre maître de Seville. Afin de réussir plus sûrement, il envoïa Raymond Boniface natif de Burgos, un des plus habiles qui fût alors dans la Marine, pour faire construire des Vaisseaux & équiper une Flotte dans la Biscaye; c'étoit le lieu le plus commode pour y faire une Armée Navale, à cause des bois dont cette Province est remplie, & parce que les Basques passoient pour les peuples de toute l'Espagne les plus habiles & les plus propres pour la Navigation.

Il assiege Carmona sans la prendre.

Pendant que l'on équipoit la Flotte dans la Biscaye, le Roi de Castille mit le siege devant Carmona environ l'année mil deux cens quarante-six. C'étoit une des plus fortes Places de l'Andalousie; & comme la Garnison étoit nombreuse, les murailles & les fortifications en bon état, le Roi de Castille ne put la prendre, néanmoins la Ville fut contrainte de payer à Ferdinand une grosse somme d'argent pour le dédommager de tous les frais de la guerre, & l'obliger à se retirer; elle consentit aussi à païer tous les ans à ce Prince un tribut dont l'on convint de part & d'autre.

An de N. S. 1246.

Le Roi ne se rebuta pas de ce que l'entreprise de Carmo-

ne n'avoit pas eu tout le succès qu'il en esperoit ; il fit d'autres tentatives qui lui réussirent mieux. Il se rendit maître de Constantine que les anciens nomment *Iporcense municipium*, de Reyna ou de *Regina* de Lora appellée autrefois *Axalita* de Cantillane & de Guillene ; il prit les unes par force & l'épée à la main, les autres se soumirent d'elles-mêmes & lui ouvrirent leurs portes. Le Roi ceda la ville de Reyna aux Chevaliers de saint Jacques, celle de Lora aux Hospitaliers, & pour Constantine il l'abandonna aux Habitans de Cordoue, dont il voulut qu'elle fût dépendante. An de N. S. 1246.

XXXI. Demêlé entre les Rois de Castille & d'Arragon sur le Roi même de Murcie.

Les armées Chrétiennes faisoient tous les jours de nouveaux progrès sur les Infideles : on n'apprehendoit qu'une seule chose, c'est que le Roi d'Arragon ne mît obstacle aux conquêtes de Ferdinand qui se trouvoit pour ainsi dire en train de conquerir ; le Roi d'Arragon n'étoit pas trop content du Roi de Castille, & il trouvoit très-mauvais que l'Infant D. Alphonse se fût mis en possession du Roïaume de Murcie, qu'il y fît sa résidence, & qu'il y tint sa Cour. D. Jayme prétendoit que l'Infant avoit empieté sur ses droits, & qu'il avoit passé les bornes dont les deux Couronnes étoient autrefois convenues.

On cherche des voïes d'accommodement.

On craignoit que ce differend n'eût des suites fâcheuses & que les deux Princes n'en vinssent à quelque éclat.

Differend terminé par le mariage de l'Infant de Castille avec l'Infante d'Arragon.

Quelques personnes d'une naissance distinguée zelées pour la Paix & pour l'interêt des deux Couronnes, s'assemblerent, & après plusieurs conferences on crut que le meilleur moyen étoit de marier l'Infant de Castille D. Alphonse avec l'Infante Yolande d'Arragon fille du Roi D. Jayme ; ce parti accommodoit les affaires, & il étoit également avantageux aux deux nations que les deux Souverains fussent unis ensemble. L'on ne trouvoit point de voïe plus sûre pour rendre l'union étroite & constante que ce Mariage. On le proposa donc aux deux Rois qui l'accepterent volontiers : la Ceremonie s'en fit à Vailladolid au mois de Novembre avec tout l'appareil & toute la magnificence que l'on

(14) *Constantina & Lora.* Il y a Constantina dans la Catalogne, & une autre de même nom dans l'Andalousie : c'est de celle-ci dont il est parlé dans cet endroit. Il y a pareillement Lora dans le Roïaume de Grenade proche de Malaga, & Lora dans l'Andalousie sur les bords du Guadalquivir : c'est de cette derniere dont parle Mariana. Comme on ne peut pas se tromper sur les autres Villes, il seroit inutile d'en rapporter la situation.

An de N. S. 1246.

pouvoit souhaiter. La joïe fut universelle dans la Castille & dans l'Arragon où l'on fut ravi de voir la Paix entre les deux Couronnes affermie par cette Alliance dans le tems même que l'on apprehendoit qu'elles n'en vinssent à une rupture.

XXXII. La flotte du Roi de Castille bat celle des Maures.

Ferdinand ne put pas se trouver à la Ceremonie; il étoit tout occupé de la guerre de Seville, & tout étoit disposé pour l'ouverture de la Campagne. Le Roi venoit d'apprendre que la Flotte de Raymond Boniface étoit heureusement arrivée à l'emboûchure du Guadalquivir : ce fidele serviteur avoit équipé & armé treize gros Vaisseaux dans la Biscaye, & après avoir doublé le Cap de Finistere, côtoïé la Galice & le Portugal, il étoit venu mouiller à l'entrée de la riviere : mais ce qui réjouit encore davantage le Roi, fut la nouvelle qu'il reçut que son armée navale avoit battu celle des Ennemis.

Les Maures de Tanger & de Ceuta aïant sçû les desseins de Ferdinand sur Seville, étoient sortis de leurs Ports au nombre de vingt bâtimens tant Vaisseaux que Galeres.

Les Chrétiens se rendent maîtres de plusieurs Vaisseaux des Infideles.

Les Basques ne s'allarmerent point; mais se fiant à la legereté de leurs Vaisseaux, ils éluderent avec adresse les efforts des Ennemis, & après un combat opiniâtré de part & d'autre, ils se rendirent maîtres de trois Bâtimens, en coulerent deux à fonds, mirent le feu à un sixiéme, & contraignirent tous les autres à reprendre la route d'Afrique.

Le Roi informé de l'état où étoit sa Flotte, détacha un corps de Cavalerie qu'il envoïa sur la côte pour soutenir ses gens & pour s'opposer à la descente des Infideles, au cas qu'ils fussent victorieux. Ce Détachement fut inutile : car la Flotte de Raymond avoit déja remporté une Victoire complete avant que la Cavalerie de Ferdinand eût seulement paru sur la côte. Cet avantage ne servit qu'à redoubler le courage de l'Armée Chrétienne, de sorte que le Roi uniquement occupé de cette guerre, abandonnoit les autres affaires à la sagesse & à l'habileté de l'Infant son fils.

XXXIII. Le Roïaume d'Arragon est interdit.

En ce tems-là le Roïaume d'Arragon se trouvoit en interdit; toutes les Eglises étoient fermées; le service divin interrompu, & tout le peuple dans la derniere consternation.

Therese Vidaura s'oppose au mariage du Roi d'Arra-

D. Jayme Roi d'Arragon avoit eu pendant sa jeunesse un commerce criminel avec Dona Therese Vidaura qui prétendit

dit que le Roi devoit l'épouser : ce Prince ne voulant pas y entendre, & ne regardant son commerce que comme une galanterie, Therese porta ses plaintes au Pape. Elle alleguoit pour raison que le Roi lui avoit promis de l'épouser, & l'avoit épousée en effet ; mais comme elle n'avoit ni témoins ni preuves pour convaincre le Roi & justifier la verité de son mariage ou nul ou clandestin, elle fut déboutée de ses prétentions, & le mariage du Roi & de la Reine Yolande declaré valide & legitime.

An de N. S. 1246. ragon & Yolande ; mais le Pape le confirme.

Il n'y avoit que le seul Evêque de Gironne, à ce que l'on dit, à qui le Roi avoit avoué en secret son commerce avec Therese, sans qu'on ait pû penetrer les raisons qui avoient engagé le Roi à faire cet aveu : quoiqu'il en soit, le Prelat fit dire au Pape Innocent IV. que le mariage du Roi avec Yolande étoit invalide, & que le Prince ne pouvoit se dispenser de reconnoître Therese pour sa legitime épouse : que le Roi lui aïant avoué la chose en secret, sa conscience ne lui permettoit pas de le laisser engagé dans un crime si énorme : que s'il gardoit un plus long silence, il apprehendoit que Dieu ne lui en demandât compte & ne le rendît responsable de tous les malheurs dont il puniroit le Roïaume & la personne même du Roi : qu'il s'étoit crû obligé d'en informer sa Sainteté, afin qu'elle y apportât un remede tel que sa prudence le lui inspireroit : qu'il lui envoïoit une lettre en chiffre, afin que la chose fût plus secrete & que l'on ne pût rien découvrir si les lettres étoient interceptées.

L'Evêque de Gironne auquel le Roi avoit confessé la promesse faite à Therese, en informe le Pape.

Les yeux éclairez des Courtisans qui ne cherchent qu'à s'entre-détruire, ne laissant rien de caché aux Princes, D. Jayme sçut que l'on remettoit sur le tapis son affaire avec Therese Vuidaura : que la Cour de Rome commençoit à appuïer le parti de Therese, & que le Pape paroissoit vouloir se declarer ouvertement pour elle. Soit que quelqu'un eût découvert à ce Prince celui qui avoit tramé cette intrigue, soit que le Prince lui-même tourmenté par les reproches de sa conscience, se doutât de ce qui étoit en effet, il ordonna à l'Evêque de Gironne de se rendre à la Cour ; & dès que ce Prelat fut arrivé, il lui fit couper la langue : supplice cruel & vengeance honteuse de mettre le comble à son peché par un sacrilege encore plus monstrueux. Il est vrai que l'Evêque étoit coupable & meritoit un châti-

XXXIV. Le Roi d'Arragon fait couper la langue à l'Evêque de Gironne.

An de N. S. 1246. ment s'il avoit découvert un secret qu'on ne lui avoit declaré qu'en confession, & violé ainsi le secret du Sacrement qu'il n'est jamais permis de reveler.

Le Pape met le Roïaume en interdit, & excommunie le Roi.

Le Pape Innocent étoit alors en France au Concile general qui se tenoit à Lyon, comme nous l'avons dit un peu plus haut. Dés qu'il eut appris ce qui s'étoit passé en Arragon, & la maniere cruelle dont le Roi avoit traité l'Evêque de Gironne, il n'est pas aisé d'exprimer combien sa Sainteté fut penetrée de douleur & quel fut son ressentiment: il suffit de dire qu'il declara publiquement le Roi d'Arragon excommunié, & qu'il mit tout son Roïaume en interdit; car c'est l'ordinaire que les innocens souffrent pour les coupables, & que les sujets portent la peine dûe aux crimes de leurs Souverains.

Le Roi envoïe demander pardon de son crime au Pape.

Le Roi reconnut sa faute & ne pensa qu'à faire lever incessamment l'interdit & l'excommunication, par l'entremise d'André Alvalate Evêque de Valence qu'il envoïa en Ambassade vers S. S. pour lui demander humblement pardon de son crime & en obtenir l'absolution. L'Evêque avoit ordre de marquer au Pape que le Roi avoit un sincere repentir de ce qui s'étoit passé à l'égard de l'Evêque de Gironne; mais que le Pape comme le veritable pere de tous les fideles ne pouvoit se dispenser d'accorder à un de ses enfans le pardon qu'il lui demandoit avec des sentimens d'humilité: que son crime étoit plûtôt l'effet d'un mouvement impetueux de colere dont il n'avoit pas été le maître que d'une veritable malice, qu'il étoit assez puni par ses propres remords, & qu'enfin il étoit prêt de satisfaire à la penitence que l'on voudroit lui imposer.

Le Pape envoïe des Commissaires en Arragon.

Le Pape aïant donné audience à l'Evêque de Valence, envoïa à la Cour d'Arragon deux Commissaires qui furent l'Evêque de Camerin & un Prêtre nommé Didier, pour faire sur les lieux les informations necessaires; il leur donna aussi un plein pouvoir de lever l'interdit & de reconcilier le Roi à l'Eglise, s'ils jugeoient que la penitence fût sincere & proportionnée à la qualité du crime: il y eut donc à Lerida une Jonte ou Assemblée à laquelle les Evêques & les principaux Seigneurs du Roïaume eurent ordre de se trouver; mais sur tout les Evêques de Tarragonne, de Sarragosse, d'Urgel, d'Huesca & d'Elna.

An de N. S. 1246.

On leve l'interdit & l'excommunication.

Le Roi s'étant mis à genoux en presence de ces Prelats, reconnut publiquement son crime; les Commissaires après lui avoir parlé avec beaucoup de dignité, lui donnerent l'absolution & leverent l'interdit : on lui imposa pour penitence de faire achever à ses frais le celebre Monastere *Bonifaciano*, consacré à Notre-Dame & situé dans les montagnes de Tortose. Il y avoit vingt ans que les Arragonnois s'étant rendus maîtres de la Ville de Morella, on avoit commencé ce Monastere; mais cet édifice avançoit lentement: on obligea encore le Roi de donner à ce Monastere (dès qu'il seroit achevé) une rente de deux cens marcs d'argent pour fournir à l'entretien & à la subsistance des Moines de Cîteaux que l'on devoit y établir. On avoit aussi commencé à bâtir à Valence un Hôpital pour les pauvres & les pelerins : on lui assigna de plus gros revenus ; car le Roi fut obligé de tirer tous les ans de son épargne six cens marcs d'argent, ou de fournir le revenu en terre pour la nourriture des pauvres & des étrangers, & pour l'entretien de quelques Chapelains qui se consacreroient au service de l'Hôpital : on ajoûta encore que le Roi seroit tenu de fonder une Chapelle dans la Cathedrale de Gironne, afin que l'on y dît tous les jours la Messe, & que l'on y fît des prieres pour le Roi & pour ses successeurs.

Le Pape aïant été informé par ses deux Nonces de ce qui s'étoit fait à l'Assemblée de Lerida, expedia une Bulle du vingt-deux de Septembre de l'année mil deux cens quarante-six qu'il adressa à l'Evêque de Camerin pour reconcilier le Roi à l'Eglise, ce qui se fit à Lerida le mois suivant, c'est-à-dire le dix-neuf d'Octobre, avec toutes les solemnitez requises. Le Roi fut publiquement absous des Censures qu'il avoit encourues: on ne dit rien de plus touchant l'Evêque de Gironne, pas même son nom. Tout ce que je viens de raconter est tiré des Archives du Monastere de *Bonifaciano*; & quoique les Historiens Espagnols ne parlent point de ce fait, je n'ai pas cependant crû devoir le passer sous silence : le lecteur sage & judicieux verra bien quelle créance il y doit ajoûter : (15) mais revenons à la guerre d'Andalousie.

(15) *Il y doit ajoûter.* Il n'y a pas d'apparence que les Chartes de ce Monastere soient supposées; car quelle raison auroit pû obliger à inventer un fait

An de N. S. 1246.
XXXV.
Situation de Seville.

Dans l'extremité de l'Espagne du côté de l'Occident est située Seville la Capitale de toute l'Andalousie, une des plus celebres, des plus belles & des plus riches Villes de l'Europe; elle étoit aussi alors une des plus fortes d'Espagne par la hauteur & l'épaisseur de ses murailles, par les fortifications que l'on y avoit ajoûtées, par les arsenaux & les magasins que les Maures avoient soin de pourvoir abondamment de vivres & de munitions de guerre, & par le nombre de ses habitans. Les édifices publics sont magnifiques, les maisons mêmes des particuliers semblent être autant de Palais; tout y est somptueux; tout y respire un air de grandeur & de politesse; le Guadalquivir passe au pied des murailles de la Ville qui est à main gauche, & la separe du Fauxbourg que l'on appelle *de Triana*. On a eu soin de resserrer la riviere par de fortes digues & des moles pour la rendre capable de recevoir & de tenir à flot les plus gros Vaisseaux qui y abordent de tous côtez, & qui par là rendent cette fameuse Ville la plus propre de toute l'Espagne pour le commerce des deux mers, c'est-à-dire de l'Ocean & de la Mediterranée: la Ville est jointe au Fauxbourg *de Triana* par un beau & magnifique pont de bateaux sur lequel on passe de l'un à l'autre.

Description de Seville.

Il y a dans la Ville un superbe Palais dans lequel demeuroient autrefois les anciens Rois Maures qui avoient choisi Seville pour leur sejour, après qu'ils eurent conquis l'Espagne. On voit aussi dans un Fauxbourg du côté de l'Orient un Château ou une Citadelle que les premiers Rois Infideles avoient eu soin de bien faire fortifier pour tenir les habitans en respect. On trouve encore sur le bord de la riviere une tour fort élevée qui pour sa beauté s'appelloit autrefois *la Tour d'or*, peut-être aussi a-t-elle pris ce nom, parce que les Rois de Seville avoient coûtume d'y renfermer leurs trésors; mais rien n'égale la grandeur & la force d'une autre tour de brique qui est auprès de la Cathedrale: car elle a soixante verges de large, & elle est quatre fois plus haute: (16) au dessus de cette tour il s'en éleve une autre pro-

si extraordinaire, qui d'ailleurs est confirmé par un bruit commun ou tradition populaire? Mais supposé que le fait soit vrai, comment les Historiens Espagnols l'ont-ils omis, eux qui rapportent des choses encore plus odieuses & plus deshonorables à leurs Souverains.

(16) *Quatre fois plus haute.* Mariana dans son Livre des poids & des mesures, dit que la verge est de trois pieds de To-

portionnée en forme de Donjon; on l'a blanchie par dehors & ornée de peintures à fresque qu'on regarde comme un chef d'œuvre. Il est inutile de raconter en détail toutes les beautez de Seville où tout est grand & magnifique. An de N.S. 1248.

Elle a maintenant plus de vingt-quatre mille feux divisez en vingt-huit Paroisses ou quartiers: la principale Eglise & la Cathedrale dediée à Notre-Dame, surpasse sans contredit toutes les Eglises d'Espagne, soit pour la grandeur du Vaisseau, soit pour la majesté de l'édifice. Voici les surnoms que l'on donne ordinairement aux principales Eglises Cathedrales de Castille, l'Eglise de Tolede, *la Riche*, celle de Salamanque *la Forte*, celle de Leon *la Belle*, & celle de Seville *la Grande*. La fabrique de cette derniere Eglise a trente mille ducats de rente, l'Archevêque en a six vingt mille, les Canonicats, les Dignitez & les autres Prébendes qui sont en très-grand nombre, ont des revenus à proporion.

Territoire de Seville.

Le territoire de Seville est plat; ce sont de vastes & fertiles campagnes; rien n'est plus agréable & plus delicieux. On voit de tous côtez comme des forêts d'oliviers qui font le principal revenu des habitans; c'est de là que l'on transporte dans presque tous les endroits du monde des olives qui par leur grosseur, leur bonté & leur goût surpassent celles des autres païs; le commerce que l'on en fait & le profit que l'on en retire est si grand, que dans ces especes de forêts d'oliviers appellées autrefois *Axarafe*, on comptoit du tems des Maures plus de cent mille tant fermes que moulins à huile & magasins. Ce nombre est excessif, & il paroîtroit incroïable, si nous n'avions pas d'autres garants que les Maures sur le rapport desquels on ne peut gueres s'appuïer, & si le témoignage du Roi D. Alphonse le Sage, qui dans sa Chronique rapporte la même chose, ne nous rendoit ce fait constant. Le nombre des Etrangers & des Marchands qui abordent à Seville presque de toutes les parties du monde est au delà de tout ce que nous pouvons dire, & sur tout dans ce tems où depuis la découverte des Indes Occidentales on voit tous les ans arriver des flottes conside-

lede. Ce pied ne vaut que onze pouces de l'ancien pied Romain, ou de notre pied de Roi. Cela supposé la tour avoit cent soixante & cinq pieds de large, & six cens soixante pieds de haut; plus haute par consequent que la fleche de la Cathedrale de Strasbourg de quatre-vingt-six pieds; cependant cette fleche passe pour une chose des plus extraordinaires en hauteur.

An de N.S. 1246.

rables chargées d'or, d'argent, de pierreries, & des marchandises les plus précieuses.

XXXVI. Le Roi de Castille forme le dessein de se rendre maître de Seville.

Ferdinand avoit une extrême passion de se rendre maître de cette Ville; rien ne lui pouvoit être plus glorieux que de conquerir une place de cette importance qui avoit été si long-tems la Capitale de toute la Monarchie Moresque. Il connoissoit parfaitement les avantages que ses Etats pouvoient tirer de cette conquête, non-seulement par les trésors immenses qu'il y trouveroit, & par le commerce des deux mers capable d'enrichir ses sujets, mais encore parce que la prise de Seville ne pouvoit presque manquer d'entraîner la ruine des Mores en Espagne; la gloire que les Arragonnois avoient acquise en chassant les Infideles de Valence, que sa situation, sa force, sa beauté & le nombre de ses habitans égaloient presque à Seville, étoit pour le Roi un nouvel aiguillon qui l'animoit à ne rien épargner pour réussir dans cette entreprise.

Le Roi de Seville se dispose à se défendre.

Le Roi de Seville nommé *Axatafe*, qui n'ignoroit pas le danger où étoient ses Etats & sur tout sa Capitale, avoit ramassé de tous côtez quantité de troupes auxiliaires, même d'Afrique; il avoit tiré des païs voisins une grande quantité de vivres & de bled. Enfin il s'étoit pourvû de Chevaux, d'Armes, de Vaisseaux & de Galeres, resolu de souffrir les dernieres extremitez, plûtôt que de se voir dépouillé d'une si belle & si puissante Ville.

Le Roi de Castille fait tous les préparatifs pour assieger Seville.

Le Roi de Castille de son côté n'omettoit rien pour s'en assurer la conquête: il faisoit de nouvelles levées dans ses Etats, afin de grossir l'Armée qu'il avoit destinée à ce Siege. On apportoit de tous côtez des bleds & toutes sortes d'autres provisions dans les Villes voisines qui lui servoient de magasins, & il faisoit un amas prodigieux d'instrumens & de machines de guerre pour battre la place. Comme il comprenoit bien que le siege dureroit long-tems, & qu'il ne seroit pas aisé de réduire une place si forte, il ne vouloit pas aussi que rien manquât à son Armée, & il n'épargnoit rien pour les préparatifs.

Il demeura quelque tems à Alcala de *Guadayra* dans l'Andalousie; enfin vers la fin de l'été il se mit en marche à la tête d'une Armée encore plus florissante par la valeur que par le nombre des soldats: il n'arriva à la vûe de Seville

An de N.S. 1247.

que le vingt du mois d'Août de l'année mil deux cens quarante-sept. La Ville fut bientôt investie, les passages fermez & les quartiers distribuez; le Roi prit le sien au dessous de la Ville dans la plaine de *Tablada* & tout le long du Guadalquivir. D. Pelage Perez Correa Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, alla prendre son poste de l'autre côté de la riviere dans un Village nommé *Aznalfarache*: le Grand-Maître étoit sans contredit un des plus grands Capitaines qu'eût alors l'Espagne. Il s'étoit campé de ce côté, afin de tenir tête à Abenjafon Roi de Niebla qui étoit accouru au secours de Seville avec un grand corps d'Infideles, & qui s'étoit déja saisi de tous les postes voisins; le peril y étoit plus grand & les obstacles plus considerables; mais la valeur & l'experience du Grand-Maître surmonterent tout.

Carmone se rend aux Chrétiens.

Dès que les Officiers Generaux eurent pris leur poste autour de la place, le Roi fit tirer les lignes & ouvrir la tranchée: les Assiegez faisoient de frequentes sorties pour chasser les Travailleurs, mais les ouvrages ne laissoient pas d'avancer malgré les efforts des Infideles. Il y eut plusieurs escarmouches, & la fortune se declaroit tantôt pour les uns tantôt pour les autres; mais ces actions particulieres étoient peu importantes, quoique les Chrétiens y eussent le plus souvent l'avantage: la principale application des assiegeans étoit d'affamer la Ville, en fermant les passages du côté de la mer & de la riviere: on empêchoit aussi qu'il n'entrât ni vivres ni secours par terre. Le Roi envoïoit de tous côtez des Partis qui voltigeoient sans cesse pour enlever tout ce qui paroissoit, & pour faire le degât: Carmone à six lieues de Seville ne se voïant pas en état de tenir plus long-tems contre l'Armée Chrétienne qui lui coupoit les vivres, ne voulut pas attendre les dernieres extremitez, ainsi elle se rendit sans vouloir attendre le Siege, suivant ce qu'elle avoit promis six mois auparavant: chose étonnante, vû le peu de fonds qu'on doit faire sur la parole des Maures. La nouvelle de ce premier succès réjouit les Chrétiens qui étoient devant Seville & ce fut un bon augure pour le reste de la campagne.

Les Maures tâchent, mais en vain de brûler notre flotte.

Les Maures cependant ne s'endormoient point; leur principale vûe étoit de brûler notre flotte, persuadez que nous serions bientôt forcez à lever le Siege dès que les pas-

An de N. S. 1247.

ſages ſeroient ouverts par la ruine de notre Armée navale, ils avoient très-ſouvent tenté de mettre le feu à nos Vaiſſeaux par le moïen de quelques brulots remplis de feu gregeois ; mais la vigilance du General Boniface avoit fait avorter tous leurs projets : il n'y avoit pas un Officier de terre & de mer qui ne ſe fît un point d'honneur que l'Armée ne ſouffrît aucun échec dans l'endroit où il commandoit. Mais nul ne ſe diſtingua tant dans la conduite de ce Siege que Pelage Correa & D. Laurent Suarez, qui donnerent durant tout le Siege mille marques de leur valeur & de leur ſcience dans le métier de la guerre.

Exemple de valeur de D. Garcie Perez de Vargas.

Celui qui ſe ſignala alors pardeſſus tous les autres par ſa valeur, fut D. Garcie Perez de Vargaz né à Tolede. On raconte de lui des prodiges de bravoure & qui ſont preſque au deſſus de toute créance : dès le commencement du Siege on avoit mis une garde ſur le bord de la riviere pour empêcher & pour tenir de ce côté-là les Maures en bride & arrêter leur premier effort. Vargas qui étoit dans ce poſte s'étant écarté de ſes compagnons & marchant avec un de ſes amis, apperçut tout à coup ſept Cavaliers Maures : le camarade de Vargas fut d'avis de ſe retirer, ne jugeant pas que la partie fût tenable ; mais celui-ci lui repliqua que quand il iroit de ſa vie, il ne reculeroit jamais d'un ſeul pas, & qu'il ſeroit au deſeſpoir que l'on pût lui reprocher que la crainte lui eût fait tourner le dos à l'ennemi. L'autre s'étant évadé, Perez auſſitôt prend ſes armes, baiſſe la viſiere & met ſa lance en arrêt : les Cavaliers l'aïant reconnu n'oſerent ou ne voulurent pas l'attaquer ; Perez pourſuivit ſon chemin encore quelque tems ; mais aïant remarqué qu'en prenant ſon caſque il avoit laiſſé tomber le ruban avec lequel il l'attachoit, il retourna froidement ſur ſes pas pour le chercher. Le Roi qui le regardoit du camp, fut étonné de ſa fermeté, & crut qu'il retournoit au combat ; mais celui-ci après avoir ramaſſé ſon ruban, voïant que les Maures perſiſtoient à refuſer le combat, ſe rendit à ſon poſte ſans avancer le pas. Cette action fit d'autant plus d'honneur à Perez, qu'il ne voulut jamais nommer ſon compagnon, quelque inſtance qu'on lui fît : il ſe contenta de la gloire qu'il venoit d'acquerir, ſans vouloir couvrir ſon ami de confuſion, & força ainſi l'Armée d'admirer

mirer également sa valeur & sa modestie. An de N. S. 1247.

XXXVIII. L'Infant de Castille se rend maître de Xativa.

Pendant que l'on poussoit le siege de Seville avec vigueur, l'Infant D. Alphonse fils du Roi avoit formé le dessein de se rendre maître de Xativa dans le Roïaume de Valence: quelques habitans l'avoient appellé & lui avoient offert de lui remettre la Ville entre les mains. Il se saisit encore d'Enguerra dans le voisinage de Xativa : cette conquête ne lui coûta pas plus que l'autre, car les habitans lui ouvrirent leurs portes. Tel est le genie de l'ambition de ne pouvoir se borner, & de mesurer ses droits par son pouvoir.

Le Roi d'Arragon se saisit de six places de la dépendance de la Castille.

D. Jayme Roi d'Arragon fut extraordinairement irrité de ce procedé, & par represailles il s'empara de Villena & de six autres Villes qui appartenoient à la Couronne de Castille, aïant trouvé le secret de corrompre la fidelité des Gouverneurs par les presens & les offres avantageuses qu'il leur fit. L'année suivante mil deux cens quarante-huit le Roi d'Arragon enleva encore sur les Infideles la Ville de Bugarra. An de N. S. 1248.

Entrevûe du Roi d'Arragon & de l'Infant de Castille.

Quoique les deux Princes n'en vinssent point à une rupture ouverte, il y avoit cependant à craindre que ces premiers commencemens n'eussent des suites funestes à l'un & à l'autre, & n'engageassent les Couronnes de Castille & d'Arragon dans une guerre declarée, capable de faire échouer l'entreprise de Seville. D. Alphonse qui naturellement aimoit la paix, resolut d'entrer lui-même en conference avec le Roi d'Arragon; ils s'aboucherent à Almizra qui appartenoit au Roi d'Arragon, où l'Infant se rendit sans peine pour marquer la sincerité de ses intentions & la confiance qu'il avoit en ce Prince.

Differend entre le Roi d'Arragon & l'Infant de Castille terminez.

La Reine d'Arragon se trouva elle-même au lieu de la conference, & ce fut par les soins & par l'adresse de cette illustre Princesse, de D. Diegue de Haro & de quelques autres Seigneurs que les differends furent heureusement terminez, & avec une mutuelle satisfaction. Les uns & les autres consentirent à restituer toutes les places qu'ils avoient injustement usurpées, & l'on regla les frontieres des deux Etats en vertu de ce Traité signé & ratifié par les deux Princes. On declara que les Villes d'Almansa, de Sarazulla, & la riviere de Cabriola seroient de la dépendance du Roïaume de Murcie, & que les Villes de Biara, de Saxona,

An de N. S. 1248. d'Alarca & de Fineſtrato dépendroient de celui de Valence.

Le Roi d'Arragon ſe ſaiſit de Xativa.

Les choſes aïant été ainſi déterminées, les deux Princes ſe ſeparerent après s'être donné mutuellement les marques d'une eſtime & d'une affection ſincere: le Roi d'Arragon s'avança auſſitôt à Xativa où il avoit envoïé des troupes pour l'inveſtir & l'aſſieger. Elle ſe défendit quelque tems; mais enfin elle ſe rendit à Sa Majeſté ſur la fin de l'été. Cette Ville eſt ſituée dans un endroit fort agréable, & à l'embouchure de la riviere de Xucar, le païs en eſt très-beau, l'air pur & ſain, & les campagnes fertiles & abondantes.

XXXIX. L'Infant de Caſtille ſe trouve au ſiege de Seville.

A l'égard de l'Infant il ſe rendit au ſiege de Seville avec D. Diegue de Haro. Alhamar Roi de Grenade, dont nous avons déja parlé, s'y rendit auſſi avec un corps conſiderable de troupes; jamais ſecours ne vint plus à propos, le ſiege n'avançoit point; les maladies regnoient dans le camp: nos troupes rebutées des fatigues qu'elles avoient eſſuïées, ſongeoient à ſe retirer & à tout abandonner. On avoit déja paſſé tout l'hiver devant la place ſans avoir rien gagné: le Roi lui-même n'étoit gueres moins rebuté que les Soldats. Fâché d'avoir trouvé dans cette entrepriſe beaucoup plus de difficultez qu'il n'avoit penſé, il étoit irreſolu ſur le parti qu'il devoit prendre ou de lever le ſiege ou de le continuer malgré les obſtacles, dans l'eſperance que la fortune ſe declareroit pour lui, comme elle avoit fait ſi ſouvent; Les Aſſiegez cependant firent une ſortie dans laquelle ils mirent le feu à nos machines, & renverſerent nos ouvrages: fiers de ce ſuccès on les voïoit de deſſus leurs murailles ſe moquer de nos gens, les inſulter & les charger d'injures.

L'Infant de Caſtille & le Roi de Grenade amenent du ſecours au Roi Ferdinand.

Mais l'arrivée de l'Infant & du Roi de Grenade avec les troupes qu'ils amenerent au camp, ranima les Aſſiegeans: il arrivoit tous les jours de nouveaux ſecours: pluſieurs Evêques vinrent ſe ranger auprès du Roi; les plus conſiderables furent D. Garcie Evêque de Cordoue, D. Sanche Evêque de Coria, & D. Juan Arias Archevêque de Compoſtelle: ſes indiſpoſitions l'obligerent bientôt de demander au Roi la permiſſion de ſe retirer; enfin les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, les Infants D. Federic & D. Henri, D. Pierre de Guzman, D. Ponce de Leon, D. Gonſales de Giron & une infinité d'autres Seigneurs Eſpa-

gnols & de vieux Officiers arriverent presqu'en même tems. An de N. S. 1248.

Les assiegez se défendent avec opiniâtreté.

Comme la Ville est fort grande, malgré les précautions qu'on prenoit, on ne pouvoit si bien fermer tous les passages, qu'il ne se glissât toûjours quelques vivres dans la place.

XL.

Boniface entreprend de rompre le pont de Seville.

Boniface Amiral de l'armée navale de Castille voïoit bien l'importance qu'il y avoit de rompre le pont de Seville; c'étoit le seul moïen d'ôter la communication entre la Ville & le Fauxbourg. Il esperoit que le Fauxbourg ne pouvant plus recevoir aucun secours de la Ville, il seroit plus aisé de s'en rendre maître, & qu'alors on pourroit reduire plus facilement la Ville, qui ne seroit plus soutenue par le Fauxbourg: le projet étoit beau, & ne pouvoit presque pas manquer s'il réussissoit, d'entraîner la prise de la Ville; mais la difficulté étoit de l'executer: car le pont étoit sur des batteaux entrelassez les uns avec les autres par des poutres d'une grosseur énorme & liées ensemble avec des chaînes & des barres de fer: ces obstacles bien loin de le rebuter, ne servirent qu'à l'animer.

Et il en vient à bout.

Il fit préparer deux gros bâtimens pour l'execution de son dessein, & il attendit le tems des grandes marées & un vent d'Ouest forcé: l'un & l'autre se rencontra heureusement, ainsi aïant fait mettre ces deux Vaisseaux à la voile, pendant que la marée aidée par un vent violent, montoit avec plus de rapidité, ils vinrent heurter avec tant d'impetuosité contre les barques qui soutenoient le pont, que les chaînes ne pouvant resister à la violence du choc, se briserent incontinent; quelques barques coulerent à fonds, & le pont s'écroula dans la riviere: ce fut le troisiéme de Mai. Comme l'Armée Chrétienne étoit presque toute accourue sur le bord de la riviere, pour être témoin de ce spectale, on n'entendit alors que cris de joïe poussez vers le Ciel.

C'étoit pour les Assiegeans un présage heureux & un gage assuré de la Victoire: dans cette confiance nos Soldats profitent de la conjoncture; les uns presentent les échelles aux murailles pour escalader la place; les autres montent à l'assaut par les bréches; on battoit encore la Ville en d'autres endroits avec des machines que l'on avoit élevées. La Ville se trouvoit en même tems attaquée de tous côtez avec tant d'acharnement, que les Assiegez commençoient

An de N. S. 1248.

presque à desesperer de pouvoir soutenir plus long-tems un assaut si general & si opiniâtre.

Le principal effort étoit au Fauxbourg de *Triana*; il n'étoit pas moins bien défendu qu'attaqué, & les Maures y faisoient des prodiges de valeur : les murailles en étoient si fortes & si hautes qu'on ne pouvoit ni les renverser, ni les escalader.

Generosité de Vargas.

Un certain soldat murmuroit en secret de Garcie Perez de Vargas, & lui reprochoit que le bouclier ondé qu'il portoit n'étoit pas les armes de sa maison (car c'étoit la coûtume en ce tems-là de porter ses armes sur son bouclier ou son écu) qu'il les avoit empruntées d'une famille differente de la sienne & plus illustre; personne ne souffre ordinairement avec plus de fermeté & de courage les murmures, les calomnies, & les reproches, que ceux qui les meritent le moins. Vargas dissimula alors son ressentiment ; mais un jour que l'on donna un second assaut au Fauxbourg de *Triana*, il se battit avec tant de valeur contre les Infideles, & demeura si long-tems sur la brêche, qu'enfin accablé d'une grêle de pierres, & de fleches qui avoient percé ou brisé son bouclier, il fut obligé de se retirer, & eut bien de la peine à se sauver : étant donc rentré dans le camp, il rencontra celui qui lui avoit fait ces indignes reproches, & qui avoit eu le soin de se retirer en lieu de sureté dès le commencement de l'attaque : » c'est avec raison, lui dit-il, que » vous voulez m'enlever les armes de ma maison; car je les » expose à de trop grands dangers, elles seroient beaucoup » mieux entre vos mains; comme vous êtes sage, vous avez » plus de précaution à conserver les vôtres. Celui-ci tout confus reconnut sa faute, & en demanda pardon. Vargas le lui accorda d'une maniere genereuse, satisfait sans doute de la vengeance fine & délicate, qui naît de la valeur & de la vertu que les fanfarons & les faux braves ne connoissent pas.

Les Assiegez manquant de vivres, battent la chamade.

Les Assiegeans serroient la Ville de si près qu'il ne pouvoit rien y entrer, & les vivres commençoient à manquer; les Assiegez accoûtumez jusques-là à vivre dans l'abondance, ne purent tenir long-tems contre la faim; le mauvais succès de leurs sorties, la valeur & l'opiniâtreté des Assiegeans, leurs avantages continuels rabattirent beaucoup de

An de N. S. 1248.

la fierté & de l'insolence des Maures; comme ils ne voïoient plus nulle esperance de secours, ils commencerent à changer de langage, & à parler de se rendre. On n'osoit d'abord s'expliquer ouvertement; les plus sages s'en entretenoient en particulier, sans oser declarer leurs sentimens; mais bientôt l'on ne garda plus de mesures; tout le monde en parla; les rues & les places publiques en retentirent; le peuple qui étoit aux abois menaça de faire main basse sur la garnison & d'ouvrir lui-même les portes à l'ennemi, si l'on ne capituloit: enfin l'on battit la chamade, & les principaux de la Ville du haut des murailles demanderent aux Assiegeans la liberté de se rendre au camp pour conferer avec le Roi.

La Ville envoïe des Députez au camp.

La permission étant accordée, les Députez de la Ville se rendirent au camp, & s'offrirent d'entrer en négociation, pourvû qu'on voulût leur accorder des conditions honnêtes & raisonnables, & qu'on consentît à laisser la Ville sous leur pouvoir, (17) & se gouverner selon ses loix; du reste ils prierent le Roi d'excuser leur longue résistance; qu'ils en étoient assez punis par les miseres qu'ils avoient souffertes: que leurs corps étoient épuisez, & leurs cœurs consumez de douleur; qu'il ne laissoit pas cependant de rester encore dans la Ville un assez bon nombre de braves Soldats, qu'il n'étoit pas juste, & qu'il seroit même dangereux d'irriter & de jetter dans le desespoir; qui inspire de la valeur aux plus timides; qu'au moins la Victoire ne pouvoit être que très-sanglante, si l'on ne vouloit entendre à un Traité.

Le Roi rejette les conditions des Assiegez.

Le Roi après avoir écouté tranquillement les Députez de Seville, leur répondit qu'il étoit parfaitement instruit de l'état pitoïable où se trouvoit la Ville; qu'il y avoit eu un tems où l'on auroit pû parler de Capitulation, & où il auroit lui-même écouté des propositions d'accommodement; mais qu'à present les affaires n'étoient plus sur le même pied; que ce seroit ternir sa gloire, & couvrir son nom d'une éternelle confusion, s'il se retiroit sans prendre la place; qu'au moins si on ne la rendoit, il ne pourroit écouter ni accord ni conditions.

(17) *Sous leur pouvoir.* Les Maures entendoient par là que Seville resteroit toûjours sous la puissance des Infideles: qu'il y resteroit toûjours un Roi Maure; mais seulement titulaire ou Vassal de la Couronne de Castille, & soumis à toutes les autres conditions que l'on offroit.

An de N. S. 1248.

On propose de nouvelles conditions.

Tandis qu'on diſputoit ſur le détail de l'accommodement, on convint d'une ſuſpenſion d'armes, & enſuite les Députez promirent de païer un tribut tous les ans, & tous les droits & impôts qu'ils avoient accoûtumé de païer à leurs Miramamolins. Cette propoſition aïant été rejettée, ils s'offrirent de ceder encore le tiers de la Ville; ils allerent enfin juſques à promettre d'en ceder la moitié, & de la ſeparer de l'autre par un mur continu: ces conditions paroiſſoient honorables & avantageuſes, & l'on preſſoit le Roi de les accepter; mais jamais il ne voulut demordre, & il jura qu'il n'écouteroit jamais aucune propoſition, qu'on ne le mît en poſſeſſion de toute la Ville ſans partage.

La Ville ſe rend à Ferdinand.

Enfin après bien des conteſtations, le Traité fut conclu & la Capitulation ſignée, à condition qu'on laiſſeroit la vie & la liberté au Roi de Seville & à tous les Habitans; que les uns & les autres ſeroient libres de ſe retirer où il leur plairoit, & d'emporter avec eux tous leurs effets; que Sanlucar, Aznalfaraque, & Niebla reſteroient aux Maures; mais auſſi qu'ils remettroient Seville entre les mains du Roi de Caſtille, avec toutes les Villes, Bourgs, Châteaux, Forteresses qui en dépendoient. On convint d'un mois pour executer les Articles du Traité: dès que la Capitulation fut ſignée, les Maures remirent aux Chrétiens la Citadelle de Seville. Le vingt-ſix de Novembre il ſortit de la place plus de cent mille Maures tant hommes que femmes & enfans: une partie ſe retira en Afrique où ils ſe crurent plus en ſûreté; le reſte ſe partagea dans les autres Villes qui étoient encore ſous la domination des Infideles.

Deſcription du Camp de Ferdinand.

Le ſiege dura ſeize mois: rien n'étoit plus agréable à voir que le Camp des Chrétiens; il étoit diviſé en rues droites & allignées avec des tentes des deux côtez. Il y avoit des Carrefours, des Places d'armes & des Quartiers où l'on vendoit toutes ſortes de denrées; les Marchands & les Vivandiers y avoient leurs boutiques: il y avoit des endroits où l'on faiſoit les machines de guerre & toutes les autres choſes neceſſaires pour un ſiege; en un mot le Camp avoit l'air d'une grande & belle Ville bien reglée dont les maiſons étoient des tentes.

XLII.

Le Roi fait ſon entrée à Seville,

Ferdinand ne fit ſon entrée publique que le vingt-deux de Decembre: rien ne fut plus magnifique. Ce fut un verita-

ble Triomphe ; car il y entra à la tête de ses troupes, accompagné des Prelats qui s'étoient trouvez à ce Siege, & tous les principaux Officiers de son Armée & de sa Maison ; il se rendit dans la grande Mosquée qu'on avoit eu soin de purifier & de bénir ; il y entendit publiquement la Messe en actions de graces d'une Conquête si glorieuse à la Religion : D. Guttierez élû Archevêque de Tolede en la place de D. Juan mort la même année, le treize de Juillet, consacra la nouvelle Eglise.

An de N. S. 1248. & en fait consacrer les Mosquées.

Après que le Roi eut rétabli l'ordre dans Seville D. Raymond de Lozanne en fut élû Archevêque : ce Prelat dans sa jeunesse jouant à l'école avec son frere, lui avoit fait sauter un œil avec un canif ; dans la suite il alla à Rome pour obtenir dispense de l'Irregularité qu'il avoit contractée ; comme il avoit infiniment d'esprit, ce voïage lui fut très-utile ; il y acquit en effet cette profonde érudition qu'on admiroit en lui, par le commerce des Sçavans dont cette Capitale du Monde Chrétien étoit remplie.

Raimond de Lozanne Archevêque de Seville.

Après la retraite des Maures Seville étoit devenue deserte, & il étoit question de la repeupler ; le Roi afin d'engager les peuples à venir s'y établir, accorda une exemption de tous droits & impôts à tous ceux qui viendroient y demeurer. On vit aussitôt accourir de tous les endroits d'Espagne une infinité de gens resolus d'y fixer leur demeure, en sorte que Seville en très-peu de tems reprit sa premiere splendeur, & devint une des plus belles & des plus illustres Villes de toute l'Espagne.

Seville se repeuple.

XLIII.

Dans le tems que Ferdinand faisoit le Siege de Seville, saint Louis Roi de France (18) enrichissoit la Ville de Tolede d'une infinité de saintes & précieuses Reliques qu'il y

Saint Louis envoie des Reliques à Tolede.

(18) *Saint Louis Roi de France.* Il est à propos de remarquer que dans le même tems les deux plus illustres & plus puissantes Monarchies de l'Europe étoient gouvernées par deux Rois saints reconnus par l'Eglise, & reverez par les Fideles ; la France par saint Louis, & la Castille par saint Ferdinand. Autre chose qu'il est bon encore d'observer, c'est que ces deux Rois étoient guerriers, & que la plus éminente pieté n'avoit rien diminué de leur valeur & de leur fermeté à soutenir les droits & l'honneur de leur Couronne : tous deux d'un zele égal pour la Religion & pour en attaquer les ennemis. Saint Louis toûjours malheureux dans toutes ses entreprises contre les Sarrasins, & Ferdinand toûjours victorieux ; on ne vit jamais peut-être deux Rois plus semblables pour le caractere, le génie & les mœurs, au reste tous deux très-proches parens ; car ils étoient cousins germains & enfans des deux sœurs. Saint Louis étoit fils de Blanche de Castille, & saint Ferdinand fils de Berangere de Castille, sœur cadette de la Reine Blanche.

An de N. S. 1248.

envoïa pour être placées dans l'Eglise Cathedrale, & par ce moïen il augmenta la pieté des Fideles, & gagna l'affection des Espagnols. On garde encore à present dans le Trésor de l'Eglise ces Reliques précieuses avec la Lettre de ce saint Roi écrite de sa main : j'ai crû que ce seroit faire plaisir au Lecteur d'en mettre ici la teneur.

Lettre de saint Louis au Clergé de Tolede.

Louis par la grace de Dieu, Roi de France, » à nos très-» chers & amez en J. C. les Chanoines & tout le Clergé de » l'Eglise de Tolede, salut & dilection : Aïant le dessein d'en-» richir votre Eglise d'un excellent Trésor en consideration » de notre très-cher & très-amé le Venerable D. Juan Ar-» chevêque de Tolede qui nous en a fait de très-humbles & » de très-instantes prieres, nous vous envoïons avec plaisir » quelques parties considerables des saintes Reliques que » nous avons eues du Trésor de l'Empire de Constantinople » & tirées de nos sacrez & précieux Sanctuaires : ces Reli-» ques sont une partie du bois de la Croix de Notre-Sei-» gneur, une Epine de sa sainte Couronne, un peu de Lait » de la sainte Vierge, des morceaux de la Robbe de Pourpre » dont le Seigneur fut couvert, du Linge dont il se ceignit » lorsqu'il lava les pieds de ses Apôtres, du Suaire avec le-» quel il fut enseveli & mis dans le Sepulchre, & des Lan-» ges de son Enfance. Nous prions donc votre charité, & » nous vous demandons au nom de Notre-Seigneur, que » vous receviez & gardiez, avec le respect qui est dû, ces » susdites saintes Reliques ; nous vous conjurons encore de » vouloir bien vous souvenir de nous dans vos Messes & » dans vos Prieres. Donné à Etampes au mois de Mai de » l'année mil deux cens quarante-huit.

XLIV. Ce saint Roi s'embarque pour la Terre Sainte.

Après que le Roi saint Louis eut envoïé à Tolede la Lettre & les Reliques, il se rendit à Marseille pour joindre sa Flotte, & s'embarqua pour la Terre sainte, dans la résolution de faire la guerre aux Infideles, & de reconquerir les Lieux Saints qui étoient retombez entre les mains des Turcs par la lâcheté & la mesintelligence, ou plûtôt en punition des crimes énormes des Chrétiens. Le succès ne répondit pas aux saintes intentions de ce Religieux Prince ; car saint Louis aïant abordé en Egypte, & s'étant rendu maître de la celebre Ville de *Pelu.e*, que l'on appelle aujourd'hui *Damiete*, les affaires changerent de face ; & la fortune

qui s'étoit d'abord declarée pour les Chrétiens, les abandonna bientôt. Des trois freres du Roi qui l'accompagnerent dans cette guerre, le Prince Robert mourut dans une Bataille, Alphonse & Charles furent faits prisonniers avec le Roi leur frere par les Sarrasins, l'an mil deux cens quarante-neuf. La liberté leur coûta cher ; & quoiqu'ensuite ils soient retournez dans la Terre sainte, les Chrétiens n'y firent pas de grands progrès, à la réserve des Villes de Seyde, de Césarée & de Jaffa que les Croisez reconquirent sur les Sarrasins, l'an mil deux cens cinquante.

An de N. S. 1248.

An de N. S. 1249.

An de N. S. 1250.

XLV. Mort de D. Guttieres Archevêque de Tolede.

D. Guttieres Archevêque de Tolede mourut la même année à Atiença le neuviéme d'Août, comme on le voit dans les Annales de Tolede;on choisit pour son Successeur l'Infant D. Sanche Fils du Roi Ferdinand. Les Historiens ne sont pas tous d'accord sur le nom de ce jeune Prince; les uns le nomment D. Pedre, les autres D. Juan; mais les uns & les autres se trompent, & il est constant qu'il s'appelloit D. Sanche. Le fameux Archevêque de Tolede D. Rodrigue à la priere de la Reine Berangere, s'étoit chargé de l'éducation & de l'instruction des deux Infans D. Philippe & D. Sanche petits-fils de cette Princesse, & dans la suite on leur donna à l'un & à l'autre un Canonicat de l'Eglise de Tolede ; aprés avoir demeuré quelque tems sous la discipline de D. Rodrigue, ils allerent à Paris pour y achever leurs Etudes, & D. Philippe en particulier eut pour Maître le fameux Albert le Grand, aussi grand Philosophe que Theologien.

L'Infant D. Sanche lui succede.

Le merite & la science du Prince D. Sanche, & plus encore la tendresse particuliere que le Roi son pere avoit pour lui, obligerent le Clergé de Tolede à jetter les yeux sur l'Infant. Le Pape Innocent IV. approuva & confirma cette Election; cependant nous ne voïons dans l'Histoire aucune marque que ce Prince quoique élû & nommé ait été consacré apparemment à cause de sa jeunesse étant le plus jeune de tous ses freres. Le Roi son pere en sa consideration donna à l'Eglise de Tolede la Ville d'Uzeda & celle d'Iznatoraf ; mais cette derniere ne fut donnée qu'en échange de Baëça qu'il avoit déja cedée à la même Eglise, quand il conquit la Ville de Jaen sur les Maures.

Environ le même tems fleurissoit un Homme illustre nom-

An de N. S. 1250.

XLVI. Pierre Gonzales & Bernard de Compostelle fleurissent en ce tems.

mé Pierre Gonzales, qui après avoir renoncé à la Cour où il avoit eu des Emplois considerables, consacra le reste de ses jours à instruire les pauvres & les païsans de Galice & des Asturies. Il devint celebre Prédicateur, & par le moïen des Missions qu'il fit dans les Villes & dans les Campagnes, il en bannit l'ignorance & le libertinage. Bernard Chanoine de Compostelle vivoit dans le même tems; ce grand Homme par sa profonde connoissance du Droit Canon eut tant de part dans l'estime & la faveur du Pape Innocent IV. qu'il composa à la priere de ce Pape la Glose sur les Decretales, telle que nous l'avons encore aujourd'hui.

XLVII. Troubles dans l'Arragon.

Le Roïaume d'Arragon n'étoit pas fort tranquille; il s'élevoit des factions & des dissensions domestiques capables de le bouleverser. Le Roi D. Jayme avoit de la Reine Yolande son Epouse quatre fils & autant de filles; les Princes s'appelloient D. Pedre, D. Jayme, D. Ferdinand, D. Sanche; & les Infantes étoient, Constance, Yolande, Sanche, & Marie. La Reine qui avoit un genie superieur aïant trouvé le secret de se rendre Maîtresse de l'esprit du Roi son Epoux, l'engagea à partager ses Etats entre les quatre Princes ses Fils: conseil pernicieux & funeste à un Etat dont les forces s'affoiblissent par cette division; mais nul n'y perdoit plus que D. Alphonse l'aîné de tous les Enfans de D. Jayme qui dans cet injuste partage se trouvoit le plus maltraité, aussi étoit-ce l'intention de la Reine Yolande sa belle-mere, qui ne faisoit jouer tous ses ressors que pour priver l'Infant d'un Roïaume auquel il devoit naturellement succeder.

D. Alphonse fils aîné du Roi d'Arragon se retire de la Cour.

Alphonse instruit des desseins du Roi son pere, fit éclater son mécontentement en se retirant de la Cour; la plûpart des Grands embrasserent ouvertement son parti, & le suivirent: l'éloignement de l'Infant & de la plus considerable Noblesse jetta la Cour dans un extrême embarras: ce fut pour en prévenir les suites fâcheuses & empêcher une guerre civile dont le Roïaume étoit menacé, que le Roi assembla les Etats Generaux de son Roïaume à Alcanizaz Ville d'Arragon; l'assemblée s'ouvrit au mois de Fevrier; il s'y trouva un grand nombre de Prelats & de Noblesse: on choisit des Commissaires pour examiner les plaintes de l'Infant & juger de son droit; à la verité tous convinrent que le fils devoit obéir à son pere; mais cela ne décidoit rien, & cette

grande assemblée fut inutile. L'Infant & ceux de son parti irritez de n'avoir pû rien obtenir du Roi, s'unirent encore plus étroitement; le nombre des Mécontens augmenta, & le Roi demeura si ferme ou plûtôt si obstiné dans sa resolution, que de son vivant même il donna la Principauté de Catalogne à D. Pedre son fils aîné du second lit, faisant voir par cette démarche qu'il étoit resolu d'executer son premier dessein: voilà la situation où se trouvoient les affaires d'Arragon. An de N. S. 1250.

XLVIII. Le Roi de Castille prend encore plusieurs Places sur les Maures.

Celles de Ferdinand Roi de Castille étoient dans un état bien plus florissant; ce Prince après la prise & le rétablissement de Seville, avoit résolu d'y faire son séjour, afin d'être plus à portée de poursuivre ses conquêtes. En effet, il assiegea Xeres & la prit: il se rendit encore maître de Medina-Sidonia, de Begel, d'Alpechin & d'Aznalfarache, & profitant ensuite de la consternation où étoient les Infideles, il rangea toute la côte de la Mer, prit ou rasa les Forts & les Châteaux qu'ils y avoient bâtis; il prétendoit par là intimider les Ennemis & les obliger d'abandonner toutes les petites Places qui leur restoient, & de les lui remettre. Il envoïa même des Partis du côté de Nebrixa.

D'autres refusent de se soûmettre.

Les Maures malgré leurs pertes ne laissoient pas encore de se soutenir: quelques Villes, soit par leur situation, soit par la force de leurs murailles, ne vouloient point se soumettre, resolus de souffrir le siege & les dernieres extremitez plûtôt que de se rendre: ce parti leur paroissoit le plus honorable, & même le plus sûr, sans se laisser ébranler ni par l'exemple de celles qui se rendoient d'elles-mêmes, ni par le châtiment de celles qui avoient voulu se défendre.

XLIX. Mort de Ferdinand Roi de Castille.

Le Roi prit le dessein de passer en Afrique, & d'aller porter la guerre aux Infideles jusques dans leurs plus forts retranchemens. Ce fut dans cette vûe qu'il donna ses ordres pour faire équiper en Biscaye une nouvelle Flotte beaucoup plus nombreuse que la premiere; mais la mort renversa ses glorieux projets. Ferdinand tomba dangereusement malade à Seville, & y mourut en peu de tems le trente de Mai de l'année mil deux cens cinquante-deux, après avoir regné en Castille trente-quatre ans onze mois vingt-trois jours, & porté la Couronne de Leon environ vingt-deux ans. An de N. S. 1252.

Son Caractere.

Il possedoit toutes les grandes qualitez de corps & d'es-

An de N. S. 1252.

prit que l'on peut desirer pour former un Prince accompli; ses mœurs étoient si reglées, qu'elles lui meriterent le surnom de *Saint*, titre dont il fut moins redevable à l'affection de ses Sujets, qu'à la sainteté de sa vie: on a souvent douté qui l'emportoit dans ce Prince, de la valeur, du bonheur ou de la sainteté: severe envers lui-même, indulgent pour les autres, moderé en tout, il remplissoit tous les devoirs d'un parfaitement honnête homme, d'un Prince juste, & d'un veritable Chrétien.

Sa pieté à la mort.

Quelque sainte que fut sa vie, jamais il ne donna des preuves plus éclatantes de sa Religion & de sa Sainteté qu'à l'article de la mort. Il reçût le saint Viatique de la main de D. Raymond Archevêque de Seville: lorsque le Saint Sacrement entra dans sa Chambre, il se jetta hors du lit, & aïant mis les genoux en terre, la corde au coû, & le Crucifix entre les mains, il se prosterna la face contre terre, en posture d'un miserable pecheur, & il supplia son Créateur avec une humilité profonde & toutes les marques d'une veritable penitence, de vouloir bien lui accorder le pardon de ses pechez. Ce Prince prêt d'expirer demanda à tous ceux qui étoient presens, pardon des fautes qu'il avoit faites: spectacle capable de faire fendre les cœurs, & qui tiroit les larmes des yeux de tous les Courtisans. Il prit le Cierge béni avec son Crucifix; & levant les yeux au Ciel, il dit avec un transport d'amour & de confiance: » Je vous rends le » Roïaume que vous m'avez donné, mon Sauveur & mon » Dieu; mes Victoires & mes Conquêtes sont de purs effets » de votre bonté dont j'étois indigne: c'est à vous que je les » rapporte, puisque je ne les tiens que de vous. Je suis sorti » nud du ventre de ma mere, je rentrerai nud dans le sein » de la terre. Recevez mon ame, ô mon Sauveur, & par les » merites de votre sainte Passion daignez me recevoir dans » votre Paradis, & me placer au nombre de vos fideles Ser» viteurs. Dès qu'il eut achevé ces paroles, il ordonna aux Ecclesiastiques qui étoient dans sa Chambre de reciter les Litanies des Saints & le *Te Deum laudamus*, après quoi il rendit sa bienheureuse ame à son Créateur.

Il est inhumé dans la Cathedrale de Seville.

Ce sage & Religieux Prince un peu avant que de mourir avoit donné à l'Infant D. Alphonse son fils aîné qu'il nomma pour son Successeur & son heritier de sages conseils,

pour bien gouverner les Etats qu'il lui laissoit; mais sur tout il lui recommanda très-instamment d'avoir de grands égards & de conserver toûjours du respect pour la Reine Jeanne sa belle-mere, d'aimer tendrement les Princes ses Enfans, & de leur tenir lieu de Pere. Les Infans D. Federic, D. Henri, D. Philippe & D. Manuel se trouverent à sa mort. D. Philippe avoit été élû & nommé Archevêque de Seville; (19) le Prince D. Sanche ne s'y trouva pas, parce qu'aïant été nommé à l'Archevêché de Tolede, il étoit apparemment occupé à regler les affaires de son Eglise. (20) Le lendemain de la mort du Roi on fit les Obseques avec toute la magnificence possible, & son corps fut solemnellement inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Seville. An de N. S. 1252.

L. Il établit le Conseil Roïal de Castille.

On dit que ce grand Prince établit dans ses Etats le Conseil Roïal qui a encore aujourd'hui l'Autorité Souveraine dans la Castille, pour juger des differends & des procès qui s'élevent entre les Espagnols. Il établit douze Auditeurs dont l'emploi est de connoître des affaires de plus grande importance & des procès que l'on a déja jugés dans les autres Tribunaux; c'est à ce Tribunal souverain que vont par appel les causes qui ont été jugées dans les Justices subalternes; mais celui qui en appelle est obligé de consigner une certaine somme d'argent qui est perdue pour lui, s'il vient à perdre son procès (21) par la confirmation de la Sentence dont il a

(19) *Archevêque de Seville.* Comment cela s'accorde-t-il avec ce qui vient d'être dit? que le Roi Ferdinand reçut les derniers Sacremens par les mains de D. Raymond de Losana, Archevêque de Seville; car si D. Raymond étoit Archevêque de Seville le jour de la mort du Roi, comment peut-on dire que le Prince D. Philippe qui avoit été élû Archevêque de la même Ville, avoit assisté à la mort du Roi son pere? à moins que de dire que Philippe avoit été élû pour succeder à D. Raymond, ce qui n'étoit gueres usité dans ces tems-là.

(21) *Les affaires de son Eglise.* Pouvoit-on dire que D. Sanche nommé à l'Archevêché de Tolede étoit à la mort du Roi son pere occupé à regler les affaires de son Eglise, puisqu'à peine il avoit dix ou douze ans?

(21) *A perdre son procès.* Il semble qu'il y a quelque rapport entre ce Tribunal & le Conseil privé établi en France, auquel les parties qui ont perdu leur procès à un Parlement, ont droit d'appeller en certaines occasions en obtenant une Requête Civile, & en consignant environ cinq cens livres; mais aussi il y a de la difference, en ce que l'on n'appelle en France au Conseil Privé, 1°. Que dans certaines occasions & dans certaines causes, & que dans celui de Castille il paroît que l'on a droit d'y appeller dans toutes sortes d'affaires. 2°. Que lorsqu'une affaire a été jugée dans un Parlement, au lieu que l'on appelle au Conseil de Castille de toutes les affaires jugées dans tous les Tribunaux subalternes. 3°. Que l'on ne consigne en France qu'environ cinq cens livres, & qu'en Espagne on consigne une plus grosse somme, car l'on consigne quinze cens *doblas*. 4°. Qu'en France la somme est perdue, quand la Requête Civile n'est pas admise, & en Espagne elle n'est perdue que lorsque le procès est perdu.

An de N. S. 1252.

appellé. A mesure que la malice des hommes est venue à croître, que la calomnie, la violence & les fourberies ont prévalu sur la raison, la droiture & l'équité, les querelles, les divisions, les procès se sont tellement multipliez, que les Souverains se sont vûs obligez d'établir de nouveaux Tribunaux. Dans les premiers siecles chaque Ville avoit ses Juges, & les particuliers s'en tenoient à leurs jugemens, ou tout au plus ils se contentoient d'en appeller au premier Tribunal de la Province qui décidoit en dernier ressort; on auroit eu honte après ce dernier jugement de n'en pas demeurer là, & d'avoir un second recours à l'Autorité du Prince.

Il fait faire un nouveau Code ou Recueil de Loix.

Ferdinand ne se contenta pas d'avoir établi ce Tribunal Souverain; il choisit encore des personnes qui s'étoient le plus distinguées dans les Charges de Judicature, par leur droiture, leur probité, leur experience, & une profonde connoissance du Droit; & il leur donna le soin de faire un nouveau Code, & de ramasser dans un Volume toutes les nouvelles Loix avec les anciennes: c'est ce que l'on appelle aujourd'hui *La Partida*. Comme cet ouvrage étoit d'un travail immense, & demandoit une étude presque infinie, on ne fit, pour ainsi dire, que l'ébaucher sous le Regne de Ferdinand, & ce ne fut que sous le Regne de D. Alphonse son fils qu'on l'acheva: il n'eut de force & on ne le publia qu'après qu'il eut été mis à la derniere perfection. C'est à la mort de Ferdinand que finit la Chronique ou l'Histoire de D. Luc de Tuy.

L I.
Alphonse X. succede au Roi Ferdinand son pere.

Après la mort du Roi, D. Alphonse X. du nom son fils comme son legitime heritier lui succeda aux Couronnes de Castille & de Leon. C'est sa Vie, son Regne & ses Exploits que nous allons maintenant écrire: ce Prince est fameux dans l'Histoire par les differentes avantures de son Regne, par l'inconstance & la bisarrerie de la fortune dont il sembla être le jouet pendant qu'il fut sur le Trône: jamais peut-être Souverain n'éprouva plus de ces vicissitudes qui ont je ne sçai quoi de merveilleux, mais peu de gloire.

Ses vertus.

En effet, y eut-il jamais rien de plus merveilleux que de voir un Prince élevé dès son enfance dans le bruit & le tumulte des armes, également sçavant dans l'Astronomie, la Philosophie, l'Histoire & les Sciences dont une seule demande un homme tout entier, & dans laquelle les plus

beaux esprits ont bien de la peine à réussir, aprés avoir blanchi sur les livres. Les Ouvrages qu'il composa sur l'Astronomie & sur l'Histoire d'Espagne, sont une preuve que l'on ne peut contredire de l'étendue de son genie & de son étude immense. An de N. S. 1252.

Mais en même tems y a-t-il rien de plus honteux à un Roi, & de plus capable de flétrir sa gloire, que de rendre inutiles des talens & des sciences qui servent à élever quelquefois de simples particuliers jusqu'aux premiers Emplois, & de ne sçavoir pas avec tant de lumieres & de capacité ni conserver, ni défendre un Empire que des Etrangers venoient lui offrir, & un grand Roïaume qui étoit l'heritage de ses Ancêtres. Ses défauts.

Ce siecle vit le dernier periode où peut monter l'insolence d'un peuple mutiné, dans un Roi si puissant presque réduit à une vie privée; il vit lui-même dans sa triste situation le comble du malheur pour un Souverain de se voir en même-tems dépouillé de ses Trésors, de sa Puissance & de son Autorité. Etrange inconstance, affreuse bisarrerie de la fortune, qui se joue ainsi tous les jours du sort même des plus puissans Monarques, & qui se rit du bouleversement des choses humaines. Le glorieux surnom de *Sage* qu'il avoit merité par la profondeur de son érudition, s'est trouvé flétri ou par la jalousie de ses Ennemis, ou par l'injustice du siecle, & où lui-même en a obscurci la gloire par une nonchalance inexcusable, qui avec la reputation de sage lui fit manquer de sagesse dans ses propres interêts. On lui donne le surnom de sage.

LII.

D. Alphonse étoit à Seville lorsque le Roi son pere mourut, & il fut aussitôt couronné. La premiere chose qu'il fit après son Couronnement, fut de renouveller l'Alliance & les Traitez faits par le feu Roi avec Alhamar Roi de Grenade; mais par une generosité vraiment Roïale il voulut bien remettre à ce Prince Infidele la sixiéme partie du tribut qu'il avoit coûtume de païer; il crut par là devoir reconnoître les grands services qu'Alhamar avoit rendus aux Chrétiens en diverses occasions; mais sur tout dans la prise de Seville, & que cet excès de generosité à laquelle il ne s'attendoit peut-être pas, seroit un nouveau motif pour le retenir dans nos interêts, & pour l'engager à nous rendre dans la suite des services encore plus considerables, comme il fit quelque tems. Aussitôt reconnu Roi après la mort de son pere.

An de N. S. 1252.

Le Roi de Grenade avoit tant d'estime, de respect & d'affection pour le feu Roi Ferdinand, & la memoire de ce grand Prince lui étoit si chere, que tout Maure qu'il étoit, il ne laissoit pas d'envoïer tous les ans un grand nombre de ses Sujets avec cent flambeaux de cire blanche pour brûler sur son tombeau le jour de son Anniversaire.

Il change la Monnoie.

Alphonse manquoit d'argent; les frais immenses que son pere avoit été contraint de faire dans toutes les guerres qu'il avoit entreprises contre les Infideles; mais sur tout dans le siege de Seville, avoient entierement épuisé le Tresor Roïal: on ne sçavoit où trouver des ressources pour le remplir, ni comment rétablir les Finances qui se trouverent dans un désordre affreux. Enfin après bien des Conseils tenus sur cette affaire, de tous les moïens que l'on proposa, on choisit le pire: on regla qu'au lieu de *Pepions* qui étoient une certaine monnoïe de très-bon alloi dont l'on se servoit en ce tems-là, on se serviroit desormais de *Burgaleses* que l'on feroit battre & dans lesquels on mettroit beaucoup d'alliage. Rien n'étoit plus injuste que le parti d'alterer la monnoïe en y mêlant de l'alliage, & de lui donner cependant la même valeur. Cette voïe ne remedioit à rien: le prix de toutes choses haussoit; les denrées encherissoient & le Roi n'en devenoit pas plus riche; car il étoit obligé d'augmenter les appointemens des Juges & des autres Officiers pour leur donner le moïen de subsister: mais ce qui acheva d'aigrir les esprits, d'irriter & de soulever le peuple, c'est une autre nouvelle monnoïe que l'on inventa, & que l'on appella *Negra*, parce qu'elle n'étoit presque faite que de cuivre, en sorte que quinze *Negras* ne valoient qu'un écu; un *Burgales* valoit deux *Pepions*, & il faloit quatrevingt-dix *Negras* pour faire un écu ou un *Maravedis d'or*.

Quoique plusieurs grands Princes aïent voulu souvent se servir de cette voïe pour remplir leurs coffres, le tems, l'experience & les suites ont montré que ce moïen est beaucoup moins avantageux que préjudiciable. L'exemple de D. Alphonse en est une preuve manifeste; car il est sûr que l'alteration des monnoïes fut la principale source de ses malheurs en le rendant odieux à ses Sujets, dont il avoit été auparavant adoré. Ainsi arrive-t-il souvent, si l'on n'y prend garde, qu'avec les meilleures intentions du monde, des meilleures causes suivent des effets très-pernicieux; tels furent

les

les premieres ſemences de la guerre civile qui troubla la Caſtille. Les guerres étrangeres eurent d'autres ſources. An de N. S. 1252.

Le Roi de Caſtille ſe ſepare de la Reine Yolande ſon Epouſe, & envoïe demander Chriſtine de Dannemarc.

Le Roi Alphonſe avoit une paſſion extrême de laiſſer après lui des Succeſſeurs; la ſterilité de la Reine Yolande ſon Epouſe le plongeoit dans une mélancolie dont rien n'étoit capable de le tirer: comme les Cours des Princes ne manquent jamais de flatteurs, il ne ſe trouva que trop de ces lâches Courtiſans, qui pour s'inſinuer dans la faveur du Roi, lui firent entendre que l'on pouvoit rompre ſon Mariage: ils trouverent des raiſons & des prétextes pour juſtifier ce divorce; car de quoi ces ſortes de gens ne ſont-ils pas capables? Le Roi qui ſe laiſſa aiſément perſuader ce qu'il ſouhaitoit avec ardeur, envoïa une ſolemnelle Ambaſſade au Roi de Dannemarc, pour lui demander en Mariage une des Princeſſes ſes filles nommée Chriſtine: il n'étoit pas fort difficile de ſurprendre & de tromper ce Prince; l'éloignement des lieux favoriſoit la ſurpriſe. Ainſi ces deux Princes étant convenus des conditions & des articles du Mariage, la Princeſſe ſuivit les Ambaſſadeurs du Roi de Caſtille, & arriva en Eſpagne.

Le Roi d'Arragon declare la guerre au Roi de Caſtille.

Cet affront fut très-ſenſible au Roi d'Arragon, & il ne pouvoit ſe diſpenſer de vanger l'affront qu'on faiſoit à ſa fille en la repudiant: toutefois il ne crut pas devoir rompre tout à coup; il voulut d'abord emploïer les voïes de la négociation; ce fut en vain, & il ſe vit contraint de prendre les armes. Les deux Rois firent des courſes ſur les Etats l'un de l'autre: on ravagea le païs d'une & d'autre part; on enleva des troupeaux, & l'on fit des priſonniers: tels furent les commencemens de la guerre entre les deux Couronnes.

LIV. Mort de Thibaut I. Roi de Navarre. An de N. S. 1253.

Dans ce même tems Thibaut I. Roi de Navarre, mourut le huitiéme Juillet de l'année mil deux cens cinquante-trois. S'il eſt digne d'éloge par le zele qu'il fit paroître contre les Infideles, en quittant ſon Roïaume pour aller leur faire la guerre dans la Terre ſainte, on ne peut juſtifier le deſſein qu'il forma d'anéantir les droits & les libertez de l'Egliſe: il porta, dit-on, les choſes ſi loin, que tout ſon Roïaume fut mis en interdit durant près de trois ans. Quand l'Interdit eut été levé, D. Pedre Remi Gaçolaz Evêque de Pampelune fut rappellé d'éxil par le Roi à la ſollicitation de quelques perſonnes diſtinguées qui menagerent l'accommode-

An de N.S. 1253. ment de ce Prelat que le Roi de Navarre reçût dans ses bonnes graces. Cette réconciliation se fit avec l'applaudissement general de tout le Roïaume: la Noblesse & le peuple qui avoient pris également part à son éxil & à sa disgrace, n'en prirent pas moins à son retour.

Son caractere.

Il faut convenir que Thibaut possedoit d'excellentes qualitez : il avoit de la valeur, de la sagesse & de l'habileté; mais ce qui est plus rare dans un Prince, ni sa passion pour la guerre, ni son application aux affaires ne l'empêchoient pas de menager encore des heures pour l'Etude; il aimoit les Sciences & les beaux Arts, & il y avoit fait de grands progrès: comme il entendoit parfaitement la Musique & la Poësie, souvent il prenoit plaisir à faire des Vers qu'il mettoit lui-même en Musique, & qu'il chantoit au son des Instrumens; il se divertissoit aussi quelquefois à lire ses Vers à ses Courtisans pour sçavoir leur jugement.

Thibaut II. son fils lui succede.

Thibaut fut marié trois fois. En premieres nôces il épousa la fille du Comte de Lorraine dont il n'eut point d'enfans: aïant été obligé de s'en separer par ordre du Pape, il fut marié pour la seconde fois avec la Princesse Sybille, fille de Philippe Comte de Flandres, de laquelle il eut Blanche qui épousa Jean surnommé *le Roux*, Duc de Bretagne. Enfin sa troisiéme femme fut la fille d'Archembaud, Comte de Foix, laquelle lui donna deux fils, Thibaut & Henri, & une fille nommée Leonor. Après la mort de Thibaut I. Roi de Navarre, Thibaut son fils aîné lui succeda n'aïant pas encore quinze ans accomplis : il avoit un excellent naturel, & l'on voïoit déja briller dans la personne de ce jeune Prince mille belles qualitez qui donnoient un grand préjugé de ce qu'il devoit être un jour.

LV.
La Reine Regente de Navarre envoïe une Ambassade au Roi d'Arragon.

La Reine Marguerite sa mere attentive aux interêts du Roi son fils qu'elle aimoit tendrement, craignoit que l'on ne vint le troubler dans les premiers commencemens de son Regne. Elle apprehendoit sur tout Alphonse Roi de Castille, parce qu'elle apprit que ce Prince après avoir dompté les Maures, avoit formé le dessein de venir fondre sur la Navarre, pour faire revivre de vieilles prétentions que les Rois de Castille ont de tout tems crû avoir sur cette Couronne; mais son embarras étoit de sçavoir à qui s'adresser : elle jetta les yeux sur le Roi d'Arragon. Cette habile Reine

qui n'ignoroit pas les mécontentemens de ce Prince, ne crut pas pouvoir mieux faire que de mettre la Personne du jeune Thibaut & ses Etats sous la protection du Roi D. Jayme. La chose se traita d'abord par l'entremise des Ambassadeurs; mais afin de résoudre ou de prévenir les difficultez qui pourroient se rencontrer dans une Négociation, le Roi d'Arragon & la Reine Mere s'aboucherent avec les sûretez que l'on a coûtume de prendre de part & d'autre en de semblables rencontres. An de N.S. 1253.

Entrevûe du Roi d'Arragon & de la Reine Douairiere de Navarre à Tudele.

L'entrevûe se fit à Tudele au commencement d'Août, & la ligue offensive & défensive envers tous & contre tous fut conclue & signée entre les deux Couronnes. Un des principaux articles fut que Thibaut épouseroit une des deux filles du Roi d'Arragon, dès qu'elle seroit en âge, & que le Roi ne pourroit pas donner l'autre en mariage à aucun des Freres du Roi de Castille, sans le consentement & la participation de la Reine: (22) on ne voulut point remuer le droit que le Roi d'Arragon prétendoit avoir sur le Roïaume de Navarre par l'adoption du Roi D. Sanche, & les prétentions resterent dans le même état où elles étoient auparavant; mais afin d'affermir encore davantage l'alliance, on obtint du Pape qu'il l'approuvât & qu'il la confirmât. (23) Après la ratification du Traité, les deux Rois leverent des troupes, & se disposerent à prévenir le Roi de Castille & à l'attaquer les premiers.

LVI.

Le Roi d'Arragon se reconcilie avec le Prince Alphonse son fils aîné.

Il n'en fallut pas davantage pour réunir le Roi d'Arragon avec l'Infant D. Alphonse son fils qui s'étoit retiré de la Cour pour les raisons que nous avons marquées ci-dessus. Tout l'Arragon souhaitoit cette réconciliation: les plus sages & les mieux intentionnez des deux Partis y avoient travaillé en vain: la guerre où le Roi d'Arragon se trouvoit

(22) *De la Reine.* Quoique le Roi d'Arragon ne parût gueres disposé à donner une de ses filles en mariage à quelqu'un des Freres du Roi de Castille, contre lequel il étoit irrité, parce qu'il avoit voulu repudier sa fille pour épouser celle du Roi de Dannemarc; néanmoins comme ces deux Princes pouvoient se raccommoder, la Reine avoit raison de stipuler cette condition.

(23) *Qu'il la confirmât.* C'étoit une circonstance assez singuliere & assez extraordinaire que deux Rois sollicitassent le Pape à approuver & à confirmer un Traité qu'ils faisoient ensemble; ces Traitez n'avoient pas besoin à la verité de l'approbation ni de la confirmation du Pape pour être valides: mais ces Princes bien loin de croire que ce fût là déroger aux droits de leur Souveraineté, croïoient se faire honneur en honorant le Vicaire de Jesus-Christ, & appuïer mieux les Traitez qu'ils faisoient, en y interposant l'autorité de la Religion.

An de N. S. 1253.

engagé; la crainte que des Ennemis Etrangers ne voulussent profiter de la mesintelligence entre le Pere & le Fils: en un mot les interêts communs les réunirent. Je trouve dans de vieilles Chroniques que D. Alphonse fils aîné de D. Jayme approuva & ratifia avec serment à Barcelonne les donations que son pere avoit faites aux deux Princes D. Pedre & D. Jayme, enfans du second lit.

LVII. Le Roi d'Arragon est presque surpris par les Maures.

Mais dans le tems que le Roi d'Arragon croïoit n'avoir qu'une guerre sur les bras, il se trouva embarqué dans une autre à laquelle il ne s'attendoit pas. Alasarque, Maure de nation, d'un esprit double & rusé, promit au Roi d'Arragon de lui remettre entre les mains le Château de Reguara dont il étoit Maître; comme la proposition étoit fort avantageuse, le Roi se fia sur la parole du Maure, sans avoir le moindre soupçon: ainsi regardant cette affaire comme une chose sûre, il prit peu de monde avec lui, & partit pour aller prendre possession du Château: il alloit lui-même se précipiter dans le piége qu'on lui avoit dressé; mais Dieu l'en préserva: car le Roi étant averti de la trahison, eut le tems de se retirer & de se mettre en sureté.

Les Maures de Valence se soulevent.

Le traître Alasarque voïant son dessein éventé & son entreprise échouée, ne garda plus de mesures & leva le masque. Il n'épargna rien pour engager les Maures de Valence à prendre les armes: le Roi d'Arragon informé des intrigues du perfide Maure, & craignant qu'un soulevement general ne lui fît perdre ce Roïaume, accourut en toute diligence à Valence pour réprimer les mal-intentionnez, & tenir par sa presence tout le reste dans le devoir.

Le Roi d'Arragon chasse tous les Maures de Valence.

D. Jayme voulant se tirer d'inquietude & prévenir de semblables cabales, forma le dessein de chasser tous les Maures non-seulement de la Ville de Valence, mais encore de tout le Roïaume. Il proposa cette affaire à son Conseil, & l'on trouva de grandes difficultez dans l'execution de ce projet: les Ministres & les principaux Officiers de la Maison du Roi qui tiroient des Maures de grosses pensions pour menager leurs interêts, & les proteger à la Cour, s'y opposerent ouvertement; mais les Evêques & les Principaux du peuple qui ne regardoient que le bien de la Religion & de l'Etat, loüerent les bonnes intentions du Roi, & l'affermirent dans sa résolution: ce dernier sentiment prévalut. On

publia un ordre à tous les Maures de sortir dans un tems préfix du Roïaume de Valence & de toutes ses dépendances. Quoique ces Infideles au nombre de plus de soixante mille eussent déja pris les armes à la sollicitation d'Alasarque, ils ne laisserent pas d'obeir aux ordres du Prince: ils se partagerent dans les Roïaumes de Murcie & de Grenade où ils s'établirent: une grande partie se retira dans le païs que l'on appelle aujourd'hui *la Manche d'Arragon*, & autrefois *la Manche de Montaragon*, à cause d'une Ville située aux environs, qui portoit ce nom. An de N. S. 1253.

C'étoit en ce tems-là une petite Province fort negligée & presque toute en friche; mais aujourd'hui elle est si fertile sur tout en bled, qu'outre celui qu'elle tire pour sa subsistance, elle en peut encore fournir abondamment aux Provinces voisines. Ce petit païs s'appelloit anciennement *les Plaines de Jonc*, à cause de la quantité prodigieuse de joncs qui y croissoient.

Paix entre les Rois de Castille & d'Arragon.

L'Infant D. Federic de Castille qui demeuroit à Villena & qui commandoit dans la Province au nom du Roi D. Alphonse son frere, sçut profiter de la retraite des Maures du Roïaume de Valence. Comme ils devoient passer par Villena, Federic obligea ces malheureux à lui païer chacun un écu d'or, pour obtenir de lui un passeport & la permission de se retirer où ils voudroient. Le Roi d'Arragon se voïant assez occupé à calmer ces mouvemens, fut obligé de laisser la Castille en paix & de suspendre l'execution de ses projets. Ce délai fut très-avantageux aux deux Couronnes; les ombrages que les deux Rois avoient pris l'un de l'autre, se dissiperent, & les préparatifs de guerre aboutirent enfin à la paix.

LVIII.
La Reine de Castille se trouve grosse.
An de N. S. 1254.

La Princesse Christine de Dannemarc après un long voïage arriva enfin à Tolede environ ce même tems qui fut l'année mil deux cens cinquante-quatre; mais par malheur pour elle la Reine Yolande se trouva grosse: cette grossesse changea bientôt la face des affaires. Alphonse qui n'avoit point de plus grande passion que d'avoir des enfans, ravi de voir ses souhaits accomplis lorsqu'il s'y attendoit le moins, eut pour la Reine plus d'amour & de tendresse, qu'il n'avoit eu de haine ou d'indifference: ceux-là même qui par une lâche complaisance lui avoient conseillé le divorce pour flatter sa passion, furent les premiers à l'en dissuader. Ils ne

An de N. S. 1254.

manquerent pas de trouver des raisons pour justifier un mariage que quelques jours auparavant ils croïoient nul : tel est le caractere des flatteurs qui soufflent également le froid & le chaud suivant la situation des affaires.

L'Infant D. Philippe quitte l'état Ecclesiastique, & épouse la Princesse Christine.

L'Infant D. Philippe frere du Roi quoiqu'il fût Abbé de Vailladolid, & nommé à l'Archevêché de Seville, renonça à l'état Ecclesiastique avec l'agrément du Roi son frere, pour épouser Christine dont il étoit devenu amoureux, & cette infortunée Princesse qui n'avoit quitté sa patrie que dans la vûe de porter une Couronne, se voïant privée de cette esperance, fut obligée d'accepter ce parti : mais un mariage si different de celui qu'elle esperoit, ne subsista pas long-tems; elle mourut peu de tems après, soit par le chagrin de l'affront que le Roi venoit de lui faire, soit par le dépit de s'être vûe obligée à épouser un Prince qu'elle n'aimoit pas : telle fut l'idée que l'on eut alors de la mort de cette Princesse,

La Reine de Castille a plusieurs enfans.

La premiere grossesse de la Reine Yolande fut heureuse : car cette Princesse depuis ce tems-là donna plusieurs enfans au Roi son Epoux qui avoit desesperé d'en avoir jamais. Voici quels furent les noms des enfans d'Alphonse & d'Yolande : l'aîné étoit Ferdinand de *Lacerda*, ainsi nommé à cause d'une grosse touffe de poil qu'il avoit sur les épaules quand il vint au monde, & les Infans Sanche, Pedre, Juan, & Diego; les filles s'appelloient Berangere, Beatrix, Isabelle & Leonor. Outre ces neuf enfans legitimes, Alphonse en eut encore deux autres naturels, Alphonse Fernandez dont la mere étoit de fort basse naissance, & Beatrix qu'il eut de Mayor de Guzman, fille de D. Pedre de Guzman.

LIX.
Le Prince Edouard d'Angleterre vient en Espagne.

An de N. S. 1255.

L'année suivante mil deux cens cinquante-cinq le Prince Edouard fils aîné de Henri Roi d'Angleterre vint en Espagne : les Historiens de ce tems-là ne marquent point le motif de son voïage; si néanmoins il nous est permis dans cette occasion d'user de conjecture, il est très-vraisemblable que le Prince d'Angleterre étant Cousin Germain de Christine de Dannemarc, il n'entreprit ce voïage que pour s'informer des raisons qui avoient obligé le Roi de Castille à ne la pas épouser, quoiqu'il l'eût envoïé chercher jusqu'en Dannemarc par une solemnelle Ambassade. Cette démarche fut entierement inutile : il ne laissa pas néanmoins d'ê-

tre bien reçû du Roi de Castille qui lui fit rendre à Burgos toutes les marques d'honneur dûes à son rang, & l'arma de sa propre main Chevalier, Ceremonie alors en usage : Alphonse fut bien-aise d'amuser ainsi le jeune Prince d'Angleterre, & de calmer son esprit qui pouvoit être aigri de la conduite qu'on avoit tenue envers sa Cousine. An de N. S. 1255.

LX. Le Roi de Castille haï de ses Sujets

La reputation d'Alphonse Roi de Castille n'étoit pas par tout sur le même pied : en Espagne il étoit haï de ses propres Sujets ; il n'étoit gueres plus agréable aux Rois ses voisins, qui pourtant gardoient des mesures, soit par une paix feinte, soit par une crainte veritable de son grand pouvoir.

Il est élû Empereur.

Les Etrangers avoient bien d'autres sentimens de ce Prince ; le bruit de sa profonde érudition s'étoit répandu chez toutes les Nations qui le regardoient comme un genie du premier ordre & le Prince de l'Europe le plus éloquent, le plus adroit, le plus brave & le plus grand Politique. Cette haute reputation engagea quelques Princes d'Allemagne assemblez dans une Diete de l'Empire pour choisir un Empereur, à jetter les yeux sur le Roi de Castille, & à le nommer Empereur en la place de Guillaume Roi des Romains qui venoit de mourir. Il est vrai que cette élection ne se fit pas d'un consentement unanime de tous les Electeurs : car l'Archevêque de Cologne en son propre nom & au nom de l'Archevêque de Mayence s'étant joint au Comte Palatin, avoit dès le sixiéme de Janvier de l'année mil deux cens cinquante-six nommé pour Empereur le Prince Richard d'Angleterre, Comte de Cornouaille, frere de Henri d'Angleterre ; il y a néanmoins des Auteurs qui mettent cette élection deux ans auparavant. (24) An de N. S. 1256.

Richard d'Angleterre élû de son côté, va en Allemagne prendre la Couronne de l'Empire.

L'Archevêque de Treves & le Duc de Saxe qui regarderent l'élection de Richard comme nulle, s'unirent ensemble, & le dernier jour de Mars de la même année ils donnerent leur voix à Alphonse Roi de Castille, & le nommerent Empereur : les Electeurs de chaque Parti envoïerent des Ambassadeurs à celui qu'ils avoient élû ; les deux Princes prétendirent l'avoir été legitimement, & chacun regarda l'élec-

(24) *Deux ans auparavant.* Il y a aussi des Auteurs qui prétendent que l'Election d'Alphonse ne se fit que l'année suivante, & que n'aïant été faite que vers la mi-Mars de cette même année, elle fut posterieure à celle de Richard qui en avoit été faite dès le six du mois de Janvier precedent.

An de N. S. 1256.

tion de son Concurrent comme invalide ; mais ce qu'il y eut de plus favorable & de plus avantageux pour Richard, c'est que ce Prince dès quil eut reçû la nouvelle de son élection, abandonna toutes ses autres affaires, & se rendit incessamment en Allemagne pour aller prendre possession de l'Empire, & en effet il reçut la Couronne Imperiale le deuxiéme jour de Mai à Aix la Chapelle des mains de l'Archevêque de Cologne à qui appartient le droit de couronner les Empereurs.

Le Roi de Castille ne peut aller prendre possession de l'Empire.

Le Roi de Castille ne put pas faire la même diligence : car outre l'éloignement des lieux il avoit assez d'affaires dans ses propres Etats, & il n'étoit pas trop sûr pour lui de s'en éloigner : son Roïaume étoit agité par des factions intestines, & il ne pouvoit compter sur la fidelité de ses Sujets ; ses enfans d'ailleurs étoient encore trop jeunes pour gouverner pendant son absence : ainsi il crut devoir differer son voïage malgré les pressantes sollicitations des Evêques de Constance & de Spire qu'on lui avoit envoïé pour le conjurer de se rendre en Allemagne. On eut beau lui depêcher Couriers sur Couriers pour hâter son départ, la situation de ses affaires ne lui permit pas de quitter l'Espagne : ce délai ne contribua pas peu à refroidir l'ardeur de ses partisans, & Richard son concurrent sçut bien en profiter pour les engager dans ses interêts : ce qui avoit déterminé les Electeurs à jetter les yeux sur le Roi de Castille, n'étoit pas seulement l'opinion de ses rares qualitez, & la haute réputation qu'il s'étoit acquise ; mais ils avoient encore eu égard au sang de leurs derniers Empereurs dont il descendoit du côté de sa mere ; car il étoit fils de la Reine Beatrix fille de Philippe de Souabe autrefois Empereur d'Allemagne.

Raisons qui favorisent l'élection de Richard.

Richard avoit sur Alphonse dans une chose si litigieuse d'assez grands avantages : le rapport entre la Langue Angloise & l'Allemande, les anciennes & étroites alliances qu'il y a eu de tout tems entre les deux Nations, la conformité de génie & de mœurs ; enfin la parenté entre la Maison Imperiale & celle d'Angleterre avoient fait pancher le plus grand nombre des Electeurs pour lui. Il fut donc élû dans l'année même que mourut l'Empereur Guillaume, & le jour même que les Electeurs avoient marqué pour l'élection l'année suivante, il reçut la Couronne Imperiale, ainsi que

An de N. S. 1256.

que je l'ai dit, & se plaça sur le Trône de Charlemagne avec toutes les marques de sa dignité; enfin les Gouverneurs des Villes & des Places fortes firent hommage à Richard. Ainsi Alphonse n'aïant rien executé de ce qui est prescrit par les Constitutions de l'Empire touchant l'élection des Empereurs, se trouvoit déchû du droit qu'il pouvoit avoir à l'Empire; au lieu que Richard aïant accompli dans le tems les conditions marquées par les Loix, son élection devenoit legitime: tel étoit, disoit-on, le sentiment des plus habiles Jurisconsultes d'Allemagne.

Ils ajoûtoient encore que lorsque dans la Diete les Electeurs se trouvent partagez, & qu'ils ne peuvent s'accorder, le Comte Palatin est le Juge legitime qui doit regler le different; ou du moins quand il se trouve deux concurrens qui ont un nombre égal de voix, c'est au Roi de Boheme à décider, & celui pour lequel ce Prince se declare doit être reconnu pour legitime Empereur; que toutes ces circonstances se trouvoient dans l'élection de Richard: que le Comte Palatin lui avoit donné sa voix dans la Diete, & celle du Roi de Boheme dont il avoit pour cela une procuration dans les formes: qu'enfin le Roi avoit approuvé & ratifié l'élection dès qu'il en avoit eu connoissance. Voici les raisons que l'on apportoit en faveur de Richard.

Raisons pour le Roi de Castille.

Le Roi de Castille de son côté n'en manquoit pas pour appuïer son droit & justifier sa nomination: car il disoit que son élection s'étoit faite dans la Ville de Francfort qui du consentement unanime des Electeurs & par les Constitutions de l'Empire étoit le lieu où devoit se faire l'élection pour être valide. Que l'Archevêque de Cologne & le Comte Palatin s'étoient rendus à la Diete avec un nombre considerable de troupes pour être maîtres de l'élection, & ôter la liberté des suffrages; qu'on les avoit avertis en vain plusieurs fois de congedier leurs troupes, ou au moins de les éloigner du lieu de la Diete; qu'on les avoit priez de n'entrer dans la Ville qu'avec leur maison & leur train ordinaire comme les autres Electeurs; mais que jamais ils n'y avoient voulu consentir: qu'au contraire ils s'étoient retirés de la Ville & avoient nommé un Empereur au milieu de leurs troupes comme dans un Camp; que cette nouvelle maniere de proceder à l'élection étoit d'un très-funeste exemple;

An de N. S. 1256. que c'étoit-là particulierement la principale nullité qui se trouvoit dans l'élection de Richard; que les autres Electeurs qui étoient demeurez dans la Ville, n'avoient rien voulu précipiter dans l'élection; qu'ils avoient attendu long-tems que les autres se rendissent à la Diete; qu'ils n'avoient rien épargné pour les y engager: mais qu'enfin toutes ces tentatives étant devenues inutiles, & ne voïant plus nulle esperance de pouvoir les gagner, l'Archevêque de Treves & le Duc de Saxe avoient été contraints de proceder seuls à l'élection d'un Empereur; que l'Archevêque de Treves avoit donné sa voix au Roi de Castille; que le Duc de Saxe y avoit joint son suffrage & celui du Marquis de Brandebourg suivant les pouvoirs qu'il en avoit; & qu'enfin l'Ambassadeur du Roi de Boheme se trouvant à la Diete avec le droit de voter au nom du Roi son maître, (25) avoit ajoûté son suffrage à celui des trois autres, & qu'ainsi Alphonse aïant eu le plus grand nombre de voix, devoit être reconnu pour seul & legitime Empereur.

Voilà quelles étoient les principales raisons que chacun alleguoit pour soutenir la validité de son élection; mais outre ces raisons qui étoient sans contredit les plus fortes, on ne laissoit pas d'en apporter encore plusieurs autres; chacun reprochoit à ses adversaires & avec trop de fondement des injustices, des violences, des attentats; les Partisans de Richard objectoient à l'Archevêque de Treves qu'aïant été excommunié pour ses injustes vexations & pour avoir levé des subsides extraordinaires sur ses sujets contre les Constitutions Imperiales, il n'avoit nul droit de voter dans la Diete; ceux au contraire qui soutenoient le parti d'Alphonse, reprochoient à l'Archevêque de Cologne qu'aïant frappé le Cardinal de saint Georges Legat du Pape, & jetté un Evêque dans un cachot, on devoit le regarder comme retranché de

(25) *Au nom du Roi son maître.* Comment accorder ce qui est dit ici, que l'Ambassadeur du Roi de Boheme s'étoit trouvé à la Diete de Francfort où le Roi de Castille fut élû Empereur, & que cet Ambassadeur vint au nom du Roi son maître en faveur du Roi de Castille, avec ce qui est dit plus haut, que le Comte Palatin, qui donna sa voix à Richard d'Angleterre, avoit une procuration du Roi de Boheme, & que ce Prince ratifia le suffrage donné en faveur de Richard. Ces deux circonstances paroissent contradictoires; d'ailleurs le Roi de Boheme dans les élections des Empereurs ne donnoit sa voix, que lorsque les voix des Electeurs se trouvoient partagées également, alors la voix du Roi de Boheme déterminoit l'élection.

la Communion de l'Eglise, à bien plus juste titre que l'Archevêque de Treves, que l'on ne devoit avoir gueres plus d'égard à la voix de l'Electeur Palatin, dont les violences étoient criantes, & qui maltraitoit en toutes manieres les Ecclesiastiques de ses Etats; qu'aïant outre cela pris le parti de l'Empereur Federic & de son fils Conrad contre le Pape au mépris de l'Eglise & de la Religion, il devoit être privé de toute voix active & passive dans les Dietes. An de N.S. 1256.

LXI. Les deux Concurrens à l'Empire veulent soutenir chacun leurs droits.

Le differend pour l'Empire entre Richard & Alphonse commença sous le Pape Alexandre IV. mais ni ce jugement, ni l'autorité du Pape ne purent le terminer; cependant il auroit été à propos que les deux Partis eussent voulu remettre leurs interêts entre les mains du souverain Pontife, & qu'ils l'eussent choisi pour arbitre. Les plus sages & les mieux intentionnez le souhaitoient, mais ni l'un ni l'autre Parti ne vouloit d'arbitrage: tous deux croïoient également que ce seroit révoquer en doute la justice de leur cause & de leurs prétentions, que d'en remettre la décision au jugement d'un autre. Alphonse & Richard étoient résolus d'emploïer toutes leurs forces & celles des Princes d'Allemagne leurs Partisans, pour soutenir leurs droits & en décider par le sort des armes. Ainsi tout l'Empire se voïoit menacé d'une cruelle guerre, & l'on étoit à la veille de voir l'Allemagne en feu & bien du sang répandu, si ces deux Competiteurs n'eussent eu des affaires plus pressantes dans leurs Etats.

Le Roi de Castille ne peut aller en Allemagne.

Ce fut un grand obstacle pour Alphonse de ce que ses Etats se trouvant si éloignez de l'Allemagne, il ne pouvoit pas s'y rendre si aisément: il naissoit tous les jours de nouvelles difficultez, les unes succedoient aux autres, sur tout son irrésolution & la crainte de s'exposer à perdre une Couronne dont il étoit en possession pour en aller chercher une qui étoit fort incertaine; d'ailleurs comme ce Prince étoit assez habile en matiere de negociation, il se flattoit par ses intrigues de pouvoir terminer le differend, & faire tourner l'affaire en sa faveur.

Richard meurt la sixiéme année de son élection.

Richard n'étoit pas moins occupé en Angleterre, & il ne se voïoit nullement en état de prendre les armes pour faire valoir ses prétentions: il se voïoit attaqué par la France, & il n'avoit pas trop de toutes ses forces pour être en état de resister à un si puissant & si formidable ennemi; mais

An de N. S. 1256. la mort de Richard arrivée la sixiéme année après son élection mit fin à la dispute. Nous verrons dans un autre endroit quelle fut l'issue de cette affaire.

LXII. L'amour de l'argent attire au Roi de Castille la haine de ses sujets.

Quoiqu'Alphonse Roi de Castille fût brave & qu'il eût donné en plusieurs occasions des marques de sa valeur, il étoit cependant assez doux & paisible; il avoit l'ame grande & le genie vaste, aimant naturellement la gloire & incapable de se laisser amolir par la volupté & les délices ausquelles il étoit peu sensible: sa passion pour les sciences & pour les livres ne lui faisoit pas negliger les affaires. Tant d'excellentes qualitez l'auroient rendu un des plus grands Princes de son siecle, si elles n'avoient été obscurcies par de grands défauts; il étoit peu prévoïant, d'une inconstance étonnante; son amour pour l'argent alloit jusqu'à l'excès; il ne pensoit qu'à en amasser & qu'à remplir ses coffres: vice considerable dans un Souverain, & qui est la source de bien des maux, quand l'on n'a pas soin de reprimer de bonne heure une passion d'elle-même insatiable. On peut dire que ce défaut fut la principale cause du malheur d'Alphonse, en lui faisant perdre l'affection du peuple & des Grands.

Il veut poursuivre la guerre d'Andalousie.

Ce Prince qui haïssoit l'oisiveté & qui apprehendoit qu'une trop longue paix ne fût une occasion aux Grands d'exciter des troubles dans l'Etat, prit la résolution de poursuivre contre les Maures la guerre d'Andalousie que le feu Roi son pere avoit si heureusement commencée. Il partagea son armée en plusieurs corps; & comptant de se rendre maître du reste des Places qui restoient entre les mains des Infideles, il s'empara lui-même de Xerez, l'Infant D. Henri son frere se saisit d'Arcos & de Nebrixa situé dans l'endroit où le Guadalquivir va se décharger dans la mer. Il donna le Gouvernement de Xerez à D. Nugnes de Lara d'une des plus anciennes & des plus illustres familles d'Espagne, mais qui se trouvoit presque éteinte, soit par la nonchalance des Seigneurs de cette Maison, soit par leurs frequentes revoltes contre leurs Souverains. L'occasion étoit la plus favorable du monde pour exterminer les Maures de toute l'Andalousie; mais il s'éleva un nouvel orage qui l'obligea d'abandonner son entreprise.

Thibaut II. Roi de Navarre & formé par les mains de la

Reine Marguerite sa Mere, Princesse d'un merite rare & d'un genie beaucoup au dessus de son sexe, ne cherchoit que les occasions d'acquerir de la gloire: ce jeune Monarque plein de valeur & d'ambition, comptant beaucoup sur le secours du Roi d'Arragon avec lequel il avoit encore depuis peu renouvellé à Montaigu les anciennes alliances entre les deux Couronnes, se disposa à faire irruption sur les terres du Roi de Castille; il prétendoit que les Provinces de Guipuscoa, d'Alava, de la Rioja & de Briviesça avoient appartenu autrefois aux Rois ses Predecesseurs: que les Rois de Castille profitant de la foiblesse des Rois de Navarre, s'en étoient rendus maîtres par voïe de conquête sans autre droit que la Loi du plus fort, & les avoient démembrez de la Couronne de Navarre. An de N. S. 1256. LXIII. Le Roi de Navarre se dispose à la guerre contre la Castille.

Plusieurs grands Seigneurs de Castille irritez contre leur Roi dont ils ne pouvoient souffrir l'avarice, étoient passez dans les Roïaumes de Navarre & d'Arragon, après avoir renoncé par un écrit public au droit de naturalité, moïen en usage autrefois parmi les peuples, pour n'être point regardez comme traîtres & comme rebelles quand ils quittoient les Etats de leur Souverain. Ils ne faisoient qu'animer & qu'aigrir le jeune Thibaut, & qu'inspirer à ce Prince hardi & entreprenant la résolution de prendre les armes contre le Roi de Castille. Plusieurs Grands de Castille se retirent en Navarre.

Entre les Grands qui vinrent se refugier en Navarre, le plus illustre sans contredit étoit D. Diegue de Haro: ce Seigneur avoit d'excellentes qualitez: jamais l'on ne vit plus de constance, plus de probité & plus de zele pour le bien public; les moindres injustices l'irritoient. Ce fut pour ne point voir sa patrie & la liberté opprimée, qu'il abandonna la Castille: la mort renversa ses projets; car étant tombé malade dans le chemin, il se retira à Bannarez pour se faire traiter, & il y mourut; mais son fils D. Lope de Haro quoiqu'encore fort jeune, marchant sur les traces de son pere, se retira avec un grand nombre de Gentilshommes qui le suivirent à Estella où étoit alors le Roi d'Arragon. L'Infant D. Henri suivit le même exemple; car étant fort mal content du Roi de Castille son frere, il se retira aussi de la Cour: ces Seigneurs firent ensemble une Ligue, & s'unirent étroitement contre tous ceux qui voudroient attenter à leur liberté. Mort de D. Diegue de Haro.

An de N. S. 1256.

Le Roi taxe le prix des denrées & & des marchandises.

La plûpart des Castillans, le peuple aussi-bien que la Noblesse étoient en secret dans les mêmes sentimens, quoiqu'ils ne se declarassent pas ouvertement : on ne voïoit qu'avec dépit le changement que le Roi avoit fait dans la Monnoïe, changement qui avoit rendu les marchandises & toutes les denrées beaucoup plus cheres. Le Roi voulant remedier à cet inconvenient, tomba dans un autre encore plus grand; ce fut de taxer les vivres & de regler le prix de chaque marchandise, ce qui pensa mettre une disette generale; car la plûpart ne vouloient pas vendre leurs denrées au prix reglé par le Prince : c'est ainsi que les choses que l'on croit avoir établies avec le plus de prudence, ont souvent les suites les plus funestes.

LXIV. Le Roi de Castille s'abouche à Soria avec le Roi d'Arragon.

Le Roi Alphonse étoit trop habile & avoit trop d'experience, pour ne pas voir l'orage qui se formoit, & le danger dont il étoit menacé; ainsi il prit la résolution de gagner le Roi d'Arragon, & de le détacher du parti des rebelles. Il ne croïoit pas ce Prince fort éloigné d'un accommodement : car il n'ignoroit pas que D. Jayme malgré son grand âge étoit tout occupé de ses amours avec Therese Vidaura, à laquelle il sembloit avoir sacrifié sa gloire, sa réputation, & la Majesté Roïale; il le fit donc sonder, & aïant trouvé dans ce Prince les dispositions qu'il avoit esperées, ils s'aboucherent tous deux à Soria, & dans cette entrevûe la Paix fut signée entre les deux Couronnes au mois de Mars de l'année mil deux cens cinquante-six.

An de N. S. 1256.

LXV. Mort de Marguerite Reine de Navarre.

Dans cette même année la Reine Marguerite, mere du jeune Thibaut Roi de Navarre, étant allée en France pour appaiser les troubles & calmer les mouvemens qui s'étoient élevez dans le Comté de Champagne, qui appartenoit au Roi son fils, mourut le onze d'Avril à Provins. Elle fut inhumée au Monastere de Clervaux, si celebre en ce tems-là par l'éminente Sainteté des Religieux de cette Maison, dont la réputation s'étoit répandue par toute la terre.

Et de D. Sanche Capel Roi de Portugal.

L'année suivante D. Sanche *Capel* Roi de Portugal mourut à Tolede, comme nous l'avons dit un peu plus haut. Le Prince D. Alphonse son frere qui avoit gouverné pendant treize ans le Roïaume de Portugal en qualité de Regent durant la vie de D. Sanche, (26) prit alors le nom & la qua-

(26) *Durant la vie de D. Sanche.* La mort de D. Sanche Roi de Portugal en

lité de Roi. D. Sanche avoit épousé l'Infante Beatrix, fille d'Alphonse Roi de Castille, de laquelle il avoit eu l'Infant Denis son fils aîné, D. Alphonse Comte de Portalegre, Blanche, dont le corps est inhumé dans le celebre Monastere de *Las Huelgas* de Burgos, où elle avoit été long-tems & Constance qui mourut en bas âge. An de N. S. 1256.

LXVI. L'Infant D. Henri de Castille est obligé de se retirer à Valence.

Pendant les mouvemens dont nous venons de parler, l'Infant D. Henri frere du Roi de Castille s'étoit retiré à Nebrixa. Comme il n'étoit pas content de la Cour, il n'épargna rien pour soulever également les Maures & les Chrétiens, & pour engager les uns & les autres à prendre les armes. D. Nunode Lara informé des intrigues secretes de l'Infant, accourut de Seville à Nebrixa pour s'opposer aux Factieux & pour prévenir leurs mauvais desseins: le Prince informé de l'arrivée de Lara, & ne pouvant compter sur les peuples de cette Province, prit le parti de se sauver par mer à Valence.

Le Roi d'Arragon le reçoit très-bien; mais il refuse de lui donner du secours.

D. Jayme Roi d'Arragon se trouvoit alors dans cette Ville occupé à regler les affaires de ce Roïaume; il reçut d'abord l'Infant D. Henri avec beaucoup d'honnêteté, & lui fit rendre les honneurs dûs à un Prince de son rang; néanmoins il ne voulut jamais ni lui promettre du secours, ni s'engager même à le favoriser sous main, pour ne point violer l'Alliance conclue peu de tems auparavant avec le Roi de Castille; ainsi ce Prince infortuné se vit forcé de passer en Afrique où il se trouva encore plus embarrassé qu'en Espagne. Il se retira auprès du Roi de Tunis, & demeura quatre ans à sa Cour, traînant une vie pauvre & miserable; il alla ensuite en France, delà en Italie dans la résolution de repasser en Espagne, & de soulever les Castillans contre le Roi son frere, s'il pouvoit obtenir des secours étrangers.

LXVII. Le Roi d'Arragon passe en France, & s'abouche avec le Roi.

Le Roi d'Arragon après avoir reglé les affaires de Valence, se rendit à Montpellier dans le dessein de s'aboucher avec le Roi de France pour terminer à l'amiable leurs differends: on convint de part & d'autre que l'entrevûe se feroit dans une Ville nommée Corbeil, l'onziéme de Mai de

mil deux cens quarante-huit, comme nous l'avons marquée, convient mieux avec l'Histoire de Portugal: il faut cependant avouer ici que Mariana ne laisse pas d'avoir desGarands de son sentiment, pour ne mettre la mort de ce Prince qu'en mil deux cens cinquante-six; mais le sentiment des Auteurs qui la mettent huit ans plûtôt, est à mon avis plus probable.

An de N. S. 1258. l'année mil deux cens cinquante-huit. Ce fut dans cette entrevûe que les deux Rois oubliant leurs anciens démêlez, se reconcilierent de bonne foi, à condition que chacun rendroit ce qu'il avoit pris; mais le principal Article & le plus avantageux au Roi d'Arragon, c'est que la Ville de Barcelone & tout le reste de la Catalogne ne dépendroient plus désormais de la Couronne de France, & qu'elles n'en reconnoîtroient plus ces Rois pour Seigneurs Suzerains; car dès le tems que les Espagnols avoient conquis cette Province sur les Maures, ils l'avoient toûjours tenue comme un Fief qui relevoit de la Couronne de France (27) & ils en avoient fait hommage. Il est vrai que depuis plusieurs années les Catalans n'étoient Vassaux que de nom : la seule marque d'autorité qui restoit aux Rois de France sur la Catalogne, c'est que dans les Actes publics on étoit obligé de mettre le nom du Roi regnant & l'année de son Regne, foibles & inutiles restes de la Souveraineté des François sur les Catalans.

Alliance conclue entre les deux Rois.

Les deux Rois afin d'affermir encore davantage le Traité qu'ils venoient de conclure, convinrent que le Prince Philippe fils aîné & heritier du Roi de France épouseroit l'Infante Isabelle la plus jeune des filles du Roi d'Arragon, & que cette Princesse porteroit en dot à son Epoux les Villes de Beziers & de Carcassonne (28) qui demeureroient en

(27) *De la Couronne de France.* La Catalogne étoit un veritable Fief de la Couronne de France, puisque l'Empereur Charlemagne en avoit été le maître : que Louis le Debonnaire en avoit donné le Gouvernement avec celui du Languedoc au Comte Bernard son Cousin, & qu'après la mort de Bernard l'Empereur Charles le Chauve avoit donné le Gouvernement de la Catalogne, avec le Titre de Comte Hereditaire à Wilfrid ou Geoffroi. Depuis ce tems-là les Rois d'Arragon avoient toûjours rendu foi & hommage pour la Catalogne aux Rois de France, & cette Province ne devint indépendante que dans l'entrevûe de saint Louis & de D. Jayme Roi d'Arragon, qui se fit à Corbeil, où le Roi de France dispensa de tout hommage le Roi d'Arragon en consideration de la Princesse Isabelle d'Arragon fille de D. Jayme mariée avec le Prince Philippe fils de saint Louis, auquel il succeda sous le nom de Philippe le Hardi.

(28) *Beziers & Carcassonne.* Le Roi d'Arragon ne donna point ces deux Villes pour dot à la Princesse Isabelle sa fille; car il n'en étoit pas maître, & Trincarel Vicomte de Beziers les avoit vendues & cedées à saint Louis; ce Roi ne fit donc que ceder le droit qu'il avoit ou qu'il prétendoit avoir sur ces deux Villes & sur plusieurs autres de Provence & de Languedoc, & il voulut que cette cession de ses droits fût la dot de la Princesse sa fille, dont saint Louis se contenta; & ce fut en faveur de cette cession & du mariage, que saint Louis dispensa le Roi d'Arragon de l'hommage qu'il devoit à la Couronne de France pour la Catalogne.

vertu

vertu du mariage réunies pour toûjours à la Couronne de France. An de N. S. 1258.

LXVIII. Grandes inondations en Espagne.

Il y eut cette année des inondations furieuses en Espagne par les pluïes continuelles qui commencerent dès avant le mois d'Août, & qui durerent jusqu'au vingt-six de Decembre: toutes les rivieres s'enflerent & sortirent de leur lit; jamais on ne vit de si affreux débordemens; les campagnes en furent inondées, & la désolation devint generale. L'Espagne s'en ressentit long-tems, & il falut bien des années pour reparer les pertes qu'elle souffrit: la plûpart des ponts furent renversez, entr'autres le beau & le magnifique pont de Tolede, que l'on appelloit communément le pont *d'Alcantara*; mais l'année suivante de Notre-Seigneur mil deux cens cinquante-neuf, & de l'Ere des Arabes six cens cinquante-sept, on le rétablit, comme on le peut voir par l'Inscription qui est à l'entrée du pont sur une des arcades: elle est en caracteres François & en Langue Castillane. (29)

An de N. S. 1259.

LXIX. Mort d'Yolande Reine d'Arragon, & de l'Infant D. Alphonse.

Cependant les affaires ne paroissoient pas assez tranquilles en Espagne, ce qui doit nous paroître extraordinaire par rapport à la multitude des Souverains qui y regnoient, dont les vûes, les inclinations, les desseins & les interêts étoient encore plus differens que leurs mœurs, leurs Loix & leurs Coûtumes. Au milieu de cette tranquilité il survint quelques disgraces domestiques: Yolande Reine d'Arragon, & l'Infant D. Alphonse fils du Roi d'Arragon & d'une premiere femme, moururent à peu près dans le même tems; la conduite & les déportemens du Roi selon toutes les apparences avancerent beaucoup les jours de l'un & de l'autre, au moins fut-ce l'opinion commune. L'Infant D. Alphonse étoit vivement piqué des mauvais traitemens & de l'injustice que lui faisoit le Roi son pere; car il sembloit que ce Prince n'eût ni estime ni affection pour son fils, & qu'il n'eût de tendresse que pour ses enfans du second lit. Rien n'étoit plus sensible à l'Infant que cette injuste préference; on ne lui donnoit nulle part dans le Gouvernement, & le partage que le Roi vouloit faire de ses Etats entre tous ses

(29) *En Langue Castillane.* Je suis surpris que Mariana n'ait pas rapporté dans son Histoire l'Inscription Castillane, le Lecteur auroit été curieux de voir la ressemblance qu'il pouvoit y avoir entre la Langue Castillane du treiziéme siecle & celle du dix-septiéme, & s'il y a autant de difference qu'entre la Langue Françoise de ces deux mêmes siecles.

An de N. S. 1258. enfans n'alloit qu'à affoiblir le Roïaume en le divisant.

L'Infant n'étoit pas le seul qui fût irrité & qui se plaignît; les Grands & generalement toute la Noblesse du Roïaume murmuroient ouvertement de cette injustice: le mécontentement étoit universel; & il alla si loin, que les principaux Officiers de la Cour & de l'Armée abandonnerent le Roi, embrasserent publiquement le parti & les interêts de D. Alphonse, & allerent se venger auprès de sa Personne. Le Roi surpris & ébranlé d'un soulevement si general, n'épargna rien pour ramener les esprits: ainsi un peu avant la mort de son fils ce rusé vieillard revoca la donation & le partage qu'il avoit fait, & pour l'appaiser il lui ceda le Roïaume de Valence qu'il unit pour jamais à la Couronne d'Arragon.

Les amours du Roi d'Arragon avec Therese Vidaura.

A l'égard de la Reine Yolande, elle étoit outrée de voir que le Roi son Epoux n'avoit plus pour elle ni égard, ni consideration: les amours de ce Prince avec Therese Vidaura, & sur tout le pouvoir excessif de cette imperieuse Maîtresse qui gouvernoit absolument le Roi, la jettoient dans un dépit qu'on ne sçauroit exprimer. Le Roi dès sa jeunesse avoit aimé Therese, il s'en étoit ensuite dégoûté: mais elle l'avoit de nouveau attaché, & il en étoit devenu si éperdûment amoureux, qu'il sembloit être ensorcelé, jusques-là qu'il lui abandonnoit le soin des affaires particulieres & publiques, & que tout se faisoit selon son caprice.

Elle prétend épouser le Roi.

Ses enfans.

Il est vrai que le Roi d'Arragon avoit été de tout tems sujet à une passion aussi ordinaire que honteuse aux Souverains, & il le fut jusqu'à son extrême vieillesse, sans considerer ce qu'il devoit à son rang, & sans se mettre en peine du tort que ses infames amours faisoient à sa gloire. Il n'avoit pas beaucoup gardé de mesures pendant la vie de la Reine Yolande; mais après sa mort il n'en garda plus, & sa passion pour sa Maîtresse ou plûtôt son enchantement alla si loin, qu'il la traita presque en Epouse & en Reine: Titres qu'elle osoit ambitionner sous prétexte d'une promesse de mariage qu'elle fit valoir deux fois auprès du Pape; mais inutilement comme nous l'avons dit plus haut. Le Roi eut deux enfans de Therese Vidaura, D. Pedre qui fut Seigneur d'Ayerve, & D. Jayme qui le fut d'Exeriça.

La Reine Yolande fut inhumée à Valbuena en Catalogne dans un celebre Monastere de Religieuses Bernardines ; & l'Infant D. Alphonse le fut à Valence dans l'Eglise Cathedrale : son tombeau est sous la Chapelle de saint Jacques. Zorita un des plus celebres Historiens d'Arragon dit que ce Prince fut enterré au Monastere de Vervela de l'Ordre de Cîteaux. An de N. S. 1256.

LXX. Le Roi de Navarre va en France.

Thibaut II. Roi de Navarre aïant appris la mort de la Reine Marguerite sa mere, se rendit en France pour se maintenir dans la possession de sa Comté de Champagne, sur laquelle plusieurs Princes prétendoient avoir droit.

Il épouse Isabelle de France fille de saint Louis.

Il épousa Isabelle la plus jeune des filles de saint Louis Roi de France : la Ceremonie des nôces se fit à Melun sur la Seine avec beaucoup de magnificence ; mais les suites n'en furent pas heureuses par la sterilité de la Reine qui ne donna aucuns enfans au Roi de Navarre son Epoux ; ce Prince eut de Marquesa de Rada une fille naturelle qui porta le même nom que sa mere, & qui dans la suite épousa D. Pedre d'Arragon fils naturel du Roi d'Arragon, & de Therese de Vidaura.

LXXI. La Comtesse de Boulogne vient en Portugal retrouver le Roi son Epoux, auquel elle ne peut parler.

Mathilde Comtesse de Boulogne aïant appris la mort de D. Sanche Roi de Portugal s'y rendit incontinent par mer dans l'esperance d'y regagner l'esprit du nouveau Roi D. Alphonse son Epoux, & de l'engager à renvoïer celle qu'il avoit épousée après son divorce. Elle arriva à Cascaes proche de Lisbonne ; mais jamais elle ne put obtenir du Roi la permission de lui parler : ainsi cette infortunée Princesse fut obligée de s'en retourner honteusement, & de repasser en France sans avoir eu la liberté de voir un seul moment le Roi ; néanmoins avant que de quitter le Portugal, elle lui écrivit une Lettre en ces termes.

Lettre qu'elle écrit au Roi son Epoux.

» Je voulois te voir & te reprocher en face ton injustice & ta cruauté, ingrat & perfide Epoux : par là je me serois crue bien dédommagée de toutes les fatigues d'un long & penible voïage ; mais puisque tu n'as pû soutenir ma presence, déchiré sans doute par les remords de tes crimes, & tyrannisé par la malheureuse & infame passion à laquelle tu t'es livré ; je veux au moins que cette Lettre parle pour moi, & soit un témoignage éternel à tout l'Univers de ma juste douleur, de ton ingratitude & de

An de N. S. 1259. » ta perfidie. Il faut des remedes violens à des maux excessifs ; c'est contre mon gré en gemissant & les yeux baignez de pleurs, que je t'écris ; mais quoi, dois-je menager un ingrat indigne de ma compassion ? Je t'ai reçû dans mes Etats, dans mon Palais & dans mon lit : te souvient-il de l'état pitoïable où tu étois alors, sans terres, sans biens, sans espoir, sans appui, fugitif & banni de ton propre païs ? J'eus pitié de ta misere, ô bonté trop mal recompensée ! Dois-je imputer mon malheur & mon aveuglement à ma famille ou à moi-même, quel étoit notre aveuglement de nous laisser les uns & les autres éblouir par des apparences trompeuses de probité & de vertu ! oui, tu nous trompois, ingrat, & seduits par les assurances réiterées de ta fidelité & de ta reconnoissance, nous te donnions plus que tu ne souhaitois, beaucoup plus même que tu ne pouvois esperer, afin d'être les victimes de ton ingratitude. Il m'en souvient, helas ! tu me jurois que tu ne pouvois vivre sans moi, que je t'étois plus chere que ta vie : où est la Religion, où est la constance, où est la bonne foi ? Quoi donc, le Sceptre t'a-t-il fait perdre la raison ? Comblé de mes bienfaits, peux-tu infidele en perdre le souvenir & t'engager dans de nouvelles & infames amours ? Tu m'abandonnes, tu m'oublies, perfide, & pour qui ? Et quel nom donner à celle qui partage ton lit, puisque ton premier mariage dure toûjours ? Les liens n'en sont-ils pas sacrez & indissolubles ? Parle, Qu'est-ce qui t'a pû déplaire en moi ? est-ce ma naissance, ma beauté, ma jeunesse, mes biens ? Non, cruel, c'est plûtôt que les Princes ambitieux tels que toi sacrifient tout à leur ambition : les voïes les plus illicites & les plus criminelles leur paroissent justes, glorieuses, raisonnables, pourvû qu'elles puissent les conduire au Trône.

» Cependant je vis encore pour te poursuivre, & je le ferai jusqu'à ce que j'aïe armé pour ma vengeance tous les Princes & toutes les Nations, jusques à ce qu'enfin devenu odieux & en execration à tous ceux qui ont encore de la Religion, tu perisses comme une bête feroce accablé sous le poids de leurs coups. J'ai un secret pressentiment, & mon cœur ne me trompera pas, que la vengeance di-

vine pend sur ta tête, qu'elle est plus proche que tu ne « pensses: à present fier de ta Couronne, esclave de ta pas- « sion, tu méprises mes larmes; mais attends encore quel- « ques momens, & bientôt plongé dans un abîme de mal- « heurs, tu seras puni de ton impieté,& ma juste douleur sera « vengée. Cette seule esperance est capable de me soutenir, « & je quitterai la vie avec plaisir, quand je verrai mes « souhaits accomplis, & l'effet de mes justes imprecations; « mais en mourant je veux que toute la terre sçache que je « n'ai rien épargné pour te faire rentrer dans ton devoir; « mais que par ton insensibilité à ma douleur & à mes rai- « sons, tu as mis le comble à ton ingratitude & à ta per- « fidie. «

An de N. S. 1259.

Cette Lettre ne fit nulle impression sur l'esprit de D. Alphonse, il n'en parut pas même touché, & après l'avoir lûe froidement, il fit gloire de son insensibilité, & ne fit nulle difficulté de dire en presence de toute sa Cour que dès le lendemain il se marieroit une troisiéme fois, & renverroit sa seconde femme, s'il croïoit qu'un nouveau mariage fût necessaire pour conserver sa Couronne.

LXXII. Le Pape avertit le Roi de Portugal de reprendre Mathilde.

Mathilde s'en retourna dans ses Etats, outrée contre D. Alphonse, & après avoir proferé contre lui les plus terribles imprécations. Dès qu'elle fut arrivée en France, elle se rendit auprès de saint Louis pour conferer avec ce Prince des moïens de venger l'outrage qu'elle venoit de recevoir; elle envoïa aussi au Pape Alexandre IV. des Ambassadeurs pour l'engager dans ses interêts, & implorer sa protection dans une affaire où la Religion se trouvoit interessée. Elle trouva peu de secours du côté de la France, à cause de la distance des lieux; mais le Pape crut qu'il étoit de son devoir d'exhorter D. Alphonse à renoncer au second mariage qu'il avoit contracté, & à reprendre Mathilde. Il ne manqua pas de lui faire connoître la grandeur de son crime, les dangers où il s'exposoit & pour le tems & pour l'éternité.

Le Pape excommunie le Roi, & met son Roïaume en Interdit.

Les remontrances, les conseils, les réprimandes, & les menaces du Pape ne firent pas plus d'effet que la Lettre de Mathilde. Les oreilles d'Alphonse étoient fermées & son cœur endurci, esclave de son ambition & de ses amours: ces deux passions lui mettoient un bandeau devant les yeux & l'empêchoient d'écouter la raison, & de considerer le

An de N. S. 1259.

précipice où il se jettoit. Le Pape enfin voïant qu'il ne pouvoit rien gagner sur le Roi de Portugal, l'excommunia & mit tout le Roïaume en Interdit : on dit même que cet Interdit dura douze ans, parce que jamais le Roi ne voulut démordre de sa premiere résolution, ni se separer de la Princesse qu'il avoit épousée ; les Papes de leur côté crurent qu'il étoit de leur devoir & de leur conscience de demeurer fermes & de ne rien relâcher aussi de la punition que meritoit un si grand crime. C'est ainsi que les peuples innocens portent la peine des crimes de leurs Souverains : tel est le sort des choses humaines, & la triste condition des hommes.

D. Alphonse Roi de Porugal établit des Loix sages dans son Roïaume.

Au reste la sincerité de l'Histoire exige que nous rendions justice au merite & aux grandes qualitez du Roi de Portugal, sans prétendre excuser ou justifier ses fautes. Tous les Historiens conviennent qu'il étoit naturellement doux, affable & amateur de la justice. Il purgea son Roïaume de bandits ; il en bannit les vols & la licence ; il extermina les Sorciers & les Magiciens qui dans ces tems malheureux profitant de la foiblesse du Regne de D. Sanche, s'étoient glissez dans ce Roïaume. Ce Prince fit encore des Loix très-sages : il établit des Tribunaux & des Juges habiles pour administrer la justice, & par une très-fine politique il trouva le secret de tenir la balance juste entre les Grands, la simple Noblesse & le peuple, de temperer l'orgueil des uns & de les empêcher d'opprimer les foibles ; mais en même tems de réprimer l'insolence de la populace qui se porteroit aux derniers excès, si l'on n'avoit soin de la tenir dans de justes bornes.

Il fait plusieurs Conquêtes sur les Maures.

Voilà ce que fit ce sage Prince pour maintenir la paix & le bon ordre dans ses Etats ; mais s'il parut sage & grand Politique dans le Gouvernement, il ne fut ni moins brave ni moins grand Capitaine à la tête de son Armée ; aussi trouva-t-il moïen par sa vigilance & par la terreur de ses armes, de reculer ses frontieres & d'accroître son Roïaume. Il attaqua plusieurs fois les Infideles, & les battit ; il prit sur eux les Villes de Faro, d'Algezire, d'Albufera, & il se rendit maître de plusieurs autres Places aux environs de Sylves. Il fit rebâtir & peupler de nouveau Castro, Portalegro, & Estremoz ; il releva les murailles de Beja & de plusieurs autres Villes & Châteaux que le malheur des tems

& les frequentes révolutions avoient presque toutes ruinées. An de N. S. 1259.

On voit encore dans le Portugal des marques illustres de sa Religion & de sa pieté. Il fit bâtir à Lisbonne un magnifique & superbe Monastere de l'Ordre de saint Dominique, qu'il dota richement : il en fonda un autre de Religieuses de sainte Claire à Santaren, & il le bâtit tout entier à ses frais. On ne vit jamais plus de tendresse & plus de compassion pour les pauvres : elle alloit jusqu'à la profusion ; car après avoir épuisé le Trésor Roïal en aumônes, il engageoit les meubles les plus précieux & les pierreries de sa Couronne, pour avoir dequoi soulager les miserables.

Sa pieté & sa Religion.

LXXIII.

Le Soudan d'Egypte envoie des Ambassadeurs au Roi de Castille.

La réputation d'Alphonse Roi de Castille n'étoit pas seulement renfermée dans l'Europe ; son nom qui avoit penetré jusques chez les Nations Infideles, lui attira une solemnelle Ambassade du Soudan d'Egypte qui lui envoïa des presens magnifiques, une quantité prodigieuse de riches étofes, des tapis précieux, plusieurs animaux rares & extraordinaires que l'on n'avoit jamais vûs en Espagne, & une infinité d'autres curiositez : cette Ambassade arriva l'année mil deux cens soixante. An de N. S. 1260.

Il introduit la Langue Espagnole dans les Actes publics.

Dans cette même année une Ville de Guypuscoa qui fait partie de ce que nous appellons aujourd'hui Biscaye, changea l'ancien nom *d'Arrasata* qu'elle avoit toûjours porté, pour prendre celui de *Mondragon*, comme on le voit par une vieille Chartre du Roi D. Alphonse. Ce Titre est un des plus anciens que nous aïons en Langue Espagnole, parce que ce Roi est le premier qui ordonna que les Actes publics qui s'étoient toûjours faits en Latin, se feroient désormais en Espagnol. Nous avons encore une Bulle du Pape Alexandre IV. donnée à Anagnie le dix-huitiéme de Mars, la cinquiéme année de son Pontificat, dans laquelle ce Pape ordonne que la Ville de Segorve qui venoit d'être conquise sur les Maures, seroit soumise à l'Evêque d'Albarracin, que l'on ne laissoit pas cependant d'appeller Evêque de Segorve, avant même que les Chrétiens eussent enlevé cette Ville aux Infideles.

Le Pape ordonne que l'Evêque de Segorve sera Suffragant de Tolede.

Il y a encore une autre Bulle du même Pape, donnée la sixiéme année de son Pontificat qui est l'an de Notre-Seigneur mil deux cens soixante, en vertu de laquelle il est

An de N. S. 1260.

ordonné que l'Evêque de Segorve qui l'étoit en même tems d'Albarracin sera Suffragant de l'Archevêque de Tolede. D. Arnauld de Peralta Evêque de Sarragosse s'opposa à l'execution de cette Bulle, alleguant qu'une partie de ce Diocese avoit toûjours été de la Jurisdiction de l'Eglise de Sarragosse. Le Pape voïant l'opposition de ce Prelat, modifia la premiere Bulle, & en donna une seconde par laquelle il declara que malgré ce qui avoit été ordonné dans la precedente, il ne prétendoit point préjudicier aux droits de l'Evêque de Sarragosse, lesquels demeureroient dans le même état où ils étoient avant ses Bulles. Tout le differend consistoit principalement sur le mot de *Segobriga* ou *Segorve*; car il est constant qu'une Ville de ce nom étoit autrefois soumise à l'Archevêque de Tolede, qui étoit son Métropolitain; mais cette Ville étoit dans la Celtiberie, au lieu que les Arragonnois prétendoient avec raison que la Ville de *Segobriga* ou de *Segorve* dont il étoit question & sur laquelle rouloit tout le differend, étoit dans les *Edetains*, & par consequent bien éloignée de l'autre; & ainsi les Arragonnois l'emporterent, le Decret fut changé, & les choses demeurerent comme elles étoient.

Mort de D. Sanche Archevêque de Tolede, auquel Paschal succede.

An de N. S. 1261.

D. Sanche Archevêque de Tolede mourut l'année mil deux cens soixante & un, le vingt-septiéme d'Octobre. On élut pour son Successeur D. Pascal ou Paschase Doïen de la même Eglise & qui portoit la Croix devant D. Rodrigue Archevêque de Tolede dans *les Plaines de Toulouse*, où les Chrétiens commandez par Alphonse VIII. Roi de Castille remporterent une Victoire signalée sur les Infideles. Paschal étoit natif d'Almoguera petite Ville *d'Alcarria*: il faloit qu'il fût extraordinairement vieux, il mourut le mois de Juin suivant, peut-être même avant que d'être sacré: son Tombeau est dans la Chapelle de sainte Luce qui est dans l'Eglise Cathedrale de Tolede.

LXXIV. Mort de l'Empereur Frideric & de son fils Conrad.

L'Empereur Frideric étoit mort quelques années auparavant à Tarente dans l'extremité de l'Italie: le nom de ce Prince devint odieux par la guerre cruelle qu'il fit à l'Eglise pendant tout son Regne. Le Prince Conrad son fils qui lui avoit succedé à l'Empire, mourut quatre ans aprés de sa mort naturelle, comme il passoit de Suabe en Italie & en Sicile pour prendre possession des Provinces dont il avoit

herité:

An de N. S. 1261.

hérité : si l'on en croit quelques Historiens & les bruits qui coururent alors, ce Prince infortuné fut empoisonné par Manfred son frere bâtard.

Manfred s'empare des Roïaumes de Naples & de Sicile.

Conrad avoit nommé pour son Successeur Conradin son fils, qu'il avoit eu d'une fille du Duc de Baviere; & comme ce Prince étoit encore fort jeune, l'Empereur son pere n'avoit pas voulu le mener avec lui en Italie, & l'avoit laissé en Souabe Province d'Allemagne; mais le perfide Manfred poussé d'une passion violente de regner, se mit fort peu en peine du jeune Conradin son neveu, dont la jeunesse lui servit de prétexte pour s'emparer par force des Roïaumes de Naples & de Sicile, malgré les Papes & au préjudice de leurs droits; car ces Roïaumes dès leur premier établissement, sont Fiefs de l'Eglise. (30)

Les Papes le menacent des Censures de l'Eglise, s'il ne restitue à son neveu les Roïaumes de Naples & de Sicile.

Les Papes offensés de cette injuste entreprise, menacerent l'Usurpateur Manfred de soulever tous les Princes Chrétiens contre lui, s'il ne restituoit à son neveu les Roïaumes qu'il venoit d'usurper. Manfred s'allarma peu des menaces, des excommunications, & de toutes les foudres du Vatican. Quoiqu'il n'ignorât pas les bruits desavantageux qui couroient de lui, il ne pensa qu'à satisfaire son ambition, & laissa parler toute la terre.

Il se jette dans la Toscane, & bat les Guelphes.

Cet habile usurpateur persuadé qu'il lui seroit infiniment plus avantageux d'attaquer le premier, que de se tenir sur la défensive, porta ses armes dans la Toscane où le Parti des Guelphes attaché aux Papes étoit le plus puissant & le plus fort: il les battit en plusieurs rencontres, & se rendit maître de toute la Province; des commencemens si heureux changerent bientôt la face des affaires. Manfred s'affermit si bien dans ses nouveaux Roïaumes, qu'il ne fut plus aisé de le détrôner, si pourtant un trône fondé sur l'injustice & la perfidie peut être long-tems stable & permanent.

Les Papes encore plus irrités par les progrès de Manfred, n'épargnerent rien pour s'y opposer: ils envoïerent de tous côtés des Prédicateurs pour publier une espece de croisade

(30) *Fiefs de l'Eglise.* Ces Roïaumes, ou plûtôt ces Provinces étoient soumises aux Empereurs Grecs qui avoient succédé aux Empereurs Romains. Elles ne devinrent Fiefs de l'Eglise, que depuis la Conquête que les Normands firent sur les Grecs & sur les Sarrasins, & qu'elles furent érigées en Roïaume par les Papes en faveur de leurs Conquerans qu'ils en investirent.

An de N. S. 1261.

contre Manfred, pour décrier sa conduite dans leurs prédications, & pour engager les peuples à le regarder comme un impie & un ennemi de la Religion; mais ils trouverent peu de secours dans tous les Princes Chrétiens.

LXXV. Les Papes offrent à Charles, Comte d'Anjou, les Roïaumes de Naples & de Sicile.

Enfin ils s'adresserent à Charles Comte d'Anjou & de Provence, & frere de saint Louis qu'on engagea à passer en Italie dans l'esperance de devenir Roi de Sicile. Manfred exactement instruit des desseins que l'on formoit contre lui, sentit très-bien le danger où il se trouvoit de perdre ses Etats, s'il ne trouvoit le moïen de faire échouer cette entreprise; il pensa donc tout de bon à s'appuïer d'un autre côté & à chercher de toutes parts du secours: mais n'aïant rien à esperer des Princes ses voisins, il fut obligé de s'adresser aux plus éloignés.

Manfred s'adresse au Roi d'Arragon, & offre la Princesse Constance sa fille pour D. Pedre fils aîné du Roi d'Arragon.

Il jetta les yeux sur D. Jayme Roi d'Arragon: le bruit de sa valeur, de ses exploits contre les Maures d'Espagne, de son experience & de son habileté s'étoit répandu de toutes parts; il ne crut pas pouvoir trouver un secours ni plus prompt, ni plus sûr, ni plus puissant à opposer aux entreprises de Charles d'Anjou; mais pour l'engager davantage dans ses interêts, & rendre leur union plut étroite & plus indissoluble. Il proposa de faire épouser la Princesse Constance sa fille à D. Pedre fils aîné & heritier du Roi d'Arragon; il envoïa pour cela une Ambassade à Barcelonne: le Parti étoit trop avantageux au Roi pour le dédaigner, sur tout Manfred offrant avec la Princesse Constance cent vingt mille ducats de dot, ce qui étoit en ce tems-là une somme extraordinaire; mais l'esperance certaine de la succession du Roiaume de Sicile, & le desir de l'unir à celui d'Arragon, détermina le Roi à écouter les propositions de Manfred qui n'avoit point d'enfans mâles.

LXXVI. Le Roi d'Arragon envoïe Raymond de Pennafort au Pape sur ce mariage.

Résolu de profiter d'une occasion si favorable, il envoïa au Pape Alexandre, Raymond de Pennafort de l'Ordre de saint Dominique un des plus sçavans, des plus saints, & des plus habiles hommes de ce tems-là. Le motif de son voïage étoit de ménager l'esprit du Pape, & de se servir de toute son adresse & de toute l'autorité que sa haute réputation & son éminente Sainteté lui donnoient pour l'engager de pardonner à Manfred, & de terminer les differends qu'ils avoient pour le Roïaume des deux Siciles.

An de N. S. 1261.

Le Pape n'écoute point les raisons de Raymond de Pennafort.

Le Pape ne se laissa nullement ébranler ni par l'éloquence, ni par les raisons de ce grand homme ; au contraire il fit éclater son juste ressentiment contre Manfred, & menaça d'en venir avec lui aux dernieres extremités, & de ne jamais rien relâcher ; il le traita d'usurpateur, de bâtard, & d'impie. De quels crimes n'est-il pas coupable, dit le « Pape ? ce Traître n'a-t-il pas publié contre la verité & le « témoignage de sa propre conscience, que le jeune Con- « radin son neveu étoit mort ? Et n'est-ce pas sous ce pré- « texte & à la faveur de cette lâche imposture, qu'il a usur- « pé le Roïaume de Sicile & pris les armes contre l'Eglise. « Le saint Siege ne peut & ne doit, ajoûta-t-il, accorder au- « cune grace à un rebelle qui a encore les armes à la main. « Peut-être pourra-t-on l'écouter quand il en viendra aux « prieres. Dites ceci au Roi votre Maître, & avertissés-le de « ma part de ne se point mêler des affaires d'un impie & « d'un ennemi de l'Eglise, ou qu'il craigne la juste ven- « geance de Dieu, & l'indignation de celui qui tient sa pla- « ce sur la terre. «

Le mariage se fait à Montpellier.

Une réponse si séche & si ferme déconcerta un peu le Roi d'Arragon, & le fit quelque tems balancer ; mais enfin l'ambition & l'interêt l'emporterent sur la raison & l'honneur. Le mariage de l'Infant D. Pedre & de la Princesse Constance se celebra à Montpellier dans l'Eglise de Notre-Dame, l'an mil deux cens soixante-deux : rien ne fut plus magnifique que cette ceremonie, & pendant plusieurs jours ce ne furent que Fêtes & que Réjouissances.

Le Roi d'Arragon partage ses Etats entre ses enfans.

Le Roi d'Arragon s'en retourna peu de tems après à Barcelonne, & le vingt-uniéme du mois d'Aoust suivant il partagea ses Roïaumes & ses autres Etats entre les Princes ses enfans. Il donna à D. Pedre son fils aîné toute la Catalogne depuis le Cap de Cruz, que l'on appelloit autrefois le *Promontoire de Venus*, tout l'Arragon & le Roïaume de Valence. D. Jayme qui étoit le cadet, eut le Comté de Roussillon, celui de Cerdagne, Collioure, Conflans & Valespire ; mais à condition que ces Villes releveroient de la Couronne d'Arragon ; que D. Jayme en feroit hommage ; que les Provinces se gouverneroient suivant les Loix & les Coûtumes de Catalogne, & que ce Prince ne pourroit point faire battre monnoïe en son nom. Le Roi son pere lui donna

An de N. S. 1262. encore outre l'Isle de Majorque avec le Titre de Roi, la Ville de Montpellier & les autres Places qu'il possedoit en France. Ainsi le pere mit la paix entre les deux Princes ses fils qui commençoient déja à se brouiller au sujet de la succession, & à faire chacun de leur côté des Partis pour soutenir leurs prétentions; car les Grands étoient eux-mêmes divisés, & sans se mettre en peine de leur devoir & de la fidelité qu'ils avoient jurée à leur Souverain, ils ne pensoient qu'à allumer le feu de la discorde & qu'à entretenir la division entre les deux jeunes Princes, dans l'esperance de s'avancer eux-mêmes & de profiter des troubles qui étoient inévitables après la mort du Roi.

LXXVII. La Monarchie des Merins s'établit en Espagne.

Pendant que ceci se passoit, l'Espagne paroissoit menacée d'une nouvelle guerre étrangere, la plus cruelle & peut-être la plus dangereuse de toutes celles qu'elle avoit jusques alors essuïées. Ce fut par une nouvelle Monarchie qui commença dans ce tems-là de s'établir en Afrique. Après la défaite & la ruine des Almohades, la famille des Merins trouva le moïen de s'élever sur le Trône des Maures d'Afrique. Ces nouveaux Souverains entreprirent de relever la gloire des Musulmans & de reveiller l'ancienne valeur des Maures qui avoient beaucoup degeneré du courage de leurs Ancêtres, & qui s'étoient amolis par la foiblesse, l'indolence & la lâcheté des derniers Rois: mais pour commencer par une entreprise éclatante, ils ne parloieut que de porter la guerre en Espagne, d'y rétablir leur ancienne réputation & leur Empire, dont à peine restoit-il encore de foibles restes. Depuis que Mahomet surnommé le *Vert*, fut défait & son armée taillée en pieces par les Chrétiens dans les *Plaines de Toulouse*, il laissa pour heritier de ses Etats Arrasio son petit-fils, & fils de Bussafo mort lui-même avant le Roi Mahomet son pere.

Gomarança Gouverneur de Tremecen se révolte contre Arrasio.

Dans le tems que l'Empire des Almohades étoit le plus florissant en Afrique, & que leurs vastes Etats s'étendoient depuis la mer Atlantique ou l'Ocean jusqu'à l'Egypte, ils donnerent au nom d'Arrasio le Gouvernement de Tremecen, Ville située sur les côtes de la mer Mediterranée, à un certain Maure nommé Gomarança de la famille des Maures *Abdalveses* l'une des plus nobles & des plus illustres de toutes ces Provinces. Ce Gouverneur, soit qu'il méprisât

ſon Souverain, ſoit qu'il s'appuïât ſur ſes propres forces, fut le premier qui leva l'étendard de la révolte, & qui reſolut de prendre les armes contre Arraſio. Celui-ci accourut avec ſon Armée pour arrêter le cours de la révolte; mais le malheureux Prince fut tué en trahiſon. Il n'y a point de piéges plus dangereux & plus funeſtes que ceux que l'on dreſſe ſous le voile de l'amitié. An de N. S. 1262.

Un certain parent de Gomarança ſortit du Château où le Traître étoit aſſiegé par l'Armée du Roi, & feignant d'être mécontent de ſon parent, il alla trouver Arraſio comme pour lui donner avis de l'état où étoit la place aſſiegée; mais cet infame parricide ſe ſervit de cette occaſion pour le poignarder. La mort du Roi jetta la conſternation dans l'Armée, & les Rebelles profitant du déſordre où étoient les Ennemis, firent une vigoureuſe ſortie du Château de Tremeſeſſir où ils étoient aſſiegez, donnerent dans les lignes des Aſſiegeans, firent main baſſe ſur tous ceux qui voulurent reſiſter, & mirent le reſte en déroute: ceux qui échaperent du carnage, eurent beaucoup de peine à ſe ſauver à Fez qui eſt proche de cette partie de l'Afrique que l'on nomme *Algarve*, c'eſt-à-dire, *Plaine*.

Arraſio tué en trahiſon.

LXXVIII.

Bucar Merin prend la qualité de Roi de Fez.

Bucar Merin qui étoit Gouverneur de Fez, reçût dans ſa Ville le débris de l'Armée d'Arraſio, & aïant raſſemblé les fuïards auſquels il joignit quelques troupes, il ſe mit à leur tête dans le deſſein de venger la mort du Roi ſon maître. Il s'avança contre les Rebelles, & les tailla en pieces; mais il voulut profiter de ſa Victoire, & n'en pas laiſſer le fruit aux autres. Ainſi pour ſe recompenſer de ſes peines & de ſa prétendue fidelité, il prit la réſolution de quitter le nom de ſimple Gouverneur qu'il avoit porté juſques alors, & de prendre la qualité de Roi de Fez: il ſe rendit maître de toute la Province, & cette démarche lui ouvrit dans la ſuite & à ſa poſterité le chemin à l'Empire de toute l'Afrique. De cette maniere la trahiſon ne fut pas vengée; mais l'Afrique ne fit que changer de maître & d'uſurpateur.

Il fonde une nouvelle Monarchie en Afrique.

Bucar Merin après la défaite de Gomarança, jetta les fondemens de ſon nouvel Empire en Afrique. Almorcanda de la race des Almohades, qui venoit de ſucceder dans la Ville de Maroc à l'infortuné Arraſio, entreprit de venger la mort de ſon Prédeceſſeur; mais il fut battu dans un combat qui ſe

An de N. S. 1262.

donna auprès de Merquenosa, petite Ville à une journée de Fez. Après cette Victoire d'un seul Empire qu'il y avoit eu jusques-là en Afrique, il s'en forma deux qui furent ceux de Maroc & de Fez qui subsisterent quelque tems.

Hiaya succede à Bucar Merin & Jacob Aben-Joseph succede à Hiaya.

Hiaya succeda à Bucar Merin son pere; mais étant mort fort jeune, le Trône fut occupé par son oncle Jacob-Aben-Joseph qui avoit eu la Regence du Roïaume pendant la minorité de son neveu: Jacob étoit un homme d'un génie vaste, d'une valeur & d'une experience consommée. Il ne falloit pas moins qu'un homme de ce caractere pour relever la gloire de sa Nation: en effet, étant devenu Roi de Fez par la mort de son neveu, il poussa plus loin ses vûes; car s'étant rendu en très-peu de tems maître du Roïaume, il s'assura l'Empire de presque toute l'Afrique qu'il laissa dans sa famille, ainsi que je vais dire.

LXXIX.
Budebusio tâche de se faire Roi de Maroc.

Il n'y a peut-être pas une Nation au monde plus legere & plus inconstante que les Afriquains; aussi ne vit-on jamais plus de changemens & plus de vicissitudes que dans les Empires qui se sont élevez en Afrique. Aucun n'a pû subsister longtems. Budebusio de la race des Almohades, & l'un des plus puissans & des plus accreditez d'entre les Maures, fut extrêmement irrité de ce qu'on lui avoit préferé Almorcanda pour être Roi de Maroc, quoiqu'il ne fût pas plus proche parent que lui des derniers Rois: il résolut donc de se fraïer un chemin au Trône; mais comment faire contre un Roi établi, n'aïant ni troupes, ni argent? Il ne se rebuta pas néanmoins; mais pour y réussir, il prit le parti de s'adresser au nouveau Roi de Fez Jacob, & d'acheter son secours en lui promettant de lui ceder des Provinces entieres, & entre autres tout le païs qui est entre la Ville de Fez & la riviere de Nadabo.

Budebusio avec le secours de Jacob chasse de Maroc Almorcanda.

Jacob étoit trop habile pour refuser la condition: il sentoit bien qu'en fomentant la division entre les Almohades, il lui seroit aisé de parvenir à l'Empire de toute l'Afrique. En faloit-il davantage à un esprit aussi ambitieux & aussi entreprenant que Jacob, qui sçavoit admirablement profiter des moindres occasions que la fortune lui presentoit? Il leva donc une Armée assez nombreuse, & s'étant joint à Budebusio, ils marcherent l'un & l'autre contre Almorcanda: celui-ci qui ne se sentoit pas encore trop bien affermi dans son Roïaume, & qui n'avoit pas assez de forces pour

resister à un si redoutable ennemi, sortit de la Ville de Maroc, se sauva dans les terres, & laissa par sa fuite le Roïaume à son Concurrent. An de N. S. 1262.

LXXX. Budebusio se brouille avec Jacob, & veut assieger Fez.

Cette Victoire laissa Budebusio maître de tout le Roïaume de Maroc; ainsi se croïant assez bien affermi sur le Trône, il ne voulut plus garder la parole qu'il avoit donnée à Jacob, ni avoir égard aux sollicitations de celui-ci qui le sommoit souvent de garder sa parole & les conditions dont ils étoient convenus; & comme l'ingratitude suit de près la bassesse & la timidité, il osa même attaquer son bienfacteur jusques dans sa Ville Capitale.

Jacob défait Budebusio, & se rend maître de Maroc.

Cette guerre dura trois ans: mais il reçut bientôt la juste punition de son ingratitude & de sa mauvaise foi; car aïant été défait en Bataille rangée par son ennemi, la Conquête du Roïaume de Maroc fut le prix de la Victoire, & le Vainqueur ne trouvant plus de résistance après la défaite de Budebusio, se rendit maître de toute l'Afrique, à la réserve des Villes de Tremecen & de Tunis; car dans cette nouvelle révolution, deux Maures de la famille & du parti des Almohades s'en emparerent. Leur éloignement les mit à couvert des entreprises de ce nouveau Conquerant, & aïant pris l'un & l'autre le nom de Rois, ils se maintinrent eux & leurs Successeurs dans leur Roïaume, à la faveur des forces de leur parti qu'ils trouverent le secret de réunir.

C'est d'un de ces Maures que descend en droite ligne Muleasse Roi de Tunis chassé de son Roïaume par ses propres sujets. Je n'entreprens point ici d'examiner & de décider si ce fut avec raison ou non, ce seroit sortir des bornes que je me suis prescrites; mais ce Prince banni de ses Etats a été rétabli de nos jours par l'Empereur Charles-Quint qui en chassa le fameux Aradion Barberousse, ce redoutable Corsaire à qui le Grand Seigneur Soliman avoit donné Tunis en recompense de ses services. C'étoit-là une occasion favorable aux Princes Chrétiens de subjuguer toute l'Afrique, si l'ambition & la jalousie n'y avoient mis obstacle.

LXXXI. Les Rois de Grenade & de Murcie se liguent ensemble contre les Chrétiens.

Ces deux familles de Maures la partageoient alors jusqu'à l'Egypte. En Espagne Mahomet Alhamar étoit Roi de Grenade, & Hudiel l'étoit de Murcie: ces deux Roïaumes étoient d'une très-petite étendue, & n'avoient plus rien de cet éclat & de cette Majesté qu'avoit eue l'ancien Empire

An de N. S. 1261.

des Maures en Espagne ; les deux Rois étoient même tributaires du Roi de Castille. Lassez de la bonne intelligence qu'ils avoient toûjours entretenue avec D. Alphonse, & flattez par l'esperance de tirer de puissans secours d'Afrique où Jacob Aben-Joseph Roi de Fez commençoit à se rendre redoutable à ses voisins, ils se déterminerent à secouer un joug honteux pour des Musulmans. Ainsi ces Princes qui peu de tems auparavant étoient Rivaux & Ennemis irréconciliables, étoufferent leurs ressentimens & se liguerent ensemble : c'est ainsi que l'ambition ou le desir de se venger a coûtume de réunir les ennemis & d'étouffer les haines qui paroissent les plus irréconciliables.

Sujet de leurs plaintes.

Ils se plaignoient des violences que l'on exerçoit sur leurs sujets, des subsides excessifs qu'on leur imposoit, & de l'extrême misere où leur Nation autrefois la maîtresse de toute l'Espagne, se trouvoit alors réduite ; que ceux qui avoient été la terreur de leurs voisins dans tous les combats, qui étoient autant de Victoires dont le nom seul jettoit la consternation & l'effroi dans toutes les Provinces Chrétiennes, se voïoient resserrés dans des bornes si étroites, qu'à peine leur restoit-il dans l'Espagne un petit coin où ils pussent conserver une foible ombre de leur ancienne liberté ; qu'on ne leur laissoit que le vain & frivole Titre de Rois, sans en avoir ni l'éclat ni la puissance, ni l'autorité, état malheureux, cruelle servitude de recevoir la loi de ceux-là même à qui depuis plusieurs siecles ils avoient coûtume de la donner ; qu'encore ne s'estimeroient-ils pas tout-à-fait malheureux, si les Chrétiens bornoient là leur haîne : mais que jamais leur aversion pour les Maures ne seroit satisfaite, qu'ils n'en eussent exterminé les malheureux restes ; que l'on ne trouvoit plus dans les Maures accablez sous une dure captivité, cette ancienne valeur qui les avoit rendus les Conquerans de l'Espagne ; que leur molesse les deshonoroit & les couvroit d'une éternelle honte ; qu'enfin la fortune lasse de les persecuter & de les voir gemir sous le joug des Chrétiens, leur presentoit l'occasion du monde la plus favorable de le secouer ; que l'illustre famille des Merins venoit de monter sur le Trône d'Afrique ; qu'ils l'avoient presque toute subjuguée ; que tout plioit sous ces Princes guerriers ; qu'il falloit au plûtôt les inviter de passer en Espagne ; qu'eux

seuls

seuls étoient capables d'apporter du remede à leurs maux, & de réparer leurs pertes passées. Cependant les deux Rois n'osoient s'aboucher, de peur de donner de l'ombrage aux Chrétiens; ils ne se servoient pour concerter leurs projets, que de certaines personnes de confiance, qui ne pouvoient pas être suspectes, & ils conduisoient cette affaire secretement, pour ne pas s'exposer à tout perdre, s'ils venoient à être découverts avant que de s'être fortifiez. An de N.S. 1262.

LXXXII. Le Roi de Castille declare la guerre aux Infideles.

Cependant D. Alphonse, soit qu'il fût exactement informé des desseins que les Rois de Grenade & de Murcie formoient contre les Chrétiens d'Espagne, soit que depuis long-tems & indépendamment des liaisons d'Alhamar & d'Hudiel, il eut formé la résolution de les prévenir, il ne pensoit jour & nuit qu'à renouveller la guerre. Il prétendoit réduire dans l'Andalousie quelques Villes, qui refusoient de recevoir la loi & de lui ouvrir les portes, & il y alloit de sa gloire de les ranger à leur devoir.

Le Pape Alexandre IV. lui accorde la Croisade.

Ce fut en vûe de cette guerre sainte que le Pape Alexandre IV. accorda la Croisade, c'est-à-dire, une Indulgence pleniere à tous ceux qui après avoir pris la Croix, serviroient en personne à cette guerre, ou y contribueroient de leur argent. Le Roi de Castille qui avoit à cœur cette entreprise, voulut y engager les Rois ses voisins, afin d'en obtenir de puissans secours: pour cela il fit prier le Roi d'Arragon avec lequel il avoit des liaisons plus étroites, à cause de la parenté qui étoit entre eux, d'accorder à ses sujets la permission de se croiser & de prendre les armes contre les Infideles, puisque c'étoit un des principaux articles du Traité qu'ils avoient fait ensemble quelque tems auparavant à Soria.

Le Roi d'Arragon permet à la simple Noblesse de croiser contre les Maures.

Le Roi d'Arragon ne refusa pas absolument cette demande, mais il ne donna pas une permission aussi étendue qu'on la souhaitoit: il ne voulut pas permettre que la grande Noblesse qui tenoit des Fiefs relevans de sa Couronne, ou qui tiroit des pensions du Trésor Roïal, s'engageât au service du Roi de Castille; il consentit seulement que les autres simples Gentilshommes Vassaux des Grands Seigneurs & le reste de ses sujets prissent parti dans les troupes de ce Prince, s'ils le souhaitoient. Le vieux Roi d'Arragon étoit trop défiant & trop rusé pour mettre les armes entre les mains

An de N. S. 1262.

des Grands dont il n'ignoroit pas le mécontentement: il se souvenoit des engagemens qu'ils avoient pris avec le feu Infant D. Alphonse son fils; la mort du fils n'avoit pas calmé les défiances du pere qui ne se croïoit pas trop assûré de la fidelité de ses sujets: ainsi il apprehendoit que sous prétexte de faire la guerre aux Infideles, ils ne prissent les armes contre lui-même.

Le Roi de Castille irrité contre le Roi d'Arragon.

La réponse du Roi d'Arragon ne plut nullement au Roi de Castille; il s'en trouva même si offensé, qu'il fut sur le point d'abandonner sa premiere entreprise, & de tourner ses armes contre l'Arragon: il n'y eut que la vûe du bien public & la passion extrême qu'il avoit d'exterminer de l'Espagne les Infideles, qui l'empêcha d'en venir à une rupture ouverte avec le Roi d'Arragon; néanmoins pour lui donner des marques de son ressentiment, au lieu de lui remettre entre les mains les Places de Cervera, d'Agreda, d'Aguilar, d'Arnedon, & d'Autol pour servir d'ôtages, comme il s'y étoit obligé par le Traité de Soria, ce qu'il avoit toûjours differé jusques-là sous divers prétextes; il aima mieux les donner en sequestre à D. Alphonse Lopez de Haro, afin de les garder, en le dispensant de l'hommage qu'il devoit aux Rois de Castille.

LXXXIII. Les Maures préviennent les Chrétiens, & leur enlevent plusieurs places.

Pendant que duroient ces démêlez, la saison se passoit, & les Chrétiens laissoient échaper l'occasion favorable d'attaquer les Maures: ces délais leur donnerent le tems de se reconnoître & de se mettre en état de parer les coups que l'on vouloit leur porter. Comme ils n'ignoroient pas les projets & les préparatifs des Chrétiens, ils commencerent par se saisir du Château de Murcie & de quelques autres Places fortes où les Chrétiens avoient des garnisons: ils s'adresserent en même tems aux Maures de Seville, pour les engager à se saisir par adresse du Roi de Castille qui étoit alors à Seville, ou bien à le poignarder dans son Palais, s'ils ne pouvoient s'en défaire autrement. D. Alphonse fut redevable de la vie aux saints Patrons d'Espagne qui détournerent ce malheur; cependant les Infideles faisoient de tous côtez de puissantes levées, & venoient se jetter sur les terres des Chrétiens où ils faisoient des ravages affreux; ils eurent l'habileté & l'adresse de prévenir le Roi de Castille; & avec tant de succès qu'ils s'emparerent de Xerez, d'Arços, de Bejar, de Sidonia, de Ro-

da ; de San-Lucar , & de plusieurs autres Places. An de N. S. 1261.

Nul ne fit éclater dans cette guerre sa valeur & sa fidelité d'une maniere plus heroïque que le célebre Garcie Gomez qui commandoit dans la Forteresse de Xerez : ce brave Gouverneur aïant perdu dans le siege & dans les attaques toute sa garnison dont il ne restoit pas un seul soldat qui ne fût blessé, ne put néanmoins dans cette fâcheuse extrêmité se résoudre à rendre sa place aux Infideles, quelque avantageuses & quelques honorables que fussent les conditions qu'ils lui offroient, & quoiqu'il n'eût aucune esperance d'être secouru : rare exemple de courage & de fidelité dont la posterité doit conserver éternellement la memoire. Les Maures eux-mêmes frappez d'admiration & étonnez de ce prodige de valeur, oubliant que Gomez étoit leur ennemi, ne chercherent qu'à sauver la vie à celui qui ne cherchoit lui-même qu'à la perdre, & qui s'étoit précipité du haut des murailles dans le fossé plûtôt que de voir sa Ville entre les mains des Infideles, ils le retirerent, & comme il n'étoit pas mort, ils le firent transporter dans leur Camp, où l'on en prit tant de soin qu'il guerit de ses blessures.

Rare exemple de fidelité de Garcie Gomez.

D. Alphonse étoit retourné dans ses Etats, afin de donner ses ordres & de disposer toutes choses pour recommencer tout de bon la guerre : il accourut dès le commencement de l'année suivante en Andalousie où le danger étoit plus pressant. Ce fut dans ce voïage que ce Prince jetta les premiers fondemens de *Villareal* située assez proche des ruines d'Alarcos dans un endroit où il y avoit autrefois un gros Bourg appellé *le Puits de saint Gilles* dans les *Oretains* & éloignée seulement d'une lieue de la riviere de Guadiana. Elle est dans la situation du monde la plus avantageuse, environnée de campagnes très-fertiles & très-agréables : la commodité, la fertilité & l'agrément du lieu le déterminerent à y bâtir cette Ville ; mais D. Jean II. Roi de Castille en changea le nom & voulut que désormais on l'appellât *Ciudad Real.*

LXXXIV. Le Roi de Castille fait bâtir Ciudad Real.

Alphonse prétendoit que cette Ville bâtie sur les frontieres d'Andalousie servît de rempart à la Castille pour arrêter les courses des Barbares : il y entretenoit une grosse garnison pour courir sur leurs terres ; c'étoit aussi une retraite

Et en fait un rempart contre les Infideles.

An de N. S. 1262.

ſûre où les peuples des environs pouvoient ſauver leurs meilleurs effets en cas d'irruption, & où l'on ramaſſoit tout le pillage que les Partis Chrétiens faiſoient ſur les Maures.

Le Roi de Caſtille ravage l'Andalouſie.

An de N. S. 1263.

Le Roi après avoir demeuré quelque tems à Villareal, paſſa dans l'Andalouſie à la tête de ſes troupes, & remporta beaucoup d'avantages ſur les ennemis, particulierement l'année mil deux cens ſoixante-trois. Les Maures étoient dans la derniere conſternation ; l'Andalouſie étoit en feu ; & il ſeroit difficile de concevoir juſqu'où alla le dommage que ſouffrirent les Infideles : cette même année l'Armée Chrétienne ſe trouva extraordinairement groſſie par un nombre prodigieux de Soldats avanturiers & de Volontaires qui y accoururent de toute part attirez par l'exemption qu'on leur promettoit d'un certain impôt appellé *Martiniega*, pourvû qu'ils vouluſſent ſervir à leurs frais dans cette guerre, & ſe rendre au Camp du Roi avec des armes & un cheval tous les ans durant l'eſpace de trois mois.

LXXXV. Les Rois de Murcie & de Grenade envoient demander du ſecours au Roi de Maroc.

Les Rois Maures de Grenade & de Murcie virent bien qu'ils n'étoient nullement en état de réſiſter ſeuls à une ſi puiſſante armée, groſſie & fortifiée encore par l'arrivée d'un ſi grand nombre de Volontaires qui ne cherchoient que les occaſions de ſignaler leur valeur ; ils n'ignoroient pas d'ailleurs les préparatifs conſiderables que faiſoit le Roi de Caſtille ; ainſi le parti qu'ils prirent fut de s'adreſſer au Roi de Maroc ſuivant leur premiere réſolution, & de lui demander un puiſſant ſecours, en lui declarant l'état fâcheux où ils ſe trouvoient, & le peril où étoit toute la Nation Maure en Eſpagne, s'il n'avoit le courage & le ſoin de le prévenir & de le détourner.

Le Roi de Maroc leur envoie du ſecours.

Le Roi de Maroc écouta les propoſitions que lui firent les Ambaſſadeurs des deux Rois, & il leur accorda ce qu'ils lui demanderent, dans l'eſperance d'en profiter peut-être quelque jour pour lui-même. Il leur envoïa d'abord mille Chevaux-Legers auſquels il fit paſſer la mer ; mais ceux-ci s'étant mutinez preſque à leur arrivée en Eſpagne, ils firent plus de mal que de bien à ceux qu'ils étoient venus ſecourir ; depuis ce tems-là les affaires des Maures allerent en décadence, & le Roi Alphonſe ſçachant profiter des diviſions de ſes Ennemis, ſe rendit maître de Xeres & des

autres Villes que ces Infideles avoient enlevées quelque tems auparavant aux Chrétiens. On bâtit au Port de sainte Marie que les anciens appelloient *le Port Mnestée*, une Ville que l'on nomma aussi sainte Marie : on fit relever & embellir les anciennes maisons ruinées, dont les débris ne laissoient pas d'être de superbes vestiges de son antiquité & de sa premiere grandeur ; le Roi fit aussi rebâtir à ses propres dépens la magnifique Eglise de sainte Leucadie à Tolede, derriere son Palais. An de N. S. 1263.

LXXXVI. Le Roi de Castille retourne à Seville. An de N. S. 1264.

Après que ce Prince eut reglé les affaires d'Andalousie, il prit la route de Seville l'an mil deux cens soixante-quatre. Comme la saison ne permettoit plus de tenir la campagne & que l'hiver approchoit, il jugea à propos de mettre en quartier d'hiver la meilleure partie des troupes qu'il avoit amenées avec lui, & il donna au reste la permission de retourner dans leurs maisons, à condition qu'ils se rendroient à l'Armée au commencement de la Campagne suivante, & qu'ils se trouveroient au rendez-vous qui leur seroit marqué. Comme la renommée a coûtume d'augmenter toutes choses, le bruit se répandit que les Maures d'Espagne ne se contentoient plus de faire venir d'Afrique quelques secours, comme ils avoient fait la derniere Campagne ; mais que le Roi de Maroc leur devoit envoïer une puissante & nombreuse Armée avec laquelle ils esperoient d'être en état d'attaquer à leur tour les Chrétiens, & se flattoient même de rétablir en Espagne leur ancienne domination.

Le Roi de Castille se ligue avec le Roi d'Arragon.

Ces nouvelles & ces bruits allarmerent les Castillans & les Arragonnois qui étoient les plus exposez & les premiers sur lesquels l'orage sembloit devoir fondre. D. Alphonse convaicu qu'il auroit la Campagne prochaine toutes leurs forces sur les bras & inquiet du succès de cette guerre, envoïa des personnes de confiance au Roi d'Arragon & l'invita à entrer avec lui dans une ligue contre les Infideles, pour être en état de resister à ce déluge d'Afriquains, dont l'Espagne devoit être bientôt inondée ; il lui fit representer que le peril étant commun & les deux Nations étant également menacées par les Barbares, il étoit de l'interêt des deux Couronnes de s'unir ensemble pour opposer une digue à ce torrent impetueux capable de ravager toute l'Espagne ;

An de N. S. 1264.

que si la parenté, leur ancienne alliance & l'amitié n'étoient pas capables de le toucher, il ne devoit pas être insensible au danger que couroit la Religion. D. Pedre Yaunez Grand-Maître de Calatrava & le Chef de l'Ambassade étant arrivé à Saragosse le septiéme de Mars, proposa au Roi d'Arragon toutes ses raisons suivant les instructions & les ordres du Roi son maître: il presenta encore à D. Jayme des Lettres de la Reine de Castille Yolande, par lesquelles elle supplioit le Roi d'Arragon son pere, mais de la maniere du monde la plus forte & la plus touchante, de ne pas refuser son secours à son gendre, à sa fille, à ses petits enfans, & à la Religion qui se trouvoit dans un extrême danger.

LXXXVII. Brouilleries en Arragon.

Rien n'étoit plus glorieux au Roi d'Arragon que de se voir prévenu par un Roi aussi puissant que l'étoit celui de Castille qui faisoit les premieres avances: les affaires d'Arragon ne se trouvoient pas néanmoins dans une situation fort tranquille; les enfans de D. Jayme étoient toûjours brouillez ensemble, & les tentatives que l'on avoit faites pour les réunir, n'avoient pû réussir. Les Grands du Roïaume étoient divisez, & le peuple qui suit ordinairement les impressions qu'on lui donne, entroit dans ces démêlez; l'on ne voïoit dans tout le Roïaume que vols, que meurtres & que brigandages: une infinité de scelerats & de bandits couroit la Campagne & commettoit les dernieres violences: on n'osoit se mettre en chemin: à peine étoit-on en sûreté dans sa propre maison; enfin la licence & l'impunité alloient jusques à un tel excès, que les Villes situées dans les montagnes d'Arragon furent obligées de s'unir & de se confederer pour leur sûreté: on procedoit contre ces malheureux avec la derniere rigueur: on punissoit de mort ceux qui se trouvoient coupables de quelque violence un peu considerable: les fautes les plus legeres étoient très-severement punies; enfin on prenoit toutes les mesures & toutes les précautions possibles, afin que la punition des criminels fût un frein capable de réprimer la malice des autres, & de les empêcher de tomber dans les mêmes crimes.

Les grands mécontentemens du Roi.

Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est que la plûpart des Grands étoient très-mécontens du Roi; ils se plaignoient que l'on élevoit des gens de néant à leur préjudi-

ce, & que tous les emplois ne se donnoient qu'à des Etrangers, ou à des gens sans merite & sans naissance; que l'on fouloit aux pieds toutes les Loix du Roïaume, & que l'on ne travailloit qu'à abaisser & qu'à anéantir l'autorité du Conseil suprême d'Arragon établi pour la défense de la liberté & pour le maintien des Loix du païs; qu'on levoit des impôts excessifs dans le Roïaume; que le peuple n'en étoit pas seulement accablé: mais que la Noblesse & les Grands même s'en trouvoient chargez au préjudice des droits & des privileges de leur naissance: enfin ils paroissoient résolus de souffrir plûtôt la mort que de permettre que l'on donnât la moindre atteinte aux Loix de la patrie & à leur liberté; mais outre ces sujets de plaintes qui étoient communes & presque universelles dans tout le Roïaume; chacun avoit ses griefs en particulier par rapport à ses interêts, à ses desseins & aux engagemens qu'il avoit pris: on ne vit peut-être jamais un mécontentement plus general. An de N. S. 1264.

LXXXVIII. Les Etats de Barcelonne.

Le Roi s'étant rendu à Barcelone, proposa aux Etats qui y étoient assemblez, de chercher des moïens pour lever de l'argent, & leur demanda qu'ils consentissent à la levée du *Bovatico*, qui étoit un impôt sur toutes les bêtes à cornes, à laine, & au pied fourché; mais D. Raymond Folch Vicomte de Cardonne s'y opposa publiquement avec une fermeté & une résolution qui étonna tout le monde; il protesta en pleine Assemblée que si le Roi ne changeoit de conduite, & n'ôtoit les impôts excessifs dont il surchargeoit son peuple, il ne souffriroit pas que l'on ruinât ainsi la Province de Catalogne, & que l'on donnât atteinte aux Loix du païs & à la liberté des peuples. Le Vicomte ne se seroit jamais relâché, si les autres Seigneurs ne lui eussent representé les nconveniens de son opposition capable de soulever le peuple; qu'il falloit dissimuler & condescendre pour un tems; qu'il en viendroit un autre plus favorable où l'on pourroit faire valoir ses raisons; que même l'interêt public, pour lequel il paroissoit si zelé, l'obligeoit à se servir de la conjoncture où l'on se trouvoit, pour s'opposer aux entreprises des Maures; que si les Catalans se brouilloient avec le Roi, les Arragonnois encore plus fermes & plus opiniâtres à défendre leurs libertez, ne manqueroient pas à leur exemple de s'opposer aux inten-

An de N. S. 1264. tions de Sa Majesté, & que leur division laisseroit peut-être le Roïaume en proïe aux Infideles.

LXXXIX. Etats d'Arragon à Sarragosse, & brouilleries.

Les Etats s'assemblerent à Sarragosse dans le dessein aussi de trouver des voïes pour lever de l'argent & subvenir aux dépenses de la guerre que l'on alloit bientôt avoir sur les bras: mais le Roi y trouva encore plus d'opposition de la part des Seigneurs & de la simple Noblesse attachée à ses privileges. L'Infant D. Ferdinand Sanchez, fils du Roi d'Arragon, & D. Simon d'Urrea son beau-pere se declarerent hautement, & se mirent à la tête des mécontens sous prétexte du bien public; ils allerent même si avant, qu'ils sortirent de l'Assemblée & se retirerent à Alagon pour s'opposer au Roi de toutes leurs forces. Jamais brouillerie ne vint plus à contre-tems; les esprits s'aigrissoient & s'échauffoient de part & d'autre, & peut-être en seroit-on venu aux armes, si des personnes de probité & de pieté ne se fussent mis en devoir de menager quelque accommodement; ils obtinrent des uns & des autres qu'ils consentiroient à remettre leurs démêlez entre les mains d'arbitres qui décideroient de l'affaire suivant les Loix du Roïaume, ce parti étant infiniment plus avantageux pour tout le monde, que d'en venir à une rupture ouverte & à une guerre intestine. (31)

Le Roi consent aux desirs des Etats.

Le Roi lui-même voulut bien y consentir, soit qu'il le fît tout de bon, soit qu'il jugeât à propos de dissimuler, & il promit de changer dans sa conduite tout ce que l'on trouveroit à y reprendre. Il avoit trop d'experience pour ne pas voir que les premiers mouvemens d'une multitude émûe étoient aussi violens, mais aussi peu durables que les torrens: on nomma pour arbitres les Evêques d'Huesca & de Sarragosse qui eurent l'adresse & le bonheur de terminer le differend au contentement des deux parties; mais la ruse & l'habileté du Roi y eurent encore plus de part que la prudence & les bonnes intentions des Prelats: ce Prince qui ne cherchoit qu'à diviser les mutins, & qui croïoit gagner assez, pourvû qu'il pût les separer, promit tout ce que l'on voulut, & de donner à la Noblesse une entiere satisfaction sur ses griefs.

(31) *A une guerre intestine.* Ce Narré de Mariana ne merite point d'autre Note, si ce n'est que les Arragonnois n'ont jamais voulu rien relâcher de leurs *Fors* ou Loix, & de leur liberté: leur Histoire est pleine de semblables exemples.

Dès

Dès que les troubles d'Arragon & de Catalogne furent appaisez, on commença tout de bon à faire des levées extraordinaires de soldats, & l'on disposa toutes choses pour ouvrir bientôt la campagne. Le Roi de Castille à la tête d'une puissante Armée, vint fondre l'an mil deux cens soixante-cinq sur le Roïaume de Grenade: le Roi d'Arragon se chargea d'attaquer le Roi de Murcie, afin que les Infideles se voïant pressez de tous côtez, fussent moins en état de se défendre. On ne trouva pas de si grands obstacles qu'on l'avoit crû, & les deux Rois se virent bientôt maîtres de la campagne: il n'étoit venu aux Maures presque aucun secours d'Afrique. Il est difficile de deviner la raison qui obligea le Roi de Maroc à envoïer si peu de troupes à ses Alliez; ce que l'on peut dire, c'est que les Maures ne sont pas esclaves de leur parole; ils ne la gardent ordinairement qu'autant que le demande leur interêt, & c'est uniquement la fortune qui décide de leur fidelité.

An de N. S. 1264.

XC.

Les Rois de Castille & d'Arragon se jettent sur les terres des Infideles.

An de N. S. 1265.

D. Jayme aïant rassemblé ses troupes dans le Roïaume de Valence où étoit le rendez-vous general, entra par cet endroit dans la Castille où les Maures avoient pris quelques Places. Il leur enleva d'abord Villena, qu'il restitua à l'Infant D. Manuel son gendre & frere du Roi de Castille; après cette Conquête, il s'empara d'Elda d'Orcelis, d'Elche, & de plusieurs autres Forteresses qui appartenoient aux Infideles; il prit les unes d'emblée, les autres l'épée à la main; la plûpart pour éviter d'être pillées, comme on les en menaçoit, lui ouvrirent leurs portes. Ces premiers progrès dans un commencement de Campagne ne servirent qu'à animer le Roi d'Arragon; il passa la Segre, enleva un grand Convoi de plus de deux mille bêtes de charge sur lesquelles il y avoit toutes sortes de provisions que les Maures vouloient faire entrer dans Murcie, & tailla en pieces la nombreuse escorte qui accompagnoit le Convoi.

XCI.

Le Roi d'Arragon enleve quelques Places aux Maures.

Cependant le Roi de Castille n'agissoit pas avec moins de vigueur de son côté: il étoit avec ses troupes dans le Roïaume de Grenade, où il causoit une affreuse désolation. Les Maures ne pouvant plus se défendre contre les Castillans, furent obligez pour éviter la ruine entiere de leur Roïaume, de prier Alphonse de vouloir bien renouveller l'ancienne Alliance qui étoit entre ces deux Roïaumes.

Le Roi de Castille ravage le Roïaume de Grenade.

An de N. S. 1265.

Les Rois de Castille & d'Arragon s'abouchent ensemble.

Les Rois de Castille & d'Arragon resolurent de s'aboucher ensemble pour conferer sur l'état present des affaires & concerter les projets du reste de la Campagne; ils choisirent pour le lieu de leur entrevûe la Ville d'Alcaraz qui leur parut l'endroit le plus commode pour être à portée de marcher où leur presence seroit necessaire. Yolande d'Arragon Reine de Castille & fille de D. Jayme se trouva aux Conferences: ces deux Rois demeurerent quelques jours à Alcaraz, & après ils reglerent le plan de la guerre; ils se separerent avec une satisfaction réciproque, & chacun alla rejoindre ses troupes.

XCII.

Le Roi d'Arragon investit Murcie.

Les Arragonnois avoient fait secretement de grands préparatifs: il y avoit long-tems que D. Jayme en vouloit à Murcie; il souhaitoit avec ardeur de chasser les Maures d'un poste de cette consequence. Il fit donc marcher son Armée dont le quartier general étoit à Orcelis, & lui aïant fait prendre la route de Murcie, la place se trouva investie dans le mois de Janvier de l'année mil deux cens soixante-six.

An de N. S. 1266.

Situation de Murcie.

Cette Ville Capitale d'un Roïaume du même nom est située dans une grande & belle plaine,& dans le lieu de l'Espagne le plus frais & le plus agréable. La riviere de Segre traverse ce païs; & comme l'on a eu le soin de la couper & d'en faire une infinité de petits Canaux, dont les uns passent au milieu de la Ville, & les autres arrosent la plaine: on ne sçauroit croire combien cela contribue à la fertilité & à la fraîcheur des environs qui étoient plantez de Citronniers, d'Orangers, de Meuriers & de toutes sortes d'Arbres fruitiers. A present l'on y voit beaucoup plus de Meuriers que d'autres arbres, parce que les Habitans dont le principal trafic est de soïe, y nourrissent une multitude infinie de Vers qui font aujourd'hui la principale richesse du païs. La Ville étoit alors très-bien fortifiée; & comme elle étoit la plus exposée aux courses des Chrétiens, on avoit eu soin de bâtir aux environs quantité de petits Forts, pour tenir en respect les Arragonnois, & les empêcher de penetrer plus avant. Les Maures qui se voïoient tous les jours aux mains avec les Chrétiens, avoient plus de soin de fortifier leur Ville, que de l'embellir, & songeoient plûtôt à mettre le païs hors d'insulte, qu'à le rendre agréable: ils avoient sur tout pris la précaution de garnir de troupes tous leurs Forts, & d'avoir une

nombreuse garnison dans la Ville ; aussi ces Barbares ne paroissoient pas beaucoup craindre leurs Ennemis, & les Arragonnois, qui n'ignoroient pas l'état où la Ville se trouvoit, s'attendoient que le siege seroit long. An de N. S. 1266.

La Ville se rend.

Le siege ne se forma pas sans quelques escarmouches entre la garnison & nos troupes qui eurent toûjours l'avantage ; mais il ne dura pas si long-tems qu'on l'avoit crû : car les Maures extrêmement pressez par le Roi d'Arragon qui ne s'épargna pas dans cette conjoncture, & qui fit tout ce que l'on pouvoit attendre de son habileté & de sa valeur, n'eurent point d'autre parti à prendre que de capituler & de lui remettre la Place entre les mains.

XCIII. Les Maures de Grenade s'accommodent avec le Roi de Castille.

D'un autre côté le Roi de Castille attaqua si vivement les Maures de Grenade, qu'après plusieurs pertes considerables, ils furent contraints d'envoïer des Députez à ce Prince, pour tâcher de menager quelque accommodement. Les Conferences se tinrent à Alcala de Bençaide, & le Roi voulut bien leur accorder la paix ; à condition que le Roi de Grenade renonceroit pour jamais à l'Alliance d'Hudiel Roi de Murcie, & qu'il continueroit de païer tous les ans au Roi de Castille un tribut de cinquante mille ducats, comme il avoit accoûtumé de le faire avant la guerre. De son côté D. Alphonse s'obligeroit de ne point proteger les Seigneurs Maures de Guadix & de Malaga qui s'étoient revoltez contre le Roi de Grenade leur Souverain, pourvû que celui-ci leur accordât une Tréve d'un an ; enfin, si le Roi de Murcie tomboit entre les mains des Chrétiens, le Roi de Castille s'engageoit à lui sauver la vie.

Hudiel Roi de Murcie se soumet au Roi de Castille.

Après la conclusion de ce Traité, Alphonse qui avoit une passion extrême de voir la Ville de Murcie, & d'en prendre possession, s'y rendit en toute diligence : (32) car le Roi d'Arragon s'étoit déja retiré dans ses Etats. Ce fut dans ce

(32) *En toute diligence.* Je ne sçai comment accorder ce fait du Roi de Castille qui se met en possession de Murcie, qui dispose du Roi, de son Roïaume, & qui en nomme un autre à sa place, avec ce que le même Auteur rapporte immediatement auparavant, que le Roi d'Arragon assiegea Murcie, qu'il prit la place par composition. Sur ce pied-là c'étoit au Roi d'Arragon à qui Murcie devoit appartenir, c'étoit à lui à disposer du Roi & du Roïaume, & il n'y avoit nulle apparence que le Roi de Castille entreprît de se rendre maître d'une Ville que le Roi d'Arragon auroit conquise, à moins que celui-ci ne l'eût cedée par une Convention & un Traité entre eux, ce qui ne paroît point, & le Roi d'Arragon ne paroissoit pas d'humeur à souffrir que le Roi de Castille profitât de ses Conquêtes & du fruit de ses peines.

An de N. S. 1266.

voïage qu'Hudiel Roi de Murcie vint au devant du Roi de Castille à Santisteran, & après s'être jetté à ses pieds, il lui demanda pardon de tout ce qui s'étoit passé : il reconnut sa faute, & avoua que par son imprudence il s'étoit attiré tous les malheurs qu'il éprouvoit ; il implora la clemence du Prince & le conjura d'avoir pitié de sa misere & de l'état où son ambition l'avoit plongé. Alphonse en fut touché, il pardonna à Hudiel, le reçut dans ses bonnes graces & sous sa protection ; mais cependant à condition de ne plus prendre le nom & la qualité de Roi, & de se contenter des terres & des revenus qu'on lui assigna pour sa subsistance. On donna le nom de Roi à un certain Mahomet frere d'Abanhut qui mourut à Almerie, comme nous l'avons marqué plus haut : on ne lui laissa néanmoins que la troisiéme partie des revenus dont jouissoit auparavant le Roi de Murcie, & le reste fut confisqué au profit du Roi de Castille : telle fut la fin de cette guerre, dont l'on avoit tant apprehendé les suites & qui avoit jetté l'Espagne dans de terribles allarmes.

XCIV. La Paix en Espagne.

Pendant que l'Andalousie & les Maures du Roïaume de Murcie éprouvoient toutes les fureurs de la guerre & tous les malheurs qui en sont inseparables, le reste de l'Espagne jouissoit d'une assez grande tranquilité : tout étoit en paix, ou s'il y avoit quelques mouvemens, ils n'avoient aucunes suites ; ce qui est assez étonnant, vû la multitude des Princes Chrétiens qui regnoient alors en Espagne, & la liberté des Grands & du peuple qui paroissoient vouloir contrebalancer l'Autorité souveraine.

Quelques troubles en Navarre.

Il n'y avoit que le seul D. Gonzalez Yaunez Baçan un des plus puissants Seigneurs de Navarre, qui après avoir renoncé par un écrit public au droit de naturalité, selon la coûtume de la Noblesse de ce tems-là, quand elle étoit mécontente de son Souverain, avec la permission & le consentement du Roi d'Arragon, fit bâtir sur les frontieres de son Roïaume un Château nommé *Boëta*, où il se retira pour faire des courses sur les terres du Roi de Navarre.

Saint Louis envoïe au Roi de Navarre une partie de la Couronne d'Epines.

Ces incursions chagrinoient fort ce Prince ; mais le chagrin que le peuple ressentoit de ces courses fut temperé par la joïe qu'il eut de recevoir dans le même tems un trésor précieux. Ce fut une partie considerable de la Couronne d'Epines de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui fu tpo-

ſée dans l'Egliſe Cathedrale de Pampelune avec les autres ſaintes Reliques qui y étoient déja : c'étoit un preſent que ſaint Louis Roi de France avoit fait à Thibaut Roi de Navarre. An de N. S. 1266.

L'Empereur Baudouin la donne toute entiere à ſaint Louis.

Baudouin Empereur de Conſtantinople ſe voïant vivement preſſé par les Grecs, & n'étant nullement en état de leur reſiſter ſans un puiſſant ſecours d'argent, donna à ſaint Louis la Couronne d'Epines toute entiere en gage pour la ſomme conſiderable qu'il s'obligeoit de prêter à l'Empereur, ce qui attira à Baudouin la haine de tous les habitans de Conſtantinople qui ne purent voir qu'avec un extrême chagrin leur Ville privée pour jamais d'une ſi précieuſe Relique à laquelle les Empereurs Grecs n'avoient jamais oſé toucher. Cette Couronne ſe voit encore aujourd'hui à Paris dans le Tréſor de la ſainte Chapelle bâtie & fondée par ſaint Louis dans ſon propre Palais : ce fut une partie de cette ſainte Couronne qui fut apportée en Navarre. Voilà ce qui ſe paſſoit en Eſpagne.

XCV. Charles Comte d'Anjou eſt reconnu Roi de Naples & de Sicille.

On reçut avis dans ce même tems d'Italie, que l'année précedente Manfred avoit perdu la vie, & que Charles Comte d'Anjou, frere de ſaint Louis s'étoit rendu maître de ſes Etats. Le Pape Urbain, & enſuite le Pape Clement IV. avoient appellé ce Prince en Italie, avec promeſſe de le mettre en poſſeſſion des Roïaumes uſurpez par ce Bâtard. Charles étant heureuſement arrivé à Rome avec une puiſſante Armée, avoit été Couronné Roi de Naples & de Sicile : la bataille qu'il gagna ſur Manfred ſe donna auprès de Benevent ; elle fut ſanglante & mit fin au Regne des Normans qui avoient conquis avec tant de valeur ces Provinces ſur les Grecs, & qui s'étoient rendus ſi puiſſants & ſi redoutables dans l'Italie. Le nouveau Roi après avoir reçû la Couronne des mains de ſa Sainteté, s'obligea de païer tous les ans au S. Siege un tribut de quarante mille ducats pour marque de ſa dépendance, & qu'il reconnoiſſoit tenir ces deux Roïaumes comme un fief relevant de l'Egliſe ; il s'obligea auſſi à refuſer le Titre & le nom d'Empereur, quand même on lui offriroit l'Empire ſans qu'il le demandât.

Le Roi d'Arragon entreprend de vanger la mort de Manfred.

Le Roi d'Arragon fut très-chagrin de ces nouvelles ; le malheur & la mort de Manfred le toucherent ſenſiblement : il avoit des liaiſons trop étroites avec ce Prince, pour ne pas

An de N. S. 1266.

prendre part à sa disgrace, & il cherchoit les moïens de réparer cette perte & de vanger la mort de son ami & de son Allié : ainsi dès qu'il eut terminé la guerre de Murcie, il se rendit en Catalogne pour voir s'il ne pourroit pas secourir le débris des Normands qui s'étoient ralliez après la bataille de Benevent; car comme D. Pedre d'Arragon son fils aîné avoit épousé la Princesse Constance, fille unique & heritiere de Manfred, il lui étoit dur de perdre en un moment une si belle & si riche succession sur laquelle il comptoit.

XCVI. Le Roi de Castille regle les affaires de Murcie.

Cependant le Roi de Castille étoit occupé à regler toutes les affaires du Roïaume de Murcie (33) : il faisoit bâtir de tous côtez des Châteaux & des Forteresses pour assurer sa Conquête; mais comme la guerre avoit dépeuplé le païs qui se trouvoit presque desert par le nombre de ceux qui étoient morts ou qui s'étoient retirez, & que la Castille toute seule n'étoit pas suffisante pour repeupler tant de Villes; il eut recours aux Catalans qui s'y transporterent en grand nombre, dans l'esperance d'y trouver de bons établissemens.

Il fomente la division parmi les Maures de Grenade.

Ce Prince malgré la parole qu'il avoit donnée dans le Traité d'Alcala de Bençaïde, ne laissoit pas d'aigrir & d'animer les Maures de Guadix & de Malaga : le Roi de Grenade informé de ces intelligences secretes, vint lui-même à Murcie pour s'en plaindre. La réponse du Roi de Castille ne le contenta pas : il s'en retourna dans ses Etats plus animé contre ce Prince, qu'il ne l'étoit auparavant, resolu de s'en venger quand il le pourroit.

XCVII. Quelques Seigneurs Castillans s'unissent avec le Roi de Grenade.

Il en trouva l'occasion dans le mécontentement de plusieurs Seigneurs Castillans qui s'aboucherent avec lui, & saisirent cette conjoncture pour faire éclater leur ressentiment; ils eurent quelques Conferences secretes avec ce Prince qui aigrirent encore davantage son esprit contre le Roi de Castille, & le solliciterent de reprendre les armes.

Nunno de Lara se met à la tête des mécontens.

Le principal Auteur de toute l'intrigue fut D. Nunno Gonsalez de Lara, plus considerable encore par sa valeur & son genie entreprenant, que par l'éclat de sa naissance, la

(33) *Du Roïaume de Murcie.* Comment le Roi de Castille se mêle-t'il de regler les affaires d'un Roïaume qui a été conquis par le Roi d'Arragon, lorsqu'il se rendit maître de la Capitale, ou pourquoi le Roi d'Arragon assiege-t'il Murcie, continue-t-il vivement la guerre qu'il avoit declarée aux Maures de ce Roïaume, dont un autre doit retirer le fruit ? N'y auroit-il point quelque erreur dans le Texte ?

grandeur de ses richesses, & un grand nombre d'amis & de créatures qui s'offroient de prendre son parti. Il prétendoit que le Roi avoit fait plusieurs injustices à D. Nunno son pere & à D. Juan son frere : ce fut là le commencement de ces troubles malheureux qui déchirerent toute la Castille dans le tems que le Roi croïoit jouir tranquilement du fruit de ses Victoires. Il se défioit si peu de ce qui se tramoit contre lui, qu'il étoit allé à Villareal pour visiter cette nouvelle Ville dont il avoit jetté les premiers fondemens, & pour y faire avancer les édifices publics. An de N. S. 1266.

Le Roi de Castille fait demander en mariage pour son fils aîné Blanche de France.

De Villareal il envoia une Ambassade en France au Roi saint Louis, pour lui demander la Princesse Blanche sa fille en mariage pour l'Infant D. Ferdinand son fils aîné & son heritier. Après le départ des Ambassadeurs, il se rendit à Vittoria où le Roi d'Angleterre avoit promis de se trouver pour conferer sur des affaires de très-grande importance; cependant ce Prince ne s'y trouva point, soit qu'il eût des affaires qui le retinssent dans ses Etats, soit pour quelqu'autre raison : il se contenta d'y envoïer le Prince Edouard son fils aîné qui n'arriva à Victoria qu'après le départ d'Alphonse, qui aïant attendu long-tems inutilement le Roi d'Angleterre, s'en étoit retourné à Burgos, où l'Imperatrice de Constantinople dépouillée & chassée de son Empire étoit arrivée pour demander quelque secours contre les Grecs. An de N. S. 1267.

XCVIII.

L'Imperatrice de Constantinople vient en Castille solliciter la rançon de son Epoux.

Baudouin Empereur de Constantinople son Epoux aïant perdu l'Empire d'Orient & se voïant chassé de la Grece par les armes victorieuses de Michel Paleologue, étoit tombé avec le Patriarche Justinien entre les mains du Soudan d'Egypte, en se refugiant en Occident pour implorer la protection des Princes Chrétiens. L'Imperatrice Marie souhaitant de retirer l'Empereur son Epoux des mains du Soudan, avoit promis de donner pour sa rançon trente mille marcs d'argent : elle étoit allée trouver le Pape, & ensuite le Roi de France pour tâcher d'amasser une somme si considerable, ensuite elle s'étoit rendue à Burgos, l'année mil deux cens soixante-huit, pour tenter si elle pourroit obtenir du Roi de Castille son Cousin le tiers de cette somme. Le Roi par un excès de liberalité beaucoup plus genereuse que prudente, lui donna la somme toute entiere, quoique le Trésor & les Finances fussent presque épuisez. Une generosité ou plûtôt An de N. S. 1268.

An de N. S. 1268. une profusion faite si à contre-tems, révolta les esprits; la Noblesse & le peuple condamnerent la conduite d'Alphonse, & ne purent souffrir que ce Prince emploïât tous les revenus du Roïaume pour se faire un vain honneur, & qu'il ruinât ses sujets pour satisfaire ses passions: tel est le caractere malin des hommes qui tournent tout en mal, & interpretent en mauvaise part les actions les plus glorieuses & les plus louables.

Je sçai bien que certains Historiens regardent ces avantures comme un conte sans nul fondement, & prétendent que jamais l'Empereur Baudouin n'a été pris par le Soudan d'Egypte; mais en cela nous avons crû devoir nous conformer aux sentimens de nos Auteurs (34), quoique nous n'ignorions pas que la renommée encherit bien souvent sur la verité.

L'Empereur Baudouin se retire en Flandres.

L'Empereur Baudouin aïant recouvré la liberté; mais non pas son Empire, parce que les Princes Chrétiens n'étoient nullement en état de la secourir, se transporta en France & delà à Namur qui lui appartenoit & qui étoit de la dépendance de ses Etats de Flandres; il y passa le reste de sa vie. De là on peut conclure que les Comtes de Flandres ont autant de droit de se faire appeller Empereurs de Constantinople (35), que les Rois de Sicile en ont de se faire appeller Rois de Jerusalem.

XCIX.
D. Sanche d'Arragon, Successeur de Paschal à l'Archevêché de Tolede.

Par un ancien privilege accordé aux Chevaliers de Calatrava le dix-septiéme d'Octobre de l'année mil deux cens soixante-quatre, on voit que le Siege de l'Eglise de Tolede étoit vacant en ce tems-là, à moins que les chiffres n'aïent été alterez, ce qui arrive assez souvent. En la place de D. Paschal Archevêque de Tolede, on élut pour son Successeur & l'on nomma selon toutes les apparences cette année, ou comme d'autres le prétendent, quelques années auparavant,

(34) *De nos Auteurs.* Puisque Mariana convenoit que le fait qu'il venoit de rapporter, étoit contredit par un grand nombre d'Historiens qui traitoient de fabuleuse l'avanture de Baudouin, n'étoit-il pas de son devoir & de sa sagacité d'examiner cet évenement, de le verifier, de se défier un peu de la sincerité & du discernement de quelques Auteurs de sa Nation, de l'omettre, s'il ne le croïoit pas veritable, au lieu de flatter la vanité ridicule de certaines gens qui se repaissent souvent de semblables chimeres?

(35) *Empereurs de Constantinople.* Si les Comtes de Flandres descendoient de Baudouin, où étoient ses veritables & legitimes heritiers, ce que Mariana avance seroit vrai; mais tous ces droits ne sont pas d'un grand secours, ni pour les Comtes de Flandres, ni pour les Rois de Sicile.

D. Sanche

D. Sanche fils de D. Jayme Roi d'Arragon. Pour moi je crois que ce nouveau Prelat, soit à cause de sa jeunesse, soit pour d'autres raisons, demeura encore quelques années en Arragon après son Election avant que d'en sortir pour venir prendre possession de l'Eglise de Tolede; c'est peut-être ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de mettre une vacance de quatre ans avant l'Election de cet Archevêque, ou plûtôt avant sa prise de possession, le Roi D. Jayme pere du jeune Prelat eut une joïe extrême de ce que l'on avoit jetté les yeux sur l'Infant son fils pour l'élever sur le premier Siege d'Espagne, & ce fut une des raisons qui l'obligerent de venir à Tolede, comme on va le dire. An de N. S. 1268.

C.

La guerre se renouvelle en Italie.

Dans ce même tems toute l'Italie étoit en trouble: la guerre y étoit allumée de tous côtez, & tout retentissoit du bruit des armes. Le jeune Conradin de Souabe prétendoit recouvrer par la voïe des armes les Roïaumes de Naples & de Sicile que l'Empereur Frideric son pere lui avoit laissez, dont il avoit été injustement dépouillé par le bâtard Manfred qui lui-même avoit été obligé de les abandonner par sa mort à Charles d'Anjou son ennemi; mais voïant bien qu'il auroit pour adversaire le Pape, qui favorisoit ouvertement Charles son Concurrent, il avoit amené d'Allemagne une puissante Armée. Frideric Duc d'Autriche l'avoit accompagné, & l'Infant D. Henri, frere du Roi de Castille, Senateur & Gouverneur de Rome s'étoit declaré pour lui, & l'avoit voulu suivre dans le Roïaume de Naples. L'Infant étoit l'homme du monde le plus inquiet & le plus remuant; son rang & la grandeur de sa naissance faisoient tout son merite; la Faction Gibeline s'étoit en même tems declarée en faveur de Conradin, dès qu'il avoit mis le pied en Italie, & avoit pris les armes pour soutenir ses interêts & ses prétentions.

Conradin entre dans le Roïaume de Naples, est battu & pris par les François qui lui font couper la tête sur un échafaut.

Ce jeune Prince se voïant ainsi puissamment soutenu dans l'Italie, entra dans le Roïaume de Naples à la tête de son Armée: comme il ne cherchoit que l'occasion d'en venir à une action generale & décisive, il alla chercher son ennemi qui de son côté s'avança contre les Allemands. Les deux Armées se rencontrerent dans l'Abruzze auprès du Lac autrefois appellé *Fucino*, aujourd'hui *Tallioçoço:* on en vint aux mains; le carnage fut grand; mais enfin les Allemands fu-

An de N. S. 1268. rent battus, & les François furent beaucoup moins redevables de leur Victoire à leur propre valeur qu'à la ruse. Le Duc Frideric & l'Infant D. Henri furent pris dans la chaleur de la mêlée, & les François poursuivant leur Victoire, attraperent l'infortuné Conradin qui voïant la déroute de son Armée, avoit pris la fuite. Les Vainqueurs n'userent pas bien de leur avantage; ils emmenerent leurs prisonniers à Naples (36); entre autres Conradin & Frideric qui y parurent non pas comme des Princes prisonniers de guerre, mais comme des criminels destinez au supplice. En effet les François leur donnerent des Juges: on condamna l'un & l'autre à perdre la vie, & on leur coupa la tête sur un échafaut, spectacle nouveau, & qui coûta sans doute à l'humanité de voir perir par la main d'un bourreau deux grands Princes que la fortune de la guerre avoit épargnez.

C I. Troubles dans l'Arragon.

Pendant que l'Italie étoit en confusion, l'Arragon se trouva agité par des mouvemens qui penserent avoir des suites: D. Gerard de Cabrera prétendoit que le Comté d'Urgel lui appartenoit, sous prétexte que les enfans de D. Alvare son frere mort depuis peu n'étoient pas legitimes. D. Raymond Folch leur oncle du côté de leurs meres, & quelques autres des principaux Seigneurs Catalans, soit par compassion pour la jeunesse de ces Princes que l'on vouloit opprimer, soit par quelqu'autre engagement d'interêt ou d'amitié, entreprirent de s'opposer à l'usurpation de Cabrera, & de maintenir les jeunes Comtes dans l'heritage de leur pere. Le Roi paroissoit approuver les prétentions de Cabrera, sur tout depuis que ce Seigneur qui ne se croïoit pas assez fort pour se soutenir seul, lui avoit transporté tous ses droits par un Traité secret.

C II. Le Roi de Grenade mal content de celui de Castille.

D'un autre côté le Roi de Grenade étoit résolu de ranger à leur devoir les Maures de Guadix & de Malaga; le Roi de Castille s'étoit engagé à ne les point appuïer ni directement, ni indirectement: c'étoit un des principaux articles du Traité de Soria; cependant il ne laissoit pas contre sa parole de les soutenir sous main. Le Roi de Grenade en étoit fort choqué: D. Nunno de Lara & D. Lope de Haro mé-

(36) *Prisonniers à Naples.* Dans la seconde édition Espagnole il y a, que les deux Princes furent executés à Messine; mais ce fut à Naples qu'ils furent emmenez prisonniers, & qu'ils eurent la tête tranchée sur échafaut.

An de N. S. 1268.

contens d'Alphonse, attisoient secretement le feu, entretenoient des intelligences à la Cour de Grenade avec le Roi, lui promettoient de se declarer en sa faveur, & l'assuroient que s'il levoit le masque, eux & plusieurs autres Seigneurs de Castille lui meneroient des troupes considerables.

Le Roi de Castille va en Andalousie.

D. Alphonse n'ignoroit pas les mécontentemens de ces deux Seigneurs, & les engagemens qu'ils avoient pris avec le Roi de Grenade; car des affaires de cette consequence ne peuvent être long-tems secretes: cependant comme il n'avoit point de preuves suffisantes pour les convaincre, il étoit embarrassé; il prit néanmoins le parti de se rendre en Andalousie, pour prévenir les suites que pourroient avoir les cabales des mécontens, & pour menager quelque accommodement avec le Roi de Grenade. Nous avons une preuve de ce voïage par un privilege expedié à Seville le trentiéme de Juillet de cette même année par le Roi de Castille en faveur de la Ville de Vergare dans le Guypuscoa sur les bords de la riviere de Deva: par ce monument dont nous parlons, le nom de *saint Pierre d'Arisnoa*, que cette Ville portoit, est changé en celui qu'elle porte encore aujourd'hui.

CIII.
Le Roi d'Arragon vient en Castille.

Le Roi de Castille aïant calmé les mouvemens dont l'Andalousie étoit menacée & fait une espece d'accord avec le Roi de Grenade, fut obligé de retourner dans ses Etats à l'entrée de l'hiver, pour y recevoir le Roi d'Arragon son beau-pere qui devoit venir à Tolede, à la priere de l'Infant D. Sanche son fils, Archevêque de cette Ville, pour assister à la premiere Messe que ce Prelat devoit chanter le jour de Noel. L'Archevêque dit sa premiere Messe solemnelle en habits Pontificaux au jour marqué avec les ceremonies accoûtumées, en presence des deux Rois, de la Reine de Castille sa sœur, & de l'Infant D. Ferdinand de Castille.

Il veut faire le voïage de la Terre sainte.

Le Roi d'Arragon ne demeura à Tolede que huit jours, par l'impatience extrême où il étoit malgré son grand âge de s'en retourner dans ses Etats, afin de disposer les choses pour le voïage qu'il avoit résolu de faire dans la Terre sainte, où il vouloit porter la guerre aux Infideles. Ni les infirmitez inséparables de sa vieillesse, ni les fatigues d'un voïage si long & si pénible, ni les dangers où il s'exposoit, ne furent capables de l'arrêter; il n'écouta rien, & passant pardessus les raisons les plus fortes que l'on pût lui opposer,

An de N. S. 1268. il ne consulta que le desir de recouvrer les Lieux saints, & de rétablir dans l'Orient l'ancienne gloire que les Chrétiens y avoient acquise autrefois par leur valeur, & que leurs disgraces avoient obscurcie & presque entierement éteinte: entreprise glorieuse & digne du grand Prince qui l'avoit formée, & qui meritoit un succès plus heureux.

CIV. Malheureuse situation des affaires de la Terre sainte.

Les affaires de la Terre sainte se trouvoient alors réduites dans un déplorable état: le Roïaume que la valeur des premiers Croisez y avoit fondé, étoit entierement détruit par la foiblesse des Chrétiens; & à la réserve d'un petit nombre de Places qu'ils conservoient toûjours avec beaucoup de peine, les Sarrasins avoient tout reconquis. Les Princes Chrétiens peu sensibles à l'honneur de la Religion, se faisoient la guerre les uns aux autres pour satisfaire leur ambition particuliere: ce zéle & cette valeur qui avoient fait entreprendre & executer de si grandes choses dans les Lieux sanctifiez par la presence de Jesus-Christ, s'étoient évanouis par l'inconstance ordinaire à toutes les choses humaines. Les efforts inutiles que les Princes d'Europe avoient fait tant de fois par mer & par terre pour secourir les Fideles d'Orient & pour conserver leurs Conquêtes, les avoient dégoûtez & les empêchoient de faire de nouvelles tentatives; il y avoit même si peu d'esperance de réussir & de rétablir les affaires, que l'on ne vouloit plus entendre parler d'aller porter la guerre dans des païs si éloignez, avec si peu de succès.

Cependant il se presenta en ce tems-là une conjoncture qui parut favorable pour relever les affaires de la Religion en Orient, & qui reveilla la langueur des Chrétiens d'Europe. L'Espagne, l'Angleterre & la France crurent devoir se servir de cette conjoncture pour reprendre les armes & faire un dernier effort contre les Infideles.

Les Tartares viennent se jetter en Syrie.

Les Tartares de cette partie de la Scythie où Pline a placé les *Tractares*, s'étoient unis avec les Armeniens, & ces deux Peuples étoient venus comme une nuée épaisse fondre sur cet endroit de la Syrie dont les Sarrasins étoient maîtres: les grands avantages que ces nouveaux ennemis venoient de remporter sur les Infideles, réveillerent d'abord le courage & l'esperance des Princes Chrétiens en Orient; mais ces esperances se dissiperent bientôt, & leurs efforts devinrent encore pour cette fois inutiles.

An de N. S. 1268.

CV.

Le Pape envoïe des Missionnaires en Tartarie.

Dans le tems que le Pape Innocent IV. celebroit un Concile general à Lyon; il choisit quatre Religieux de l'Ordre de saint Dominique, illustre par la haute réputation de sainteté & de doctrine où il étoit, qu'il envoïa dans la Tartarie pour y porter l'Evangile & pour tenter s'ils ne pourroient point engager ces peuples grossiers élevez dans les armes, sans Loi & presque sans Religion, à embrasser la foi de Jesus-Christ. Dieu seconda le zele de ce grand Pape & des Prédicateurs: cette Nation barbare commença à s'humaniser, & à marquer une inclination particuliere pour les Chrétiens.

Le Cham des Tartares sollicite les Chrétiens de s'unir à lui contre les Sarrasins.

Le Roi des Tartares qu'ils appelloient *Grand Cham*, c'est-à-dire, *Roi des Rois*, ne cessoit d'envoïer de tous côtez des Ambassadeurs pour engager les Europeans à attaquer de leur côté les Sarrasins pendant qu'il les attaqueroit de l'autre, jusqu'à leur reprocher leur indolence & leur insensibilité pour la gloire de leur Religion. Il y avoit déja quelques années que le Grand Cham des Tartares les sollicitoit inutilement de s'unir à lui; mais il redoubla sur tout alors ses instances.

Il envoïe des Ambassadeurs au Roi d'Arragon.

Il envoïa en particulier de nouveaux Ambassadeurs au Roi d'Arragon, ausquels il joignit un certain Jean Alaric natif de Perpignan, que le Roi d'Arragon lui-même, aprés la premiere Ambassade qu'il avoit reçûe du Cham des Tartares, avoit envoïé de sa part en Tartarie: ils avoient ordre de promettre de puissans secours au Roi d'Arragon, s'il vouloit prendre les armes contre les Sarrasins, & unir toutes ses forces à celle des Tartares. Les Ambassadeurs s'arrêterent à Barcelonne pour y attendre le Roi d'Arragon qui étoit allé en Castille; mais Alaric impatient d'engager sa négociation, ne voulut pas attendre le retour du Prince; il passa lui-même à Tolede, & dans une Assemblée où se trouverent les deux Rois de Castille & d'Arragon, & les principaux Seigneurs des deux Roïaumes, il leur rendit un compte éxact & fidele de ce qu'il avoit vû, de l'état où étoient les Tartares, de leur valeur, de leur puissance, & de leur haine contre les Sarrasins: il leur exposa ensuite fort au long le sujet de son Ambassade; mais ses paroles & ses raisons ne firent pas la même impression sur l'esprit des deux Rois.

An de N. S. 1268.

Le Roi d'Arragon prend la résolution de passer à la Terre sainte.

Le Roi d'Arragon en fut ébranlé, & malgré son grand âge il prit la résolution de passer à la Terre sainte. Le Roi de Castille son gendre, & la Reine Yolande sa fille firent tous leurs efforts pour le détourner de cette résolution : ils lui representerent la perfidie des Grecs qui avoient toûjours été les plus grands obstacles au progrès des armes Chrétiennes dans l'Orient; que ce seroit une extrême imprudence de compter sur les promesses des Tartares, Nation aussi inconstante que barbare ; ils n'épargnerent rien l'un & l'autre pour le faire changer de dessein : raisons, prieres, larmes, tout fut emploïé.

Rien ne le peut ébranler.

D. Jayme fut inébranlable, & sa fermeté l'emporta sur les remontrances de son gendre & sur les larmes de sa fille. Il leur representa à son tour que sa Maison étant tranquille & que son Roïaume jouissant d'une paix parfaite, il ne lui étoit nullement honorable de passer le reste de ses jours dans une molle & lâche oisiveté; qu'il lui seroit glorieux de sacrifier une vie qui devoit bientôt finir; en un mot de tout risquer pour l'honneur de la Religion.

Le Roi de Castille lui donne un secours d'argent, & d'autres Seigneurs se croisent.

Le Roi de Castille voïant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de son beau-pere, lui promit cent mille ducats pour fournir aux frais de la guerre; il y eut même un assez grand nombre de Seigneurs Castillans qui avec l'agrément du Roi de Castille s'offrirent d'accompagner D. Jayme dans cette expedition : les Principaux furent le Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, & D. Gonsales Boreyra Grand-Prieur de saint Jean.

CVI.
Le Roi d'Arragon donne à Valence audience aux Ambassadeurs Tartares.

Le Roi d'Arragon partit de Tolede où le Roi son gendre n'avoit rien omis pour lui faire une reception magnifique; il se rendit aussitôt à Valence, & il donna Audience aux Ambassadeurs du Cham des Tartares & à ceux que lui avoit envoïé Michel Paleologue Empereur de Constantinople qui lui offrit s'il vouloit passer en Orient & faire la guerre aux Sarrasins, de fournir son Armée & sa Flotte de vivres & de tout ce qui lui seroit necessaire pour continuer la guerre.

On dispose tout pour le voïage.

On préparoit avec une diligence extrême tout ce qui pouvoit servir à une si grande entreprise, & il y avoit déja à la rade de Barcelonne une belle Flotte pourvûe abondamment de toutes choses, & prête à mettre à la voile, sur laquelle on avoit embarqué un grand nombre de troupes. Le Roi

d'Arragon se disposoit à s'embarquer bientôt; mais la Reine de Castille lui aïant marqué la joïe qu'elle auroit de le voir encore une fois avant qu'il quittât l'Espagne, il ne crut pas devoir le lui refuser; il consentit de se rendre de Valence au Monastere d'Huerta. Ce fut là qu'après avoir dit les derniers adieux à la Reine sa fille, & aux Princes ses petits-fils, sans vouloir écouter les raisons qu'ils lui representerent de nouveau, & sans se laisser toucher ni par leurs prieres, ni par leurs larmes, il se rendit dans l'endroit où étoit sa flotte composée de plus de trente gros Vaisseaux & de plusieurs Galeres. An de N. S. 1268.

Il s'embarque à Barcelonne.

An de N. S. 1269.

Enfin un Mercredi quatriéme de Septembre de l'année mil deux cens soixante-neuf, ce Prince après avoir fait ses dévotions selon sa coûtume & recommandé à Dieu son voïage & ses entreprises, monta sur sa flotte, fit lever l'ancre & mit à la voile. La saison étoit peu favorable à cause de l'Equinoxe qui approchoit; car c'est le tems où ordinairement regnent les plus furieuses tempêtes. En trois jours on arriva à la vûe de l'Eglise de Minorque; mais jamais on ne put prendre terre ni entrer dans le port: car le tems s'étant tout d'un coup changé, la flotte se trouva surprise par la tempête, & l'orage fut si terrible, que tous les Vaisseaux furent dispersez, & qu'étant obligez de se laisser aller au gré des vents, ils aborderent en divers endroits.

Battu par la tempête, il arrive à Marseille, & va à Montpellier.

Le Roi d'Arragon arriva à Marseille sur les côtes de France; mais le vent étant devenu contraire, il fut obligé de mouiller au Golphe d'Agde. Quelques-uns des meilleurs Vaisseaux sur lesquels étoit monté l'Infant D. Ferdinand Sanchez d'Arragon, poursuivirent leur route, arriverent assez heureusement à Acre dans la Palestine; mais D. Jayme cedant aux sollicitations de ses plus fideles serviteurs, alla demeurer quelques jours à Montpellier pour se rétablir des fatigues qu'il avoit essuïées dans ce petit trajet. Ce fut là que faisant à loisir de plus serieuses reflexions sur son voïage, il ne tarda pas long-tems à se repentir d'une résolution prise trop legerement & précipitée, & à laquelle le Ciel justement irrité contre les Chrétiens pour les crimes monstrueux dans lesquels ils se plongeoient, paroissoit s'opposer par la tempête qu'on venoit d'essuïer. Il est vrai qu'ordinairement ce Prince regardoit ces sortes d'obstacles comme

An de N. S. 1269.

ces accidens dont les causes sont naturelles; il ne laissa pas cependant de prendre la route de Catalogne, où il arriva sans avoir rien fait.

CVII.
Le fils aîné du Roi de Castille épouse à Burgos une fille de saint Louis.

Le Roi de Castille s'étoit avancé jusqu'à Longronno pour aller au devant de la Princesse Blanche de France destinée à son fils. Le Prince Edouard d'Angleterre voulut être du voïage : la Princesse dont le mariage avoit été conclu en France, passa par la Navarre pour venir trouver l'Infant; les nôces se celebrerent à Burgos avec la pompe la plus superbe que l'on eut jamais vûe en Espagne. Le Roi d'Arragon s'y trouva avec D. Pedre son fils aîné : le Prince Philippe le Hardi fils aîné du Roi de France voulut aussi assister à cette pompeuse ceremonie, où se trouverent le Prince Edouard heritier du Roïaume d'Angleterre, le Roi de Grenade & le Roi de Castille avec les Infans ses fils, les Princes ses freres, & D. Alphonse de Molina, qui voulurent prendre part à cette auguste fête : on y vit quantité de Seigneurs & de Princes, sur tout de France, d'Italie & d'Espagne, un des plus considerables fut Guillaume de Montferat. Paul Jove dans son Histoire dit que ce Prince étoit gendre du Roi D. Ferdinand : on dit que l'Infant D. Sanche d'Arragon Archevêque de Tolede fit la ceremonie des nôces, & qu'il mit le voile sur les nouveaux mariez.

Le Roi de Castille ne fit ce mariage que pour engager le Roi de France à renoncer en son nom & au nom de tous ses enfans à tous les droits qu'il prétendoit avoir sur la Couronde Castille (37) en qualité de fils de la celebre Blanche de Castille, Reine de France & sœur aînée d'Henri Roi de Castille, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut. Après que la Ceremonie fut achevée, le Roi de Castille voulut par honneur accompagner jusqu'à Tarrassonne le Roi d'Arragon son beau-pere.

Les Anglois & les François furent d'abord un peu plus

(37) *La Couronne de Castille.* Il est vrai que la plûpart des anciens Auteurs rapportent le fait de la même maniere que le raconte Mariana, & c'est sur le témoignage de ces écrivains que le rapporte notre Auteur, mais tous les Historiens François n'en parlent point, & prétendent même que dans le Tresor des Chartes de France on a le Testament d'Alphonse X. Roi de Castille, dans lequel il institue pour heritiers de sa Couronne, les enfans du Prince Ferdinand de Castille son fils aîné, & de Blanche de France son épouse, & à leur défaut, Philippe le Hardi, & les Rois ses Successeurs, à condition que les Roïaumes de Castille & de Leon, & ceux qui en dépendent, seront pour toûjours réunis à la Couronne de France.

heureux

heureux que les Arragonnois dans leur entreprise contre les Sarrasins; mais la fin ne répondit pas à de si beaux commencemens; le seul avantage que l'on retira fut la paix entre l'Angleterre & la France. Le projet de cette Croisade donna occasion à une grande Assemblée des plus grands Sujets des deux Couronnes qui se trouverent à Paris où l'on termina tous les differends qui avoient divisé depuis tant d'années les deux Nations.

An de N. S. 1269.

CVIII. Traité entre les François & les Anglois.

On regla dans l'Assemblée de Paris & d'un commun consentement les bornes & les frontieres des Provinces qui appartenoient aux François & aux Anglois, afin que désormais il n'y eût plus nulle contestation entre ces deux Nations dont les terres étoient quelquefois enclavées les unes dans les autres. Un des principaux Reglemens fut que les Anglois passeroient en Asie avec une nombreuse & puissante flotte pour attaquer les Sarrasins du côté de la Palestine, pendant que saint Louis les attaqueroit du côté de l'Afrique & tâcheroit de se rendre maître de Tunis. Ce projet avoit été concerté à la sollicitation de Charles d'Anjou, Roi de Naples & frere de saint Louis qui voulut que l'on portât d'abord la guerre en Afrique contre les Sarrasins qui désoloient ces mers, ruinoient le commerce, venoient tous les jours faire des descentes sur les côtes d'Italie, de Sicile & de Provence d'où ils enlevoient ce qu'il y avoit de plus précieux, & emmenoient un grand nombre d'esclaves.

On regle les differends entre les deux Nations.

Les choses s'executerent de la maniere dont on l'avoit projetté dans l'Assemblée de Paris. Le Prince Edouard fils aîné du Roi d'Angleterre avoit fait armer une flotte sur laquelle il y avoit un nombre considerable de troupes; il s'y embarqua lui-même, & aïant rangé les côtes de France, d'Espagne & d'Italie après une longue & perilleuse Navigation, il aborda enfin en Syrie, & prit terre à Ptolemaïs ou Acre. Les premiers jours de son arrivée, Dieu par une protection speciale le préserva d'un grand danger: un assassin s'étant glissé dans sa chambre, le saisit & lui donna un ou deux coups de poignard avant que l'on fût en état de détourner le coup, & presque même de s'en appercevoir. Les Gardes qui étoient dans sa chambre aïant apperçû l'assassin, on se jetta sur lui, & il fut aussitôt percé de mille coups; mais on ne put découvrir à la sollicitation de qui ce malheu-

CIX. Les Anglois arrivent à Acre.

An de N. S. 1269.

reux avoit fait le coup : quelques-uns crurent que c'étoit un de ces cruels aſſaſſins du vieux de la Montagne qui avoit toûjours auprès de ſa perſonne un certain nombre de ſcelerats hardis & déterminez qu'il tenoit prêts pour de ſemblables executions.

CX. Saint Louis part pour Tunis, & y aborde.

An de N. S. 1270.

Le Roi de France ſe rendit à Marſeille avec les trois Princes ſes fils, & mit à la voile le premier de Mars de l'année mil deux cens ſoixante-dix pour ſon expedition d'Afrique. Thibaut Roi de Navarre laiſſa au Prince Henri ſon frere le Gouvernement de ſon Roïaume, & voulut accompagner le Roi de France ſon beau-pere pour ſignaler ſa valeur & ſon zéle pour la Religion : le voïage ne fut pas d'abord heureux. La flotte Françoiſe fut battue d'une furieuſe tempête ; néanmoins malgré les vents contraires elle ne laiſſa pas d'arriver à la vûe de Tunis : on mit à terre ; on campa devant la Ville ; on débarqua les munitions & les machines de guerre, & auſſitôt l'on commença d'élever les batteries & de les mettre en état de battre la Ville. Les Sarraſins aïant voulu attaquer le Camp des Chrétiens furent deux fois battus & repouſſez après avoir perdu beaucoup de monde : ce mauvais ſuccès leur fit prendre le parti de ſe tenir renfermez dans leurs murailles, & le ſiege dura ſix mois.

La peſte ſe met dans l'Armée Chrétienne : ſaint Louis en meurt.

Comme les chaleurs dans ce païs ſont extrêmes, & qu'il étoit très-difficile de trouver des rafraîchiſſemens & des proviſions pour l'Armée, la diſette jointe aux chaleurs produiſit des maladies contagieuſes, & la peſte ſe mit dans le Camp où elle enleva bien du monde, entr'autres le Prince Jean fils de ſaint Louis. Le Roi ne lui ſurvêcut pas long-tems ; car aïant été lui-même attaqué de la diſſenterie, il paſſa de cette vie à une plus heureuſe, le vingt-cinquiéme jour d'Août. La mort du Roi & la peſte qui continuoit toûjours de faire de très-grands ravages dans le Camp, avoient jetté une telle conſternation dans l'Armée Chrétienne, que la plûpart vouloient qu'on levât le ſiege de Tunis, & que l'on ſe rembarquât pour retourner en France ; mais l'arrivée de Charles d'Anjou Roi de Naples & de Sicile releva le courage des ſoldats. Les Barbares qui apprehendoient de ſe voir forcez, ſi l'Armée demeuroit plus long-tems devant la Place, envoïerent au Roi de Naples des Deputez pour lui faire quelques propoſitions : on les écouta, & l'on conſentit à ſe retirer,

pourvû qu'ils voulussent païer tous les ans à ce Prince un tribut de quarante mille ducats, qui étoit la somme qu'il devoit lui-même païer tous les ans au Pape pour les deux Roïaumes qu'il tenoit en Fief du saint Siege : l'accommodement fait & le Traité conclu, l'Armée Chrétienne qui avoit une impatience extrême de s'en retourner, se rembarqua & prit la route de Sicile pour revenir en France. An de N. S. 1270.

Mort de Thibaut Roi de Navarre.

Les maladies ne laisserent pas de continuer sur la flotte ; Thibaut Roi de Navarre mourut le cinquiéme jour de Decembre à Trapani qui est dans une des extremitez de la Sicile. Cette mortalité aïant obligé les Croisez d'abandonner la Conquête de la Terre sainte si souvent entreprise & dont le succès fut toûjours malheureux : on ne demeura pas longtems en Sicile, & chacun ne pensa plus qu'à retourner chez soi. On laissa les entrailles de saint Louis dans la Ville de Monreal en Sicile où elles furent inhumées avec beaucoup de ceremonie ; mais l'on porta le corps de ce saint Roi à saint Denis, sepulture ordinaire des Rois de France : on embauma le corps de Thibaut Roi de Navarre pour le transporter à Provins Ville de Champagne, & pour le mettre dans le tombeau de ses Ancêtres. La Reine Isabelle son Epouse mourut le vingt-cinquiéme d'Avril de l'année suivante à Hieres en Provence, & elle fut inhumée au Monastere de Bata : on leur fit à tous des funerailles magnifiques & dignes de leur rang. Revenons aux affaires de Castille.

CXI.
Les Grands de Castille mécontens du Roi.

D. Alphonse se trouvoit terriblement agité & dans un étrange embarras ; d'un côté il avoit une passion extrême d'aller prendre possession de l'Empire d'Allemagne, où malgré la faction & les intrigues du Roi d'Angleterre son Rival, il ne laissoit pas d'avoir un parti puissant. Les Electeurs & les Princes qui l'avoient choisi demeuroient fermes dans leur résolution, & tous les jours il en recevoit des Lettres & des Couriers qui le pressoient de se rendre au plûtôt en Allemagne pour s'y faire reconnoître & couronner ; mais d'un autre côté la Noblesse de Castille & les Grands, mécontens du Gouvernement, n'aimoient pas le Roi, & la severité outrée de ce Prince à laquelle ils n'étoient pas accoûtumez, aigrissoit les esprits : il apprehendoit avec raison que son absence ne causât un soulevement dans ses Etats. Il n'ignoroit pas que le Roi de Maroc faisoit en Afrique des levées ex-

An de N. S. 1270.

traordinaires, que les préparatifs étoient plus grands que jamais, & que la Castille auroit bientôt sur les bras une multitude prodigieuse d'Infideles.

L'Amirante de Castille se rend maître de Cadiz, & l'abandonne au Roi de Maroc.

Il est vrai que D. Pedro Martinez, Amirante de Castille avoit surpris l'année précedente la Ville de Cadiz, lorsque les Maures ne s'y attendoient pas; mais il étoit difficile d'entretenir une garnison assez grosse & un corps d'Armée capable de défendre & de conserver la Ville & l'Isle. Alphonse qui ne vouloit pas s'engager dans une nouvelle guerre, prit le parti de la rendre au Roi de Maroc de qui elle avoit dépendu autrefois; il crut que cette generosité pourroit gagner l'esprit de ce Prince Infidele, & détourner l'orage dont l'Espagne & particulierement la Castille étoient menacées.

CXII.
L'Infant Denis de Portugal vient en Castille.

Ce fut environ ce tems-là que le Roi de Portugal envoïa en Castille l'Infant Denis son fils qui n'avoit encore que huit ans, pour tâcher d'obtenir du Roi D. Alphonse son grand-pere l'exemption de l'hommage que les Rois de Portugal étoient obligez de faire aux Rois de Castille. On tint sur cette affaire une Assemblée où tous les Grands se trouverent: la plûpart s'appercevant que le Roi avoit résolu d'accorder la demande, n'osoient pas s'y opposer ni dire leurs sentimens; car il n'étoit pas sûr de lui resister; les autres pour faire leur Cour, applaudissoient à la résolution du Prince; mais D. Nunno Gonzales de Lara, Chef des mécontens eut lui seul la hardiesse de s'y opposer, alleguant qu'il seroit honteux de souffrir que l'on donnât la moindre atteinte à la Majesté de la Couronne, sur tout en consideration d'un enfant; néanmoins la volonté du Roi prévalut, & il fut reglé dans la *Jonte*, que le Portugal désormais demeureroit indépendant & exempt de l'hommage que ses Rois devoient faire aux Rois de Castille (38); mais la liberté de Lara de-

Le Roi de Castille exempte en faveur de l'Infant le Portugal de l'hommage qu'il devoit à la Castille.

(38) *Aux Rois de Castille.* Les Auteurs Portugais sont sur ce fait d'un sentiment bien opposé à celui des Auteurs Espagnols; car ceux-là prétendent qu'entre le Roi de Castille D. Alphonse le Sage, & le Prince Denis de Portugal, fils du Roi Alphonse III. il ne fut nullement question d'affranchir le Portugal de l'hommage à la Couronne de Castille; puisqu'ils soutiennent que la Couronne de Portugal a toûjours resté indépendante, & que les Rois de Portugal ont toûjours prétendu ne tenir leur Couronne que de Dieu, & n'ont jamais voulu entendre parler d'hommage ni de tribut, comme il paroît par les guerres entre Alphonse I. Roi de Portugal, & Alphonse VII. Roi de Castille, ainsi que nous l'avons expliqué dans la note: donc l'an mil deux cens soixante-sept, dans le voïage que l'Infant Denis fit en Castille, il ne s'agissoit ni de tribut, ni d'homma-

meura bien profondément gravée dans le cœur & dans la memoire du Roi qui ne la lui pardonna jamais. An de N. S. 1270.

CXIII. Le Prince Philippe Lara, & D. Lope de Haro s'unissent ensemble.

Ce sujet de mécontentement joint à tous les autres que l'on avoit déja, détermina D. Nunno de Lara, D. Lope de Haro, & l'Infant D. Philippe frere du Roi à tramer des intrigues contre le service du Roi, & pernicieuses même à l'Etat; ils se plaignoient ouvertement de la conduite du Roi & de sa negligence dans les affaires; mais ne se croïant pas encore assez forts pour faire la loi à leur Souverain, ils résolurent de chercher ailleurs du secours, & de faire une ligue avec les Etrangers.

Ils sollicitent le Regent du Roïaume de Navarre de se liguer avec eux; mais inutilement.

Après que Thibaut Roi de Navarre se fut embarqué avec saint Louis pour la Conquête de la Terre sainte, l'infant D. Philippe fit solliciter le Prince Henri Regent du Roïaume de Navarre pendant l'absence du Roi son frere, de se liguer avec les Seigneurs mécontens de Castille. Le Regent Prince sage & moderé craignant d'attirer sur la Navarre une guerre dont le succès lui paroissoit fort douteux, ne voulut pas écouter les propositions de l'Infant; il s'excusa sur ce que l'éloignement du Roi son frere ne lui permettoit pas de s'absenter de Navarre, & moins encore d'engager dans une guerre le Roïaume dont on lui avoit confié le Gouvernement, & qui jouissoit d'une paix profonde.

Ils se liguent avec le Roi de Grenade.

Les Grands ne voïant rien à esperer de ce côté-là, chercherent d'autres Princes qui voulussent entrer dans leur parti: ils s'adresserent aux Rois de Portugal, de Grenade & de Maroc, ausquels ils envoïerent des gens affidez, avec des Lettres très-pressantes, pour les supplier de vouloir bien se joindre à eux & tourner leurs armes du côté de la Castille. Telles furent les honteuses démarches des mécontens, qui

ge; mais seulement de l'explication d'un Article d'un Traité conclu entre Alphonse III. Roi de Portugal & Alphonse le Sage, Roi de Castille. Dans ce Traité fait l'an mil deux cens soixante-trois, par lequel on regloit les limites des deux Etats, le Roi de Castille ceda au Roi de Portugal par une espece d'accommodement, tous les revenus du Roïaume des Algarves nouvellement conquis sur les Maures avec le secours des Castillans, à condition que les Portugais envoïeroient cinquante lances au Roi de Castille, lorsqu'il les lui demanderoit pour le service de sa Personne, ou celui de son Etat. Le Roi de Portugal ne consentit à cette obligation, que pour le tems de la vie du Roi de Castille avec lequel il traitoit: or comme cette obligation ne laissoit pas d'être à charge aux Portugais, le Roi de Portugal envoïa en Castille l'Infant D. Denis son fils aîné, pour négocier cette affaire avec Alphonse le Sage, qui consentit à décharger le Roi des cinquante Lances; mais on ne parla ni de dépendance, ni d'hommage.

An de N. S. 1270. au préjudice de leur devoir, ne craignirent point d'attirer les armes des Infideles dans l'Eſpagne, & d'expoſer leur patrie & leur Religion à une ruine entiere pour ſatisfaire leur injuſte reſſentiment.

CXIV. Le Roi de Caſtille entreprend de gagner les mécontens.

Le Roi de Caſtille avoit beaucoup d'eſprit, du conſentement même de ſes ennemis; mais il manquoit de prudence & n'écoutoit pas facilement conſeil; il étoit fier; on ne l'abordoit pas aiſément; les Grands ne pouvoient s'accoûtumer à ſes airs mépriſans, & rien ne les aigriſſoit davantage que les railleries & les paroles piquantes de ce Prince qui ne pouvoit ſur cela ſe moderer. Il avoit plus de diſpoſition pour les Sciences que pour le Gouvernement d'un Etat: il étudioit le Ciel & le mouvement des Aſtres pendant qu'il abandonnoit le ſoin de ſon Roïaume, & qu'il s'expoſoit à perdre ſa Couronne. Ce Prince averti de tout ce qui ſe paſſoit par D. Hernaud Pérés que les Conjurez avoient fait ſonder pour tâcher de l'attirer dans leurs interêts, commença de ſe réveiller de ſon aſſoupiſſement, & épouvanté du danger où il ſe trouvoit, il penſa tout de bon à calmer ces troubles & à en prévenir les ſuites. Il étoit alors à Murcie où aïant appris que les Seigneurs mécontens s'étoient aſſemblez à Palence pour ſe préparer à la guerre; il y envoïa D. Henri d'Aravana, avec ordre de tenter toutes les voïes imaginables pour détourner les mécontens de prendre les armes.

Le Roi de Caſtille va à Valence trouver le Roi d'Arragon.

Pour lui il ſe rendit promtement à Valence avec la Reine, afin de conferer avec le Roi d'Arragon ſur cette fâcheuſe conjoncture. D. Jayme étoit peut-être le Prince de ſon ſiecle le plus ſage & le plus habile dans l'Art de regner: les affaires délicates où il s'étoit trouvé lui-même, & dont il s'étoit toûjours heureuſement tiré; ſon âge & ſa longue experience le rendoient l'arbitre de toute l'Eſpagne. Dans le voïage que ce Prince avoit fait à Burgos, il s'étoit bien apperçû du mécontentement de la Nobleſſe, & avoit prévû la tempête qui ſe formoit dès-lors: comme ſon âge & ſa qualité de beaupere lui donnoient quelque autorité ſur le Roi de Caſtille, il avoit condamné aſſez vivement ſa conduite, & lui avoit donné des avis très-ſalutaires. Qu'un grand Prince devoit plûtôt travailler à gagner le cœur de ſes ſujets, qu'à s'en faire craindre; qu'un Etat ne pouvoit ſe maintenir que par l'amour des peuples; que ſa perte étoit infaillible dès

An de N. S. 1270.

que le Prince étoit haï de ses sujets, qu'il devoit faire tous ses efforts pour gagner les differens Ordres de son Roïaume; mais que s'il ne pouvoit y réussir, au moins ne devoit-il rien épargner pour attirer dans son parti les Prelats & le peuple, afin de pouvoir les opposer aux entreprises des Grands; que jamais il ne devoit faire punir secretement un criminel de quelque qualité qu'il pût être; que c'étoit une marque de crainte indigne d'un Souverain qui le rendoit méprisable & qui avilissoit la Majesté du Trône; que rien n'aigrissoit davantage les esprits, que de condamner une personne sans avoir auparavant écouté ses raisons, quelque juste que fût sa condamnation; c'étoient-là les principales fautes qu'on reprochoit au Roi de Castille; & s'il avoit sçû y remedier & profiter de ces sages conseils, il se seroit épargné bien des peines & des chagrins, & il auroit delivré son Roïaume de bien des miseres.

Les deux Rois s'abouchent de nouveau à Alicante.

L'entrevûe des deux Rois & leurs Conferences produisirent peu de chose: le Roi de Castille se vit encore contraint de se rendre à Alicante l'année suivante, pour s'aboucher de nouveau avec le Roi d'Arragon, & pour le conjurer d'empêcher la Noblesse & les Seigneurs Arragonnois de se liguer avec les Rebelles de Castille, comme ils avoient résolu de le faire, & sur l'avis qu'il eut de la division qui continuoit toûjours entre le Roi de Grenade & les Maures de Guadix & de Malaga, Alphonse pria le Roi d'Arragon de lui donner son Conseil là-dessus, & lui marquer auquel il lui seroit plus avantageux de se joindre, & s'il devoit fomenter secretement la division, ou prendre le parti du Roi. D. Jayme fut d'avis qu'il devoit observer les anciens Traitez avec le Roi de Grenade sans irriter les Maures.

CXV.
Le Roi de Grenade fait une irruption en Castille.

Le voïage d'Arana fut tout-à-fait inutile, & même le Roi de Grenade à la sollicitation des Seigneurs mécontens, prit le premier les armes. Il entra dans les Etats d'Alphonse, saccageant, pillant, mettant tout à feu & à sang, à la tête d'un nombre considerable de Cavaliers Afriquains que Jacob-Aben-Joseph Roi de Maroc lui avoit envoïé avec promesse qu'il les suivroit bientôt.

Le Roi de Castille assemble les Etats à Burgos.

Alphonse écrivit aussitôt à l'Infant D. Ferdinand son fils qui étoit alors à Seville, de se mettre promtement en campagne, de ramasser toutes ses vieilles troupes, & de marcher

An de N. S. 1270. ſans délai contre le Roi de Grenade; pour lui il ſe rendit à Burgos pour voir s'il ne pourroit pas trouver quelque moïen de calmer & de gagner les Rebelles. Il fit aſſembler dans cette Ville les Etats du Roïaume, & il y fit inviter en particulier les Seigneurs mécontens, auſquels il offrit des ſaufs-conduits & toutes les ſûretez poſſibles; mais pour les engager encore plus fortement à s'y rendre & leur ôter tout ſujet de crainte, il conſentit que les Etats ſe tiendroient hors la Ville dans l'Hôpital Roïal.

Les mécontens prennent ouvertement les armes.

Les Seigneurs s'y rendirent; ils eurent pluſieurs Conferences avec le Roi en differens endroits; mais elles n'aboutirent à rien: ils en ſortirent encore plus aigris qu'ils n'étoient auparavant; les choſes même en vinrent juſqu'à un tel excès, que les Rebelles aïant renoncé publiquement au ſerment de fidelité qu'ils avoient prêté au Roi de Caſtille leur legitime Souverain, paſſerent en grand nombre dans le Roïaume de Grenade, l'an mil deux cens ſoixante-douze, & prirent ouvertement les armes contre leur patrie.

An de N. S. 1272.

Ils font de grands ravages en Caſtille.

D. Nunno de Lara, D. Lope de Haro, & l'Infant D. Philippe étoient les trois Chefs des Rebelles; bien d'autres Seigneurs ſe joignirent à eux. Les principaux furent D. Ferdinand de Caſtro, D. Lope de Mendoza, D. Gille de Roa, & D. Rodrigue de Saldaigne; mais ces Seigneurs entraînerent avec eux un ſi grand nombre de Gentilshommes, que le ſoulevement de la Nobleſſe fut preſque general. Les Rebelles en quittant la Caſtille, y firent des degâts furieux; ils déſolerent la Campagne, & donnerent par tout des marques de leur reſſentiment & de la haine implacable qu'ils portoient au Roi.

Le Roi de Caſtille ſe diſpoſe à ſoumettre les Rebelles.

D. Alphonſe s'avança à grandes journées à Tolede & delà à Almagro pour être plus près des Rebelles, & plus à portée de s'oppoſer à leurs deſſeins: comme il ne voïoit plus ni jour ni eſperance de les faire rentrer dans leur devoir; il ſongea à gagner le Roi de Grenade & à lui faire ſatisfaction ſur ſes plaintes pour le détacher de leur parti: c'étoit-là ce qu'il avoit particulierement en vûe; que s'il ne pouvoit y réuſſir, il étoit reſolu de lever la plus puiſſante Armée qu'il pourroit, & de faire la guerre aux uns & aux autres de toutes ſes forces.

Pendant que tout étoit dans le trouble en Caſtille, Philippe

lippe le Hardi qui avoit succedé depuis peu à saint Louis son pere, réunissoit à sa Couronne de nouveaux & de puissans Etats par la mort d'Alphonse son oncle, Comte de Poitiers & de Toulouse, & celle de la Comtesse Jeanne son Epouse qui étoient décedez assez près l'un de l'autre sans avoir laissé d'enfans. Quelque tems après Roger-Bernard Comte de Foix fut dépouillé de sa Principauté, pour n'avoir pas voulu reconnoître dans une certaine occasion les Juges Roïaux, ni se soumettre à leur Sentence; cette affaire étoit de consequence & pouvoit avoir des suites très-fâcheuses. Comme une partie des terres du Comté de Foix relevoit de la Couronne d'Arragon, il y avoit danger que le Roi ne voulût prendre en main la cause & les interêts du Comte, & que les Couronnes de France & d'Arragon n'en vinssent à une rupture; mais la prudence du Roi D. Jayme prévint & détourna ce malheur: car il persuada au Comte de Foix de remettre sa personne & ses Etats entre les mains du Roi de France; l'assurant que cette confiance & cette soumission calmeroit ce Prince, & qu'il ne manqueroit pas de le rétablir. Ce que le Roi d'Arragon avoit prévû arriva; le Comte suivit son conseil, & le Roi de France lui pardonna.

An de N. S. 1271.

CXVI. Philippe le Hardi depouille le Comte de Foix de ses Etats, & lui pardonne.

Le Roi d'Arragon voïoit un commencement de trouble dans son Roïaume: l'Infant D. Pedre son fils aîné & son heritier avoit conçû depuis long-tems une haine & une jalousie secrete contre D. Ferdinand Sanchez son frere bâtard; mais aïant appris qu'à son retour de la Terre sainte il avoit été reçû par Charles, Roi de Naples & de Sicile avec toutes sortes de marques d'honneur & d'estime, il avoit pris ombrage d'une reception si magnifique, & il s'étoit persuadé que l'un & l'autre avoient tramé quelque chose contre ses interêts.

CXVII. Jalousie entre l'Infant D. Pedre d'Arragon & le Prince Ferdinand Sanchez son frere.

D. Ferdinand Sanchez s'étoit retiré à Burriana où il demeuroit depuis quelque tems; mais l'Infant à la tête d'un corps de troupes dévouées à son service, se rendit maître par surprise de Burriana, entra par force dans le Palais, fit rompre toutes les portes, visita tous les appartemens, mit le trouble & la confusion par tout; ses soins furent inutiles: au premier bruit de sa venue Ferdinand & Alphonse son Epouse eurent l'adresse & le bonheur de se mettre en sûreté.

L'Infant D. Pedre se saisit de Burriana; mais Ferdinand lui échape.

La mesintelligence & la jalousie des deux freres furent la

An de N. S. 1272.

CXVIII.
Troubles dans l'Arragon.

source des brouilleries qui s'éleverent en Arragon ; car la Noblesse mécontente & les esprits mutins & remuans furent ravis de trouver une occasion de s'élever & de profiter du tumulte & de la guerre civile, de sorte que tout le Roïaume se trouva en un moment divisé en deux partis. Les esprits s'échaufferent tellement que les Partisans de Ferdinand s'étant liguez ensemble, eurent l'audace de lever en leur nom des troupes, & de declarer la guerre au Roi ; mais cette révolte mal concertée n'aboutit à rien qu'à faire faire le procès au Vicomte de Cordoue & aux autres Chefs que l'on dépouilla de leurs terres.

Mort de D. Ferdinand Sanchez.

Ferdinand Sanchez se retira au Château de Pomar où il croïoit pouvoir être en sûreté ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il se vit assiegé par l'Infant D. Pedre son frere, qui s'étant rendu maître de la Place, le fit étrangler & jetter ensuite dans la riviere de Cinga qui passe tout auprès. Cette action violente donna occasion de parler de diverses façons : les uns l'approuverent, les autres la condamnerent ; mais après la mort du Chef des Rebelles tout le parti fut déconcerté, & la paix du Roïaume fut l'heureux fruit de la mort de D. Ferdinand qui ne laissa qu'un fils en bas âge, nommé D. Philippe : c'est de ce jeune Prince que descend l'illustre & l'ancienne famille des Castro en Arragon.

CXIX.
Roger de Lauria estimé du Roi d'Arragon.

D. Jayme fit des gratifications considerables à D. Roger de Lauria ; entr'autres il lui donna dans le Roïaume de Valence deux belles terres dont l'une se nommoit Raëlo, & l'autre Abricat, pour le recompenser des services qu'il avoit rendus à l'Etat, & du zele qu'il avoit marqué en accompagnant quelques années auparavant la Princesse Constance fille de Manfred & Bru du Roi d'Arragon. Roger qui étoit un des plus accomplis Cavaliers d'Espagne fit paroître dans la suite ses grands talens, & sur tout son habileté dans la Marine.

CXX.
Tréve entre l'Arragon & la Navarre.

Après la mort de Thibaut Roi de Navarre qui n'avoit point laissé d'enfans, Henri son frere auquel il avoit pendant son absence laissé la Regence du Roïaume, lui succeda dans tous ses Etats : les Arragonnois eurent de grands démêlez avec ce Prince : car ils prétendoient que ses Predecesseurs avoient injustement usurpé un Roïaume qui ne leur appartenoit pas, & qui devoit être réuni à la Couronne d'Arragon en vertu du testament que D. Sanche VIII. Roi de

Navarre avoit fait en faveur de D. Jayme Roi d'Arragon, comme nous l'avons dit en son lieu; néanmoins l'on n'en vint point de part & d'autre à une rupture, & les deux Nations convinrent ensemble d'une Tréve de plusieurs années. Le Roi d'Arragon n'ignoroit pas que la Noblesse de son Roïaume avoit un furieux penchant à se soulever, & que le feu n'étoit pas encore si bien éteint qu'il ne pût se rallumer aisément; ainsi apprehendant avec raison que l'un des deux partis ne s'unît avec les Navarrois & n'allumât une guerre civile, il se détermina à s'accommoder avec le nouveau Roi de Navarre. D'ailleurs il étoit informé de tous les préparatifs que le Roi de Maroc faisoit en Afrique; & ne doutant pas que la tempête ne vint tout à coup fondre sur l'Espagne, il étoit bien-aise d'être en repos du côté de la Navarre, afin d'être en état de s'opposer de bonne heure à un ennemi plus dangereux.

An de N. S. 1272.

CXXI. Le Roi de Castille se dispose à aller en Allemagne.

Cependant D. Alphonse Roi de Castille avoit plus d'ardeur & plus d'empressement que jamais de se rendre en Allemagne pour prendre possession de l'Empire: la nouvelle qu'il apprit que le Pape Gregoire X. sollicitoit fortement les Electeurs de proceder à une autre élection, le détermina de hâter un voïage si souvent résolu & rompu. Il y avoit déja long-tems que Richard Roi d'Angleterre & Concurrent d'Alphonse étoit mort: un si long interregne avoit jetté toute l'Allemagne dans le trouble par la diversité des partis qui s'y étoient formez, & le Pape voulant remedier à tous ces désordres, pressoit l'élection, sans avoir égard à celle du Roi de Castille.

On veut l'en détourner.

Alphonse chagrin d'une entreprise qu'il regardoit avec raison comme un affront, & résolu de réparer les délais passez, disposa le plus promtement qu'il put, mais trop tard, toutes choses pour son départ. Les personnes sages & fideles firent tous leurs efforts pour le détourner de ce voïage, & lui representerent qu'il devoit préferer le bien de ses sujets & la possession paisible d'une Couronne qui étoit l'heritage de ses Ancêtres à un Trône étranger où il ne monteroit pas sans obstacle, & où il lui seroit peut-être encore plus difficile de se maintenir. D'autres qui ne consultoient que l'amour de la nouveauté & qu'une vaine esperance d'établissement, flattoient la passion du Prince: il ne s'en trouvoit que trop

An de N. S. 1272.

qui par un faste ridicule le pressoient d'acheter des armes, des chevaux, des munitions, & de mener avec lui une Armée, comme s'il eût été question d'aller conquerir l'Allemagne, & de se rendre maître de l'Empire l'épée à la main.

Le Roi de Castille menage un accommodement avec les Maures.

Quelques-uns tiroient un mauvais augure de ce que le voïage avoit été si souvent rompu, & de ce que toutes les fois que ce Prince avoit voulu l'entreprendre, il s'étoit aussi-tôt rencontré des obstacles qui l'avoient contraint de l'abandonner; le Roi étoit lui-même fort irrésolu, toûjours incertain & lent à prendre son parti. Il voïoit que les affaires de son Roïaume étoient brouillées, & il auroit bien voulu trouver quelque prétexte honnête pour se dispenser de partir; mais après l'éclat qu'il venoit de faire, il croïoit qu'il y alloit de son honneur de poursuivre son dessein. Dans cette vûe il tâcha de menager quelque accommodement avec les Maures de Grenade & les Seigneurs mécontens de Castille.

CXXII. Mort d'Alhamar Roi de Grenade. An de N. S. 1273.

Sur ces entrefaites Alhamar Roi de Grenade mourut au commencement de l'année mil deux cens soixante-treize: il étoit hardi, entreprenant, rusé, & grand ennemi des Chrétiens. Après sa mort il y eut des differends pour la succession; mais enfin le parti pour lequel les mécontens de Castille se declarerent, prévalut; & Mahomet surnommé Miralmutio Leminio fils aîné d'Alhamar fut reconnu & couronné Roi de Grenade, quoique ce Prince de lui-même n'aimât pas les Chrétiens, & qu'on le portât à leur faire la guerre; cependant comme il ne se croïoit pas encore assez bien affermi sur le Trône où il venoit de monter, il ne crut pas devoir risquer sa Couronne, & il consentit sans peine à l'accommodement que le Roi de Castille lui proposa: ce qui l'y détermina encore, fut que quelques-uns des Seigneurs mécontens firent leur paix avec le Roi de Castille. D. Ferdinand de Castro & C. Rodrigue de Saldagne se rendirent à Avila sur la parole de leur Souverain qui avoit assemblé les Etats du Roïaume; ils eurent plusieurs Conferences avec Alphonse à qui ils demanderent pardon, & le Roi ravi de pouvoir détacher du parti des Rebelles deux Seigneurs de ce merite, les reçut dans ses bonnes graces.

CXXIII. Election de l'Empereur Rodolphe, malgré l'opposi-

L'on tint cependant une Diete generale en Allemagne, pour proceder promtement à l'élection d'un nouvel Empereur. Aprés un si long interregne Rodolphe Comte d'Has-

bourg fut élû Roi des Romains, par le suffrage de tous les Electeurs. Ce Comte n'étoit pas riche, ses Etats étoient petits; mais en recompense il descendoit de l'illustre Maison des anciens Rois de France (39), & son merite personnel le fit préferer à tous ses Concurrens. Les Ambassadeurs du Roi de Castille qui étoient à Francfort eurent beau s'opposer à l'élection de Rodolphe & faire leurs protestations au nom du Roi leur Maître, la Diete n'y eut nul égard, & l'on passa outre : toute l'Allemagne avoit changé de sentiment à l'égard d'Alphonse, & l'affection qu'elle avoit d'abord fait paroître pour lui, s'étoit tournée en mépris & en haine.

An de N. S. 1273. tion des Ambassadeurs du Roi de Castille.

CXXIV. Entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon à Requena.

Dès que les Etats d'Avila furent finis, Alphonse se rendit à Requena pour conferer avec le Roi d'Arragon sur la guerre des Maures. Les fatigues du voïage, les ennuis & les chagrins qui le rongeoient, le jetterent dans un état pitoïable, & enfin il tomba dangereusement malade; il se rétablit cependant; mais son extrême activité ne lui permettant pas de souffrir le moindre délai, & voïant qu'il réussissoit peu par lui-même, il crut que le parti le plus promt & le plus sûr étoit de se décharger du soin de faire la paix sur la Reine Yolande son Epouse, & sur l'Archevêque de Tolede D. Sanchez d'Arragon, & de confier à l'habileté de l'un & de l'autre une affaire qu'il avoit si fort à cœur; ils se rendirent tous deux sans differer à Cordoue, pour menager une paix solide & durable; Alphonse de son côté se rendit à Seville pour être à portée de faire sçavoir ses intentions & de donner ses ordres.

CXXV. Le Roi de Castille envoie des Ambassadeurs au Pape, pour s'opposer à l'élection de Rodolphe.

Comme il n'avoit pas encore abandonné le desir d'être Empereur, il envoïa au Pape Gregoire X. Aymar de l'Ordre de saint Dominique qui fut depuis Evêque d'Avila, & D. Ferdinand de Zamora, Chanoine d'Avila de la même Eglise & Chancelier du Roïaume. Ces deux Ambassadeurs se rendirent à Civita-Vechia où demeuroit alors le Pape, auquel ils exposerent en plein consistoire les raisons qui rendoient l'élection de Rodolphe nulle & invalide : ils lui representerent qu'il ne devoit point se laisser ébranler par les discours de ceux qui ne negligeoient rien pour surprendre sa Sainteté

(39) *Des anciens Rois de France.* Mariana n'est ni le premier, ni le seul Auteur qui assure que la Maison d'Autriche dont le Comte d'Hapsbourg est la tige, vient de la Maison de France & de la Race des Carlovingiens.

An de N. S. 1273. & l'attirer dans leur parti ; mais qu'elle étoit obligée de garder une parfaite neutralité ; que le rang auguste où il étoit élevé l'engageoit à être pere commun, sans se declarer pour personne, afin de gagner les deux partis à l'exemple des Papes Urbain & Clement ses Predecesseurs qui pour ne point préjudicier aux droits & aux prétentions de Richard & d'Alphonse, tous deux Concurrens & prétendans à l'Empire, avoient également donné à l'un & à l'autre le titre de Roi des Romains.

Il envoïe aussi une Ambassade en Allemagne.

Le Roi de Castille envoïa en même tems en Allemagne D. Ferdinand Evêque de Segovie vers les Electeurs ; mais l'Ambassade d'Allemagne n'eut pas plus de succès que celle d'Italie, tous étant également rebutez des retardemens qu'Alphonse Roi de Castille avoit apportez à son voïage.

An de N. S. 1274. L'année suivante mil deux cens soixante-quatorze pendant le Concile general que le Pape avoit assemblé à Lyon pour reformer la discipline de l'Eglise, renouveller la guerre contre les Sarrasins, & travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine : le Pape qui étoit lui-même au Concile, envoïa Fredutus en qualité de Nonce vers le Roi de Castille, afin de lui offrir les decimes de tous les biens Ecclesiastiques de son Roïaume pour fournir aux dépenses de la guerre des Maures ; mais aussi le Nonce avoit ordre de demander au Roi qu'il renonçât aux prétentions qu'il pouvoit avoir à l'Empire, & de lui representer qu'il étoit de son zele & de sa moderation de ne pas troubler la paix de l'Eglise, & de ne pas allumer une guerre sanglante dans l'Europe en voulant monter de force sur un Trône étranger.

CXXVI. Mort de Henri, Roi de Navarre.

Pendant ces mouvemens Henri Roi de Navarre mourut à Pampelune le vingt-deuxiéme de Juillet : ce Prince étoit si extraordinairement gros, qu'il en étoit difforme & monstrueux. Il ne laissa point d'Enfans mâles de la Reine Jeanne son Epouse, fille de Robert, Comte d'Artois, frere de saint Louis ; il n'en eut qu'une fille nommée Jeanne, comme la Reine sa mere : quoique la jeune Princesse n'eût encore que trois ans, elle ne laissa pas de succeder au Roi son pere qui l'avoit ainsi reglé par son Testament, que le serment des Grands du Roïaume avoit précedé. La jeunesse de la Princesse fut la source de bien des troubles, & ce Roïaume fut enfin réuni à la Couronne de France.

L'Ambaſſade de Fredulus fit plaiſir au Roi de Caſtille qui remit ſes interêts entre les mains de ſa Sainteté, aſſurant qu'il s'en tiendroit à tout ce qu'elle détermineroit: le Pape qui par la conſideration qu'il avoit pour le Roi de Caſtille, avoit differé juſques-là de confirmer l'élection de Rodolphe, l'approuva dans un Conſiſtoire public, le ſixiéme de Septembre, & en écrivit à tous les Electeurs & à tous les Princes; il manda en même tems au Comte de ſe rendre en Italie le plus promtement qu'il pourroit, pour y recevoir la Couronne Imperiale. An de N. S. 1273. CXXVII. Le Pape approuve l'élection de Rodolphe.

D. Jayme malgré les infirmitez inſéparables de ſon grand âge, ſe rendit à Lyon où le Concile general ſe tenoit: car ce Prince qui aimoit la gloire & l'éclat, avoit en vûe de ſe faire couronner dans cette auguſte Aſſemblée par les mains du Pape; mais à peine fut-il arrivé qu'il s'en retourna dans ſes Etats fort chagrin & très-mécontent du Pape qui refuſa de le couronner qu'il n'eût auparavant païé le tribut que D. Pedre ſon pere s'étoit engagé de païer tous les ans au ſaint Siege, dans le tems qu'il vint recevoir à Rome la Couronne des mains du Pape, comme nous l'avons rapporté en ſon lieu. Le Roi d'Arragon choqué de la propoſition que le Pape lui fit, regarda comme une choſe indigne de la Majeſté du Trône, de rendre tributaire d'un Prince étranger un Roïaume conquis par ſes Ancêtres. CXXVIII. Le Roi d'Arragon ſe rend au Concile de Lyon, & s'en retire mécontent du Pape.

Pendant que cela ſe paſſoit, l'accommodement du Roi de Grenade avec le Roi Alphonſe ſe fit par la prudence & l'habileté de la Reine Yolande. Cette ſage & vertueuſe Princeſſe trouva ſi bien le ſecret de s'inſinuer dans l'eſprit des Seigneurs mécontens, & elle les menagea avec tant d'adreſſe, qu'elle les fit rentrer dans leur devoir & dans les bonnes graces du Roi ſon Epoux. Le Roi de Grenade s'obligea par un Traité particulier à païer tous les ans un tribut de trois cens mille Maravedis d'or à la Couronne de Caſtille, & de fournir à l'heure même une ſomme conſiderable d'argent, en dédommagement de tous les ravages qu'il avoit faits dans la Caſtille. CXXIX. Paix entre les Rois de Caſtille & de Grenade.

On convint encore d'une Tréve pour un an entre le Roi de Grenade & les Maures de Guadix & de Malaga qui s'étoient mis ſous la protection du Roi de Caſtille, lequel ne voulant pas les abandonner, eſpera que pendant cette année on pourroit trouver quelque voïe d'accommodement & Tréve entre le Roi de Grenade & les Maures de Guadix & de Malaga.

An de N. S. 1274.

menager une paix ſolide entre les ſujets & leur Souverain: D. Gonzales, Roi d'Atiença, Favori d'Alphonſe & ſon premier Miniſtre eut bonne part au ſuccès de cette affaire, par la prudence & l'adreſſe avec laquelle il la menagea.

Les mécontens ſe ſoumettent.

Le Roi de Grenade & les principaux Seigneurs de ſa Cour partirent de Cordoue avec l'Infant D. Ferdinand qui s'étoit trouvé aux Conferences, & ils ſe rendirent à Seville où étoit déja le Roi qui les attendoit & qui les reçut avec toutes les marques poſſibles d'honneur. Tous enfin après avoir bien peſé & examiné les choſes, crurent qu'il leur étoit infiniment plus avantageux de vivre en paix & d'obeir en ſureté à leur Souverain, que de s'engager par une mauvaiſe opiniâtreté dans une guerre longue & capable de les ruiner.

CXXX. L'Infant de Caſtille marche avec des troupes en Navarre.

Dès que la paix eut été concluë, Alphonſe donna ſes ordres à Ferdinand ſon fils de marcher à la tête d'une Armée contre la Navarre pour ſe mettre en poſſeſſion de ce Roïaume.

Le Roi d'Arragon y envoïe l'Infant D. Pedre ſon fils.

Le Roi d'Arragon ne s'endormit pas de ſon côté; car après avoir tranſporté à D. Pedre ſon fils aîné tous les droits qu'il prétendoit avoir au Roïaume de Navarre, il envoïa ce jeune Prince en Navarre pour gagner l'affection de la Nobleſſe & l'engager dans ſes interêts. D. Jayme ſçavoit bien que les Grands Seigneurs de Navarre avoient plus d'inclination pour les Arragonnois que pour les Caſtillans; mais ni l'adreſſe du Roi d'Arragon, ni les efforts du Roi de Caſtille ne produiſirent rien, parce que la Reine Douairiere de Navarre apprehendant que dans ces tems de troubles on ne lui enlevât ſa fille, crut que le plus ſûr étoit de ſe retirer en France & de ſe mettre ſous la protection du Roi ſon Couſin, qui par cette marque de confiance ſe trouveroit engagé à défendre les droits de la jeune Reine.

L'Infant de Caſtille leve le ſiege de Viana, & prend d'autres Places.

Cependant D. Ferdinand attaqua la Ville de Viana; mais ſon entrepriſe échoua par la valeur des Aſſiegez: il fut obligé de ſe retirer; il ſe ſaiſit pourtant de Mendavia & de quelques autres moindres Places. Ce Prince trouva plus de difficulté dans l'execution de ſes projets, qu'il ne ſe l'étoit d'abord imaginé; car voïant que les Navarrois n'avoient point d'Armée en Campagne, il s'étoit flatté que cette Conquête ne lui coûteroit rien; mais il fut trompé dans ſes eſperances.

Diviſion dans la Navarre.

La Navarre toutefois ſe trouvoit dans une horrible confuſion:

sion : les Seigneurs qui avoient leurs interêts particuliers, ne pouvoient s'accorder, & leur division les empêchoit de veiller à la défense de leur patrie ; mais la plus grande partie favorisoit l'Infant d'Arragon : Armongaud Evêque de Pampelune & D. Pedre Sanchez de Montagu, le plus puissant & le Regent du Roïaume étoient ses Partisans declarez. An de N. S. 1274.

D. Pedre d'Arragon s'étoit avancé jusqu'à Sos sur les frontieres des deux Roïaumes : dès qu'il y fut arrivé, il fit publier un manifeste pour expliquer le droit qu'il avoit à la Couronne de Navarre en vertu du Testament de D. Sanche VIII. & ses autres prétentions fondées sur des Titres plus anciens, alleguant que les Navarrois ne pouvoient au moins se défendre de lui donner soixante-dix mille marcs d'argent que le feu Roi Thibaut s'étoit engagé quelque tems auparavant de païer à la Couronne d'Arragon. L'Infant envoïa son Manifeste à tous les Evêques & à tous les Grands du Roïaume : cette affaire fut examinée pendant plusieurs jours, & enfin les Seigneurs d'un commun consentement convinrent que la Princesse Jeanne heritiere de la Couronne de Navarre épouseroit D. Pedre, & qu'elle lui porteroit pour dot le Roïaume : on ajoûta que si ce mariage ne réussissoit pas, les Navarrois païeroient au Roi d'Arragon deux cens mille marcs d'argent pour fournir aux frais de la guerre qu'ils feroient de concert au Roi de Castille, au cas que ce Prince persistât toûjours dans la résolution de les inquieter : ce Traité fut conclu à Olité dans le mois de Novembre.

Accord entre les Navarrois & l'Infant d'Arragon.

CXXXI.

Le Roi de Castille declare le Prince Ferdinand son fils Regent du Roïaume.

Le Roi de Castille aïant résolu de faire un voïage en France, fit assembler les Etats Generaux à Tolede, afin de regler les affaires & de se mettre en chemin dès qu'il auroit donné ses derniers ordres. Il recommanda l'administration du Roïaume à Ferdinand son fils qu'il declara Regent ; il distribua les principaux Emplois aux Seigneurs les plus considerables ; celui auquel il donna le plus d'autorité, fut D. Nunno de Lara, & pour le convaincre de l'estime particuliere qu'il faisoit de sa fidelité, il lui confia la garde des frontieres des Maures, afin de les réduire s'ils osoient remuer pendant son absence : il prétendoit par ces caresses & ces marques de confiance gagner celle des Seigneurs mécontens & leur faire voir qu'il avoit oublié leur faute.

Aussitôt que les Etats de Tolede furent terminez, le Roi,

An de N. S. 1274.

Le Roi de Castille va en Arragon.

la Reine son Epouse, les Princes ses enfans, & D. Manuel son frere se mirent en chemin : comme la jeune Noblesse voulut être du voïage, la Cour se trouvoit fort nombreuse; rien n'étoit plus brillant ni plus majestueux. On marcha à petites journées, & l'on se rendit d'abord à Valence, delà à Tortose, & ensuite à Tarragonne où le Roi d'Arragon s'étoit rendu de Barcelonne, pour recevoir la Cour de Castille : elle alla passer les Fêtes de Noel à Barcelonne, & y demeura jusques au commencement de l'année mil deux cens soixante-quinze.

An de N. S. 1275.

Mort de D. Pelage Perez de Correa.

Les deux Rois assisterent aux funerailles que l'on fit à saint Raymond de Pennafort de l'Ordre de saint Dominique, qui mourut à Barcelonne dans ce tems-là; c'étoit un personnage également illustre par l'éminente sainteté de sa vie & par sa profonde érudition. La même année D. Pelage Correa, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques mourut dans une extrême vieillesse; il étoit fameux par les grands services qu'il avoit rendus à sa patrie dans la paix & dans la guerre. Son corps fut inhumé à Talavera dans l'Eglise de saint Jacques qui est au Fauxbourg : au moins est-ce le Sentiment general de tous les habitans de Talavera; d'autres Auteurs assurent qu'il fut enterré à Notre-Dame de Tudia dont il avoit fait bâtir l'Eglise au pied de Siera Morena, en memoire d'une fameuse bataille qu'il avoit remportée sur les Maures dans ce même lieu quelques années auparavant. Si l'on en veut croire une ancienne & commune Tradition, pendant la bataille le soleil s'arrêta au milieu de sa carriere, afin que les Chrétiens eussent le tems de faire un plus grand carnage des Infideles, & qu'ils pussent rendre leur Victoire plus complete : on ajoûte que cette Eglise s'appella d'abord *Tentudia*, qui veut dire *prolonge ce jour*, à cause des paroles que ce Grand-Maître adressa à la Mere de Dieu dans la chaleur du combat, en lui disant : *Sennora Tentudia*; *Notre-Dame prolongez ce jour*; mais dans le feu de la mêlée où l'on ne pense qu'à tuer & à se défendre, il est rare que l'on soit d'un sens assez rassis & assez maître de soi pour mesurer le tems : lorsque l'on se voit attaqué de toutes parts, transporté par le desir & par la crainte, les heures alors paroissent des journées : le peril rend credule, ou hardi à inventer des prodiges.

An de N. S. 1275.

CXXXII.

Le Roi d'Arragon veut détourner le Roi de Castille du voïage de France..

Le Roi d'Arragon n'approuvoit nullement la résolution du Roi de Castille, & il fit ses efforts pour le détourner de ce voïage. Il lui representa les raisons les plus fortes; mais la principale & sur laquelle il insista le plus, fut que l'affaire de l'Empire aïant déja été jugée & décidée en faveur de Rodolphe, il n'y avoit nulle apparence que le Pape vint à changer de sentimens; que de toutes les fatigues d'un si long voïage & des frais qu'il alloit faire, il y avoit bien à apprehender qu'il ne remportât que le chagrin & la confusion d'avoir rendu sa honte publique. L'obstination & l'entêtement d'Alphonse l'emporterent sur les sages conseils de D. Jayme.

Entrevûe du Pape & du Roi de Castille à Beaucaire.

Il laissa néanmoins la Reine son Epouse & les Princes ses enfans à Perpignan, & à l'entrée du printems il passa en France & se rendit à Beaucaire Ville de Provence située sur les bords du Rhône. Comme ce lieu est très-agréable, on l'avoit choisi pour l'entrevûe du Pape & du Roi de Castille; car sa Sainteté après le Concile general de Lyon étoit toûjours demeurée en France. Le Pape se rendit à Beaucaire suivi de la plûpart des Cardinaux, & ce fut devant cette auguste Assemblée que le Roi parla à sa Sainteté à peu près en ces termes.

Harangue du Roi de Castille devant le Pape.

» Si j'avois brigué l'Empire, & que je fusse redevable « de mon élection à mes sollicitations & à mes intrigues, « rien ne seroit néanmoins plus glorieux pour moi que de « réunir dans la personne d'un Prince étranger les suffrages « des Electeurs & de toute l'Allemagne, & de me voir pré- « feré à un si grand nombre de Concurrens; mais peut-on « me blâmer si j'entreprends aujourd'hui de conserver le « rang où Dieu & les hommes m'ont élevé, sans que j'y « prétendisse, & même sans que j'y pensasse? Ne seroit-ce « pas plûtôt me deshonorer que de ne pas conserver les pre- « sens du Ciel? & ce seroit même une ingratitude de ne « pas répondre à l'affection dont tant de Princes m'ont pré- « venu; c'est pour moi sans doute un chagrin bien sensible « d'apprendre que quelques Princes d'Allemagne, (ô hom- « mes peu fermes & peu constans dans leurs résolutions!) « séduits par les cabales de quelques esprits remuans, ont « eu l'audace d'élire un nouvel Empereur, sans écouter mes « raisons & sans attendre que l'affaire ait été décidée: si «

An de N. S. 1275. » mon élection a été quelque tems douteuse, la mort de » mon Competiteur a dû lever toutes les difficultez. Les dé» lais que j'ai apportez à prendre possession de l'Empire n'ont » pas dû préjudicier à mes droits, & il n'y a que des per» sonnes mal-intentionnées ou peu instruites qui puissent at» tribuer mes retardemens à foiblesse ou à lâcheté, puis» que je n'ai differé mon voïage, que pour calmer les » troubles de mes Etats: c'est l'unique effet de mon zéle » pour la Religion. J'ai crû qu'il étoit necessaire d'en humi» lier les ennemis qui font souvent des irruptions sur les » terres des Chrétiens; mais à present que j'ai laissé dans » mon Roïaume l'Infant de Castille mon fils qui a déja » deux enfans, je viens ici, très-saint Pere, pour prendre » sous vos auspices & par votre secours, possession de l'Em» pire où j'ai été élevé: ce n'est pas l'interêt qui me con» duit, puisque le Titre tout glorieux qu'il est, n'a ni terre » ni revenus; mais je suis contraint de soutenir mes droits » pour l'honneur de l'Espagne & pour ma propre réputation. » Plaise au Ciel que ce soit sans prendre les armes & sans » en venir à un éclat fâcheux! Mais de quelque maniere » que les choses tournent, je suis résolu de tout entrepren» dre pour ma gloire, de tout risquer & de tout perdre » plûtôt que de souffrir que ma reputation soit flétrie par » une lâcheté indigne de moi; rien ne m'est plus cher, très» saint Pere que votre autorité. Dès mes premieres années » je n'ai rien eu plus à cœur que d'acquerir l'estime & l'a» mour de tous les gens de bien, & je crois m'être comporté » dans tout le cours de mon Regne d'une maniere digne de » la reputation que j'ai acquise. C'est par cette route que j'ai » eu la satisfaction de plaire sans interêt aux Papes vos Pré» decesseurs, & si j'ai été appellé à l'Empire sans y préten» dre & sans le briguer, c'est à ma conduite que je suis re» devable de mon élection. Quel affront, si je souffrois que » sur mon déclin on m'enlevât par violence le fruit des ver» tus de ma jeunesse! ce seroit une tache éternelle à mon » nom: il est donc juste, très-saint Pere, que votre Sainteté » & tout le College des Cardinaux qui est ici present, se» condiez mes prétentions dans une affaire la plus impor» tante & la plus équitable qui fut jamais. Il est de votre » équité de faire connoître à toute la terre, mais d'une

maniere éclatante, que jamais les interêts particuliers ne « l'emporteront chez vous sur la justice & la Religion: pré- « venez du moins, tandis qu'il en est tems, les malheurs « affreux où la Republique Chrétienne va être plongée, si « vous autorisez l'injustice. «

An de N. S. 1275.

Réponse du Pape.

Le Pape lui répondit en peu de mots, & lui expliqua les raisons pour lesquelles les Electeurs avoient pû proceder legitimement à l'élection d'un nouvel Empereur; que la mort de Richard d'Angleterre son Concurrent ne lui donnoit aucun nouveau droit; que lui-même lui avoit remis tous ses interêts entre les mains; que ce parti étoit le plus avantageux pour la Republique Chrétienne en general, & nullement honteux pour lui en particulier, puisque les Espagnols n'avoient pas plus droit de commander aux Allemands que les Allemands aux Espagnols; que le voïage d'Allemagne n'étoit pas si aisé qu'il le pensoit; que les chemins en étoient rudes & difficiles; que les Villes étoient fortes, le peuple vaillant & guerrier, que les sentimens étoient changez; qu'ils n'avoient plus en sa faveur cette ardeur & cet empressement qu'ils avoient d'abord fait paroître; que les forces de son Roïaume réunies ensemble ne pourroient égaler celles de tous les Princes d'Allemagne. Quelle ressource s'il lui arrivoit la moindre disgrace! Quelle honte pour lui s'il se voïoit obligé d'abandonner son entreprise? à qui avoir recours? Comment se retirer en Espagne? que quand il seroit victorieux, l'avantage qu'il en retireroit, seroit fort petit; qu'il étoit beaucoup plus sage & même plus glorieux de conserver le bien que l'on a reçû de ses peres, que de vouloir s'enrichir aux dépens des autres; que ses hauts exploits, ses Victoires, la sagesse & le bonheur de son Gouvernement lui avoient acquis dans tout le monde Chrétien une si haute reputation, que jamais rien ne seroit capable d'en obscurcir la gloire; qu'il étoit de sa pieté de rendre ce service à Dieu & à la Religion; qu'il devoit pour le bien de la paix dissimuler l'injure qu'il prétendoit avoir reçûe, & oublier pour jamais ce qui s'étoit passé.

Le saint Pere après avoir exposé fort au long ces raisons au Roi de Castille, l'embrassa tendrement; car le Pape sçavoit merveilleusement l'art de calmer les esprits & de gagner par ses caresses le cœur de ceux qui l'approchoient: ainsi

An de N. S. 1275. Alphonse voïant qu'il n'y avoit rien à esperer du côté du Pape & des Cardinaux, se désista de ses prétentions; mais il remua une autre affaire à laquelle il n'y avoit pas plus d'apparence de réussir.

CXXXIII. Le Roi de Castille veut faire valoir ses prétentions sur la Souabe & sur la Navarre.

Il prétendoit heriter de la Suabe par la mort de Conradin; car Alphonse du côté de sa mere sortoit des Princes de Suabe; il se plaignoit que Rodolphe ne s'étoit pas contenté de lui enlever la Couronne Imperiale; mais que par une nouvelle injustice il s'étoit emparé de cette Province qui devoit appartenir aux legitimes heritiers des Ducs de Suabe; il vouloit encore réveiller ses vieilles prétentions sur le Roïaume de Navarre, soutenant que cette Couronne lui appartenoit, & que les François n'y avoient nul droit. Enfin Alphonse conjura sa Sainteté de vouloir bien promettre ses bons offices & donner ses ordres pour remettre en liberté l'Infant Henri son frere; que l'affaire ne dépendoit que de sa Sainteté, puisque Charles Roi de Sicile avoit declaré que la seule raison pour laquelle il ne renvoïoit pas ce Prince, c'étoit pour ne point choquer le Pape qui ne le souhaitoit pas. Comme il vit que le Pape & les Cardinaux n'avoient nul égard à ses demandes qui lui paroissoient justes, il en fut très-irrité; il sortit de France sur la fin de l'été fort chagrin d'avoir entrepris un voïage inutile.

Le Roi de Castille renonce tout-à-fait à la Dignité Imperiale.

Quand il fut de retour en Espagne, il ne laissa pas de se faire appeller Empereur & de porter toutes les marques de la Dignité Imperiale, jusqu'à ce que l'Archevêque de Seville l'aïant menacé de la part du Pape, des Censures Ecclesiastiques s'il ne renonçoit au nom & à la qualité d'Empereur, Alphonse les quitta pour ne point rompre avec le Pape qu'il avoit interêt de menager pour plusieurs raisons. Le Pape de son côté pour consoler en quelque maniere ce Prince & adoucir son ressentiment, lui accorda les decimes sur tous les revenus de l'Eglise pour fournir aux dépenses de la guerre contre les Maures: Nous appellons ordinairement ce droit *les Tierces*, ou *le Tiers*, c'est-à-dire la troisiéme partie des dixmes que l'on avoit accoûtumé d'appliquer à la réparation & à l'ornement des Eglises. Les Papes accorderent ce revenu au Roi de Castille pour s'en servir dans ses besoins: ils ne l'accorderent pas d'abord pour toûjours; mais seulement pour un certain tems limité qu'ils marquerent.

Voilà quelle fut la premiere origine du droit que les Rois de Castille commencerent à lever, en appliquant à leur profit le revenu des Eglises qui avoit toûjours été conservé comme un dépôt sacré, auquel il n'étoit pas permis de toucher. Voilà l'unique avantage que le Roi Alphonse tira d'un si long & si penible voïage, & le dédommagement pour un Empire dont on l'avoit injustement dépouillé, & où il avoit été élevé sans l'avoir brigué, sans l'avoir acheté, sans y prétendre, & même sans y avoir pensé; mais la fin n'en fut ni heureuse, ni glorieuse pour ce Prince. An. de N. S. 1275.

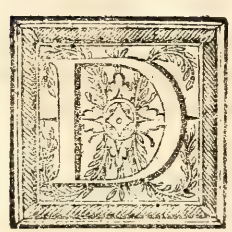




HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE QUATORZIÉME.

I. Le Roi de Maroc forme le projet de passer en Espagne.



DAns ce même tems Jacob-Aben-Joseph, Roi de Maroc devenu paisible possesseur d'une grande partie de l'Afrique, voïant la situation où se trouvoient les affaires d'Espagne par le départ du Roi de Castille, & l'Andalousie dépourvûe de troupes, étoit fort indéterminé sur le parti qu'il devoit prendre. D'un côté il se sentoit animé du desir de réparer l'honneur de sa Nation, si souvent battue & presque ruinée par les Chrétiens; d'un autre côté faisant attention à la difficulté de l'entreprise & aux dangers où il s'engageoit: cette vûe le jettoit dans un grande irrésolution. Comme il étoit naturellement sage & prudent, il eût voulu ne rien risquer; mais ce qui l'inquietoit davantage, c'est que son nouvel Empire n'étoit pas encore trop bien affermi: les choses n'étoient pas si paisibles en Afrique, qu'il n'y eut de tems en tems quelques mouvemens à calmer, & il apprehendoit que pendant son absence ceux que sa presence tenoit en respect, ne prissent occasion d'exciter quelques troubles. Un nouveau Courier d'Espagne le

le détermina à y porter la guerre & à tout préparer pour cette expedition. An de N. S. 1295.

Mahomet Roi de Grenade qui suivant le genie de sa Nation avoit plus d'égard à ses propres interêts qu'à sa parole & à la fidelité qu'il avoit jurée, vit à peine Alphonse parti de Seville, qu'il se retira dans la résolution de se declarer contre les Chrétiens, & de se rendre maître de toute l'Andalousie, entreprise temeraire & fort au dessus de ses forces. Il se plaignoit de l'état malheureux où sa Nation se trouvoit réduite en Espagne : qu'à peine les Maures avoient-ils où mettre le pied ; que ce qui en restoit se voïoit à la merci de ses ennemis & forcé de païer tous les ans des tributs excessifs ; que ceux de Malaga & de Guadix se voïant soutenus par le Roi de Castille qui les protegeoit secretement, ne cessoient d'exciter tous les jours de nouvelles brouilleries, & il ne doutoit pas que ces esprits seditieux ne prissent de nouveau les armes dès que la Tréve seroit expirée. Le Roi Maure rouloit toutes ces pensées & se trouvoit inquiet ; il sentoit bien qu'il étoit trop foible pour resister seul à toutes les forces du Roi de Castille quoiqu'absent.

Le Roi de Grenade veut se liguer avec le Roi de Maroc.

II. Il lui envoïe une Ambassade.

Il prit donc la résolution d'envoïer une Ambassade au Roi de Maroc le plus puissant & le plus belliqueux des Princes Maures, pour l'engager dans ses interêts & à se liguer avec lui. Il lui fit dire qu'enfin le tems étoit venu de venger leurs injures communes & les insultes que les Chrétiens faisoient à leur Nation ; que les grands Empires ne se maintenoient pas par une molle oisiveté & une lâche indolence ; qu'ils ne florissoient que par de nombreuses troupes occupées dans de nouvelles entreprises ; que le droit des Souverains est la force & le pouvoir ; que la gloire des particuliers consistoit à conserver leur bien, & celle des Rois & des grands Princes à étendre leurs Etats, à en conquerir de nouveaux ; que ce n'est que par leurs Conquêtes qu'ils deviennent Heros (1) que s'il ne veut pas secourir & prendre sous sa protection les tristes restes de la Nation Musulmane, il doit s'attendre à se voir opprimé lui-même en Afrique : quelle gloire pour lui de pousser ses Conquêtes au delà des mers,

(1) *Deviennent Heros.* Ce n'est pas dans la bouche d'un Prince Infidele, d'un Mahometan, que ces maximes surprennent, c'est dans celle d'un Chrétien, de Machiavel, & dans la conduite des Princes Chrétiens.

An de N. S. 1275. & d élever dans un autre monde des trophées à sa valeur! quel avantage enfin de pouvoir réunir l'Europe & l'Afrique sous un même Souverain.

Le Roi de Maroc se ligue avec le Roi de Grenade.

Le Roi de Maroc touché de ces raisons ; se détermina, & la guerre fut conclue contre les Chrétiens d'Espagne. Il donna ordre de lever des troupes dans tous ses Etats, & fit en même-tems un puissant armement de mer. On n'entendoit que le bruit des soldats, des chevaux & des armes; mais la difficulté de trouver de l'argent le jettoit dans un terrible embarras : car il étoit bien-aise de couvrir son dessein dans la crainte que si les Chrétiens en avoient avis, ils ne prissent de leur côté des mesures pour faire échouer ses projets. Il vouloit les surprendre; & comme il n'ignoroit pas leur valeur, il étoit persuadé que le succès de son entreprise dépendoit particulierement du secret.

III. Le Roi de Maroc envoie une Ambassade au Roi d'Arragon.

Ainsi voulant user de ruse & battre les Chrétiens avec leurs propres armes, il fit prier le Roi d'Arragon de lui prêter une somme considerable, sous prétexte qu'un Seigneur Maure de ses sujets s'étoit revolté & s'étoit rendu maître de Ceuta, Place d'une très-grande importance par sa situation avantageuse, étant presque à l'entrée du Détroit de Gibraltar, ce qui pourroit également désoler les côtes d'Afrique & d'Espagne, si elle restoit entre les mains d'un Rebelle brave & ambitieux.

Le Roi d'Arragon refuse de prêter de l'argent au Roi de Maroc.

Mais plus le Roi de Maroc s'appliquoit à cacher son dessein, plus le bruit s'en répandoit de tous côtez : c'est pourquoi le Roi d'Arragon refusa de prêter l'argent qu'on lui demandoit, & les Castillans ne s'endormirent pas ; ils mirent leurs frontieres en défense, & se préparerent à bien recevoir ce Prince Infidele s'il osoit porter ses armes de leur côté. Il est cependant vrai que les choses alloient assez lentement par l'absence du Roi D. Alphonse, & parce que l'Infant D. Ferdinand Regent du Roïaume demeuroit toujours à Burgos, où il s'étoit retiré, après avoir fait la visite des Provinces.

V. Le Roi de Maroc se saisit d'Algezire & de Tariffe, & fait passer des troupes en Espagne.

Aben-Joseph se voïant découvert, ne garda plus de mesures; il fit passer en Espagne quelques-uns de ses Officiers Generaux avec des troupes pour se saisir en son nom des Villes d'Algezire & de Tariffe, selon qu'il en étoit convenu avec le Roi de Grenade, qui devoit lui livrer ces deux Forteresses pour lui servir de magasins & de places d'ar-

mes pendant le cours de la guerre. Après cette démarche il fit encore passer en Espagne dix-sept mille Chevaux, & quoique les Historiens de ce tems-là ne marquent point le nombre de l'Infanterie, il est aisé de voir qu'il étoit considerable, vû la grandeur de l'entreprise. An de N. S. 1275.

Il réunit ensemble tous les Maures.

La premiere chose que fit le Roi barbare pour assurer l'execution de son projet, fut de réunir tous les Maures entre eux, persuadé que le succès de cette guerre dépendoit de leur union, & que c'étoit à leur mesintelligence seule que les Chrétiens étoient redevables des avantages qu'ils avoient remportez sur eux. Il les obligea donc par son autorité d'oublier leurs démêlez passez & d'étouffer leurs ressentimens pour l'interêt commun; enfin il reconcilia les Maures de Guadix & de Malaga avec le Roi de Grenade leur Souverain.

Entrevûe des Rois de Maroc & de Grenade.

Le Roi de Maroc & de Grenade se rendirent tous deux à Malaga où les Principaux de la Nation & tous les Officiers Generaux eurent aussi ordre de se trouver pour conferer sur les projets de cette guerre & les moïens de les executer. On resolut que les Maures se diviseroient en deux corps, afin de ne se point embarrasser par leur multitude, & que pour diviser en même-tems les forces des Chrétiens, on les attaqueroit par deux endroits: ce fut en consequence de ce Conseil de guerre que le Roi de Maroc se chargea d'entrer à la tête d'une nombreuse Armée dans le Roïaume de Seville, pendant que le Roi de Grenade feroit une puissante diversion du côté de Jaën, & ravageroit tout le païs sans faire quartier à personne.

V.

Nunno de Lara se jette dans Ecija avec des troupes, pour arrêter les Maures.

Le Roi de Castille en partant avoit donné le Commandement general de ces frontieres à D. Nunno de Lara qui s'étoit chargé de les défendre: il ne manqua pas de donner avis de ce qui se passoit au Regent du Roïaume, & de le prier de lui envoïer promtement le plus de troupes qu'il pourroit, parce que le danger étoit pressant & ne souffroit pas le moindre délai; cependant lui-même rassembla en toute diligence ce qu'il put trouver de troupes reglées, & se jetta dans Ecija, par où il falloit necessairement que passât le Roi de Maroc. Comme la Place étoit forte & qu'il n'étoit pas aisé de s'en rendre maître, à moins que d'en faire le siege dans les formes, il crut qu'il pourroit arrêter les Infideles & don-

An de N. S. 1275.

ner le tems aux autres Villes de se mettre en état de défense. Toute la Noblesse du païs se rendit en foule auprès de Nunno, animée par le danger évident dont elle étoit menacée, & par les Lettres pressantes que lui avoit écrites Nunno, pour l'engager à se joindre à lui pour la cause commune.

Il est battu & tué par les Maures.

Lara se fia trop à ses forces, & sa confiance présomptueuse le perdit; car se voïant à la tête d'une florissante Noblesse & d'une milice aguerie, il crut que dans un commencement de Campagne il étoit de la derniere consequence de donner de la reputation à ses armes : de peur que la timidité ne relevât le courage des Barbares, il sortit de la Ville avec la plus grande partie de ses troupes, au lieu de s'y tenir renfermé, comme il le pouvoit aisément; il osa attaquer les ennemis. Le combat fut opiniâtre : les Maures plierent d'abord, & la fortune paroissoit se declarer pour les Chrétiens; mais le nombre prévalut, & la Victoire demeura aux Barbares. D. Nunno lui-même fut tué dans la chaleur du combat, & sa mort acheva la déroute de notre Armée; il resta de notre côté sur la place deux cens cinquante Chevaux & quatre mille hommes d'Infanterie.

On envoïe la tête de Lara au Roi de Grenade.

Ce qui put échaper à la fureur & à l'épée du Vainqueur se sauva comme il put dans la Ville d'Ecija, & tout proche: ce fut un azile pour les vaincus, & peut-être une occasion à quelques-uns de ne pas faire dans la bataille tout l'effort qu'ils auroient pû pour s'opposer aux ennemis. Les Maures envoïerent au Roi de Grenade pour premier fruit de leur Campagne la tête de Nunno, ce brave & fameux guerrier; mais ce present ne fit pas plaisir au Roi Maure. La vûe de cette tête lui rappella le souvenir de leur ancienne amitié, les obligations qu'il avoit à ce grand homme, à la valeur duquel il étoit redevable de sa Couronne; ainsi il envoïa à Cordoue la tête de Nunno, pour y être inhumée avec son corps.

Le Roi de Maroc ne peut se rendre maître d'Ecija.

An de N. S. 1275.

Cette funeste disgrace arrivée au mois de Mai de l'année mil deux cens soixante - quinze, fut un triste présage, & jetta la consternation dans tout le Roïaume, non seulement par rapport à la perte considerable que l'on venoit de faire; mais beaucoup plus à cause des suites funestes qu'elle pouvoit avoir & des malheurs dont toute l'Espagne étoit me-

nacée. Une ſeule choſe adoucit la douleur des Eſpagnols & ranima leur eſperance, c'eſt que le Roi Barbare, tout fier qu'il étoit de ſa Victoire, ne put ſe rendre maître de la Ville d'Ecija, quelque effort qu'il fit pour s'en emparer. An. de N. S. 1275.

VI. Le Roi de Grenade ravage tout le territoire de Jaen.

Mais peu de tems après il nous arriva une nouvelle diſgrace encore plus fâcheuſe que la premiere: l'Infant D. Sanche d'Arragon, Archevêque de Tolede aïant appris la perte de la Bataille, ramaſſa avec une extrême diligence tout ce qu'il put de Cavalerie à Tolede, à Madrid, à Guadalajara, à Talavera, & ſe mit promtement en marche pour ſe rendre en Andalouſie. Le Roi de Grenade faiſoit des ravages affreux aux environs de Jaën; il déſoloit la Campagne, enlevoit les troupeaux, maſſacroit ſans quartier tous ceux qu'il trouvoit les armes à la main, mettoit le feu aux Bourgs & aux Villages; en un mot il ſacrifioit tout à ſa barbarie & à ſa haine contre les Chrétiens.

L'Archevêque de Tolede marche contre les Maures.

L'Archevêque de Tolede prit la réſolution de tourner de ce côté-là, & d'arrêter la fureur de ces Infideles, entrepriſe encore plus hardie que prudente; mais le feu de la jeuneſſe & le ſang d'un pere guerrier qui bouilloit dans ſes veines, l'empêchoient de conſulter autre choſe que ſon courage: le deſir qu'il avoit d'enlever aux Maures tout le butin qu'ils avoient fait ſur les Chrétiens, ne lui permit pas d'écouter le conſeil des plus ſages qui étoient d'avis que l'on ne ſe preſſât point & que l'on attendît D. Lope de Haro qui s'avançoit à grandes journées avec un corps conſiderable de vieilles troupes; qu'il n'étoit ni prudent ni avantageux d'aller avec une poignée de gens ſans experience & ſans diſcipline attaquer une Armée nombreuſe & aguerie; mais le ſentiment de quelques jeunes temeraires l'emporta. Ils diſoient pour flatter la vanité de l'Archevêque, que ſi l'on attendoit D. Lope tout le monde lui attribueroit la gloire de la Victoire dont on ſe croïoit aſſuré.

Défaite & mort de l'Archevêque de Tolede.

Ainſi le jeune Prelat flatté par l'aſſurance qu'on lui donnoit de la Victoire & par le deſir d'en avoir l'honneur, alla chercher ſa perte & hâter ſa mort. La Bataille ſe donna auprès de Martos le vingt-uniéme Octobre de la même année: ſon Armée ne fit pas grande reſiſtance; comme elle étoit peu nombreuſe & compoſée de nouvelles troupes, elle ne put pas long-tems ſoutenir l'effort des vieux ſoldats

An de N. S. 1275. Maures. Les Chrétiens prirent la fuite d'une maniere honteuse ; le carnage ne fut pas grand, & il resta peu de monde sur la Place, par rapport à une si grande Victoire. L'Archevêque D. Sanche fut fait prisonnier ; mais comme il s'éleva un differend entre les Barbares auquel des deux Rois cet illustre prisonnier devoit appartenir & que les deux partis étoient prêts d'en venir aux mains, un certain Maure nommé Atar, Seigneur de Malaga tira son épée & la passa au travers du corps de D. Sanche : *il n'est pas juste, dit-il, que la tête de ce chien fasse répandre tant de sang Musulman, & mette de la division entre deux grands Rois.* Après la mort de l'Archevêque on lui coupa la tête (2) & la main gauche où étoit l'anneau pastoral.

VII. D. Lope de Haro repousse les Maures.

Cette déroute de l'Armée Chrétienne fut d'autant plus fâcheuse & plus affligeante qu'il auroit été très-aisé de battre dans cette occasion les Barbares & de ruiner leur Armée si l'on eût voulu avoir un peu plus de patience & ne se pas laisser emporter à une ridicule vanité ; car D. Lope de Haro étant arrivé presque aussitôt après la perte de la Bataille, & étant retourné sur le champ à la charge avec ses troupes qui avoient eu à peine le tems de se reposer ; il força les Maures à se retirer ; mais il ne put défaire entierement l'Armée ennemie, à cause de la nuit qui separa les Combattans & favorisa la retraite des Maures.

D. Gonzale, Archevêque de Tolede.

On leur donna une somme considerable d'argent, pour retirer de leurs mains le corps, la tête & la main de l'Archevêque qui fut inhumé dans la Chapelle Roïale de Tolede dédiée à l'honneur de la sainte Croix, où reposoient le corps de l'Empereur D. Alphonse & celui de son fils D. San-

(2) *Coupa la tête.* Avant qu'il y eût des Fiefs attachez aux Evêchez, les Evêques ne sçavoient gueres ce que c'étoit que d'accompagner à la guerre les Rois ; mais dès qu'ils furent en possession de Fiefs, on les obligea de mener avec eux leurs Vassaux aux Armées. Vinrent ensuite les guerres saintes contre les Infideles & en Espagne contre les Maures, où les Prelats ne firent pas difficulté de commander les troupes, chacun croïant dans ces guerres saintes gagner la Couronne du Martyre & l'Indulgence de tous ses pechez, si l'on venoit à y répandre son sang & à y perdre la vie : on ne prétend pas ni condamner ni justifier la conduite des Ecclesiastiques & des Prelats dans ces sortes d'occasions. A present que l'on est éloigné de ces tems & des objets que l'on avoit alors devant les yeux, bien des gens croïent qu'ils auroient bien mieux fait de se souvenir de l'ancienne discipline de l'Eglise, & de ne combattre à l'exemple de Moïse les ennemis de la foi, qu'en levant les mains au Ciel, que par leurs prieres & leurs bonnes œuvres, pendant que les Guerriers sur les traces de Josué, les combattroient avec les armes.

che *le desiré*. D. Ferdinand, Abbé de Covarruvias succeda à D. Sanche dans l'Archevêché de Tolede ; mais le Pape n'aïant jamais voulu approuver ni confirmer l'élection de cet Abbé, D. Ferdinand au bout de six mois renonça de lui-même à son Archevêché, & se soumit à l'ordre de sa Sainteté pour le bien de la paix. D. Gonzales II. du nom fut élevé par la nomination du Pape sur le Siege Archiepiscopal de Tolede ; il avoit été d'abord Evêque de Cuença & ensuite de Burgos. Quelques Auteurs prétendent qu'il a été Cardinal, & Onuphrius l'assure : on voit encore aujourd'hui à Rome son Tombeau de marbre dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, avec cette Epitaphe. *Ici repose* (3) *le corps de D. Gonzales autrefois Evêque d'Albe, mort l'an de Notre-Seigneur mil deux cens quatre-vingt-dix-neuviéme* : il étoit de Tolede & de l'ancienne famille des Gudieles, autant que l'on en peut juger.

An de N. S. 1275.

VIII. Mort de l'Infant de Castille.

Cette même année qui n'étoit déja que trop funeste à l'Espagne & à la Castille en particulier par la double défaite des Armées Chrétiennes, le devint encore davantage par la mort de l'Infant de Castille D. Ferdinand, Regent du Roïaume en l'absence du Roi D. Alphonse son pere. Il mourut de maladie à Villareal au mois d'Août : ce jeune Prince n'attendoit pour marcher contre les Maures, que l'arrivée des troupes qu'il avoit levées & qui avoient ordre de se rassembler dans cette Ville où étoit le rendez-vous general de l'Armée ; mais une mort imprévûe rompit tous ses projets. Tout le Roïaume ressentit vivement cette perte, & les pleurs abondantes que l'on versa, firent l'éloge de ce Prince : il fut inhumé dans le celebre Monastere d'Huelgas.

D. Sanche veut être préferé aux enfans de D. Ferdinand.

Cette mort causa une très-sensible affliction à tous ceux qui s'interessoient au bien des peuples ; mais dans la suite elle fut la source de bien des troubles ; car D. Sanche son frere, second fils d'Alphonse qui vivoit néanmoins encore, prétendit que par cette mort la succession du Roïaume de Castille lui appartenoit, & que l'on devoit le regarder comme l'heritier présomptif de la Couronne préferablement aux

(3) *Ici repose*. Voici l'Inscription Latine, c'est-à dire, telle qu'on la voit encore. *Hic depositus fuit quondam Dominus Gonsalvus Episcopus Albanensis obiit anno Domini* M. CC. LXXXXVIIII. On estime la simplicité de cette Epitaphe ; mais un peu plus de faits indiquez sans exageration n'auroient pas nui à l'humilité du Prelat, & auroient plus instruit la Posterité.

An de N. S. 1275. deux Princes Alphonse & Ferdinand ses neveux, que l'Infant D. Ferdinand son frere avoit laissez de la Princesse Blanche son Epouse, & qu'il avoit un peu avant que de mourir, particulierement recommandez à D. Jean de Lara, fils aîné de D. Nunno.

Il attaque & bat les Maures.

D. Sanche étoit un jeune Prince hardi, vaillant, & capable de réussir dans tout ce qu'il voudroit entreprendre. Après la perte des deux Batailles dont nous venons de parler, il se mit à la tête des troupes, & par sa valeur, sa promtitude & son habileté il empêcha les Maures de profiter de leurs Victoires & d'entrer plus avant dans les terres des Chrétiens; il mit de bonnes garnisons dans les Places les plus exposées, & il eut l'adresse d'éviter toûjours le combat, persuadé qu'il étoit plus avantageux de temporiser & de laisser ralentir l'ardeur des Barbares; résolution sage qui rétablit les affaires & sauva l'Etat.

IX.
Les Maures de Valence reprennent les armes.

Cependant les Maures du Roïaume de Valence se soulevérent: on ne pouvoit compter sur leur fidelité; s'ils demeuroient tranquilles, c'est que l'occasion de se revolter leur manquoit plûtôt que le desir. Aussi dès qu'ils virent le succès des Maures d'Afrique dans l'Andalousie, pleins d'une vaine confiance ils prirent les armes, apprehendant moins le Roi d'Arragon, à cause de son extrême vieillesse. Au commencement de cette guerre ils s'étoient contentez d'en être spectateurs & de rester tranquilles; mais voïant que les Maures avoient l'avantage, ils resolurent de joindre leurs forces à celles des Vainqueurs; ainsi presque toutes les Villes du Roïaume de Valence se revolterent de concert, quoique l'Infant D. Pedre d'Arragon étant entré par ordre du Roi son pere sur les frontieres de Murcie, ravageât tous les environs d'Almerie & mît tout à feu & à sang.

X.
Troubles en Arragon.

Les affaires n'étoient pas plus tranquilles dans la Navarre. Comme Philippe le Hardi, Roi de France avoit fait épouser la Princesse Jeanne heritiere du Roïaume de Navarre au Prince Philippe son fils qui fut depuis son Successeur, surnommé *le Bel*, il envoïa pour Viceroi de Navarre Etienne de Belmarche, François de Nation, & par là ôta la Regence du Roïaume à Pierre de Montaigu. Un Viceroi nouveau & étranger n'avoit pas une assez grande connoissance du païs, des loix, du genie, des mœurs du peuple, & n'étoit

pas

pas même assez accredité parmi la Noblesse qui avoit ses interêts particuliers, pour pacifier les troubles, calmer les esprits & éteindre les factions; mais ce qui fut plus fâcheux, c'est que Pierre de Montaigu outré de l'affront que l'on venoit de lui faire, se joignit à D. Garcie Almoravides qui avoit toûjours fait paroître un attachement sincere pour la Maison de Castille, & tous deux s'étant mis à la tête des mécontens, se declarerent contre les François.

An de N. S. 1276.

Comme la Maison de France avoit un parti puissant dans la Navarre, il y eut dans la Ville de Pampelune une sedition si furieuse, que les deux Partis en vinrent aux mains: les uns & les autres se laisserent transporter à un tel excès de fureur, qu'ils écraserent les petits enfans contre les murailles; néanmoins le parti de France qui étoit le plus foible, souffrit davantage. Pierre de Montaigu fut cruellement massacré dans cette émeute par ceux du parti de Castille, qui se persuaderent que ce grand homme oubliant ses premiers chagrins & les mécontentemens qu'il avoit reçûs de la France, ne laissoit pas secretement de la favoriser, soit par amour de la paix, soit qu'il se fût laissé gagner par les pressantes sollicitations des partisans de la jeune Reine. Montaigu étoit sans contredit le Seigneur du Roïaume le plus accompli: il étoit d'une naissance illustre, riche, bienfait, prudent & brave; en un mot il meritoit de finir ses jours d'une maniere moins cruelle & plus glorieuse.

Soulevement dans Pampelune, où Pierre de Montaigu fut tué.

XI.

L'année suivante qui étoit l'an mil deux cens soixante-seize, devint fameuse par la mort de trois Papes, Gregoire X. Innocent V. & Adrien V. Le Pontificat d'Innocent fut très-court, puisqu'il ne dura que cinq mois deux jours; celui d'Adrien le fut encore davantage; car il mourut trente-sept jours après son élevation. Ce fut en la place de ce dernier que l'on éleva sur la Chaire de saint Pierre Jean XXI. de ce nom, natif de Lisbonne, homme d'un grand genie & d'une vaste érudition: les deux sciences où il excelloit particulierement, étoient la Dialectique & la Medecine, comme on en peut juger par les Livres qu'il a écrits sous le nom de *Pierre Espagnol*; car c'est ainsi qu'il s'appelloit avant qu'il fût Pape: nous avons encore aujourd'hui ses ouvrages, entre autres un Livre de Medecine qui a pour titre *le Trésor des Pauvres*. Son Pontificat ne fut gueres plus long que celui

Mort des Papes Gregoire X. Innocent V. & Adrien V.

An de N. S. 1276.

Jean XXI. succede à Adrien V. & meurt peu de mois après son exaltation.

Nicolas III. lui succede.

An de N. S. 1276.

de ses derniers Prédecesseurs ; il mourut à Viterbe au bout de huit mois huit jours, aïant été écrasé par le plancher de la chambre où il demeuroit, qui s'écroula sous lui : Nicolas III. Citoïen Romain de l'illustre famille des Ursins fut choisi pour son Successeur.

XII. Troubles en Castille.

Pendant ce même tems on commençoit à voir dans la Castille les fondemens, & pour ainsi dire, les premiers préludes des guerres intestines qui la déchirerent. D. Sanche n'épargnoit rien pour gagner l'affection du peuple & de la Noblesse : caresses, flateries, promesses, presens, tout étoit mis en œuvre, & jamais homme ne s'en servit plus adroitement. Ce manége lui réussit d'autant mieux que les peuples n'étoient pas accoûtumez à ces manieres affables & gracieuses ; elles manquoient au Roi D. Alphonse son pere qui par son peu d'affabilité avoit commencé d'éloigner de lui ses sujets ; mais qui avoit achevé de se rendre odieux & méprisable par le mauvais succès de son voïage de France ; car c'est souvent assez de ne pas réussir, pour être abandonné de tout le monde.

D. Lope de Haro se reconcilie avec l'Infant D. Sanche à Cordoue.

Le peuple naturellement volage se trouvoit agité de mouvemens opposez ; il aimoit la nouveauté ; mais il craignoit les suites. Quelques-uns des principaux Seigneurs n'attendoient que l'occasion d'éclater ; d'autres plus sages se tenoient renfermez chez eux, & prenoient le parti de dissimuler & de voir quel train prendroient les affaires pour prendre eux-mêmes leur résolution. D. Lope de Haro, un des plus considerables de toute la Castille, se laissa gagner par D. Sanche à Cordoue : on fit en même tems une Tréve de deux ans avec les Maures, dont le premier feu étoit bien ralenti.

XIII. L'Infant D. Sanche va trouver le Roi son pere à Tolede.

Le Roi de Maroc qui étoit à Algezire, où s'étoit rendue la meilleure partie de ses troupes, repassa la mer pour se rendre en Afrique après avoir signé la Tréve avec les Chrétiens. D. Sanche alla à Tolede sous prétexte de visiter le Roi son pere qui y étoit depuis peu arrivé de France par la route de Valence & de Cuença, & de lui rendre compte du succès de sa Campagne, & de lui communiquer les affaires qui concernoient le bien de l'Etat ; mais le principal motif de ce voïage étoit d'assurer son droit à la Couronne par le consentement de son pere & des Grands.

Il donna commiſſion à D. Lope de Haro le plus zelé de ſes Partiſans, de ſonder les diſpoſitions & les ſentimens de la Nobleſſe ; il ne pouvoit pas mettre une affaire ſi délicate en de meilleures mains : car D. Lope étoit l'homme du monde le plus capable de la ménager ; mais malgré ſon habileté & ſes intrigues, le procedé de l'Infant cauſa un chagrin mortel au Roi ſon pere, qui trouvoit très-mauvais que lui vivant ſes enfans euſſent l'audace de diſputer de ſa ſucceſſion ; d'ailleurs il ne croïoit pas que l'on dût exclure les Princes ſes petits-fils dont le droit étoit inconteſtable, & la tendreſſe qu'il avoit pour eux ne lui permettoit pas de ſouffrir qu'on leur fît cette injuſtice ; néanmoins gagné par les intrigues de D. Manuel ſon frere qui avoit déja des liaiſons ſecretes avec D. Sanche, il conſentit que l'on convoquât les Etats Generaux du Roïaume à Segovie pour y décider cette grande affaire.

An de N. S. 1276.

Et tâche de l'engager dans ſes interêts.

On la mit donc ſur le tapis dans cette Aſſemblée : on examina & l'on peſa toutes les raiſons de part & d'autre ; & enfin après bien des Conferences & bien des conteſtations, les Etats ſe declarerent en faveur de D. Sanche, & reconnurent ſon droit legitime au préjudice des enfans de D. Ferdinand. Ce n'eſt pas ici le lieu de décider ſi les Etats jugerent bien ou mal ; ce qui eſt certain c'eſt que la conſideration du bien public, le deſir de la paix, & la crainte de voir le Roïaume déchiré par des guerres inteſtines, prévalurent ſur tous les autres motifs. Ceux qui connoiſſoient le caractere & le genie de D. Sanche étoit convaincu que c'étoit l'unique moïen de maintenir la tranquilité en Caſtille, & que ſi l'on refuſoit ce Prince qui étoit en âge de gouverner avec d'excellentes qualitez & beaucoup d'habileté, jamais il ne ſeroit en repos, qu'il n'eût réuſſi dans ſon deſſein (4). Voilà ce qui ſe paſſoit en Caſtille.

Etats Generaux à Segovie où l'on décide en faveur de D. Sanche.

En Arragon D. Jayme emploïoit tous ſes ſoins à ſoûmet-

(4) *Dans ſon deſſein.* Ce n'eſt pas la premiere & l'unique fois qu'en Eſpagne on en a uſé de cette maniere au préjudice des enfans de l'aîné : on a en déja vû plus d'un exemple. Le Duc de Momblanc n'a-t-il pas encore été dans la ſuite nommé par Jean I. Roi d'Arragon ſon frere pour ſon heritier & ſon ſucceſſeur à la Couronne, au préjudice de Louis Duc d'Anjou, fils de ſa fille Yolande qui avoit épouſé Louis Duc d'Anjou, & de cette même Princeſſe qui devoit être ſon heritiere, & laquelle étoit encore vivante. Il eſt vrai qu'Alphonſe Roi de Caſtille ne voulut pas lui-même faire cette injuſtice à ſes petits-fils, enfans du Prince Ferdinand ſon fils aîné, & il ne le fit que malgré lui, & forcé par les Etats de ſon Roïaume, au lieu que Jean I. Roi d'Arragon fit cette injuſtice de lui-même dans ſon Teſtament & ſans y être forcé par ſes ſujets.

An de N. S. 1276.

XIV.

Le Roi d'Arragon tâche de soumettre les Maures de Valence.

tre les Maures de Valence: il prit d'abord les voïes de la douceur, & dans cette vûe il alla lui-même dans le Roïaume de Valence pour tenir les Maures dans le respect. Il y eut entre les Rebelles & les Roïalistes des escarmouches assez frequentes où l'avantage fut partagé, la fortune se declarant tantôt pour les uns, tantôt pour les autres.

Défaite des Chrétiens par les Maures à Luxen.

Mais pendant que le Roi d'Arragon étoit à Xativa, son Armée fut taillée en pieces par les Rebelles qui s'avancerent jusqu'à Luxen, & qui oserent presenter la Bataille à l'Armée Roïale: la défaite fut si entiere & le carnage si affreux, que depuis ce tems le peuple appella ce jour-là qui étoit un Mardi, *jour malheureux & de mauvaise augure.* Du côté des Chrétiens D. Garcie Ruyz d'Acagra, fils de D. Pedre d'Acagra, Seigneur d'Albaraçin & un des plus illustres Guerriers de son tems resta sur la Place, & le grand Commandeur des Templiers fut fait prisonnier.

On n'attribua la déroute de notre Armée, qu'à une présomptueuse confiance qui faisoit mépriser les ennemis, confiance presque toûjours funeste dans la guerre.

XV.

Le Roi d'Arragon remet sa Couronne & ses Etats au Prince D. Pedre son fils.

D. Jayme fut si vivement touché de cette perte, que le chagrin, son grand âge, un temperament usé de travaux & de fatigues, une nouvelle maladie qui lui survint, le déterminerent à laisser tout le soin de cette expedition à l'Infant D. Pedre son fils; pour lui il se retira à Algezire, Ville du Roïaume de Valence: à peine y fut-il arrivé, que sa maladie qui avoit d'abord paru legere, devint dangereuse, & en peu de tems les Medecins la jugerent mortelle. Ce Prince voïant qu'il avoit peu de tems à vivre, remit lui-même sa Couronne & son Roïaume entre les mains de D. Pedre qui étoit present; il lui donna des avis très-sages & des regles très-salutaires pour se bien gouverner lui-même & ses sujets. Aïant ainsi reglé toutes choses & declaré ses dernieres volontez, il voulut prendre l'habit de saint Bernard, dans le dessein de se faire transporter au Monastere de Poblete, dans lequel il vouloit mourir & être inhumé.

Mort du Roi d'Arragon.

Mais sa maladie ne lui en donna pas le tems; car il mourut à Valence le vingt-septiéme de Juillet, après s'être acquis une gloire immortelle par la grandeur de ses exploits, le nombre de ses victoires, sa prudence, sa longue experience, & par la profondeur de sa politique; mais rien ne le

rendit plus estimable que sa Religion & sa pieté exemplaire; car on raconte de ce Prince qu'il fit bâtir jusqu'à deux mille Eglises en comptant sans doute les Mosquées qu'il changea en Eglises dans les Villes qu'il avoit conquises sur les Maures.

An de N. S. 1276.

Il entendoit parfaitement la guerre, & l'on pourroit sans outrer son éloge le comparer en valeur aux plus fameux Heros de l'Antiquité. Il livra trente Batailles aux Maures, & toûjours avec succès: se battre contre les Infideles & les vaincre, c'étoit pour lui la même chose, ce qui lui fit donner le surnom de *D. Jayme Conquerant.* Il regna soixante-trois ans; s'il eût été moins adonné aux femmes, il auroit effacé tous ses Prédecesseurs; mais cette passion à laquelle il se livra sans mesure, ternit beaucoup sa gloire & souilla ses autres grandes qualitez.

Sa passion pour les femmes.

Enfans du Roi d'Arragon.

D. Jayme eut de la Reine Yolande son Epouse huit enfans legitimes, D. Pedre, D. Jayme, & D. Sanche qui fut élevé à l'Archevêché de Tolede, & dont nous avons raconté la mort; Isabelle Reine de France, Yolande qui épousa Alphonse Roi de Castille, Constance mariée à l'Infant D. Manuel frere du Roi de Castille, & deux autres Princesses Marie & Leonor qui moururent en bas âge. Mais ce Prince eut encore bien d'autres enfans de plusieurs Maîtresses; de Therese Vidaura il eut D. Jayme, Seigneur d'Exerica, & D. Pedre, Seigneur d'Ayerve. Le Roi sur le point de mourir, les declara tous deux legitimes & les appella à la succession du Roïaume d'Arragon, au cas que les enfans qu'il avoit eûs de la Reine Yolande mourussent sans laisser de posterité. D'une autre Maîtresse de la Maison d'Antillon il eut D. Ferdinand Sanchez, dont nous avons ci-dessus raconté la mort, & qui fut tué par ordre de l'Infant D. Pedre son frere, avec lequel il avoit eû de grands démêlez: c'est de ce Ferdinand que descend en Espagne l'illustre Maison *de Castro*, ainsi nommée à cause de la Baronnie de Castro que ce Prince laissa à ses enfans & qui est demeurée en heritage à leur posterité; il eut encore une troisiéme Maîtresse nommée Berangere Fernandez, & il en eut D. Pedre Fernandez, auquel il donna pour appanage la Ville d'Ixar: de tous ces Princes sont descendus les plus Nobles du Roïaume d'Arragon.

An de N. S. 1276.

Mais ce qu'il y a à remarquer dans la conduite de D. Jayme, c'est qu'il ne rappella dans son Testament à la succession de sa Couronne les enfans mâles des Reines Isabelle & Yolande, & de la Princesse Constance ses filles, qu'après les quatre Princes bâtards ses enfans qu'il declara legitimes & capables de succeder au Roïaume; il regla aussi que leurs meres & generalement toutes les femmes seroient exclues pour jamais de la Couronne d'Arragon, & declarées inhabiles à succeder.

Il donne ordre à son fils de chasser les Maures de ses Etats.

Il recommanda en mourant à D. Pedre de chasser les Maures de tous ses Etats, ajoûtant qu'il ne devoit point compter sur la fidelité d'une Nation qui avoit un penchant furieux à la révolte & à la trahison, sage & utile conseil qui auroit épargné bien du sang, si dans ce tems-là même & dans ces siecles posterieurs on l'eût exactement suivi; car il est impossible de dompter l'opiniâtreté de cette perfide Nation: c'est travailler en vain que de prétendre la gagner, puisqu'elle n'écoute ni remontrances, ni raisons, ni autorité legitime.

XVI.
D. Pedre couronné à Sarragosse.

D. Jayme son frere Roi de Majorque.

Quoique le Roi fût mort, D. Pedre son fils au lieu de prendre aussitôt le nom de Roi, prit seulement la qualité d'heritier du Roïaume d'Arragon, jusqu'à la ceremonie de son Couronnement (5) qui ne se fit à Sarragosse que le vingt-sixiéme de Novembre, après qu'il eut réduit les Maures Rebelles de Valence. C'est dans cette Ville que se fait le Couronnement des Rois d'Arragon, aïant depuis ce tems-là toûjours conservé ce privilege singulier. La Reine fut couronnée en même tems, & après la Ceremonie les Grands du Roïaume prêterent serment de fidelité au nouveau Roi, & jurerent qu'ils reconnoissoient déja l'Infant D. Alphonse son fils pour heritier de tous ses Etats, quoique le Prince fût encore en bas âge. D. Pedre donna les Isles de Majorque & de Minorque à D. Jayme son frere avec le Titre de Roi, comme leur pere l'avoit reglé par son Testament, ainsi que

(5) *De son Couronnement.* Ce n'est pas que le Prince D. Pedre d'Arragon ne fût Roi legitime avant son Couronnement, & dès que le Roi D. Jayme son pere fut mort; en sorte que ses sujets étoient obligez de lui être soumis & fideles, quoiqu'ils ne lui eussent point encore prêté solemnellement le serment de fidelité: ce fut une idée particuliere de ce Prince que nous ne voïons pas avoir été suivie d'aucun autre Roi; car c'est une maxime dans les Roïaumes hereditaires, que *le mort saisit le vif.*

nous l'avons déja marqué ci-dessus. Il lui laissa encore pour son appanage le Comté de Roussillon & celui de Montpellier en France. D. Jayme Roi de Majorque eut quatre enfans, D. Jayme, D. Sanche, D. Ferdinand, & D. Philippe.

An de N. S. 1276.

Les deux Rois d'Arragon & de Majorque se brouillent ensemble.

Ce partage des Etats du feu Roi fut la source de bien des démêlez : les ombrages qui s'éleverent entre les deux freres, aboutirent enfin à une inimitié declarée & à une cruelle guerre. Le Roi de Majorque se plaignoit de ce qu'on lui avoit retranché le Roïaume de Valence que le feu Roi lui avoit aussi donné, & de ce que par le nouveau don que son frere venoit de lui faire du Roïaume de Majorque, il devenoit Vassal & Feudataire de la Couronne d'Arragon. Cette dépendance lui paroissoit indigne du Trône ; enfin son ressentiment & son ambition démesurée le précipiterent dans un abîme de malheurs, & le dépouillerent enfin des Etats où il auroit vêcu heureux, s'il eût pû se borner.

XVII.
Troubles en Navarre.

La Navarre n'étoit pas plus tranquille que les autres Roïaumes d'Espagne: tout y étoit en armes : les peuples se faisoient mutuellement la guerre, & chacun prenoit parti pour la France ou pour la Castille selon ses interêts & ses inclinations, sans égard au bien public de la patrie. Philippe le Hardi, Roi de France qui avoit marié Jeanne heritiere de Navarre avec le Prince Philippe son fils se voïoit par ce mariage chargé de la défense de ce Roïaume ; il résolut d'y aller en personne avec une Armée considerable pour calmer les troubles. La saison étoit fort avancée, le tems trés-rude & les Pirenées par où il falloit passer tous couverts de neiges: ainsi comme l'on n'avoit pas eu le tems de faire des magasins de vivres, & qu'il étoit impossible sur tout à l'entrée de l'hiver de trouver dans un païs sterile dequoi faire subsister une si nombreuse Armée; le Roi de France abandonna son entreprise, retourna sur ses pas, & se contenta d'envoïer en sa place Charles Comte d'Artois avec l'élite de ses troupes.

Charles Comte d'Artois entre en Navarre.

La valeur & sur tout la qualité d'oncle de la Reine Jeanne donnerent au Comte une plus grande autorité dans le Roïaume : aussi son arrivée changea bientôt la situation des affaires, & fit pancher la balance du côté de la France. Le parti contraire qui avoit voulu s'opposer à l'entrée des François dans le Roïaume, aïant été battu proche la Ville de Re-

An de N. S. 1276.

niega, se retira dans un des quartiers de Pampelune nommé *Navarrerie*, & s'y retrancha: les François devant qui tout plioit, les suivirent de près & les resserrerent de tous côtez. D. Garcie d'Almoravides, Chef de la Faction opposée à la France, voïant qu'il n'étoit pas en état d'arrêter les troupes victorieuses du Comte d'Artois, prit le parti de rassembler ses parens, ses amis & les plus déterminez de ses partisans, & à la faveur de la nuit qui se trouva très-obscure, il passa au travers des sentinelles ennemies sans en être apperçû; ils sortirent tous du Roïaume, & chacun se sauva où il put par des chemins écartez, afin de n'être point poursuivis; quelques-uns se retirerent dans le Comté de Cerdagne; plusieurs s'y établirent, & leur posterité y subsiste encore à present.

Les François se rendent maîtres de Pampelune, & y mettent le feu.

Après la retraite, ou pour mieux dire, la fuite de D. Garcie, Pampelune ne put tenir contre l'Armée Françoise; la Ville fut bientôt prise, & l'on y mit le feu: ceux qui resterent intimidez par cet exemple, prirent le parti de se soumettre; les autres qui ne voulurent point reconnoître les François, furent accusez comme seditieux, rebelles & perturbateurs du Roïaume; on les cita pour venir se justifier: ceux-ci n'aïant pas voulu comparoître, furent condamnez par contumace comme criminels de léze-Majesté; mais ils quitterent le Roïaume pour éviter le supplice & la mort.

XVIII. Le Comte d'Artois passe en Castille où il est bien reçû du Roi.

Le General de l'Armée Françoise aïant rétabli en peu de tems la tranquilité dans le Roïaume & voïant qu'il n'y avoit plus rien à apprehender, passa en Castille où le Roi dont il étoit proche parent l'avoit invité; il en fut reçû avec tous les honneurs dûs à sa naissance. Comme les deux Princes en usoient d'une maniere fort libre & fort familiere, le Roi de Castille s'avança de dire un jour dans une conversation, qu'il avoit à la Cour du Roi de France & même dans son Conseil des personnes qui l'informoient exactement de toutes les résolutions les plus secretes que l'on y prenoit. Soit qu'Alphonse parlât serieusement ou en plaisantant, & pour sonder l'esprit du Comte d'Artois, cette parole ne tomba pas; le Comte en donna aussitôt avis au Roi de France, & depuis ce tems la Brosse (6) Chambellan de ce Prince com-

(6) *La Brosse.* Comme les Etrangers estropient presque toûjours les noms propres François, il ne faut pas être surpris que Mariana appelle la Brosse *Broquio*;

mença

An de N. S. 1276.

mença à devenir ſuſpect; on le regarda dès-lors à la Cour comme l'eſpion du Roi de Caſtille. Les juſtes ſoupçons que l'on avoit pris de ſa fidelité furent confirmez par des lettres qu'il écrivoit en chiffres au Roi de Caſtille. Le Courier qui les portoit étant mort en chemin, les lettres tomberent entre les mains du Roi: on pouſſa l'affaire ſi vivement, que la Broſſe aïant été mis entre les mains de la Juſtice, fut condamné à perdre la tête ſur un échafaut; ce qui n'arriva cependant que quelque tems après.

XIX. La Reine de Caſtille ſe retire en Arragon.

Yolande Reine de Caſtille outrée de voir ſes petits-fils ſacrifiez à D. Sanche; car où ne ſe porte pas la paſſion de regner? ne foule-t-elle pas aux pieds toutes les Loix divines & humaines? cette Princeſſe, dis-je, ne ſe croïant pas elle-même trop en ſûreté, prit la réſolution de ſortir du Roïaume, & ſe rendit en effet au Monaſtere d'Huerta ſous prétexte de venir voir le Roi d'Arragon ſon frere; les Princes ſes petits-fils l'accompagnerent comme par honneur, & elle les emmena en Arragon.

Le Roi de Caſtille fait empriſonner ceux qu'il croit avoir eu part à la fuite de la Reine.

Alphonſe en eut tant de chagrin que la perte de tout ſon Roïaume ne l'auroit pas plus affligé: il déchargea ſon reſſentiment ſur tous ceux qu'il crut avoir eu part à la retraite de la Reine. Ainſi étant de retour de Segovie à Burgos avec l'Infant D. Sanche ſon fils, il fit arrêter D. Frederic frere de D. Sanche, & D. Simon Ruiz de Haro Seigneur de *Los Cameros*, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles du Roïaume; il les fit enfermer dans une étroite priſon.

Mort de D. Ruiz de Haro & du Prince D. Frederic.

La Cour étoit dans une étrange confuſion par la diviſion de la Nobleſſe & par le nombre des grands Seigneurs qui favoriſoient le parti des jeunes Princes. D. Simon Ruiz fut brûlé à Trevino par l'ordre de D. Sanche qui fit auſſi couper la tête à D. Frederic ſon frere dans la Ville de Burgos, action barbare qui rendit ce nouveau Gouvernement odieux: tels en furent les premiers préludes. On blama generalement cette cruauté, ſur tout d'avoir fait mourir deux Seigneurs

il s'appelloit Pierre de la Broſſe, homme d'une baſſe naiſſance de Touraine, qui étoit Chirurgien de ſon métier. Par ſon habileté il ſçut trouver accès à la Cour: comme il avoit de l'eſprit & de l'adreſſe, il trouva le moïen de s'inſinuer dans l'eſprit de Philippe III dit le Hardi, Roi de France, dont il devint favori & premier Miniſtre, & fut élevé juſqu'à la Charge de Chambellan qui juſques là n'avoit été poſſedée que par des Seigneurs de la plus haute naiſſance. Nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire la deſtinée malheureuſe du Favori.

An de N. S. 1276. de cette importance ſans les entendre; ainſi penſoient ceux qui avoient avec eux quelque liaiſon d'amitié ou de parenté; mais l'on n'oſoit dire ſes ſentimens, & la diſſimulation couvroit la haine renfermée dans les cœurs.

Le Roi de Caſtille envoie redemander la Reine ſa femme au Roi d'Arragon; mais en vain.

Les deux Rois de Caſtille & d'Arragon s'envoïerent mutuellement des Ambaſſadeurs; l'un demandoit qu'on lui renvoïât la Reine ſon Epouſe, & alleguoit la Declaration des Etats de Segovie en faveur de D. Sanche; l'autre s'en excuſoit ſur ce que l'affaire ne devoit pas être regardée comme encore entierement décidée (7) & ſur ce que ſon Roïaume étant un azile aſſuré pour tous les malheureux, il lui feroit honteux d'en exclure une ſœur. Les eſprits s'aigrirent tellement, qu'on croïoit que les deux Couronnes en viendroient à une rupture ouverte, & que le Roi d'Arragon auroit declaré la guerre au Roi de Caſtille, s'il n'eût été arrêté par la révolte des Maures de Valence.

XX. Les Maures de Valence prennent les armes.

En effet ces Infideles ſur l'eſperance de revoir le Roi de Maroc en Eſpagne, ſe ſouleverent & ſe rendirent maîtres de Monteſa; mais ces mouvemens dont l'on apprehendoit les ſuites, furent appaiſez plus promtement & plus facilement qu'on ne penſoit. Les Maures privez du ſecours qu'ils eſperoient tirer d'Afrique, mirent bas les armes, & pour marque de leur parfaite ſoumiſſion, rendirent au mois d'Août

An de N. S. 1277. de l'année mil deux cens ſoixante-dix-ſept, la Ville de Monteſa & toutes les autres Places & Châteaux dont ils s'étoient ſaiſis.

XXI. Le Roi de Caſtille aſſiege Algezire.

Le Roi de Caſtille ſe rendit de Burgos à Seville, d'où il envoïa une nombreuſe Flotte & une Armée puiſſante devant Algezire pour l'aſſieger par terre & par mer; les Chrétiens étoient attentifs ſur le ſuccès de cette expedition, dans la crainte que les Maures d'Afrique, voiſins d'Algezire ne s'accoûtumaſſent à inonder les côtes d'Eſpagne, où ils avoient déja mis le pied; mais dans la verité les brouilleries domeſtiques occupoient ſi fort les eſprits, que l'on ſongeoit peu aux guerres étrangeres.

(7) *Entierement décidée.* C'eſt que le Roi d'Arragon prétendoit que l'excluſion des deux Princes ſes petits neveux étoit injuſte quoique reglée par les Etats de Segovie & par la molle complaiſance du Roi de Caſtille en faveur du Prince D. Sanche leur Oncle & Cadet de leur pere; il paroiſſoit alors réſolu d'emploïer ſon autorité & ſes forces pour faire rendre à ces jeunes Princes la juſtice qu'on leur devoit, & les faire remonter ſur le Trône qui leur appartenoit legitimement, & que D. Sanche leur oncle avoit injuſtement uſurpé à leur préjudice.

An de N. S. 1277.

Le Prince D. Pedre est obligé de lever le siege.

Toutefois on résolut de chasser les Maures de cette Place; ainsi dès l'entrée du printems D. Pedre fils du Roi de Castille s'avança avec une florissante Armée devant Algezire pour en former le siege; mais il fut bientôt obligé de se retirer sans avoir rien fait, & d'abandonner honteusement son entreprise après y avoir perdu la plus grande & la meilleure partie de ses troupes. Notre Armée navale n'eut pas un sort plus heureux; car comme elle manquoit de Matelots & de Soldats, elle fut défaite par celle du Roi de Maroc, & la plûpart de nos Vaisseaux furent ou pris ou coulez à fonds; ainsi nos deux Armées se trouvant dissipées, nos soldats chacun de leur côté se retirerent où ils purent; il y a des Auteurs qui assurent que le Roi de Maroc fit bâtir une nouvelle Algezire tout proche du lieu où est la premiere.

XXII.
On transfere le corps de D. Jayme Roi d'Arragon à Poblete.

On leva le corps de D. Jayme Roi d'Arragon qui avoit été déposé proche le grand Autel de la Cathedrale de Valence, & on le transporta vers la fin du Printems dans le Monastere de Poblete pour y être inhumé. La ceremonie des funerailles se fit avec un concours extraordinaire de peuple & de Noblesse, & la plûpart des principaux Seigneurs du Roïaume se rendirent à Tarragonne par ordre du nouveau Roi pour y assister.

XXIII.
Le Prince D. Sanche tâche de gagner l'estime & l'amour des Castillans.

Après le départ de la Reine de Castille, les Rois de Castille & de France commencerent à être l'un & l'autre inquiets sur ce que deviendroient les deux jeunes Princes: l'inquietude des deux Rois étoit égale; mais leurs motifs étoient bien differens. Le Roi de Castille apprehendoit que l'on ne fit passer en France ses petits-fils, & que le Roi de France touché de l'innocence de ces deux jeunes Princes, ne les prît sous sa protection, & n'entreprit de faire revivre & valoir leurs droits; D. Sanche en particulier pressoit Alphonse de s'opposer à leur retraite. Ce Prince ambitieux qui ne cherchoit qu'à s'assurer la Couronne, n'épargnoit rien pour gagner le cœur & l'estime du peuple & de la Noblesse: son esprit souple & ses manieres insinuantes, sa valeur & son application aux affaires, le rendoient aimable & estimable; car jamais personne ne sçut mieux profiter de ses avantages pour parvenir à ses fins.

Le Roi de France d'un autre côté apprehendoit que si les enfans de D. Ferdinand tomboient entre les mains de leur

An de N. S. 1277.

oncle, ils ne courussent risque de perdre la vie ou la liberté; il connoissoit la passion naturelle que les hommes ont de dominer, & que l'ambition est naturellement cruelle.

Les Rois de France & de Castille envoient des Ambassadeurs au Roi d'Arragon.

Dans cette situation d'esprit les deux Rois de France & de Castille envoïerent diverses Ambassades au Roi d'Arragon; c'étoit une chose bien honorable & bien flatteuse pour lui de se voir ainsi recherché par deux si grands Rois, & d'être comme l'Arbitre & le Médiateur de leurs differends; mais rien ne lui étoit plus avantageux que de tenir ces deux Princes en balance & d'avoir entre ses mains les deux Infants. Cette grande affaire fut fort agitée de part & d'autre; enfin la conclusion fut que la Reine Yolande retourneroit avec le Roi son Epoux, & que les deux Princes resteroient en Arragon sans avoir la permission d'en sortir: on les conduisit au Château de Xativa, où on leur donna des Gardes.

XXIV.
La Princesse Blanche passe en Arragon, & de là en France.

Cette résolution chagrina fort la Princesse Blanche Epouse de Ferdinand. Vivement touchée de voir que l'on sacrifiât ses enfans, que ceux-là même qui étoient les plus interessez à les proteger, les abandonnassent, & que sous prétexte de les garder, on leur ôtât la liberté, elle se rendit en Arragon; mais son voïage fut inutile: le Roi n'écouta ni ses raisons, ni ses prieres; insensible à tout ce que l'on pouvoit dire ou penser de sa conduite, il n'avoit égard qu'à ses interêts particuliers. Blanche irritée contre le Roi d'Arragon, passa en France pour conferer avec le Roi son frere & pour l'animer à declarer la guerre aux Rois de Castille & d'Arragon, si ces deux Princes s'obstinoient dans leur injuste résolution.

Ligue entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Tout sembloit favoriser ses desseins: le Roïaume de Navarre qui confinoit à ceux de Castille & d'Arragon, étoit entre les mains des François. Le Roi d'Arragon & D. Sanche apprehendant les suites, résolurent de s'aboucher; ils se rendirent le quatorziéme de Septembre de l'année mil deux cens soixante-dix-neuf dans un certain endroit entre Requena & Bunnol, comme ils en étoient convenus. Ils eurent dans cette entrevûe de longues Conferences sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette affaire; chacun oublia les anciens sujets de plainte; on ne pensa qu'à l'interêt de la cause commune, pour laquelle on conclut une ligue offensive & défensive, en cas que la France vint à se declarer.

An de N. S. 1279.

Dès que le Traité fut ſigné, le Roi d'Arragon prit le chemin de Catalogne pour appaiſer les troubles excitez par les principaux Seigneurs de la Province. Le Roi avoit donné quelque tems auparavant le Comté d'Urgel en Fief de la Couronne d'Arragon à Armengol de Cabrera fils d'Alvar de Cabrera en conſideration du Comte de Foix ſon oncle; mais cet eſprit remuant au lieu de reconnoître par ſa fidelité la grace que le Roi venoit de lui faire, étoit le principal Auteur & le Chef de la révolte. Le Roi indigné de l'ingratitude de l'oncle & du neveu, vint mettre le ſiege devant Balaguer, Capitale du Comté d'Urgel: la Ville fut bientôt forcée malgré la reſiſtance des rebelles; le Comte d'Armengol & Roger Bernard, Comte de Foix ſon oncle avec quelques autres Seigneurs qui s'étoient declarez pour eux, tomberent entre les mains du Roi d'Arragon: il les tint longtems priſonniers; mais particulierement le Comte de Foix qui s'étoit révolté le plus ſouvent. La priſe de Balaguer & la priſon des principaux Chefs des ſeditieux calmerent bientôt les troubles de Catalogne.

An de N. S. 1279.

XXV.
Le Roi d'Arragon ſoumet les rebelles de Catalogne.

D. Sanche alla à Badajoz où étoit alors le Roi ſon pere, qui s'y étoit rendu de Seville afin de voir D. Denis, Roi de Portugal ſon petit-fils, & de menager un accommodement entre ce Prince & D. Alphonſe ſon Cadet qu'il prétendoit dépouiller des Etats que le Roi leur pere lui avoit laiſſé en Portugal pour ſon appanage. Denis ne manquoit pas de prétextes pour autoriſer ſes prétentions; mais tout le Roïaume étoit indigné de voir l'ambition demeſurée du nouveau Roi; les plus moderez ne pouvoient approuver qu'il commençât ſon regne par une injuſtice ſi criante. D. Alphonſe Roi de Portugal ſon pere étoit mort à Lisbonne au commencement de cette année âgé de ſoixante-dix-ans, après en avoir regné trente-deux: ſon corps fut inhumé dans le Monaſtere de ſaint Dominique qu'il avoit fait bâtir dans la même Ville.

XXVI.
Mort de D. Alphonſe Roi de Portugal.

Dès que D. Sanche eut conferé avec le Roi de Caſtille ſon pere à Badajos pour regler les projets de la guerre que l'on vouloit declarer aux Maures; il alla par ſon ordre faire des levées dans tout le Roïaume, & diſpoſer toutes choſes pour l'ouverture de la Campagne contre le Roi de Grenade qui ne s'attendoit à rien moins & qui étoit alors tout occupé à

XXVII.
Le Roi de Caſtille veut faire la guerre aux Maures de Grenade.

An de N. S. 1279. bâtir le ſuperbe Palais que l'on nomme *Alharabra*, où il dépenſa des ſommes exceſſives ; car ce Prince étoit magnifique, aimoit les beaux Arts & n'avoit pas moins de politeſſe que de bravoure.

Il falloit trouver des prétextes pour declarer la guerre à ce Prince ; mais les Souverains dont les Etats ſont voiſins, manquent-ils de ſujets de querelles ? Je crois pourtant que le Roi de Grenade dans la guerre d'Algezire avoit donné ſous main du ſecours au Roi de Maroc, & que cette raiſon avoit empêché les Chrétiens de le comprendre dans le Traité conclu avec les Maures d'Afrique.

XXVIII. Le Roi de Portugal s'en retourne dans ſes Etats, & le Roi de Caſtille à Seville.

Soit que Denis Roi de Portugal ſe défiât du Roi de Caſtille ſon aïeul, ſoit par une legereté naturelle à l'homme, ſoit enfin qu'il ſe perſuadât que ce Prince avoit un penchant ſecret pour l'Infant de Portugal ſon frere, il changea tout à coup de ſentiment, & bien qu'il fût déja arrivé à Yelves qui n'eſt qu'à trois lieues de Badajoz, il retourna incontinent ſur ſes pas. Il ne faut pas s'étonner ſi le Roi de Caſtille marquoit de l'inclination pour l'Infant D. Alphonſe de Portugal ; car outre qu'il étoit ſon petit-fils auſſi bien que le Roi de Portugal, n'eſt-ce pas l'ordinaire des ames genereuſes de proteger les foibles & les malheureux, & l'on eſt naturellement prévenu contre les puiſſans, quelque bon droit qu'ils paroiſſent avoir d'ailleurs. Le Roi de Caſtille ſe trouva fort offenſé de la conduite & de la legereté de ſon petit-fils, & voïant qu'il n'y avoit plus nulle eſperance de s'aboucher avec lui, il s'en retourna à Seville fort irrité.

XXIX. Conrad Lança, Amiral d'Arragon ravage les Côtes d'Afrique & défait la flotte du Roi de Maroc.

Dans ce même tems Conrad Lança, Grand Amiral d'Arragon, pour qui le Roi avoit une eſtime particuliere, tant à cauſe de ſon habileté & de ſon experience, que parce qu'il étoit proche parent de la Reine Conſtance, ſe mit en mer avec une petite flotte compoſée de dix Galeres, & courut toutes les côtes d'Afrique ; mais particulierement celles de Tunis & de Tremecen, pour châtier ces deux Villes qui ne vouloient pas païer à la Couronne d'Arragon le tribut à quoi elles s'étoient obligées quelques années auparavant par un Traité. Un Auteur aſſure que le veritable motif de l'armement de Conrad fut de mettre Mirabuſat en poſſeſſion du Roïaume de Tunis dont il avoit été injuſtement & honteuſement chaſſé par ſon frere ; ce qu'il y a de certain c'eſt que

les Arragonnois revenant chez eux chargez des dépouilles qu'ils avoient enlevées sur les Maures, rencontrerent à l'entrée du Détroit de Gibraltar dix Galeres du Roi de Maroc, dont ils coulerent quelques-unes à fonds, & se rendirent maîtres des autres. Le Roi d'Arragon qui demeuroit ordinairement à Valence où il se plaisoit, donna dans le mois de Novembre la Principauté de Segorve en apanage à D. Jayme son fils naturel. An de N. S. 1279.

XXX. Les intrigues de l'Infant D. Sanche.

Les affaires de Castille étoient toûjours sur le même pied; l'estime & l'affection que les peuples avoient conçûe pour D. Sanche, ne faisoit qu'augmenter, & ce Prince adroit sçavoit merveilleusement profiter de ces dispositions favorables. Ceux qui faisoient attention à toutes ses démarches, voïoient bien qu'il rouloit dans son esprit des desseins plus vastes & plus ambitieux que ceux qu'il faisoit paroître; n'aïant plus rien à craindre du côté de ses neveux déja exclus de la Couronne, il commençoit à faire peu d'état d'Alphonse son propre pere, & s'étant rendu maître de toutes les affaires à la Couronne près, il étoit Roi d'effet, & Alphonse ne l'étoit plus que de nom. Ce Prince déja vieux & que son âge rendoit plus negligent, ignoroit les intrigues secretes de son fils & jusqu'à ses démarches publiques.

Il ravage les frontieres de Grenade. An de N. S. 1280.

D. Sanche partit au commencement de l'été de l'année suivante mil deux cens quatre-vingt, & se rendit à Jaën à la tête de l'Armée qu'il avoit levée; mais la voïant grossie & fortifiée par le grand renfort de troupes que le Roi son pere lui envoïa de Seville, il entra sur les frontieres de Grenade, pilla toute la Campagne, s'avança jusques à la vûe de la Ville, réduisit en cendres la plûpart des Villages & des Bourgs qui sont aux environs, & étant retourné à Cordoue avec quantité de bétail & de prisonniers, delà il accompagna son pere jusqu'à Seville. Ces heureux progrès ne servirent qu'à lui donner encore plus d'autorité & qu'à lui attirer davantage l'affection des peuples, ce qui lui tenoit beaucoup plus à cœur que la guerre des Maures, ne cherchant qu'à s'assurer de la Couronne par la haute idée qu'il inspiroit de sa valeur à tous les Castillans.

XXXI. Le Roi de France demande la liberté des deux Infants de Castille ses neveux.

Cependant Philippe le Hardi qui aimoit tendrement les deux Infants de Castille ses neveux, sollicitoit vivement le Roi d'Arragon de les mettre en liberté, & de les lui remettre

An de N. S. 1280.

entre les mains, au lieu de les rendre au Roi de Castille leur aïeul qui de son côté les demandoit. Il envoïa donc des Ambassadeurs aux deux Rois : la principale instruction qu'il leur donna, fut de traiter d'abord l'affaire à l'amiable & de tenter toutes les voïes de douceur ; car on n'avoit pas encore absolument perdu toute esperance de gagner sur tout le Roi d'Arragon ; mais en même-tems les Ambassadeurs avoient ordre, si on ne vouloit pas leur accorder leur demande, de declarer que le Roi leur Maître étoit résolu de proteger ses neveux de toutes ses forces, & que les Espagnols trouveroient dans les François des ennemis irréconciliables.

D. Sanche s'oppose à l'entrevûe des Rois de France, de Castille & d'Arragon.

Les prieres & les menaces des Ambassadeurs de Philippe ne firent pas grande impression sur les deux Rois ; cependant comme l'on vouloit encore garder quelques mesures avec ce Prince, & ne pas l'irriter tout-à-fait, on proposa une entrevûe afin de chercher ensemble quelque voïe d'accommodement ; le parti fut accepté, & l'on convint qu'ils s'aboucheroient tous trois après s'être donné mutuellement toutes les sûretez necessaires pour leurs personnes. Sur cela le Roi de France se rendit à Sauveterre, & le Roi de Castille à Bayonne sur les frontieres de Guyenne ; cependant les deux Rois ne se virent point. D. Sanche qui avoit voulu être du voïage, avoit trop d'interêt de s'y opposer ; aussi trouva-t-il le secret par ses intrigues d'empêcher l'entrevûe. Comme il connoissoit le genie facile d'Alphonse & son inclination pour ses petits-fils, il apprehendoit qu'on ne trouvât le moïen de réveiller son affection & d'obtenir de lui ce que l'on souhaiteroit en leur faveur, ce qui renverseroit en un moment tous ses projets. Ce voïage n'aboutit donc à rien sinon que Charles Prince de Tarente & fils du Roi de Sicile alla faire & recevoir les complimens des deux Rois, & D. Sanche par son adresse rendit inutiles les demandes du Roi de France, quoiqu'elles fussent justes ; car il souhaitoit qu'au moins l'on donnât à l'Infant D. Alphonse la Ville de Jaën avec la qualité de Roi, à condition qu'il seroit feudataire de la Couronne de Castille. (8)

(8) *Couronne de Castille.* N'étoit-ce pas abandonner ces jeunes Princes dont les droits sur la Castille étoient si legitimes, suivant les maximes même d'Espagne. Il n'y avoit que la necessité qui pût justifier le parti qu'on prit en cette occasion : quand on ne peut obtenir ce qui est dû, il faut au moins tirer ce que l'on peut.

Philippe

Philippe n'esperant plus rien du côté du Roi de Castille, partit pour Toulouse, où se rendit bientôt le Roi d'Arragon pour traiter ensemble de la même affaire; mais cette entrevûe n'eut pas plus de succès que la précedente: on n'y conclut rien, & il semble que les Rois de Castille & d'Arragon n'avoient en vûe que d'amuser le Roi de France. Le Roi d'Arragon obtint néanmoins que Philippe s'obligeroit par serment de laisser D. Jayme Roi de Majorque en paisible possession du Comté de Montpellier; quoique le Roi de France prétendît avoir droit de réunir à sa Couronne ce Comté, ce fut une chose bien agréable & bien avantageuse à D. Sanche d'avoir déconcerté tous les desseins de la France, & empêché le Roi de rien obtenir à l'avantage des deux Infants. L'inconstance & l'irresolution du Roi son pere l'inquietoit plus que tout le reste; car il apprehendoit que ce Prince ne se laissât attendrir par l'état malheureux de ses petits-fils, & que la pitié ne fortifiât l'inclination qu'il conservoit toûjours pour eux, & dont l'on ne voïoit déja que trop de preuves.

An de N. S. 1280.

XXXII. Entrevûe des Rois de France & d'Arragon à Toulouse sans succès.

L'affection pour D. Sanche n'étoit pas si universelle qu'il n'eût quelques ennemis secrets, qui aïant démêlé l'inclination d'Alphonse, en profitoient pour l'aigrir contre D. Sanche, dont on lui faisoit remarquer toutes les démarches. On lui representoit que ce Prince s'étoit rendu maître des affaires, qu'il avoit usurpé toute l'autorité Roïale dont il ne lui laissoit que l'ombre; qu'il renversoit tout & disposoit de tout suivant son caprice. Alphonse étoit, comme nous l'avons déja dit, naturellement inconstant; la défiance le rendoit timide, & ces défauts n'avoient fait que se fortifier par l'âge. D. Sanche trop éclairé pour ne pas s'appercevoir que le Roi avoit changé de disposition à son égard, prit la résolution de s'appuïer d'un secours étranger, & de gagner le Roi d'Arragon; il lui envoïa d'abord Gonzale Giron, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, & ensuite le Marquis de Montferrat tous deux ses créatures, qui eurent ordre de proposer au Roi d'Arragon une entrevûe entre les deux Rois, pour conferer ensemble sur plusieurs affaires de grande importance.

XXXIII. On aigrit le Roi de Castille contre D. Sanche son fils.

Le Roi de Castille envoïe une Ambassade au Roi d'Arragon.

La chose étant conclue, les deux Rois se rendirent le vingt-septiéme de Mars de l'année mil deux cens quatrevingt-

Entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon à Campillo. An de N. S. 1281.

An de N. S. 1281.

un à Campillo entre Agreda & Tarrassonne. D. Sanche qui lui seul avoit menagé cette entrevûe, ne manqua pas de s'y trouver : on y regla qu'il y auroit une ligue & une Alliance perpetuelle entre les deux Couronnes ; que les amis ou ennemis de l'une seroient regardez & traitez par l'autre comme amis ou comme ennemis sans exception de personne ; que le premier des deux qui violeroit ce Traité, païeroit à l'autre en punition de son infidelité seize mille livres d'argent : on donna au Roi d'Arragon pour garantie du Traité les Villes de Palacuelos, de Teresa, de Xera, d'Ayora, & pour recompenser l'Infant D. Manuel frere du Roi de Castille, à qui ces Villes appartenoient,on lui donna la Ville d'Escalona, avec toutes ses dépendances.

Ils entreprennent de se rendre maîtres de la Navarre.

On rendit ces articles publics ; mais il y en eut de secrets d'une plus grande importance, à sçavoir de s'unir ensemble pour chasser les François de la Navarre, & de s'en rendre maîtres ; on convint même du partage que l'on devoit faire du Roïaume ; outre cela D. Sanche sçut si bien menager l'esprit du Roi d'Arragon, que ce Prince s'engagea de tenir toûjours enfermez les deux jeunes Infants de Castille au Château de Xativa ; mais de son côté D. Sanche qui avoit accompagné le Roi d'Arragon jusques à Tarrassonne pour lui marquer sa reconnoissance & se l'attacher encore davantage, lui promit avec serment de lui ceder tout le Roïaume de Navarre pour l'unir à sa Couronne, dès que le Roi Alphonse son pere seroit mort, & de lui abandonner encore la Ville de Requena en Castille avec ses dépendances qui s'étendoient jusqu'au Roïaume de Murcie & jusqu'aux frontieres de Valence. Quelques mesures qu'eût pris D. Sanche pour s'assurer de la succession à la Couronne de Castille à l'exclusion de ses neveux, il n'osoit pas néanmoins encore trop compter sur l'execution de son projet, & comme il flottoit entre l'esperance & la crainte, il résolut de tout tenter pour y réussir ; il ne croïoit pas qu'il lui fût honteux d'acheter une Couronne à force de promesses.

XXXIV. Juan de Lara & D. Lope de Haro mécontens du Roi de Castille.

D. Juan Nuñez de Lara, un des plus riches & des plus puissans Seigneurs de toute l'Espagne, & Seigneur d'Albaracin par son mariage avec Therese fille de D. Alvar d'Açagra, Seigneur d'Albaracin, petite fille du fameux D. Pedre Rodriguez d'Açagra, aussi Seigneur d'Albaracin, se plai-

gnoit hautement de l'injuſtice que l'on avoit faite aux deux Princes que l'Infant D. Ferdinand leur pere lui avoit recommandez en mourant ; comme il s'étoit retiré à Albaracin, dont la ſituation étoit fort avantageuſe, étant ſur les frontieres de Caſtille & d'Arragon, il avoit coûtume d'envoïer des Partis dans l'un & dans l'autre Roïaume où ils faiſoient des courſes dans la Campagne, mettoient tous les environs à contribution & revenoient chargez de butin (9). Cette Ville ſervoit encore d'azile & de retraite aſſurée à tous les mécontens & à tous les bandits des deux Roïaumes qui venoient s'y refugier pour éviter les pourſuites de la Juſtice & le ſupplice dû à leurs crimes. D. Lopes Diaz de Haro, un des plus braves & des plus conſiderables Seigneurs de Caſtille, encore plus mécontent du Roi & de l'Infant, que ne l'étoit Lara, vint le joindre : la mort injuſte du Seigneur de *Los Cameros* ſon parent, & de l'Infant D. Frederic avec lequel il avoit des liaiſons particulieres d'amitié & d'interêt, l'avoit jetté dans une juſte défiance. An de N. S. 1281.

Mariage des Infans de Caſtille D. Pedre & D. Juan.

Sur cela le Roi d'Arragon & D. Sanche avoient dans la Conference de Tarraſſonne propoſé de ſe rendre maîtres d'Albaracin, & d'en chaſſer Lara : le Roi de Caſtille s'en alla à Burgos pour y celebrer le mariage des Infants D. Pedre & D. Juan ſes deux fils, dont le premier devoit épouſer une fille du Seigneur de Narbonne, & le ſecond une fille du Marquis de Montferrat (10) : voilà où aboutirent tant d'entrevûes & tant de pour-parlers. L'Eſpagne paroiſſoit alors être aſſez tranquille ; cependant les perſonnes un peu éclairées s'appercevoient d'un cruel orage qui ſe formoit & qui ne pouvoit pas encore tarder long-temps à éclater ; ce

(9) *Chargez de butin.* Quelle miſere qu'un Seigneur particulier osât ravager indifferemment les frontieres des deux Roïaumes de Caſtille & d'Arragon ! Mais quel prétexte d'attaquer les Arragonnois, Lara n'aïant eu nul démêlé avec le Roi d'Arragon pour la Caſtille : comme il n'étoit pas content de la Cour d'où il avoit été obligé de ſortir, il eſt moins étonnant qu'il fit des courſes dans ce Roïaume. Il n'étoit pas extraordinaire dans ce tems-là en Eſpagne non plus qu'ailleurs, que des Seigneurs particuliers fiſſent la guerre à leurs Souverains ; mais ce qui doit ſurprendre, c'eſt que deux Rois bien plus puiſſans chacun que Lara, ſouffriſſent ſi long-tems ſes brigandages & ne ſe rendiſſent maîtres d'Albaracin ; le Roi d'Arragon, quoique ſeul, le fit dans la ſuite.

(10) *De Montferrat.* Le Marquis de Montferrat s'appelloit Guillaume VII. dit le Grand, qui eut d'Iſabelle d'Angleterre ſa premiere femme, Marguerite qui eſt apparemment celle dont parle ici Mariana, & qui fut mariée avec l'Infant D. Juan.

An de N. S. 1281. n'étoit que factions, que cabales ; jamais les esprits n'avoient été si éloignez & si aigris ; la prétention de D. Sanche sur la succession du Roïaume de Castille ; le droit legitime & incontestable des enfans du feu Prince D. Ferdinand sur la même Couronne étoient des semences d'une sanglante guerre intestine qui se préparoit ; car Grands, petits, nobles, peuple, tout prenoit parti pour ou contre.

XXXV. Le Roi de Castille se brouille avec D. Sanche son fils.

Les ombrages & les soupçons entre D. Alphonse & D. Sanche avoient eu de legers commencemens ; mais ils s'accrurent peu à peu, comme il ne manque jamais d'arriver, & ils éclaterent à tel point que le pere & le fils en vinrent à une guerre ouverte. Alphonse étoit sensiblement touché de voir sa vieillesse méprisée, & la plûpart de ses sujets épris des charmes d'un nouveau Gouvernement.

Il fait des courses sur les Maures.

Il se flatta que le plus sûr moïen de rétablir dans l'esprit de ses sujets la réputation que ses Conquêtes lui avoient si justement acquise, étoit de recommencer la guerre contre les Maures ; ainsi après avoir rassemblé un corps de troupes tout cassé & tout infirme qu'il étoit, il entra dans les terres des Infideles, pillant & ravageant toute la Campagne.

Il altere la monnoïe pour remplir ses coffres.

Son embarras étoit de voir son trésor vuide, ses finances épuisées, & nulle ressource pour les rétablir ; il ne trouva point d'autre expedient que de faire battre une nouvelle espece de monnoïe de cuivre & d'argent un peu plus legere & d'un aloi plus bas que l'ordinaire, sans néanmoins rien diminuer du prix & de la valeur, moïen toûjours pernicieux & que l'on ne doit prendre que dans les necessitez extrêmes de l'Etat.

Ce qui revolte les peuples.

Cette alteration de monnoïe ne fit qu'aigrir de plus en plus les peuples contre le Roi qui ne s'étoit déja rendu que trop odieux par d'autres endroits : les murmures éclaterent, & ce dernier mécontentement réveilla d'autres plaintes ; on se plaignoit entr'autres choses, que le Roi dans les affaires civiles & criminelles avoit moins d'égard à la justice qu'aux richesses des parties ; que les riches avoient toûjours bon droit quand ils vouloient l'acheter, & que les plus grands crimes demeuroient impunis quand les coupables avoient de l'argent à donner ; qu'il prêtoit trop aisément l'oreille aux calomniateurs ; que tous les jours sur des crimes supposez & de fausses accusations on ôtoit aux plus honnêtes

gens leurs emplois, & l'on confiſquoit les biens des plus riches : injuſtice criante & que nulle eſpece de neceſſité ne peut ni autoriſer ni excuſer, rien n'étant plus capable d'attirer l'affection des peuples, que le ſoin de rendre juſtice ſans partialité. An de N. S. 1282.

XXXVI. Le Roi de Caſtille envoïe une Ambaſſade en France pour procurer la liberté de ſes petits-fils.

Alphonſe dont les ombrages contre ſon fils augmentoient de jour en jour, envoïa en France Fredulus Evêque d'Oviedo & François de Nation en qualité d'Ambaſſadeur; mais il falloit un prétexte pour couvrir le motif de cette Ambaſſade & empêcher que l'Infant ne le pût penetrer. Il fit donc courir le bruit que c'étoit pour engager Philippe à obtenir du Pape l'indulgence de la Croiſade pour la guerre qu'il étoit obligé de faire aux Maures; mais le but étoit de traiter avec le Roi de France ſur les moïens que l'on prendroit pour faire mettre en liberté les enfans de Ferdinand : telles étoient les inſtructions ſecretes de l'Ambaſſeur, ſoit qu'Alphonſe fût veritablement touché du malheur de ſes petits-fils, ſoit qu'il y fût porté par ſa haine contre D. Sanche qui l'avoit forcé malgré lui à conſentir au Reglement des Etats de Segovie, pour exclure les jeunes Princes de la ſucceſſion d'un Roïaume qui leur appartenoit.

D. Sanche va à Cordoue, & fait Alliance avec le Roi de Grenade.

Quelque ſoin que le Roi prît de cacher ſes intentions, elles ne purent être ſi ſecretes que l'Infant n'en eût connoiſſance; il réſolut donc de le prévenir & de s'appuïer lui-même du ſecours des Maures plus à portée que celui de France. C'eſt pourquoi il partit auſſitôt pour Cordoue, & fit une ligue ſecrete avec le Roi de Grenade; mais pour l'engager encore plus étroitement dans ſes interêts, il lui fit une remiſe des deux tiers du tribut qu'il avoit accoûtumé de païer ce que le Roi Maure n'avoit jamais pû obtenir du Roi de Caſtille, quelqu'effort qu'il eût fait peu auparavant pour en venir à bout.

Les Grands de Caſtille ſe declarent pour D. Sanche.

D'un autre côté l'Infant D. Juan qui avoit pris le parti de D. Sanche ſon frere trouva le moïen de menager l'eſprit des Grands de Caſtille & de Leon. Comme ils étoient déja très-mécontens de la dureté & de la ſeverité outrée du Roi, l'on n'eut pas beaucoup de peine à les obliger de ſe declarer pour D. Sanche; le ſouvenir de la cruelle mort de l'Infant D. Frederic & du Seigneur de *Los Cameros* ne contribuoit pas peu à fomenter ces ſemences de diviſion : voilà

An de N. S. 1282.

ſur quel pied étoient les choſes au commencement de l'année mil deux cens quatre-vingt-deux.

XXXVII. Denis Roi de Portugal, épouſe l'Infante Iſabelle d'Arragon.

La même année Denis Roi de Portugal épouſa dans la Ville de Tronçoſo l'Infante Iſabelle fille aînée du Roi d'Arragon, laquelle pour ſon éminente ſainteté & ſes vertus heroïques a merité d'être miſe par l'Egliſe au nombre des Saints, & l'on celebre ſa fête dans le Roïaume de Portugal.

Il ſe declare pour D. Sanche.

Le Roi Denis ſans avoir égard à ce qu'il devoit au Roi de Caſtille ſon aïeul, ſoit qu'il eût quelque chagrin contre lui, ſoit qu'il eſperât de profiter des troubles dont la Caſtille étoit menacée, gagné par l'adreſſe & les intrigues de D. Sanche, embraſſa hautement ſon parti.

XXXVIII. Le Roi de Caſtille aſſemble les Etats à Tolede.

Alphonſe ſoit par l'indolence ordinaire à la vieilleſſe, ſoit par la foibleſſe commune à notre nature qui nous rend éclairez ſur les affaires des autres & négligens dans les nôtres, manqua d'attention ſur les intrigues de ſon fils, & de prévoïance dans une affaire auſſi délicate que celle-ci; car la crainte, l'ambition, l'amour propre ferment ſouvent les yeux & empêchent de démêler la verité; ainſi il ſe contenta d'aſſembler les Etats Generaux du Roïaume à Tolede pour tenter de gagner les Rebelles, de ramener les eſprits & de déconcerter les deſſeins & l'ambition de ſon fils ſans en venir aux mains.

D. Sanche convoque les Etats à Vailladolid, & épouſe la fille du Seigneur de Molina.

D. Sanche de ſon côté convoqua les Etats de Caſtille à Vailladolid pour les oppoſer à ceux que le Roi ſon pere avoit aſſemblez à Tolede. Comme il avoit trouvé moïen d'attirer la Nobleſſe dans ſes interêts, les Etats de Vailladolid furent bien plus nombreux que ceux de Tolede, & preſque tous les Grands du Roïaume ſe rendirent auprés de D. Sanche pour ſoutenir ſon parti. Le deſir qu'il avoit de laiſſer des ſucceſſeurs, le détermina à ſe marier, & il épouſa la Princeſſe Marie ſa parente au troiſiéme degré & fille d'Alphonſe Seigneur de Molina; il en eut D. Ferdinand ſon fils aîné & pluſieurs autres enfans.

On y veut détrôner le Roi Alphonſe & declarer Roi D. Sanche.

Tout ſe paſſa dans les Etats de Vailladolid au gré des Grands qui s'y étoient rendus de tous côtez, parce que l'Infant qui vouloit les attacher à ſon parti, leur accorda tout ce qu'ils oſerent lui demander ſoit en public, ſoit en ſecret, ſoit pour eux, ſoit pour les peuples. Il leur fit des

promesses encore plus magnifiques, persuadé que c'étoit l'unique voïe de s'attacher les uns & les autres. On créa de nouveaux Emplois & de nouvelles Charges; on fit des Loix nouvelles; chacun eut part au Gouvernement à proportion qu'il avoit d'autorité ou de pouvoir; l'amour de la nouveauté, le mépris & la haine du Souverain, le desir de prendre les armes se glisserent même parmi la populace gagnée par les cabales de l'Infant & ébranlée par l'exemple des Grands: telle étoit alors la disposition des esprits pour détrôner le Roi legitime. Les uns avoient l'audace de le proposer; plusieurs le desiroient, & les plus moderez n'avoient ni la fidelité ni le courage de s'y opposer; il se trouva même un assez grand nombre de flatteurs qui eurent l'insolence de proclamer Roi D. Sanche au milieu de l'Assemblée, de l'appeller pere de la patrie, & de lui donner tous les autres noms qui n'appartiennent qu'aux legitimes Souverains.

An de N. S. 1282.

D. Sanche refuse le nom de Roi.

Mais D. Sanche ne voulut jamais accepter le nom de Roi & le refusa toûjours constamment, declarant que tant que le Roi son pere vivroit, il ne souffriroit jamais qu'on lui ôtât la Couronne, soit qu'il voulût affecter un air de modestie, en méprisant un Titre dont il avoit tout le fruit, soit qu'il voulût par ce refus sonder & ranimer encore davantage la disposition des peuples en sa faveur.

Néanmoins malgré ce refus affecté ou sincere, on ne laissa pas de pousser les choses si loin, que l'Infant D. Manuel oncle de D. Sanche eut l'audace de declarer en pleins Etats au nom de tous les Grands & au sien, D. Alphonse déchû de la Couronne, & les peuples dégagez du serment de fidelité, juste punition du Ciel que ce Prince avoit meritée par bien des endroits; mais particulierement pour avoir eu par une vaine confiance en son esprit & en sa suffisance la sacrilege & extravagante présomption de trouver à redire dans les œuvres du Créateur, & sur tout dans la construction du corps humain: tel est le bruit qui se répandit alors parmi le peuple, & qui est venu jusques à nous de pere en fils par une Tradition constante.

Dieu voulut châtier ainsi un crime si monstrueux: on dit que ce Prince prévit lui-même ce funeste revers par la science de l'Astrologie judiciaire, à laquelle il s'étoit fort appliqué, si néanmoins on peut donner le nom de science à un

An de N. S. 1281.

Art fondé sur le mensonge & l'imposture qui apprend à se joüer des hommes, art que les sages condamneront toûjours & qui trouvera toûjours des sectateurs & des duppes. On ajoûte que ce fut l'application à l'Astrologie judiciaire qui forma dans l'esprit de ce Prince ces ombrages & cette cruauté, effet de la défiance dont le prix fut la haine de ses peuples, la perte de sa Couronne, & sa ruine entiere. Les nôces de l'Infant se firent à Tolede sans beaucoup de ceremonie; car comme tout étoit dans une étrange confusion & à la veille d'une révolution generale, on pensoit plûtôt aux armes qu'à des fêtes & à des réjouissances.

XXXIX. Le Roi de Castille demande du secours au Roi de Maroc.

D. Alphonse se voïant réduit à des extremitez si dures, abandonné de presque tous ses sujets, & ne sçachant plus à qui se fier, se vit obligé malgré lui à demander du secours au Roi de Maroc & à lui emprunter de l'argent; il lui envoïa même en gage sa Couronne Roïale qui étoit d'un prix inestimable. D. Alphonse de Guzman, Seigneur de Sanlucar mécontent du Roi de Castille, étoit alors à la Cour du Roi de Maroc: l'Histoire ne marque point en particulier les démêlez de Guzman avec le Roi Alphonse; ce que l'on sçait c'est que ce Seigneur étoit très-estimé à la Cour du Prince Infidele qui l'avoit fait General de ses Armées.

Il en écrit à D. Guzman, Seigneur de Sanlucar qui étoit à la Cour du Prince Maure.

On voit encore aujourd'hui une lettre du Roi de Castille au Seigneur de Sanlucar, qui convient peu à la majesté du Trône, trop soumise pour un Souverain; mais conforme à l'état de ses affaires: déplorable necessité pour un Roi de se voir contraint à s'humilier devant un sujet mécontent! Alphonse dans cette lettre supplie & conjure Guzman de se souvenir de l'amitié qui avoit été autrefois entre eux, de ne pas oublier la grandeur de sa naissance, de vouloir bien effacer de sa memoire les chagrins qu'il avoit reçûs & les sujets de mécontentement qu'on lui avoit donnez pendant qu'il étoit en Espagne, d'emploïer son credit auprès du Roi de Maroc pour engager ce Prince à le secourir, & enfin de ne rien épargner pour obtenir de l'argent & des troupes. Il promet à Guzman qu'il n'oubliera jamais une faveur si considerable & l'assure qu'il doit tout attendre de sa parfaite reconnoissance.

Entrevûe du Roi de Castille & du Roi de Maroc à Zahara.

Le Roi de Maroc flatté par de si belles esperances, crut devoir profiter de la division qui regnoit en Castille, & accorda

accorda au Roi Alphonse bien plus qu'il ne lui demandoit; car il passa la mer, se rendit à Algezire suivant qu'ils en étoient convenus, & de là il s'avança jusqu'à Zahara dans le Roïaume de Grenade, où les deux Rois se virent avec des marques réciproques de confiance & d'amitié. Alphonse eut toûjours le pas au dessus du Roi de Maroc, & la premiere place dans les Conferences & par bienséance, & par droit de Souverain qui avoit herité de ses Etats, au lieu que le Roi de Maroc avoit conquis les siens. On chercha dans cette entrevûe les moïens de conduire la guerre, puisque les voïes de douceur n'avoient pas réussi; on ne laissa pas de proposer de rétablir la bonne intelligence entre le pere & le fils, à quoi cependant il n'y avoit nulle apparence. An de N. S. 1282.

XI. Le Roi de Maroc assiege Cordoue & leve le siege.

Seville, Capitale d'Andalousie, toûjours fidele à son Souverain, tenoit pour D. Alphonse; mais Cordoue avoit embrassé le parti de l'Infant; on resolut de commencer par se rendre maître de cette place. Les Maures se chargerent d'en faire le siege, & elle fut investie par ces Infideles qui ravagerent & brûlerent d'abord toute la Campagne. Dès que le Roi de Castille qui étoit retourné à Seville, apprit que les Maures étoient devant Cordoue, il y accourut & y amena le peu qu'il put rassembler de troupes : le siege fut plus difficile qu'on ne l'avoit esperé : Cordoue se défendit vigoureusement & par la valeur des habitans, & par la précaution de D. Sanche qui avoit eu soin de prévenir ses ennemis & de fortifier la garnison de la place; ainsi le Roi Maure naturellement promt voïant qu'il n'avançoit point à son gré, leva le siege au bout de vingt jours & se retira; cependant à la sollicitation du Roi Alphonse, il passa par la Siera Morena, & s'avança jusqu'à Montiel; il fit des ravages extraordinaires dans tous ces quartiers, & s'en retourna à Ecija après avoir fait un très-riche butin : voilà quel fut le succès & tout le fruit de cette guerre civile.

Le Roi de Castille vient trouver le Roi de Maroc à Ecija, & en sort secretement.

Le Roi de Castille qui s'étoit rendu à Ecija, en sortit secretement & se retira en toute diligence à Seville, sur l'avis qu'on lui donna que le Roi Infidele avoit résolu de se saisir de sa personne, & de l'envoïer en Afrique. Si cet avis étoit veritable, ou si ce n'étoit qu'une fausse allarme donnée peut-être par les Emissaires de D. Sanche pour entretenir la défiance entre les deux Rois, c'est ce que l'Histoire ne nous

An de N. S. 1282.

marque point ; il est constant que le Roi de Maroc se trouva très-offensé de la défiance du Roi de Castille, & regarda comme un outrage qu'on le pût soupçonner d'une si noire perfidie ; mais quoiqu'il fît éclater son ressentiment en quittant l'Espagne, & en repassant la mer pour retourner dans ses Etats, il voulut néanmoins laisser à Alphonse mille Cavaliers entretenus jusqu'alors à ses dépens ; ce qui fut une marque qu'il n'étoit pas si irrité, qu'il n'y eût encore quelque esperance de le regagner. D. Ferdinand Ponce avoit le Commandement de ces mille Chevaux, il s'étoit signalé en plusieurs rencontres : on dit qu'aïant alors rencontré auprès de Cordoue dix mille Chevaux des ennemis, il les chargea si vigoureusement, & avec tant d'intrepidité, qu'il les rompit & les mit en fuite : que ne peut point la valeur & l'experience de vieilles troupes agueries & disciplinées, commandées par un General brave & habiles.

XLI. Le Roi de Castille convoque les Etats à Seville.

D. Alphonse aïant convoqué à Seville l'Assemblée generale des Etats pour le huitiéme de Novembre, après y avoir representé vivement & dans les termes les plus énergiques le noir attentat de D. Sanche, le priva pour jamais de la succession à la Couronne de Castille & prononça contre lui les plus affreuses imprécations que le courroux d'un pere si justement irrité pouvoit lui inspirer. D. Sanche qui méprisoit ces maledictions & les efforts impuissans d'un pere affoibli par l'âge, renouvella son alliance avec le Roi de Grenade, se tint proche Cordoue prêt à profiter des conjonctures, & distribua ses troupes en quartier d'hiver.

XLII. Jean Prochita Sicilien se retire en Arragon.

Cette année fut fameuse non-seulement par les troubles de Castille & par la chûte funeste du Roi Alphonse ; mais plus encore par la conjuration de Jean Prochita, Seigneur de l'Isle Prochita (11) qui est proche de la Sicile : ce Seigneur d'un genie vaste & entreprenant avoit toûjours été inviolablement attaché aux interêts de Mainfroy le bâtard ; qui de son côté avoit fait paroître pour lui une estime & une confiance parfaite. Après la mort de Mainfroy, Prochita se refugia en Arragon où il chercha un azile pour se dérober à la per-

(11) *De l'Isle Prochita.* Nous appellons en François Jean de Procidace, & l'Isle, l'Isle de Procida, la source de sa haine contre les François, c'est que le Roi de Sicile l'avoit, à ce qu'il prétendoit, injustement dépouillé de ses biens ; c'est en Cordelier qu'il se déguisa pour nouer toutes ses intrigues & faire toutes ses courses tant à Constantinople, que dans l'Isle.

ſecution des François qui ſe voïant maîtres des Roïaumes de Naples & de Sicile, ne cherchoient que des prétextes pour perdre tous les partiſans de Mainfroy. D. Jayme & D. Pedre ſon fils Rois d'Arragon qui connoiſſoient l'habileté de Prochita, réſolurent de s'en ſervir pour recouvrer par l'adreſſe & par les intrigues de ce Seigneur Sicilien les Roïaumes de Naples & de Sicile que les François avoient conquis ſur eux; ces deux Princes ne ſe contenterent pas de recevoir Prochita avec toutes les démonſtrations de joïe & toutes les marques d'honneur qu'il pouvoit ſouhaiter; mais afin de lui marquer la diſtinction qu'ils faiſoient de ſa perſonne & ſe l'attacher encore davantage, ils lui donnerent de grands biens & des terres conſiderables dans leurs Etats pour ſubſiſter d'une maniere honorable & conforme à ſa qualité. D. Pedre ſur tout lui fit preſent des terres de Luxen, de Beniçan, & de Palma dans le Roïaume de Valence. An de N. S. 1282.

Les Gibellins ſe joignent aux Arragonnois.

Depuis que les François avoient conquis les Roïaumes de Naples & de Sicile, les Gibellins ſe voïant opprimez en Italie par l'autorité de cette Nation qu'ils appelloient fiere & imperieuſe, jetterent les yeux ſur les Arragonnois dans l'eſperance qu'avec leurs ſecours ils pourroient ſecouer le joug ſous lequel ils gemiſſoient; car, à les en croire, l'Italie vit alors ce qu'il y a de plus dur dans l'eſclavage; on leur ôtoit la liberté même de la plainte, & les François étendoient leur domination juſqu'à Rome, où le Roi de Naples avoit établi un Lieutenant pour gouverner en ſon nom & en qualité de Senateur.

XLIII.
Le Pape ôte à Charles la qualité de Vicaire de l'Empire en Italie.

Le Pape Nicolas III. qui cherchoit efficacement toutes les voïes imaginables de délivrer Rome de cette eſpece de ſervitude, commença d'abord par publier une Bulle dans laquelle il declara que nul ne pourroit être Senateur Romain plus d'un an. Après ce premier Reglement, il en fit un ſecond par lequel il ôta aux Rois, à tous les Princes de leur ſang & à leurs parens le pouvoir d'exercer jamais à Rome cette Magiſtrature; il voulut priver Charles d'Anjou Roi de Sicile du nom & de l'autorité de Vicaire en Italie que ce Prince prenoit ordinairement en qualité de Lieutenant des Empereurs, ſous prétexte que c'étoit l'ordre & la volonté de l'Empereur Rodolphe. Quoique toutes ces démarches du Pape donnaſſent atteinte à la ſouveraineté de Charles en Italie

An de N. S. 1282.

& tendissent à l'abbaisser insensiblement ; cependant comme ces Reglemens paroissoient à plusieurs personnes justes & raisonnables, les uns & les autres n'en venoient pas encore à une rupture ; on gardoit des mesures ; on dissimuloit, & personne ne vouloit commencer à prendre les armes.

Il y a des Auteurs qui rapportent que le Pape Nicolas poussé du desir ambitieux d'élever l'illustre Maison des Ursins dont il descendoit, avoit résolu de la faire monter sur le Trône, & d'en faire deux Rois en Italie, l'un en Lombardie, & l'autre en Toscane, pour fermer aux Ultramontains l'entrée de l'Italie, & leur ôter pour jamais la pensée & le moïen de s'y établir ; mais le sentiment presque universel dément ces Ecrivains.

XLIV. Charles Roi de Naples épouse la fille de Baudouin, Empereur de Constantinople.

Quoi qu'il en soit, Charles Roi de Naples & de Sicile après la mort de sa premiere femme, épousa en secondes nôces la fille de l'Empereur Baudouin, sur qui les Grecs avoient reconquis l'Empire de Constantinople ; ce mariage l'attacha aussi aux interêts de Philippe frere de la Reine son Epouse, & il entreprit de l'aider de toutes ses forces à recouvrer l'Empire d'Orient;mais se sentant trop foible pour réussir dans une entreprise de cette importance, il eut recours à Alphonse Roi de Castille, & lui fit proposer une ligue qu'on affermiroit par le mariage de la Princesse Yolande sa fille avec l'Empereur Philippe. Le Roi de Castille écouta d'abord assez favorablement ces propositions ; mais les intrigues des Arragonnois déconcerterent ce projet : le Roi d'Arragon attentif à ses interêts, sentit bien que cette Alliance seroit un obstacle presque insurmontable au dessein qu'il méditoit de chasser les François d'Italie, & de se rendre maître de tout ce qu'ils y possedoient ; ainsi aïant fait proposer au Roi de Castille une entrevûe, ces deux Princes s'aboucherent à Campillo, comme nous l'avons dit plus haut, & ils convinrent qu'Alphonse ne feroit aucune Alliance avec les François.

Il ne veut point remettre en liberté Beatrix fille de Mainfroy.

Le Roi de Naples tenoit depuis long-tems en prison la Princesse Beatrix fille du feu Roi Mainfroy, & sœur de Constance Reine d'Arragon ; jamais il ne voulut la remettre en liberté quelques sollicitations qu'on lui en fît. Ce sujet de plainte joint aux autres, fomenta de plus en plus la discorde & la division.

An de N. S. 1281.

XLV.

Jean Prochita va à Constantinople.

Jean Prochita le plus zelé des Partisans de Mainfroy, parfaitement instruit de tout ce qui se passoit en Sicile, & de la disposition qu'il y avoit à quelque révolution, entreprit de délivrer sa patrie de la domination des François; il alla donc deux fois à Constantinople en habit déguisé, & trouva le moïen d'avoir une Audience secrete de l'Empereur Paleologue que l'Alliance du Roi de Naples avec l'Empereur Baudouin tenoit en inquietude. Tout étoit suspect à Paleologue.

Il a une Audience de l'Empereur.

Prochita ne manqua pas de fortifier ses craintes & ses soupçons; il lui fit remarquer que le Roi de Naples uni avec les François avoit une puissante Armée navale toute prête à fondre sur Constantinople; que les Grecs ne sçavoient déja que trop par leur propre experience ce qu'ils avoient à craindre d'une Nation guerriere & ambitieuse; que pour comble de malheur les Grecs se trouvant divisez entr'eux par differentes Factions, s'il ne s'appliquoit à les réunir pour le bien commun de leur patrie, ils ne seroient jamais en état de résister à deux Puissances si redoutables.

Harangue de Prochita à l'Empereur Paleologue.

» Ce qui s'est passé dans les dernieres guerres, continua-t-il, doit vous apprendre ce que vous devez craindre, c'est une leçon dont vous devez profiter; qu'il me soit permis « de vous parler sincerement & sans fard: vous êtes incapable d'orgueil & de présomption; mais rien n'est plus louable & plus grand dans un grand Prince que de sçavoir se « conduire & se gouverner au milieu des dangers qui l'environnent. Eh quoi demeurerez-vous dans votre Palais enseveli dans une indolence indigne d'un Empereur? Attendrez-vous que vos ennemis soient à vos portes, & qu'ils « viennent vous attaquer jusques dans la Capitale de votre « Empire? leur donnerez-vous le loisir de réunir leurs forces « & de profiter de vos divisions, (je fremis de le dire,) « pour vous renverser du Trône? Croïez-moi, Seigneur, « vous êtes chargé d'un poids terrible; si vous ne le soutenez, « il vous accablera; faites-le retomber sur vos ennemis pour « les écraser chez eux-mêmes; il se presente aujourd'hui « une occasion favorable de vous délivrer des justes craintes qui vous allarment. Les Siciliens se souviennent encore de la douceur de l'ancien Gouvernement; ils ne regardent qu'avec horreur la nouvelle domination qui les opprime; ils soupirent après l'heureux moment qui leur «

An de N. S. 1282.

» rendra leur premiere liberté; il ne leur manque qu'un » Chef; on les verroit bientôt courir aux armes; ils ne cessent d'importuner les Rois d'Arragon de leur donner du » secours, disposez à les rendre maîtres de l'Isle entiere, » s'ils osent tenter de l'entreprendre; le Pape lui-même est » irrité contre les François; si vous voulez vous joindre à » ces deux Puissances, vous détournerez sans peine & à peu » de frais l'orage qui est prêt de fondre sur nous, & vous » ferez retomber sur eux les funestes coups qu'ils vous pré» parent; enfin, Seigneur, soïez bien convaincu que vous » n'aurez jamais pour amis les François; vous connoissez » leurs forces, leur audace & leur ambition, c'est assez.

XLVI. Paleologue offre de secourir secretement les Arragonnois.

L'Empereur qui sentit toute la force de ces raisons, ne vouloit pas cependant s'embarquer legerement dans une affaire si délicate; il promit qu'il appuïeroit secretement les prétentions des Rois d'Arragon sur la Sicile, & qu'il leur fourniroit de l'argent sous main, parce qu'il avoit des mesures & des ménagemens à garder, & qu'il ne vouloit pas que les François eussent aucune connoissance qu'il entrât dans cette affaire.

Prochita retourne en Italie & puis en Arragon.

Prochita content des promesses de l'Empereur, retourna en Italie & se rendit secretement auprès du Pape qui étoit alors à Roça Soriana proche de Viterbe; après l'avoir informé de tout, il partit pour la Sicile afin de conferer avec les mécontens & les partisans du Roi d'Arragon: telle fut l'indolence ou la confiance présomptueuse des François, qu'ils n'eurent pas le moindre soupçon de tout ce qui se tramoit contre eux avec un secret qui a peu d'exemples. (12)

XLVII. Mort du Pape Nicolas III. auquel succede Martin IV. qui excommunie l'Empereur Paleologue.

En ce tems-là mourut le Pape Nicolas III. auquel succeda Martin IV. natif de Tours en France. Ce nouveau Pape étoit entierement dans les interêts de Charles d'Anjou, jusques-là qu'à sa consideration il declara l'Empereur Paleologue excommunié, comme Prince schismatique & qui ne vouloit ni reconnoître la Primauté du Pape, ni obéir à l'Eglise Romaine.

Le Roi d'Arragon envoïe une Ambassade au nouveau Pape.

Le Roi d'Arragon qui avoit interêt de menager le Pape

(12) *Peu d'exemples.* Mariana a raison de dire que l'on voit peu d'exemples d'un secret semblable; car à la réserve du secret que l'on garda dans la derniere conjuration de Portugal, je ne crois pas que l'Histoire nous en fournisse encore beaucoup d'autres exemples.

An de N. S. 1282.

pour ne le point trouver opposé à ses prétentions, lui envoïa en qualité d'Ambassadeur Hugues Metaplana distingué par sa prudence & par une habileté consommée dans les affaires: sa principale instruction étoit de sonder l'esprit du Pape & de ne rien épargner pour démêler ses dispositions sur les affaires de Sicile; mais pour mieux cacher les motifs secrets de cette Ambassade, on fit courir le bruit qu'elle n'étoit que pour obtenir de sa Sainteté la canonisation de Raymond de Pegnafort.

Le Pape refuse ce que le Roi d'Arragon lui demande.

Le Pape ne voulut rien accorder à l'Ambassadeur, declarant que le Roi d'Arragon ne devoit pas s'attendre à obtenir jamais aucune grace du saint Siege, tant qu'il s'opiniâtreroit à refuser le tribut qu'il devoit à l'Eglise Romaine; il revoqua même les Constitutions des Papes ses Prédecesseurs, par lesquelles ils accordoient au Roi D. Jayme Pere de D. Pedre les decimes des biens de l'Eglise. Ce qui étoit capable d'intimider l'Arragonnois, ne fit que l'irriter davantage & l'obliger de hâter l'execution du dessein qu'il meditoit; car il apprehendoit avec raison que s'il differoit plus long-tems il n'arrivât quelque obstacle qui rompît ses mesures, & fît avorter son projet.

XLVIII.
Le Roi d'Arragon fait équiper une flotte pour l'expedition de Sicile.

Le Roi d'Arragon fit donc équiper dans les Ports de son Roïaume une nombreuse flotte pour passer, disoit-il, en Afrique, où les deux fils du Roi de Tunis dépouillé de son Roïaume par Conrad Lança, comme nous l'avons déja rapporté, étoient en dispute sur les Villes de Constantine & de Bugia qui étoient demeurées au Roi leur pere. L'on avoit soin de répandre de tous côtez le prétexte de l'armement que l'on faisoit en Arragon; mais la principale & la veritable raison étoit de soutenir & d'appuïer la conjuration de Sicile qui étoit prête d'éclore.

Le Pape envoïe un Nonce en Arragon, & le Roi de France un Ambassadeur pour sçavoir la cause de cet armement.

Le Pape envoïa un Nonce en Arragon pour demander au Roi le motif d'un si grand armement; la réponse du Roi ne satisfaisant point le Nonce, il insista, & suivant les ordres qu'il en avoit de sa Sainteté, il le pria de vouloir bien lui declarer nettement son dessein: alors le Roi importuné par tant de demandes réïterées, répondit en colere, *je brûlerois ma chemise, si je croïois qu'elle sçût mon dessein*; réponse dont il païa encore le Roi de France, & qui n'étoit pas moins inquiet que le Pape sur le sujet d'un si grand armement par l'in-

An de N. S. 1282.

terêt qu'il prenoit aux affaires d'Italie; l'Empereur Paleologue ne manqua pas de son côté à la parole qu'il avoit donnée à Prochita, & il fournit au Roi d'Aragon une somme considerable d'argent, comme il en étoit convenu.

XLIX. Les Vêpres Siciliennes.

La conjuration des Siciliens s'executa dans le tems le plus saint de l'année, crime que l'on ne peut excuser; on choisit le Mardi de Pâques, jour où chacun se croïant en sureté ne pensoit qu'aux jeux & aux réjouissances. Dans le même jour & à la même heure que les cloches sonnerent pour appeller le peuple à l'Eglise afin d'y chanter Vêpres, l'on fit main basse sur tous les François qui étoient répandus dans l'Isle, & qui ne pensant à rien, n'étoient nullement sur leurs gardes; c'est de là qu'est venu le Proverbe des *Vêpres Siciliennes*. Les Siciliens se rendirent aussitôt maîtres de la flotte que le Roi Charles tenoit prête dans ses Ports pour l'envoïer à Constantinople contre l'Empereur des Grecs que le Pape Martin IV. avoit déja excommunié & declaré ennemi de l'Eglise.

Cruel massacre des François.

Voilà de quelle maniere s'executa la Conjuration de Sicile, au moins est-ce ainsi que l'ont rapporté plusieurs Auteurs celebres, & ce qui s'en publia dans le monde; néanmoins d'autres Historiens assurent que ce cruel massacre commença d'abord à Palerme à l'occasion que je vas raconter: comme le peuple alloit par dévotion le Mardi de Pâques visiter l'Eglise du saint Esprit qui est à Monreal à une lieue de Palerme, un certain François nommé *Droguet* voulut effrontément lever les habits d'une femme, sous pretexte de voir si elle ne portoit point des armes. Le peuple irrité de l'impudence du François, prit de là occasion de se soulever; on courut aux armes; l'émeute se répandit bientôt, & en un moment l'on fit main basse dans la Campagne & dans la Ville sur tous les François qui se presenterent sans distinction d'âge, de sexe, & de condition. On ne fit quartier à personne: l'acharnement & la fureur allerent jusqu'à un tel excès, que les Siciliens égorgeoient impitoïablement les femmes qu'ils croïoient enceintes des François, afin qu'il ne demeurât pas dans toute l'Isle le moindre reste d'une Nation qu'ils detestoient.

Palerme pillée

Après cette barbare execution, pendant que les corps des François demeuroient étendus & baignez dans leur sang au milieu

milieu des chemins & des rues, les mutins entrerent à Palerme dans toutes les maisons, & la Ville fut en un moment pillée & saccagée, comme si elle avoit été prise d'assaut par des ennemis; car une populace mutinée ne peut se contenir dans les bornes, comme si c'étoit une necessité inévitable que les grands évenemens fussent marquez par des traits d'injustice & de cruauté. An de N. S. 1282.

La même chose s'execute dans toute la Sicile.

Les autres Villes & les Bourgs même de la Campagne suivirent bientôt l'exemple de Palerme; on prit de tous côtez les armes, & l'on se jetta à l'envi sur les François que l'on égorgeoit sans pitié. Il n'y eut que la seule Ville de Messine qui demeura quelque tems tranquille, & où l'esprit de sedition ne se glissa pas; car Herbert d'Orleans Gouverneur de toute l'Isle pour les François tenoit par sa presence les habitans dans le devoir; mais le calme ne dura pas long-tems; le respect que l'on avoit pour le Gouverneur & la crainte des François ne furent pas capables de retenir davantage le peuple. Les Messinois animez par l'exemple des autres Villes, coururent aux armes & chasserent de leur Ville le Gouverneur & toute la Garnison Françoise. Le seul Guillaume Porcelet Provençal de Nation qui commandoit dans Calatafimia fut épargné; les seditieux malgré le tumulte & la confusion ne lui firent aucun mal, & lui laisserent la liberté de sortir. Ce Seigneur fut redevable de sa vie à sa bonté naturelle & à sa moderation qui lui avoient gagné l'estime & l'affection de tout le monde: telle fut la maniere dont s'executa la Conjuration de Jean Prochita plus fameuse sans doute que digne de louange. (13)

L.

Les Siciliens ont recours au Roi d'Arragon.

Les Siciliens revenus de leur premier emportement, commencerent à faire reflexion sur ce qu'ils venoient de faire, & ils comprirent les funestes consequences d'une si barbare execution. Quoiqu'ils connussent le danger affreux où ils s'étoient précipitez, & que la plûpart commençassent à s'en repentir, ils prirent néanmoins la résolution de souffrir les dernieres extremitez plûtôt que de retourner une seconde fois sous la domination Françoise; c'est pourquoi ils

(13) *Digne de louange.* Mariana quoiqu'Espagnol malgré l'interet de sa Nation en faveur de laquelle avoit été fait ce massacre, est ici le premier à le condamner dans les termes les plus forts.

An de N. S. 1282.

résolurent d'avoir recours au Roi d'Arragon & d'implorer sa protection pour obtenir de lui tous les secours dont ils avoient besoin contre des ennemis devenus irréconciliables.

Le Roi de Sicile assiege Messine.

Pendant que ce massacre general des François se faisoit en Sicile, le Roi d'Arragon étoit à Tortose avec son Armée navale toute prête à mettre à la voile en attendant des nouvelles de la Conjuration des Siciliens, il passa en Afrique, y fit des descentes en plusieurs endroits & ravagea les côtes de la mer; mais étant informé de ce qui venoit de se passer en Sicile; il changea de route & fit voile vers l'Isle de Corse. Ce fut là qu'il apprit plus en détail le carnage que l'on avoit fait de tous les François; que le Roi Charles étoit parti de Toscane en diligence pour venger la mort de ses gens; qu'il avoit ramassé promtement tout ce qu'il avoit pû de troupes; qu'il avoit mis le siege devant Messine & qu'il la serroit de si près que depuis long-tems on n'avoit vû un siege poussé avec tant de vigueur; il sçut aussi la vigoureuse défense des habitans. Le desir de se venger animoit les François résolus de sacrifier les Insulaires à leurs compatriotes, leurs amis & leurs parens si cruellement égorgez; les Assiegez de leur côté animez par le desespoir & persuadez qu'après ce qu'ils venoient de faire, ils n'avoient point de quartier à esperer des François, ne se défendoient pas avec moins de valeur & d'opiniâtreté. Tout avoit pris les armes jusques aux femmes, aux enfans & aux vieillards; tout contribuoit à la défense de la place: il n'y avoit ni fatigues ni travaux où ils ne s'exposassent, & les plus timides affrontoient les plus grands dangers pour la défense de leur patrie, de leur liberté & de leur vie.

Le Roi d'Arragon arrive à Palerme, est reconnu Roi de Sicile, & Charles d'Anjou leve le siege de Messine.

Les choses étoient dans cette situation quand le Roi d'Arragon arriva avec son Armée navale à Palerme: ce fut dans cette Ville qu'il fut reconnu par tous les peuples Roi de Sicile & qu'il en reçut la Couronne. Les Siciliens par cette démarche mettoient le comble à leur révolte, & se fermoient eux-mêmes le chemin à la paix. Le Roi d'Arragon grossit sa flotte des Vaisseaux dont les Siciliens s'étoient rendus maîtres au commencement de la révolte, & que Charles d'Anjou avoit fait préparer pour aller contre les Grecs. Les Messinois informez de son arrivée & de son Couronne-

An de N. S. 1282.

ment, reprirent un nouveau courage dans l'esperance de se voir bientôt secourus; ils redoublerent leurs efforts; & enfin le Roi Charles se vit forcé de lever le siege de Messine, de repasser honteusement le Far, & de reprendre la route d'Italie.

LI.
Les deux Rois se declarent la guerre.

Ce fut là le commencement de la haine irréconciliable qui se forma entre les Maisons d'Anjou & d'Arragon; mais ce fut pour les Arragonnois une chose bien glorieuse de se voir maîtres d'un si beau Roïaume sans avoir presque tiré l'épée. Les deux Rois s'écrivirent l'un à l'autre des lettres pleines de reproches & de menaces qui ne servirent qu'à aigrir encore davantage les esprits, & aboutirent à une rupture ouverte entre les deux Couronnes qui se declarerent la guerre. Le Roi d'Arragon attendoit de nouveaux renforts d'Espagne, & le Roi Charles en attendoit aussi de Provence & de Marseille; mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour ce Prince, c'est que toute la Sicile lui étant contraire, son entreprise devenoit presque impossible, au lieu que son ennemi aïant les peuples pour lui, il lui étoit très-facile de conserver sa Conquête. L'Armée Françoise étoit campée proche le Détroit de Messine & à la vûe de la Sicile: les troupes Arragonnoises étoient partagées en plusieurs endroits par les differens détachemens que le Roi d'Arragon avoit envoïez dans la plûpart des Villes pour les défendre & pour les maintenir dans le devoir.

Le Roi d'Arragon envoïe défier au combat Charles d'Anjou.

Ce Prince n'étoit pas néanmoins sans inquietude: comme il avoit affaire à un ennemi puissant & qu'il ne lui étoit pas aisé d'avoir de nouveaux secours à cause de l'éloignement des lieux, il apprehendoit de perdre aussi aisément la Sicile, qu'il l'avoit conquise; ainsi il résolut d'user de ruse pour amuser les François & pour avoir le tems de s'affermir dans son nouveau Roïaume. Le Roi Charles étoit brave de sa personne, & le Prince de son tems le plus adroit; le Roi d'Arragon l'envoïa défier au combat par un Heraut d'armes, & lui declarer que s'il présumoit tant de son adresse & de sa valeur, il s'offroit de se battre contre lui en champ clos & seul à seul; qu'il falloit épargner le sang de tant d'innocens que l'on ne pourroit manquer de répandre dans le cours de cette guerre; qu'ils devoient eux deux seuls terminer leurs differends, & que celui qui demeure-

An de N. S. 1282. roit victorieux, seroit reconnu Roi de Sicile : c'est ainsi que le rapportent les Historiens François.

Mais les Historiens d'Arragon racontent le fait autrement; car ils disent que Charles envoïa d'abord défier au combat D. Pedre par un Cartel que lui porta Simon de Leon de l'Ordre des Freres Prêcheurs; que ce défi fut accepté par D. Pedre; qu'il fut arrêté que les deux Rois se battroient chacun avec cent Chevaliers; qu'après plusieurs contestations sur le lieu où se feroit le combat, on choisit la Ville de Bordeaux, Capitale de la Province de Guienne en France; que le lieu fut accepté par les deux Rois, parce que Bordeaux appartenoit alors à Edouard Roi d'Angleterre; qu'enfin le jour du combat aïant été déterminé, on regla de part & d'autre les conditions que l'on jura de garder.

LII. Le Pape excommunie le Roi d'Arragon.

Le Pape informé de ce qui se passoit en Sicile, fit avertir le Roi d'Arragon de renoncer à une entreprise aussi injuste que la sienne, & de ne pas troubler la paix par une ambition hors de saison; mais comme ce Prince ne voulut point avoir égard à ces remontrances, le Pape le declara excommunié. La Sentence fut prononcée à Montefiascone le neuviéme de Novembre; en même-tems sa Sainteté envoïa au Roi d'Angleterre pour le conjurer de ne point accorder aux deux Rois ni la Ville de Bordeaux, ni aucun autre lieu de son obéissance pour s'y battre; mais ses soins & ses précautions furent inutiles.

La Reine d'Arragon vient en Sicile.

La Reine Constance se rendit en Sicile par ordre du Roi d'Arragon son Epoux qui crut que pendant son absence la Reine seroit necessaire dans cette Isle pour maintenir dans le devoir ses nouveaux sujets, parce qu'elle étoit l'heritiere naturelle de ce Roïaume; elle arriva à Messine le deuxiéme d'Avril de l'année mil deux cens quatre-vingt-trois accompagnée de l'Infant D. Jayme son fils à qui le Roi son pere destinoit le Roïaume de Sicile. (An de N. S. 1283.)

LIII. Le Roi Charles se trouve à Bordeaux pour le combat, & le Roi d'Arragon ne s'y trouve pas.

Les deux Rois se préparoient chacun de leur côté au combat qu'ils devoient faire à Bordeaux: Charles passa en France où les peuples étoient entierement dévouez à ses interêts & où il esperoit trouver un puissant secours, s'il en avoit besoin, & le Roi d'Arragon reprit la route de ses Etats avec sa flotte le premier jour de Juin qui étoit le jour dont l'on étoit

convenu pour le combat. Charles se trouva à Bordeaux avec les cent Chevaliers qui devoient combattre avec lui ; mais D. Pedre ne parut point ; les François ne manquerent pas d'attribuer à lâcheté l'absence du Roi d'Arragon, & leurs Historiens prétendent que ce Prince plus rusé & plus adroit que son ennemi, ne pensa qu'à tromper les François trop francs & trop credules, sous prétexte d'un combat qui piquoit leur valeur & qui flattoit leur vanité ; que beaucoup plus habile qu'eux il levoit des troupes, armoit des Vaisseaux, se fortifioit dans son nouveau Roïaume, pendant que Charles se morfondoit à l'attendre inutilement à Bordeaux, & que les François se repaissant d'une vaine chimere de valeur, déchargeoient leur bile par de frivoles reproches de lâcheté qu'ils faisoient à des ennemis qui ne les entendoient pas. An de N. S. 1283.

Nos Historiens justifient le Roi d'Arragon, & disent que le Gouverneur avertit secretement ce Prince des pieges que lui tendoient les François ; qu'ils avoient résolu de se saisir de sa personne & de l'enlever ; que le Roi de France s'avançoit avec une puissante Armée pour les appuïer, & qu'il devoit s'attendre d'avoir lui seul toutes les forces de la France sur les bras : il est vrai qu'il étoit bien plus aisé aux François qui étoient voisins, d'avoir des troupes, qu'aux Arragonnois beaucoup plus éloignez. Ces mêmes Auteurs ajoûtent que sur cet avis le Roi d'Arragon donna de sa propre main son casque, son bouclier, sa lance & son épée au Gouverneur de Bordeaux pour preuve qu'il s'étoit rendu dans le lieu du combat au jour marqué ; mais qu'ensuite il avoit pris la poste pour se dérober au piege qu'on lui avoit préparé, & qu'il s'étoit retiré en Biscaye qui n'est pas fort loin. Le refus de comparoître, ou bien la retraite précipitée du Roi d'Arragon fournit une ample matiere à bien des raisonnemens & à une infinité de discours, au moins fut-ce une occasion de nouvelles & de cruelles guerres.

LIV. Le Roi d'Arragon veut chasser d'Albaracin le Seigneur de Lara.

Aussitôt que D. Pedre fut de retour dans ses Etats, il chercha le moïen de venir à bout en même-tems de deux choses qu'il avoit presqu'également à cœur ; premierement, de chasser d'Albaracin D. Juan Nunez de Lara, qui mécontent de la Cour de Castille, s'étoit retiré dans cette Ville avec un grand nombre de gens braves & déterminez, faisoit sou-

An de N. S. 1283

vent des courses aux environs, & n'épargnoit pas plus les sujets du Roi d'Arragon que ceux du Roi de Castille. L'autre chose qui lui étoit d'une importance bien plus grande, c'étoit de calmer la division qui regnoit depuis quelque tems entre les Seigneurs Arragonnois & Catalans. Rien n'étoit plus à craindre pour ce Prince qui avoit une guerre étrangere à soutenir, & qui étoit menacé de toutes les forces de la France, que de voir la discorde dans ses Etats & ses sujets prêts à prendre les armes; les Seigneurs de leur côté murmuroient de ce que le Roi les traitoit en esclave & de la maniere la plus dure; qu'il n'avoit nul égard aux Loix & aux anciens Usages; qu'il opprimoit la liberté des peuples, & qu'enfin il ne cherchoit qu'à chagriner la Noblesse & qu'à rebuter ses sujets. Il ne se trouvoit que trop d'esprits brouillons, qui sous prétexte de soulager les peuples & de défendre les loix & la liberté de la patrie, ne cherchoient qu'à soulever tout le Roïaume & qu'à mettre les armes à la main des Arragonnois & des Catalans.

Le Roi assemble les Etats à Tarrassonne, & ensuite à Sarragosse & à Barcelonne.

Le Roi pour arrêter ces brouilleries naissantes & pour en prévenir les suites funestes, fit assembler les Etats Generaux de son Roïaume d'abord à Tarrassonne, ensuite à Sarragosse, & enfin à Barcelonne: comme il vit les esprits aigris, il crut que ce seroit tout perdre que de vouloir agir de force & de hauteur; ainsi il prit le parti de ramener les esprits & de gagner la Noblesse. Il promit de lui donner la satisfaction qu'elle pouvoit desirer, & de réparer les dommages qu'on lui avoit faits: afin de donner aux mécontens leurs sûretez, il consentit de faire publier de nouvelles declarations en leur faveur, & cette démarche rétablit la tranquilité.

La tranquilité rétablie en Arragon.

Ces ménagemens & la condescendance que le Roi d'Arragon fit paroître pour ses sujets, les satisfirent & les calmerent; toutefois les plus habiles au travers de toutes ses protestations, démêloient aisement qu'il ne les faisoit que malgré lui pressé par le danger où il se trouvoit, & par le desir qu'il avoit de pousser à bout l'entreprise de Sicile. La guerre qu'il avoit à soutenir contre les François, lui donnoit de justes inquietudes, dans la crainte que les Grands ne se soulevassent pendant qu'il seroit embarrassé dans les affaires d'Italie, & voilà ce qui l'obligea d'accorder aux mécon-

tens ce qu'ils lui demanderent.

An de N. S. 1283.

Le Pape excommunie de nouveau le Roi d'Arragon, & donne ses Etats à Charles de Valois.

Il étoit allarmé d'ailleurs par l'excommunication que le Pape avoit fulminée contre lui, & par la nouvelle Sentence que sa Sainteté venoit de prononcer à Civita-Vechia le vingtiéme de Mars, par laquelle on le declaroit rebelle aux commandemens du saint Siege & privé du Roïaume de ses Peres, que l'on donnoit à Charles de Valois le plus jeune des enfans du Roi de France.

La plûpart blâment la conduite du Pape.

Il est vrai que la plûpart n'approuverent pas la conduite du Pape à l'égard du Roi d'Arragon: les personnes desinteressées la regarderent comme une rigueur outrée & comme l'effet d'une partialité visible, puisque ce Prince ne s'étoit rendu maître de la Sicile qu'après y avoir été invité par les Siciliens eux-mêmes qui l'avoient appellé à leur secours en lui offrant la Couronne; outre que le Roi d'Arragon aïant épousé la fille aînée de Mainfroy Roi de Sicile, prétendoit y avoir plus de droit que Charles d'Anjou, sans compter le consentement du Pape Nicolas III. ainsi il esperoit que ces raisons jointes ensemble justifieroient sa conduite.

LV. Nouvelles brouilleries en Castille.

Si les affaires d'Arragon étoient brouillées, celles de Castille n'étoient pas dans une situation plus tranquile par les démêlez du Roi D. Alphonse & de l'Infant son fils, qui bien loin de diminuer, ne faisoient qu'augmenter. Une partie du Roïaume & presque toute la Noblesse s'étoit ouvertement declarée pour D. Sanche: l'infortuné pere se voïant ainsi abandonné, eut recours à des secours étrangers pour se maintenir sur le Trône.

Le Roi de Maroc repasse en Espagne & se retire honteusement en Afrique.

Il engagea une seconde fois le Roi de Maroc à passer en Espagne; mais pour ne point revolter les esprits par une démarche capable de le rendre encore plus odieux. Il declara qu'il n'appelloit ce prince à son secours, que pour faire la guerre au Roi de Grenade, qui favorisoit le parti des rebelles, & avec lequel D. Sanche s'étoit depuis peu ligué. Néanmoins l'arrivée du Roi de Maroc en Espagne n'aboutit à rien, parce que les Africains trouverent les ennemis en état de se défendre, & beaucoup plus préparez à soutenir la guerre, qu'ils ne pensoient. Le Roi de Grenade avoit eu soin de bien fortifier toutes ses Places, & de les pourvoir

An de N. S. 1283. abondamment de tout ce qui étoit neceſſaire pour ſoutenir un ſiege, ſans vouloir s'expoſer au ſort d'un combat, dont le ſuccés eſt toûjours incertain. Ainſi le Roi de Maroc ſe vit contraint de repaſſer la Mer, ſans avoir preſque rien fait en Eſpagne.

LVI. Le Roi de Caſtille implore la protection de la France & du Pape auquel il envoïe ſes Ambaſſadeurs.

D. Alphonſe voïant que les affaires n'avoient pas réuſſi du côté de l'Affrique, eut recours aux François dans l'eſperance d'y trouver une protection plus puiſſante & plus aſſurée; il reſolut encore, pour affoiblir le parti de ſon fils, & pour intimider par un motif de Religion, ceux qui s'étoient declarez pour lui, d'envoïer une Ambaſſade au Pape Martin IV. pour accuſer D. Sanche d'impieté & d'ingratitude, comme aïant oſé, du vivant même du Roi ſon pere, uſurper l'autorité Roïale, ſans vouloir lui laiſſer finir tranquilement le peu de jours qui lui reſtoient à vivre. Le crime étoit trop énorme, pour ne pas inſpirer de l'horreur, & les plaintes trop juſtes, pour être réjettées.

Le Pape excommunie tous ceux qui ſuivent le parti de D. Sanche & met en Interdit toutes les Villes qui le reconnoiſſent.

Le Pape écouta favorablement les plaintes que lui firent les Ambaſſadeurs d'Alphonſe, & Sa Sainteté fit publier ſur le champ une bulle, par laquelle elle frappoit d'anathême tous ceux qui ſuivoient le parti de D. Sanche. Les Commiſſaires nommez pour examiner cette affaire, jetterent l'interdit ſur toutes les Villes qui étoient attachées à ce prince. Ainſi dans un même tems les Roïaumes d'Arragon & de Caſtille ſe trouverent ſoumis aux mêmes peines, quoique pour des raiſons differentes. Les Egliſes fermées, & le Service Divin interrompu cauſerent une étrange revolution, ſur tout dans la Caſtille, malgré les oppoſitions de l'Infant, qui menaçoit de faire mourir les Commiſſaires que le Pape avoit nommez, s'ils tomboient entre ſes mains.

La plûpart abandonnent D. Sanche.

Les Caſtillans commencerent à ouvrir les yeux, & à reconnoître la grandeur de leur crime. La crainte des foudres de l'Egliſe, fit que pluſieurs abandonnerent le parti de D. Sanche. Les princes D. Pedre & D. Jean ſes freres reprenant les ſentimens de la nature, que la paſſion avoit étouffez, penſerent à rentrer dans leur devoir. D. Sanche, qui en fut averti, n'épargna rien pour regagner ces deux princes. Il réuſſit auprès de D. Pedre par l'aſſurance qu'il lui donna de lui ceder le Roïaume de Murcie. Il ſe flatta auſſi d'avoir regagné

l'Infant

l'Infant D. Juan. En effet ce jeune Prince feignit d'être dans ses premieres dispositions ; mais il partit secretement de Castille, prit la route de Portugal, & se rendit par là à Seville auprès du Roi son pere. An de N. S. 1283.

Et amenent des troupes au Roi.

La retraite de l'Infant eut de grandes suites ; plusieurs Villes commencerent à chercher les moïens d'obtenir le pardon de leur révolte, & de se faire absoudre des Censures de l'Eglise, & l'aïant obtenue, se remirent entre les mains d'Alphonse, & vinrent lui offrir leurs services, leurs biens & leur vie. Les Villes d'Agreda & de Treviña furent les premieres qui se rendirent ; D. Jean Nuñez de Lara, D. Jean Alphonse de Haro, l'Infant D. Diegue, & plusieurs autres Seigneurs considerables se détacherent aussi de D. Sanche & allerent joindre Philippe Roi de France qui venoit à la tête d'une puissante Armée au secours d'Alphonse. Ils entrerent ainsi dans la Castille, ravageant toute la Campagne, & s'avancerent jusques à Tolede sans trouver nulle résistance.

LVII. Philippe le Bel épouse Jeanne, Reine de Navarre.

Philippe surnommé *le Bel*, fils de Philippe le Hardi, Roi de France, avoit épousé cette année, (d'autres disent l'année suivante,) Jeanne Reine de Navarre qui lui avoit apporté ce Roïaume en dot. Ce jeune Prince par une ambition naturelle à tous les hommes & insatiable dans les Souverains, prétendit faire revivre les anciens droits (14) des Rois ses Prédecesseurs, & crut qu'il devoit se prévaloir de la conjoncture favorable que nos divisions & nos brouilleries lui presentoient pour étendre les frontieres de son nouveau Roïaume.

D. Sanche rétablit son parti, & repousse Lara à Albaracin.

D. Sanche ne se déconcerta point, & sans perdre de sa presence d'esprit dans la confusion & le derangement où il voïoit ses affaires, il se trouvoit presqu'en même-tems dans tous les lieux où il étoit necessaire. Il rétablit la tranquilité dans la Ville de Toro, & retint dans ses interêts les habitans prêts à prendre les armes : D. Jean Nuñez de Lara s'étant mis à la tête de quelques troupes parmi lesquelles il y avoit un petit corps de Navarrois, causoit des ravages affreux aux

(14) *Les anciens droits.* On ne peut disconvenir que les droits de Philippe le Bel sur la Navarre ne fussent incontestables par son mariage avec Jeanne de Navarre, seule & unique heritiere du Roïaume en qualité de fille unique d'Henri V. Roi de Navarre ; c'étoit une veritable injustice que le projet du Roi d'Arragon & de l'Infant D. Sanche de se rendre maître du Roïaume de Navarre & de le partager entre eux.

An de N. S. 1288.

environs de Calahora, d'Osma, de Siguença, & de toutes les Places voisines; D. Sanche s'avança contre lui & l'obligea de se retirer avec précipitation à Albaracin.

LVIII.
On tâche d'accommoder le pere & le fils.

Après cette expedition le pere & le fils commencerent à entrer en negociation; on s'envoïa de part & d'autre des personnes de confiance: les Députez des deux partis qui agissoient de concert pour menager la paix, convinrent que le pere & le fils s'aboucheroient.

On conclut une entrevûe.

Ensuite de cette résolution D. Alphonse se rendit à Constantine, & D. Sanche à Guadalcana. Tout le monde avoit conçû une grande esperance de cette entrevûe; on se réjouissoit déja par avance dans l'esperance de voir bientôt la tranquilité rétablie dans la Castille; car c'est ainsi que se terminent souventles querelles les plus opiniâtres, lorsque l'on croit les choses les plus desesperées. Ce qui autorisoit l'esperance dont l'on se flattoit,c'est que D. Sanche à son ambition près,qui lui fit enlever la Couronne à son pere,étoit l'homme du monde le plus affable & le plus moderé. Il parloit toûjours du Roi avec un extrême respect: jamais il ne lui échapa une seule parole injurieuse ou méprisante contre lui; il paroissoit même porter la veneration jusqu'à la tendresse.

Mais des brouillons la traversent.

Tout paroissoit disposé à une paix solide & à une parfaite reconciliation; mais la malignité & l'intrigue des ennemis du pere qui avoient trop de part dans la confidence du fils, renverserent en un moment de si belles esperances; les esprits brouillons trouverent moïen de jetter de l'ombrage dans l'esprit de D. Sanche, & de lui persuader que le Roi ne cherchoit qu'à le surprendre & qu'à s'assurer de sa personne; qu'ainsi ce seroit une imprudence de s'y fier.

Le Pere & le fils se retirent sans se parler & sans se voir.

Il est vrai que la plûpart des Créatures de D. Sanche plus attentifs à leur fortune & à leurs interêts, qu'à la gloire de leur maître & au bien de l'Etat, étoient ravis d'entretenir la mésintelligence dans l'espoir de profiter de cette division & de s'avancer aux dépens du public; ainsi toutes les negociations que l'on avoit menagées pour la paix aïant été rompues, Alphonse partit pour Seville, & l'Infant pour Salamanque,sans conferer ensemble & même sans se voir.

Les negociations se renouent; mais inutilement.

Cependant les negociations se renouerent, & du consentement de l'un & de l'autre, Beatrix, Reine Douairiere de Portugal se rendit à Toro, où étoit déja la Princesse Ma-

rie, femme de D. Sanche, laquelle venoit d'accoucher dans cette Ville d'une fille nommée Isabelle : ces deux vertueuses & habiles Princesses emploïerent leur habileté & leur adresse pour trouver les voïes d'un sincere accommodement ; mais leur zele & leurs soins furent inutiles, & les deux Princesses obligées de se separer sans rien conclure. Les esprits ne faisoient que s'aigrir ; la division entre les deux partis augmentoit tous les jours, & le Roïaume se voïoit par ces brouilleries réduit aux dernieres extremitez & sur le point de sa ruine entiere. An de N. S. 1283.

LIX. Mort d'Alphonse Roi de Castille.

La paix paroissoit plus éloignée que jamais, quand la mort du Roi D. Alphonse arrivée quelque tems après la rupture des Conferences entre la Reine Douairiere de Portugal & l'Infante Marie, délivra la Castille de bien des malheurs dont elle étoit menacée. Ce Prince mourut de maladie à Seville, après avoir reçû les derniers Sacremens : quelques-uns mettent sa mort au cinquiéme du mois d'Août ; d'autres la reculent jusques au vingt-uniéme du même mois ; mais tous conviennent qu'elle arriva l'année mil deux cens quatre-vingt-quatre.

Il nomme par son Testament Alphonse son petit-fils pour son successeur, & ensuite Ferdinand son frere, & après eux Philippe Roi de France.

Alphonse avoit fait son Testament au mois de Novembre de l'année précedente, dans lequel il avoit nommé pour son heritier & le successeur de tous ses Roïaumes, premierement D. Alphonse son petit-fils, & en cas que celui-ci vint à mourir, D. Ferdinand son frere tous deux fils de D. Ferdinand mort quelques années auparavant. Ce sont ces deux jeunes Princes sur lesquels D. Sanche leur oncle vouloit usurper la Couronne de Castille & qui étoient depuis longtems entre les mains du Roi d'Arragon renfermez dans le Château de Xativa ; le Roi Alphonse declaroit encore qu'au cas que ces deux Princes mourussent sans enfans, il vouloit que Philippe Roi de France leur succedât au Roïaume de Castille, comme descendant de ses anciens Rois, étant petit-fils de la Reine Blanche, & arriere-petit-fils de D. Alphonse de *Las Navas*. Il ne fit nulle mention dans son Testament de ses autres enfans, par la haine qu'il portoit à D. Sanche, dont ils avoient épousé les interêts : il est vrai que ce Prince étant prêt de mourir, touché par les prieres du Prince D. Jean son fils, lui donna Seville & Badajos avec toutes leurs dépendances, & laissa le Roïaume de Murcie à D. Diegue,

An de N. S. 1284.

avec le nom & la qualité de Rois; mais cependant à condition que tous deux seroient feudataires des Rois de Castille.

Son cœur est transporté à Murcie, & son corps reste à Seville.

Il ordonna que l'on transportât son cœur sur le Mont Calvaire pour y être inhumé, par la devotion qu'il avoit pour ce saint lieu, où avoit été operé le Mystere de notre Redemption, & que l'on enterreroit son corps à Murcie ou à Seville; mais les dernieres volontez de ce Prince ne furent pas entierement executées sur cet article: car son cœur & ses entrailles reposent à Murcie proche le grand Autel de l'Eglise Cathedrale, & son corps fut inhumé à Seville proche le Tombeau du Roi son pere,& de la Reine sa mere: celui du Roi Alphonse n'est pas magnifique, & son Epitaphe est fort simple. Ce Prince n'avoit pas besoin d'un superbe Mausolée, ni d'une Epitaphe pompeuse pour immortaliser son nom. On ne peut disconvenir qu'il n'ait fait pendant son Regne des fautes très-considerables; néanmoins ses grandes qualitez & une infinité d'actions éclatantes, ses Conquêtes & la multitude des Victoires qu'il avoit remportées sur les Maures sont des monumens illustres & plus capables d'éterniser sa memoire, que le marbre & le bronze.

Alphonse étoit incontestablement un trés-grand Prince qui avoit de la valeur, de la prudence & de l'habileté dans les affaires. Il auroit été le plus heureux de son siecle, s'il eût sçû se servir de ses grands talens; mais les malheurs qu'il éprouva dans sa vieillesse par l'ambition & la révolte de D. Sanche, & qu'il s'attira en lui donnant trop d'autorité, obscurcirent un peu sa gloire, & il la ternit encore davantage par son avarice & par la severité outrée qu'il exerça contre la Noblesse de son Roïaume.

Il ordonna que dans les Actes publics on ne se servît plus de la Langue Latine; mais de l'Espagnole.

Il fut le premier des Rois d'Espagne qui ordonna que les Contrats & tous les autres Actes publics se feroient désormais en Espagnol, dans la vûe de perfectionner & de polir cette Langue encore grossiere & presque barbare. Ce fut dans la même vûe qu'il fit faire une traduction des Livres sacrez en Langue Castillane; ainsi depuis ce tems-là on cessa de se servir de la Langue Latine dans les Chartres, les Contrats, les Edits, les Declarations & dans les autres Actes publics, qui jusques-là s'étoient toûjours faits en Latin; mais ce Prince tout sçavant qu'il étoit, & quelque amour qu'il eût pour les sciences, en voulant perfectionner sa langue natu-

relle, ouvrit la porte à une ignorance profonde des lettres humaines & des autres ſciences que les Eccleſiaſtiques auſſi bien que les Seculiers ne cultiverent plus, par l'oubli de la Langue Latine. An de N. S. 1284.

LX. D. Sanche ſuccede au Roi ſon pere.

Quoique le Roi Alphonſe eût desherité ſon fils par ſon Teſtament, ce Prince ne laiſſa pas de lui ſucceder, & quoique ſon droit à la Couronne de Caſtille fût fort équivoque (15), il ne trouva néanmoins nulle oppoſition à monter ſur le Trône: tous les peuples le reconnurent & lui prêterent ſerment de fidelité comme à leur legitime Souverain. D. Sanche étoit à Avila lorſqu'il apprit la mort du Roi ſon pere, & à peine commençoit-il à ſe rétablir d'une longue & dangereuſe maladie qu'il avoit eue quelque tems auparavant à Salamanque, & dans laquelle il avoit été preſque deſeſperé des Medecins: la force de ſon âge & la vigueur de ſon temperament le ſauverent, & dans peu il recouvra ſes forces.

Il prend la qualité de Roi.

Il prit auſſitôt la qualité de Roi, qu'il n'avoit jamais voulu prendre du vivant de D. Alphonſe, ou par reſpect pour lui ou pour gagner l'eſtime & l'affection des peuples par cet exemple de moderation. On lui donna le ſurnom de *fort* ou de *vaillant*, qu'il merita par la grandeur de ſon courage & par le nombre de ſes hauts exploits de guerre plus heureux pour lui juſques-là qu'ils ne lui avoient été honorables; tant il eſt vrai que l'on eſt ſouvent plus redevable à la fortune, qu'à une vertu pure & ſolide, de tous ces ſurnoms pompeux qui ne ſervent qu'à flatter l'orgueil des Princes, la veritable gloire conſiſtant moins dans ces Titres, que dans l'équité, l'innocence & la moderation.

Il prend à Tolede les ornemens de la Roiauté.

D. Sanche étoit vaillant, hardi, ſage, habile, & capable de réuſſir dans tout ce qu'il vouloit entreprendre, ſans s'étonner ni ſe rebuter des dangers & des obſtacles qu'il pouvoit trouver dans l'execution de ſes projets. Il regna onze ans & quelques jours: ſa memoire eſt demeurée flétrie par

(15) *Fort équivoque.* Non-ſeulement le droit de D. Sanche au Roïaume de Caſtille étoit équivoque; mais il n'en avoit nul. La loi portée dans les Etats de Toro étoit ſans nul fondement, & la Couronne appartenoit legitimement au Prince D. Alphonſe, & après lui au Prince Ferdinand ſon frere, comme repreſentant le Prince Ferdinand leur pere, frere aîné de D. Sanche; ainſi c'étoit une injuſte & manifeſte uſurpation, & la nomination forcée des Etats n'avoit pû la juſtifier; car quel droit avoient ils dans le Roïaume hereditaire de nommer un Roi au préjudice du legitime heritiers.

An de N. S. 1284.

son excessive ambition qui le porta à prendre les armes contre son propre pere ; à cela près l'on pouroit le mettre au rang des plus grands & des meilleurs Princes. Il conserva & gouverna avec beaucoup de prudence, de moderation & d'équité un Roïaume dont il s'étoit emparé par des voïes très-injustes & très-criminelles. Il fit faire à Avila les obseques du Roi son pere avec toute la pompe & toute la magnificence possible ; il prit ensuite à Tolede la Couronne, & quitta les habits lugubres de deuil pour se revêtir de la pourpre & du manteau Roïal.

LXI. Les Grands viennent tous le reconnoître.

Les Grands du Roïaume qui avoient été les plus declarez contre D. Sanche, & qui avoient suivi le parti du feu Roi, se rendirent à l'envi auprès de sa personne, pour lui donner des marques de leur fidelité, pour faire paroître leur zele, & pour empêcher les effets de son ressentiment. Moins les protestations étoient sinceres, plus on faisoit éclater de joïe.

Il fait declarer & connoître Isabelle sa fille pour son heritiere présomptive.

Le Roi de son côté encore plus habile dans l'art de dissimuler que ses Courtisans, ne se laissoit pas prendre aux demonstrations exterieures, recevoit leurs protestations & leurs offres avec un visage gai & content, comme s'il n'avoit pas eu le moindre soupçon de leur sincerité, bien resolu de faire éclater ses sentimens, & de se venger dès qu'il se croiroit assez affermi sur son thrône, pour ne rien craindre. Les peuples, les Grands & l'Armée reconnurent D. Sanche pour seul legitime Roi de Castille, & l'Infante Isabelle sa fille, laquelle n'avoit encore que deux ans, fut aussi declarée son heritiere presomptive du consentement de tous les Etats, en cas que le Roi son pere n'eût point d'enfans mâles. D. Sanche voulut prendre cette précaution, afin d'exclure pour jamais les *La Cerdas* ses neveux, qui ne laissoient pas malgré leur prison d'avoir un grand nombre de partisans secrets, & quelques-uns declarez.

Le Roi D. Sanche tâche de gagner le Roi d'Arragon.

Quoiqu'il y eût un très-grand nombre de personnes qui n'osoient s'expliquer en public, ni faire connoître leurs sentimens, ils n'en étoient pas moins attachez en secrets au parti de ces Princes, dont le droit leur paroissoit, & étoit veritablement legitime, & incontestable. L'unique soin de D. Sanche fut de gagner le Roi d'Arragon, qui avoit entre ses mains les deux Infans, pour l'engager à les tenir toûjours renfermez.

An de N. S. 1284.

LXII. Le Roi d'Arragon assiege Albaracin.

Le Roi d'Arragon avoit pris depuis quelque tems la resolution d'aller mettre le siege devant Albaracin, & de faire tous ses efforts, pour se rendre maître d'une Place qui donnoit à ses Sujets de continuelles allarmes. Il ne pouvoit plus souffrir les courses que D. Jean de Lara faisoit tous les jours dans l'Arragon, d'où il tiroit de grosses contributions. Comme la Place étoit extrêmement forte, & qu'il étoit appuïé des Navarrois, on n'avoit encore pû le reduire: il étoit brave, hardi, remuant: jamais homme ne fût plus adroit, & plus propre que lui à gagner tous ceux dont il avoit besoin; il entendoit admirablement l'art de brouiller les Princes voisins, de leur donner des ombrages les uns des autres, d'entretenir & d'augmenter leurs défiances, de remuer & de soulever les peuples; accoutumé qu'il étoit à vivre de butin & de pillage, il desoloit également les Frontieres de Castille & d'Arragon.

Le Roi D. Sanche lui envoie du secours.

D. Sanche aïant trop d'occupation dans son nouveau Roïaume, pour aller en personne au Siege d'Abaracin, envoïa au secours du Roi d'Arragon un corps considerable de troupes.

LXIII. Il va à Seville, pour s'opposer aux desseins de l'Infant D. Juan son frere.

Pour lui, il se rendit à Seville, parce que l'Infant D. Jean son frere avoit entrepris de se rendre maître de cette Ville, que le feu Roi son pere lui avoit laissée par son testament, avec la qualité de Roi. Quoque l'Infant eût ses partisans, les habitans n'étoient nullement pour lui, & ils prétendoient que l'on ne devoit avoir nul égard à cette clause du testament de D. Alphonse; ils apportoient pour raison le grand âge de ce Prince, la violence de sa maladie, les prieres importunes de l'Infant, qui avoit extorqué cette clause, outre que c'étoit affoiblir le Roïaume, (16) & en diminuer l'éclat & la

(16) *Affoiblir le Roïaume.* Il semble que les raisons que les habitans de Seville apportoient pour se dispenser d'executer le Testament du Roi de Castille, n'étoient pas trop bonnes; car outre que sur ce pied-là on pourroit toûjours trouver des raisons semblables de se dispenser d'executer les Testamens des Souverains, on ne peut nier que le Roi n'eût droit de donner un apanage aux Princes ses enfans, & il lui étoit libre de leur donner quelle Ville & même quelle Province il lui plairoit, sur tout dans ces tems-là, où l'usage étoit établi de donner de grands apanages, & même en Souveraineté aux enfans des Rois. N'est-ce pas en consequence de cet usage, que les Rois de France ont donné à leurs Cadets pour apanage les Duchez de Bourgogne, &c. les Comtez d'Artois, &c. Il est vrai qu'ils relevoient de la Couronne, & qu'ils y étoient reversibles au défaut d'hoirs mâles; mais le Prince Jean n'étoit-il pas Feudataire de la Couronne de Castille? Or de ce que le Prince devoit porter la qualité de Roi, ce n'étoit pas une juste

An de N. S. 1284.

Majesté, que d'en separer une Ville aussi considerable & aussi puissante que Seville. D. Alvar Nuñez de Lara s'étoit mis à la tête des habitans, & se disposoit à leur faire prendre les armes, pour soutenir leurs droits & leurs prétentions.

Il oblige son frere à renoncer à ses prétentions, & reçoit mal les Ambassadeurs du Roi de Maroc.

Tous ces demêlez cesserent par l'arrivée de D. Sanche, qui obligea le Prince son frere à renoncer à ses prétentions. Il reçut à Seville les Ambassadeurs que le Roi de Maroc lui envoïa, pour renouveller les anciens Traitez entre ces deux Couronnes; mais il les renvoïa avec mepris, & avec des paroles desobligeantes. Jamais hauteur ne fut plus inexcusable, & ne vint plus à contre-tems: le Roi de Maroc fut si vivement piqué de cet affront, qu'il résolut pour s'en venger de porter la guerre dans le cœur de l'Espagne. Soit que D. Sanche se repentît de son procedé, soit qu'il eût déja pris la résolution de faire la guerre aux infideles, il se mit en état de leur resister, & pour cela il fit équiper une puissante Armée navale.

LXIV. Le Roi D. Sanche fait Grand-Amiral de son Roiaume Benoist Zacharie, Genois.

Comme alors les Genois étoient les peuples d'Europe les plus experimentez dans l'art de naviger, D. Sanche envoïa à Genes faire des offres avantageuses à Benoist Zacharie un de leurs plus habiles Generaux pour l'engager à venir le servir. Benoist partit de Genes avec la permission de la Republique, & amena douze galeres; le Roi le reçut avec de grandes marques d'honneur, & lui donna la Dignité de Grand-Amiral; mais seulement pour un tems reglé; il le gratifia par avance du Port de sainte Marie qu'il lui ceda pour lui & pour ses heritiers (17) à condition qu'il entretiendroit à perpetuité une galere à ses dépens pour garder la côte contre les Infideles & pour la nettoïer de Corsaires.

Après cela le Roi fit assembler les Etats Generaux à Seville;

raison de le priver de son apanage; car qu'il prît la qualité de Roi ou de Duc, il étoit toûjours Feudataire & Vassal de la Couronne de Castille, dont son Roïaume devoit relever.

(17) *Et pour ses heritiers.* On peut dire que D. Sanche paroît avoir fait une faute considerable contre la bonne politique, d'avoir donné en propre un des meilleurs Ports de mer à un Etranger, quelque service qu'il en eût reçû, & quelque fidele qu'il lui eût été; car si celui-ci perseveroit toûjours dans la fidelité, il pouvoit avoir des heritiers mutins, seditieux, & dans des sentimens bien differens; c'étoit ensemble donner une occasion & un moïen d'exciter dans un Etat du soulevement, ou au moins de le favoriser, & de faciliter les moïens de recevoir des secours étrangers; pour peu qu'un esprit audacieux & entreprenant en fût maître, il ne risquoit rien, ou au moins pas tant de donner à cet Etranger des terres considerables dans le milieu du Roiaume.

ville; on y traita des moïens de reformer le Gouvernement du Roïaume qui se trouvoit dans une confusion affreuse par les désordres & les abus qui s'y étoient glissez pendant ces tems malheureux où le tumulte des armes entretenoit la licence & l'impunité. Dans ces Etats l'on revoqua & annulla les Reglemens & les Declarations que les peuples avoient plûtôt extorqués qu'obtenus de D. Alphonse & de D. Sanche lui-même.

An de N. S. 1284.

LXV.

Il assemble les Etats Generaux à Seville.

Après que les choses furent reglées, le Roi congedia les Etats & se hâta de partir pour la Castille sur la nouvelle qu'il reçut que pendant son absence il se formoit des Assemblées secretes contre son service, & que les partisans cachez des deux Infans *de La Cerdas* se réunissoient pour les rétablir sur le Trône de leur aïeul; mais son arrivée dissipa les Factieux. Les uns abandonnerent les jeunes Princes & se rangerent du côté du Roi; les autres païerent de leur tête les services qu'ils avoient voulu rendre aux Infans; l'exemple que l'on en fit & leur suplice intimida les autres & les empêcha dans la suite de former de nouveaux partis en faveur des deux freres. Voilà quelle étoit la situation des affaires d'Espagne.

Il part pour la Castille & y dissipe les cabales par sa presence.

Dans le même tems Roger Lauria qui commandoit l'Armée navale des Arragonnois dans le Roïaume de Sicile, avoit livré bataille le huitiéme de Juin à l'Armée navale de France commandée Par Guillaume Cornut (18) François de Nation, & l'avoit défaite aïant coulé à fonds vingt Galeres proche de Malte, & le General de la flotte Françoise y avoit peri. Lauria qui s'en revenoit victorieux, rencontra à la vûe de Naples Charles surnommé *le Boiteux*, Prince de Salerne & fils de Charles d'Anjou, Roi de Naples; ce jeune Prince monté sur une flotte puissante qu'il commandoit, prenoit la route de Sicile pour se venger du massacre des François, dont la memoire étoit encore recente; Lauria sans balancer lui presenta la bataille.

LXVI.

Roger Lauria défait la flotte Françoise auprès de Malthe.

Les plus sages détournoient le Prince d'accepter le combat; mais sur tout le Legat du Pape qui l'accompagnoit, fit

Il défait encore à la vûe de Naples une autre flotte Françoise commandée par Charles le Boiteux.

(18) *François de Nation.* Un ancien Historien de Sicile dit que celui qui commandoit l'Armée navale du Prince de Salerne s'appelloit Jacques de Brussen, & dans les Histoires de France il est parlé de ce Guillaume Cornut. Comme les Auteurs Etrangers suivent l'analogie de leur langue, tous presque alterent les noms propres François, de sorte qu'il est très-difficile de les reconnoître, à moins qu'on ne les voïe dans les Auteurs originaux. Mariana n'est pas exempt de ce défaut.

An de N. S. 1284.

tous ses efforts pour l'engager à se retirer ; on lui representa le danger évident où il s'exposoit de combattre une Armée victorieuse & un General aussi experimenté que Lauria. Le Prince ne voulut rien écouter, & se laissant transporter à une ardeur impetueuse de jeunesse, il resolut d'aller combattre l'ennemi ; pernicieuse resolution dont les suites lui furent funestes. On combattit d'abord avec beaucoup de vigueur ; mais enfin la victoire se declara pour Lauria : l'Armée navale de France fut battue ; les Arragonnois coulerent à fonds plusieurs Galeres, en brûlerent & en prirent un grand nombre, entre autres celle que commandoit le Prince de Salerne, lequel demeura prisonnier de guerre. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre des Galeres qui composoient les deux Armées & qui combattirent dans cette occasion,& après les avoir tous examinez avec soin, il est encore très-difficile de démêler la verité ; le sentiment néanmoins le plus commun est que les Arragonnois n'avoient que quarante-deux Galeres, & les François soixante-dix ; mais ce qu'il y a de plus assuré, c'est que la bataille se donna le vingt-troisiéme de Juin, & que la victoire demeura au General de l'Armée d'Arragon.

Arrivée de Charles d'Anjou à Gaëte, mais trop tard.

Les Arragonnois sçurent bien profiter de l'avantage qu'ils venoient de remporter sur les François ; ils leur enleverent plusieurs Places en Italie ; tout plia devant les Vainqueurs, & les affaires des François allerent depuis toûjours en décadence ; mais ce qui leur rendit leur perte beaucoup plus sensible, c'est que le Roi Charles trois jours après la bataille aborda au Port de Gaëte avec vingt Galeres qu'il amenoit de Provence. Ce fut une triste nouvelle pour ce Prince d'apprendre la défaite de sa flotte arrivée par l'imprudence de son fils qui auroit pû triompher aisément de ses ennemis, s'il eût voulu attendre quelques jours ; mais ce lui fut un chagrin infiniment plus sensible de sçavoir que ce fils qui lui étoit si cher avoit été pris par les ennemis ; qu'ils l'avoient conduit en Sicile, & que les Siciliens l'avoient condamné à mort à Messine, pour venger sur ce Prince infortuné le sort du malheureux Conradin pris comme lui dans une bataille gagnée par les François, qui après leur victoire lui firent couper la tête par la main d'un bourreau.

La prudence & l'habileté de la Reine d'Arragon qui étoit

An de N. S. 1284.

La Reine d'Arragon sauve la vie au Prince de Salerne.

alors en Sicile, sauva la vie au Prince de Salerne. Cette sage Princesse qui voïoit les suites d'un supplice si honteux dans la personne d'un Prince du sang Roïal de France, & d'un fils de Roi, chercha les moïens de le tirer des mains des Siciliens, & pour calmer les esprits irritez, elle fit paroître encore plus de ressentiment qu'eux-mêmes. Elle ordonna qu'on le gardât plus soigneusement jusqu'à ce qu'elle en eût donné avis au Roi d'Arragon son Epoux, comme elle le devoit, ajoûtant que la mort étant la fin de tous les maux, la vengeance des Siciliens seroit bien plus complete, s'ils voïoient ce Prince perir de misere dans un cachot. Il ne falloit pas moins que ces cruels motifs pour arrêter la fureur du peuple; mais la Reine qui avoit eu l'adresse de dérober au supplice le fils du Roi de Naples, n'eut pas assez de bonheur pour sauver la vie à ceux qui avoient été faits prisonniers dans la bataille avec ce Prince; car la populace s'étant mutinée, courut aux prisons, brisa les portes & animée par une haine impitoïable contre la Nation Françoise, elle tira de la prison plus de soixante François qu'elle égorgea.

LXVII.

Le Roi d'Arragon assiege Albaracin.

Pendant que ceci se passoit en Sicile, le Roi d'Arragon, comme s'il n'avoit point eu sur les bras une guerre étrangere, avoit mis le siege devant Albaracin. Il attaquoit la place avec toutes ses forces; mais il trouvoit des obstacles bien plus grands qu'il ne l'avoit prévû, les murailles de la Ville étoient trés-fortes, les Tours très-élevées & bien bâties, les portes armées de fer, la situation admirable & presque inaccessible; mais ce qui valoit infiniment mieux que tout cela, c'est qu'il y avoit dans Albaracin pour le défendre des soldats accoutûmez à la soif & à la faim, endurcis au travail & capables de soutenir sans se rebuter toutes les fatigues d'un siege. Ils étoient étroitement unis; on ne voïoit parmi eux ni divisions, ni querelles, & ils ne se laissoient point amolir ni corrompre par les delices & la débauche; la garnison étoit nombreuse, toute composée de gens choisis, déterminez, intrepides & aguerris. Il y avoit dans la garnison deux cens Chevaux & un plus grand nombre d'Infanterie; il ne manquoit dans la place que des vivres, & les habitans par une negligence présomptueuse n'avoient pas eû le soin de s'en pourvoir, parce qu'ils ne s'étoient jamais pû figurer que l'on osât seulement les assieger.

An de N. S. 1284.

Lara sort adroitement de la Ville.

Le siege dura quelques jours; mais peu à peu les vivres se consumerent; la disette devint extrême. D. Jean Nunez de Lara reconnut sa faute, mais trop tard; il assembla dans son Palais tous les Officiers & les principaux habitans de la Ville; il leur declara qu'il croïoit devoir faire un voïage en Navarre pour en tirer du secours; il les exhorta à ne point perdre courage & à défendre la place avec cette fermeté dont ils avoient donné des preuves si éclatantes en mille autres occasions; mais ce discours n'étoit qu'une feinte pour couvrir son veritable dessein; car Lara avoit resolu de se sauver: son air & son visage démentoient ses paroles, & si les habitans y eussent fait quelque attention, il ne leur auroit pas été difficile de remarquer son embarras; mais ils le laisserent partir.

Et elle se rend.

Après son départ la Ville se défendit encore quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin les habitans n'entendant plus parler de Lara & aïant perdu toute esperance de secours, remirent la place entre les mains du Roi d'Arragon le jour de saint Michel. La plûpart des troupes qui défendoient la place étoient composées de François & de Navarrois; on leur laissa la liberté de retourner dans leur païs, & le Roi d'Arragon fit venir des gens des environs pour repeupler la Ville, & ces nouveaux venus joints avec ceux qui étoient restez, recommencerent à cultiver la terre que les guerres avoient obligé de laisser en friche.

LXVIII. Le Roi d'Arragon donne Albacin à Ferdinand son fils naturel.

Le Roi d'Arragon avoit eu d'Agnés Zapata un fils naturel nommé Ferdinand auquel il avoit donné les Villes d'Algezire & de Liria dans le Roïaume de Valence; mais après la prise d'Albaracin, il la lui ceda encore pour l'ajoûter à son apanage; ainsi finit l'entreprise de D. Pedre. Cette Principauté avoit été long-tems entre les mains de la Maison d'Açagra une des plus illustres & des plus puissantes de toute l'Espagne dans ce siecle. Je crois que l'on ne sera pas fâché d'en voir ici la Genealogie.

La Genealogie de la Maison d'Açagra.

D. Pedre Rodriguez d'Açagra, le premier qui fut Seigneur d'Albaracin, laissa par sa mort cette Principauté à D. Ferdinand Rodriguez d'Açagra son frere & son heritier apparemment, parce que D. Pedre n'avoit point d'enfans. Ferdinand d'Açagra fit le vingt-deuxiéme de Juin de l'année mil deux cens trente-un un Testament qui s'est conser-

vé jusques à present malgré tant de révolutions, dans lequel on voit que Ferdinand avoit deux enfans appellez l'un & l'autre Pierre Fernandez; un legitime de Therese Yvagrez son épouse, auquel il laissa la Seigneurie d'Albaracin comme à son heritier; l'autre, fils naturel fut Commandeur de saint Jacques. J'ai vû encore le Testament de ce Pedre Fernandez Seigneur d'Albaracin; sa datte est du deuxiéme d'Avril de l'année mil deux cens quarante-un; il est assez court: c'est un curieux monument des Coûtumes & de la simplicité de ces tems-là. Ce Seigneur eut quatre enfans legitimes, D. Pedre Fernandez, D. Garcie Fernandez, D. Alvar, & une fille nommée Therese. D. Alvar succeda à la Seigneurie d'Albaracin après la mort de son pere; il n'eut qu'une fille nommée Therese qui épousa D. Jean Nugnez de Lara fils de D. Nugnez de Lara auquel elle porta pour sa dot la Seigneurie d'Albaracin; il en fut dépouillé par le Roi d'Arragon, comme nous venons de le voir. D. Juan Nugnez de Lara eut de Therese d'Açagra son épouse deux enfans, D. Alvare & D. Juan: nous aurons dans la suite occasion de parler souvent de ces deux Seigneurs.

An de N.S. 1284.

LXIX. Les François se disposent à reconquerir la Sicile.

Après la Conquête d'Albaracin, le Roi d'Arragon eut sur les bras une autre affaire d'une bien plus grande consequence & qui lui donnoit beaucoup plus d'inquietude; il se trouvoit menacé d'un terrible orage du côté de la France qui se préparoit avec toutes ses forces à venir fondre sur lui. Ce siecle ne vit point de guerre plus fameuse à la considerer dans elle-même, dans sa durée & dans ses suites, soit par rapport à la puissance & à la valeur de la Nation Françoise, que le Roi d'Arragon avoit à combattre, soit par rapport à l'autorité du souverain Pontife qui soutenoit les François; car le Pape François de Nation & Partisan de la France, étoit resolu de tout tenter pour maintenir Charles d'Anjou dans la possession de la Sicile, dont ses Prédecesseurs l'avoient investi, & pour en chasser les Arragonnois.

Le Roi d'Arragon demande du secours à l'Empereur Rodolphe.

Le Roi d'Arragon sentoit bien qu'il n'étoit pas assez fort pour faire tête à la France, ni pour resister à tant de Puissances réunies, sur tout depuis que la France se trouvoit fortifiée par la réunion de la Navarre & les secours qu'elle pouvoit tirer du Roïaume de Naples. Il fallut chercher des secours étrangers; il prit le parti de sonder s'il ne pourroit

An de N. S. 1284.

point engager l'Empereur Rodolphe à prendre la protection de la Faction Gibelline qui se trouvoit persecutée en Italie, & presque opprimée par les François.

Qui refuse de s'unir avec lui.

Rodolphe étoit un Prince naturellement sage, moderé & ennemi des entreprises dangereuses; d'ailleurs comme il se trouvoit alors embarqué dans la guerre contre les Suisses, la conjoncture n'étoit pas heureuse; ainsi toutes les démarches du Roi d'Arragon n'aboutirent à rien, & ses Ambassadeurs à la réserve de quelques bonnes paroles prononcées en termes vagues & generaux, furent obligez de revenir en Espagne sans avoir rien fait en Allemagne.

Entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon à Liria.

Il tourna ses vûes du côté de D. Sanche qui aussitôt partit pour Soria: les Conferences des deux Rois se tinrent à Liria & à Borovia Villes voisines; dans cette entrevûe ils renouvellerent & confirmerent les anciens Traitez faits entre les deux Couronnes, avec promesse de se secourir l'un l'autre envers tous & contre tous.

LXXI.
Le Roi de Maroc se dispose à passer en Espagne.

Le Roi de Maroc étoit l'ennemi le plus dangereux & le plus redoutable qu'eût alors l'Espagne: comme il étoit à la porte & qu'il entretenoit toûjours des liaisons avec les Maures de Grenade, il lui étoit facile d'envoïer des troupes au secours de ses Alliez. Ce Prince n'ignoroit pas la situation des affaires d'Espagne, & l'embarras où se trouvoient les Rois de Castille & d'Arragon, dont l'un avoit une guerre étrangere à soutenir, & l'autre n'étoit pas encore trop bien affermi sur son Trône par les Factions secretes qui subsistoient toûjours dans son Roïaume en faveur des La Cerdas; le Prince Infidele crut devoir se servir d'une conjoncture si favorable pour porter la guerre dans l'Andalousie.

Le Roi de Majorque s'unit avec les François contre le Roi d'Arragon.

Les François d'un autre côté ravageoient les frontieres d'Arragon par des courses continuelles; le danger où se trouvoit alors ce Roïaume, étoit d'autant plus grand, que D. Jayme Roi de Majorque, au lieu de secourir les Arragonnois, s'étoit uni avec la France contre son propre frere.

Les Maures aïant donc passé la mer, mirent le siege devant Xerez de la Frontera, pendant qu'avec un Corps de dix-huit mille Chevaux ils couroient la Campagne jusques aux portes de Seville, jettant la consternation par tout, & enlevant hommes & bestiaux.

An de N. S. 1284.

LXXIII.
Le Roi de France envoïe le Comte d'Artois en Ambassade au Roi de Castille.

D. Sanche informé de la descente des Maures d'Afrique, accourut en diligence de Soria à Tolede, où l'attendoit depuis quelque tems Charles Comte d'Artois que le Roi de France lui envoïoit en Ambassade, premierement pour l'engager à menager la liberté des deux freres La Cerdas, que le Roi d'Arragon tenoit enfermez depuis si long-tems dans la Ville de Xativa; en second lieu pour obtenir qu'il renonçât à l'Alliance du Roi d'Arragon excommunié par le Pape. D. Sanche ne voulut donner aucune réponse positive au Comte d'Artois; il se contenta de lui dire dans l'Audience publique, que dans peu il envoïeroit lui-même des Ambassadeurs au Roi de France; mais dans les Audiences secretes il pria instamment le Comte de menager une Alliance étroite & une ligue entre les deux Couronnes. Il y a des Auteurs qui assurent que ce fut dans ce tems que le Roi D. Sanche fit ses efforts auprès du Comte d'Artois pour l'engager à lui découvrir les desseins secrets du Roi de France, & que l'on fit pendre en France la Brosse (19) comme nous l'avons déja rapporté, parce que l'on découvrit qu'il entretenoit des intelligences avec le Roi de Castille qu'il informoit des secrets de l'Etat.

LXXIV.
Le Roi d'Arragon assiege Tudela & se retire.

Le Roi d'Arragon aïant levé des troupes pour les opposer aux François, s'avança du côté de la Navarre & mit le siege devant Tudela sur les frontieres de ce Roïaume; il l'attaqua vivement dans le dessein de faire une puissante diversion & d'empêcher les François d'entrer dans le Roussillon qu'ils sembloient menacer; il crut en portant la guerre dans les Etats même qui appartenoient au Roi de France, l'obliger à se défendre & l'empêcher d'attaquer ceux des autres. D. Juan Nugnez de Lara s'étoit renfermé dans Tudela après sa retraite d'Albaracin, & ce Seigneur par sa valeur & son experience défendit vigoureusement la place, plus heureux à conserver les Etats des autres que les siens; ainsi le Roi d'Arragon fut réduit à ravager la Campagne, à fortifier les frontieres de son Roïaume, à pourvoir ses places de vivres & de munitions de guerre, & à y laisser de grosses garnisons pour s'opposer aux François; mais il fut obligé de lever le siege,

(19) *La Brosse.* C'est celui dont il est parlé plus haut, & dont nous avons expliqué dans la note septiéme l'origine, la naissance, les Charges, les Emplois, l'élevation & la faveur.

An de N. S. 1284. l'hiver étant déja fort avancé, & il s'en revint à Sarragoſſe.

Mort de Charles d'Anjou à Foggia. An de N. S. 1285.

Charles d'Anjou Roi de Naples mourut à Foggia dans l'Apouille (20) le ſeptiéme jour de Janvier de l'année mil deux cens quatre-vingt-cinq: le chagrin d'avoir fait d'inutiles efforts pour reprendre la Sicile, d'avoir perdu tant de batailles & de voir le Prince de Salerne ſon fils priſonnier entre les mains des Arragonnois ſes ennemis, eut plus de part à ſa mort que toute autre choſe. Charles étoit ſans contredit un très-grand Prince experimenté dans la guerre, intrepide dans le combat, habile dans les affaires; ſa gloire auroit été complete s'il avoit été heureux, & ſi la fin de ſon Regne eut répondu à ſes commencemens. La fortune l'abandonna dans ſa vieilleſſe, comme il eſt ſouvent arrivé à pluſieurs autres, & ſe declara pour ſon ennemi plus jeune que lui.

Source du malheur des François en Italie.

Les François qui étoient reſtez en Italie, n'avoient preſque plus rien de cette valeur naturelle à leur Nation; amollis par les delices de l'Italie ils étoient devenus foibles contre leurs ennemis & fiers envers leurs ſujets. L'avarice & la dureté des Gouverneurs, les débauches & la licence du ſoldat ne faiſoient qu'attirer ſur le Prince la haine du peuple & de la Nobleſſe, & que rendre la domination Françoiſe inſuportable; car chacun ſans ſe mettre en peine du bien public & du veritable interêt de leur Souverain, ne cherchoient que leurs avantages particuliers.

LXXVI.
Le Roi de France ſe diſpoſe à paſſer lui-même en Italie avec une puiſſante Armée de terre & de mer.

La mort du Roi de Naples remplit de joïe le Roi d'Arragon & réveilla ſes eſperances; mais en même-tems elle cauſa un extrême chagrin au Roi de France qui pour ſoulager ſa douleur & moderer la joïe de ſon ennemi, fit faire des levées extraordinaires, réſolu de pouſſer la guerre d'Italie avec la derniere vigueur & de ſoutenir les interêts d'un Prince de ſon ſang. L'Armée Françoiſe étoit formidable; car on y comptoit plus de vingt mille Chevaux, & quatre-vingt mille hommes de pied; il avoit fait équiper aux *Foſſes Marianes*, que l'on appelle aujourd'hui *Hieves mortes*, une

(20) *Dans l'Apouille.* C'eſt un petit Château peu éloigné d'Otrana, & qui eſt devenu celebre par la mort de Charles d'Anjou Roi de Naples & de Sicile. Il ne faut pas être ſurpris que lorſque Mariana parle de Charles d'Anjou après les Vêpres Siciliennes, il ne le nomme que Roi de Naples; il parle comme les autres Hiſtoriens de ſa Nation.

flotte

flotte encore plus redoutable, dans laquelle il y avoit plus de cent vingt voiles, tant Galeres & gros Vaisseaux, que Bâtimens de charge; il prit enfin la resolution d'aller en personne à cette expedition, & d'y mener avec lui les Princes Philippe & Charles ses enfans, & le Cardinal Gervais Legat du Pape Martin IV. D. Jayme Roi de Majorque mécontent du Roi d'Arragon son frere, s'étoit declaré pour les François & étoit allé joindre leur Armée avec des Vaisseaux & des troupes: Martin IV. étant mort à Perouse le vingt-neuviéme du mois de Mars, Honorius IV. Citoïen Romain de l'illustre Maison des *Savelli* avoit été élevé sur la Chaire de saint Pierre, & il n'étoit pas moins attaché aux interêts de la France que son Prédecesseur. An de N. S. 1283.

Il marche en Roussillon, qu'il soûmet.

Le rendez-vous general de l'Armée Françoise étoit à Narbonne; le Roi après en avoir fait la revûe, lui fit prendre la route de Perpignan, afin d'empêcher par cette diversion le Roi d'Arragon de faire tous ses efforts du côté de l'Italie. Perpignan se rendit sans nulle resistance au Roi de Majorque & reçut garnison Françoise; cet exemple fut suivi de la plûpart des autres Villes du Comté de Roussillon qui ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs devenus par là maîtres de toute la Campagne.

Genova qui resista fut prise d'assaut.

La seule Ville de Genova par la haine secrete qu'elle portoit au Roi de Majorque, & par la crainte de retomber entre les mains de ce Prince, dont elle redoutoit la domination, se mit en devoir de resister sur l'attente d'un promt secours; mais elle fut trompée dans ses esperances. Le secours ne parut point; & comme elle n'étoit pas assez forte pour tenir tête à une Armée Victorieuse, elle fut bientôt forcée par les François qui passerent au fil de l'épée tous les habitans sans faire quartier à personne; on rasa les murailles, on mit le feu aux maisons, & l'on réduisit toute la Ville en cendres.

Le Roi de Majorque sauve la vie au bâtard de Roussillon.

Le Bâtard de Roussillon encore plus illustre par sa valeur, que par la noblesse du sang dont il sortoit, se trouva renfermé dans cette Ville, quand l'armée Françoise parut. Dès qu'il vit la place forcée, il se retira dans la Tour de l'Eglise avec quelques soldats aussi braves & aussi déterminez que lui, tous résolus de vendre bien cher leur vie; si le Bâtard sauva sa vie & celle de ses compagnons, il en fut moins re-

An de N. S. 1282. devable à la force, qu'aux prieres du Roi de Majorque; mais en recompense il rendit un service considerable aux François.

Le Bâtard de Roussillon se joint aux François & se fait leur guide au travers des Pyrenées.

Comme le Roi d'Arragon s'étoit emparé de tous les défilez & de toutes les gorges des Pyrenées, il étoit impossible que les François pussent penetrer plus avant, & forcer des lieux qu'ils ne connoissoient pas; ainsi ils se voïoient arrêtez au milieu du progrès de leurs armes. Le Bâtard de Roussillon les tira d'embarras; car comme il connoissoit tous les sentiers & tous les détours de ces montagnes, il se fit lui-même le guide des François, & conduisit leur Armée par des routes écartées; il la mena sans aucun fâcheux accident sur le haut d'une montagne au dessus du Camp même des Arragonnois: la consternation les saisit quand ils virent à leurs trousses une Armée ennemie qu'ils croïoient bien loin. Les Rois de France & de Majorque descendirent de la montagne avec leur Armée sans nulle opposition, s'avancerent dans le Lampurdau jusqu'à la vûe d'Ampurias, n'eurent pas de peine à se rendre maître de quelques places; mais particulierement de Peralada & de Figueras, s'approcherent de Gironne, & mirent le siege devant cette fameuse Ville située dans le païs que l'on appelloit autrefois les *Ausetains*.

LXXVII. Situation de Gironne.

La Ville de Gironne est bâtie sur la pente d'un côteau au pied duquel passe une riviere appellée autrefois *Tici*, & maintenant le *Ther*. Cette riviere dans ses débordemens aïant rongé les terres, baigne les murailles de la Ville & lui fait de ce côté-là un rempart qu'il n'est pas aisé de forcer, parce que les rives sont très-escarpées; les murailles de Gironne sont épaisses & solides, les tours de pierre bien terrassées. Dans l'endroit le plus élevé de la Ville on voit la grande Eglise qui est la Cathedrale, auprès de laquelle est le Palais Episcopal, grand, vaste, & d'un ouvrage ancien très-estimé; au dessus de la Cathedrale il y a une Tour qui sert de Château ou de Citadelle, & que l'on appelle *Gironela* ou *la petite Gironne*.

Les François assiegent Gironne.

Dès que D. Raymond Vicomte de Cordoue, qui commandoit dans la place en qualité de Gouverneur pour le Roi d'Arragon, apprit la marche des François, il ne pensa qu'à mettre en état de défense la Ville qu'on lui avoit confiée; il y ajoûta de nouvelles fortifications, commença par faire abattre tou-

tes les maisons du Fauxbourg de peur que les ennemis ne s'y logeassent ; il n'épargna que l'Eglise de saint Felix à cause de son antiquité & de la dévotion des Fideles. On ne peut défendre une place avec plus de valeur que le Vicomte défendoit Gironne ; il faisoit des sorties continuelles sur les ennemis, forçoit leurs retranchemens, enlevoit leurs quartiers, combloit leurs travaux, mettoit le feu à leurs machines, & détruisoit en une heure ce qui avoit coûté plusieurs jours aux Assiegeans. An de N. S. 1285.

Le Roi d'Arragon harcele les François.

Le Roi d'Arragon de son côté avec un corps considerable de troupes rodoit autour du Camp des François, qu'il harceloit continuellement par de frequentes escarmouches ; comme il n'étoit pas assez fort pour attaquer les ennemis dans leurs retranchemens & pour s'exposer au hazard d'une bataille, il falloit emploïer la ruse, & à moins que de trouver moien de jetter quelque secours dans la place, il étoit à la veille de la voir enlevée à ses yeux ; il ne s'appliqua donc qu'à dresser quelques embuscades aux François pour les surprendre & pour faire entrer des troupes & des vivres dans Gironne à la faveur d'une fausse attaque.

LXXVIII. Le Roi de Castille envoïe des Ambassadeurs au Roi de France devant Gironne.

Il y avoit déja trois mois que le siege duroit, lorsque D. Sanche envoïa au Roi de France qui voulut lui-même se trouver au siege, Martin Evêque de Calahora & Gomez Garcie de Tolede, Abbé de Valladolid, pour tâcher de terminer les differends qui étoient entre les deux Couronnes. Cette démarche du Roi de Castille ne produisit rien ; les François traiterent les Ambassadeurs avec mépris, les chargeant de reproches, d'injures & de menaces, en sorte qu'ils furent obligez de s'en retourner sans avoir presque pû obtenir une Audience du Roi Philippe.

Les François les reçoivent mal.

La raison qui obligea les François à recevoir si mal les Ambassadeurs du Roi de Castille, fut peut-être la confiance présomptueuse qu'après la conquête de Gironne ils seroient en état d'imposer la loi ; ou bien l'ombrage qu'ils avoient pris des Castillans, & la pensée que D. Sanche ne cherchoit qu'à amuser les François, & que cette Ambassade n'étoit qu'un prétexte pour connoître leurs forces & pour penetrer leurs desseins ; car l'on étoit convaincu que le Roi de Castille avoit beaucoup plus d'inclination pour les Arragonnois, que pour les François, & que sans la guerre que les Maures

An de N. S. 1285.

lui avoient declarée depuis quelques mois, & qui étoit fort allumée dans l'Andalousie, il joindroit bientôt ses forces à celles du Roi d'Arragon pour fermer l'entrée de l'Espagne aux François qu'ils regardoient l'un & l'autre comme les ennemis communs de la Nation.

LXXIX. Les Maures levent le siege de Xerez de la Frontera.

Les Infideles avoient mis le siege devant Xerez de la Frontera qu'ils serroient vivement, & dont ils esperoient de se rendre bientôt maîtres, ce poste étant très-avantageux pour leurs desseins. Le Roi D. Sanche ne vouloit point risquer la bataille pour ne point exposer ses Etats, s'il venoit à perdre la Victoire; c'est pourquoi il s'étoit contenté de se mettre à la tête d'un Camp volant, tantôt aux environs de Seville, tantôt à Nebrixa, toûjours alerte & toûjours prêt à profiter des occasions que la fortune lui presenteroit pour arrêter les courses des Maures. Il réussit par cette voïe, & les Maures après avoir consumé inutilement plus de six mois devant la place, furent enfin obligez de lever le siege & de se retirer faute de vivres & de munitions, dans l'apprehension que le Roi de Castille ne changeât de sentimens & ne vint fondre sur leur Armée harassée & épuisée par les fatigues d'un si long siege.

Le Roi de Maroc se retira avec précipitation & après avoir repassé la riviere de Guadalete d'une maniere qui avoit plus l'air d'une fuite que d'une retraite; un de ses Officiers prit la liberté de lui demander quel étoit le motif d'une résolution si précipitée, & pourquoi il faisoit paroître tant de crainte d'en venir aux mains avec les ennemis. *Ne vous en étonnez pas*, répondit le Prince, *c'est moi qui le premier ai élevé la famille des Barramedes sur le Trône en mettant la Couronne sur ma tête, & j'ai affaire à un ennemi qui compte plus de quarante Rois pour ayeux; environné de tant de Heros il inspireroit la terreur à mes troupes, & la valeur aux siennes.*

Le Roi de Castille ne veut pas le poursuivre.

Il sembloit que la Providence fournissoit alors l'occasion du monde la plus favorable de ruiner entierement l'ennemi, & toute l'Armée s'attendoit que D. Sanche ne manqueroit pas de profiter du désordre des Infideles pour les poursuivre; mais ce Prince qui aimoit mieux embrasser un parti prudent & sûr, que de prendre une résolution glorieuse à la verité, mais hazardeuse & temeraire, crut avoir assez fait en obligeant le Roi de Maroc à se retirer. Il se contenta de

An de N. S. 1285.

réparer les fortifications de Xerez, & retourna à Seville sans se mettre en peine des murmures de ses soldats, qui bien fâchez de voir échaper leur proïe, & brûlants du desir d'attaquer l'ennemi dans sa retraite, menaçoient hautement de ne point combattre dans une autre conjoncture; mais le Roi avoit en vûe de conclure une paix durable avec le Roi de Maroc; & comme il avoit de l'inclination pour la paix, & qu'il ne croïoit pas devoir découvrir ses intentions & ses vûes particulieres, il ne s'ébranla point de tous les discours du soldat.

Paix entre les Rois de Castille & de Maroc qui s'abouchent.

Les deux Rois s'envoïerent mutuellement des Ambassadeurs pour la menager; ils voulurent même terminer tête à tête leurs differends. L'entrevûe se fit sur les bords & vers l'emboûchure du Guadalquivir; d'autres disent que ce fut dans un lieu nommé *Roca Ferrada*. Chacun proposa ses griefs & ses raisons; enfin après quelques legeres contestations, l'on convint que le Roi de Maroc païeroit pour les frais de la guerre deux millions de Maravedis; (21) c'est une espece de monnoïe dont l'on se sert en Espagne, & qui n'est pas toûjours d'une même valeur; les deux Rois consentirent à mettre bas les armes & à vivre désormais en bonne intelligence.

Les Castillans mécontens de ce Traité.

Ce Traité parut si peu honorable aux Chrétiens, que la Noblesse & l'Armée en furent également indignées; il y eut un grand nombre d'Officiers qui de dépit quitterent le service. L'Infant D. Jean frere du Roi, & D. Lope Diaz de Haro dissimulerent si peu leurs sentimens, que sans vouloir attendre la fin de la Campagne, ils sortirent brusquement de Seville & se retirerent dans leurs terres sans faire attention qu'il est souvent plus utile aux grands Capitaines de temporiser & de faire, pour ainsi dire, un pont d'or à son ennemi, que de l'attaquer avec temerité. C'est aux Generaux à voir ce qu'il est à propos de faire, & le partage

(21) *Deux millions de Maravedis.* Nous avons déja expliqué ailleurs ce que c'est qu'un Maravedis, & qu'ils n'avoient pas toûjours été d'une même valeur; on peut en se servant de la Note que nous avons faite, évaluer aisément à quelle somme monnoïe de France, pouvoient monter les deux millions de Maravedis sur le pied qu'ils étoient ce tems-là, cela ne monteroit pas à soixante mille francs, somme qui paroît fort petite dans l'occasion où le Roi de Castille l'exigeoit. Mais il est bon de remarquer que dans ce tems-là l'argent étant infiniment plus rare qu'à present, parce que les Indes Occidentales n'étoient pas encore découvertes, une somme qui paroîtroit très-legere aujourd'hui, étoit alors très-considerable.

An. de N. S. 1285.

des subalternes est d'obéir & de combattre; chacun doit se renfermer dans les bornes de son emploi, sans se donner la liberté de raisonner sur la conduite de son Souverain. Peu de tems après ce Traité le Roi de Maroc mourut laissant Joseph son fils pour son Successeur : revenons au siege de Gironne.

LXXX. Le Roi d'Arragon blessé dans une rencontre avec les François.

Comme le Roi d'Arragon ne pensoit qu'à couper les vivres que les Assiegeans tiroient de Roses, où ils avoient leur flotte; il prit le parti de dresser des embuscades dans les endroits où ils pouvoient plus aisément être surpris faute de connoître le terrain & le païs. Raoul (22) Connetable de France & Jean Ancour ou d'Harcourt, Maréchal de France, deux des plus hardis & des plus experimentez Generaux de l'Armée Françoise aïant découvert le dessein des ennemis, par les espions qu'ils entretenoient dans l'Armée des Arragonnois, prirent la résolution de surprendre eux-mêmes l'embuscade, & s'étant communiqué leur dessein & au Comte de la Marche; ils prirent seulement avec eux trois cens Gendarmes choisis pour ne pas épouvanter les Arragonnois. Ils les attaquerent le quinziéme d'Août; le choc fut rude : les Arragonnois étoient plus forts en nombre; mais les François ne leur cedoient point en valeur & en experience; le Roi d'Arragon qui se trouva lui-même à l'action, fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine & d'un soldat intrepide.

Ce Prince fut très-dangereusement blessé au visage, & comme il se retiroit du combat, un Cavalier François prit la bride de son Cheval, & l'auroit infailliblement fait prisonnier; mais le Roi coupa avec son sabre les rênes qui demeurerent entre les mains du Cavalier, & il se sauva heureusement de plus grand danger qu'il eût couru de sa vie. Il ne fut redevable de sa liberté & peut-être de sa vie qu'à la vigueur de son cheval; c'est ainsi que le rapporte Villani qui s'est trompé & a entraîné par son exemple les autres Historiens François dans l'erreur; car de tous les Auteurs Arragonnois il n'y en a pas un qui n'assure que le Roi se sauva du combat sans y avoir reçû aucune blessure, & qu'il

(22) *De France.* Ce Connêtable s'appelloit Raoul de Clermont & de Nesle, qui étoit lui-même arriere-neveu d'un autre Raoul de Clermont, qui avoit été aussi Connetable de France.

resta sur la place autant de morts d'un côté que de l'autre. C'est ainsi qu'ils racontent la chose, soit par amour pour leur Nation, soit par l'interêt de la verité : je laisse au lecteur le soin d'en juger & de démêler la verité dans cette diversité de sentimens des Auteurs des deux differentes Nations.

An de N. S. 1285.

Gironne se rend aux François.

Il est au moins constant que les maladies contagieuses & ensuite la peste causées par les chaleurs excessives & l'infection qui se mirent dans le Camp des François, y firent un terrible ravage, & que toutefois les Assiegez aïant appris le succès du combat & ne voïant plus nulle esperance d'être secourus, se rendirent aux François par composition, dans la crainte d'être forcez : un des principaux articles de la Capitulation fut que les habitans auroient la liberté de se retirer où il leur plairoit avec ce qu'ils pourroient emporter.

Violences exercées par les François dans Gironne.

On exerça bien des violences & des cruautez sur les habitans de Gironne ; l'on n'épargna ni les Eglises, ni les choses sacrées : le Tombeau même de saint Narcisse Patron & protecteur de la Ville, que l'on avoit respecté & toûjours conservé dans les autres guerres à cause de la veneration particuliere que les peuples avoient pour ce saint lieu, fut prophané d'une maniere impie : (23) on prit ; on enleva toutes les richesses & tous les dons que la pieté des Fideles y avoit consacrez : telles sont les suites funestes de la guerre.

La peste augmente parmi les François.

Dieu ne laissa pas impunis les sacrileges commis par les François au Tombeau de son serviteur ; la peste augmenta dans l'Armée Françoise, & tout le monde regarda ce fleau comme une juste punition de leur impieté ; il semble même que Dieu ôta le jugement aux Generaux François, & qu'il leur inspira un esprit de vertige pour ne pas profiter de leur avantage ; car ils ne penserent plus qu'à retourner par terre en France dès le commencement de l'Autonne, & renvoïerent une partie de leurs Vaisseaux qui étoient toûjours demeurez au port de Roses pour épargner la dépense & l'embarras, résolution imprudente, comme la suite ne le fit bientôt que trop voir.

(23) *D'une maniere impie.* Nos Historiens prétendent qu'il ne se passa rien dans la prise de cette Ville, que ce qui a coûtume d'arriver dans les Places que l'on prend par capitulation, où les Generaux jaloux de faire observer la discipline militaire, ne souffrent pas que les soldats se portent à aucunes violences. Sont-ce les François qui dissimulent la mauvaise conduite de leur Nation, ou les Espagnols qui chargent trop les François ? Probléme difficile à résoudre, sur tout après tant de siecles.

An de N. S. 1285.
LXXXI.
Lauria défait la Flotte Françoise.

Roger Lauria qui commandoit les Armées navales du Roi d'Arragon s'étant rendu maître de Tarente dans une des extremitez de l'Italie, repassa le Fare & accourut en toute diligence au secours des Arragonnois. Dès qu'il fut arrivé sur les côtes d'Espagne, aïant sçû l'imprudence des François, il crut ne devoir pas laisser échaper l'occasion de détruire le reste de leur flotte qui étoit fort en desordre; il l'attaqua, & la victoire lui coûta peu. Jean Scot ou l'Ecossois (24) qui commandoit la flotte Françoise fut fait prisonnier; Lauria prit quinze Galeres, en brûla & en coula à fonds quelques autres; douze se sauverent & rentrerent dans le port de Roses; mais les François ne croïant pas pouvoir empêcher les ennemis de s'en rendre maîtres, aimerent mieux eux-mêmes y mettre le feu, tant la fraïeur les avoit saisis, & aprés avoir saccagé & brûlé la Ville, ils se retirerent dans le Camp du Roi de France, où ils porterent la nouvelle de leur défaite.

LXXXII.
Le Roi de France se retire par terre avec son Armée.

Le Roi voïant le mauvais train que prenoient ses affaires & qu'il trouvoit beaucoup plus d'obstacles dans la guerre d'Arragon, qu'il ne se l'étoit figuré, pensa tout de bon à la retraite; son peu de santé l'y détermina. Il se contenta de faire réparer les fortifications de Gironne, de la pourvoir abondamment de troupes, de vivres & de munitions: pour lui il prit la route de Roussillon avec le reste de son Armée.

Mort du Roi Philippe le Hardi.

L'Armée Françoise eut beaucoup à souffrir & courut de grands dangers au passage des Pyrenées; car les Arragonnois s'étoient rendus maîtres de tous les défilez & occupoient tous les postes par où il falloit passer. Le Roi d'Arragon fit en vain tous ses efforts pour se rendre maître de la personne du Roi de France, qui pour ses infirmitez se faisoit porter en litiere sur les épaules de ses soldats; les François perdirent beaucoup de monde & de bagage dans une marche si longue & si difficile; mais ce qui fut plus affli-

(24) *Jean Scot ou l'Ecossois.* Celui qui commandoit la flotte Françoise dans cette occasion ne s'appelloit point Jean Scot; mais Enguerrand de Baileul alors Amiral de France que l'on prétend étre de la Maison d'Harcourt Beuvron; mais apparemment ce qui aura trompé Mariana, c'est que le Roi d'Ecosse qui regnoit environ ce tems-là, s'appellant Jean de Bailleul, il se sera persuadé que l'Amiral qui portoit le même nom, pouvoit être de la même Famille & de la même Nation, d'autant que ce Roi d'Ecosse étoit fort ami de la France.

geant

geant pour eux, c'est que la longueur du chemin & le mouvement de la litiere au travers des précipices augmenta considerablement la maladie du Roi qui fut obligé de s'arrêter à Perpignan, ne pouvant plus soutenir les fatigues du voïage; & qu'il y mourut le sixiéme d'Octobre. La Reine son épouse & les Princes ses fils qui l'avoient accompagné dans cette funeste expedition, firent transporter son corps à saint Denis proche de Paris, comme il l'avoit ordonné, pour y être inhumé selon la coûtume dans le Mausolée des Rois de France ses Prédecesseurs; le Prince Philippe son fils aîné qui étoit déja Roi de Navarre, lui succeda & fut surnommé *le Bel*, à cause de la beauté de son visage & de l'agrément de sa personne. An de N. S. 1285.

LXXXIII. Le Roi d'Arragon se rend maître de l'Isle de Majorque.

Le départ des François & la mort du Roi Philippe le Hardi changerent la face des affaires, & les Arragonnois reprirent bientôt ce que les François leur avoient enlevé. Le Roi d'Arragon qui ne pouvoit oublier l'infidelité du Roi de Majorque son frere, lequel avoit embrassé le parti des François à son préjudice, envoïa l'Infant D. Alphonse son fils avec une flotte qui se rendit maître de l'Isle de Majorque: ce fut là le prix que D. Jayme retira de s'être declaré contre le Roi d'Arragon son frere; il eut le chagrin de se voir dépouillé de ses Etats sans pouvoir être secouru par ceux avec lesquels il avoit fait une Alliance contre son propre sang.

Mort du Roi d'Arragon.

D. Pedre Roi d'Arragon prétendoit suivre sa pointe & profiter de l'occasion pendant que la fortune recommençoit à lui devenir favorable: il formoit déja de nouveaux projets, & il se flattoit de reprendre le Roussillon, & de faire de nouvelles Conquêtes en Italie, lorsque la mort vint interrompre ses desseins, & fit avorter en un moment les entreprises qu'il meditoit. Ce Prince mourut à Villefranche le huitiéme de Novembre, un mois après Philippe le Hardi; il étoit encore dans la force & dans la vigueur de son âge, n'aïant que quarante-six ans; il merita le surnom de *Grand*, par ses éminentes qualitez, ses hauts exploits, & pour avoir réuni si heureusement & si promtement le Roïaume de Sicile à sa Couronne.

Son portrait.

A le voir seulement on le jugeoit digne du Trône; il avoit la taille haute & avantageuse, l'air majestueux, je ne sçai quoi de grand dans sa phisionomie, de la valeur, & sur

An de N. S. 1285. tout une merveilleuse adresse dans tous les exercices du corps qui conviennent à un Prince ; personne ne sçut mieux manier les armes, & particulierement se servir de la masse d'arme ou de la massue, arme usitée en ce tems-là. Il avoit les manieres insinuantes, l'abord affable, & une éloquence naturelle qui le rendoit maître des cœurs : son humeur genereuse & liberale le faisoit adorer de ses sujets : l'excommunication dont il fut frappé, & dont il ne se fit relever qu'à sa mort, fletrit un peu sa gloire & obscurcit ses grandes qualitez ; l'on dit que son imagination en fut troublée dans sa derniere maladie, & qu'il eut continuellement cette idée dans l'esprit : quoique je n'ose affirmer ce fait, il est bon que l'on en soit persuadé pour inspirer aux Fideles une juste crainte des Censures de l'Eglise ; toutefois il est vrai que l'Archevêque de Tarragonne lui donna l'absolution à l'article de la mort, après avoir tiré de lui un serment solemnel qu'il mouroit obéissant à la sainte Eglise Romaine. (25)

Alphonse son fils aîné lui succede.

Le corps de ce Prince fut inhumé au Monastere de sainte Croix proche de Villefranche : il laissa plusieurs enfans de la Reine Constance son épouse ; l'Infant D. Alphonse l'aîné lui succeda, ainsi que le Roi l'avoit ordonné dans son Testament, (26) dans lequel néanmoins il ne fit nulle mention du Roïaume de Sicile. Alphonse avoit pour freres D. Jayme, D. Frederic, D. Pedre, & pour sœurs les Princesses Isabelle & Constance.

LXXXIV. Arnaud de Villeneuve celebre Medecin condamné avec ses ouvrages par l'Inquisition.

Arnaud de Villeneuve, le Medecin de ce siecle le plus fameux se trouva à la mort du Roi d'Arragon, étant venu de Barcelonne pour le traiter. Il faut convenir que la haute opinion que l'on avoit conçûe de son esprit & de sa science fut bien flétrie par les ridicules superstitions ausquelles il se livra ; les choses allerent même si avant, que peu de tems après la mort du Roi il fut condamné par les Inquisiteurs

(25) *De l'Eglise Romaine.* Le devoir d'un veritable Historien est de rapporter simplement les faits sans vouloir chercher des raisons pour les justifier ou pour les condamner ; c'est ainsi qu'en use ici Mariana : car sans entrer dans les motifs que le Pape avoit eûs d'excommunier le Roi d'Arragon, & sans prétendre en cela ni justifier, ni condamner sa conduite ; il se contente de raconter le fait, ne pouvant s'en dispenser.

(26) *Dans son Testament.* Il n'est pas necessaire que dans un Roïaume hereditaire un Roi nomme dans son Testament son fils aîné pour son heritier & son successeur, parce qu'indépendamment du Testament, dès que le pere est mort, le Prince son fils aîné devient Roi ; mais il y a des Roïaumes & des Empires où le choix de l'heritier dépend du pere.

de la foi, auſſi bien que les ouvrages qu'il avoit compoſez en grand nombre. Il y a des Auteurs qui rapportent, & même le celebre Toſtat aſſure qu'Arnaud avoit entrepris de former un corps humain de la ſemence de l'homme, qu'il avoit mêlée dans un vaſe avec certains ſimples, que cependant il n'avoit pû y réuſſir; il eſt aſſez inutile de décider ſi la choſe eſt vraïe ou fauſſe, & de verifier un fait auſſi ridicule que celui-là. An de N. S. 1285.

LXXXV. La Reine de Caſtille accouche d'un Prince nommé Ferdinand. An de N. S. 1285.

Cette année mil deux cens quatre-vingt-cinq avoit été funeſte par la mort de trois grands Princes, le Roi de Maroc, le Roi de France, & le Roi d'Arragon. Les couches de la Reine de Caſtille qui mit au monde un Prince, conſolerent l'Eſpagne de la perte qu'elle avoit faite dans la mort de D. Pedre: pendant que D. Sanche étoit allé à Badajoz pour y calmer les mouvemens qui commençoient à s'y élever, la Reine accoucha à Seville le ſixiéme de Decembre, d'un fils nommé D. Ferdinand, qui étant encore très-jeune ſucceda au Roïaume de ſon pere. Le Roi qui en confia l'éducation à D. Ferdinand Ponce de Leon, un des plus ſages & des plus accomplis Cavaliers d'Eſpagne, voulut que l'Infant & ſon Gouverneur demeuraſſent dans Zamora à cauſe de la bonté de ſon air & de la fertilité du païs.

Le Roi ſon pere le fait reconnoître par les Etats pour ſon heritier préſomptif. An de N. S. 1286.

D. Sanche fit aſſembler l'année ſuivante mil deux cens quatre-vingt-ſix les Etats Generaux de ſon Roïaume, où il fit reconnoître avec ſermens par tous les Ordres l'Infant D. Ferdinand ſon fils pour ſon unique & legitime heritier. Le Roi n'avoit en tête que d'aſſurer & d'affermir la ſucceſſion du Roïaume de Caſtille dans ſa Maiſon; il craignoit toûjours que tôt ou tard les La Cerdas ne fiſſent valoir leurs droits; & comme il étoit conſtant que ſon mariage étoit nul à cauſe de la parenté qu'il y avoit entre lui & la Reine ſon épouſe, il apprehendoit que l'Infant ſon fils ne fût declaré illegitime & par conſequent exclus de la ſucceſſion à la Couronne de Caſtille.

Il envoïe des Ambaſſadeurs en France.

Le Roi avoit fait des tentatives auprès des ſouverains Pontifes pour obtenir diſpenſe de cet empêchement; mais jamais il ne put y réuſſir par les intrigues des Rois de France mécontens de voir les Princes de La Cerdas injuſtement dépouillez par leur oncle. D. Sanche qui ne croïoit pas que Rome voulut rien lui accorder tant que la France qui y étoit

An de N.S. 1286.

toute puiſſante s'oppoſeroit à ſes deſſeins, emploïa toutes les voïes imaginables pour gagner cette Couronne ; ainſi malgré le mauvais ſuccès de l'Ambaſſade qu'il avoit envoïée à Philippe le Hardi au ſiege de Gironne ; il envoïa une ſeconde fois D. Martin Evêque de Calahora & D. Garcie, Abbé de Valladolid en qualité d'Ambaſſadeurs en France, où ils arriverent peu de tems après que Philippe *le Bel*, IV. du nom eut été ſacré & couronné à Rheims Roi de France & Navarre ; la Ceremonie s'en fit le ſixiéme de Janvier avec les ſolemnitez & les ceremonies accoûtumées.

LXXXVI. Le Roi Philippe le Bel fait bâtir à Paris le Palais dans l'Iſle.

Ce fut ſous le regne de ce Roi & par ſes ordres que l'on jetta à Paris dans une Iſle qu'y forme la Seine, les fondemens d'un grand & d'un ſuperbe Palais, que l'on y voit encore aujourd'hui comme une eſpece de Château ou de Citadelle ; peu de tems après le Roi y établit le Parlement ou la premiere Cour ſuperieure du Roïaume pour l'adminiſtration de la Juſtice, qui juſques-là avoit toûjours été ambulatoire ſuivant la Cour ſans avoir de lieu fixe. Ce fut la premiere fois qu'il y eut une demeure ſtable & des Tribunaux reglez ; ce qui a toûjours continué juſques à preſent.

Fondation du College de Navarre à Paris.

Dans le même tems la Reine Jeanne épouſe de Philippe le Bel, fit auſſi bâtir dans Paris à ſes frais le College que l'on appella de Navarre à cauſe que cette Princeſſe avoit apporté en dot au Roi ſon Epoux le Roïaume de Navarre. C'étoit un des plus fameux & des plus magnifiques Colleges qu'il y eût alors au monde, ſoit pour la grandeur des édifices, ſoit pour le nombre des Maîtres & le concours extraordinaire d'Ecoliers qui y abordoient de tous les endroits de l'Europe. On raconte comme une choſe conſtante que dans ces tems heureux on comptoit plus de ſept cens Ecoliers qui demeuroient dans ce College pour y faire leurs études ; mais comme les choſes ont changé & ont commencé à décheoir lorſque j'enſeignois la Theologie dans l'Univerſité de Paris, à peine auroit-on pû trouver dans le College de Navarre cinq cens tant Ecoliers que Profeſſeurs ; dans ce nombre il y en avoit quelques-uns qui étoient entretenus aux frais du College ; mais la plûpart vivoient à leurs dépens. Philippe le Bel eut pluſieurs enfans, Louis, Philippe, Charles, la Princeſſe Iſabelle, & une autre fille qui mourut fort jeune : voilà ce qui ſe paſſoit en France.

Dès que D. Jayme d'Arragon qui étoit en Sicile, eut appris la mort du Roi ſon pere, il prit les marques de la Dignité Roïale, ſe fit couronner Roi à Meſſine le deuxiéme de Fevrier, & ſe fit appeller Roi de Sicile & Prince de l'Apouille & de Capoue, parce qu'il étoit déja maître de ces Provinces du Roïaume de Naples, & qu'il eſperoit s'emparer bientôt du reſte. Cependant les François avoient eu le ſoin d'en bien fortifier les places, afin de les mettre en état de défenſe contre les entrepriſes des Siciliens leurs voiſins & leurs ennemis: le Roi de France après la mort de Charles d'Anjou avoit donné le Gouvernement du Roïaume à Robert Comte d'Artois pendant la priſon du Prince de Salerne. Le Comte n'avoit rien épargné pour s'oppoſer au progrès des Siciliens, & ſa valeur tenoit en bride les Napolitains, ſur la fidelité deſquels on n'oſoit pas trop compter, par le penchant qu'ils paroiſſoient avoir pour la Maiſon d'Arragon.

An de N. S. 1286.
LXXXVII.
Le Prince D. Jayme d'Arragon ſe fait couronner Roi de Sicile à Meſſine.

D. Alphonſe III. Roi d'Arragon differa quelque tems ſon Couronnement, parce qu'il étoit occupé à faire équiper une puiſſante Armée navale pour aller ſe ſaiſir des Iſles de Majorque & de Minorque, comme le Roi ſon pere le lui avoit particulierement recommandé en mourant, afin de ſe venger du Roi de Majorque qui avoit pris le parti de la France; cependant après qu'il eut reglé les choſes, il ſe rendit à Sarragoſſe, où ſe fit la ceremonie de ſon Couronnement le jour de Pâques, quatorziéme d'Avril, par D. Jayme Evêque d'Hueſca, au défaut de l'Archevêque de Tarragonne dont le Siege étoit vacant, & à qui appartenoit de tems immemorial le privilege de faire la Ceremonie du Couronnement des Rois d'Arragon.

Couronnement de D. Alphonſe III. Roi d'Arragon.

Le Roi jura ſolemnellement de conſerver ſuivant l'ancienne coûtume les droits, les privileges & les libertez du Roïaume; on parla ſouvent & avec aſſez de chaleur de réformer les dépenſes du Roïaume & de regler celles de la Maiſon Roïale. Cette affaire fut remiſe ſur le tapis aux Etats qui ſe tinrent quelque tems après à Hueſca; mais ſans aucun ſuccès: on accorda ſeulement à la Nobleſſe d'Arragon que les habitans du Roïaume de Valence qui avoit été réuni depuis quelque tems à la Couronne d'Arragon, ſe gouverneroient ſelon les Loix du Roïaume.

L'Aſſemblée des Etats d'Arragon à Hueſca.

An de N. S. 1286.
LXXXVIII.
Le Roi de Castille va sur les frontieres de France pour s'aboucher avec Philippe le Bel.

D. Michel de Vincaſtrio Evêque de Pampelune mourut cette année & eut pour ſucceſſeur D. Michel de Legaria. D. Gonzales alors Archevêque de Tolede gouvernoit ſon Egliſe avec beaucoup de prudence, de zele & d'édification : ſon eſprit ſublime & ſa rare experience lui avoient acquis une grande autorité ſur l'eſprit du Roi de Caſtille & de la Reine ſon Epouſe; ils avoient en lui une extrême confiance : il accompagna le Roi lorſqu'il alla ſur les frontieres de France pour s'aboucher avec le Roi Philippe le Bel à Baïonne, où ſe devoit faire l'entrevûe menagée par les Ambaſſadeurs de Caſtille, & où les deux Rois devoient regler eux-mêmes leurs interêts & leurs differends.

L'entrevûe ne ſe fait point.

Néanmoins malgré les meſures que l'on avoit priſes, l'entrevûe ne ſe fit point, ſans que l'on en ait pû ſçavoir la veritable raiſon : peut-être que les deux Rois prirent ombrage l'un de l'autre, comme il arrive aſſez ordinairement, & que des Courtiſans ennemis de la paix entretinrent dans l'eſprit de ces deux Princes des défiances mal fondées; peut-être y eut-il d'autres raiſons ſecretes que l'Hiſtoire ne nous marque point. Quoi qu'il en ſoit, le Roi de Caſtille reſta à ſaint Sebaſtien, & le Roi de France demeura à Montmarſan. Il fallut mettre les affaires en negociation & ſe ſervir de Plenipotentiaires : D. Gonzales Archevêque de Tolede ſe rendit à Bayonne pour menager les interêts de D. Sanche, & Philippe le Bel envoïa dans le même lieu le Duc de Bourgogne pour y ſoutenir ceux de la France.

On negocie une Alliance entre les deux Couronnes.

On propoſa dans les Conferences de faire une Alliance entre les deux Couronnes; mais quelques propoſitions que fît l'Archevêque de Tolede de la part du Roi de Caſtille, les François ne vouloient rien écouter, & ils exigeoient pour préliminaires que D. Sanche renvoïât la Reine ſon Epouſe, puiſque ſon mariage étoit nul à cauſe de la parenté qui étoit entre les deux parties, & qu'il épousât la Princeſſe Marguerite de France, ou bien la Princeſſe Blanche, toutes deux ſœurs de Philippe le Bel; Marguerite épouſa dans la ſuite Edouard Roi d'Angleterre, & Blanche fut mariée avec le Duc d'Autriche.

Les Conferences ſont rompues.

D. Sanche fut très-choqué des propoſitions de la France; car rien ne lui paroiſſoit plus dur ni plus injuſte que de ſe ſeparer de la Reine pour laquelle il avoit une eſtime & une

tendresse sincere à cause de sa vertu, & de laquelle il avoit déja deux enfans, un fils & une fille; ainsi aïant donné ordre à ses Plenipotentiaires de rompre les Conferences & de revenir, il prit lui-même le chemin de Victoria, où la Reine étoit restée.

An de N. S. 1286.

Le Roi choqué contre l'Abbé de Valladolid, lui demande compte de l'administration des Finances.

Le Roi de Castille conçut un chagrin très-vif contre l'Abbé de Valladolid, qu'il regarda comme le principal Auteur des propositions que firent les François, ausquels il avoit insinué sans aveu & sans pouvoir le divorce de D. Sanche avec la Reine, & le mariage de ce Prince avec une des sœurs de Philippe le Bel; on crut même que la Cour de France ne s'étoit opiniâtrée à demander l'un & l'autre, que sur l'assurance donnée par l'Abbé qu'on pourroit l'obtenir. D. Sanche resolu de donner à cet Abbé des marques de son ressentiment, pour avoir trahi les interêts de son maître & passé ses ordres en faveur d'une Cour étrangere, communiqua l'affaire à la Reine qui apprit cette nouvelle avec un dépit que l'on ne peut exprimer: on commença par lui demander compte des deniers Roïaux dont il étoit chargé en qualité de Surintendant des Finances; on l'accusa de malversation, & on ordonna à D. Gonzales Archevêque de Tolede d'examiner soigneusement & avec la derniere rigueur les comptes de l'Abbé.

LXXXIX.
Le Roi de Castille va en pelerinage à Compostelle.

Peu de tems après le Roi de Castille alla à Compostelle en Galice, soit pour contenter sa dévotion particuliere envers le saint protecteur de l'Espagne, soit pour accomplir quelque vœu: dans ce voïage il passa au celebre Monastere de Sahagun, & il fut surpris de voir la simplicité ou plûtôt la pauvreté des Tombeaux du Roi Alphonse VI. & des Reines Isabelle & Marie ses Epouses: il fit transporter leurs os dans un endroit plus honorable, & leur fit élever des Mausolées avec des Epitaphes proportionnées à leur rang.

Il fait D. Lope de Haro son Majordome.

Dès que le Roi fut de retour à Valladolid, il donna des marques singulieres de son estime & de sa reconnoissance à D. Lope de Haro Seigneur de Biscaye, à qui il étoit presque redevable de sa Couronne. Il le fit son Majordome Major ou Grand-Maître de sa Maison, & grand Enseigne de la Couronne; il lui donna de très-gros appointemens & le Gouvernement de la plûpart des Châteaux & des Places fortes de la Castille. Il l'honora le premier jour de Janvier du ti-

An de N. S. 1286.

tre de Comte, titre encore peu usité dans ces tems-là; mais afin que la grace fût entiere, il lui accorda des lettres Roïaux par lesquelles il ordonnoit que le titre de Comte avec les honneurs, privileges, & prérogatives, passeroient à ses enfans & à ses heritiers, & qu'après sa mort D. Diego Lopez de Haro son fils lui succederoit en toutes ses Charges; il donna encore à D. Diegue de Haro frere de D. Lope le Commandement general de la frontiere pour la défendre contre les irruptions frequentes des Maures.

Sa faveur excite des plaintes dans le Roïaume.

Tant de Charges & de Dignitez qui entrerent en si peu de tems dans cette maison, & les biens dont le Roi prit plaisir de l'accabler, donnerent un grand relief & un nouvel éclat à cette famille déja assez illustre par son antiquité & par les grands emplois qu'elle avoit possedez : les honneurs dont Lope se trouva revêtu, les grandes terres qu'il avoit acquises, & la faveur du Prince ne firent que redoubler son autorité & son pouvoir. Comme le Roi se reposoit sur lui des plus grandes affaires, & que rien ne se faisoit que par sa participation & sous ses ordres, il étoit impossible que cette faveur n'excitât pas des plaintes & des murmures parmi les Grands; les uns par zele & avec des intentions droites : mais la plûpart animez & aveuglez par l'envie ne voïoient qu'avec chagrin qu'un seul particulier eût plus de pouvoir dans le Roïaume que le reste de la Noblesse; ils se plaignoient qu'il traitoit les Seigneurs avec hauteur & fierté, comme s'ils étoient ses esclaves; en un mot qu'il avoit en main l'autorité souveraine; que D. Sanche avoit le nom de Roi, & D. Lope le pouvoir & la realité.

Les Seigneurs de Galice & de Leon paroissoient les plus mécontens; ils accusoient sur tout D. Lope de ne donner les Charges & les Emplois qu'à ses parens & à ses amis, pendant qu'il n'avoit que de la dureté ou du mépris pour les autres.

XL. D. Lope fait épouser sa fille à l'Infant D. Juan frere du Roi.

L'autorité des favoris n'est jamais de longue durée, quand ils abusent de leur faveur, & qu'ils ne sçavent pas se renfermer dans les bornes d'une juste moderation : D. Lope devenoit de jour en jour plus fier sur tout depuis l'alliance qu'il contracta avec la Famille Roïale, en faisant épouser Marie de Haro sa fille à l'Infant D. Juan frere du Roi; ce favori ambitieux eut même la temerité de vouloir rompre le mariage de

de D. Sanche son maître & engager ce Prince à épouser Guillemine fille de Gaston Vicomte de Bearn sa cousine; Lope emploïa pour y réussir toutes sortes de moïens; il representa souvent au Roi la nullité de son mariage qui pourroit servir de prétexte aux Grands pour faire sortir la Couronne de sa Maison. An de N. S. 1286.

Le Roi se dégoûte de D. Lope.

Le Roi trouvoit très-mauvais ces discours dont il penetroit le dessein; l'estime & la tendresse qu'il avoit pour la Reine ne lui permettoient pas de penser à un divorce; mais depuis que cette Princesse avoit eu un second fils nommé D. Alphonse: les raisonnemens de D. Lope lui devenoient de plus en plus insuportables; il commençoit à s'en dégoûter, & il auroit bien souhaité de pouvoir s'en délivrer; mais il croïoit devoir garder des mesures dans ces tems malheureux où les factions n'étoient pas éteintes; ainsi n'osant pas se declarer ouvertement ni faire paroître son chagrin, il attendoit quelque occasion favorable pour l'éloigner de la Cour & du ministere.

Le Roi entreprend la visite de ses Etats.

D. Sanche entreprit de faire la visite de son Roïaume, pour dissiper & dissimuler ses chagrins; D. Lope fut du voïage, & accompagna le Roi à Astorga, où ce Prince n'alloit, disoit-on, que pour assister à la premiere Messe de D. Merin Evêque de cette Ville, par l'estime particuliere qu'il faisoit de ce Prelat qui étoit d'une naissance illustre & Allié des Rois de France. Tel étoit le prétexte dont on vouloit amuser le public: mais la veritable raison étoit pour appaiser les troubles qui commençoient à s'élever dans la Galice, tenir en bride ces Montagnards qui étoient sur le point de se soulever & de prendre les armes, & en même-tems pour arrêter les irruptions frequentes que les Portugais faisoient sur les frontieres de Galice sous la conduite de l'Infant D. Alphonse frere du Roi de Portugal, & de D. Alvar Nuñez de Lara, fils de D. Jean de Lara, accoûtumé aussi bien que son pere, à vivre de butin & de pillage; ces hostilitez se faisoient sans l'aveu du Roi de Portugal, & D. Alphonse qui étoit maître de Portalegre & de Ronca sur les frontieres de Portugal & de Castille, se rendoit également redoutable aux Portugais même & aux Castillans.

XCI.
Le Roi de Castille s'abouche

Le Roi de Castille donna à D. Lope la commission de calmer les troubles de Galice & de ranger à la raison les mutins;

An de N. S. 1286.

avec le Roi de Portugal, & tous deux assiegent Ronca & la prennent.

mais pour ce qui regardoit les brigandages de D. Alphonse & de D. Alvar de Lara, il s'aboucha avec le Roi de Portugal qui n'étoit pas moins irrité contre son frere que D. Sanche: les deux Princes convinrent de joindre ensemble leurs forces, & de commencer par assieger Ronca. L'Armée des deux Rois ravagea les environs de la Ville; on mit le feu aux Villages, & l'on réduisit en cendres les Fauxbourgs même de Ronca: comme l'on se préparoit à battre la place, & que les deux Rois qui étoient au siege, menacerent les habitans de ne faire quartier à personne, ceux-ci aimerent mieux se rendre par composition, que de voir leurs biens pillez & leur Ville renversée.

Le Roi de Castille reçoit en grace D. Alvar Nugnez de Lara.

Denis Roi de Portugal conseilla au Roi de Castille d'éloigner D. Lope de Haro qui abusoit de sa faveur, & dont l'humeur imperieuse irritoit la Noblesse; que c'étoit l'unique moïen de voir son Roïaume en paix & de calmer les mécontentemens du peuple: qu'il lui étoit de la derniere importance d'opposer à ce Favori un homme qui pût contrebalancer sa faveur & son autorité; qu'il ne trouveroit personne plus capable de tenir tête à D. Lope que D. Alvar Nuñez de Lara; que la grandeur de sa naissance, ses richesses, les grandes terres qu'il possedoit, le mettoient en état de contrecarrer D. Lope, & qu'ainsi il lui conseilloit de recevoir Alvar dans ses bonnes graces & de lui donner part aux affaires; que cette marque de confiance le gagneroit & l'attacheroit inviolablement à son service: le Roi de Castille suivit le conseil du Roi de Portugal, & appella Alvare à la Cour.

XCII.

D. Lope de Haro sort de la Cour & se retire en Navarre.

Cette démarche & l'arrivée de D. Alvar déconcerterent D. Lope: il sentit bien que le Roi avoit changé de disposition à son égard, & il regarda comme une marque évidente de sa disgrace la nouvelle faveur de son rival. Cet esprit fier & hautain qui ne pouvoit se resoudre à partager avec personne son autorité & la confiance du Roi, prit le parti de s'éloigner lui-même de la Cour & de se retirer en Navarre; mais comme il falloit un prétexte pour couvrir son dessein & le lieu de sa retraite, il demanda au Roi congé d'aller voir Gaston Vicomte de Bearn son parent. Le Roi le lui accorda avec plaisir, ravi que Lope quittât de lui-même la Cour: car il ne laissoit pas de le menager encore; mais les Favoris, quand ils ne sçavent pas se borner, courent à tout moment risque

d'encourir la disgrace de son maître : D. Lope partit outré contre le Roi, & resolu de s'en venger à la premiere occasion que la fortune lui presenteroit. An de N. S. 1286.

Les Navarrois aigris par D. Lope prenent les armes.

Les Navarrois ne cherchoient qu'une occasion de faire la guerre à D. Sanche qu'ils regardoient comme un Usurpateur & à qui ils ne pouvoient pardonner les anciens maux qu'ils prétendoient en avoir reçûs. D. Lope qui connoissoit les dispositions des Navarrois, les détermina à prendre les armes & à se jetter sur les frontieres de Castille : animez encore par un Seigneur François qui étoit alors Viceroi de Navarre ; ils firent des courses dans la Castille & dans l'Arragon ; mais néanmoins sans beaucoup de succès, à la réserve qu'ils enleverent aux Arragonnois la Ville de Salvatierra, dans laquelle ils mirent Garnison Navarroise.

XCIII. Roger Lauria défait encore l'Armée navale de France.

Les affaires des Arragonnois prenoient un meilleur train en Italie, & leurs armes y faisoient tous les jours de nouveaux progrès ; Roger Lauria fier de ses anciennes victoires aïant appris que l'Armée navale de France étoit à la hauteur de Naples, resolut de l'aller surprendre & de l'attaquer à la vûe de cette Capitale ; la bataille se donna le seiziéme de Juin : malgré la superiorité des ennemis & leur vigoureuse résistance la Victoire demeura aux Arragonnois ; ils prirent quarante-deux Bâtimens, sans compter ceux qu'ils brûlerent ou qu'ils coulerent à fonds, & ils firent plus de cinq mille prisonniers, parmi lesquels il y en avoit un grand nombre de considerables par leur naissance & par leurs actions ; la plûpart se racheterent en païant leur rançon ; il n'y eut que le seul Guy de Montfort que les Arragonnois ne voulurent jamais remettre en liberté, quelques prieres qu'on leur fît & quelques sommes que l'on offrît de païer pour sa rançon. On voulut en cette occasion contenter les Rois d'Arragon & d'Angleterre ses ennemis declarez ; car le Comte étoit arriere petit-fils du fameux Simon Comte de Montfort, celui-là même qui avoit autrefois vaincu en bataille rangée auprès de Toulouse D. Pedre Roi d'Arragon, & qui avoit tué dans la mêlée ce Prince de sa propre main, comme nous l'avons déja rapporté. Le petit-fils de ce Simon qui portoit le même nom, avoit aussi fait prisonnier l'Empereur Richard, frére d'Henri Roi d'Angleterre à la bataille de Leuves, (27) où

Guy de Montfort poignarde dans l'Eglise de Viterbe le Prince Henri d'Angleterre, fils de Richard.

(27) *La bataille de Leuves.* C'est une petite Ville sur la côte de la mer dans la

An de N. S. 1286.

est un celebre Monastere de saint Pancrace. Guy de Montfort dont nous parlons à present, & qui venoit d'être pris par les Arragonnois, pour venger la mort de son pere Simon tué par les Anglois dans une autre bataille qui se donna auprès de Vorcestre en Angleterre & dans le tems qu'Edouard Roi d'Angleterre revenoit de la guerre de la Terre sainte, poignarda à Viterbe par un énorme & sacrilege attentat Henri fils de l'Empereur Richard, pendant qu'il entendoit la Messe dans l'Eglise Cathedrale.

Il se sauve.

Après cette action impie il trouva le moïen de se sauver, se faisant jour avec son épée au travers de tous ceux qui vouloient l'arrêter, & il se retira auprès du Comte d'Anguilara son beau-pere surnommé *le Rouge* : tout le monde blâma Charles d'Anjou qui étoit alors Roi de Naples & de Sicile & Vicaire du saint Empire en Italie, de ce qu'au lieu de venger la mort du Prince Henri & de punir l'impieté de Montfort; il lui avoit donné le Gouvernement de la Toscane.

Mort de Guy de Monfort.

Les Historiens Anglois & François assurent que les Arragonnois remirent entre les mains du Roi d'Angleterre Guy de Montfort; mais un Historien de Sicile de ce tems-là assure que ce Comte mourut en Sicile d'une maladie dont il ne pouvoit guerir au jugement des Medecins que par une action illicite; mais que le Comte dont l'Epouse étoit absente, ne voulut jamais y consentir aimant mieux mourir, que de se souiller par un crime; si cela est ainsi, ce Seigneur est digne d'une gloire immortelle & d'autant plus louable qu'après sa mort Marguerite son épouse oubliant ce qu'elle devoit à son mari, vêcut, dit-on, d'une maniere peu reguliere. Le Comte de Montfort ne laissa qu'une fille nommée Anastasie qui fut mariée avec Romain des Ursins, Comte de Nole & proche parent du Pape Nicolas III. c'est de ce mariage que sont descendus les Comtes de Nole, dont la posterité aïant manqué de nos jours, la Ville de Nole a été réunie à la Couronne.

XCIV. L'Arragon est en paix.

L'Arragon jouissoit alors d'une grande tranquilité depuis la retraite des François sur qui on avoit repris les places dont ils s'étoient rendus maîtres. Les avantages que les Arragon-

Province de Suffex le Monastere de saint Pancrace, où le Fondateur avoit mis d'abord des Religieux de Clugny, a été changé en un Château qui appartient au Comte de Dorcestre.

nois remportoient tous les jours en Italie ſur des ennemis puiſſans, avoient élevé cette Nation au comble de la gloire & la rendoient redoutable à tous ſes voiſins. Le commerce & les Arts floriſſoient dans ce Roïaume, l'abondance y regnoit, & tous les efforts que faiſoit D. Jayme Roi de Majorque pour inquieter & pour troubler les côtes de Catalogne, devenoient inutiles par le ſoin que le Roi d'Arragon ſon frere avoit d'y entretenir des troupes capables de le repouſſer: le nom de D. Alphonſe devenoit de jour en jour plus celebre, & on le regardoit comme l'arbitre de la paix & de la guerre, à cauſe des grands Princes que la fortune ſembloit avoir pris plaiſir de livrer entre ſes mains. Les Princes de La Cerda tous deux fils de l'Infant D. Ferdinand de Caſtille, étoient enfermez au Château de Merela, & Charles le Boiteux Prince de Salerne étoit dans celui de Siurana, & les uns & les autres ſous bonne & ſûre garde. An de N. S. 1286.

On negocie la liberté des Princes de La Cerdas & du Prince de Salerne.

Ces Princes également fatiguez d'une ſi longue & ſi ennuïeuſe priſon, & apprehendant qu'elle n'eût encore des ſuites plus fâcheuſes, paroiſſoient moins éloignez de la paix, ils avoient de puiſſans Interceſſeurs, & la plûpart des Princes Chrétiens s'intereſſoient à leur liberté: les Rois de France & de Caſtille envoïoient ſouvent au Roi d'Arragon des Ambaſſades pour negocier ces affaires.

XCV. Entrevûe des Rois d'Angleterre & d'Arragon.

L'autorité & l'interceſſion d'Edouard Roi d'Angleterre qui étoit bien-aiſe d'être le Mediateur & l'Arbitre de leur liberté, avoit encore plus de poids & faiſoit une impreſſion bien plus vive ſur l'eſprit du Roi d'Arragon qui ſouhaitoit de faire une alliance avec Edouard en épouſant la Princeſſe Leonor ſa fille: ces deux Rois reſolurent de s'aboucher enſemble; on regla que l'entrevûe ſe feroit à Oleron, que l'on appelloit autrefois *Lugdunum*, & que l'Empereur Antonin nomma *Illurum*: cette Ville eſt ſituée ſur les frontieres de France; elle étoit dans le païs que l'on appelle *des Coquenois*, (28) & aujourd'hui elle eſt dans la Principauté de Bearn au pied des Monts Pyrenées.

Le Prince de Salerne mis en liberté.

Ce fut dans cette entrevûe que le Roi d'Angleterre ob-

(28) *Des Coquenois.* Nous ne voïons point dans les Geographes qu'il y ait eu un païs des Coquenois, ni dans la Principauté de Bearn; on voit bien qu'Oleron s'appelloit autrefois *Illuro* ou *Illurum*; mais nous ne voïons point que cette Ville ſe ſoit appellée *Lugdunum*.

An de N. S. 1286.

tint enfin que le Roi d'Arragon remettroit le Prince de Salerne en liberté dans le cours de l'année aux conditions suivantes ; sçavoir, que le Roïaume de Sicile demeureroit pour jamais à D. Jayme fils du feu Roi d'Arragon & à sa posterité ; que le Prince de Salerne dès qu'il seroit en liberté agiroit de bonne foi auprès du Pape, & feroit ses efforts pour obtenir son consentement sur cet article, & pour le lui faire ratifier ; qu'il travailleroit aussi à engager le Pape à lever les censures portées contre le Roi d'Arragon & ses sujets ; qu'il païeroit pour sa rançon trente mille marcs d'argent ; que Charles de Valois s'obligeroit de renoncer aux prétentions qu'il croïoit avoir sur le Roïaume d'Arragon sous prétexte de la donation que le Pape Martin lui en avoit faite ; que si ces conditions ne pouvoient pas s'accomplir dans l'espace de trois ans, le Prince de Salerne seroit obligé de retourner dans sa prison, & que cependant il laisseroit entre les mains des Arragonnois les trois Princes Robert, Charles & Louis ses enfans pour ôtages avec soixante Seigneurs les plus qualifiez de la Provence.

Ces conditions étoient bien dures ; mais il falloit en passer par là ; c'étoit au Vainqueur à faire son Traité le plus avantageux pour sa Couronne, & le seul parti que pouvoit prendre le vaincu étoit d'accepter malgré lui les Loix que l'on vouloit lui imposer, dans l'esperance dont on a coûtume de se flatter, que si l'on peut recouvrer sa liberté, on trouvera quelque moïen de rendre sa condition meilleure.

Le Prince de Salerne va à Rome, & le Pape ne veut point ratifier son Traité.

An de N. S. 1288.

Dès que Charles Prince de Salerne eut été mis en liberté l'an mil deux cens quatre-vingt-huit suivant la convention, il passa en France & de là en Toscane, où il appaisa les troubles qu'y avoient excité les Gibelins dont la faction étoit devenue puissante. Il ne demeura pas long-tems en Toscane ; il avoit trop d'empressement de se rendre à Rome : à peine y fut-il arrivé, que le Pape Nicolas IV. qui avoit succedé au commencement de cette année à Honorius, declara Charles Roi de la Pouille & de Sicile ; il voulut encore le revêtir lui-même solemnellement des habits Roïaux & faire la ceremonie de son Couronnement. Il seroit difficile d'assurer si le Prince Charles fit ses efforts de bonne foi auprès de sa Sainteté pour en obtenir la confirmation du Traité dont il s'étoit obligé de procurer l'execution ; mais il est

An de N. S. 1288.

çonstant que jamais le Pape ne voulut le ratifier, prétendant qu'il étoit nul; qu'on ne l'avoit pû faire sans son consentement, ni ceder à un autre sans sa permission, un Roïaume qui depuis son établissement relevoit de l'Eglise Romaine.

XCVI. Le Roi de Castille s'unit avec le Roi de France.

Cette démarche du Pape choqua vivement le Roi d'Arragon, d'autant plus que D. Sanche pressé par les sollicitations du Pape avoit resolu de s'accommoder avec la France & de faire une ligue avec cette Couronne contre l'Arragon; la Reine & D. Gonzalés Archevêque de Tolede entroient dans les mêmes sentimens. Il est vrai que la plûpart des Grands ne pouvoient approuver cette Alliance, & croïoient celle du Roi d'Arragon qui avoit entre ses mains les Princes de La Cerda, beaucoup plus avantageuse à la Castille, à cause du voisinage des deux Roïaumes, & par consequent préferable à celle de la France. Quelques-uns plus zelez ou plus mutins que les autres, murmurerent hautement de l'Alliance que l'on vouloit faire avec la France, & après la mort de D. Lope de Haro que nous allons bientôt raconter, ses parens & ses amis qui étoient en grand nombre, quitterent la Cour de Castille, se retirerent en Arragon, & par leurs cabales & leurs intrigues allumerent une longue & cruelle guerre, ravis d'avoir ce prétexte de venger aux dépens du public & de l'Etat leurs querelles particulieres & les mauvais traitemens qu'ils prétendoient avoir reçûs de D. Sanche.

Les Castillans en murmurent.

Alliance conclue à Lyon entre la France & la Castille.

Ce Prince prévoïant bien qu'il pourroit avoir sur les bras le Roi d'Arragon, & craignant que les mécontens ne se joignissent à la maison de Haro & aux Partisans secrets des Princes La Cerda, se vit dans la necessité de conclure au plûtôt son Traité avec la France. Les deux Rois envoïerent chacun de leur côté leurs Ambassadeurs à Lyon en France, où devoit se trouver le Cardinal Jean Cholet (29) que le Pape avoit nommé son Legat pour menager une ligue entre les deux Couronnes. Mornage & Lambert (30) deux Sei-

(29) *Jean Cholet.* Ce Cardinal fut élevé à la pourpre, pendant qu'il n'étoit encore que Chanoine de Beauvais, par une estime particuliere que faisoit de lui le Pape Martin IV. qui l'emploïa dans de grandes negociations; c'est lui qui a fondé à Paris un des Colleges de l'Université, que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom: son Tombeau de cuivre doré est dans l'Abbaïe de saint Lucien de Beauvais.

(30) *Mornage & Lambert.* Comme les Historiens Espagnols alterent souvent les noms propres François, & que je n'ai

An de N. S. 1288.

gneurs des plus distinguez de la Cour de France furent choisis par Philippe le Bel pour se trouver à Lyon en qualité de Plenipotentiaires ; D. Sanche y envoïa D. Merin Evêque d'Astorga pour la même raison.

Conditions du Traité.

Enfin par l'entremise du Legat ce Traité fut conclu aux conditions suivantes ; le Roi D. Sanche promit de ceder à Alphonse de La Cerda son neveu le Roïaume de Murcie, à condition qu'il renonceroit absolument au titre de Roi de Castille & à toutes ses prétentions sur cette Couronne ; qu'il ne tiendroit de plus le Roïaume de Murcie, que comme un Fief relevant de la Couronne de Castille ; que si D. Alphonse mouroit sans enfans, D. Ferdinand son cadet lui succederoit ; que le Roi de Castille seroit obligé de fournir & d'entretenir mille Chevaux au service du Roi de France qui étoit sur le point de declarer la guerre au Roi d'Arragon, & que s'il étoit necessaire, il s'engageoit de donner passage sur ses terres (31) à l'Armée Françoise, & de lui faire fournir des vivres & ce qui seroit necessaire pour sa subsistance en païant ; qu'aussitôt que les deux Princes de La Cerda auroient recouvré leur liberté par le credit des deux Rois, ils se retireroient à la Cour de France, où ils demeureroient en toute sûreté & avec une liberté entiere.

La Princesse Blanche mére des Princes de La Cerda se retire en Portugal.

Ce Traité chagrina sensiblement la Princesse Blanche mere des deux Infans, & voïant bien qu'elle ne pouvoit plus demeurer avec honneur en Arragon, elle se retira en Portugal. Cette Princesse ne pouvant souffrir que l'on sacrifiât les interêts de ses enfans à l'ambition de D. Sanche, n'épargna rien pour soulever tous les Princes voisins contre la Castille, & alla de tous côtez mandier des secours ; mais bien des peines, des courses & des fatigues inutiles, furent le seul fruit qu'elle retira de ses sollicitations.

point trouvé dans les Historiens François les noms des Ambassadeurs que le Roi Philippe le Bel envoïa en qualité de Plenipotentiaires à Lyon pour la paix avec le Roi de Castille, je ne sçai si ces Ambassadeurs portoient les noms que Mariana leur donne.

(31) *Passage sur ses terres.* Il paroît par la situation de la France, de la Castille, & de l'Arragon, que la France pouvoit entrer aisément sur les terres d'Arragon par le Roussillon & par la Navarre ; non seulement il n'étoit point necessaire de passer sur les terres de Castille pour entrer dans l'Arragon, puisqu'il faudroit presque traverser une partie de l'Arragon pour se joindre avec les troupes de Castille, à moins que ce ne fût du côté de la Navarre, encore en ce cas-là on n'avoit nul besoin de mettre le pied dans la Castille, à moins que de faire un détour & de prendre le plus long.

Denis

An de N. S. 1288.

XCVII.
Le Roi de Portugal maintient ses Etats en paix.

Denis Roi de Portugal aïant remporté plusieurs victoires considerables sur les Maures, & purgé ses Etats de ces Infideles, commençoit alors à goûter le fruit de ses travaux, & son Roïaume jouissoit d'une tranquilité parfaite; en vain les Rois ses voisins avoient fait des tentatives pour l'engager dans leurs querelles. Ce Prince uniquement attentif au bien de ses peuples, n'avoit jamais voulu livrer ses Etats, ni exposer ses sujets aux hazards & aux malheurs inseparables d'une guerre étrangere, sur une esperance legere & douteuse; effectivement est-ce sagesse dans un Prince de vouloir toubler le repos & la tranquilité de son Roïaume pour prendre les armes sans necessité? Denis eût crû obscurcir la gloire qu'il avoit acquise dans la paix, que de s'embarquer dans des guerres qui ne le touchoient pas, & dont le bon ou le mauvais succès n'étoit de nul avantage à ses peuples.

Posterité de Denis Roi de Portugal.

Ce Prince se voïoit une nombreuse posterité; il avoit eu de la Reine Isabelle son épouse une fille aînée appellée Isabelle comme sa mere, & une seconde nommée Constance, outre un fils que l'on nomma D. Alphonse, & qui fut dans la suite son successeur; il eut aussi un grand nombre d'enfans naturels de differentes maîtresses qu'il entretenoit: le premier fut D. Alphonse d'Albuquerque; c'est de lui que descend l'ancienne & l'illustre famille des Albuquerques en Portugal. D. Pedre fut le second; celui-ci s'appliqua particulierement aux sciences dans lesquelles il fit des progrès considerables: le curieux Ouvrage qu'il a composé des plus illustres familles d'Espagne en est une preuve. Le Roi eut encore D. Jean & D. Ferdinand, outre deux filles, dont l'une épousa D. Jean de La Cerda, & l'autre se fit Religieuse.

XCVIII.
La Castille en paix avec les Maures.

La Castille étoit assez tranquille du côté des Maures, par l'alliance étroite qui étoit entre D. Sanche & le Roi de Grenade: la Tréve qui avoit été conclue entre la Couronne de Castille & Joseph nouveau Roi de Maroc dissipoit les craintes du côté de l'Afrique. Il sembloit que D. Sanche n'alloit plus s'occuper qu'à faire fleurir dans ses Etats le commerce & les beaux Arts, lorsqu'une guerre civile causée par la mort de D. Lope de Haro qui fut assassiné dans le Palais &

An de N. S. 1288.

en presence du Roi, fit en un moment évanouir ces belles esperances. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer si ce fut avec raison ou à tort que l'on tua ce Favori; mais afin que l'on comprenne plus aisément la suite de ce que nous avons à dire, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de reprendre la chose d'un peu plus haut, & de rapporter la source de la disgrace de D. Lope de Haro.

Mort de D. Alvar & retour de D. Lope.

Après la mort de D. Alvar Nuñez de Lara qui mourut peu de tems après qu'il fut rentré dans les bonnes graces de son Souverain: D.Lope de Haro son ennemi & son rival quitta la Navarre & revint en Castille dans l'esperance de rentrer dans le ministere, n'aïant plus de Competiteur, & de reprendre à la Cour la même autorité qu'il avoit avant sa disgrace; mais il étoit de la destinée de D. Lope d'avoir toûjours un Concurrent: à peine arriva-t-il à la Cour, que D. Jean de Lara prit la place de D. Alvar son frere, & ce nouveau Favori eut autant d'autorité & de part dans ce ministere, que D. Alvar en avoit eû.

D. Lope se plaint de la faveur de Lara.

Autant que l'élevation de Jean de Lara donna de plaisir à la Noblesse, autant D. Lope eut-il de dépit de cette faveur naissante; il se plaignoit de l'injustice & de l'affront qu'on lui faisoit de chercher à diminuer son autorité & à l'abbaisser; il garda même si mal les dehors & cacha si peu ses sentimens, qu'il eut la temerité de les faire éclater devant le Roi.

XCIX.
L'Infant D. Juan ravage les environs de Salamanque.

L'Infant D. Jean frere du Roi & gendre de D. Lope s'étoit mis à la tête de quelques troupes ramassées, & faisoit des courses aux environs de Salamanque; il osa même s'avancer jusqu'à Ciudad Rodrigo, éxigeant par tout de grosses contributions. Le Roi informé de ce qui se passoit, s'en plaignit à D. Lope, qui eut l'audace de declarer au Roi, que c'étoit par son conseil & même par ses ordres que l'Infant avoit pris les armes; il eut la hardiesse d'ajoûter que si Sa Majesté alloit à Valladolid, il envoïeroit ordre à l'Infant de se rendre avec ses troupes à Cigalés qui en est proche. Il est dangereux d'écouter son ambition jusqu'à menacer les Rois: D. Sanche ne put écouter le discours de D. Lope sans indignation; mais il sçut la dissimuler jusqu'à ce qu'il trouvât l'occasion de venger l'outrage fait à la Majesté Roïale.

Il se rendit néanmoins à Valladolid, où il eut une entrevûe avec l'Infant D. Juan son frere, & il calma en partie les troubles qui étoient sur le point d'éclater. Il ne demeura pas long-tems à Valladolid; il en partit pour aller à Roa, de là à Berlanga, ensuite à Soria, & enfin à Tarrassonne, pour engager le Roi d'Arragon à relâcher les deux Princes La Cerda, & à les lui remettre entre les mains. Cette entrevûe ne produisit rien; car D. Lope qui étoit du voïage, trouva moïen par ses intrigues d'en empêcher l'effet, & de rompre les mesures que l'on avoit prises pour la délivrance des Infans: ce perfide sous prétexte de menager l'esprit du Roi d'Arragon, voulut être le Médiateur de cette affaire; il portoit les paroles; mais il trompoit également les deux Rois: car au lieu de rapporter les propositions telles qu'on les lui faisoit, il proposoit à l'un & à l'autre des conditions très-dures & bien éloignées de celles que les Princes eux-mêmes faisoient. Ainsi D. Lope qui vouloit se servir des deux Infans pour les opposer à D. Sanche, trouva le secret de rendre inutile le voïage de ce Prince, & de brouiller encore davantage les deux Rois malgré les dispositions qu'ils avoient l'un & l'autre à un accommodement.

An de N. S. 1285.

Le Roi & l'Infant s'abouchent à Valladolid.

D. Sanche voïant donc qu'il n'y avoit nulle esperance de rien obtenir du Roi d'Arragon, partit de Tarrassonne, & se retira à Alfaro dans ses Etats, situé sur les frontieres de l'Arragon & de la Navarre: l'Infant D. Juan & D. Lope de Haro son beau-pere s'y rendirent bientôt après, pour lui baiser la main & pour l'accompagner; mais ils eurent l'imprudence d'y venir peu accompagnez & sans Gardes; D. Gonzalés Archevêque de Tolede étoit déja arrivé avec D. Jean Alonse Evêque de Placencia, les Evêques de Calahora, d'Osme & de Thuy, le Doïen de Seville, Grand Chancelier du Roïaume, & l'Abbé de Valladolid; le Roi leur avoit donné ordre à tous de se rendre à Alfaro pour y tenir un grand Conseil, & pour y regler des affaires de la derniere importance.

C.

Le Roi de Castille prend la résolution de se défaire de D. Lope.

Dès que l'Infant & D. Lope eurent fait la reverence au Roi & lui eurent baisé la main, il leur commanda de remettre entre les mains de ceux qu'il nommeroit les Places & les Châteaux qu'il leur avoit confiez, ou dont ils s'étoient rendus maîtres; il leur ordonna en même-tems d'envoïer

Il donne ordre d'arrêter l'Infant D. Juan & D. Lope.

An de N. S. 1288.

des ordres précis aux Garnisons qu'ils y avoient mises, d'en sortir, & de les dispenser du serment qu'elles leur avoient fait. Ce commandement surprit le beau-pere & le gendre qui n'avoient pas prévû ce coup ; ils refuserent l'un & l'autre d'obéir, & le Roi commanda de les arrêter.

D. Lope tué en presence du Roi.

D. Lope alors ne garda plus de mesures ; il mit l'épée à la main, & s'étant enveloppé le bras gauche de son manteau, il profera cent paroles outrageuses contre le Roi, l'appellant tyran, perfide, cruel, ingrat, & tout ce que la fureur put lui suggerer ; il alloit même se jetter sur le Roi & le percer ; mais les Courtisans indignez d'un si noir attentat, mirent aussitôt l'épée à la main, & un d'eux lui aïant coupé d'un seul coup le bras droit, les autres se jetterent sur lui & le percerent de mille coups. Ainsi mourut D. Lope de Haro Favori distingué par sa valeur & son habileté : un pouvoir excessif & une faveur outrée firent son crime ; & la haine du peuple jointe à son arrogance, creuserent l'abîme où il se précipita.

L'Infant D. Juan arrêté.

Dès que D. Juan son gendre qui avoit blessé quelques-uns des Courtisans aux yeux du Roi, vit son beau-pere tomber mort, il s'enfuit & alla chercher un azile dans la chambre de la Reine : cette Princesse effraïée & qui ignoroit tout ce qui venoit de se passer, se mit devant l'Infant pour le défendre & empêcher le Roi qui le poursuivoit l'épée à la main, de la lui passer au travers du corps ; elle fit tant par ses prieres & par ses larmes, qu'elle sauva la vie à l'Infant ; on le mit toutefois en prison pour lui faire son procès dans les formes.

On est obligé de passer bien des choses sous silence, & de ne pas s'arrêter à toutes les circonstances d'un évenement si extraordinaire en faveur de la brieveté : car qui pourroit raconter en détail les principes & les suites de cette avanture tragique & le désordre de la famille Roïale ? Il suffit de sçavoir qu'après la mort de D. Lope & l'emprisonnement de l'Infant, tout se dissipa, ou au moins parut se calmer ; les autres Seigneurs ou indignez d'un crime si énorme, ou intimidez du promt châtiment des coupables, rentrerent dans leur devoir.

Mais quand on eut donné le tems aux esprits de se re-

An de N S. 1288.

C I.

Quelques-uns condamnent la conduite du Roi.

connoître, il se trouva un assez grand nombre de gens qui murmurerent & en particulier & en public de ce que venoit de faire le Roi; on l'accusoit d'avoir trompé D. Lope & l'Infant; qu'il ne leur avoit marqué de l'amitié & de la confiance, que pour les faire tomber plus aisément dans le piege; qu'il les avoit poussez lui-même aux fâcheuses extremitez où ils s'étoient portez; qu'enfin l'un étoit son frere, & qu'il étoit redevable de sa Couronne à l'autre. Leurs parens & leurs amis ne se croïant pas en sûreté, les uns se retirerent de la Cour, & les autres quitterent tout-à-fait le Roïaume: ces mouvemens étoient comme les préludes & les avant-coureurs d'un terrible orage qui étoit sur le point d'éclater; c'est ce qui détermina D. Sanche à presser & à conclure incessamment la ligue avec la France; elle fut signée à Lyon par l'entremise du Cardinal Cholet Legat du Pape, ainsi que nous l'avons dit.

L'épouse de D. Lope de Haro obtient pour D. Diegue son fils la conservation de ses biens.

Jeanne épouse de D. Lope de Haro, & fille d'Alphonse Seigneur de Molina aïant pris un habit de deuil, vint trouver la Reine sa sœur à saint Dominique de la Calzada, où étoit alors la Cour, dans la pensée de sauver du naufrage les débris de sa famille. Ses prieres & ses larmes toucherent la Reine, & l'une & l'autre appaiserent le Roi, & obtinrent qu'on ne dépouilleroit pas de la Seigneurie de Biscaye le fils de D. Lope, quoiqu'on eût resolu de la réunir à la Couronne, & qu'on se fût déja rendu maître de la Ville de Haro & du fort Château de Trevigno; mais la Reine qui n'avoit point de plus forte passion que de voir les troubles dissipez & le Roïaume tranquille, promit à sa sœur que si elle pouvoit engager D. Diegue son fils à souffrir sans murmure la mort du Comte son pere, à ne point exciter de cabales & de factions dans l'Etat, & à s'abandonner entierement à la discretion du Roi, elle emploïeroit ses bons offices auprès de Sa Majesté pour le jeune Comte, & qu'elle ne desesperoit pas de lui faire remplir à la Cour la même place qu'y avoit eu autrefois D. Lope son pere.

Elle change de sentimens & inspire à son fils le desir de la vengeance.

La Comtesse Jeanne au lieu de profiter des offres avantageuses de la Reine, se persuada par une foiblesse & une inconstance ordinaire à son sexe, que ces promesses n'étoient qu'un effet de la crainte où étoit la Cour, & que l'on ne cherchoit qu'à l'amuser pour l'empêcher de venger la mort

An de N. S. 1288. de son époux ; ainsi elle changea tout à coup de sentiment & de conduite ; ce n'étoit plus une veuve suppliante qui venoit demander grace ; c'étoit une épouse irritée qui se livroit à tous les emportemens que sa passion pouvoit lui suggerer ; elle n'épargna rien pour aigrir l'esprit du jeune D. Diegue, & le sollicita de renoncer à la fidelité (32) dont il avoit fait serment à D. Sanche, & d'abandonner la Castille pour se sauver en Arragon.

CII. L'Infante Marie épouse de D. Juan se sauve en Navarre.

La Princesse Marie épouse de l'Infant D. Juan que le Roi avoit fait arrêter, se sauva en Navarre où elle fut suivie de plusieurs Partisans du Prince son époux ; mais la plûpart, (comme il arrive presque toûjours dans de semblables révolutions, se retirerent dans leurs maisons, incertains du parti qu'ils devoient prendre, & attendant pour se déterminer, que le tems & la situation des affaires pussent leur fournir un prétexte de le faire suivant qu'ils le jugeroient plus avantageux pour leur interêt particulier.

CIII. Le Vicomte de Bearn va en Arragon.

Gaston Vicomte de Bearn aïant appris la mort tragique de D. Lope & la prison de l'Infant, se rendit en diligence en Arragon, afin de concerter avec ses amis les mesures qu'il prendroit pour venger la mort du beau-pere & du gendre ses parens, resolu de sacrifier sa personne & ses Etats pour en venir à bout.

Le Roi d'Arragon remet en liberté les Princes La Cerda, & reconnoît l'aîné pour Roi de Castille.

Le Roi d'Arragon remit en liberté les Princes La Cerda à la priere des Seigneurs mécontens, dans l'esperance de profiter des troubles qui ne pouvoient manquer de s'élever en Castille ; mais pour chagriner encore davantage D. Sanche, il fit venir les deux freres à Jaca dans le mois de Septembre, & declara D. Alphonse qui étoit l'aîné, Roi de Castille & de Leon. Cette démarche fut la source d'une nouvelle & sanglante guerre, comme si c'étoit la destinée des plus grands Empires, d'avoir à essuïer les plus cruels orages, & de se voir toûjours exposez à de nouvelles catastrophes.

Troubles en Castille.

La délivrance des Princes & la protection que leur donna

(32) *Renoncer à la fidelité.* Nous avons vû dans plusieurs endroits de cette Histoire que cette pratique étoit assez ordinaire en Espagne, où les Seigneurs qui étoient mécontens de la Cour, avant que de prendre les armes contre leur Souverain, leur envoïoient un écrit par lequel ils renonçoient aux graces qu'ils tenoient du Roi, & à leur serment de fidelité relatif à ces graces ; après quoi ils se croïoient legitimement exemts de l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain, & s'imaginoient pouvoir en conscience porter les armes contre lui : telle étoit l'idée ou plûtôt l'erreur & l'ignorance de ces tems-là.

le Roi d'Arragon, fit ſonger à porter la guerre en Caſtille : le peuple agité de differentes paſſions & toûjours inquiet ſoupiroit aprés une révolution ; mais la Nobleſſe de Caſtille n'étoit pas dans les mêmes ſentimens. Les plus ſages (33) & les plus éclairez qui aimoient la paix, embraſſoient le parti du Roi D. Sanche, dont ils trouvoient l'autorité mieux affermie. An de N. S. 1288.

CIV. Le Roi de Caſtille va à Victoria.

Pendant ces mouvemens le Roi alla faire un voïage à Victoria dans la Province d'Alava ; ce fut là que la Reine accoucha d'un autre Prince qui fut nommé D. Henri. Le voïage de Victoria n'étoit qu'un prétexte dont le Roi vouloit ſe ſervir, pour s'aboucher à Bayonne avec le Roi de France, comme il avoit été reglé par leurs Ambaſſadeurs & pour en obtenir les ſecours dont il auroit beſoin pour ſe rendre maître de la Biſcaye qu'il vouloit réunir à ſa Couronne. Ce deſſein n'étoit pas ſi facile à executer que D. Sanche ſe l'étoit imaginé ; ces lieux pleins de montagnes eſcarpées en rendoient l'entrée preſque inacceſſible ; une Armée ne pouvoit y ſubſiſter par la ſterilité du terroir & la diſette des vivres. Il auroit fallu tout y tranſporter par convois, ce qui ne ſe pouvoit faire qu'avec des dépenſes infinies ; mais le plus grand obſtacle que le Roi y trouva, fut la conſtance des peuples à garder inviolablement la fidelité dont ils avoient fait ſerment à leurs Seigneurs : en ſorte que ni les promeſſes ni les menaces des Caſtillans ne purent les ébranler.

Il offre la Seigneurie de Biſcaye à D. Diegue de Haro, frere de D. Lope.

Le Roi auroit bien ſouhaité gagner D. Diegue de Haro, frere de D. Lope, auquel il avoit donné quelque tems auparavant le Commandement des frontieres avec la qualité de Capitaine General ; il ſe flatta de pouvoir le détacher du parti des mécontens, par l'entremiſe de D. Ruy Perez Ponce, Grand-Maître de Calatrava ; il lui fit les propoſitions les plus avantageuſes, lui offrit les Charges & les Emplois qu'avoit eû ſon frere, & lui fit même eſperer la Seigneurie de

(33) *Les plus ſages.* Il paroît que Mariana attribue ici uniquement à la ſageſſe des Grands de Caſtille ce qui ſemble être pour le moins autant l'effet du bonheur & de l'habileté de D. Sanche à les mettre preſque tous dans ſes interêts ; car outre le bon droit des Princes de La Cerda, il ſe formoit en leur faveur une ligue bien capable d'ébranler le Trône de leur oncle, & pour peu que les Grands euſſent voulu ſe declarer pour eux, leur parti devenoit ſans doute le plus fort. Mariana convient lui-même que la Couronne étoit chancelante ſur la tête de D. Sanche, & que ſans la mort de D. Diegue de Haro, il couroit riſque d'être détrôné.

An de N. S. 1288. Biſcaye. Ces promeſſes ne furent pas capables de tenter D. Diegue ; il les mépriſa, & aima mieux ſe retirer dans l'Arragon, que de perdre le deſir de venger la mort de ſon frere ; *Car*, diſoit-il, *quel fonds peut-on faire ſur un Prince qui ſous le dehors de l'amitié ſacrifie ſes plus fideles ſerviteurs ?* Ainſi il ſe retira dans la reſolution de ſoutenir le parti de ſon neveu, & de l'aſſiſter de ſes conſeils, de ſes ſoins, & de ſon bras.

Mort de D. Diegue de Haro, fils de D. Lope.

Chacun commençoit déja à courir aux armes, & les mécontens ſe diſpoſoient à ſe jetter ſur les frontieres de Caſtille, lorſque D. Diegue fils de D. Lope mourut ; cette mort vint très-à-propos pour le Roi, dont elle rétablit les affaires en déconcertant les projets de ſes ennemis. Ceux qui avoient paru les plus dévouez à la famille de Haro, commencerent à ſe ralentir ; la Biſcaye même qui étoit toûjours demeurée ferme dans l'obéïſſance de D. Diegue, fut réunie à la Couronne de Caſtille ; le Roi fut redevable de cette conquête à la valeur & à l'habileté de D. Diegue Lopez de Salzedo, dont la reputation fut ſi éclatante dans ce ſiecle, & auquel D. Sanche qui connoiſſoit ſa valeur & ſon habileté, avoit une confiance parfaite.

CV.
On transfere l'Infant D. Juan à Curiel.

D. Sanche aïant heureuſement terminé l'affaire de la Biſcaye, & remis à un tems plus commode l'entrevûe avec le Roi de France, laiſſa l'Infant D. Juan ſon frere priſonnier dans le Château de Burgos, & y mit une forte Garniſon ; peu de tems après il le fit transferer à Curiel : pour lui voïant ſes affaires fort chancelantes & la deſtinée de ſa Couronne aſſez incertaine, il chercha à s'appuïer d'un ſecours étranger contre les Arragonnois ; & pour cela il ſe rendit à Sabugal, ſur les frontieres de Portugal.

Entrevûe des Rois de Caſtille & de Portugal à Sabugal.

Ce fut dans cette Ville qu'il confera avec le Roi de Portugal ſur les meſures qu'ils devoient prendre l'un & l'autre dans les conjonctures preſentes : ces deux Princes également intereſſez à s'oppoſer aux entrepriſes du Roi d'Arragon, firent une ligue offenſive & défenſive contre lui & contre les mécontens de Caſtille, qui ſe préparoient tout de bon à la guerre, ſous prétexte de rétablir le Prince D. Alphonſe *de La Cerda* ſur le Trône. Les deux Rois s'étant ſeparez, D. Sanche ne penſa plus qu'à ſe mettre en état de s'oppoſer aux rebelles ; il raſſembla auſſitôt toutes ſes forces ; & s'étant

mis

mis à la tête de son Armée, il s'avança contre les Arragonnois jusqu'à Almaçan. An de N. S. 1288.

CVI. D. Diegue de Haro défait l'Armée du Roi de Castille. An de N. S. 1289.

Les deux Armées se trouverent en presence dans le mois d'Avril de l'année mil deux cens quatre-vingt-neuf; mais à la réserve de quelques legeres escarmouches, il ne se passa rien de considerable. Les Arragonnois forcerent la Ville de Moron qu'ils pillerent, & mirent le siege devant Almaçan; d'un autre côté le Roi de Castille se jetta sur les frontieres d'Arragon, où il fit d'horribles ravages: D. Diegue Lopez de Haro ne faisoit pas de moindres dégâts dans la Castille, où il ravageoit les environs de Cuença & d'Huete; aïant même rencontré un corps de troupes Castillanes proche la Ville de Bajaron, il l'attaqua, en tailla une partie en pieces, & mit le reste en fuite. D. Rodrigue de Sotomayor qui commandoit les Castillans, demeura sur la place: D. Diegue enleva aux ennemis presque tous leurs drapeaux, & les envoïa à Tiruel. La défaite des Castillans vint de ce que l'endroit se trouvant trop serré, ils ne pouvoient pas s'étendre: les Arragonnois qui s'en apperçurent, profiterent de l'avantage du lieu, & fondirent de tous côtez sur leurs ennemis, dont ils firent un terrible carnage. Il arrivoit tous les jours aux Castillans de nouvelles disgraces, & à peine avoient-ils le tems de respirer; mais ce qui étoit plus fâcheux, c'est que les innocens souffroient pour les coupables, & les peuples qui n'avoient point de part dans les differens & dans les querelles des Princes, en devenoient cependant les victimes; néanmoins la plûpart des Villes suivoient le parti de D. Sanche, soit par crainte, soit par inclination.

CVII. Sedition dans Badajoz.

Mais il arriva dans Badajoz une révolution qui pensa changer toute la face des affaires; il y avoit depuis longtems dans cette Ville deux factions opposées qui ne pouvoient se souffrir, les Bejarans & les Portugais. Les Bejarans aïant été dépouillez de leurs biens par leurs ennemis dans une émeute populaire, furent chassez de la Ville; ils eurent recours au Roi de Castille & lui demanderent justice: le Roi envoïa ses ordres à Badajoz, & commanda qu'on les rétablît dans leurs biens; mais les seditieux refuserent d'obéir.

Les Bejarans reconnoissent à Badajoz Alphonse de La Cerda pour Roi.

Les Bejarans se voïant appuïez de l'autorité Roïale, coururent aux armes, & soûtenus de ceux de leur parti qui étoient restez dans la Ville, ils firent main-basse sur les

An de N. S. 1289. Portugais, en maſſacrerent un grand nombre, & chaſſerent à leur tour de la Ville ceux qui les avoient chaſſez quelque tems auparavant : pour ſoutenir leur temerité par un nouvel attntat, ils ſe fortifierent dans l'endroit le plus élevé de la Ville, & reconnurent pour leur Roi D. Alphonſe de La Cerda. Cette démarche irrita D. Sanche au delà de tout ce que l'on peut dire. Quelque redoutable que ſoit une populace émûe qui ſe voit les armes à la main, la majeſté du Souverain l'emporte toûjours.

La Ville de Badajoz ſe rend au Roi D. Sanche qui fait paſſer tous les Bejarans au fil de l'épée.

Dès que D. Sanche eut appris le ſoulevement des Bejarans, il envoïa des troupes pour les réduire, & à peine l'Armée Roïale étoit-elle devant les murailles de Badajoz, que le peuple revenu de ſon premier emportement, ſe livra à la conſternation, mit bas les armes, & ſe rendit ſans combattre, à condition ſeulement que l'on voulût bien lui laiſſer la vie. Les victorieux ne garderent pas ce qu'ils avoient promis; on paſſa au fil de l'épée tous les Bejarans au nombre de plus de quatre mille tant hommes que femmes & enfans.

CVIII. La Ville de Talavera reconnoît Alphonſe de La Cerda, & en eſt punie par D. Sanche.

Talavera une des principales Villes du Roïaume de Tolede & qui s'étoit declarée pour le Prince D. Alphonſe, éprouva preſque le même ſort que Badajoz; car D. Sanche voulant par le ſupplice de quelques-uns retenir le reſte dans l'obéiſſance, mit entre les mains de la juſtice quatre cens des plus conſiderables qui furent tous publiquement maſſacrez & écartelez à la porte de la Ville, qu'on appella depuis *la puerta de Quartos*; au moins telle eſt la Tradition, quoique nul des Auteurs de ce tems-là ne le diſe. Le châtiment ſevere de ces deux Villes intimida les autres, & depuis ce tems-là nul n'oſa branler ni ſe declarer pour D. Alphonſe: l'injuſtice eſt, ce ſemble, attachée aux grands exemples de ſeverité; mais le mal des particuliers que l'on eſt quelquefois obligé de ſacrifier, tourne à l'avantage du public & affermit la tranquilité de l'Etat.

CIX. Entrevûe des Rois de France & de Caſtille à Baïonne.

L'année ſuivante mil deux cens quatrevingt-dix, on recommença de parler d'une entrevûe entre les Rois de France & de Caſtille; l'on prit pour le lieu des Conferences la Ville de Baïonne dans la Guïenne, où les deux Rois ſe rendirent le même jour. La principale affaire que l'on y regla,

An de N. S. 1290. fut que le Roi de France abandonneroit la protection des Princes de La Cerda, & promettroit de ne leur donner ni

directement, ni indirectement aucun secours de troupes & d'argent; qu'il renonceroit encore aux droits & aux prétentions qu'il pourroit avoir sur le Roïaume de Castille en qualité d'arriere-petit-fils de la Reine Blanche; car comme les Cours des Princes ne manquent jamais de flatteurs & d'esprits inquiets qui ne cherchent qu'à brouiller les Couronnes, D. Sanche apprehendoit qu'il ne prît quelque jour envie au Roi de France de faire valoir ses droits. Lorsque ces articles furent reglez, les deux Princes firent ensemble une ligue contre le Roi d'Arragon, & résolurent de l'attaquer tout à la fois des deux côtez. An de N. S. 1290.

Dans ce même-tems les Villes de Tolosa, de Segura & de Villafranca, dont l'on avoit jetté les premiers fondemens dans la Biscaye dès le tems du Roi D. Alphonse, furent achevées par les soins & par les ordres de D. Sanche: l'on voit encore aujourd'hui les actes publics donnez par ce Prince à Victoria & à Vailladolid à son retour de Baïonne.

CX.

Le Roi Charles le Boiteux n'accomplit pas le Traité fait avec le Roi d'Arragon.

Le Roi d'Arragon vit bien que ses forces réunies ensemble n'étoient nullement capables de resister à la Castille & à la France, & de conserver en même-tems les conquêtes qu'il avoit faites en Italie. Ainsi il n'étoit pas aussi éloigné de la paix, qu'il l'avoit paru jusques-là; ce qui redoubloit ses inquietudes, c'étoit que Charles le Boiteux, Roi de Naples n'accomplissoit pas les articles du Traité qui lui avoit procuré la liberté. Il est vrai que le Roi d'Angleterre qui y avoit eu plus de part que personne, & qui s'étoit rendu garant du Traité, étoit fort offensé de ce que ce Prince manquoit à sa parole; mais la colere du Roi d'Angleterre étoit assez inutile au Roi d'Arragon qui n'en pouvoit pas tirer un grand secours.

Le Pape arbitre des differends entre les Rois de Naples & d'Arragon.

Les Princes interessez convinrent ensemble de remettre leurs interêts entre les mains du Pape qui y consentit & qui promit d'envoïer ses Legats pour terminer ces differends à des conditions raisonnables. Après avoir entendu les raisons de part & d'autre, il nomma pour cette importante negociation les Cardinaux Benoît Colonne, & Gerard de Parme, & leur donna ordre de se rendre incessamment en France, pour regler les affaires & pour tâcher de rétablir la paix entre ces Princes.

Pendant que cela se passoit en Italie & en France, Char-

An de N. S. 1290.

Entrevûe des Rois de Naples & d'Arragon à Junquerre en Catalogne.

les Roi de Naples & le Roi d'Arragon se virent à Junquerre dans la Catalogne : après s'être donné mutuellement toutes les sûretez necessaires pour leurs personnes & pour ceux qui devoient les accompagner, ils consentirent à une Tréve de quelques mois pendant que les Legats du Pape, qui étoient déja arrivez en France, prendroient des mesures solides pour établir une bonne paix également avantageuse aux uns & aux autres qui la souhaitoient avec un pareil empressement. Le Roi de Naples se flattoit de l'esperance de recouvrer le Roïaume de Sicile, & le Roi d'Arragon lassé de voir depuis tant d'années ses Etats en interdit, ne cherchoit que les moïens d'engager le Pape à le lever; il étoit aussi bien-aise d'écarter la guerre dont le Roi de France le menaçoit, afin de pouvoir tourner ses armes du côté de la Castille, où il esperoit faire de plus grands progrès par la protection qu'il donneroit au Prince D. Alphonse de La Cerda & à son frere qui y avoient un puissant parti.

CXI.

D. Juan Nuñez de Lara prend des liaisons avec le Roi d'Arragon.

D. Jean Nuñez de Lara avoit succedé à tous les Emplois de D. Alvar, comme nous l'avons dit; il possedoit des terres considerables & passoit alors pour le plus riche Seigneur de Castille; cependant il prit de secretes liaisons avec le Roi d'Arragon, dans l'esperance de recouvrer la Ville d'Albarracin; car l'ambition & l'interêt sont les passions ordinaires des Grands, ausquelles ils ne sacrifient que trop souvent leur honneur & leur conscience.

Le Roi le comble de graces.

D. Sanche informé des desseins & des intrigues secretes de Lara, convaincu que la demeure de ce Seigneur à la Cour ou son éloignement donneroient un grand branle aux affaires, n'omit rien pour le regagner; outre plusieurs gratifications considerables qu'il lui fit, il alla jusqu'à le declarer Generalissime de toutes ses troupes sur les frontieres d'Arragon; mais D. Sanche ne gagna rien : tant de bienfaits furent inutiles.

Lara prend des ombrages de la Cour.

Comme Lara étoit à Burgos, où se trouvoit alors la Cour, un Page lui apporta des lettres dans lesquelles on lui donnoit avis de prendre garde à lui, & de se mettre au plûtôt en sûreté, parce que l'on en vouloit à sa vie : quelques-uns ont crû le fait certain; mais il y a bien de l'apparence que c'étoit une fausseté, puisque des Auteurs dignes de foi assurent que les lettres avoient été contrefaites par les enne-

mis même de ce Seigneur, qui jaloux de son pouvoir & de son credit, lui donnerent cette fausse allarme pour lui donner de la défiance du Roi & pour l'éloigner de la Cour. Comme il étoit naturellement soupçonneux, il écouta trop aisément ceux qui sacrifiant le bien de l'Etat à leurs passions particulieres, affecterent d'entrer dans ses interêts. An de N. S. 1298.

Jean de Lara sort de la Cour & passe en Arragon.

Il sortit promtement de la Cour & se rendit dans l'Arragon par la Navarre, sans que rien fût capable de l'arrêter, quoique le Roi à la sollicitation de la Reine se fût avancé jusqu'à Valladolid pour tâcher de le rappeller & de le rassurer. D. Sanche sentit vivement cet outrage, dont il prévoïoit les consequences; il se voïoit menacé d'une nouvelle tempête, & il croïoit avoir tout à craindre si un Seigneur du merite & de la valeur de Lara, & qui avoit un si grand nombre d'amis & de créatures, se joignoit aux autres mécontens.

CXII.
Jean de Lara entre en Castille & la ravage.

Cette crainte n'étoit que trop bien fondée; car à peine Lara eut-il quitté le Roïaume, qu'il y rentra à la tête d'un corps considerable de troupes, ravagea les frontieres de Castille, s'avança jusqu'à Cuença & à Alarcou, laissant par tout de tristes vestiges de son ressentiment. On envoia un Détachement pour arrêter sa premiere fougue; mais Lara le battit, enleva plusieurs Drapeaux, & fondit ensuite sur la petite Ville de Moya qu'il prit par force, & après l'avoir pillée, il se retira à Valence chargé de butin.

Le Roi d'Arragon, D. Diegue de Haro & D Juan de Lara entrent en Castille.

Cette irruption de Lara ne fut qu'un prélude d'un orage bien plus affreux; car le Roi d'Arragon & D. Diegue de Haro étant arrivez à Valence peu de tems après D. Jean de Lara, & aïant rassemblé leurs troupes, ils entrerent en Castille chacun de leur côté: les uns se jetterent du côté de Molina & de Siguença; les autres du côté de Berlanga & d'Almaçan, & ne trouvant point d'Armée qui leur fît tête, ravagerent tout le païs, sans que personne se mît en devoir de leur resister.

CXIII.
Le Roi de Castille tombe malade.

Ces irruptions jettoient le Roi de Castille dans un terrible embarras; il s'étoit rendu à Cuença avec des troupes pour s'opposer aux progrès de ses ennemis; mais une fievre quarte très-violente le jetta dans un tel accablement, qu'à peine pouvoit-il se remuer, & qu'il rendit inutiles ses efforts; car se voïant absolument incapable d'application & hors d'état de

An de N. S. 1290.

donner ses ordres dans les conjonctures presentes ; le chagrin augmenta sa maladie, & en peu de tems le Roi fut desesperé des Medecins.

La Reine accouche d'un fils nommé D. Pedre.

La Reine étoit demeurée à Valladolid ; elle y accoucha d'un Prince qui fut nommé D. Pedre ; mais cette Princesse aïant reçû la nouvelle de la maladie du Roi & du danger où il étoit, n'attendit pas qu'elle fût parfaitement remise de ses couches, & se mit aussitôt en chemin pour se rendre auprès de lui : sa tendresse & sa crainte précipiterent son voïage.

Le Roi revient en santé

L'arrivée de cette Princesse causa tant de joïe à son époux, qu'il guerit, & en très-peu de tems ses forces se rétablirent ; on peut même ajoûter que ce voïage fut le salut de l'Etat ; car cette habile Princesse découvrit que D. Jean de Lara n'étoit pas trop content des Arragonnois, qui moins attentifs à ses interêts qu'à ceux de leur Couronne, ne faisoient que l'amuser & l'entretenir dans l'esperance frivole de lui restituer Albarracin : comme il commençoit à se repentir de sa faute, il ne resista pas long-tems aux sollicitations de la Reine qui trouva le secret de le détacher du parti des mécontens.

CXIV.
Accommodement de Lara avec le Roi de Castille.

Le fils de Lara épouse l'heritiere du Seigneur de Molina.

Mais pour retenir toûjours Lara dans le parti du Roi, on proposa de faire épouser à son fils qui portoit le même nom que lui, Isabelle de Molina fille du Seigneur de Molina frere de la Reine & de Blanche ; Isabelle qui avoit d'excellentes qualitez, devoit porter en dot à son époux la Seigneurie de Molina que possedoit son pere qui n'avoit point d'enfans mâles. Le mariage étoit trop avantageux à Jean de Lara, pour n'y pas consentir ; on en fit la ceremonie à Cuença avec la pompe & la magnificence capable de flatter la vanité de Lara & de le persuader de la droiture des intentions du Roi.

Lara prend de nouveaux ombrages.

Dès que la ceremonie fut achevée, Lara accompagna le Roi & la Reine qui s'en retournerent à Tolede ; il logea dans le Monastere de saint Paul qui appartient aux Religieux de l'Ordre de saint Dominique & qui est situé hors des murailles de la Ville sur le bord du Tage. Comme il jouoit un jour aux Dez avec un Juif très-riche, aïant poussé le jeu bien avant dans la nuit, un de ses Pages nommé Nuño Churuchao accourut à lui tout effraïé pour l'avertir de se mettre au plûtôt en sûreté, parce que la nuit passée on avoit fait

entrer secretement une grande quantité d'armes dans le Palais, & qu'assûrément l'on en vouloit à sa personne.

An de N. S. 1190.

Les amis de Lara tâchent de dissiper ses soupçons.

Cet esprit naturellement défiant prit l'allarme & résolut de s'enfuir; mais il lui fut impossible de le faire durant la nuit, les portes de la Ville étoient fermées, & ses domestiques aussi-bien que ses chevaux & ses équipages s'y trouvoient enfermez; il passa une triste nuit toûjours dans des allarmes & dans des fraïeurs. Dès que le jour commença de paroître, & que les portes de la Ville furent ouvertes, il fit appeller ses gens & les Gentilshommes de ses amis; il leur raconta l'avis qu'on lui avoit donné la veille: ceux-ci firent tout ce qu'ils purent pour le rassurer, & lui conseillerent de demeurer à la Cour; qu'il voïoit bien lui-même que l'avis étoit sans fondement, puisque la nuit s'étoit passée sans qu'il eût vû ni mouvement ni rumeur; qu'il n'en falloit pas davantage pour le convaincre que c'étoit une imposture de ses ennemis pour l'écarter de la Cour; « car « pourquoi, ajoûtoient-ils, auroit-on differé l'assassinat, si « on l'avoit résolu? Pourquoi attendre le jour? étoit-ce « pour avoir des témoins d'une si noire & si lâche trahison? « N'est-il pas visible que ces allarmes ne sont que des pie- « ges de vos ennemis? vos grandes richesses, votre autori- « té & votre faveur leur font ombrage: tout est tranquile « à Tolede; souvenez-vous de la fausse allarme qu'on vous « a déja donnée: nos conseils n'ont pour but que votre sû- « reté; enfin si la necessité de fuir est le pis-aller, il sera « tems de prendre ce parti la nuit prochaine, l'on n'osera at- « tenter sur votre personne durant le jour. «

Lara se défie toûjours du Roi.

Ces raisons calmerent un peu l'esprit de D. Juan de Lara: le Roi informé de la chose, fut très-choqué qu'après toutes les marques de bonté qu'il lui avoit données, il doutât de la sincerité de ses intentions. Cependant comme ce Prince l'aimoit, il chercha tous les moïens de le rassurer & de guerir ses soupçons; mais plus le Roi s'appliquoit à prévenir Lara, plus cet esprit ombrageux prenoit de défiance: il s'imaginoit que ces démonstrations d'amitié étoient autant de pieges qu'on lui dressoit pour le faire plus aisément tomber dans le précipice, & qu'enfin le fait n'en étoit pas moins vrai, quoiqu'on ne le pût verifier.

Pendant ce tems-là D. Sanche conclut un nouveau Trai-

An de N. S. 1190.
CXV.
Nouveau Traité entre les Rois de Castille & de Grenade.

té d'alliance avec le Roi de Grenade, à condition que ce Prince Infidele continueroit de païer à la Couronne de Castille le même tribut qui avoit été reglé dans les derniers Traitez. Il étoit necessaire de renouveller ce Traité pour tenir en haleine les Maures, Nation volage & sur la parole de laquelle on ne peut compter : Ferdinand Ponce de Leon qui commandoit pour le Roi de Castille sur les frontieres des Maures, contribua plus que personne à maintenir la paix & la bonne intelligence entre les deux Rois par le renouvellement des anciens Traitez.

CXVI.
Lara fait de nouvelles cabales à la Cour.

Le Roi & la Reine de Castille après avoir demeuré quelque tems à Tolede, s'en allerent à Burgos & delà à Palence, où se tenoit le Chapitre General de l'Ordre de saint Dominique. Juan de Lara étoit toûjours dans les mêmes allarmes ; rien ne pouvoit le désabuser, ni les bienfaits dont le Roi le prévenoit, ni la confiance dont il l'honoroit, ni l'autorité qu'il lui donnoit, ne le rassuroient point ; de sorte qu'il ne se contentoit pas de rouler seul dans sa tête les projets de sa retraite ; mais il se servoit de son credit pour animer les Grands à se revolter : ses intrigues ne laisserent pas de faire impression sur un grand nombre de personnes & de les éloigner de leur devoir & du service du Roi.

Le Roi tire de prison l'Infant D. Juan pour l'opposer à Lara.

Ce Prince crut que le meilleur parti étoit de lui mettre en tête l'Infant D. Juan qui étoit également estimé & aimé de la Noblesse & du peuple ; le Roi l'envoïa tirer de prison & l'obligea de lui faire un nouvel hommage & de lui prêter encore serment de fidelité, aussi-bien qu'au Prince D. Ferdinand son fils. D. Juan baisa la main du jeune Prince suivant la coûtume, pour marquer qu'il le reconnoissoit comme le seul legitime heritier de la Couronne de Castille : la liberté de l'Infant eut tout l'effet que l'on pouvoit souhaiter ; la plûpart de ceux qui avoient pris des liaisons avec Lara, l'abandonnerent & rentrerent dans leur devoir.

Le Roi de Castille va en Galice pour en calmer les mouvemens.

Le Roi avoit encore une autre inquietude du côté de la Galice, où il y avoit des brouilleries & un commencement de revolte ; il s'y transporta sous ombre d'aller à Compostelle visiter par dévotion le Tombeau de l'Apôtre saint Jacques, & sçut si bien menager l'esprit de D. Jean Alphonse d'Albuquerque un des principaux Seigneurs de cette Province qui entretenoit des intelligences secretes avec Lara ;

qu'il

qu'il l'obligea enfin à se soumettre & à ramener lui-même les esprits ausquels il avoit inspiré l'esprit de rebellion. An de N. S. 1290.

CXVII. Traité entre les Rois de France, de Naples & d'Arragon. An de N. S. 1291.

Pendant que ces choses se passoient en Castille l'an mil deux cens quatre-vingt-onze, les affaires étoient beaucoup plus tranquilles en France; les deux Cardinaux que le Pape y avoit envoïez en qualité de ses Legats, s'étoient rendus à Tarascon Ville de Provence & de la Gaule Narbonnoise, pour y menager une paix durable entre la Maison de France & celle d'Arragon: la chose n'étoit pas sans difficulté, cependant les deux Legats Médiateurs eurent le bonheur de la conclure. Charles Roi de Naples qui y étoit plus interessé que personne, se trouva à toutes les Conferences; les Rois de France & d'Arragon s'étoient contentez d'y envoïer leurs Plenipotentiaires avec de pleins-pouvoirs pour terminer cette grande affaire qui occupoit alors toute l'Europe: voici quelles furent les conditions de la paix après laquelle les Puissances interessées soupiroient également.

Conditions de la paix.

La premiere fut que le Roi d'Arragon envoïeroit à Rome une Ambassade pour demander avec humilité pardon à sa Sainteté de sa désobéissance à l'Eglise. 2°. Qu'il païeroit tous les ans à la Chambre Apostolique trente onces d'or en forme de tribut, comme le Roi son bisaïeul s'y étoit engagé en rendant sa Couronne feudataire du saint Siege. 3°. Qu'il passeroit à la Terre sainte, & qu'il y meneroit une puissante flotte au secours des Chrétiens opprimez par les Infideles. 4°. A son retour qu'il engageroit la Reine sa mere & le Prince son frere à renoncer à leurs droits sur la Sicile, & à restituer ce Roïaume à Charles Roi de Naples son legitime maître. 5°. Qu'il publieroit un Edit rigoureux par lequel il ordonneroit à tous les Arragonnois ses sujets de quelque qualité & condition qu'ils pussent être, & particulierement à tous les soldats tant Cavaliers que Fantassins de sortir incessamment de cette Isle. 6°. Que d'un autre côté Charles de Valois renonceroit à tous les droits que le Pape lui avoit donné sur le Roïaume d'Arragon; enfin que le Pape envoïeroit un Evêque en Arragon pour lever l'interdit, & que le Roi d'Arragon s'obligeroit de rendre à cet Evêque tous les ôtages du Roi de Naples qu'il avoit entre les mains.

Les Ambassadeurs du Roi de Sicile ne se trouvent pas à Tarascon.

Les Ambassadeurs du Roi de Sicile ne se trouverent pas à ces Conferences, quoique ce Prince y fût autant interessé

An de N. S. 1291. que perſonne, & ce fut une adreſſe du Roi d'Arragon, qui ſous main empêcha le Roi ſon frere de les y envoïer, dans l'apprehenſion qu'ils ne s'oppoſaſſent à ce Traité; car il prévoïoit bien que jamais le Roi de Sicile ne ſigneroit ce Traité & n'accepteroit des conditions qui lui étoient ſi déſavantageuſes.

Le Roi de Sicile s'oppoſe au Traité & le rend inutile.

Auſſi D. Jayme en fut-il indigné auſſi-bien que toute la Sicile; les uns & les autres ſe plaignirent qu'on les avoit trompez, & que ceux qui étoient obligez par toutes ſortes de raiſons de les proteger & de défendre leurs droits, les avoient lâchement trahis; cependant les Siciliens lui donnerent de nouvelles aſſurances de leur fidelité, & lui declarerent qu'ils répandroient juſqu'à la derniere goutte de leur ſang, plûtôt que de retourner ſous la domination des François. Leur réſolution fut ſi ferme qu'enfin ils réuſſirent, & les François ſe virent encore une fois fruſtrez de l'eſperance de recouvrer la Sicile.

CXVIII. Elpis Soudan d'Egypte ſe rend maître d'Acre & raſe la Ville.

Le voïage du Roi d'Arragon à la Terre ſainte eut le même ſuccès que la reſtitution de la Sicile; car pendant qu'il s'y préparoit ou qu'il faiſoit ſemblant de s'y préparer, on reçut la triſte nouvelle qu'Elpis Soudan d'Egypte & ſon fils Meleſayte après avoir mis le ſiege devant Ptolemayde ou Acre la ſeule Ville qui reſtoit alors aux Chrétiens de toutes les glorieuſes conquêtes qu'ils avoient faites dans les premieres Croiſades, l'avoient preſſée ſi vivement qu'ils l'avoient priſe d'aſſaut, paſſé au fil de l'épée tous les ſoldats & tous les habitans ſans diſtinction de ſexe, d'âge & de condition, raſé les murailles & les fortifications, réduit en cendres les maiſons, qu'enfin ils y avoient fait paſſer la charue pour n'y laiſſer aucun veſtige de Ville. Voilà quelle fut la fin des Croiſades & de la guerre que les Chrétiens d'Europe étoient allez porter dans l'Orient pour retirer des mains des infideles les lieux conſacrez par le myſtere de notre Redemption, guerre entrepriſe avec tant de zele, ſoutenue avec tant de courage, qui avoit coûté tant de ſang aux Chrétiens, & dont les premiers ſuccès avoient été ſi heureux: telle fut enfin la volonté de Dieu à laquelle nous devons nous ſoumettre, ſans vouloir en approfondir les deſſeins. La negligence honteuſe des Princes Chrétiens perdit l'Orient, parce qu'ils aimerent mieux travailler à ſe détruire les uns les autres,

qu'à exterminer les ennemis de leur Religion : entreprise glorieuse & dont le succès auroit été infaillible, s'ils eussent voulu étoufer ou suspendre pour un tems leurs passions particulieres, & réunir ensemble une partie de leurs forces. An de N. S. 1291.

CXIX. Entrevûe des Rois de Naples & d'Arragon à Junquera.

Il y eut une seconde entrevûe à Junquera entre les Rois d'Arragon & de Naples; ils renouvellerent & ratifierent le dernier Traité conclu par l'entremise des Legats. L'un & l'autre souhaitoit passionnément la paix; car ils étoient également lassez de la guerre, & tous deux en apprehendoient les suites pour l'avenir; dès qu'ils se furent separez, le Roi de Naples pour marquer la sincerité de ses intentions & son inclination pour la paix, maria la Princesse Clemence sa fille aînée à Charles de Valois, auquel elle porta pour dot les Comtez d'Anjou & du Maine; mais à condition que le Prince son époux renonceroit encore une seconde fois solemnellement à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Couronne d'Arragon.

CXX. Mort du Roi d'Arragon à Barcelonne.

Le Roi d'Arragon de son côté paroissoit résolu d'executer de bonne foi les articles du Traité de Tarascon, lorsqu'une mort imprévûe vint tout d'un coup renverser les glorieux projets qu'il formoit pour le bien & la tranquilité de ses Etats. Il mourut à Barcelonne le dix-huitiéme du mois de Juin dans le tems qu'il se préparoit à faire venir la Princesse Leonor qu'il avoit fiancée, & tandis qu'on ne pensoit à la Cour qu'aux plaisirs & aux divertissemens; il étoit encore à la fleur de son âge, n'aïant que vingt-sept ans : les preuves éclatantes qu'il avoit données de sa valeur & de son habileté dans l'art de regner, faisoient esperer qu'il seroit un jour un des plus grands Princes de son siecle; rien n'est plus glorieux à ce Prince, que le zele qu'il fit paroître pour la paix à laquelle il sacrifia de la maniere la plus genereuse les interêts de sa Maison; il est vrai qu'il ne fut pas assez heureux pour voir ses desirs accomplis, il ne fit que montrer cette paix qu'il souhaitoit si ardemment. Son corps fut inhumé à Barcelonne dans le Monastere de saint François avec l'habit du même Ordre, (35) & l'on fit ses obseques avec

(35) *Du même Ordre.* C'étoit une coutume assez ordinaire en ces tems-là, même parmi les plus grands Princes de vouloir être enterrez dans l'habit de quelque Ordre Religieux, & chacun choisissoit celui auquel il avoit plus de devotion, ils

An de N. S. 1291.

toute la pompe que meritoit son rang.

CXXI.

D. Jayme Roi de Sicile lui succede.

Comme le Roi d'Arragon ne laissa point d'enfans, dès que la nouvelle de sa mort se fut répandue, le Roi de Sicile D. Jayme son frere après avoir donné promtement les ordres necessaires pour la défense de l'Isle, en cas que les François entreprissent de l'attaquer pendant son absence, se rendit avec la derniere diligence en Arragon pour prendre possession d'un Roïaume qui lui appartenoit & par les droits du sang, & parce que le Roi son frere l'avoit nommé son heritier & son successeur par son Testament; ainsi D. Jayme fut couronné à Sarragosse le vingt-quatriéme du mois de Septembre dans l'Eglise de saint Sauveur avec les ceremonies accoûtumées.

Il ne veut point laisser la Sicile à D. Frederic son frere.

Pour ce qui regarde le Testament du feu Roi d'Arragon, par lequel ce Prince nommoit l'Infant D. Frederic le plus jeune de ses freres pour Roi de Sicile, jamais D. Jayme ne voulut souscrire à cet article, ni consentir à quitter un Roïaume que les Siciliens eux-mêmes lui avoient donné à la sollicitation du feu Roi son pere.

Le Roi D. Sanche envoïe une Ambassade au nouveau Roi d'Arragon.

D. Alphonse de La Cerda qui se trouva au Couronnement du Roi, n'épargna rien pour l'engager dans ses interêts, non plus que D. Sanche qui lui avoit envoïé une Ambassade à ce sujet.

Le Roi d'Arragon entre dans les interêts du Roi de Castille.

Dans cette concurrence le Roi d'Arragon faisoit paroître plus de penchant pour le Roi D. Sanche que pour les jeunes Princes, aïant plus d'égard aux interêts de sa Couronne, qu'à la justice & au sentiment du feu Roi son pere & du dernier Roi son frere: à la verité si l'on eût sçû se servir des conjonctures favorables où se trouvoient les affaires, & de la bonne disposition qu'une partie de la Noblesse faisoit paroître pour le Prince D. Alphonse, peut-être que son parti eût prévalu; mais le retardement avoit beaucoup affoibli sa

entroient en quelque maniere par là en participation des merites & des suffrages de l'Ordre dont ils prenoient l'habit: plusieurs même ne se contentoient pas de vouloir être inhumez avec l'habit; mais le prenoient avant que de mourir, & faisoient une espece de profession autant qu'elle convenoit à l'état où ils se trouvoient engagez, en quoi l'on peut marquer la pieté & l'esprit de Religion qu'ils ne laissoient pas de conserver malgré les foiblesses dont ils n'étoient pas toûjours exemts. On demandera de quoi leur servoit cet esprit de Religion? c'étoit pour plusieurs d'eux une ressource ou au moins un sujet d'esperer qu'enfin ils pourroient sortir de leurs désordres; mais lorsque l'esprit de Religion est éteint, il n'y a plus ni ressource ni esperance, & l'on meurt dans l'impenitence finale.

faction : les amis de sa maison ne montroient plus la même chaleur pour le soutenir ; au contraire le parti de D. Sanche se fortifioit tous les jours, sur tout depuis que D. Jean Nuñez de Lara étoit rentré dans son devoir par l'adresse de la Reine qui avoit trouvé le secret de menager cet esprit soupçonneux, & de le gagner. An de N. S. 1291.

L'alliance que D. Sanche toûjours attentif à ses interêts, contracta avec le Roi de Portugal, ne fortifia pas peu son parti ; car l'Infant D. Ferdinand son fils aîné & l'heritier de ses Etats, épousa la Princesse Constance fille du Roi de Portugal. D. Sanche pour marquer la sincerité & la droiture de ses intentions, consentit à remettre entre les mains des Portugais quelques places fortes qui seroient comme des ôtages & des gages de sa parole, & qu'ils conserveroient jusques à la conclusion & à la consommation du mariage.

D. Ferdinand fils aîné du Roi de Castille épouse la Princesse Constance fille du Roi de Portugal.

CXXII.

Entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon à Montaigu.

Les Rois de Castille & d'Arragon conclurent aussi une nouvelle Alliance par le moïen de leurs Ambassadeurs qui en reglerent les articles suivant le pouvoir qu'ils en avoient ; mais afin que la paix fût plus ferme & plus solide, les deux Rois résolurent de se voir à Montaigu, Ville très-propre pour cette entrevûe, étant sur les frontieres des deux Roïaumes. Ils s'y rendirent le vingt-neuviéme de Novembre, & après avoir ratifié le Traité conclu par leurs Plenipotentiaires, chacun s'engagea de traiter pour amis & pour ennemis les amis & les ennemis de son Allié, & tous deux promirent de ne donner dans leurs Etats ni retraite, ni protection ni secours aux rebelles & aux mécontens ; au contraire de les livrer entre les mains de leur Souverain, & parce qu'en ce tems-là le Roi de Maroc malgré la Tréve avoit mis le siege devant la Ville de Beja que Ptolomée & Tite-Live, au sentiment de quelques Geographes, appellent *Bigerra* dans le païs des anciens Bastetains, le Roi d'Arragon s'obligea d'envoïer au secours du Roi de Castille vingt Galeres, s'il en avoit besoin pour repousser les Infideles ; enfin le Roi d'Arragon résolut d'épouser l'Infante Isabelle de Castille qui avoit à peine neuf ans. Les ceremonies des fiançailles se firent à Soria le premier Decembre, & la jeune Princesse, quoiqu'elle ne fût pas en âge de consommer le mariage, fut néanmoins remise entre les mains du Roi d'Arragon, dans l'esperance d'obtenir du Pape une dispense à cause de la pro-

Le Roi d'Arragon fiance la Princesse Isabelle de Castille.

An de N. S. 1291.

che parenté des deux parties ; après que les fiançailles furent achevées, les deux Rois passerent à Calatayud, où l'on ne vit que jeux & que fêtes, les deux Cours s'empressant de donner à l'envi des marques de leur joïe. Roger Lauria que le Roi d'Arragon avoit amené avec lui de Sicile, se distingua le plus dans tous ces Carousels ; il passoit pour un des plus accomplis Cavaliers de son tems & un des plus adroits à manier toutes sortes d'armes.

CXXIII. Le Roi de Castille obtient du Roi d'Arragon qu'il pardonne aux mécontens.

Les Grands Seigneurs du Roïaume d'Arragon étoient presque toûjours brouillez entre eux & avec le Roi d'Arragon ; dès le Regne de D. Alphonse dernier mort ils avoient voulu s'ingerer de réformer les dépenses du Palais & de l'Etat ; ils avoient même eu l'audace de vouloir changer les Loix & les anciennes Coûtumes, ôter & donner les Emplois à leur gré, en un mot donner une nouvelle forme au Gouvernement : ces entreprises temeraires sont autant d'attentats, que les Souverains jaloux de l'autorité Roïale & des droits de la Couronne ne pardonnent jamais. La liberté & les privileges des sujets doivent avoir des bornes aussi-bien que l'autorité & la puissance des Souverains & toutes les autres choses du monde. D. Sanche obtint du nouveau Roi d'Arragon qu'à son heureux avenement à la Couronne il oublieroit & pardonneroit aux Seigneurs leurs fautes, & qu'il les recevroit dans ses bonnes graces.

CXXIV. Le Roi de Maroc leve le siege de Beja.

Les deux Rois se separerent à la fin de l'année dans le tems même que le Roi de Maroc après avoir levé le siege de Beja fut obligé de repasser en Afrique au secours de ses propres Etats qui étoient menacez par une puissante flotte que Benoît Zacharie faisoit équiper sur les côtes de Galice, & qui selon les apparences devoit venir fondre sur l'Afrique. Les fortifications de Beja, la valeur de la Garnison & sa vigoureuse résistance détermina le Roi de Maroc à abandonner une entreprise dans laquelle il voïoit bien qu'il échoueroit.

CXXV. Le Roi de Castille se saisit de quelques Places qu'il avoit cedées à Juan de Lara.

Après tant de choses terminées en si peu de tems & avec tant de bonheur, l'Espagne recommençoit à jouir de la paix ; tout étoit tranquile & les ennemis domestiques & étrangers demeuroient en repos. Il n'y avoit que le seul D. Juan de Lara qui ne pouvoit ni se tenir en paix, ni y laisser les autres ; cet esprit inquiet rouloit dans sa tête de nouveaux

projets: toûjours plein de ses soupçons : tout lui faisoit ombrage ; ses défiances contre le Roi augmentoient sans cesse, malgré tout ce que ce Prince avoit fait pour les dissiper en l'accablant de bienfaits, & Lara ne posoit les armes qu'à demi. Enfin le Roi lassé de cette conduite, résolut de n'en plus souffrir, & envoïa quelques troupes qui se saisirent des Villes de Moya & de Cañete que le Roi avoit eu la bonté de lui donner à son retour d'Arragon à la Cour en consideration du mariage de Jean de Lara son fils avec la niéce de la Reine.

An de N. S. 1291.

Lara se retire en France.

D. Juan ne sçachant à qui s'adresser en Espagne pour en obtenir du secours, se vit obligé de se retirer en France, dans l'esperance d'y trouver quelque protection. Le Roi de Castille y envoïa aussitôt D. Gonzalés Archevêque de Tolede en qualité d'Ambassadeur pour prévenir le Roi de France, & pour maintenir l'amitié & l'alliance entre les deux Rois. L'Archevêque avoit en particulier ordre de rendre raison au Roi de France de l'alliance conclue entre la Castille & l'Arragon; que D. Sanche ne l'avoit fait que par necessité pour calmer l'esprit de ses sujets, appaiser les factions qui s'élevoient tous les jours dans son Roïaume, & pour éviter les guerres civiles dont ses Etats étoient menacez ; le Roi de France répondit à l'Ambassadeur qu'il ne trouvoit nullement mauvais que le Roi de Castille eût fait un Traité avec le Roi d'Arragon ; qu'il le prioit de vouloir bien emploïer ses bons offices auprès de ce Prince pour l'engager à restituer la Sicile à l'Eglise Romaine, & qu'alors Charles de Valois son frere promettoit de renoncer tout de bon à ses prétentions sur l'Arragon.

CXXVI. Benoît Zacharie Amirante de Castille défait les Maures sur mer, & le Roi de Castille se rend maître de Tarifa.

An de N. S. 1292.

Pendant que l'Archevêque de Tolede négocioit en France, Benoît Zacharie, Grand Amirante de Castille s'étant mis en mer au commencement de l'année mil deux cens quatre-vingt-douze avec la flotte qu'il avoit fait équiper sur les côtes de Galice & de Biscaye, prit la route d'Afrique, & aïant rencontré vingt Galeres Maures, il les attaqua, les battit & en prit treize. Cette disgrace arrivée aux Infideles renversa les projets que formoit le Roi de Maroc & la resolution qu'il avoit prise de repasser en Espagne avec un grand nombre de troupes qu'il avoit pour ce sujet rassemblées à Tanger. Le Roi de Castille d'un autre côté croïant devoir

An de N. S. 1292.

profiter de la consternation où cette victoire venoit de jetter les Maures, envoïa des troupes pour assieger Tarifa; le siege fut un peu long, cependant la place fut battue avec tant de furie, que les troupes du Roi la prirent & y entrerent le vingt-uniéme de Septembre. Le Roi de Castille avoit envoïé dès le commencement du siege demander au Roi de Portugal les secours qu'il étoit obligé de fournir par ses derniers Traitez; néanmoins il n'envoïa point de troupes à ce siege, & l'Histoire ne nous marque pas les raisons qui l'en empêcherent.

CXXVII. La Reine de Castille accouche d'un Prince à Seville.

La Reine de Castille accoucha dans ce même tems à Seville, où étoit la Cour, d'un Fils qui fut nommé D. Philippe. Dès que le Roi se fut rendu maître de Tarifa, il en donna le Gouvernement à D. Rodrigue Grand-Maître de Calatrava, & quelque tems après à D. Alphonse Perez de Guzman qui étoit venu s'offrir de défendre la place contre les Infideles, pourvû que l'on voulût lui donner la troisiéme partie de ce que l'on avoit coûtume de donner aux autres; Guzman étoit devenu extrêmement riche par les trésors qu'il avoit amassez en Afrique, lorsqu'il passa au service du Roi de Maroc qui lui donna le Commandement de ses Armées dans les guerres qu'il avoit à soutenir contre les autres Maures.

CXXVIII. Origine de la Maison de Medina Sidonia.

Il se servit de cet argent pour acheter des terres considerables dans l'Andalousie, & pour les réunir à la Seigneurie de San-Lucar de Barrameda que son pere lui avoit laissée; il fut très-liberal envers les pauvres, & les aumônes considerables qu'il leur distribuoit tous les jours, lui firent donner le surnom de *Charitable* ou de *Bon*, que les Seigneurs de sa Maison ont toûjours conservé avec soin, surnom mille fois plus glorieux que les Titres les plus magnifiques dont la vanité des Princes se repaît. C'est de ce Seigneur que descendent les Ducs de Medina-Sidonia illustres en toutes manieres, & des plus considerables d'Espagne, soit par l'antiquité & l'éclat de leur Maison, soit par les grandes richesses qu'ils possedent, soit par la multitude de leurs Vassaux & l'étendue de leur Jurisdiction.

Genealogie de ces Ducs.

D. Alphonse de Guzman eut un fils nommé Jean, & un petit-fils de même nom; celui-ci épousa Beatrix fille naturelle du Roi Henri II. qui lui donna en mariage la Ville de Niebla & ses dépendances avec le Titre de Comte: D. Henri qui

qui vint de ce mariage se fit nommer Comte de Niebla; il eut un fils qui lui succeda & qui s'appella D. Jean auquel le Roi D. Henri IV. donna le titre de Duc de Medina-Sidonia pour recompense des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat. D. Henri fils de D. Jean Duc de Medina-Sidonia fut pere d'un enfant nommé D. Juan comme son aïeul : le Roi D. Ferdinand le Catholique lui donna le Marquisat de Casasa pour reconnoître par cette gratification le zele, la fidelité & la valeur qu'il avoit fait paroître dans la conquête de la Ville de Melilla & du Château de Casasa sur les côtes d'Afrique. Celui-ci laissa deux garçons qui lui succederent l'un après l'autre: la foiblesse d'esprit de D. Alphonse qui étoit l'aîné & les égaremens de sa raison l'aïant mis hors d'état de pouvoir soutenir la grandeur de sa naissance, il fut contraint d'abandonner les grandes terres qu'il possedoit à D. Juan son frere, dont le fils aîné qui s'appelloit aussi D. Juan mourut du vivant de son pere; le dernier D. Juan laissa pour son successeur D. Alphonse son petit-fils qui vit encore aujourd'hui & qui possede ce riche Duché. Cette famille est si illustre, que nous avons crû faire plaisir à ceux qui sont curieux de ces sortes de Genealogies; mais reprenons le fil de notre Histoire. An de N. S. 1292.

CXXIX. Mort du Pape Nicolas IV.

Le Pape Nicolas IV. d'un côté & D. Sanche Roi de Castille de l'autre ne negligeoient rien pour terminer les differends entre les Maisons de France & d'Arragon & pour affermir la paix entre les deux Couronnes. La France exigeoit toûjours la restitution de la Sicile usurpée injustement, disoit-elle, par les Arragonnois, & elle ne vouloit rien relâcher sur cet article; le Roi d'Arragon d'une autre part s'obstinoit à conserver un Roïaume que les peuples lui avoient déferé, & sur lequel il croïoit avoir un droit plus legitime que la Maison d'Anjou. Le Pape qui avoit cette affaire extrêmement à cœur, envoïa en Arragon Boniface Calamandre, Chevalier de saint Jean de Jerusalem pour la conclure & pour menager un accommodement; mais la mort imprévûe du Pape qui arriva le quatriéme d'Avril, rendit ses bonnes intentions inutiles & fit avorter un si glorieux projet; ce fut une veritable perte pour toute l'Eglise; mais encore plus sensible par les démêlez qu'il y eut dans le sacré College, les Cardinaux n'aïant pû s'accorder sur l'élection

An de N. S. 1292. d'un successeur, & le saint Siege aïant vaqué plus de deux ans.

CXXX. Entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon à Guadalajara.

D. Sanche tâcha par ses soins d'executer le projet que la mort du Pape avoit interrompu; car ce Prince se flattant de pouvoir obtenir du Roi d'Arragon ce que la France souhaitoit, & d'ailleurs fort satisfait de la réponse que le Roi de France avoit faite à D. Gonzalés Archevêque de Tolede, envoïa prier le Roi d'Arragon de s'aboucher ensemble à Guadalajara pour terminer une paix qui tenoit toute l'Europe en suspens. L'entrevûe se fit comme on l'avoit souhaité; on y mit sur le tapis la restitution de la Sicile, & l'on y proposa les conditions de la paix; mais on ne conclut rien alors, le Roi d'Arragon demeurant toûjours ferme, & ne pouvant se résoudre à se désaisir d'un si beau Roïaume; l'affaire ne fut pas néanmoins entierement rompue.

Le Roi d'Arragon remet en liberté les enfans du Roi de Naples.

Les deux Princes convinrent de se voir une seconde fois, & l'on détermina la Ville de Logroño pour le lieu des Conferences; on invita Charles Roi de Naples à s'y trouver. Ce fut dans ce tems-là que D. Jayme Roi d'Arragon en execution du Traité conclu par le feu Roi D. Alphonse son frere, remit en liberté les enfans du Roi de Naples qu'il avoit en ôtage. Charles Roi de Naples ne se trouva pas à l'entrevûe de Logroño; l'Histoire ne nous en marque point la raison.

An de N. S. 1293.

Seconde entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon à Logrogno.

Mais l'année suivante mil deux cens quatre-vingt-treize, les Rois de Castille & d'Arragon s'y rendirent de nouveau, ainsi qu'ils en étoient convenus; cette entrevûe fut encore plus inutile que la premiere: les deux Princes commencerent à se défier l'un de l'autre; leurs soupçons augmenterent, & voilà quel fut le fruit de ces Conferences. Le Roi de Castille traitoit le Roi d'Arragon son gendre avec un peu trop de hauteur & ne pensoit qu'à ses interêts particuliers; depuis ce tems-là le Roi d'Arragon commença de n'avoir plus pour la Princesse Isabelle la même consideration; il s'en dégoûta & chercha les moïens de rompre son mariage & de contracter une autre alliance: la parenté qui étoit entre les deux parties & sur laquelle on n'avoit pas encore obtenu la dispense du Pape, lui parut une raison legitime, & dès-lors il ne pensa plus qu'à renvoïer Isabelle au Roi son pere.

CXXXI. Entrevûe des Rois de Naples & d'Arragon à Junquera.

Le Chevalier Boniface Calamandre qui étoit toûjours demeuré en Arragon nonobstant la mort du Pape Nicolas IV.

& qui avoit trouvé le ſecret de ſe rendre agréable au Roi, eut l'adreſſe de menager une entrevûe à Junquera entre ce Prince & le Roi de Naples. Les deux Rois traiterent à fonds des differends qu'ils avoient enſemble, & pour les terminer on propoſa de faire une alliance; l'affaire ſe menagea avec beaucoup de ſecret, parce que D. Jayme qui vouloit encore garder des meſures avec le Roi de Caſtille, étoit bien-aiſe que ce Prince ne pût penetrer ſon deſſein; mais le tems qui découvre dans la ſuite les choſes les plus cachées, fit connoître que l'entrevûe de Junquera ne s'étoit faite que pour y traiter de la reſtitution de la Sicile, & pour y arrêter le mariage du Roi d'Arragon avec la Princeſſe Blanche, fille du Roi de Naples. An de N. S. 1293.

Le Roi de Caſtille établit des écoles à Alcala.

Dans ce tems-là le Roi de Caſtille par un Acte donné à Vailladolid & que l'on conſerve encore aujourd'hui dans les Archives de l'Egliſe de Tolede, accorda aux écoles d'Alcala de Henares les mêmes droits & les mêmes privileges qu'à celles de l'Univerſité de Valladolid.

CXXXII. Mort d'Iſabelle de Molina, femme de D. Juan de Lara.

Iſabelle de Molina, femme de D. Juan de Lara le jeune, étant morte ſans enfans à peu près dans le même tems, la Seigneurie de Molina fut réunie à la Couronne de Caſtille, la Reine étant la plus proche parente & l'heritiere legitime de la Princeſſe. D. Juan de Lara le jeune eut beaucoup de chagrin de la mort de ſon épouſe; mais peut-être encore davantage d'avoir par cette mort perdu une Seigneurie auſſi conſiderable que celle de Molina. Ainſi ſoit dépit, ſoit inconſtance ou envie, il prit des liaiſons ſecretes avec l'Infant D. Juan frere du Roi, & tous deux prirent la réſolution de ſe mettre à la tête des mécontens & de prendre les armes. Le Roi aïant preſſenti les deſſeins de ſon frere & de Lara, ſe mit en devoir de détourner la guerre civile dont ſon Roïaume étoit menacé; il ne crut pas cependant devoir y emploïer la force: ce Prince adroit qui prévoïoit les ſuites fâcheuſes que pourroient avoir ces premiers mouvemens, entreprit de gagner l'Infant & Lara; il y réuſſit, & en peu de tems cet orage ſe trouva diſſipé.

Retour de D. Juan de Lara le pere qui fait ſa paix avec le Roi.

Les choſes étoient dans cette ſituation, lorſque D. Juan de Lara le vieux & pere du jeune Lara revint de France: comme il n'avoit pû engager cette Couronne dans ſes interêts, il prit le parti de faire ſa paix avec le Roi; à l'égard de l'In-

An de N. S. 1293.

fant D. Juan frere du Roi, il se retira en Porrugal, & s'étant joint avec D. Jean Alphonse d'Abuquerque, ils firent des courses sur les frontieres du Roïaume de Leon.

Jean de Lara battu & fait prisonnier par l'Infant D. Juan.

Le Roi envoïa contr'eux le vieux Lara, prétendant par cette marque d'estime & de confiance l'engager à lui être désormais constamment fidele: comme il comptoit aussi beaucoup sur l'adresse & sur l'esprit insinuant de ce Seigneur, il ne doutoit point qu'il ne vint à bout de calmer ces mouvemens; mais les choses réussirent tout autrement: car Lara aïant rencontré les ennemis, on en vint aux mains; ses troupes furent battues, & lui-même fut fait prisonnier; cependant aïant été quelque tems après remis en liberté, il vint trouver le Roi à Toro, où toute la Cour étoit dans la joïe par la naissance d'une Princesse nommée Beatrix, dont la Reine accoucha dans cette Ville.

CXXXIII. Jean de Lara meurt à Cordoue.

Le bruit commençoit à se répandre que le Roi de Grenade avoit resolu de recommencer la guerre, & que le Roi de Maroc se disposoit à repasser la mer avec une formidable Armée: le Roi de Castille allarmé de cette nouvelle, envoïa D. Juan de Lara avec ses deux fils D. Juan & D. Nuñez sur les frontieres d'Andalousie pour rassembler les troupes; mais ce n'étoit qu'un bruit sans fondement & une fausse allarme: les Rois Maures étoient fort tranquiles dans leurs Etats, & ne pensoient pas à faire la guerre; ainsi les précautions du Roi de Castille devinrent inutiles, & le vieux Lara qui avoit le Commandement de l'Andalousie, mourut dans ce voïage à Cordoue.

CXXXIV. L'Infant D. Juan obligé de sortir de Portugal, passe à Tanger.

Les choses paroissant assez tranquiles de ce côté-là, il s'éleva un nouvel orage bien plus terrible: l'Infant D. Juan de Castille en fut l'auteur. Ce Prince étoit passé en Portugal, comme nous l'avons dit, d'où il faisoit des courses dans le Roïaume de Leon; le Roi de Portugal pour marquer qu'il n'avoit nulle part aux ravages que faisoit l'Infant, lui envoïa ordre de sortir incessamment de son Roïaume; ainsi D. Juan ne voïant nulle esperance de rester en Portugal, s'embarqua sur un Vaisseau & passa à Tanger.

Le Roi de Maroc envoïe l'Infant D. Juan assieger Tarifa.

Le Roi de Maroc qui rouloit toûjours dans sa tête le dessein de repasser en Espagne, reçut ce Prince avec de grandes marques d'estime & d'amitié, lui fournit abondamment ce qui étoit necessaire pour soutenir son rang; & pour lui marquer

plus de confiance, il l'envoïa avec des troupes considerables faire le siege de Tarifa. An de N. S. 1293.

L'Infant passa en Espagne avec cinq mille Chevaux & bon nombre d'Infanterie, parut devant la place, en forma le siege, fit dresser ses batteries, attaqua la Ville avec les machines de guerre ordinaires, & n'épargna rien pour s'en rendre maître; d'un autre côté les Assiegez se confiant sur la bonté de leurs fortifications & la force de leurs murailles; mais encore plus animez par le courage & l'exemple de D. Alphonse Perez de Guzman leur Gouverneur, se défendirent avec une valeur extraordinaire: déja ceux-ci desesperoient de s'emparer de la Ville; mais un triste accident pour les Assiegez réveilla l'esperance des Infideles. Le fils unique de Guzman aïant fait une sortie, tomba malheureusement au pouvoir de l'Infant & des Maures; ces Barbares emmenerent ce jeune Seigneur au pied des murailles & menacerent de l'égorger aux yeux de son pere, si les Assiegez ne se rendoient. Ce tragique spectacle ne fut pas capable d'ébranler la fidelité du pere insensible à tous les liens du sang. Rien ne l'émeut; il crie à ces Barbares que s'il avoit cent enfans il les sacrifieroit tous avec joïe & les verroit de sang froid égorger à ses yeux, plûtôt que de manquer à son devoir & à la fidelité jurée à son Souverain, & aussitôt pour leur faire voir ses dispositions, il leur jetta une épée du haut des murailles pour s'en servir contre son fils, s'ils persistoient à le vouloir faire mourir; après quoi il alla tranquillement se mettre à table; mais il fut bientôt obligé de se relever & de sortir allarmé par les cris des Soldats; ils ne purent voir couper la tête à ce jeune Seigneur, sans être émûs de douleur & d'indignation, d'autant plus que cet attentat s'étoit fait par les ordres de l'Infant. Le pere accourt sur les murailles, demande la cause de cette allarme, & aïant reconnu ce que c'étoit, *Je croïois*, dit-il froidement, *que les ennemis etoient entrez dans la Ville*; sur cela il retourne dans sa maison & se remet à table avec son épouse, sans donner le moindre signe de douleur & de compassion: courage Heroïque dans un Pere digne des premiers Heros, & comparable à ce que l'Antiquité peut nous proposer de plus merveilleux.

Les Assiegez se défendent avec valeur.

L'Infant fait couper la tête au fils du Gouverneur de la Ville.

Les Infideles voïant que la ruse & la force leur étoient également inutiles, & que rien ne seroit capable d'ébranler

Les Maures levent le Siege.

An de N. S. 1293. la fermeté d'un Gouverneur, que la tendresse paternelle n'avoit pû faire chanceler un moment, virent bien qu'il n'y avoit rien à faire pour eux devant une place si bien défendue; ainsi ils prirent le parti de lever honteusement le siege & de repasser en Afrique; mais ce qui acheva de combler de joïe les Chrétiens, c'est que les Maures d'Afrique restituerent d'eux-mêmes au Roi de Grenade la Ville d'Algezire: car l'on ne voïoit qu'avec chagrin ce poste entre les mains des Afriquains, & l'on craignoit toûjours que ce ne fût pour eux une occasion continuelle de repasser la mer & de venir se jetter dans l'Espagne.

CXXXV. Le Roi de Castille va en Biscaye pour soûmettre D. Diegue Lopez de Haro.

Environ ce même tems l'Infant D. Henri oncle du Roi de Castille fut remis en liberté après avoir demeuré plusieurs années prisonnier à Naples; il arriva en Espagne & se rendit auprès du Roi qui lui marqua beaucoup de joïe de sa délivrance & de son retour; aussitôt ils s'en allerent ensemble de Burgos en Biscaye pour ranger à son devoir D. Diegue Lopez de Haro qui soûtenu secretement par le Roi d'Arragon, prétendoit recouvrer cette Province, laquelle après la mort de D. Lope de Haro son frere avoit été réunie à la Couronne de Castille; le Roi aïant appaisé les troubles que D. Diegue avoit excité dans cette Province, & l'en aïant chassé, revint à Valladolid & de là à Alcala avec son oncle.

Il écrit une lettre à Guzman Gouverneur de Tarifa. An de N. S. 1295.

Ce fut dans cette derniere Ville que D. Sanche apprit la triste nouvelle de ce qui s'étoit passé à Tarifa; c'est pourquoi au mois de Janvier de l'année mil deux cens quatre-vingt-quinze il écrivit de sa main une lettre à D. Alphonse Perez de Guzman, qui avoit défendu si genereusement cette Ville aux dépens de son propre fils. Le Roi fait dans cette lettre un bel éloge du courage & de la fidelité de Guzman d'avoir préferé son devoir à la vie d'un fils unique à l'exemple d'Abraham; il ordonne que désormais parmi ses titres on ajoûtât le surnom de *Bon* ou de *Charitable*, que ses vertus éclatantes lui avoient acquis, & que la voix du peuple lui avoit déja donné. Il lui promet de conserver toute sa vie le souvenir d'une action si heroïque, & de ne rien épargner pour recompenser le service important qu'il venoit de rendre à l'Etat; il le conjure de vouloir bien se rendre auprès de sa personne; il lui marque la passion extrême

qu'il a de le voir; que pour lui, si sa santé le permettoit, il se mettroit en chemin pour le prévenir. L'original de cette lettre se conserve avec soin dans les Archives de la Maison des Ducs de Medina-Sidonia, pour être un monument autentique de la fidelité de leurs Ancêtres; trésor mille fois plus précieux que tout l'or des Indes & toutes les perles du Levant.

An de N. S. 1295.

CXXXVI. Mort du Roi D. Sanhe.

Environ trois ou quatre mois après le retour du voïage de Biscaye, D. Sanche mourut à Tolede le vingt-cinquiéme du mois d'Avril après avoir reçû les Sacremens de l'Eglise; il tomba malade à Alcala; mais voulant éprouver si le changement d'air ne pourroit pas rétablir sa santé, il se fit transporter à Tolede sur les épaules de ses domestiques qui étoient disposez d'espace en espace pour se relever. Le changement d'air ne servit de rien; car à peine fut-il arrivé à Tolede, qu'il y mourut après avoir regné onze ans & quatre jours; il égala les plus grands Princes en valeur, en justice & en prudence; il étoit extrêmement penetrant & habile: on lui reproche plusieurs traits de cruauté, vice qui le rendit odieux à la plûpart de ses sujets, & que la posterité ne lui a pas pardonné.

Son fils D. Ferdinand IV. lui succede.

Il declara en mourant pour son successeur l'Infant D. Ferdinand son fils qui fut Roi de Castille IV. du nom, & il nomma la Reine son épouse pour tutrice du jeune Roi & Regente du Roïaume, bien que cette Princesse ne fût pas sa legitime épouse à cause de l'empêchement du sang qui étoit entre les deux parties, & dont ils n'avoient jamais obtenu dispense; il regla aussi que D. Juan de Lara auroit le second rang au Conseil après la Reine; il ne mit ce dernier article que malgré lui, n'aïant jamais pû oublier les troubles passez. Comme D. Sanche prevoïoit les malheurs où sa mort alloit plonger l'Etat, il crut que pour les prévenir & les détourner il falloit tâcher de gagner cet esprit inquiet & remuant & l'empêcher de prendre des liaisons avec les mécontens en lui marquant de la confiance & en partageant en quelque maniere la Regence entre la Reine & lui.

Il est inhumé dans la Cathedrale de Tolede.

Son corps fut inhumé à Tolede dans la Chapelle Roïale qui étoit alors derriere le grand Autel de la Cathedrale; D. Gonzalez Archevêque de Tolede dit la Messe solemnelle le jour des funerailles qui se firent avec une pompe extraordi-

An de N. S. 1295.

naire, accompagnée de grands éloges du Prince que l'Espagne perdoit. Il faut convenir que D. Sanche avoit un courage capable d'affronter les plus terribles orages & de faire tête à la fortune : quoique son droit à la Couronne fût fort litigieux & que les loix ne fussent pas d'accord avec la force qui ne décide que trop souvent du droit de regner, il ne laissa pas de s'assurer le sceptre & de le faire passer à ses descendans ; sous son Regne fleurirent en Espagne deux fameux Jurisconsultes, l'un en Arragon qui s'appelloit Guillaume Galvan, & en Castille D. Garcie d'Espagne qui nous a laissé de beaux & de sçavans Commentaires sur les Decretales des Papes.

CXXXVII. Boniface VIII. succede à Celestin V.

Boniface VIII. étoit alors assis sur la Chaire de saint Pierre & avoit succedé à Celestin V. que tous les Cardinaux d'un consentement unanime avoient élevé au souverain Pontificat; il falut tirer de force Celestin du fond de la solitude, où il s'étoit retiré pour ne penser qu'à Dieu, & l'obliger malgré lui de prendre le Gouvernement de l'Eglise ; mais ce saint homme qui ne respiroit que la retraite, voïant que le poids étoit au dessus de ses forces, par un exemple admirable d'humilité, renonça volontairement au souverain Pontificat six mois après son élevation pour vaquer plus tranquilement à la priere & au soin de sa perfection : action heroïque que la posterité a admirée, dont tout le monde fait l'éloge, mais que personne n'a encore imitée.

Il fait emprisonner Celestin qui meurt en prison.

Le nouveau Pape qui vouloit conserver le rang où il venoit d'être élevé, apprehendant que des mécontens n'entreprissent de rétablir Celestin, dont quelques-uns prétendoient que l'abdication étoit nulle & invalide, fit jetter le saint homme dans une obscure prison, où il mourut un an & demi après y avoir été mis ; Clement V. le canonisa depuis, & le proposa à la veneration des Fideles : Boniface mit aussi cette année saint Louis Roi de France au nombre des saints que toute l'Eglise doit reverer.

Eloge du Pape saint Celestin par Petrarque.

Il y a dans Petrarque au livre second de la vie solitaire un éloge du saint Pape Celestin : voici les termes. » Qui jamais a eu une force d'esprit assez heroïque pour mépriser » la Papauté, la plus éminente Dignité de tout l'Univers, » ce rang sublime qui a fait l'objet de tant de vœux : ce » rang si merveilleux que le mot de *Pape* tire son étimologie de *Papæ*, terme d'étonnement & d'admiration : vit-on jamais

» jamais quelqu'un fouler aux pieds une ſublime Dignité avec une generoſité qui égale celle qu'a fait paroître Celeſtin, ce Celeſtin, dis-je, qui quitta la tiare, le Palais Pontifical, tous les honneurs, les droits, les commoditez & l'éclat qui y ſont attachez, pour reprendre ſon ancien titre de ſolitaire, pour aller ſe cacher dans ſon hermitage & dans ſa grotte, & enfin pour embraſſer une vie inſeparable de la pauvreté, de la diſette & de la privation des choſes même les plus neceſſaires à la vie: j'ai oui des perſonnes qui racontent l'avoir vû fuir cette haute Dignité avec tant d'empreſſement & de joïe ſpirituelle qui éclatoit même dans ſes yeux & ſur ſon viſage, lorſqu'à la ſortie du Conſiſtoire il ſe vit rendu à lui-même, qu'on eût dit non pas qu'il venoit de ſe décharger d'un fardeau qui paroît ſi doux; mais qu'il eût ſauvé ſa tête de la main des bourreaux. » Voilà la maniere dont s'exprime Petrarque. An de N. S. 1295.

CXXXVIII. Boniface conclut la paix entre la France & l'Arragon.

Juſques-ici l'on avoit fait de vains efforts pour conclure la paix entre les Maiſons de France & d'Arragon: quelque inclination qu'y fiſſent paroître les deux Couronnes, il s'y étoit trouvé de nouvelles difficultez, & dans le fond l'on n'étoit pas perſuadé que le Roi d'Arragon la voulût ſincerement, puiſque c'étoit lui qui y perdoit le plus; mais Boniface VIII. força tous les obſtacles. C'étoit un des hommes le plus propre à manier une affaire délicate, & le plus capable d'en venir à bout; il trouva le ſecret de menager les eſprits, ſe chargea lui-même d'une négociation ſi épineuſe, & ne voulant s'en repoſer ſur perſonne, il ſe rendit à Anagni & engagea le Roi de Naples à s'y trouver. Les Rois de France & d'Arragon y envoïerent pour Plenipotentiaires les perſonnes de leur Roïaume les plus habiles; l'affaire ne ſouffrit pas de petites difficultez; mais la fermeté & le genie de Boniface les ſurmonterent, & la paix fut concluë entre les deux Nations aux conditions ſuivantes.

Conditions de la paix.

Que Blanche fille de Charles Roi de Naples épouſeroit le Roi d'Arragon, & qu'elle porteroit pour dot à ce Prince ſon époux ſoixante-dix mille livres d'argent. Que les Arragonnois reſtitueroient de bonne foi à l'Egliſe Romaine la Sicile & les places dont ils s'étoient depuis quelque tems rendus maîtres dans la Calabre & dans la Pouille. Que ſi les Siciliens ne vouloient pas s'en tenir à ces articles, le Roi d'Ar-

An de N. S. 1295.

ragon feroit obligé de fournir autant de troupes qu'il en feroit neceffaire au fentiment des Arbitres & pour obliger les Siciliens à rentrer dans leur devoir ; Que Charles de Valois renonceroit fincerement & pour jamais à tous les droits qu'il croïoit avoir à la Couronne d'Arragon. Que l'on remettroit inceffamment en liberté le refte des ôtages du Roi de Naples : Qu'enfin le Pape de fon côté s'engageroit à lever l'Interdit jetté par fes Prédeceffeurs fur le Roïaume d'Arragon & à abfoudre ce Prince & fes adherans des Cenfures qu'ils avoient encourues par ces differends.

Le Roi de Majorque rétabli dans fon Roïaume.

On traita auffi dans les Conferences d'Anagni de l'affaire & des interêts du Roi de Majorque qui avoit été dépouillé de fes Etats pour avoir pris le parti de la France. Le Roi d'Arragon étoit fi irrité contre ce Prince, qu'il avoit peine à fe réfoudre qu'il fût compris dans le Traité ; mais enfin le Pape & le Roi de France folliciterent fi fortement en fa faveur le Roi d'Arragon, qu'il confentit quoiqu'avec une extrême peine à rendre au Roi de Majorque fon Roïaume. Il y avoit outre cela des Articles fecrets ; entr'autres, que le Pape pour dédommager le Roi d'Arragon de ce qu'il perdoit à la reftitution de la Sicile & pour recompenfer la facilité qu'il avoit apportée à la conclufion de la Paix, lui cederoit tous fes droits fur les Ifles de Sardaigne & de Corfe, qui étoient beaucoup plus à fa bienfeance à caufe de leur voifinage ; il y a encore une Bulle du Pape Boniface accordée le vingt-feptiéme de Juin fur cette paix.

CXXXIX.
Les Siciliens mécontens de la paix.

Dès que la nouvelle de cette paix fut répandue, elle remplit toute l'Europe d'alegreffe : car les Princes Chrétiens également laffez de voir le feu de la guerre allumé dans l'Italie, & craignant de fe voir obligez à la fin d'y prendre part, foupiroient depuis long-tems après cet heureux moment. Les feuls Siciliens quelque averfion qu'ils euffent pour la guerre dont ils foutenoient tout le faix, n'étoient pas contens ; tout leur paroiffoit plus doux & plus fupportable que de retourner fous la domination des François.

Le Prince Frederic vient en Italie voir le Pape.

L'Infant D. Frederic auquel le Roi d'Arragon fon frere avoit laiffé en partant le Gouvernement de la Sicile, fe rendit en Italie avec Roger Lauria, Jean Prochita, Manfred Lança, & quelques autres des plus grands Seigneurs du Roïaume fuivant les ordres de fa Sainteté. Les articles de

la paix conclue entre les Maiſons de France & d'Arragon avoient jetté Frederic & la Nobleſſe de Sicile dans une étrange inquietude. Ce Prince ne pouvoit ſe réſoudre d'abandonner la Sicile dont il ſe voïoit en poſſeſſion : le peuple apprehendoit encore davantage la domination Françoiſe ; néanmoins pour ne point irriter le Pape, il s'embarqua avec les Seigneurs que j'ai nommez, & aborda en Italie pour aller faire la reverence au Pape & lui offrir les hommages des Siciliens ; le Pape lui promit de lui faire épouſer la Princeſſe Catherine fille du Prince Philippe & petite-fille de Baudouin qui avoit été Empereur de Conſtantinople, pourvû qu'il ne s'opposât point à la concluſion de la paix, & qu'il conſentît à la reſtitution de la Sicile ; Catherine devoit porter à l'Infant l'Empire d'Orient pour ſa dot, & ſa ſainteté aſſuroit D. Frederic qu'elle alloit engager les Princes Chrétiens à unir enſemble leurs forces pour reconquerir ſur les Grecs Conſtantinople dont l'Empereur Baudouin avoit été depuis peu chaſſé : les offres étoient avantageuſes, & le parti n'étoit pas à refuſer, s'il eût été auſſi facile de l'executer que de le promettre.

An de N. S. 1295.

Cependant les Siciliens qui apprehendoient par-deſſus toutes choſes de retourner entre les mains des François, envoïerent par deux fois des Députez au nom de toute la Sicile au Roi d'Arragon, pour le conjurer de ne les pas abandonner dans la fâcheuſe extrêmité où ils ſe voïoient réduits ; mais comme le Roi vouloit à quelque prix que ce fût, avoir la paix, & ne croïoit pas devoir manquer à ſa parole, il n'écouta point les propoſitions des Députez de Sicile, & refuſa conſtamment toutes leurs offres.

Les Siciliens envoïent des Deputez au Roi d'Arragon.

Malgré ce refus les Siciliens reſolus de tout riſquer & de tout perdre plûtôt que de recevoir les François, aſſemblerent à Palerme les Etats Generaux du Roïaume dans leſquels ils declarerent & reconnurent D. Frederic pour unique & legitime Roi de Sicile. Le Roi d'Arragon ſon frere ne laiſſa pas d'épouſer Blanche fille du Roi de Naples : la ceremonie des nôces ſe fit dans le mois d'Octobre à Villa-Beltran avec la joïe univerſelle des deux Cours, & l'on renvoïa en Caſtille Iſabelle que D. Jayme avoit déja fiancée. Ce Prince auſſitôt après ſon mariage publia une Declaration par laquelle il ordonnoit à tous les ſoldats Arragonnois & à tous les Officiers & les ſoldats qui ſe trouvoient alors en Sicile, d'en ſortir in-

Ils élevent D. Frederic ſur le trône.

An de N. S. 1295. cessamment, & de revenir en Arragon : telle fut la fin d'une guerre qui avoit duré si long-tems & qui avoit attiré sur les Etats du Roi d'Arragon les Censures de l'Eglise. L'Arragon commença de goûter les fruits de la paix, & le Roi néanmoins ne perdit pas tout-à-fait l'esperance de se voir encore maître de la Sicile, laquelle après la démarche que les Etats venoient de faire en faveur de D. Frederic, se voïoit menacée d'une guerre plus sanglante & plus opiniâtre que la premiere.

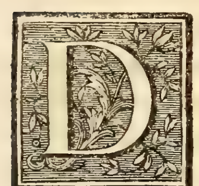
La Navarre cependant jouissoit d'une tranquilité assez profonde sous la domination des François qui y avoient pour Viceroi Hugues de Conflans, François de Nation & Maréchal de France. Les Charges & les principaux Emplois du Roïaume, les Gouvernemens des Villes & des Places fortes se donnoient indifferemment aux Navarrois & aux François ; c'étoit une espece de consolation pour les Seigneurs du païs qui se voïoient par là en quelque maniere obligez de dissimuler le chagrin qu'ils pouvoient avoir de se voir soumis à une domination étrangere qui leur devenoit par là plus supportable & moins odieuse.





HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE QUINZIEME.



Ans la situation où se trouvoient alors les affaires de Castille, on ne pouvoit pas esperer beaucoup de tranquilité; tout y étoit en mouvement, & l'on étoit à la veille d'y voir allumer le feu d'une cruelle guerre civile. Les Grands étoient divisez en differentes factions, dont les interêts étoient fort opposez; chacun vouloit avoir part au Gouvernement & à la Regence: chacun prétendoit à la principale autorité; l'ambition, l'interêt, l'intrigue étoient les seules regles que l'on consultoit, sans se mettre en peine du bien public & du salut de l'Etat. La jeunesse du Roi autorisoit toutes ces cabales; le peuple se voïant sans Chef capable de le réunir & de le conduire, suivoit l'impression du premier qui avoit l'adresse de le remuer, toûjours inconstant & volage, toûjours ignorant ses propres interêts, il ne respiroit que la nouveauté; il se flattoit de trouver dans le trouble & dans le changement un sort plus heureux, & par un aveuglement qui n'est que trop naturel à l'homme, il se figuroit que l'avenir lui seroit plus avantageux que l'état

I. Mouvemens & factions en Castille.

An de N. S. 1295. present, les esprits remuans ne manquoient ni de prétextes, ni d'occasions pour exciter quelque soulevement.

Meurtres & brigandages.

Tout étoit dans le trouble & dans la confusion ; on ne voïoit tous les jours que meurtres & que brigandages ; la licence & l'impunité regnoient de tous côtez. Des troupes de bandits se dispersoient dans les Provinces, infectoient les chemins, désoloient les campagnes, pilloient, saccageoient les maisons des païsans, & n'épargnoient pas même les Châteaux des Gentilshommes qui n'étoient pas en état de s'opposer à leurs violences : les Villes n'étoient pas plus tranquiles ; elles n'étoient exemtes ni de vols, ni de massacres ; on n'étoit pas en sûreté dans sa propre maison. Les uns ravis de trouver dans ce cahos occasion de se venger de leurs ennemis, les autres qui ne cherchoient qu'à s'enrichir, remplissoient tout de sang & de carnage : les plus riches étoient exposez à la fureur & à la cruauté d'une populace avare & insolente ; ils voïoient leurs biens enlevez, leurs maisons renversées ou réduites en cendres ; en un mot on n'entendoit de toutes parts que cris & que gemissemens, tristes présages des malheurs encore plus grands, dont le Roïaume étoit menacé.

On méprise la Regente & la jeunesse du Roi.

On n'avoit point de consideration pour la Reine Mere ; son autorité étoit méprisée ; les Grands ne pouvoient se soumettre à une femme, & sa Regence n'étoit pas assez affermie pour se faire obéir ; le Roi lui-même étoit encore si jeune qu'il ne pouvoit ni ramener les esprits, ni les réunir, & quoique le lendemain de la mort du Roi D. Sanche son pere il eût été reconnu Roi à Tolede avec les ceremonies ordinaires, & que les Grands aussi-bien que tous les autres Ordres du Roïaume lui eussent fait hommage & prêté le serment accoûtumé de fidelité, il n'en étoit pas mieux obéi, & son extrême jeunesse servoit de prétexte à l'ambition des Grands pour s'ingerer dans le Gouvernement de l'Etat.

La Regente ôte l'impôt sur les denrées.

La Reine cependant pour gagner les esprits au commencement de sa Regence ôta un certain impôt sur les denrées ; c'est le droit que les Espagnols appellent *Sisa*, & que le feu Roi D. Sanche avoit établi. Cette nouvelle imposition qui étoit fort à charge au peuple, avoit excité de grands murmures ; ainsi cette grace faite à propos par la Regente, appaisa un peu les peuples qui par là demeurerent attachez à

la Reine & au Gouvernement present. Presque tous les Princes ses voisins étoient en armes & regardoient ce tems de Minorité, & la Regence d'une femme comme une occasion favorable de contenter leur ambition, & de se jetter sur la Castille pour l'envahir & en prendre chacun ce qui seroit à sa bienséance, sans crainte d'y trouver nulle opposition; car les Souverains ambitieux ne manquent jamais de prétexte de faire la guerre à leurs voisins dans un tems de trouble & de confusion. An de N. S. 1295.

II. D. Juan de Lara favorise les mécontens.

D. Juan Nuñez de Lara malgré les bontez de D. Sanche & toutes les marques de confiance que ce Prince lui avoit données en l'associant à la Reine dans la Regence du Roïaume, se laissa pourtant entraîner à sa legereté & à son inconstance naturelle; il favorisoit assez ouvertement les ennemis de l'Etat, & entroit dans toutes les cabales des mécontens. Il n'avoit pas oublié le danger où il avoit été de perdre la vie sous le dernier Regne; ce souvenir avoit étouffé sa reconnoissance; il voulut profiter de la conjoncture où il se trouvoit pour augmenter sa puissance, pour étendre les Etats qu'il possedoit déja, & pour recouvrer les Villes & les Terres qu'on lui avoit enlevées dans les dernieres revolutions.

III. L'Infant D. Henri veut usurper la Regence.

L'Infant D. Henri encore plus inconstant que Lara, loin d'être adouci par sa longue prison, & de se rendre sage par ses malheurs, n'en étoit devenu que plus farouche & plus remuant; accoûtumé qu'il étoit à vivre dans le trouble & dans le tumulte, il ne pouvoit se tenir en paix, & prétendoit s'emparer de la Regence. Il étoit fort irrité contre le feu Roi son frere de ce qu'il n'avoit fait nulle mention de lui dans son Testament, & il regardoit comme une injustice manifeste qu'on ne lui eût donné nulle part dans les affaires; il se retira donc à Berlanga, & un grand nombre de Seigneurs mécontens se rendirent auprès de lui. Il y tint d'abord des Assemblées secretes; mais le bruit s'en étant bientôt répandu, la plûpart des Villes voisines se joignirent à lui, & en particulier la Ville Roïale de Burgos.

Les Etats Generaux à Vailladolid se declarent pour lui, & refusent l'entrée de la Ville au Roi & à la Regente.

Dans cette vûe les Etats Generaux du Roïaume s'assemblerent à Vailladolid, & toute la Noblesse prit si hautement les interêts de D. Henri, que le Roi & la Regente sa mere s'y étant rendus pour empêcher par leur presence qu'on n'y prît des ré-

An de N. S. 1295.

ſolutions contraires à leur ſervice, les Etats ne voulurent jamais leur permettre d'entrer dans la Ville que le ſoir, & les obligerent de renvoïer la plûpart de leurs Courtiſans & de leurs Officiers, ſous prétexte de ne point contraindre les ſuffrages de l'Aſſemblée. Les Etats défererent la Regence du Roïaume à l'Infant, & ne laiſſerent à la Reine Mere que la tutelle du jeune Roi ſon fils, & le ſoin de ſon éducation: l'Aſſemblée reconnut encore une fois D. Ferdinand pour Roi de Caſtille & de tous les Etats qui en dépendent; on lui fit l'Hommage accoûtumé, & l'on renouvella le Serment de fidelité qu'on lui avoit déja prêté à Tolede.

IV. D. Diegue de Haro rentre en poſſeſſion de la Biſcaye.

Le Roi D. Sanche avoit laiſſé par ſon Teſtament à ſon fils D. Henri la Seigneurie de Biſcaye qu'il avoit confiſquée après la mort de D. Lope de Haro; mais dont il n'avoit pû ſe rendre maître que par la force. Dès que D. Diegue Lopez de Haro, qui après la mort de ſon frere s'étoit retiré en Navarre, vit le Roi mort, perſuadé que le tems d'une Minorité mal affermie étoit une conjoncture heureuſe pour rentrer dans l'heritage de ſes peres, il leva des troupes, entra en Biſcaye, où il avoit encore des Partiſans, & ſe rendit en peu de tems maître de toutes les Places, à la réſerve de Balmaſeda & d'Ordoña: les unes lui ouvrirent d'elles-mêmes leurs portes, & il s'empara par force de celles qui voulurent lui reſiſter.

D. Juan de Lara favoriſe D. Diegue de Haro.

D. Juan de Lara & tous les amis de ſa Maiſon favoriſoient ſecretement les deſſeins de D. Diegue: les uns & les autres oubliant leurs anciennes querelles & les jalouſies qui avoient été de tout tems entre les deux Familles, ſe réunirent enſemble contre l'Infant D. Henri; leurs interêts devinrent alors communs, & ils ne penſerent plus qu'à ſe ſoutenir mutuellement: ils étoient tous deux également choquez de ce qu'au préjudice du Teſtament du feu Roi & contre ſes dernieres volontez, les Etats de Vailladolid avoient deféré la Regence du Roïaume à l'Infant, & par là avoient dépouillé Lara de la part qu'il eſperoit avoir au Gouvernement.

L'Infant D. Juan revient d'Afrique, & prétend à la Couronne de Caſtille.

D'un autre côté D. Juan oncle du jeune Roi quitta l'Afrique où il s'étoit retiré mécontent, comme nous l'avons vû, repaſſa la mer, & vint aborder à Grenade dans le deſſein de faire valoir ſes prétentions ſur le Roïaume de Caſtille. Il croïoit en cela ne ſuivre que l'exemple de D. Sanche

ſon

son frere, & il prétendoit même y avoir un droit plus legitime que n'en avoit eu ce Prince; car il regardoit Ferdinand son neveu, comme n'étant pas né d'un mariage legitime, à cause que le Roi son pere & la Reine sa mere quoique proches parens n'avoient jamais obtenu dispense. Ce fut une chose étonnante de voir comment la Castille fut divisée par cette raison; les differens partis donnerent le moïen à D. Juan de s'emparer d'Alcantara, & lui faciliterent la conquête de quelques autres Places sur les frontieres de Portugal. An de N. S. 1295.

Le Roi de Portugal declare la guerre à la Castille.

Pour surcroît de malheurs, Denis Roi de Portugal soûtenoit ouvertement le parti de ce Prince, jusques-là que dans le tems que les Etats du Roïaume étoient assemblez à Vailladolid; il envoïa des Herauts d'armes declarer la guerre aux Castillans: on ne voïoit de tous côtez que sujets de crainte; tout paroissoit disposé à une guerre sanglante, & l'Etat se voïoit à la veille d'une révolution generale; cependant on auroit pû les détourner ou prévenir ces troubles, s'il ne se fût élevé une nouvelle tempête du côté de l'Arragon; (car jamais une disgrace ne vient seule.

V. Entrevûe du Roi d'Arragon & du Prince D. Alphonse de La Cerda.

An de N. S. 1296.

Le Roi d'Arragon & D. Alphonse de La Cerda qui avoit pris depuis sa délivrance le titre de Roi de Castille & de Leon, s'aboucherent à Bordalva aux environs d'Hariza, le vingt-uniéme de Janvier de l'année mil deux cens quatre-vingt-seize, & après plusieurs Conferences ils conclurent un Traité aux conditions suivantes. Que le Roi d'Arragon emploïeroit toutes ses forces pour rétablir le Prince D. Alphonse dans le Roïaume de son aïeul. Que celui-ci cederoit à celui-là le Roïaume de Murcie: Que l'on abandonneroit à D. Juan de Castille le Roïaume de Leon, la Galice & Seville. Que l'on donneroit à D. Pedre d'Arragon les Villes de Cuença, d'Alarcon, de Moya, & de Cañete, pour le recompenser des frais qu'il feroit dans cette expedition, dont il vouloit bien se charger, aïant été choisi pour commander l'Armée en qualité de Generalissime: la Reine Yolande aïeule du Prince D. Alphonse, laquelle vivoit encore; les Rois de France, de Portugal & de Grenade entrerent dans cette ligue; quelque tems après D. Juan de Lara, qui n'avoit perdu ni le desir, ni l'esperance de recouvrer Albarracin, s'engagea aussi dans ce parti.

An de N. S. 1296.

D. Diegue de Haro se reconcilie avec le jeune Roi.

Cette démarche brouilla bientôt Juan de Lara & Diegue de Haro ; ces deux familles étoient trop jalouses l'une de l'autre, pour demeurer long-tems unies ; c'étoit assez que Lara prît un parti, pour déterminer D. Diegue à prendre le contraire ; ainsi dès que celui-ci vit que Lara s'étoit declaré pour le Prince de La Cerda, il trouva le moïen, par l'entremise de la Reine, de faire sa paix avec le Roi, qui pour l'attacher dans ses interêts, lui restitua la Seigneurie de Biscaye, & lui abandonna en même-tems tout ce que possedoit dans la Castille Jean de Lara, qui s'étoit retiré en Arragon. Le retour de Haro à la Cour, & l'habileté de la Reine en ramenerent bien d'autres ; cette adroite Princesse sçut si bien menager les esprits, qu'elle retira du parti des mécontens D. Jean Alphonse de Haro, en lui abandonnant la Seigneurie de *Los Cameros*, sur laquelle il prétendoit avoir droit ; ainsi la Reine & le Regent cherchoient de toutes parts du secours, pour prévenir l'orage, dont la Castille se voïoit menacée.

VI.

Les Arragonnois entrent en Castille & se rendent maîtres de Leon.

Mais ces précautions & ces mesures furent inutiles ; l'Armée des Arragonnois sous le commandement de D. Alphonse de La Cerda & de l'Infant D. Pedre d'Arragon entrerent en Castille au mois d'Avril ; l'Infant D. Juan & D. Nunez de Lara vinrent les joindre à Baltanas avec un corps assez considerable de bonnes troupes. L'Armée s'avança toûjours sans trouver nulle resistance, & elle penetra jusqu'à la Ville de Leon, autrefois riche, grande & peuplée ; mais alors presque dépourvûe de vivres, d'armes & de troupes : les ennemis n'eurent pas de peine à se rendre maîtres d'une Ville qu'ils trouverent sans nulle défense, & dans laquelle ils avoient des intelligences secretes avec quelques-uns des habitans, qui leur ouvrirent les portes.

L'Infant D. Juan couronné à Leon Roi de Leon, de Galice & de Seville, & Alphonse de La Cerda couronné Roi de Castille à Sahagun.

Ce fut dans cette Ville que D. Juan fut declaré & reconnu Roi de Leon, de Galice & de Seville ; quelque tems après D. Alphonse de La Cerda fut aussi reconnu dans le celebre Monastere de Sahagun pour seul & legitime Roi de Castille, & l'on arbora pour lui avec empressement les étendards Roïaux, suivant que les Princes liguez en étoient convenus dans le Traité de Bordalva. Après cette démarche, l'Armée s'avança & vint camper à la vûe de Mayorga qui n'est qu'à cinq lieues de Sahagun : on resolut de faire le siege de cette place ; mais comme elle étoit très-bien fortifiée, & qu'el-

le se trouvoit alors bien pourvûe de vivres, de munitions & d'une bonne garnison, la Ville se défendit avec beaucoup de vigueur, & le siege dura jusqu'au mois d'Août, sans que les Assiegeans fissent aucun progrès considerable. An de N. S. 1296.

VII. Les Etats s'assemblent à Vailladolid.

Pendant ce tems-là tous les Grands du Roïaume eurent ordre de se rendre incessamment à Vailladolid, & toutes les Villes d'y envoïer leurs Députez pour y déliberer sur l'état present des affaires; l'Infant D. Henri s'y rendit le premier; dès qu'il eut mis pied à terre, il se rendit en habit de Campagne au Palais, & alla voir la Reine qui entendoit alors la Messe dans la Chapelle du Château: après avoir fait la reverence à cette Princesse, il lui representa avec une douleur étudiée le danger où l'on étoit de voir une revolution entiere dans le Roïaume.

» Trois Rois, lui dit-il, se sont unis pour conspirer votre perte; vous sçavez qu'ils ont trouvé le secret d'attirer dans leurs interêts presque toute la Noblesse du Roïaume. Comment s'opposer à tant de forces? quel appui trouvera-t-on dans une femme, un vieillard, & un enfant? Il faut avoir recours à la ruse, & ce n'est que par l'adresse que nous pourrons éviter de tomber dans le précipice: tel est mon sentiment. C'est avec la derniere injustice & la derniere violence, *répondit la Reine*, que des Princes jaloux & ambitieux ont entrepris de dépouiller le Roi mon fils du Roïaume de son pere; j'ose esperer que le Seigneur prendra en main sa défense, & qu'il aura pitié de sa jeunesse: voilà notre appui & notre espoir. J'y consens, *repliqua l'Infant*, mais que serviront vos prieres & vos pleurs? Ce n'est point par d'inutiles larmes & de steriles vœux qu'on appaise le Ciel; c'est par la vigilance & par le soin qu'on écarte les dangers pressans: il faut chercher dans son esprit tous les moïens capables de dissiper l'orage; c'est ainsi que se conservent, & que se maintiennent les Etats; c'est courir à sa perte que de languir dans une honteuse négligence & dans une espece de lethargie. Si j'ose vous dire ici ce que je pense & ce que je crois le plus avantageux dans les conjonctures, mon sentiment est que vous épousiez l'Infant D. Pedre d'Arragon; il n'est point marié, vous êtes veuve, je souhaite que mon conseil vous soit aussi agréable qu'il est salutaire; jettez les yeux sur une in-

An de N. S. 1296. » finité de grandes Princeſſes qui n'ont point balancé dans » certaines circonſtances fâcheuſes à accepter ce parti utile » à leurs enfans & à elles-mêmes, ſans qu'on ait condamné » une conduite ſi raiſonnable; ainſi malgré la foibleſſe de » leur ſexe & la tendre jeuneſſe de leurs enfans, elles ont » ſçû les maintenir dans l'heritage de leurs peres. La Reine fremit à ce diſcours, auquel elle ne s'attendoit pas, & regardant le Prince d'un air irrité, *elle repartit auſſitôt*, » le Ciel » me préſerve de faire jamais une démarche ſi capable de flétrir ma gloire. Eſt-ce vous, Seigneur, qui me tenez ce diſcours, & oſez-vous bien me donner un ſemblable conſeil? » Non, non, ne croïez pas que l'on puiſſe jamais m'obliger » de conſerver à mon fils un Roïaume aux dépens de la gloire » de ſon pere, du reſpect que je lui dois, & de la ſincere » tendreſſe dont il m'a toûjours honorée; il eſt inutile de » me propoſer des exemples, tandis que nous en avons en » Eſpagne de pluſieurs Princeſſes qui ont ſçû conſerver leur » réputation ſans tache, & qui ont eu le bonheur, malgré la » grande jeuneſſe de leurs enfans, de défendre leurs Etats » contre les entrepriſes ambitieuſes de leurs ennemis. C'eſt » ſur leurs pas que je veux marcher; les ſecours & les forces ne nous manqueront pas; la divine bonté ſçaura bien » nous proteger & maintenir le Roi mon fils dans ſon Roïaume: une vie pure & innocente nous ſera d'un plus grand » ſecours, que les moïens lâches que vous me propoſez; » mais quand le peril ſeroit inévitable, rien ne ſera capable de m'ébranler: je ne flétrirai jamais mon nom & la » Majeſté de mon fils par la plus indigne des lâchetez. (1)

(1) *Des lâchetez.* Sans qu'il y ait aucune loi particuliere en Eſpagne qui interdiſe le mariage aux Reines Douairieres; nous voïons cependant que c'eſt une pratique & un uſage conſtant dans les divers Roïaumes qui compoſent l'Eſpagne. En effet nous ne voïons point dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, ſur tout depuis qu'il s'y eſt formé differentes Monarchies, d'exemple de Reines Douairieres qui ſe ſoient remariées même à des Rois & à des Souverains, encore moins à des Seigneurs particuliers, au lieu que dans les autres Roïaumes, même en France, nous voïons un grand nombre de Reines Douairieres, qui non-ſeulement ont épouſé d'autres Rois & d'autres Souverains; mais même qui ont épouſé de ſimples Gentilshommes; car ſans remonter plus haut, Marie d'Angleterre épouſe du Roi Louis XII. n'épouſa-t-elle pas le Duc de Suffolch après la mort de ſon premier époux? Adele ou Alix de Savoïe, veuve de Henri I. Roi de France, épouſa Matthieu I. Seigneur de Montmorenci. Nous pourrions aiſément en rapporter encore d'autres exemples de Reines d'Angleterre & d'ailleurs: ceux-ci doivent ſuffire.

An de N. S. 1296.

Par cette réponse ferme la Reine renversa les projets de l'Infant.

VIII.
La Regente ordonne de nouvelles levées.

On ordonna de nouvelles levées; mais elles ne s'avancerent pas avec beaucoup de succès: car l'on eut assez de peine à rassembler jusqu'à quatre mille Chevaux, & l'on ne put jamais persuader à D. Henri de se mettre à la tête, & d'aller avec ce petit Corps faire lever le siege de Mayorga; il apporta pour excuse, qu'il falloit courir au secours de l'Andalousie; on ne laissa pas de faire avancer le Corps de Cavalerie jusqu'à Zamora, qui étoit un peu ébranlée, pour maintenir cette Ville & l'affermir dans la fidelité & l'obéissance qu'elle devoit à son Souverain.

Mort de l'Infant d'Arragon, & levée du siege de Maiorga.

Les affaires étoient dans une situation à n'en rien attendre que de funeste; mais lorsqu'elles paroissoient les plus desesperées, & que toutes les Puissances voisines sembloient avoir conspiré la perte du jeune Roi & la ruine du Roïaume, le Ciel eut pitié de ce Prince & des peuples; les saints Patrons de la Castille la préserverent d'une révolution, & le secours vint de l'endroit d'où l'on devoit moins l'attendre. La longueur du siege de Mayorga, & le peu de succès des Assiegeans rallentit beaucoup leur ardeur, & ceux qui sembloient, à leur entrée dans la Castille, devoir l'inonder, commencerent à se réfroidir; mais ce qui acheva de sauver l'Etat, fut que le mauvais air, les chaleurs excessives de l'été, & la disette de toutes choses causerent dans l'Armée ennemie des maladies, qui en firent perir la plus grande partie; tout leur Camp étoit infecté, & l'Infant D. Pedre d'Arragon General des troupes Arragonnoises étant mort à ce siege, les Assiegeans ne penserent plus qu'à se retirer, sans avoir rien executé qui répondit à la grandeur des projets qu'on avoit formez, aux esperances qu'on en avoit conçûes, & aux dépenses excessives qu'on avoit faites. Cette entreprise qui échoua, coûta néanmoins bien du monde aux Princes liguez, & cette Armée formidable, qui à la premiere revûe se trouvoit composée de plus de mille hommes d'armes, & de cinquante mille Fantassins, se trouva extraordinairement diminuée & affoiblie, quand elle leva le siege de Mayorga; il en resta encore beaucoup dans les chemins, avant qu'elle fût de retour dans son païs.

Le Roi d'Arragon étant entré en même-tems avec une

An de N. S. 1296.

Le Roi d'Arragon entre dans le Roïaume de Murcie, & s'en rend presque entierement maître.

puissante Armée dans le Roïaume de Murcie, fut plus heureux que l'Infant son frere ne l'avoit été en Castille; il se rendit maître de la Ville de Murcie, Capitale du Roïaume; les autres Places voisines ne resisterent pas; tout plia devant lui: les Villes n'attendoient pas le siege, & à la réserve des Villes de Lorca, d'Alcala, & de Mula qui demeurerent toûjours fermes dans l'obéïssance de D. Ferdinand, & que les offres du Roi d'Arragon ne purent ébranler, le reste du Roïaume se soumit à lui.

IX.

L'Infant D. Henri de Castille devient odieux aux Castillans.

Pendant que la Castille se voïoit en proïe aux Puissances voisines & aux mécontens, D. Henri, auquel les Etats de Vailladolid avoient déferé la Regence du Roïaume au lieu de soutenir les interêts du Roi mineur & de prendre des mesures pour dissiper les troubles, demeuroit dans une indifference inconcevable. Il ne faisoit paroître de l'inclination pour aucun des partis, & quoiqu'il affectât d'être, ou au moins de paroître neutre; cependant il n'étoit pas difficile de juger par toutes ses démarches, qu'il suivroit le mouvement de la fortune, & qu'il se declareroit pour le parti qui prévaudroit; ainsi en voulant menager tout le monde, il ne contenta personne & devint suspect à tous, ce qui arrive presque toûjours dans ces sortes d'occasions. Les ennemis ne lui en sçurent point de gré, & il se rendit odieux à tous les Castillans qui ne cherchoient que la gloire de l'Etat, & l'avantage du peuple; on le crut Auteur de la guerre, au moins se persuada-t-on qu'il n'étoit pas fâché de l'entretenir, soit qu'il voulût se rendre necessaire, soit qu'il fût bien-aise de laisser affoiblir tous les partis, afin d'affermir son autorité & sa Regence sur les débris des autres. Il n'y eut personne qui ne le regardât comme la source des malheurs, où l'Etat se trouvoit plongé, & qui ne fût convaincu qu'on ne devoit les attribuer ni à la lâcheté des troupes, ni à la valeur des ennemis; mais à la seule mauvaise politique de l'Infant.

La Regente attire les Grands dans son parti.

La Reine qui étoit une des plus habiles Pricesses de son siecle, penetroit parfaitement les intentions de l'Infant; elle crut devoir user avec lui d'une dissimulation réciproque, & elle ne se découvroit qu'aux Seigneurs, sur la sincerité desquels elle croïoit pouvoir compter; il ne laissoit pas de s'en trouver un assez bon nombre de fideles à leur Souverain. Le plus considerable de l'aveu de tout le monde & le plus zelé

ſerviteur du Roi étoit D. Alphonſe Perez de Guzman, qui avoit ſi genereuſement & ſi heureuſement défendu la Ville de Tarifa; il avoit le Commandement general de l'Andalouſie, & il s'étoit chargé du ſoin de défendre les frontieres de cette importante Province contre les entrepriſes des Infideles; mais, (ce qui étoit plus difficile,) nul ne s'oppoſa avec plus de courage & de fermeté aux prétentions de D. Henri.

X.
L'Infant D. Henri marche en Andalouſie & eſt défait par les Maures.

Ce Prince voulant empêcher les murmures du peuple, qui lui reprochoit ſon inaction, raſſembla un Corps de troupes & marcha dans l'Andalouſie, pour arrêter l'inſolence des Maures qui ravageoient cette Province; il en vint aux mains avec les Infideles auprès d'Arjona; mais il fut battu, & ſes troupes furent taillées en pieces. Un Cavalier Maure aïant coupé d'un coup de ſabre les rênes de ſon cheval, le Prince couroit riſque de la vie, ou au moins de demeurer entre les mains des Barbares, ſi D. Alphonſe Perez de Guzman, qui ſe trouva dans cette action, ne lui eût par un excès de generoſité donné un autre Cheval, ſur lequel il ſe ſauva.

XI.
On parle de paix entre les Caſtillans & les Maures. D. Guzman s'oppoſe aux conditions.

Après cette rencontre, où les Chrétiens eurent du déſavantage, on parla de renouveller la paix avec les Maures, afin de n'avoir plus rien à craindre de ce côté-là. Le Roi de Grenade demandoit qu'on lui cedât la Ville de Tarifa, & il offroit de laiſſer aux Caſtillans la Ville de Queſada en échange avec vingt-deux autres Châteaux; il promettoit encore de donner vingt-deux mille écus en dédommagement des frais de la guerre, & de païer à l'heure même quatre années du tribut, dont il étoit redevable à la Couronne de Caſtille. Ce parti paroiſſoit trop avantageux à l'Infant, pour le refuſer dans l'état preſent des affaires, où les finances ſe trouvoient épuiſées; mais Guzman fut d'un ſentiment contraire, & repreſenta dans le Conſeil, qu'il étoit de la derniere conſequence pour le bien de la Religion & de l'Etat, de ne point ceder aux Maures la Ville de Tarifa, qui étoit une des principales clefs de l'Eſpagne, par où les Maures de Grenade pouvoient à toute heure recevoir des ſecours d'Afrique; qu'il falloit toûjours leur tenir cette porte fermée, & ôter par ce moïen aux Infideles la facilité de repaſſer la mer; qu'il étoit dangereux de ſe fier à la parole du Roi de Grenade, qui ne cherchoit qu'à tromper la Cour; enfin il declara

An de N. S. 1296. que jamais il ne remettroit entre les mains des Maures une place que le feu Roi lui avoit confiée, & qu'il sçauroit bien, malgré tous les efforts de ses ennemis, la conserver au fils de son Souverain.

XII. Les Maures assiegent Tarifa.

L'Infant choqué de la résistance de Guzman, resolut de le contraindre par la force à ceder sa place aux Infideles; il en vint même jusqu'à joindre ses forces à celles des Maures, qui mirent le siege devant Tarifa: action indigne d'un Prince Chrétien & qui couvrit de honte l'Infant. D. Alphonse Guzman allarmé de se voir assiegé par les Maures, & par ceux-là même qui auroient dû le défendre, prit le parti de s'adresser aux Etrangers: le Roi de Portugal étoit le plus proche & le plus en état de le secourir promtement; mais ce Prince avoit rompu avec la Castille, & il se disposoit à l'attaquer.

Guzman demande du secours au Roi d'Arragon.

Guzman crut dans cette fâcheuse extremité devoir faire une tentative du côté de l'Arragon, & voir s'il pourroit engager le Roi à le secourir, en lui representant quelle seroit la honte du nom Chrétien, si une Place aussi importante que Tarifa tomboit entre les mains des Infideles. Il lui écrivit une lettre, dont voici la teneur.

Lettre de Guzman au Roi d'Arragon.

» Il m'est très-désagréable, Sire, (2) d'être importun avant » que d'avoir pû rendre aucun service à votre Majesté, & » lui donner des marques sinceres de la veneration profon- » de que j'ai pour Elle, & de la haute estime que je fais de » toutes ses Roïales vertus; mais l'interêt commun de la » patrie, & l'honneur de la Religion m'obligent d'avoir re- » cours à votre puissante protection; ce ne sont pas mes

(2) *Sire*. Il est vrai que dans ce tems-là on ne donnoit point encore aux Rois ni aux autres Souverains le titre de Majesté, ni même d'Altesse, & ces titres n'ont été usitez & ne sont devenus communs à quelques Souverains que quelque tems après; on ne peut néanmoins disconvenir que sous les Rois de la seconde & même de la premiere race de nos Rois quelques-uns dans certains actes ne se soient donnez le titre de Majesté & d'Altesse, puisque l'on voit même des Archevêques & quelques Evêques qui se le sont attribuez; ils n'étoient donc pas particuliers aux Rois; on remarque même que dans le treiziéme, le quatorziéme & le quinziéme siecle la plûpart des Rois de l'Europe ne prenoient communément que le titre d'Altesse. Il n'y avoit que l'Empereur qui prît le titre de Majesté; on prétend même que Charles-Quint ne le prit qu'après son élection à l'Empire, n'aïant jusques-là porté que le titre d'Altesse, & que ce ne fut que depuis François I. que les Rois de France voulurent aussi prendre le titre de Majesté; mais dans une traduction Françoise, j'ai crû pouvoir donner aux Têtes couronnées de ces tems-là les titres & les qualitez qu'on leur donne dans ce tems-ci: si quelqu'un veut s'instruire plus à fond sur cet article, il n'a qu'à consulter *les Memoires curieux*.

interêts

interêts particuliers que je consulte. Je m'estimerois heureux de perdre la vie, j'attendrois même la mort avec tranquillité comme la fin de mes miseres, si mes ennemis en étoient contens, & si elle devoit mettre fin aux malheurs affreux que je prévois. Ce qui me touche, c'est de voir l'Etat encore plus cruellement persecuté par des perfides Chrétiens, que par les Infideles: quelle horreur de voir ceux qui devroient procurer le bien de l'Etat, travailler eux-mêmes à sa ruine? Quoi de plus dangereux que les pieges cachez sous le voile de l'interêt public? On veut, on ordonne que je remette entre les mains des ennemis du nom Chrétien la Ville de Tarifa qui m'a été confiée par le feu Roi D. Sanche de glorieuse memoire; meriterois-je, Sire, l'estime de Votre Majesté, si j'étois capable d'une si honteuse lâcheté? Ceux qui osent m'envoïer ces ordres ne manquent pas de prétexte pour colorer une démarche si pernicieuse à l'Etat; mais il est aisé au travers des mauvaises raisons dont ils se couvrent, de démêler leurs detestables intentions. Que prétendent-ils en livrant aux Maures cette importante Place, le plus fort rempart que nous aïons contre les entreprises des Infideles d'Afrique? Est-il difficile de penetrer que leur dessein est de laisser de ce côté-là l'Espagne foible, dégarnie & livrée à ses plus dangereux ennemis, & par ce moïen regner seuls, se rendre maîtres des affaires, s'emparer de l'Autorité Roïale, & s'enrichir aux dépens de leur patrie. Voilà certes des hommes dignes de l'immortalité; ne sont-ce pas là de vaillans & d'illustres défenseurs de l'Espagne? La Posterité ne doit-elle pas cherement conserver le souvenir de leur zele, de leur désinteressement, de leur fidelité, de leur pieté? Pour moi, Sire, avec la même fermeté & le même courage que j'ai sacrifié il n'y a pas long-tems la vie de mon fils unique pour défendre cette même Place dans laquelle je me vois encore assiegé aujourd'hui, je suis resolu d'immoler à present ma propre vie & de répandre tout mon sang, puisque c'est l'unique chose qui me reste, plûtôt que de souiller ma gloire & de manquer à la fidelité que je dois à mon Souverain. Si vous voulez bien me faire tenir quelque argent & m'envoïer quelques secours par mer, dès l'heure même je fais

An de N. S. 1296.

An de N. S. 1296.

» un ferment folemnel à Votre Majefté de tenir déformais » cette place en fon nom, jufqu'à ce que le Roi mon Maî- » tre ait entierement rembourfé les dépenfes qu'Elle aura » avancées pour lui conferver un pofte qui doit lui être fi » cher. Oubliez, je vous conjure, vos mécontentemens » paffez ; j'ofe dire à votre Majefté qu'elle doit les facrifier » à la patrie, à fon zele pour la Religion, & à la gloire de » proteger un jeune Monarque contre les entreprifes des » Puiffances Etrangeres & contre la perfidie de fes propres » fujets.

Le Roi d'Arragon refufe du fecours à D. Guzman.

Le Roi d'Arragon dans la réponfe qu'il fit à D. Guzman, fe contenta de louer fon courage & fa fidelité ; mais il s'excufa de lui donner du fecours, fur ce qu'aïant fait depuis peu un Traité avec les Maures, il ne pouvoit manquer à fa parole Roïale ; que fi les Maures ofoient les premiers manquer au moindre article de ce Traité, il ne manqueroit pas de lui envoïer tous les fecours dont il auroit befoin, & de prendre en main la défenfe de la caufe commune.

XIII. Le Roi de Portugal entre en Caftille.

Cependant la Caftille fut attaquée du côté du Portugal ; le Roi Denis à la tête d'une Armée affez confiderable entra dans la Caftille & s'avança jufqu'à Salamanque. D. Jean oncle du jeune Roi, D. Ferdinand, & D. Jean Nuñez de Lara qui étoient toûjours demeurez opiniâtres dans leur revolte, fe rendirent à l'Armée Portugaife : on tint auffitôt un grand Confeil de guerre, après lequel on refolut, pour donner de la reputation aux armes des Alliez, de commencer par affieger Vailladolid, où le jeune Roi s'étoit retiré ; ainfi l'Armée s'avança jufqu'à Simancas qui n'eft qu'à deux lieues de cette Ville.

Et fe retire dans fes Etats.

La plûpart des Seigneurs Caftillans ne purent voir fans horreur leur Souverain affiegé par fes propres fujets, & abandonnerent l'Armée ennemie ; le Roi de Portugal effraïé de fe voir en un moment abandonné de prefque toute la Nobleffe Caftillane, apprehenda que le refte ne fuivît cet exemple, & qu'il ne fe vît lui-même livré à la merci de fes ennemis, s'ils venoient à lui fermer les chemins & la retraite dans fes Etats ; ainfi comme l'hiver approchoit, il partit avec précipitation, prit la route de Medina-del-Campo, & fe retira en Portugal avec affez de peine, fon Armée s'étant debandée dans fa retraite.

La Reine avoit levé une Armée à la hâte pour s'opposer aux desseins des Portugais & des mécontens; mais voïant que le Roi de Portugal s'étoit retiré, & que les autres s'étoient dissipez, elle donna ordre à ses troupes d'aller mettre le siege devant Paredes. Cette entreprise ne réussit pas: car D. Henri qui avoit aussi levé des troupes dans le Roïaume de Tolede & dans le reste de la Castille s'y opposa & renversa les desseins de la Reine, sous prétexte que les Etats du Roïaume étant convoquez à Vailladolid, il ne falloit pas les troubler par une guerre hors de saison; mais dans le fonds il n'étoit nullement dans les interêts du Roi Ferdinand, & il paroissoit avoir plus d'inclination pour les mécontens.

An de N. S. 1296.

XIV.

La Reine veut faire assieger Paredes; mais le Prince D. Henri s'y oppose.

La Reine qui sçavoit parfaitement l'art de dissimuler, faisoit semblant de ne pas s'appercevoir des desseins du Prince & les éludoit par une patience & une sagesse admirable. Rien ne lui échappoit; mais elle ne sçavoit quelles mesures prendre contre une conduite si peu sincere & qui la tenoit dans une inquietude continuelle; elle voulut voir si à force de bienfaits elle pourroit le gagner, & elle lui fit donner par le Roi la Ville de Santistevan de Gormaz, & celle de Cale-Cantor: elle emploïa les mêmes moïens pour détacher D. Juan de Lara du parti de l'Infant D. Juan; mais malgré toutes ses avances elle ne pouvoit s'assurer de lui: car outre son inconstance & sa legereté naturelle, il étoit prêt de repasser du côté des Arragonnois, dès qu'ils offriroient de lui rendre la Ville d'Albarracin.

Elle tâche de le gagner & Jean de Lara.

Les Etats s'assemblerent à Vailladolid au commencement de l'année mil deux cens quatre-vingt-dix-sept pour chercher les moïens d'avoir l'argent necessaire aux fraix de la guerre; on proposa dans l'Assemblée les besoins de l'Etat, & les peuples promirent de fournir toutes les sommes que l'on demanda, ce qu'ils executerent aussitôt avec un zele & une fidelité qui contenta la Cour.

XV.

Etats assemblez à Vailladolid.

An de N. S. 1297.

Dans ce même-tems D. Juan Alphonse de Haro qui avoit fait son accommodement avec la Reine pour marquer la droiture & la sincerité de ses intentions, s'opposa aux courses & aux entreprises des Navarrois. Ceux-ci pour profiter de la conjoncture presente, s'étoient rendus maîtres d'une partie de la Ville de Najare: leur dessein étoit de rendre à la Navarre ses anciennes bornes, & de réunir à cette Cou-

D. Alphonse de Haro s'oppose aux Navarrois.

An de N. S. 1297.

ronne la Province de la Rioja ; mais D. Alphonse de Haro arrêta les progrés des Navarrois, & ce fut à sa valeur que la Castille fut redevable de la conservation de cette Province.

XVI.
Le Pape declare le Roi d'Arragon Roi de Corse & de Sardaigne. Mariage de la Princesse Yolande sa sœur avec Robert, Duc de Calabre.

D. Jayme Roi d'Arragon s'étoit rendu à Rome, où le Pape le declara Roi de Corse & de Sardaigne, pour le dédommager de la Couronne de Sicile, à laquelle il avoit si genereusement renoncé pour le bien de la paix. La Reine Constance sa mere qui étoit toûjours demeurée en Sicile, vint à Rome avec la Princesse Yolande sa fille pour voir le Roi d'Arragon son fils ; Roger Lauria Grand-Amiral d'Arragon & de Sicile, & le fameux Jean Prochita accompagnerent la Reine. Les Ambassadeurs de Naples & d'Arragon avoient conclu le mariage de la Princesse Yolande avec Robert, Duc de Calabre & heritier du Roïaume de Naples : ce mariage se fit à Rome, & le Pape Boniface en voulut faire lui-même la Ceremonie qui se passa avec beaucoup de magnificence & d'appareil.

XVII.
On declare la guerre à Frederic Roi de Sicile.

D. Frederic cependant ne negligeoit rien pour conserver la Couronne de Sicile & pour se mettre en état de se défendre contre ceux qui entreprendroient de le déposseder ; le voïage de la Reine sa mere à Rome & le mariage de l'Infante sa sœur lui donnoient de terribles ombrages, & il prévoïoit bien que les conditions ne lui seroient pas avantageuses ; en effet on lui declara la guerre comme à celui qui par son ambition troubloit seul la tranquillité publique & le repos de toute la Chrétienté, & l'on choisit pour le Chef de cette expedition le Roi d'Arragon son frere ; ce choix étonna tout le monde ; car vit-on rien de plus bizarre pour ne rien dire davantage, que d'armer le frere contre le frere, & que de violer dans cette occasion les Loix les plus sacrées de la Nature ; mais dequoi n'est point capable un Pape ferme & résolu sur un Prince qui a de la Religion.

Le Roi d'Arragon retourne dans ses Etats, pour se disposer à la guerre. Mort de la Reine Constance.

Quand on eut ainsi reglé les affaires, D. Jayme partit pour se rendre en Arragon, afin d'y préparer toutes choses pour la guerre dont il étoit chargé ; on envoïa à Naples Roger Lauria qui devoit avoir le Commandement general de la flotte des deux Couronnes de Naples & d'Arragon ; la Reine Constance & Jean Prochita resterent à Rome pour satisfaire à leur dévotion particuliere dans un lieu consacré par le sang des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & de tant de milliers de

Martirs; l'un & l'autre rebutez de toutes les peines qu'ils avoient essuïées dans la révolution de Sicile, & touchez de l'état où ils voïoient ce Roïaume, ne vouloient pas être témoins de la ruine dont il étoit menacé. Il y a des Auteurs qui disent que l'un & l'autre mourut à Rome; cependant la plus commune opinion appuïée sur le sentiment des meilleurs Auteurs, est que la Reine Constance mourut à Barcelonne cinq ans après le mariage de l'Infante sa fille, & qu'elle y fut inhumée dans le Monastere de saint François, dans lequel on voit en effet aujourd'hui un tombeau avec l'Epitaphe de cette Princesse gravée sur une pierre.

An de N. S. 1297.

XVIII. Le Roi d'Arragon restitue quelques Places aux Navarrois.

An de N. S. 1298.

Dès que le Roi d'Arragon fut de retour en ses Etats, il rendit aux Navarrois les Villes de Lerda, d'Ulia, de Filera, & de Salvatierra, suivant les articles du Traité d'Anagni que l'on n'avoit pas encore jusqu'alors executé pour quelques difficultez qui s'y étoient rencontrées. L'année suivante mil deux cens quatre-vingt-dix-huit, Alphonse de Rosnay François de nation avoit la Viceroïauté de Navarre, & commandoit dans ce Roïaume pour les François.

Il ôte Albarracin à D. Ferdinand son frere bâtard, & le rend à Jean de Lara.

Le Roi d'Arragon ôta à D. Ferdinand son frere bâtard la Ville d'Albarracin que le Roi D. Pedre son pere lui avoit donnée après l'avoir enlevée à D. Juan Nuñez de Lara mort à Cordoue, & il rendit cette Ville avec ses dépendances au fils de celui-ci qui paroissoit y avoir plus de droit que D. Ferdinand; car on sçavoit, ou du moins l'on disoit que D. Pedre n'avoit point eu de droit legitime pour se rendre maître de cette Place, & en dépouiller la maison de Lara. Le Roi d'Arragon se servoit de ce prétexte pour restituer Albarracin à Lara; mais dans le fonds on étoit bien-aise de gagner ce Seigneur, un des plus riches & des plus puissans de toute la Castille; D. Juan de Lara rendit son hommage au Roi d'Arragon à Valence le septiéme d'Avril, & lui prêta serment de fidelité; ainsi cet habile Roi se menageoit-il des appuis dans le dessein d'envahir en même-tems la Castille & la Sicile: projet qu'il sentoit au dessus de ses forces & de son pouvoir, à moins qu'il ne fût soutenu. A l'égard de D. Frederic Roi de Sicile, il se voïoit abandonné de tout le monde & en danger d'être dépouillé de ses Etats.

XIX. Mariage de l'Infante Constance de Portugal avec Fer-

Le Roi de Castille se raccommoda avec le Roi de Portugal, & la paix entre les deux Nations s'affermit par un dou-

An de N. S. 1298.

...dinand Roi de Castille: les fiançailles se font à Alcañiz.

ble mariage: l'Infante Constance fille du Roi de Portugal quoiqu'extrêmement jeune, ne laissa pas d'être promise & accordée à D. Ferdinand, ainsi qu'il avoit été reglé auparavant. Les deux Rois s'aboucherent à Alcañiz auprès de Zamora sur les frontieres de Portugal pour convenir des conditions de la paix, & l'on y fit la ceremonie des fiançailles. Le mariage de Beatrix sœur du Roi D. Ferdinand avec D. Alphonse fils aîné de Denis Roi de Portugal, bien qu'il eût à peine huit ans, mit le comble à l'allegresse publique: car les deux Nations se flatterent également que par cette double alliance la paix seroit désormais solide & durable; la Reine remit l'Infante Beatrix sa fille entre les mains du Roi de Portugal, & fut bien-aise par là de convaincre ce Prince de la droiture & de la sincerité de ses intentions; ainsi la jeune Princesse fut conduite en Portugal pour y être élevée auprès du Prince qui lui étoit destiné pour époux.

L'Infante Beatrix de Castille est accordée au Prince Alphonse heritier de la Couronne de Portugal.

On cede au Roi de Portugal trois Villes pour la dot de l'Infante Beatrix.

La Reine Douairiere de Castille avoit tant d'empressement de conclure la paix avec le Portugal & d'affermir l'union entre ces deux Couronnes, que bien que le Roi de Portugal ne donnât point de dot à l'Infante Constance sa fille, la Cour de Castille ne laissa pas de ceder au Roi de Portugal les Villes d'Olivença, de Conguela, & de Campo-de-Moya en consideration du mariage de l'Infante Beatrix; un Traité si inégal marquoit la foiblesse du Gouvernement; mais les conjonctures fâcheuses où se trouvoit alors la Castille qui se voïoit attaquée de tous côtez au dehors & au dedans, obligerent cette Cour à acheter la paix aux dépens de ses interêts & de l'honneur de la Couronne. Tout ce que fit le Roi de Portugal, quand il fut retourné dans ses Etats en faveur de la Castille, fut d'envoïer à Ferdinand trois cens Chevaux sous la conduite de D. Juan Alphonse d'Albuquerque pour servir le jeune Roi contre D. Juan son oncle qui s'étoit fait reconnoître & declarer Roi de Leon, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut; mais de quelle utilité pouvoit être un secours si foible? Il fut plus à charge qu'avantageux, & Albuquerque fut obligé de s'en retourner en Portugal avec les troupes qu'il avoit amenées, sans avoir rien fait de considerable: voilà quel fut le fruit que la Castille retira de son alliance avec le Portugal.

D'un autre côté le Prince D. Alphonse de La Cerda s'étoit

rendu maître d'Almaçan & de plusieurs autres petites places qui étoient aux environs sur les frontieres d'Arragon, où il avoit laissé de bonnes Garnisons; D. Juan de Lara qui commandoit un autre corps, avoit attaqué la Ville de Siguença sur les mêmes frontieres, & comptoit après la prise de cette place de penetrer plus avant dans la Castille; mais il vit bientôt avorter ses desseins: car la Ville se défendit avec une vigueur qui obligea Lara de se retirer honteusement, & Siguença demeura toûjours fidele à son legitime Souverain.

An de N. S. 1298.

XX.

Le Prince de La Cerda se rend maître de quelques Places en Castille, & Jean de Lara abandonne l'entreprise de Siguença.

Les Rebelles ne laissoient pas de faire quelque progrès dans d'autres endroits; mais ce qui les inquietoit, c'est qu'ils n'avoient point d'argent pour païer leurs troupes & faire des magazins; ne sçachant où en trouver, ils firent battre monnoïe au coin du Roi; mais comme ils l'avoient fort alterée, ils n'en tirerent pas tout l'avantage qu'ils esperoient, parce qu'on ne la vouloit pas recevoir dans le commerce à cause de la perte qu'il y avoit à faire dessus.

Les Rebelles de Castille font battre monnoïe.

Le Roi Ferdinand étant vivement pressé par D. Alphonse de La Cerda, Denis Roi de Portugal vint en personne à son secours avec un corps assez considerable de troupes, & entra en Castille du côté de Ciudad-Rodrigo qui est l'ancienne *Mirobriga*; mais il venoit avec une disposition plus tranquille que ne demandoit la conjoncture des affaires: il auroit fallu attaquer les ennemis pour les chasser du Roïaume, & ce Prince ne cherchoit qu'à pacifier les choses; ainsi il ne tarda pas long-tems à se rebuter, & il s'en retourna dans ses Etats sans avoir rien fait.

Denis Roi de Portugal vient au secours du Roi de Castille, & se retire.

Il n'étoit pas content de la Cour de Castille, & il demandoit qu'on laissât à l'Infant D. Juan le titre de Roi qu'il avoit injustement usurpé, qu'on lui cedât pour lui & toute sa posterité la Province de Galice dont il s'étoit déja rendu maître; enfin qu'on lui abandonnât sa vie durant la jouissance & la souveraineté de la Ville de Leon. La Reine mere & les Grands de Castille n'étoient nullement de cet avis, & bien loin de goûter ces propositions, ils en étoient indignez, quoiqu'ils ne fissent pas paroître alors tous leurs sentimens, de peur d'irriter le Roi de Portugal qu'ils avoient encore interêt de menager; ils se contenterent de lui representer fortement que la guerre étoit moins à craindre & causeroit moins de préjudice à l'Etat, que ces dures conditions; qu'il

XXI.

Le Roi de Portugal se retire mécontent.

An de N. S. 1298.

falloit dans une minorité menager les interêts & l'honneur du Roïaume; qu'on ne pourroit pas en exiger davantage si la Castille étoit aux abois; qu'en cedant une Province aussi considerable que la Galice, le Roïaume s'affoiblissoit & devenoit hors d'état de resister à ses ennemis; qu'enfin la Cour ne consentiroit jamais à un démembrement qui la livroit en proïe à ses voisins: comme ces raisons ne contenterent pas le Roi de Portugal, il se retira.

Quelques troubles en Castille.

Sa retraite ne laissa pas d'exciter quelques mouvemens en Castille: comme les Grands ne sçavoient pas la mesintelligence secrete qui étoit entre les deux Rois, l'Armée Portugaise avoit tenu en respect la Noblesse mécontente; mais dès qu'elle vit le Roi de Portugal retiré dans ses Etats, elle commença de remuer & de faire éclater ses murmures; tous vouloient profiter de la conjoncture où se trouvoit le Roïaume pendant une minorité; les uns prétendoient s'en servir pour vanger leurs querelles particulieres; les autres pour s'élever sur le débris de leurs ennemis & de leurs Concurrens aux dépens du Roïaume.

La patience de la Reine Mere étoit merveilleuse; cette habile Princesse parfaitement instruite des dispositions de la plûpart des Grands sçavoit admirablement l'art de dissimuler. Elle prévoïoit, elle prévenoit tout; elle donnoit aux uns les Terres & les Châteaux qui étoient à leur bienseance; elle élevoit ceux-ci à des Charges, dés qu'elle pouvoit s'appercevoir qu'ils les souhaitoient; elle faisoit d'autres gratifications à ceux-là; enfin le desir de conserver la Couronne à son fils, lui faisoit prendre tous les moïens capables de retenir dans ses interêts ceux qui étoient en état de brouiller; c'est un trait de prudence dans les Princes & le chef-d'œuvre de la Politique, que de sçavoir s'accommoder au tems, & plier dans la necessité: car il n'est presque personne, quelque passion qu'il ait pour la guerre, qui n'aime mieux jouir tranquillement de ce qu'il souhaite, que de s'exposer imprudemment au danger de tout perdre.

XXII. Guerre d'Italie. Lauria prend le parti des François.

Pendant que toute l'Espagne étoit en mouvement, la guerre de Sicile se poussoit en Italie avec la derniere vigueur. Depuis que Roger Lauria avoit pris le parti de la France, les affaires avoient bien changé de face: l'experience & la reputation de ce General avoit fait pancher la

balance

balance du côté des François; il sembloit qu'il disposât de la victoire & de la fortune, quelque parti qu'il voulût prendre; il s'étoit rendu maître de la plûpart des places qui tenoient pour les Siciliens dans l'extrêmité de l'Italie. Le Roi D. Frederic irrité de ce que Lauria avoit abandonné son parti pour se ranger du côté de la France, lui fit faire son procès en Sicile, & il y fut condamné comme traître & rebelle; on confisqua tous ses biens, & l'on réunit à la Couronne une Principauté considerable qu'il y possedoit, & que les derniers Rois lui avoient donnée pour le recompenser des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat. An de N. S. 1298.

Ce General ne laissant pas toûjours de pousser sa pointe, s'étoit encore emparé depuis peu de la Ville de Cantançaro dans la Calabre; il ne restoit plus à prendre que le Château qui se défendoit avec beaucoup de vigueur. Lauria se mettoit en devoir de l'attaquer, lorsqu'il fut forcé dans son Camp par une Armée moins nombreuse que la sienne; le mépris qu'il faisoit de ses ennemis & la présomption que lui inspiroient ses victoires passées, le perdirent alors. Il est toûjours dangereux de mépriser ses ennemis quelque foibles qu'ils paroissent, & une confiance présomptueuse a souvent causé la ruine des plus nombreuses Armées; on dit aussi que dans cette action Lauria & ses troupes avoient le soleil dans les yeux; il resta sur la place un grand nombre de morts de leur côté; la nuit qui survint heureusement, facilita aux autres le moïen de se sauver. Lauria reçut plusieurs blessures & fut obligé de se tenir long-tems caché aux environs, d'où il passa en Arragon bien résolu de prendre sa revanche, & d'autant plus piqué de son malheur, qu'il lui étoit nouveau, étant jusques-là sorti victorieux de toutes les batailles qu'il avoit données.

Lauria vaincu en Calabre par les Siciliens.

XXIII. Le Roi d'Arragon & Lauria passent en Italie.

Le Roi d'Arragon & Lauria que les Princes Confederez avoient choisi d'un commun consentement pour les Chefs de l'entreprise de Sicile, mirent à la voile avec une formidable Armeé navale que le Roi d'Arragon avoit fait équiper, & dans laquelle on comptoit plus de quatre-vingt Galeres. Ils eurent un vent favorable & arriverent heureusement & en très-peu de tems à Civita-Vechia; de là ils se rendirent à Rome, où le Pape après avoir solemnellement béni l'étendart Roïal, donna à l'un & à l'autre sa benediction.

An de N. S. 1298.

Ils joignent le Duc de Calabre, & font de grands progrès en Sicile.

Ils prirent ensuite la route de Naples, où ils trouverent Robert Duc de Calabre qui avoit de son côté fait équiper dans les Ports de Naples une autre flotte pour la joindre à celle d'Arragon ; ils rangerent les côtes de Sicile, où ils firent au commencement plus de progrès qu'ils ne l'auroient osé esperer. Tout plioit devant eux ; l'Armée confederée se rendit maîtresse de Pati, que Ptolemée appelle *Agathyrion*. La conquête de cette Ville facilita aux Alliez la prise de plusieurs autres Places aux environs ; ils ne voulurent pas penetrer de ce côté-là plus avant ; mais s'étant rembarquez sur leurs Vaisseaux, ils doublerent le Cap de Melazzo, que l'on appelloit autrefois *le Promontoire de Pilore*, auprès de Messine ; ils passerent le Détroit ou le Fare & sans s'arrêter ils vinrent se presenter devant Syracuse. On attaqua la Ville par mer & par terre, & le siege fut long & opiniâtre.

Le fils de Lauria vaincu par la flotte des Messinois.

Mais comme il occupoit toutes les forces des Alliez ; leur éloignement détermina les habitans de Pati à chasser la Garnison que le Roi d'Arragon y avoit laissée, & à attaquer le Château qui tenoit encore pour les Alliez. Dès que le Roi d'Arragon sçut la revolte de Pati, il y envoïa aussitôt Jean Lauria neveu du General Roger avec vingt Galeres ; celui-ci ravitailla le Château & pourvut la Place de munitions ; mais comme il retournoit joindre son oncle, ceux de Messine qui tenoient la mer avec une flotte, l'aïant rencontré, l'attaquerent, le battirent, lui enleverent seize de ses Galeres, & le prirent lui-même prisonnier.

Cette action se passa au Détroit de Messine qui est très-dangereux pour ceux qui ne le connoissent pas, à cause des courans & des tourbillons dont il est plein ; les vagues qui se brisent les unes contre les autres & qui vont ensuite s'engouffrer dans des abîmes, rendent la navigation de ce Détroit fort perilleuse, & font souvent ou submerger ou briser les Vaisseaux contre des écueils que couvre la mer, si des Pilotes habiles n'ont soin d'éviter ces rochers que l'on ne peut distinguer que par les brisans. Les Siciliens furent moins redevables de leur victoire à leur valeur, qu'à leur experience, & qu'à la connoissance parfaite qu'ils avoient de ces mers inconnues aux Arragonnois.

Pendant que le Détachement de la flotte étoit allé au se-

cours de Pati : la Ville de Syracuse se défendoit avec beaucoup d'opiniâtreté & de succès ; mais rien ne soutenoit & n'animoit tant les Assiegez, que le voisinage du Roi D. Frederic qui étoit aux environs avec un corps de troupes toûjours prêt & en état de profiter de l'occasion ; en effet il força les Arragonnois à lever le siege ; leur Armée étoit si affoiblie & si diminuée, qu'il étoit mort plus de dix-huit mille hommes, soit par les chaleurs excessives du païs, ausquelles ils n'étoient pas accoûtumez, soit par la disette des vivres & des rafraîchissemens qui causerent dans le Camp des maladies contagieuses, lesquelles enleverent beaucoup de monde.

An de N. S. 1298.

XXIV.
Les Arragonnois assiegent Syracuse & levent le siege.

Après la défaite & la prise du jeune Lauria, les Siciliens voulurent qu'on lui fît son procès dans les formes ; ainsi après l'avoir declaré traître & rebelle à son Prince, on le condamna à porter sa tête sur un échaffaut, ce qui fut executé dans la grande Place de Messine. On ne sçauroit exprimer la douleur & le dépit de Roger Lauria, lorsqu'il apprit cette triste nouvelle & la mort de son neveu qu'il avoit toûjours tendrement aimé ; il regarda cette mort comme un outrage fait à sa propre personne, & il résolut d'en tirer une vengeance éclatante ; il ne put alors faire éclater son ressentiment, parce qu'il étoit repassé en Espagne avec le Roi d'Arragon.

XXV.
Le jeune Lauria condamné par les Messinois à perdre la tête, est executé.

Mais dès que l'hiver fut passé, le Roi d'Arragon & lui repasserent la mer & aborderent en Sicile avec une flotte plus nombreuse que la premiere fois : Robert Duc de Calabre & Philippe son frere tous deux fils du Roi de Naples se joignirent à eux dans le chemin avec tout ce qu'ils avoient pû équiper de Vaisseaux, & tous ensemble arriverent à la vûe du Cap d'*Orlando* proche de Pati : l'Armée navale des Alliez avoit plus de cinquante-six Galeres sans comprendre un grand nombre de Bâtimens de charge & d'autres Vaisseaux de toutes grandeurs.

XXVI.
Le Roi d'Arragon & Lauria repassent en Sicile.

Frederic fier des avantages qu'il avoit remporté la derniere Campagne, ne crut pas devoir laisser rallentir le courage de ses troupes ; ainsi profitant de la confiance que leur donnoit la victoire passée, il prit la resolution d'aller chercher ses ennemis & de leur presenter la bataille, quoique son Armée fût beaucoup inferieure à celle des Alliez : car il

L'Armée navale de Frederic défaite par les Arragonnois.

An de N. S. 1298. n'avoit que quarante Galeres : il fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine & d'un Prince qui combattoit pour sa Couronne, resolu de vaincre ou de perir ; mais enfin il fallut ceder au nombre : sa flotte fut défaite, la plûpart de ses Galeres furent prises, & le reste prit la fuite.

Lauria fait couper la tête à Conrad Lança.

Le General Roger exerça des cruautez inouies sur les Siciliens qui tomberent entre ses mains ; il en fit mourir un très-grand nombre pour venger sur eux la mort du jeune Lauria son neveu, & par répresailles il fit couper la tête à Conrad Lança homme très-distingué. Ce supplice rendit la Nation Catalane odieuse ; Frederic lui-même fut en grand danger d'être pris ; car aïant combattu long-tems dans sa Galere avec beaucoup de valeur, & se voïant presque enveloppé de plusieurs Vaisseaux ennemis qui venoient fondre sur lui, il tomba évanoui ; ses gens consternez retirerent sa Galere de la mêlée, quoique avec peine & faisant force de rames & de voiles, ils se retirerent avec quelques autres dans le Port de Messine.

XXVII. Le Roi d'Arragon repasse en Espagne.

Le Roi d'Arragon au lieu de profiter d'une victoire qui pouvoit le rendre maître de toute la Sicile, reprit la route de ses Etats avec son Armée, & crut devoir se rendre aux pressantes sollicitations que lui faisoient ses peuples de revenir en Espagne. Il ne manqua pas d'apporter à ses Alliez beaucoup de raisons ou veritables ou apparentes pour justifier son retour ; mais le Pape & le Roi de Naples ne purent goûter cette démarche, & s'en plaignirent assez hautement ; néanmoins les plus sages approuverent le parti que prenoit ce Prince : presque tous ses sujets avoient condamné les engagemens qu'il avoit pris avec le Pape & le Roi de Naples. On regardoit comme une imprudence en lui de tout sacrifier pour avancer les affaires des autres : d'ailleurs Frederic étoit son frere, & la tendresse avoit succedé à d'autres égards, & pourquoi travailler à le chasser d'un Roïaume dont il étoit en possession ? Cette bataille qui est sans contredit une des plus memorables de ce siecle, se donna le Samedi quatriéme An de N. S. 1299. jour de Juin de l'année mil deux cens quatre-vingt-dix-neuf.

XXVIII. Mort de D. Gonzalés II. Archevêque de Tolede, auquel succede D. Gonzalés III.

Ce fut dans cette même année que mourut à Rome D. Gonzalés Cardinal & Archevêque de Tolede, comme on le voit encore aujourd'hui par l'Epitaphe qui est sur son Tom-

beau dans l'Eglise de sainte Marie Majeure ; il eut pour successeur son neveu nommé comme lui D. Gonzalés, qui fut le troisiéme Archevêque de ce nom : son pere Dia Sanchez Palomeque & sa mere Therese Gudiel, sœur du Cardinal Gonzalés, étoient l'un & l'autre de Tolede. Les Historiens ne sont pas d'accord sur le tems où D. Gonzalés III. fut élevé sur le Siege Archiepiscopal de Tolede ; les uns prétendent qu'il fut choisi quelques années avant la mort de l'Archevêque son oncle, & lorsque ce Prelat partit pour se rendre à Rome quelque tems après la mort du Roi D. Sanche, afin d'obtenir de sa Sainteté qu'elle declarât le mariage de ce Prince bon & valide, & qu'elle accordât la dispense qui avoit été refusée pendant la vie de D. Sanche ; d'autres au contraire assurent que le neveu ne fut élû que l'année mil deux cens quatre-vingt-dix-huit au mois de Decembre, lorsque le Pape Boniface VIII. fit l'Archevêque de Tolede Cardinal, à cause de l'incompatibilité de ces deux Dignitez, parce que c'étoit la Coûtume en ce tems-là que l'Evêque auquel on donnoit le Chapeau, dès qu'il étoit revêtu de la pourpre, quittât son Evêché (3) ; il y en a enfin qui veulent que le neveu ne fut Archevêque qu'après la mort du Cardinal son oncle, & ce dernier sentiment paroît le plus vraisemblable ; car nous trouvons dans les Archives de l'Eglise de Tolede, qu'au mois d'Août de cette année mil deux cens quatre-vingt-dix-neuf D. Gonzalés III. ne prenoit que le titre d'élû ou nommé Archevêque de Tolede ; ce qui donne lieu de croire que quelques années auparavant son oncle en partant pour Rome lui avoit laissé l'administration & le gouvernement de l'Eglise de Tolede, sans lui laisser pour cela le nom & la Dignité d'Archevêque. An de N. S 1299.

(3) *Quittât son Evêché.* Je ne vois pas dans l'Histoire que dès qu'un Evêque étoit nommé au Cardinalat, il fût obligé à quitter son Evêché, puisqu'avant ce siecle & dans ce siecle même nous voions plusieurs Cardinaux qui ont conservé leur ancien Evêché ; il est vrai que dès qu'un Evêque est nommé Cardinal, son Evêché est censé vacant jusqu'à ce que le Pape lui ait donné de nouvelles Bulles, ce qu'il ne refuse jamais, & c'est, selon les apparences, sur ce fondement que Mariana a rapporté la Coûtume dont il parle ici ; nous voions cependant dans l'Auteur Espagnol qui a écrit sur la Primatie de Tolede, que le Cardinal Gonzalés dès qu'il se vit revêtu de la pourpre, se demit de son Archevêché entre les mains du Pape, & y fit nommer à sa place D. Gonzalés Gudiel son neveu ; d'ailleurs y a-t-il nulle apparence qu'un Prelat tel que celui de Tolede, par exemple, dont les revenus sont si considerables, voulût consentir à quitter un si riche Evêché, pour accepter le Cardinalat qui ne le mettroit pas même en état de soutenir sa Dignité.

An de N. S. 1299.
XXIX.
Robert Duc de Calabre & Lauria assiegent Rendaço.

Retournons aux affaires de Sicile; les François malgré la retraite du Roi d'Arragon, ne laisserent pas de faire tous leurs efforts pour profiter de leurs victoires; mais ils firent une faute inexcusable qui rendit leur victoire inutile & qui les perdit tout-à-fait; ce fut de partager leur Armée. Robert Duc de Calabre & Roger Lauria se chargerent d'assieger Rendaço une des plus fortes places de Sicile située entre Pati & Catane, & presque à moitié chemin de l'une & de l'autre; Philippe Duc de Tarente avec l'autre partie de la flotte se mit à courir les côtes de Sicile vers le Cap de Trapani. D. Frederic averti de la mauvaise manœuvre de ses ennemis, se remit en mer & surprit le Duc de Tarente; l'Armée Françoise fut battue, & le Duc de Tarente qui la commandoit, fut fait prisonnier: cette avanture heureuse pour D. Frederic le mit au dessus de ses affaires, repara ses pertes passées, & lui assura la possession de la Sicile; car ce Duc fut le nœud de la paix & d'une alliance qui étoit autant à souhaiter pour les deux Nations, que la guerre étoit préjudiciable à l'une & à l'autre.

An de N. S. 1300.
XXX.
Le Pape Boniface VIII. fait publier une Bulle pour celebrer un Jubilé tous les cent ans.

La derniere année du treiziéme siecle, c'est-à-dire, l'an de Notre Seigneur mil trois cens fut celebré par une Bulle que le Pape Boniface VIII. fit publier dans toute la Chrétienté, pour être dans la suite observée par tous les Fideles. Ce Pape suivant une ancienne Coûtume qui se gardoit à Rome, où l'on celebroit à la fin de chaque siecle l'année de la fondation de cette Capitale du monde par des fêtes, des jeux, des spectacles, & des réjouissances extraordinaires, voulut à cet exemple solemniser toutes les années seculaires de la naissance de Jesus-Christ par des ceremonies saintes, capables de réveiller la ferveur & de ranimer la pieté des Chrétiens; il se regla aussi en cela sur un ancien Usage & une Loi du peuple Juif qui celebroit tous les cinquante ans l'année du Jubilé.

Le Jubilé réduit à cinquante ans, & depuis à vingt-cinq par Sixte IV.

Ce Pape ordonna qu'à la fin de chaque siecle le saint Siege accorderoit une Indulgence pleniere & une remission entiere de tous ses pechez à tous les Fideles qui dans cette année-là se rendroient à Rome de toutes les parties du monde, & qui y visiteroient dévotement les Eglises celebres par leur antiquité & par les restes précieux de tant de saints: son dessein en accordant cette Indulgence étoit de rendre

à la Ville de Rome une partie de son ancienne Majesté, & d'augmenter le goût de la Religion. Le Pape Clement VI. fixa l'Indulgence à chaque cinquante ans; enfin Sixte IV. aïant égard à la brieveté de la vie qui empêchoit les Chrétiens de profiter d'une faveur si considerable, publia une nouvelle Bulle, & ordonna que désormais l'on solemniseroit le Jubilé tous les vingt-cinq ans, Coûtume qui depuis ce tems-là s'est toûjours observée & s'observe encore à present. An de N. S. 1300.

Le Prince Charles de Valois va à Rome au Jubilé.

On ne sçauroit croire combien fut grand le concours des Fideles à Rome dans cette année sainte; il y en vint en foule de toutes les parties du monde Chrétien. Entre les personnes distinguées par leur naissance qui se rendirent à Rome, le plus considerable fut le Prince Charles de Valois marié en secondes nôces avec la Princesse Catherine fille de Philippe, (4) & petite-fille de Baudouin Empereur de Constantinople. Le Prince Charles à la faveur de ce mariage prétendoit recouvrer l'Empire d'Orient, que les Grecs avoient reconquis sur l'Empereur Baudouin, Aïeul de la Princesse Catherine; il regardoit l'Empire de Constantinople comme la dot de la Princesse son épouse; il promettoit au Pape que s'il pouvoit venir à bout de son entreprise & se rendre maître de la Grece, il feroit la guerre aux Sarrazins, pour reconquerir sur ces Infideles les lieux saints que les Princes Chrétiens avoient laissé reprendre par les ennemis de la Religion.

Il forme avec le Pape le dessein de reprendre Constantinople.

Rien n'étoit plus glorieux pour le Pape Boniface que de voir sous son Pontificat renouveller les Croisades abandonnées depuis tant d'années, & les Princes Chrétiens se réunir pour chasser les Infideles des lieux consacrez par la presence & par la mort de Jesus-Christ; aussi sa Sainteté approuva-

(4) *Fille de Philippe.* Ce Philippe dont parle ici Mariana, étoit Philippe de Courtenay, fils de Baudouin de Courtenay II. de ce nom, Empereur de Constantinople, sur qui les Grecs reprirent cette Ville; ainsi Philippe n'étoit plus qu'Empereur titulaire de Constantinople, aïant succedé aux droits qu'y avoit l'Empereur Baudouin son pere, sur qui les Grecs avoient reconquis cet Empire, & qui avoit épousé Marie de Brienne. Pour la Princesse Catherine, que Charles Comte de Valois épousa, elle étoit fille de Philippe de Courtenay & de Beatrix de Sicile, & porta ainsi en mariage au Comte de Valois son époux les droits qu'elle avoit à l'Empire de Constantinople, & c'est en vertu de ses droits, que ce Prince avoit formé le projet de reconquerir Constantinople sur les Grecs, qu'il en portoit les armes, & qu'il en vouloit aussi porter le nom.

An de N. S. 1300. t-elle le dessein du Prince, auquel elle promit tous les secours qu'elle pourroit lui fournir pour faire réussir une entreprise si honorable & si avantageuse à la Religion, pourvû qu'il voulût au Printems prochain repasser en Italie avec une Armée nombreuse.

XXXI. Origine de la Ville de Bilbao.

D. Diegue Lopez de Haro, frere du fameux D. Lopez Diaz de Haro qui fut tué à Alfaro du tems du Roi D. Sanche, comme nous l'avons rapporté en son lieu, étoit maître de la Biscaye: ce fut de son tems que l'on jetta les premiers fondemens de la Ville de Bilbao, la plus considerable aujourd'hui de toute la Province; elle n'est éloignée de la mer que d'environ deux lieues & située sur la riviere de Nervio que les peuples du païs appellent *Ibaïsabelo*, à cause de sa largeur. La situation avantageuse de cette Ville, la beauté & la bonté de son port l'ont rendue dans la suite beaucoup plus celebre par le commerce extraordinaire qui s'y fait, & le concours de toutes sortes de Nations étrangeres qui viennent y chercher ou y apporter des marchandises; la plûpart des principaux Marchands de Bermeo abandonnerent cette derniere place, & allerent s'établir à Bilbao qui leur paroissoit bien plus commode pour leur commerce, par la facilité de transporter par mer & par la riviere leurs marchandises; on permit aux habitans de Bilbao de se gouverner suivant les Coûtumes & les Usages de Logroño.

Le Roi d'Arragon établit une Université dans Lerida.

Le Roi d'Arragon de son côté après son retour d'Italie, fonda une Université dans la Ville de Lerida, à laquelle il accorda les privileges accoûtumez; il fit venir de tous côtez les plus habiles Maîtres pour y enseigner toutes les sciences, & on leur donna des revenus & des appointemens considerables.

XXXII. Roléede Viceroi de Navarre pour les François.

Dans ce tems-là Alphonse Roléede (5) Viceroi de Navarre y commandoit au nom de Philippe le Bel Roi de France; il ne se passa rien qui merite d'être rapporté, sinon qu'il maintint le Roïaume dans une paix & une tranquillité pro-

(5) *Alphonse Roléede.* Comme les Espagnols ont assez coûtume d'estropier & de défigurer les noms propres François, je ne voudrois pas garantir que ce Viceroi de Navarre portât ce nom de la maniere dont je l'exprime; néanmoins comme je n'ai pû trouver ni dans l'Histoire de France, ni dans l'Histoire de Navarre écrite en François le nom des Viceroïs que Philippe le Bel Roi de France, & alors Roi de Navarre envoïa dans le Roïaume, je suis obligé de m'en tenir aux noms propres, tels que je les trouve dans l'Espagnol, & de leur donner la terminaison Françoise qui y a plus de rapport.

fonde qui est le plus grand bien dont les peuples puissent jouir ; trésor d'autant plus précieux aux Navarrois, que presque toutes les Provinces d'Espagne étoient dans un trouble & dans une confusion affreuse, & que le feu des guerres civiles & étrangeres y étoit allumé de tous côtez. An de N. S. 1300.

Il envoïe une Ambassade à la Reine Regente de Castille pour demander la restitution de quelques Places.

Le Viceroi de Navarre envoïa à Vailladolid un Ambassadeur vers la Reine Douairiere de Castille, laquelle gouvernoit l'Etat avec une adresse & un courage beaucoup au dessus de son sexe ; il demandoit à la Regente la restitution de tout le païs qui est depuis la Ville d'Atapuerça proche de Burgos jusqu'aux frontieres de Navarre, parce qu'il étoit des anciennes dépendances de cette Couronne, & que les Rois de Castille s'en étoient rendus maîtres sans y avoir d'autre droit que celui de la force & de la bienséance.

La Reine le refuse.

La Regente ordonna que l'on fît à l'Ambassadeur de Navarre tous les bons traitemens possibles ; mais elle lui fit réponse qu'elle ne pouvoit se persuader que ce Viceroi fît des propositions si extraordinaires par ordre du Roi de France, que ce Prince sçavoit que le droit des Souverains ne consiste pas dans de vieux titres déchirez, que l'on ne peut plus déchiffrer & dont l'on a perdu la memoire ; mais dans une possession même recente : qu'ainsi aïant trouvé ce païs réuni à la Couronne de Castille, elle ne pouvoit l'en démembrer, sans flétrir & rendre odieuse sa Regence.

Les Ambassadeurs vont trouver le Prince de La Cerda.

Les Ambassadeurs de Navarre n'esperant plus rien de la Cour de Castille, se retirerent & se rendirent auprès du Prince D. Alphonse de La Cerda, & de D. Juan Nuñez de Lara, dans l'esperance d'en obtenir ce qu'ils demandoient ; Alphonse & Lara avoient mis le siege devant Palence, & ils étoient sur le point de se rendre maîtres de cette importante Place, par la trahison de quelques habitans avec lesquels ils entretenoient des intelligences ; mais la Conspiration aïant été découverte, l'un & l'autre ne voïant plus d'esperance de prendre Palence, s'étoient retirez à Dueñas.

XXXIII. Les Princes de La Cerda & Lara passent en France, & s'en reviennent sans en rien obtenir.

Ce fut là qu'ils donnerent audience aux Ambassadeurs de Navarre ; ils cederent liberalement un bien qui ne leur appartenoit pas, & dont même ils n'étoient pas maîtres ; D. Jean de Lara crut que dans cette conjoncture il étoit à propos de faire un voïage en France pour traiter avec le Roi des conditions ausquelles la Castille renonceroit en faveur

An de N. S. 1300.

de la France au droit qu'elle pouvoit avoir ſur le païs qu'on lui demandoit, ou plûtôt afin d'engager cette Couronne à envoïer un puiſſant ſecours en Eſpagne pour ſoutenir les interêts du Prince de La Cerda ; mais Lara & les deux Princes de La Cerda qui étoient auſſi paſſés en France, ne retirerent pour fruit de leur voïage & de leur negociation que de belles paroles & des promeſſes qui n'aboutirent à rien; choſes dont les Souverains ne ſont point avares. Les François avoient alors trop d'affaires ſur les bras: la guerre de Flandres leur tenoit beaucoup plus au cœur,& étoit pour eux d'une importance bien plus grande par le voiſinage des deux Nations, qu'une guerre éloignée qui leur ſeroit d'une grande dépenſe, & qui ne pouvoit leur être de nulle utilité.

D. Lara battu & fait priſonnier par Jean Alphonſe de Haro.

Philippe le Bel voulut bien néanmoins leur permettre de lever des troupes à leurs frais dans la Navarre ; ils s'y rendirent auſſitôt, y ramaſſerent à la hâte quelques troupes, & s'étant mis à la tête d'un petit Corps, ils entrerent par cet endroit dans le territoire de Calahora. D. Juan de Haro Seigneur de *Los Cameros*, raſſembla promptement les Milices du païs, s'avança contre les Rebelles, & les aïant joints, il les attaqua, les battit, & fit priſonnier D. Jean de Lara qu'il ne voulut jamais relâcher juſqu'à ce qu'il eût remis entre les mains du Roi de Caſtille tous les Châteaux, Villes, & Places fortes dont le feu Roi lui avoit confié le Gouvernement, & qu'il eût juré ſolemnellement que dans la ſuite il demeureroit fidele à D. Ferdinand. Le Roi d'Arragon qui n'avoit reſtitué que malgré lui la Ville d'Albarracin à D. Juan de Lara, fut ravi de trouver cette conjoncture pour s'emparer une ſeconde fois d'une Ville qui étoit ſi fort à ſa bienſéance, & il la réunit à ſa Couronne.

XXXIV. Le Roi d'Arragon ſe ſaiſit une ſeconde fois d'Albarracin, & l'Infant D. Juan de Caſtille fait ſa paix avec le Roi ſon neveu.

L'Infant D. Juan oncle de D. Ferdinand Roi de Caſtille, qui juſques-là avoit été un des principaux Chefs des mécontens, prit la réſolution de mettre bas les armes ; l'avantage que les troupes de ſon neveu ſous le Commandement de D. Alphonſe de Haro venoient de remporter,lui fit apprehender que le jeune Roi prenant de jour en jour le deſſus ſur ſes ennemis, ne vint tout à coup tomber ſur lui ; ainſi il ſe détermina à prendre les voïes d'accommodement & à menager ſa paix avec le Roi; l'affaire fut miſe ſur le tapis, & après quelques negociations, le Traité fut conclu en mil

trois cens un, à condition qu'avant toutes choses il renonceroit au nom & à laqualité de Roi de Leon qu'il avoit usurpé dans la derniere révolution; qu'il remettroit entre les mains du Roi toutes les Villes & Places fortes dont il s'étoit injustement emparé pendant les troubles, & qu'il cederoit la Principauté de Biscaye, qu'il prétendoit lui appartenir comme étant la dot de son épouse à D. Diegue Lopez de Haro, dans la famille duquel elle avoit été depuis longtems; mais qu'en échange on lui abandonneroit les Villes de Medina, de Ruyseco, de Castronuño, de Mansilla, de Paredes, & de Cebreros avec leurs dépendances, afin qu'il eût dequoi subsister avec honneur comme un Prince de sa naissance & de son rang; par ce Traité la Regente trouva le secret de faire rentrer l'Infant D. Juan dans son devoir, & de rétablir la tranquillité dans la Castille. An de N. S. 1301.

Il arriva dans cette même année mil trois cens un deux choses qui ne paroissent pas à la premiere vûe fort considerables; mais qui ne laissent pas cependant d'être assez remarquables pour ne les pas passer sous silence. L'une est la mort de Raymond Lulle, personnage fameux par son érudition & par la haute reputation de sainteté qu'il avoit acquise; l'autre est l'affront éclatant que l'on fit à D. Garcie Lopez de Padilla, Grand-Maître de Calatrava, lorsqu'on le déposa de sa Dignité.

XXXV. Naissance de Raymond Lulle.

Raymond Lulle étoit Catalan de Nation & né dans l'Isle de Majorque : étant jeune il s'appliqua au trafic dans l'idée de s'y enrichir & de suivre les traces de ses Ancêtres, qui étoient d'une des plus riches & des plus considerables Familles de toute l'Isle; mais étant arrivé à un âge un peu plus avancé; il quitta le négoce & commença à se détacher des choses de ce monde. Il se retira dans un hermitage pour passer le reste de ses jours à mediter les veritez éternelles,& à pratiquer les exercices de pieté: dans cette solitude il composa un ouvrage dans lequel par des routes nouvelles & jusques-alors inconnues, il donne au Lecteur des ouvertures merveilleuses pour entrer dans la connoissance des beaux arts, de la Philosophie, & même de la plus sublime Theologie; chose étonnante qu'un Solitaire sans science, qui ne sçavoit pas le Latin, ait composé en Langue Catalane plus de vingt Ouvrages considerables, dans lesquels il

Caractere des Ouvrages de Raymond Lulle.

An de N. S. 1301. traitte de ce qu'il y a de plus profond, de plus difficile, & de plus curieux dans les ſciences profanes & ſacrées, d'une maniere ſi profonde, que les plus habiles ont bien de la peine à penetrer ce qu'il prétend enſeigner; de ſorte que bien des ſçavans regardent les Ouvrages de Raymond Lulle comme des productions d'une imagination peu reglée & qui s'égare dans ſes idées; que ces ouvrages n'ont rien de ſolide & qu'ils ne ſont bons qu'à tromper les ignorants & les eſprits ſuperficiels qui admirent tout ce qu'ils ne comprennent pas; il ne laiſſe pas d'aſſurer que c'eſt par une revelation divine qu'il a appris tout ce qu'il a écrit, & que s'étant retiré un jour dans une montagne écartée pour y vaquer plus tranquillement à la contemplation, Jeſus-Chriſt lui apparut attaché à la Croix, & lui revela ces myſteres les plus profonds, & les plus ſublimes veritez.

Il paſſe en Afrique pour travailler à la converſion des Maures.

Mais quelque eſtime que les adorateurs de Raymond Lulle aïent pour ſes ouvrages, dans leſquels ils prétendent que tous les ſecrets de la nature & les myſteres de la Theologie ſont renfermez. Rien ne lui eſt plus glorieux que ſon zele pour la Religion, & l'on ne ſçauroit lui donner trop d'éloges pour avoir genereuſement paſſé en Afrique, dans le ſeul deſir d'étendre la foi & de travailler à la converſion des Infideles. Etant arrivé à Bugia ſur la côte de Mauritanie, comme il ne ceſſoit d'exhorter les Maures à embraſſer la Religion Chrétienne, les Barbares s'en ſaiſirent, l'enfermerent dans une obſcure priſon, lui firent toutes ſortes de mauvais traitemens, & le renvoïerent en Eſpagne; mais étant repaſſé en Afrique une ſeconde fois, comme il continuoit ſes exhortations, ils le lapiderent.

Divers ſentimens ſur Raymond Lulle.

On rapporta ſon corps dans l'Iſle de Majorque où les Inſulaires le reverent comme un ſaint, bien qu'il ne ſoit pas canoniſé, & que l'Egliſe ne l'ait pas placé au rang des Bienheureux: tous ne ſont pas du même ſentiment ſur ce que l'on doit penſer de ſes livres, & jamais les ſçavans ne furent plus partagez: les uns les regardent avec mépris comme des ouvrages peu utiles & même pernicieux, remplis d'extravagance de raiſonnemens alambiquez & d'erreurs ridicules; les autres au contraire les admirent comme des livres deſcendus du Ciel pour diſſiper les tenebres de l'ignorance, & pour nous ouvrir une nouvelle carriere dans la connoiſſan-

ce des secrets de la nature & des plus sublimes mysteres de la Religion. An de N. S. 1301.

Il faut néanmoins convenir qu'on en a tiré cinq cens propositions qui ont été condamnées à Avignon par le Pape Gregoire XI. cette condamnation se fit à la sollicitation d'Aymery Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Inquisiteur de la foi en Espagne. D. Pedre Archevêque de Tarragonne a inseré cent de ces propositions dans la seconde partie du Directoire des Inquisiteurs, & pour parler sincerement, parmi ces propositions il y en a plusieurs qui sont dures, qui choquent les oreilles pieuses, & qui ne paroissent pas s'accorder avec les sentimens de l'Eglise Catholique.

Cinq cens propositions de Raymond Lulle condamnées par Gregoire XI.

Peut-être ses partisans diront-ils que nos lumieres sont trop foibles pour démêler ce qu'il y a de divin dans ses ouvrages pour en penetrer les mysteres & en comprendre la sublimité; mais ne se trompent-ils point eux-mêmes, & sont-ils exemts du reproche de visionnaires, quand ils prétendent nous faire toucher au doigt & à l'œil ce qui ne fut jamais, & nous faire remarquer des prodiges, ou d'autres aussi éclairez ne rencontrent que des erreurs ou des folies.

Il est constant qu'il y a encore aujourd'hui un grand nombre d'admirateurs de Raymond Lulle, dans les Academies de Barcelonne, de Valence & de Majorque; il y a des écoles où l'on explique ses ouvrages: on les recherche avec empressement; on les conserve avec soin, & comme des chefs-d'œuvres de l'esprit humain, & il semble que leur condamnation n'a fait que leur donner plus de relief & lui attirer plus d'admirateurs; peut-être que si on les avoit méprisez, ils seroient maintenant ensevelis dans l'oubli.

Voilà ce que j'avois à dire du fameux Raymond Lulle, dont le merite & la reputation sont encore aujourd'hui si équivoques; ses partisans prétendent qu'il étoit d'une famille noble, & qu'il mourut à l'âge de soixante-quinze ans, l'an de Notre-Seigneur mil trois cens quinze; pour moi je crois qu'ils se trompent, à en juger même par ses propres ouvrages; ce qui est sûr, c'est qu'il fut marié (6) & qu'il laissa

(6) *Qu'il fut marié.* Ce fait n'est point rapporté dans la nouvelle édition in douze de Mariana; mais il se trouve tel que je le raconte dans l'édition in folio de Madrid l'an mil six cens trente-cinq; d'ailleurs tous ne sont pas sur ce fait, ni

An de N. S. 1301. ſa femme & ſes enfans dans un extrême pauvreté ; ce qui fait voir qu'il n'étoit pas un ſi grand Alchimiſte, que ſes admirateurs le publient.

XXXVI. Garcie Lopez de Padilla Grand-Maître de Calatrava haï des Chevaliers pour ſa ſeverité.

La haine que les Chevaliers de l'Ordre de Calatrava avoient conçûe contre leur Grand-Maître, à cauſe de ſon humeur dure & de ſa ſeverité outrée, fut la cauſe de ſa perte & de ſa dépoſition : voici l'occaſion dont ils ſe ſervirent pour executer leur deſſein, & ſe défaire d'un ſuperieur dont l'exactitude trop grande ne les accommodoit pas.

Les Maures ſe ſaiſiſſent d'Alcaudete, & ſe retirent de devant Vaena.

Pendant les troubles qui agitoient la Caſtille durant la Minorité de Ferdinand, on n'étoit pas en état de reſiſter aux Maures qui ſe ſervirent de la foibleſſe du Gouvernement, pour reprendre ſur les Chrétiens ce que ceux-ci leur avoient autrefois enlevé ſous les derniers Regnes. On étoit alors ſi occupé à diſſiper les Factions qui s'élevoient continuellement dans l'Etat, à ſoutenir les guerres étrangeres, & à calmer les inteſtines, que l'on n'avoit ni le tems, ni le pouvoir de faire attention aux deſſeins des Infideles ; de ſorte que l'année précedente mil trois cens les Maures s'étoient emparez de la Ville d'Alcaudete, qu'ils avoient enlevée aux Chevaliers de Calatrava. Fiers de ce premier avantage, ils ſe preſenterent devant Vaena & l'attaquerent d'abord avec tant de vigueur & de ſuccès, qu'ils ſe rendirent maîtres d'une bonne partie de cette Ville ; mais la valeur de la Garniſon rendit inutile leur entrepriſe : on reprit les poſtes dont ils s'étoient ſaiſis, & on les chaſſa entierement de la Ville.

Ils aſſiegent Jaën.

Ce mauvais ſuccès ne les rebuta pas ; ils allerent mettre le ſiege devant Jaën qui étoit d'une bien plus grande importance que Vaena, & ils l'attaquerent avec toutes leurs forces ; les Chevaliers imputerent à leur Grand-Maître tous ces malheurs, & particulierement la perte d'Alcaudete. Ils l'accuſerent d'entretenir des intelligences ſecretes avec le Prince D. Alphonſe de La Cerda au préjudice du jeune Roi Ferdinand : tels étoient les motifs & les prétextes dont ils

ſur l'âge de Raymond Lulle du ſentiment de Mariana ; car quelques-uns prétendent qu'il entra dès l'âge de quarante ans dans l'Ordre de ſaint François, & que ce fut pendant qu'il étoit Religieux, qu'il paſſa deux fois en Afrique pour y prêcher l'Evangile aux Maures, & que lorſqu'il y fut lapidé par ces Infideles, il avoit quatre-vingts ans : ceux qui voudront être inſtruits plus particulierement ſur ce qui regarde Raymond Lulle, n'ont qu'à conſulter l'Apologie de Raymond Lulle faite par un celebre Theologien de l'Iſle de Majorque, & la nouvelle édition des œuvres de Raymond Lulle faite à Mayence, & qui a paru cette année.

An de N. S. 1301.

se servoient pour autoriser leur haine; mais au fonds ils ne pouvoient supporter son exactitude & son extrême severité; ils ne redoutoient pas moins sa valeur, son habileté dans la guerre, & la superiorité de son genie: ces grandes qualitez l'avoient rendu redoutable & consequemment odieux.

Les Chevaliers de Calatrava déposent leur Grand-Maître, & élisent dans sa place D. Alman.

Les Chevaliers assemblerent donc le Chapitre General de l'Ordre, & de leur propre autorité ils eurent l'audace de le déposer de la Grand'Maîtrise; ils mirent en sa place D. Alman Grand-Commandeur de Sorita: jamais élection ne fut plus tumultueuse & moins canonique. Padilla fut déposé sans raison & contre toutes les formalitez de Justice; ce fut le jugement qu'en porterent quelque tems après les Religieux de l'Ordre de Cîteaux que le Pape nomma pour Commissaires; car l'élection du Commandeur de Zorita fut cassée, & Padilla rétabli à la fin de l'année: il gouverna encore long-tems son Ordre; mais la haine étant moins éteinte qu'assoupie, les Chevaliers lui susciterent de nouvelles affaires dans son extrême vieillesse, & l'aïant déposé de nouveau, ils lui substituerent D. Juan Nuñez de Prado avec aussi peu de raison & de justice, qu'ils y avoient mis la premiere fois le Commandeur de Zorita.

Padilla déposé une seconde fois, renonce à sa Dignité.

Il est vrai que Padilla cassé de vieillesse, accablé d'infirmitez & incapable de soutenir les fatigues de la guerre & le poids du Gouvernement, aima mieux consentir à son injuste déposition & laisser la Grand'Maîtrise à son Concurrent, que de soutenir son droit; il se contenta de se réserver quelques Villes dans l'Arragon, pour subsister honorablement, & y passer en repos le reste de ses jours. Padilla étoit un Chevalier veritablement illustre, & distingué non-seulement par sa valeur & ses grandes actions; mais beaucoup plus encore par sa moderation qui le fit renoncer d'une maniere si heroïque à sa Dignité pour le bien de la paix & pardonner si genereusement à ses ennemis un affront dont d'autres n'auroient pas manqué de se venger: reprenons le fil de notre Histoire, dont nous nous étions un peu écartez.

XXXVII.
On demande à Rome la dispense pour les mariages

On négocioit à Rome avec beaucoup de soin & d'application, afin d'obtenir les dispenses necessaires pour terminer le double mariage conclu entre les Rois & les Princesses de

An de N. S. 1301.

arrêtez entre la Castille & le Portugal.

Castille & de Portugal ; à cause de la proche parenté des Parties, on esperoit de les obtenir bientôt, dans la créance que cette Alliance affermiroit la paix entre les deux Couronnes : les raisons étoient justes, & le Pape Boniface qui commençoit à ne plus tant proteger les François, faisoit paroître plus d'inclination pour l'Espagne, dont il prétendoit tirer son origine.

Le Pape accorde les dispenses que les Rois de Castille & de Portugal lui demandoient.

Les Rois de Castille & de Portugal jugerent à propos de s'aboucher une seconde fois à Placencia pour terminer cette affaire ; ils résolurent d'envoïer tous deux de concert une Ambassade à Rome : les Ambassadeurs des deux Couronnes eurent moins de peine à obtenir la double dispense, qu'ils ne l'avoient crû. Le Pape la leur accorda avec plaisir, & pour surcroît de grace & marquer encore davantage sa bonne volonté, il rehabilita le mariage de la Reine Marie avec le feu Roi D. Sanche. (7) Cette dispense du Pape après la mort de D. Sanche fit grand bruit ; car plusieurs prétendoient que l'on ne pouvoit revalider les mariages des personnes mortes, lorsque de droit ils étoient nuls, ni par consequent rehabiliter & legitimer les enfans qui en sont sortis ; mais ils ignoroient quelle est l'autorité des souverains Pontifes dans les cas favorables, & que souvent ils s'en servent dans toute leur étendue pour des considerations particulieres pour le bien commun & le salut des Etats.

Mariage du Roi Ferdinand & de la Princesse Constance de Portugal à Vailladolid.

La dispense causa une joïe extrême dans les deux Cours : on celebra le mariage de D. Ferdinand avec l'Infante Constance à Vailladolid ; l'allegresse fut universelle, dans l'esperance de voir revenir dans la Castille l'abondance avec la paix ; on en avoit toûjours jusques-là differé la ceremonie, tant à cause de l'extrême jeunesse du Roi & de la Princesse, que de l'empêchement de parenté, sur lequel on avoit voulu obtenir la dispense de Rome avant que d'aller plus avant ; enfin le mariage fut consommé ; le Roi declaré majeur prit en main le Gouvernement de son Roïaume, & regla lui-même sa Maison. Il nomma D. Juan Nuñez de Lara son Ma-

(7) *Le feu Roi D. Sanche.* Le refus que les Prédecesseurs de Boniface avoient fait autrefois d'accorder cette dispense, avoient en quelque maniere autorisé les troubles & les révolutions de Castille, en rendant le droit du jeune Ferdinand douteux & litigieux ; car les esprits brouillons & factieux prenoient pour prétexte l'invalidité du mariage de D. Sanche avec la Reine Marie, & sur cela refusoient de reconnoître le jeune Ferdinand son fils pour legitime.

jordome

jordome Major ou Grand-Maître de ſa Maiſon ; (8) il donna à l'Infant D. Henri ſon oncle les Villes d'Atiença & de San-Iſtevan de Gormaz pour le recompenſer de la Regence du Roïaume qu'on lui ôtoit. An de N. S. 1301.

XXXVIII. L'Infant D. Henri de Caſtille Auteur de nouveaux troubles.

Mais les graces dont le Roi ſon neveu le combla, ne furent pas capables de le gagner & de calmer ſon humeur inquiete & volage : je trouve que ce Prince avoit fait en même-tems deux Traitez avec les Arragonnois & avec les Maures leurs ennemis, où en promettant de ſe joindre aux uns & aux autres, il les trompoit également tous deux ; le caractere & le genie de ce Prince étoit de ſe regler ſur le ſuccès, de n'être eſclave ni de ſon honneur, ni de ſa parole, & de s'attacher au parti dans lequel il trouvoit le plus d'avantage, ſans ſe mettre en peine s'il étoit le plus juſte ou le plus honorable ; cette raiſon l'empêcha de preſſer le ſiege d'Almaçan qui tenoit pour les Princes de La Cerda, & obligea les troupes de Ferdinand à ſe retirer de devant la place & à ſe rendre ailleurs.

Il va trouver le Roi d'Arragon à Hariza.

Ce Prince après la majorité du Roi ſe rendit en Arragon, & alla trouver le Roi dans la Ville d'Hariza pour conferer avec Sa Majeſté ſur l'état preſent des affaires, & pour conclure enſemble une Alliance ; mais il ne fut pas plus ſincere en cette occaſion que dans les autres ; il y avoit long-tems que le Roi d'Arragon avoit mis le ſiege devant Lorca une des plus fortes Places du Roïaume de Murcie ; il s'en rendit maître au commencement de l'année mil trois cens deux. An de N. S. 1302.

XXXIX. Concile de Peñafiel.

Il y a dans la Vieille Caſtille une Ville celebre appellée Peñafiel, ſituée ſur le bord de la riviere de Duero ; on celebra dans cette Ville un Concile des Evêques de la Province de Tolede : l'ouverture s'en fit le premier jour du mois d'Avril de la même année mil trois cens deux ; l'Archevêque de Tolede D. Gonzalés III. y préſida. Entre divers Canons que l'on y fit, dans le troiſiéme Canon on défendit aux Eccleſiaſtiques d'entretenir publiquement des Concubines, ſous peine d'être ſeverement punis : tel étoit le relâchement de ces ſiecles dereglez & corrompus, où les Pre-

(8) *De ſa maiſon.* Quoiqu'il y ait quelque rapport entre la Charge de *Mayordome Mayor* & l'idée que nous avons de celle de Grand-Maître de la Maiſon du Roi, il ne laiſſe pas d'y avoir encore de la difference, & il ſemble que la Charge de Mayordome ait auſſi quelque rapport avec celle de Grand Chambellan.

An de N. S. 1302. lats croïoient encore beaucoup faire d'arrêter & de punir les crimes ſcandaleux & publics, n'oſant preſque toucher à ceux qui n'étoient pas ſi éclatans, parce qu'ils étoient trop communs. Dans le ſixiéme on ordonnoit que ſi un Prêtre reveloit les pechez qu'il ne ſçauroit que par la voïe de la Confeſſion, il ſeroit enfermé dans une priſon perpetuelle & condamné à jeûner le reſte de ſes jours au pain & à l'eau. Dans le huitiéme on commande à tous les Fideles de païer à l'Egliſe la dixme de tous les fruits que la terre produit ou par la culture, ou d'elle-même; on défend dans le neuviéme que les hoſties qui doivent ſervir au ſaint Sacrifice de la Meſſe, ſe faſſent par d'autres que par les Prêtres eux-mêmes, ou bien en leur preſence. On y fit pluſieurs autres Reglemens très-ſalutaires pour faire fleurir le Service Divin, pour réveiller la pieté des Fideles, réformer les mœurs des Eccleſiaſtiques, & maintenir la diſcipline.

XL. Mort de Mahomet Miron, Roi de Grenade. Mahomet Alhamar ſon fils lui ſuccede.

Le mois de Mai ſuivant mourut Mahomet Miron Roi de Grenade, auquel ſucceda Mahomet Alhamar ſon fils aîné; ce changement donna beaucoup de ſatisfaction aux Chrétiens qui perdoient un ennemi dangereux, (9) dont le fils & le ſucceſſeur étoit aveugle; il eſt vrai que Ferraquen Seigneur de Malaga ſon beau-frere, homme diſtingué par ſa valeur, ſon experience & ſa fidelité, ſe chargea du Gouvernement des affaires de la guerre & de la paix.

XLI. Les Siciliens défaits par les François auprès de l'Iſle de Ponce.

Dans ce tems-là les affaires de Sicile commençoient à prendre un meilleur train; les deux Nations étoient également laſſées & épuiſées; toutes ſoupiroient après la paix; enfin elle ne tarda pas à être concluë après bien des guerres & des révolutions. Les Siciliens furent vaincus par les François dans une bataille navale proche de l'Iſle Ponce; Conrad Doria Genois qui commandoit l'Armée navale de Sicile fut fait priſonnier: la victoire fut complete; la plûpart des Galeres Siciliennes furent ou priſes ou coulées à fonds, & le reſte eut bien de la peine à rentrer dans les Ports

(9) *Un ennemi dangereux.* La mort de Mahomet Miron Roi de Grenade donna beaucoup de joïe aux Chrétiens, pour deux raiſons; la premiere, c'eſt que par la mort de ce Prince ils étoient délivrez d'un ennemi puiſſant, & qui leur avoit ſouvent donné de terribles allarmes; mais qui pouvoit tous les jours leur en donner de nouvelles; la ſeconde, c'eſt que non-ſeulement ſon fils & ſon ſucceſſeur étoit aveugle: mais qu'il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût l'habileté & le merite de ſon pere.

de Sicile. Une déroute si generale commença de faire trembler les Siciliens, dans l'apprehension de retomber sous la puissance des François; d'un autre côté les François qui jusques-là avoient presque toûjours eu du dessous, virent leurs esperances réveillées, & ils se flatterent de rétablir leurs affaires dans la Sicile. An de N. S. 1302.

Les François assiegent Messine.

Ainsi voulant profiter de la victoire qu'ils venoient de remporter, & de la consternation des Siciliens, ils allerent mettre le siege devant Messine; (10) on poussa le siege par terre & par mer avec la derniere vigueur, & la Ville étoit en danger d'être prise; ce qui auroit entraîné la Conquête de tout le Roïaume; mais la valeur des Assiegez rendit inutiles les efforts des Assiegeans, & D. Frederic qui n'ignoroit pas de quelle consequence il étoit pour la conservation de sa Couronne de défendre cette Place, n'omit rien pour la secourir.

Entrevûe des Rois de Naples & de Sicile à Maniaço.

La Reine Yolande avoit accompagné le Prince Robert son époux dans cette expedition, & elle étoit à Catane pendant le siege de Messine. Cette Princesse qui souhaitoit de voir la paix entre son mari & son frere, sollicita avec tant d'instance une entrevûe de ces deux Princes, qu'elle l'obtint; on regla qu'elle se feroit à la Tour de Maniaço proche Syracuse sur les côtes de la mer. Il y eut entre ces deux Princes plusieurs Conferences; mais leurs interêts étoient trop opposez, ainsi ils ne purent jamais convenir des conditions de la paix; tout ce que l'on put regler fut une Tréve de quelques jours, dans l'esperance de renouer encore une fois les Conferences pour conclure une paix solide, également necessaire aux uns & aux autres, & qu'ils souhaitoient avec une égale ardeur.

Obstacles à la paix entre les deux Nations.

On ne doutoit pas de voir bientôt l'Italie tranquille; mais par un contre-tems fâcheux il arriva deux choses qui penserent tout renverser; en sorte que l'Italie se vit à la veille d'être replongée dans une guerre plus cruelle que jamais. Le premier accident fut la mort précipitée de la Reine Yolande qui mourut à Termini, dont les François s'étoient

(10) *Devant Messine.* Cette Ville est regardée comme la Capitale de la Sicile, dont elle est comme le boulevart & la plus Forte Place qui donne le branle à toutes les autres; ainsi la prise ou la conservation de cette Place devoit décider du Roïaume en faveur des François, ou des Arragonnois.

An de N. S. 1302.

rendus maîtres, assez proche de Palerme. On comptoit beaucoup sur la moderation & l'habileté de cette Princesse, & sur le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son époux, dont elle étoit tendrement aimée; mais ce qui pensa mettre le plus grand obstacle à la paix, fut l'arrivée de Charles de Valois qui vint aborder en Italie avec une puissante Armée navale, dans le dessein de passer à Constantinople pour reconquerir l'Empire d'Orient; car ce Prince n'aïant pas trouvé à son arrivée en Italie les choses dans la situation qu'il esperoit, & aïant vû toute la Toscane en trouble & en confusion, passa en Sicile.

XLII. Charles de Valois passe en Sicile avec sa flotte.

D. Frederic qui se voïoit en danger de succomber, ne pensa qu'à détourner l'orage; il ordonna à tous les gens de la Campagne de se retirer dans les Places fortes avec tous leurs bestiaux & leurs meilleurs effets, & de mettre le feu à tout ce qu'ils ne pourroient pas emporter, pour ôter à l'Armée Françoise les moïens de subsister dans un païs ruiné: c'étoit la plus sûre voïe de rallentir l'impetuosité Françoise; car pour lui il ne vouloit pas en venir aux mains avec les ennemis, ni risquer une bataille décisive. Cette précaution eut tout l'effet qu'il pouvoit souhaiter, & qu'il esperoit; la disette de vivres amortit un peu le premier feu des François, & les obligea de parler les premiers de paix, & de renouer les Conferences qui avoient été interrompues.

Paix concluë entre les François & les Siciliens.

Le Roi de Sicile ne la desiroit pas avec moins d'ardeur que les François, & y étoit autant interessé qu'eux; enfin les trois Princes s'aboucherent entre Jaca & Calatabelota une des plus fortes Places qu'eût alors la Sicile, & dans laquelle se trouvoit alors D. Frederic; il y eut plusieurs pour-parlers, & l'on fit bien des propositions dont aucun des partis n'étoit content, chacun voulant menager ses interêts particuliers; enfin après bien des contestations la paix tant desirée des deux côtez fut concluë aux conditions suivantes. Que Philippe Prince de Tarente seroit aussitôt remis en liberté, & que l'on relâcheroit en même-tems tous les prisonniers faits de part & d'autre durant les dernieres guerres. Que D. Frederic abandonneroit les Places qu'il avoit conquises en Italie & qu'il possedoit encore en terre ferme. Que les François de leur côté évacueroient les Villes & les Châteaux dont ils s'étoient rendus maîtres en Sicile, & où ils avoient encore Garnison. Que la Prin-

cesse Leonor fille de Robert épouseroit Frederic, & que ce Prince retiendroit la Sicile pour la dot de sa future épouse jusqu'à ce qu'il eût conquis la Sardaigne ou quelqu'autre Roïaume avec le consentement & le secours du Pape. Que si Frederic ne pouvoit pas venir à bout de cette Conquête, ses heritiers abandonneroient la Sicile aux Rois de Naples, en recevant deux cens cinquante mille écus. Enfin que les deux Princes accorderoient une Amnistie generale à tous les mécontens, à tous les bannis de Sicile & d'Italie, & à tous les déserteurs; le Traité fut signé & ratifié le dernier jour d'Août de la même année: ainsi tout le monde mit bas les armes, & l'Italie après avoir été si long-tems troublée par la guerre de Sicile, recommença de goûter les doux fruits de la paix. Jean Villani qui se trouva dans cette guerre, & Dante Aliger un des plus polis & des plus ingenieux Poëtes de ce tems-là, blâment fort la conduite de Charles de Valois, & l'accusent d'avoir tout brouillé dans la Toscane, & d'avoir conclu en Sicile une paix également honteuse & désavantageuse à la Nation Françoise, après avoir fait bien du bruit & équipé une flotte capable de conquerir l'Orient.

An de N. S. 1302.

On blâme les François d'avoir fait une paix honteuse.

Cette année fut extrêmement sterile, particulierement en Espagne, tant à cause d'une secheresse extraordinaire, que parce que les terres demeurerent incultes, les dernieres guerres aïant fait perir, au sentiment des meilleurs Auteurs, pour le moins la quatriéme partie des gens de la Campagne.

XLIII.

D. Jayme fils aîné du Roi de Majorque renonce à la Couronne, & prend l'habit de saint François, & laisse la Couronne à D. Sanche son cadet.

Dans ce même-tems l'Infant D. Jayme, fils aîné & heritier présomptif de D. Jayme Roi de Majorque renonça avec une generosité heroïque & vraiment Chrétienne à la succession des Etats du Roi son pere, & à toutes les grandeurs inséparables d'une Couronne pour se consacrer à Dieu dans l'Ordre de saint François, où il se fit Religieux. Après la mort du Roi D. Jayme, D. Sanche son second fils lui succeda au Roïaume de Majorque; ce jeune Roi à son avenement à la Couronne fit hommage de ses Etats au Roi d'Arragon & lui prêta serment de fidelité, comme il y étoit obligé.

Etats Generaux de Castille assemblez à Burgos & à Zamora.

Les affaires n'étoient pas encore fort tranquilles dans la Castille, & les factions n'y étoient pas tellement éteintes, qu'elles ne fussent à tout moment prêtes à se réveiller; on étoit dans des allarmes continuelles; mais rien ne donnoit plus d'inquietude que l'épuisement des finances du Roïau-

An de N. S. 1302. me, sans sçavoir où trouver dequoi fournir même aux dépenses ordinaires de l'Etat. On assembla les Etats Generaux à Burgos & à Zamora, où l'on travailla efficacement à retrancher les dépenses inutiles, & à rétablir les finances dans un meilleur ordre; les Villes se cottiserent & fournirent genereusement une somme très-considerable pour soutenir l'Etat.

Le Pape Boniface accorde au Roi de Castille le tiers des revenus Ecclesiastiques pour trois ans.

Outre cela le Pape Boniface pour gratifier la Reine Mere fit expedier en sa faveur une Bulle par laquelle il lui remettoit toutes les sommes que les Rois de Castille D. Alphonse, D. Sanche & D. Ferdinand avoient levées jusqu'alors sur les revenus de l'Eglise sans la permission du Saint Siege pour fournir aux frais extraordinaires des guerres qu'ils avoient eu sur les bras. Le Pape pour surcroît lui accorda par une nouvelle Bulle la liberté de lever le tiers des revenus de toutes les Eglises pendant l'espace de trois ans.

XLIV. Les Grands se declarent contre la Reine.

Les Grands étoient alienez de la Reine Mere; (11) ils se plaignoient hautement que les affaires ne se gouvernoient que selon son caprice, sans ordre & sans raison; mais ceux qui murmuroient le plus haut & qui se déclaroient le plus ouvertement, étoient D. Henri & D. Juan oncles du Roi, D. Juan fils de l'Infant D. Manuel, D. Juan de Lara, D. Diegue de Haro, & plusieurs autres des principaux Seigneurs mécontens; ils s'unirent ensemble & formerent la résolution d'éloigner du Gouvernement la Reine Mere. Cette Princesse étoit d'un merite si superieur & si reconnu, que le dessein n'étoit pas aisé à executer; ils entreprirent donc de la mettre mal dans l'esprit de son fils & de la lui rendre suspecte; ils avoient des gens apostez auprès du Prince, qui lui faisoient remarquer toutes les démarches de la Reine, ausquelles ils sçavoient adroitement donner des interpretations ma-

(11) *De la Reine Mere.* Rien n'est plus ordinaire à la Cour, que ces sortes d'ombrages contre les Favoris & contre les Ministres, sans épargner même les Reines meres ou épouses des Souverains, sur tout quand elles ont du pouvoir sur l'esprit de leurs enfans & de leurs époux. La superiorité du Genie de la Reine de Castille; l'autorité presque absolue que son habileté lui donnoit sur l'esprit du jeune Roi son fils, donna une jalousie extrême aux Grands, chagrins de n'avoir nulle part dans les affaires, & point d'entrée ni de pouvoir dans le Conseil; ils accusoient cette Princesse de ne donner les Charges & les Emplois qu'à ses Créatures, sans avoir égard au merite, à la naissance & aux services; qu'elle étoit la maîtresse absolue de l'Etat, & qu'elle regnoit seule avec une autorité souveraine sous le nom de son fils.

lignes, que les Seigneurs mécontens ne manquoient pas d'appuïer secretement. An de N. S. 1303.

Ils obligent le Grand-Chancelier à rendre compte de sa conduite, & il se justifie.

Comme ils n'osoient pas encore s'adresser ouvertement à la Reine, ils voulurent s'essaïer sur celui de ses Partisans, qui lui étoit le plus dévoué, & voir par là ce qu'ils pouvoient esperer de leurs menées dans la suite; ils attaquerent l'Abbé de Santander Grand-Chancelier du Roïaume & Surintendant des finances, pour l'obliger à rendre ses comptes; c'étoit s'en prendre indirectement à la Reine qui avoit en lui une confiance entiere, & à laquelle il étoit redevable de son élevation; mais les Seigneurs mécontens ne gagnerent rien par cette voïe. L'Abbé rendit un compte si éxact de l'administration des finances, & fit connoître si manifestement sa fidelité, sa probité & son innocence, que les calomnies de ses ennemis furent confondues.

An de N. S. 1303.

XLV.

Le Roi de France envoïe demander la restitution de quelques Villes de Navarre.

Philippe le Bel Roi de France envoïa au commencement de l'année mil trois cens trois des Ambassadeurs en Castille pour redemander la restitution des Villes de Navarre, qu'il prétendoit avoir été injustement démembrées de la Navarre & usurpées par les Castillans; mais on renvoïa les Ambassadeurs sans leur rien accorder, & à peine voulut-on écouter leurs propositions.

Le Roi d'Arragon demande la Ville d'Alicant, qu'on lui refuse.

Le Roi d'Arragon envoïa aussi faire à la Cour de Castille des propositions de paix qui ne furent pas plus écoutées; il promettoit de rendre tout le païs dont il s'étoit rendu maître dans le Roïaume de Murcie, à condition qu'on lui abandonneroit la Ville d'Alicante. La Reine Mere qui avoit encore la meilleure part au Gouvernement de l'Etat, quoique le Roi son fils eût été declaré majeur, ne crut pas qu'il fût de l'interêt de la Castille de ceder par un Traité une Place aussi importante que l'étoit Alicante: comme elle avoit remarqué que D. Juan de Lara commençoit à entrer dans la confiance du jeune Monarque, le crédit de ce Seigneur lui donna de l'ombrage: ainsi afin de l'éloigner de la personne du Prince, elle lui fit ôter la Charge de Grand-Maître du Palais, & la fit donner à l'Infant D. Henri qui ne la conserva pas long-tems: peu après il la quitta; l'on ne sçait si ce fut volontairement, ou malgré lui.

XLVI.

La Reine devient suspecte au jeune Roi son fils.

Telle fut la premiere origine des divisions de la part des Grands de Castille & des ombrages que le jeune Roi prit de

An de N. S. 1303

la Reine ſa Mere, entre leſquels on ne vit plus la même intelligence; cependant l'Infant D. Juan & D. Juan de Lara oubliant leurs démêlez paſſez, ſe reconcilierent, perſuadez qu'il étoit de leur interêt de ſe réunir, afin de ſe ſoutenir tous deux contre ceux qui voudroient entreprendre de les détruire dans l'eſprit du jeune Roi, lequel commençoit à mettre en eux ſa confiance; on les regardoit à la Cour comme de nouveaux Favoris, & D. Ferdinand ne conſultoit preſque plus la Reine que pour la forme. Les flatteurs avoient pris le deſſus; la ruſe & l'adreſſe, la baſſe complaiſance pour les Favoris, les rapports faux & malins contre les plus gens de bien étoient des voïes plus ſûres pour s'élever, que le merite & la naiſſance, les ſervices & la probité.

D. Henri oncle du Roi D. Juan fils de D. Manuel, & D. Diegue de Haro conçurent encore plus de jalouſie contre l'Infant D. Juan & le Seigneur de Lara, qu'ils n'en avoient eu contre la Reine Mere. Le credit de ces deux Rivaux leur devint inſupportable, & pour oppoſer une batterie contre cette faveur naiſſante, ils crurent ne pouvoir mieux faire que de ſe raccommoder avec la Reine, à qui d'ailleurs ils avoient des obligations très-étroites; ils ſe plaignirent de l'ingratitude du Roi, qui reconnoiſſoit ſi mal les ſervices que lui avoit rendus la Reine, à laquelle il étoit redevable de ſa Couronne, & de ce que l'on éloignoit des affaires une Princeſſe qui avoit gouverné ſes Etats avec tant de zele, de ſageſſe & de ſuccès, pour les abandonner au caprice & à l'ambition de deux hommes qui n'avoient ni le genie, ni l'habileté neceſſaires; enfin ils pouſſerent leurs mécontentemens ſi loin, qu'aïant conferé enſemble, ils prirent le parti d'envoïer au Prince D. Alphonſe de La Cerda, pour lui propoſer une entrevûe. D. Gonzalés Ruiz ſe rendit au nom des Seigneurs mécontens à Almaçan, afin de ménager cette intrigue & engager les Arragonnois à faire une irruption dans la Caſtille, ſans s'embarraſſer de ſacrifier à un interêt de parti la fidelité qu'ils devoient à leur Souverain.

XLVII. Démêlé des Colonnes avec le Pape Boniface.

Telle étoit la ſituation des affaires de Caſtille, lorſque par un attentat inoui la Majeſté de l'Egliſe fut violée en la perſonne du Pape Boniface VIII. par les Colonnes, qui oſerent porter leurs mains impies ſur ſa perſonne & l'empriſonner; l'évenement eſt ſi extraordinaire & a quelque choſe

de

de ſi ſingulier dans ſon origine, ſes circonſtances & ſes ſuites, que l'on ne doit pas trouver mauvais ſi j'interromps pour un moment le fil de notre Hiſtoire, afin de raconter en détail une avanture auſſi nouvelle qu'impie. An de N. S. 1303.

Les François d'un côté, & de l'autre les Colonnes, qui étoient des plus illuſtres & des plus puiſſans Seigneurs de Rome, étoient également mécontens du Pape Boniface VIII. dont ils croïoient avoir droit de ſe plaindre: les ſources de leurs plaintes & de leurs mécontentemens étoient d'abord differentes; chacun avoit ſes raiſons particulieres; mais à la fin les uns & les autres ſe réunirent pour agir de concert & ſe venger de leur ennemi commun. Les François & les Colonnes mécontens du Pape.

Le Pape depuis quelque tems commençoit à s'éloigner des François, dont il avoit ſoutenu les interêts avec tant de vigueur dans les affaires de Sicile; mais il paroiſſoit qu'il jouoit Charles de Valois (12) qui paroiſſoit avoir oublié ſes promeſſes; le Roi de France de ſon côté mettoit les mains ſur les biens des Eccleſiaſtiques, & s'emparoit du revenu des Egliſes. Le Pape ſe dégoûte des François.

Boniface VIII. avoit démembré la Ville de Pamiers du Dioceſe de Toulouſe dont elle avoit toûjours été dépendante, & l'avoit érigée en Evêché; le Roi avoit fait empriſonner le nouvel Evêque, parce qu'il s'oppoſoit hautement aux entrepriſes de la Cour. Le Pape également offenſé de cet empriſonnement & du procedé de la Cour de France, n'étoit pas aiſé à appaiſer: on s'envoïa néanmoins mutuellement des Ambaſſades dont tout le fruit fut que les deux Cours ſe brouillerent encore plus qu'auparavant. Le Pape érige Pamiers en Evêché.

La choſe alla ſi loin, que le Pape prononça contre le Roi la ſentence d'excommunication, & envoïa en même-tems Le Pape excommunie le Roi de France.

(12) *Charles de Valois.* Juſqu'ici Boniface VIII. avoit paru entierement dévoué aux François, & en particulier à Charles de Valois dont il avoit pris conſtamment le parti au préjudice des Arragonnois; la promeſſe que Charles de Valois n'avoit pas executée, c'eſt celle qu'il avoit faite d'aller avec une puiſſante flotte conquerir l'Empire d'Orient. Ce Prince ſe flattoit qu'un pareil manque de parole étoit une faute legere; des vûes de politique & d'interêt qu'il croïoit bonnes & ſolides l'empêchoient de pourſuivre ſon entrepriſe, & d'ailleurs l'impuiſſance où il ſe vit d'y réuſſir, lui faiſant croire qu'il étoit obligé de l'abandonner; mais le Pape qui étoit perſuadé du contraire, ſe crut joué, s'aigrit contre la Nation, & joua à ſon tour Charles de Valois. Mariana a inſinué plus haut que Boniface VIII. qui prétendoit tirer ſon origine d'Eſpagne, avoit dans cette vûe favoriſé les Eſpagnols; mais il s'y prenoit un peu tard, & il avoit long-tems differé à ſe declarer pour eux.

An de N. S. 1303. ordre à tous les Evêques de France de se rendre incessamment à Rome, pour proceder contre lui, s'il refusoit d'obéir.

Les Evêques de France s'assemblent à Paris contre le Pape.

Quelque considerable que soit l'autorité des Papes, les forces des Rois le sont encore plus : Philippe pour contrequarrer Boniface, envoïa aussitôt ordre à tous les Evêques de son Roïaume de se rendre incessamment à Paris pour y tenir un Concile ; l'on fit dans cette Assemblée des Decrets contre le Pape. On declara qu'il étoit un Intrus, & que l'abdication de Celestin étoit nulle ; il y eut sur cela de part & d'autre bien des écrits injurieux ; l'on voit encore aujourd'hui des lettres réciproques tout-à-fait indignes de la Majesté du saint Siege & du Trône : je n'ose décider si ces lettres sont veritables ou faites après coup ; il est de la gloire de l'un & de l'autre qu'elles soient regardées comme fausses.

Le Pape persecute les Colonnes attachez à la France.

Boniface offensé de la hardiesse du Concile de Paris, déchargea sa colere sur les Colonnes attachez aux interêts de la France. Petrarque qui augmente beaucoup leurs malheurs, dit qu'on les dépouilla de leurs biens, qu'on les confisqua au profit de la Chambre Apostolique, qu'on les bannit de Rome, & qu'on les persecuta durant dix années. Ils avoient été de tout tems les principaux Chefs en Italie de la Faction Gibeline ennemie irréconciliable des Papes, ausquels ils s'étoient rendus formidables par leur Noblesse ancienne, leur pouvoir immense, leurs grandes richesses, leurs Alliances, & le nombre de leurs amis & de leurs Créatures.

Il ôte le Chapeau aux Cardinaux Pierre & Jacques Colonne.

Le Pape par une Bulle qu'il venoit de publier, avoit ôté d'une maniere honteuse le Chapeau aux deux Cardinaux Pierre & Jacques Colonnes : Etienne Colonne Chef de cette illustre Maison avoit été obligé de se retirer en France. Sarra Colonne ennemi capital & implacable de Boniface, aïant voulu y chercher un azile, avoit été pris par des Corsaires qui le firent servir sur les Galeres : les miseres qu'il souffrit pendant son esclavage ne firent que l'irriter, & redoubler dans son cœur, qui n'étoit déja que trop aigri, le desir de la vengeance.

Le Roi appelle de l'excommunication à l'Eglise universelle.

Le Roi de France donna charge à Guillaume de Nogaret natif de Toulouse, homme naturellement hardi, d'appeller de la Sentence de Boniface au saint Siege Apostolique,

comme n'y aïant point alors de Pasteur legitime. Nogaret & Sarra Colonnes prirent ensemble des mesures pour renverser d'un seul coup les entreprises du Pape; il est difficile de dire si ce fut par des ordres secrets de la Cour de France, ou au moins avec la participation du Roi; mais enfin ils se rendirent en Toscane & resterent dans une Ville appellée Staggia, pour attendre leurs espions & l'occasion d'executer le sacrilege projet qu'ils avoient formé. An de N. S. 1303.

XLVIII. Les Colonnes entrent secretement à Anagni, où étoit le Pape.

Boniface VIII. étoit alors à Anagni: Nogaret & Colonne trouverent moïen de corrompre à force d'argent Ceccano & Supino fils de Maffée un des plus riches Gentilshommes de la Ville, & les engagerent à les aider dans l'entreprise qu'ils meditoient. Après avoir tout concerté, ils firent glisser secretement dans la Ville & sous divers prétextes trois cens Cavaliers en habit déguisé, & un assez bon nombre d'Infanterie; Sarra Colonne étoit à leur tête: à la pointe du jour les soldats prirent les armes, & se disperserent dans tous les quartiers de la Ville, en criant: *Vive le Roi Philippe.*

Sarra Colonne se saisit de la personne du Pape.

Ce fut un étonnement & une allarme terrible dans toute la Ville; tous les Domestiques & les Officiers de sa Sainteté prirent la fuite. Boniface voïant que le danger étoit inévitable, & l'impuissance absolue de se sauver des mains de ses ennemis, se revêtit de ses habits Pontificaux & s'assit sur le Trône Apostolique. Sarra Colonne se saisit de sa Personne en cet état, & comme Nogaret sans aucun égard à sa Dignité, l'outrageoit de paroles & le menaçoit: *Je méprise*, lui dit le Pape avec fermeté, *les menaces de Paterin*, c'est-à-dire, de *l'Albigeois*; il faisoit allusion à l'Aïeul de Nogaret, qui après avoir été atteint & convaincu des impietez & de l'heresie des Albigeois avoit été condamné au feu: cette réponse ferma la bouche à Nogaret & rabattit sa fierté. (13)

On donne des Gardes au Pape.

On donna des Gardes au Pape & l'on pilla son Palais; le

(13) *Rabattit sa fierté.* Je sçai que quelques Auteurs ont rapporté que Nogaret donna dans cette occasion un soufflet au Pape; mais ils l'avancent sans fondement & sur des bruits populaires que les ennemis de Nogaret, & peut-être des François, firent courir en ce tems-là; car nous voïons que Mariana qui disposé à favoriser le Pape, ne le paroissoit pas beaucoup à menager Nogaret, ne dit rien de cet attentat; il se contente de dire que Nogaret outragea Boniface de paroles & le chargea d'injures & de menaces.

An de N. S. 1303.

Cardinal d'Ostie & Pierre Hispani que l'on appelloit le Cardinal d'Espagne, furent les seuls qui demeurerent auprès de lui, tous les autres s'étoient enfuis.

Les habitans d'Anagni prennent les armes en faveur du Pape, & chassent les Conjurez.

Trois jours après les habitans d'Anagni revenus de leur premiere fraïeur, eurent honte de leur lâcheté; ils furent touchez de l'état déplorable où ils voïoient le Vicaire de Jesus-Christ, & pour éviter les justes reproches que l'on auroit pû leur faire d'avoir trahi le Pape leur Compatriote, & favorisé l'attentat commis dans leur Ville & à leur vûe; prirent les armes, chasserent les Conjurez & remirent le saint Pere en liberté. Boniface se rendit aussitôt à Rome; mais à peine y fut-il arrivé, que se livrant à son chagrin & à une noire mélancolie, il tomba dans une affreuse maladie, dont il mourut avec des convulsions & des transports, comme d'un homme furieux: sa mort arriva le douziéme d'Octobre, & le trente-cinquiéme jour depuis sa prison: heureux s'il avoit été aussi adroit à éviter les pieges de ses ennemis, qu'il étoit fier à mépriser leurs menaces! Le triste désastre de ce souverain Pontife montre assez que l'autorité des Ecclesiastiques se conserve plus aisément par l'estime & la veneration que les Fideles ont pour eux, que par la force & par la violence; qu'ainsi ils doivent plûtôt penser à se rendre respectables par les vertus & les bonnes œuvres que demande le haut rang qu'ils tiennent dans l'Eglise, que redoutables par leur pouvoir.

Mort du Pape.

Vertus & vices de Boniface.

Villani dit dans son Histoire que le Pape Boniface étoit un des plus sçavans hommes de son siecle, & veritablement estimable pour son habileté dans les affaires; mais qu'il étoit naturellement cruel & ambitieux, défauts qui ternirent sa gloire & sa réputation. La principale cause de sa perte fut son avarice & sa passion démesurée d'enrichir ses parens aux dépens même des Grands-Seigneurs Romains; vice dangereux dans un Souverain; mais encore plus honteux dans un Pape; il éleva vingt-deux de ses parens à l'Episcopat, & deux autres à la qualité de Comtes; c'est à Boniface VIII. que l'Eglise est redevable du sixiéme Livre des Decretales qu'il fit mettre en lumiere, & par cet endroit seul on ne peut disconvenir qu'il merita l'éloge & l'approbation des Sçavans.

Après la mort du Pape les Cardinaux se rassemblerent

pour lui choisir un Successeur, & Nicolas originaire de la Marche Trevisane, & auparavant General de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut élevé sur le Trône Apostolique sous le nom de Benoît XI. en memoire de Boniface, qui s'appelloit ainsi avant son exaltation, & auquel il devoit le Chapeau de Cardinal; il traita la France avec beaucoup de douceur; il leva l'Interdit, & cassa tous les Decrets de son Prédecesseur contre la France; néanmoins il cita Colonne & Nogaret pour venir comparoître & rendre raison de leur conduite sacrilege contre le Vicaire de Jesus-Christ; & parce qu'ils ne comparurent pas au tems marqué, il les declara atteints du crime de léze-Majesté, puis il prononça contre eux la Sentence d'excommunication. Il voulut bien pardonner à Pierre & à Jacques Colonne & les recevoir dans ses bonnes graces; mais il eut la fermeté de ne vouloir jamais leur permettre de porter le Chapeau de Cardinal, étant bien-aise d'avoir égard au moins en cela à ce que son Prédecesseur avoit reglé.

An de N. S. 1303.

XLIX. Election de Benoît XI. qui succede au Pape Boniface VIII.

Les Espagnols fatiguez de tant de guerres intestines & étrangeres, commençoient à demeurer tranquilles, moins par une veritable inclination pour la paix, que par l'impuissance où se trouvoient les Grands de soutenir la guerre, & par l'occasion ou le prétexte qui leur manquoit de brouiller; les Princes avoient ensemble depuis long-tems de grands démêlez, & il étoit également necessaire & avantageux aux uns & aux autres de les terminer.

L. Les Espagnols lassez de la guerre.

Les Rois de Castille & d'Arragon se disputoient le Roïaume de Murcie, sur lequel chacun prétendoit avoir ses droits particuliers; le Prince D. Alphonse de La Cerda prenoit toûjours le titre de Roi de Castille; mais sans le pouvoir soutenir. Le nouveau Roi de Grenade suivant le genie de sa Nation & la haine irréconciliable des Maures envers les Chrétiens avoit fait une irruption sur les frontieres du Roi d'Arragon, & s'étoit rendu maître de Bedmar, petite Ville assez proche de Baeça: voilà quels étoient les sujets de querelle entre les Souverains.

Divers interéts des Rois qui regnoient en Espagne.

Il y en avoit d'autres entre les particuliers, dont les suites n'étoient pas moins à craindre; l'Infant D. Jean étoit en differend avec les Seigneurs de la Maison de Haro. L'Infant prétendoit se maintenir en possession de la Seigneurie de

Démêlez entre l'Infant D. Jean & la Maison de Haro.

An de N. S. 1303. Biscaye qui lui avoit été cedée pour la dot de son épouse ; il ne croïoit pas même qu'on lui dût disputer des prétentions si justes, sur tout étant oncle & ami du Roi de Castille ; d'un autre côté les Seigneurs de Haro mécontens de la Cour, se plaignoient hautement qu'on les eût dépouillez d'une Principauté qui avoit appartenue de tout tems à leur Maison, & ils paroissoient résolus de ne la point ceder, & de prendre les armes pour conserver le patrimoine de leurs Ancêtres. Ferdinand qui commençoit à gouverner par lui-même, prévoïant les suites fâcheuses que pouvoit avoir cette querelle particuliere, desiroit avec passion qu'elle se terminât : comme le Roi d'Arragon avoit alors plus d'autorité en Espagne, en étoit comme l'Arbitre, & donnoit le branle à toutes les affaires ; D. Ferdinand lui envoïa D. Juan son oncle pour l'engager à se faire le Mediateur de la paix ; enfin aprés quelques Conferences tenues à Calatayud au mois de Mars de l'année mil trois cens quatre, où il y eut bien des contestations, on convint de choisir des Juges au gré des deux parties, & de conclure en attendant une Tréve. On détermina aussi le tems & le lieu de l'entrevûe des deux Rois pour regler leurs démêlez particuliers.

Le Roi de Castille tâche d'accorder ces differends.

An de N. S. 1304.

LI.

Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal.

Pendant que ces affaires se menageoient, Ferdinand qui n'abandonnoit point les affaires d'Andalousie, partit de Burgos, où il tenoit alors sa Cour, & se rendit au mois d'Avril à Badajoz, sous prétexte de saluer le Roi de Portugal son beau-pere, & en effet pour tâcher de retirer d'entre ses mains quelques Places qu'on lui avoit engagées durant la Minorité de Ferdinand ; mais ce qui ne manque presque jamais d'arriver dans ces sortes d'entrevûes, c'est que les esprits de ces deux Rois s'éloignerent, parurent mécontens, & peu s'en fallut qu'ils ne se separassent ennemis ; (14) la seule chose que le Roi de Castille put obtenir du Roi de Portugal, fut quelque secours d'argent avec lequel il partit pour se rendre en Andalousie.

(14) *Separassent ennemis.* On pourroit rapporter cent exemples de semblables entrevûes entre les Princes qui ont plus contribué à éloigner & à aigrir les esprits, qu'à les rapprocher & à les réunir, & à peine trouveriez-vous dans l'Histoire un petit nombre de ces entrevûes qui aïent eu le succès que l'on attendoit. Il semble que les Rois ne soient pas propres à négocier eux-mêmes les uns avec les autres ; il est plus avantageux de commettre ces negociations à des Plenipotentiaires ausquels on declare ses intentions.

An de N. S. 1304.

Les Chrétiens & les Maures n'en vinrent point à une rupture, comme on l'apprehendoit; Ferdinand envoïa à Grenade des Ambassadeurs à la priere du Roi Infidele, & cependant il resta à Cordoue pour y attendre le succès de la négociation. Le Traité fut conclu à condition que le Roi de Grenade païeroit au Roi de Castille le même tribut que l'on avoit coûtume de païer du vivant de son pere; ainsi l'on mit bas les armes de part & d'autre.

LII. Mort de l'Infant D. Henri de Castille.

En ce même-tems l'Infant D. Henri mourut à Roa dans un âge fort avancé; il fut inhumé à Vailladolid dans le Monastere de saint François. C'étoit un Prince d'une humeur volage & inquiete; son ambition égaloit son inconstance, sans que son grand âge, ses malheurs passez & ses infirmitez fussent capables de diminuer son avidité insatiable de commander; passion qui expire la derniere dans les Grands même les plus sages: sa mort avantageuse au Roïaume causa beaucoup de joïe aux peuples qui le craignoient comme l'unique obstacle à la paix. Il ne laissa point d'enfans, n'aïant jamais été marié; ainsi le Roi au lieu de réunir à sa Couronne toutes les Villes que ce Prince possedoit, les partagea entre plusieurs des principaux Seigneurs de sa Cour; (15) D. Juan Nuñez de Lara qui étoit déja fort avant dans la faveur, eut la meilleure part à cette succession.

LIII. Le Roi de Portugal Médiateur entre les Couronnes de Castille & d'Arragon.

En consequence de ce qui avoit été reglé dans le Traité de Calatayud, on nomma des Arbitres entre les Couronnes de Castille & d'Arragon: les parties convinrent de prendre la médiation du Roi de Portugal, & de lui joindre l'Infant D. Juan pour le Roi de Castille en qualité de Plenipotentiaire, & D. Ximenez de Luna Evêque de Sarragosse pour Plenipotentiaire du Roi d'Arragon.

Entrevûe des Rois d'Arragon & de Portugal à Torellas.

Ce Prince s'aboucha d'abord avec le Roi de Portugal à Torrellas sur les frontieres de l'Arragon au pied de Moncayo dans un des endroits le plus délicieux de l'Espagne: là les Médiateurs après avoir entendu les raisons d'une & d'autre part, prononcerent que la Segre separeroit les Roïaumes de Castille & d'Arragon; chose très-avantageuse pour ce der-

(15) *Seigneurs de sa Cour.* Le Roi de Castille fit en cela une faute inexcusable contre la bonne & saine politique qui ne permet pas qu'un Souverain rende un de ses sujets si puissant, sur tout en terres, qui lui donnant un plus grand nombre de Vassaux & de Créatures, le met en état de resister aux ordres de son Souverain & de lui tenir tête par les troupes qu'il peut lever.

An de N. S. 1304.

nier, auquel on cedoit la Ville d'Alicante & quelques autres Places de sa dépendance; ainsi l'on accordoit au Roi d'Arragon ce qu'il souhaitoit depuis long-tems avec une extrême passion. Le Traité fut signé le huitiéme du mois d'Août, & dès le lendemain les Rois de Portugal, de Castille & d'Arragon se rendirent dans la petite Ville de Campillo qui étoit tout proche, pour ratifier le Traité; ce lieu même fut de bon augure par le Traité qui avoit été fait vingt-trois ans auparavant entre D. Alphonse Roi de Castille & D. Pedre Roi d'Arragon.

La paix conclue entre la Castille & l'Arragon.

De là les Princes se rendirent à Agreda, d'où ils passerent ensemble à Tarrassonne; il seroit difficile d'exprimer la joïe des peuples; rien ne fut plus magnifique & plus auguste que cette entrevûe: car outre les trois Rois, il y avoit aussi trois Reines, la Reine Mere de Castille, la Reine Regnante, & Isabelle Reine de Portugal, encore plus illustre par la sainteté de sa vie, que par l'éclat de sa Couronne, outre la Princesse Isabelle de Castille, sœur de Ferdinand, laquelle avoit été autrefois fiancée avec le Roi d'Arragon.

Entrevûe des Rois de Castille, de Portugal & d'Arragon à Tarrassonne.

La Cour étoit très-grosse, proportionnée à la qualité & à la puissance des trois principaux Rois de l'Espagne; mais le Roi de Portugal se distingua par dessus tous les autres par la magnificence de son train & de ses équipages, suivant le genie de cette Nation qui aime la pompe & la gloire; aussi étoit-il le plus riche des trois, à cause de la longue paix dont son Roïaume jouissoit. On dit que ce Prince amena avec lui de Portugal pour l'accompagner, mille Gentilshommes à Cheval, & que pendant le voïage il ne voulut jamais loger dans les Villes; mais seulement sous des tentes qu'il faisoit dresser dans la Campagne en forme de Camp.

LIV.
L'affaire des Princes de La Cerda terminée par les Rois de Portugal & d'Arragon.

Quant aux prétentions des Princes de La Cerda sur le Roïaume de Castille & de Leon, les Rois d'Arragon & de Portugal qui avoient été choisis pour Arbitres & pour Médiateurs de cette grande affaire, prononcerent enfin contre ces Princes en faveur de Ferdinand, & declarerent que désormais le Prince D. Alphonse ne prendroit plus la qualité de Roi; qu'il restitueroit à Ferdinand toutes les Places dont il s'étoit rendu maître; mais que pour le dédommager en quelque sorte de ce qu'il perdoit, le Roi lui abandonneroit

les

An de N. S. 1304.

les Villes d'Albe, de Bejar, de Valdecorneja, de Gibraleon, de Sarria avec leurs dépendances, afin de soutenir avec éclat sa naissance & son rang; foible & legere consolation pour tant de Roïaumes ausquels on obligeoit ce Prince de renoncer, quoiqu'il parût y avoir un droit si legitime; mais tel est le caractere des hommes, rarement rendent-ils justice aux malheureux. (16)

Le Prince Alphonse de La Cerda ne consent point au Traité.

D'ailleurs comme le Roi de France ne fournissoit aucun secours au Prince Alphonse, tout le poids de la guerre tomboit sur le Roi d'Arragon qui desiroit de terminer cette affaire à quelque prix que ce fût. Le Prince Alphonse conçut tant de chagrin de l'injustice manifeste qu'on lui faisoit, qu'il ne voulut plus se trouver dans le lieu des Conferences, pour entendre le jugement, & qu'il en partit outré de colere, en vomissant contre les Rois Médiateurs mille imprécations.

LV. Assemblée des Etats de Castille à Medina-del-Campo.

Il ne restoit donc plus à terminer que le differend qui étoit entre l'Infant D. Juan & D. Diegue Lopez de Haro; le Roi Ferdinand avoit promis à l'Infant son oncle qu'il le mettroit en possession de la Principauté de Biscaye, dès que la paix seroit conclue entre la Castille & l'Arragon. Ainsi quand elle fut signée & que les Rois se furent separez, Ferdinand envoïa citer D. Diegue pour comparoître dans un jour marqué à Medina-del-Campo, où l'on avoit convoqué les Etats Generaux du Roïaume: on nomma des Commissaires pour examiner les droits de l'un & de l'autre, & pour décider. D. Diegue, soit qu'il comptât peu sur la justice de sa cause, & que sa conscience lui reprochât le peu de droit qu'il avoit sur la Biscaye, qui n'étoit entrée dans sa famille que par une usurpation sur les Rois de Castille sous des Regnes foibles, soit qu'il se défiât des Commissaires, & qu'il eût remarqué que le Roi favorisoit secretement l'Infant, il quitta les Etats & sortit brusquement de la Ville sans prendre congé.

On y ajuge la Biscaye à l'Infant D. Juan de Castille au préjudice de la Maison de Haro.

Dès que les Etats furent finis, les Commissaires pour l'affaire de la Biscaye ne penserent qu'à la terminer promptement: comme D. Diegue de Haro par sa retraite précipitée

(16) *Aux malheureux.* Quoiqu'il soit vrai que dès qu'on est le plus foible, on a tort, il est cependant assez étonnant de voir l'injustice manifeste que l'on fit au Prince D. Alphonse à la vûe de toute l'Europe; il paroît que l'impossibilité où on le vit de monter sur le Trône, par le peu de secours qu'il pouvoit tirer des païs Etrangers, & sur tout du Roi d'Arragon qui se lassoit de le soutenir, détermina les Arbitres à se declarer contre lui.

An de N. S. 1304. sembloit avoir abandonné sa cause, & que d'un autre côté D. Juan qui étoit toûjours auprès de la personne du Roi, sollicitoit avec ardeur la conclusion de l'affaire; les Commissaires qui avoient suivi le Roi à Vailladolid, aïant vû & examiné soigneusement toutes les raisons de l'Infant, prononcerent en sa faveur & lui adjugerent la Biscaye au préjudice de D. Diegue; cependant on jugea à propos de differer à un autre tems l'execution de la Sentence, dans la vûe de menager quelque accommodement entre ces deux parties, pour éviter une guerre qui ne pouvoit pas manquer de s'allumer entre ces deux Seigneurs, & dans laquelle il n'étoit pas à propos que la Castille s'engageât.

LVI. Mort de Roger Lauria. An de N. S. 1305.

Voilà quelle étoit la situation des affaires de Castille en l'année mil trois cens cinq, où à peine un differend étoit-il terminé, qu'il s'en élevoit un autre. Roger Lauria, ce fameux Amiral d'Arragon & de Sicile, mourut en Catalogne le dix-septiéme de Janvier de cette même année; c'étoit sans contestation le plus grand Capitaine de son siecle, fecond en projets, brave dans l'execution, aimé des Rois, & sur tout de D. Pedre Roi d'Arragon, qui dut à sa valeur la Conquête de la Sicile; il fit seul quantité de choses, & sans lui les Rois n'executerent rien de grand: il fut inhumé au Monastere de sainte Croix, proche du Tombeau de D. Pedre, pour ne pas separer à la mort le serviteur du Maître, dont il avoit été si tendrement aimé pendant sa vie. (17)

Mort de Jeanne de Navarre Reine de France.

Le sixiéme jour d'Avril de la même année mourut à Paris Jeanne Reine de France & de Navarre, épouse de Philippe le Bel; on l'inhuma dans l'Eglise des Religieux de saint François, & l'on celebra ses obseques avec une magnificence digne d'une si grande Princesse. Louis surnommé *Hutin*, son fils, heritier présomptif de Philippe le Bel, succeda à sa Mere dans le Roïaume de Navarre, & reçut la

(17) *Pendant sa vie.* Roger Lauria étoit sans contredit le plus experimenté, le plus redouté, & le plus heureux Capitaine de son siecle; nul n'entendoit si bien la mer que lui; il étoit l'homme du monde le plus propre & le plus habile à prendre toûjours le meilleur parti, prévoïant dans le Conseil, ferme dans ses desseins, prudent dans l'execution; son sang froid & sa presence d'esprit dans un jour de bataille ne lui faisoient rien perdre de sa valeur & de son activité, & il donnoit ses ordres aux troupes avec autant de tranquillité, que s'il eût été dans son cabinet; il étoit cheri, estimé & respecté même des Rois; il sembloit avoir enchaîné à ses côtez la victoire & la fortune, & que l'une & l'autre se declaroient toûjours pour le parti qu'il avoit embrassé, & qu'il défendoit en personne.

Couronne à Pampelune; il fut aussi quelque tems après Roi de France, après la mort du Roi son pere. La Reine Jeanne laissa d'autres enfans; Philippe surnommé *le Long*, & Charles surnommé *le Bel*, qui furent l'un après l'autre Rois de France & de Navarre; elle avoit aussi eu deux Princesses; l'une qui mourut jeune, & Isabelle de France la plus belle & la plus accomplie Princesse de son siecle, laquelle épousa Edouard Roi d'Angleterre.

LVII. Mort du Pape Benoît XI. Division dans le Conclave.

Le Pontificat de Benoît XI. ne dura que huit mois six jours: après sa mort le saint Siege vaqua dix mois & vingt-huit jours; il y eut sur cela de grandes divisions dans le Conclave entre les Cardinaux Italiens & les Cardinaux François; ceux-ci étoient alors en grand nombre, parce que les derniers Papes en faveur des Rois de Naples avoient élevé un grand nombre de François au Cardinalat; (18) enfin après bien des Conferences & des contestations, l'on convint de part & d'autre que les Cardinaux Italiens nommeroient trois Cardinaux François pour le souverain Pontificat, & que la Faction contraire choisiroit un des trois nommez, pour l'élever sur la Chaire de saint Pierre.

L'Archevêque de Bordeaux lui succede.

L'on nomma trois Archevêques tous trois Créatures de Boniface VIII. Raymond Goth, Archevêque de Bordeaux qui étoit absent, fut un des trois proposez, & élû Pape, après avoir néanmoins communiqué l'affaire au Roi de France & sçû ses intentions; Philippe le Bel engagea l'Archevêque de Bordeaux de se rendre à saint Jean d'Angeli dans la Saintonge, avant que d'accepter la Papauté. L'on dit que dans cette entrevûe il promit avec serment, qu'il condamneroit & fletriroit la memoire de Boniface. Qu'il rétabliroit dans le sacré College les Cardinax Pierre & Jacques Colonne, à qui Boniface avoit ôté le Châpeau, & qu'il

(18) *Au Cardinalat.* Il ne faut pas s'étonner si les Papes en ce tems-là avoient tant d'égard pour les Rois de Naples, c'est que les Papes se trouvant voisins des Rois de Naples, étoient par là dans une espece de dépendance de ces Princes qui pouvoient au moindre mécontentement qu'ils avoient des Papes, envahir les terres de l'Eglise, sans que ceux-ci eussent presque aucun Prince à qui avoir recours; car les autres Princes voisins étoient trop foibles pour resister aux Rois de Naples, desquels aussi plusieurs de ceux-là dépendoient, & les autres Princes Etrangers n'entroient pas beaucoup dans les démêlez particuliers entre les Princes d'Italie, à moins qu'ils n'y fussent eux-mêmes interessez, & les François qui étoient les plus proches, & les plus en état par consequent de se mêler des guerres d'Italie, avoient interêt de soutenir les Rois de Naples qui étoient de leur Nation & du sang de leurs Rois.

An de N. S. 1305. accorderoit au Roi de France les Decimes de tous les biens d'Eglise pendant cinq ans. Il s'engagea, dit-on, encore à bien des choses indignes de la Majesté du saint Siege & honteuses à l'Eglise, triste effet d'une passion aussi violente que l'ambition du desir de commander.

Il prend le nom de Clement V. & est couronné à Lyon.

L'Archevêque de Bordeaux fut ensuite declaré Pape le cinquiéme du mois de Juin, & prit le nom de Clement V. (19) il envoïa aussitôt ordre à tous les Cardinaux de se rendre incessamment en France, & partit en même-tems pour se rendre aussi à Lyon, où il fut couronné le onziéme de Novembre au milieu d'un concours extraordinaire de peuple, qui accourut de tous les endroits de la France & des Provinces voisines, pour assister à cette auguste ceremonie, que la nouveauté rendoit encore plus solemnelle; mais un fâcheux évenement que tout le monde regarda comme un funeste augure, troubla la fête, & modera l'allegresse publique. Le jour même que se faisoit la Ceremonie du Couronnement du Pape, pendant qu'il marchoit en Triomphe par la Ville avec un des plus nombreux Corteges qui fût jamais, une grande muraille déja fort vieille & à demi ruinée, ne pouvant plus soutenir le poids de ceux qui étoient montez dessus pour voir la Ceremonie, s'écroula dans le moment que le Pape passoit, & le renversa de Cheval: sa tiare tomba, & une escarboucle d'un très-grand prix fut perdue. Le Roi de France qui étoit à ses côtez fut en grand danger de perdre la vie; Jean Duc de Bretagne y fut tué: les Rois d'Angleterre & d'Arragon qui étoient tout proches, n'échaperent du peril qu'avec beaucoup de peine; un grand nombre de gens y perirent, les uns accablez sous les ruines de la muraille qui les écrasa, & les autres étouffez par la foule du peuple qui cherchoit à se sauver.

Le nouveau Pape refuse de flétrir la memoire de Boniface.

La suite de ce Pontificat répondit à de si tristes commen-

(19) *Le nom de Clement V.* Ce Pape avant son Pontificat ne s'appelloit pas Raymond; mais Bertrand Goth, ou de Goust, ou d'Agoust fils de Beraud Seigneur de Villandrade, & dont la famille étoit attachée aux Anglois, qui étoient encore en ce tems-là maîtres d'une partie de la Guyenne: ce Pape étoit Créature de Boniface VIII. qui l'avoit fait d'abord Chanoine de Bordeaux, depuis Evêque de Comminges, & enfin Archevêque de Bordeaux. Une des raisons qui avoient engagé les Cardinaux Italiens à le proposer pour le Pontificat, étoit parce qu'aïant toûjours été attaché à Boniface VIII. son bienfacteur, ils le croïoient ennemi de la France, & par consequent interressé à conserver la memoire de Boniface.

cemens; tout étoit à l'encan, le ſacré comme le prophane. Le Pape créa douze Cardinaux en conſideration du Roi de France; cependant comme ce Prince le preſſoit toûjours de flétrir la memoire de Boniface VIII. ſuivant les conventions & les promeſſes faites avec ſerment dans l'entrevûe de ſaint Jean d'Angeli, ſa Sainteté répondit qu'une affaire de cette importance & qui pourroit avoir de ſi fâcheuſes ſuites, ne pouvoit ſe terminer que dans un Concile general. Par ce moïen il ſe débarraſſa des demandes importunes de Philippe; on dit néanmoins que ce fut la principale raiſon qui obligea le Pape à convoquer le Concile general qui ſe celebra à Vienne en France, comme nous le dirons peu après.

An de N. S. 1305.

Clement V. transfera le Siege Apoſtolique de Rome en France, & choiſit la Ville d'Avignon pour ſa demeure: cette tranſlation fut le commencement de bien des malheurs, comme on le verra dans la ſuite. Tout le monde Chrétien, & ſur tout l'Italie vit avec indignation cette étrange nouveauté, qui préparoit à l'Egliſe un déluge de maux & de nouvelles tempêtes, que l'on eut bien de la peine à calmer. Le parti que prit le Pape pour gouverner les Etats que l'Egliſe y poſſede en Italie, fut d'y envoïer trois Cardinaux avec la qualité de Legats du ſaint Siege, & une autorité ſuffiſante pour y regler toutes les affaires pendant la paix & pendant la guerre.

Il transfere le ſaint Siege à Avignon.

LVIII.

Le Roi de Caſtille ôte la Charge de Majordome-Major, & la donne à D. Lopez de Haro.

Sur ces entrefaites il s'éleva en Caſtille de nouveaux troubles: comme rien n'eſt moins ſtable que la faveur des Princes, Ferdinand. commençoit à ſe dégoûter de Juan de Lara; il lui ôta la Charge de ſon Majordome-Major pour la donner à D. Lopez fils de D. Diegue Lopez de Haro. Le prétexte étoit que Lara poſſedant déja la Charge de General des frontieres du Roïaume contre les Maures, ne pouvoit exercer enſemble deux Charges incompatibles; mais la veritable raiſon étoit que le Roi vouloit regagner les Seigneurs de Haro, en donnant au fils de celui qui en étoit le Chef, la premiere Charge de la Cour; il crut que c'étoit auſſi le meilleur moïen de donner de la jalouſie à ces deux familles les plus riches du Roïaume, & de détacher la Maiſon de Haro de celle de Lara qui depuis quelque tems avoient enſemble des liaiſons trop étroites & des engagemens trop forts.

An de N. S. 1305.

Les Seigneurs de Lara & de Haro s'unissent ensemble contre le Roi, & se raccommodent.

Les Seigneurs de Haro & de Lara éclairez sur leurs propres interêts, n'eurent pas de peine à démêler & à penetrer les intentions du Roi, outre que dans les divisions d'une Cour rien ne demeure secret; au lieu de se brouiller, ils ne penserent qu'à se lier encore plus étroitement, pour rendre inutiles les desseins du Prince. La chose paroissoit aller à un éclat; mais D. Alphonse Perez de Guzman & la Reine Mere par leur prudence & les sages menagemens dont ils se servirent, trouverent le moïen de calmer ces deux Seigneurs, & l'on rendit à chacun d'eux les Charges & les Emplois qu'ils possedoient auparavant.

LIX.

La conclusion du differend entre l'Infant D. Juan & la Maison de Haro.

On termina encore le differend qui duroit depuis longtems entre D. Juan oncle du Roi & la Maison de Haro: il fut heureusement conclu aux conditions suivantes. Que D. Diegue de Haro jouiroit sa vie durant de la Principauté de Biscaye; mais qu'après sa mort elle retourneroit à D. Juan & à ses enfans. Que pour dédommager la Maison de Haro, on cederoit à D. Lope fils de D. Diegue & à ses enfans les Villes d'Ordoña, de Balmesada, de Miranda sur l'Ebre, & de Villalva-de-Losa; le Roi avoit tant d'empressement d'appaiser ces troubles capables d'allumer une guerre civile dans son Roïaume, qu'il passa pardessus toutes les difficultez que l'on pouvoit opposer.

Lara quitte la Cour, & se retire à Tordehumos.

La joïe fut universelle, dans l'esperance que rien ne pourroit désormais troubler la paix de la Castille; le seul D. Juan de Lara fut mécontent du Traité, & se plaignit hautement de ce que l'on avoit conclu l'accommodement entre D. Diegue de Haro son beau-pere & l'Infant, sans lui en donner la moindre participation. D'ailleurs accoûtumé qu'il étoit à profiter des malheurs d'autrui & des brouilleries qui arrivoient à la Cour, & à s'élever sur le débris de ses Rivaux; Son mécontentement alla si loin, que ne voïant plus de ressource que dans le crime, il renonça publiquement à la fidelité dûe à son Souverain, & se retira à Tordehumos, Place très-forte en ce tems-là, & par sa situation & par la bonté de ses remparts, résolu de se défendre avec ses forces & celles de ses amis contre les efforts du Roi, qui ne pouvoit manquer d'être très-offensé de sa retraite; en effet le Roi ne manqua pas d'envoïer aussitôt des troupes pour mettre le siege devant la Place, où Lara s'étoit renfermé; mais comme dans

An de N. S. 1305.

Le Roi fait assieger Lara dans Tordehumos, & s'accommode avec lui.

ces tems de troubles Lara avoit un grand nombre de Partisans à la Cour & à l'Armée, la guerre se poursuivoit fort nonchalamment, & le siege traînoit en longueur; enfin l'on parla de paix; mais le Roi ne voulant rien écouter, les soldats qui étoient devant la Place se débanderent par les intrigues de l'Infant D. Juan le plus zelé Partisan de Lara, & l'Armée se trouva dissipée; ainsi le Roi fut contraint de lui pardonner, n'aïant pû venir à bout de le punir; cependant afin de garder quelque apparence de punition, on lui ôta les Villes de Moya & de Cañete, que le feu Roi D. Sanche lui avoit données.

L'Infant D. Juan & Lara se retirent de la Cour, & prennent les armes. D. Juan fait sa paix avec la Cour.

Cet accommodement ne subsista pas long-tems; car l'Infant & Lara aïant eu secretement avis que le Roi vouloit les perdre, se liguerent sans examiner si l'avis étoit vrai ou faux, sortirent secretement de la Cour, prirent les armes, & leverent l'étendart de la revolte; l'Infant se rangea bientôt à son devoir par la bonté que le Roi eut de lui accorder la plûpart des choses qu'il souhaitoit; mais il ne fut pas aisé de calmer Lara qui demeura opiniâtre dans le mauvais parti qu'il avoit pris.

Le Prince de La Cerda accepte enfin les premieres propositions.

En ce même-tems le Prince de La Cerda se voïant generalement abandonné de tous ses amis, prit enfin le parti de s'accommoder au tems, & jugeant qu'il lui seroit plus avantageux d'accepter les conditions qu'on lui avoit offertes, quelques dures & honteuses qu'elles parussent, que de tout perdre & de se voir en danger de passer toute sa vie errant, pauvre, & à la merci de tout le monde. Il envoïa donc Martin Ruiz pour prendre possession en son nom des Places que les Rois Médiateurs lui avoient ajugées en dédommagement du Roïaume de Castille, dont il avoit été dépouillé; ainsi aïant perdu entierement l'esperance de recouvrer jamais l'heritage de ses peres: on l'appella dans la suite ***D. Alphonse le Desherité.***

LX.

Guerre civile parmi les Maures de Grenade.

Les Maures naturellement inconstans, inquiets, remuans, seditieux, avides des choses nouvelles & ennemis de la paix & du repos, commencerent alors à remuer à Grenade; mais ce fut pour leur malheur, d'autant plus que leur Empire environné d'ennemis se soutenoit à peine. Le Roïaume de Grenade se trouvoit alors si affoibli & si resserré par les pertes continuelles que les Infideles avoient faites dans les

An de N. S. 1305. guerres contre les Chrétiens, que le moindre échec étoit capable de le détruire.

Les Maures de Grenade se révoltent.

Voici l'occasion de ces mouvemens & des revolutions qui arriverent parmi ces Infideles: Mahomet Alhamar avoit succedé à son pere Mahomet Miron; mais comme le fils étoit aveugle & peu propre au Gouvernement, il vivoit dans une lâche oisiveté & dans les plaisirs. Ferraquen Seigneur de Malaga & son beau-frere avoit lui seul toute l'autorité, & il paroissoit dur aux peuples d'avoir en même-tems deux Rois au lieu d'un; car, outre les autres inconveniens, il falloit necessairement doubler les dépenses de l'Etat, d'autant que le Seigneur de Malaga n'avoit pas une Cour moins nombreuse que son beau-frere, à qui il ne laissoit que le nom de Roi: on disoit hautement qu'il seroit infiniment plus avantageux à l'Etat de choisir un autre Roi capable de regner par lui-même, de tenir les peuples dans le respect, & de les défendre contre leurs ennemis; que les esprits se réuniroient alors plus aisément sous un Souverain digne de l'être; que l'on auroit pour lui plus de respect & plus de soumission par l'estime que l'on auroit pour sa personne.

Aborrabes se saisit d'Almeric, & s'en fait reconnoître Roi.

Les Grands aigrissoient le peuple déja irrité & attisoient secretement le feu de la discorde; mais Aborrabès Seigneur Affriquain qui descendoit des Rois de Maroc, soutenu des Maures d'Afrique qui étoient restez en Espagne, & de quelques mécontens, se rendit maître d'Almerie, & prit la qualité de Roi; néanmoins la plus grande partie des habitans avoit plus de penchant pour Mahomet Azar frere du Roi aveugle, qui avoit donné en plusieurs occasions des marques de sa valeur & de sa sagesse, & dans qui l'on commençoit à voir briller de grandes qualitez. La révolte d'Aborrabès réveilla l'affection que l'on avoit déja pour Mahomet: son parti se fortifia, & les Maures attachez à ce jeune Prince aïant pris les armes, chasserent d'Almerie Aborrabès; celui-ci loin de se rebuter, forma le projet de se rendre maître de Ceuta, que les Maures de Grenade possedoient sur la côte d'Afrique, & de se servir des Chrétiens pour l'execution de son dessein.

LXI. Les Rois de Castille & d'Arragon résolus de declarer la guerre aux Maures.

Ces divisions fournissoient aux Chrétiens la conjoncture la plus favorable pour faire la guerre aux Maures, & pour les chasser de l'Espagne: les Rois de Castille & d'Arragon commencerent

commencerent par s'écrire l'un à l'autre pour chercher ensemble les moïens de profiter des troubles de Grenade ; mais comme cette voïe paroissoit trop lente, ils eurent une entrevûe au Monastere de Huerta sur les frontieres des deux Roïaumes au commencement de l'année mil trois cens neuf. An de N. S. 1309.

La premiere chose que l'on mit sur le tapis dans les Conferences à Monreal, où les deux Rois passerent, fut d'appaiser D. Alphonse de La Cerda, & de moderer en quelque maniere la Sentence des Médiateurs ; car on apprehendoit avec raison que ce Prince n'excitât quelque soulevement en Castille, où il avoit encore des Partisans, & où il ne manquoit pas même de mécontens & d'esprits brouillons, pendant que ces deux Rois seroient embarrassez dans la guerre contre les Maures.

Leur entrevûe à Huerta, & de là à Monreal.

Après avoir reglé cette affaire, on résolut de declarer la guerre aux Maures, & de les attaquer en même-tems par deux endroits, en Assiegeant tout à la fois Algezire & Almerie ; mais afin que l'union des deux Rois fût plus ferme, on conclut que l'Infante Leonor sœur de Ferdinand épouseroit D. Jayme, fils aîné du Roi d'Arragon, & que l'on donneroit à cette Princesse pour sa dot la sixiéme partie des Conquêtes qu'on feroit sur les Maures dans le cours de cette guerre ; mais sur tout la Ville d'Almerie qui étoit à la bienséance de l'Arragon.

L'Infant D. Jayme d'Arragon épouse l'Infante Leonor de Castille.

Dès que les Conferences furent finies, les deux Rois se retirerent dans leurs Etats pour faire leurs préparatifs : on entendoit de toutes parts retentir le bruit des armes ; tout étoit en mouvement ; on levoit des troupes avec empressement ; on remplissoit les Magasins & les Arsenaux de vivres, d'armes & de munitions ; on achetoit des Chevaux ; toute la Noblesse & les Officiers se mettoient en équipage, & l'on ne pensoit qu'aux moïens de trouver de l'argent pour fournir aux frais de la guerre. Les deux Rois avoient d'excellentes troupes, braves, aguerries, disciplinées, accoûtumées à la fatigue, & qui n'avoient eu nulle part aux dernieres guerres civiles : les Arragonnois sur tout étoient redoutables aux Maures ; le bruit de leurs Conquêtes en Italie avoit répandu la terreur dans l'Espagne, & leur nom seul faisoit trembler les Infideles.

An de N. S. 1305.
LXII.
On transfere à Tolede le corps du Roi D. Sanche.

Ferdinand alla à Tolede à la priere de la Reine sa Mere, pour assister à la Ceremonie funebre que l'on devoit faire en transportant les ossemens de D. Sanche son pere dans un superbe Mausolée que cette Princesse avoit fait élever. D. Ferdinand avoit une humeur douce, une pudeur naturelle; il étoit genereux, d'un abord affable; ses manieres étoient gagnantes; il avoit le corps bienfait, la taille bien proportionnée, l'air noble, grand, majestueux; mais modeste, également capable de s'attirer l'amour & le respect de ceux qui avoient l'honneur de l'approcher; il étoit ennemi de l'injustice & de la violence, & naturellement porté à la clemence; c'étoit le caractere & le portrait qu'avoit accoûtumé d'en faire D. Guttieres de Tolede qui avoit été élevé presque dès le berceau avec ce grand Prince.

Exemple de la clemence du Roi.

Il arriva une fois que le jour de Noel un Seigneur de sa Cour, auquel il avoit donné le Gouvernement de Castille, (21) étant venu pour recevoir ses ordres avant que de partir, le Roi qui jouoit alors aux Dez, quitta le jeu pour lui parler, l'avertit qu'il trouveroit dans la Galice un grand nombre de Gentilshommes révoltez; qu'à la verité ces Rebelles avoient merité la mort; mais qu'il lui défendoit de les faire mourir; qu'il eût soin seulement de les lui envoïer, afin de leur donner de l'emploi dans la guerre qu'il étoit sur le point de declarer aux Maures.

Les Rebelles de Galice, ausquels le Roi avoit pardonné, le servent fidelement contre les Maures.

Le Gouverneur étant arrivé dans son Gouvernement, ne manqua pas de faire valoir un trait si genereux; la chose réussit quoiqu'elle parût peu prudente aux Politiques; mais la suite justifia la conduite sage & moderée du Roi, & fit voir que Sa Majesté avoit pris le meilleur parti; car pendant le cours de la guerre des Infideles, personne ne se distingua plus que les Gentilshommes de Galice; (22) car ceux-ci furent si sensibles à la bonté de Sa Majesté, & au pardon qu'Elle venoit de leur accorder, que pour faire voir qu'ils n'en étoient pas tout-à-fait indignes; & pour lui marquer

(21) *De Castille.* Il sembleroit par la suite qu'il y auroit une faute d'impression, & qu'il auroit fallu mettre *de Galice*, puisque tous les ordres que le Roi donna à ce Seigneur qui alloit dans son Gouvernement, regarde uniquement la Galice & la Noblesse de cette Province, & nullement les Castillans; néanmoins & dans le Latin & dans l'Espagnol il y a Castille; ce peut être une faute d'attention dans l'Auteur.

(22) *De Galice.* Tant il est vrai que souvent la clemence du Prince est plus capable de ramener les esprits, que la severité.

l'ardeur qu'ils avoient de le servir, & le desir de réparer leur crime, & d'effacer le souvenir de leur révolte, ils firent contre les Infideles des prodiges de valeur, & faisoient une guerre implacable & sans quartier; il semble que chacun combattoit à l'envi & vouloit disputer avec son compagnon de la valeur & de la fidelité. An de N. S. 1305.

LXIII. Le Roi de Castille assiege Algezire, & le Roi d'Arragon Almerie.

D. Ferdinand partit de Tolede & prit la route de l'Andalousie; l'Armée Castillanne arriva bientôt à la vûe d'Algezire, & le siege en fut formé le vingt-septiéme du mois de Juillet. Le Roi d'Arragon de son côté s'avança à grandes journées & parut le quinziéme d'Août suivant devant Almerie qu'il assiegea; l'Infant D. Ferdinand fils de D. Sanche, Roi de Majorque étoit dans l'Armée du Roi d'Arragon; c'étoit sans contredit un des plus braves Princes de son siecle. D. Guillaume de Rocabert, Archevêque de Tarragonne, D. Raymond, Evêque de Valence & Grand-Chancelier d'Arragon; D. Artal de Luna, Gouverneur du Roïaume & Premier Ministre avoient suivi le Roi avec plusieurs Prelats & autres Grands Seigneurs; à l'égard du Roi de Castille il avoit amené avec lui l'Infant D. Juan son oncle, tous les Seigneurs de la Maison de Haro, D. Juan de Lara, qui étoit depuis peu rentré dans ses bonnes graces, l'Archevêque de Seville & une infinité d'autres.

Les Arragonnois prennent Ceuta & la cedent à Aborrabe.

Gilbert, Vicomte de Castelnovo s'étant mis à la tête d'un gros Detachement de la flotte Arragonnoise, vint se presenter devant Ceuta sur les côtes d'Afrique, & la prit; les Arragonnois eurent pour leur partage le butin, & laisserent la Place au Maure Aborrabe suivant l'accord fait entre les deux Rois & ce Prince Infidele.

LXIV. Les Maures se réunissent pour défendre Almerie.

Les Maures de Grenade s'étant assemblez & se voïant dans l'impuissance de soutenir en même-tems deux guerres; ce qu'ils ne pouvoient faire sans partager leurs forces, prirent le parti de courir au plus pressé & de se borner à secourir Almerie, soit par la confiance qu'ils avoient aux fortifications d'Algezire qu'ils croïoient capable de résister long-tems, la Place se trouvant abondamment pourvûe de troupes & de tout ce qui étoit necessaire pour se bien défendre, soit de dépit de ce que les Arragonnois s'étoient rendus maîtres de Ceuta & leur avoient declaré la guerre sans raison, & sans avoir reçû d'eux le moindre chagrin.

An de N. S. 1305.

Les Maures battus par les Chrétiens près d'Almerie.

Quoiqu'il en soit, les Maures qui de leur côté avoient fait de puissantes levées, rassemblerent promptement leurs troupes, & le jour même de saint Barthelemi ils parurent en bon ordre à la vûe d'Almerie. Les Arragonnois qui ne demandoient pas mieux que d'en venir à une action décisive, sortirent de leurs retranchemens pour faire tête aux Infideles; ceux-ci combattirent d'abord avec tant de vigueur, qu'ils rendirent le succès douteux; mais enfin aïant été enfoncez, ils prirent la fuite, & la déroute devint generale; les Infideles heureux d'avoir une forêt épaisse derriere eux, s'y retirerent, & s'y étant cachez, ils se sauverent à la faveur du bois, sans lequel peu eussent échapé à l'épée du Victorieux.

Les Assiegez font une sortie.

Comme il n'y a point ici-bas de joïe parfaite & qui ne soit temperée par quelque disgrace, pendant que les Vainqueurs profitant de leur avantage poursuivoient avec trop de chaleur les fuyards dont ils faisoient un terrible carnage, la Garnison d'Almerie fit une sortie sur le Camp des Chrétiens, où l'on avoit laissé peu de monde pour le garder sous le Commandement de l'Infant D. Ferdinand de Majorque; les Maures aïant forcé d'abord les retranchemens, prirent & pillerent quelques tentes; mais enfin Ferdinand les chassa quoiqu'avec peine, & les força eux-mêmes de rentrer en désordre dans la Ville; ainsi la valeur de l'Infant sauva aux Arragonnois le chagrin de voir leur victoire troublée par la prise du Camp; du reste cet accident les rendit dans la suite plus prévoïants & plus circonspects; ils se tinrent tellement sur leurs gardes, que les Maures s'étant ralliez le quinziéme d'Octobre au nombre de quarante mille hommes, & aïant attaqué le Camp, ne furent pas plus heureux que la premiere fois.

LXV.

Le Roi de Castille presse le siege d'Algezire, & va mettre le siege devant Gibraltar.

Le Roi de Castille de son côté poussoit avec la derniere vigueur par terre & par mer le siege d'Algezire; mais les fortifications de la Place & sa nombreuse Garnison rendoient presque inutiles les efforts des Chrétiens qui avoient donné plusieurs assauts sans succès. Comme il y avoit déja plusieurs mois que le siege duroit, le Roi pour ne pas se voir obligé de se retirer honteusement sans avoir rien fait, résolut de mettre le siege devant Gibraltar, Ville située sur le Mont Calpé, & beaucoup moins forte qu'Algezire.

Il détacha pour cette expedition l'Archevêque de Seville & D. Juan Nuñez de Lara avec une partie de l'Armée. L'illustre D. Alphonse Perez de Guzman, le plus fameux guerrier qu'eût alors l'Espagne, s'étant trouvé dans une rencontre entre les Chrétiens & les Maures sur la montagne de Gausin, y fut tué malheureusement; ce fut une perte considerable non-seulement pour la Castille; mais encore pour toute l'Espagne, & l'on ne sçauroit croire combien le Roi & tout le Roïaume en furent touchez; (23) cependant comme Gibraltar étoit aux abois, on attendit le Roi, comme on en étoit convenu, pour lui laisser l'honneur de la Conquête, & aux Assiegez la gloire de ne se rendre qu'au Roi en personne, qui permit aux habitans de repasser la mer & d'emporter avec eux leurs meilleurs effets.

An de N. S. 1305.

Gibraltar se rend au Roi.

On dit qu'un de ces Infideles fort avancé en âge parla ainsi au Roi avant que de s'embarquer. » Par quelle fatalité ou « pour quel crime me suis-je vû contraint durant tout le « cours de ma vie d'errer vagabond, fugitif, & en quel- « que maniere banni de ma propre patrie? Quelle infor- « tune d'avoir été obligé presque à chaque moment de chan- « ger de lieu & de demeure; de traîner ma misere de Ville « en Ville! Ferdinand votre Bisaïeul se rendit maître de Se- « ville & m'en chassa; je me retirai à Xerez de la Fronte- « ra, dans l'esperance d'y être en sureté; D. Alphonse vo- « tre Aïeul conquit cette Place, & je me vis obligé de me « refugier à Tariffa; cet azile ne fut pas plus heureux pour « moi; D. Sanche votre pere l'assiegea & la prit; je cherchai « à Gibraltar une retraite plus assurée, où j'esperois finir « tranquillement ma vie & mes malheurs, & voilà que vous « m'en chassez: hé bien, je prens le parti de passer en Afri- « que pour essaïer si dans un éxil si éloigné je pourrai trou- « ver un dernier azile à ma vieillesse, & mettre enfin à cou- « vert le peu de jours qui me restent à vivre. «

Discours qu'un mort fort âgé fit au Roi.

Les troupes qui étoient restées au Camp devant Algezire quelques braves & quelques déterminées qu'elles fussent, commencerent à se rebuter de la longueur du siege. Comme

LXVI. Le siege d'Algezire n'avance point.

(23) *En furent touchez.* C'est ce fameux Perez de Guzman si celebre par sa fidelité, par son zele pour le bien de l'Etat & le service du Roi; qui défendit avec tant de valeur & tant de gloire la Ville de Tariffa contre les Maures aux dépens de la vie de son fils unique qu'il sacrifia genereusement pour la patrie & la Religion.

An de N. S. 1305. l'hiver étoit très-rude & la fatigue affreuse, les soldats desertoient par bandes; les Officiers même & les principaux Seigneurs se retiroient, parce qu'ils étoient mécontens du Roi qui écoutoit trop aisément des gens de basse naissance & sans merite. L'Infant D. Juan oncle du Roi, & D. Juan Manuel bien loin de rendre de grands services dans cette guerre, firent beaucoup plus de mal que de bien, parce que s'étant tous deux retirez brusquement, ils donnerent le branle aux autres.

Mort de D. Diegue Lopez de Haro; & le Roi de Castille leve le siege d'Algezire.

D. Diegue Lopez de Haro mourut de maladie dans le Camp; on transporta son corps à Burgos, où il fut inhumé dans l'Eglise du Monastere de saint François. La Principauté de Biscaye tomba à la Princesse Marie, femme de l'Infant D. Juan, ainsi qu'il avoit été reglé dans les derniers Traitez; ce fut une chose nouvelle qu'une femme succedât à cette Principauté, la succession jusqu'alors aïant toûjours passé dans la ligne masculine. La mort de ce Seigneur, les pluïes continuelles, & la saison très-rigoureuse obligerent enfin Ferdinand à lever le siege; cependant pour le faire avec quelque honneur, on fit un Traité avec les Maures, par lequel ceux-ci s'engageoient à rendre au Roi de Castille les Villes de Quesada & de Bedmar qu'ils avoient reprises autrefois sur les Chrétiens, & à païer quarante mille écus pour les frais de la guerre; le Roi rendit depuis à l'Eglise de Tolede la Ville de Quesada, qui avoit dépendu de l'Archevêque de Tolede, jusqu'à ce qu'elle eût été reprise par les Maures: voilà quel fut le prix de tant de préparatifs, de fatigues, de travaux, de frais & de sang répandu.

LXVII. Les Arragonnois levent le siege d'Almerie.

Quoique les Arragonnois eussent dans leur Camp devant Almerie une grande abondance de toutes choses, néanmoins le peu d'esperance qu'ils eurent de se rendre maîtres de la Place à cause de la rigueur de l'hiver, les obligea de prendre aussi le parti de lever le siege & de s'en retourner; ce qu'ils firent le vingt-sixiéme du mois de Fevrier de l'année An de N. S. 1310. mil trois cens dix, après avoir retiré des mains des Assiegez les prisonniers qu'ils avoient fait durant le siege, & tous les esclaves Chrétiens.

Mahomet Alhamar l'aveugle chassé de son Trône par Mahomet Alar son frere.

Il n'arriva rien de considerable dans tout le cours de cette guerre, sinon que pendant qu'elle étoit la plus allumée, le Roi Mahomet Alhamar l'aveugle fut chassé de son Trône

An de N. S. 1310.

par son jeune frere, Mahomet Azar qui le fit enfermer dans la Ville d'Almuñecar sous bonne & sûre garde; disgrace affreuse pour un Roi de perdre en même-tems sa Couronne & sa liberté, heureux encore si l'on s'en fût tenu là, quelque triste que fût ce revers; mais son barbare frere l'aïant fait conduire quelque tems après à Grenade, le fit impitoïablement égorger sans être touché par les liens de la chair & du sang qui les unissoient tous deux; tant il est vrai que l'ambition & le desir insatiable de regner est capable de fouler aux pieds les loix les plus saintes & les droits de la nature les plus inviolables.

LXVIII. Le Roi de Castille envoïe Lara en Ambassade vers le Pape Clement V.

Après la guerre des Maures Ferdinand avoit envoïé Juan Nuñez de Lara en France vers le Pape Clement V. l'Ambassadeur revint bientôt en Espagne, & alla trouver le Roi de Castille qui s'étoit depuis peu rendu à Seville après avoir congedié son Armée. Le principal motif de l'Ambassade étoit d'obtenir du Pape la permission de lever les decimes sur tous les biens de l'Eglise, pour fournir aux frais de la guerre contre les Infideles, & de détourner sa Sainteté de rien entreprendre contre la memoire de Boniface VIII. car on avoit appris que le Pape commençoit à prêter l'oreille aux sollicitations du Roi de France sur ce point; Lara vint à bout d'obtenir l'un & l'autre article.

LXIX. Les premiers fondemens de la Ville d'Aspeitia.

Dans la Province de Guypuscoa qui fait une partie de la Biscaye, on jetta par l'ordre du Roi de Castille les premiers fondemens de la Ville d'Aspeitia aux frais des peuples de la Province. Il est aisé de connoître le tems de la fondation de cette Ville par les lettres que le Roi donna pour ce sujet au commencement de cette année à Seville, où il étoit alors.

Mariage de l'Infante Isabelle de Castille avec Jean, Duc de Bretagne.

Le Roi quitta l'Andalousie pour se rendre à Burgos & y celebrer les nôces de l'Infante Isabelle sa sœur avec Jean, Duc de Bretagne: cette Princesse avoit d'abord été promise & fiancée au Roi d'Arragon; mais le mariage avoit été rompu pour les raisons que nous avons rapportées.

Le Roi de Castille ôte la Charge de Majordome Major à l'Infant D. Pedre son frere, & la donne à D. Juan Manuel.

D. Ferdinand ôta la Charge de Majordome du Palais à l'Infant D. Pedre son frere, sans que ce Prince s'y opposât, & en fît paroître aucun ressentiment pour la donner à l'Infant D. Juan Manuel, qui avoit déja le Commandement general de toutes les frontieres de Murcie; mais comme

An de N. S. 1310.

la Charge de Majordome Major l'attachoit auprès de la Personne du Roi, il fut obligé de nommer D. Pedre Lope de Ayala pour son Lieutenant sur les frontieres; le Roi ne combloit de graces ce Seigneur déja si puissant & si accredité, que pour l'attacher encore plus à son service. Ce Prince fut heureux en enfans; car de deux filles qu'il avoit, Constance née de son premier mariage fut Reine de Portugal; & Jeanne qu'il avoit eue de Blanche fille de D. Ferdinand de La Cerda & de Jeanne de Lara, épousa quelques années après le Roi de Castille.

Mort de D. Gonzalés Archevêque de Tolede, auquel succede D. Guttieres II.

Le Roi Ferdinand en allant à Burgos pour assister au mariage d'Isabelle sa sœur, passa par Tolede dans le tems que le Siege de cette premiere Eglise d'Espagne étoit vacant par la mort de l'Archevêque D. Gonzalés; on élut en sa place D. Guttieres II. natif de Tolede & Archidiacre de cette Eglise; il étoit fils de Gomez Perez de Lampar, Grand Alguazil, ou premier Commissaire de Tolede (24) & d'Horabuena Guttieres. L'Archidiacre dû son Archevêché à D. Ferdinand Gomez son frere, Grand-Chambellan du Roi, & un de ceux qui avoit le plus de part dans sa confiance; ce Seigneur sçut par ses promesses & par ses intrigues si bien ménager l'esprit des Chanoines, qu'il les engagea à donner leurs voix à son frere, dans la crainte que s'ils laissoient le Siege vaquer plus long-tems, le Pape ne voulût se mêler de leur élection, ou n'entreprît de leur donner un Archevêque de sa main; le Roi peu de tems après l'élection partit de Tolede pour se rendre à Burgos, où il donna un nouvel éclat aux fêtes & à la ceremonie du mariage de l'Infante sa sœur avec le Duc de Bretagne.

LXX. L'Infant D. Juan sort de la Cour avec plusieurs Seigneurs; mais la Reine Mere le reconcilie avec le Roi.

On étoit toûjours inquiet à la Cour de la conduite de D. Juan oncle du Roi; son humeur inconstante & quelques bruits fâcheux faisoient tout apprehender; il laissoit assez voir que son interêt seroit la mesure de sa fidelité; il s'étoit cependant rendu à Burgos, où par ordre du Roi on prit des mesures pour le faire secretement mourir, malgré les assu-

(24) *Commissaire de Tolede.* J'ai déja parlé dans quelque autre endroit de ce qu'étoit à peu près la Charge de *Grand Alguazil*; nous n'avons point proprement en France de Charge qui réponde parfaitement à celle-là. Elle comprend celle de *Prevôt des Marchands*, celle de *Lieutenant de Police*, & celle de *Grand Prevôt*; elle est d'épée, & les plus grands Seigneurs du Roiaume la briguent & se trouvent honorez de s'en voir revêtus.

rances

rances qu'on lui avoit données. D. Juan Nuñez de Lara aïant sçû le dessein de la Cour, donna avis à l'Infant de ce qui se tramoit contre lui; ce qui le détermina à sortir secretement de la Cour, & il fut suivi de plusieurs des principaux Seigneurs du Roïaume indignez de l'attentat qu'on méditoit, sans se mettre en peine ni de la personne du Roi, ni de la solemnité du mariage qui les avoit rassemblez. Un pareil éclat ne pouvoit manquer d'avoir de fâcheuses suites; mais la Reine Mere avec sa prudence & son adresse ordinaire détourna l'orage, ramena les mécontens à leur devoir, & calma l'esprit de D. Juan, qu'elle reconcilia de nouveau avec le Roi.

An de N. S. 1310.

LXXI.

Le Roi de Castille tombe malade à Palence, & se rétablit.

Ce Prince tomba malade à Palence, & la maladie fut si dangereuse, qu'on ne croïoit pas qu'il en dût réchapper; mais l'habileté des Medecins, la force de l'âge, la bonté de son temperament & le changement d'air le sauverent, & sa santé se rétablit à Vailladolid, où il s'étoit fait transporter.

Mort de Blanche, Reine d'Arragon.

Blanche Reine d'Arragon mourut à Barcelonne le quatorziéme jour du mois d'Octobre; c'étoit une des plus accomplies Princesses de son tems, respectable sur tout par sa chasteté, sa pieté, & par toutes sortes de vertus; elle laissa une nombreuse posterité, à sçavoir, cinq Princes & autant de Princesses; les Infants furent D. Jayme, D. Alphonse, D. Juan, D. Pedre, & D. Raymond Berenger; les Filles, Marie, Constance, Isabelle, Blanche & Yolande. La Princesse Blanche passa toute sa vie dans le Monastere de Xixene, dont elle fut Abbesse; les autres sœurs épouserent de grands Princes, & par ces mariages la Maison Roïale d'Arragon se vit alliée avec quantité de Maisons considerables. La Reine fut inhumée dans l'Eglise de sainte Croix, un des plus beaux Monasteres de Catalogne avec les solemnitez accoûtumées.

LXXII.

Concile General de Vienne.

Les Evêques de toute la Chrétienté s'assemblerent en ce tems-là à Vienne, Capitale du Dauphiné pour le Concile General que le Pape Clement V. y avoit convoqué par une Bulle adressée à toute l'Eglise. Outre les motifs generaux & ordinaires que l'on publioit pour la convocation de ce Concile, celui qui paroissoit le plus pressant & le plus extraordinaire étoit l'affaire des Chevaliers du Temple, dont

An de N. S. 1310. la gloire étoit flétrie par des débauches & des infamies dont on les accusoit, & qui par là étoient devenus l'horreur & l'execration de tout le monde. Le Pape vouloit que les Evêques assemblez donnassent leurs voix & décidassent ce que l'on devoit regler dans une affaire de cette consequence, à laquelle ils étoient tous également interessez.

Les crimes dont l'on accuse les Templiers.

L'orage commença d'abord en France; on accusoit ces Chevaliers de crimes jusqu'alors inouis, & dont le récit seul fait fremir: l'accusation qui regardoit l'Ordre entier, rouloit sur une infinité de chefs: voici les plus considerables. On leur imputoit de renoncer solemnellement à Jesus-Christ, à la Vierge & aux Saints en entrant dans l'Ordre: de nier que Jesus-Christ fût Dieu, & que les hommes dussent être sauvez par ses merites; de dire qu'il avoit païé sur la Croix & par sa mort la peine de ses propres pechez: de fouler aux pieds l'Image de la Croix & celle de Jesus-Christ, de cracher dessus, de les souiller d'une maniere encore plus infame, & que la bienséance ne permet pas d'exprimer; enfin pour comble d'horreur, de commettre ces sacrileges & ces abominables prophanations dans le tems sacré de la Semaine Sainte, lorsque le peuple Chrétien celebre avec le plus de solemnité la memoire de la Passion & de la Mort du Sauveur des hommes; de rejetter la *Presence réelle* & les autres Sacremens avec mépris; on ajoûtoit que les Prêtres de cette Religion ne proferoient jamais les paroles de la Consecration, & les regardoient comme des inventions purement humaines, qui n'étoient d'aucune utilité; que le Grand-Maître & les autres Commandeurs s'arrogeoient, bien qu'ils ne fussent pas Prêtres, le pouvoir de donner l'absolution; que dans leurs Assemblées particulieres il paroissoit un Chat devant qui ils se mettoient tous à genoux, pour le venerer & lui rendre un culte Religieux, comme à une chose descendue du Ciel & remplie de la Divinité. Outre toutes ces abominations, ils avoient, dit-on, un Idole tantôt à trois têtes, tantôt à une seule, qu'ils couvroient quelquefois du crâne & de la peau d'un homme mort; on prétendoit qu'ils reconnoissoient tenir de cette ridicule & monstrueuse Divinité les richesses, la santé & les autres biens; & qu'ils se prosternoient devant elle pour lui rendre les actions de graces des bienfaits qu'ils croïoient en

recevoir ; qu'ils lui faisoient toucher des especes de cordons ou de ceintures, qu'ils regardoient ensuite comme une chose sacrée, & qu'ils avoient coûtume de porter autour du corps, comme pour leur porter bonheur ; qu'ils s'abandonnoient aux plus honteuses débauches, sur tout au detestable peché de Sodomie ; qu'ils se baisoient les uns les autres dans les endroits que la pudeur ne permet pas de nommer ; qu'ils se livroient aveuglément & sans honte aux plus infâmes passions, comme permises & conformes à l'honnêteté, à la raison & à la loi naturelle ; qu'enfin ils juroient solemnellement de procurer de toutes leurs forces l'amplification de leur Ordre, sans avoir égard aux Loix les plus saintes, ni à ce qui est permis ou défendu. An de N. S. 1310.

Je passe le reste, qu'il seroit trop long & encore plus horrible de raconter : que penseront les Lecteurs ? Ne prendra-t-on pas ceci pour des calomnies, des fables & des chimeres ; du moins Villani & saint Antonin ont entrepris de justifier cet Ordre ; mais le bruit universel & l'opinion commune les condamne.

Saint Antonin justifie les Templiers de ces crimes.

Il faut avouer que les richesses immenses des Templiers furent la cause de leur relâchement & de leur perte, soit parce que les délices & l'oisiveté les firent degenerer de leur premiere vertu & de cette ancienne valeur qui les avoit autrefois rendus fameux par tant de glorieuses actions sur mer & sur terre contre les ennemis du nom Chrétien, soit que le peuple les regardât avec des yeux jaloux, soit enfin que leur trop grande puissance & leur richesse fît ombrage & causât de l'envie aux Rois mêmes.

Source des persecutions suscitées aux Templiers.

A peine pourroit-on se persuader qu'en si peu de tems cet Ordre autrefois si florissant eût pû degenerer d'une maniere extraordinaire & s'abandonner à des crimes si abominables, si nous n'avions le témoignage du Pape Clement V. dans des Bulles que l'on conserve encore aujourd'hui dans les Archives de l'Eglise Cathedrale de Tolede, par lesquelles on voit que les accusations n'étoient pas sans fondement, & que le Pape aïant examiné lui-même soixante-deux Chevaliers de cet Ordre, ils s'avouerent coupables des crimes énoncez, & en demanderent très-humblement pardon.

Les premiers Dénonciateurs furent deux Chevaliers de ce même Ordre ; l'un étoit le Prieur de Monfaucon aux en-

Les premiers Dénonciateurs contre les Templiers.

An de N. S. 1310.

virons de Toulouse, & l'autre un certain Noffo éxilé de Florence; mais ces deux témoins au sentiment de bien des gens n'étoient pas assez irréprochables & d'une assez grande autorité pour une affaire de cette importance; plusieurs autres se joignirent à eux, parmi lesquels un Camerier du Pape qui avoit pris l'habit de cet Ordre dès l'âge d'onze ans, déposoit comme témoin oculaire tous les faits rapportez ci-dessus.

Le Roi de France fait arrêter tous les Templiers.

On envoïa les principaux Chefs d'accusation au Roi de France Philippe le Bel qui étoit alors à Poitiers avec Clement V. le Roi donna ordre que l'on se saisît de tous les Templiers qui étoient en France, & ils furent tous pris en même-tems le treiziéme jour d'Octobre de l'année mil trois cens sept. On en mit un grand nombre à la question; presque tous soit pour sauver leur vie, soit qu'ils fussent veritablement coupables, avouerent tout, & plusieurs condamnez à la mort & brûlez vifs.

An de N. S. 1307.

Supplice du Grand Maître des Templiers.

Entre autres, Jacques Molay, (25) Bourguignon de naissance & Grand-Maître de l'Ordre fut condamné au feu comme les autres; mais comme on le conduisoit au bucher en lui promettant la vie & la liberté, pourvû qu'il voulût publiquement demander pardon, parla en ces termes, au rapport de quelques Ecrivains de grand poids. » Comme je » me vois à la fin de ma vie & à ce moment fatal où il n'y a » pas lieu à un mensonge inutile, je declare & je jure par tout » ce qu'il y a de plus inviolable & de plus sacré, que tous » les crimes dont l'on a jusques-ici accusé les Templiers, » sont faux; que ce sont de noires impostures & de pures » calomnies, aussi-bien que ceux qu'on m'impute dans la » Sentence prononcée contre moi; que la Religion du Tem- » ple est un Ordre saint, juste & très-Catholique. J'ai meri- » té toutefois la mort pour avoir eu la lâcheté de porter un » faux témoignage contre mon Ordre qui a toûjours rendu » de si grands services à la Religion Chrétienne, & pour » l'avoir fait à la sollicitation du Pape & du Roi de France. » Pussai-je n'avoir jamais commis ce forfait! Il ne me reste

(25) *Jacques Molay*, ou Molé. Ce Grand-Maître n'étoit pas de la Maison de Molé, qui est sans contredit une des plus illustres de France dans la Robbe, qui a donné au Parlement de Paris un Procureur General, un Premier President, Garde des Sceaux, & plusieurs Presidens à Mortier: ces Messieurs sont originaires de Champagne, & le Grand-Maître des Templiers étoit de Bourgogne.

An de N. S. 1310.

qu'à ſupplier le Seigneur de me le pardonner, ſi mon cri- « me peut être digne de pardon ; que ne puis-je l'expier par « un ſupplice encore plus affreux, pour appaiſer s'il eſt poſ- « ſible, la juſte colere de Dieu, & pour toucher de pitié « ceux qui vont être les témoins de mon ſupplice ! Que me « ſerviroit une vie achetée par une impoſture auſſi noire, « que l'aveu faux, injuſte & criminel qu'on voudroit tirer « de moi ? on prétend que pluſieurs autres Chevaliers ſe re-tracterent à la mort, & tinrent le même langage, entre antres un frere du Dauphin de Vienne : l'Hiſtoire s'eſt con-tentée de rapporter le fait, ſans nous laiſſer le nom de ce Seigneur.

LXXIII. Procès fait aux Templiers en Caſtille.

L'année ſuivante le Pape fit expedier ſes Lettres Apoſtoliques en Caſtille dattées du dernier jour de Juillet, dans leſquelles il nomme pour Commiſſaires les Archevêques de Tolede & de Compoſtelle avec ordre de faire le procès aux Chevaliers qui étoient en Caſtille. Sa Sainteté leur donne pour Collegues outre pluſieurs autres Evêques, Aymeric Grand-Inquiſiteur de la foi & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique ; on croit que c'eſt lui qui a composé le Directoire des Inquiſiteurs, que nous avons, & dont l'on ſe ſert encore aujourd'hui.

Et en Arragon & dans tout le monde Chrétien.

Le Pape envoïa les mêmes ordres en Arragon à D. Raymond Evêque de Valence & à D. Ximenés Evêque de Sarragoſſe ; enfin la même choſe ſe fit dans toutes les Provinces d'Eſpagne & dans tout le monde Chrétien, avec cette reſtriction, qu'après l'inſtruction du procès on ne prononceroit la Sentence que dans des Conciles Provinciaux. Il y eut une conſternation generale parmi les Templiers, leurs parens, & leurs amis, pendant que d'autres qui eſperoient de s'élever ſur leur ruine & de s'enrichir de leurs dépouilles, triomphoient ſecretement de leur deſeſpoir.

Les Templiers d'Arragon prennent les armes ; mais ils ſont vaincus.

Les Templiers d'Arragon, au lieu d'obéir aux ordres du Roi & des Evêques, prirent les armes & ſe retirerent dans leurs Châteaux & dans les places fortes qu'ils poſſedoient, réſolus de s'y défendre juſqu'à l'extrêmité & de vendre bien cherement leur vie. La plûpart ſe fortifierent dans Monçon qui leur appartenoit ; mais enfin ces infortunez aïant été vigoureuſement attaquez par les troupes du Roi, ils furent forçez & pris.

An de N. S. 1310.

Les Templiers de Castille citez par l'Archevêque de Tolede.

Leurs affaires n'alloient pas mieux en Castille: D. Gonzalés Archevêque de Tolede cita D. Rodrigue Ibanez, Grand-Prieur de cet Ordre avec les autres Chevaliers pour venir comparoître devant son Tribunal; le Roi ordonna en même-tems qu'on se saisît d'eux & qu'on mît leurs biens en sequestre entre les mains des Evêques, jusqu'à ce qu'on leur eût fait leur procès.

Concile de Salamanque contre les Templiers, qui leur est favorable.

On assembla un Concile à Salamanque, où se trouverent D. Rodrigue Archevêque de Compostelle, & les Evêques D. Jean de Lisbonne, D. Jacques de la Guardie, D. Gonzalés de Zamora, D. Pedre d'Avila, D. Alphonse de Ciudad-Rodrigo, D. Dominique de Placentia, D. Rodrigue de Mondoñedo, D. Alphonse d'Astorga, D. Juan de Tuy, & un autre D. Juan Evêque de Lugo. On instruisit le procès des Templiers; on examina les Charges; on lut les informations; on les interrogea; on prit leurs réponses: enfin les Peres du Concile après avoir tout attentivement examiné, jugerent d'un consentement unanime que les Templiers étoient innocens des crimes dont on les accusoit; néanmoins ils soumirent leur jugement à celui du Pape, auquel ils remirent la derniere décision du procès; mais le jugement du Pape l'emporta sur les suffrages des Peres du Concile de Salamanque, & l'Ordre des Templiers fut aboli.

Le Roi de Castille se saisit des biens que les Templiers possedoient dans ses Etats.

En vertu de ce Decret & du dernier jugement prononcé par sa Sainteté contre les Templiers, le Roi de Castille se mit en possession de tous les biens qu'ils possedoient dans ses Etats, & de toutes les Villes qu'on leur avoit autrefois données. Ils avoient dans la Galice Pontferrada & Faro; dans le Roïaume de Leon ils étoient maîtres de Balduerna, de Tavara, d'Almansa & d'Alcañizez; ils tenoient dans l'Estremadure sur les frontieres de Portugal les Villes de Valence, d'Alconeta, de Xerez, de Badajoz, de Frexenal, de Nertobriga, de Capilla & de Caracuel; ils n'avoient que Palma dans l'Andalousie; Villalpando dans la Vieille Castille; Caravaca & Alconchel dans le Roïaume de Murcie; mais dans celui de Tolede ils possedoient Montalvan, San-Pedro de la Zarça, Borguillos, & quantité d'autres Villes, Terres & châteaux qu'il seroit difficile de compter.

Noms des principaux Couvents & des Commanderies du Temple dans l'Espagne.

On rapporte que les Templiers avoient dans toute l'Espagne douze Couvents ou Maisons, & Alexandre III. dans une de ses Bulles en nomme cinq qui sont ceux de Montal-

van, de saint Juan de Vailladolid, de saint Benoît, de Torija, de saint Sauveur de Toro, & de saint Jean d'Otero dans le Diocese d'Osme. On voit encore aujourd'hui dans les Archives de l'Eglise Cathedrale de Tolede la citation que l'Archevêque D. Gonzalés fit aux Templiers en vertu de l'ordre qu'il en avoit reçû du Pape; elle est dattée de Tordesillas le quinziéme d'Avril de l'année mil trois cens dix, qui fut celle de sa mort. Dans cette citation on compte vingt-quatre Bailliages ou Commanderies des Templiers, sçavoir celles de Faro, d'Amotiro, de Goya, de saint Felix, de Canabal, de Neya, de Villapalma, de Mayorga, de Notre-Dame de Villasirga, de Vilardig, de Safinez, d'Alcanadre, de Caravaca, de Capella, de Villalpando, de saint Pierre, de Zamora, de Medina, de Luytosas, de Salamanque, d'Alconcitar, d'Ejarés, de Cidad, de Ventoso, de Calvarçaes, de Benavente, de Juneo, de Montalvan, avec les Maisons de Cebollan & de Villalva qui en dépendent, & les Maisons de Seville & de Cordoue; toutes les autres Maisons, Terres & Bourgades que possedoient les Templiers, étoient apparemment des dépendances de ces Commanderies que nous venons de nommer. An de N. S. 1310.

Comme on examinoit la même affaire à Mayence dans l'Allemagne, où l'on avoit assemblé un Concile à ce sujet suivant l'ordre du Pape, on raconte qu'un certain Chevalier nommé Hugues, suivi de vingt autres Chevaliers du même Ordre, entra hardiment dans la salle, où les Peres du Concile étoient assemblez, & protesta publiquement & à haute voix que si l'on osoit rien entreprendre & rien décider au préjudice de son Ordre, dès à present il en appelloit au Souverain Pontife successeur du Pape Clement: les Prelats intimidez par cette hardiesse leur declarerent qu'on ne prétendoit point leur faire de peine; que leurs affaires iroient bien & qu'on leur rendroit justice. On examine l'affaire des Templiers d'Allemagne à Mayence.

Ils donnerent en même-tems avis au Pape de ce qui s'étoit passé, & sa Sainteté donna une nouvelle commission au même Archevêque de Mayence pour faire de nouvelles informations & donner un jugement définitif; l'Archevêque après les perquisitions necessaires les declara, dit-on, innocens. Les Templiers y sont justifiez.

Enfin l'ouverture du Concile General de Vienne se fit le LXXIV. Concile General de Vienne.

An de N. S. 1311. seiziéme jour d'Octobre de l'année mil trois cens onze ; on y traita de bien des affaires ; mais pour ce qui regarde la memoire du Pape Boniface VIII. les Peres convinrent qu'il ne leur étoit pas permis de le condamner, & qu'il n'y avoit nulle raison de le croire coupable du crime d'heresie, dont ses ennemis l'accusoient ; ainsi le nom & la memoire du Pape n'y furent point fletris. On y travailla encore à chercher des moïens efficaces pour renouveller les Croisades ; mais tout cela ne produisit rien.

Extinction de l'Ordre des Templiers.

A l'égard des Templiers, le Concile ordonna que cet Ordre seroit entierement aboli dans l'Eglise, aussi-bien que le nom ; ce jugement parut dur à bien des gens sages & moderez, qui ne pouvoient se persuader que la corruption pût être si universelle ; que tous les Templiers en general & chacun en particulier fussent coupables des crimes énormes qu'on leur reprochoit ; mais la destruction entiere de cet Ordre autrefois si illustre & qui avoit rendu des services si considerables à l'Eglise & à la Religion, doit servir d'exemple & de leçon à tous les Fideles, sur tout aux personnes consacrées à Dieu ; que leur gloire & leur conservation dépend plûtôt de la pureté des mœurs, que de tous les autres moïens naturels qu'ils pourroient emploïer pour se maintenir.

On donne aux Hospitaliers les biens des Templiers.

Pour les grands biens & les terres que possedoient les Templiers, on les donna aux Hospitaliers, c'est-à-dire, aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, que l'on appella depuis *Chevaliers de Rhodes*, depuis qu'ils eurent conquis cette Isle sur les Turcs, ce qui arriva à peu près en ce tems-là. Une expedition si heureuse rendit ces Chevaliers fameux & redoutables aux Infideles ; de sorte qu'on espera voir renouveller les Croisades par leur moïen ; il n'y eut qu'en Espagne où les Rois ne voulurent point consentir à leur ceder les biens des Templiers, dont ils se mirent eux-mêmes en possession, prétendant qu'ils en avoient plus de besoin que ces Chevaliers étant obligez en ce tems-là de soutenir continuellement la guerre contre les Maures.

Fin du Concile de Vienne.

Philippe le Bel se trouva au Concile de Vienne avec les trois Princes ses enfans, Charles de Valois son frere, & les Ambassadeurs de presque tous les Princes Souverains de l'Europe. On dit que le Concile étoit composé de trois cens Evêques ; d'autres n'en mettent que cent quatorze, deux Patriarches,

Patriarches, celui d'Alexandrie & celui d'Antioche avec le Pape. La marque que portoient les Templiers étoit une Croix rouge avec deux Travers, comme celle de Caravaca sur un manteau blanc, au lieu que les Chevaliers de saint Jean ou de Rhodes & à present de Malthe portent sur un manteau noir une Croix blanche.

An de N. S. 1311.

On assigne des pensions aux Chevaliers du Temple pour subsister.

La chûte de l'Ordre des Templiers avoit jetté l'étonnement & la consternation dans tout le monde Chrétien; les coupables avoient été punis d'une maniere à intimider ceux qui oseroient se livrer aux mêmes désordres: ceux que l'on avoit trouvés innocens étoient demeurez libres, & on leur avoit assigné des pensions raisonnables sur les revenus que leurs Maisons avoient possedées, afin qu'ils pussent subsister; mais on leur avoit ôté pour toûjours l'habit & les marques de l'Ordre.

LXXV.

Naissance du Prince Alphonse de Castille.

En Castille tout étoit dans la joïe pour la naissance de l'Infant D. Alphonse, dont la Reine Constance étoit heureusement accouchée le troisiéme jour du mois d'Août, & qui n'étant encore qu'au berceau, succeda au Roi son pere; l'allegresse fut d'autant plus grande, que l'on avoit jusqu'alors desesperé de voir des heritiers au Roi Ferdinand; car depuis son mariage la Reine Constance ne lui avoit point encore donné d'enfans, & l'on apprehendoit avec fondement que cette Princesse ne fût tout-à-fait sterile.

Mariage du Prince D. Pedre de Castille avec la Princesse Marie d'Arragon & de Leonor de Castille avec D. Jayme d'Arragon.

Il y avoit déja quelque tems que l'on avoit parlé du mariage de l'Infant D. Pedre frere de Ferdinand Roi de Castille avec l'Infante Marie fille du Roi d'Arragon, & cette affaire avoit été menagée & conclue entre les Ambassadeurs des deux Couronnes; on pensa tout de bon à terminer ce mariage, qui devoit être le nœud de la paix. Dans cette vûe les Rois de Castille & d'Arragon se rendirent à Calatayud; la Reine Constance qui étoit déja parfaitement rétablie de ses couches, voulut être de l'entrevûe, & il s'y trouva un grand nombre de Seigneurs Castillans & Arragonnois également distinguez par leur valeur & leur naissance: le mariage se celebra le jour de Noel. Comme les deux Cours étoient fort nombreuses, rien ne fut plus brillant que cette Ceremonie, qui fut accompagnée de Tournois, de Carousels, & de diverses Fêtes. On fit en même-tems les fiançailles de Leonor de Castille sœur de Ferdinand avec D. Jay-

An de N. S. 1311.

me fils aîné du Roi d'Arragon, auquel elle avoit été promise depuis long-tems; le Roi de Castille la remit entre les mains du Roi d'Arragon qui devoit être le beau-pere de la Princesse; on parla enfin de recommencer la guerre contre les Maures au Printems prochain.

Le Roi d'Arragon nommé Arbitre des differends entre les Rois de Castille & de Portugal.

Les Rois de Castille & de Portugal avoient ensemble quelques contestations que l'on n'avoit pû accommoder; de sorte que ces deux Princes avoient été sur le point d'en venir à une rupture & de prendre les armes. Ferdinand prétendoit qu'on devoit lui restituer les Villes de Mora & de Serpa sur les frontieres de Portugal, proche le Cap de saint Vincent, & il se plaignoit que pendant sa Minorité on les avoit cedées au Roi de Portugal, sans que ce Prince y eut nul droit; on convint d'accepter la Médiation du Roi d'Arragon qui avoit une adresse & une habileté merveilleuse pour terminer les differends. Sur cela les deux Rois se separerent, & le Roi d'Arragon envoïa aussitôt D. Juan son frere en Ambassade vers le Roi de Portugal pour lui faire des propositions d'accommodement.

LXXVI.

Le Roi de Castille assemble les Etats à Vailladolid.

Le Roi de Castille se rendit à Vailladolid, où il assembla les Etats Generaux du Roïaume pour chercher les moïens de soutenir la guerre qu'il avoit resolu de declarer aux Maures; les Députez des Villes lui accorderent aussitôt l'argent qu'il souhaitoit. Le desir de chasser d'Espagne les Infideles l'emporta sur l'interêt; on consentit à païer une taxe considerable, sans songer que les impôts necessaires en certains tems se perpetuent souvent, quand même le peril est passé.

L'Infant D. Pedre de Castille General de l'Armée contre les Maures assiege Alcaudete.

An de N. S. 1312.

L'Infant D. Pedre frere du Roi de Castille fut nommé Generalissime de l'Armée destinée contre les Maures; dès que le Printems de l'année mil trois cens douze fut venu, il se mit en devoir de commencer la guerre par quelque expedition capable de donner de la reputation à ses armes. Les Infideles avoient repris sur les Chrétiens la Ville d'Alcaudete, comme nous l'avons rapporté: l'Infant l'assiegea, resolu de ne rien épargner pour se rendre maître de cette importante Place qui le mettoit en état de pousser plus avant ses Conquêtes; Ferdinand le suivit & se rendit à Martos, où il arriva une chose assez considerable.

LXXVII.

Mort de deux freres de Carvajal.

Il fit arrêter D. Pedre & D. Juan de Carvajal freres, qu'on accusoit d'avoir assassiné un Seigneur de la Maison de Bena-

An de N. S. 1312.

vides à Palence en sortant du Palais ; on ne sçavoit pas au vrai quels étoient les assassins ; on avoit soupçonné plusieurs personnes de cet attentat, & sans trop examiner si le soupçon étoit bien ou mal fondé ; on les avoit traitez dans leur prison avec la derniere rigueur ; mais enfin les deux freres de Carvajal païerent pour tous les autres ; ils eurent beau se défendre de cet assassinat, on n'eut nul égard aux raisons qu'ils apporterent pour se justifier ; ils furent declarez criminels de léze-Majesté & comme tels condamnez à la mort, sans avoir été convaincus juridiquement & sans avoir rien avoué. On les condamna à être précipitez du haut d'un rocher escarpé qui est auprès de Martos, sans qu'il se trouvât personne qui osât parler en leur faveur ; car le Roi étoit intraitable dans sa colere, quand l'offense étoit recente, & les Courtisans qui le connoissoient sçavoient bien se servir de ces mauvaises dispositions pour perdre ceux qui leur faisoient ombrage.

Ils citent le Roi au Tribunal de Dieu dans trente jours.

Comme on menoit les deux freres au supplice, ils declarerent à haute voix qu'ils mouroient innocens, prenant le Ciel, la Terre & Dieu même pour témoins de leur innocence, & disant que puisque le Roi étoit sourd à leurs justes plaintes, ils en appelloient au Tribunal du souverain Juge devant qui ils citerent le Roi Ferdinand pour comparoître dans trente jours. On ne fit pas d'abord beaucoup d'attention à ces paroles ; mais ce qui arriva dans la suite, soit par hazard, soit autrement, fit faire bien des reflexions. (26)

LXXVIII. Mort de Ferdinand Roi de Castille.

Le Roi sans se mettre en peine de ces menaces, partit aussitôt pour se rendre au Camp devant Alcaudete, dont son Armée pressoit vigoureusement le siege ; mais il tomba dans une maladie si violente & si dangereuse, qu'il fut obligé de se faire promptement transporter à Jaën, quoique les Maures d'Alcaudete eussent déja parlé de capituler. La maladie augmentoit de jour en jour, & le Roi se trouvoit

(26) *Bien des reflexions.* Quoique l'évenement ne soit pas toûjours une preuve sûre de l'innocence de ceux qui font ces sortes de citations, on ne peut nier qu'au moins dans l'opinion des peuples qui n'approfondissent gueres la verité des choses, ce ne soient de fortes présomptions en leur faveur ; d'ailleurs il n'est ni extraordinaire ni incroïable que Dieu veuille quelquefois faire éclater l'innocence de ceux que les hommes condamnent & la foiblesse des lumieres de ceux qui les ont condamnez. Il est vrai que l'Auteur ne s'explique pas ici nettement sur cet article ; il paroît néanmoins dans la suite pancher à croire que ce fût là veritablement une punition du Roi de Castille.

An de N. S. 1312.

si accablé & si affoibli, que ne pouvant lui-même regler les articles de la Capitulation; il en laissa le soin à l'Infant son frere; cependant aïant reçû la nouvelle que la Ville s'étoit rendue, il en conçut tant de joïe, qu'il ne pensoit qu'à former de nouveaux projets, lorsqu'un Jeudi septiéme de Septembre s'étant endormi après avoir mangé, on le trouva quelques momens après mort dans son lit.

Son corps est mis en dépôt à Cordoue.

Il mourut à la fleur de son âge, n'aïant que vingt-quatre ans & neuf mois, dans le tems qu'il étoit sur le point de faire fleurir son Roïaume & de pousser bien loin ses Conquêtes. Il regna dix-sept ans quatre mois dix-neuf jours, & il fut le quatriéme Roi de Castille de son nom; on attribua sa mort aux excès de table, ausquels il se laissoit trop aisément aller; d'autres la regarderent comme une juste punition du Supplice des Seigneurs de Carvajal, d'autant plus que depuis le jour de leur execution jusqu'au jour de la mort du Roi on comptoit précisément trente jours; de là vient qu'il fut surnommé *D. Ferdinand l'ajourné.* On mit son corps en dépôt à Cordoue, parce que les chaleurs ne permirent pas qu'on le transportât ni à Seville ni à Tolede, où est la sepulture ordinaire des Rois de Castille.

Mort du Pape Clement V. & de Philippe le Bel, Roi de France.

La mort de Philippe Roi de France & du Pape Clement, laquelle arriva les deux années suivantes, confirma le peuple dans l'opinion où il étoit sur celle de Ferdinand; car dans le tems qu'il poursuivoit les Templiers d'une maniere si rigoureuse, ces Chevaliers les citerent pareillement au Tribunal de Dieu, pour y venir rendre compte des injustes persecutions qu'ils faisoient souffrir à des innocens: tel au moins étoit le bruit vrai ou faux: il y a même plus d'apparence qu'il étoit faux; mais pour ce qui regarde le Roi de Castille, rien n'est plus constant, & jamais personne n'en a douté.

Le Roi de Portugal demeure en possession des Villes contestées par la Castille.

On ignore ce que le Roi d'Arragon détermina sur les differends qui étoient entre les Couronnes de Castille & de Portugal; on sçait seulement que le Roi Médiateur panchoit plus du côté du Roi de Portugal, & qu'il ne paroissoit pas aussi que le Roi de Castille eût raison. Ainsi ce Prince étant mort sur ces entrefaites, & la Castille se trouvant embarrassée dans des troubles presque inséparables des Minoritez, les choses demeurerent dans l'état où elles se trouvoient, & le Roi de

Portugal reſta en poſſeſſion des Villes que Ferdinand lui avoit diſputées.

An de N. S 1312.

LXXIX.
Troubles en Caſtille après la mort du Roi Ferdinand.

Par la mort de Ferdinand la Caſtille ſe vit agitée d'une violente tempête, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, le Roi Mineur n'aïant qu'un an & vingt-ſix jours, & le Roïaume ſe trouvant comme un Vaiſſeau ſans pilote. C'eſt là l'inconvenient des Roïaumes hereditaires; il eſt vrai que ce malheur eſt reparé par pluſieurs autres grands avantages, comme l'ont montré pluſieurs habiles Politiques; mais ce n'eſt pas ici ni le lieu ni mon deſſein d'examiner leurs raiſons & de décider un point ſi délicat.

Alphonſe XI. ſuccede au Roi Ferdinand ſon pere.

Auſſitôt que Ferdinand fut mort, on éleva ſur le Trône D. Alphonſe ſon fils, qui fut reconnu par toute l'Armée par les ſoins de D. Pedre ſon oncle qui ſe trouvoit alors à Jaën où il s'étoit rendu dès qu'il eut pris Alcaudete. On éleva en même-tems, ſuivant la coûtume, les étendarts Roïaux en faveur du nouveau Roi, & l'Infant D. Pedre par ſa fidelité envers le Roi ſon neveu, s'attira l'eſtime & gagna le cœur & l'affection de tous les peuples.

La Princeſſe Vataza eſt nommée ſa Gouvernante.

Le jeune Roi étoit alors à Avila: on nomma pour avoir ſoin de ſa Perſonne & pour l'élever la Princeſſe Vataza, petite-fille de Theodore Laſcaris autrefois Empereur de Conſtantinople. Cette Dame d'un merite très-diſtingué étoit venue de Portugal (27) en Caſtille avec la Reine Conſtance, dont elle avoit été Gouvernante; elle retourna dans la ſuite en Portugal, où elle y mourut, & fut inhumée dans l'Egliſe Cathedrale de Conimbre, comme on le voit par l'Epitaphe qui eſt ſur ſon Tombeau.

La Reine Aïeule du jeune Roi, retirée à Vailladolid.

La Reine Marie Aïeule du jeune Roi s'étoit retirée à Vailladolid, qu'elle avoit choiſi pour ſa demeure, après avoir quitté l'adminiſtration des affaires, ſoit de plein gré, ſoit autrement. La Reine Conſtance qui avoit voulu accompagner ſon époux ſe trouvoit alors à Martos accablée de triſteſſe, par la perte qu'elle venoit de faire de Ferdinand dans la fleur de ſa jeuneſſe, & par l'incertitude de ce qu'elle alloit devenir: D. Juan oncle de Ferdinand s'étoit retiré à Valence, & D. Juan de Lara en

(23) *Venue de Portugal.* Ce fait & la mort de cette Dame ne ſe trouve point dans l'édition Latine de Mariana, ni même dans la nouvelle édition Eſpagnole de Lyon in douze; mais elle ſe trouve dans l'édition Eſpagnole de Madrid in folio.

An de N. S. 1312. Portugal, l'un & l'autre disgracié quelque tems avant la mort du Roi.

LXXX.
Embarras sur la Regence de Castille.

Cependant il falloit pourvoir à la Regence du Roïaume pendant la Minorité du Roi Alphonse, & choisir une personne distinguée par sa naissance & par ses exploits, & encore plus par sa prudence, son habileté & son experience: les Prétendans ne manquoient pas. Dans cette multitude de Concurrens. il étoit dangereux de donner la préference à l'un au préjudice des autres: le desir de commander si naturel à l'homme osoit se montrer à découvert, & les plus intriguans ne se mettoient pas fort en peine de déguiser leurs prétentions, parce que l'ambition n'étoit plus reprimée par la crainte du Souverain, ni par l'autorité d'un homme capable de réunir en sa faveur tous les suffrages; chacun ne consultant que son ambition & l'esperance de réussir, fouloit aux pieds les loix divines & humaines; tout paroissoit juste & legitime pour arriver au Gouvernement.

Factions entre les Concurrens pour la Regence.

Alphonse Seigneur de Molina & frere de la Reine Marie, l'Infant D. Philippe oncle du jeune Roi, & le Prince D. Juan Manuel prenoient secretement leurs mesures pour se rendre maitres de la Regence, quoiqu'ils affectassent de faire paroître une grande moderation. D. Juan & D. Pedre gardoient moins de mesures: D. Pedre paroissoit avoir plus de droit à la Regence, & même plus de raison de l'esperer, parce qu'il étoit plus proche parent du jeune Roi, & parce que les peuples avoient conçû pour lui une affection particuliere. Il est vrai que D. Juan étant dans un âge plus avancé devoit être plus propre au Gouvernement; mais il étoit si inquiet & si remuant, qu'il sembloit aux plus éclairez n'être né que pour la ruine de l'Etat; on ne voïoit dans la plûpart de ces Rivaux ni zele pour la gloire du Roïaume, ni sensibilité pour le bien des peuples, ni fidelité pour le Prince; chacun n'étoit occupé que du desir d'augmenter son pouvoir & de supplanter ses Competiteurs.

Les deux Reines l'Aïeule & la Mere n'avoient pas assez d'autorité pour tenir le timon de l'Etat dans les fâcheuses conjonctures où il se trouvoit; on voïoit cependant qu'elles pourroient faire pancher la balance du côté où elles se tourneroient; mais malheureusement la Belle-mere & la

Bru ne s'accommodoient pas & leurs vûes étoient bien differentes. An de N. S. 1312.

L'Infant D. Pedre fait la paix avec les Maures.

D. Pedre termina les affaires de l'Andalousie, dont il se trouva seul chargé après la mort du Roi son frere ; il fit avec les Maures une paix également avantageuse aux uns & aux autres ; mais il y avoit beaucoup plus d'interêt, occupé qu'il étoit de ses prétentions à la Regence. D'un autre côté Faraquen Seigneur de Malaga étoit résolu de venger la cruelle mort du Roi Mahomet Alhamar son beaufrere ; mais il ne comptoit pas tant sur ses forces que sur le mécontentement general & la haine que les Maures portoient à leur Roi pour avoir fait mourir le Roi aveugle son frere d'une maniere si violente.

LXXXI. La Reine Mere & D. Pedre se rendent à Avila.

Dès que la paix eut été conclue avec les Maures, D. Pedre & la Reine Constance aïant conferé ensemble sur les mesures qu'il falloit prendre pour la Regence du Roïaume & la Tutelle du jeune Roi, convinrent de se rendre incessamment à Avila dans l'esperance que les habitans leur remettroient le Prince entre les mains, ou qu'on seroit en état de les y contraindre par la force.

L'Infant D. Juan & D. Juan de Lara s'unissent ensemble.

D'autre part D. Juan oncle de Ferdinand se ligua avec D. Juan de Lara, pour se rendre maîtres de la Personne du petit Prince : la ressemblance de leur genie & le danger où ils se voïoient tous deux également exposez, contribuerent beaucoup à les réunir ; leurs interêts devinrent communs ; ils emploïerent toute leur adresse pour attirer à leur parti la Reine Marie, en lui faisant esperer la Tutelle & le soin de l'éducation du Roi son Petit-fils.

L'Evêque d'Avila refuse de remettre le jeune Roi entre les mains de personne.

D. Juan de Lara arriva le premier à Avila ; il fut trompé dans ses esperances, parce que l'Evêque D. Sanche mit le jeune Roi dans l'Eglise Cathedrale, & resolut de s'y défendre. D. Pedre & la Reine Constance arriverent bientôt après ; mais ils ne furent pas plus heureux que Lara ; on fut donc obligé d'entrer en negociation, & l'on convint que l'on ne livreroit le Roi à aucun des deux Partis, qu'auparavant les Etats Generaux du Roïaume n'eussent eux-mêmes reglé le differend : jusques-là tous les habitans d'Avila se liguerent pour la défense de leur Souverain ; Lara leur donna ce conseil dans la vûe d'exclure l'Infant D. Pedre de la Regence.

Etats Generaux à Palence.

Les Etats s'assemblerent à Palence au commencement du

An de N. S. 1312. printems ; on n'y vit que brigues & que cabales aussi honteuses à ceux qui en étoient les Auteurs, que pernicieuses à l'Etat. Ceux qui agissoient avec le plus de droiture étoient d'avis que l'on déferât la Regence à D. Pedre, & que l'on confiât l'éducation du jeune Roi à la Reine Marie son Aïeule, qui favorisoit le Parti de l'Infant son fils ; d'autres vouloient qu'on lui preferât D. Juan & la Reine Constance, qui depuis peu s'étoit brouillée avec D. Pedre par les intrigues des ennemis de ce Prince, pour embrasser le parti contraire. Cette diversité de sentimens ne fit qu'augmenter les troubles : la Noblesse & les Villes se partagerent ; chacun prenoit parti par rapport à ses interêts ou à ses inclinations particulieres ; & le Gouvernement étoit divisé en deux Factions, sans que chacun sçût à quoi s'en tenir ; déplorable situation d'un Roïaume pendant une Minorité agitée.

L'Infant D. Pedre s'accommode avec D. Manuel.

D. Pedre qui comptoit beaucoup sur le credit que lui donnoit sa naissance, & la qualité d'oncle du Roi ; sur l'affection des peuples & sur les secours étrangers qu'il esperoit d'obtenir, prit des liaisons particulieres avec le Prince D. Juan Manuel, & consentit à lui ceder l'administration des Roïaumes de Tolede & de Murcie, pourvû qu'il lui cedât la Regence de tous les autres Etats dépendans de la Couronne de Castille ; ainsi mettoit-on à l'enchere le Gouvernement de l'Etat ; ainsi se jouoit-on de l'autorité Roïale & de la Majesté du Trône.

LXXXII. Entrevûe du Roi d'Arragon & de l'Infant D. Pedre à Calatayud.

An de N. S. 1313.

D. Pedre se rendit à Calatayud au commencement de l'année mil trois cens treize vers le Roi d'Arragon son beau-pere ; il ne manqua pas de lui exposer les artifices de ses Concurrens, & le danger où l'on étoit d'en venir à une guerre ouverte, si les choses alloient plus loin ; il ajoûta qu'il ne demandoit rien que de juste, & que le Roi en qualité de beau-pere ne pouvoit se dispenser de donner du secours à son gendre dans une rencontre si legitime.

Ils envoïent vers le Roi de Portugal pour l'attirer dans le parti de D. Pedre.

Ils convinrent de depêcher D. Michel Arbé en Ambassade vers le Roi de Portugal, pour l'engager à reprimer par son autorité les prétentions des Factieux, & à faire tomber la Regence du Roïaume sur l'Infant, en laissant la Tutelle du jeune Prince & le soin de son éducation à la Reine Constance sa Mere ; que c'étoit l'unique moïen de satisfaire les deux partis, & que personne n'auroit lieu d'être mécontent.

Les

An de N. S. 1313.

Les habitans d'Avila se declarent pour D. Pedre & la Reine Marie.

Les habitans d'Avila qui avoient plus de part dans cette affaire que les autres, puisqu'ils étoient toûjours les maîtres de la Personne du Roi, paroissoient assez neutres & ne favorisoient ouvertement aucun des deux partis; quelquefois ils flattoient les uns & les autres de l'esperance de se declarer pour eux; quelquefois ils les menaçoient de prendre le parti contraire; ainsi ils se faisoient rechercher des deux Partis. Enfin après bien des négociations, ils se declarerent pour D. Pedre & pour la Reine Marie: telle fut la décision des principaux, & tout le peuple y consentit, à condition néanmoins que l'on ne tireroit point le Roi d'entre leurs mains.

LXXXIII. Troubles parmi les Maures de Grenade.

Les affaires n'étoient pas plus tranquilles parmi les Maures: Mahomet Azar Roi de Grenade avoit été forcé de se retirer dans l'Alhambra pour éviter le ressentiment de ses sujets revoltez: Ismaël fils de Farraquen étoit l'auteur & le chef de la revolte.

L'Infant D. Pedre marche au secours d'Azar, qui est obligé de renoncer au Roïaume de Grenade.

D. Pedre qui se trouvoit alors à Seville irrité de l'insolence des Maures qui avoient osé prendre les armes contre leur Souverain, & du danger où étoit le Roi de Grenade son Allié de succomber sous l'effort des Rebelles, resolut de courir au secours de ce Prince, & laissant toutes les autres affaires, il s'avança vers lui à grandes journées; mais quelque diligence qu'il put faire, il arriva trop tard, & trouva les affaires du Roi de Grenade entierement desesperées; car ce Prince se voïant vivement pressé par ces Rebelles, fut obligé de quitter la Couronne & le nom de Roi, & de se contenter pour sa demeure de la Ville de Guadix, située dans les agréables plaines & dans les bois délicieux *des Turdules*, anciens peuples de l'Espagne.

Il se rend maître de Ruté.

Il est vrai que l'Infant voïant qu'il n'avoit pû secourir à tems son Allié, voulut avoir au moins la satisfaction de le venger. Il dechargea sa juste colere sur les Maures Rebelles de Grenade, leur enleva la forte Place de Ruté dans le voisinage de la Capitale, & fit le dégât. Azar avoit regné quatre ans, lorsqu'il fut dépouillé de son Roïaume par ses sujets, plus heureux & plus estimable par sa moderation sous le Regne de son frere, qu'il ne l'avoit été après avoir usurpé son Roïaume; il eut pour successeur Ismaël son Competiteur, fils de sa sœur & de Farraquen.

An de N. S. 1313.

Ce qui lui gagne l'affection des peuples.

La prise de Ruté donna beaucoup de relief & d'autorité à D. Pedre, & le peuple ne put refuser son estime & son amour à un Prince qui venoit d'achever glorieusement en trois jours une expedition dans laquelle plusieurs Rois de Castille avoient malheureusement échoué: l'Infant ne put néanmoins poursuivre la guerre contre les Maures; car il fut obligé de retourner promptement en Castille pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevez pendant son éloignement. Les Grands avec une partie de la Noblesse de Castille s'étoient assemblez au Monastere de Sahagun, où s'étoient rendus les Deputez des Villes pour terminer les differends qui subsistoient toûjours au sujet de la Regence. Pendant l'Assemblée la Reine Constance Mere du jeune Roi mourut au mois de Novembre: on peut dire que le chagrin fut cause de la mort de cette Princesse, qui ne put voir sans une extrême douleur qu'on lui enlevât son fils pour en confier l'éducation à un autre. Ce coup lui étoit trop sensible pour le soutenir, outre le chagrin de se voir réduite à manquer des choses necessaires pour sa subsistance, de façon qu'elle declara par son Testament, que toutes ses pierreries & ses joyaux ne pouvoient suffire pour païer ses dettes.

LXXXIV. Mort de la Reine Constance.

La Regence partagée entre les Infans D. Pedre & D. Juan.

La mort de la Reine Constance ne laissa pas de produire un bon effet & de donner aux affaires une situation un peu plus tranquille; car D. Juan se voïant privé de l'esperance qu'il avoit d'être soutenu du parti de cette Princesse, se réunit à la Reine Marie & à D. Pedre: on ne pensa plus qu'à regler les affaires de la Regence; on détermina que la Reine auroit le soin d'élever le Roi son petit-fils, & que la Regence se partageroit entre les deux Infants: que chacun gouverneroit dans les Provinces & dans les Villes qui leur avoient été déja assignées par les Etats de Palence tenus quelque tems auparavant; maniere de Gouvernement bien étrange & sujette à bien des inconveniens; mais que les conjonctures rendoient necessaire. On conduisit alors le Roi à à Toro, Ville très-agréable & où l'air étoit très-bon; on le fit principalement pour punir les habitans d'Avila de l'audace & de la maniere hautaine avec laquelle ils avoient, pour ainsi dire, voulu faire la loi à tout le Roïaume.

On conduit le Roi à Toro.

Les affaires ne furent pas long-tems tranquilles; car dès

l'anné ſuivante mil trois cens quatorze il s'éleva de nouveaux troubles dans le Roïaume de Tolede ; on voïoit de tous côtez des troupes de bandits, qui déſoloient les chemins, pilloient la Campagne, & commettoient mille violences, ſans que l'on pût remedier à ces déſordres : comme on les attribuoit au mauvais Gouvernement établi dans l'Aſſemblée de Sahagun, on reſolut d'en établir un autre.

An de N. S. 1314.
LXXXV.
Nouveaux troubles en Caſtille.

Les Etats Generaux du Roïaume s'aſſemblerent à Burgos, où l'on regla que l'autorité ſouveraine reſideroit déſormais dans le Conſeil Roïal, auquel on a coûtume d'appeller de tous les autres Tribunaux du Roïaume, à la charge que celui qui appelle eſt obligé de paier une certaine ſomme, (28) s'il vient à être condamné ; on ordonna enſuite que le Conſeil ſuivroit toûjours la Cour, c'eſt-à-dire, ſeroit dans le lieu où ſe trouveroient le Roi & la Reine ſon Aïeule, laquelle ne le quitteroit point ; que les deux Infans ne pourroient regler que les affaires de moindre importance ; mais ſur tout qu'ils n'auroient pas le pouvoir d'aliener les Domaines & les revenus du Roi, ni de nommer un autre en la place de celui des trois, ſçavoir eux & la Reine, qui viendroit à manquer.

Aſſemblée des Etats Generaux à Burgos, où l'on change le Gouvernement.

En ce tems-là moururent en Caſtille trois celebres perſonnages, D. Pedre, frere de la Reine, mort quelque tems avant les Etats de Burgos ; D. Tello ſon fils, que la mort ſurprit en chemin, lorſqu'il ſe hâtoit de ſe rendre aux Etats ; & D. Juan Nuñez de Lara, Grand-Maître du Palais, qui mourut durant la tenue des Etats, & dont la Charge fut donnée à D. Alphonſe fils de l'Infant D. Juan Lara qui n'avoit qu'une ſœur appellée Jeanne, laquelle épouſa D. Ferdinand de La Cerda : de ce mariage ſortirent Blanche & D. Juan

LXXXVI.
Mort de D. Juan de Lara & de D. Pedre, frere de la Reine.

(28) *Une certaine ſomme.* Dans l'édition Latine il n'y a point de ſomme marquée ; mais dans l'édition Eſpagnole, quinze cens ſans expliquer davantage, eſt un terme de droit très-commun en Eſpagne ; on ſous-entend *Doblas*, ce qui ſignifioit écus d'or. Il ſeroit aſſez difficile de marquer au juſte ce que valoient ces écus & la ſomme que l'on étoit obligé de paier, ſi l'on étoit condamné ; il y a cette difference entre ce qui ſe pratiquoit alors en Eſpagne, & ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en France. On ne païoit en Eſpagne cette ſomme, que lorſque l'on étoit condamné au Conſeil ; au lieu qu'en France avant que l'affaire ſoit terminée au Conſeil, il faut conſigner environ cinq cens livres, que dans le Reſſort du Parlement de Paris vous ne laiſſez pas de retirer, ſoit que vous gagniez, ſoit que vous perdiez, pourvû que l'on ait décidé qu'il y a eu lieu à la Requête Civile.

An de N. S. 1314.

de Lara, lequel prit ce nom, parce qu'il fut l'heritier de tous les biens de la riche & puissante Maison de Lara : voilà quelle étoit la situation des affaires de Castille.

LXXXVII. Louis de Baviere Empereur défait Frederic Duc d'Autriche son Concurrent.

Le Roi d'Arragon envoïa au mois de Novembre de la même année mil trois cens quatorze l'Infante Isabelle sa fille en Allemagne avec un train nombreux & magnifique pour épouser Frederic Duc d'Autriche, auquel elle avoit été promise, qui venoit d'être nommé Roi des Romains par l'Electeur de Cologne, celui de Saxe, & l'Electeur Palatin : les trois autres ausquels s'étoit joint Venceslas Roi de Boheme, avoient nommé Louis de Baviere ; ainsi le plus grand nombre des suffrages se trouvant réuni dans sa personne, il l'emporta sur son Concurrent. Le Duc d'Autriche aïant cependant levé des troupes pour soutenir ses prétentions, ils en vinrent aux mains ; mais Frederic aïant été vaincu & fait prisonnier, Louis de Baviere n'aïant plus de Competiteur, resta seul maître de l'Empire ; mais il rendit sa memoire odieuse par la guerre qu'il fit à l'Eglise & par le schisme qu'il excita en faisant élire un Anti-Pape, ce qui fut la source de bien des malheurs.

LXXXVIII. Andronic Empereur d'Orient se separe de l'Eglise Romaine.

Andronic Empereur de Constantinople & fils de Michel Paleologue s'étoit de nouveau separé de l'Eglise Romaine, à laquelle les Grecs s'étoient réunis quelques années auparavant d'un consentement general de toute la Nation ; il porta le crime & l'impieté si loin, que dès son avenement à l'Empire, il flétrit la memoire de son pere en le faisant declarer excommunié, & ne voulut jamais permettre que l'on enterrât son corps & que l'on fît ses obseques ; honneur que les peuples les plus barbares ne refusent pas aux morts. Tel fut le commencement d'un Empire si funeste & si malheureux ; sa haine contre l'Eglise Romaine alla jusqu'à un tel excès, qu'il fit publier une loi par laquelle il declaroit nuls & invalides les mariages contractez entre les Grecs & les Latins, à moins que ceux-ci ne renonçassent à la Religion de leurs peres, & n'abjurassent leur foi ; il en fit condamner comme heretiques plusieurs dont tout le crime étoit d'être Catholiques ; crime alors le plus énorme de tous & le moins pardonné.

Les Turcs commencent à se faire connoître.

Ce fut par une visible punition du Ciel que les Turcs commencerent sous l'Empire d'Andronic à devenir fameux

& à se rendre redoutables. Cette Nation étoit alors obscure & peu connue ; mais elle se fit bientôt connoître, & dans la suite elle s'éleva sur nos ruines à ce haut point de grandeur & de puissance où nous la voïons ; cependant si elle a fait en si peu de tems de si prodigieuses Conquêtes, elle est moins redevable de ce succès prodigieux à sa valeur & à sa politique, qu'à la mesintelligence des Princes Chrétiens qui auroient pû aisément éteindre cet incendie dans les commencemens, s'ils avoient voulu s'entendre & se réunir. An de N. S. 1314.

Les Turcs étoient autrefois établis dans cette partie de la Scythie qu'arrose le Volga ; de là une troupe de ces barbares étant venu se jetter dans l'Europe dès l'an sept cens soixante, & aïant ravagé les Provinces voisines des lieux où ils demeuroient ; ils oserent livrer bataille aux Hongrois, Nation alors très-puissante ; mais en aïant été battus & la plus grande partie de leur Armée taillée en pieces, le reste se retira dans leur païs, n'osant plus se mesurer avec les Européans ; ils passerent ensuite dans l'Asie attirez par la fertilité du païs & par la foiblesse des peuples que les plaisirs & les délices avoient amollis. Origine des Turcs.

Les Turcs se fortifierent d'abord dans les montagnes de l'Asie, où ils se maintinrent moins par la force des armes, que par la situation avantageuse des lieux inaccessibles qu'ils habitoient ; ils y demeurerent long-tems assez inconnus ; ils n'avoient pas même parmi eux de Chef qui eût quelque reputation : contens de subsister de vols & de brigandages dans les guerres qui s'élevoient entre les Princes, ils se mettoient à leur solde, & prenoient le parti de ceux qui leur faisoient des propositions plus avantageuses ; mais ordinairement ils servoient dans les Armées du Soudan d'Egypte. Il auroit été facile de les détruire d'abord, pour peu qu'on eût eu de zele pour le bien commun ; mais il est plus aisé de sentir & de déplorer les maux passez, que de les reparer. Dès le tems des premieres Croisades sous le fameux Godefroi de Bouillon, les Turcs commencerent à se faire connoître, par les avantages qu'ils remporterent quelquefois sur les Chrétiens, & par les pertes qu'ils firent aussi très-souvent quand ils en vinrent aux mains. Ils s'établissent en Asie.

Les Turcs étoient alors divisez sous plusieurs Chefs ou Princes indépendans les uns des autres, jusqu'à ce qu'au Othoman premier Fondateur de l'Empire des Turcs.

An de N. S. 1314.

tems de l'Empereur Andronic un certain Othoman fils de Zico, homme de basse naissance ; mais d'un grand courage & d'un genie encore plus vaste & entreprenant, aïant réuni quelques Turcs des plus intrepides, & s'étant mis à leur tête, fit la guerre aux autres, les vainquit, se défit de quelques-uns de leurs Chefs, intimida le reste, & trouva enfin le moïen de se faire le seul Prince de toute cette Nation, qui avant lui étoit errante comme les Arabes. Othoman fut le premier Fondateur de l'Empire des Turcs, lequel est devenu si puissant & si redoutable de nos jours, & c'est de ce premier Empereur que la Famille des Othomans a pris son nom; c'est aussi de lui que descendent tous les Empereurs Turcs jusqu'à present. Dans cet Empire les enfans ont succedé aux peres, ou au moins les freres aux freres, comme on le peut voir par leur Genealogie, que l'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici.

Genealogie des Empereurs Turcs.

Othoman I. eut un fils nommé Orcan, qui lui succeda à l'Empire. Amurat I. Successeur de son pere Orcan laissa par sa mort son Empire à son fils, ce fameux Bajazet, qui aïant declaré la guerre aux Tartares, fut vaincu & fait prisonnier par le celebre Tamerlan, ou Timurbeck. Bajazet eut un fils nommé Calapin qui fut Empereur après lui, & Calapin eut pour successeur ses deux enfans l'un après l'autre; le premier s'appelloit Moïse, & le second, Mahomet I. Amurat II. fils & successeur de celui-ci, dégoûté des choses du monde, renonça à l'Empire dans la vigueur de son âge & lorsque son Roïaume étoit au comble de la prosperité ; Prince veritablement plus renommé par sa retraite que par ses exploits, bien que considerables ; heureux sans doute, si un desinteressement si noble & si genereux eût eu la vraïe foi pour principe.

En la place d'Amurat II. on mit sur son Thrône son fils Mahomet II. Prince belliqueux & trop heureux pour le bien du Christianisme ; il se rendit maître de Constantinople par la force & la terreur de ses armes, & détruisit ainsi l'Empire des Grecs. Bajazet II. son fils lui succeda ; après Bajazet, vint Selim I. qui fut suivi de Soliman I. lequel eut pour successeur Selim II. à celui-ci succeda Amurat III. ensuite Selim III. qui laissa en mourant son Empire à Mahomet III. ainsi l'Aïeul, le Pere, & le Fils heriterent successive-

ment de ce grand Empire. (29) C'eſt ainſi que de ces foibles commencemens s'eſt élevé comme par degrez le redoutable Empire des Turcs ſur les débris des Chrétiens par la negligence & les diviſions des Princes qui n'ont pas ſçû s'accommoder enſemble & unir toutes leurs forces contre l'ennemi commun du nom Chrétien. An de N. S. 1314.

LXXXIX. Les Turcs rentrent dans l'Europe.

Auſſitôt que les Turcs ſe furent rendus maîtres de la plus grande partie de l'Aſie Mineure, ils commencerent à jetter les yeux ſur l'Europe; ils en vouloient à la Romanie, que l'on appelloit anciennement *la Thrace*, mais la mer qui les en ſeparoit, les arrêta quelque tems, & rompit ſeule leurs meſures : car ils n'avoient pas de grands obſtacles à ſurmonter du côté des Grecs. Ces peuples étoient ſans force & ſans courage, corrompus par les délices, mutins & fanfarons durant la paix, lâches & timides dans les combats; l'ombre du peril les faiſoit trembler; la vûe de l'ennemi les faiſoit fuir.

Ils font de grandes Conquêtes ſur les Grecs.

L'Empereur Andronic faiſant une attention ſerieuſe aux Conquêtes rapides & au bonheur conſtant des Turcs, commença de ſentir le danger où il étoit expoſé; & pour oppoſer à ces redoutables voiſins une barriere qu'ils ne puſſent pas aiſément franchir, & pour mettre ſon Empire & ſa Capitale à couvert de leurs entrepriſes, il prit le parti d'avoir recours au dehors, & d'emprunter des Etrangers quelque puiſſant ſecours.

Andronic cherche des ſecours étrangers contre les Turcs.

Depuis que les affaires d'Italie étoient devenues tranquilles par la paix conclue entre les Rois de Naples & de Sicile, ainſi que nous l'avons raconté, les Catalans accoûtumez

(29) *Grand Empire.* Comme Mariana a fini la Genealogie des Empereurs Ottomans à celui qui regnoit lorſque cet Auteur écrivoit ſon Hiſtoire, je crois que je ferai plaiſir au Lecteur de lui rapporter ici en peu de mots la ſuite de ceux qui ont tenu l'Empire des Turcs, juſqu'à celui qui eſt aujourd'hui ſur le Trône, & que l'on puiſſe voir ainſi d'un coup d'œil tous les Empereurs Ottomans juſqu'à preſent. Après Mahomet III. qui mourut en mil ſix cens trois, vint Achmet I. ſon fils, auquel ſucceda Oſman fils d'Achmet; celui-ci aïant été dépoſſedé au bout de cinq ans de Regne, Muſtapha I. ſon oncle & frere d'Achmet I. monta ſur le Trône après Muſtapha I. Amirat IV. ſon neveu & frere d'Oſman commença à regner en mil ſix cens vingt-trois, & mourut en mil ſix cens quarante. Ibrahim ſucceda auſſi à Amurat IV. ſon frere ne regna que huit ans. Mahomet IV. ſon fils commença à regner en mil ſix cens quarante-huit, & fut dépoſé en mil ſix cens quatre-vingt-ſept. On mit Soliman III. ſon frere à ſa place. Après Soliman Achmet II. ſon frere. Muſtapha II. fils de Mahomet IV. ſucceda à Achmet II. mais Muſtapha aïant été dépoſé après huit ans & demi de Regne, on éleva ſur le Trône Achmet III. ſon frere.

An de N. S. 1314.

qu'ils étoient à se voir tous les jours aux prises avec les ennemis, ne pouvoient plus demeurer en repos; ainsi n'y aïant plus rien à faire en Italie & en Sicile, ils se mirent à faire le métier de Corsaires & à courir les mers pour piller les Vaisseaux Marchands; mais sur tout ceux des Sarrasins. L'Empereur crut ne pouvoir mieux faire que de s'adresser à ces fameux Corsaires; il envoïa donc solliciter Roger de Brindes le principal Chef des Catalans, auquel il fit des promesses magnifiques pour en obtenir du secours.

XCX. Roger de Brindes Chef des Corsaires Catalans.

Roger étoit sans contredit un des plus vaillans & des plus experimentez Capitaines de son tems, celebre d'ailleurs par plusieurs grands exploits; il tiroit son origine d'Allemagne: son pere s'appelloit Richard Flore favori de l'Empereur Frederic, qu'il ne quitta presque jamais. Il amassa de grands biens en Italie pendant la vie de son maître, & il posseda de grandes terres dans le territoire de Brindes; après la mort de Frederic Richard étant demeuré fidele au jeune Conradin, fut tué dans la bataille de Manfredonia, que donna Conradin. Roger son fils fut d'abord Chevalier du Temple; il prit le parti de Frederic dans toutes les guerres qu'il eut à soutenir, & donna très-souvent des marques de la plus intrépide valeur & d'une experience consommée, de sorte qu'il s'acquit une haute reputation & son nom devint fameux parmi les Etrangers.

Roger marche au secours des Grecs.

Il écouta les propositions d'Andronic, & avec la permission du Roi de Sicile son Souverain, il les accepta & se rendit à Constantinople avec une flotte composée de trente-huit voiles, parmi lesquels on comptoit dix-huit Galeres. Il avoit embarqué sur sa flotte quinze cens Chevaux & quatre mille hommes d'Infanterie; foible secours en apparence pour une si grande & si difficile entreprise; mais ceux qui le suivirent étoient de vieux soldats experimentez, braves jusqu'à l'intrepidité, qui avoient soutenu tout le poids des dernieres guerres de Sicile, & qui s'étoient rendus celebres par la multitude des victoires qu'ils avoient remportées.

Il arrive à Constantinople.

Aussi-tôt que cette flotte eut mouillé à la vûe de Constantinople, & que Roger eut mis pied à terre, il fut reçu par Andronic & par le peuple, avec des acclamations, comme le liberateur de l'Empire. Andronic, afin de l'attacher encore

plus

plus étroitement à son service, lui fit épouser une de ses nieces, fille de sa sœur & de l'Empereur Zaura; il lui donna de plus la premiere place, & la principale autorité après lui, avec le titre glorieux de *Grand Capitaine*. Par ces marques d'honneur, & par les caresses que les Grecs firent aux compagnons de Roger, ils gagnerent l'affection de ces avanturiers, qui brûloient d'envie de se voir bien-tôt aux prises avec l'ennemi.

An de N. S. 1314.

Il défait les Turcs en plusieurs occasions.

Ils ne demeurerent pas long-tems oisifs à Constantinople; ils allerent chercher les Turcs en Asie, & dans la premiere bataille, ils passerent au fil de l'épée plus de trois mille Cavaliers Turcs, & plus de dix mille Fantassins. Ce premier succès fut d'un bon augure: nos Catalans fiers de leur premier avantage, s'avancerent dans la Phrigie, & dans la Meonie, où ils attaquerent une seconde fois les Barbares auprès de Philadelphie, Ville autrefois si fameuse, sur tout par la riviere du Pactole, qui en baigne les murailles, & qui rend les environs de la Ville un des plus delicieux pays du monde. Cette seconde bataille ne fut pas moins heureuse que la premiere: les Catalans victorieux y firent un aussi grand carnage. Enfin poussant toûjours leur pointe, & étant arrivez proche de Danie, Ville de la Cilicie, peu éloignée de la fameuse Ephese, ils attaquerent pour la troisiéme fois les Turcs à l'entrée du mont Taurus, que l'on appelle *la Porte de Fer*, & toûjours avec le même succès pour eux, & la même perte pour leurs ennemis, qui depuis ce tems-là n'osoient presque plus paroître devant ces Etrangers.

Tant de victoires remportées coup sur coup, ne furent pas seulement avantageuses à l'Empereur, & aux Grecs, qu'elles delivrerent de la fraïeur, où les avoit jettez le progrès des Turcs; mais dans la suite elles furent utiles aux vainqueurs, qui dans ces combats se pourvûrent d'armes, de chevaux & d'argent, dont ils avoient un très-grand besoin. Leurs succès les rendirent si redoutables, que les Grecs commencerent à concevoir quelque esperance de détruire les Turcs par leur secours, & de remettre le Christianisme en liberté.

Roger retourne en Italie.

Mais il arriva une fâcheuse conjoncture, qui pensa faire évanouir ces grandes esperances. Le beau-pere de Roger étant mort, le frere du défunt, homme avare & ambitieux, se servit de l'absence du gendre, pour dépouiller ses neveux

An de N. S. 1314.

des biens de leur pere, & pour se saisir de toutes les terres qu'ils possedoient en Italie & en Sicile. Roger aïant eu avis d'une si injuste usurpation, se vit obligé d'abandonner l'Asie pour un tems, & de retourner en Italie, pour se faire faire raison de l'injustice qu'on lui faisoit, puisqu'aussi-bien Andronic le rappelloit en Europe.

Et retourne avec un nouveau secours à Constantinople avec Berenger Entença.

L'arrivée de Roger en Italie calma bien-tôt la tempête. Il obligea l'Usurpateur de restituer les biens, dont il s'étoit injustement emparé, & se mit bien-tôt en état de retourner en Orient. D. Berenger Entença, autre Catalan, fut d'un grand secours à Roger dans l'expedition d'Italie, & dans la suite de la guerre qu'il eut à soutenir en Asie contre les Turcs. Berenger aïant sçu ce qui se passoit en Orient, assembla trois cens Cavaliers & mille Fantassins, tous gens d'élite aussi braves & aussi déterminez que lui, & vint joindre Roger.

Roger nommé César par Andronic.

Ce fut un renouvellement de joïe dans l'Empire à l'arrivée de ce nouveau secours. L'Empereur donna à Berenger le nom de *Grand Capitaine*, & à Roger le titre de *Cesar*. C'étoit la premiere dignité de l'Empire, après l'Empereur, soit en tems de paix, soit en tems de guerre, dignité si considerable, que depuis quatre cens ans les Empereurs n'avoient voulu la conferer à personne.

XCXI.
Brouilleries entre les Grecs & les Catalans.

Jusques-là les affaires avoient eu le succès le plus heureux, & les Catalans toûjours vainqueurs, se voïoient en état de faire de nouvelles conquêtes, si la fortune ne se fût lassée de les favoriser. Les victoires perpetuelles des Catalans commencerent à donner de l'ombrage aux Grecs jaloux des honneurs prodiguez à ces Etrangers ; mais ce qui acheva de brouiller les uns & les autres, & de les rendre ennemis irreconciliables, c'est que les Catalans qui étoient en quartier d'hiver à Gallipoli, se souleverent, sous prétexte qu'on ne les païoit pas. Ils se disperserent dans la campagne, exercerent mille violences, pillerent également amis & ennemis, enleverent les femmes, violerent les filles, se livrerent à toutes sortes de débauches, commirent les crimes les plus énormes, les plus horribles prophanations, sans se mettre en peine du danger où ils s'exposoient, eux & leurs Chefs. La colere de l'Empereur tomba principalement sur ceux-ci, & leur perte fut resolue. Andronic crut devoir dissimuler, pour tirer adroitement Roger de Gallipoli. Il l'en-

voïa prier de se rendre incessamment à Andrinople, pour lui communiquer des affaires de la derniere importance. Roger qui ne se défioit nullement de la trahison qu'on lui préparoit, obéit sur le champ; mais à peine fut-il arrivé, qu'on le poignarda, sans égard aux grands services qu'il avoit rendus à l'état, & à tant de glorieux exploits. Tel est le caractere de l'homme: la moindre injure est plus capable de l'irriter, & de lui inspirer le desir de la vengeance, que les services les plus éclatans n'ont de pouvoir pour l'appaiser; on oublie aisément un bienfait, parce que la reconnoissance est un fardeau, & la vengeance en décharge, outre que c'est l'ordinaire, que les plus grands services, soient païez de la plus lâche des ingratitudes, & de la plus noire perfidie. An de N. S. 1314.

Les Grecs assiegent les Catalans dans Gallipoli, & sont battus.

Dès que l'on sçut à Constantinople la mort de Roger, les Grecs eurent la hardiesse de mettre le Siege devant Gallipoli, dans l'esperance qu'ils auroient bon marché des Catalans, consternez par la mort de leur General; mais ils furent bien trompez; car les Assiegez irritez de l'ingratitude horrible des Grecs, se défendirent avec cette valeur que les Turcs avoient si souvent éprouvée. Non contens d'avoir repoussé leurs perfides ennemis, ils attaquerent les Grecs par tout où ils les trouverent, & les battirent en plusieurs rencontres, particulierement dans une occasion bien remarquable. Malgré l'extrême disproportion des deux armées, les Catalans laisserent sur la place vingt mille hommes d'Infanterie, & six mille de Cavalerie, mirent le reste en fuite, & se rendirent maîtres du champ de bataille, ce qui paroîtroit presque incroïable, si Raimond Montaner, qui se trouva lui-même à cette fameuse journée ne rapportoit ce fait comme témoin oculaire.

XCII.
Berenger bat par tout les Grecs.

Berenger Entença, pour venger la mort de son ami, s'avança avec sa Flotte jusques à la vûe de Constantinople, ravagea de nouveau toute la côte, fit main-basse sur tous les Grecs qui tomberent entre ses mains, enleva des bestiaux, reduisit en cendres plusieurs Bourgs, & Maisons de plaisance, & jetta par tout la consternation. Calojean fils de l'Empereur aïant osé lui resister, fut battu en bataille rangée, & contraint de s'enfuir.

Les affaires des Catalans étoient dans une situation fort avantageuse, & ils se voïoient presque en état de faire la Loi

An de N. S. 1314.

à l'Empereur même, lorſqu'une Flotte nombreuſe de Genois, ſous le commandement d'Edouard Doria arriva à la vûe de Conſtantinople très-heureuſement pour les Grecs, dont elle rétablit les affaires, & déconcerta les Catalans. Ceux-ci, qui ne ſe défioient point du deſſein des Genois, qu'ils regardoient comme leurs amis, ſe laiſſerent ſurprendre, & Entença leur General fut fait priſonnier, digne, ce ſemble de cette diſgrace, pour avoir appellé les Turcs à ſon ſecours, choſe qu'on a toûjours regrdée avec horreur parmi les Chrétiens.

Robert de Rochefort qui étoit demeuré à Gallipoli, fait des courſes ſur les Grecs.

Il ne reſtoit plus que Robert de Rochefort, qui commandoit à Gallipoli. Les Catalans réunis ſous ſa conduite, firent diverſes irruptions, & remporterent pluſieurs avantages ſur les Grecs & ſur les Genois. Rochefort devenu inſolent par le ſuccès, en abuſa juſqu'au point de ſe livrer à toutes ſortes de débauches, incapable d'ailleurs de reconnoître aucune autorité ſuperieure.

Entença étant ſorti de priſon & retourné en Catalogne, repaſſe en Grece.

Entença aïant enfin trouvé moïen d'obtenir ſa liberté, après une longue priſon, ſe rendit auſſi-tôt en Catalogne, vendit tous ſes biens, leva à ſes dépens une autre Flotte, & repaſſa une ſeconde fois en Grece; mais les choſes y avoient bien changé de face. Rochefort acccoutumé à commander, ne voulut plus le reconnoître pour Maître: ainſi ces deux Generaux s'étant brouillez, ils ne chercherent qu'à ſe ſurprendre, & à ſe perdre mutuellement.

XCIII.
Le Roi de Sicile envoie le fils du Roi de Majorque, pour accommoder Entença & Rochefort.

Frederic Roi de Sicile, ſous les ordres, & avec la permiſſion duquel, les Catalans avoient d'abord entrepris cette expedition dans le Levant, ſçachant le danger où la diviſion des deux Generaux expoſoit tant de braves gens, y envoïa D. Ferdinand, fils puis-né du Roi de Majorque, dans l'eſperance que ce Prince, par le reſpect que l'on avoit pour ſa perſonne, & par ſon adreſſe, pourroit terminer ces differens; mais ce Prince gagna peu de choſe, les eſprits étoient trop aigris, & nul ne vouloit ceder.

Entença tué dans un combat.

Tout ce qu'il put faire, ce fut de perſuader aux Catalans de ſe réünir, & puiſqu'ils avoient ruiné tout le territoire de Gallipoli, de paſſer avec toutes leurs forces dans la Thrace ſur les confins de la Macedoine; de ſe rendre maître de la Ville de Naples une des principales & des plus riches Villes de la Province pour ſa fertilité à cauſe des rivieres

de Nese & d'Estreymon (30) qui l'arrosent; mais pendant la route les querelles se renouvellerent; les deux Partis en vinrent aux mains: Entença fut tué dans la chaleur du combat, & il en resta de part & d'autre un grand nombre sur la place.

An de N. S. 1314.

D. Ferdinand contraint de reprendre la route de Sicile, fut pris auprès de Negrepont par des Galeres Françoises qui croisoient dans ces mers: Robert de Rochefort voïant bien qu'il n'y avoit point de pardon à esperer des Rois d'Arragon & de Sicile, ne pensa plus qu'à se maintenir dans le Levant à la faveur de quelque Puissance Etrangere; aïant donc appris qu'il y avoit une Flotte Françoise qui croisoit dans l'Archipel, il fit une ligue avec cette Nation dont il pouvoit tirer de grands secours; mais les succès avoient rendu cet homme si vain & si insolent, qu'il commença de traiter avec hauteur ses nouveaux Alliez; mais les François pour le moins aussi fiers que Rochefort, & qui n'étoient ni accoûtumez, ni d'humeur à souffrir les hauteurs méprisantes d'un avanturier qui avoit imploré leur protection, se saisirent de lui & de son frere & les livrerent tous deux à Robert Roi de Naples leur ennemi capital, qui les fit aussitôt enfermer dans le Château d'Averse, où ils perirent de misere; juste châtiment de tant de crimes.

Le Prince Ferdinand fait prisonnier par les François, lorsqu'il s'en retournoit en Sicile.

Les François emmenent Rochefort & son frere avec eux, & le livrent au Roi de Naples.

Les François traitoient avec assez de generosité & de douceur le Prince D. Ferdinand de Majorque, qui n'étoit pas si étroitement resserré & qui avoit la liberté d'aller & de venir avec les Gardes qu'on lui donnoit; enfin quelque tems après il fut remis dans une liberté entiere à la priere des Rois d'Arragon & de Sicile: dès qu'il fut arrivé à Messine, il y épousa la Princesse Isabelle petite-fille de Louis François de Nation & dernier Prince de la Morée, mort quelque tems auparavant sans laisser d'enfans mâles.

Ils rendent la liberté au Prince de Majorque, qui épouse Isabelle fille du Prince de la Morée.

XCXIV.

Les Catalans restez dans le Levant, vont au secours du Duc d'Athenes.

Dès que les François furent partis du Levant, les Catalans qui y étoient restez quoiqu'en assez petit nombre, ne laisserent pas d'y causer de grands degâts; il arriva que Gautier de Brienne Seigneur François & Duc d'Athenes étant en guerre avec quelques-uns des Princes ses voisins, envoïa

(30) *D'Estreymon.* C'est la riviere de Strymon dans la Thrace & dans la Macedoine, que l'on appelle aujourd'hui *Stremona*, & qui va se décharger dans le Golphe de Contessa en la mer Egée.

An de N. S. 1314.

ſolliciter ces avanturiers de venir à ſon ſecours & leur fit des offres très-avantageuſes ; ceux-ci y accoururent ; mais cette alliance dura peu. Les Catalans ſe mutinerent contre le Prince au ſecours duquel ils étoient venus ſous prétexte qu'on ne les païoit pas ; le Duc aïant voulu les appaiſer, fut tué lui-même dans la chaleur de l'émeute, & auſſitôt les mutins ſe rendirent maîtres de la Ville & des tréſors du Duc qu'ils pillerent.

Ils reſervent la qualité de Duc d'Athenes à Frederic Roi de Sicile.

Il eſt vrai qu'ils reſerverent pour Frederic Roi de Sicile la qualité de Duc d'Athenes, dans l'eſperance d'engager ce Prince à oublier leur conduite paſſée & à leur envoïer quelque ſecours ; car ils voïoient bien qu'il leur étoit abſolument impoſſible de ſe maintenir dans une Terre Etrangere, s'ils ne recevoient de dehors quelque ſecours conſiderable.

Le Roi de Sicile envoïe des Gouverneurs & des Commandans.

D. Frederic accepta avec joïe l'offre des Catalans & depêcha auſſitôt des Gouverneurs pour commander en ſon nom dans les Villes de ce Duché, & des Officiers avec des troupes pour s'y maintenir. Il y eut des combats à livrer, & les Siciliens ne s'en rendirent pas maîtres, ſans qu'il y eût bien du ſang répandu : le Roi de Sicile laiſſa depuis par ſon Teſtament le Duché d'Athenes au Prince Guillaume le plus jeune de ſes fils. D. Juan ſon frere lui ſucceda & eut pour ſucceſſeur D. Frederic ſon fils ; mais ce Prince étant mort ſans enfans, le Duché d'Athenes retomba ſur la perſonne de Frederic Roi de Sicile, arriere-petit-fils du Roi Frederic I. ſous le Regne & avec la participation duquel les Catalans étoient paſſez la premiere fois dans le Levant ; c'eſt de là que les Rois d'Arragon en qualité de Rois de Sicile ont pris le titre de Ducs d'Athenes & de Neopatria (31) qu'ils conſervent encore à preſent avec leurs autres qualitez ; mais titres vains & frivoles ſans Etats & ſans revenus.

Cette guerre fut ſignalée par la valeur de ceux qui l'entreprirent, par les batailles ſanglantes qui ſe donnerent, par ſes differens ſuccès, & par ſa durée ; car elle dura douze ans. C'eſt une choſe étonnante & qui approche du prodige,

(31) *De Neopatria.* C'eſt la celebre Patras. Dans l'Achaïe dans le demembrement que les Latins firent de Conſtantinople, après l'avoir conquis ſur les Grecs, il y eut des Seigneurs François qui ſe rendirent maîtres d'Athenes & du Peloponeſe, ce qui forma de petites Souverainetez ; entr'autres celle du Duché d'Athenes & de Patras.

qu'une ſi petite poignée de gens dans une Terre Etrangere, ſi éloignez de leur païs, environnez d'un ſi grand nombre d'ennemis, & outre cela diviſez entr'eux par des Partis qui ſe faiſoient la guerre, ait pû ſe maintenir ſi long-tems ſans être ſecourue d'aucune Puiſſance Etrangere. An de N. S. 1314.

Le Roi d'Arragon rappelle les Catalans de Grece.

Le ravage que faiſoient les avanturiers Catalans dans la Grece, obligea le Pape Clement la même année qu'il mourut à écrire en des termes très-forts & très-preſſants au Roi d'Arragon pour l'engager à envoïer ordre à ſes ſujets de ſortir inceſſamment de la Grece. Le Pape fit cela à la priere du Comte de Valois qui poſſedoit dans la Morée quelques Villes que la Princeſſe ſon épouſe lui avoit apportées en dot, & ſur les plaintes continuelles des habitans qui prioient ſa Sainteté d'interpoſer ſon autorité pour les délivrer de ces bandits qui exerçoient des violences indignes ſans épargner ni leurs biens, ni leurs femmes, ni leurs enfans.

XCXV.
Mort de Louis Hutin Roi de France.

Les deux années ſuivantes furent remarquables par deux nouveaux Rois de France & par la vacance du ſaint Siege, laquelle après la mort du Pape Clement, dura deux ans & près de quatre mois. Louis *Hutin* X. du nom, Roi de France & fils aîné de Philippe le Bel, tomba malade lorſqu'il ne faiſoit pour ainſi dire que commencer à regner, & mourut le cinquiéme du mois de Juin de l'année mil trois cens quinze à Vincennes, Maiſon Roïale à deux petites lieues de Paris. Louis Hutin n'avoit eu qu'une fille nommée Jeanne de ſa premiere femme Marguerite fille du Duc de Bourgogne: cette Princeſſe aïant été accuſée & convaincue d'adultere, le Roi ſon mari la fit étrangler en priſon; la douleur & le chagrin du Roi parurent legitimes à tout le monde, & il n'y eut perſonne qui n'approuvât la juſte punition de la Reine. An de N. S. 1315.

Trois Brus de Philippe le Bel accuſées d'adultere.

C'eſt une choſe qui doit paroître étonnante que dans un même tems trois Brus de Philippe le Bel aïent été accuſées d'adultere, licence effrenée, libertinage horrible ſur tout dans des Princeſſes de ce rang: deux de ces Brus, c'eſt-à-dire les femmes de Louis Hutin & de Charles le Bel furent convaincues du crime en Juſtice. On fit Eunuques les criminels; on les écorcha vifs, on les traîna ſur la claïe dans toutes les rues & les places publiques, & enfin on les étrangla.

An de N. S. 1315.

Philippe le Long devenu Roi en vertu de la Loi Salique.

Louis Hutin après la mort de la Reine Marguerite sa premiere femme, épousa en secondes nôces la Princesse Clemence fille du Roi de Hongrie: cette Reine étant demeurée grosse lorsque le Roi mourut, elle accoucha d'un Prince que l'on appella Jean & qui devoit succeder au Roïaume de son pere; mais il mourut au bout de vingt jours. Philippe surnommé *le Long*, fils de Philippe le Bel, Regent du Roïaume fut reconnu Roi d'un consentement unanime de tous les Ordres du Roïaume; il fut sacré & couronné comme tel; ainsi la Princesse Jeanne fille de Louis Hutin & de Marguerite de Bourgogne sa premiere femme, se vit par la Loi Salique exclue de l'heritage & du Roïaume de son frere, soit que cette Loi fut veritable, soit qu'on l'eût inventée de nouveau, ou étendue en faveur du plus puissant. Voici les termes de cette fameuse Loi: *dans la terre Salique*, (c'est-à-dire dans le païs des Francs ou des François) *les femmes ne succederont point*; (32) mais si l'on dépouilla la Princesse Jeanne du Roïaume de son pere, on ne pouvoit pas lui ôter celui de Navarre, dont la Reine Jeanne son Aïeule avoit herité quelques années auparavant & qu'elle avoit apporté en dot à Philippe le Bel son mari.

XCXVI. Mort du Pape Clement V. & brigue dans le Conclave.

Il y eut bien d'autres divisions après la mort du Pape Clement V. lorsqu'il fallut lui choisir un successeur: les Cardinaux Italiens faisoient tous leurs efforts pour faire élire un Pape de leur Nation & pour faire retourner à Rome le Siege Apostolique; mais les Cardinaux François qui étoient en bien plus grand nombre s'y opposerent & vinrent enfin à bout de leurs prétentions qui étoient d'avoir un Pape François. Pendant que les Cardinaux étoient assemblez dans le Conclave à Carpentras, Ville de la Gaule Narbonnoise & du Comtat d'Avignon, où le Pape Clement étoit mort, le peuple de la Province s'assembla en grand nombre & se mutina; l'émeute fut si grande que les mutins commencerent à forcer les Palais des Cardinaux Italiens & à les piller;

(32) *Ne succederont point.* Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce qui regarde la Loi Salique; on peut voir sur cela Cordemoy, Mezeray, le Pere Daniel & plusieurs autres; il ne faut pas au reste s'étonner si Mariana ne paroît pas fort convaincu de l'équité de cette Loi si contraire aux usages de son païs, nous avons vû cependant qu'en Arragon on établit par voie de fait quelque chose à peu près semblable, lorsqu'Yolande d'Arragon, Duchesse d'Anjou & ses enfans furent exclus de la succession d'Arragon en faveur des Princes mâles de cette Maison.

enfin

enfin s'étant rendus maîtres de la Ville, qu'ils ſaccagerent, ils obligerent les Cardinaux des deux Nations à s'enfuir pour ſe dérober à la fureur de ces ſeditieux.

An de N. S. 1316.

Election du Pape Jean XXII. qui érige Toulouſe & Sarragoſſe en Archevêchez.

Les choſes étoient dans une ſituation à faire craindre un ſchiſme; les Cardinaux après avoir demeuré quelque tems ſeparez ſe raſſemblerent une ſeconde fois à Lyon; ce fut dans cette Ville que Jacques Oſſa François de Nation, Cardinal & Evêque de Porto fut élevé au ſouverain Pontificat le ſeptiéme du mois d'Août de l'année mil trois cens ſeize. Il prit le nom de Jean XXII. & il érigea en Archevêchez les Evêchez de Toulouſe & de Sarragoſſe, dans la vûe d'obliger les Rois de France & d'Arragon qui le ſouhaitoient; il donna à l'Archevêque de Sarragoſſe pour ſes Suffragans les Evêques de Pampelune, de Calahorra, d'Hueſca, & de Tarraçonne qui dépendoient tous auſſi-bien que l'Evêque de Sarragoſſe de l'Archevêque de Tarragonne; il établit un Evêché à Cahors Capitale du Querci pour faire honneur à ſa patrie; il canoniſa auſſi ſaint Thomas d'Aquin, ce ſublime Theologien de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & ſaint Louis Evêque de Toulouſe, qui étoit du Sang Roïal de France, fils de Charles le Jeune, Roi de Naples & Beau-frere du Roi d'Arragon: voilà les choſes les plus remarquables que fit Jean XXII. durant ſon long Pontificat; ce fut lui qui le premier impoſa les Annates ſur les Benefices Eccleſiaſtiques.

An de N. S. 1316.

XCVII.
Nouveaux troubles parmi les Maures de Grenade.

Quoique pendant tous ces mouvemens les affaires de Caſtille ne fuſſent pas trop tranquilles, l'Infant D. Pedre ne laiſſoit pas d'avoir toûjours en tête de faire la guerre aux Maures & de profiter de leurs diviſions. Azar n'avoit pas perdu le ſouvenir de la Couronne qu'il avoit portée: accoûtumé qu'il étoit à regner, il étoit ſenſible à ſa chûte, & après avoir été ſur le Trône, il ne pouvoit plus ſe reſoudre à mener une vie privée quoiqu'infiniment plus douce & plus heureuſe, s'il eût ſçû la goûter, que la vie tumultueuſe des Rois; il reprit donc le titre de Roi contre la foi des Traitez qu'il avoit ſignez.

Azar demande du ſecours aux Chrétiens.

Mais comme Azar ſentoit bien ſa foibleſſe, & qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour ſoutenir la qualité qu'il venoit de reprendre & pour reſiſter à ſon ennemi, il reſolut de chercher de l'appui du côté des Chrétiens & de ſe ſervir

An de N. S. 1319. d'eux contre ses Compatriotes. Rien n'étoit plus avantageux pour les Chrétiens, que de secourir ce Roi dépouillé, leur allié & leur ami; c'étoit une occasion favorable d'exterminer ou au moins de soumettre cette infidele Nation: on resolut donc de soutenir Azar & de declarer la guerre aux Maures, ou plûtôt de leur aider à s'entredétruire. D. Pedre fut chargé de cette expedition, & on lui donna le Commandement de l'Armée destinée contre les Infideles: son âge & ses liaisons avec les plus considerables Maures de Grenade lui firent déferer cet honneur; outre que l'Infant D. Juan son oncle étoit accablé de chagrins domestiques par la mort de D. Alphonse son fils aîné qu'il aimoit tendrement, laquelle arriva au commencement de cette guerre dans une Ville appellée Morales auprès de Toro; son corps fut transporté dans la Ville de Leon & inhumé dans l'Eglise *de Notre-Dame de la Regla.*

XCVIII. Mort du Prince D. Alphonse fils aîné de l'Infant D. Juan de Castille.

Mort du Prince D. Ferdinand de Majorque.

Dans le même tems mourut l'Infant D. Ferdinand de Majorque: ce Prince avoit formé le dessein de recouvrer la Principauté de la Morée qui étoit la dot de la Princesse son épouse, & il avoit resolu de se servir des Catalans dont le nom seul faisoit trembler toute la Grece; mais sa mort qui arriva dans le fort de la guerre, fit en un moment échouer tous ses projets: son corps fut apporté en Espagne & inhumé à Perpignan dans l'Eglise de saint Dominique. Voilà quelle fut la triste fin de ce Prince, un des plus accomplis de son siecle; il ne laissa de la Princesse sa femme qu'un fils unique qui s'appella D. Jayme comme le Roi son Aïeul.

XCIX. D. Pedre se rend en Andalousie.

D. Pedre s'étoit rendu en Andalousie, & il n'épargnoit ni soins ni argent pour se mettre en état de commencer au plûtôt la Campagne, & de poursuivre vigoureusement cette guerre qu'il avoit conseillée & qu'il avoit fort à cœur. La Ville de Guadix que l'on avoit cedée à Azar manquoit de vivres, parce que les Maures avoient entierement ruiné la Campagne & se trouvoit dépourvûe de tout ce qui étoit necessaire pour soutenir un Siege. Les Chrétiens qui connoissoient de quelle importance il étoit pour le succès de cette guerre de conserver cette Place, avoient préparé un grand convoi de vivres & d'autres munitions; mais pour le faire entrer dans la Ville, il falloit passer sur les terres des ennemis, & cela ne se pouvoit executer qu'avec de grandes difficultez & une nombreuse escorte.

Les Grands-Maîtres de saint Jacques & de Calatrava qui étoient venus joindre l'Infant avec l'élite de leurs Chevaliers & un Corps de bonnes troupes, s'offrirent de conduire le Convoi. D. Pedre voulut commander l'escorte & marcher à leur tête; on marcha quelque tems & toûjours en bon ordre sans rencontrer d'ennemi; mais l'Infant s'étant avancé jusqu'à une Ville nommée Alaten, on fut obligé de s'y reposer quelque tems pour laisser rafraîchir l'Armée.

An de N. S. 1316.

Il entreprend de faire entrer un Convoi à Guadix.

Les Maures avertis par leurs espions du dessein & de la marche des Chrétiens, se mirent en devoir d'enlever le Convoi; ils détacherent un grand nombre de Cavalerie commandée par Osmin un de leurs plus braves & de leurs plus experimentez Generaux. On combattit vivement de part & d'autre: la victoire fut d'abord balancée; mais enfin les Chrétiens resterent maîtres du Champ de bataille, après avoir laissé sur la place quinze cens Maures, entre lesquels on comptoit plus de quarante des plus considerables de Grenade; ce qui causa dans ce Roïaume une douleur égale à la consternation que cette déroute venoit de répandre.

Les Maures battus par les Chrétiens.

L'Infant se vit par cette victoire maître de la Campagne; l'ennemi n'osa plus paroître; le Convoi poursuivit son chemin: Guadix se trouva heureusement ravitaillée, & l'on prit d'assaut les Châteaux de Cambil & d'Algabardos. Une victoire si considerable qui devoit, ce semble, gagner à D. Pedre l'estime & l'affection de la Cour, réveilla la jalousie & la haine des Courtisans; de sorte qu'on ne songea plus qu'à le perdre. D. Juan jaloux de la reputation de son neveu, étoit l'ame & le ressort secret qui animoit ses ennemis; mais il falloit chercher un prétexte; ils crurent qu'il falloit demander aux Regents des Garans pour répondre de leur fidelité, pour cela les obliger à mettre en sequestre quelques-unes de leurs places pour sûreté de leur bonne administration dans le Gouvernement & pour servir de garantie du Domaine & des revenus de l'Etat.

C.

L'Infant D. Juan jaloux de la gloire de l'Infant D. Pedre.

Les Etats Generaux du Roïaume s'assemblerent sur cette affaire d'abord à Burgos & ensuite à Carrion; les ennemis de D. Pedre qui s'y trouvoient en plus grand nombre y vinrent à bout de ce qu'ils prétendoient; mais l'ingratitude de la Cour & la basse jalousie des Courtisans ne servit qu'à donner un nouveau lustre à la vertu de D. Pedre & qu'à faire

Les Etats Generaux s'assemblent à Burgos, & sont transferez à Carrion.

An de N. S. 1316.

éclater sa generosité & son desintereſſement ; on proposa encore dans les Etats de chercher les moïens de lever de l'argent dont on avoit un extrême besoin, les finances se trouvant épuisées : les peuples ne pouvoient entendre à de nouveaux impôts, ne se trouvant déja que trop accablez de ceux qu'on levoit & qui suffisoient à peine pour fournir aux frais de la guerre contre les Maures & aux autres dépenses necessaires de l'Etat ; ainsi l'on crut qu'il faloit s'adresser au Pape Jean XXII. & lui envoïer un Ambassadeur pour le prier de vouloir bien accorder les Decimes sur tous les Benefices Ecclesiastiques, afin que la Castille fut en état de poursuivre la guerre avec plus de vigueur contre les Infideles. Le Pape accorda avec plaisir cette grace & même les Indulgences de la Croisade à tous ceux qui dans cette guerre sainte porteroient les armes à leurs dépens, ou qui y contribueroient de leur argent ; ainsi on trouva moïen d'avoir de l'argent sans être obligé de surcharger les peuples qui n'étoient déja que trop foulez.

Les Chrétiens font des irruptions sur les Maures avec avantage.

Par cette voïe on fit de nouvelles levées ; on augmenta considerablement les troupes, & les Castillans firent par trois differentes fois des irruptions sur les Infideles toûjours avec avantage ; on pilla tout le païs ; on y fit un butin très-considerable ; on profita même de la consternation où étoient les Maures pour avancer jusques à la vûe de Grenade.

Les Maures assiegent Gibraltar, & se retirent, & les Chrétiens prennent Belmes.

Les Maures abbattus & intimidez par leur derniere déroute, n'osoient risquer la bataille avec les Chrétiens qui la souhaitoient avec passion ; ils aimerent mieux assieger la Ville de Gibraltar ; mais l'Infant en aïant eu avis, les prévint, ravitailla la place, y fit entrer des munitions, en fortifia la Garnison, & par ces précautions fit échouer le projet des ennemis qui se retirerent ; il leur enleva même la Ville & le Château de Belmes.

CI.
Mort de Rocabert Archevêque de Tarragonne. D. Juan d'Arragon est élû son Successeur, & le Pape refuse de confirmer l'élection.

An de N. S. 1316.

Rocabert Archevêque de Tarragonne mourut en l'année mil trois cens seize ; après la mort de ce Prelat le Chapitre s'assembla pour proceder à l'élection d'un successeur, suivant la coûtume de ce tems-là, où l'élection des Evêques se faisoit par le Clergé de la Cathedrale, & tous donnerent leurs suffrages à l'Infant D. Juan troisiéme fils du Roi d'Arragon, Le Roi son pere & le Chapitre s'adresserent au Pape pour le

prier de confirmer cette élection ; mais sa Sainteté ne voulut jamais le faire : l'Histoire ne marque pas les raisons du refus de sa Sainteté ; peut-être que l'on soupçonnoit l'élection de simonie, ou plûtôt l'Infant n'avoit pas encore l'âge prescrit par les Canons ; car la Coûtume ne s'étoit pas encore établie d'accorder des Dispenses des Loix & des Canons de l'Eglise en consideration des Princes. Ces Dispenses étoient très-rares, & les Papes jusques-là avoient conservé cette vigueur & cette fermeté Pontificale pour s'opposer à l'ambition des plus puissans Princes, quand on trouvoit que leurs demandes n'étoient pas justes. (33) Enfin le Pape ne voulant point se relâcher, le Chapitre & le Roi d'Arragon se desisterent de leurs prétentions, & D. Ximenez de Luna Archevêque de Sarragosse fut transferé à l'Eglise de Tarragonne ; D. Pedre de Luna fut élû Archevêque de Sarragosse, & on donna à l'Infant D. Juan l'Abbaïe de Montaragon qui devenoit vacante par la promotion de D. Pedre à l'Archevêché de Sarragosse. An de N. S. 1316.

CII. Etablissement de l'Ordre des Chevaliers de Montesa. An de N. S. 1317.

L'année suivante mil trois cens dix-sept le Roi d'Arragon envoïa diverses Ambassades à Rome pour demander à sa Sainteté la permission d'appliquer les biens & les terres que les Chevaliers du Temple possedoient autrefois dans le Roïaume de Valence à un nouvel Ordre de Chevalerie qu'il avoit fondé sous la regle de Cîteaux & qui devoit être soumis à l'Ordre de Calatrava, quoiqu'il dût néanmoins avoir un Grand Maître particulier, & il obtint ce qu'il demandoit. Les Chevaliers du nouvel Ordre devoient porter une Croix rouge, simple & pleine sur un manteau blanc, afin de se distinguer des autres Ordres de Chevalerie établis en Espagne : la principale Maison de cet Ordre fut à Montesa, d'où il prit son nom ; car il fut dans la suite appellé *l'Ordre de Montesa* ; les revenus n'en étoient pas considerables, & ils n'approchoient pas des

(33) *N'étoient pas justes.* On ne sçauroit trop louer la generosité & la vigueur avec laquelle quelques Papes se sont opposez aux prétentions des Souverains, quand elles étoient contraires aux anciennes Loix & à la pratique constante de l'Eglise ; mais long-tems avant Jean XXII. d'autres, soit par une prudence louable, soit en effet par trop de complaisance pour des Princes, ont passé par dessus ces Loix & leur ont accordé des dispenses encore plus contraires aux Canons, que celle que demandoit le Roi d'Arragon pour le Prince D. Juan son fils. On n'a qu'à ouvrir l'Histoire Ecclesiastique pour en voir des exemples ; mais c'est en cela même que Jean XXII. est plus louable de ne s'être pas laissé entraîner par le mauvais exemple.

An de N. S. 1317. richesses que possedoient les autres; mais les Chevaliers de Montesa ne leur cederent point en valeur, & dans les courses qu'ils firent sur les côtes de Valence contre les Maures, ils se distinguerent autant que les autres.

Etablissement de l'Ordre des Chevaliers de Christ en Portugal.

Quelque tems après le Pape accorda la même grace au Roi de Portugal qui venoit d'instituer *l'Ordre de Christ*. C'est le plus illustre & le plus riche de tout le Roïaume: la marque qu'ils ont coûtume de porter pour se distinguer des autres est une Croix rouge traversée au milieu d'une espece de Cordon blanc. Le Roi avec la permission du Pape appliqua à cet Ordre tous les biens que les Templiers possedoient en Portugal; la premiere Maison de l'Ordre fut à Château-Marin; mais les Chevaliers n'y demeurerent pas longtems, & dans la suite ils passerent à Tomer.

CIII. Nouveaux troubles en Portugal.

Les affaires étoient dans une situation assez tranquille en Portugal, si les Portugais avoient sçû goûter en repos le bonheur dont ils jouissoient depuis si long-tems; mais ils commencerent à se lasser de leur propre bonheur; la paix leur devint à charge; les troubles s'éleverent; on vit à la Cour des partis & des factions; les divisions entre les Grands éclaterent, & la guerre civile se trouva comme en un moment allumée dans ce Roïaume.

L'Infant D. Alphonse mécontent du Roi D. Denis son frere.

L'Infant D. Alphonse heritier présomptif de la Couronne étoit mécontent de la maniere dont le Roi Denis son pere le traitoit: la veritable cause de son mécontentement étoit l'ambition & le desir de regner, passion violente dans les Princes & presque toûjours incurable; il se plaignoit que le Roi marquoit plus d'amitié à D. Alphonse Sanchez son fils naturel, qu'à lui-même qui devoit être son successeur, qu'on sembloit lui préferer ce bâtard; qu'on lui avoit donné la premiere Charge de la Maison du Roi en le faisant *Majordome*; qu'on le consultoit dans toutes les affaires importantes; qu'il avoit beaucoup plus de part au Gouvernement de l'Etat que lui; enfin qu'il distribuoit à son gré toutes les Charges de l'Etat; mais ce qui étoit encore plus rude à ce Prince, c'est qu'il étoit persuadé que le Roi son pere vouloit le desheriter à la sollicitation de Sanchez, pour élever ce fils naturel sur le Trône de Portugal.

Les divisions éclatent.

Ces plaintes soit justes, soit mal fondées, devinrent à peine publiques, qu'une infinité de mécontens saisit ce pré-

texte d'abandonner le Roi pour se joindre au jeune Prince, préferant leurs interêts particuliers à la fidelité & à l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain. An de N. S. 1317.

Les Grands prirent parti dans ces troubles domestiques; les uns pour l'Infant, les autres pour le Roi. D. Alphonse se voïant soutenu, prit ouvertement les armes, & s'étant mis à la tête des mécontens, il se rendit maître des Villes de Conimbre & de Porto: son Armée se trouva grossie par une foule de voleurs, de meurtriers, de scelerats & de bandits, qui vinrent se rendre auprés de lui; le Roi par une patience dont l'on verra peu d'exemples, tenta toutes les voïes de douceur pour obliger ce Prince à mettre bas les armes & à rentrer dans son devoir, voïant bien que si les deux partis en venoient aux mains, de quelque côté que tournât la victoire, l'un & l'autre y perdroit également: voila ce qui se passoit en Portugal.

D. Alphonse se saisit de Conimbre & de Porto.

CIV. Mort de Marie, Reine d'Arragon.

Dans ce même tems mourut en Arragon la Reine Marie sœur du Roi de Chypre qui l'année precedente étoit passée de cette Isle en Espagne pour épouser le Roi d'Arragon: la ceremonie des nôces s'étoit faite à Gironne; mais la pompe funebre de cette Princesse suivit de près celle de son mariage; car elle mourut à la fin du mois de Mars de l'année suivante mil trois cens dix-huit, & l'on fit ses obseques à Tortose, où elle fut inhumée dans le Monastere de saint François. An de N. S. 1318.

L'Infant D. Jayme heritier de la Couronne d'Arragon y renonce. An de N. S. 1319.

L'année suivante mil trois cens dix-neuf fut marquée par deux évenemens considerables; l'un fut la mort tragique de l'Infant D. Juan & de D. Pedre son neveu tous deux Regens du Roïaume de Castille; l'autre qui paroîtra sans doute le plus extraordinaire, est la renonciation de l'Infant D. Jayme fils aîné du Roi d'Arragon, & par consequent heritier de ses Etats.

Source de la jalousie de l'Infant D. Juan contre l'Infant D. Pedre.

D. Juan conservoit toûjours dans son cœur un venin secret contre D. Pedre son neveu & son Collegue dans la Regence du Roïaume de Castille; il ne voïoit qu'avec des yeux jaloux la gloire & le credit de ce jeune Prince qui augmentoit tous les jours avec l'estime & l'affection des peuples; tant de merite & tant de pouvoir lui faisoient ombrage, & son chagrin redoubloit de voir que son neveu avoit plus de part au Gouvernement que lui, & que les affaires de la

An de N. S. 1319.

paix & de la guerre ne se regloient que par ses avis & ses ordres ; mais ce qui l'irritoit davantage, c'étoit que D. Pedre avoit seul le maniement & l'administration des Decimes que le Pape avoit accordées pour faire la guerre aux Maures, & de ce que ce Prince en disposoit sans le consulter : tels étoient les sujets des mécontentemens qu'avoit l'oncle contre le neveu.

L'Infant D. Pedre leve des troupes.

D'un autre côté l'Infant D. Pedre se sacrifioit pour le bien de l'Etat ; plus il voïoit sa conduite approuvée, moins il croïoit devoir souffrir que quelqu'un voulût partager son autorité & s'opposer à ses desseins qui n'avoient point d'autre but que le bien de l'Etat ; on voïoit bien que les choses ne pouvoient manquer d'éclater, & que l'on en viendroit de part & d'autre à une rupture ; car D. Juan sous prétexte de la guerre contre les Maures avoit levé beaucoup de troupes dans tout le païs de Los Campos & dans la Vieille Castille.

La Reine les accommode aux Etats de Vailladolid.

La Reine qui prévoïoit les suites fâcheuses pour le jeune Roi son Petit-fils & pour l'Etat, si les deux Princes en venoient aux armes, trouva le moïen par sa prudence & son habileté de menager entre eux deux un accommodement qui se fit à Vailladolid, où les Etats Generaux du Roïaume se trouvoient alors assemblez. On convint que les deux Princes attaqueroient en même-tems les Maures chacun de leur côté pour éviter la concurrence ; que l'on partageroit l'Armée en deux Corps égaux & l'argent pour la païer ; mais ce qui venoit d'être reglé avec tant de sagesse, se trouva en un moment renversé par une Puissance superieure.

CV.
L'Archevêque de Compostelle propose aux Etats de Vailladolid l'affaire du Prince D. Alphonse de La Cerda.

D. Berenger qui venoit d'être élevé à l'Archevêché de Compostelle par le Pape Jean XXII. (34) proposa suivant les ordres qu'il avoit de sa Sainteté, aux Etats de Vailladolid l'affaire du Prince D. Alphonse de La Cerda, & menaça les Etats de la part du Pape des Censures de l'Eglise, si l'on n'avoit égard à une demande si juste ; c'étoit en effet un spec-

(34) *Le Pape Jean XXII.* Il semble par la maniere dont s'explique ici Mariana, que le Pape nommoit de plein droit & seul aux Evêchez d'Espagne, sans avoir égard ni à l'élection faite par le Clergé & à la nomination des Princes ; mais apparemment que cette nomination à l'Archevêché de Compostelle dont parle ici notre Auteur, n'est qu'une confirmation faite de l'élection de Berenger par le Clergé.

tacle

tacle digne de compaſſion, que de voir un Prince exclus du Trône pour lequel il étoit né, & qui lui appartenoit ſelon toutes les loix; fugitif, errant & reduit à manquer de tout.

An de N. S. 1319.

Mais les Etats refuſent d'accorder au Prince D. Alphonſe de La Cerda ce qu'il demandoit.

Tel eſt le genie ou plûtôt le travers des hommes, qui toûjours inconſtans dans leurs deſirs, ſouhaitent & recherchent le plus ſouvent avec empreſſement les choſes qu'on leur avoit pluſieurs fois offertes & qu'ils avoient refuſées avec mépris & avec dédain, également imprudens dans l'une & dans l'autre démarche: telle étoit la triſte ſituation du Prince D. Alphonſe de La Cerda, qui redemandoit avec inſtance ce qu'on lui avoit offert & qu'il avoit refuſé avec hauteur. Les Grands ne paroiſſoient plus dans les mêmes diſpoſitions; ils apportoient pour excuſe que conſequemment à l'hommage qu'ils avoient rendu à leur Souverain & au ſerment qu'ils avoient prêté, ils ne pouvoient conſentir qu'on diminuât rien des revenus de la Couronne, ni qu'on fît aucun démembrement de Villes ou Châteaux, juſqu'à ce que le Roi fût Majeur; ainſi l'Archevêque de Compoſtelle ne put rien obtenir ni par ſes prieres, ni par ſes menaces; tout ce que les Etats lui accorderent, fut que l'on donneroit la Charge de Grand-Maître de la Maiſon du Roi au Prince D. Ferdinand de La Cerda frere de l'Infant D. Alphonſe, recompenſe qui ne le dédommageoit gueres de la perte de tant d'Etats. La Reine ſe rendit à Ciudad-Rodrigo pour s'aboucher avec l'Infant D. Alphonſe de Portugal ſon gendre, & tacher de le reconcilier avec le Roi ſon Pere; mais ce voïage fut inutile, & la Reine avec toute ſon habileté ne put rien obtenir.

CVI.
Le Roi de Grenade implore le ſecours du Roi de Maroc contre les Chrétiens.

Les Infants D. Pedre & D. Juan partirent en même-tems pour ſe rendre en Andalouſie & pour attaquer les Maures chacun de leur côté: une veritable intelligence entre ces deux Princes auroit exterminé cette Nation; mais leur déſunion & leur jalouſie les perdit tous deux & releva le courage des Maures. Iſmaël Roi de Grenade qui s'attendoit à cet orage, reſolut de faire tous ſes efforts pour s'en garantir; il prit le parti d'avoir recours au Roi de Maroc, à qui il offrit de ceder les Villes d'Algezire & de Ronda avec leurs dépendances, à condition qu'il feroit paſſer la mer à un Corps conſiderable de troupes & capable de le défendre contre

An de N. S. 1319.

les Chrétiens. Le parti étoit trop avantageux au Roi de Maroc pour le refuser : il est vrai que le Roi de Grenade achetoit cherement le secours de ce Prince ; mais il se trouvoit dans une situation où il étoit encore heureux d'obtenir du secours à si bon marché.

Le Prince D. Pedre prend Tiscar.

D. Pedre se mit le premier en Campagne, & commença d'abord par prendre d'assaut Tiscar Ville très-forte par sa situation & par sa nombreuse garnison : Mahomet Andon Seigneur Maure auquel appartenoit la Ville, s'étoit retiré dans la Citadelle ; mais il fut bientôt obligé de la rendre ne voulant pas attendre la derniere extrêmité. Ce premier succès à l'ouverture d'une Campagne donnoit de grandes esperances que la suite de cette guerre seroit heureuse pour les Castillans ; mais l'Infant D. Juan aveuglé par sa jalousie & par une ridicule ambition fut cause de la perte de l'un & de l'autre, ruina une Armée capable de subjuguer le reste des Maures, & fit répandre bien des pleurs à toute l'Espagne.

L'Infant D. Juan s'avance jusqu'à la vûe de Grenade.

Comme il étoit alors à Vaena dans l'impatience de donner des preuves de sa valeur, resolut de se mettre au plûtôt en marche à la tête de son Armée, & de s'avancer jusqu'à la vûe même de Grenade ; dessein temeraire, vû les chaleurs excessives, & la longue & pénible marche que l'Armée étoit obligée de faire. Il est vrai que les deux Infants se joignirent à Alcaudete avec toutes leurs troupes qui montoient à neuf mille Chevaux, sans compter un bien plus grand nombre d'Infanterie.

L'Infant D. Pedre vient le joindre.

On entra dans le païs des Maures, où l'on mit tout à feu & à sang : D. Juan commandoit l'avant-garde & avoit choisi ce poste dans l'ardeur où on étoit de se signaler ; D. Pedre étoit à l'arriere-garde avec les Grands-Maîtres de saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara, & les Archevêques de Tolede & de Seville qui avoient voulu l'accompagner, l'élite de l'Armée & toute la fleur de la Noblesse de Castille qui étoit venue le joindre. Les Chrétiens s'emparerent de la Ville d'Alora ; mais leur précipitation & l'empressement qu'ils avoient d'avancer toûjours, les empêcha de se rendre maîtres du Château.

CVII.
Les Chrétiens se retirent de devant Grenade.

Un Samedi veille de saint Jean Baptiste toute l'Armée arriva en bon ordre à la vûe de Grenade ; elle demeura dans son poste le reste du jour & le lendemain sans rien entre-

prendre de considerable ; le troisiéme jour on fut effraïé des obstacles qui se trouverent au siege de cette Place : tous furent d'avis qu'il falloit remettre cette entreprise à une saison plus commode, & la retraite fut conclue ; ainsi l'on changea l'ordre de l'Armée ; D. Pedre qui commandoit l'arriere-garde se trouva à l'avant-garde, & l'avant-garde, où étoit D. Juan, devint l'arriere-garde. Les Maures avertis de la retraite des Chrétiens, sortirent de Grenade au nombre de cinq mille Chevaux & d'un grand nombre d'Infanterie assez en désordre. Le Maure Osmin qui s'étoit mis à la tête, n'avoit nulle intention d'en venir à une bataille generale, & se flattoit encore moins de l'esperance de la victoire : tout le dessein des Infideles étoit de donner sur la queue de l'Armée ; & comme il sçavoit tous les chemins, il ne pensoit qu'à harceler notre arriere-garde.

An de N. S. 1319.

Les Maures de Grenade sortent pour harceler les Chrétiens.

L'Armée Chrétienne se trouvoit fort éloignée de la riviere dans le tems que le soleil étoit le plus ardent, & par une negligence inexcusable on n'avoit pas eu la précaution de faire provision d'eau ; les Maures s'en apperçurent, & profiterent de cette occasion pour engager l'affaire. Les Infideles qui connoissoient le païs commencerent à se partager & à attaquer en même-tems & de tous côtez les Chrétiens, qui épuisez de soif & de fatigues, pouvoient à peine manier leurs armes & se soutenir eux-mêmes. Incapables de se défendre, ils tomboient pêle-mêle sous l'épée des Barbares qui en firent un terrible carnage ; l'air retentit de cris & de gemissemens ; les uns s'animoient à se défendre ; les autres à massacrer sans quartier ; ce n'étoit plus qu'un bruit confus d'armes & de chevaux.

Les Maures attaquent l'arriere-garde des Chrétiens.

D. Pedre qui étoit à l'avant-garde étonné du bruit extraordinaire qu'il entendoit, rebroussa chemin & s'avança au secours des combattans ; nos soldats en désordre & épars pouvoient à peine faire un pas sans tomber, & se voïant ainsi exposez à la merci des Infideles, ils n'écoutoient plus ni la voix, ni le commandement de leur General ; l'Infant tirant alors son épée pour encourager ses gens, tomba tout à coup sans vie, soit d'épuisement, soit de chagrin ; la même chose arriva à D. Juan, excepté que celui-ci respira jusqu'à l'entrée de la nuit sans sentiment & sans connoissance.

Défaite de l'Armée Chrétienne.

Mort des deux Infants.

Cette triste nouvelle s'étant aussitôt répandue dans l'Ar-

Le débris de notre Armée se retire.

An de N. S. 1319. mée, nos troupes se rallierent le mieux qu'elles purent, faisant mine de vouloir se défendre & de vendre bien cherement leurs vies: les Maures persuadez que les Chrétiens étoient dans la resolution de recommencer le combat le lendemain, se contenterent de piller le bagage & se retirerent; la retraite des Infideles & l'obscurité de la nuit qui survint, sauverent le reste de notre Armée. On porta les corps des Infants à Burgos, où ils furent inhumez: D. Juan ne laissa qu'un fils qui portoit le même nom, & qui fut surnommé le *Tortu*, ou le *Contrefait*: les qualitez de son esprit & de son cœur répondoient assez à celles de son corps; car il étoit difficile de voir un esprit plus bizarre & des mœurs plus dereglées. La Princesse Marie qui avoit voulu suivre dans cette expedition D. Pedre son époux, étoit restée à Cordoue, où elle accoucha d'une fille qui fut nommée Blanche, & demeura heritiere de tous les biens de son pere: Garci Lasso de la Vega Grand-Baillif (35) de Castille, en qui le Prince D. Pedre avoit le plus de confiance, se chargea de la Tutelle de cette Princesse.

La Princesse Marie épouse de D. Pedre accouche à Cordoue d'une fille nommée Blanche.

Nouveaux troubles en Castille.

La mort des deux Infants & la ruine presque entiere de leur Armée eut de très-funestes suites; car cette victoire releva le courage aux Infideles & fut la source de nouveaux troubles: comme la Regence devenoit vacante, les Grands commencerent à se diviser; les Partis se formerent; il s'éleva un grand nombre de Concurrens, & l'on renouvella les brigues & les cabales passées; chacun prétendoit l'emporter sur ses Competiteurs; il n'y en avoit pas un qui ne se crût digne d'occuper une des premieres places dans la Regence & qui ne se crût tout permis pour l'obtenir.

CVIII. Troubles dans l'Arragon.

Dans ce même-tems l'Arragon se trouva dans une agitation extraordinaire par un des plus étranges évenemens qui fût jamais: voici en détail les circonstances. L'Infant D. Jayme fils aîné du Roi d'Arragon & l'heritier présomptif de sa Couronne, resolut de renoncer à son droit d'aînesse & à la succession du Roi son Pere. On n'a pû démêler les raisons qui déterminerent ce jeune Prince à prendre une si bizarre

(35) *Grand-Baillif.* Il est assez difficile d'exprimer en François le mot de Merino-Mayor, que par le terme de Grand Baillif ou de Grand Senechal, ou de quelqu'autre semblable, puisque les fonctions des uns & des autres ont assez de rapport.

résolution ; ce que l'on sçait, c'est que ni la vertu ni le desir de mener une vie plus parfaite n'y eurent nulle part ; peut-être que son genie particulier, ses mœurs dereglées & la severité extraordinaire du Roi son Pere purent donner occasion à un évenement si nouveau.

An de N. S. 1319.

Le Roi d'Arragon informé du dessein de son fils, en fut sensiblement touché ; il ne cessa de l'exhorter, de le prier, & de lui commander en Pere qu'il eût à quitter un dessein capable de le couvrir lui-même de honte & de confusion, & d'accabler de douleur un pere qui l'avoit toûjours tendrement aimé, & tout le Roïaume qui comptoit sur lui : un jour entr'autres il lui parla à peu près en ces termes :

Le Roi d'Arragon tâche en vain de détourner le Prince D. Jayme son fils aîné de renoncer à son droit d'aînesse.

» Dans la vieillesse où je suis, je ne puis rien faire de « plus avantageux pour mes sujets, que de leur donner un « bon successeur, & vous mon fils dans la jeunesse où vous « êtes, vous ne devez avoir rien plus à cœur que d'être un « bon Roi ; c'est dans ce dessein que j'ai pris un si grand soin « de vous donner une éducation conforme à la grandeur « de votre naissance & du rang où le Ciel vous appelle : dès « votre enfance je n'ai pensé qu'à vous former pour le Trô- « ne qui vous attend, & qu'à vous inspirer des sentimens « qui vous en rendent dignes ; mes soins n'ont pas été inu- « tiles, & j'ai eu la satisfaction de voir en vous des quali- « tez qui vous rendroient digne de porter le sceptre ; quand « même vous ne seriez pas mon fils, je vous avois choisi « pour épouse une Princesse digne de vous ; depuis qu'elle « vous a été accordée, j'ai voulu qu'elle ait été élevée dans « mon Palais ; je lui ai donné un train & une Maison con- « forme au rang où elle étoit destinée ; en un mot, je l'ai « traitée en Reine ; faut-il faire plus ? je suis prêt ; cependant « je me vois aujourd'hui malheureusement trompé, & mes « esperances évanouies, votre bonheur vous a aveuglé : « eh quoi ! mon fils, un sceptre vous étonne, vous effraïe à « votre âge dans la fleur de votre jeunesse, avez-vous assez « de foiblesse & de lâcheté pour n'oser porter le poids d'u- « ne Couronne que je porte depuis tant d'années, & que je « soutiens bien encore dans une extrême vieillesse ? peut- « être vous persuadez-vous que vous devez preferer votre « repos & votre satisfaction particuliere au bien public, au « salut d'un Roïaume qui vous appartient, à l'avantage des «

Discours du Roi à son fils.

An de N.S. 1319.

» peuples ausquels vous devez commander, à l'obéïssance » que vous me devez comme à votre Pere & à votre Souverain, à la tendresse que vous devez avoir pour la Princesse Leonor & au serment solemnel par lequel vous vous » êtes obligé de la recevoir pour épouse, & de partager avec » elle le Trône d'Arragon; peut-être vous lassez-vous d'attendre si long-tems un sceptre dont ma mort prochaine » vous rendra bientôt maître; ma vie vous est-elle à charge? seroit-ce l'impatience de regner qui vous porteroit à » prendre une si étrange résolution? Je ne puis rien prescrire au souverain Maître de nos jours; mais il dépend de « moi de quitter le Trône: eh bien! je suis prêt d'en descendre; je vous l'abandonne; mais donnez-moi la consolation de mettre moi-même ma Couronne sur votre tête; quittez seulement un dessein bizarre & insensé, qui » ne peut que vous deshonorer, qu'être funeste à l'Etat, » & que me faire mourir de honte & de douleur; je vous » demande cette grace au nom du Dieu vivant; je vous » conjure par tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré » dans le Ciel & sur la Terre de ne me la pas refuser; suivez le conseil d'un pere qui vous aime, & obéïssez à votre Roi qui vous le commande; ne précipitez rien dans » une affaire de cette consequence; prenez bien garde à la » démarche que vous méditez; votre précipitation vous » coûtera cher; vous vous en repentirez un jour; mais votre repentir sera alors inutile; vous n'aurez plus de ressource; n'esperez pas que celui qui aura pris votre place » descende du Trône pour vous y laisser monter, ou que » vous puissiez en ce tems-là l'en chasser.

Le Prince persiste dans sa résolution, & fait sa renonciation.

Toutes ces raisons ne firent nulle impression sur l'esprit du jeune Prince; il persista toûjours dans son dessein, sans se laisser ébranler, & il répondit en peu de mots au Roi son Pere avec une fermeté & une détermination qui le surprit; il lui dit donc qu'il préferoit le repos de la vie privée & le bonheur de la retraite à tous les plaisirs & à tous les charmes de l'autorité souveraine; que s'il y en avoit que l'éclat d'une Couronne fût capable d'éblouir, il en avoit compassion sans leur porter envie; que la vie d'un Souverain étoit trop tumultueuse, sujette à trop de chagrins & à trop d'inquietudes pour lui plaire; que la tranquillité avoit pour

lui des douceurs qui le dédommageroient d'un Roïaume auquel il renonçoit volontiers pour les goûter ; ainsi le vingt-troisiéme du mois de Decembre dans l'Assemblée des Etats Generaux que le Roi son Pere avoit convoquez à Tarragonne, il fit sa renonciation à tous les droits legitimes qu'il avoit à la Couronne d'Arragon. An de N. S. 1319.

Cette abdication solemnelle & publique surprit fort toute la Noblesse & presque tous les Prelats qui en furent les témoins, entre lesquels se trouva l'Infant D. Juan d'Arragon son frere qui avoit été élû depuis peu Archevêque de Tolede en la place de D. Guttieres II. mort depuis peu. La rare vertu de D. Juan, sa naissance, ses autres excellentes qualitez ; mais peut-être plus que tout cela, le credit de D. Juan Manuel son beau-frere contribuerent beaucoup à élever ce Prince sur le premier Siege de l'Eglise d'Espagne.

D. Juan d'Arragon son frere élû Archevêque de Tolede.

Aprés que D. Jayme eut fait sa renonciation, il prit aussitôt l'habit de l'Ordre des Chevaliers de Calatrava, & quelque tems après il passa dans celui des Chevaliers de Montesa. Leonor de Castille qui lui avoit été fiancée & élevée à la Cour d'Arragon fut renvoïée en Castille : une action si extraordinaire fut interpretée bien diversement ; les uns l'approuverent ; les autres la condamnerent. Il est vrai que les mœurs dereglées de l'Infant & la vie débauchée qu'il mena dans la suite donnerent lieu de croire que la pieté & la Religion n'avoient eu nulle part dans une action que ces vertus seules étoient capables de rendre heroïque ; mais que ce n'avoit été qu'un pur effet de la legereté & du travers de son esprit.

D. Jayme entre dans l'Ordre de Calatrava & ensuite dans celui de Montesa.

Par cette cession volontaire D. Alphonse son frere second fils du Roi d'Arragon devint heritier présomptif du Roïaume, & entra dans tous les droits qu'on lui avoit abandonnez ; il avoit eu depuis peu de jours de la Princesse Therese son épouse un enfant né au bout de sept mois, qui fut appellé D. Pedre, & cette Princesse lui avoit apporté en dot le Comté d'Urgel, que D. Armengol Comte d'Urgel, frere de son Aïeule lui avoit laissé par son Testament ; ainsi les deux Roïaumes de Portugal & d'Arragon se trouverent en même-tems agitez par des troubles domestiques & par des brouilleries entre les peres & les enfans ; mais quoique les vûes & les desseins des fils aînez des deux Rois fussent

D. Alphonse second fils du Roi d'Arragon entre dans les droits de son frere aîné.

An de N. S. 1319. bien opposez, la douleur & le chagrin des deux peres étoient assez semblables.

CIX. Nouveaux progrès des Maures.

La perte considerable que les Chrétiens avoient faite à Grenade ne servit qu'à relever le courage aux Maures, qui devenus fiers de leur victoire, & voulant profiter de la consternation où la mort des deux Infants avoit jetté l'Armée, nous enleverent d'abord Huescar, & bientôt après Caçorla, Ores & Galera qui appartenoient aux Chevaliers de saint Jacques. Ces succès ausquels ils n'étoient plus accoûtumez les animerent à pousser leurs Conquêtes plus loin; ils nous attaquerent encore d'un autre côté, prirent d'assaut la Ville de Martos une des meilleures & des plus fortes places de la Province, passerent la Garnison au fil de l'épée & exercerent des cruautez inouies sur tous les habitans sans distinction d'âge, de sexe & de condition; il ne se sauva qu'un assez petit nombre de Chrétiens sur une hauteur voisine & dans la Citadelle, où ils se défendirent avec tant de vigueur qu'on ne put les forcer.

CX. Nouveaux troubles dans la Castille pour la Regence.

Tout étoit en désordre dans la Castille; les intrigues continuoient; le nombre des Concurrens & des Prétendans redoubloit, & il n'y avoit presque pas un Seigneur distingué par sa naissance, par ses emplois & par ses biens, qui ne crût avoir droit de prétendre à la Regence. La Reine Marie Aïeule du jeune Roi en vertu des articles du dernier Traité prétendoit que la Regence du Roïaume lui étoit dévolue, sans que nul pût le lui disputer; ainsi pour appaiser les troubles, cette Princesse envoïa des Lettres Circulaires à toutes les Villes dépendantes de la Couronne de Castille pour les avertir de ne se point laisser séduire & de n'entrer dans aucun parti à son préjudice & au mépris du respect & de la fidelité qu'on lui devoit.

Les Princes Philippe, Jean Manuel & Jean le Contrefait aspirent à la Regence.

Malgré ces précautions son autorité étoit foible; les Grands ne pouvoient se resoudre à se soumettre, & l'on ne croïoit pas une femme capable de soutenir le poids d'une Regence si longue & si difficile. Il y avoit plusieurs Prétendans au Gouvernement; les principaux étoient l'Infant D. Philippe oncle du jeune Roi D. Juan Manuel, & le Prince D. Juan *le Tortu* ou *le Contrefait*, Seigneur de Biscaye; tous ces Seigneurs étoient presque également recommandables & par leur naissance, (car ils étoient tous du Sang Roïal)

&

& par les grands biens qu'ils possedoient. An de N. S. 1319.

La Regence partagée entre ces trois Princes.

L'on défera la Regence à ces trois Princes; mais l'affaire ne passa pas d'un consentement unanime: il y eut bien des contestations, & les peuples étoient divisez; tout se déterminoit avec précipitation; jamais l'Etat ne s'étoit vû dans un si étrange cahos, & l'on ne sçavoit ni qui commandoit, ni à qui obéir; les Villes de chaque Province s'unissoient; on faisoit des Assemblées secretes; on ne voïoit de toutes parts que sujets de crainte; enfin après bien des mouvemens, on regla que D. Philippe auroit le soin des affaires de l'Andalousie; le Roïaume de Tolede & l'Estremadoure échut au Prince D. Juan Manuel; & D. Juan *le Contrefait*, Seigneur de Biscaye eut pour son partage la plus grande partie de la Vieille Castille.

Nouveaux troubles.

Ce Reglement n'établissoit pas encore une parfaite tranquillité dans l'Etat; il se formoit dans les Villes particulieres divers partis; chacun des Regens y avoit le sien; la passion, l'interêt, le caprice étoient les guides ausquels on se laissoit conduire, & il étoit rare que dans ce désordre general on écoutât la raison, la justice & le service du Prince: à toute heure on changeoit de forme de Gouvernement; aujourd'hui on prenoit le parti de l'un; le lendemain les mêmes se declaroient pour un autre, & par la même bizarrerie ils reprenoient de nouveaux engagemens avec ceux qu'ils venoient d'abandonner. Le peuple toûjours inconstant & qui n'avoit point d'autres vûes que l'esperance de s'enrichir, se vendoit au plus offrant: de cette confusion on vit éclore la licence, les concussions, les vols, les brigandages, & toutes sortes de crimes affreux; les plus puissants & les plus hardis opprimoient les foibles; ceux qui avoient le maniement des affaires s'emparoient des Domaines du Roi & usurpoient les revenus de l'Etat; enfin la Castille étoit livrée en proïe à la cupidité des Grands & à l'insolence d'une foule de mutins qui pilloient impunément & sans distinction les amis & les ennemis. D. Ferdinand de La Cerda également suspect à tous, n'étoit pas assez puissant pour former un parti en sa faveur: la crainte qu'il ne voulût faire revivre ses anciennes prétentions sur la Castille, faisoit qu'on n'avoit pas pour lui de grands égards; il prit donc le parti de se joindre à D. Juan Seigneur de Biscaye: voilà quelle

An de N. S. 1320.

étoit la triste situation des affaires de Castille l'année mil trois cens vingt.

CXI.

D. Juan d'Arragon sacré Archevêque de Tolede à Lerida.

D. Juan d'Arragon fut sacré cette même année Archevêque de Tolede à Lerida; la joïe fut universelle & presque égale dans les deux Roïaumes. La haute naissance du Prelat & ses qualitez personnelles furent comme des présages assurez que son Pontificat seroit édifiant & heureux. La Reine Marie n'étoit pas toutefois trop contente de cette élection, dans la crainte qu'un Archevêque de cette naissance n'entreprît de former un nouveau parti, & ne servît plûtôt à exciter des troubles, qu'à les calmer; mais ces ombrages furent dissipez par les Lettres du Pape à la Reine, dans lesquelles il l'assura que ce Prince se tiendroit en repos; qu'il ne se mêleroit nullement des affaires d'Etat, & que s'il étoit obligé de prendre un parti, elle pouvoit compter qu'il se declareroit pour elle.

D. Juan soutient la Primatie de son Siege.

Le nouvel Archevêque eut de grands démêlez avec les Métropolitains d'Arragon sur la préeminence & les autres prérogatives de son Siege; il faisoit porter la Croix devant lui dans tout le Roïaume d'Arragon & prétendoit que c'étoit l'ancien droit des Archevêques de Tolede en qualité de Primats de toutes les Espagnes, & que l'on ne devoit point s'opposer à une Coûtume presque immemoriale & confirmée recemment par les souverains Pontifes.

Les Archevêques de Tarragonne & de Sarragosse s'y opposent.

Les Archevêques de Tarragonne & de Sarragosse qui assisterent à la Ceremonie de son Sacre, s'opposerent avec une extrême vigueur à ces prétentions, alleguant pour raison que l'affaire étoit encore pendante, & que sa Sainteté n'avoit porté aucun jugement définitif; cependant malgré ces oppositions D. Juan appuïé de la protection du Roi son Pere, resolut de ne rien relâcher & de maintenir la préeminence de son Siege.

L'Archevêque de Sarragosse met la Ville en Interdit, & excommunie l'Archevêque de Tolede.

Le Roi d'Arragon tenoit alors les Etats Generaux à Sarragosse, où se trouvoient tous les Prelats dépendans de sa Couronne: l'Evêque de Sarragosse prononça solemnellement la Sentence d'excommunication contre l'Archevêque Infant, commanda que l'on fermât les Eglises, & mit toute la Ville en Interdit; hardiesse ou plûtôt temerité dont l'on verra peu d'exemples. L'Evêque pour justifier une conduite si violente, se servit d'un Reglement que tous les Evêques

dépendans de la Couronne d'Arragon avoient fait d'un consentement unanime, par lequel il étoit défendu sous peine d'excommunication à aucun Métropolitain de faire porter la Croix devant soi dans une Province differente de la sienne. (36)

An de N. S. 1320.

Colere du Roi d'Arragon qui s'appaise.

On ne sçauroit exprimer combien le Roi d'Arragon fut offensé de cette audace, & de voir que ses sujets dans son propre Roïaume & sous ses yeux osassent outrager d'une maniere si indigne le Prince son fils. Dans le premier feu de son emportement il écrivit des Lettres au Pape pleines d'aigreur & de menaces; (37) il y avoit même à craindre que se laissant aller à sa passion, il ne s'en vengeât d'une maniere éclatante, & il l'eût fait, si les Ministres & les plus sages de son Conseil ne lui eussent representé que dans cette affaire il s'agissoit de la prééminence de ses Eglises & même de la gloire de son Roïaume; qu'il n'étoit pas juste dans une affaire particuliere de n'écouter que son inclination & d'avoir moins d'égard aux interêts de son Etat, qu'à ceux du Prince son fils: ces raisons adoucirent un peu l'esprit du Roi, & calmerent son ressentiment.

Le Pape ordonne à l'Evêque de Sarragosse de lever l'Interdit & l'Excommunication.

La réponse du Pape fut assez ambigue, sa Sainteté ne voulant pas s'expliquer clairement, ni se declarer ouvertement pour les uns ou pour les autres dans une affaire si délicate, les deux partis interpreterent la Lettre en leur faveur; car le Pape blâmoit de telle maniere la hardiesse de l'Evêque de Sarragosse, qu'en lui ordonnant de rétablir les choses dans le premier Etat, il lui commandoit de lever la Sentence d'excommunication prononcée contre l'Archevêque de Tolede, quand même elle seroit juste & legitime.

L'Archevêque de Tolede va prendre possession de son Eglise & s'oppose aux entreprises du Prince Manuel.

L'Archevêque Infant partit d'Arragon pour aller prendre possession de son Eglise; on craignit d'abord qu'il ne se de-

(36) *De la sienne.* On ne peut gueres se dispenser de condamner dans cette occasion la conduite de l'Archevêque de Sarragosse; car quand même l'Archevêque de Tolede auroit eu tort, la haute naissance de l'Archevêque, l'honneur même de l'Episcopat demandoient que l'on n'agît pas avec tant de hauteur & de précipitation; la presence seule du Roi demandoit plus de ménagemens; on pouvoit protester.

(37) *De menaces.* Il semble que le Roi d'Arragon n'avoit pas raison; ce n'étoit point par l'ordre du Pape, qu'avoit agi l'Archevêque de Sarragosse, & l'on ne pouvoit pas sçavoir si le Pontife approuveroit la conduite du Prelat: tout ce que pouvoit faire legitimement le Roi d'Arragon, étoit de se plaindre au Pape de la violence de l'Evêque de Sarragosse d'en demander justice à sa Sainteté, puisque les Papes ses Prédecesseurs avoient confirmé la Primatie de Tolede.

An de N. S. 1320. clarât trop ouvertement pour le Prince D. Juan Manuel son beau-frere qui avoit épousé Constance d'Arragon sa sœur aînée; mais la maniere dont l'Archevêque se comporta avec D. Jean Manuel, dissipa bientôt ces craintes; une des premieres choses qu'il fit fut d'empêcher que dans son Archevêché le Prince son beau-frere ne mît la main sur les revenus publics dont il prétendit lui-même qu'il devoit avoir l'administration; ce qui fut la source d'une division & d'une haine irréconciliable entre ces deux Princes.

CXII. Mort de Philippe le Long Roi de France, auquel succede son frere Charles le Bel. An de N. S. 1321.

En ce même-tems les Navarrois toûjours sujets de la France furent maltraitez en Biscaye. Philippe le Long Roi de France étoit mort le deuxiéme jour de Juin de l'année mil trois cens vingt-un sans laisser d'enfans; Charles surnommé le Bel son frere & le dernier des enfans mâles de Philippe le Bel monta sur le Trône; ce Prince ne cedoit point en valeur aux deux Rois ses Predecesseurs & ses freres; il en avoit toutes les grandes qualitez; il étoit liberal, genereux, d'une complexion vigoureuse & d'un air majestueux: sa beauté lui fit donner ce surnom de *le Bel*, ainsi qu'à Philippe son Pere.

Les Basques se saisissent du Château de Gorricia.

Sous le Regne de Charles les Basques aïant pris les armes, surprirent le Château de Gorricia situé dans la Province que l'on nomme Guypuscoa, prétendant que ce Château étoit des anciennes dépendances de la Biscaye, & que les Navarrois n'avoient point de titres legitimes pour le posseder; les Basques se voïant maîtres de cette place, ne penserent qu'à la fortifier de nouveau & à la bien conserver contre les entreprises de leurs ennemis.

Les Basques battent les Navarrois.

Les Navarrois qui n'étoient pas d'humeur à souffrir qu'on leur enlevât même en tems de paix une place de cette importance, s'assemblerent au nombre de soixante mille hommes (s'il n'y a point d'erreur dans les chiffres ou dans les bruits du tems) & s'avancerent jusqu'à Beotivara, où ils arriverent le dix-neuviéme de Septembre. Les Basques qui n'étoient qu'au nombre de huit cens s'étant saisis d'abord des gorges & de tous les défilez des montagnes, laissoient tomber du haut de ces rochers des monceaux de pierres qui écrasoient les Navarrois; le carnage fut si grand, qu'il en demeura sur la place un grand nombre beaucoup plus considerable qu'on ne pourroit croire par rapport à cette poignée de Basques,

ausquels ils avoient affaire ; ceux-ci profitant du désordre presque toûjours inseparable d'une retraite précipitée firent encore beaucoup de prisonniers. D. Gilles Oñiz commandoit les Basques, & Ponce Morentayne (38) François de Nation & Viceroi de Navarre pour le Roi de France étoit à la tête des Navarrois : une preuve que cette victoire fut une des plus signalées de ce tems-là, c'est que l'on chante encore aujourd'hui les chansons qui furent faites alors en Langue Castillane & en Langue Basque sur cette victoire.

An de N. S. 1321.

CXIII. Le Pape envoïe le Cardinal Guillaume de Bayonne Evêque de Sabine Legat en Castille.

Le Pape voulant en qualité de Pere commun chercher quelque voïe de calmer les troubles de Castille, y envoïa le Cardinal Guillaume de Baïonne Evêque de Sabine avec la qualité de Legat Apostolique, pour voir si ce Prelat par son adresse & l'autorité dont il étoit revêtu pourroit apporter quelque remede aux maux de l'Etat & réunir les esprits : à la sollicitation du Cardinal Legat on assembla les Etats Generaux du Roïaume à Palence ; ce fut dans ce tems que la Reine Douairiere de Castille qui avoit été sous trois Rois l'appui de l'Etat, mourut de fatigues & de chagrin à Vailladolid le premier Juin de l'année mil trois cens vingt-deux ; elle voulut être inhumée dans le Monastere de *Las Huelgas*, qu'elle avoit reparé & embelli : deux autres celebres Monasteres l'un à Burgos, l'autre à Toro sans compter plusieurs autres Eglises qu'elle fit bâtir en divers endroits du Roïaume, sont des marques éclatantes & des monumens de sa pieté & de sa Religion ; les esprits étoient trop aigris & les interêts trop differends pour trouver un temperament juste qui pût contenter tous les partis ; aussi ne paroît-il pas que les Etats de Palence aïent produit un grand effet ; ainsi le Legat pour n'être pas entierement inutile, fit assembler à Vailladolid un Concile où tous les Evêques de Castille eurent ordre de se trouver. Dans ce fameux Concile on fit plusieurs Canons

Mort de la Reine Marie.

An de N. S. 1322.

Le Legat assemble un Concile à Vailladolid.

(38) *Ponce Morentaine.* Nous ne connoissons point à present en France, ni même par l'Histoire de famille considerable qui porte le nom de Morentaine, ni même de nom qui en approche ; il falloit pourtant que cette famille fût illustre dans le quatorziéme siecle, puisqu'un de ce nom étoit Viceroi de Navarre pour les François ; ce qu'il y a de désagréable, c'est que nous ne sçaurions trouver dans les Auteurs étrangers de nom propre François qui ne soit défiguré & méconnoissable par la terminaison étrangere qu'ils veulent lui donner, au lieu de leur laisser leur terminaison propre sans l'alterer ; d'ailleurs nos anciens Auteurs qui ont écrit l'Histoire en François se contentent de dire les Vicerois qui gouvernoient sans dire leurs noms.

An de N. S. 1322.

& des Reglemens très-salutaires qu'on publia le deuxiéme jour du mois d'Août de cette même année; entre autres on y excommunia ceux qui dans le Carême ou dans les Quatre-tems mangeroient de la viande ou en vendroient publiquement; on regla que pendant la celebration des divins Offices ceux qui ne seroient pas Chrétiens ne pourroient assister à l'Eglise; néanmoins si les Infideles recevoient le Baptême, ils pourroient être promeus aux Ordres sacrez & posseder des Benefices pour subsister; on condamna l'épreuve ordinaire qui étoit depuis long-tems en usage en Espagne, pour se justifier des crimes dont on étoit accusé. (39)

Canons de ce Concile.

Outre ces Canons on a encore conservé les Reglemens que fit publier D. Juan d'Arragon Archevêque de Tolede: les plus remarquables sont ceux par lesquels il ordonne que si les Juifs & les Maures ne sortent pas de l'Eglise dans le tems que l'on celebrera l'Office divin, les Ministres de l'Autel seront obligez d'interrompre le Sacrifice & le Service; que l'on remettra l'argent perçû de la Crusade (40) entre les mains de l'Evêque qui ne pourra l'emploïer qu'au soulagement des pauvres & au rachat des Captifs pris par les Infideles; que les Prêtres seront obligez de dire la Messe au moins quatre fois l'année; mais qu'ils ne pourront la dire sans avoir auparavant recité Matines; que l'on ne pourra laisser à ses enfans quoique nez d'un légitime mariage les biens acquis par des Benefices & par les fonctions Ecclesiastiques; comment après cela ose-t-on avancer que les Evêques & les Prêtres sont les maîtres des biens & des revenus de l'Eglise, & qu'ils en peuvent disposer à leur gré & selon leur volonté. (41)

CXIV. Mort d'Ismaël Roi de Grenade.

Dans l'intervalle de cette même année Ismaël Roi de Grenade fut tué dans l'Alhambra (42) par ses propres sujets

(39) *L'on etoit accusé.* Par ces épreuves il faut entendre celles dont l'on a souvent parlé dans le cours de cette Histoire, & qu'il seroit assez inutile de repeter encore ici.

(40) *De la Crusade.* Est-ce de l'argent que les Papes par des Bulles particulieres permettoient de lever en Espagne, dans la vûe de faire la guerre aux Maures ou de l'argent que les Espagnols ont coûtume de paier pour manger de la viande les premiers jours de Carême; il me semble que cet article-ci est posterieur au tems où cela se passoit.

(41) *Selon leur volonté.* L'Auteur en passant marque son sentiment; les ouvrages de Tenavante & Sarmiento le dispensoient d'en apporter les preuves & de répondre aux objections: ces ouvrages avoient paru de son tems, & étoient celebres dans toute l'Espagne.

(42) *L'Alhambra.* C'est ainsi que l'on appelloit le Palais des Rois Maures de Grenade qui servoit aussi de Citadelle à la Ville.

revoltez: les Chefs des Conjurez furent le Seigneur d'Algezire & le Maure Osmin; l'un & l'autre étoient irritez contre le Roi dès que les Maures prirent Martos, parce qu'Ismaël avoit enlevé par force une très-belle esclave dont le Seigneur d'Algezire étoit passionnément amoureux,& avoit été cause de la mort d'un des neveux d'Osmin qui avoit été tué dans le Siege. An de N. S. 1322.

A peine sçavoit-on encore la mort d'Ismaël, quand le Prince Mahomet son fils âgé de douze ans, fut placé sur le Trône de son pere, & porté sur les épaules de ses gardes dans les rues de la Ville, suivi d'une foule infinie de peuple frappé de ce spectacle nouveau; il fut reconnu & declaré Roi. Le Gouverneur de Grenade par cette promptitude donna une preuve éclatante de son attachement & de sa fidelité pour son Souverain: cette démarche hardie & genereuse étonna les Conjurez & déconcerta leurs projets, comme il ne manque presque jamais d'arriver quand l'on surprend une populace sans chef; si le Gouverneur n'eût pris ces sages précautions & n'eût usé de diligence, les Conjurez auroient choisi un Roi à leur fantaisie; mais leurs desseins étant ainsi renversés par le zele du Gouverneur, ils se virent contraints de sortir de la Ville & de se disperser dans l'apprehension d'être punis.

Mahomet son fils lui succede.

CXV.

Nouveaux troubles à la Cour de Castille après la Mort de la Reine Marie.

Après la mort de la Reine Marie les troubles s'augmenterent en Castille; on n'entendoit parler que de meurtres, de vols & de désordres; mais quel remede y apporter; toute l'esperance de l'Etat étoit en la Personne du Roi quand il seroit Majeur & capable de regner par lui-même: tout jeune qu'il étoit,il donnoit de grandes idées de ce qu'il pourroit être un jour. On voïoit déja briller en lui des étincelles de vertu qui faisoient esperer qu'il repareroit tous les malheurs de sa Minorité; on se flattoit de ce bonheur, parce qu'on le souhaitoit passionnément.

Le Roi de Castille se fait declarer Majeur.

D. Alphonse aïant donc atteint l'âge de quinze ans, resolut à Vailladolid où il tenoit sa Cour, de prendre en main le Gouvernement de son Roïaume & de se faire declarer Majeur, quoiqu'il fût encore bien jeune pour soutenir seul un fardeau si pesant; mais les affaires de Castille étoient dans un état si déplorable,qu'elles ne pouvoient souffrir un plus long délai. Le jeune Monarque avoit une prudence beau-

An de N. S. 1322.

coup au deſſus de ſon âge, & l'affection naturelle que les ſujets ont coûtume d'avoir pour leurs Souverains animoit encore les vœux des Provinces.

Garci Laſſo & Oſorio deviennent Miniſtres & Favoris du jeune Roi.

D. Garci Laſſo de la Vega & D. Alvar Nuñez Oſorio univerſellement eſtimés pour leur prudence, la penetration & l'étendue de leur genie, & pour leur experience acquiſe par un long uſage & par le maniement des affaires ſous la Regence emploïoient toute leur adreſſe pour s'inſinuer dans la confiance du jeune Roi, non-ſeulement dans la vûe de procurer le bien de l'Etat; mais peut-être encore d'affermir leur fortune & de ſe procurer de plus grands établiſſemens & encore de peur d'être recherchés pour les abus paſſés ſous la Regence. D. Alphonſe les retint auprès de ſa Perſonne pour ſe gouverner par leurs conſeils; il y joignit un certain Juif d'Ecija nommé Joſeph, homme extrêmement riche & à la tête des gens d'affaires; perſone n'entendoit mieux le ſecret de trouver de l'argent; ce qui étoit d'un grand uſage dans l'état preſent des choſes, moïen ſûr pour ces ſortes de gens de ſe gliſſer à la Cour des Princes & de leur être agréables en ſe rendant neceſſaires: voilà les trois perſonnes en qui le Roi marquoit plus de confiance, & qui avoient le plus de part dans ſa faveur.

Le Roi aſſemble les Etats à Vailladolid.

Le Roi fit donc expedier des Lettres Circulaires à tous les Grands pour ſe rendre au plûtôt à Vailladolid; les Seigneurs ſe hâterent dans le deſſein de s'avancer dans la faveur & de l'enlever aux autres; chacun vouloit être le premier à offrir ſes ſervices au Prince; mais la plûpart ne penſoient qu'à s'accommoder au tems; peu avoient des intentions droites & des vûes deſintereſſées, comme on le va voir incontinent.

CXVI.
Les Princes Manuel & Jean le Contrefait ſortent de la Cour.

D. Philippe fut le ſeul des trois Regens qui reſta avec le Roi & qui lui demeura fidele: D. Juan Manuel & D. Juan *le Contrefait* ſortirent bruſquement de la Cour ſans congé, ſous prétexte que le Roi ſe laiſſoit ſeduire par de mauvais conſeils, & ne donnoit ſa confiance qu'à des gens qui en étoient indignes & qui en abuſoient; ainſi après cet éclat ils ne penſerent plus qu'à s'unir plus étroitement pour ſe défendre contre tout ce que l'on pourroit entreprendre à leur préjudice: pour cela ils ſe rendirent à Cigales, où ils confirmerent leur union par les ſermens les plus ſacrés; mais pour l'affermir

davantage

davantage, on parla de marier la Princeſſe Conſtance fille de D. Juan Manuel avec le Seigneur de Biſcaye veuf depuis quelque tems par la mort de ſa premiere femme.

An de N. S. 1322.

L'ancien ferment d'union entre les Grands.

Voici la maniere dont les Grands de Caſtille avoient coûtume autrefois de confirmer les Traitez qu'ils faiſoient enſemble; on liſoit publiquement dans l'Aſſemblée les articles de la Confederation, tels qu'ils avoient été reglez; alors un des Seigneurs qui étoit preſent prononçoit au nom de tous les Confederez le ferment qui ſuit: » Je jure par le « Seigneur Dieu tout-puiſſant & par la très-ſainte Vierge ſa « Mere que tous en general & chacun en particulier nous obſerverons ponctuellement & fidelement tous les articles « dont nous ſommes convenus enſemble, tels qu'ils ſont ex- « primés dans le Memoire dont l'on vient de faire publique- « ment la lecture; que nous agirons tous en cela ſincerement « & de bonne foi; que nous ne nous ſeparerons jamais les uns « des autres pour paſſer chez les ennemis, & que jamais en au- « cune maniere nous ne contreviendrons à aucun des articles « reglés; le premier de nous qui oſera violer avec connoiſſan- « ce le moindre de ces articles, que le Seigneur Dieu Tout- « puiſſant lui ôte la vie, & qu'après ſa mort il lui faſſe ſouf- « frir dans l'enfer le plus affreux ſupplice; qu'à l'heure mê- « me les forces & la parole lui manquent; qu'au jour d'une « bataille ſes armes lui deviennent inutiles, qu'il ne puiſſe « ſe ſervir de ſes éperons; que ſon cheval tombe mort; que « tous ſes Vaſſaux le trahiſſent; que tout l'abandonne, lorſ- « qu'il en aura le plus de beſoin. « Après qu'on avoit prononcé tout haut cette formule, tous les Confederez qui étoient preſens répondoient *Ainſi ſoit-il.*

Autre maniere de ferment.

D'autres fois on partageoit une hoſtie conſacrée en deux parties, qu'on donnoit à chacun des deux Confederez, & auſſitôt qu'ils l'avoient priſe, ils prononçoient le même ferment & les mêmes imprécations contre celui qui manqueroit à ſa parole: telle étoit la ceremonie dont les Grands & la Nobleſſe Eſpagnole ſe ſervoient dans leurs alliances; coûtume qui s'eſt obſervée long-tems depuis. (43)

(43) *Long-tems depuis.* Au milieu des crimes énormes de ce tems-là il reſtoit encore des traces de l'ancienne foi; mais les Grands abuſant de la Religion la faiſoient ſervir à autoriſer leurs cabales & toutes les entrepriſes qu'ils formoient contre le ſervice de leur Souverain & la fidelité qu'ils lui devoient.

An de N. S. 1322.
CXVII.
La retraite des Princes inquiete la Cour.
Le Prince Manuel revient à la Cour, & remet la Princesse Constance sa fille entre les mains du Roi pour l'épouser.

La retraite de D. Juan Manuel & du Seigneur de Biscaye donna de grandes inquietudes à la Cour ; il étoit question de dissoudre leur union dont l'on craignoit quelque chose de funeste & quelques nouvelles guerres civiles ; il falloit chercher quelque occasion ou quelque prétexte ; on crut que le moïen le plus sûr d'y réussir étoit de proposer à D. Juan Manuel le mariage de la Princesse Constance sa fille avec le Roi ; c'étoit flatter agréablement l'ambition de Manuel; aussi cette proposition lui étoit-elle trop honorable & trop avantageuse pour la refuser. Comme l'interêt est le ressort de la conduite des Princes, plus attentifs d'ordinaire à procurer leur avancement, qu'à garder leur parole, moins sensibles à leur devoir qu'à leurs interêts particuliers, ils se mettent peu en peine de ce que l'on pourra penser ou dire de leur conduite, pourvû qu'ils y trouvent leur compte. Manuel ravi de l'honneur que le Roi vouloit bien lui faire, se rendit secretement à Peñafiel qui lui appartenoit, s'abandonna à la discretion du Roi & se dévouant entierement au service de Sa Majesté, il lui remit entre les mains sa fille, quoiqu'elle ne fût pas encore en âge d'être mariée.

Le Seigneur de Biscaye veut épouser la Princesse Blanche.

Le Seigneur de Biscaye très-fâché de se voir la duppe de ses propres artifices & tous ses projets échouez par la reconciliation du Prince Manuel avec le Roi, ne songea plus aussi qu'à ses interêts propres & qu'à menager son mariage avec la Princesse Blanche fille unique de l'Infant D. Pedre mort durant la guerre de Grenade ; les grands biens que devoit lui apporter cette Princesse qui avoit pour dot Almaçan, Alcoçer & plusieurs autres Places considerables aux environs, l'y déterminerent d'autant plus que ces Villes étant sur les frontieres d'Arragon, elles lui parurent très-propres au dessein qu'il avoit de brouiller l'Etat.

La Cour dépouille de ses biens la Princesse Blanche.

La Cour aïant penetré le dessein du Prince D. Juan, les Ministres persuaderent au Roi de dépouiller la Princesse Blanche de ses grands biens & de les réunir à la Couronne, en lui representant que les exemples necessaires ont souvent à la verité quelque chose d'injuste; mais que cette injustice est compensée par l'avantage de l'Etat. D. Garcie Lasso oubliant la confiance dont l'Infant D. Pedre l'avoit honoré & les obligations infinies qu'il avoit à ce Prince, ouvrit ce cruel avis & engagea le Roi à le suivre, voulant

faire sa Cour au préjudice de la reconnoissance qui meurt presque toûjours avec les bienfaicteurs.

An de N. S. 1322.

CXVIII.

Brouilleries entre le Prince Manuel & l'Archevêque de Tolede.

D. Juan Manuel étant rentré dans les bonnes graces du Roi, chercha les moïens de se venger de l'Archevêque de Tolede, auquel il ne pouvoit pardonner le chagrin qu'il en avoit reçû & dont nous avons parlé; & pour le faire tomber dans le piege, il engagea le Roi à faire rendre compte à l'Archevêque des revenus de la Couronne dont il avoit eu le maniement. Le Prelat qui vit bien d'où partoit le coup; mais se trouvant fort offensé des soupçons que l'on avoit de sa fidelité & de son desinteressement, rendit ses comptes, fit voir l'usage & l'emploi des finances dont il avoit eu l'administration, justifia sa conduite devant le Roi, & lui donna toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer; mais plus irrité encore par la vûe de son ennemi & ne pouvant plus se moderer, il le maltraita de paroles & lui fit de sanglants reproches. L'un & l'autre oubliant leur caractere & le respect qu'ils devoient au Roi en presence duquel ils étoient, se dirent les choses du monde les plus injurieuses & les plus offensantes; & n'écoutant plus ni la raison ni la bienséance, ils se laisserent tous deux aller à tout ce que la colere, le ressentiment & un emportement aveugle pouvoient leur inspirer; le Roi néanmoins par son autorité appaisa ces esprits aigris & les reconcilia ensemble au moins en apparence; mais D. Juan Manuel voulant profiter de la confiance que le Roi lui marquoit, ne negligea rien pour se venger de l'Archevêque; il engagea ce Prince à chagriner en toutes occasions le Prelat, & sur tout à lui ôter la Charge de Grand-Chancelier de Castille, la premiere de tout le Roïaume & attachée depuis très long-tems à l'Archevêché de Tolede, l'Archevêque étoit d'une naissance & d'un caractere à ne pouvoir souffrir de pareils affronts, il s'en plaignit; mais outré de l'injustice qu'on lui faisoit sans avoir nul égard à ses plaintes, par le moïen du Roi d'Arragon son pere, il obtint l'Archevêché de Tarragonne avec le titre de Patriarche d'Alexandrie, titre sans revenu: D. Ximenes de Luna étoit alors Archevêque de Tarragonne; les deux Prelats permuterent; échange bien inégal, puisque D. Ximenes devint par cette translation Archevêque de Tolede, le plus riche & le premier Siege de toute l'Espagne.

Ils se querellent devant le Roi.

L'Archevêque de Tolede dépouillé de la Charge de Grand-Chancelier de Castille se retire en Arragon, & change avec l'Archevêque de Tarragonne.

An de N. S. 1322.

Garcie Lasso fait Grand-Chancelier de Castille à la place de l'Archevêque de Tolede.

On donna la Charge de Grand-Chancelier à D. Garci Lasso : depuis ce tems-là cette éminente Dignité & la premiere Charge de l'Etat commença à décheoir & à perdre beaucoup de son éclat par la basse naissance de ceux qui en ont été revêtus, & de nos jours ce n'est presque plus qu'un titre frivole qui ne conserve rien du pouvoir & de l'autorité qu'elle avoit autrefois. Il y avoit plusieurs siecles que les Archevêques de Tolede faisoient l'office de Grands-Chanceliers de Castille ; ils ne laisserent pas même de le faire encore quelque tems après la déposition de D. Juan d'Arragon, ou du moins ils nommoient quelqu'un en leur place, pour en faire les fonctions, & cela continua jusqu'au Regne de D. Pedre qui leur ôta encore ce beau privilege ; ainsi il ne resta plus dans la suite aux Archevêques de Tolede que le seul nom de Grands-Chanceliers de Castille sans en faire les fonctions & sans en avoir ni les appointemens ni l'autorité.

L'Archevêque Infant pendant qu'il fut à Tolede, fit de très-beaux Reglemens ; mais un des plus édifians, c'est qu'au lieu de treize pauvres que l'on nourissoit tous les jours de tems immemorial dans le Palais Archiepiscopal, il ordonna que dans la suite on en augmenteroit le nombre jusqu'à trente ; il le commença lui-même pendant son Pontificat, & cette Coûtume toûjours depuis observée s'observe encore aujourd'hui.

CXIX.

Le Roi d'Arragon entreprend de se mettre en possession de la Sardaigne.

Telle étoit la situation des affaires de Castille cette année & les suivantes ; pendant ce tems-là le Roi d'Arragon suivant la concession que le Pape Boniface VIII. lui en avoit faite autrefois, prétendoit se mettre en possession de l'Isle de Sardaigne que possedoit la Republique de Pise ou plûtôt qu'elle avoit usurpée par la voïe des armes sans y avoir nul droit, au préjudice de l'Eglise Romaine dont cette Isle avoit dépendu, & sur laquelle les Papes prétendoient avoir droit de souveraineté. Le Roi fit donc équiper une puissante Flotte qu'il envoïa sous le Commandement de D. Alphonse son fils pour en chasser les Pisans : cette Conquête ne se fit pas sans répandre bien du sang ; il y eut entre les Pisans & les Arragonnois bien des combats donnés ; mais ceux-ci aïant toûjours été victorieux, & les Pisans toûjours battus, D. Alphonse en moins de deux ans se rendit maître de l'Isle &

Il envoïe une Ambassade sous le Commandement de l'Infant D. Alphonse son fils qui se rend maître de l'Isle.

s'unit à la Couronne d'Arragon. Il est vrai que si les Pisans perdirent beaucoup de monde dans les batailles que leur livrerent les Arragonnois; ceux-ci n'en perdirent gueres moins par les maladies causées par le mauvais air de l'Isle. An de N. S. 1322.

L'Infant D. Pedre fait un parti à la Cour d'Arragon.

Le Prince D. Pedre qui étoit demeuré en Arragon apprenant que la mortalité regnoit parmi les troupes, conçut quelque esperance de succeder au Roïaume d'Arragon à l'exclusion de ses neveux, au cas que l'Infant D. Alphonse son frere vint à mourir dans cette expedition. L'exemple assez recent de ce qui venoit d'arriver en Castille, où l'oncle étoit monté sur le Trône au préjudice de ses neveux; cet exemple soutenu d'un nombre considerable de Grands Seigneurs qui entroient dans ses interêts, ne servirent pas peu à réveiller l'ambition de ce Prince.

L'Infant D. Alphonse fait la paix avec les Pisans.

C'est ce qui obligea D. Alphonse à conclure promptement la paix avec les Pisans; elle fut arrêtée & signée dans le mois de Juin aux conditions suivantes. Qu'on rendroit de part & d'autre tous les prisonniers faits pendant le cours de cette guerre; que l'ancien commerce entre les deux Nations seroit rétabli au même état où il étoit avant la guerre; que les Pisans conserveroient la Ville & le Château de Cagliari; enfin que tout le reste de l'Isle demeureroit aux Arragonnois & seroit pour jamais uni à cette Couronne.

Et retourne en Arragon.

Dès que ces articles furent reglez & signez, les Arragonnois prirent possession de la Sardaigne, & le Prince D. Alphonse reprit la route d'Espagne, où il se rendit en toute diligence pour soutenir ses interêts & ceux de ses enfans; il demanda au Roi son pere qu'ils fussent préferés à D. Pedre par rapport à la succession du Roïaume; ce que le Roi accorda très-volontiers au Prince son fils aïant fait assembler les Etats Generaux à Sarragosse, où les enfans de D. Alphonse furent declarez & reconnus successeurs legitimes de tous les Etats du Roi leur Aïeul préferablement à tout autre, au cas que D. Alphonse leur pere vint à mourir avant eux; ainsi changent les Loix & les Constitutions des Etats, suivant les sentimens, le pouvoir & les interêts des Souverains.

CXX.
Mort de Denis Roi de Portugal.
An de N. S. 1325.

L'année suivante mil trois cens vingt-cinq Denis Roi de Portugal mourut à Santaren un Lundi septiéme de Février: ce Prince fut celebre par la longueur de son Regne qui fut de quarante-cinq ans neuf mois cinq jours, & beaucoup

An de N. S. 1325. plus encore par la grandeur de ſon courage & le bonheur conſtant de ſon Empire. Rien n'auroit manqué à ſa felicité s'il avoit pû maintenir la paix dans ſa famille ; mais la diviſion qui s'éleva entre lui & ſon fils aîné, troubla beaucoup ce bonheur qui l'avoit preſque toûjours accompagné : ſon corps fut inhumé dans le Monaſtere de ſaint Bernard qu'il avoit fondé à une lieue & demie de Lisbonne, ce qui eſt une preuve de ſa pieté & de ſa Religion. Il fit éclater ſa magnificence par la multitude des Villes qu'il fit bâtir, par celles qu'il fit reparer, & enfin par pluſieurs autres qu'il fortifia ſur les frontieres pour ſervir de rempart contre les entrepriſes de ſes voiſins & les courſes frequentes des Maures.

Abregé de la vie de ſainte Eliſabeth Reine de Portugal.

La Reine Eliſabeth ſon épouſe, Princeſſe d'une éminente ſainteté lui ſurvêcut onze ans ; ſes vertus ont été ſi éclatantes ; elle fit paroître pendant tout le cours de ſa vie une dévotion ſi ſolide, un ſi grand zele pour la Religion & pour le culte du vrai Dieu, tant de charité pour les pauvres, tant d'ardeur de ſoulager leurs miſeres pendant la famine ; en un mot tant de pieté, de douceur, de mortification, d'humilité & des mœurs ſi pures, qu'elle fut canoniſée après ſa mort : ſon corps fut inhumé à Conimbre dans l'Egliſe de ſainte Claire qu'elle avoit bâtie & fondée de l'autre côté de la riviere de Mondego ; elle eſt à preſent reverée dans ce Roïaume par le concours des fideles qui viennent viſiter ſon tombeau.

Son humilité étoit ſi profonde qu'après la mort de ſon époux elle voulut porter l'habit de ſainte Claire, & qu'elle ſervit ſouvent au Refectoire les Religieuſes du Monaſtere où elle ſe trouvoit quelquefois avec la Reine Beatrix ſa Bru ; elle avoit fait bâtir proche de ce Monaſtere une maiſon aſſez ſimple, où elle faiſoit ſa demeure ordinaire, afin d'être plus proche des Religieuſes : elle mourut le quatriéme de Juillet de l'année mil trois cens trente-deux ; les Papes Leon X. & Paul IV. accorderent d'abord que l'on fît l'Office de cette ſainte Reine dans tout le Dioceſe de Conimbre ; mais dans la ſuite le même Pape Paul IV. permit qu'on en celebrât la fête dans tout le Roïaume de Portugal ; qu'on expoſât ſon Image à la veneration des Fideles, & qu'on fît en ſon honneur un Office particulier.

D. Alphonse surnommé *le Brave* ou *le Fier*, à cause de son grand courage & de ses inclinations guerrieres, succeda au Roïaume de Portugal après la mort du Roi Denis son Pere; de six enfans que D. Alphonse eut de la Reine Beatrix de Castille son épouse, D. Alphonse, D. Denis & D. Juan moururent jeunes sans avoir rien fait de remarquable; l'Infant D. Pedre lui succeda, & les Infantes Marie & Leonor survêcurent au Roi leur Pere.

An de N. S. 1325. Le Prince D. Alphonse succede au Roi son pere.

CXXI. Mort de D. Sanche Roi de Majorque.

D. Sanche Roi de Majorque mourut cette année en Sardaigne: comme il n'avoit point d'enfans, il nomma pour son heritier D. Jayme fils de D. Ferdinand son frere. Le Roi d'Arragon prétendoit que le Roïaume de Majorque devoit être réuni à sa Couronne, fondé sur le Testament de D. Jayme son Aïeul qui le premier avoit démembré ce Roïaume, & ne l'avoit donné à son second fils qu'aux conditions de reversion, faute d'hoirs en ligne directe. Le jeune D. Jayme avoit aussi ses raisons & ses droits, & il étoit assez difficile de démêler de quel côté étoit la justice.

Il nomme le Prince D. Jayme son neveu pour son heritier.

Le jeune Prince avoit pour lui la possession, l'estime & l'amour que les peuples conservoient encore pour la memoire du Prince Ferdinand son pere, & la compassion naturelle que l'on a coûtume d'avoir pour un jeune Prince foible que l'on veut opprimer; d'un autre côté le Roi d'Arragon étoit le plus puissant.

Accommodement entre le jeune Prince & le Roi d'Arragon.

D. Philippe qui avoit embrassé l'état Ecclesiastique & qui étoit oncle de D. Jayme, crut devoir s'entremettre pour accommoder ces differends; D. Sanche Roi de Majorque l'avoit nommé par son Testament Regent du Roïaume & Tuteur du nouveau Roi jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de Majorité. On regla que l'Infante Constance petite-fille du Roi d'Arragon épouseroit D. Jayme Roi de Majorque & que cette Princesse auroit pour sa dot les prétentions de D. Alphonse son Pere & du Roi d'Arragon son Aïeul au Roïaume de Majorque, afin que le Roi son époux demeurât maître paisible de ce Roïaume sans nulle contestation, & sans que personne pût le lui disputer.

CXXII. Troubles en Castille.

Cependant la Castille n'étoit pas entierement tranquille; les anciennes divisions n'étoient pas tout-à-fait éteintes, ni les factions dissipées; il étoit toûjours demeuré un reste d'aigreur dans les esprits, dont il n'étoit pas aisé de revenir; la

An de N. S. 1325. licence passée avoit rendu les Grands plus hardis; l'Etat se trouvoit dans la même situation que la mer, qui après une furieuse tempête, quoique les vents soient appaisez & le Ciel serein, ne laisse pas de conserver encore un reste d'agitation dans les flots qui font balancer le Vaisseau, & qui ne lui permettent pas de demeurer si promptement dans une assiette ferme & tranquille; c'est ce qui engagea D. Alphonse à punir quelques-uns des plus rebelles & des plus mutins malgré son caractere naturellement doux & son inclination portée à la clemence; la punition des rebelles le fit surnommer D. Alphonse *le Vangeur*.

Le Seigneur de Biscaie entreprend de faire revivre les prétentions du Prince D. Alphonse de La Cerda.

Le premier sur lequel il crut devoir faire un exemple pour intimider les autres, fut D. Juan *le Contrefait*, Seigneur de Biscaye le plus coupable de tous & le plus dangereux; il avoit entrepris par ses intrigues & par ses cabales d'épouser malgré le Roi la Princesse Blanche qui s'étoit retirée en Arragon avec l'Infante sa Mere. Les grands biens de cette Princesse réveilloient la passion de cet esprit remuant; mais en cas qu'il ne pût pas faire réussir un mariage si avantageux, qui le rendoit necessaire ou redoutable, il avoit pris la resolution de rappeller de France D. Alphonse de La Cerda, qui s'y étoit retiré depuis quelque tems & de faire revivre les anciennes prétentions de ce Prince sur le Roïaume de Castille. Le Seigneur de Biscaye n'avoit point d'autre vûe que d'exciter quelques brouilleries dans l'Etat & de chagriner le jeune Roi qui craignoit également & le retour de D. Alphonse & le mariage de la Princesse Blanche.

Le Roi propose de lui faire épouser la Princesse Leonor sa sœur.

Il falloit prévenir l'un & l'autre dessein; la force étoit dangereuse & la finesse un moïen honteux; dans cet embarras que faire, quel parti prendre? L'utilité & le bien de l'Etat l'emporterent sur les loix de la bienséance; ainsi sous prétexte de la guerre contre les Maures pour laquelle on faisoit de grands préparatifs, le Roi fit prier le Seigneur de Biscaye de se rendre dans la Ville de Toro pour conferer sur les projets de la guerre & pour lui proposer le mariage de l'Infante Leonor sa sœur; parti beaucoup plus honorable que l'autre: mais pour le faire tomber plus aisément dans le piege, on éloigna de la Cour D. Garcie Lasso que ce Seigneur regardoit comme son ennemi juré; ainsi opposa-t-on artifice à artifice.

Le

Le Seigneur de Biſcaye ſe rendit à Toro ſuivant les ordres du Roi qui l'invita à un grand feſtin; c'étoit le jour de la fête de tous les Saints en l'année mil trois cens vingt-ſept; ce jour & la joïe qui regnoit à la Cour inſpiroit plus de confiance que de ſoupçon & de crainte. D. Juan ſe rendit donc au Palais ſans armes & preſque ſans ſuite; mais au milieu du feſtin, comme il ne ſongeoit à rien moins, il fut poignardé par ordre du Roi; il eſt vrai que ſes crimes paroiſſoient meriter ce châtiment; mais les perſonnes moderées ne purent voir ſans horreur l'hoſpitalité violée & un Prince du Sang aſſaſſiné à la table & par l'ordre du Roi; il ne laiſſa pas de ſe trouver bien des gens qui chercherent à colorer bien ou mal une conduite ſi extraordinaire.

An de N. S. 1325. Le Seigneur de Biſcaye tué par l'ordre du Roi. An de N. S. 1327.

Ce Seigneur ne laiſſa qu'une fille unique en bas âge: ſa Gouvernante aïant appris la funeſte mort du pere, ſe ſauva avec elle à Baïonne, Ville ſur les frontieres de France & ſoumiſe alors aux Anglois. L'Infante Marie Mere du Seigneur de Biſcaïe, laquelle s'étoit retirée à Perales dans un Couvent de Religieuſes pour y paſſer le reſte de ſes jours dans les exercices de la pieté Chrétienne, fut accablée de douleur en apprenant cette affreuſe nouvelle.

On ſauve la fille unique du Seigneur de Biſcaïe à Baïonne.

On dit que gagnée par les Emiſſaires ſecrets que Garcie Laſſo lui envoïa, elle rendit au Roi la Seigneurie de Biſcaïe; on ignore ſi ce fut de bon gré, ou autrement, c'eſt ce que l'Hiſtoire ne nous a point expliqué; mais qu'auroit pû faire cette Princeſſe infortunée? elle ſe trouvoit dans une fâcheuſe ſituation; il étoit dangereux de reſiſter aux volontez du Roi, du reſte cela étoit d'autant plus fâcheux que l'on riſquoit & que l'on ſacrifioit peut-être les interêts de ſa petite-fille, & tout étoit à craindre. Il eſt vrai que dans la ſuite le Roi revenu de ſon premier reſſentiment la rappella de Baïonne & la maria lui-même à D. Juan de Lara, comme je le dirai en ſon lieu. D. Juan *le Contrefait* étoit maître de plus de quatre-vingt Villes, Places ou Châteaux que l'Infant D. Juan ſon pere lui avoit laiſſez en mourant; mais le Roi ſe ſaiſit des unes par force; les autres ſe rendirent d'elles-mêmes & furent réunies à la Couronne dont elles avoient été démembrées.

Le Roi ſe rend maître de la Biſcaïe, & marie la fille du Prince D. Juan au Seigneur de Lara, & lui rendit la Biſcaïe.

CXXIII.

D. Juan Manuel avoit le Commandement general des Frontiereres contre les Maures; c'étoit en ce tems-là un des

D. Juan Manuel fait la guerre aux Maures.

An de N. S. 1327. plus considerables Emplois du Roïaume & le Poste de confiance : son occupation étoit d'arrêter les irruptions des Infideles & de les empêcher de penetrer dans les terres des Chrétiens. La nouvelle de la mort du Seigneur de Biscaïe intimida ce Prince ; ce fut pour lui une ample matiere de reflexions d'avoir affaire à un Roi qui sous prétexte de mariage & malgré toutes les paroles & toutes les sûretez données, faisoit poignarder à sa table & au milieu des réjouissances publiques un Prince de son Sang.

Il les défait.

Manuel ne laissoit pas de pousser vivement les Maures, qui avoient depuis quelque tems repris le Château de Ruté, prêts à faire une nouvelle irruption sur les frontieres d'Andalousie sous la conduite d'Osmin, qui depuis peu avoit fait sa paix avec le jeune Roi de Grenade ; les Infideles & les Chrétiens s'étant rencontrez, on se battit proche la riviere de Guadalhorça ; mais les Maures furent taillez en pieces, dont il resta un grand nombre sur la Place.

Il fait la paix avec les Maures, & se retire.

Le Prince Manuel après cette victoire se retira dans ses Etats fort mécontent du Roi dont il croïoit avoir lieu de se défier, sur tout depuis le bruit qui commençoit à se répandre que le Roi dégoûté de la Princesse Constance fille de Manuel, songeoit à la renvoïer, & à contracter une Alliance avec le Portugal ; Manuel vit bien que ce seroit là l'origine de sa perte.

Le Roi de Castille répudie la Reine Constance, & épouse Marie de Portugal.

Il ne se trompa pas ; le Roi épousa Marie fille du Roi de Portugal à la sollicitation de D. Alvar Nuñez Osorio, qui devenu Favori & aïant tout pouvoir sur l'esprit de son Maître, lui avoit inspiré du dégoût de Constance : si Manuel sentit vivement cet affront, le Roi d'Arragon oncle de la jeune Princesse n'y fut pas moins sensible.

CXXIV.
Mort de D. Jayme II. Roi d'Arragon.

C'étoit D. Alphonse IV. qui avoit succedé à D. Jayme II. mort à Barcelonne un jour après l'assassinat du Seigneur de Biscaye : D. Jayme fut inhumé dans l'Eglise de sainte Croix ; l'Infante Therese sa Bru mourut à Sarragosse cinq jours avant son Beau-pere, & fut enterrée dans le Monastere de saint François qui est dans la même Ville. Ces deux morts causerent une affliction universelle, quelques magnifiques que furent leurs obseques, & rien n'honora tant leur pompe funebre que la douleur & les larmes des peuples qui se voïoient en même-tems privez d'un Roi & d'une Princesse

pour lesquels ils avoient une veneration particuliere & un attachement parfait. An de N. S. 1327.

Le nouveau Roi d'Arragon avoit plusieurs enfans de l'Infante Therese son épouse ; il lui en étoit mort quatre presque dans le berceau, & il lui en restoit trois, sçavoir les Infants D. Pedre & D. Jayme & l'Infante Constance. Le Regne de D. Jayme II. fut très-glorieux ; mais ce qu'il fit de plus avantageux pour sa Couronne & pour ses successeurs, & en quoi il merite le plus d'éloge, c'est qu'il regla que l'Arragon, la Catalogne, & le Roïaume de Valence demeureroient désormais unis sans pouvoir être demembrez ; il aimoit tant la paix entre ses sujets, & avoit une si grande horreur des procès, qu'il bannit de ses Etats Ximenez Rada le plus celebre Jurisconsulte de ce tems-là ; il le regardoit comme la peste de son Roïaume, parce qu'il entretenoit parmi les peuples l'esprit de procès, & que par ses chicanes il avoit causé la ruine d'une infinité de personnes.

D. Alphonse son fils lui succede.

CXXV. Mort de Charles le Bel Roi de France.

Charles IV. Roi de France & de Navarre surnommé *le Bel*, mourut de maladie au bois de Vincennes le premier jour de Fevrier de l'année mil trois cens vingt-huit : le Pape Jean XXII. lui avoit accordé les Decimes des revenus Ecclesiastiques dans toute la France ; mais à condition qu'il declareroit la guerre à l'Empereur Louis de Baviere ennemi juré de l'Eglise qui s'étoit rendu à Rome l'année mil trois cens vingt-sept, & avoit fait élire par les Cardinaux de sa faction Pierre Corbarja, qui prit le nom de Nicolas V. afin de l'opposer au Pape legitime ; le bruit courut aussi que le Pape Jean en accordant les Decimes à Charles *le Bel*, avoit stipulé qu'il lui en reviendroit une partie ; sa Sainteté avoit accordé quelque tems auparavant la même grace à Philippe *le Long* ; mais avec cette modification en termes formels, *si les Evêques du Roïaume le jugeoient convenable* ; condition raisonnable qu'il seroit à souhaiter qu'on ajoûtât toûjours dans ces sortes d'occasions ; peut-être cela pourroit-il moderer quelquefois l'importunité des Princes. An de N. S. 1328.

Philippe de Valois lui succede.

La Reine épouse de Charles *le Bel* étoit grosse quand il mourut, & trois mois après la mort de son époux elle accoucha d'une fille nommée Blanche, laquelle suivant la Loi Salique ne pouvoit succeder à la Couronne. Charles de

An de N. S. 1328.

Valois oncle des trois derniers Rois & mort deux ans avant Charles *le Bel*, avoit laissé un fils aîné nommé *Philippe*, auquel par les Loix du Roïaume la Couronne devoit appartenir; mais il trouva un puissant Competiteur dans la Personne d'Edouard Roi d'Angleterre qui prétendit devoir succeder au Roïaume de France en qualité de neveu des trois derniers Rois, étant né de Madame Isabelle de France leur sœur; mais les Etats du Roïaume sans avoir égard aux prétentions du Roi d'Angleterre, se conformerent à la Loi Salique, qui est la Loi fondamentale de l'Etat, & d'un consentement unanime, ils defererent la Couronne à Philippe de Valois. Ce fut l'origine de la haine irréconciliable entre les deux Nations de France & d'Angleterre, & une source inépuisable de guerres, qui mirent le Roïaume de France à deux doigts de sa perte; c'est aussi depuis ce tems-là que les Rois d'Angleterre ont ajoûté à leurs autres qualitez celle de Rois de France & mis les fleurs-de-lis dans leurs armes. (44)

CXXVI. La Reine Jeanne de Navarre épouse Philippe Comte d'Evreux.

Les Navarrois furent plus heureux; (45) car ils furent en ce tems-là délivrez de la domination Françoise; la Princesse Jeanne fille de Louis *Hutin* épousa Philippe Comte d'Evreux, auquel elle porta en dot le Roïaume de Navarre: comme elle y avoit droit du côté de la Reine Jeanne sa Mere heritiere de la Navarre & épouse de Philippe le Bel: le Prince son époux & elles furent couronnez Rois de Navarre à Pampelune du consentement general de tous les Ordres du Roïaume, sans que le nouveau Roi de France y fît aucune opposition, & d'autant plus que Philippe Comte d'Evreux étoit son proche parent & Prince de son Sang, étant arriere-petit-fils de saint Louis.

Les Navarrois massacrent tous les Juifs établis parmi eux.

Ce fut alors que les Navarrois profitant de la foiblesse du Gouvernement & séduits par un faux zele de Religion, ou plûtôt par le desir de s'enrichir des dépouilles des Juifs, se

(44) *Dans leurs armes.* Selon les idées du Roi Edouard la Loi Salique n'excluoit que les femmes de la Couronne de France, & non pas les hommes descendus par les femmes; il crut qu'étant d'un degré plus proche de la Couronne que Philippe de Valois, il y avoit aussi plus de droit que lui. C'est une prétention en l'air, que l'on a cent & cent fois refutée, & que le Sieur Rival a voulu cette année ressusciter dans une Dissertation imprimée à Londres & refutée dans les Memoires de Trevoux.

(45) *Plus heureux.* Mariana exprime ici le sentiment de sa Nation; la Navarre restoit cependant toûjours sous la domination Françoise, puisque Philippe, Comte d'Evreux qui en étoit Roi, étoit lui-même du Sang Roïal de France.

jetterent impitoïablement sur ces malheureux, dont ils firent un terrible carnage & pillerent leurs biens; en particulier le massacre fut si grand dans la Ville d'Estella, qu'on y en égorgea plus de dix mille, s'il n'y a point d'erreur dans les chiffres. An de N. S. 1328.

CXXVII. Grands préparatifs en Castille contre les Maures.

Dans ce tems-là on faisoit de grands préparatifs en Castille pour la guerre des Maures; on levoit des troupes; on menageoit des secours étrangers; on n'épargnoit rien pour se mettre en état de pousser vigoureusement la guerre. La grande jeunesse du Roi de Grenade & les divisions qui regnoient parmi les Infideles, fournissoient l'occasion la plus favorable de les exterminer; l'arrivée d'Abraham surnommé *l'Ivrogne*, à cause de sa passion pour le vin, fils du fameux Osmin, acheva de déterminer le Roi de Castille.

Le Roi enleve quelques Places sur les Infideles.

Abraham mécontent de la Cour de Grenade en étoit sorti pour se rendre auprès du Roi de Castille avec un bon nombre de soldats, & lui offrir ses services; le Roi de son côté se rendit en diligence à Seville, d'où il fit des irruptions sur les frontieres des Maures; il y causa des ravages horribles; il leur enleva d'abord les Villes d'Olvera, de Pruna & d'Ayamonte, présage heureux pour la suite de cette guerre; dès que la saison ne permit plus de tenir la Campagne, le Roi ramena à Seville en quartier d'hiver ses troupes chargées de butin & enrichies des dépouilles qu'elles avoient enlevées sur leurs ennemis.

Les Maures battus sur mer par l'Amirante de Castille.

D. Alphonse Geofroi Grand Amirante de Castille vint trouver le Roi pour l'informer de la victoire que sa flotte venoit de remporter sur celle des Maures; il lui raconta le détail de cette bataille & la perte qu'y avoient faite les Infideles; car de vingt-deux Galeres dont leur Armée étoit composée & dont une partie étoit au Roi de Grenade, & l'autre au Roi de Maroc; il y en avoit eu trois prises par les Chrétiens, & quatre coulées à fonds, plus de douze cens Maures ou tuez dans le combat, ou faits prisonniers. Les avantages que les Chrétiens avoient remportez sur mer & sur terre remplissoient toute la Ville d'allegresse.

CXXVIII. Le Roi de Castille envoïe demander en mariage la Princesse Marie de Portugal.

Le Roi de Castille étoit toûjours dans la résolution de renvoïer la Princesse Constance fille de D. Juan Manuel, & d'épouser une fille du Roi de Portugal; il envoïa donc une solemnelle Ambassade pour faire la demande de cette Prin-

An de N. S. 1328. cesse: D. Juan Manuel ne pouvant souffrir l'affront que l'on faisoit à la Princesse Constance sa fille, resolu à quelque prix que ce fût de s'en venger, commença par renoncer selon l'ancienne Coûtume d'Espagne par un Acte public & solemnel au droit de naturalité, & par là se crut dispensé du serment de fidelité qu'il avoit juré au Roi de Castille; & s'étant ensuite ligué avec les Rois d'Arragon & de Grenade il se retira & se fortifia dans les Places de Chinchilla & d'Almansa, d'où il faisoit tous les jours des courses sur les terres de Castille, & le dégât dans la Campagne laissant par tout de tristes marques de son ressentiment & de sa vengeance.

Il donne à Osorio son Favori le titre de Comte.

Ce fut à peu près dans ce tems que le Roi donna à D. Alvar Nuñez Osorio son principal Favori le titre de Comte de Trastamare, de Lemos & de Sarria, chose extraordinaire & presque sans exemple: car depuis très-long-tems les Rois de Castille n'avoient encore donné la qualité de Comte à aucun de leurs sujets. La Ceremonie eut quelque chose de bien rustique; mais il ne faut pas s'en étonner: les Espagnols étoient alors bien éloignez de cette politesse & de cette magnificence où ils sont depuis parvenus.

On mit trois soupes dans une coupe de vin; le Roi & le Comte s'inviterent trois fois à en prendre; ensuite le Roi en prit une d'abord, & le Comte une autre; alors on lui donna la permission d'avoir une cuisine separée pour ses gens dans le Camp du Roi & d'avoir sa banniere particuliere avec son cri, ses armes & sa devise à la guerre; on fit sur l'heure même expedier les Lettres publiques d'érection; on en fit la lecture à toute l'Assemblée, & ceux qui étoient presens, crierent à haute voix, *Vive le Comte:* telle fut la Coûtume établie alors en Espagne pour créer des Comtes.

CXXIX. Le Roi de Castille fait couper la tête à D. Juan Ponce dans la Ville de Cordoue.

Le Roi de Castille s'étant rendu à Cordoue y fit un exemple extraordinaire de severité, en faisant publiquement couper la tête à D. Juan Ponce pour avoir désobéi à ses ordres, & refusé de rendre aux Chevaliers de Calatrava le Château de Cabra, qu'il leur avoit enlevé dans le tems des guerres civiles, outre qu'il passoit pour un esprit seditieux & capable d'exciter des brouilleries dans l'Etat; le Roi fit encore mourir plusieurs autres Citoïens de Cordoue, soit à cause des liaisons criminelles qu'ils avoient avec Ponce, soit pour d'au-

tres crimes encore plus grands, dont ils étoient coupables & convaincus.

An de N. S. 13 8.

Mort de D. Garcie Lasso.

D. Garcie Lasso fut tué à Soria à coups de poignard dans l'Eglise du Monastere de saint François : ces sacrileges assassins n'aïant eu nul respect ni pour la sainteté du lieu, ni pour le saint Sacrifice de la Messe qu'il entendoit. Le Roi fut extrêmement affligé de la mort de ce Seigneur, & de l'attentat commis en la personne d'un de ses Favoris & de ses principaux Ministres; quelque tems auparavant le Roi l'avoit envoïé de Seville à Soria pour s'opposer aux desseins pernicieux de D. Manuel; la persuasion où l'on étoit que Lasso ne pensoit qu'à ruiner la Noblesse, lui en attira la haine & fut la cause de sa perte.

CXXX. Plusieurs Villes de Castille se soulevent contre le Roi.

La petite Ville d'Escalone dans le Roïaume & aux environs de Tolede avoit eu l'audace de se liguer avec les autres Rebelles; on apprenoit aussi que l'on commençoit d'appercevoir dans la Vieille Castille des semences de revoltes, & que les Villes de Toro, de Zamora, & même de Vailladolid s'étoient revoltées.

Ferdinand Rodrigue de Balboa, Auteur de la révolte.

Le principal Auteur de ces mouvemens étoit un certain Ferdinand Rodriguez de Balboa, Grand-Prieur de l'Ordre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, qui avoit beaucoup de credit dans cette Province & par les grandes terres qu'il y possedoit, & par le nombre de ses amis & de ses parens qui étoient les plus grands Seigneurs & les plus puissants de tout le païs; le prétexte étoit la grande autorité du nouveau Comte Osorio & du Juif Joseph qui bouleversoient, disoit-on, tout le Roïaume, étoient les maîtres de toutes les Charges & les Dispensateurs des graces, tandis que le Roi ne voïoit que par leurs yeux & n'agissoit que par leurs mouvemens, de sorte qu'il sembloit plûtôt être leur esclave que leur maître, & qu'ils le gouvernoient avec une autorité absolue, comme s'ils l'avoient ensorcelé.

Le Roi éloigne de la Cour Osorio qui prend les armes contre son Souverain.

Alphonse instruit du soulevement de la Ville d'Escalone, y accourut promptement pour reduire cette Ville à son devoir; mais les fâcheuses nouvelles qui lui vinrent de la Vieille Castille, où les plus considerables Villes avoient pris les armes, lui firent lever aussitôt le Siege pour courir où le danger étoit plus grand; il se presenta devant Vailladolid; mais les habitans lui en fermerent les portes, & ne voulurent

An de N. S. 1328.

jamais le recevoir dans leurs murailles, qu'il n'eût chassé de son Palais & de la Cour Osorio, ce que le Roi obligé de s'accommoder au tems executa; mais cet homme nouveau accoûtumé à voir tout plier devant lui, fut si sensible à sa disgrace quoique necessaire, qu'il se revolta ouvertement contre le Roi, pritles armes & se joignit à D. Juan Manuel; ingratitude qui ne demeura pas long-tems impunie.

Florez de Guzman tue Osorio.

D. Ramire Florez de Guzman feignit d'être mécontent, s'insinua dans ses bonnes graces, & le poignarda; le Roi confisqua au profit de son Epargne les terres & les trésors immenses que ce Favori avoit amassez, tandis que l'Etat lui étoit livré en proïe. On lui fit son procès après sa mort; les charges contre lui furent horribles; mais comme il ne se presenta personne pour défendre sa cause & pour le justifier, il fut atteint & convaincu dans un jugement solemnel de tous les crimes qu'on lui reprochoit; il fut declaré ingrat, rebelle à son Roi & traître à sa patrie; le Roi prononça lui-même la Sentence dans la Ville de Tordehumos: telle fut la fin tragique des deux Favoris qui pendant la jeunesse d'Alphonse avoient eu le plus de part dans sa confiance & dans le Gouvernement de l'Etat; pour le Juif Joseph il fut redevable de la vie à la bassesse de sa naissance & au mépris que tous les peuples font communément de sa Nation; ainsi ce qui auroit été capable de perdre un autre, fut utile à ce Juif, & le déroba à la vengeance de la Noblesse qui jugea ce malheureux indigne de sa colere.

On fait le procès au Comte de Trastamare.

CXXXI.

Le Roi de Castille épouse la Princesse de Portugal.

La Ceremonie du mariage d'Alphonse XI. Roi de Castille avec l'Infante de Portugal se celebra dans la Ville de Ciudad-Rodrigo: les deux Rois de Castille & de Portugal chercherent ensemble les moïens d'appaiser le Roi d'Arragon & de le détacher du parti de D. Juan Manuel: la voïe que ces deux Princes jugerent la plus sûre dans une affaire si délicate, fut de proposer au Roi d'Arragon alors veuf par la mort de la Reine Therese sa premiere femme, son mariage avec l'Infante Leonor sœur du Roi de Castille & une des plus accomplies Princesses de son siecle.

Le Roi d'Arragon épouse à Tarrassonne Leonor de Castille.

Le Roi d'Arragon accepta le parti; les conditions & les articles furent arrêtez & signez, & l'on conduisit l'Infante en Arragon. Le Patriarche D. Juan d'Arragon, frere du Roi & Archevêque de Tarragonne s'avança jusqu'à Alfaro pour recevoir

recevoir la Princesse & pour l'accompagner dans sa route ; les nôces se celebrerent à Tarrassonne : le Roi de Castille s'y rendit pour assister à la Ceremonie qui fut accompagnée de fêtes & de réjouissances ; tout ceci se passa au commencement de l'année mil trois cens vingt-neuf.

An de N. S. 1328.

An de N. S. 1329.

Mais pour affermir encore davantage la paix entre ces Princes, on proposa un second mariage entre D. Pedre fils aîné du Roi de Portugal, & qui devoit être son successeur à la Couronne avec la Princessesse Blanche fille de D. Pedre mort dans la guerre de Grenade ; on en regla les articles, & l'on remit la jeune Princesse entre les mains de la nouvelle Reine de Castille sœur de l'Infant de Portugal, afin qu'elle eût le soin de l'envoïer au Prince à qui elle venoit d'être accordée. Dès que ce triple mariage fut conclu, les Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal firent ensemble une ligue contre les Maures, & resolurent d'unir toutes leurs forces pour chasser d'Espagne les restes de cette Nation ; mais pour ôter tout prétexte de division entre les trois Couronnes ; on convint de part & d'autre que nul des Rois alliez ne pourroit donner ni retraite dans ses Etats, ni secours aux sujets rebelles des deux autres.

Le Prince D. Pedre de Portugal épouse la Princesse Blanche, fille de l'Infant D. Pedre.

Ce Traité déconcerta les projets du rebelle D. Juan Manuel qui par là se trouva privé du secours & de la protection de l'Arragon ; cependant au lieu de se servir de cette conjoncture pour se raccommoder avec le Roi de Castille son Souverain, il chercha une autre ressource pour se venger ; il épousa en secondes nôces Blanche fille de Ferdinand de La Cerda, afin d'engager par ce mariage les amis de cette Maison dans ses interêts.

Le Prince Juan Manuel épouse Blanche, fille de Ferdinand de La Cerda.

D. Juan de Lara épousa en même-tems la Princesse Marie fille de D. Juan *le Contrefait* ; dans l'esperance qu'il eut de pouvoir recouvrer la Principauté de Biscaye qui appartenoit de droit à son épouse, & dont le Roi de Castille s'étoit mis en possession : D. Juan Manuel & Lara s'étoient tous deux ouvertement declarez contre le Roi ; mais il y avoit un grand nombre d'autres mécontens plus dangereux qui tramoient des intrigues dont les suites étoient plus à craindre. D. Pedre de Castro & D. Juan Alphonse d'Albuquerque fils de Ferdinand Sanchez & petit-fils de Denis Roi de Portugal favorisoient secretement les Rebelles ; mais le Chef & le plus

Juan de Lara épouse Marie fille du feu Seigneur de Biscaye.

An de N. S. 1329. puissant de tous les mécontens étoit D. Juan de Haro Seigneur de Los Cameros : tous ces Seigneurs entraînerent dans leur parti la plus grande partie de la Noblesse de Castille.

CXXXII. Philippe Comte d'Evreux & la Reine Jeanne son épouse viennent à Pampelune.

Le nouveau Roi de Navarre Philippe Comte d'Evreux & la Reine son épouse se rendirent cette même année à Pampelune pour prendre possession de leur Roïaume; les peuples les reconnurent aux conditions suivantes; sçavoir. 1°. Que pendant douze ans le Roi ne feroit point battre dans ses Etats aucunes nouvelles monnoïes, parce qu'il y avoit danger que dans un commencement de Regne on ne vint à la falsifier, suivant la mauvaise pratique de ce tems-là, contre laquelle le Pape Jean XXII. venoit de publier un Decret qu'on voit encore dans les *Extravagantes*. 2°. Que le nouveau Roi ne pourroit donner aucune Charge ni dans sa Maison, ni dans l'Etat, ni dans l'Armée à des Etrangers; mais sur tout qu'il ne confieroit la garde & le gouvernement des Places fortes & des Châteaux qu'aux Navarrois. 3°. Qu'il ne pourroit ni vendre ni changer, ni ceder le Roïaume, ni engager ou aliener le Domaine & les revenus de la Couronne. Enfin que le premier enfant mâle qui naîtroit de son mariage seroit declaré, reconnu & couronné Roi de Navarre, dès qu'il auroit vingt-un ans accomplis, & que l'on donneroit alors au Prince Philippe son Pere cent mille écus de dédommagement; que s'il ne naissoit aucuns enfans de leur mariage, alors les trois Ordres du Roïaume assemblez auroient droit de se choisir un Roi & de nommer qui il leur plairoit.

Leur Couronnement.

Ainsi ceux qui devoient recevoir la loi de leurs Souverains commencerent par la leur donner; le Roi Philippe & la Reine son épouse s'engagerent par serment à observer ces conditions; après quoi ils furent sacrez & couronnez l'un & l'autre dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune: la Ceremonie se fit le cinquiéme de Mars avec un concours extraordinaire des Navarrois qui s'y rendirent de toutes parts; ce ne furent qu'acclamations & qu'applaudissemens; l'air ne retentissoit que des cris redoublez de *Vive le Roi Philippe & la Reine Jeanne:* tous les peuples de quelque âge, de quelque sexe & de quelque condition qu'ils fussent, donnerent toutes les marques de la plus sincere joïe, souhaitant une

longue vie, un Regne heureux, & toutes ſortes de proſperitez à leurs nouveaux Souverains: les rues par où ils paſſerent lorſqu'ils firent leur entrée publique, étoient parſemées de fleurs, tendues de riches tapiſſeries & ornées de tableaux. Il n'y eut point de marques de joïe que le peuple ne donnât; rien ne fut épargné, & les choſes ſe firent avec tout l'éclat poſſible. An de N. S. 1328.

Il ſembloit que ce fût pour le Roïaume un jour de triomphe, & que les Navarrois commençaſſent à voir luire des jours plus ſereins; il y avoit plus de cinquante-cinq ans que la Navarre n'avoit plus de Rois particuliers. La venue d'un nouveau Roi qui venoit demeurer dans ſon Roïaume & le gouverner par lui-même fut un préſage heureux pour la Navarre, & il n'y avoit pas un Navarrois qui ne ſe flattât de voir le Roïaume reprendre ſon premier éclat, & jouir de ce doux repos & de cette heureuſe proſperité que leurs Ancêtres avoient éprouvé ſous le Regne de leurs Rois particuliers; le Roi Philippe & ſon épouſe laiſſerent une nombreuſe poſterité; les Princes Charles, Philippe & Louis leurs fils poſſederent dans la ſuite des Etats conſiderables, & les Princeſſes Jeanne, Marie, Blanche & Agnés leurs filles furent mariées aux plus puiſſans Princes de l'Europe. Et leur Poſterité.

CXXXIII. Troubles en Flandres.

Tout étoit alors en Flandres dans la derniere confuſion; les Flamands s'étoient révoltez & s'étant ſaiſis de la perſonne de Louis Comte de Flandres, ils l'avoient renfermé dans une étroite priſon; mais ce Comte aïant eu l'adreſſe de s'en tirer, ils l'aſſiegerent dans Gand; le Comte ne ſe trouvant pas trop en ſûreté dans la Ville & n'oſant ſe fier aux Gantois, il ſe ſauva en France pour ſe mettre ſous la protection du Roi, ce Prince envoïa auſſitôt ſes Ambaſſadeurs en Flandres pour menager un accommodement entre le Comte & ſes ſujets rebelles; mais la negociation fut inutile. On en vint donc de part & d'autre aux armes; la plûpart des Princes & des Grands-Seigneurs François embraſſerent le parti du Comte de Flandres & allerent avec des troupes joindre l'Armée qui marchoit à ſon ſecours. Philippe Roi de Navarre étoit un des plus illuſtres; les deux Armées s'avancerent aſſez proche de la Ville de Caſſel: il y eut ſouvent entre les François & les Flamands de legeres eſcarmouches; enfin dans le mois d'Août les Flamands s'étant apper- Les Flamands Rebelles ſont battus, & le Comte de Flandres eſt rétabli.

An de J. C. 1329. çus que les François n'étoient pas sur leurs gardes, & profitant de leur negligence, sortirent de leurs retranchemens, tuerent les Sentinelles, & vinrent se jetter tout à coup & dans le plus fort de la chaleur du jour sur les François qu'ils surprirent ; ils se rendirent en un moment presque les maîtres du Camp avant que leurs ennemis fussent en état de s'y opposer ; ils en firent d'abord un terrible carnage ; ceux-ci n'aïant pas le tems de se reconnoître, de prendre leurs armes & de monter à cheval ; les Rebelles s'avancerent jusques au quartier du Roi qui fut en grand danger d'être tué ou pris ; mais les troupes qui étoient de l'autre côté du Camp accourant au secours, firent bientôt changer la face des affaires ; les François reprirent leurs esprits, & attaquant à leur tour les Flamands déja affoiblis & épuisez par la chaleur excessive & par la pesanteur de leurs armes, ils les répousserent & les chasserent du Camp, après en avoir fait une cruelle boucherie. Une victoire si complete déconcerta les Rebelles ; ils n'eurent plus d'autre parti à prendre, que d'implorer la clemence de leur Souverain qui fut glorieusement rétabli dans ses Etats.

CXXXIV. Troubles & confusion en Navarre.

Le Roi de Navarre après le rétablissement du Comte de Flandres, reprit la route de son Roïaume, où il trouva bien des désordres, des meurtres & des brigandages ; effets de la licence qu'avoit causée l'éloignement des Rois. On delibera sur le remede, & le Roi de l'avis des Seigneurs les plus sages de sa Cour & des plus sçavants Magistrats de son Roïaume, fit de nouvelles Loix pour tenir les peuples dans le devoir ; c'est cet amas de Loix que l'on appelle communément dans le païs *Foro nuero*.

Le Roi & la Reine de Navarre retournent en France.

Les choses ainsi reglées, le Roi & la Reine son épouse reprirent la route de France sous prétexte de secourir le Roi de France leur parent & leur Allié, auquel les Anglois avoient declaré la guerre à cause de leurs prétentions sur le Roïaume de France ; mais dans le fonds le Roi de Navarre avoit toûjours une inclination secrete pour sa patrie ; il étoit attiré par l'abondance, la magnificence & la politesse de ce Roïaume en comparaison duquel il n'avoit que du dégoût & du mépris pour la pauvreté de la Navarre & la grossiereté des Navarrois. Il laissa dans ses Etats Henri Solibert François de Nation en qualité de Viceroi au grand chagrin des Na-

varrois qui se plaignoient mais trop tard de voir durer si peu le bonheur dont ils s'étoient flattez : tant il est vrai que les plaisirs du monde sont courts & trompeurs ; le bonheur que l'on goûte ici-bas est bien frivole : car à peine commence-t-on à le goûter, qu'il est déja passé & qu'il n'en reste qu'un triste souvenir. An de N. S. 1319.

CXXXV. Etats Generaux de Castille assemblez à Madrid.

La Castille étoit agitée par differentes factions & embarquée dans une guerre contre les Maures ; mais ce qui étoit plus fâcheux, c'est qu'on manquoit d'argent pour païer les troupes, remplir les magasins & faire les autres préparatifs necessaires. On convoqua les Etats Generaux à Madrid, dans lesquels on fit quelques Reglemens remarquables ; les principaux furent qu'aucun Seigneur ne possederoit plus d'une Charge à la Cour & dans la Maison du Roi ; que les Rois ne pourroient point lever de nouvelles taxes sur les peuples sans le consentement des Etats ; enfin qu'on ne donneroit point les Benefices à des Etrangers.

Le Roi confirme les Reglemens des Etats de Madrid.

Le Roi aïant signé & confirmé ces Reglemens, les peuples firent un effort, se taxerent eux-mêmes & fournirent l'argent necessaire pour soutenir la guerre contre les Infideles avec d'autant plus de joïe qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce que les Maures venoient de se rendre maîtres de Priego, Place appartenante aux Chevaliers de Calatrava sur les frontieres des Roïaumes de Castille & de Grenade : la prise de cette importante Place n'avoit point coûté de sang aux Infideles ; ils n'en furent redevables qu'à la perfidie du Gouverneur qui la leur remit entre les mains.

CXXXVI. Le Roi de Castille remet entre les mains de D. Juan Manuel la Princesse Constance sa fille.

Mais rien n'inquietoit plus le Roi de Castille que les differentes factions qui la déchiroient ; D. Manuel étoit l'ennemi le plus dangereux par le nombre de ses Partisans, & en même-tems le plus difficile à gagner ; il n'étoit pas d'une moindre consequence d'engager le Roi d'Arragon à donner du secours à la Castille dans une guerre que l'on prévoïoit devoir être opiniâtre & sanglante ; on vint à bout de l'un & de l'autre beaucoup plus aisément qu'on ne l'esperoit ; on commença donc pour calmer Juan Manuel, par lui rendre la Princesse Constance sa fille, que le Roi après l'avoir répudiée n'avoit pas laissé de retenir comme prisonniere dans la Ville de Toro ; ce qui étoit un double affront pour le Prince Manuel son pere.

An de N. S. 1329.

Le Juif Joseph chassé de la Cour & dépouillé de ses Charges.

D'un autre côté pour appaiser les mécontens qui se plaignoient du Juif Joseph, dont nous avons déja parlé, & qui ne pouvoient souffrir qu'un homme de cette Nation eût part au Ministere, la Cour l'obligea de rendre compte de son administration dans les Finances; c'étoit un prétexte pour éloigner ce Juif qu'on ne pouvoit manquer de trouver coupable dans un poste pareil; il ne put justifier entierement sa conduite; ainsi on lui ôta la Charge de Tresorier-General. On fit ensuite un nouveau Reglement par lequel nul ne pourroit plus désormais posseder cette importante Charge, à moins qu'il ne fût Chrétien; on ordonna encore que celui qui auroit l'Intendance des Finances ne s'appelleroit plus *Almoxarifé*, nom odieux, parce qu'il venoit des Arabes; mais que dorénavant il porteroit le nom de *Grand-Tresorier* du Roïaume: le bannissement du Juif Joseph & ce Reglement calmerent les esprits, & tout le Roïaume en marqua une joïe particuliere.

CXXXVII.

Les Rois de Portugal & d'Arragon promettent de secourir le Roi de Castille contre les Maures.

Le Roi de Portugal envoïa cinq cens Chevaux au secours du Roi de Castille; celui d'Arragon promit d'attaquer de son côté les Infideles, pendant que les Castillans les attaqueroient de l'autre, & D. Juan Manuel, qui depuis longtems avoit le Commandement des Frontieres de Murcie, s'engagea avec D. Pedre Lopez de Ayala son Lieutenant, de faire une puissante diversion & de ravager les terres des Maures.

Le Roi de Castille assiege Teba de Hardales.

An de N. S. 1330.

Le Roi de Castille s'étant rendu dans l'Andalousie, rassembla aussitôt ses troupes, entra dans le Roïaume de Grenade en mil trois cens trente & commença l'ouverture de la Campagne par le Siege de Teba de Hardales une des plus fortes Places du Roïaume. Le fameux Maure Osmin s'étoit raccommodé avec le Roi de Grenade, & avoit alors plus de part aux affaires que jamais; ce General également estimé des Chrétiens & des Infideles pour sa valeur & pour son experience, s'étant mis à la tête de six mille Chevaux de sa Nation, dont le Roi lui avoit donné le Commandement, s'étoit posté à Turron qui n'est qu'à trois lieues de Teba, d'où il incommodoit fort nos troupes par les partis qu'il détachoit continuellement: comme il ne se sentoit pas assez fort pour hazarder une bataille generale, il se contentoit de harceler nos soldats lorsqu'ils alloient au fourage.

Cependant les Castillans se saisirent de la Ville de Pruna; Osmin qui n'avoit pas assez de monde pour les attaquer à force ouverte, eut recours à la ruse; il fit un Détachement de trois mille Chevaux qu'il envoïa le long de la riviere qui passe aux environs de cette Place, afin de faire croire aux Castillans que toute l'Armée approchoit & de les amuser par une fausse attaque, prêt à venir tout à coup les surprendre en queue. Le Roi penetra son dessein & prit le parti de le tromper lui-même; il fit à l'exemple d'Osmin un Détachement assez considerable de ses troupes pour s'avancer contre les Maures qui venoient le long de la riviere; pour lui il resta dans son Camp avec l'élite de son Armée; ainsi éluda-t-il le stratagême par un stratagême pareil; les Maures furent mis en fuite & leur Camp pris & tout le bagage pillé. Ceux de Teba aïant appris la défaite entiere du secours sur lequel ils comptoient, & desesperant de pouvoir se défendre plus long-tems contre une Armée victorieuse, se rendirent au mois d'Août, à condition seulement qu'on leur laisseroit la vie sauve; Cañete & Priego suivirent cet exemple, & plusieurs autres Châteaux n'étant pas en état de soutenir un Siege, ouvrirent leurs portes dans la crainte d'être saccagez & réduits en cendres, s'ils se laissoient forcer.

An de N. S. 1330.

Les Chrétiens se rendent maîtres de Pruna.

Et de plusieurs autres Places.

Rien ne fut plus glorieux au Roi de Castille que cette Campagne, d'autant plus qu'il n'en partagea ni les fatigues, ni les dangers avec personne; car il ne reçut pas les secours qu'il esperoit, & le Roi d'Arragon lui manqua de parole, aussi-bien que D. Juan Manuel qui n'attaqua pas les Maures, comme il l'avoit promis. On ne pouvoit gueres compter sur la droiture & la bonne foi de ce dernier dont l'esprit remuant ne se plaisoit que dans le trouble, & le Roi d'Arragon s'excusoit sur la guerre qu'il étoit obligé de soutenir contre les Genois, lesquels irritez d'avoir perdu la Sardaigne, y avoient excité du soulevement pour reconquerir cette Isle; d'ailleurs le Roi de Portugal avoit rappellé le secours qu'il avoit envoïé en Castille.

Les Alliez du Roi de Castille ne lui envoïent point de secours.

Alphonse ne laissa pas d'être chagrin de s'être vû abandonné de tous ses Alliez; il ne put sur tout le pardonner à D. Juan Manuel & à ses amis; ainsi pour ne pas s'exposer seul aux hazards de la guerre, il prit le parti de consentir à la

Il fait la paix avec les Maures.

An de N. S. 1330.

paix que lui demandoient les Maures consternez par les pertes qu'ils venoient de faire; sa Majesté l'accorda à condition qu'ils lui païeroient tous les ans un tribut de douze mille ducats,& que de son côté il leur permettroit de tirer de son Roïaume du bled & les autres provisions dont ils auroient besoin.

Le Roi de Castille devient amoureux de Leonor de Guzman.

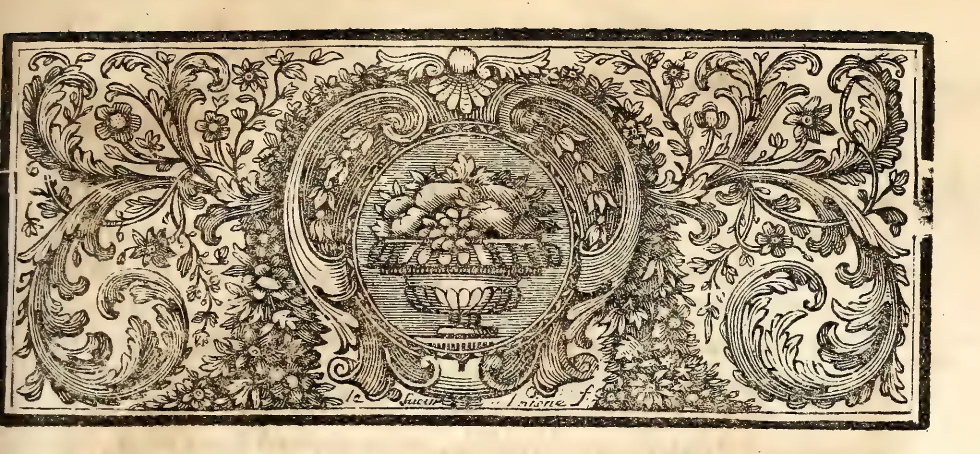
Le Roi de Castille qui se trouvoit alors à Seville accorda la paix aux Maures d'autant plus volontiers qu'étant devenu amoureux d'Eleonor de Guzman, il n'étoit occupé que de sa passion, & la traitoit comme si elle avoit été son épouse legitime: cette Dame d'une des plus illustres Maisons d'Espagne, étoit parfaitement belle, riche & spirituelle, heureuse en un mot,si elle eût pû goûter son bonheur; son pere s'appelloit D. Pedre Nuñez de Guzman, & elle avoit épousé D. Juan de Velasco; elle devint fameuse par son commerce criminel avec le Roi dont elle eut plusieurs enfans; entr'autres un fils qui après la mort du Roi son Pere, eut bien des traverses à essuïer, & cependant ne laissa pas d'arriver à la Couronne.

Mort d'Osmin.

Le fameux General Osmin mourut à Grenade; il laissa deux enfans, Abraham & Abucebet: le Roi de Grenade en fut affligé se voïant par cette mort privé de la meilleure tête de son Conseil & du plus brave de ses Generaux: il passa lui-même en Barbarie dans le dessein d'engager les Maures d'Afrique à allumer en Espagne une des plus opiniâtres & des plus sanglantes guerres qu'elle eût soutenue, comme on le verra dans le Livre suivant.



L'HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE SEIZIÉME.



'Afrique est la troisiéme partie du monde; elle est bornée à l'Occident par la mer Oceane, appellée communément la mer Atlantique. L'Egypte & la mer Rouge la bornent du côté de l'Orient; elle a au Septentrion la mer Mediterranée; enfin à la reserve d'une petite langue de terre qui la separe de l'Asie, la mer l'entoure de toutes parts. L'Afrique a la figure d'une espece de piramide dont la base qui est au Septentrion, va presque toûjours en s'étrecissant vers le Midi, où elle se termine en pointe: lorsque les Portugais découvrirent pour la premiere fois cette derniere extrêmité de l'Afrique, ils l'appellerent *le Cap des Tourmentet*; mais dans la suite elle a changé de nom, & on l'appelle aujourd'hui *le Cap de bonne esperance*.

I. Description de l'Afrique.

Les Nations qui habitent cette troisiéme partie du monde sont aussi differentes entre elles dans leur genie, leur caractere, leurs Loix, leurs Coûtumes & leurs mœurs, que dans la figure & la couleur de leur visage. Les Ethiopiens

Genie & mœurs des Afriquains.

An de N. S. 1330. occupent la plus grande partie de l'Afrique, en s'étendant vers le Midi, & ils sont tout-à-fait Noirs : la Lybie est plus septentrionale que l'Ethiopie; mais beaucoup moins étendue : les Numides sont à peu près sous le même parallele que les Lybiens en tirant vers l'Occident, & ces deux peuples sont separez les uns des autres par les montagnes d'Atlas. Au Septentrion de l'Afrique le long de la Mediterranée jusqu'à l'Egypte sont les peuples que nous nommons proprement *Afriquains* ou *Maures*. Cette côte est parfaitement bonne, la terre est grasse & fertile; elle produit d'excellent bled; elle est feconde en pâturages; il y a peu de bois; il y pleut rarement, & l'on y voit très-peu de fontaines & de rivieres: l'air y est assez sain: les hommes y sont forts, vigoureux, endurcis au travail, capables des plus grandes fatigues & d'une vîtesse extraordinaire à la course; ils ne sont pas cependant fort braves, & ils sont plus redevables des victoires qu'ils remportent, à la multitude de leurs soldats, qu'à une veritable valeur.

Puissance d'Albohacen Roi de Maroc.

Albohacen étoit le neuviéme Roi de Maroc en Afrique de la Famille des *Merins*; il avoit beaucoup étendu les bornes de son Empire par les guerres qu'il avoit faites aux petits Rois ses voisins; le succès en avoit été heureux pour lui, & il avoit forcé tous ces petits Princes à se soumettre; il étoit le seul de tous les Rois Maures qui pût aspirer à la Monarchie universelle de l'Espagne, & qui eût assez d'ambition, de courage & de bonheur pour en concevoir le dessein : ses victoires passées l'avoient rendu la terreur des Chrétiens; son Empire étoit florissant; il étoit riche; il avoit de nombreuses Armées, & pardessus tout il avoit d'excellentes qualitez, & ne cedoit à aucun de ses Predecesseurs en valeur & en habileté. Ce Prince étoit en guerre avec Botexefin Roi de Tremecen, résolu de venger les querelles particulieres que leurs peres avoient eues ensemble. La défaite de Botexefin rendoit Albohacen maître de presque toute cette partie de l'Afrique, & cette Conquête qu'il avoit à cœur étoit la seule chose qui l'empêchoit de se jetter dans l'Espagne; il avoit entrepris de subjuguer ces riches Provinces : le desir de marcher sur les traces de ses Ancêtres, d'égaler ou même de surpasser la gloire qu'ils avoient acquise par tant de victoires, de rétablir l'Empire des Maures en Espagne, & d'augmenter leur

puiſſance qui étoit beaucoup diminuée, lui avoit fait former cet ambitieux projet. An de N. S. 1330.

II. Le Roi de Grenade paſſe en Afrique.

Mahomet Roi de Grenade affoibli par les avantages que les Eſpagnols avoient remportez ſur lui, réſolut de paſſer la mer & d'aller trouver Albohacen pour l'engager à paſſer en Eſpagne; il arriva donc à Fez une des principales Villes de la Mauritanie Tingitane, (1) où il fut reçû par le Roi avec toute la magnificence & les honneurs dûs à ſa Dignité. Quoique Mahomet eût été de tout tems ennemi d'Oſmin & de toute ſa Maiſon, ces deux Princes oublierent leurs anciennes querelles pour ſe prévenir à l'envi par des temoignages réciproques d'eſtime & de generoſité; le jour aïant été prîs pour conferer ſur le ſujet du voïage, le Roi de Grenade s'expliqua de la ſorte à Albohacen.

Diſcours du Roi de Grenade.

« Nous ne pouvons plus déſormais ſoutenir la guerre en Eſpagne, Grand Prince; les forces de mon Roïaume ſont épuiſées; la gloire de notre Nation eſt preſque éteinte: en un mot il ne nous reſte plus rien de cette haute reputation que nos Peres ſe ſont acquiſe & qu'ils nous avoient laiſſée: je ne ſçai ſi c'eſt au malheur des tems que nous devons attribuer toutes les diſgraces qui nous accablent aujourd'hui, ou ſi nous nous les ſommes nous-mêmes attirées par notre lâcheté & par notre imprudence: confinez dans un coin de l'Andalouſie, nous ſommes en proïe aux plus affreuſes miſeres, & étant devenus le jouet de nos plus cruels ennemis: à peine conſervons-nous un reſte de liberté; il ſemble même que les Chrétiens nous faſſent grace de nous laiſſer la vie, eux qui n'oſoient autrefois ſoutenir la vûe des Muſulmans. J'avoue qu'il eſt honteux pour moi de le dire; je le dirai cependant: plût à Dieu qu'ils vouluſſent nous recevoir au nombre de leurs eſclaves, & nous accorder au moins quelques conditions ſupportables! Mais pouvons-nous nous fier à un ennemi qui fait gloire de nous être Infidele & qui ſe fait un point de Religion de violer toutes les paroles qu'il nous donne. C'eſt en vain que nous faiſons avec eux des Traitez, &

(1) *Tingitane.* On appelloit Mauritanie Tingitane celle qui étoit bornée à l'Occident par l'Ocean, au Septentrion par la Mediterranée, & qui comprenoit à peu près les Roïaumes de Fez & de Maroc; on l'appelloit Tingitane à cauſe de la Ville de Tanger qui en étoit autrefois la Capitale: rien n'eſt plus commun que ce nom dans l'ancienne Hiſtoire.

An de N. S. 1330. » que nous croïons les affermir par les serments les plus » sacrez ; ils croiroient faire un crime de les garder ; ils se » font un merite de nous surprendre & de nous tromper. » Quand nous nous reposons sur la foi de ces Traitez, ils » viennent faire des incursions dans nos Provinces, & lorsque nous nous y attendons le moins, ils ravagent nos » moissons ; ils désolent nos Campagnes ; ils mettent le feu » à nos Villages ; ils enlevent hommes, femmes, enfans, » troupeaux, & dans un seul jour ils renversent toutes nos » esperances & le fruit des travaux de plusieurs années ; à » peine nous permettent-ils de respirer ? Ne nous seroit-il » pas infiniment plus avantageux de mourir une bonne fois » que de traîner ainsi une vie sans cesse exposée à la cruauté » de nos ennemis ? Qu'est donc devenue cette valeur de nos » Ancêtres ? ce courage & cette promptitude avec laquelle » ils ont autrefois parcouru en Conquerants, l'Asie, l'Afrique & l'Espagne ! Le bruit de leurs victoires, la seule » terreur de leur nom étoit capable de jetter l'épouvante » chez les Nations les plus braves. Quelle honte pour nous » de ne pas marcher sur les pas de tant de Heros, & de ne » pas imiter les vertus éclatantes dont ils nous ont donné de » si excellents modeles ! mais n'est-ce pas un crime de n'avoir pû soutenir la gloire qu'ils avoient acquise, le haut » degré de puissance où ils s'étoient élevez, ni conserver » les Roïaumes qu'ils nous ont laissez ? Quelque accablantes qu'aïent été nos miseres, nous les avons jusqu'ici supportées avec patience : la confiance que nous avions en » votre valeur & en votre experience ; le bonheur qui vous » accompagnoit dans toutes vos glorieuses entreprises, tant » de hauts faits, tant de victoires remportées, & l'esperance de trouver en vous notre liberateur, nous soutenoit & » adoucissoit en quelque maniere la grandeur de nos maux : » c'est l'unique raison qui m'a obligé à quitter mon Roïaume & à passer en Afrique pour venir me jetter à vos pieds ; » que cette démarche ne soit pas inutile à mes sujets, & » qu'il me soit avantageux d'être venu moi-même implorer » votre secours. Il est digne d'un Roi d'accorder à un Prince malheureux les graces qu'il lui demande : rien ne peut » vous procurer plus de gloire, que de prendre en main la » défense de votre Nation, & d'être regardé comme le ven-

geur de la Religion de nos peres. Après avoir ſoumis « tous les peuples de l'Afrique & obligé tous les Rois vos « voiſins à venir recevoir de vous la loi que vous avez vou- « lu leur impoſer, il faut vous réſoudre à paſſer le reſte « de vos jours dans une oiſiveté indigne de votre grand « cœur, ou il faut que vous cherchiez d'autres Nations chez « qui vous portiez la guerre. Ce n'eſt pas après leurs victoi- « res; mais pendant la guerre que les plus grands Heros ſe « ſont rendus fameux: on ne recouvre que par les armes ce « qui ſe perd durant une longue paix, & ce n'eſt qu'à ſa va- « leur qu'un grand Prince eſt redevable des tréſors qu'il « amaſſe & des Roïaumes qu'il a conquis: les Eſpagnols ſont « vos voiſins; ils ne ſont ſeparez de vos Etats, que par un « petit bras de mer, ſujets de pluſieurs Princes differens, « jaloux & ennemis les uns des autres: tout eſt parmi eux « dans le trouble; ce ne ſont que guerres inteſtines; l'on ne « doit pas apprehender qu'ils ſe réuniſſent pour s'oppoſer « aux entrepriſes d'un ennemi étranger; au contraire il ſera « facile de fomenter leur jalouſie & de ſe ſervir des uns « pour détruire les autres: vous avez des troupes nombreu- « ſes, vos ſoldats ſont braves & aguerris. Les Places fortes « que vous avez à la porte de l'Eſpagne vous faciliteront « l'entrée dans ces Roïaumes, & il vous ſera avantageux « dans une guerre de cette importance d'avoir des Villes « qui pourront vous ſervir de Places d'armes, d'Arſenaux, « de magaſins & de lieux de retraite. Pour nous nous ne « manquons ni de ſoldats ni d'armes, ni de Vaiſſeaux, ni « d'argent; tout eſt en votre pouvoir; tout ce que vous au- « rez conquis ſur les Chrétiens ſera pour vous; je me con- « tenterai de ce que vous voudrez bien me laiſſer; je m'eſ- « timerois heureux, quand même je ne recueillerois d'autre « fruit de la victoire, que de m'être vengé d'une Nation « impie. «

An de N. S. 1330.

III. Le Roi de Maroc permet au Roi de Grenade de paſſer en Eſpagne.

Le Roi de Maroc écouta avec attention le diſcours de Mahomet, & lui répondit que rien ne pourroit lui faire plus de plaiſir que de le voir dans ſes Etats; qu'il entroit avec joïe dans ſes ſentimens; que rien ne lui faiſoit plus de plai-ſir que de s'unir enſemble pour faire de concert la guerre aux Chrétiens; que tandis que les Muſulmans étoient de-meurez unis les uns avec les autres, ils avoient toûjours

An de N. S. 1330.

triomphé de leurs ennemis ; que leurs divisions avoient été la source de leurs disgraces ; qu'il passeroit en Espagne avec une puissante Armée, dès qu'il auroit terminé les guerres d'Afrique où il se trouvoit engagé ; qu'il alloit d'abord envoïer devant lui son fils Abomelic avec un bon Corps de Cavalerie ; que ce jeune Prince lui serviroit de gage de la parole qu'il lui donnoit, & de l'alliance qu'il juroit dès à present avec lui.

Les Maures font une irruption dans le Roïaume de Murcie.

Pendant que Mahomet Roi de Grenade se prépare à repasser d'Afrique avec le secours que lui donne Albohacen, sous la conduite du Prince Abomelic son fils ; les Maures de Grenade aïant à leur tête Reduan & Abucebet, font une irruption dans le Roïaume de Murcie ; ils ruinent, ravagent la Campagne, & jettent la consternation par tout ; ils mettent le feu à Guardamar, pillent, réduisent cette Ville en cendres, enlevent plus de douze cens esclaves, & desolent tout le païs. *Guardamar* se nommoit ainsi, parce que cette Ville étoit située à l'embouchure de la riviere de Segura, d'où l'on découvroit la mer.

Mahomet étant de retour à Grenade, D. Jean Manuel & les autres Rebelles prirent la résolution de faire un Traité avec ce Prince Infidele, afin de l'engager dans leurs interêts & à les soutenir dans leur révolte. Le Traité fut conclu ; les articles furent arrêtez par les intrigues de Pedre Calvillo, qui fit plusieurs voïages à la Cour du Roi de Grenade, & qui eut plusieurs Conferences avec D. Manuel. Les Rebelles étoient si irritez contre leur Souverain & les esprits si aigris, que foulant aux pieds les devoirs les plus sacrez de la Religion, & oubliant qu'ils étoient Chrétiens, ils n'eurent ni honte de se liguer avec le plus grand ennemi du Christianisme, ni horreur de livrer leur patrie & leurs propres freres à la cruauté des Infideles, contents pourvû qu'ils pussent perdre leur Roi & venger leurs querelles particulieres aux dépens de leur honneur & de leur conscience.

IV. Réunion d'Alphonse de La Cerda avec le Roi de Castille.

La Reine de Portugal Isabelle qui vivoit encore, avoit tant d'amour pour la paix & tant de zele pour la Religion, qu'elle ne voïoit qu'avec douleur les malheurs où l'Espagne alloit être exposée ; & quelque avancée en âge que fût cette Princesse, elle étoit prête à se livrer à tout & à supporter les plus grandes fatigues pour entretenir la paix,

& préserver les Espagnols des maux dont ils étoient menacez ; elle invita le Roi de Castille de venir à Badajoz ; mais cette entrevûe ne produisit rien, & tout le fruit que la sainte Reine en retira fut de recevoir les respects & les soumissions du Roi son Petit-fils. Le Roi de Castille aïant pris congé de la Reine Isabelle son Aïeule, retourna dans ses Etats. D. Alphonse de La Cerda qui avoit si long-tems & si inutilement fait la guerre pour soutenir les droits, qu'il prétendoit avoir à la Couronne de Castille, après avoir mis le Roïaume sur le penchant de sa ruine, devenu plus sage & par l'âge, & par ses propres disgraces, vint trouver à Bourguillos le Roi qui ne s'y attendoit nullement, & s'étant jetté aux pieds de son Souverain, il lui baisa la main ; ce qui est parmi les Espagnols une marque de respect & de soumission.

An de N. S. 1330.

Rien ne fut plus agréable au Roi que l'arrivée de D. Alphonse, & rien ne fut plus avantageux à D. Alphonse lui-même ; car le Roi le rétablit dans tous ses biens, lui donna encore quelques Villes, & lui en laissa les revenus pour sa subsistance & pour soutenir son rang. D. Alphonse de La Cerda s'étoit marié en France avec la Princesse Madelfe du Sang Roïal, (2) de laquelle il avoit eu deux enfans, D. Louis & D. Juan ; D. Louis qui étoit l'aîné avoit suivi son pere en Espagne. Le Roi de France avoit donné au Prince D. Juan le Comté d'Angoulême comme à son parent, & l'avoit fait dans la suite Connetable de France ; Dignité qui en Castille n'est aujourd'hui qu'un vain nom & un titre d'honneur sans jurisdiction ; mais en France elle a une autorité presque souveraine dans la guerre & sur les troupes, & elle ne reconnoit que la Dignité Roïale au dessus d'elle.

Le Roi rétablit Alphonse dans ses biens.

Le Roi après avoir reçû la soumission de D. Alphonse de La Cerda, poursuivit sa route dans le Roïaume de Tolede & arriva à Talavera alors Santolalla, qui est une Ville à

Le Roi fait executer à mort en divers lieux grand nombre de bandits.

(2) *La Princesse Madelfe.* On ne connoît point dans l'Histoire de France de Princesse nommée Madelphe ; mais apparemment que Mariana a voulu dire Mahaut Comtesse de Clermont ; il est neanmoins très-incertain si cette Mahaut étoit du Sang Roïal de France : car il n'en est pas parlé dans l'Histoire Genéalogique de la Maison Roïale de France ; neanmoins cela n'est pas hors d'apparence : car la Comté de Clermont appartenoit à la Maison Roïale de Bourbon, mais comme il y a plusieurs Comtez de Clermont en France qui toutes n'appartenoient pas à la Maison de Bourbon, cette Comtesse Mahaut pourroit bien n'être pas du Sang Roïal ; mais quoiqu'il en soit, il falloit que cette Comtesse fût d'une naissance illustre, puisqu'elle épousoit un petit-fils de saint Louis.

An de N. S. 1330.

moitié chemin de Talavera à Tolede, & qui appartenoit à D. Juan Manuel, servoit de retraite à une troupe de Bandits & de Voleurs qui infectoient les chemins, désoloient tout le païs, voloient, pilloient, massacroient indifferemment tous ceux qu'ils rencontroient. Le Roi les fit prendre & aïant ordonné qu'on leur fit leur procès, ils furent tous condamnez à perdre la vie sur un échafaut; on fit la même execution à Tolede, à Madrid, à Segovie, à Vailladolid, & par ce moïen l'on rétablit la sûreté publique.

Changement de Monnoïe qui trouble le commerce de Castille.

Ce fut dans cette derniere Ville que Dona Leonor maîtresse du Roi accoucha d'un fils qui fut nommé D. Pedre & à qui le Roi son pere donna pour apanage la Comté d'Aguilar-del-Campo: on manquoit d'argent, & le trésor se trouvant épuisé, on crut y suppléer en faisant battre une nouvelle espece de monnoïe d'un aloi plus bas, & on l'appella des *Coronades*. Toutes choses commencerent dès-lors à rencherir; on vit tout d'un coup cesser le commerce par le cours que l'on donna à cette monnoïe, & le peuple qui souffroit ne put retenir ses plaintes & ses murmures.

V.

Les Peuples de l'Alava se donnent à la Castille.

Pendant que le Roi étoit à Burgos, il reçut des Deputez que lui envoïerent les peuples d'Alava dans la Biscaye pour le prier de vouloir bien les recevoir au nombre de ses sujets,& pour lui offrir la Souveraineté de leur païs: ces peuples jusques-là avoient toûjours conservé leur liberté,& se gouvernoient eux-mêmes selon leurs Loix, à la réserve des Villes de Vittoria & de Treviño, qui depuis long-tems étoient dépendantes de la Couronne de Castile; aïant tenu leur Assemblée generale dans les Plaines d'Arriaga, selon l'ancienne Coûtume de la Nation, ils reconnurent le Roi de Castille qui étoit present pour leur Souverain, & lui promirent obéïssance, à lui & à ses Successeurs. Cette Nation si sauvage & si jalouse autrefois de sa liberté, qu'elle avoit sçû conserver durant tant de siecles malgré tous les efforts des Princes ses voisins qui avoient tâché inutilement de l'asservir, se soumit d'elle-même à l'obéïssance des Rois de Castille; on leur accorda de se gouverner selon les Loix & la Coûtume de Calahorra; on les maintint dans leurs anciens privileges, à la faveur desquels ils ont conservé jusqu'à present un reste de leur ancienne liberté; car l'on ne peut leur imposer de nouvelles taxes, ni de nouveaux droits. Les lettres

tres d'acceptation de la Souveraineté & de confirmation des privileges que le Roi D. Alphonse donna aux peuples d'Alava sont dattées de Vittoria le deuxiéme Avril mil trois cens trente-deux. An de N. S. 1332.

VI. Institution des Chevaliers de la Bande.

Le Roi étant dans cette Ville institua un nouvel Ordre de Chevalerie, auquel il donna le nom *de la Bande*, parce que les Chevaliers pour marque de Chevalerie devoient porter une espece de ruban ou d'écharpe rouge cramoisi, large de quatre doigts; cette écharpe étoit une maniere de Baudrier qui leur passoit sur l'épaule droite & qui se nouoit sous le bras gauche, à la hauteur de l'épée. On n'y recevoit que des Gentils-hommes & les Cadets des grandes Maisons, encore falloit-il qu'ils eussent servi pour le moins dix ans dans les troupes ou dans la Maison du Roi. Le Roi lui-même voulut être le Grand Maître de l'Ordre: cette marque d'honneur & de distinction ne servit qu'à attacher encore davantage au Roi les Grands de son Roïaume & les Officiers d'Armée; rien ne fut plus efficace pour animer cette jeune Noblesse à se sacrifier pour la gloire, pour le service du Prince, & pour le bien de l'Etat. Cet Ordre de Chevalerie fut long-tems en reputation; mais dans la suite il tomba entierement par la negligence des Rois successeurs de D. Alphonse, & par l'inconstance des choses humaines qui n'ont rien de stable; aujourd'hui il n'en reste plus aucun vestige.

VII. Le Roi se fait couronner Roi à Burgos.

Le Roi alla par dévotion visiter l'Eglise de l'Apôtre saint Jacques à Compostelle, où il voulut lui-même être armé Chevalier; il se rendit ensuite à Burgos avec la Reine son épouse pour s'y faire couronner; D. Juan de Lima Archevêque de Compostelle fit les deux Ceremonies: la Reine qui étoit grosse refusa par pudeur de recevoir l'onction sacrée. Il se trouva un grand nombre de Prelats au Couronnement; après la Ceremonie le Roi créa Chevaliers quantité de Seigneurs & de personnes de qualité qui se presenterent armez de toutes pieces, & il ordonna que désormais l'on ne recevroit plus l'Ordre de Chevalerie, que de cette maniere, Coûtume que l'on observa toûjours depuis.

La Reine de Castille accouche du Prince Ferdinand.

Il arriva presque au même-tems deux choses fâcheuses, qui troublerent les réjouissances publiques & les fêtes dont toute la Cour étoit alors occupée; l'on commença à parler de rompre le mariage de D. Pedre Infant de Portugal & de la

An de N. S. 1332. la Princeſſe Blanche ; l'on apprit que l'Infant avoit réſolu d'épouſer en la place de Blanche, Dona Conſtance fille de D. Manuel : ces deux choſes chagrinoient & embaraſſoient également le Roi de Caſtille ; la Princeſſe Blanche qui avoit une complexion très-foible étoit toûjours infirme & n'avoit nulle eſperance d'avoir des enfans. D. Fernand Rodriguez de Balboa Grand-Prieur de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem étoit le principal Auteur de cette intrigue : comme il étoit Chancelier & Favori de la Reine de Caſtille, il avoit menagé ce divorce pour la venger de l'infidelité du Roi ſon époux, que l'on ne pouvoit ſeparer de ſa maîtreſſe Leonor. Le Roi eut en ce tems-là deux enfans qui nâquirent tous deux à Vailladolid ; l'un de la Reine, qui fut le Prince D. Ferdinand, & qui auroit ſuccedé au Roïaume de Caſtille, s'il avoit vêcu ; l'autre de Leonor ſa Maîtreſſe, qui fut nommé D. Sanche, & auquel le Roi donna pour apanage la Ville de Ledeſme.

VIII. Abomelic paſſe en Eſpagne.

Sur ces entrefaites Abomelic fils du Roi de Maroc paſſa le Détroit de Gibraltar, & débarqua à Algezire avec ſept mille hommes de Cavalerie, ſuivant le Traité qui avoit été conclu à Fez entre Albohacen & le Roi de Grenade. Auſſitôt qu'il fut arrivé, il ſe fit proclamer Roi d'Algezire & de Ronda ; ce jeune Prince préſomptueux croïoit déja envahir toute l'Eſpagne, & il regardoit ces Roïaumes comme une Conquête qui ne pouvoit lui échaper. D. Ximenes de Luna Archevêque de Tolede tenoit alors un Concile à Alcala de Henarez environ le treiziéme de Janvier de l'année mil trois cens trente-trois & la dix-ſeptiéme année du Pontificat de Jean XXII.

An de N. S. 1333.

Il aſſiege Gibraltar.

Dès qu'Abomelic eut été proclamé & reconnu Roi d'Algezire & de Ronda, il commença par diſpoſer toutes choſes pour le Siege de Gibraltar, qu'il forma dès le mois de Fevrier ; il fit promptement tirer des lignes, ouvrir la tranchée, & diſpoſer toutes les machines de guerre uſitées en ce tems-là pour les Sieges, réſolu d'attaquer en même-tems la Place de tous côtez. Le Roi D. Alphonſe demeura cependant encore quelques jours dans la Vieille Caſtille, pour appaiſer quelques mouvemens qui s'y étoient êlevez ; mais il ne laiſſa pas d'envoïer toûjours devant lui au ſecours de la Place Geofroi Tenorio Grand-Amiral & les Grands-Maîtres des

Ordres militaires, avec ordre de tenter le ſecours de la Ville par terre; mais le ſecours étoit trop foible & nullement en état de s'oppoſer à une Armée auſſi puiſſante que l'étoit celle des Maures; les habitans & la garniſon manquoient de tout, & il n'y avoit ni armes, ni vivres, ni munitions. Les fortifications étoient en déſordre & preſque toutes ruinées; magazins & Arſenaux; tout étoit vuide par la faute de Vaſco Perez; car ce Gouverneur avare & intereſſé, qui ne penſoit qu'à amaſſer & qu'à profiter de l'argent qu'il retiroit pour l'entretien & la conſervation de ſa Place, n'avoit pas eu le ſoin ni de remplir les magazins, ni de rendre ſa garniſon complete. An de N. S. 1333.

Le Roi de Grenade prend Cabra par la trahiſon du Gouverneur.

D'un autre côté le Roi de Grenade étant venu ſe jetter dans le païs de Cordoue, y fit des degats terribles, mettant tout à feu & à ſang; il prit la Ville de Cabra par la trahiſon du Gouverneur, qui appella lui-même les Maures, leur ouvrit les portes, leur livra la Citadelle, & leur abandonna les habitans qu'ils emmenerent en eſclavage; enfin rien n'échapa à la fureur & à l'avarice du ſoldat.

Abomelic prend Gibraltar.

Gibraltar après avoir beaucoup ſouffert durant le Siege, ſe voïant réduit aux dernieres extrêmitez, ſans nulle eſperance d'être ſecouru, fut obligé de ſe rendre aux Maures le mois de Juin, à condition qu'ils laiſſeroient la vie & la liberté aux habitans, à la garniſon, & à tous ceux qui étoient aux environs de la Place. Le Gouverneur Vaſco Perez, à qui la conſcience reprochoit la perte d'une Place de cette importance, & de n'avoir pas pris toutes les précautions neceſſaires pour ſa défenſe, paſſa en Afrique, voïant bien qu'il ſeroit l'execration des peuples, & qu'il ne pourroit éviter l'indignation du Roi & la juſte punition de ſa trahiſon, ou d'une negligence ſi criminelle. La priſe de Gibraltar jetta une conſternation univerſelle dans tout le Roïaume; tout le monde en apprehenda les ſuites funeſtes: car l'on ſe ſouvenoit qu'autrefois les Maures avoient par là commencé la Conquête de l'Eſpagne.

IX.

Le Roi de Caſtille marche avec une Armée en Andalouſie.

Le Roi de Caſtille après avoir appaiſé ces troubles & rangé les Rebelles à leur devoir, fit faire auſſitôt des levées de tous côtez, en compoſa une Armée aſſez conſiderable, & marcha dans l'Andalouſie avec toute la diligence poſſible. Il arriva à Seville dans le fort de l'été; mais trop tard, & cette

An de N. S. 1333.

Armée ne servit de rien pour le secours de Gibraltar, qui étoit déja au pouvoir des Maures. Le Roi apprit à Xeres cette triste nouvelle ; il espera néanmoins de reprendre la Place, avant que les Maures eussent le tems d'en reparer les fortifications, & de la pourvoir des choses necessaires à un Siege ; il se hâta donc de s'avancer vers Gibraltar, & fit prendre les devants à D. Jayme de Exerica à la tête de quelques Compagnies d'Arragonnois qu'il commandoit : il y eut plusieurs escarmouches aux environs de la Ville ; mais les avantages furent assez égaux de part & d'autre, & nul des deux partis ne voulut en venir à une action décisive.

L'Armée du Roi se dissipe presque toute entiere.

La victoire ne rendit Abomelic ni plus fier, ni moins vigilant ; ce jeune Prince avoit l'œil à tout ; le Roi de son côté esperoit de surprendre & de recouvrer Gibraltar ; mais ses projets furent bientôt évanouis : car la disette s'étant mise dans son Camp, les soldats eurent beaucoup à souffrir. Quoique la mer fournît une grande quantité de toutes sortes de provisions, comme l'Armée étoit nombreuse, tout étoit consumé en peu de tems ; les soldats pressez par la faim & par les autres miseres qui accompagnent ordinairement la famine, desertoient tous les jours par bandes, pour chercher dequoi subsister ; mais leur sort n'étoit gueres plus heureux : car ils tomboient presque tous entre les mains d'Abomelic qui avoit posté des embuscades tout au tour de l'Armée du Roi, pour se saisir des soldats qui oseroient s'écarter du Camp ennemi. Ce Prince Maure apporta sur cela tant de soin, que l'on ne sçauroit dire jusqu'où alla le nombre des soldats qu'il fit prisonniers ; il fut si grand, qu'à la honte du Christianisme, l'on vendoit un esclave pour une pistolle.

X.
Le Roi de Grenade joint Abomelic.

Le Roi de Grenade vint avec ses troupes joindre l'Armée d'Abomelic ; l'arrivée de ce Prince ne servit qu'à relever encore le courage des Maures ; ces deux Princes fortifiez par la jonction de leurs Armées voïant d'ailleurs la nôtre affoiblie par la desertion de nos soldats & par les miseres extrêmes qu'ils avoient souffertes, résolurent de presenter au Roi le combat ; ils firent pour cela sortir par trois fois toutes leurs troupes hors des lignes, & les rangerent en batailles dans la plaine ; elles y demeuroient jusqu'au soir, pour examiner si les ennemis feroient quelques mouvemens, &

à l'entrée de la nuit elles rentroient dans leur Camp. Toutes ces tentatives furent inutiles ; le Roi de Castille prit le parti le plus sage & le plus sûr, qui fut de se tenir renfermé & assez bien retranché dans son Camp, pour ne point apprehender d'y être forcé : ce Prince habile étoit convaincu que ce seroit une imprudence & une temerité dangereuse de tout risquer & d'exposer sa Couronne au hazard d'une victoire incertaine. Les plus éclairez étoient du même sentiment, & croïoient que l'on ne devoit s'attacher qu'à reprendre Gibraltar, & que les affaires changeroient bientôt de face, si l'on pouvoit chasser les ennemis de ce poste ; sur cela on ne pensa plus qu'à se fortifier dans son Camp, où l'on fit encore de nouveaux retranchemens pour se mettre hors d'insulte & en état de n'être point forcé par les ennemis ; pour se couvrir davantage, l'on fit des lignes fort larges & fort profondes avec des tours d'espace en espace. Les lignes commençoient à un bord de la mer, autant que la disposition du terrain pouvoit le permettre, & ainsi elles envelopoient tout le Camp, à la réserve de l'endroit où il étoit défendu par la mer : toutes ces précautions que l'on regarda comme un effet de la crainte de l'Armée Chrétienne, ne servirent qu'à enfler encore plus le cœur des Maures qui tenoient déja la victoire presqu'assurée. An de N. S. 1333.

XI.

Le Roi de Castille s'accommode avec les Maures. Entrevûe des Rois de Castille & de Grenade.

Pendant tous ces mouvemens D. Juan Manuel, D. Juan Nuñez de Lara & leurs amis se liguerent avec le Roi d'Arragon, & vinrent se jetter dans la Castille, où ils firent de grands ravages : ils engagerent dans leur parti D. Juan de Haro, Seigneur de Los Cameros, homme riche, puissant, & qui avoit un grand nombre de Vassaux. Ce coup fut très-sensible au Roi de Castille, qui ne s'attendoit pas à être attaqué par l'endroit d'où il esperoit de tirer du secours ; aïant donc résolu de traiter avec les Maures qui commençoient à se lasser de la guerre, desesperans de pouvoir pousser plus avant leurs Conquêtes, on conclut de part & d'autre une Tréve de quatre ans, à condition cependant que les Rois de Grenade continueroient de païer tribut au Roi de Castille, comme ils avoient coûtume de faire ; mais aussi que la Ville de Gibraltar demeureroit au pouvoir des Maures ; condition honteuse à la verité pour le Roi : mais se voïant attaqué de tous côtez & hors d'état de pouvoir tenir tête à tant d'enne-

An de N. S. 1333.

mis, il jugea qu'il falloit s'accommoder au tems, & que le parti pour lui le plus honorable étoit celui qui se trouvoit le plus conforme à la situation presente de ses affaires; ainsi il sacrifia sa propre gloire au bien de son Etat, sans se mettre en peine des bruits populaires.

Entrevûe des Rois de Castille & de Grenade.

La Tréve étant acceptée par les deux Partis, il y eut une entrevûe entre les Rois de Castille & de Grenade, & en signe d'amitié ils mangerent à la même table, & se firent l'un à l'autre de riches & de magnifiques presens. Il semble que ces deux Princes disputoient entre eux en liberalité & en magnificence; le Roi de Castille l'emporta sur le Roi Maure; ce qui dans la suite fut l'occasion de la perte & des malheurs de ce dernier. Après que l'on se fut separé, le Roi de Castille quitta son Camp & partit pour Seville, où il fut reçû avec toutes les demonstrations possibles de joïe; ses sujets lui rendirent justice, & ses disgraces ne lui firent rien perdre de la reputation que ses vertus lui avoient acquises. Abomelic retourna à Algezire, & le Roi de Grenade se rendit à Malaga, qu'il avoit envie de voir depuis longtems.

XII. Les fils d'Osmin conspirent contre le Roi de Grenade.

Ce fut là que les enfans d'Osmin qui avoient été témoins de tout ce qui s'étoit passé à l'entrevûe des deux Rois, prirent la résolution de conspirer contre la vie du Roi de Grenade leur Souverain, qu'ils blâmoient hautement, & de l'assassiner; ils prirent occasion de l'entrevûe dont nous venons de parler, pour le décrier & le rendre odieux à ses sujets; ils l'accuserent d'aimer & de favoriser les Chrétiens, de deshonorer sa personne, sa Nation & sa Religion, en traitant familierement avec ces ennemis de l'Alcoran. Un jour que ce Prince infortuné aïant paru en public avec une veste que lui avoit donné le Roi de Castille, il n'en fallut pas davantage pour autoriser & pour confirmer les bruits que ses ennemis faisoient courir contre lui: cette conduite révolta les esprits de ceux qui vouloient paroître zelez Musulmans.

Et on le poignarde.

Le Roi se faisoit ordinairement accompagner par un certain Maure nommé Alhamar, qui étoit du Sang des anciens Rois de Grenade; mais qui n'avoit rien de grand que sa naissance; les enfans d'Osmin s'adresserent d'abord à lui, & lui representerent l'injure qu'on lui faisoit; que le Roïaume de Grenade étoit son bien; que ses Ancêtres en avoient

été dépouillez par la plus criante de toutes les injustices ; qu'il lui étoit honteux de n'être pas sur le Trône où ses peres avoient été assis, & de recevoir la Loi dans un lieu où il devroit lui-même la donner ; que ce seroit pour lui une tache éternelle, s'il laissoit jouir paisiblement le Tyran d'un bien usurpé ; qu'enfin il devoit pour l'interêt de sa gloire, & remonter sur un Trône qui lui appartenoit, & venger en même-tems l'affront que l'Usurpateur avoit fait à la Loi de Mahomet, en faisant alliance avec les Chrétiens ; on n'eut pas de peine à engager Alhamar dans la conjuration, & l'infortuné Roi de Grenade qui ne se doutoit de rien, fut poignardé le vingtiéme jour du mois d'Août.

An de N. S. 1333.

Reduan qui avoit été Gouverneur de Grenade, étoit alors absent ; ce Seigneur le plus estimé du Roïaume & qui avoit le plus de credit sur les troupes & sur l'esprit du Roi, bien loin d'entrer dans la conspiration des enfans d'Osmin, n'avoit même rien sçû de leur dessein. Reduan par ses intrigues & par son autorité fit élever sur le Trône de Grenade Joseph Bulhagix, frere de Mahomet qui venoit d'être assassiné. Les Grands ne voïant qu'avec dépit & des yeux jaloux Reduan qui faisoit le maître & l'arbitre du Roïaume, jugerent bien que le nouveau Roi ne se gouverneroit que par les conseils de celui à qui il étoit redevable de sa Couronne ; ce qui les irritoit encore davantage, c'est que l'on eût choisi le Cadet préferablement à Ferrachen son aîné ; ainsi les affaires des Maures commençoient à se brouiller.

Joseph Bulhagix son frere lui succede.

D. Gonçalez & D. Ferdinand d'Aguilar freres, Seigneurs de Montilla & d'Aguilar, se retirerent auprès du nouveau Roi de Grenade : ces deux Seigneurs des plus riches & des plus puissants de l'Andalousie étoient mal-contens du Roi de Castille leur Souverain, sans que l'on en sçache la raison ; soutenus du Roi Maure, ils se mirent à la tête de quelques-uns de leurs Vassaux, firent des courses dans le païs, ravagerent la Campagne, & par cet acte d'hostilité rompirent la Tréve qui avoit été faite entre les deux Rois.

Deux Seigneurs Espagnols se retirent à Grenade.

Le Roi de Castille demeura à Seville plus qu'il ne pensoit, & qu'il ne l'eût souhaité ; il vouloit voir où aboutiroient ces mouvemens, & de quelle maniere il pourroit les calmer. Ces petits commencemens auroient eu infailliblement des suites funestes, & l'on en seroit venu à une guerre

Abomelic repasse en Afrique.

An de N. S. 1333. ouverte entre les Chrétiens & les Maures, si Albohacen Roi de Maroc n'eût rappellé en Afrique son fils Abomelic, pour s'en servir dans la guerre qu'il avoit à soutenir contre le Roi de Tremecen.

Tréve continuée entre les Rois de Castille & de Grenade.

An de N. S. 1334.

Après le départ du Prince Abomelic, on renoua les negociations avec le nouveau Roi de Grenade, & au commencement de l'année mil trois cens trente-quatre le Traité fut conclu, & la Tréve fut continuée pour quatre autres années; on dechargea même le Roi de Grenade du tribut qu'il avoit coûtume de païer tous les ans à la Castille; car le Roi avoit resolu à quelque prix que ce fût de pacifier les troubles, & de ranger les Rebelles à leur devoir.

XIII. Le Roi de Castille se rend à Vailladolid.

Leonor de Guzman accoucha en ce tems-là de deux enfans, le Prince D. Henri & le Prince D. Frederic; l'hiver se passa avant que le Roi pût quitter l'Andalousie; dès l'entrée du printems il partit pour la Castille, alla d'abord à Segovie, & de là se rendit à Vailladolid. Pendant l'absence du Roi, comme il n'y avoit personne qui ôsât s'opposer aux Rebelles, ils désoloient tout le païs, faisoient des courses sur les terres du Domaine, & mettoient tout sous contribution; mais n'aïant ni assez de troupes, ni assez d'argent pour soutenir une guerre dans les formes contre leur Souverain, ils furent bien déconcertez par son arrivée.

Il prend quelques postes sur les Rebelles, & toute la Biscaye se soumet.

Le Roi commença par assembler un Corps de troupes reglées, & marchant lui-même contre le Seigneur de Lara, il lui enleva les places de Ventosa, de Bustos, de Herrera, & se rendit maître de tout ce que les Revoltez possedoient dans la Biscaye; tout plia sous les armes du Roi, & dans une Assemblée generale de la Nation, qui se tint à Guernica en pleine Campagne sous un vieux arbre, selon l'ancienne coûtume du païs, on promit obéissance au Roi qui s'y trouva en personne, & tout le peuple lui fit serment de fidelité. Il n'y eut que quelques Forts & quelques Châteaux qui tinrent toûjours pour le Seigneur de Lara, & qui ne voulurent jamais se soumettre, ni recevoir Garnison Castillane, se fians sur la bonté de leurs fortifications & sur leur situation avantageuse, qui sembloit les mettre à couvert de toute insulte.

Le Roi fait couper la tête à D. Juan de Haro.

Le Roi fit couper la tête à D. Juan de Haro dans la Ville d'Agoncillo qui lui appartenoit, & toutes ses terres furent confisquées pour crime de felonie; Sa Majesté voulut bien cependant

cependant laisser la Ville de Los Cameros à D. Alvare & à D. Alphonse freres de D. Juan, afin de conserver une famille si ancienne & si puissante. An de N. S. 1334.

Il force le Château d'Iscar & fait trancher la tête au Gouverneur.

Le Gouverneur du Château d'Iscar eut l'insolence de fermer les portes de sa Place à son Souverain, ne croïant pas que l'on pût la forcer, par le soin qu'il avoit eu de la bien fortifier & de la pourvoir abondamment de tout ce qui étoit necessaire pour se bien défendre; la place fut cependant prise & forcée, & l'on fit trancher la tête au Gouverneur; juste châtiment que meritoit sa rebellion, pour apprendre aux sujets que nulle raison, nul prétexte ne peut justifier leur révolte contre leur Souverain, ni les dispenser de la fidelité à laquelle la Loi de Dieu les oblige, quelqu'engagement qu'ils puissent avoir avec des Seigneurs particuliers.

XIV. Naissance de Pierre le Cruel.

Environ ce même tems la Reine accoucha à Burgos vers la fin du mois d'Août d'un Prince qui fut appellé D. Pedre, & qui dans la suite pour son propre malheur & pour le malheur de tout le Roïaume, succeda à la Couronne de Castille par la mort de l'Infant D. Ferdinand son frere aîné. Le Roi eut aussi de sa Maîtresse Leonor le Prince D. Ferdinand.

Mort des deux freres du Roi de Castille.

D. Jayme Grand-Maître de Montesa, & D. Juan Archevêque de Tarragonne, tous deux freres du Roi de Castille, moururent en Arragon à quelques jours l'un de l'autre. D. Jayme mourut à Tarragonne après avoir renoncé à tout le droit qu'il pouvoit avoir à la succession du Roïaume, & l'Archevêque mourut le dix-huitiéme du mois d'Août à Povo petit Bourg assez proche de Sarragosse. Il fut inhumé dans l'enceinte du grand Autel de l'Eglise Cathedrale de Tarragonne; il étoit en chemin pour aller voir le Roi son frere: D. Arnaldo de Cascomes Evêque de Lerida succeda à D. Juan dans l'Archevêché de Tarragone.

XV. Infirmité du Roi d'Arragon.

Quoique le Roi d'Arragon fût encore dans la force de son âge, il étoit cependant presque toûjours infirme depuis son second mariage: comme ses indispositions continuelles le rendoient absolument incapable des affaires, & lui en inspiroient du dégoût; il prit la résolution de se décharger entierement sur l'Infant D. Pedre son fils aîné, non-seulement du soin de la guerre; mais generalement du Gouvernement de tout l'Etat.

Il donne de grands apanages à ses deux fils du second lit.

La Reine Leonor sçut admirablement bien profiter de la

An de N. S. 1334. tendresse que le Roi son époux avoit pour elle, & du pouvoir qu'elle avoit sur son esprit; car à force de prieres & par ses importunitez continuelles elle obtint que le Roi donnât de gros apanages aux Princes D. Ferdinand & D. Juan qu'il avoit eûs d'elle. Le Roi gagné par les caresses de la Reine son épouse, accorda à ces deux Princes les Villes de Tortose, d'Orihuela, d'Albarracin, de Monviedro avec quelques autres & toutes leurs dépendances.

Le fils aîné du Roi & son heritier en est choqué.

L'Infant D. Pedre étoit trop éclairé sur ses interêts pour ne pas voir le préjudice que ce partage lui causoit; il en fut outré, & il ne vit qu'avec un dépit mortel démembrer un Roïaume qui n'étoit pas déja trop grand; chacun blâma ce que le Roi venoit de faire, & toute la Cour en murmura. Les Grands se plaignoient que le Roi avoit violé le serment solemnel qu'il avoit fait à Daroca, lorsqu'il monta sur le Trône, par lequel il s'étoit obligé de garder les privileges & les anciennes Loix du Roïaume, & de ne permettre jamais qu'on alienât rien du Domaine de la Couronne: tout le monde disoit assez hautement que l'esprit du Roi s'affoiblissoit; qu'il se laissoit entierement gouverner par la Reine son épouse, & qu'elle l'avoit comme ensorcellé par ses caresses.

Entrevûe du Roi de Castille & de la Reine d'Arragon sa sœur.

Une conduite si contraire aux Loix du Roïaume, au bien de l'Etat & aux interêts de l'Infant, ne put manquer d'avoir de très-funestes suites; elle alluma entre la belle-mere & le Prince une haine mortelle: cette division jetta tout le Roïaume dans le trouble. La Reine qui avoit prévû que ce coup seroit très-sensible à l'Infant, & que ce Prince ne le lui pardonneroit jamais, chercha de son côté à s'appuïer contre tous les efforts que D. Pedre feroit infailliblement pour rendre nulle la donation que le Roi son pere avoit fait aux Princes D. Ferdinand & D. Juan; elle s'adressa au Roi de Castille son frere, & l'engagea à une entrevûe qui se fit au Château d'Ateca proche de Calatayud; on y prit des mesures solides pour soutenir ce que le Roi d'Arragon avoit fait en faveur des Princes ses fils, & le Roi de Castille promit d'assister de toutes ses forces la Reine d'Arragon, si l'Infant D. Pedre vouloit la troubler: D. Juan de Exerica & son frere D. Pedre qui étoient dans les interêts de la Reine, se trouverent à l'entrevûe, & ils lui offrirent leurs services,

pour maintenir ses droits toutes les fois qu'elle en auroit besoin. An de N. S. 1334.

XVI. D. Juan Manuel rentre en graces avec le Roi de Castille.

Au commencement de l'année mil trois cens trente-cinq D. Juan Manuel intimidé par le juste châtiment de D. Juan de Haro, à qui sa revolte avoit coûté la tête, crut devoir profiter de l'exemple du Seigneur de Lara. Il prit le parti le plus raisonnable, qui fut de faire sa paix avec son Souverain; l'on ne sçauroit croire combien cette soumission donna de plaisir au Roi de Castille; alors la paix qu'il souhaitoit avec tant de passion, se trouva affermie dans la Castille; tout le Roïaume en marqua sa joïe par des spectacles & des fêtes publiques. Le Roi donna à Vailladolid un celebre Carousel, où toute la Noblesse du Roïaume fut invitée; les Chevaliers *de la Bande* en furent les tenans contre tous ceux qui voudroient descendre dans la Lice; le Roi lui-même pour donner plus de liberté à tous les Combattans, voulut y paroître en habit déguisé. Il y eut plusieurs sortes de Joutes & de Combats; tous y donnerent des marques de leur adresse & de leur valeur; mais personne n'y fut blessé; il n'y eut que quelques Chevaliers desarçonnez: enfin la fête finit sans que l'on pût déterminer de quel côté étoit l'avantage & à qui étoient dûs les prix magnifiques préparez pour les Victorieux. Tout sembloit promettre au Roi un bonheur constant & une paix durable; mais la joïe universelle du Roïaume fut bientôt troublée par les fâcheuses nouvelles que l'on reçut: telle est la vicissitude des choses humaines; une révolution imprévûe renverse tout à coup les plus belles esperances.

XVII. Le Roi de Portugal veut faire rompre son mariage avec la Reine Blanche.

Le Roi de Portugal persistoit toûjours dans la résolution de faire rompre son mariage avec la Reine Blanche & d'épouser Dona Constanza, déterminé à poursuivre son dessein par la force & à mettre toute l'Espagne en feu, s'il ne pouvoit obtenir de gré le divorce après lequel il soupiroit.

L'Infant d'Arragon veut épouser la Princesse Marie de Navarre.

La Princesse Marie fille du Roi de Navarre avoit été promise à D. Pedre Infant d'Arragon; la principale condition de cette Alliance fut qu'elle succederoit au Roïaume préferablement à l'Infante Jeanne sa sœur aînée, s'il arrivoit que le Roi leur pere vint à mourir sans laisser d'enfans mâles, D. Henri Viceroi de Navarre étoit le premier mobile de ce mariage & celui qui l'avoit menagé.

An de N. S. 1335.

Ces deux affaires chagrinent le Roi de Castille.

Ces deux nouvelles chagrinerent fort le Roi de Castille; il démêloit aisément que c'étoit à lui à qui l'on en vouloit, & que ces deux Princes ne cherchoient par cette alliance qu'à se mettre en état de lui faire la guerre avec avantage. Il est vrai que l'Infant D. Pedre outré contre la Reine sa Belle-mere pour les raisons que nous avons dites, étoit résolu à quelque prix que ce fût de se venger du tort qu'il croïoit en avoir reçû, & de lui faire ressentir les effets de sa colere & de la haine mortelle qu'il lui portoit depuis ce tems-là; c'est ce qui l'obligea de faire alliance contre le Roi de Navarre.

XVIII.

Les Navarrois surprennent Fitero, qui appartenoit au Roi de Castille.

Les Navarrois surprirent d'abord le Monastere de Fitero qui appartenoit à la Couronne de Castille; un procedé si injuste & si peu attendu choqua extraordinairement le Roi; il envoïa aussitôt des Ambassadeurs au Roi d'Arragon pour se plaindre de la conduite des Navarrois ses Alliez, & pour l'obliger à lui faire raison de l'insulte qu'il en avoit reçûe. Le Roi d'Arragon s'excusa sur ses infirmitez continuelles qui ne lui permettoient plus de vaquer aux affaires dont il s'étoit entierement déchargé sur l'Infant son fils; le Roi de Castille voïant bien qu'il n'y avoit plus d'autre parti pour lui que celui de se défendre, on en vint à une rupture ouverte.

Les Navarrois défaits par les Castillans proche de Tudele.

Il envoïa aussitôt une Armée considerable sur la Frontiere de Navarre sous la conduite du General D. Martin Portocarrero, parce que D. Juan Nuñez de Lara, sur qui le Roi avoit d'abord jetté les yeux pour lui donner le Commandement de son Armée, s'étoit excusé de l'accepter, quelque instance qu'on lui en eût faite. Les deux Armées s'étant rencontrées proche de Tudele, elles ne furent pas long-tems sans en venir aux mains: la bataille se donna presque à la vûe de cette Place; le combat fut sanglant de part & d'autre; mais enfin la victoire demeura aux Castillans; elle fut complete, & la déroute des Navarrois; il s'en noïa un grand nombre dans l'Ebre.

Les Arragonnois viennent au secours des Navarrois.

Les Castillans ne furent redevables de leur victoire qu'aux Generaux de l'Armée ennemie; car le Viceroi D. Henri se tint renfermé dans Tudele, soit que par lâcheté il ne voulût pas s'exposer au danger de perir dans le combat, soit que par prudence il crût que de sa conservation dépendoit le salut de la Navarre. D. Michel Zapata General des troupes Arragon-

noises, ne se trouva pas non plus à la bataille de Tudele; car il étoit allé à Fitero pour faire fortifier la Place & la mettre en état de soutenir un Siege, ne doutant pas que le premier effort de l'Armée Castillane ne tournât de ce côté-là, & que le Roi n'eût donné ordre de commencer la guerre par le Siege de ce Poste important. An de N. S. 1335.

D. Michel cependant parut avec ses troupes sur les hauteurs voisines dans le tems que les Castillans victorieux poursuivoient les Navarrois; l'arrivée de Zapata ranima les vaincus; il rallia les fuyards & les ramena au combat. Comme les troupes Arragonnoises étoient fraîches, on se battit quelque tems; mais enfin elles ne purent soutenir le choc des Castillans, qui firent des prodiges de valeur pour conserver leur premier avantage; tout plia sous leurs efforts; ils battirent les Arragonnois, & firent prisonnier leur General; le carnage ne fut pas néanmoins si grand, qu'il devoit être naturellement. Les Castillans se trouverent harassez par la fatigue qu'ils avoient soufferte pendant tout le jour, en retournant deux fois à la charge contre des troupes fraîches, & la nuit qui survint, déroba les vaincus à l'épée du victorieux; ils ne pouvoient plus se reconnoître, ni même se démêler les uns les autres: comme les ennemis parloient eux-mêmes Castillan aussi-bien que les Vainqueurs, on n'entendoit de tous côtez que *Castille, Castille*; cette ruse fut utile aux ennemis, & arrêta la fureur du soldat.

Les Arragonnois sont battus par les Castillans.

XVIX. Les Basques font une irruption en Navarre.

D'un autre côté les Basques aïant à leur tête D. Lope de Lescano, vinrent se jetter dans la Navarre; ils firent de terribles ravages aux environs de Pampelune, mettant le feu à tout ce qu'ils ne pouvoient emporter; ils attaquerent & prirent d'assaut le Château d'Unsa, & passerent les habitans au fil de l'épée. Ce nouvel accident imprévû fit changer la face des affaires & arrêta les projets que les Navarrois avoient formé contre la Castille; le Roi de Navarre obligé d'abandonner sa premiere entreprise, rappella ses troupes, pour s'opposer aux Basques qui ravageoient tout le païs.

Le Roi de Castille retire de Navarre ses troupes.

On apprit en même-tems cette nouvelle en France & en Espagne; le Roi de Castille qui se trouvoit alors à Palence, où il étoit malade d'une fiévre quarte, fut touché de la triste situation où se trouvoient les Navarrois: il envoïa aussitôt ordre à Portocarrero de faire cesser tout acte d'hostilité, &

An de N. S. 1335. de retirer ses troupes; il crut que les Navarrois étoient assez punis par la bataille qu'ils avoient perdue, & par la ruine de leur païs, soit qu'ils eussent pris les armes d'eux-mêmes, soit qu'ils y eussent été forcez. Portocarrero retira son Armée de la Navarre & la ramena en Castille avec la Cornette de l'Infant d'Arragon qui avoit été prise à la bataille de Tudele; car ce Prince avoit voulu qu'on la portât à l'Armée afin que les Grands de sa Cour ne pussent & n'osassent se dispenser de servir dans cette guerre, comme si la personne même de l'Infant s'y fût trouvée.

Gaston de Foix bat les Basques.

Gaston Comte de Foix (3) aïant appris ces disgraces, résolut d'aller au secours des Navarrois, & d'obliger les Basques à se retirer dans leurs montagnes; l'ancienne alliance qui étoit entre les Navarrois & lui, & le voisinage de ses Etats ne lui permettoient pas de demeurer en repos; il apprehendoit que ces Montagnards insolens de leurs avantages, ne vinssent aussi faire des irruptions sur ses terres: il accourut en Navarre; mais les Basques ne laisserent pas de continuer leurs ravages; & sans s'allarmer de la venue du Comte de Foix, ils surprirent Logrogno une des plus fortes Places de la Frontiere, où ils laisserent une bonne Garnison, & continuerent de courir la Campagne. Tous les peuples des environs coururent aux armes pour s'opposer aux entrepises de ces Bandits; ceux qui s'étoient sauvez de Logrogno se joignirent à eux, & aïant à leur tête le Comte de Foix, ils passerent l'Ebre. Le Comte fortifié par ce secours, marcha en bon ordre & s'avança jusqu'à la vûe des ennemis; les deux Armées en vinrent aux mains; l'on combattit avec chaleur de part & d'autre: les Maures ne pouvant plus soutenir l'effort de Gaston qui se trouvoit par tout, furent contraints de ceder; la victoire se declara pour le Comte; les Basques vaincus & en désordre se retirerent dans Logrogno & s'y retrancherent, résolus de s'y défendre jusqu'à la derniere extrêmité. Le Comte de Foix poursuivit les Fuyards; mais le Capitaine Ruydiaz de Gaona, habitant de Logrogno, & qui s'étoit declaré pour les Basques, fit dans cette retraite une action

(3) *Comte de Foix.* Il paroît que ce Comte étoit Gaston II. Comte de Foix fils de Gaston I. Comte de Foix, & de Jeanne d'Artois; il avoit apparemment des liaisons particulieres avec les Rois de Castille, puisqu'il mourut à Seville en mil trois cens quarante-trois; il avoit épousé Eleonor de Comminges, dont il eut le celebre Gaston Phebus III. du nom, Comte de Foix.

hardie qui conserva la Ville à ceux de son parti ; car s'étant mis à la tête du pont seulement avec trois de ses plus braves soldats, ils soutinrent quelque tems avec une intrepidité heroïque tout l'effort de l'Armée ennemie, donnerent à leurs gens le loisir de rentrer dans la Ville, & empêcherent les victorieux d'y entrer pêle-mêle avec les Fuyards. Gaona mourut dans cette action ; ses trois Compagnons ne furent pas seulement blessez, & les Basques furent redevables de leur salut à la hardiesse de ces quatre braves hommes. Les Navarrois n'étant pas en état de former le Siege de la Place & ne pouvant la prendre d'emblée, se retirerent dans la résolution de revenir au plûtôt en chasser les Maures.

An de N. S. 1335.

Les choses en étoient là, lorsque Jean Archevêque de Rheims passa par la Navarre, allant par dévotion visiter le Tombeau de l'Apôtre saint Jacques à Compostelle. Ce Prelat étoit un homme d'un merite très-distingué, & les deux Nations avoient une veneration particuliere pour son éminente Sainteté : l'Archevêque ne pouvant voir sans douleur les miseres de ces peuples, crut que la charité l'obligeoit à mettre fin aux malheurs où cette guerre alloit exposer tout le païs. Il entreprit donc de menager la paix entre les Navarrois & les Basques, & il en vint à bout par ses soins & par sa prudence ; tant il est vrai qu'un homme seul veritablement vertueux & sage est plus capable de calmer les esprits les plus aigris & de les ranger à la raison, que toute l'adresse & les intrigues des plus habiles Politiques.

L'Archevêque de Rheims menage la paix entre les Navarrois & les Basques.

Dans ce même-tems le Roi de Castille reçut trois celebres Ambassades ; une de Philippe VI. Roi de France, l'autre d'Edouard Roi d'Angleterre, & la troisiéme d'Albohacen, Roi de Maroc. Tous ces Princes cherchoient à menager l'amitié & l'Alliance de D. Alphonse, dont la prudence & les autres grandes qualitez étoient generalement estimées de tous ses voisins : Albohacen lui envoïa des presens magnifiques, & le pria de vouloir bien ratifier, & même prolonger la Tréve qu'il avoit conclue avec les Maures de Grenade ; le Roi d'Angleterre lui offroit la Princesse sa fille en mariage pour l'Infant D. Pedre. Le Roi de Castille ne crut pas devoir accepter les offres d'Edouard, à cause de la trop grande jeunesse du Prince Infant, dont il ne voulut pas

Le Roi de Castille reçoit des Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Maroc.

An de N. S. 1335. sitôt disposer : (4) tout ceci se passa dans l'année mil trois cens trente-cinq.

XIX. Mort de D. Alphonse Roi d'Arragon.

L'année suivante D. Alphonse Roi d'Arragon mourut à Barcelonne le vingt-quatriéme de Janvier ; ce Prince avoit d'excellentes qualitez ; il avoit beaucoup de Religion & de pieté ; il aimoit la justice ; sa moderation lui fit donner le surnom de *Debonnaire*. Il fut plus heureux & acquit beaucoup plus de reputation sous le Regne de son pere, que pendant son propre Regne : la foiblesse de sa santé & ses infirmitez continuelles ne lui permirent pas de faire ce qu'il auroit voulu pour le bien de ses sujets, pour l'agrandissement de ses Etats, & pour sa propre gloire ; au reste il ne manquoit ni de courage, ni d'habileté ; les grandes actions qu'il fit dans sa jeunesse, & les succès heureux qui l'accompagnerent dans ses entreprises, en sont des preuves évidentes ; il laissa le Comté d'Urgel en apanage à D. Jayme son second fils qu'il avoit eu de sa premiere femme, & l'Infant D. Pedre son fils aîné lui succeda dans tous ses autres Etats : les deux Princes qu'il avoit eûs de son second mariage eurent aussi pour leurs apanages les Villes qu'il leur avoit déja données avant sa mort, & dont nous avons parlé un peu plus haut.

La Reine d'Arragon se retire à Albarracin.

La Reine Leonor craignant que le nouveau Roi ne se ressentît de tous les chagrins qu'elle lui avoit causé, & ne se vengeât sur elle & sur les Princes ses enfans du préjudice qu'il croïoit avoir reçû par le démembrement des Villes que le feu Roi D. Alphonse leur avoit cedées, se retira à grandes journées à Albarracin. Comme cette Place étoit très-forte & proche de la Castille, elle crut qu'elle y seroit à couvert de toutes les entreprises que l'on pourroit former contre sa personne, & que si le Roi D. Pedre osoit venir l'y attaquer, elle y seroit en état de se défendre jusqu'à ce qu'elle eût reçû les secours que le Roi de Castille son frere lui avoit promis. D. Jayme & D. Pedre d'Exerica ne demeurerent pas

(4) *Si-tôt disposer.* Il est assez extraordinaire que Mariana qui rapporte exactement les motifs des Ambassades que les Rois d'Angleterre & de Maroc envoïerent au Roi de Castille, ne disent pas un mot des raisons pour lesquelles Philippe de Valois Roi de France envoïa au même Prince des Ambassadeurs ; apparemment que c'étoit pour l'engager à ne point soutenir le Roi d'Angleterre ; il n'est fait nulle mention de cette Ambassade du Roi de France en Castille dans la nouvelle Histoire de France.

long-tems à la Cour du nouveau Roi d'Arragon : comme ils étoient Créatures de la Reine, ils la ſuivirent bientôt dans ſa retraite, & crurent devoir donner à cette Princeſſe des marques de leur reconnoiſſance, & préferer ſon ſervice & ſes interêts à l'avancement de leur Maiſon. An de N. S. 1335.

XX. Nouveaux troubles du côté de Portugal.

Pendant que tout étoit en trouble dans l'Arragon, & que la Caſtille même étoit en danger de s'y voir embarquée, il ſurvint au Roi D. Alphonſe du côté de Portugal d'autres affaires qui l'engagerent dans une cruelle guerre. La reconciliation de D. Juan de Lara, & de D. Juan Manuel avec le Roi de Caſtille avoit été ſi peu ſincere, qu'ils n'attendoient que l'occaſion de ſe révolter de nouveau, & tous ceux qui les connoiſſoient étoient convaincus que la volonté de brouiller leur manquoit moins que les forces & les moïens d'y réuſſir; d'ailleurs D. Juan Manuel étoit inquiet ſur le délai qu'on apportoit au mariage de ſa fille avec le Roi de Portugal; il n'oſoit le conclure ſans la permiſſion du Roi de Caſtille, dont il étoit ſujet; & comme il poſſedoit de très-grands biens dans ce Roïaume, il apprehendoit que le Roi ne s'en ſaisît, s'il paſſoit outre à la concluſion du mariage ſans l'agrément de ſon Souverain.

Les Caſtillans aſſiegent la Ville de Lerme, où étoit Lara.

D'un autre côté D. Pedre Fernandez de Caſtro & D. Juan Alphonſe d'Albuquerque s'étoient ouvertement revoltez contre le Roi de Caſtille: les deux Chefs de la revolte avoient mis tout en œuvre pour engager le Roi de Portugal à lui declarer la guerre. D. Alphonſe trop éclairé pour ne pas découvrir ce qui ſe tramoit contre lui, reſolut de prévenir les Rebelles; il envoïa ſur les terres de D. Juan de Lara un Corps de troupes qui ſe ſaiſirent de quelques-uns de ſes Châteaux. L'Armée principale l'aſſiegea lui-même dans la Ville de Lerme, où il avoit été obligé de ſe renfermer; le Siege fut formé le quatorziéme de Juin; on éleva auſſitôt des Tours; on fit venir toutes les machines de guerre qui étoient neceſſaires pour un Siege, afin de réduire la Place en peu de tems; les Aſſiegeans tenoient toûjours les habitans en allarme par les attaques qu'ils pouſſoient vigoureuſement & par les aſſauts qu'ils donnoient jour & nuit à la Place; l'on emploïa toutes ſortes de moïens pour ſe rendre maître de Lerme; ruſes de guerre, force ouverte, rien n'y fut épargné; le Siege traînoit cependant en longueur, & les Aſſie-

An de N. S. 1335. gez se défendoient en desesperez ; on sonda les habitans, & l'on tâcha de les engager à livrer le perfide Lara entre les mains du Roi ; promesses, menaces, recompenses, tout fut mis en usage pour les gagner ; on leur offrit de la part du Roi une Amnistie generale, la confirmation de tous leurs anciens privileges ; on leur en promit de nouveaux, s'ils abandonnoient les Rebelles ; mais en même-tems on les menaçoit de ruiner leur Ville, de la réduire en cendres, de faire passer par le fil de l'épée tous les habitans sans faire quartier à personne, s'ils persistoient à se défendre ; mais tout fut également inutile ; rien ne fut capable d'ébranler la fidelité qu'ils avoient promise à Lara ; ils se rassuroient sur les fortifications de la Place & sur la valeur de leurs soldats ; ils découvrirent même à D. Juan les offres qu'on leur avoit faites ; en un mot ils n'en devinrent que plus déterminez à se défendre jusqu'aux dernieres extrêmitez.

Et pressent le Siege.

On poursuivit donc le Siege avec plus de vigueur que jamais ; on éleva encore de nouvelles machines ; l'on resserra les Assiegez ; l'Armée ravagea tous les environs, & mit le feu par tout, afin que la Ville ne pût plus tirer aucun secours de la Campagne. On fit de nouveaux détachemens pour aller se saisir de toutes les Places voisines qui pouvoient fournir des vivres aux Assiegez, & de tous les autres postes par où il pouvoit leur venir du secours ; le Roi aïant envoïé ordre que l'on n'épargnât rien pour réduire Lerme à quelque prix que ce fût. Les Assiegeans prirent tant de précautions, afin qu'il n'entrât rien dans la Place, que la Garnison, & les habitans y souffrirent beaucoup par la disette ; on devoit peu compter sur le secours que leur promettoit D. Juan Manuel ; cependant pour les animer à se bien défendre, il s'étoit mis en devoir de les secourir & s'avançoit secretement à la tête de quelques troupes jusqu'à Pegnafiel qui lui appartenoit, Place assez voisine de Lerme ; mais le Roi qui fut averti de sa marche & de son dessein, y accourut avec un gros Détachement des meilleures troupes de son Armée. Peu s'en fallut que D. Manuel ne tombât entre les mains du Roi ; il n'échapa que par une prompte fuite ; d'un autre côté Albuquerque avoit abandonné ses amis & fait sa paix avec Sa Majesté.

Le Roi de Portugal qui s'interessoit pour Lara, envoïa

An de N. S. 1335.

des Ambassadeurs au Roi de Castille pour le prier de vouloir bien lever le Siege de Lerme ; il se plaignit de la maniere dont on traitoit un sujet d'un merite reconnu, d'une fidelité éprouvée, qui n'avoit pris les armes que malgré lui pour se dérober aux poursuites de ses ennemis, & qu'il regardoit comme son ami ; mais les Ambassadeurs furent obligez de s'en retourner sans avoir pû rien obtenir.

XXI. Le Roi de Portugal demande qu'on leve le Siege.

Le Roi de Portugal piqué de ce refus, entra dans la Castille & commença par mettre le Siege devant Badajoz, qu'il attaqua avec toute la vigueur possible ; il envoïa un Détachement sous les ordres de D. Alphonse de Sousa, pour faire le dégât aux environs & mettre le païs à contribution. Les peuples se mirent aussitôt sous les armes ; les milices, & ce qu'il y avoit de troupes reglées se rassemblerent ou marcherent à l'envi contre les ennemis pour la défense de la patrie. Les Portugais furent rencontrez aux portes de Villanova ; une partie fut taillée en pieces ; le reste prit la fuite. Cette défaite apprit aux Portugais qu'on n'attaquoit pas impunément la Castille ; le Roi lui-même apprenant la défaite generale du Détachement que commandoit Sousa, se retira en toute diligence avec son Armée, & ne voulut pas hazarder un second combat, dans la crainte d'éprouver un pareil sort.

Les Portugais assiegent Badajoz, & sont battus par les Castillans.

La Ville de Lerme se voïant par la défaite des Portugais privée du secours puissant qu'elle esperoit, abattue d'ailleurs par les fatigues d'un long Siege, fut obligée de se rendre le dernier jour de Novembre & d'accepter des conditions bien plus dures que celles qu'on lui avoit offertes d'abord, & qu'elle avoit insolemment rejettées.

Le Roi de Castille prend Lerme.

Malgré cet avantage qui mettoit le Roi de Castille en état de donner la loi aux Rebelles, il voulut bien pardonner à D. Juan Nuñez de Lara, & accorda le même pardon à ceux qui avoient été les complices de sa révolte ; il rendit à ce Seigneur tous les biens qu'il possedoit en Biscaye, & par un excès de bonté il voulut bien lui faire de nouvelles graces ; il se contenta de faire raser toutes les fortifications de Lerme, pour la punir de sa rebellion ; ainsi trouva-t-il le moïen de se rétablir par une route qui auroit dû le perdre sans ressource.

Et pardonne à Juan de Lara.

Cette même année le Roi de Maroc ajoûta à ses autres

An de N.S. 1335.

Le Roi de Maroc se rend maître du Roïaume de Tremecen.

Etats le Roïaume de Tremecen, qu'il conquit après avoir vaincu en bataille rangée le Roi son ennemi qui demeura sur la Place. Cette nouvelle Conquête réveilla les desseins des Maures sur l'Espagne; les Espagnols d'un autre côté apprehendoient les suites de cette victoire & quelque nouvel orage du côté de l'Afrique.

XXII.

Le Roi de Castille gagne les Grands du Roïaume.

Le Roi de Castille ne se croïant pas encore fort tranquille dans ses Etats, fit en sorte de gagner les Grands à force de caresses; ce n'étoit pas une chose aisée; il avoit à retenir dans le devoir des esprits remuants & dissimulez qui sçavoient l'art de se contrefaire; il passa les fêtes de Noël de l'année mil trois cens trente-sept à Vailladolid, où il redoubla & ses caresses & des promesses pour engager la Noblesse à son service; il s'adressa particulierement à ceux dont le pouvoir, l'autorité, ou l'intrigue étoient capables d'entraîner les autres. Il donna au commencement de cette année à D. Juan de Lara la Charge de Porte-Enseigne de la Couronne, & fit d'autres graces à ceux qu'il craignoit le plus; car ce Prince habile dissimuloit adroitement ses chagrins; il sembloit qu'il ne cherchât qu'à païer par de nouveaux bienfaits les mauvais services qu'on lui avoit rendus.

Le Roi de Castille fait Juan de Lara Porte-Enseigne de la Couronne.

An de N.S. 1337.

Accommodement de Juan Manuel avec le Roi de Castille.

Il n'en fallut pas davantage pour engager la Princesse Jeanne Mere de D. Juan de Lara à menager un accommodement entre le Roi & D. Juan Manuel: en consideration de cette Dame le Roi pardonna à cet homme double & inconstant, qui formoit en même-tems des liaisons avec les Rois de Castille & d'Arragon; mais qui les amusoit & les trompoit également tons deux, dans la vûe que si l'un lui manquoit, il pûttrouver dans l'autre une puissante protection, & prendre leparti qui lui seroit le plus avantageux.

XXIII.

Divisions entre le Roi d'Arragon & la Reine sa Belle-Mere.

Cependant les démêlez entre le Roi d'Arragon & la Reine Leonor sa Belle-mere augmentoient tous les jours; il étoit à craindre que l'affaire ne se terminât à une guerre ouverte dans le sein du Roïaume; car la Reine ne manquoit pas d'amis, & tout ce qu'il y avoit de Seigneurs mécontens la favorisoient secretement; on proposa quelque voïe d'accommodement & d'envoïer de part & d'autre des Deputez au lieu que l'on designeroit pour le negocier. Le Roi d'Arragon donnoit de belles paroles; mais dans le fonds elles n'aboutissoient à rien, & il paroissoit qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems.

An de N. S. 1337.

Entrevûe de la Reine d'Arragon & du Roi de Caſtille.

Le Roi de Caſtille voïant que la negociation n'avançoit point, ſe rendit à la ſollicitation de la Reine Leonor ſa ſœur à Aylon ſur les frontieres de Caſtille & d'Arragon ; la Reine qui s'y étoit déja rendue & qui l'attendoit, ſe plaignit au Roi ſon frere de tous les chagrins que lui faiſoit le Roi d'Arragon, de la maniere dure & cruelle dont il traitoit ſes domeſtiques & ſes amis ; enfin ſe jettant aux pieds de ſon frere & fondant en larmes, elle le ſupplia de ne pas lui refuſer ſa protection, ni aux Princes ſes enfans ; elle lui repreſenta qu'il ne pouvoit ſans cruauté ni abandonner une ſœur ni des neveux qui venoient ſe jetter entre ſes bras, ni laiſſer les Seigneurs qui avoient embraſſé ſes interêts à la merci d'un Prince injuſte & cruel.

Le Roi de Caſtille envoïe le Seigneur de Haro faire des courſes en Arragon.

Le Roi de Caſtille étoit touché des larmes de la Reine ſa ſœur ; mais ſon eſprit chancelant paroiſſoit incertain ſur le parti qu'il devoit prendre ; d'un côté il lui paroiſſoit dur & preſque barbare de ne pas ſoutenir le parti d'une ſœur qu'il aimoit tendrement & de l'abandonner aux duretez d'un beau-fils ; de l'autre côté il ne pouvoit oublier les chagrins qu'il avoit reçûs du Roi de Portugal, ni ſouffrir tout ce qui pouvoit en retarder la vengeance ; ainſi il ne vouloit pas s'embarquer en une guerre qui renverſoit ſes projets, & qui étoit inévitable, s'il ſe brouilloit avec le Roi d'Arragon ; enfin la tendreſſe qu'il avoit pour ſa ſœur l'emporta, & ne pouvant reſiſter à ſes larmes & à ſes prieres, il donna ordre à D. Diegue de Haro de ramaſſer les Garniſons de Soria, de Molina, de Cuença, & des autres Villes voiſines, & d'entrer en Arragon. La Reine Leonor ne voulut plus y retourner ; elle prit la route de Caſtille, paſſa par Burgos & par Vailladolid, & ſe rendit à Madrid pour y attendre le Roi ſon frere qui faiſoit lever des troupes de tous côtez, & particulierement du côté de Badajoz, où il faiſoit de grands préparatifs pour la guerre qu'il meditoit contre le Roi de Portugal, & qu'il vouloit commencer par cet endroit ; le Roi de Caſtille eut encore en ce tems-là de Leonor de Guzman ſa Maîtreſſe un fils qui fut nommé D. Tello.

XXIV.

Le Roi de Caſtille fait une irruption en Portugal.

Ce qui chagrinoit le Roi de Portugal & l'avoit irrité contre la Caſtille, étoit la maniere indigne dont la Reine Marie ſa fille y étoit traitée par le Roi D. Alphonſe ſon époux. Ce Prince emporté par la paſſion qu'il avoit pour Leonor de

An de N. S. 1337. Guzman dont il étoit encore plus amoureux que jamais, n'avoit que des duretez pour la Reine son épouse; l'on disoit même publiquement qu'il avoit résolu de la répudier pour épouser Leonor sa Maîtresse; c'étoit un de ces affronts que le Roi de Portugal ne croïoit pas pouvoir dissimuler. Cependant le Roi de Castille qui s'étoit rendu à Badajoz, entra à main armée dans le Portugal, désola tout le païs; mais les chaleurs excessives de la saison aïant causé au Roi une fievre très-dangereuse à Olivença, il se vit obligé d'abandonner son entreprise & de reprendre la route de Seville, où il arriva au mois de Juin.

La flotte Castillane bat la flotte Portugaise à la vûe de Lisbonne.

Ce fut en ce même-tems que Geoffroi Grand-Amirante de Castille, aïant couru avec sa flotte, & ravagé toutes les côtes de Portugal, rencontra assez proche de Lisbonne l'Armée navale des Portugais commandée par Pecano Genois. Geoffroy animé par ses succés, crut devoir profiter de la bonne disposition où étoient ses troupes, & résolut de combattre la flotte Portugaise; le combat fut rude & opiniâtre; on se battit de part & d'autre avec une égale valeur, & l'on fut long-tems sans sçavoir de quel côté pancheroit la victoire: au commencement les Portugais eurent de l'avantage, & se rendirent maîtres de deux Galeres Castillanes; mais Geoffroy eut bientôt sa revanche & sçut bien se dédommager de la perte qu'il venoit de faire; car aïant ranimé ses troupes & rassemblé ses Galeres, il vint fondre sur les Portugais, enleva leur Capitane, abattit le grand Pavillon Roïal, & mit le reste de la flotte en désordre. La prise de la Capitane & le grand Pavillon renversé déconcerta les ennemis; chacun ne sçut plus à qui obéir & sous quel pavillon se ranger. Les Castillans profitant de leur avantage poursuivirent leurs ennemis, les dissiperent & les mirent en fuite; c'étoit un affreux spectacle & qui faisoit horreur de voir dans un si petit espace de mer des Galeres demâtées & desemparées, les unes fuir, & d'autres les poursuivre, d'entendre les cris & les gemissemens dont toute la côte retentissoit, de voir des hommes se sauver à la nage, & d'autres engloutis par les flots, des membres dispersez, des armes & des habits flotter, l'eau teinte de sang & couverte des débris des Vaisseaux mêlez & confondus avec des corps morts ou des mourans qui imploroient inutilement le secours des Vainqueurs; les

Castillans prirent huit Galeres, en coulerent six à fonds & firent prisonniers le General Pecano & Charles son fils. An de N. S. 1337

Geoffroy Amirante de Castille entre en triomphe à Seville.

Cette victoire navale une des plus illustres & des plus fameuses que l'on eût remportée dans ce siecle, ne servit pas peu à rétablir les affaires de Castille, que la maladie du Roi avoit un peu dérangées. Sa Majesté en eut tant de joïe, qu'elle lui rendit la santé, & quand l'Amirante arriva avec sa flotte, le Roi sortit de la Ville pour aller au devant de lui & le recevoir; il voulut même qu'il entrât en triomphe dans Seville, & reconnoître par cette nouvelle marque d'honneur le service important qu'il venoit de rendre à l'Etat : les honneurs que l'on rend à la vertu sont un puissant motif pour animer les grandes ames & pour les rendre capables de former les plus difficiles entreprises.

On travaille en vain à la paix entre les Rois de Castille & de Portugal.

L'Archevêque de Rheims Ambassadeur de France étoit alors à Seville avec le Grand-Maître de Rhodes, que le Pape Benoît XI. qui avoit succedé trois ans auparavant au Pape Jean XXII. venoit d'envoïer au Roi de Castille : ces deux Ambassadeurs qui avoient ordre de leurs Maîtres de menager la paix entre les Rois de Castille & de Portugal, y emploïerent de concert leurs bons offices & chercherent toutes les voïes possibles d'accommoder les deux Couronnes, dont la division pourroit être préjudiciable à l'Espagne & à la Religion; mais quelques efforts que fissent les Ambassadeurs, quelques mesures qu'ils prissent, leurs bonnes intentions, & leur habileté devinrent inutiles; on ne voulut accepter aucune des propositions qu'ils avoient faites.

Les Castillans font une nouvelle irruption en Portugal.

Au contraire le Roi de Castille animé par la victoire que son Armée navale venoit de remporter sur celle de Portugal, & voïant sa santé parfaitement rétablie, reprit ses premiers projets; dès qu'il put monter à cheval, il se mit lui-même à la tête de ses troupes & entra une seconde fois en Portugal; il réduisit en cendres le païs des Turdetains, que l'on appelle aujourd'hui le Roïaume des Algarves. Cette invasion des Castillans causa un très-grand dommage aux Portugais, qui virent leurs maisons brûlées, leurs Campagnes désolées, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux enlevé par leurs ennemis; ce qui ne servit qu'à les aigrir contre leur Roi, dont les projets ambitieux n'aboutissoient qu'à rendre ses sujets malheureux. Pourquoi, disoient-ils, s'il se sent

An de N. S. 1337. trop foible, irriter le Roi de Castille, & s'exposer au ressentiment d'un Prince guerrier & plus puissant que lui? s'il se croit assez fort, pourquoi refuse-t-il d'en venir aux mains avec ses ennemis? Pourquoi s'amuser à faire la guerre dans des endroits éloignez & où il n'y a rien à gagner? De quelle utilité est-il d'attaquer la Galice, de piller & de ruiner les environs de Salvatierra? ne vaudroit-il pas mieux défendre ses propres Etats & ses sujets, que d'attaquer ceux de ses voisins? Dès que l'automne fut venue & la saison avancée, le Roi de Castille se retira à Seville sans avoir trouvé d'ennemis qui eussent osé tenir la Campagne.

XXV. Mort de Frederic, Roi de Sicile.

Frederic Roi de Sicile mourut le vingt-cinquiéme de Juin dans un âge fort avancé; il s'étoit rendu illustre par la guerre qu'il avoit soutenue pendant tant d'années contre des Princes redoutables & dont la puissance beaucoup superieure à la sienne auroit dû l'accabler; cependant le succès en fut heureux pour lui, & malgré les efforts de ses ennemis, il demeura maître & paisible possesseur de la Sicile. Il y a à Catane dans l'Eglise de sainte Agathe un Tombeau avec la statue de ce Prince, au bas de laquelle on lit un Epitaphe, dont voici la traduction Françoise.

Les Peuples de Sicile sont dans la tristesse, & les Saints
dans le Ciel sont dans la joïe; toute la terre gemit;
car le Roi Frederic est mort. (5)

Il laissa le Roïaume de Sicile au Prince Pierre son fils aîné qu'il avoit nommé son successeur; le Prince Guillaume son second fils eut pour son partage les Duchez d'Athenes & de Patras, & le Prince Jean son troisiéme fils eut d'autres terres pour son apanage. Le Roi Frederic par son Testament exclut de la succession au Roïaume de Sicile les quatre filles qu'il avoit; mais cette exclusion contraire aux anciennes Loix du Roïaume ne subsista pas.

XXVI. Mort de D. Ximenez de Luna, Archevêque de Tolede.

Gilles Alvarez d'Albornoz de Cuença Archidiacre de Calatrava, qui est une des principales Dignitez de l'Eglise de Tolede

(5) *Est mort.* Voici l'Epitaphe en deux vers Latins.

Sicaniæ populi mœrent, cœlestia gaudent
Numina, terra gemit, Rex Fredericus obit.

On voit par ces vers la simplicité du Siecle, où le bon goût ne regnoit pas encore; mais en même-tems on peut voir que le Roi Frederic étoit estimé & aimé de ses sujets, & que ce Prince qui étoit regretté pour ses grandes qualitez devoit être encore plus respecté pour sa pieté.

dans une grande reputation à la Cour de Castille, où il avoit beaucoup de crédit; il passoit pour un homme d'un esprit vaste, d'une prudence consommée, capable de manier les affaires les plus délicates, & de faire réussir les plus difficiles. L'Archevêque de Tolede D. Ximenez de Luna, qui avoit été auparavant Archevêque de Tarragonne, d'où il avoit été transferé à l'Eglise de Tolede, mourut à Alcala-de Henarez le seiziéme de Novembre de cette même année; les uns ne mettent sa mort que l'année suivante: son corps fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Tolede, & il repose dans la Chapelle de saint André.

An de N. S. 1337.

L'Archidiacre de Calatrava succeda à D. Ximenez de Luna, & fut élevé d'un consentement unanime sur le Siege Archiepiscopal de Tolede; c'est ce nouvel Archevêque qui se fit appeller dans la suite, & que l'on appelle encore aujourd'hui communément *D. Gilles d'Albornoz*: il fut redevable de son élection au Roi de Castille, dont il étoit fort estimé. D'abord les Chanoines n'étoient pas pour lui, & tous les suffrages paroissoient favorables à D. Vasco grand Doïen de Tolede; mais le Roi aïant fait sçavoir au Chapitre son inclination & le desir qu'il avoit que le choix tombât sur Gilles Alvarez; il n'eut pas de peine à déterminer les Chanoines qui consentirent tous de donner au Roi cette satisfaction, & d'élire l'Archidiacre de Calatrava, dont le merite étoit universellement reconnu. Ce seroit une temerité à moi d'entreprendre ici l'éloge de ce grand Archevêque; il me sera beaucoup plus facile & même beaucoup plus avantageux de passer sous silence ses rares vertus & ses actions éclatantes, que de vouloir les renfermer dans des bornes aussi étroites, que sont celles que me prescrivent les Loix de l'Histoire que j'écris.

D. Gilles d'Albornoz lui succede.

Pour donner néanmoins quelque idée de cet illustre Prelat & en tracer un leger crayon, je me contenterai de dire qu'il étoit originaire & natif de Cuença, & neveu de D. Ximenez de Lune son prédecesseur: son pere s'appelloit D. Garcie Alvarez d'Albornoz, & sa mere, Therese de Lune, sœur de l'Archevêque Ximenez, tous deux également illustres par la grandeur de leur naissance, par la gloire de leurs Ancêtres, par les richesses de leurs maisons; mais encore plus considerables par leur pieté & leurs autres vertus. Il

Le caractére de Gilles d'Albornoz.

An de N. S. 1337. fut élevé à Sarragosse dans le tems que D. Ximenez son oncle en étoit Evêque; mais comme il avoit l'esprit extrêmément vif & capable des plus hautes sciences, ses parens l'envoïerent en France pour étudier au Droit à Toulouse, dont les écoles étoient alors dans une grande reputation, & où les sciences florissoient; bien loin d'y mener une vie molle & voluptueuse à l'exemple de la plûpart des jeunes gens de son âge, il se rendit très-sçavant dans le droit Civil & Canon : son application aux affaires le forma tellement dans la négociation, qu'il devint un des plus habiles Negociateurs de son tems.

Albornoz en faveur à la Cour de Castille.

Dès qu'Albornoz fut de retour de France, il parut à la Cour de Castille avec distinction; on y admira sa rare prudence & son sçavoir; le Roi se servit de lui dans son Conseil & l'emploïa dans le maniement des affaires les plus délicates & les plus épineuses, & toûjours avec succès. Son merite éclatant lui valut l'Archevêché de Tolede; & enfin le Cardinalat où il acquit beaucoup de gloire & de reputation par les services importans qu'il rendit aux Papes dans les affaires les plus difficiles qu'ils lui confierent. Ce fut à son adresse & à son habileté que l'Eglise fut en quelque maniere redevable de sa liberté opprimée par une infinité de petits Tirans qui s'étoient élevez dans l'Italie, & par sa prudence il fit plus pour les chasser des terres de l'Eglise qu'ils avoient usurpées, que les Papes par leurs menaces, & tout l'effort des Princes dont ils avoient imploré la protection.

Dans tous les tems, tous les états, en un mot dans toutes les differentes vicissitudes qu'il éprouva, il étoit toûjours égal à lui-même, amateur de la justice, sans que rien fût capable de l'ébranler; son desinteressement étoit à l'épreuve de tout, & il ne regardoit les grandes richesses qu'il possedoit, que comme un moïen de faire plaisir & de soulager les pauvres, incapable de flechir par foiblesse & de se laisser corrompre par la faveur : jamais son courage & sa fermeté n'éclaterent davantage que dans les accidents les plus imprévûs, qui auroient pû déconcerter les autres; il seroit assez difficile de décider en quoi ce grand homme se signala le plus : s'il se faisoit admirer en tems de paix par la sagesse de sa conduite, par sa prudence dans le ministere, & par son habileté dans les negociations, on n'étoit pas moins surpris de

le voir en tems de guerre prévoir tout, pourvoir à tout; les victoires que son Souverain remporta sur ses ennemis, furent peut-être autant l'effet de la sagesse & de l'experience du Ministre, que de la valeur des troupes. An de N.S. 1337.

Il fonde un College à Boulogne en Italie.

Tous les sçavans ne sçauroient sans injustice se dispenser de l'admirer & de publier ses louanges; cet illustre Archevêque fit bâtir à Boulogne en Italie un celebre College, fonda quatre Chapelains & trente bourses, & laissa des revenus considerables pour entretenir trente Espagnols pendant le cours de leurs études; ce fut de là comme d'une école de science & de sagesse, que sont sortis une infinité d'hommes également illustres par leur éminente pieté & par leur profonde érudition, qui ont tiré l'Espagne de l'ignorance grossiere & de la barbarie qui y regnoient encore, & qui y ont fait fleurir avec éclat les sciences & les beaux arts. C'est à l'exemple de ce grand Prelat que plusieurs autres personnes considerables par leur naissance & par leurs emplois, ont aussi fondé en divers endroits d'autres Colleges, pour être des Seminaires de saints Ecclesiastiques & de sçavants Magistrats. Le Cardinal Archevêque d'Albornoz laissa au Chapitre de sa Cathedrale de Tolede la Ville de Paracuelos, à condition de païer tous les ans une certaine somme pour l'entretien & la réparation de l'Eglise qu'il avoit fait bâtir à Villaviciosa auprès de la Ville de Brihuega & pour la subsistance des Chanoines reguliers qu'il y avoit établis.

XXVII.
On tâche de menager la paix entre les Rois de Castille & de Portugal.

L'Archevêque de Rheims & le Grand-Maître de Rhodes n'épargnoient ni soins ni bons offices pour menager un accommodement entre les Rois de Castille & de Portugal; ils alloient sans cesse d'une Cour à l'autre solliciter les Ministres des deux Couronnes; ils ne manquoient pas de leur representer les avantages de la paix, les malheurs où ils se précipitoient eux-mêmes par leurs divisions, en fournissant aux Infideles des moïens pour se relever, & peut-être même des armes pour les détruire. Ces deux Ambassadeurs qui agissoient de concert, faisoient tous les jours de nouvelles propositions; mais ils avoient beau leur mettre devant les yeux les suites funestes & malheureuses d'une guerre toûjours ruineuse pour les peuples & dont le succès étoit également incertain; que les Maures se disposoient à faire une irruption en Espagne; qu'il étoit de leur interêt de la détourner & de

An de N. S. 1337. la prévenir ; que les Princes ſages devoient oublier leurs querelles particulieres pour ſe réunir contre l'ennemi commun ; en un mot que la paix étoit également avantageuſe aux victorieux & aux vaincus, & l'unique moïen de rendre les Princes & les peuples heureux.

Le Roi de Caſtille peu diſpoſé à la paix.

Le Roi de Caſtille touché en apparence de ces raiſons, donnoit de belles paroles aux Ambaſſadeurs ; mais les intentions du Roi de Portugal paroiſſoient plus droites, & il deſiroit la paix avec plus de ſincerité ; l'on convint cependant que le Roi de Caſtille ſe rendroit à Merida ; que là on reprendroit les Conferences. Les deux Ambaſſadeurs s'y rendirent ; mais il fut impoſſible de conclure une paix ſolide entre les deux Couronnes : le Roi de Caſtille apportant tous les jours de nouveaux obſtacles à l'accommodement, il conſentit ſeulement à une Tréve d'un an au commencement

An de N. S. 1338. de l'année mil trois cens trente-huit, & c'eſt tout ce que les Ambaſſadeurs du Pape & de France purent obtenir.

XXVIII. Les Maures d'Afrique ſe préparent à la guerre.

Tout retentiſſoit en Eſpagne des grands préparatifs de guerre que faiſoit en Afrique le Roi Albohacen ; & comme il arrive preſque toûjours dans de ſemblables occaſions, la renommée qui augmente ordinairement les choſes, en publioit bien davantage ; en effet, car ſçait-on jamais ſe renfermer dans de juſtes bornes. On diſoit que tous les Maures d'Afrique ſe réuniſſoient ; que de toutes parts on ſe rendoit auprès d'Albohacen qui vouloit faire un dernier effort & emploïer toutes les forces de ſa Nation pour exterminer les Chrétiens : qu'une multitude innombrable d'Infideles devoient paſſer la mer avec leurs femmes, leurs enfans & leurs meilleurs effets pour venir s'établir en Eſpagne, après qu'ils l'auroient conquiſe ; car ils comptoient que rien ne pourroit s'oppoſer à leur paſſage, & que cette Conquête ne pourroit leur échaper. Le bruit ſe répandoit qu'ils devoient d'abord venir fondre ſur le Roïaume de Valence, où devoit ſe faire le débarquement general & tomber tout l'effort de l'orage ; qu'après avoir ravagé & conquis cette Province, les Barbares marcheroient vers les autres Provinces de l'Eſpagne.

On ſe prépare en Eſpagne à la défenſe.

Ces bruits quelque peu vraiſemblables qu'ils fuſſent, jettoient l'épouvante dans l'eſprit de la plûpart des Eſpagnols ; mais ſur tout des Arragonnois qui craignoient d'être les premiers expoſez aux coups des Infideles. L'allarme étoit

An de N. S. 1338.

generale ; on n'entendoit de tous côtez parler que de guerre ; on faisoit des provisions d'armes, de vivres & de munitions ; alors on renoua les negociations de paix entre les Princes qui gouvernoient l'Espagne, & qui comprirent enfin que leur division entraîneroit infailliblement la ruine de leurs Etats, & que leur union feroit avorter les vastes projets des Infideles & les en rendroit victorieux.

Le Roi d'Angleterre propose au Roi d'Arragon une ligue contre la France.

Le Roi d'Angleterre avoit envoïé des Ambassadeurs en Espagne vers le Roi d'Arragon pour lui proposer une alliance entre les deux Couronnes, & l'engager à declarer la guerre à la France & à l'attaquer par la Catalogne ; mais ce Prince par ses réponses ambigues avoit toûjours tenu les Ambassadeurs en suspens ; car il s'étoit contenté de leur dire que le parti qu'on lui offroit lui seroit très-agréable, & qu'il consentiroit volontiers à faire une alliance avec l'Angleterre, pourvû qu'il lui fût permis d'observer les anciens Traitez qu'il avoit faits avec les autres Couronnes, & de ne point rompre avec ses anciens Alliez ; ainsi les Ambassadeurs d'Angleterre s'en retournerent sans rien obtenir.

Le Roi d'Arragon épouse l'Infante Marie de Navarre.

On proposa le mariage du Roi d'Arragon avec l'Infante Marie de Navarre fille du Roi ; mais l'extrême jeunesse de l'Infante qui n'étoit pas encore nubile, & qui étoit élevée à Tudele avec un très-grand soin, fit differer pour quelque tems la Ceremonie du mariage qui se fit dans la suite à Alagon le vingt-cinquiéme de Juillet, par le Prince Philippe Evêque de Châlons sur Saone en France, oncle de la jeune Princesse, & frere du Roi de Navarre, avec une joïe égale parmi les deux Nations.

Il demande au Pape du secours contre les Maures.

Pendant ce tems-là on envoïa une solemnelle Ambassade au Pape, pour le supplier de vouloir bien jetter les yeux sur l'Espagne, qui par la conjoncture fâcheuse où elle se trouvoit, meritoit toute son attention ; on lui representoit qu'il y alloit de l'interêt & de la gloire du saint Siege de la secourir dans le danger pressant où elle étoit exposée, de ne pas laisser des Roïaumes Chrétiens en proïe aux Infideles qui se verroient en état de pousser plus loin leurs Conquêtes, & de ravager impunément les côtes de France & d'Italie, si l'on n'avoit soin de bonne heure de détourner l'orage dont l'Espagne étoit menacée ; les Ambassadeurs du Roi d'Arragon avoient des ordres particuliers de remontrer au saint Pere que s'il

An de N. S. 1338. n'avoit la bonté de faire monter à leur juste valeur les Decimes des revenus Ecclesiastiques qu'elle avoit accordez au Roi leur Maître & à ses Predecesseurs pour soutenir la guerre contre les Infideles ; on n'en pouvoit tirer aucun secours, puisque suivant la taxe qui avoit été autrefois reglée par ceux qui possedoient les Benefices, à peine pouvoient-elles suffire pour païer ceux qui avoient soin de les lever : voilà ce qui se passoit en Arragon.

XXIX. Etats de Castille à Burgos.

Le Roi de Castille étoit allé à Burgos, où il avoit convoqué les Etats Generaux du Roïaume ; on fit dans cette fameuse Assemblée des Reglemens très-salutaires pour y moderer le faste & le luxe excessif qui s'étoit glissé dans les ameublemens & les habits, la magnificence des équipages, la profusion & la délicatesse qui commençoient à s'introduire dans les tables des grands Seigneurs, & qui en les ruinant, les mettoient hors d'état de fournir aux dépenses qu'ils étoient obligez de faire à la guerre. Le Roi envoïa en même-tems ordre à Geoffroi Tenorio Grand-Amirante de Castille de se mettre avec sa flotte à l'entrée du Détroit, pour s'opposer au passage des Maures.

Le Roi d'Arragon propose au Roi de Castille une ligue contre les Maures.

Le Roi partit de Burgos avec D. Juan Manuel & D. Juan Nuñez de Lara qui étoient tous deux rentrez dans ses bonnes graces, & se rendit à Cuença à la priere de la Reine Douairiere d'Arragon sa sœur : à peine y fut-il arrivé, que D. Pedre d'Açagra Ambassadeur du Roi d'Arragon y vint pour menager la paix entre les deux Couronnes, & pour proposer au Roi de Castille une ligue contre les Maures leurs ennemis communs ; il offroit de joindre la troisiéme partie de la flotte Arragonnoise à celle de Castille pour fermer le passage de la mer à ces Barbares, & les empêcher de descendre en Espagne. Le Roi après avoir écouté l'Ambassadeur, lui répondit que les propositions du Roi d'Arragon lui étoient très-agréables, & qu'il faisoit de son amitié & de son alliance toute l'estime qu'il devoit ; mais qu'il ne pourroit avec honneur accepter ses offres ni consentir à la ligue qu'on lui proposoit, que l'on n'eût donné à la Reine Leonor sa sœur la satisfaction qu'elle pouvoit éxiger sur ses prétentions.

On nomme de part & d'autre des Plenipotentiaires.

Le Roi d'Arragon étant informé par son Ambassadeur de la réponse du Roi de Castille, proposa l'affaire aux Etats as-

An de N. S. 1338.

ſemblez à Daroca, & leur ordonna de chercher les moïens de la terminer, ſans néanmoins engager ſon autorité. Les Etats nommerent pour la regler des Commiſſaires avec un pouvoir abſolu; le Principal & le Chef fut l'Infant D. Pedre oncle du Roi d'Arragon & frere du feu Roi; le Roi de Caſtille de ſon côté y envoïa D. Juan Manuel avec la qualité de Plenipotentiaire pour veiller aux interêts de la Reine Leonor, & empêcher que l'on n'y conclût rien à ſon préjudice.

Paix concluë entre les deux Couronnes.

Les affaires furent terminées plus heureuſement & plus promtement que l'on ne l'avoit eſperé; les Arbitres reglerent que le Roi d'Arragon pardonneroit au Seigneur d'Exerica, qu'il le recevroit dans ſes bonnes graces, lui reſtitueroit ſes biens, qui avoient été confiſquez, le rétabliroit dans ſes Charges, & accorderoit une amniſtie generale à tous ceux qui avoient ſuivi le parti de la Reine & favoriſé ſon évaſion; que le Roi confirmeroit à la Reine ſa Belle-mere & aux Princes ſes enfans ce que le feu Roi leur pere leur avoit donné pour leurs apanages : par un bonheur ſingulier D. Pedre de Luna Archevêque de Sarragoſſe, le plus grand ennemi de la Reine, étoit alors abſent; car s'il s'étoit trouvé aux Etats, il n'auroit jamais manqué de traverſer cette affaire, de faire naître de nouveaux incidens; mais il avoit été obligé de ſe ranger auprès du Pape qui lui avoit ordonné de venir rendre compte de ſa conduite, & ſe juſtifier des accuſations que l'on avoit intentées contre lui.

La Reine Leonor retourne en Arragon.

Le Roi de Caſtille reçut les articles du Traité à Madrid, où il s'étoit rendu; il les ratifia, & la Reine Leonor avec les Princes ſes enfans retournerent en Arragon, où ils furent reçûs du Roi avec toutes les marques d'une reconciliation ſincere. Les Rois auſſi-bien que les ſimples particuliers, ont coûtume de s'accommoder au tems, & de regler leurs ſentimens, ou au moins leurs actions ſuivant leur interêt : quelles meſures les Souverains ne ſont-ils pas obligez de prendre, de quelle diſſimulation ne doivent-ils point le plus ſouvent uſer pour gouverner leurs Roïaumes, ſur tout dans des tems de troubles & de revolutions.

Les negociations de paix entre les Rois de Caſtille & de Portugal.

L'Archevêque de Rheims, le Grand-Maître de Rhodes, & l'Archevêque de Brague, que le Roi de Portugal avoit nommé ſon Plenipotentiaire pour traiter de la paix avec la Caſtille, ne purent réuſſir. Le Roi de Caſtille mécontent

An de N. S. 1339. d'eux les renvoïa, parce qu'il ne trouvoit leurs propositions ni justes ni avantageuses à sa Couronne; il ne pouvoit sur tout digerer le mariage qu'on lui proposoit de Constance fille de D. Juan Manuel avec l'Infant D. Pedre heritier de la Couronne de Portugal.

XXX. Mort du Grand-Maître de saint Jacques, dont le neveu est élû pour remplir sa place.

Au commencement de l'année mil trois cens trente-neuf mourut D. Vasco Rodriguez Cornado Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques: D. Vasco Lopez neveu du défunt fut élû pour son Successeur par les suffrages de tous les Chevaliers de l'Ordre. Cette élection ne plut pas au Roi de Castille, qui fut très-choqué de la conduite des Chevaliers, qui avoient sans sa participation nommé le neveu pour remplir la place de l'oncle; mais dans le fonds il eût été bien-aise de faire tomber la Grande-Maîtrise de saint Jacques sur l'Infant D. Frederic son fils; on forma des oppositions à l'élection du nouveau Grand-Maître; on y pretexta plusieurs nullitez qui la rendoient invalide, & dans le sujet des défauts qui le rendoient incapable de posseder cette importante Charge; il est difficile de décider si les raisons étoient bonnes ou mauvaises, si les oppositions étoient justes ou injustes.

Il est déposé, & Guzman est choisi en sa place.

Le nouveau Grand-Maître voïant que l'orage alloit fondre sur lui, & ne se croïant pas trop en sureté en Castille, prit la resolution de se retirer en Portugal pour écarter le peril dont il étoit menacé; démarche imprudente & qui le rendit coupable d'innocent peut-être qu'il étoit; car l'on regarda à la Cour la retraite de Lopez comme un aveu des défauts qu'on lui reprochoit; on lui en fit un crime, & pendant son absence on le déposa. Son élection aïant été declarée nulle, on choisit en sa place pour Grand-Maître D. Alphonse Melendez de Guzman, oncle du jeune Prince D. Frederic & frere de Leonor de Guzman. Tous les gens de bien furent affligez de ce choix; plusieurs s'en plaignirent & en murmurerent hautement, nul n'approuva la déposition injuste du Grand-Maître D. Vasco Lopez, & tous condamnerent l'élection de Guzman, & trouverent mauvais que cette importante Charge qui devoit être le prix du merite & de la vertu, devint la recompense d'un crime scandaleux & d'un adultere public; il n'en faut pas davantage, disoit-on, pour attirer la malediction de Dieu sur le Roïaume.

A peu près dans le même-tems & selon quelques Auteurs deux

deux ans auparavant D. Ruy Perez Grand-Maître d'Alcantara fut deposé, sans que l'Histoire nous en marque les raisons, & l'on élut en sa place D. Gonzalez Martinez; d'autres l'appellent D. Nuñez. Quelques-uns s'appuïant sur la difference des noms d'un seul Grand-Maître, en font deux, & divisent ce qui ne doit point se separer, parce que dans l'ancienne Langue Castillane *Nugnez* & *Martin* c'est le même nom. L'élection du nouveau Grand-Maître se fit avec le consentement & sous l'autorité de D. Juan Nuñez de Prado Grand-Maître de Calatrava, auquel les Chevaliers d'Alcantara étoient soumis, & dont ils dépendoient par leurs anciennes Constitutions.

An de N. S. 1339.

Deposition de Ruy Perez Grand-Maître d'Alcantara. Gonzalez Martinez est élû en sa place.

XXXI.

Abomelic repasse en Afrique.

Cependant on ne parloit que de la guerre des Maures; toute l'attention de la Cour étoit tournée de ce côté-là: le Roi tenoit de frequents conseils, jamais l'on ne fit tant de préparatifs, & l'on ne vit tant d'ardeur dans les peuples; les troupes abordoient de toutes parts dans Seville, où étoit le rendez-vous general; tout étoit en armes. Le Roi de Castille se rendit en poste à Seville, dès qu'il eut des nouvelles sûres qu'Abomelic avoit passé le Détroit malgré les efforts de la flotte Chrétienne, & qu'il avoit mis pied à terre en Espagne à la tête de cinq mille Chevaux qui devoient être bientôt suivis du reste de l'Armée; il sembloit que ce Prince Infidele eût formé le projet de subjuguer une seconde fois toute l'Espagne. Le tems de la Tréve étoit écoulé, & il n'y avoit pas un moment à perdre; l'on étoit en danger de voir tout plier sous ce Prince ambitieux, si l'on n'usoit de diligence pour le prévenir.

Les Castillans sans attendre que les Maures les attaquassent, se jetterent dans le Roïaume de Grenade par plusieurs endroits, mirent tout à feu & à sang, ruinerent tous les environs d'Antequera & d'Archidona, & ces deux Places purent à peine échaper à la valeur impetueuse du soldat; le territoire de Ronda éprouva le même sort: les païsans abandonnant leurs maisons, se sauverent avec leurs meilleurs effets dans les Places de défense. Les Maures de Ronda irritez de voir leurs Campagnes ruinées, leur récolte perdue, & leurs Villages réduits en cendres, sortirent en grand nombre & en bon ordre de la Ville, dans le dessein d'avoir leur revanche & de donner sur notre arriere-garde: ces Infideles

An de N. S. 1339.

pensant intimider l'Armée Chrétienne par leurs cris, la chargerent en queue avec furie; mais D. Juan Manel, D. Juan de Lara, & le Grand-Maître de saint Jacques qui étoient dans l'arriere-garde, soutinrent ce choc sans s'ébranler, & faisant volte face, ils attaquerent à leur tour les Barbares avec tant de vigueur qu'ils les mirent bientôt en désordre, & en laisserent un grand nombre sur la Place; d'autres serrez de près par les victorieux, grimperent sur des rochers escarpez; mais se voïant vivement poursuivis, ils aimerent mieux se précipiter du haut de ces rochers, que de tomber vifs entre les mains de leurs ennemis. Après ces succès les Chrétiens reprirent la route de Seville, enrichis des dépouilles des Maures, & le Roi qui s'y étoit rendu en même-tems, envoïa ses troupes en quartier d'hiver, & mit de nombreuses Garnisons dans les Places frontieres, pour arrêter les irruptions des Infideles, & pour être à portée d'en faire chez eux.

La flotte d'Arragon joint celle de Castille.

Gilbert Grand-Amiral d'Arragon arriva sur les côtes d'Andalousie avec douze Galeres, & vint par ordre du Roi son Maître joindre la flotte du Roi de Castille, pour fermer le Détroit aux Maures d'Afrique; les deux Rois néanmoins ne laissoient pas de se trouver très-embarrassez; leurs finances étoient épuisées, & l'on ne sçavoit comment remplir les coffres; cependant il étoit impossible de continuer la guerre sans argent, & si l'on n'avoit le soin d'en trouver au plûtôt; les Armées de terre & de mer devenoient inutiles. Dès que le Roi eut reglé les quartiers d'hiver pour ses troupes, il partit de Seville au mois de Septembre, & se rendit à Madrid, où il avoit convoqué les Etats; il laissa pendant son absence le Commandement de l'Armée au Grand-Maître de saint Jacques, & donna ordre aux autres Officiers d'agir jusqu'à son retour, suivant qu'ils le jugeroient avantageux à la cause commune.

XXXII. On fait de grands magasins à Nebrixa.

On avoit formé de grands magasins de bled & de farine dans la Ville de Nebrixa située à l'emboûchure du Guadalquivir dans la Campagne la plus fertile & la plus agréable; comme le païs fournissoit tout en abondance, & que l'on avoit la commodité de la riviere, on avoit eu soin de ramasser toutes sortes de vivres pour la subsistance des troupes pendant la guerre; en un mot c'étoit le magasin & l'Arsenal general de l'Armée.

An de N. S. 1339.

Les Maures entreprennent de surprendre Nebrixa.

Les Maures qui avoient d'abord été consternez du petit désavantage qu'avoit eu la Garnison de Ronda, reprirent courage dès qu'ils sçurent le Roi de Castille parti pour Madrid, & voulant profiter de son absence & de la division qui pourroit s'élever entre les Generaux Chrétiens, ils prirent la résolution de faire filer secretement des troupes vers Nebrixa, & d'enlever la Place avant que l'on pût être avertis de leurs desseins & de leur marche ; mais les Infideles ne purent si bien cacher leur projet, que les Chrétiens n'en fussent informez par les espions qu'ils entretenoient chez leurs ennemis ; les Generaux Espagnols malgré la rigueur extrême de l'hiver se virent obligez de tirer des Villes presque toutes les Garnisons, & d'envoïer ordre aux troupes qui étoient tranquilles dans leurs quartiers de se trouver incessamment aux rendez-vous qu'on leur marquoit ; mais de couvrir si bien leur marche, que les Infideles ne pussent en être informez.

Abomelic fait insulter Nebrixa.

Comme les nôtres avoient été avertis du dessein des Maures sur Nebrixa, ceux-ci furent instruits des mouvemens de l'Armée Chrétienne. Abomelic ne changea pas néanmoins de resolution ; il fit camper toute son Armée aux environs de Xerez, afin de faire tête à celle des Chrétiens, si elle osoit s'avancer, & il se contenta de détacher quinze cens Chevaux (6) pour tâcher de se saisir de Nebrixa, d'en enlever les Maures, ou de brûler les magasins. Les habitans se défendirent avec tant de vigueur, que les Maures voïant bien qu'il n'y avoit rien à faire, & qu'ils ne pourroient pas s'emparer si aisément de la Place, qu'ils l'avoient esperé, ils se contenterent de ravager la Campagne.

Les Chrétiens reçoivent du secours.

Le bruit du dessein & de la marche des Maures s'étant répandus de tous côtez, D. Ferdinand Perez de Portocarrero

(6) *Cent Chevaux.* Je crois que dans cette occasion comme en bien d'autres semblables, on ne doit pas entendre précisément par ces quinze cens Chevaux ce que nous entendons aujourd'hui, c'est-à-dire quinze cens Cavaliers ; mais selon toutes les apparences il faut en ce tems là compter quinze cens hommes d'armes, dont chacun avoit quatre ou cinq hommes à sa suite ; ainsi quinze cens Chevaux pouvoient faire sept ou huit mille hommes ; car il n'y auroit nulle vraisemblance que le Prince Abomelic n'eût détaché que quinze cens hommes pour se saisir d'une Place de l'importance de Nebrixa, que les Chrétiens avoient trouvée assez considerable & assez forte pour en faire le magasin general de leur Armée ; au lieu que sept ou huit mille hommes étoient capables en surprenant la Place de la prendre d'emblée.

An de N. S. 1339.

qui étoit à Tariffa, accourut joindre notre Armée. D. Alvar Perez de Guzman & D. Pedre Ponce de Leon partirent en diligence de Seville, dans l'esperance que l'on pourroit bien en venir aux mains, ne voulant pas qu'il y eût une action, sans en partager le peril & la gloire avec leurs compagnons. Le Grand-Maître d'Alcantara suivit de près ces Seigneurs avec l'élite de ses Chevaliers; mais quoique notre Armée se trouvât considerablement fortifiée par la jonction de ces troupes, les Chrétiens n'étoient qu'une poignée de gens en comparaison de l'Armée Infidele.

Les Chrétiens taillent en pieces quinze cens Chevaux Maures.

Quelque petit que fut ce secours, l'arrivée de ces Seigneurs répandit la joïe dans l'Armée; les Generaux en aïant fait la revûe, marcherent jour & nuit avec une allegresse qui sembloit présager une victoire assurée; enfin étant arrivé auprès d'Arcos, on trouva quinze cens Chevaux Maures qui venoient de Nebrixa & qui occupoient un grand terrain: comme le butin qu'ils venoient de faire dans leur course les embarassoit, & qu'ils ne s'attendoient pas d'avoir les ennemis sur les bras, ils marchoient en désordre. Nos gens sans leur donner le tems de se rallier, donnerent dessus avec une telle furie, qu'ils passerent au fil de l'épée tous ceux qui osoient se défendre; à peine put-il s'en sauver un seul: on leur enleva tout leur butin; on se rendit maître de leurs bagages, & tous furent ou tuez ou pris.

On délibere si l'on ira chercher Abomelic.

Un succès si heureux & si imprévû au commencement d'une Campagne parut d'un bon augure: nos troupes animées ne demandoient qu'à combattre. Les Generaux tinrent conseil sur le parti que l'on devoit prendre; les sentimens furent partagez; les uns faisant attention à l'Armée nombreuse des Maures infiniment superieure à l'Armée Chrétienne furent d'avis de se retrancher & de se tenir sur la défensive; les autres ne consultant que leur courage, representerent qu'après la victoire qu'ils venoient de remporter il leur seroit honteux de se tenir renfermez dans un Camp & de paroître craindre les Maures; que cette crainte ne serviroit qu'à encourager les Barbares & à les rendre plus insolens; qu'il falloit compter sur la protection du Ciel & sur la valeur de nos soldats; qu'il étoit dangereux de laisser rallentir cette premiere ardeur; qu'il ne falloit pas laisser échaper l'occasion la plus favorable de terminer la guerre par une

bataille, dont le succès n'étoit pas si incertain qu'on se le figuroit; que la multitude ne servoit qu'à embarrasser; que ce n'étoit pas le nombre des soldats, mais la valeur qui remportoit les victoires. Quelle honte pour nous, ajoûtoient-ils, dans la conjoncture où nous nous trouvons de ne vouloir pas risquer nos personnes & nos vies, pour défendre notre patrie, notre liberté, notre Religion? An de N. S. 1339.

On conclut d'aller attaquer les Maures.

Enfin ce sentiment prévalut; l'on préfera une temerité genereuse à une prudence trop timide; dès que l'on sçut dans le Camp la resolution du Conseil, ce fut une joïe universelle parmi les troupes; les Maures cependant qui ne sçavoient rien de la défaite de leur Détachement, enflez de leurs succès passez, & comptant sur leur nombre, décampent en désordre, comme s'ils n'avoient point d'ennemis à craindre, prennent la route d'Arcos, sans se mettre en peine de prendre des guides & d'envoïer battre l'estrade: une confiance trop présomptueuse a causé très-souvent la ruine des plus formidables Armées; quelque foible que soit l'ennemi, il est toûjours dangereux de le mépriser & de ne pas se tenir sur ses gardes.

Les Maures sont défaits, & Abomelic tué.

Les Chrétiens avertis par leurs Coureurs de la marche des Maures, se disposent au combat dès le point du jour; on se met en bataille, & à peine a-t-on sonné la charge, que l'Armée Chrétienne s'avance en bon ordre, surprend les Maures encore endormis: cinq cens Chevaux des Infideles qui étoient un peu plus avancez font d'abord quelque resistance au passage d'une riviere qu'ils gardoient; mais ils sont bientôt culbutez; on les force; toute l'Armée Espagnole passe & dès qu'elle fut arrivée de l'autre côté, tout plie devant eux; la terreur se met dans l'Armée Infidele, & dans un moment la déroute devint generale. Les Maures à demi nuds & sans armes ne pensent qu'à se sauver; les nôtres tuent, massacrent sans quartier tous ceux qu'ils rencontrent; Abomelic lui-même dans cette attaque & cette déroute imprévûe, n'aïant pas eu le tems de faire seller ses Chevaux, est contraint de s'enfuir à pied. Ce jeune Prince sans être connu fut tué par ceux qui poursuivoient les fuyards & qui ne le prirent apparemment que pour un simple soldat; son cousin Aliatar mourut dans le combat, & il resta sur la Place plus de dix mille Maures, si l'on en croit les relations

An de N. S. 1339.

qui se répandirent en ce tems-là. Les Chrétiens pillerent le Camp des ennemis, se rendirent maîtres de tous leurs bagages, & les soldats remplis d'allegresse pour la double victoire qu'ils venoient de gagner & enrichis des dépouilles qu'ils avoient remportées, retournerent dans leur quartier pour se disposer à recommencer la guerre, dès que la saison permettroit de tenir la Campagne.

XXXIII. Concile Provincial à Barcelonne, & translation du Corps de sainte Eulalie.

L'Archevêque de Tarragonne tint cette année un Concile Provincial à Barcelonne, pendant lequel l'on fit la translation du corps de sainte Eulalie, que l'on porta solemnellement en procession, où assisterent tous les Peres du Concile, & que l'on plaça dans un lieu plus honorable.

Le Roi d'Arragon va à Avignon.

Le Roi d'Arragon alla aussi à Avignon pour rendre au Pape l'obedience accoûtumée & l'hommage qu'il lui devoit en qualité de Feudataire de l'Eglise pour les Isles de Sardaigne & de Corse.

XXXIV. Albohacen se dispose à venger la mort d'Abomelic son fils.

La défaite des Maures par les Chrétiens auprès d'Arcos jetta une terrible consternation dans toute l'Afrique; mais la mort du jeune Prince Abomelic y fit verser bien des larmes; tout le monde en fut touché par les hautes esperances que l'on en avoit conçûes; mais le Roi Albohacen son pere en fut affligé au delà de tout ce qu'on peut dire; il aimoit très-tendrement ce fils; il n'y avoit personne qui ne plaignît son malheur. Tous les peuples charmez des grandes qualitez que l'on commençoit à voir briller dans ce jeune Prince, se flattoient d'un Regne heureux, quand il seroit parvenu à la Couronne. La douleur d'Albohacen ne se borna pas à des plaintes frivoles & à des larmes inutiles; il ne pensa qu'à venger par la ruine de toute l'Espagne & par le sang des Espagnols la mort du Prince son fils; il se hâta donc, & sans perdre de tems il prépara toutes choses pour passer au plûtôt la mer & executer les projets de Conquête & de vengeance qu'il avoit formez.

Il leve des troupes.

Il donne sur l'heure même des ordres pour faire des levées extraordinaires dans tous ses Etats; il rassemble tout ce qu'il peut de troupes, fait des amas prodigieux de vivres & de munitions, envoïe dans toute l'Afrique des especes de Religieux Mahometans pour animer les Maures à prendre les armes. Ces Faquirs (7) avec des dehors de sainteté &

(7) *Ces Faquirs.* J'ai déja dit que ce sont parmi les Mahometans une espece

An de N. S. 1339.

sous prétexte de zele courent de tous côtez, exhortant les peuples à la défense de la Religion Musulmane; en un mot politique, Religion, ruse, force, rien n'est épargné par le Roi de Maroc pour venir à bout de ses desseins; il y réussit; toute l'Afrique ne retentit que des bruits de guerre; tous courent aux armes & viennent avec empressement se ranger auprès d'Albohacen; chacun croit déja marcher à une victoire assurée, & se flatte d'exterminer bientôt le Christianisme en Espagne, pour y faire refleurir la secte de Mahomet. En peu de tems on rassemble plus de soixante & dix mille Chevaux, & plus de quatre cens mille hommes de pied; le nombre en augmente tous les jours, & il est constant que les Miramamolins ne passerent jamais en Espagne avec une Armée si formidable, quand ils en entreprirent la Conquête. Albohacen fit en même-tems équiper une puissante flotte composée de soixante Galeres, & de plus de deux cens cinquante autres Bâtimens tant de guerre & de charge, que de transport; il remplit cette flotte de vivres, de munitions, & de tout ce qui étoit necessaire pour cette expedition; on embarqua les troupes, & l'on n'attendit plus qu'un vent favorable pour mettre à la voile.

Inquietudes du Roi de Castille.

Cependant malgré les deux grands avantages que l'Armée du Roi de Castille venoit de remporter sur les Maures, le bruit des grands préparatifs qui se faisoient en Afrique, donnoient à ce Prince d'étranges inquietudes & répandoient l'allarme dans toute l'Espagne, particulierement dans l'Andalousie, qui ne pouvoit manquer d'être la premiere exposée à la fureur des ennemis; une affaire qui survint au Roi de Castille dans une si fâcheuse conjoncture redoubla ses chagrins & ses embarras.

XXXV. Le Grand-Maître d'Alcantara se retire auprès du Roi de Grenade.

Il y avoit long-tems qu'on lui faisoit des plaintes continuelles de D. Gonzale Martinez ou Nuñez Grand-Maître d'Alcantara; on l'accusoit de plusieurs crimes, & il seroit difficile de décider si les accusations étoient bien fondées,

de gens zelez pour l'Alcoran, ou pour mieux dire des especes de penitens qui sous les dehors d'une regle austere & extraordinairement dure, se livrent aux plus affreux dereglemens & aux plus monstrueuses débauches. On donne aussi le même nom parmi les Indiens du Mogol à une semblable espece de penitens, dont toutes les relations des Indes Orientales: Thevenot, Tavernier, Chauvin & tant d'autres font des descriptions qui paroissent si incroïables; si l'on veut s'en instruire plus au long, on n'a qu'à consulter ces Voiageurs.

An de N. S. 1339.

ou ſi les crimes étoient ſuppoſez par ſes ennemis qui vouloient le perdre ; enfin le Roi ne laiſſa pas de le citer pour comparoître à Madrid devant les Commiſſaires qu'il avoit nommez, & pour ſe juſtifier en leur preſence des faits que ſes accuſateurs lui reprochoient ; le Grand-Maître ſe mit peu en peine des ordres du Roi : au lieu de ſe mettre en devoir d'obéir, il ſe retira auprès du Roi de Grenade ; mais par cette démarche quand Martinez eût été innocent, il ſe rendoit dès-lors coupable ; on ne ſçait ſi le Grand-Maître prit ce parti par la défiance qu'il avoit de la juſtice de ſa cauſe & de ſon innocence, ou ſi ce fut par la crainte du pouvoir & du credit de Leonor de Guzman ſon ennemie declarée & qui avoit juré ſa perte.

Le General de la flotte d'Arragon tué en Afrique.

Cette affaire fut ſuivie d'une nouvelle diſgrace ; le General de la flotte du Roi d'Arragon aïant mis à terre des troupes ſur la côte d'Algezire & étant deſcendu lui-même pour les commander, fut tué malheureuſement d'un coup de fleche dans une eſcarmouche qu'il eut avec les Maures. Les troupes Chrétiennes conſternées par la mort de leur General, ſe rembarquerent avec précipitation ; la flotte ſe retira ſans rien entreprendre davantage, & rentra dans ſes Ports ; ces deux affaires arrivées en même-tems déconcerterent les projets du Roi de Caſtille.

Le Roi de Caſtille ſe rend en Andalouſie, prend Valence, & fait trancher la tête au Grand-Maître d'Alcantara.

Il ne laiſſa pas de partir de Madrid dès le commencement du printems & ſe rendit en Andalouſie, où étoit le rendez-vous general de ſon Armée ; l'arrivée imprévûe de ce Monarque & l'extrême diligence avec laquelle il raſſembla ſes troupes, renverſa les mauvais deſſeins du Grand-Maître d'Alcantara ; il fit avancer ſon Armée & mit le Siege devant Valence qui eſt ſur les frontieres de l'ancienne Luſitanie ; la Place fut bientôt obligée de ſe rendre & d'ouvrir les portes à ſon Souverain. Le Grand-Maître qui s'étoit renfermé dans la Ville fut livré entre les mains du Roi qui lui fit faire ſon procès ; il fut condamné comme traître à ſa patrie & rebelle à ſon Roi, à perdre la tête ſur un échafaut, à être brûlé enſuite, & ſes cendres jettées au vent ; ce qui fut executé ; le Roi voulant par cet exemple de ſeverité intimider les autres & contenir les Grands dans leur devoir ; on élut en ſa place D. Nuño Chamizo, homme d'une grande reputation & illuſtre par ſes grandes qualitez.

Le

An de N. S. 1339.
XXXVI.
Les Maures sont défaits par la Garnison de Xerez.

Le Roi Albohacen faisoit passer la mer à son Armée; il envoïa d'abord trois mille Chevaux, pour jetter l'effroi dans l'Andalousie; ce petit Corps voulant faire montre de sa valeur, fit des ravages aux environs d'Arcos, de Xerez & de Medina-Sidonia: comme les Maures retournoient chargez de butin pour rejoindre le gros de leur Armée, la Garnison de Xerez sortit en bon ordre, les surprit & les chargea avec tant de valeur, qu'elle les mit en désordre, leur enleva tout ce qu'ils avoient pris, & laissa plus de deux mille morts sur la Place.

Le Roi de Maroc fait passer son Armée en Espagne.

Le Roi de Maroc faisoit néanmoins passer ses troupes; plus de cinq mois s'écoulerent avant que toute l'Armée fût debarquée en Espagne; leur rendez-vous general étoit à Algezire; c'étoit-là qu'Albohacen devoit se trouver lui-même, pour faire la revûe de ses troupes. On reprochoit à l'Amiral Tenorio d'avoir laissé passer les Maures sans s'y opposer; on l'accusa ou de lâcheté, ou de negligence, ou de trahison; tout le monde le condamnoit, & l'on publioit hautement qu'il lui étoit facile de leur fermer le passage, de les attaquer & de les défaire à la descente; mais il est assez ordinaire que le peuple ne sçachant à qui se prendre des mauvais succès, soit par jalousie, soit par une malignité secrete, soit par ignorance en rejette la faute sur ceux qui sont à la tête des affaires, comme si par ces reproches quelqu'injustes qu'ils soient, ils cherchoient quelque soulagement à leur chagrin & quelque adoucissement à leurs maux.

Défaite de la flotte d'Espagne par celle des Maures, & mort de l'Amirante Tenorio.

L'Amirante qui ne croïoit pas avoir rien à se reprocher, & qui ne s'étoit pas opposé au passage, parce qu'il étoit trop foible pour attaquer une flotte beaucoup superieure à la sienne, ne put apprendre l'injustice qu'on lui faisoit & les bruits désavantageux qu'on répandoit contre lui, sans en être indigné; & pour faire voir à toute l'Espagne que l'on avoit tort de l'accuser de lâcheté ou de trahison, il s'avança avec toute sa flotte contre celle des ennemis, & malgré leur superiorité & l'inégalité des forces, il l'attaqua avec une valeur & une intrepidité qui étonna d'abord les Infideles; mais il y avoit trop de disproportion; ceux-ci l'envelopperent, l'accablerent par leur nombre, mirent sa flotte en désordre, coulerent à fonds, brûlerent, enleverent la

An de N. S. 1339. plûpart de ses Vaisseaux, l'Amirante aïant été tué dans la chaleur du combat, tout plia sous l'effort des Maures victorieux, & à peine put-il se sauver cinq Galeres de toute l'Armée navale de Tenorio, lesquelles vinrent se retirer dans le Port de Tariffa; ce desastre rabbattit bien la joïe que les Chrétiens avoient conçûe de leurs premiers avantages.

XXXVII. Le Roi de Castille fait une Assemblée generale de ses Etats à Seville.

Le Roi incertain sur le parti qu'il devoit prendre après un tel accident, ne voïoit que des écueils & des précipices presqu'également inévitables; d'un côté il apprehendoit pour l'Espagne; d'un autre côté il étoit animé du desir d'acquerir de la gloire & de reparer sa perte, étant à Seville où il faisoit tous les préparatifs necessaires pour soutenir une guerre indispensable, & qui ne pouvoit manquer d'être longue & sanglante; il convoqua une Assemblée de tous les Prelats & de tous les Grands de ses Etats pour y deliberer sur les affaires presentes.

Le Roi revêtu des ornemens Roïaux, s'assit sur le Trône qu'on lui avoit préparé, & tenant son épée dans sa main droite & sa Couronne dans sa gauche, il leur adressa la parole à peu près en ces termes:

Discours du Roi.

» Vous voïez, mes freres & mes amis, le peril où se trouve aujourd'hui mon Roïaume; je crois que vous êtes assez instruits de la triste situation où sont nos affaires; je n'ai essuïé jusqu'ici que des traverses; à peine ai-je monté sur le Trône, que je me suis vû environné de précipices; ma Couronne a été pour moi une source continuelle de peines & de chagrins: en cela j'adore les desseins de la Providence; mais rien ne me touche plus vivement, que de voir le bras de Dieu s'appesantir sur mes sujets & une multitude infinie d'innocens souffrir pour mes propres pechez ausquels ils n'ont nulle part. A peine avons-nous calmé les troubles domestiques qui ont si long-tems déchiré mon Roïaume; à peine mes peuples abattus par tant de guerres civiles, commencent-ils à jouir de la tranquillité que nous avons rétablie, qu'ils se voïent engagez dans une guerre étrangere & onereuse à toute l'Espagne; mes finances sont épuisées, mes sujets accablez d'impôts qu'ils ont païé, se trouvent aujourd'hui hors d'état de fournir aux dépenses excessives, & cependant inévitables de cette guerre; le seul nom d'impôt les irrite; que ferons-nous

An de N. S. 1339.

donc? Prendrons-nous le parti de faire la paix avec les « Maures? croïez-vous qu'elle nous soit avantageuse & que « ce soit le bien de l'Etat; mais pouvons-nous conter sur « la foi d'une Nation Infidele sans parole & sans Religion? « Irons-nous mandier des secours étrangers; mais les Rois « nos voisins tranquilles dans leurs Etats & jaloux peut- « être de l'éclat de cette Couronne, paroissent-ils sensibles « au danger pressant où nous nous trouvons? Oserons-nous « mettre toute notre confiance en Dieu; mais n'avons-nous « pas plûtôt lieu de craindre qu'irrité par nos crimes il ne « nous abandonne: je vous avoue que dans ces dures ex- « trêmitez je ne sçai quel parti prendre. C'est donc à vous « que je m'adresse; c'est à votre prudence & à votre habi- « leté que j'ai recours; consultez ensemble, deliberez, « cherchez les moïens de détourner la tempête qui nous « menace: je me livre à votre zele & à votre fidelité; mais « afin que vous puissiez dire vos sentimens avec plus de li- « berté, je sors de l'Assemblée & vous laisse seuls deliberer « sur une affaire où vous n'êtes pas moins interessez que « moi; faites en sorte que le parti que vous prendrez ne « cause aucun préjudice à mes sujets, ne deshonore point « la majesté de mon Trône, & ne ternisse pas l'éclat de cette « épée; en un mot souvenez-vous de ce que vous devez à la « gloire du nom Espagnol, à votre honneur, à votre pa- « trie, à votre Prince, à votre conscience, & à votre Re- « ligion. «

XXXVIII. Les uns sont d'avis de s'accommoder avec les Maures.

Dès que le Roi eut prononcé ce discours, il sortit de l'Assemblée; on delibera aussitôt sur l'affaire qu'il venoit de proposer; les sentimens furent fort partagez; les plus sages representerent que toutes les forces du Roïaume unies ensemble n'étoient pas capables de resister à cette Armée formidable des Maures qui venoit de passer la mer; que quelqu'effort que l'on fît, les peuples seroient ruinez; qu'il seroit infiniment plus avantageux d'entrer en accommodement avec les Infideles, de leur faire des propositions de paix & de la conclure à des conditions raisonnables.

Les autres sont d'avis de continuer la guerre.

Les autres ne consultant que leur courage, s'opposerent à l'accommodement & furent d'avis que l'on continuât la guerre, & que l'on fît un effort pour s'opposer aux Infideles; ils remontrerent que dans les conjonctures presentes

An de N. S. 1339. il étoit impoſſible de faire une paix honorable à la Nation en ſe livrant aux caprices d'une Nation barbare & inſolente.

On reſolut de ſoutenir la guerre.

Cet avis prévalut, & d'un conſentement unanime il fut reſolu de ſolliciter les Rois de Portugal & d'Arragon d'entrer dans cette guerre, où dans le fonds ils n'étoient pas moins intereſſez que la Caſtille, & de les engager à joindre toutes leurs forces à celles du Roi pour s'oppoſer à l'ennemi commun.

Le Roi de Caſtille ſe diſpoſe à la guerre, & joint ſa flotte avec celle d'Arragon.

Dès que le Roi ſçut la reſolution de l'Aſſemblée, il envoïa auſſitôt ſes ordres à Sanlucar pour ramaſſer les débris de ſa flotte & pour faire un nouvel armement naval; il donna le Commandement de cette nouvelle flotte à D. Alphonſe Ortiz Calderon Grand-Prieur de ſaint Jean. Le Roi d'Arragon envoïa la ſienne ſous le Commandement de Pierre de Moncade joindre celle de Caſtille, & le Roi de Caſtille lui-même pour fortifier ſon Armée navale, acheta quinze Galeres des Genois, que ceux-ci s'obligerent de lui fournir toutes armées & équipées d'hommes & de munitions de guerre & de bouche. L'on envoïa D. Jean Martinez de Leyva en Ambaſſade au Pape pour obtenir de ſa Sainteté l'indulgence de la Croiſade à tous ceux qui ſerviroient dans cette guerre, ou de leurs perſonnes ou de leurs biens; cette demande étoit trop juſte, & le Pape entra avec joïe dans une affaire où la Religion étoit intereſſée; il accorda l'indulgence qu'on lui demandoit à tous ceux qui ſerviroient dans cette guerre l'eſpace de trois mois à leurs dépens; il envoïa en même-tems ordre à D. Gilles d'Albornoz Archevêque de Tolede de faire publier dans toute l'Eſpagne la Bulle des Indulgences.

Mariage de l'Infant D. Pedre de Portugal avec Conſtance, fille de Juan Manuel, & le Roi de Portugal promet du ſecours à la Caſtille.

Comme le Roi de Portugal étoit choqué de ce qu'on lui avoit refuſé Conſtance fille de D. Juan Manuel, laquelle il vouloit faire épouſer à l'Infant D. Pedre ſon fils: le Roi de Caſtille pour l'appaiſer & pour l'attirer dans ſon parti ordonna qu'on lui remît entre les mains Conſtance, qui ſe rendit en Portugal, & la Ceremonie du mariage ſe fit à Ebora avec beaucoup de pompe; Conſtance porta pour ſa dot à l'Infant de Portugal ſon époux trois cens mille ducats. Le Roi de Caſtille envoïa en même-tems ordre à la Reine Marie ſon épouſe de ſe rendre inceſſamment en Portugal, & de ne rien épargner pour engager le Roi ſon pere à joindre ſes forces

à celles de Castille. La Reine obtint de son pere tout ce qu'elle lui demanda; il lui promit qu'il ne se contenteroit pas d'envoïer du secours en Andalousie; mais qu'il s'y rendroit lui-même en personne avec l'élite de ses troupes.

An de N. S. 1339.

Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal à Juramena.

Aussitôt il commença par envoïer douze Galeres sous le Commandement du General Pecano, qui étoit de retour de sa prison, & lui donna ordre de se joindre à l'Armée navale de Castille. Le Roi pour marquer sa reconnoissance au Roi de Portugal son beau-pere, & pour se l'attacher encore davantage, voulut aller lui-même en Portugal, afin de conferer sur les mesures que l'on devoit prendre dans des conjonctures si épineuses. L'entrevûe se fit à Juramena sur les bords du Guadiana; ces deux Rois oubliant alors toutes leurs vieilles querelles, & sacrifiant leurs ressentimens & leurs interêts particuliers, firent ensemble une ligue offensive & défensive contre les Maures, & devinrent par ce moïen amis, d'ennemis qu'ils étoient. La politique & l'interêt sont deux grands ressorts chez les Princes; le danger & la crainte étouffent bientôt les sentimens de vengeance & toutes les autres passions.

XXXIX.

Les Maures assiegent Tarifa.

Pendant ce tems-là les troupes abordoient de tous côtez à Seville, où étoit le rendez-vous general; l'Armée se fortifioit & grossissoit considerablement par l'arrivée des Seigneurs qui venoient avec leurs Vassaux joindre le Roi. On rassembloit les troupes avec d'autant plus de diligence, que l'on avoit reçû avis que le Roi Albohacen & le Roi de Grenade avoient mis le Siege devant Tarifa dès le vingt-trois de Septembre; ils battoient la Place avec la derniere vigueur; il n'y avoit point de machines de guerre en usage alors qu'ils n'emploïassent pour en renverser les murailles & pour y faire breche. Les deux Rois Maures avoient fait élever de grandes tours de bois qui commandoient la Ville, & d'où les Assiegeans jettoient des grêles de pierres & de traits qui incommodoient beaucoup la Garnison.

La Garnison se défend avec vigueur.

Bien qu'elle fût très-forte, qu'elle fît une resistance vigoureuse, & qu'elle parût resolue de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, le Roi de Castille ne laissoit pas de craindre qu'elle ne succombât enfin, & ne fût forcée de se rendre; c'est pourquoi il pressa le secours avec une extrême diligence & assura secretement les Assiegez de tenir bon

An de N. S. 1339. encore quelque tems ; que dans peu il marcheroit aux ennemis, pour les attaquer dans leur Camp & leur faire lever le Siege.

Le Roi de Portugal arrive lui-même à Seville.

A peine le Roi étoit-il de retour à Seville, que le Roi de Portugal y arriva avec mille Chevaux ; il est vrai que le secours étoit petit par rapport au nombre ; mais c'étoient tous gens d'élite, aguerris, déterminez & accoûtumez à se battre contre les Maures & à les vaincre. Les deux Rois firent alors la revûe generale de leurs troupes, & les aïant trouvées en très-bon ordre & bien disposées au combat, ils préparerent toutes choses pour marcher à l'ennemi ; l'Armée partit donc de Seville dans la resolution de tout hazarder pour secourir Tarifa. Cette action devoit décider de la guerre ; car on vouloit ou faire lever le Siege de cette Place aux Infideles, ou leur donner bataille ; c'étoit une allegresse universelle dans toute l'Armée Chrétienne, malgré la superiorité des ennemis ; car elle n'étoit composée que de quatorze mille hommes de Cavalerie & vingt-cinq mille d'Infanterie, qui tous ensemble faisoient à peine la quatriéme partie de l'Armée Infidele.

L'Armée Chrétienne marche aux Infideles.

On prit donc la route de Tarifa ; on marcha en bon ordre & à petites journées pour ne point fatiguer les troupes, & afin qu'elles fussent toutes fraîches pour le combat. Les Rois de Maroc & de Grenade informez de la marche & du dessein des ennemis, resolurent de ne pas les attendre dans le Camp ; mais de s'avancer eux-mêmes ; ils commencerent par mettre le feu à toutes leurs machines & aux tours dont ils s'étoient servis pour battre la Place, & comme ils ne doutoient point que l'on n'en vint à une bataille generale, ils ne penserent qu'à prendre un poste avantageux & à se saisir de certaines hauteurs qui n'étoient pas éloignées de leur Camp ; ils ne s'amuserent pas beaucoup à s'y fortifier : car ils ne doutoient point que l'on n'en vint bientôt aux mains, & ils étoient persuadez que la victoire dépendoit de la promptitude avec laquelle on attaqueroit les ennemis, dès qu'ils paroîtroient, pour ne pas donner le tems de se reposer à des troupes fatiguées par une longue marche.

Les Chrétiens arrivent à la vûe des Maures.

Les nôtres arriverent à un certain Village que l'on appelle Peña-del-ciervo ; de là ils découvrirent les ennemis qui oc-

cupoient un grand terrain & qui paroissoient en ordre de bataille; on voïoit voltiger leurs Drapeaux, & l'on entendoit les cris des soldats & le bruit de leurs tambours & de leurs autres instrumens de guerre. Les Rois de Castille & de Portugal tinrent alors un grand Conseil de guerre, où tous les Officiers Generaux des deux Nations assisterent; on y prit la resolution de faire partir au milieu de la nuit un Détachement de mille Chevaux & de quatre mille hommes d'Infanterie, avec ordre de se jetter dans Tarifa, pour renforcer la Garnison déja fort affoiblie; ils avoient encore ordre dès qu'ils verroient le combat engagé, de sortir de la Ville & de prendre les ennemis en flanc pour les chasser des hauteurs & des postes avantageux dont ils s'étoient saisis; ensuite on fit reposer le reste de l'Armée avec ordre de se tenir prêt pour attaquer les ennemis dès le lendemain matin. Jamais on ne vit plus de joïe parmi des troupes, qu'il y en eut cette nuit-là dans le Camp de l'Armée Chrétienne; c'étoit une ardeur, un empressement d'en venir aux mains, & une confiance qui sembloit être un présage de la victoire; la pieté & la devotion se ranima parmi les soldats qui faisoient des vœux pour flechir la colere de Dieu & implorer son secours; les Bataillons & les Escadrons se promettoient mutuellement & avec serment de ne point reculer & de se soutenir les uns les autres.

An de N. S. 1339.

XL. Ordre de bataille de l'Armée Chrétienne.

Dès la pointe du jour les deux Rois de Castille & de Portugal pour se rendre Dieu propice dans une affaire qui alloit décider du salut de toute l'Espagne & de la Religion, se confesserent & communierent avec une pieté édifiante; tout le reste de l'Armée suivit l'exemple de ces deux Princes; & dès que chacun eut satisfait à sa pieté particuliere, on rangea l'Armée en bataille; on donna l'avant-garde à D. Juan Manuel, à D. Juan de Lara & au Grand-maître de l'Ordre de saint Jacques. D. Gonzalés d'Aguilar devoit commander l'arriere-garde, & D. Pero Nuñez avoit ordre de demeurer au Corps de reserve avec un petit nombre d'Infanterie pour en disposer selon les besoins: les deux Rois prirent pour eux le Corps de bataille composé des meilleures troupes de l'Armée, & où étoit presque toute la jeune Noblesse; D. Gilles d'Albornoz Archevêque de Tolede, les autres Evêques & la plûpart des Grands du Roïaume qui avoient suivi

An de N. S. 1339. l'Armée, n'abandonnerent point les deux Rois. Un Seigneur François nommé Hugues portoit l'étendart sacré de la Croix que le Pape avoit envoïé au Roi de Castille, en lui accordant l'indulgence de la Croisade: tous les soldats Chrétiens avoient sur l'estomach une Croix de couleur éclatante, pour faire entendre qu'ils ne marchoient au combat que pour la défense de la Croix; le Roi de Portugal se chargea d'attaquer le Corps que commandoit le Roi de Grenade; les Grands-Maîtres d'Alcantara & de Calatrava avec l'élite de leurs Chevaliers étoient à ses côtez.

Discours du Roi de Castille à ses troupes.

Lorsque l'Armée Chrétienne fut rangée en bataille, le Roi de Castille s'étant mis à la tête de ses troupes pour les animer à bien faire leur devoir, leur dit à peu près ces paroles: Les Barbares que vous avez à combattre, en quittant leur païs pour inonder le nôtre, n'ont eu d'autre motif que leur avarice insatiable, le desir de posseder nos trésors & la haine implacable qu'ils portent au nom Chrétien. Seriez-vous capables de vous effraïer à la vûe de cette multitude inombrable de Maures, de ce ramas de diverses Nations sans choix, sans ordre, sans discipline. Qu'avez-vous à craindre? cette multitude ramassée se détruira & se ruinera d'elle-même; ils ne feront que s'embarasser les uns les autres: comment pourront-ils garder leur rang & suivre les ordres de leurs Officiers? plus vous vous montrerez intrépides, plus vous serez en sûreté. Quelle tache à votre gloire, braves guerriers, si vous vous deshonoriez par une fuite honteuse? Ne soïez redevables de votre salut & de votre vie, qu'à votre valeur & à la force de votre bras: faites face aux ennemis, allez courageusement les attaquer; marchez, courez au combat; la fuite ne feroit que vous exposer plus sûrement à leurs traits; ce jour doit décider de notre sort & du vôtre. Il faut vous résoudre à vivre ou plûtôt à languir & à mourir dans la plus dure servitude qui fût jamais, à devenir les esclaves de cette cruelle Nation, ou bien il faut l'épée à la main aller vous jetter au milieu d'eux, combattre pour votre patrie, vos biens, vos femmes, vos enfans, votre liberté, votre sainte Religion, doutez-vous de la victoire? Vos avantages passez, votre courage, la justice de la cause que vous soutenez & la protection du Ciel ne doivent-ils

pas

pas vous en répondre? n'en avez-vous pas au dedans de « vous-même un pressentiment secret? mais quand nos es- « perances seroient trompées, pouvons-nous exposer une vie « si fragile & la risquer dans une plus belle occasion? Ne « nous sera-t-il pas plus glorieux de mourir que de survivre « à notre liberté & à la ruine de notre païs & de notre foi? « Peut-il rien nous arriver de plus avantageux, que de ga- « gner par une mort passagere une gloire immortelle; la « sainte Croix qui brille sur nos étendarts vous promet le « sejour des bienheureux, vers lequel vous aspirez. C'est « l'assurance que nous donnent les Evêques qui ont voulu « partager les dangers avec nous; ce sont ces Ministres de « Jesus-Christ, qui nous accordent de la part de Dieu le « pardon de tous nos pechez; courage donc genereux guer- « riers, qui vous retient, qui vous arrête? que craignez- « vous? vous voïez vos ennemis devant vous; c'est là que je « vous attens, c'est là que vous m'allez voir: ne marchons « pas au combat; mais courons hardiment & gaïement à « la victoire. «

An de N. S. 1339.

Les Chrétiens s'avancent.

A peine le Roi de Castille eut-il achevé ces paroles, que tous les Escadrons commencerent à s'ébranler & à se mettre en mouvement pour s'avancer vers l'ennemi; il y avoit entre les deux Armées une petite riviere nommée *la Salado*, qui va se décharger assez près de là dans la mer; c'est de cette riviere que la celebre victoire qui fut remportée ce jour-là, a tiré son nom: car on l'appelle encore aujourd'hui *la Bataille de la Salado*. Les Chrétiens avoient ordre de ne point attendre que l'ennemi passât la riviere; mais de le prévenir & de la passer les premiers, afin de commencer & d'engager le combat.

XLI. Albohacen harangue ses troupes.

Le Roi Albohacen aïant remarqué le mouvement que faisoient les troupes Chrétiennes & le dessein qu'elles avoient de passer la riviere, resolut de les en empêcher, & détacha deux mille Chevaux pour se saisir des bords & pour attaquer ceux qui oseroient tenter le passage; cependant ce Prince plein de confiance & croïant déja tenir la victoire entre ses mains, exhorta son Armée à peu près dans ces termes: « Si je n'avois égard qu'à mon âge, dit-il, & à ma propre gloi- « re, je pourrois demeurer dans le sein de mes Etats, & y « passer tranquillement le reste de mes jours. J'ai fait d'assez «

An de N. S. 1339. » importantes Conquêtes en Afrique; j'ai soumis assez d'ennemis, & remporté un assez grand nombre de Victoires, pour n'avoir rien à desirer; vous le sçavez, intrépides guerriers, puisque c'est à votre valeur & à votre bras que je suis redevable des Provinces frontieres de mon Empire, que j'ai soumises & réunies à ma Couronne; n'en avez-vous pas partagé avec moi & les dangers & la gloire? Mais l'amour de la patrie, le zele de la Religion de nos Peres, vos sollicitations & vos prieres m'ont attiré dans ces Provinces. Quelle honte seroit-ce pour vous, si vous trembliez à la vûe de l'ennemi, vous qui me pressiez avec ardeur de vous y conduire? Eh quoi! oubliriez-vous dans un jour de bataille ce que vous m'avez si solemnellement & si souvent promis dans un tems de paix? Quelle lâcheté seroit-ce de craindre & de reculer, quand l'ennemi est present, & lorsqu'on est prêt d'en venir aux mains & de n'avoir du courage que lorsqu'on est renfermé dans sa maison, de le menacer, quand il ne peut entendre nos menaces, & de n'affronter le peril que quand il est éloigné. Quand nos ennemis seroient en aussi grand nombre que nous; quand même ils nous seroient superieurs, la confiance que j'ai dans votre valeur me répondroit de la victoire: quand le peril seroit inévitable & la mort certaine, y en a-t-il un seul parmi vous qui ne préferât une mort glorieuse à une honteuse fuite, & qui n'aimât mille fois mieux perir sur le champ de bataille, que de subir un indigne esclavage? mais vous n'avez rien de semblable à craindre; la victoire est entre vos mains, qui osera vous la disputer? Vous n'avez à combattre qu'une poignée d'ennemis mal armez, peu aguerris, sans experience; la seule chose qui doit vous être aujourd'hui sensible, c'est de n'avoir pas à combattre des ennemis dignes de vous; c'est que les Conquerans de l'Afrique fameux par tant de victoires n'aïent pas affaire à des troupes, qui par leur valeur & leur resistance puissent donner un nouveau relief à votre gloire; mais de quelque maniere que les choses tournent, il ne sera que trop glorieux à ces Infideles de mourir de notre main; souvenez-vous, courageux guerriers, des illustres victoires que vous avez remportées à Fez, à Tremeçen & dans les Algarves; ne

degenerez point de votre ancienne valeur, combattez vo- « An de N. S. 1339.
tre ennemi; mais combattez-le avec cette vigueur que «
doivent avoir des troupes accoûtumées à vaincre; ces ti- «
mides ennemis oseront-ils vous attendre? fondez sur eux «
comme sur une proïe qui ne peut vous échaper; affron- «
tez hardiment les plus grands dangers, & regardez la mort «
même d'un œil sec & intrépide. «

XLII. L'Armée Chrétienne s'avance.

L'Armée Chrétienne étoit cependant en mouvement, comme nous l'avons dit, & s'avançoit toûjours au petit pas; les premiers qui arriverent sur le bord de la riviere, étoient D. Juan Manuel & D. Juan de Lara à la tête de l'avant-garde; ils firent faire alte à leurs Escadrons, & demeurerent un tems considerable sans passer; on ne sçait si l'Armée nombreuse des ennemis les intimida, ou s'ils eurent quelque raison particuliere de s'arrêter; mais il est certain qu'on les soupçonna l'un & l'autre de trahison & d'intelligence avec les Maures; le bruit s'en répandit même bientôt par toute l'Armée, & chacun les accusa de l'avoir fait à dessein pour donner le loisir aux Barbares de se fortifier & de disputer un passage qui devoit décider de la victoire.

Les deux Lasso freres commencent le combat.

Les deux freres D. Gonzale & D. Garcie Lasso indignez de la mauvaise manœuvre de Manuel & de Lara, s'avancent avec les troupes qu'ils commandent; & aïant fait dresser à la hâte un pont sur la riviere qu'ils tenoient tout prêt, ils passent malgré la resistance de leurs ennemis qui étoient sur l'autre bord; ils sont les premiers à engager le combat, repoussent les Maures, les forcent, gagnent du terrain & se mettent en bataille. Les deux freres eurent d'abord sur les bras un gros Corps de Barbares; mais ceux-ci soutinrent le choc sans s'ébranler & furent bientôt secourus par D. Alvar Perez de Guzman à la tête d'un Détachement considerable; alors le combat s'anima, s'échauffa: les deux freres soutenus de Perez, pousserent leurs ennemis & leur firent perdre beaucoup de terrain; ce qui donna la facilité au reste de l'Armée Chrétienne de passer la riviere & de se mettre en bataille au delà; le Roi de Portugal avoit pris la gauche derriere les collines, pour venir prendre les ennemis en queue & en flanc.

Le combat s'opiniâtre.

Le Roi de Castille fit faire un petit tour à ses troupes & après avoir côtoïé le bord de la mer, il vint tout d'un coup

An de N. S. 1339.

fondre sur les Maures qui ne s'attendoient pas à être attaquez de ce côté-là. Il s'éleve alors de part & d'autre de grands cris; chacun s'anime au combat; les Escadrons se mêlent, & de part & d'autre l'on se bat avec une égale vigueur & pas moins d'opiniâtreté; les uns & les autres tiennent ferme; tous veulent conserver leur avantage, & nul ne veut reculer; on ne fait quartier à personne; les Infideles tombent de tous côtez sous l'épée des Chrétiens; les morts & les mourants confondus pêle-mêle font un triste spectacle. Nos Generaux détachent des Escadrons; ils envoïent où le combat est le plus opiniâtre, & le danger le plus pressant: on ne sçait que penser de la victoire; d'un côté la valeur supplée au nombre; de l'autre pour un ennemi qui tombe, dix autres reprennent sa place; enfin quelques Bataillons qui connoissoient parfaitement le païs, se détachent du gros de l'Armée dans le fort de la mêlée & marchant par des sentiers écartez & inconnus aux ennemis, paroissent tout d'un coup, se jettent sur leur Camp, forcent les retranchemens, passent au fil de l'épé ceux qui étoient demeurez pour les garder, & se rendent maîtres de tous les bagages & de toutes les munitions de guerre & de bouche; mais au lieu de s'amuser à piller, ils se contentent de laisser quelques-uns de leurs Camarades pour conserver ce Poste, & le reste venant prendre les Maures en queue, font pancher la victoire du côté des Chrétiens.

Défaite de l'Armée Infidele, & victoire des Chrétiens.

Les Maures qui jusques-là s'étoient toûjours défendus avec une opiniâtreté qui avoit beaucoup rallenti la vigueur de nos troupes, se voïant attaquez par derriere, soit qu'ils se crussent trahis, soit qu'ils fussent saisis d'une terreur panique, commencent à reculer en désordre; les Chrétiens profitant de leur fraïeur, les poussent, les enfoncent, les font enfin plier. Un moment après, les Maures effraïez prennent la fuite; ce n'est plus que confusion & que massacre; la déroute devint generale, & la victoire entiere pour les Chrétiens; il resta sur la place plus de deux cens mille Maures; (8) on en fit une infinité de prisonniers; les Chré-

(8) *Maures.* Il faut avouer qu'il y a quelque chose de si extraordinaire dans ce nombre prodigieux de morts & de prisonniers du côté des Infideles & le petit nombre de morts du côté des Chrétiens, que le fait paroîtroit incroiable, si tous les Historiens n'assuroient la même chose.

tiens n'y perdirent que vingt hommes ; ce qui paroît incroïable. An de N. S. 1339.

Les soldats de la flotte ne furent presque d'aucun secours dans le combat ; car de tous les Arragonnois il n'y en eut pas un seul qui se mît en devoir de sauter à terre pour secourir ses compagnons ; tous se tinrent dans leurs Vaisseaux & se contenterent d'être les spectateurs de la victoire glorieuse que leurs Alliez venoient de remporter. Les Navarrois ne se trouverent point non plus engagez dans cette guerre ; car Philippe leur Roi étoit allé au secours de Philippe Roi de France son parent & son Allié assez occupé alors dans les guerres des Anglois, & lui avoit mené un renfort considerable de troupes. Le Roi de Navarre en partant avoit laissé Renaud Ponce François de Nation pour Regent du Roïaume pendant son absence. La Flotte Chrétienne ne servit de rien.

D. Gilles d'Albornoz Archevêque de Tolede, pendant toute la bataille & dans la chaleur de la mêlée, fut toûjours aux côtez du Roi de Castille, sans le quitter un seul moment ; ce Prince se trouvant dans une occasion presqu'abandonné de tous ses gens qui étoient aux mains avec les ennemis, n'écoutant plus alors que son courage, voulut aller se jetter au milieu d'un gros Corps d'ennemis qui étoit devant lui, pour partager avec ses soldats le danger & l'honneur de la victoire ; mais le sage Prelat le prenant par le bras, le retint & l'empêcha de s'exposer temerairement ; il prit alors la liberté de representer à Sa Majesté qu'il seroit de la derniere imprudence de vouloir sans raison & sans necessité risquer sa vie & mettre par sa mort les Chrétiens au hazard de perdre la bataille, lorsqu'ils avoient déja la victoire entre les mains. L'Archevêque de Tolede toûjours aux côtez du Roi de Castille.

Les Chrétiens gagnerent cette Victoire signalée l'an de Notre Seigneur mil trois cens quarante ; mais tous les Auteurs ne sont pas d'accord sur le jour : après avoir éxaminé les anciens Monumens qui nous paroissent les plus autentiques, nous panchons du côté de ceux qui assurent que cette fameuse Bataille se donna un Lundi trentiéme d'Octobre, comme il est marqué dans le Calendrier de l'Eglise de Tolede, dans laquelle depuis ce tems-là on celebre tous les ans par un ancien Reglement la memoire de cette Victoire An de N. S. 1340.

An de N. S. 1340. remportée ſur les Infideles: cette fête ſe ſolemniſe avec beaucoup de pompe & d'éclat.

XLIII. Le Roî de Maroc repaſſe en Afrique.

Les deux Rois Maures qui avoient ſçû par la fuite échaper à l'épée du ſoldat victorieux, ſe ſauverent à Algezire avec les triſtes débris de leur Armée battue; mais ne s'y croïant pas encore en ſûreté, & les fortifications de la Place n'étant pas en état de tenir contre une Armée triomphante, le Roi de Grenade ſe refugia à Marbelle, & le Roi Albohacen prit la route de Gibraltar, où néanmoins il ne demeura pas long-tems; car dès la même nuit il s'embarqua ſur un de ſes Vaiſſeaux, repaſſa la mer & ſe retira dans ſes Etats, dans la crainte que le Prince Abdarrahman ſon fils, auquel il avoit laiſſé le Gouvernement du Roïaume pendant ſon abſence, ne ſe révoltât peut-être quand il ſçauroit la perte de la bataille, & n'uſurpât la Couronne du Roi ſon pere; car les Maures ont peu d'égard aux loix de la nature; les enfans ne ſe piquent pas toûjours de garder l'obéiſſance & une fidelité éxacte à leurs peres; on voit ſouvent entre les uns & les autres des diviſions; les femmes & les maris ne ſont pas toûjours d'intelligence: car la coûtume étant parmi eux d'épouſer & d'avoir pluſieurs femmes, & le nombre n'en étant limité que par la paſſion & le moïen que chacun a de les nourrir; il ne faut pas s'étonner ſi cette multiplicité de femmes & d'enfans diminue la tendreſſe en la partageant; c'eſt pourquoi Albohacen ne fut pas fort ſenſible à la perte de Fatima ſa premiere femme, fille du Roi de Tunis, qui demeura priſonniere entre les mains des Chrétiens, & qu'il fut peu touché de ce que trois autres de ſes femmes & le Prince Abomahar ſon fils avoit eu le même ſort; il ne fut pas plus affligé de la mort de deux autres de ſes enfans qui furent tuez à ſes côtez dans la mêlée.

Richeſſes du butin fait dans le Camp des Maures.

Après la déroute de l'Armée Infidele les Chrétiens demeurerent maîtres du Champ de bataille & du Camp des ennemis qu'ils pillerent & dans lequel ils trouverent des richeſſes immenſes, tout le bagage des principaux Officiers, habits magnifiques, ſuperbes ameublemens, étoffes précieuſes, & enfin une ſi grande quantité d'or & d'argent, qu'étant depuis cette journée devenu plus commun en Eſpagne, le prix de la monnoïe y baiſſa conſiderablement,

& la valeur des denrées & des marchandiſes hauſſa à proportion. An de N. S. 1340.

Les deux Rois de Caſtille & de Portugal vont à Tarifa.

Les deux Rois de Caſtille & de Portugal après avoir raſſemblé toutes leurs troupes, & rendu ſur le Champ même de bataille, des actions de graces à Dieu de la victoire qu'ils venoient de remporter ſur les ennemis de ſon nom, retournerent la nuit même dans leur Camp; les ſoldats qui avoient pourſuivi les fuyards avec le plus d'acharnement, revinrent ſe ranger ſous leurs drapeaux, pour ſe repoſer, laſſez de tuer & de bleſſer: ceux qui ne ſe piquoient pas tant de valeur, que du deſir de s'enrichir aux dépens des Infideles, rentrerent auſſi dans le Camp chargez de butin qu'ils avoient pillé; le jour ſuivant les deux Rois ſe rendirent à Tarifa, firent reparer en diligence les murailles, & rétablir les fortifications que les batteries des ennemis avoient preſque entierement ruinées, en firent ajoûter quelques nouvelles, renouvellerent la Garniſon qu'ils laiſſerent plus forte & plus nombreuſe, remplirent les magaſins: en un mot, la pourvûrent abondamment de munitions de guerre & de bouche, & generalement de tout ce qui étoit neceſſaire pour ſoutenir un long Siege.

XLIV. Ils retournent à Seville.

La défaite des Maures & la perte infinie qu'ils avoient faite dans cette bataille, avoit jetté une telle conſternation parmi eux, qu'ils étoient tous diſperſez; ils n'avoient point d'Armée qui ôsât tenir la Campagne; chacun alloit chercher un azile dans les Places fortes & dans les lieux les plus éloignez & les plus inacceſſibles; la fraïeur étoit ſi grande, que les victorieux étoient en état de tout entreprendre ſans trouver nulle reſiſtance. Il ſemble même qu'ils devoient mieux profiter de leur victoire, & que s'ils ſe fuſſent auſſitôt preſentez devant Algezire, les Maures n'auroient jamais eu la hardieſſe de ſoutenir un Siege, tant ils étoient conſternez; mais quelqu'avantageuſe que fût cette entrepriſe, quelque facile même qu'elle parût à la premiere vûe, les deux Rois ne crurent pas devoir s'arrêter à faire le Siege de cette Place, parce qu'ils n'avoient fait ni préparatifs ni magaſins; qu'ils n'avoient de vivres & de proviſions que pour peu de jours, encore même commençoient-ils déja à en manquer dans le Camp; ainſi comme l'hiver approchoit, ils jugerent que le meilleur parti étoit de retourner à Se-

An de N. S. 1340.

ville, afin de mettre leurs troupes en quartier de rafraîchiſſement, pour être en état de commencer de bonne heure la Campagne.

Ils entrent dans la Ville en triomphe.

Les deux Rois entrerent dans Seville comme en triomphe à la tête de leur Armée victorieuſe, & traînant après eux une multitude preſqu'infinie de Captifs Maures : dès que l'on ſçut qu'ils approchoient, toute la Ville ſortit au devant d'eux, hommes, femmes, vieillards, enfans, Eccleſiaſtiques, ſeculiers de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition ; l'air retentiſſoit des cris de joïe ; tous dans des tranſports d'allegreſſe dont ils n'étoient plus maîtres, jettoient des fleurs, faiſoient brûler devant eux des parfums, & les appelloient à haute voix Auguſtes, les Liberateurs de la patrie, les Défenſeurs de la Foi, l'appui de la Religion, les Vainqueurs des Infideles. L'on fit dans toute l'Eſpagne des Proceſſions ſolemnelles pour remercier Dieu de la protection viſible dont il avoit beni les armes des Chrétiens ; chacun s'empreſſoit de marquer ſa reconnoiſſance par des feux de joïe & des illuminations dans l'un & dans l'autre Roïaume.

Le Roi de Portugal retourne dans ſes Etats.

De tout le riche butin que l'on avoit trouvé dans le Camp des Infidelles, le Roi de Portugal ſe contenta d'emporter quelques riches harnois avec quelques Cimeterres pour ſervir à la poſterité d'un monument éternel de cette illuſtre victoire, préferant aux plus riches & aux plus précieuſes dépouilles des vaincus la gloire d'avoir donné des preuves de ſa valeur contre les ennemis du nom Chrétien, & d'avoir ſauvé ſa patrie & ſa Religion. Le Roi de Caſtille l'obligea cependant de recevoir encore quelques eſclaves, après quoi le Roi de Portugal reprit la route de ſes Etats ; le Roi de Caſtille ſon Gendre voulut par honneur & par reconnoiſſance l'accompagner juſqu'à Caçala de Laſerra.

Le Roi de Caſtille envoïe de riches preſens au Pape.

Ce Prince voulut auſſi faire part au Pape Benoît du riche butin que l'on avoit fait ſur les Maures ; il lui envoïa une ſolemnelle & magnifique Ambaſſade à Avignon pour lui offrir de la part des deux Rois les preſens qui conſiſtoient en cent beaux Chevaux avec les plus riches & les plus ſuperbes harnois, où étoient attachez les boucliers & les cimeterres des principaux Officiers Maures tuez dans le combat. Il y avoit encore vingt-quatre Drapeaux & l'Etendart

Roïal

Roïal des Infideles, le Cheval que le Roi de Castille avoit monté lui-même le jour de la bataille & quantité d'autres choses précieuses : D. Juan Martinez de Leyva Chef de l'Ambassade devoit porter la parole, & offrir les presens à sa Sainteté ; les Cardinaux sortirent de la Ville & allerent au devant des Ambassadeurs, pour les recevoir & leur faire honneur. Le Pape après avoir dit solemnellement la Messe selon la coûtume, en action de graces d'un si grand avantage remporté par les Chrétiens sur les Infideles, prêcha devant toute sa Cour & un grand nombre de Princes & de Seigneurs qui se trouverent alors à Avignon ; il fit dans ce sermon l'éloge des Rois de Castille & de Portugal, & dit mille choses avantageuses à la gloire, sur tout du Roi de Castille.

An de N. S. 1340.

Le Roi de Castille fait Bocanegra Genois Amiral de ses Armées navales.

Après cette fameuse victoire, le Roi de Castille donna la Charge de Grand-Amiral & de General de toutes ses Armées navales à un Seigneur Genois nommé Gilles Boccanegra, avec ordre de bien garder le Détroit de Gibraltar. Le Roi fut bien-aise par cette distinction de donner aux Genois des marques de son estime, de les attacher encore d'une maniere plus particuliere à ses interêts, & sur tout de les engager, quoique la Campagne fût finie, à ne point rappeller leurs Galeres & leurs Vaisseaux, comme avoient fait les Arragonnois & les Portugais, qui néanmoins au commencement de la Campagne suivante, en envoïerent un grand nombre, à la sollicitation du Roi de Castille, qui croïoit avec les plus sages que les Maures n'en demeureroient pas là.

XLV. Situation de la Castille pour les finances.

Toute l'Espagne par la victoire que l'on venoit de remporter sur les Maures auprès de Tarifa, se vit delivrée des allarmes & des fraïeurs que l'Armée formidable de ces Infideles avoit jetté par tout ; le courage & la confiance des Chrétiens redoublerent, & chacun crut que l'on devoit se servir d'une conjoncture si heureuse, & profiter de la consternation où étoient les ennemis depuis leur défaite ; en un mot que l'on ne devoit rien épargner pour exterminer le Mahometisme dans toute l'Espagne ; mais comme la guerre ne pouvoit pas manquer d'être longue, il falloit trouver des sommes considerables pour en soutenir les frais ; ce qui n'étoit pas facile dans la situation où se trouvoient alors les affaires. Il est vrai que dans le butin que l'on avoit fait sur

An de N. S. 1340.

les Maures, il y avoit une grande quantité d'or & d'argent; mais tout se trouvoit déja presque consommé à païer ce que l'on devoit aux troupes, à gratifier les Officiers & les soldats qui s'étoient le plus distinguez dans la derniere action; il ne restoit plus rien, & les peuples accablez déja par les impôts ordinaires n'étoient nullement en état d'en païer de nouveaux; tout l'argent se trouvoit entre les mains des Marchands; il n'y avoit qu'eux qui fussent en état de soutenir les dépenses : cependant malgré l'indigence generale, les peuples firent encore un effort, & dans une Assemblée tenue à Ellerena & à Madrid, on accorda au Roi un subside extraordinaire, dont on tira une somme assez considerable; mais à peine ce secours pouvoit-il acquiter les dettes de l'Etat contractées dans la derniere guerre.

Le Roi de Castille rassemble ses troupes à Cordoue.

An de N. S. 1341.

Cependant le Roi de Castille dès le commencement de l'année mil trois cens quarante & un rassembla son Armée à Cordoue; les troupes & la Noblesse y arrivoient de toutes parts; le Roi qui s'y étoit rendu, forma une nouvelle entreprise; il envoïa un gros Détachement dans le Roïaume de Grenade, où l'on fit de terribles ravages. Les Chrétiens remporterent un second avantage sur les Maures, qui mit le Roi de Castille en état de tout entreprendre; il est vrai que le Roi fut plus redevable de ce succès à la ruse & à son adresse, qu'à la force de son Armée & à la valeur de ses troupes.

Il surprend Alcala la Real.

Il donna ordre à des Navires chargez de vivres & de toutes sortes de munitions, de prendre la route de Malaga & de demeurer devant la Place, comme s'ils eussent attendu l'Armée Chrétienne; leur dessein étoit de surprendre les Maures & de leur persuader que le Roi de Castille alloit faire le Siege de cette importante Place. Ils ne manquerent pas de donner dans ce piege; car apprehendant qu'on ne leur enlevât Malaga, ils marcherent avec toutes leurs forces de ce côté-là, y firent entrer une grosse Garnison & une grande quantité de vivres, avant que la Ville fût investie. Le Roi prenant une autre route, vint tout à coup tomber sur Alcala la Real, qui se rendit par composition le vingt-sixiéme Août, à condition qu'on laisseroit aux habitans la vie & la liberté. La Ville fut plûtôt prise que les Maures n'eussent presque sçû que le Siege en étoit formé;

ils furent chagrins d'avoir ainsi pris le change : ce qui les affligea le plus, c'est que la prise de cette Place ne pouvoit pas manquer d'entraîner la perte de plusieurs autres. An de N. S. 1341.

Et se rend maître de plusieurs autres Places.

En effet dès que le Roi se vit maître d'Alcala, il ne pensa qu'à profiter de la consternation, où la surprise de cette Place venoit de jetter ses ennemis ; Priego, Rutés, Benamexir, & la plûpart des Châteaux & des Places fortes du voisinage eurent le même sort & tomberent entre les mains des Chrétiens, avant qu'elles pussent être secourues ; les unes ouvrirent d'elles-mêmes les portes au Roi de Castille ; celles qui voulurent resister furent obligées de se rendre par composition, ou furent prises d'assaut ; quelques-unes le furent d'emblée : en un mot tout réussissoit au gré des Vainqueurs, & la fortune avoit tourné le dos aux Infideles : tel est le sort ordinaire de la guerre. Le Roi voïant que la saison étoit avancée, mit ses troupes en quartier d'hiver, & laissa des Détachemens dans les endroits les plus exposez aux courses des Barbares.

XLVI. Il cherche des moiens de lever de l'argent.

Toutes les vûes de ce Monarque étoient pour former le Siege d'Algezire ; il desiroit de se rendre maître de cette Place, qui étoit une des clefs de l'Espagne du côté de l'Afrique ; mais comme il prévoïoit que le Siege pourroit être long & qu'il faudroit de grandes sommes pour en venir à bout ; il cherchoit toutes les voïes possibles de lever & d'amasser de l'argent pour executer ce projet ; il proposa l'affaire en son Conseil, qui ne trouva d'autre ressource qu'en levant un nouvel impôt sur toutes les marchandises ; ce moïen qui d'abord paroissoit très-aisé, souffrit dans la suite de très-grandes difficultez. L'esprit de l'homme, quelque grand qu'il paroisse, est cependant bien borné ; ses vûes sont courtes, & ses lumieres bien foibles : ses conjectures sont ordinairement sujetes à erreur, & ce qu'il avoit jugé utile & aisé, dans l'execution se trouve sujet à mille inconveniens que l'on n'avoit pû prévoir. Le Roi aïant pris cette resolution, partit pour se rendre à Burgos, une des principales Villes de ses Etats, & laissa le Commandement general de ses troupes & la garde de ses frontieres au Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques : ce Prince passa les fêtes de Noel à Vailladolid au commencement de l'année mil trois cens quarante-deux. An de N. S. 1342.

An de N. S. 1342.

La Ville de Burgos accorde un grand subside au Roi.

Le Roi convoqua à Burgos la plûpart des grands Seigneurs & des Prelats de son Roïaume ; en particulier D. Gilles d'Albornoz Archevêque de Tolede, & D. Juan de Lara, le dessein de ce Prince étoit de se servir du credit de ces deux personnes, & de D. Garcie Evêque de Burgos, pour engager les autres à lui accorder ce qu'il demandoit ; il leur proposa son projet, les avantages & la gloire que la Nation Espagnole & la Religion en retireroient, s'il réussissoit ; mais en même-tems il leur representa le besoin extrême qu'il avoit de secours, & sur tout d'argent, sans quoi la Conquête d'Algezire échoueroit. Enfin les habitans de Burgos gagnez par les prieres du Roi & les fortes sollicitations des Seigneurs & des Evêques, accorderent la vingtiéme partie de toutes les marchandises que l'on vendroit, à condition que cette somme ne pourroit être emploïée que dans la guerre contre les Maures, & que ce droit ne se leveroit que pendant le tems que dureroit le Siege d'Algezire.

Les autres Villes du Roïaume accordent le même subside.

A l'exemple de la Ville de Burgos, les habitans de Leon & presque toutes les autres Villes du Roïaume accorderent au Roi le même subside ; le zele & le desir ardent que tous les peuples avoient alors de voir incessamment finir la guerre des Maures, les fit passer pardessus toutes les difficultez ; rien ne leur parut excessif ; chacun fit avec joïe un effort, & l'on consentit à tout ce que le Roi voulut ; dans la suite quand le premier feu fut rallenti & que les peuples n'eurent plus rien à craindre des Maures, le tems & l'experience firent sentir qu'un impôt de cette nature est la ruine du commerce & par consequent d'un Roïaume, sur tout quand les Officiers du Roi le levent avec trop de rigueur. Les Princes n'ont auprès d'eux qu'un trop grand nombre de gens de ce caractere, qui pour faire leur fortune & se rendre necessaires, ne s'appliquent qu'à inventer toutes sortes de voïes pour augmenter les revenus des Souverains ; ce moïen aïant réussi à tant de gens qui ont trouvé le secret de s'élever par là & de parvenir aux plus hautes Charges d'un Etat : ce nouvel impôt s'appella *Alcavale*, nom emprunté des Maures, parmi lesquels cette sorte de subside avoit été introduite.

XLVII.

La Flotte Chrétienne bat celle des Maures.

Ce qui anima encore davantage les peuples à consentir à la levée de cette nouvelle taxe, fut l'heureuse nouvelle

An de N. S. 1342.

que l'on reçut alors que les Chrétiens venoient de remporter sur les Maures une seconde victoire, qui sembloit fraïer le chemin à l'execution du projet que le Roi de Castille avoit formé de conquerir Algezire, & d'obliger les Infideles à repasser la mer. Ceux-ci avoient dans le port de Ceuta sur la Côte d'Afrique une puissante Flotte composée de quatre-vingt-trois Galeres, qu'ils venoient de faire équiper de nouveau, dans le dessein de recommencer la guerre, sans compter douze autres Galeres qui étoient encore dans le port de Bullon; celles-ci qui n'avoient pas encore eu le tems de joinde l'Armée navale, aïant été surprises par dix des Galeres Castillanes qui se mirent en mer dès l'entrée du Printems, les Galeres Mahometanes furent investies & attaquées; quelques-unes furent coulées à fond; les Chrétiens se rendirent maîtres des autres, sans qu'il en échapât une seule. Quelque tems après toute l'Armée navale des Maures s'étant rendue à l'embouchure du Guadamecil, toutes les Galeres & presque tous les Vaisseaux de la Flotte Chrétienne, quoiqu'inferieure en nombre à celle des ennemis, l'attaquerent avec beaucoup de vigueur, la mirent en désordre, prirent, ou coulerent à fond vingt-cinq de leurs Galeres: la bataille fut sanglante, les deux Generaux Infideles qui commandoient pour les Rois de Maroc & de Grenade, moururent dans le combat, & la victoire fut complete.

Les Galeres d'Arragon en enlevent treize des Maures.

Les Galeres d'Arragon ne se trouverent pas à cette bataille & n'eurent point de part à cette victoire; elles furent cependant très-utiles par l'avantage qu'elles remporterent; car à leur retour d'Arragon, comme elles venoient joindre la Flotte Castillane, elles rencontrerent proche d'Estepona treize Galeres Maures chargées de toutes sortes de munitions qu'elles portoient à leur Armée. Les Arragonnois attaquerent ces Galeres, en prirent quatre, en coulerent deux à fond, les autres prirent la fuite en désordre & eurent bien de la peine à se sauver sur les côtes d'Afrique; rien n'étoit plus heureux; tout réussissoit aux Chrétiens, & il sembloit que la terre & la mer conspiroient de concert à favoriser leurs armes.

Le Roi de Castille se rend à Xerez.

Quelque considerable qu'eût été la victoire du Guadamecil, la défaite des Maures auroit été bien plus grande, si on les eût attaquez en même-tems par mer & par terre; le Roi

An de N. S. 1341.

de Castille dans cette vûe s'étoit rendu avec toute son Armée à Seville à grandes journées, & de là à Xerez, où il apprit la nouvelle de la bataille que son Armée venoit de gagner. Les Chrétiens ne pensoient à rien moins qu'à attaquer les ennemis; mais un accident imprévû les obligea d'engager le combat; trois Vaisseaux de la Flotte Chrétienne s'étant trouvez dans la basse mer échouez sur la vase, les Maures vinrent les y attaquer à dessein de s'en saisir: les Chrétiens entreprirent de les défendre; ainsi le combat s'engagea insensiblement; un moment après la bataille devint generale, & la victoire enfin se declara pour les Chrétiens.

XLVIII.
Le Roi va reconnoître lui-même Algezire.

Après tant de victoires, chacun se flattoit de l'esperance de voir enfin bientôt les Maures chassez d'Espagne; le Roi sur tout ne perdoit point de vûe le Siege d'Algezire; sa flotte étoit proche de Tarifa dans le port de Xatarez; ce Prince alla lui-même reconnoître par ses propres yeux la situation de la place & la disposition du païs; la Ville lui parut grande, belle & bien bâtie, la Campagne fertile, les collines qui l'entouroient agréables & délicieuses; on voïoit de tous côtez une infinité de moulins, de Bourgs & de Villages, de maisons de plaisance semées pour ainsi dire aux environs, tant que la vûe pouvoit s'étendre, & qui formoit un coup d'œil charmant & un spectacle à souhait pour le plaisir des yeux; le Roi en fut effectivement charmé, & n'en devint que plus ardent à executer son entreprise

Il apprend que la Ville est mal pourvûe de vivres.

Ce qu'il venoit de remarquer par lui-même & ce qu'il en apprenoit tous les jours par les prisonniers qui lui rapportoient que la Ville n'étoit pas trop bien pourvûe de vivres & d'autres munitions, mais sur tout de bled, le déterminerent enfin à mettre tout en œuvre pour hâter l'execution de son dessein & pour enlever aux Infideles leur principal boulevart; il se persuada que s'il pouvoit s'en rendre maître, les autres Conquêtes lui coûteroient peu.

Il rassemble toutes ses troupes.

Mais son ardeur étoit bien rallentie quand il faisoit reflexion sur le petit nombre de ses troupes, & qui étoient encore assez mal pourvûes; néanmoins il trouva des ressources dans son grand cœur; il rassembla avec une extrême diligence ses troupes qui étoient dispersées dans les Villes voisines; il ramassa tout ce qu'il put de milices, & envoïa des ordres à la plûpart des Grands & de la Noblesse de se rendre

incessamment auprès de sa Personne avec le plus de troupes qu'ils en pourroient lever. D. Gilles d'Albornoz Archevêque de Tolede fut un des premiers qui vint trouver le Roi ; D. Barthelemy Evêque de Cadiz, les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, avec un nombre considerable de leurs Chevaliers, suivirent de près l'Archevêque de Tolede, & joignirent l'Armée. An de N. S. 1342.

Tout se dispose au Siege d'Algezire.

Les Conseils ou les Etats particuliers d'Andalousie qui ne souhaitoient pas avec moins d'ardeur que le Roi la prise d'Algezire, envoïerent à leurs frais un Corps de troupes bien plus considerables qu'ils n'avoient coûtume d'en envoïer dans des occasions semblables ; & comme les moindres délais coûtent beaucoup à l'activité de ceux qui desirent les choses avec empressement. Le Roi ne put attendre davantage ; & après avoir laissé ses ordres dans la Castille, il partit en diligence pour Seville, afin de pourvoir aux munitions necessaires pour la Campagne prochaine.

XLIX.
Le Roi investit Algezire par terre & par mer.

Quelque diligence qu'il pût faire, il ne put rassembler que deux mille cinq cens Chevaux & environ cinq mille hommes d'Infanterie ; mais malgré la foiblesse de son Armée qui n'égaloit pas même à beaucoup près la Garnison de la place ; il ne laissa pas avec cette poignée de gens d'investir Algezire & d'en former le Siege le troisiéme du mois d'Août ; aïant donné ordre aux flottes de Castille & d'Arragon de tenir la mer, il leur laissa le soin de bloquer la place de ce côté-là, & d'empêcher qu'il n'y entrât aucun secours ni de vivres, ni d'armes, ni de troupes. Pour les Vaisseaux Portugais, ils avoient repris la route de leur païs immediatement après la bataille de Guadamecil ; & jamais, quelque priere qu'on pût leur faire, on ne put les obliger à demeurer avec le reste de l'Armée navale jusqu'après la prise d'Algezire.

Il fait sommer la place de se rendre.

Le Roi fit d'abord suivant la coûtume sommer la Ville de se rendre ; mais comme la place étoit très-bien fortifiée, beaucoup mieux pourvûe de munitions de guerre & de bouche, que ne l'avoient rapporté les prisonniers, & la Garnison très-nombreuse, les habitans ne voulurent pas même entendre les propositions qu'on voulut leur faire. La Garnison étoit composée alors de huit cens Chevaux & de plus de douze mille Archers, nombre considerable & qui

An de N. S. 1342. ne suffisoit pas seulement pour défendre la place & faire une vigoureuse resistance; mais qui auroit pû même avec avantage se battre en rase Campagne contre les Assiegeans: les Maures firent d'abord plusieurs sorties; il y eut de part & d'autre diverses escarmouches; mais dont le succès fut assez égal.

On enleve un petit Fort, & le Roi court danger de la vie.

Le Roi fit cependant attaquer la Tour de Cartagene; c'étoit un petit Fort qui défendoit les approches de la Ville; les troupes Castillanes monterent à l'assaut avec tant de vigueur, qu'ils l'enleverent à la vûe de la Garnison de la place & des habitans qui se contenterent d'en être les spectateurs. Le Roi fut alors en danger d'être tué; car un esclave s'étant jetté sur le poignard d'un soldat & le lui aïant arraché, il se disposoit à percer le Roi, lorsque ceux qui étoient auprès de sa Personne, arrêterent le coup fatal, en immolant ce scelerat à leur fureur. Il étoit aisé de prévoir que le Siege traîneroit en longueur; on commença donc à ouvrir la tranchée; on fit des retranchemens; on dressa des batteries; on fit apporter au Camp du bois pour dresser les machines de guerre; on éleva des Tours pour battre la place; en un mot on n'omit rien de tout ce qui pouvoit servir à la réduire; mais les efforts de l'Armée Chrétienne se bornoient à épouvanter les Assiegez, sans aucun avantage pour les Assiegeans.

Les Galeres d'Arragon s'en retournent.

Sur ces entrefaites il arriva une chose qui donna au Roi un extrême chagrin; l'Armée navale du Roi d'Arragon reprit la route de son païs dès le mois de Septembre, parce que ce Prince se trouvant embarqué dans la guerre de Majorque, il avoit besoin de ses Vaisseaux pour la soutenir. Il est vrai que quelque tems après à la priere du Roi de Castille qui lui envoïa demander du secours, il lui envoïa dix Galeres sous le Commandement du Vice-Amiral Mathieu Mercero, & ensuite un autre pareil nombre que commandoit le General Jayme Escriva tous deux Gentilshommes du Roïaume de Valence également braves & experimentez sur mer.

Mort du Grand-Maître de saint Jacques.

Le Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques mourut en ce tems-là après une grande maladie; ce fut une veritable perte pour l'Espagne & pour la Religion, & le Roi y fut très-sensible, par l'estime particuliere qu'il avoit pour ce grand

grand homme. L'Eſpagne n'en avoit point alors d'un merite ſi diſtingué, également propre pour la paix & pour la guerre; il ſçavoit manier les affaires les plus délicates avec adreſſe, également bon dans le Conſeil & à la tête d'une Armée; nul n'avoit plus de part que lui dans la confidence de ſon maître; auſſi nul ne lui étoit plus fidele & n'avoit plus de zele pour ſon ſervice: on choiſit pour remplir la place du Grand-Maître le Prince D. Frederic fils naturel du Roi, quoique ce jeune Prince n'eût pas encore atteint l'âge que demandoit une Dignité ſi importante. An de N. S. 1342.

Au mois d'Octobre ſuivant il ſurvint des pluïes ſi abondantes, qu'elles inonderent tout le Camp, comblerent les lignes, reverſerent les batteries & ruinerent generalement tous les travaux, de telle maniere qu'après plus de deux mois de Siege les Aſſiegeans ſe trouverent moins avancez que le premier jour; ils commencerent à ſouffrir de grandes incommoditez; les eaux, la rigueur de la ſaiſon qui s'avançoit; les boues qui rendoient les chemins impratiquables pour les Convois, & le Camp preſqu'inhabitable, la diſette des fourages & d'argent, tout conſpiroit contre l'Armée Chrétienne, & la réduiſoit dans l'impoſſibilité de pourſuivre le Siege; mais que faire? Le Roi ne pouvoit rien; ſon Roïaume étoit entierement épuiſé par les ſommes immenſes qu'il avoit été obligé de fournir pour ſubvenir aux frais des dernieres guerres; il fut donc contraint de s'adreſſer aux Princes Etrangers ſes Alliez, & de leur demander de l'argent à emprunter.

Embarras du Roi pour continuer le Siege faute d'argent.

Il envoïa pour cet effet au Pape, au Roi de France, & à celui de Portugal; D. Gilles d'Albornoz alla en Ambaſſade en France, & obtint cinquante mille écus d'or du Roi, qui lui en fit païer ſur le champ vingt mille, & les trente mille autres devoient être païez par les Banquiers de Genes, ſur les billets qu'on lui remit entre les mains. Le Pape Clement VI. qui avoit ſuccedé au Pape Benoît & qui faiſoit encore alors ſa reſidence à Avignon, accorda auſſi au Roi de Caſtille une certaine ſomme ſur tous les revenus Eccleſiaſtiques; tous ces ſecours étoient foibles & incapables de fournir à toutes les dépenſes neceſſaires pour l'execution des projets que ce Prince formoit; mais ſon grand cœur, ſa conſtance & ſa fermeté devorerent tous les obſtacles; il eut

Le Roi de Caſtille emprunte de l'argent des Princes Etrangers.

An de N. S. 1342. le bonheur de réüssir dans l'entreprise du monde la plus difficile, eu égard à l'état des affaires du Christianisme en Espagne.

L.

Les Assiegez forment le projet d'assassiner le Roi de Castille.

Les Assiegez étoient toûjours vivement serrez & fort affoiblis par les avantages que les Chrétiens remportoient continuellement sur eux dans les assauts & dans les sorties, voïant donc qu'ils ne devoient pas s'attendre à demeurer jamais tranquilles, tant que le Roi de Castille vivroit, ils ne penserent plus qu'à chercher tous les moïens possibles pour s'en défaire; ils publierent qu'on ne pourroit rendre un plus grand service à Dieu & à Mahomet, qu'en tuant le plus grand ennemi de sa loi; ils promirent des recompenses considerables au meurtrier; il ne manqua pas de se presenter plusieurs de ces gens determinez, capables des entreprises les plus perilleuses & des plus grands crimes; qui, flattez par les promesses qu'on leur faisoit, ou animez par le zele de leur Religion, formerent l'abominable dessein d'assassiner le Roi de Castille au peril de leur vie & au hazard de souffrir les plus cruels tourmens, quoique la crainte de perdre la vie ou de souffrir arrête souvent les plus intrepides.

On se saisit de quelques Maures, que l'on surprend dans le Camp, & on les fait mourir.

Quelque tems après on se saisit d'un certain Maure qui étoit borgne & qui avoua qu'il n'étoit venu dans le Camp que dans l'intention de poignarder le Roi de Castille à la premiere occasion favorable qu'il en trouveroit; il assura même que plusieurs autres Maures avoient formé le même dessein; qu'ils s'étoient tous unis ensemble & avoient juré avec serment de l'executer. Quelques jours après on arrêta encore deux autres Maures que l'on trouva dans le Camp, & dont on eut sujet de se défier; on les mit à la question, pour sçavoir d'eux ce qui les amenoit; ils avouerent la même chose, & declarerent qu'ils n'étoient pas les seuls; mais quand l'on est sous la protection du Tout-puissant, on est en sûreté & à couvert de tous les dangers.

LI.

Le Roi de Maroc fait mourir son fils Abderrahman.

Le Siege continuoit toûjours; & les Maures cherchoient tous les moïens de secourir & de conserver la place; cependant le Roi de Maroc étoit demeuré à Ceuta sans oser passer la mer, parce qu'il n'étoit pas trop assuré de son fils Abderrahman; il apprehendoit que pendant son absence ce jeune Prince n'excitât quelque trouble dans l'Etat, & n'entreprît d'usurper le Trône. Albohacen, pour se tirer

d'inquietude, prit la resolution de faire mourir ce fils, & l'executa bientôt après; d'un autre côté le Roi de Grenade quoiqu'il eût rassemblé toutes ses forces, ne se croïoit pas en état d'en venir aux mains avec les ennemis; néanmoins afin de ne pas demeurer dans l'inaction; il fit quelques Détachemens de son Armée, qu'il envoïa faire des courses du côté d'Ecija, & lui-même avec le reste de ses troupes prit la route de Palma située au Conflans du Xenil & du Guadalquivir; il se rendit maître de cette petite place, la saccagea & y mit le feu; il ne voulut pas y mettre Garnison, ni demeurer long-tems dans ces quartiers; aïant appris qu'au premier avis de sa marche toutes les Garnisons & les Milices des Villes voisines s'étoient réunies & s'avançoient pour l'attaquer, il apprehenda qu'elles ne lui coupassent le chemin & qu'il ne fût contraint malgré lui de risquer le sort d'une bataille: D. Ferdinand d'Aguilar qui s'étoit avancé avec quelques ttoupes, aïant rencontré le Détachement, le battit & enleva tout le butin que les Infideles avoient fait. An de N. S. 1342.

LII. On poursuit le Siege. An de N. S. 1343.

On étoit déja entré en l'année mil trois cens quarante-trois, & le Siege d'Algezire n'en étoit pas plus avancé; il y avoit bien quelques escarmouches entre les Assiegez & les Assiegeans; mais elles ne décidoient rien. Ignigo Lopez de Horoco le principal Ingenieur de l'Armée & celui qui avoit la conduite du Siege n'épargnoit rien pour reduire la place; il fit tirer des lignes autour de la Ville, afin de la resserrer; on poussa les tranchées jusques sur le bord du fossé; on éleva des Cavaliers d'espace en espace; on fit bâtir des Tours qui commandoient la place; on dressa des batteries; on fit jouer les beliers; en un mot on emploïa toutes les machines de guerre qui étoient en usage en ce tems-là dans les Sieges; on en inventa même de nouvelles, mais avec aussi peu de succès; car les murailles de la Ville étoient si fortes & en si bon état; la Garnison se défendoit avec tant de valeur & travailloit avec tant d'ardeur à ruiner les batteries de l'Armée Chrétienne par les contrebatteries qu'ils élévoient, que toutes les peines & tous les soins des Assiegeans devenoient inutiles. Les quartiers énormes de pierres que les Assiegez lançoient de dessus leurs murailles, démontoient toutes les machines des Chrétiens; ce qui étoit plus fâcheux, c'est que le lieu étoit très-incommode & que l'on ne pou-

Au de N. S. 1343. voit pas aisément faire agir les beliers contre la muraille. Les soldats Castillans avoient bien de la peine à grimper, parce que l'endroit étoit roide & glissant; ils ne pouvoient pas sans un très-grand peril ni se tenir dans les Tours, ni même dans les lignes, & encore moins avoir communication de l'un à l'autre quartier, sans être exposez aux traits des ennemis : ces obstacles auroient rebuté tout autre que le Roi; mais ce Prince par sa fermeté & son courage les surmonta tous, & eut enfin le bonheur de réussir.

Situation d'Algezire.

Il y a dans le Détroit de Gibraltar deux especes de Golphes : la figure en est à peu près la même; mais ils ne sont pas également grands. Tarifa est situé sur le plus petit, & Algezire qui n'en est pas beaucoup éloignée est bâtie sur le plus grand; mais en même-tems sur une hauteur, ou plûtôt sur un rocher fort escarpé, & où il est très-difficile de monter : la Ville est partagée en deux parties entre lesquelles il ne laisse pas d'y avoir un terrain assez considerable qui les separe; l'une s'appelle la vieille Ville, & l'autre la nouvelle; chacune a ses murailles particulieres avec une fausse braye. Cette Ville étoit sans contredit la plus fameuse & la plus belle que les Maures d'Afrique possedassent en Espagne; c'étoit comme le boulevart de leur Empire & la clef qu'ils conservoient avec soin pour entrer en Espagne quand il leur plairoit.

Algezire commence à manquer de vivres.

La vigilance extrême du Roi, sa flotte, les partis qu'il envoïoit continuellement en Campagne empêchoient qu'il n'entrât aucun secours ni d'hommes ni de vivres dans la place, si ce n'est qu'à la faveur d'une nuit obscure il se glissoit quelques petites Barques chargées de vivres, qui entroient dans la Ville sans être apperçûes; mais ce secours & ces rafraîchissemens étoient bien petits pour des gens qui commençoient à manquer de tout, & qui étoient fort pressez par la faim.

LIII.
Le Roi de Castille incertain s'il levera le Siege.

Il y avoit déja long-tems que le Siege d'Algezire duroit, & les troupes Castillanes étoient fort fatiguées; ce qui chagrinoit le plus, c'est que les affaires étoient toûjours dans la même situation. Les principaux Officiers & le Roi lui-même étoient fort incertains du parti qu'ils devoient prendre, s'il seroit plus à propos de lever le Siege & de le remettre à un autre tems plus favorable, ou s'il le continueroit; le Roi

d'un côté étoit jaloux de sa gloire & craignoit de la perdre, s'il abandonnoit honteusement son entreprise ; d'un autre côté il avoit déja dépensé tout l'argent que lui avoient prêté le Pape & le Roi de France, & il ne voïoit pas qu'il y eût rien à esperer du Roi de Portugal, qui ne vouloit contribuer ni d'hommes ni d'argent à cette guerre. Les vivres commençoient à manquer dans son Camp ; la disette & la faim s'y faisoient sentir, & son Armée se trouvoit beaucoup épuisée par les fatigues d'un long Siege, & fort diminuée par le nombre des morts.

An de N. S. 1343.

Les plus sages du Conseil étoient d'avis que le Roi fît un Traité avec les Maures : Ruy Pavon se chargea de porter de part & d'autre les paroles ; d'abord il proposa une paix entre les deux Nations ; mais comme l'on ne pouvoit demeurer d'accord des conditions, il se retrancha à une Tréve. Ces secondes propositions n'eurent pas plus de succès que les premieres, & tous les efforts de Ruy Pavon demeurerent inutiles ; car le Roi de Castille étoit resolu de ne faire aucun accommodement avec le Roi de Grenade, que ce Prince ne renonçât d'abord à la protection & à l'alliance du Roi de Maroc qui étoit son unique ressource.

On conseille au Roi de Grenade de s'accommoder avec le Roi de Grenade.

Le Roi de Grenade voïant qu'il n'y avoit plus nulle apparence à aucun Traité, & resolu de n'en faire jamais aux conditions que le Roi de Castille lui proposoit, s'approcha avec son Armée & vint se camper sur le bord de la riviere de Guadiarro à cinq lieues d'Algezire ; mais il fit cette démarche plûtôt pour faire paroître qu'il ne craignoit rien, que dans le dessein d'en venir aux mains avec les Chrétiens : car il étoit sur tout déterminé de ne point hazarder la bataille, sçachant par son experience combien ses ennemis l'emportoient en valeur sur ses troupes. Le Roi de Maroc avoit fait équiper une puissante Armée navale, sur laquelle étoient embarquées toutes les forces d'Afrique : la Flotte étoit dans le port de Ceuta, qui n'attendoit que la saison commode pour mettre à la voile & passer en Espagne ; ce secours composé de troupes nombreuses, fraîches, & qui avoient toutes choses en abondance, étoit considerable pour les Maures d'Espagne.

Le Roi de Grenade s'avance avec ses troupes.

L'Armée Chrétienne qui étoit devant la place, se trouvoit de jour en jour plus harassée & plus affoiblie tant par

Fatigues & disette des Assiegeans.

An de N. S. 1343. les incommoditez du Siege, que par la disette des vivres & par les incommoditez de la saison; enfin l'entreprise étoit à la veille d'échouer, si les saints Patrons de l'Espagne ne se fussent interessez pour ce Roïaume: la fortune qui depuis un tems sembloit avoir abandonné le Roi de Castille, recommença à favoriser ses desseins: car presque en un même jour il reçut de puissants renforts par les troupes nombreuses qui arriverent d'Angleterre, de France & de Navarre dans son Camp, quoique ces Roïaumes fussent éloignez les uns des autres; une infinité de Seigneurs & de Noblesse vinrent le joindre de toutes parts.

LIV. Il reçoit des secours de toutes parts.

Les Comtes de Derbi & de Salisberi lui amenerent d'Angleterre des troupes, après en avoir obtenu la permission du Roi Edouard: le Comte de Foix & son frere Bernard accoururent de France avec une grande quantité de Noblesse qui se joignit à eux; le Pape Clement VI. qui étoit de Limoges & qui avoit un an auparavant succedé au Pape Benoît XI. avoit accordé selon la coûtume l'Indulgence de la Croisade à tous ceux qui porteroient les armes dans cette guerre sainte. Philippe Roi de Navarre, qui dès le mois de Juillet dernier avoit envoïé une quantité prodigieuse de toutes sortes de munitions par mer, pendant que son Armée suivoit & s'avançoit par terre, se hâta lui-même & vint à grandes journées, afin de se trouver à la bataille qui devoit, dit-on, se donner entre les Chrétiens & les Maures.

Joïe des Assiegeans.

Le Roi de Castille reçut tous ces secours qui lui venoient si à propos, avec toutes les marques possibles de joïe; il fit au Roi de Navarre & aux autres Princes tous les honneurs que meritoit la grandeur de leur rang & du service qu'ils lui rendoient. Ce renfort redoubla le courage des troupes Chrétiennes & leur donna une confiance ou plûtôt une assurance de la victoire: D. Juan Manuel & D. Juan Nuñez de Lara étoient arrivez quelques jours auparavant; il n'y avoit point de jour, où de tous les endroits du Roïaume il n'abordât au Camp de nouvelles troupes.

Les Maures évitent le combat.

Les Maures informez que l'Armée Chrétienne étoit considerablement grossie, ne pensoient qu'à éviter une action generale: le Roi Albohacen leur faisoit des reproches de leur lenteur & de ce qu'ils sembloient fuir l'ennemi; il leur envoïa demander ce qu'ils apprehendoient, & pourquoi ils

n'osoient attaquer les Chrétiens ; le Roi de Grenade lui fit réponse que dans la derniere bataille où ils s'étoient trouvez tous deux, ils n'avoient que trop malheureusement éprouvé & à leurs dépens combien la valeur & l'intrepidité des Chrétiens étoient redoutables ; qu'étant incomparablement plus forts qu'ils ne l'étoient au combat *del Salado*, ce seroit une temerité de les attaquer ; que lorsqu'on étoit si éloigné, l'on ne pouvoit agir de concert, & que s'il jugeoit lui-même à propos de passer le Détroit, ils pourroient conferer ensemble sur le parti qu'ils avoient à prendre ; que l'on suivroit alors son sentiment, & que l'on en passeroit par où il le souhaiteroit ; mais que pour combattre avant que les deux Armées fussent jointes, il n'y avoit nulle apparence ; que s'il ne donnoit pas bataille, ce n'étoit ni par lâcheté ni par crainte ; qu'il étoit beaucoup plus sage & même plus glorieux de conserver ses troupes dans une conjoncture si perilleuse, & de se tenir sur la simple défensive, que d'aller temerairement attaquer un ennemi beaucoup plus fort que soi, & que la fortune avoit jusque-là toûjours favorisé. An de N. S. 1343.

Le Roi de Castille fait voir son Camp aux Deputez des Maures.

Les Maures demandoient alors une Tréve qui donnât aux uns & aux autres le tems de respirer ; ils avoient pour ce sujet envoïé plusieurs fois des Deputez dans le Camp des Chrétiens. Les Deputez demanderent un jour au Roi la permission de voir son Camp ; le Roi leur accorda cette grace avec plaisir, & donna ordre à des Officiers de les mener par tout ; ils furent surpris & charmez de voir l'ordre, l'arrangement, la propreté & la magnificence des tentes, tous les soldats separez dans leurs quartiers, les rues, les boutiques, & toutes sortes d'artisans & d'ouvriers, les places d'armes, les carrefours & les marchez, où l'on apportoit & où l'on vendoit les denrées & les provisions pour la subsistance de l'Armée, comme dans une Ville bien reglée ; ils admiroient la police & l'exactitude avec laquelle les troupes observoient les ordres des Officiers ; ils furent forcez d'avouer que les Chrétiens l'emportoient infiniment sur eux en fait de discipline militaire.

Le Canon paroît pour la premiere fois dans ce Siege ; ce fut les Maures qui s'en servirent.

Quoique l'on travaillât de part & d'autre à negocier une Tréve, les Assiegeans ne laissoient pas de continuer le Siege ; on battoit la place avec plus de vigueur que jamais, &

An de N. S. 1343. on lançoit avec des machines de gros quartiers de pierres contre les murailles, & une grêle de traits sur les soldats qui les défendoient: si les Chrétiens attaquoient avec chaleur, les Maures ne leur cedoient gueres; ils se servoient sur tout de canons qui désoloient le Camp & qui ruinoient tous les ouvrages des Assiegeans avec un fracas terrible & une surprise encore plus grande; c'est la premiere fois qu'il est fait mention dans notre Histoire, de la poudre & des canons, qui étoient alors une invention nouvelle, & dont les anciens n'avoient jamais eu l'usage, ni même entendu parler. (9)

LV. Naissance d'un monstre à Cervera.

Au mois d'Août de cette même année il nâquit à Cervera dans le Comté d'Urgel, un enfant qui avoit deux têtes & quatre jambes: les parens par une vaine & ridicule superstition crurent que ce prodige étoit d'un mauvais augure, & que ce monstre prédisoit quelque chose de funeste; s'imaginant qu'ils pourroient éviter le malheur dont ils étoient menacez en faisant mourir cet enfant, ils l'enterrerent tout en vie. Ses parens furent rigoureusement punis suivant les loix, & traitez comme des meurtriers & des parricides, pour avoir souffert que ce meurtre eût été fait de leur consentement.

Mort de Robert Roi de Naples.

Cette même année mourut Robert Roi de Naples, Prince beaucoup plus fameux dans l'Histoire par son application à l'étude & son inclination pour les sciences, que par sa valeur & son experience à la guerre. On raconte de ce Roi qu'il disoit assez ordinairement, *J'aime mieux l'étude & les sciences, que mon Roïaume & ma Couronne.* Revenons au Siege d'Algezire.

LVI. Les Anglois & les François se retirent.

L'ardeur des troupes étrangeres se rallentissoit: comme les affaires n'alloient pas aussi vîte qu'ils l'auroient souhaité, ils commencerent dans la suite à se rebuter; & dès que l'automne fut venu, ils ne penserent plus qu'à se retirer dans leur païs. Les Anglois dirent que le Roi d'Angleterre les rappelloit, aïant besoin de ses troupes contre les François;

(9) *Entendu parler.* Il est assez surprenant que les Chrétiens Espagnols n'eussent dans ce Siege ni l'usage ni même la connoissance de l'artillerie, & qu'au contraire les Maures s'en servissent; cela montre que ceux-ci ont plus de genie & de curiosité pour les nouvelles inventions, que n'avoient les Espagnols de ce tems-là. L'Artillerie & les Canons aïant été inventez en Allemagne & par des Chrétiens, il étoit plus naturel que les Espagnols en eussent eu l'usage & la connoissance avant les Maures.

au moins c'est le prétexte, dont le Comte de Salisbery se servit pour faire agréer sa retraite au Roi de Castille. Le Comte de Foix pour justifier son départ, dit que n'aïant plus d'argent pour païer ses soldats, il apprehendoit qu'ils ne se mutinassent; c'étoit le prétexte: car au fond les Espagnols crurent que les chaleurs excessives qu'il fait durant l'été en Andalousie, obligeoient les Anglois & les François qui n'y étoient pas accoutumez, de se retirer; ils s'en trouvoient considerablement incommodez par les maladies qui commençoient à se mettre parmi eux, & en avoient déja enlevé un bon nombre; le Comte de Foix même qui ne se portoit déja pas trop bien, mourut à Seville en s'en retournant, & Philippe Roi de Navarre qui avoit aussi repris la route de son Roïaume avec le peu qui lui restoit de troupes, mourut à Xerez: la mort de ces deux Princes arriva au mois de Septembre, & l'on transporta leurs corps dans leurs Etats pour y être inhumez dans le tombeau de leurs Ancêtres. An de N. S. 1343.

Les Chrétiens battent les Maures.

Le départ de ces Princes & de la plûpart des troupes étrangeres, ranima les ennemis; ils changerent de resolution, & se déterminerent enfin à donner bataille, dans l'esperance qu'ils auroient bon marché des Chrétiens privez d'un si puissant renfort. Soixante Galeres Maures arrivées au mois d'Octobre & qui avoient mouillé au port d'Estepona, en partirent aussitôt & prirent la route de Gibraltar, où étoit le rendez-vous general de leur Armée navale: les deux Camps n'étant separez que par la riviere de Palmones, il étoit impossible que les deux Armées étant si proches l'une de l'autre, il n'y eût souvent quelques escarmouches: une fois entr'autres un Détachement assez considerable de l'Armée Chrétienne & de celle des Infideles s'étant avancé sur le bord de la riviere pour escarmoucher à leur ordinaire; on s'échauffa de part & d'autre; les troupes Castillanes se jetterent dans l'eau, passerent la riviere & fondirent l'épée à la main sur les Maures, qu'ils firent plier; ceux-ci furent bientôt soutenus par le reste de leur Armée, qui s'ébranla pour marcher au secours de leurs gens que l'on culbutoit. Les Chrétiens voïant leurs Camarades engagez de l'autre côté de l'eau, & ne voulant pas les abandonner à la discretion des Infideles, s'avancerent au grand pas; ils furent en un moment sur l'autre bord, & ce qui n'étoit qu'une ren-

An de N. S. 1343. contre, devint enfin une affaire generale : on se mêla ; mais les Maures par la maniere dont ils se battirent dans cette occasion, firent bien voir quelque superieurs en nombre qu'ils fussent aux Espagnols, qu'il s'en falloit bien cependant qu'ils ne les égalassent en valeur : car dès que ceux-ci eurent passé la riviere, ils se jetterent avec tant de furie & en si bon ordre sur leurs ennemis, qu'ils enfoncerent leurs Escadrons, les mirent en désordre & en fuite, avec perte de leurs plus braves gens.

Algezire réduit aux abois.

Algezire étoit reduit aux abois ; la disette y étoit extrême ; les maladies qui en sont une suite inévitable, commençoient à y causer de terribles ravages ; la Flotte Castillane en deux rencontres differentes avoit enlevé deux Galeres chargées de provisions qui avoient tenté de se glisser dans la Ville : cinq petits Batimens trouverent moïen de se couler au commencement de l'année mil trois cens quarante-quatre, & d'entrer dans la Place après y avoir déchargé ce qu'ils apportoient. Etant retournez en Afrique, ils rendirent compte de l'état pitoïable où ils avoient trouvé Algezire ; ils ajoûtoient qu'il étoit impossible que les Assiegez pussent encore se défendre & resister long-tems, si on ne se hâtoit de leur envoïer un prompt & puissant secours ; que tout le monde y languissoit ou y mouroit de faim & de misere, & qu'enfin ils seroient obligez de se rendre ou de s'ensevelir eux-mêmes sous les ruines de leur Ville.

An de N. S. 1344.

LVII.
Algezire se rend par composition.

Mais ces remontrances n'avancerent rien ; les Assiegez voïant qu'il ne leur venoit aucun secours d'Afrique, & n'aïant plus nulle ressource, demanderent à parlementer & s'offrirent de rendre la place, pourvû qu'on leur accordât des conditions honorables ; on regla donc les articles de la Capitulation, qui furent signez le vingt-sixiéme Mars de la même année. La Ville fut remise aux Chrétiens, aux conditions suivantes. 1°. Que le Roi de Grenade en qualité de Vassal & de Feudataire de la Couronne de Castille, païeroit incessamment au Roi D. Alphonse le tribut qu'il avoit accoûtumé de païer tous les ans avant la declaration de la guerre. 2°. Que les habitans auroient la liberté, & qu'il leur seroit permis de se retirer où il leur plairoit avec tous leurs effets, que l'on seroit obligé de leur donner une escorte, afin qu'on ne les inquietât point dans leur route. 3°. Qu'il y

auroit une Tréve de dix ans entre le Roi de Castille & les deux Rois de Maroc & de Grenade. An de N. S. 1344.

Le Roi de Castille y entre en triomphe.

Après que la Capitulation eut été ratifiée, la plûpart des Maures sortirent de la Ville & passerent en Afrique; les troupes Espagnoles se saisirent des portes & prirent possession d'Algezire au nom du Roi de Castille, qui y entra le lendemain à la tête de son Armée, au bruit des trompettes & de tous les autres instrumens de guerre; ce ne furent qu'applaudissemens du côté des Chrétiens qui étoient restez dans la place. Cette entrée solemnelle qui avoit l'air d'un triomphe, se fit le vingt-septiéme de Mars, & le jour suivant on purifia la principale Mosquée, que l'on benit pour servir de grande Eglise aux Fideles, & à laquelle on donna le nom de *Notre-Dame de la Palme*, parce que la ceremonie de la benediction ou de la consecration s'étoit faite le Dimanche des Rameaux; le même jour on y celebra l'Office Divin avec la plus grande solemnité. Le Roi peu de tems après fit entre les soldats de son Armée le partage des terres que les Maures avoient abandonnées; mais dans ce partage il distingua ceux qui s'étoient signalez pendant le Siege par leur valeur; il n'y en avoit pas un qui charmé de la beauté & de la fertilité du païs, ne souhaitât avec passion de s'y établir.

La Princesse d'Angleterre accordée à D. Pedre Prince de Castille; mais le mariage ne se fait pas.

Dès que le Roi eut rétabli l'ordre dans sa nouvelle Conquête, il prit la route de Seville pour s'y reposer quelque tems; ce fut là qu'il reçut une solemnelle Ambassade d'Edouard Roi d'Angleterre pour proposer le mariage de l'Infant D. Pedre, fils aîné du Roi de Castille avec la Princesse Jeanne d'Angleterre fille d'Edouard; le Roi Alphonse accepta avec joïe ce parti, & les conditions en furent reglées; mais les affaires changerent de face dans la suite, & ce mariage ne s'accomplit pas. Les volontez des Princes aussi-bien que celles des autres hommes, sont sujettes à l'inconstance, selon leurs interêts & la situation où ils se trouvent.

Le Roi de Maroc envoïe une Ambassade au Roi de Castille.

Dans la fameuse bataille de Tarifa parmi les prisonniers que les Chrétiens avoient fait, il se trouva deux filles du Roi Albohacen; le Roi de Castille par un excès de generosité renvoïa ces deux Princesses sans rançon au Roi leur pere, & même avec des presents magnifiques. Ce Prince Infidele qui dans le fond avoit l'ame grande, voulant répondre à cette civilité, dépêcha aussitôt une Ambassade vers

An de N. S. 1344. le Roi pour lui marquer sa reconnoissance, & pour lui presenter ce qu'il y avoit de plus rare & de plus curieux en Afrique.

Le bruit de la celebre victoire que le Roi de Castille avoit remportée à Tariffa sur les Maures, & de l'importante Conquête d'Algezire, remplit de joïe toute l'Espagne, & même toute l'Europe Chrétienne; en effet rien n'étoit en même-tems plus glorieux & plus avantageux à la Religion; on voïoit la guerre des Maures heureusement finie; les deux plus puissants Rois de cette Nation vaincus & leurs forces ruinées; on fit de tous côtez des feux de joïe & des réjouissances publiques. Tous les peuples à l'envi, hommes, femmes, enfans, Prêtres, Religieux de tout état & de toute condition, alloient visiter les Eglises, faire leurs prieres, offrir leurs vœux & rendre à Dieu des actions de graces; il n'y eut point de marques d'allegresse & d'une religieuse reconnoissance que les Chrétiens ne donnassent pour faire connoître qu'ils n'étoient redevables qu'à Dieu de tous ces succès.

LVIII. Commencement de la guerre de Majorque.

Pendant que les choses dont nous venons de parler, se passoient en Andalousie, les affaires se brouillerent en Arragon, & il s'alluma une guerre qui fit répandre bien du sang Chrétien; le succès en fut funeste pour le Roi de Majorque, qui fut dépouillé du Roïaume de ses Ancêtres & chassé de ses propres Etats par D. Pedre *le Ceremonieux*, Roi d'Arragon, qui étouffant tous les sentimens de la nature, détrôna par la plus noire de toutes les injustices son propre parent, qu'il auroit dû défendre & secourir; mais de quoi n'est point capable une ambition sans bornes dans un Souverain & une soif infatigable d'étendre sa domination; elle aveugle l'esprit & endurcit le cœur. Ce Prince ne fut ni touché, ni attendri par les miseres & la perte d'un Roi son proche parent; il ne fut pas même sensible à une usurpation qui le deshonoroit & qui rendoit sa conduite odieuse & infâme devant Dieu & devant les hommes; mais afin qu'on puisse mieux connoître la suite de cette guerre, il est bon de reprendre les choses d'un peu plus haut.

Montpellier soûmis aux Evêques de Magalonne.

Montpellier est une des plus fameuses, des plus riches & des plus agréables Villes de l'ancienne Gaule Narbonnoise, qui fait aujourd'hui partie du Languedoc; autrefois elle étoit

soûmise aux Evêques de Magalonne, qui en étoient Seigneurs; mais soit du consentement tacite de ces Evêques, soit par leur permission expresse, soit qu'ils crussent devoir le dissimuler, n'étant peut-être pas en état de l'empêcher; Montpellier eut des Seigneurs particuliers qui y usurperent l'autorité; mais quelque puissants qu'ils devinssent dans la suite, ils furent toûjours Vassaux & Feudataires de l'Evêque de Magalonne. Dans la suite des tems la Principauté de Montpellier tomba entre les mains des Rois d'Arragon, & depuis dans celles des Rois de Majorque, de la maniere dont nous l'avons expliquée un peu plus haut; ainsi l'autorité des Evêques de Magalonne & leur souveraineté sur cette Ville commença insensiblement à diminuer; les Rois d'Arragon & de Majorque ne voulurent plus le reconnoître pour premier Seigneur; la force & l'ambition l'emporterent sur le droit & la justice. An de N. S. 1344.

Les Evêques opprimez desesperant de pouvoir recouvrer leur ancienne autorité, & se voïant trop foibles pour soutenir leurs droits, eurent recours aux Rois de France & prirent le parti de leur vendre tous leurs droits pour une certaine somme dont les parties convinrent, & que ces Princes païerent aux Evêques. Il y avoit déja plus de cinquante ans que cette affaire s'étoit passée, quand la guerre que nous décrivons, commença à s'allumer: les Rois de France s'étant mis en possession des droits de l'Evêque de Magalonne, faisoient de continuelles instances auprès des Rois de Majorque pour les obliger de venir rendre l'hommage qu'ils devoient à la Couronne de France pour la Ville de Montpellier, & de prêter le serment de fidelité, comme Vassaux & Feudataires de cette Couronne; ils demandoient aussi qu'il fût permis aux habitans de cette Ville & de ses dépendances d'appeller à Paris dans les démêlez & les procès qu'ils pourroient avoir ensemble, pour y être jugez en dernier ressort.

Ils cedent leurs droits au Roi de France.

Les Rois de Majorque avoient persisté dans leur refus; ils apportoient pour raison que l'on ne devoit pas décider du droit des Princes sur de vieux titres & des parchemins usez; mais sur l'usage reçû & constamment observé depuis que les Rois d'Arragon, & après eux les Rois de Majorque étoient en possession du Comté de Montpellier; que les Rois de France ne devoient pas prétendre qu'on leur accordât ce

Les Rois de Majorque s'y opposent.

An de N. S. 1344.

qui avoit été refusé aux Evêques même de Magalonne.

LIX.
Rupture entre les Rois de France & de Majorque.

On en vint aux armes ; le Roi de France envoïa des troupes qui se saisirent en son nom de la plûpart des Villes & des Châteaux qui étoient de la dépendance du Comté de Montpellier ; d'un autre côté le Roi de Majorque auquel il n'étoit plus resté que la Ville de Montpellier, & qui se voïoit dépouillé de toutes les autres par le Roi de France, se mit en devoir de recouvrer les Places qu'on lui avoit prises ; il s'adressa pour cet effet au Roi d'Arragon son parent, lui demanda du secours, & lui representa l'obligation & l'interêt qu'il avoit de défendre un Prince de son Sang & son Vassal.

Le Roi d'Arragon se declare contre le Roi de Majorque.

Le Roi d'Arragon dont l'ambition n'avoit point de bornes, usa de dissimulation & donna de belles paroles ; au fond il étoit aisé de juger par ses délais & toutes ses démarches, qu'il soutenoit les interêts de la France préferablement à ceux du Roi de Majorque, & qu'il n'auroit pas été fâché que celui-ci eût eu du dessous, dans l'esperance de profiter lui-même de son malheur.

L'entrevûe du Roi de Majorque & du Roi d'Arragon devient inutile.

Comme les affaires n'avançoient point, le Roi de Majorque crut devoir s'aboucher avec celui d'Arragon, pour lui representer le besoin qu'il avoit d'être secouru ; mais cette entrevûe ne produisit rien. Le Roi d'Arragon declara à celui de Majorque qu'il lui accorderoit les troupes qu'il souhaitoit pour sa défense, au cas que le Roi de France ne voulût pas s'accommoder à l'amiable & refusât de se soumettre au jugement des Arbitres que l'on choisiroit : on envoïa de part & d'autre des Ambassadeurs ; le Roi d'Arragon offrit lui-même sa médiation ; mais son dessein n'étoit pas de terminer l'affaire, il ne cherchoit que des délais pour trouver une occasion favorable de dépouiller un Prince qu'il étoit obligé par honneur de proteger.

On accuse le Roi de Majorque de plusieurs chefs.

Pour couvrir mieux son jeu, les prétextes ne lui manquerent pas ; il faisoit de grandes plaintes contre l'infortuné Roi de Majorque ; il lui reprochoit d'affecter l'indépendance, & de ne vouloir point reconnoître le Roi d'Arragon comme son Souverain Seigneur ; qu'aïant été invité plusieurs fois à se trouver aux Etats d'Arragon, il n'avoit jamais voulu s'y rendre ; qu'il faisoit battre monnoïe à Perpignan, sans en avoir ni le droit, ni la permission ; que la monnoïe étoit considerablement alterée, qu'elle n'étoit pas frappée au coin

An de N. S. 1344.

qu'elle devoit, & qu'elle n'avoit ni le titre, ni le poids ordinaire, mais ce qui étoit plus indigne, on l'accusoit qu'étant venu à Barcelonne sous prétexte de conferer avec le Roi d'Arragon, il avoit par la plus noire des perfidies conjuré contre la vie de ce Prince & résolu de l'assassiner; que la Reine épouse du Roi de Majorque inquiete pour la vie du Roi d'Arragon son frere qu'elle aimoit tendrement, saisie d'horreur à la vûe d'un si lâche parricide, avoit découvert elle-même le dessein de son mari; enfin qu'il avoit conclu un Traité avec le Roi de France, tous les Princes d'Italie, & même avec le Roi de Maroc, pour les engager à faire la guerre au Roi d'Arragon, soit que ces crimes dont on chargeoit le Roi de Majorque, fussent veritables ou supposez, soit qu'il y eût donné lieu par sa conduite, ou que ce ne fût qu'un mauvais artifice du Roi d'Arragon, on ne regarda plus le Roi de Majorque que comme la malheureuse victime de l'ambition insatiable du Roi son beau-frere: tels furent les premiers commencemens de la cruelle guerre qui s'alluma entre les deux Rois; le Pape & la Reine de Naples leur parente firent tous leurs efforts pour étouffer ces tristes semences de divisions; mais leurs bonnes intentions furent inutiles.

LX. Le Roi d'Arragon declare la guerre au Roi de Majorque.

Les Majorquins étoient tous les jours chargez de nouveaux impôts, ainsi qu'il arrive ordinairement dans les petits Etats; & comme ils ne voïoient nulle ressource pour en être déchargez, ils n'étoient pas trop fâchez de voir les affaires brouillées, dans l'esperance de changer peut-être de maître, & d'éprouver un sort plus heureux. Les choses étoient trop aigries entre les deux Rois, pour en demeurer là, & l'on en vint à une rupture ouverte, qui obligea le Roi d'Arragon à rappeller du Siege d'Algezire D. Pedre Moncada, son Grand-Amiral avec la Flotte qu'il y commandoit, ainsi que nous l'avons déja rapporté. Pendant ce tems-là on avoit équipé dans tous les Ports d'Arragon un très-grand nombre de Vaisseaux, lesquels faisoient avec la Flotte de Moncada une puissante Armée navale composée de plus de cent seize Vaisseaux tant grands que petits.

Le Roi d'Arragon se rend maître de Baleares.

Dès que la Flotte fut prête à mettre à la voile, le Roi d'Arragon partit pour se rendre au Cap de Lobregat, & voulut s'embarquer lui-même; en peu de jours il arriva à la vûe de

An de N. S. 1344. l'Isle de Majorque, où il fit descendre aussitôt les troupes de débarquement qu'il avoit amenées. Ces Insulaires avoient rassemblé trois cens Chevaux & environ quinze mille hommes de pied; mais comme ces troupes n'étoient que des milices ramassées; elles furent bientôt taillées en pieces par des troupes aguerries, & le Roi de Majorque qui les commandoit, obligé de s'enfuir & de se retirer dans la Ville de Poncia; mais ne s'y croïant pas en sûreté & desesperant de pouvoir se maintenir contre le Roi d'Arragon, il trouva le moïen de passer en terre ferme. Les Majorquins malgré la fidelité qu'ils devoient à leur Souverain, avoient plus de penchant pour le Roi d'Arragon, auquel ils prêterent serment; l'Isle de Minorque & les autres qui en dépendent, suivirent leur exemple, & le Roi d'Arragon partit de Majorque, & arriva à Barcelonne avec sa Flotte, après avoir laissé dans sa nouvelle Conquête Arnaud d'Eril pour Viceroi avec autant de Vaisseaux qu'il étoit necessaire, pour maintenir les peuples dans le devoir.

Et des Comtez de Cerdagne & de Roussillon.

Le Roi d'Arragon se voïant maître des Baleares, ne pensa plus qu'à soûmettre les autres Etats qui dépendoient du Roi de Majorque; les Comtez de Roussillon & de Cerdagne qui font une partie de la Catalogne & qui sont sur les frontieres de l'Espagne du côté des Pyrenées, appartenoient à ce Prince; le Roi d'Arragon y envoïa des troupes. La Conquête des Baleares faite en si peu de tems, avoit jetté une telle consternation dans ces Provinces, qu'elles n'oserent presque resister aux victorieux. La plûpart des Villes lui ouvrirent leurs portes, & quelques-unes aïant voulu se défendre, & demeurer fideles à leur Souverain, furent bientôt enlevées d'assaut, & forcées de se soumettre.

Le Pape veut accommoder les deux Rois.

Sur ces entrefaites le Pape en qualité de pere commun, crut devoir entrer dans cette affaire, & menager quelqu'accommodement entre ces deux Princes; il leur envoïa un Cardinal avec l'autorité de Legat, pour leur faire quelques propositions. L'arrivée du Legat fit cesser pour quelques jours; les hostilitez il y eut une suspension d'armes;mais l'hiver qui approchoit & qui ne permettoit pas de tenir la Campagne,eut plus de part à cette espece de Tréve,que le desir de la paix; le Roi d'Arragon n'en vouloit point, & enflé de ses premiers succès,il ne pensoit qu'à poursuivre ses Conquêtes;

comme

comme il n'avoit point encore les machines de guerre dont il avoit besoin pour assieger & réduire les Places qui tenoient pour le Roi de Majorque, il ne consentit à ce que le Legat lui demanda, que pour avoir le tems de se mettre en état d'achever ce qu'il avoit commencé; ainsi ni les soins du Legat, ni l'autorité & les bonnes intentions du Pape ne produisirent rien. An de N. S. 1344.

LXI. La guerre recommence.

Dès que l'hiver fut passé, la guerre recommença avec plus de furie & d'opiniâtreté que devant; le Roi d'Arragon se mit en Campagne dès le commencement d'Avril mil trois cens quarante-quatre avec une puissante Armée; il ravagea le Roussillon & la Cerdagne, réduisit les Bourgs & les Villages en cendres, se rendit maître des Villes, prit les unes par force; les autres pour s'exempter du pillage, se rendirentd'elles-mêmes.

On détourne le Roi de Majorque de s'accommoder avec le Roi d'Arragon.

Quelques-uns des plus zelez serviteurs du Roi de Majorque tâchoient de persuader à ce Prince malheureux qu'il lui seroit infiniment plus avantageux de se mettre entre les mains du Roi d'Arragon & de s'abandonner à sa discretion, que de mesurer ses forces avec un Prince incomparablement plus puissant que lui; que cette marque de confiance pourroit le gagner; les autres pour faire une vaine parade de leur fidelité & de leur bravoure, n'épargnoient rien pour l'en détourner; ils declaroient qu'ils verseroient plûtôt jusques à la derniere goutte de leur sang, que de consentir jamais qu'il allât se livrer entre les mains de son plus cruel ennemi: c'est ainsi que l'on voit le plus souvent certains fanfarons braver l'ennemi avant le combat, & reculer à la vûe du danger.

Inquietudes du Roi de Majorque.

L'esprit du Roi de Majorque étoit agité de mille pensées differentes; d'un côté il ne pouvoit se resoudre à se mettre entre les mains d'un Prince dont il avoit toutes sortes de raisons de se défier; il n'ignoroit pas que l'ambitieux D. Pedre en vouloit à sa Couronne; il voïoit la perte de son Roïaume, & peut-être de sa liberté ou de sa vie inévitable; tout lui paroissoit également affreux; d'un autre côté faisant reflexion à l'impuissance où il étoit de se défendre seul contre un Prince plus fort que lui & victorieux, il retomboit dans de nouvelles fraïeurs; il se voïoit déja dépouillé de tous ses Etats, & il ne lui restoit plus que la seule Ville

An de N. S. 1344. de Perpignan ; que pouvoit faire ce Prince infortuné dans de si fâcheuses conjonctures ? Enfin flatté ou plûtôt trompé par les esperances qu'on lui donnoit, il se livra à la merci des médiateurs qui vouloient menager son accommodement avec le Roi d'Arragon, & dans la cruelle incertitude où il se trouvoit, il préfera le parti qui lui paroissoit le plus sûr pour sa personne à celui qui étoit sans contredit le plus glorieux.

Il va trouver le Roi d'Arragon à Elne.

Il dépêcha D. Pedre d'Exerica vers le Roi d'Arragon, pour lui declarer qu'il étoit resolu de le venir trouver avec une confiance entiere, pourvû qu'il voulût lui donner des assurances de lui laisser la liberté & la vie, & alors sur la vaine esperance que les mediateurs lui donnerent qu'il pourroit être rétabli dans ses Etats, il s'abandonna à la clemence du Vainqueur ; ainsi suivi de quelques Seigneurs qui lui étoient toûjours demeurez fideles & de quelques autres Seigneurs Arragonnois, il partit de Perpignan au mois de Juillet, & se rendit à Elne, où étoit le Roi d'Arragon avec son Armée.

Discours du Roi de Majorque au Roi d'Arragon.

Dès que le Roi de Majorque fut arrivé en presence du Roi d'Arragon, il mit un genouil en terre, lui baisa la main, & lui parla en ces termes : » Je suis en faute, je l'avoue, invincible Monarque ; mais elle n'est point l'effet d'une perfidie & d'une lâche trahison contre votre service ; les fautes que l'on fait par ignorance sont pardonnables. C'est la clemence qui fait le caractere des grands Rois, & qui fait le vôtre particulier ; pouvez-vous refuser le pardon à un Roi humilié, à un Roi de votre sang, & à votre ami qui jusqu'ici a toûjours été attaché à vos interêts autant que l'état de ses affaires a pû le permettre, & qui est resolu par de nouveaux services de reparer dans la suite ses fautes passées ? Il est vrai, je me suis rendu plus d'une fois coupable à vos yeux ; mais plus vous avez lieu de faire éclater votre juste ressentiment, & plus il vous sera glorieux d'oublier la faute d'un Roi qui la reconnoît : la clemence sera plus capable d'immortaliser votre nom que votre vengeance. Je suis entre vos mains, disposez de ma personne & de mes Etats comme il vous plaira ; mais je suis persuadé que vous ne consulterez que votre bonté naturelle, & que vous n'oublierez pas l'instabilité des choses humaines & le peu de fonds que l'on peut faire sur une prosperité passagere,

An de N. S. 1344.

Le Roi d'Arragon feint d'en être touché.

Le Roi d'Arragon parut touché de ce discours, & se contrefaisant lui-même, il lui fit mille feintes caresses, & lui parla avec les démonstrations de la plus tendre amitié; il excusa en apparence la faute de ce Prince infortuné; il avoua que le repentir sincere qu'il en faisoit paroître, meritoit qu'on la lui pardonnât; mais il ne put se cacher plus long-tems; ses injustes desseins éclaterent bientôt, & la suite ne répondit ni à ses paroles, ni à ses promesses.

LXII. Mais il le declare privé de la Couronne, & lui défend de porter le titre de Roi.

Car le Roi d'Arragon aïant convoqué les Grands de son Roïaume à Barcelonne, il declara le Roi de Majorque justement dépouillé de tous ses Etats, lui ôta le titre & la qualité de Roi, fit défense à ce Prince d'en prendre désormais le nom & de se servir des marques de la Souveraineté, & il se contenta de lui assigner une pension assez mediocre pour sa subsistance. Le pauvre Roi de Majorque vit alors, mais trop tard, qu'on l'avoit trompé; il sentit tout le poids de l'état malheureux où il se voïoit réduit, combien il est dur à un Roi de se voir privé de son Roïaume; il se voïoit bien éloigné de son compte, & il concevoit alors qu'il s'étoit trop aisément laissé surprendre aux paroles flateuses de D. Pedre d'Exerica.

Il passe à la Cour de France, & vend au Roi la Comté de Montpellier.

Ne voïant donc plus rien à esperer du Roi d'Arragon qui l'avoit joué, & se trouvant abandonné de tous ses sujets, il ne consulta plus que son desespoir, & resolut de renouveller la guerre, aimant mieux perir les armes à la main, que de mener une vie privée & honteuse pour un Souverain; il se sauva donc adroitement de la Cour d'Arragon, & passa secretement en France; il s'adressa d'abord au Pape Clement, pour lui demander justice de l'usurpation manifeste du Roi d'Arragon; mais comme il ne trouva pas dans ce Pape la protection dont il se flattoit, il passa à la Cour de France, qui avoit été la premiere cause de l'orage dont il venoit d'être accablé; il demanda la protection du Roi; & pour l'engager à prendre sa défense, il lui vendit pour cent mille écus d'or le Comté de Montpellier. Le Roi de France promit au Roi de Majorque de travailler efficacement à le rétablir dans ses Etats; le Pape voïant que le Roi de France se declaroit pour ce Prince, le fit assurer qu'il emploïeroit pour le même sujet toute son autorité; mais l'un & l'autre s'en tinrent aux paroles & apporterent tous les jours de nouveaux délais à

An de N. S. 1344.

l'execution de leurs promesses; en un mot ils firent voir dans cette occasion, ce qui n'arrive que trop souvent parmi les hommes, & dont nous avons tant d'experience, qu'il est rare de trouver des ames assez genereuses pour être touchées des miseres d'autrui.

Il renouvelle la guerre & est tué dans une bataille, qu'il perd dans l'Isle de Majorque.

Le Roi de Majorque qui conservoit toûjours le desir de se venger du Roi d'Arragon & de recouvrer ses Etats, ne pensa qu'à profiter des cent mille écus d'or qu'il avoit reçûs du Roi de France; il s'en servit pour lever des troupes & réveiller le zele de ses anciens sujets; il s'avança dans les Comtez de Cerdagne & de Roussillon pour y rallumer la guerre; mais ses projets furent inutiles, & toutes les tentatives qu'il fit pour son rétablissement, ne firent qu'avancer sa ruine & sa mort; car cinq années après s'étant jetté dans l'Isle de Majorque, que ses partisans secrets avoient fait soulever en sa faveur, il ramassa quelques troupes, & livra genereusement la bataille à l'Armée que le Roi d'Arragon y avoit envoïée; mais il fut défait par les Arragonnois, son Armée taillée en pieces, & lui-même demeura parmi les morts.

Il est inhumé à Valence.

Telle fut la fin des disgraces du Roi de Majorque; le Roi d'Arragon qui l'avoit persecuté pendant sa vie, lui fit rendre les honneurs funebres aprés sa mort; il fut inhumé par son ordre à Valence: les enfans de ce Prince & ceux de son frere l'Infant D. Ferdinand mort quelque tems auparavant dans le cours de cette guerre, souffrirent la peine du crime de leur pere, si néanmoins on peut appeller crime les efforts que fait un Prince injustement dépouillé de ses Etats pour les recouvrer: ces Princes infortunez traînerent une vie malheureuse, errants, fugitifs, sans protection, sans appui, sans avoir de retraite assurée. Rien ne parut plus dur & plus cruel que ce traitement; tout le monde regarda avec indignation la conduite du Roi d'Arragon; c'étoit en effet une injustice criante de voir des Princes innocens privez du droit legitime qu'ils avoient à la Couronne, dont tout le crime étoit d'être nez d'un pere malheureux & auquel on ne pouvoit reprocher que des fautes très-legeres.

LXIII.
Tremblement de terre arrivé à Lisbonne.

La même année que le Roi de Castille conquit si glorieusement Algezire sur les Maures, & que l'infortuné Roi de Majorque fut dépouillé de son Roïaume, il arriva à Lisbonne Capitale du Portugal & située sur le bord du Tage assez

proche de la mer un affreux tremblement de terre, avec un fracas qui jetta la consternation, & qui causa dans tout le voisinage de terribles ravages; toutes les maisons furent ébranlées, une partie fut renversée, & la voute de l'Eglise Cathedrale tomba par terre; on regarda ce triste accident comme un funeste présage de quelqu'évenement funeste, dont le Roïaume étoit menacé. (10)

An de N.S. 1344.

Mort de la Princesse Constance, épouse du Prince D. Pedre de Portugal.

An de N.S. 1345.

La Princesse Constance fille de D. Juan Manuel & épouse du Prince D. Pedre Infant de Portugal, mourut l'année suivante mil trois cens quarante-cinq; l'Infant ne fut pas fort sensible à la mort de la Princesse, quoique dans la fleur de son âge elle quitta la vie sans regret; le Prince son époux étoit déja devenu éperduement amoureux d'Agnés de Castro d'une beauté rare & qui étoit une des filles d'honneur de l'infante; il la traitoit à la vûe de toute la Cour, comme si elle eût été son épouse legitime; ce commerce paroissoit alors d'autant plus reprehensible, qu'Agnés avoit contracté une alliance spirituelle avec D. Pedre, aïant tenu sur les fonds de Baptême l'Infant D. Louis, fils de ce Prince & qui étoit mort dans un âge fort tendre. La Princesse Constance laissa deux enfans de son époux, un fils qui s'appelloit D. Ferdinand, & une fille qui se nommoit Marie.

LXIV.

Le Roi de Castille rétablit l'Ordre dans ses Etats.

La guerre des Maures étant enfin terminée par la Conquête d'Algezire, le Roi de Castille n'aïant plus rien à craindre de ce côté-là, ne pensa plus qu'à regler les affaires de son Roïaume, & à y rétablir l'ordre que le tumulte des guerres passées en avoit banni. Il commença par vouloir réduire les Grands, qui se voïant necessaires dans ces tems malheureux, exerçoient une autorité tyrannique dont il ne s'accommodoit pas; le besoin qu'il avoit de leur secours l'avoit obligé de dissimuler son chagrin & de tolerer des usurpations injurieuses à la Majesté de son Trône. Les Juges & les Magistrats n'écoutant que leur cupidité, ou n'administroient point la justice, ou la vendoient; il avoit sur tout à cœur d'engager les peuples d'Andalousie & ceux du Roïaume de Tolede à suivre l'exemple de ceux de Burgos & de

(10) *Etoit menacé.* C'a été dans tous les tems, que le peuple simple & ignorant a regardé comme des présages bons ou mauvais de l'avenir, des évenemens extraordinaires à la verité, mais dont les causes sont très-naturelles; ces idées & ces préventions vulgaires ne laissent pas de produire quelquefois de bons effets pour l'amandement des mœurs.

An de N. S. 1345.

Leon, & de lui accorder, comme ceux-ci l'avoient fait d'eux-mêmes, un impôt sur toutes les marchandises qui se débiteroient dans leurs Provinces; car il vouloit remplir ses coffres que les guerres avoient épuisées: du reste les choses étoient assez tranquilles, & l'on goûtoit déja les douceurs & les fruits de la paix.

LXV. Troubles en Arragon.

Il n'en étoit pas ainsi du Roïaume d'Arragon, tout y étoit dans le trouble; l'esprit inquiet & ambitieux du Roi d'Arragon; le desir insatiable d'étendre plus loin ses Frontieres, l'embarquoient tous les jours dans de nouvelles guerres qui se succedoient les unes aux autres; il se plaignoit que les profusions excessives & les gratifications indiscretes faites sans ordre & sans regle par les Rois ses prédecesseurs, avoient épuisé les finances de l'Etat, affoibli sa puissance, diminué l'éclat & la Majesté du Trône, l'avoient mis enfin lui-même hors d'état d'executer des projets également avantageux à sa Couronne & à ses sujets; d'ailleurs devenu plus fier par le succès heureux qu'il avoit eu contre le Roi de Majorque, dont il avoit réuni le Roïaume à sa Couronne; n'aïant plus d'ennemi étranger à combattre, il en chercha de domestiques. D. Jayme son frere lui devint suspect; il conçut contre lui une haine secrete, qui ne tarda pas à éclater; il le soupçonna d'entrer dans les interêts du Roi de Majorque & de le favoriser secretement: la compassion que D. Jayme ne pouvoit refuser à ce Prince détrôné, fit ombrage au Roi d'Arragon; un Prince soupçonneux ne regarde qu'avec des yeux jaloux l'heritier présomptif de sa Couronne.

Le Roi d'Arragon commande au Prince D. Jayme son frere de renoncer à la Lieutenance generale du Roïaume.

On disoit assez publiquement que suivant les Loix fondamentales de l'Etat, l'Infant D. Jayme devoit être incontestablement le successeur de D. Pedre; que les Infantes Constance, Jeanne & Marie filles legitimes du Roi & de la Reine son épouse en vertu des mêmes Loix n'avoit aucun droit à la Couronne; (11) ce qui avoit obligé les Etats d'Arragon à declarer l'Infant D. Jayme Vicaire ou Lieutenant General

(11) *Droit à la Couronne.* Nous avons déja remarqué plus haut que l'Histoire ne nous marque point de Loix qui excluent les filles de la succession à la Couronne d'Arragon; que la Loi Salique n'y a jamais été regardée comme une Loi fondamentale de ce Roïaume, ni d'aucun Roïaume d'Espagne; nous avons vû même dans le cours de cette Histoire plusieurs exemples de Princesses qui ont herité de la Couronne d'Arragon, & qui par leur mariage l'ont transportée dans une famille étrangere.

du Roïaume; sa vertu, sa sagesse, sa douceur, sa generosité, ses manieres affables, en un mot toutes ses grandes qualitez le rendoient aimable à la Noblesse & au peuple. Le Roi le fit appeller un jour, & lui ordonna de renoncer à la qualité de Vicaire & de Lieutenant General de l'Etat; ainsi le Roi n'écoutoit plus dans la suite que sa passion & son humeur fougueuse, & se mettoit peu en peine de suivre les avis de son Conseil.

An de N. S. 1345.

La mort de la Reine d'Arragon qui arriva cette année mil trois cens quarante-six, détermina le Roi à faire une démarche si hardie, & qu'il n'auroit peut-être osé faire dans d'autres conjonctures. Cette Princesse étoit sans contredit une des plus accomplies & des plus vertueuses Princesses de son siecle & dont le caractere étoit bien opposé à celui du Roi son époux: elle mourut cinq jours après être accouchée d'un Prince qui ne vêcut qu'un jour, & qui par sa mort affligea aussi sensiblement le Roi & tout le Roïaume, que sa vie avoit causé de joïe à l'un & à l'autre, dans l'esperance de voir par cette naissance finir les divisions qui s'élevoient & qui pouvoient être la source de bien des malheurs. Le corps de cette Princesse fut inhumé à Valence dans l'Eglise de saint Vincent; cependant elle avoit ordonné qu'on l'enterrât à Poblete, l'ancienne sepulture des Rois d'Arragon.

Mort de la Reine d'Arragon.

An de N. S. 1346.

Comme le Roi n'avoit point d'enfans mâles, & qu'après sa mort le Roïaume se voïoit exposé à de terribles revolutions, on parla aussitôt de le remarier; il envoïa donc une magnifique Ambassade en Portugal, pour demander en mariage l'Infante Leonor. L'Infant d'Arragon frere du Roi d'Arragon avoit jetté depuis long-tems les yeux sur cette Princesse, & il s'étoit flatté de l'esperance de l'épouser, par la confiance qu'il avoit en son propre merite, & par la protection du Roi de Castille son oncle, qui devoit appuïer ses prétentions; mais malgré sa jeunesse, ses autres grandes qualitez, & le credit du Roi de Castille, le Roi d'Arragon son rival & son frere, l'emporta.

Le Roi d'Arragon demande en mariage Leonor, Infante de Portugal.

D. Juan Manuel ennemi declaré de Leonor de Guzman Maîtresse du Roi de Castille, & par consequent ennemi du Roi même, ne pensa qu'à menager le mariage de l'Infante de Portugal avec le Roi d'Arragon; cet esprit artificieux avoit en vûe de s'assurer la protection de ce Prince, & d'en-

An de N. S. 1346.

gager le mariage de D. Ferdinand son fils avec la Princesse Jeanne, Cousine-germaine du Roi d'Arragon & fille de D. Raymond Berenger. Rien n'étoit plus glorieux à D. Juan Manuel que cette alliance qui l'unissoit par des liens si étroits avec les trois familles Roïales d'Espagne, & qui le rendoit par là le plus puissant & le plus considerable Seigneur de tous ces Roïaumes.

LXVI. Semence de troubles en Arragon.

La Noblesse d'Arragon & de Valence commença dès-lors à remuer, sous prétexte de maintenir leurs anciennes Loix & les Coûtumes du Roïaume ; on se préparoit même à en venir aux armes ; (12) au fonds le vrai motif de leur révolte étoit la violence faite à l'Infant D. Jayme Comte d'Urgel, pour l'obliger de renoncer à la Dignité de Vicaire & de Lieutenant General de l'Etat ; ils trouverent encore très-mauvais que l'on publiât en Arragon des Loix & des Edits au nom de l'Infante Constance, fille du Roi d'Arragon, comme si elle eût été reconnue heritiere de la Couronne.

On nomme des conservateurs de la liberté publique.

Ils commencerent par nommer des défenseurs & des conservateurs de la liberté publique, qui furent D. Ximenez d'Urrea, D. Pedre Coronel, D. Blasque d'Alagon & D. Lope de Luna le plus considerable & le plus riche de tous, parce qu'il étoit Seigneur de Sogorve, & qu'il avoit épousé la Princesse Constance, tante du Roi d'Arragon ; mais ils mirent à leur tête & choisirent pour leur Chef D. Jayme Comte d'Urgel qui y étoit le plus interessé, puisque les mécontens ne prenoient les armes que pour soutenir sa cause & ses droits ; on écrivit aussi des lettres très-pressantes aux Princes D. Ferdinand & D. Juan ses freres, qui ne se croïant pas en sûreté dans les Etats du Roi d'Arragon, auquel ils n'osoient se fier, s'étoient retirez en Castille avec la Reine leur mere ; on leur envoïa des personnes de confiance pour les engager à revenir en Arragon, afin de se joindre aux mécontens : ces Princes partirent de Castille, & amenerent avec eux cinq cens Chevaux, que le Roi leur oncle leur donna pour les escorter dans leur marche.

(12) *Aux armes.* Nous avons toûjours vû la Noblesse & le peuple d'Arragon jaloux de leurs droits & de leurs libertez, & recourir aux armes pour les défendre ; ce que l'on trouvoit très-juste en Arragon, où les Etats en choisissant leurs Rois leur declaroient les conditions avec lesquelles on les choisissoit pour les élever au dessus de leurs égaux ; cela ne tire à aucune consequence pour les autres Roïaumes.

Le

Le Roi d'Arragon étoit persuadé qu'une sedition populaire est furieuse dans les commencemens; mais qu'avec le tems elle se rallentit & se dissipe; ainsi il prit le parti de dissimuler & de temporiser; il convoqua donc les Etats à Sarragosse, pendant lesquels il rendit à l'Infant D. Jayme son frere la Lieutenance generale de l'Etat, cassa & declara nul tout ce qui avoit été fait à son préjudice; ce Prince y fut declaré legitime successeur & heritier présomptif de la Couronne d'Arragon; cette démarche du Roi d'Arragon étoit moins l'effet d'un retour sincere & de sa bonne volonté pour l'Infant son frere, qu'un artifice pour amuser le peuple & appaiser les esprits: les choses se calmerent par cette nouvelle declaration; le Roi & ses freres se reconcilierent, & les mécontens s'étant soumis, mirent bas les armes; mais D. Jayme étant mort sur ces entrefaites, la tranquillité, dont le Roïaume commençoit à jouir, ne subsista pas long-tems, & les troubles se renouvellerent bientôt.

An de N. S. 1346.

Le Roi d'Arragon rend dans les Etats de Sarragosse la Lieutenance generale de l'Etat au Comte d'Urgel.

LXVII.

Mort du Comte d'Urgel.

Mariage du Roi d'Arragon avec l'Infante de Portugal.

Dès que les Etats de Sarragosse furent finis, le Roi d'Arragon qui avoit un empressement extrême de conclure son mariage, se rendit à Barcelonne, où il avoit ordonné que l'on conduisît l'Infante de Portugal pour la ceremonie de ses nôces. Le Comte d'Urgel y vint aussi; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il mourut d'une maladie qui l'enleva très-promtement sur la fin de l'année mil trois cens quarante-sept. La plûpart crurent qu'il avoit été empoisonné, & le soupçon n'étoit pas sans fondement; son malheur fut d'avoir été en butte aux soupçons d'un Prince ombrageux qui se persuadoit que le Comte en vouloit à sa Couronne: les nôces du Roi d'Arragon & de l'Infante de Portugal se firent sans éclat; le Roïaume étoit alors dans le deuil de la mort de D. Jayme, qui étoit adoré des peuples; ce Prince fut inhumé à Barcelonne dans le Monastere de saint François.

Les freres du Comte d'Urgel se mettent à la tête des mécontens.

Les Princes D. Ferdinand & D. Juan freres de D. Jayme étoient retournez en Castille après les Etats de Sarragosse; mais aïant appris la mort de leur frere, ils se rendirent à Madrid pour conferer avec la Reine leur mere & le Roi de Castille leur oncle sur le parti qu'ils avoient à prendre dans les conjonctures presentes: comme ils entroient dans tous les droits du Comte d'Urgel, ils resolurent de faire valoir leurs prétentions, & se declarerent les Chefs des mécontens

An de N. S. 1346.

d'Arragon avec lesquels ils entretenoient des intelligences secretes. Le Roi de Castille leur donna huit cens Chevaux ; le Prince D. Ferdinand se rendit à Valence avec quatre cens Chevaux & quelques autres troupes qu'il leva & qui le vinrent joindre sur la route ; D. Juan avec le reste s'avança vers Sarragosse, où un grand nombre de Noblesse mécontente vint lui offrir ses services. La Reine leur mere prit la route de Cuença ; mais elle n'y demeura pas long-tems, elle alla à Requena, où elle avoit coûtume de demeurer la plûpart du tems, & où elle attendit avec impatience quel seroit le succès de cette guerre & le sort des deux Princes ses enfans.

LXVIII. Le Roi de Castille entreprend d'accommoder le Roi d'Arragon avec ses freres.

Cependant le Roi de Castille auroit été bien-aise de menager quelque accommodement entre le Roi d'Arragon & les deux Princes ses freres, & le Roi d'Arragon lui-même avoit encore plus d'empressement pour cette réunion, que le Roi de Castille ; on resolut donc de part & d'autre d'envoïer des Ambassadeurs avec des pleins pouvoirs pour terminer cette affaire. D. Ferdinand Perez de Portocarrero devoit au nom du Roi de Castille proposer un projet de réunion entre les freres ; & D. Muñon Lopez de Tausté venoit de la part du Roi d'Arragon se plaindre au Roi de Castille des Princes D. Ferdinand & D. Juan, & le prier de refuser sa protection aux Rebelles, de ne point souffrir qu'ils levassent des troupes dans ses Etats, & de ne leur donner aucun secours, ni directement, ni indirectement. Lopez obtint du Roi de Castille la permission de lever dans ses Etats six cens Chevaux à la solde du Roi son Maître sous le Commandement de D. Alvar Garcie d'Albornoz.

LXIX. Le Roi d'Arragon va trouver lui-même les Rebelles à Valence.

Le Roi d'Arragon en même-tems partit pour Valence où il parut en posture de suppliant, comme s'il eût voulu demander pardon aux Rebelles & se livrer entre leurs mains. Cette démarche indigne de la Majesté du Trône rendit ce Prince méprisable à ses sujets, & les mécontens plus audacieux ; à son arrivée dans la Ville il s'en fallut peu que le peuple ne lui fît insulte. Les Roïalistes & les Rebelles étoient tous les jours aux prises les uns avec les autres, & s'outrageoient de paroles ; ils étoient dans des défiances continuelles ; il y avoit de tems en tems des querelles que l'on avoit bien de la peine à appaiser, & il semble que tous ne cherchoient que des prétextes d'en venir aux mains.

Les affaires ne pouvoient pas demeurer long-tems dans

une situation si violente, & les esprits étoient trop aigris, pour en rester là; la populace ne pouvant plus souffrir les reproches & les menaces des Roïalistes, se souleva, courut aux armes, & les mutins vinrent comme des furieux fondre insolemment dans le Palais l'épée à la main, menaçant de tout massacrer, si on ne leur rendoit justice sur leurs plaintes; l'épouvante se répandit parmi les Courtisans & les Officiers du Palais. Les mutins pousserent leur insolence si avant, que le Roi fut obligé de monter à Cheval & de hazarder sa personne en se jettant au milieu des Rebelles, pour tâcher par ses paroles & par le respect que sa presence devoit inspirer, de les appaiser; mais il ne put rien gagner, qu'il n'eût promis de declarer le Prince D. Ferdinand Lieutenant General de l'Etat, Vicaire du Roïaume pendant la vie du Roi, & son heritier présomptif à l'exclusion des Princesses ses filles. Comme les Rebelles avoient arraché ces Traitez par force & les armes à la main, il étoit impossible qu'ils pussent subsister long-tems, & l'on devoit bien s'attendre que le Roi ne les observeroit que jusqu'à ce qu'il fût en état de les revoquer, & de punir l'insolence de ceux qui l'avoient contraint de les signer.

An de N. S. 1347. Sedition à Valence, que le Roi n'appaise qu'en donnant au Prince D. Ferdinand les Charges du Comte d'Urgel.

LXX. Lope de Luna quitte le parti des mécontens.

Après le départ du Roi qui sortit de Valence, où il n'étoit pas en sûreté, D. Lope de Luna qui avoit quitté le parti des mécontens pour s'attacher à celui de son Souverain, fut dans la suite l'ennemi le plus declaré & le plus dangereux des Rebelles; il les harceloit dans toutes les occasions, & faisoit mille ravages sur les terres qui leur appartenoient. Le Roi d'abord fit semblant d'ignorer la conduite de Luna, pour ne pas aigrir les esprits; mais quand il se crut un peu au dessus de ses affaires, il l'approuva & lui envoïa des ordres, pour faire main-basse sur tous ceux que l'on trouveroit les armes à la main: Luna étoit campé avec ses troupes à Daroca & aux environs.

Le Prince Ferdinand se met à la tête d'une Armée.

Le Prince D. Ferdinand se mit en devoir, pour soutenir son parti, de s'opposer aux desseins de D. Lope de Luna; il partit donc de Sarragosse avec quinze mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie; se mit à la tête de cette Armée, & s'avança jusques auprès d'Epila sur le bord de la riviere de Xalon. Il campa à la vûe de cette place; mais comme elle étoit trop bien fortifiée, & que la Garnison en étoit

An de N. S. 1348. nombreuse, il ne put la surprendre, comme il l'esperoit, & n'osa pas même l'attaquer; il se contenta de brûler les moissons, que l'on se disposoit à couper, ravagea la Campagne, & réduisit bien des Villages en cendres.

Les mécontens battus par les troupes du Roi.

L'Armée du Roi s'avança de son côté, dans la resolution de combattre les Rebelles; les deux Armées ne furent pas long-tems en presence, sans en venir aux mains; après quelques legeres escarmouches, le combat s'engagea, & l'affaire devint generale. Les Rebelles, dont l'Armée n'étoit composée que de nouvelles troupes, nullement aguerries, plus propres à faire du bruit dans une émeute, qu'à se battre contre des troupes reglées, ne pouvant soutenir lepremier choc des Roïalistes,furent bientôt mis en déroute & taillez en pieces; il en demeura un grand nombre sur la place, & le reste en désordre se sauva comme il put; D. Ximenez d'Urrea, & quelques autres Seigneurs mécontens se trouverent parmi les morts. Le Prince D. Ferdinand qui avoit reçû une blessure au visage, fut pris par les ennemis; mais D. Alvar Garcie d'Albornoz, auquel on l'avoit donné en garde, le laissa sauver en Castille, pour le dérober au ressentiment & à la vengeance du Roi d'Arragon, dont l'on croïoit avoir tout à craindre pour ce Prince: on ne sçait pas si Albornoz le fit sans la participation de D. Lope de Luna, ou si celui-ci le dissimula; peut-être avoit-il déja changé de pensée & de sentiment, ce qui est assez ordinaire dans les guerres civiles, où les Chefs n'ont point d'autre parti que celui de leur interêt; ce qui est constant, c'est que le Roi parut très-satisfait de la conduite de D. Lope; car pour le recompenser des services qu'il en avoit reçû dans cette guerre, il l'honora du titre de Comte de Luna, chose nouvelle alors, & dont l'on voïoit peu d'exemples en Arragon.

La paix conclue en Arragon.

Après cette victoire tout plia en Arragon; la paix conclue à Sarragosse mit fin à toutes les cabales & à toutes les factions qui se rangerent à l'obéissance dûe à leur Souverain; de sorte que depuis ce tems-là on n'entendit plus parler ni de ligue, ni de revolte. La succession de la Couronne fut confirmée au Prince D. Ferdinand; on augmenta le pouvoir & l'autorité de la Justice ou du Conseil suprême d'Arragon, dont le principal emploi étoit de renfermer la puissance des Rois dans les anciennes bornes que prescrivent les Loix, &

de les empêcher de donner atteinte à la liberté des peuples, dont ce Tribunal Souverain étoit le protecteur & le conservateur : tel étoit l'état des affaires d'Arragon l'an de Notre-Seigneur mil trois cens quarante-huit.

An de N. S. 1347.

An de N. S. 1348.

LXXI.

La peste ravage l'Italie, la Sicile & l'Espagne.

Cette même année la peste causa des ravages inexprimables dans les Provinces du Levant, d'où elle se glissa & se répandit dans l'Italie, la Sicile, l'Isle de Sardaigne, & l'Isle de Majorque qui fut presque dépeuplée ; de là elle entra dans l'Espagne, & il n'y eut pas une seule Ville, qui n'en ressentît de funestes effets ; la mortalité étoit si grande, que dans la seule Ville de Sarragosse on compta que dans le mois d'Octobre seul il mouroit par jour plus de cent personnes ; l'air étoit si corrompu & l'infection si generale, que l'on ne pouvoit traiter les malades, ni même les toucher, sans être sur le champ frappé du mal contagieux ; la crainte de la mort faisoit que les malades demeuroient sans remede & sans secours ; on s'étoit tellement familiarisé en quelque sorte avec la mort, qu'on ne pleuroit plus celle de ses proches ; on laissoit les corps étendus dans les rues & dans les places publiques, sans se donner la peine de les enterrer. Le celebre François Petrarque, un des plus beaux esprits de ce siecle & un des plus celebres Poëtes de l'Italie, (car c'étoit particulierement dans la poësie Italienne qu'il excelloit,) Petrarque, dis-je, parle souvent & fort au long dans ses lettres de ce terrible fleau de Dieu, & des ravages qu'il causa presque dans toute l'Europe.

Ravage qu'elle cause en Espagne. Mort de la Reine d'Arragon.

C'étoit la chose du monde la plus triste & la plus déplorable à voir, que l'état funeste, où la peste avoit réduit les Villes d'Espagne. La nouvelle Reine Leonor d'Arragon mourut en ce tems-là à Exerica, où le Roi son époux & toute la Cour s'étoit retirée, pour se mettre à couvert de la peste : cette Princesse qui ne laissa point d'enfans, fut inhumée dans la même Ville, mais sans aucune pompe, à cause de la désolation universelle du Roïaume. Le Roi songea à se marier pour la troisiéme fois, & ce troisiéme mariage fut plus heureux que les deux autres ; car il eut plusieurs enfans qui laisserent une nombreuse posterité.

Nouveaux troubles en Valence.

Il y avoit encore dans le Roïaume de Valence des esprits brouillons ; le Roi d'Arragon resolu de les réduire, envoïa des troupes pour soumettre les mutins qui furent bientôt

An de N. S. 1348. dissipez ; ceux qui furent pris furent punis du dernier supplice ; les principaux Chefs furent punis avec plus de severité, afin que leur exemple fût capable de contenir les autres dans le devoir, & que tous apprissent qu'il est toûjours dangereux d'irriter son Souverain & de s'exposer à son ressentiment & à sa vengeance.

LXXII. Division entre les Chevaliers de Calatrava.

Les Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, sujets du Roi de Castille, & ceux du même ordre établis en Arragon, étoient divisez entr'eux ; il s'étoit élevé un schisme dans l'Ordre, & au lieu d'un seul Grand-Maître qu'ils devoient avoir, ils en avoient choisi deux ; l'un faisoit sa demeure à Calatrava, & l'autre residoit à Alcañizez : voici de quelle maniere la chose se passa.

Le Grand-Maître Garcie Lopez accusé de plusieurs crimes, se retire en Arragon.

Il y avoit plus de vingt ans que D. Garcie Lopez Grand-Maître de Calatrava fut accusé de plusieurs crimes, & entr'autres de léze-Majesté : comme on lui reprochoit particulierement d'avoir sous la minorité du Roi Alphonse XI. exercé mille concussions, & d'avoir sacrifié les interêts de son Ordre, ce qui avoit été la source d'une infinité de maux, le Roi de Castille le cita pour venir en sa presence rendre compte de sa conduite & se justifier des crimes dont on l'accusoit ; le Grand-Maître se retira en Arragon, soit que pressé par les remords de sa conscience il n'envisageât qu'avec fraïeur le juste châtiment qu'il meritoit ; soit qu'il craignît de se livrer à des ennemis puissants & artificieux qui avoient conjuré sa perte.

Les Chevaliers Castillans élisent pour Grand-Maître D. Nuñez de Prado.

Voilà quelle fut la source des divisions qui agiterent longtems l'Ordre des Chevaliers de Calatrava : D. Garcie Lopez qui s'étoit mis sous la protection du Roi d'Arragon, avoit établi sa residence à Alcañizez, Ville de la dépendance de son Ordre ; & comme il se sentoit appuïé de ce Prince, il y conservoit toûjours son rang & son autorité ; il ne laissoit pas de prendre le nom & la qualité de Grand-Maître, & il en exerçoit toutes les fonctions malgré les oppositions du Roi de Castille, qui l'avoit fait condamner comme criminel de léze-Majesté, & qui en consequence de ce jugement, l'avoit fait déposer par les Chevaliers Castillans, lesquels à la sollicitation & sur les instances réiterées du Roi avoient élû en sa place pour Grand-Maître D. Juan Nuñez de Prado ; il passoit dans l'opinion commune pour fils naturel de

la Princeſſe Blanche, tante du Roi de Portugal, & Abbeſſe du celebre Monaſtere de las Huelgas de Burgos. Les Abbez de l'Ordre de Ciſteaux, qui ſuivant les anciens Statuts, avoient le droit de viſite ſur les Chevaliers de Calatrava, approuverent & confirmerent l'élection du nouveau Grand-Maître. An de N. S. 1348.

Après la mort de Lopez les Chevaliers Arragonnois éliſent Alphonſe Perez de Toro.

Les Chevaliers Arragonnois ne voulurent jamais le reconnoître; ils prétendirent que ſon élection n'étoit point canonique, pour avoir été faite du vivant du Grand-Maître injuſtement dépoſé; ainſi ils regarderent Prado comme un intrus, & furent ſi fermes dans leur reſolution, qu'après la mort de D. Garcie Lopez, ſans avoir aucun égard à l'élection de Prado, ils élurent D. Alphonſe Perez de Toro; cette élection fut confirmée par Arnauld Abbé de Morimont en France, à qui il appartenoit par un droit attaché à ſa Dignité, d'approuver & de confirmer les élections du Grand-Maître de Calatrava, ſoit que cet Abbé l'eût fait de lui-même, & n'eût ſuivi en cela que ſon inclination, ſoit qu'il ſe fût laiſſé entraîner par les ſollicitations des Chevaliers.

LXXIII. Les deux Rois s'efforcent en vain de réunir les Chevaliers.

On avoit tenté très-ſouvent de réunir les Chevaliers des deux Roïaumes; les deux partis convenoient également que rien ne pouvoit leur être plus pernicieux que cette diviſion; ſur cela les deux Rois de Caſtille & d'Arragon entreprirent de rétablir l'union dans cet Ordre militaire qui avoit rendu de ſi grands ſervices à l'Eſpagne & à la Religion dans les guerres contre les Maures; ils nommerent des Deputez, pour chercher quelque voïe d'accommodement; mais l'adreſſe des Deputez, les efforts & les bonnes intentions des deux Rois furent inutiles, & l'on ne put rien gagner ſur l'eſprit des Chevaliers.

Les Arragonnois éliſent D. Juan Rodriguez à la place d'Alphonſe Perez.

Il arriva en ce tems que D. Alphonſe Perez étant venu à mourir, les Arragonnois élurent auſſitôt D. Juan Rodriguez pour leur Grand-Maître; c'étoit perpetuer le ſchiſme & la diviſion; mais avant que de faire confirmer cette nouvelle élection, les Rois de Caſtille & d'Arragon obtinrent par leurs preſſantes ſollicitations, que les deux Grands Maîtres avec les principaux Chevaliers des deux Nations, ſe trouveroient à Sarragoſſe, où étoient alors aſſemblez les Etats d'Arragon. L'affaire fut fort agitée, & enfin le Roi d'Arragon qui avoit été choiſi pour arbitre du differend, après avoir mû-

An de N. S. 1348.

rement examiné les raiſons des deux partis, prononça en faveur des Chevaliers Caſtillans, maintint leurs droits, & approuva leurs prétentions : on fit un nouveau Reglement, par lequel on declara legitime & canonique l'élection que les Chevaliers Caſtillans avoient faite à Calatrava d'un Grand-Maître ; on en ôta le nom & la Dignité à D. Juan Rodriguez ; mais pour le dédommager, on lui donna la grande Commanderie d'Alcañizez avec l'autorité & la juriſdiction ſur tous les Chevaliers Arragonnois ; on regla encore que le Grand-Maître ne pourroit rien déterminer dans les affaires qui regarderoient le Grand-Commandeur & les Chevaliers Arragonnois pendant la vie de D. Juan Rodriguez, & des autres Chevaliers preſens, ſans la participation & l'avis des Abbez de Poblete & de Veruela ; par là on coupa la racine aux maux que pouvoient cauſer dans la ſuite l'ambition & la jalouſie qui n'eſt que trop ordinaire entre ces deux Nations.

Fin des diviſions dans l'Ordre de Calatrava.

Telle fut la fin des diviſions qui avoient ſubſiſté ſi longtems entre les Chevaliers de Calatrava : tout fut terminé, & l'accommodement fut conclu le vingt-cinquiéme du mois d'Août ; ainſi l'Ordre reprit ſa premiere forme, par la paix qui y fut rétablie ; mais que les jugemens des hommes ſont differents ! Tous n'approuverent pas les Reglemens faits par le Roi d'Arragon ; on trouva que l'on n'avoit point jugé ſuivant les Loix & dans la rigueur du droit ; que ſans avoir nul égard aux prétentions legitimes des Arragonnois, le Roi d'Arragon ſans conſulter ſes propres interêts & ceux de ſa Couronne, n'avoit eu que trop de complaiſance pour le Roi de Caſtille, en faveur duquel il avoit prononcé.

LXXIV. Le Pape donne les Canaries au Comte de Clermont avec la qualité de Roi.

Dans le même-tems Louis, Comte de Clermont, & fils du Prince D. Alphonſe de La Cerda ſurnommé *le Desherité*, faiſoit équiper une puiſſante flotte ſur les côtes de Catalogne avec la permiſſion & le ſecours du Roi d'Arragon pour aller conquerir les Iſles Canaries, que les Anciens appelloient autrefois *les Iſles fortunées*, & que le Pape lui avoit données deux ans auparavant. (13) Sa Sainteté en lui per-

(13) *Deux ans auparavant.* Il eſt vrai que le Pape Clement VI. nomma Roi des Canaries le Prince Louis de La Cerda, Comte de Clermont, & lui donna le droit de les conquerir par la même autorité & le même pouvoir que le Pape Alexandre VI. prétendit avoir, lorſque par la fameuſe ligne de *Demarcacion*, il donna

mettant de faire cette Conquête, lui avoit accordé le titre de Roi, & en cette qualité il avoit fait une entrée solemnelle à Avignon, où le Pape lui avoitfait les mêmes honneurs que l'on a accoûtumé de rendre aux Têtes couronnées; cependant Sa Sainteté en accordant la Conquête & le Roïaume des Canaries au Comte de Clermont, avoit mis pour condition que le Prince s'obligeroit de faire instruire ces Insulaires dans la Religion Chrétienne; mais puisqu'il se presente une conjoncture si favorable de parler de ces Isles, il ne sera pas hors de propos d'en expliquer un peu la situation, les qualitez, & le nombre; & il manqueroit quelque chose au dessein que j'ai d'écrire l'Histoire universelle d'Espagne, si je ne faisois pas connoître à quelle occasion & dans quel tems ces fameuses Isles furent unies à la Couronne de Castille. An de N. S. 1348.

Situation & description de ces Isles.

En sortant du Détroit de Gibraltar pour entrer dans la mer Atlantique, on trouve en s'avançant un peu dans la grande mer à main gauche, c'est-à-dire au Midi, les Isles *Fortunées*, ou *Canaries*, si celebres chez les anciens Poëtes; il y en a sept presque toutes à peu près sur une même ligne qui s'étend de l'Orient à l'Occident, à vingt-sept degrez de latitude Septentrionale; la plus grande & la plus considerable de toutes ces Isles s'appelle la grande Canarie, qui a donné le nom à toutes les autres; le terroir de ces Isles est très-fertile; tout y vient en abondance: il est également bon pour les bleds, les vins, les fruits, les legumes, & les pâturages; on y porta autrefois de terre ferme des lapins, & depuis ce tems-là ils s'y sont tellement multipliez, qu'ils ruinent & détruisent presque entierement les vignes & les bleds; en sorte que l'on s'est repenti plus d'une fois de les y avoir transportez. Dans l'Isle que l'on appelle *l'Isle de Fer*, il n'y a ni lac, ni riviere, ni fontaines, & ces Insulaires n'ont point d'autre eau douce à boire, que celle qui découle des feuilles d'un certain arbre, (14) & qui en fournit à tous

aux Rois d'Espagne & de Portugal le droit de conquerir dans les Indes Orientales & Occidentales tout ce qui se trouveroit renfermé entre un certain meridien dont l'on conviendroit; mais à condition qu'ils procureroient la conversion des peuples & des Nations qu'ils pourroient assujettir à leur Empire. Le Pape Clement VI. ne donna le titre de Roi des Canaries, qu'à la même condition.

(14) *D'un certain arbre.* Ce fait a été jusqu'ici regardé comme constant par presque tous les Geographes sur les relations des differens Voiageurs qui ont été

An de N. S. 1348. les habitans, ce qui eſt encore aujourd'hui une des plus étonnantes merveilles de la nature.

L'entrepriſe du Comte de Clermont échoue.

Louis Comte de Clermont fut nommé *l'Infant Fortuné*, depuis qu'il ſe fut diſpoſé à la Conquête des Iſles fortunées; cependant il eſt conſtant qu'il ne conquit jamais ces Iſles, & que même il ne s'embarqua point pour les conquerir, quoiqu'il eût fait équiper une flotte à ce deſſein. Les guerres de France & la fameuſe bataille de Creci, que perdit Philippe de Valois Roi de France contre les Anglois, renverſerent tous les projets du nouveau Roi des Canaries, parce qu'après cette bataille il ne put tirer de France les ſecours qu'il en eſperoit, & qui lui étoient abſolument neceſſaires pour ſa Conquête.

LXXV. Les Baſques entreprennent la Conquête des Canaries.

Environ cinquante ans après que cette premiere expedition eut échoué, le deſir de conquerir ces Iſles ſe renouvella en Eſpagne; les Baſques & les peuples d'Andalouſie s'unirent enſemble & reſolurent d'équiper à frais communs une flotte pour paſſer aux Canaries; mais leur intention étant plûtôt de piller ces Iſles, que de les conquerir & de les garder, ils y paſſerent, & aïant mis pied à terre dans l'Iſle de Lançarote, ils emporterent en Eſpagne un butin ſi conſiderable, que les Rois de Caſtille formerent la reſolution de ſubjuguer ces Iſles: les guerres cruelles dans leſquelles ils ſe trouverent embarraſſez, leur firent abandonner une ſi glorieuſe entrepriſe.

Jean de Betancourt en entreprend la Conquête.

Quelques années après un certain François nommé Jean de Betancourt entreprit de paſſer aux Canaries; il en obtint la permiſſion de D. Henri III. Roi de Caſtille, à condition qu'après qu'il auroit conquis les Canaries, il lui en feroit hommage & aux Rois de Caſtille ſes ſucceſſeurs; qu'il ſe mettroit ſous leur protection, & qu'il reconnoîtroit tenir ces Iſles comme un fief relevant de leur Couronne. Le voïage de Betancourt fut aſſez heureux; il ſoumit & conquit les cinq petites Iſles; mais il ne put jamais ſe rendre maître des deux grandes, par l'oppoſition qu'il y trouva dans

dans les Canaries; mais à preſent non-ſeulement on en doute, mais on prétend qu'il eſt abſolument faux, ſur le témoignage de nouvelles relations, qu'il pleut dans cette Iſle, & qu'il y a des ſources comme dans tous les autres païs chauds; ainſi l'on peut voir le fonds que l'on doit faire ſur toutes ces relations, dont les témoignages & les rapports ſont ſi differens.

le nombre & la valeur de ces Insulaires, qui se défendirent avec vigueur.

An de N. S. 1348.

Après la Conquête des Canaries, on y envoïa un Evêque nommé Mendo; celui-ci ne put s'accorder avec Menaut heritier & successeur de Betancourt; ils eurent souvent l'un & l'autre de très-grands differends, & les choses s'aigrirent de telle maniere, qu'ils furent presque sur le point de se faire la guerre & d'en venir aux mains; chacun avoit son parti. Le François n'avoit en vûe que ses interêts, ausquels il sacrifioit la Religion; l'Evêque d'un autre côté, qui se regardoit comme le pere & le protecteur de ces peuples, ne pouvoit souffrir que l'on maltraitât ces pauvres Insulaires, sans aucun égard aux Loix de l'équité & de la Religion.

On y envoïe un Evêque. Brouillerie entre l'Evêque & les François.

Le Roi de Castille instruit des désordres qui regnoient dans les Canaries, envoïa Pierre de Barba, lequel aïant fait équiper à ses frais quelques Vaisseaux, chassa les François de toutes ces Isles, s'en rendit maître, & en fit hommage à son Roi. Barba quelque tems après les vendit pour une certaine somme à un homme fort riche & fort puissant, nommé Peraça, & ensuite des mains de celui-ci, elles tomberent dans celles d'un certain Herrera son gendre, qui prit le nom & la qualité de Roi des Canaries; mais comme Herrera n'avoit pû conquerir la grande Canarie, ni l'Isle de Tenerif, il vendit quatre des Isles, dont il étoit déja maître, au Roi D. Ferdinand *le Catholique*, & n'en conserva pour lui-même qu'une seule nommée *Gomera*, de laquelle il prit la qualité de Comte, & se fit appeller *Comte de Gomera*. Le Roi D. Ferdinand, qui de tous les Rois d'Espagne ses prédecesseurs a été sans contredit le plus heureux, qui par sa valeur & son habileté a élevé l'Espagne à ce haut degré de gloire où nous la voïons aujourd'hui, envoïa de tems en tems des flottes aux Canaries, qui conquirent peu à peu toutes ces Isles, & qui les unirent enfin à la Couronne de Castille.

Barba, Espagnol en chasse les François, & en fait hommage au Roi de Castille.

LXXVI.

Reprenons le fil de notre Histoire: le Roi d'Arragon après la mort de l'Infante Leonor de Portugal sa seconde femme, épousa en troisiémes nôces l'Infante Leonor sœur aînée de Louis Roi de Sicile, petit-fils du Roi Frederic & fils du Roi Pierre, auquel il avoit succedé. Ce mariage se fit avec le consentement du Roi Louis, frere de l'Infante Leonor & de la Reine leur mere: la Princesse fut amenée à Valence

Le Roi d'Arragon se marie pour la troisiéme fois avec la Princesse Leonor, sœur aînée du Roi de Sicile.

An de N. S. 1349.

An de N. S. 1349.

en Eſpagne, où ſe fit la Ceremonie des nôces avec toute la pompe imaginable & les applaudiſſemens univerſels de tous les peuples.

Diviſions entre les Maures d'Afrique.

Il y eut en ce têms-là de terribles revolutions en Afrique excitées par l'ambition demeſurée d'Abohanen fils d'Albohacen Roi de Maroc; ce jeune Prince remuant & inquiet, ſuivant le genie ordinaire des Maures, pouſſé d'ailleurs du deſir inſatiable de regner, ſe révolta & prit les armes contre le Roi ſon pere; il ne fut intimidé ni par la mort d'Abderrahman ſon frere, qu'Albohacen avoit fait mourir, pour le punir de ſa revolte, ni retenu par les Loix du ſang & de la nature; mais foulant aux pieds les droits les plus ſacrez, il ſe mit en poſſeſſion du Roïaume de Fez en Afrique, & ſe rendit maître en Eſpagne de Gibraltar, de Ronda, & du reſte des anciennes Conquêtes que les Rois de Maroc poſſedoient au deçà de la mer.

Abohanen ſe révolte contre le Roi Albohacen ſon Pere.

Il ne manqua pas de chercher des prétextes vrais ou faux, pour juſtifier ſon uſurpation; il fit courir parmi le peuple pluſieurs bruits déſavantageux au Roi Albohacen ſon pere, qu'il accuſoit de tous les malheurs arrivez aux Maures dans la derniere guerre; il lui reprochoit que ſa negligence & ſa lâcheté étoient l'unique cauſe des malheurs paſſez; qu'il avoit deshonoré ſon nom & fletri la gloire de ſa Nation: il faiſoit publier que ſi les Maures vouloient combattre ſous ſes enſeignes, il ſçauroit bientôt reparer leurs pertes paſſées & vanger l'honneur des Muſulmans.

Les mutins ſe joignent à Albohacen.

Ces diſcours ſéduiſants firent de vives impreſſions ſur l'eſprit d'une populace amoureuſe de la nouveauté, & qui, n'aïant pas aſſez de lumieres pour démêler la verité des choſes, ſe laiſſe aiſement éblouir par des dehors ſpecieux; c'eſt le défaut de la plûpart des hommes de ſe laiſſer éblouir par le preſent, ſans aucune précaution pour l'avenir; l'inconſtance naturelle des Afriquains les rend beaucoup plus ſuſceptibles de ces impreſſions, que les autres peuples, dans l'eſperance dont ils ont coûtume de ſe flatter, que l'avenir leur ſera toûjours plus avantageux que le paſſé.

LXXVII. Les Chrétiens veulent profiter des brouilleries d'Afrique.

Ces premieres ſemences de brouilleries qui ſembloient diſpoſer à un ſoulevement general en Afrique, parurent aux Chrétiens une conjoncture favorable pour chaſſer entierement d'Eſpagne ces Infideles, deſſein qu'ils ne perdoient

jamais de vûe; on trouvoit un obſtacle dans le ſerment ſolemnel qui avoit été fait de garder la Tréve conclue pour dix ans avec les Maures; cependant les plus ſages jugeoient qu'eû égard à la révolution arrivée en Afrique, le Roi de Caſtille étoit dégagé de ſon ſerment. An de N. S. 1349.

Le deſir de renouveller la guerre & de conquerir la Ville de Gibraltar étoit un fort aiguillon qui les animoit à ſe ſervir de l'occaſion; ils ne voïoient qu'avec chagrin entre les mains des Afriquains une place de cette importance, & qui ſeroit toûjours un obſtacle au deſſein que conſervoient les Eſpagnols d'exterminer la domination des Maures en Eſpagne.

Raiſons qui les en détournent.

L'embarras étoit de trouver les ſommes neceſſaires pour l'execution de cette entrepriſe; le Roi ſe flattoit cependant de trouver quelque reſſource dans ſes ſujets, qui depuis cinq ans de paix avoient eu le tems de reſpirer, & qui par conſequent étoient en état de fournir aux frais de la guerre. L'ardeur des Eſpagnols pour chaſſer les Maures de l'Eſpagne étoit une conjoncture heureuſe pour le Roi: il eſt de l'habileté des Princes de profiter des diſpoſitions favorables des peuples, pour les tourner à leur gré & pour venir à bout de leurs deſſeins.

Difficultez dans l'execution.

Dans cette vûe Alphonſe convoqua les Etats Generaux du Roïaume à Alcala de Henarez; pluſieurs Villes qui n'avoient pas coûtume d'y être appellées, y envoïerent leurs Deputez par ordre du Roi; les Villes d'Andalouſie & de l'ancienne Carpetanie qui fait aujourd'hui le Roïaume de Tolede, avoient toûjours été exemptes de toutes les impoſitions qu'on leve ordinairement en tems de guerre, parce que ces Provinces voiſines des Maures étoient obligées de faire continuellement de groſſes dépenſes pour ſe défendre & repouſſer les frequentes irruptions de ces Infideles, auſquelles elles étoient plus expoſées que les autres; mais dans cette rencontre les Villes de ces deux Provinces eurent ordre d'envoïer des Deputez à Alcala, à quoi elles ne manquerent pas, trop ſenſibles à une marque de diſtinction dont elles ne prévoïoient pas les ſuites. Le Roi qui avoit ſes vûes & ſes interêts, prétendoit que l'Andalouſie & le Roïaume de Tolede à l'exemple des Roïaumes de Caſtille & de Leon païaſſent leur cotte part & fuſſent ſoumis également à toutes

Le Roi de Caſtille convoque les Etats à Alcala.

An de N. S. 1349.

les impositions établies sur les Marchandises.

Contestation pour la presséance entre les Deputez de Tolede & de Burgos.

Quand les Etats furent assemblez, les Deputez de Tolede prétendirent avoir la premiere place au dessus de tous les autres & donner les premiers leurs suffrages. Quoique le droit des Deputez de Burgos fût fort litigieux, cependant comme ils étoient de tems immemorial en possession d'occuper la premiere place, ils s'opposerent fortement aux prétentions des Deputez de Tolede; ils voulurent soutenir leurs droits, & declarerent qu'ils ne consentiroient jamais qu'on leur fît ce passe-droit.

Raisons des Deputez de Tolede.

Les Deputez de Tolede alleguerent en leur faveur la grandeur de leur Ville, son antiquité, sa Noblesse, la sainteté de son Eglise, la majesté, l'autorité, la prééminence de son Archevêque qui a le rang & la primatie sur tous les autres Evêques d'Espagne, les exploits éclatants de leurs Ancêtres qui avoient eu plus de part que tous les autres dans les Conquêtes que les Chrétiens avoient faites sur les Insideles; que du tems des Goths, Tolede étoit la Capitale de leur Empire, le sejour des Rois, & que tout recemment elle avoit été honorée du titre glorieux de Ville Imperiale; ils ajoûtoient que ce seroit la chose du monde la moins juste & la moins raisonnable, de donner à d'autres Villes la préference sur cette Capitale que Dieu & les hommes semblent avoir préferé comme de concert à toutes celles d'Espagne; que la nature en plaçant Tolede dans le cœur du Roïaume & dans une situation si avantageuse, avoit voulu marquer sa prééminence au dessus de toutes les autres; que si dans une si auguste Assemblée on n'accordoit pas à ses Deputez le rang qu'ils devoient occuper, il sembleroit qu'on ne les auroit appellez que pour leur faire à la face de tout le Roïaume le plus insigne affront; que si l'on avoit égard aux raisons que la Ville de Burgos apportoit pour autoriser ses injustes prétentions, il n'y avoit pas une Ville qui ne pût s'en servir, & qui n'eût autant de droit que Burgos de s'en prévaloir; que si elles devoient toutes conserver leur ancien rang, & qu'elles s'obstinassent à ne vouloir point le ceder, Tolede seroit obligée de prendre dans les Etats la derniere place, puisque toutes les autres seroient occupées, & que même on lui feroit grace de vouloir bien la laisser à ses Deputez; que l'on voïoit bien le ridicule de cette consequence; que tous étoient inte-

ressez à soutenir le droit & la prééminence de Tolede; que sa cause étoit pour ainsi dire la cause commune de la Nation; qu'ainsi l'insulte qu'on lui feroit ne pouvoit pas manquer de retomber sur les Etats qui se feroient tort à eux-mêmes & à l'équité de leurs jugemens, s'ils ne décidoient pas en faveur de la Capitale des Espagnes.

Raisons des Deputez de Burgos.

Les Deputez de Burgos ne demeuroient pas sans replique; ils apportoient pour leur défense & pour maintenir leur rang, l'ancienne prééminence de leur Ville, ses droits & ses privileges que l'on ne pouvoit pas lui contester sans la derniere injustice; que de tout tems elle avoit été la Capitale de la Castille; qu'elle avoit toûjours occupé la premiere place dans les Etats, sans que jamais nul autre eût osé lui disputer; que sa possession étoit immemoriale, & qu'il n'étoit ni juste ni raisonnable de prétendre l'emporter sur elle & aporter pour autoriser une si injuste prétention, de vieux actes usez, ensevelis dans l'oubli, & qui ne devoient plus avoir aucune force; que s'il falloit disputer de l'honneur & de la gloire, elle ne le cedroit nullement à Tolede, qui perdroit infailliblement sa cause, & que Burgos l'emporteroit; que c'étoit à Burgos, où les Espagnols avoient commencé à reprendre le dessus sur les Infideles, à travailler heureusement au rétablissement de la Foi, & que c'étoit réveiller la douce esperance de chasser les Maures d'Espagne; que les premiers Rois de Castille aïant voulu choisir cette Ville pour en faire leur sejour & la Capitale de leurs Etats, ils n'avoient pas crû pouvoir se dispenser de lui accorder cet honneur, & lui refuser la juste recompense des secours importans & des services qu'ils en avoient tiré dans leurs besoins; qu'il seroit injuste, à present que l'Espagne commençoit à respirer & à jouir d'une paix heureuse, d'ôter à Burgos un droit & un rang qu'elle avoit merité au prix du sang, qu'une infinité de ses Citoïens avoient répandu pour la cause commune, pour la défense de leur Religion, pour l'honneur & la liberté de la patrie, & pour soutenir sur la tête de leurs Rois une Couronne si souvent ébranlée par les efforts de leurs ennemis; qu'au reste on ne pouvoit lui faire perdre ses prérogatives, sans faire injure aux Rois qui les avoient autrefois accordées.

Le Roi termine ces contestations.

Cette dispute s'échauffoit de plus en plus; chacun soute-

An de N. S. 1349. noit ſon droit avec feu : tout le Roïaume prit parti dans cette affaire, & les Grands ſe trouverent eux-mêmes partagez, par rapport à leurs interêts particuliers & aux liaiſons qu'ils avoient avec l'une ou l'autre de ces deux Villes, ſoit par les biens qu'ils y poſſedoient, ſoit par leur établiſſement, ſoit par les parents & les amis qu'ils y avoient. D. Juan Manuel favoriſoit ouvertement les Deputez de Tolede, & ſollicitoit avec ardeur pour eux ; D. Juan Nuñez de Lara s'étoit declaré en faveur de Burgos : tous vouloient l'emporter, & nul ne vouloit ceder à ſes Concurrents ; on ne vouloit pas même d'abord écouter les temperamens que l'on propoſoit. Enfin après que l'affaire eut été très-long-tems debattue par les Seigneurs qui avoient été choiſis pour arbitres, on prit un ſage temperament pour accorder les deux parties. On regla que les Deputez de Burgos conſerveroient la premiere place qu'ils avoient toûjours occupée & dont ils étoient en poſſeſſion, & qu'ils donneroient les premiers leur ſuffrage, comme à l'ordinaire ; que pour les Deputez de Tolede ils ſeroient placez dans un endroit ſeparé de tous les autres vis-à-vis le Trône du Roi, qui nommeroit les Deputez de Tolede les premiers en cette maniere. *La Ville de Tolede executera ce que j'ordonnerai, & je vous en aſſure en ſon nom : que les Deputez de Burgos parlent :* voilà quelle fut la voïe dont on ſe ſervit pour accommoder un differend qui ne ſembloit pas devoir ſe terminer ſi aiſément ; ainſi par l'adreſſe & par la ſage moderation du Roi tout s'appaiſa lorſqu'on avoit plus lieu d'apprehender les ſuites de cette diſpute : depuis ce tems-là cet uſage s'eſt toûjours obſervé & s'obſerve encore à preſent. C'eſt ainſi que les vaines conteſtations qui s'élevent dans les Roïaumes pour le rang, la préſéance, ou de ſemblables marques d'un frivole honneur, s'appaiſent le plus ſouvent par des moïens auſſi faciles que la cauſe en eſt legere.

LXXVIII. Villes qui ont ſéance aux Etats de Caſtille.

Il y a dix-huit Villes qui ont ordinairement ſéance aux Etats Generaux & droit d'y donner leurs ſuffrages ; Burgos, Sorie, Segovie, Avila, & Vailladolid pour la Vieille Caſtille ; pour le Roïaume de Leon, Leon qui en eſt la Capitale, Salamanque, Zamora, & Toro ; pour la nouvelle Caſtille, ou le Roïaume de Tolede, la Ville de Tolede Capitale, Cuença, Guadalajara, & Madrid ; Seville, Grenade, Cordoue, Murcie, & Jaen pour l'Andalouſie ou les anciens Conteſtains ;

An de N. S. 1348.

Contestains ; mais Burgos, Leon, Grenade, Seville, Cordoue, Murcie, Jaen & Tolede en qualité de Capitales de Roïaumes ou de Provinces, ont aux Etats leurs places marquées, & leur rang pour voter, ou donner leur suffrage dans l'ordre que nous venons de rapporter ; les autres Villes n'ont point de places particulieres, & leurs Deputez sont assis dans la Salle, & donnent leurs voix dans le rang qu'ils sont venus. (15)

On accorde au Roi l'Alcavale.

Il se trouva aux Etats d'Alcala des Deputez d'un plus grand nombre de Villes qu'à l'ordinaire, qui y eurent séance, parce que le Roi qui avoit ses vûes & ses intentions, étoit bien-aise de gagner l'affection de tous ses sujets, dans le dessein d'en obtenir ce qu'il prétendoit ; ainsi il voulut faire plaisir à toutes par cette marque de distinction & d'honneur dont elles étoient jalouses. Le Roi après avoir representé les besoins extrêmes de l'Etat, & la necessité d'un secours extraordinaire pour soutenir les dépenses de la guerre, que l'on vouloit declarer aux Maures, demanda qu'on lui accordât *l'Alcavale*, ou le droit sur toutes les marchandises, comme on le lui avoit accordé : au commencement il y eut de grandes contestations ; tout le monde s'y opposa, l'on resolut de le refuser ; les plus sages & les plus zelez n'avoient pas de peine à prévoir les suites fâcheuses que ce nouvel impôt pouvoit entraîner après soi ; mais à la fin le Roi vint à bout de ce qu'il prétendoit : ceux qui s'opposoient à sa demande, se relâcherent ; on lui accorda d'un commun consentement *l'Alcavale*. Les Deputez de Tolede s'y étoient au commencement opposez avec plus de vigueur que personne, & n'avoient jamais voulu consentir à ce nouvel impôt, qui faisoit un tort si considerable à leur commerce ; mais le Roi par sa prudence aïant trouvé moïen de les attirer dans ses interêts, les autres suivirent, & ce subside fut resolu. La haine que l'on avoit contre les Maures, le desir de leur declarer la guerre & de les exterminer, le Trésor Roïal vuide, l'impossibilité de pouvoir soutenir les dépenses de

(15) *Qu'ils sont venus.* Quand Mariana raconte ici l'ordre & le rang que les Villes d'Espagne gardent dans les Assemblées des Etats, il ne parle que du tems auquel il vivoit, & non pas de celui où la dispute arriva entre les Deputez de Tolede & de Burgos, parce que quelques-unes de ces Villes étoient soumises aux Maures, & que Grenade & quelques autres ne furent conquises par les Chrétiens, que sous le Regne de Ferdinand.

An de N. S. 1349. cette guerre, sans un secours extraordinaire, déterminerent les Etats à passer pardessus toutes les difficultez.

LXXIX. Préparatifs de la guerre contre les Maures.

Après que l'on eut reglé cet article le plus important & le motif principal de l'Assemblée, la guerre contre les Maures fut resolue d'un consentement unanime; dès que cette nouvelle se fut répandue, la joïe devint universelle, & tous les peuples promirent à l'envi d'y contribuer; on ordonna des levées dans tout le Roïaume; ceux qui étoient en état de porter les armes, venoient s'offrir aux Officiers pour prendre parti. Le Roi envoïa de toutes parts des Commissaires pour faire des amas de bled & de fourages; on acheta des Chevaux; on remplit les Arsenaux d'armes, & les magasins de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche; ce Prince avoit sur tout un grand soin de lever le subside & les autres impôts qu'on lui avoit accordez, afin que faute d'argent l'on ne fût point forcé d'abandonner une entreprise qu'il avoit extrêmement à cœur.

Siege de Gibraltar.

Dès que l'Armée fut assemblée, elle prit la route d'Andalousie & vint camper à la vûe de Gibraltar, qui se trouva au même tems investie; on ne tarda gueres à ouvrir la tranchée; on fit des lignes; on éleva des batteries, & l'on dressa toutes les machines de guerre pour commencer l'attaque de la place que l'on étoit resolu de serrer de près. La Ville cependant étoit dans un fort bon état; rien n'y manquoit de ce qui étoit necessaire pour soutenir un long Siege, & pour faire une vigoureuse resistance; elle étoit abondamment pourvûe de tout, & outre ses anciennes fortifications, on y en avoit ajoûté de nouvelles; ses murailles étoient très-élevées, d'une épaisseur & d'une solidité à l'épreuve des beliers; il y avoit d'espace en espace des Tours si hautes, qu'elles commandoient toute la Campagne; en un mot les Maures qui connoissoient l'importance de cette place, la necessité pour eux de la conserver, afin d'avoir toûjours un pied dans l'Espagne, n'avoient rien épargné pour la rendre imprenable. La Garnison étoit nombreuse, les soldats aguerris & disciplinez, pardessus tout l'élite de la Noblesse Afriquaine & un grand nombre de vieux Officiers, sur le bruit que Gibraltar devoit être assiegé par les Chrétiens, s'étoient jettez dans la place, animez par le desir d'acquerir de la gloire, & de donner dans une si belle occasion des preuves

de leur valeur & de leur zele pour leur Religion. An de N. S. 1349.

On serre la place.

Aussitôt que le Siege fut formé & la tranchée ouverte, on commença à faire le dégât autour de la place; on renversa, on brûla, on réduisit en cendres toutes les maisons de plaisance qui étoient aux environs, & qui appartenoient aux principaux habitans de Gibraltar; on coupa les arbres; on arracha ces agréables vergers; on ruina ces jardins délicieux, cultivez avec tant de soin, qui faisoient un des plus beaux ornemens de la Campagne & le plus considerable profit de la Ville; on pilla, on ravagea tout pour engager les Maures à rendre la Ville, afin de se garantir du pillage & de l'incendie; cependant le Siege continue toûjours. On pousse les travaux, on bat les murailles, & l'on n'épargne rien pour réduire promtement Gibraltar; les Assiegez de leur côté font une vigoureuse défense, & par le moïen des machines qu'ils élevent sur leurs murailles, ils font tomber sur les Assiegeans des pluïes de feu, de grêles, de pierres & de traits; ils les éloignent à coups de fleches; en un mot si la place est bien attaquée, elle n'est pas moins bien défendue.

Continuation du Siege.

Mais la constance & la resolution des Assiegez commencerent à se rallentir; les Espagnols serrerent la place de si près & la battirent d'une maniere si furieuse, que les Maures se découragerent, & desespererent presque de pouvoir resister à une attaque si opiniâtre; ils ne voïoient nulle ressource; l'Afrique étoit le seul endroit d'où ils pouvoient esperer du secours; mais les troubles qui l'agitoient, les revolutions qui venoient d'y arriver, leur ôtoient cette esperance. Les habitans étoient les plus allarmez, aussi y étoient-ils les plus interessez, & ils avoient le plus à craindre; ils apprehendoient avec raison, que si on prenoit la place d'assaut, la Ville ne fût saccagée & que l'on ne fît quartier à personne: les soldats plus opiniâtres ne vouloient point entendre parler de se rendre, resolus de se défendre en gens d'honneur & jusqu'à la derniere extrêmité, sans se mettre en peine de ce qui pourroit arriver, quand la place seroit prise; cependant le Siege traînoit en longueur.

LXXX.
On menage la paix entre la Castille & l'Arragon.

Les affaires étoient dans cette situation, lorsque les Ambassadeurs que le Roi de Castille avoit envoïez au Roi d'Arragon pour menager la paix entre les deux Couronnes & pour tâcher d'obtenir quelque secours dans une guerre contre

An de N. S. 1349.

l'ennemi commun, arriverent au Camp avec D. Bernard de Cabrera, un des plus sages & une des meilleures têtes de tout l'Arragon; ce Seigneur avoit quitté la Cour & s'étoit retiré dans sa maison pour passer le reste de sa vie dans la solitude & le repos; mais le Roi d'Arragon qui connoissoit parfaitement son merite & sa capacité pour le Gouvernement, ne l'y avoit pas laissé long-tems; il l'avoit obligé de revenir à la Cour, pour lui confier le maniement des affaires; c'étoit celui de tous les Ministres qui avoit le plus de part à la confiance de son Maître, & sur lequel il se déchargeoit des affaires les plus épineuses; ce qui ne pouvoit pas manquer de lui attirer l'envie & la jalousie des Courtisans.

Paix conclue entre les deux Couronnes.

La venue des Ambassadeurs & de Cabrera qui arriverent le vingt-neuviéme Août, causerent une joïe universelle dans le Camp: comme Cabrera avoit de pleins pouvoirs & le secret de son Maître, la paix fut bientôt conclue entre les deux Rois, aux conditions suivantes. 1°. Que la Reine Leonor & les Princes ses enfans jouiroient désormais des terres, de tous les biens & apanages que le Roi époux de Leonor & pere des jeunes Princes leur avoit laissé par son Testament, sans que l'on pût les inquieter. 2°. Que de son côté le Roi de Castille, sous quelque prétexte que ce fût, ne donneroit ni directement ni indirectement aucun secours aux mécontens d'Arragon, & qu'il ne favoriseroit en nulle maniere les troubles que les Rebelles voudroient exciter dans le Roïaume. Dès que la paix fut faite, & la ligue signée, le Roi d'Arragon envoïa au secours du Roi de Castille quatre cens Arbalêtriers & dix Galeres qui vinrent joindre sous le Commandement de Raymond Villano, la flotte de Castille devant Gibraltar.

LXXXI.
Mort de Jeanne de France, Reine de Navarre.

Jeanne Reine de Navarre qui s'étoit retirée en France après la mort du Roi Philippe son époux, où elle vêcut encore vingt ans, finit saintement ses jours le sixiéme d'Octobre, & passa à une meilleure vie dans la petite Ville de Conflans située au Conflans de l'Oyse & de la Seine, & fut inhumée dans le celebre Monastere de saint Denis, sepulture ordinaire des Rois de France, proche le Tombeau du Roi Louis Hutin son pere; elle étoit encore plus illustre par la sainteté de sa vie & ses autres éminentes vertus, que par la

grandeur de sa naissance & l'éclat de sa Couronne. Elle laissa une posterité nombreuse : le Prince Charles son fils aîné âgé de dix-sept ans, & Roi de Navarre, le Prince Philippe & le Prince Louis, qui dans la suite fut Seigneur de Duras. La Reine Jeanne avoit encore quatre filles; les Princesses Marie, Jeanne, Blanche & Agnés toutes mariées très-avantageusement : l'aînée épousa le Seigneur de Rohan; Jeanne fut mariée au Roi d'Arragon; Philippe de Valois Roi de France épousa en dernieres nôces Blanche la troisiéme, & Agnés la plus jeune de toutes, fut mariée au Comte de Foix. En ce tems-là le Roïaume de Navarre étoit gouverné par un Seigneur François nommé Jean de Conflans, avec le titre de Viceroi. An de N. S. 1349.

LXXXII. Continuation de Siege de Gibraltar.

Les Espagnols serroient toûjours la place de près, & l'on se flattoit de s'en rendre bientôt maître; cependant on avançoit peu; les fortifications étoient presqu'à l'épreuve des beliers & des autres machines de guerre usitées en ce tems-là; mais outre cela les Assiegez avoient fait des retranchemens dans la place, capables d'arrêter l'effort des Assiegeans; d'un autre côté les Maures de Grenade donnoient souvent des allarmes au Camp des Chrétiens, & leurs partis couroient & voltigeoient autour; les soldats n'osoient sortir des lignes & s'écarter, sans tomber en quelqu'embuscade, ou dans un parti ennemi; ils étoient ou tuez ou pris. La Garnison ne leur donnoit pas de moindres inquietudes; ils faisoient souvent de vigoureuses sorties; c'étoient tous les jours des escarmouches.

La peste dans le Camp des Assiegeans.

Telle étoit la situation du Siege de Gibraltar, dont l'on ne pouvoit pas trop prévoir l'issue, lorsqu'une affreuse mortalité & une cruelle peste s'étant glissée dans l'Espagne, fit bientôt échouer les glorieux projets des Assiegeans; il en mouroit tous les jours un trés-grand nombre; la joïe qui regnoit auparavant parmi les troupes, & qui leur adoucissoit les travaux du Siege, étoit bannie; ce n'étoit que pleurs & que gemissemens : telle est l'inconstance des choses humaines.

Quelques-uns sont d'avis de lever le Siege.

D. Juan de Lara & D. Ferdinand Manuel, qui depuis la mort de son pere D. Juan Manuel étoit Seigneur de Villena, furent d'avis qu'on levât le Siege, & presserent le Roi de faire retirer incessamment l'Armée de devant la Ville; ils lui

An de N. S. 1349. representerent que Dieu marquoit par là qu'il n'approuvoit pas leur entreprise, & que le tems n'étoit pas encore arrivé où il vouloit que cette place tombât entre les mains des Chrétiens; que d'ailleurs la saison étoit avancée & très-mauvaise; que si l'on s'obstinoit davantage, on couroit risque de ruiner toute l'Armée; qu'à la fin on seroit obligé de lever honteusement le Siege; qu'il étoit de la sagesse de s'accommoder au tems, & de ceder à la necessité; que c'étoit une folie d'avoir sans cesse la mort devant les yeux, sans nulle esperance de réduire les Infideles.

Le Roi s'obstine à continuer le Siege.

Ces raisons étoient très-fortes & faisoient impression sur l'esprit du Roi; mais le desir ou plûtôt la passion ardente qu'il avoit de réussir dans une entreprise dont il avoit été le premier auteur, & de reprendre une Ville qui avoit été perdue sous son Regne, lui faisoit fermer les yeux à tous ces motifs, & le faisoit passer pardessus toutes les difficultez qu'on lui proposoit: son grand cœur & ses succès passez réveilloient ses esperances; il leur repliqua donc que c'étoit le caractere des ames genereuses de se roidir contre la fortune; que la constance venoit à bout des obstacles les plus insurmontables; que la crainte ne déconcertoit que les lâches; qu'il ne falloit donc jamais entreprendre rien de grand, si les perils ou les difficultez étoient capables de rebuter; qu'enfin la mort étoit inévitable, *& où*, poursuivit-il d'un ton plus animé, *un Soldat, un Gentilhomme né pour la guerre, elevé dans le bruit & le tumulte des armes, peut-il finir plus glorieusement ses jours, que dans un Camp sur une breche? Quelle honte pour un Roi Chrétien de craindre la mort! Peut-elle le surprendre dans une occasion plus propre à le couvrir de gloire, que lorsqu'il combat les ennemis de Jesus-Christ, & qu'il défend notre sainte Foi.*

LXXXIII. Mort du Roi de Castille.

Mais cette fermeté du Roi de Castille lui fut à la fin funeste à lui-même, fatale à son Armée, & à tout son Roïaume; la peste ne l'épargna pas plus que les simples soldats; il en fut attaqué & en mourut le vingt-sixiéme de Mars de l'année

An de N. S. 1350. mil trois cens cinquante. Ce fut la premiere fois que l'on gagna le Jubilé universel de cinquante ans en cinquante ans par une Bulle particuliere que le Pape Clement publia; au lieu que l'on n'avoit auparavant coûtume de le gagner, que de cent ans en cent ans.

Cette même année fut fameuſe par la mort de Philippe de Valois Roi de France, auquel ſucceda Jean ſon fils aîné, I. de ce nom (16) auſſi Roi de France. Prince d'un grand cœur, hardi, brave, & de la plus grande droiture qui fût jamais, franc, ſincere, & incapable de déguiſement & de diſſimulation; ſi ſes grandes qualitez l'ont rendu illuſtre, il eſt devenu encore plus fameux par ſes diſgraces & par les malheurs arrivez à ſon Roïaume pendant ſon Regne.

An de N. S. 1350.

Mort de Philippe de Valois, Roi de France.

Voilà quelle fut la fin d'Alphonſe XI. de ce nom, Roi de Caſtille dans la fleur & la vigueur de ſon âge; car il n'avoit encore que trente-huit ans. Jamais mort ne vint plus à contre-tems; ſi ce Prince avoit vêcû plus long-tems, il auroit exterminé les Infideles, & leur eût fait repaſſer la mer; c'étoit l'entrepriſe qu'il avoit plus à cœur; il eût été ſans contredit un des plus grands Princes de ſon ſiecle, & il eût ſurpaſſé tous les Rois d'Eſpagne ſes prédeceſſeurs, par ſa valeur, la grandeur de ſes exploits, les avantages remportez ſur les Infideles, ſon experience dans la guerre; ſon bonheur à rétablir l'ordre & la diſcipline militaire, ſa fermeté à les maintenir; ſa penetration dans les affaires, la fineſſe de ſa politique, ſon habileté & ſa prudence dans le Gouvernement; en un mot par toutes les grandes qualitez capables de former un Souverain, s'il n'avoit pas ſouillé tant de vertus par ſon incontinence: il ne donna point de bornes à cette honteuſe paſſion, & il la conſerva preſque juſqu'à la mort; l'amour qu'il avoit pour la juſtice, la ſeverité avec laquelle il puniſſoit les Juges & les Magiſtrats qui ne la rendoient point, lui firent donner par le peuple le ſurnom d'*Alphonſe le Juſticier*; l'Armée décampa auſſitôt après la mort du Roi, & reprit la route d'Andalouſie. On tranſporta le corps de ce Prince à Seville: il fut d'abord inhumé dans la Chapelle Roïale; mais ſous le Regne du Roi D. Henri ſon fils, on tranſporta ſes cendres à Cordoue, ſuivant que ce Prince l'avoit lui-même ordonné par ſon Teſtament.

Caractere & portrait du Roi de Caſtille.

Quoique le Roi Alphonſe fut le plus terrible & le plus

Il eſt eſtimé des Infideles.

(16) *De ce nom.* Mariana en nommant le fils aîné l'heritier & le ſucceſſeur de Philippe de Valois Roi de France Jean I. du nom, s'exprime à la verité comme pluſieurs Auteurs; mais il ne s'exprime pas correctement & avec toute l'exactitude de neceſſaire; car Jean fils poſthume de Louis Hutin auſſi Roi de France, étant veritablement Roi de France en naiſſant, doit être par conſequent nommé Jean I. du nom, quoiqu'il n'eût vêcû que peu de jours.

An de N. S. 1350.

dangereux fleau des Maures, dans le tems même qu'il les tenoit assiegez, ils ne pouvoient lui refuser leur estime, ni s'empêcher de louer & d'admirer sa valeur & ses autres excellentes qualitez, jusque-là qu'ils publioient par tout que jamais l'Espagne n'avoit porté un Prince qui l'égalât en courage, en grandeur d'ame; il semble même que ces Infideles à la mort de ce Prince oublierent leur haine pour les Chrétiens; car bien qu'ils s'estimassent heureux de se voir delivrez du danger où ils se trouvoient; ils respecterent en quelque maniere les cendres de ce grand Roi, laissant retirer & partir son Armée de devant la place, sans vouloir ni la poursuivre dans sa marche, ni l'attaquer dans sa retraite, ni causer du chagrin & de l'embarras à des troupes qui avoient au milieu d'elles un Roi pour lequel tout mort qu'il étoit, ils conservoient toûjours une profonde veneration.

D. Gilles d'Albornoz élevé au Cardinalat.

D. Gilles d'Albornoz Archevêque de Tolede ne se trouva pas au Siege de Gibraltar, peut-être qu'en ce tems-là il étoit hors d'Espagne; il y a bien de l'apparence, puisque l'on trouve que sur la fin de cette année le Pape Clement VI. l'éleva au Cardinalat le dix-huitiéme de Decembre; sa Sainteté avoit connu le merite de ce Prelat, & conçû une haute estime de sa vertu & de sa capacité pour les affaires, dans le tems qu'il étoit venu en France demander du secours pour le Roi de Castille son Maître contre les Infideles. Laurent de Padilla dit que la promotion d'Albornoz au Cardinalat l'obligea de renoncer à son Archevêché, parce qu'en ces tems-là ces deux Dignitez étoient incompatibles; (17) il rapporte

(17) *Etoient incompatibles.* Le fait est constant dans l'Histoire, quoiqu'il paroisse contraire à l'usage d'aujourd'hui, & si dans ces siecles nous voïons des Cardinaux qui ont conservé leurs Evêchez & leurs Archevêchez, il faut dire que c'est par une dispense particuliere & une concession speciale des Papes; si l'on recherche les causes de cette incompatibilité, on peut présumer que les Cardinaux devenant par leur promotion sujets immediats & Conseillers des Papes, engagez à eux par serment; ils étoient en quelque maniere obligez de renoncer au serment qu'ils avoient fait à d'autres Souverains, à moins que le Pape ne leur accordât le privilege de conserver les benefices qui les obligeoient à leurs premiers Princes; c'est apparemment encore delà que nous voïons qu'un sujet ne peut point recevoir le Chapeau sans la permission particuliere de son Souverain, qui consent par cette permission que celui qui est élevé au Cardinalat prenne des engagemens particuliers avec le Pape, dont il devient en quelque maniere sujet, sans cesser néanmoins d'être sujet de son premier Souverain: à present encore quand quelque Prelat est promû au Cardinalat, tous ses benefices sont censez vacans, & il faut que le Pape lui permette de les conserver, sans néanmoins lui donner de nouvelles Bulles.

aussi que l'on donna au nouveau Cardinal pour successeur à l'Archevêché de Tolede D. Gonzale IV. du nom son parent de l'illustre maison & du nom de Los Carillos; d'autres Auteurs cependant prétendent que ce fut D. Gonzale d'Aguilar qui avoit été d'abord Evêque de Cuença, & qui fut choisi pour remplir le premier Siege de l'Eglise d'Espagne à la place du Cardinal d'Albornoz; mais quelqu'ait été le nouveau Prelat, & de quelque maniere qu'il se soit appellé, il est très-certain que son Pontificat fut court: car il ne gouverna l'Eglise de Tolede que trois ans; tous les Historiens conviennent que le successeur du Cardinal étoit un grand Prelat, & avoit d'excellentes qualitez. An de N. S. 1350.

LXXXIV. Triste situation de la Castille après la mort d'Alphonse.

La mort du Roi de Castille D. Alphonse XI. fit une étrange revolution dans le Roïaume; elle fut suivie de terribles orages; l'Etat se trouva agité de troubles, déchiré par mille factions, livré & exposé à de cruelles & de sanglantes guerres; ce n'étoit que brigues, que cabales, que noires perfidies, que lâches trahisons, que revoltes, qu'éxils, que bannissemens, que meurtres, qu'assassinats; tout étoit en confusion; nul n'étoit en sûreté; on voïoit les plus grands Seigneurs du Roïaume mourir de mort violente; tout le Roïaume étoit en feu; on n'avoit égard ni au droit, ni à la raison, ni à l'équité; les choses les plus sacrées étoient méprisées & profanées. Il ne seroit pas aisé à décider si le nouveau Roi fut l'auteur ou la cause de ces affreux désordres, ou si l'on doit les attribuer à la jalousie & à l'ambition des Grands.

Quelle est la cause des désordres de la Castille.

La plus commune opinion en rejette toute la faute sur le Roi,& c'est la raison pour laquelle le peuple lui donna le surnom de *Cruel*, cependant les Auteurs les plus desinteressez & qui font paroître le moins de partialité, prétendent que l'ambition seule de la Noblesse fut la principale source de tous les maux que souffrit la Castille sous ce Regne: car les Grands consultent-ils presque jamais la justice & la raison? ont-ils nul égard aux Loix, s'ils n'y sont contraints par une autorité superieure? Quelles regles ont-ils coûtume de suivre, que leurs passions dereglées, leur avarice insatiable, leur ambition sans bornes, & un Souverain peut-il souffrir tranquillement l'affoiblissement de son autorité Roïale, & laisser impunie l'audace & l'insolence de ses rebelles sujets.

An de N. S. 1350. La douceur & la moderation des Rois ne dépend pas ſeulement de leur genie & de leurs mœurs, mais encore du caractere & de la conduite de leurs ſujets ; un peu de ſoumiſſion & de complaiſance pour ceux qui ſont revêtus du pouvoir abſolu & de l'autorité ſouveraine, modere ſouvent ce qu'elle a de dur & de ſevere ; il faut auſſi convenir que les vertus les plus ſolides & les plus pures paſſent ſouvent pour des défauts dans l'eſprit du vulgaire, dès qu'elles ſont malheureuſes ; il eſt quelquefois à propos que les Rois uſent d'indulgence envers les coupables, diſſimulent & pardonnent les crimes ; la clemence doit être leur vertu, & faire leur principal caractere ; ſouvent il eſt neceſſaire de fermer les yeux pour ne pas voir ce qu'on ne veut ou ce qu'on ne peut punir ; il eſt de la ſageſſe même dans les Princes dont l'autorité paroît la mieux affermie, de s'accommoder au tems, de ne point s'expoſer au danger, d'éprouver à ſon propre malheur combien eſt à craindre une populace irritée, & de ne lui faire ſentir ni connoître la grandeur de ſes forces ; c'eſt ce qui arriva au Roi D. Pedre, & dont il eut le tems de ſe repentir.

Que gagne-t-on à vouloir guerir tout d'un coup un mal inveteré, & que le tems a rendu incurable ? c'eſt ſe plaire à travailler en vain, ſans eſperance de ſuccès : c'eſt s'expoſer à un malheur inévitable ; mais peut-être que quelqu'un me dira, rien n'eſt plus facile que de cenſurer ou de preſcrire des regles ; il eſt bien plus aiſé de remarquer & de condamner les fautes paſſées, que de les redreſſer, que de les corriger & de reparer le mal qu'elles ont fait ; j'en conviens ; mais auſſi ne faut-il pas avouer que la cenſure des crimes, & qu'une repreſentation ſimple des malheurs qui en ont été les ſuites, ſont de vives inſtructions pour ceux qui doivent venir après nous, & d'utiles leçons pour regler leur vie & éviter les maux dans leſquels nous nous ſommes trop legerement précipitez.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces triſtes & fâcheux évenemens, il eſt abſolument neceſſaire d'expliquer d'abord dans quelle ſituation ſe trouvoit alors le Roïaume de Caſtille, quelles étoient les diſpoſitions du peuple & de la Nobleſſe, les prétentions des Grands, leurs vûes, leurs interêts, leur genie, leur humeur ;

en un mot, ce qu'il y avoit de bien & de mal dans l'Etat, ce que l'on devoit conserver, & ce que l'on auroit dû détruire.

An de N. S. 1350.

LXXXV. D. Pedre succede au Roi D. Alphonse son pere.

Dès que le Roi D. Alphonse XI fut mort, l'Infant D. Pedre son fils aîné, & qu'il avoit eu de la Reine Marie sa legitime épouse, fut aussitôt reconnu selon la justice & les Loix, & declaré Roi de Castille, & successeur de tous les Etats du Roi son pere, au milieu du Camp & à la tête de toute l'Armée, quoiqu'il n'eût encore que quinze ans un mois, & qu'il fût alors à Seville, où il étoit resté avec la Reine sa Mere; ce jeune Prince n'étoit pas encore capable de gouverner par lui-même un si vaste Roïaume, ni en âge de soutenir lui seul tout le poids des affaires, sur tout dans ces tems malheureux, où tout étoit tourné du côté de la désobéissance & de la rebellion; cependant on ne laissoit pas de remarquer en lui une certaine grandeur d'ame, une étendue de genie, & des dispositions heureuses pour l'execution des plus difficiles entreprises; on voïoit déja briller dans sa personne les semences des plus heroïques vertus qui réveilloient l'esperance des peuples, & qui leur promettoient une felicité parfaite sous son Regne.

Portrait de D. Pedre.

Il avoit la taille haute & bien proportionnée, le teint blanc, les traits reguliers, je ne sçai quoi dans l'air & dans le visage de grand, de noble & de majestueux, les cheveux blonds; en un mot à la premiere vûe il frappoit, on se sentoit penetré d'un certain respect; & quand il étoit dans un lieu, on n'avoit pas besoin de demander où étoit le Roi; les qualitez de l'ame répondoient à celles du corps; s'il étoit brave, hardi, entreprenant, intrepide, il n'avoit pas moins de prudence; il étoit infatigable, capable de soutenir les plus rudes exercices du corps & les plus penibles fonctions militaires; sa passion dominante étoit la chasse; mais sur tout celle de l'oiseau; elle faisoit pendant la paix une de ses principales occupations & le plus grand de ses plaisirs; il aimoit naturellement l'équité, & ne pouvoit souffrir la moindre injustice; mais en même-tems il avoit des défauts qui contrebalançoient bien tant de belles qualitez; on ne vit peut-être jamais dans un Prince un si monstrueux mélange de bien & de mal, & ses vices égaloient ses vertus; on en voïoit, si j'ose m'exprimer ainsi, les premiers préludes

An de N. S. 1350. qui ne firent qu'augmenter & se fortifier avec l'âge; il n'avoit rien d'affable, & il n'étoit pas aisé de l'aborder; un air rude, méprisant, & quelque chose de farouche rebutoit tous ceux qui l'approchoient; il prenoit plaisir à railler d'une maniere sanglante; & dans ses emportemens il se laissoit aller aux paroles les plus piquantes & les plus injurieuses; il falloit se résoudre à essuïer mille rebuts, quand l'on avoit quelque chose à lui proposer; il n'accordoit audience qu'avec peine, aussi-bien à ses propres Officiers & à ceux de sa maison, qu'à ses autres sujets; & dans la suite une avarice insatiable une dureté de genie, une severité outrée, une passion furieuse pour les femmes & un libertinage monstrueux, mirent le comble à ses autres défauts, & ternirent toutes ses excellentes qualitez.

Sa mauvaise éducation.

Rien ne contribua tant à faire éclater ces vices qui étoient nez avec lui, que la mauvaise éducation qu'il eut; le Roi son pere lui avoit donné dans sa jeunesse D. Juan Alphonse d'Albuquerque pour Gouverneur, afin de le former & de lui inspirer des sentimens dignes de sa naissance & du rang où il étoit destiné; mais celui-ci au lieu de corriger les mauvaises inclinations naturelles de ce jeune Prince, ne pensa qu'à les entretenir, & même qu'à les fortifier en les flattant; la confiance & l'amitié que le Roi D. Pedre depuis qu'il fut monté sur le Trône, fit paroître pour son Gouverneur, confirma tout le monde dans cette pensée. Albuquerque avoit toute la faveur & toute l'autorité; rien ne se faisoit sans son Conseil; ce n'étoit pas sans jalousie de la part des Courtisans, qui publioient que le nouveau Favori ne pensoit qu'à établir sa fortune aux dépens du peuple & sur le débris de la Noblesse & de ceux qui pouvoient à juste titre lui disputer le rang qu'il occupoit.

Le nouveau Roi avoit pour freres naturels D. Henri Comte de Trastamare, D. Frederic Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, D. Ferdinand Seigneur de Ledesme, & D. Tello Seigneur d'Aguilar, tous enfans de Leonor de Guzman, Maîtresse du feu Roi D. Alphonse; il avoit encore d'autres freres & sœurs, la Princesse Jeanne qui fut mariée d'abord avec D. Ferdinand, & qui ensuite épousa en secondes nôces D. Philippe de Castro; D. Sanche, D. Juan & D. Pedre, un autre D. Pedre, & un second D. Sanche mouru-

sent en bas âge. Tous ces Princes encore assez jeunes n'osoient se fier au Roi leur frere; ils apprehendoient avec raison, qu'il ne vangeât sur eux des chagrins que leurs meres avoient causé à la Reine Marie; ils redoutoient sur tout le ressentiment de cette Princesse qui avoit une autorité presqu'absolue sur l'esprit de son fils.

An de N.S. 1350.

LXXXVI. Leonor de Guzman se retire à Medina-Sidonia.

Leonor de Guzman se voïoit tombée de bien haut; car vit-on presque jamais de felicité durable, sur tout quand elle est fondée sur le crime; elle se trouvoit dans les conjonctures les plus fâcheuses; elle avoit devant les yeux l'abus qu'elle avoit fait de son pouvoir sur l'esprit du feu Roi; elle n'avoit pas eu le tems d'oublier les déplaisirs mortels qu'elle avoit causez à la Reine; elle partit donc du Camp sous prétexte d'accompagner le corps du feu Roi que l'on transportoit à Seville; mais en chemin elle changea de pensée & de route, & alla se jetter dans Medina-Sidonia une des plus fortes Places d'Andalousie, qui lui appartenoit.

Elle ne sçait quel parti prendre.

Elle y demeura assez long-tems, incertaine si elle resteroit à Medina-Sidonia à l'abri des fortifications de cette place, ou si elle devoit s'abandonner à la discretion du nouveau Roi; elle communiqua cette affaire à ses parens & à ses amis; tous furent d'avis qu'elle devoit aller se jetter aux pieds du Roi & implorer sa protection, persuadez que cette marque de confiance gagneroit ce jeune Prince, qui ne manqueroit pas d'être retenu par le respect qu'il avoit pour la memoire du feu Roi son pere, & de se laisser toucher en faveur des Princes ses freres; ainsi Leonor ne se mit plus tant en peine de se tenir sur ses gardes; d'ailleurs la necessité l'avoit réduite à ne pouvoir plus prendre d'autre parti. Albuquerque menaçoit de l'assieger dans Medina-Sidonia avec toutes les forces du Roïaume, & de ne lui faire aucun quartier, si elle l'obligeoit de prendre les armes.

Elle va à Seville se jetter entre les bras du Roi.

Leonor donc partit de Medina-Sidonia, & se rendit à Seville; elle fut peu suivie; les Princes D. Henri & D. Frederic ses fils, les deux freres Ponces, D. Pedre Seigneur de Marchena, D. Ferdinand Grand-Maître d'Alcantara, D. Alphonse de Guzman, tous Seigneurs d'une naissance distinguée & des plus puissants du Roïaume, tous parens ou amis de Leonor, ne voulant pas l'abandonner à la discretion du Roi, chercherent quelqu'azile où ils pussent être en sûreté; les

An de N. S. 1350. uns se retirerent à Algezire, les autres dans des places fortes & dans leurs Châteaux, pour ne point s'exposer à la vengeance de leurs ennemis, & pour être en état de se défendre au cas qu'on entreprît de les attaquer, ou au moins pour faire leurs conditions meilleures & plus avantageuses.

Le Roi la fait arrêter.

Le genie emporté & cruel du jeune Roi, le ressentiment & la colere de la Reine sa mere leur firent prendre la resolution de se venger de Leonor; & sans se mettre en peine des suites que pourroit avoir un coup violent, ils n'attendirent pas que la ceremonie des obseques du Roi fût achevée pour faire arrêter à Seville Leonor de Guzman, qu'ils enfermerent dans une étroite prison; ainsi quand une fois la vengeance divine a commencé de nous poursuivre, elle ne nous abandonne presque jamais, qu'elle ne nous ait justement précipité dans le comble des malheurs que nous meritons.

LXXXVII. D. Henri Comte de Trastamare vient se livrer à la discretion du Roi.

Le Prince D. Henri fils de Leonor, contraint de sortir d'Algezire, crut que ne trouvant point d'autre azile, il n'avoit point de meilleur parti à prendre, que d'aller se jetter aux pieds du Roi. Quelque tems après D. Henri aïant trouvé le moïen d'entretenir Leonor de Guzman sa mere sur l'état de ses affaires, elle lui conseilla de hâter son mariage avec Jeanne sœur de D. Ferdinand Manuel Seigneur de Villena, avec laquelle il étoit accordé depuis long-tems, afin d'avoir de l'appui contre les entreprises du Roi & la mauvaise volonté de la Reine.

Il arriva en ce tems-là que le jeune Roi tomba très-dangereusement malade; la maladie fut si violente & si opiniâtre, que les remedes ne pouvant plus operer, les Medecins desespererent de sa vie; dans l'attente où l'on étoit de la mort prochaine de ce Prince, il se forma à la Cour & dans le Roïaume de nouvelles cabales; & comme il ne manque jamais d'arriver dans de semblables conjonctures, on commençoit déja à parler du successeur de D. Pedre: la Cour & les Grands étoient divisez; les uns jettoient les yeux sur D. Ferdinand, Marquis de Tortose; les autres se declaroient pour D. Juan de Lara; d'autres enfin prétendoient élever sur le Trône D. Ferdinand Manuel; c'étoient les trois plus grands Seigneurs d'Espagne, & tous trois étoient du Sang Roïal de Castille; on ne parloit nullement de Henri Comte de Trastamare, ni des autres Princes ses freres.

Mais la maladie du Roi aïant diminué, comme il étoit jeune & vigoureux, dans peu de jours il fut parfaitement rétabli; tout l'avantage que l'on retira de cet accident, fut que le Roi aïant connu les sentimens du peuple & de la Noblesse, n'en conçut que plus de haine pour les uns & pour les autres, & ne pensa dès-lors qu'à humilier les Grands, sur tout ceux qui avoient prétendu à la Couronne; ils étoient devenus pour lui un objet odieux, & il ne regardoit qu'avec des yeux jaloux ceux qu'on lui avoit donnez pour successeurs.

An de N. S. 1350.

Il recouvre la santé.

D. Juan de Lara s'en apperçut; d'ailleurs ne pouvant plus souffrir la puissance excessive d'Albuquerque qui gouvernoit le Roïaume avec une autorité absolue, il ne crut pas être en sûreté à la Cour; il partit secretement de Seville, sans demander congé, & se retira dans la Vieille Castille, resolu de faire soulever la Province, où il avoit une grande autorité, par les grandes terres qu'il y possedoit, & par le grand nombre d'amis & de créatures qu'il y avoit; on étoit à la veille de voir un éclat & une guerre civile, quand la mort rétablit le calme, & renversa les projets de Lara; ce Seigneur mourut en très-peu de tems à Burgos le vingt-huitiéme de Novembre: son corps fut inhumé dans la même Ville & dans le Monastere de saint Paul de l'Ordre des Freres Prêcheurs; il ne laissa qu'un fils nommé D. Nuñez de Lara qui n'avoit encore que deux ans.

Lara se retire secretement de la Cour, & meurt à Burgos.

D. Ferdinand Manuel son beaufrere mourut presqu'en même-tems, & ne laissa aussi qu'une fille nommée Blanche: ces deux Seigneurs étoient les plus dangereux rivaux d'Albuquerque; leur mort le délivra de bien des inquietudes; car cet ambitieux favori n'aïant plus rien à craindre de ses Concurrents, il ne pensa qu'à gouverner selon son caprice & ses interêts, & qu'à jouir sous le nom du Roi de l'autorité souveraine & de tous les agrémens de la Roïauté.

Mort de D. Ferdinand Manuel.

LXXXVIII.

Le Roi part de Seville pour retourner en Castille.

Albuquerque aïant appris au Roi la mort de Lara & de Manuel, ce Prince sans differer davantage partit de Seville dans l'esperance qu'en usant de diligence il pourroit aisément s'emparer des Etats & des grands biens que possedoient ces deux Seigneurs; il ne fit pas ce voïage sans répandre bien du sang, & dans la plûpart des endroits par où il passa, il laissa de funestes marques de son humeur cruelle & sanguinaire. Le

An de N. S. 1350. Prince D. Frederic ſon frere le vint trouver ſur ſa route à Ellerena, & l'aſſurer de ſa parfaite ſoumiſſion ; le Roi le reçut avec beaucoup de démonſtrations de tendreſſe & de bonté ; mais la ſuite fit bien voir qu'il avoit d'autres ſentimens dans le cœur, & qu'il couvroit de mauvais deſſeins contre ce malheureux Prince ſous des apparences trompeuſes : car dans le même-tems que le Roi faiſoit tant d'accueil à D. Frederic, il envoïa des ordres à D. Alphonſe d'Olmedo de faire mourir Leonor de Guzman, mere du jeune Prince, qui étoit priſonniere à Talavera, une des principales Villes du Roïaume de Tolede ; quel funeſte & quel affreux préſage d'un nouveau Regne, fondé ſur la mort, cimenté du ſang des ſujets ? Quels triſtes préludes, & que devoit-on eſperer de ces cruels commencemens ? Que ſervit à Leonor la faveur dont elle avoit joui pendant ſa vie, & la haute fortune où elle s'étoit vû élevée par la tendreſſe d'un Roi ? Quel avantage retira-t-elle d'avoir été la maîtreſſe de ſon eſprit, de ſon cœur, & preſque de ſa Couronne ; de quelle utilité lui fut un ſi grand nombre d'enfans qu'elle avoit eu de ce Prince, l'humeur violente, le genie cruel du nouveau Roi renverſa toutes les prétentions & les vûes ambitieuſes de cette imperieuſe femme ; il eſt vrai que le Roi étant encore ſi jeune, la haine de cette mort retomba ſur la Reine Mere ; on la regarda comme l'unique cauſe de la mort de Leonor, & l'on vit bien que cette Princeſſe n'avoit penſé qu'à ſe venger de tous les chagrins qu'elle lui avoit cauſez pendant qu'elle poſſedoit le cœur du feu Roi : depuis ce tems-là la Ville de Talavere qui étoit de l'apanage de la Reine, fut nommée *Talavera de la Reyna*.

Mort de Leonor de Guzman.

Le Roi fait aſſaſſiner Garci Laſſo de la Vega.

Le Roi D. Pedre ne ſe contenta pas d'avoir fait mourir Leonor de Guzman ; étant arrivé à Burgos il fit aſſaſſiner D. Garci Laſſo de la Vega, & prendre en même-tems tous les autres Seigneurs ſes amis qui l'accompagnoient, & qui par là ſe virent hors d'état de venger ſa mort ; le ſeul crime que l'on reprochoit à Vega, étoit d'avoir été lié d'amitié avec D. Juan de Lara. D. Garci Laſſo étoit Grand-Senechal ou Gouverneur de Caſtille ; Garci Manrique lui ſucceda dans cette importante Charge.

Nugnez de Lara ſe ſauve en Biſcaie.

Le Roi auroit bien voulu avoir entre ſes mains le jeune D. Nuñez de Lara, Seigneur de Biſcaye & fils de D. Juan de

de Lara ; on cherchoit tous les moïens de s'en saisir, afin de le dépouiller de ses Etats. Une Dame de qualité nommée Mincia, à laquelle feu Juan de Lara avoit confié son fils unique, aïant pressenti le dessein du Roi, le prévint, déroba l'enfant au danger dont il étoit menacé, & le sauva en Biscaye, dans l'esperance qu'il pourroit y être en sûreté au milieu de ses sujets, dont elle connoissoit la valeur & la fidelité : le Roi aïant appris la fuite du jeune Nuñez, courut après, & le poursuivit avec tant de diligence & de si près, qu'il fut sur le point de l'attraper avec sa Gouvernante ; mais voïant qu'il n'avoit pû le joindre, de colere & de dépit il prit la resolution de s'emparer de tous ses Etats, ce qui ne lui fut pas difficile par la mort de Nuñez, qui arriva heureusement pour le Roi quelques jours après, aïant encore eu le bonheur d'avoir entre ses mains Jeanne & Isabelle sœurs de Nuñez ; ainsi il réunit à la Couronne de Castille toute la Biscaye, les Villes de Lerme & de Lara & plusieurs autres places & Châteaux : tel étoit l'état des affaires en l'année mil trois cens cinquante-un. An de N. S. 1351.

LXXXIX. Naissance du Prince d'Arragon.

Les choses étoient en Arragon dans une situation bien differente ; tout y étoit dans la joïe & à la Cour & dans les Villes pour la naissance de l'Infant D. Juan qui termina enfin heureusement toutes les contestations qui s'étoient élevées pour la succession de cette Couronne ; dés que l'Infant fut né, le Roi confia le soin de son éducation à D. Bernard de Cabrera également distingué par sa probité, sa droiture, sa sagesse & son experience dans le maniement des affaires ; il donna en même-tems au jeune Prince la Seigneurie de Gironne pour son apanage avec le titre de Duc ; c'est de là qu'est venu la premiere origine, & qui a depuis passé en coûtume de donner aux fils aînez des Rois d'Arragon la Duché de Gironne pour leur apanage à l'exemple des Rois de France, ausquels quelques années auparavant Humbert Dauphin de Viennois avoit vendu le Dauphiné pour un certain prix, à condition que les fils aînez des Rois de France porteroient le titre de Dauphins & écarteleroient leurs armes de celles de Dauphiné. Humbert par un rare & merveilleux exemple de pieté prit ensuite l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique ; mais s'il changea la principauté temporelle avec l'état monastique & la pauvreté religieuse,

An de N. S. 1351. il ne perdit rien à cet échange ; son humilité fut avantageusement recompensée par une gloire infiniment plus durable.

XC.

Les Rois de Castille & d'Arragon briguent l'alliance du Roi de Navarre.

Les Rois de Castille & d'Arragon briguoient en même-tems l'alliance de Charles Roi de Navarre, qui l'année d'auparavant avoit été couronné dans la Ville de Pampelune, Capitale de ses Etats ; chacun avoit ses raisons & un égal interêt de prendre des liaisons avec le nouveau Roi, & l'on étoit persuadé que celui qui pourroit l'attirer dans son parti, feroit pancher la balance de son côté, & les plus éclairez prévoïoient l'orage qui se préparoit, dans le mouvement où toutes ces choses se trouvoient, il étoit impossible qu'on n'en vint de part & d'autre à une rupture ; chacun ne pensoit qu'à prévenir son ennemi ; en particulier D. Ferdinand Marquis de Tortose se disposoit à la guerre ; il levoit des troupes, & selon les apparences il en vouloit à l'Arragon.

Entrevûe des Rois de Navarre & de Castille à Burgos.

Le Roi de Navarre donnoit de belles paroles aux deux Rois, & les entretenoit d'esperance ; mais il ne s'engageoit avec aucun : il est vrai qu'à la priere du Roi de Castille il vint à Burgos avec le Prince Philippe son frere, afin de s'aboucher ensemble & voir quelles mesures il y auroit à prendre ; rien n'étoit plus poli & plus brillant que ces deux cours ; elles étoient nombreuses ; tout y étoit galant, superbe, magnifique, les Courtisans aussi-bien que les deux jeunes Rois sembloient disputer de politesse & de magnificence : la conformité de l'âge ; mais plus encore le rapport de genie & d'humeur formerent entre ces deux Rois une amitié très-étroite : car si le Roi de Castille a été surnommé le *Cruel*, celui de Navarre a porté aussi le même surnom, quoique d'autres l'appellent *Charles le Mauvais* ; la trop grande severité que le Roi de Navarre fit paroître presque à son avenement à la Couronne, en faisant punir avec trop de rigueur une revolte qui s'étoit élevée dans son Roïaume, lui fit donner ce honteux surnom. Les commencemens des Regnes doivent toûjours être marquez par quelque trait de clemence, & c'est un triste augure pour des sujets, quand il prélude par des actes de severité ; la suite & la fin du Regne de Charles le Mauvais répondirent à ces commencemens ; mais la posterité rend justice aux mauvais Princes, & les peuples ont en quelque maniere leur revanche par la liberté qu'ils se don-

nent de blâmer les vices de leurs Souverains, qui n'aïant pas le même pouvoir sur les langues, que sur les corps, ne sçauroient ôter à leurs sujets la triste consolation de se plaindre.

An de N. S. 1358.

Les deux Rois demeurerent quelques jours à Burgos; tout ce tems fut emploïé en fêtes, en spectacles, en tournois, en parties de chasse & de plaisirs; ils se separerent enfin après s'être donné toutes les marques d'une estime & d'une amitié réciproque. Le Roi de Castille partit pour se rendre à Vailladolid, où il avoit convoqué les Etats de son Roïaume, & le Roi de Navarre reprit la route de Pampelune, où dans la resolution qu'il avoit prise de faire un tour en France sa patrie, il voulut regler tout ce qui se feroit pendant son absence.

Les deux Rois se separent.

Comme le voïage de Burgos auroit pû donner quelque ombrage au Roi d'Arragon, & que le Roi de Navarre avoit interêt de menager ce Prince, il se rendit à Momblanc sur les frontieres d'Arragon, pour faire plaisir au Roi qui le souhaitoit; l'un & l'autre avoient même desir de prendre ensemble des liaisons. Le Roi d'Arragon proposa au Roi de Navarre une triple alliance entr'eux deux & le Roi de Castille; & pour la rendre plus ferme, on parla de faire épouser au Roi Charles la sœur du Roi de Sicile, & d'engager le Roi de Castille à se marier avec Blanche sœur du Roi de Navarre, veuve de Philippe de Valois Roi de France; mais le Roi de Navarre pour éluder l'une & l'autre proposition, dit que ce n'étoit point la coûtume en France, que les Reines Douairieres, quelque jeunes qu'elles fussent, se remariassent, (18) & pour lui qu'il étoit encore trop jeune pour penser sitôt au mariage: tels furent les prétextes dont il se servit, pour se dispenser d'executer ce qu'on lui proposoit; mais au fonds son inclination étoit pour la Princesse Jeanne fille du Roi de France, qui étoit un parti beaucoup plus avantageux pour lui par rapport à la situation de ses affaires, à cause des grands Etats qu'il possedoit en France, avec laquel-

Entrevûe des Rois d'Arragon & de Navarre à Momblanc.

(18) *Se remariassent.* Le Roi de Navarre n'étoit pas bien instruit dans l'Histoire de France, non plus que les Rois d'Arragon; on y trouve des exemples de Reines Duairieres de France qui se sont remariées avec d'autres Souverains, ou même avec de simples particuliers; nous en avons dans une remarque precedente rapporté deux ou trois exemples; mais ils s'en tenoient aux usages les plus connus & les plus constants.

An de N. S. 1351.

le il avoit un interêt essentiel de se menager & de se tenir étroitement uni.

XCI.
Association entre les Villes de Castille.

Dans les Etats de Vailladolid, où le Roi D. Pedre se trouva, on agita diverses choses utiles au bon ordre du Roïaume; mais l'on en proposa sur tout deux qui parurent de plus grande importance; pour mieux comprendre de quoi il s'agissoit, il faut sçavoir que de tems immemorial certaines Villes de la Vieille Castille avoient coûtume de choisir elles-mêmes leurs Chefs qui étoient comme les Seigneurs ou les Gouverneurs avec une autorité presque souveraine pour regler tout ce qui regardoit le bon ordre & la police de la Ville; on les changeoit selon qu'on le jugeoit à propos; quelques-unes les choisissoient indifferemment parmi leurs habitans, & ne s'attachoient qu'à celui qu'ils croïoient le plus capable de soutenir leurs interêts & de maintenir la tranquillité; d'autres s'attachoient à quelque famille particuliere & considerable: ces Villes avoient fait entr'elles une espece de confederation, & s'appelloient pour cette raison *Behetrias*; ce qui vouloit dire *Villes libres* ou confederées; c'étoit comme une espece de Gouvernement populaire qui maintenoit l'égalité entre les habitans; cette union & ce Gouvernement étoient devenus la source d'une extrême confusion & d'une infinité de désordres, & où tous les bandits trouvoient l'impunité de leurs crimes.

On propose en vain d'abolir cette confederation.

D. Alphonse d'Albuquerque qui avoit la principale administration de l'Etat, entreprit d'abolir le privilege de ces Villes, qu'il prétendoit être injurieux à l'autorité souveraine & très-préjudiciable au bien public, parce qu'aïant toute la confiance du Prince, il se flattoit que le Roi ne manqueroit pas de lui donner le Gouvernement ou la Seigneurie de la plus grande partie de ces Villes. Jean de Sandoval & plusieurs autres grands Seigneurs qui prévirent les desseins d'Albuquerque si contraires à leurs interêts particuliers, s'y opposerent avec la derniere vigueur: comme quelques-uns étoient originaires de ces Villes, qu'ils y avoient leurs familles & leurs biens, ils s'appercevoient bien que le but du Favori ne tendoit qu'à s'élever sur leurs débris; ils remontrerent donc aux Etats que ce seroit la plus grande de toutes les injustices d'ôter à des Villes un droit que leurs Ancêtres leur avoient transmis au prix de leur sang; enfin les oppositions

furent si fortes & si generales, que le projet d'Albuquerque échoua, & les choses demeurerent au même état où elles étoient. An de N. S. 1351.

XCII. On propose de marier le Roi de Castille.

La seconde chose que l'on proposa aux Etats de Vailladolid, fut le mariage du Roi: D. Vasco Evêque de Palence & Grand-Chancelier du Roïaume, & D. Alphonse d'Albuquerque persuaderent à la Reine Mere de marier le Roi en France; ils representerent à cette Princesse la necessité de ne pas differer plus long-tems; que tout étoit à craindre pour un jeune Prince élevé dans les delices, & entouré d'une foule de flateurs qui ne cherchent qu'à entretenir ses passions; qu'il y avoit danger que dans la liberté de pouvoir se satisfaire impunément, il ne se laissât corrompre par la débauche; que d'ailleurs l'interêt & le bien de l'Etat demandoient que le Roi se mariât promtement, afin de laisser des successeurs & des heritiers de sa Couronne.

On demande en mariage la Princesse Blanche de Bourbon.

On resolut d'envoïer en France une solemnelle Ambassade pour demander au Roi de France une des six filles de Pierre Duc de Bourbon, Prince de l'auguste Sang Roïal de France; D. Juan de Roelas Evêque de Burgos & D. Alvar Garci d'Albornoz avoient ordre de choisir celle qui leur paroîtroit la plus accomplie. Le Duc de Bourbon accepta avec joïe la demande que le Roi de Castille lui faisoit de son alliance, & aïant fait voir aux Ambassadeurs ses six filles, ils choisirent la Princesse Blanche; les fiançailles furent aussitôt faites suivant le plein pouvoir qu'en avoient les deux Ambassadeurs. Cette Princesse étoit une des plus accomplies de son siecle pour le corps & pour l'esprit; il semble que le Ciel avoit pris plaisir à la former & à l'orner des plus rares qualitez; tout sembloit par ce mariage concourir à l'élevation & au bonheur de cette Princesse, mais ce qui devoit faire son repos & sa felicité, la plongea dans les plus tristes disgraces, & fut la source des plus affreux malheurs; c'est ainsi que la fortune ou plûtôt la providence prend plaisir à renverser tous les desseins des hommes, & à faire échouer leurs plus belles esperances.

XCIII. Le Comte de Trastamare se sauve en Portugal.

D. Henri Comte de Trastamare s'étoit d'abord retiré dans les Asturies après la mort de Leonor de Guzman sa mere & de Garci Lasso de la Vega, pour se dérober à la vengeance de la Reine Mere & à la colere du cruel D. Pedre; mais ne se croïant pas encore trop en sûreté au milieu de ces monta-

An de N. S. 1351. gnes,& n'osant se fier au caractere du Roi,auquel il n'étoit pas en état de resister, il se sauva en Portugal; le Roi de Portugal également touché de l'état déplorable où étoit ce Prince D. Henri, & de la situation dangereuse où se trouvoit le Roi de Castille son petit-fils & fils de sa fille par la haine de ses sujets, crut être obligé de veiller aux interêts & à la sûreté d'un Prince qui le touchoit de si près; il l'envoïa donc prier de vouloir s'aboucher avec lui à Ciudad-Rodrigo. Dans cette entrevûe le Roi de Portugal obtint du Roi de Castille qu'il pardonneroit au Comte de Trastamare, le recevroit dans ses bonnes graces, & le rétabliroit dans ses biens: le Roïaume de Castille étoit dans une si étrange confusion, les peuples si aigris & si animez, & la haine contre le Roi si universelle, qu'il n'étoit pas possible que les choses demeurassent longtems en paix, & l'on craignoit à tout moment une revolution generale.

Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal.

XCIV.

Les affaires se brouillent en Castille.

Dès le commencement de l'année mil trois cens cinquante-deux, les affaires commencerent à se brouiller en Andalousie, dans les Asturies, & dans le Roïaume de Murcie; D. Alphonse Fernandez Coronel étoit un des plus considerables Seigneurs de toute l'Andalousie par sa naissance, ses richesses, le credit & l'autorité qu'il avoit également sur l'esprit du peuple & de la Noblesse. Le feu Roi pour recompenser sa fidelité & son zele, lui avoit donné en propre la Seigneurie & la Ville d'Aguilar, pour laquelle il avoit eu avec D. Bernard de Cabrera un grand procès: ce Seigneur n'osoit se fier au nouveau Roi, dont il apprehendoit l'humeur cruelle & le ressentiment; il se souvenoit d'avoir dit pendant que ce Prince étoit dangereusement malade à Seville, que D. Juan de Lara devoit être son successeur: comme la Cour ne manque point de flateurs, le Roi qui l'avoit sçû, irrité que de son vivant on osât ainsi disposer de sa Couronne, n'avoit pû pardonner à Coronel.

An de N. S. 1352.

Coronel se retire à Aguilar, dont il est Seigneur.

Ce Seigneur craignant la vengeance du jeune Roi, s'étoit retiré dans sa Ville d'Aguilar, comptant sur la situation avantageuse & les fortifications de la place; il s'y fortifia encore davantage, fit fortifier toutes ses places & tous ses Châteaux, menagea des intelligences secretes avec d'autres Seigneurs mécontens, ramassa près de sa personne tout ce qu'il put engager de vieux soldats, aguerris, braves & déterminez, en-

voïa chez les Maures D. Juan de La Cerda son gendre, fils de D. Louis de La Cerda, pour les attirer dans son parti ; le Roi de Grenade qui ne vouloit point s'embarquer dans cette guerre, declara qu'il étoit resolu d'observer exactement la Tréve qui étoit entre lui & le Roi de Castille. D. Juan étant passé d'Espagne en Afrique pour solliciter du secours, ne fut pas plus heureux dans sa seconde negociation : on raconte que ce Seigneur quelque tems auparavant étant allé faire un voïage en Afrique, s'étoit trouvé dans une fameuse bataille qui se donna entre Abohanen & son pere Albohacen, dont l'Armée fut taillée en pieces, & qu'il avoit eu la meilleure part à la victoire que ce Prince avoit remportée sur le Roi son pere ; d'Afrique il repassa la mer, alla en Portugal errant & fugitif, sans pouvoir presqu'esperer de revoir sa patrie. An de N. S. 1352.

Marie Coronel ne pouvant supporter plus long-tems l'absence de Jean de La Cerda son époux, aima mieux perdre la vie, que de lui être infidele : un jour qu'elle se trouva agitée d'une maniere plus furieuse par des desirs charnels, ne pouvant plus en soutenir la violence, elle prit un tison ardent & l'appliqua à l'endroit où le feu de sa passion se faisoit plus vivement ressentir, voulant par ce feu materiel étouffer la flamme interieure qui la devoroit, & aimant mieux s'exposer à une mort cruelle, qu'au danger de perdre sa conscience & son honneur : courage heroïque dans une femme qui meritoit de vivre dans un siecle plus heureux & digne des plus grands éloges, moins par l'action qu'elle fit, & que l'on ne peut pas approuver en elle-même, que par l'amour & le desir ardent qu'elle avoit de conserver sa chasteté.

Action extraordinaire de Marie Coronel épouse de Jean de La Cerda.

XCV.
Le Roi va en Andalousie. Revolte dans les Asturies.

Cependant le Roi qui apprehendoit avec raison les suites des troubles d'Andalousie, fit incontinent marcher des troupes dans cette Province, & s'y transporta lui-même en diligence pour ranger à la raison les Rebelles ; il se rendit bientôt maître de la plûpart des places & des Châteaux où Alphonse Coronel avoit mis garnison : comme il se mettoit en devoir de l'assieger lui-même dans Aguilar, il reçut avis que le Comte de Trastamare s'étoit saisi de la forte place de Gijon ; que la Noblesse mécontente des Asturies s'étoit rangée auprès de lui ; il apprit en même-tems que D. Tello frere du Comte s'étant aussi emparé de Montagudo sur les frontieres d'Arra-

An de N. S. 1352. gon, s'étoit mis à la tête d'une autre troupe de Rebelles qui l'étoient venu joindre; qu'il faisoit des courses & des ravages dans tout le voisinage, & qu'il étoit appuïé secretement par quelques grands Seigneurs qui n'étoient pas contens de la Cour, ni fâchez que les affaires se brouillassent.

Le Roi calme les troubles des Asturies.

Le Roi jugea donc à propos d'abandonner l'entreprise d'Aguilar, & aïant laissé quelques troupes en Andalousie, pour faire tête à Coronel, il partit promtement pour les Asturies, où le mal étoit plus pressant & le danger plus grand: l'arrivée prompte & imprévûe du Roi déconcerta les Rebelles; ils ne penserent qu'à calmer sa colere; les habitans de Gijon sans attendre qu'on les attaquât, allerent lui presenter les clefs de la Ville, à condition qu'il oublieroit le passé; qu'il leur accorderoit une amnistie generale, & qu'il pardonneroit au Comte de Trastamare qui s'étoit retiré dans les montagnes voisines, où il se tenoit caché, n'aïant pas voulu s'exposer au ressentiment du Roi.

Il devient amoureux de Marie de Padilla.

Ce fut dans ce voïage que le jeune Roi aïant vû à Sahagun Marie de Padilla qui étoit élevée dans la maison de D. Alphonse d'Albuquerque, fut si épris de sa beauté & si charmé de ses manieres tendres & flateuses, qu'il en devint éperduement amoureux: la beauté & les charmes de la Maîtresse firent oublier au Prince les rares vertus de son épouse, & ce qu'il devoit à sa conscience, à sa gloire, & à ses propres interêts; il n'écouta plus que sa passion & ses nouvelles amours, qui furent enfin la cause de sa perte & de celle du Roïaume.

L'oncle de Padilla entretient ce commerce.

Jean d'Hinestrosa oncle de la Demoiselle, fut le premier auteur de ce commerce criminel; il engagea sa niéce à y consentir, & menagea les premiers entretiens & les visites secretes de l'un & de l'autre: voilà les honteuses & criminelles voïes par lesquelles d'infâmes Courtisans ne se glissent que trop souvent & trop aisément dans la confiance des jeunes Princes, en fournissant occasion ou matiere à leurs débauches, en leur proposant tous les jours de nouveaux plaisirs, leur procurant ou leur facilitant les moïens de les goûter, sans avoir égard ni à la reputation du Roi qu'ils fletrissent, ni à la Majesté du Trône qu'ils deshonorent, ni à Dieu qu'ils irritent, ni aux hommes dont ils deviennent l'execration. Depuis ce tems-là ce ne fut à la Cour que plaisirs criminels, & dans le reste du Roïaume ce n'étoit tous les jours

que

que nouveaux exemples de cruauté ; c'étoit le vice dominant du Roi D. Pedre, & toutes les autres passions quelque violentes qu'elles fussent, cedoient à celles-là. An de N. S. 1349.

XCVI. Paix conclue entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Le Roi après avoir reduit les Rebelles des Asturies, & s'être rendu maître de Gijon, marcha incontinent contre D. Tello, ne voulant pas lui laisser le loisir de se fortifier ; il assiegea Montagudo, prit la place, & s'empara des autres Villes voisines qui n'oserent pas lui resister, se voïant abandonnées par D. Tello, qui s'étoit enfui en Arragon : les Rois de Castille & d'Arragon se voïant si proches l'un de l'autre, resolurent de profiter de ce voisinage pour se raccommoder ensemble. D. Alphonse d'Albuquerque se rendit à Tarassonne pour le Roi de Castille ; D. Bernard de Cabrera pour le Roi d'Arragon, tous deux premiers Ministres des deux Rois, & dont ils avoient le secret & les pleins pouvoirs. Après quelques Conferences, les deux Ministres convinrent des conditions, & signerent la paix au nom des deux Rois : un des principaux articles fut que les deux Rois regarderoient & traiteroient comme amis ou comme ennemis les amis & les ennemis de l'un & de l'autre, qu'ils pardonneroient reciproquement l'un à D. Tello, & l'autre à D. Ferdinand d'Arragon.

XCVII. Le Roi de Castille prend d'assaut la Ville d'Aguilar. An de N. S. 1353.

Dès que la paix entre la Castille & l'Arragon eut été conclue & signée, le Roi de Castille n'aïant plus rien à craindre ni du côté des Asturies, ni du côté de l'Arragon, prit aussitôt la route d'Andalousie, & mit le Siege devant Aguilar ; les Assiegez firent une vigoureuse resistance, & se défendirent pendant quatre mois avec une valeur & une opiniâtreté qui pensa faire échouer tous les efforts de l'Armée Roïale ; mais enfin épuisez par les fatigues d'un si long Siege, qui avoient enlevé la plus grande partie de la Garnison, la Ville fut prise d'assaut par les troupes du Roi dans le mois de Fevrier mil trois cens cinquante-trois.

Prise & punition de Coronel & de cinq autres Seigneurs.

D. Alphonse Coronel entendoit la Messe, quand on vint l'avertir que la Ville venoit d'être enlevée, & que les ennemis en étoient les maîtres ; il ne s'en émeut pas davantage & ne quitta pas la Messe, jusqu'à ce que le Prêtre eût consommé la sainte Hostie & le Sang de Notre-Seigneur : comme il étoit assuré de sa mort, & qu'il n'y avoit point de pardon à esperer pour lui, il ne laissa pas de se retirer dans une tour, resolu de s'y défendre jusqu'à la derniere extrêmité : la tour

An de N. S. 1353. eut le même ſort que la Ville; elle fut priſe, & Coronel tomba entre les mains du Roi, qui le condamna ſur le champ à ſouffrir le ſupplice marqué par les Loix contre les criminels de léze-Majeſté; cinq autres Seigneurs compagnons de ſa revolte, & qui furent pris avec lui, eurent le même ſort & perdirent la tête ſur un échaffaut: le Roi ordonna que la Ville fût démantelée; & dès que les fortifications & les murailles furent raſées, il pardonna aux habitans & ſe contenta de la punition des principaux Chefs.

XCVIII. Mort de D. Gonzale d'Aguilar, Archevêque de Tolede. D. Vaſco lui ſuccede.

Le vingt-cinquiéme du même mois de Fevrier de la même année D. Gonzale d'Aguilar, Archevêque de Tolede mourut à Siguença au rapport de quelques-uns, & l'on prétend qu'il y eſt inhumé. Les troubles & les révolutions de Caſtille qui commençoient déja, obligerent peut-être cet Archevêque à quitter ſon Egliſe & à ſe retirer à Siguença, où il mourut; il eut pour ſucceſſeur dans le Siege Archiepiſcopal D. Vaſco ou D. Blaiſe qui eſt la même choſe; celui-ci qui avoit été grand Doïen de Tolede, étoit alors Evêque de Palence & grand Chancelier du Roïaume; D. Ferdinand Gomez ſon pere avoit été grand Chambellan du Roi D. Ferdinand *l'Ajourné*, & frere de D. Guttieres II. Archevêque de Tolede.

XCIX. Marie de Padilla accouche d'un fils, & le Roi court danger de la vie.

Le Roi aprés avoir ſoumis & rangé à la raiſon les mécontens d'Andalouſie, partit d'Aguilar pour Cordoue dans le tems que Marie de Padilla ſa Maîtreſſe accoucha d'une fille qui fut nommée Beatrix; D. Pedre aïant appris cette agréable nouvelle, partit auſſitôt de Cordoue pour le Roïaume de Tolede; mais afin de marquer à ſes peuples la joïe qu'ils devoient avoir des avantages qu'il venoit de remporter ſur les Rebelles qu'il avoit réduits en ſi peu de tems, il ordonna un magnifique Carrouſel à Torrijos, petite Ville à cinq lieues de Tolede; il fut bien-aiſe auſſi de donner ce divertiſſement à ſa Maîtreſſe, pour laquelle ſa paſſion augmentoit tous les jours, & celebrer la naiſſance de ſa fille naturelle, aïant voulu être lui-même de la partie, & rompre une lance avec quelques Seigneurs; il fut bleſſé ſi dangereuſement à une main, qu'il courut un extrême danger de la vie, les Chirurgiens n'aïant pû étancher le ſang qu'avec beaucoup de peine.

Le Roi pardonne à D. Juan de La Cerda gendre de Coronel.

Dans ces conjonctures D. Alphonſe d'Albuquerque arriva à Torrijos; il revenoit de Portugal, où le Roi ſon Maître

l'avoit envoïé en Ambaſſade pour y menager quelques affaires ; il amena avec lui D. Juan de La Cerda gendre d'Alphonſe Coronel & époux de l'illuſtre heroïne Marie Coronel, dont nous avons parlé : comme il avoit conſeillé à La Cerda de s'abandonner à la clemence du Roi ; il menagea ſi bien ſa reconciliation, qu'il rentra en grace ; mais l'on ne put obtenir de ſa Majeſté qu'il rendît au gendre les Villes & les Châteaux qu'il avoit enlevez au beau-pere : ce Prince qui commençoit à ne plus conſulter la raiſon & l'équité, declara qu'aïant fait une gratification de la plûpart de ces Châteaux à Beatrix ſa fille naturelle, il ne pouvoit plus en diſpoſer, comme ſi cette Princeſſe, qui à peine étoit encore née, eût eu beſoin d'une dot ſi conſiderable pour s'établir.

C.

Arrivée de Blanche de Bourbon en Caſtille.

Dans ce même-tems la Princeſſe Blanche de Bourbon arriva à Vailladolid accompagnée du Vicomte de Narbonne & du Prince D. Frederic, Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jacques qui étoit allé au devant d'elle pour la recevoir. D. Alphonſe d'Albuquerque ſouhaitoit avec ardeur que le mariage ſe conſommât au plûtôt, dans l'eſperance que les grandes qualitez de cette Princeſſe pourroient détacher le Roi de ſon commerce ſcandaleux ; Albuquerque qui étoit en même tems & premier Miniſtre & Favori, avoit toute l'autorité & preſque ſeul l'adminiſtration des affaires ; la confiance que le Roi lui avoit marquée depuis ſon avenement à la Couronne, lui avoit donné tant d'empire ſur ſon eſprit, qu'il prenoit quelquefois la liberté de lui faire des remontrances très-vigoureuſes, & de lui dire même des paroles aſſez fortes ; il ne voïoit qu'avec chagrin la puiſſance de la Maîtreſſe : ſes parens commençoient à entrer en faveur, & il apprehendoit avec raiſon que les nouveaux venus ne le ſupplantaſſent ; c'eſt pourquoi il ſe hâtoit de marier le Roi.

La faveur d'Albuquerque diminue.

Mais comme ſa paſſion s'augmentoit tous les jours, & que depuis les couches de ſa Maîtreſſe il en étoit devenu plus éperduement amoureux que jamais, il ne pouvoit ſouffrir que ſon Miniſtre voulût lui faire, pour ainſi dire, la loi, outre que de jour en jour ſon genie devenoit plus farouche & ſes paſſions plus violentes ; l'autorité du premier Miniſtre commençoit à diminuer ; le Roi lui parloit plus froidement, l'entretenoit plus rarement ; la Cour s'en apperçut, & Albuquerque ne le ſentit que trop : tel eſt le ſort des Miniſtres &

An de N. S. 1353.

des Favoris, ils deviennent dans la suite incommodes à leurs Maîtres; mais surtout si voulant se servir de la confiance qu'on leur a marquée, ils prétendent combattre les inclinations des Princes, ou si les Princes eux-mêmes par une legereté qui ne leur est que trop ordinaire, viennent à changer de sentimens. Ce fut là le principe de la disgrace d'Albuquerque, dont l'on parut peu touché, parce que tout le monde le regardoit comme le premier auteur de tous les desordres, par la mauvaise éducation qu'il avoit donnée au Roi.

La ceremonie du mariage de Blanche de Bourbon avec le Roi de Castille.

Cependant la ceremonie du mariage du Roi D. Pedre avec la Princesse Blanche de Bourbon se fit le troisiéme de Juin, mais sans nulle magnificence; ce que les peuples regarderent comme un présage que ce mariage seroit malheureux; la suite ne fit que trop voir que ces craintes n'étoient pas mal fondées; Albuquerque néanmoins ne laissa pas de servir lui-même de Parrain dans cette ceremonie, & Leonor Reine Douairiere d'Arragon fut la marraine; les Princes D. Henri de Trastamare, & D. Tello freres du Roi de Castille; les Infants D. Ferdinand & D. Juan d'Arragon fils de la Reine Leonor, D. Juan Nuñez Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, D. Juan de La Cerda, & plusieurs autres grands Seigneurs y assisterent.

Mariage de Charles Roi de Navarre avec Jeanne de France.

Il se fit à peu près dans le même-tems un autre mariage en France, mais beaucoup plus heureux que celui qui venoit de se faire en Espagne, soit par l'amour & la tendresse réciproque des deux époux, soit par l'illustre & nombreuse posterité qui en sortit; Charles Roi de Navarre épousa Madame Jeanne de France fille aînée du Roi; ils eurent trois fils, & trois filles; les Princes Charles, Pierre & Philippe qui mourut en bas âge; la Princesse Blanche qui étoit la seconde, mourut à l'âge de treize ans; la Princesse Marie & la Princesse Jeanne ses sœurs épouserent dans la suite de grands Princes: avant ce mariage le Roi Charles avoit eu d'une Demoiselle, qui fut quelque tems sa Maîtresse, un fils naturel nommé Leon, de qui descendent les Marquis de Cortès, les plus grands & les plus riches Seigneurs de Navarre; les Marquis de Falcès qui sont aussi des plus illustres maisons de ce Roïaume, prétendent venir par les femmes du Prince D. Pedre fils legitime de ce même Roi Charles.

Innocent VI. (19) qui étoit élevé sur la Chaire de saint Pierre, avoit succedé au Pape Clement VI. mort l'année précedente : le Cardinal D. Gilles d'Albornoz, Archevêque de Tolede eut beaucoup de part dans les bonnes graces de sa Sainteté, & de pouvoir sous son Pontificat; le Pape avoit une confiance si entiere en ce Cardinal, qu'il ne faisoit presque rien sans sa participation.

An de N. S. 1353.
Innocent VI élevé sur la Chaire de saint Pierre, succede à Clement VI.

CI.
Le Roi de Castille traite mal sa nouvelle épouse.

A peine la ceremonie des nôces étoit-elle achevée, que le Roi de Castille commença à se dégoûter de sa nouvelle épouse, digne d'un sort plus heureux; il n'eut pour cette infortunée Princesse, que des mépris & des rigueurs; à peine pouvoit-il se resoudre à la voir; sa passion pour Marie de Padilla redoubloit tous les jours, & alloit jusqu'à la fureur; il s'en falloit cependant beaucoup qu'elle eût les grandes qualitez de la Reine; elle n'avoit assurément ni plus de beauté, ni plus d'agrément dans sa personne; mais pour la naissance, quoique sa famille fût considerable, il y avoit entre la Maîtresse & la Reine une grande disproportion, & la qualité de Padilla étoit infiniment au dessous du Sang Roïal de France, dont la Reine sortoit; deux ou trois jours après son mariage le Roi resolut de partir pour le Château de Montalban situé sur le bord du Tage où il avoit laissé sa Maîtresse, dont il ne pouvoit demeurer separé un moment.

Les Reines Douairieres de Castille & d'Arragon tâchent d'adoucir l'humeur du Roi.

La Reine Mere & la Reine Douairiere d'Arragon sa tante étant informées de la resolution qu'avoit prise le Roi de quitter si brusquement la Reine son épouse, pour aller trouver sa Maitresse, lui parlerent toutes deux ensemble, le prierent avec larmes, se jetterent à ses pieds, & le conjurerent au nom de Dieu de ne pas abandonner ainsi une Princesse si aimable & si vertueuse; elles lui representerent le tort infini qu'il faisoit à sa gloire, à sa personne & à ses propres interêts; qu'il devoit faire attention à l'éclat qu'une semblable démarche alloit faire dans le monde, à ce que tout l'univers pourroit dire; qu'il alloit s'embarquer immanquablement dans une cruelle guerre avec la France, qui ne pourroit jamais souffrir un affront si sanglant; que lui-même par une

(19) *Innocent VI.* Ce fait ne se trouve point dans cet endroit de l'édition Espagnole; mais comme il est dans le Latin & que cette élection du Pape Innocent VI. & le credit du Cardinal Carillo ne laisse pas de donner des lumieres pour la suite de cette Histoire, il n'est pas hors de propos de le raconter ici.

An de N. S. 1353.

conduite si scandaleuse alloit fournir à ses propres sujets un prétexte de se soulever; que rien ne contribue davantage à maintenir les Etats dans la tranquillité & l'obéissance, que l'estime, le respect & l'amour que les peuples ont pour leur Souverain; enfin qu'il attireroit sur sa personne la colere de Dieu; que c'étoit une dureté d'être insensible aux larmes d'une jeune épouse de sa naissance, de son rang, & qui avoit tout ce qu'il faut pour se faire aimer; quelle honte de renoncer à un amour legitime, pour se livrer à une passion honteuse & à un amour criminel qui le deshonoroit; qu'il devoit enfin craindre la vengeance du Ciel, & que le Seigneur ne le punît tôt ou tard.

CII. Le Roi va voir sa Maîtresse à Montalban.

Toutes ces raisons ne firent nulle impression sur l'esprit du Prince: il leur dit qu'elles étoient mal informées de ses intentions; mais à peine les eut-il quittées, qu'il fit préparer ses chevaux, partit secretement sans parler à personne, & alla voir sa Maîtresse à Montalban. Le Comte de Trastamare, D. Tello, & les Infants d'Arragon le suivirent de près; les Cours des Princes ne sont remplies que de ces Courtisans qui ne pensent qu'à s'accommoder au tems, & par une criminelle complaisance entretiennent les Souverains dans leurs débauches. Il n'y avoit que le seul Cardinal D. Gilles d'Albornoz ci-devant Archevêque de Tolede, qui ne pouvoit souffrir les désordres du jeune Roi: comme ce Cardinal étoit d'une grande reputation, que son éminente vertu, sa probité, sa droiture, ses emplois, ses services & la dignité de son caractere lui avoient acquises; il ne pouvoit dissimuler un commerce si scandaleux; il avertissoit souvent le Roi avec une liberté genereuse du tort qu'il faisoit à sa gloire; il l'en reprenoit même quelquefois d'une maniere assez vive & de parole & dans ses lettres; ce zele courageux rendit ce fidele Ministre odieux au Prince, moins il avoit raison de le haïr, & plus son aversion redoubloit.

Le Cardinal d'Albornoz se retire en France auprès du Pape.

Le Cardinal d'Albornoz voïant que ses conseils & ses réprimandes étoient inutiles, prit occasion de quelques affaires domestiques, pour demander au Roi son congé; il quitta la Cour & se retira à Cuença, de là il passa en France, où depuis quelques années les Papes avoient établi leur demeure: car il aima mieux se bannir lui-même de sa patrie, que de traîner une vie triste, toûjours en danger d'être la victi-

An de N. S. 1353.

me du ressentiment & de la cruauté de D. Pedre ; ce qui détermina encore Albornoz à se retirer en France auprès du Pape ; c'est que deux années auparavant il avoit été élevé au Cardinalat par Clement VI. auquel succeda, comme nous avons dit, Innocent VI. lequel avoit dans le nouveau Cardinal une confiance si particuliere, qu'il ne regloit rien dans les affaires d'importance sans sa participation.

CIII. Le Roi de Castille va à Vailladolid voir la Reine.

Le Roi & Marie de Padilla aprés avoir demeuré quelque tems à Montalban, vinrent à Tolede ; les principaux Seigneurs de la Cour s'assemblerent à Vailladolid, pour chercher les moïens d'obliger le Roi à renvoïer sa Maîtresse & à se remettre avec la Reine, dont la triste condition faisoit pitié à tous les gens de bien. Les Assemblées ne purent être si secretes, que le Roi n'en eût connoissance ; il en fut furieusement irrité contre Albuquerque qui commençoit depuis quelque tems à lui devenir suspect, parce qu'il croïoit ce fidele Ministre le principal auteur de ces intrigues. Albuquerque qui ne vouloit pas entierement irriter le Roi, fut obligé pour l'appaiser de lui donner en ôtage D. Gilles d'Albuquerque son fils ; cependant le Roi ne croïant pas devoir aigrir l'esprit des Grands, se rendit enfin à leurs instantes prieres, & consentit de faire un voïage à Vailladolid ; mais il ne demeura avec elle que deux jours, tant il étoit enivré de sa folle passion.

Divers bruits sur les amours du Roi & de Marie de Padilla.

Le bruit se répandit que ce Prince avoit été ensorcelé par un ruban & une espece de ceinture, qu'un certain Juif par ses enchantemens avoit fait paroître aux yeux du Roi comme une monstrueuse couleuvre : (20) quelques autres eurent la temerité d'avancer quoique sans nul fondement, que la raison pour laquelle ce Prince traitoit si mal la Reine, étoit qu'il avoit découvert d'une maniere à ne pouvoir en douter, que le Prince D. Frederic son frere avoit eu une intrigue amoureuse avec cette Princesse ; qu'il en avoit eu un fils nommé D. Henri, que l'on faisoit élever à Seville par une certaine Juive nommée *Paloma* ou *Colombe*, qui passoit pour sa mere quoiqu'elle ne fût que sa nourrice ; c'est ce D. Henri qui est la tige de l'illustre famille des Henriquez, entée sur la Roïale Maison

(20) *Couleuvre.* Il est ordinaire au peuple grossier & ignorant de rejetter ces choses extraordinaires sur le sacrilege & sur l'operation du Demon : la reflexion de Mariana rectifie ces sentimens.

An de N. S. 1353. de Castille ; mais tous ces bruits ne parurent nullement vraisemblables aux personnes censées ; car pourquoi avoir recours à des causes extraordinaires : quand une folle passion s'est une fois rendue maîtresse de l'esprit & du cœur d'un homme, il ne faut plus chercher ni sortilege, ni enchantement, sa propre passion étouffe les lumieres de sa raison, & le rend insensé.

Le Roi va à Olmedo, où Marie de Padilla le vient trouver. Albuquerque se retire en Portugal.

Le Roi après avoir séjourné quelques jours à Vailladolid, en partit brusquement pour Olmedo, petite Ville voisine, où il fit aussitôt venir de Tolede Marie de Padilla, sans laquelle il ne pouvoit pas vivre un moment, tant il en étoit épris ; il oublia bientôt la Reine son épouse. D. Alphonse d'Albuquerque qui connoissoit l'esprit du Prince, vit bien qu'il ne faisoit pas trop sûr pour lui à la Cour ; il se retira donc dans un de ses Châteaux, qu'il avoit pris soin de faire fortifier ; mais craignant que le Roi ne vint l'y attaquer, & ne se voïant pas en état de resister, il passa en Portugal ; car quelle confiance prendre à la parole d'un Prince, qui au mépris de sa Religion & de sa conscience, ne faisoit nul scrupule de violer les droits les plus sacrez du Sacrement de mariage.

Le Grand-Maître de saint Jacques revient auprès du Roi.

Le Prince D. Frederic, Grand-Maître de saint Jacques, étant sorti mécontent de la Cour aussitôt après la mort de Leonor de Guzman sa mere, que le Roi avoit fait cruellement massacrer, s'étoit uni avec les autres mécontens, & avoit excité quelques troubles dans la Castille, pour venger le meurtre de sa mere ; mais quelque tems après il s'étoit raccommodé avec le Roi, qu'il étoit venu trouver à Cuellar.

D. Tello épouse Jeanne de Lara.

D. Tello son frere épousa à Segovie Jeanne de Lara fille aînée de D. Juan de Lara, qui porta au Prince son époux la Principauté de Biscaye : les parens de Marie de Padilla firent eux-mêmes ce mariage, & engagerent le Roi à y consentir ; leur intention étoit d'attirer dans leurs interêts les freres naturels du Roi, lesquels depuis quelque tems étoient brouillez avec Albuquerque, qu'ils regardoient comme leur mortel ennemi.

CIV. La Reine Blanche conduite & gardée à Arevalo.

La Reine Blanche demeuroit toûjours à Medina-del-Campo avec la Reine Douairiere sa belle-mere ; c'étoit pour cette jeune Princesse une espece de veuvage bien triste, qu'elle tâchoit d'adoucir le mieux qu'elle pouvoit par des

occupations

An de N. S. 1353.

occupations honnêtes. La compagnie de la Reine Douairiere étoit une consolation pour elle; on ne laissa pas long-tems cette infortunée Princesse jouir de ce triste soulagement; le Roi envoïa des ordres pour la conduire à Arevalo avec une défense expresse de la laisser parler ni à la Reine sa belle-mere, ni à aucun Seigneur. D. Pedre Gudiel Evêque de Segovie & D. Tello Palomeque un des principaux Seigneurs de Tolede furent chargez du soin de garder la Reine; inutile précaution: car cette Princesse ne pensoit point à se sauver.

Le Roi fait quelques changemens dans les Officiers de sa Maison.

Le Roi fit ensuite quelque changement dans les principales Charges de sa Maison; il donna la Charge de son Chambellan (21) à D. Diegue Garci de Padilla frere de sa Maîtresse; D. Alvar d'Albornoz fut fait son Echanson, & la Charge de premier Maître d'Hôtel fut donnée à D. Pedro Gonzalés de Mendoça, qui donna un nouveau lustre à la Maison de Mendoça. Cette famille déja fort ancienne possedoit depuis long-tems dans la petite Province d'Alava, qui fait une partie de la Biscaye, la Ville de Mendoza, d'où elle a pris ce nom; D. Diegue de Mendoza fils de Gonzalés de Mendoça fut ensuite élevé à la Charge de Grand-Amiral de Castille; le Roi en haine d'Albuquerque, qui pendant sa faveur avoit donné les principaux Emplois de la Cour à ses créatures, ne voulut point avoir auprès de sa personne des gens qui fussent redevables de leur fortune à d'autres qu'à lui-même.

Le Roi change tous les Officiers de l'Andalousie.

Il fit encore les mêmes changemens à Seville, où il se rendit au commencement de l'automne; lorsqu'Albuquerque avoit l'administration de toutes les affaires, il avoit donné les plus importantes Charges de l'Andalousie à ceux qu'il croïoit le plus dans ses interêts, ou qu'il desiroit y attirer. Le Roi leur ôta leurs emplois, & les donna à d'autres; ainsi vont les choses du monde; rien de plus frivole & de plus inconstant que les fortunes les mieux établies, rien de moins stable que l'amitié & la faveur des Rois, sur tout si on l'a acquise par de lâches & d'indignes moïens, par des voïes honteuses & criminelles.

Elevation de Marie de Padilla & de sa famille.

Ce Prince étoit plus passionné que jamais pour Marie de Padilla, dont les parens avoient pris un Empire si absolu sur

(21) *Son Chambellan.* C'est plûtôt ce que nous appellons en France par rapport aux Reines & aux Princesses son Chevalier d'honneur.

An de N.S. 1353. l'esprit de ce Prince, qu'ils le gouvernoient à leur gré; les Grands & les freres du Roi eux-mêmes par une lâche complaisance, indigne de leur rang, avoient pris le parti de s'accommoder au tems & de dissimuler; ils suivoient à l'aveugle ceux que le vent favorable de la fortune élevoit; ils recherchoient à l'envi & à force de presens, de flatterie & de complaisances les bonnes graces de la Maîtresse aux dépens de leur conscience & de leur honneur.

CV. Inondations en Espagne.

Les pluïes furent si grandes & si continuelles pendant tout l'hiver, que les rivieres sortirent de leur lit, & inonderent toutes les Campagnes; c'étoit une désolation generale : l'inondation fut si grande, particulierement à Seville, que dans la crainte que la Ville ne fût submergée, on fut obligé de fermer les portes de la Ville & de les calfatér pour empêcher les eaux d'y entrer.

Le Roi fait arrêter Nuñez de Prado, Grand-Maître de Calatrava.

D. Juan Nuñez de Prado Grand-Maître de Calatrava avoit quitté la Cour dès le commencement de la disgrace d'Albuquerque, & s'étoit refugié en Arragon, dans l'apprehension que le cruel Roi D. Pedre ne le sacrifiât à sa vengeance, & il y étoit demeuré jusque vers le commencement de l'année

An de N.S. 1354. suivante mil trois cens cinquante-quatre. Le Roi qui avoit ses vûes, fit tous ses efforts pour l'engager à revenir à la Cour; il lui écrivit des lettres obligeantes; le Grand-Maître se laissa gagner, & se rendit à Almagro la principale Ville de l'Ordre de Calatrava sur les assurances que le Roi lui avoit données; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il fut arrêté par ordre du Roi & enfermé en une étroite prison; D. Juan de La Cerda fut le lâche Ministre de cette injuste execution; il commençoit à être dans la faveur, & le Roi depuis peu l'avoit élevé aux premieres Charges de la Cour.

Le Roi le fait déposer & élire en sa place D. Diegue de Padilla.

Le plus grand crime du Grand-Maître de Calatrava, ou plûtôt son unique crime étoit d'être dans les interêts d'Albuquerque, & d'avoir eu beaucoup de part dans la resolution qu'avoient prise quelques Seigneurs aux Assemblées secretes de Vailladolid, de supplier trés-humblement le Roi de vouloir bien se remettre avec la Reine Blanche son épouse. Le Roi ne se contenta pas d'avoir fait arrêter D. Nunez de Prado, il fit aussitôt élire en sa place D. Diegue de Padilla, sans observer ni l'ordre, ni les formalitez requises; cette élection se fit à la hâte avec une confusion extrême, sans donner le tems aux Chevaliers de deliberer.

An de N. S. 1354.

Mais la posterité ne pardonnera jamais à D. Pedre d'avoir fait mourir Nuñez de Prado dans la Forteresse de Maqueda, où on l'avoit transporté; il est vrai que le Roi pour détourner le soupçon d'une action si noire, témoigna du chagrin de cette mort; il seroit assez difficile de démêler si la douleur fut veritable & sincere, ou si ce fut une feinte pour éviter le reproche & la honte d'un crime si odieux; mais il eut beau rejetter sur d'autres cette mort, comme dans la suite on ne se mit nullement en devoir de faire aucune perquisition des auteurs du crime, & qu'il demeura impuni, tout le Roïaume fut convaincu que les meurtriers du Grand-Maître n'avoient rien fait que par les ordres, ou au moins avec le consentement de D. Pedre.

On fait mourir Prado.

CVI.

Le Roi se rend maître de Medellin.

Après la mort du Grand-Maître de Calatrava, un des plus puissants partisans de D. Juan Alphonse d'Albuquerque, le Roi resolut de ranger celui-ci à la raison par la voïe des armes; Albuquerque étoit maître de plusieurs places fortes, qu'il avoit eu soin pendant son ministere de faire fortifier encore davantage. Les troupes du Roi aïant mis le Siege devant Medellin dans l'ancienne Lusitanie, le Gouverneur de la place qui ne pouvoit pas esperer de la défendre contre une Armée Roïale, donna avis à D. Alphonse Albuquerque de l'état où se trouvoit la place, & il reçut ordre de se rendre.

Le Roi se voïant maître de Medellin, voulut profiter de ce succès & aller assieger Albuquerque; mais comme cette place étoit très-forte, que rien n'y manquoit, ce Prince fut obligé de se retirer honteusement; il laissa le Commandement de ses troupes aux Princes D. Henri & D. Frederic, qui demeurerent à Badajoz pour arrêter les partis de la Garnison d'Albuquerque, & les empêcher de ravager le païs par leurs courses; ceci fut l'occasion de plusieurs nouveaux troubles qui mirent toute l'Espagne en feu.

Le Roi de Castille envoïe au Roi de Portugal lui demander Albuquerque.

Le Roi se rendit à Cacerès, & delà il envoïa une Ambassade à D. Alphonse Roi de Portugal, qui se trouvoit alors à Ebora, où il celebroit avec de grandes réjouissances le mariage de la Princesse Marie sa petite-fille avec l'Infant D. Ferdinand d'Arragon. Les Ambassadeurs de Castille aïant obtenu audience du Roi de Portugal, lui demanderent au nom du Roi leur Maître de lui remettre entre les mains D. Juan

An de N. S. 1354. Alphonse d'Albuquerque, pour rendre compte à son Souverain, des finances de l'Etat, qu'il avoit eu en maniement pendant tant d'années, & dans l'administration desquelles on prétendoit qu'il avoit malversé; ils ajoûtoient qu'il étoit indigne de l'azile & de la protection qu'on lui donnoit en Portugal.

Le Roi de Portugal le refuse.

D. Juan d'Albuquerque étoit à la Cour de Portugal quand les Ambassadeurs de Castille y arriverent; comme il n'étoit déja que trop irrité contre le Roi de Castille, ces injustes accusations ne servirent qu'à l'aigrir encore davantage; il répondit avec beaucoup de hauteur & de fierté aux reproches des Ambassadeurs, qu'il avoit toûjours gouverné le Roïaume de Castille, & administré les finances de la Couronne avec tout le zele, l'application, le desinteressement & la fidelité qu'un sujet doit à son legitime Souverain; qu'il étoit prêt & de défendre en personne & en champ clos son innocence; en un mot que celui-là en avoit menti, qui oseroit l'accuser de malversation; qu'il étoit tout prêt de rendre ses comptes, pourvû que l'on voulût les recevoir en Portugal & en presence du Roi; on approuva à la Cour de Portugal les raisons qu'Albuquerque apportoit pour sa défense; ainsi le Roi renvoïa les Ambassadeurs de Castille sans écouter leur demande.

CVII. Les Princes D. Henri & D. Frederic prennent des liaisons avec Albuquerque.

Les Princes D. Henri & D. Frederic que le Roi de Castille avoit laissé à Badajoz pour garder les frontieres, étoient très-mécontens; ils ne voïoient qu'avec chagrin l'Etat en proïe à l'avarice de la Maîtresse & à l'ambition de ses parens & des favoris; ils resolurent donc de s'unir & de prendre des liaisons avec D. Juan d'Albuquerque qui étoit dans le voisinage.

Entrevûe des Princes & d'Albuquerque.

Sur cela ils lui envoïerent secretement des gens de confiance pour l'engager à une Conference entre Badajoz & Elvas; Albuquerque y consentit; après avoir parlé ensemble sur l'état present des affaires, ils crurent qu'ils devoient s'opposer aux violences & à la cruauté du Roi, & à l'ambition de Padilla. Plusieurs autres Grands se joignirent à eux; mais ne se croïant pas encore assez forts pour venir à bout de leurs desseins, ils songerent à s'appuïer de l'Infant D. Pedre fils du Roi de Portugal, & n'omirent rien pour l'attirer dans leur parti, par l'esperance dont ils le flattoient de le faire

Roi de Castille, en lui faisant valoir son droit en qualité de petit-fils du Roi D. Sanche,& de fils de la Reine Beatrix sa fille; mais l'Infant de Portugal qui n'auroit peut-être pas été fâché de profiter des troubles de Castille, ne voulut pas cependant s'y engager, sans la participation du Roi son pere, qui s'y opposa.

An de N. S. 1354.

CVIII. Jeanne de Castro veuve de D. Diegue de Haro.

Le Roi de Castille accoûtumé à n'écouter que sa passion & son libertinage au préjudice de son honneur & de sa conscience, mit enfin le comble à ses excès par un nouveau crime & si énorme, qu'on ne le peut jamais excuser, quand même on auroit pû dissimuler les autres. Jeanne de Castro étoit demeurée veuve après la mort de D. Diegue de Haro son époux; elle passoit pour une des plus belles & des plus accomplies personnes de l'Espagne. Cette vertueuse veuve passoit sa viduité dans la retraite & dans des occupations convenables à son état; depuis la mort de son époux elle s'étoit comportée avec tant de sagesse, que la malignité la plus noire n'avoient jamais pû lui donner la moindre atteinte.

Le Roi de Castille en devient amoureux.

D. Pedre incapable de reprimer sa passion, voulut la voir; à son aspect il en devint éperduement amoureux: comme il desesperoit de la seduire, il eut recours à l'artifice; il l'assura qu'il étoit libre & en état de disposer de sa Couronne & de son lit; que son mariage avec la Princesse Blanche de Bourbon étoit nul, qu'il n'avoit jamais voulu le consommer; il ne manqua pas de produire à Jeanne de Castro des témoins qui confirmerent ce qu'il venoit de lui dire; car les Rois manquent-ils jamais de ces lâches Courtisans vendus à l'iniquité? Il nomma lui-même D. Sanche Evêque d'Avila, & D. Juan Evêque de Salamanque pour Commissaires & pour Juges: ces lâches Ministres de la passion de leur Prince, eurent la temerité de prononcer une Sentence en sa faveur, par laquelle ils declaroient son premier mariage nul, invalide, & lui donnoient la liberté d'en contracter un nouveau; la crainte de perdre leur fortune & d'encourir la disgrace du Roi, l'emporta dans leur esprit sur le droit, la raison, la justice, leur honneur & leur conscience: ô hommes indignes du caractere sacré de l'Episcopat, nez plûtôt pour une honteuse servitude, que pour un ministere si sublime.

Il l'épouse & la renvoie.

Tel étoit l'état des affaires de Castille dans ce tems mal-

An de N. S. 1354. heureux ; dès que ces indignes Evêques eurent prononcé cette Sentence ſacrilege à Cuellar, où le Roi s'étoit rendu, la ceremonie du mariage ſe fit avec la derniere précipitation ; car la paſſion de ce Prince ne pouvoit ſouffrir de retardement ; mais à peine eut-il obtenu ce qu'il deſiroit, que ſon mépris & ſa haine égalerent, ou même ſurpaſſerent ſa tendreſſe & ſon amour ; il demeura très-peu avec ſa nouvelle épouſe ; quelques-uns même aſſurent qu'il n'y demeura qu'une nuit ; le prétexte dont il ſe ſervit pour ſe ſeparer ſi promtement de la malheureuſe Jeanne de Caſtro, fut la ligue de quelques Seigneurs qui avoient pris les armes, & qu'il lui étoit de la derniere importance de prévenir ; cependant Jeanne de Caſtro ſe retira à Dueñas, tâchant d'adoucir ſes chagrins & de couvrir ſa honte à l'abri du vain titre de Reine qu'elle portoit ; il vint de ce prétendu mariage un fils nommé D. Juan, foible & triſte conſolation pour ſa mere ; ce Prince dans la ſuite éprouva toutes les bizarreries de la fortune.

L'Infant D. Juan d'Arragon épouſe Iſabelle de Lara.

Cependant il s'élevoit tous les jours de nouvelles ſemences de guerres civiles ; ce fut dans ces triſtes conjonctures qu'Iſabelle de Lara ſeconde fille de D. Juan Nuñez de Lara épouſa le Prince D. Juan d'Arragon à Caſtroxeris dans la vieille Caſtille, & lui porta pour dot la Principauté de Biſcaye ; le Roi D. Pedre l'avoit ôtée au Prince D. Tello ſon frere, à qui elle appartenoit de droit, aïant épouſé la ſœur aînée : les liaiſons prétendues de Tello avec les Seigneurs mécontens, furent un prétexte au Roi pour autoriſer une injuſtice ſi criante ; mais quand le Prince eût été coupable, étoit-il de la raiſon & de l'équité de punir une femme innocente, & de la dépouiller injuſtement de l'heritage de ſes Ancêtres ? Ces raiſons auroient été écoutées, ſi ſous le Regne de D. Pedre on avoit conſulté la juſtice ; mais ce Prince la conſulta-t-il jamais ?

Nouvelle ligue contre le Roi de Caſtille.

Ce fut dans la même Ville de Caſtroxeriz, que Marie de Padilla accoucha d'une ſeconde fille que l'on nomma Conſtance, & qui fut dans la ſuite mariée avec le Duc de Lancaſtre. Le nombre des Seigneurs mécontens augmentoit tous les jours ; mais D. Ferdinand de Caſtro outré de l'affront fait à Jeanne de Caſtro ſa ſœur par le cruel D. Pedre qui l'avoit deshonorée, & reſolu de venger un outrage qui

rejaillissoit sur lui-même, se declara avec plus d'éclat, & prit des engagemens avec les Seigneurs confederez; les habitans de Tolede étoient si indignez de la conduite insensée, des débauches, des cruautez de D. Pedre, & des malheurs de la Reine Blanche, qu'ils entrerent dans la confederation. Les Villes de Cordoue, de Jaen, de Cuença & de Talavera, & quelques autres suivirent l'exemple de Tolede quelque tems après les Infants d'Arragon vinrent se joindre aux autres mécontens; la Reine Douairiere de Castille sa mere & la Reine Douairiere d'Arragon sa tante favorisoient secretement le parti des liguez; car le mal étoit devenu presque incurable & les remedes doux étoient inutiles, ou ne faisoient que l'aigrir; ainsi l'on voïoit un cruel orage se préparer, & l'on vit en peu de tems s'allumer une des plus cruelles & des plus sanglantes guerres civiles qui ait jamais déchiré l'Espagne: ces divisions intestines durerent longtems, & fraïerent au Prince D. Henri Comte de Trastamare le chemin au Trône de Castille. An de N. S. 1354.

Je crois qu'il ne sera pas inutile de détourner pour quelque tems les yeux des tristes malheurs dont la Castille est menacée, & de délasser l'esprit du Lecteur par un nouveau recit qui a même assez de rapport au dessein que nous nous sommes proposé, & il ne sera pas fâché d'apprendre ce qui se passoit dans quelques autres Provinces.

CIX. Conspiration contre Bulhagix Roi de Grenade.

Il y avoit vingt & un an que Joseph Bulhagix Prince Maure regnoit assez tranquillement à Grenade, lorsqu'il se forma contre lui une conspiration dans laquelle il perit malheureusement. Le Chef de cette conjuration fut un certain Mahomet surnommé *Lago* à cause de sa vieillesse, oncle de Joseph Bulhagix frere de son pere, & fils de Ferrachen Seigneur de Malaga; Mahomet après avoir fait assassiner le Roi son neveu, prit sa place, monta sur le Trône de Grenade, & sçut s'y maintenir jusqu'à la mort; mais il eut bien des traverses à essuïer, toûjours dans la crainte de succomber sous l'effort des factieux. Il est juste que l'usurpateur soit dès cette vie même puni de son crime par les fraïeurs & les allarmes. L'Empire des Maures en Espagne étoit sur son déclin; tout étoit en trouble parmi ces Infideles, par la division des Seigneurs Maures, qui faisoient & défaisoient leurs Rois selon leur caprice.

An de N. S. 1354.
Fondation de l'Université d'Huesca en Arragon.

Cette même année le Roi d'Arragon pour honorer la Ville d'Huesca située dans les anciens Ilergetes, (22) y établit une Université; il la fonda richement & assigna des pensions & des revenus considerables pour l'entretien des Professeurs;

CX.
Le Roi d'Arragon se prepare à recouvrer la Sardaigne.

cependant tout le Roïaume d'Arragon étoit en mouvement; tout y retentissoit du bruit des armes, & le Roi faisoit des préparatifs extraordinaires pour passer en Sardaigne; les Pisans avoient autrefois usurpé cette Isle; ensuite le Pape Boniface VIII. l'aïant donnée aux Arragonnois, ceux-ci avoient enfin obligé les Pisans à l'abandonner; cela ne s'étoit pas fait sans combat: la guerre avoit duré bien des années avec un succès assez égal; mais enfin les Arragonnois avoient prévalu, & ils étoient demeurez les maîtres de l'Isle.

Semences de troubles en Sardaigne.

Il ne leur étoit pas cependant aisé de s'y maintenir & de conserver cette Isle proche de l'Italie & assez éloignée de l'Espagne; elle avoit d'un côté l'Afrique possedée par les Maures ennemis irréconciliables des Espagnols, & de l'autre côté Genes, Republique puissante & redoutable alors sur mer; elle n'étoit separée de l'Isle de Corse, dont Genes étoit maîtresse, que par un petit bras de mer; ainsi Corse ne servit qu'à fraïer le chemin aux Genois pour entrer dans la Sardaigne. Les Insulaires peuples naturellement inquiets, commençoient à s'ennuïer de la domination Arragonnoise; amateurs de la nouveauté, ils se flatoient vainement d'être plus heureux sous une nouvelle domination; ainsi sans faire attention à ce qui leur étoit le plus avantageux, ils soupiroient après le changement, & ne demandoient que de nouveaux Maîtres.

Les Doria entreprennent de chasser de Sardaigne les Arragonnois.

Les Doria une des plus puissantes & des plus riches Maisons de Genes qui possedoient quelques Villes en Sardaigne, s'appuïant sur les dispositions de ces Insulaires & sur l'affection qu'ils avoient pour leur Maison, formerent le dessein de chasser les Arragonnois de l'Isle & de s'en mettre en possession avec le secours qu'ils esperoient recevoir de la Republique de Genes qui étoit interessée à cette Conquête. Les Doria se plaignoient que les Arragonnois sans vouloir écouter leurs raisons, leur avoient injustement enlevé Sassari &

(22) *Ilergetes.* Nous avons marqué dans les premiers Livres de cette Histoire dans quelle Province sont situez ces peuples, qui font une partie de la Catalogne, & dont Lerida étoit la Capitale.

Cagliari;

Cagliari, les deux plus considerables Villes & les plus fortes places de l'Isle situées dans les deux extrêmitez, & sur les deux principales pointes de la Sardaigne; on en vint à une rupture, & la guerre fut declarée entre les Doria appuïez de la protection des Genois, & le Roi d'Arragon. Les Genois se rendirent d'abord maîtres de la Ville d'Alguer, & profitant de leur avantage, ils vinrent mettre le Siege devant Saffari; mais ils ne purent s'emparer de cette forte place; car les habitans demeurans fideles aux Arragonnois, se défendirent avec tant de vigueur, qu'ils donnerent au Roi d'Arragon le tems d'envoïer une flotte à leur secours, avec laquelle ils soutinrent pendant quelque tems l'effort de leurs ennemis avec un avantage assez égal. An de N. S. 1354.

Les Venitiens de tout tems rivaux & ennemis des Genois, envoïerent des Ambassadeurs au Roi d'Arragon pour lui offrir du secours, s'il vouloit faire une ligue avec eux, pour dompter les Genois & pour punir leur audace. La ligue étant conclue entre les Venitiens & les Arragonnois, ils joignirent ensemble leur flotte vers l'année mil trois cens cinquante-un; & aïant trouvé l'Armée Navale de Genes dans le Détroit de Gallipoli proche la Ville de Pera, qui appartenoit alors à cette Republique, il y eut un sanglant combat, malgré une tempête furieuse qui s'éleva. Les Genois furent battus; on leur prit vingt-trois Galeres; plusieurs autres poussées par l'orage & par l'agitation des flots, vinrent échouer & se briser à terre: Ponce de Santapau, qui commandoit la flotte Arragonnoise, mourut dans le combat, & le Roi d'Arragon y perdit douze Galeres; cette victoire ne fut pas d'une grande utilité; il n'est pas même trop certain lequel des deux partis eut l'avantage; car chacun s'attribua l'honneur de la victoire.

Les Venitiens offrent du secours au Roi d'Arragon.

CXI.

Les Papes tâchent en vain de menager la paix.

Les Papes Clement & Innocent qui prévirent les malheurs qu'une guerre entre ces deux Republiques pouvoit attirer sur toute la Chrétienté, firent tous leurs efforts pour appaiser le Roi d'Arragon & pour menager un accommodement entre ce Prince, les Venitiens ses Alliez, & les Genois; ils firent faire aux uns & aux autres des propositions de paix, & leur envoïerent plusieurs fois des Legats, pour les engager au moins à convenir d'une Tréve pour quelques années; mais les Legats ne purent jamais rien obtenir

An de N. S. 1354. ni ſur les uns ni ſur les autres; les eſprits étoient trop aigris & trop échauffez, & l'on ne voïoit nulle apparence de les réunir.

Mariano Juez d'Arborea ſe declare pour les Genois.

Mariano Juez d'Arborea un des plus anciens Seigneurs, des plus riches & des plus puiſſants de toute la Sardaigne, où il avoit un grand nombre de Créatures & de Vaſſaux, s'étoit joint à Mathieu Doria, Chef du parti des Genois, dans l'eſperance de s'élever encore davantage, & avoit attiré dans ſes interêts la plûpart des Inſulaires avec leſquels il avoit des liaiſons particulieres, ou qui dépendoient de lui. Ces deux Chefs aïant levé des troupes, ſe rendirent bientôt maîtres de toutes les Villes, Places & Châteaux de l'Iſle, à la réſerve de Saſſari & de Cagliari, qui demeurerent toûjours fideles aux Arragonnois: comme Arborea & Doria ſoutenus de tous les Inſulaires ſerroient de près ces deux places, qui n'étoient nullement en état de reſiſter à des ennemis puiſſants appuïez de la flotte des Genois, & qui avoient d'autant plus beſoin de ſecours, qu'elles n'en pouvoient tirer aucun de l'Iſle, dont preſque tous les habitans ou s'étoient declarez en faveur des Rebelles, ou étoient ſur le point de ſe declarer.

CXII. Le Roi d'Arragon prépare une flotte pour l'envoïer en Sardaigne.

Le Roi d'Arragon aïant appris la fâcheuſe ſituation des affaires de Sardaigne, fit avec toute la diligence poſſible équiper une flotte de cent voiles, dans laquelle il y avoit cinquante-cinq Galeres; le reſte conſiſtoit en des Bâtimens de charge & de tranſport, ſur leſquels il devoit faire embarquer mille hommes d'armes, cinq cens Chevaux-Legers, douze mille hommes d'Infanterie, tous gens d'élite, & un grand amas de proviſions & de toutes ſortes de munitions de guerre, parce que l'on ne pouvoit pas eſperer d'en tirer beaucoup de l'Iſle. Un grand nombre de Gentilshommes d'Allemagne, d'Angleterre & de Navarre vinrent joindre la flotte Arragonnoiſe pour y ſervir en qualité de volontaires; preſque toute la Nobleſſe & la plûpart des Grands du Roïaume voulurent ſe trouver à cette fameuſe expedition; les plus conſiderables étoient D. Pedre d'Exerica, D. Roger Lauria, D. Lope de Luna, & D. Othon de Moncade.

Le Roi d'Arragon monte ſur ſa flotte.

D. Bernard de Cabrera, qui avoit le plus de part dans la confiance du Roi d'Arragon, dont il étoit le premier Miniſtre, avoit le Commandement de l'Armée navale qui devoit ſe raſſembler au port de Roſes, où étoit le rendez-vous

general des troupes, & où devoit se faire l'embarquement; on leva l'ancre à la mi-Juin, & l'on mit à la voile. Le Roi qui voulut s'embarquer, laissa en partant son oncle D. Pedre pour Regent du Roïaume; le vent fut favorable & le passage heureux: car au bout de huit jours on découvrit l'Isle de Sardaigne. La flotte étant venue mouiller à trois mille d'Alguer, on fit mettre pied à terre aux troupes de débarquement, lequel se fit sans nul obstacle; l'Armée prit aussitôt le chemin de la Ville, & la flotte commandée par D. Bernard de Cabrera, la côtoïa pour lui fournir toutes les choses, dont elle avoit besoin. An de N. S. 1354.

Le Roi d'Arragon fit paroître dans cette occasion sa valeur & son experience; il marchoit toûjours à la tête de son Armée, pour examiner lui-même & choisir les endroits propres & commodes pour faire camper ses troupes; il se trouvoit dans les endroits les plus dangereux & dans les actions les plus chaudes; son courage & son exemple animoient tous les autres; on auroit eu honte d'être lâche à la vûe d'un Prince si vaillant; si ce Prince avoit pû donner des bornes à son ambition, & moderer le desir insatiable qu'il avoit d'aggrandir les Etats qu'il avoit reçûs de ses peres, sa valeur & ses autres grandes qualitez l'auroient égalé aux plus grands Princes de son siecle & aux plus fameux Capitaines.

Il donne des preuves de sa valeur.

L'Armée navale d'Arragon découvrit en mer celle des Genois, dans laquelle il y avoit quarante Galeres, mais plus propres par leur magnificence à rejouir la vûe dans quelque spectacle public, qu'à se distinguer dans un jour de bataille; car elles n'étoient ni fortes, ni assez garnies de soldats pour se battre. Le Seigneur d'Arborea à la tête de deux mille Chevaux & de quinze mille hommes d'Infanterie, s'avança & vint camper à la vûe de l'Armée d'Arragon, beaucoup moins nombreuse que la sienne; il n'osa cependant jamais en venir aux mains, parce qu'il n'avoit que des gens ramassez & levez à la hâte, sans experience & sans discipline, également insensibles à la gloire de vaincre & à la honte d'être vaincus.

Arberça n'ose attaquer les Arragonnois.

Les Arragonnois cependant battoient jour & nuit la Ville à coups de canons qui commençoient à être en usage en ce tems-là, & avec les autres machines de guerre; mais

Accord fait entre lui & le Roi d'Arragon.

An de N. S. 1354. comme la ſaiſon étoit très-fâcheuſe, les chaleurs exceſſives, & le païs très-mal-ſain, les maladies commencerent à ſe mettre dans le Camp des Arragonnois; le Roi lui-même fut dangereuſement malade; ainſi pour ſe conſerver & ſauver ſes troupes qui diminuoient tous les jours par le nombre des morts, il ſe vit contraint de faire des propoſitions peu honorables; les principales conditions furent, 1°. Que l'on accorderoit une Amniſtie generale à D. Juez d'Arborea à Mathieu Doria & à tous ceux qui avoient ſuivi leur parti. 2°. Qu'ils demeureroient en poſſeſſion de toutes les places dont ils étoient maîtres, & qu'ils avoient uſurpées. 3°. Que le Roi cederoit à Juez d'Arborea pluſieurs autres lieux dans la Gallura, qui eſt une petite Province de l'Iſle; ainſi ceux qui devoient apprehender la juſte punition de leur revolte, ſe virent recompenſez au-delà de leur eſperance, & n'en devinrent dans la ſuite que plus fiers & plus mutins.

On remet Alguer entre les mains du Roi, où il laiſſe des ſoldats pour la repeupler.

On remit la Ville d'Alguer entre les mains du Roi, & l'on donna aux habitans la liberté de ſe retirer, & la permiſſion de demeurer où ils voudroient. Le Roi pour repeupler la Ville, y laiſſa pluſieurs vieux ſoldats Catalans qui ſe ſaiſirent des maiſons qu'ils trouverent vuides; la Reine qui avoit voulu accompagner le Roi ſon époux, fit toutes les inſtances poſſibles pour hâter le départ de l'Armée: la mort d'Othon de Moncade, de D. Philippe de Caſtro, & de pluſieurs autres Seigneurs, avança la concluſion du Traité, qui fut ſigné au mois de Novembre.

Le Roi d'Arragon s'en retourne.

Le Roi d'Arragon demeura encore ſept mois en Sardaigne pour y rétablir la tranquillité & faire punir quelques-uns des plus coupables; Juez d'Arborea & Mathieu Doria, qui avoient encore voulu brouiller & exciter quelques troubles, ſe rangerent de nouveau à leur devoir. Dès que le Roi eut reglé le Gouvernement de l'Iſle, il y laiſſa Olfo Prochita avec la qualité de Viceroi, & la flotte Arragonnoiſe mit à la voile & arriva heureuſement à Barcelonne. Cette expedition fit plus de bruit, qu'elle ne fut avantageuſe à la Couronne d'Arragon; elle ternit un peu la reputation du Roi; mais les plus puiſſants Souverains ſont ſouvent obligez auſſi-bien que les autres hommes de s'accommoder au tems, & de ceder à la neceſſité.

Le Roi de Caſtille s'étant rendu maître de la plûpart des

Villes & des Châteaux que D. Juan Alphonse d'Albuquerque avoit fait fortifier après qu'il eut quitté la Cour; ainsi n'aïant rien à craindre de ce côté-là, il tourna ses armes contre le Prince D. Frederic son frere, qu'il resolut d'assieger dans la forte place de Segura, où il s'étoit renfermé. Le Roi étant prêt de partir, envoïa de Tolede où il étoit, D. Juan Fernandez d'Hinestrosa dans la vieille Castille, pour en tirer la Reine Blanche qui y étoit prisonniere, & pour l'amener dans le Château de Tolede, sous prétexte qu'elle étoit la cause des troubles de l'Etat, & que les Seigneurs ne s'étoient unis ensemble qu'à son occasion; rien ne fut plus injuste & plus inhumain que cet ordre barbare, sur tout à l'égard d'une Princesse qui passoit ses jours dans la retraite & dans la douleur. La premiere chose qu'elle fit étant arrivée à Tolede, fut de se retirer dans la grande Eglise, afin d'y faire sa priere; mais elle ne voulut plus en sortir, dans l'esperance que la sainteté du lieu pourroit lui servir d'azile; comme si un jeune Prince, qui avoit foulé aux pieds les loix les plus sacrées, eût pû être retenu par des motifs de pieté & de Religion.

An de N. S. 1354.

CXIII.

Le Roi fait amener la Reine Blanche prisonniere au Château de Tolede.

Le cruel D. Pedre informé de tous les mouvemens qui se faisoient dans ses Etats par les intrigues des Seigneurs mécontens, ne fit que s'irriter davantage; il laissa la route qu'il avoit prise, & prit le chemin d'Ocaña. Dès qu'il y fut arrivé, il commença par faire déposer le Prince D. Frederic son frere Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, & fit élire en sa place par les Chevaliers qui se trouverent à la Cour, D. Juan de Padilla, Seigneur de Villagera, quoiqu'il fût marié, ce qui jusque-là ne s'étoit jamais fait; mais est-ce une chose nouvelle de voir de lâches Courtisans esclaves de leur fortune, sacrifier leur honneur, les coûtumes les plus anciennes & les mieux établies à leur ambition? Depuis ce tems-là l'usage s'est introduit & a toûjours continué de nommer des gens mariez pour Grands-Maîtres de cet Ordre contre les anciennes Constitutions, que l'on viola en cette occasion en faveur de Marie de Padilla, sœur du nouveau Grand-Maître.

Le Roi fait déposer le Prince Frederic Grand-Maître de saint Jacques, & fait elire en sa place D. Juan de Padilla.

Cependant les mécontens se multiplioient; D. Juan de La Cerda vint de Seville pour se joindre à eux; il n'y avoit presque pas un Seigneur distingué par sa valeur & ses servi-

Les mécontens se fortifient.

An de N.S. 1354.

ces, qui n'embrassât leur parti, & qui ne les favorisât directement ou indirectement; mais le plus ardent & le plus animé de tous étoit D. Ferdinand de Castro, qui n'avoit pû oublier l'affront sanglant fait à sa maison dans la personne de Jeanne de Castro sa sœur, que le Roi avoit trompée d'une maniere si indigne; d'un autre côté l'humeur violente & cruelle du Roi ne faisoit que s'aigrir encore davantage par les cabales des Grands, & par la generosité avec laquelle la Ville de Tolede étoit entrée dans le parti des mécontens en faveur de la Reine Blanche. Il étoit difficile à D. Pedre de reduire le nombre prodigieux de Rebelles; il partit donc pour la vieille Castille, dans le dessein de se préparer à la guerre, & se rendit à Tordesillas, où étoit la Reine sa Mere; le Grand-Maître D. Frederic, que les habitans de Tolede avoient appellé pour lui confier le Gouvernement & la garde de leur Ville, accourut à leur secours avec sept cens Chevaux; les autres Seigneurs mécontens se rassemblerent de toutes parts, & se posterent aux environs de Tordesillas, où ils tenoient le Roi comme bloqué, resolus de le contraindre par la force à leur accorder les demandes raisonnables qu'ils lui faisoient, & de l'obliger à quelque prix que ce fût, de rompre le commerce criminel qu'il entretenoit avec Marie de Padilla, de la bannir de tout le Roïaume, d'éloigner de la Cour ses parens & ses amis, de les dépouiller de leurs emplois, avec assurance, s'il vouloit de bonne foi executer ces conditions, de mettre tous les armes bas, de lui renouveller le serment de fidelité, & de répandre jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour son service.

CXIV. Le Roi va à Tordesillas, où il est comme assiegé par les mécontens.

La Reine Douairiere d'Arragon lui fait en vain des propositions d'accommodement.

La Reine Douairiere d'Arragon tante de D. Pedre voulut bien se charger de porter de la part des Seigneurs mécontens cette parole à son neveu, & appuïer leurs prétentions; elle fut bienheureuse de ne pas éprouver la cruauté de ce Prince; elle n'en fut redevable qu'au droit des gens, que l'on n'osa pas violer dans sa personne, au sexe dont elle étoit, au caractere de Reine qu'elle portoit, & enfin à sa qualité de tante; cependant elle fut obligée de revenir sans avoir pû rien obtenir d'un Prince aveuglé par sa passion.

Les mécontens tentent en vain de surprendre Vailladolid.

Les mécontens après cette tentative inutile, voïant qu'il n'y avoit plus rien à esperer de ce Prince par la douceur, &

que jamais il n'accorderoit aucune des conditions qu'on lui avoit proposées, resolurent d'en venir à une guerre ouverte : comme la Reine Douairiere & le Roi son fils s'étoient retirez de Tordesillas, les mécontens prirent la route de Vailladolid, dans le dessein de s'en saisir ; mais la Ville n'aïant pas voulu leur ouvrir ses portes, ils trouverent moïen de s'emparer de Medina-del-Campo, sans qu'il leur en coûtât un homme, & même sans tirer l'épée ; le Grand-Maître D. Frederic y accourut aussitôt pour prendre avec les autres Seigneurs les mesures necessaires dans la conjoncture presente. An de N. S. 1354.

Mort de Jean d'Albuquerque.

Ce fut dans cette Ville que mourut D. Juan Alphonse d'Albuquerque d'un poison que lui donna dans du sirop un Medecin Romain nommé Paul, en qui il avoit confiance : ce malheureux se laissa éblouir par les promesses que lui firent les ennemis d'Albuquerque, afin de faire leur cour au Roi D. Pedre qui le haïssoit mortellement, depuis qu'il l'avoit trouvé contraire à ses volontez : telle fut la fin tragique de ce Seigneur, un des plus distingué de toute l'Espagne par son merite & par son experience dans le maniement des affaires.

Il étoit originaire de Portugal ; car Alphonse d'Albuquerque son pere étoit fils naturel du Roi Denis & d'une Demoiselle des plus considerables Maisons du Roïaume. D. Jean d'Albuquerque s'établit en Castille, où il acquit de grandes terres ; il avoit été Gouverneur du cruel Roi D. Pedre, qui dans le commencement de son Regne, lui avoit donné le plus de part dans sa confiance, & l'avoit fait son premier Ministre ; mais Albuquerque aïant voulu s'opposer aux débauches de ce Prince, & rompre son commerce avec Marie de Padilla, D. Pedre conçut pour lui une aversion extraordinaire, se voïant disgracié, il se retira de la Cour, & entra dans le parti des Seigneurs mécontens ; le motif de sa disgrace lui fit honneur, & il acquit plus de gloire aprés sa chûte, qu'il n'en avoit acquis pendant sa faveur ; il ordonna dans son Testament que l'on embaumeroit son corps, & que les Seigneurs liguez le porteroient avec eux, comme ils le lui avoient promis avec serment, & que l'on ne l'inhumeroit point, qu'ils n'eussent rétabli les choses dans l'état où elles devoient être.

An de N. S. 1354.
CXV.
Entrevûe du Roi & des mécontens.

Les Seigneurs après la mort d'Albuquerque, envoïerent de nouveau au Roi quelques-uns des plus considerables d'entr'eux pour faire une seconde tentative, persuadez que ce Prince (comme on le publioit) étoit devenu plus traitable; mais tout ce que les Deputez purent obtenir, fut de convenir de part & d'autre que le Roi confereroit avec les Seigneurs à un jour marqué dans un Village proche de Toro; le lieu étoit commode, & ne pouvoit être suspect à aucun des deux partis; les uns & les autres s'y rendirent suivant les mesures prises; chacun amena avec soi cinquante Chevaux pour éviter toutes surprises. Dès que les Seigneurs furent arrivez en presence du Roi, ils lui rendirent les respects qu'ils lui devoient, & ce Prince de son côté leur donna toutes les marques d'estime & d'amitié qu'ils pouvoient souhaiter; en un mot la confiance parut réciproque, & les Grands furent admis à lui baiser la main suivant la coûtume qui s'observe en Castille.

Discours de Guttiere de Tolede aux Seigneurs liguez.

Après les premiers complimens, Guttiere de Tolede prit la parole, & s'adressant aux Seigneurs liguez, il leur dit au nom & de la part du Roi son Maître, que rien au monde ne lui avoit été plus sensible, que de se voir abandonné par un si grand nombre de personnes également illustres par leur naissance & par leurs grandes qualitez; qu'il lui étoit bien dur que des sujets oubliant la fidelité qu'ils lui avoient jurée, prétendissent lui faire la loi; que si tous les hommes étoient si jaloux de leur liberté, rien ne devoit être plus cher à un Souverain; que c'étoit un attentat de vouloir rendre un Prince esclave du caprice de ses sujets, & de lui imposer des loix; qu'il vouloit bien cependant leur pardonner la faute dans laquelle la plûpart d'eux n'étoient tombez que par ignorance ou à la sollicitation de quelques mutins, pourvû qu'ils voulussent à l'heure même congedier leurs troupes, se retirer dans leurs maisons, ou venir à la Cour: à l'égard de la demande qu'ils lui faisoient de se remettre avec la Reine Blanche, qu'il étoit tout prêt de faire ce qu'ils souhaitoient, & qu'il l'auroit déja fait, s'il n'avoit pas été persuadé que ce n'étoit qu'un prétexte pour brouiller l'Etat.

Réponse des Seigneurs liguez.

Les Grands aïant écouté le discours de Guttiere de Tolede, s'assemblerent pour conferer sur la réponse qu'ils devoient faire aux propositions du Roi; ils chargerent D. Ferdinand d'Ayala

d'Ayala de répondre au nom de tous. Ce Seigneur aïant donc obtenu la permiſſion de parler, s'expliqua à peu près en ces termes : » Nous ſupplions très-humblement votre Alteſſe, « très-puiſſant Prince, de nous pardonner, ſi contre notre « coûtume & contre le reſpect que nous vous devons, nous « oſons paroître armez en votre preſence ; nous n'aurions ja- « mais oſé le faire, ſi vous-même ne nous en aviez donné la « permiſſion ; & jamais nous n'aurions eu la hardieſſe de vous « la demander, ſi nous n'y avions été obligez pour notre pro- « pre ſûreté ; mais nous avions un juſte ſujet de craindre les « pieges de nos ennemis qui ont conjuré notre perte ; nous « n'avons que trop de preuves de leur mauvaiſe volonté : au « reſte, Seigneur, nous ſommes entierement entre vos « mains, & vous n'aurez jamais de plus fideles ſujets ; vous « pouvez nous emploïer à tout ce qui ſera neceſſaire pour « l'interêt de votre Couronne. Comme les Souverains ſont « élevez au deſſus des autres hommes, ils ſont en ſpectacle « à toute la terre, & rien n'échape au peuple de leurs actions : « nous ne pouvons ni l'apprendre ni le dire qu'avec une ex- « trême douleur, que la très-vertueuſe Reine Blanche notre « ſouveraine Dame & votre legitime épouſe, que nous avons « reconnue pour Reine, & à laquelle en cette qualité nous « avons baiſé la main, a tout à craindre de Marie de Padilla, « qui ne cherche qu'à la perdre ; ce n'eſt qu'avec chagrin que « nous vous voïons environné de flateurs, qui ne cherchent « qu'à ſurprendre votre bon cœur ; nous avons trop de zele « pour votre ſervice, pour ne pas en être touchez ; & rien ne « ſeroit capable d'adoucir notre peine, ſi nous ne nous flat- « tions que vous apporterez un remede promt & efficace à « tant de maux ; le tems vous convaincra de la juſtice de nos « demandes & de la ſageſſe de nos remontrances, quand vous « ſerez avec l'âge dégagé de la paſſion à laquelle vous vous « êtes trop aiſément livré. Comme il eſt infiniment plus diffi- « cile d'inſpirer l'amour de la vertu aux autres, que de la pra- « tiquer ſoi-même, rien n'eſt plus digne d'un grand Roi, que « de bannir les méchans, & de ne recevoir dans ſa confiance & « dans ſon amitié que des perſonnes vertueuſes. On n'a que « trop ſouvent vû des Princes fameux d'ailleurs par leurs « grandes qualitez, qui ont terni l'éclat de leur nom par les « déſordres domeſtiques ; vit-on jamais une Princeſſe d'une «

An de N. S. 1354.

An de N. S. 1354.

» naissance plus illustre, d'une vertu plus éclatante que la Reine Blanche ? affable dans ses manieres, aimable dans sa conversation, reguliere dans sa conduite, patiente dans l'adversité, d'un esprit & d'un caractere à gagner tous les cœurs, elle fait l'admiration & les délices de ce Roïaume; sa beauté jointe aux plus rares vertus, sa modestie, tout parle en sa faveur. Quand cette Princesse ne vous seroit pas unie par des liens si sacrez ; quand nous demeurerions dans le silence, ne seriez-vous pas vous-même obligé de la consoler dans ses peines, d'adoucir ses chagrins, d'essuïer ses larmes, & s'il étoit besoin, d'emploïer toute votre autre autorité & la force de vos armes, pour la rétablir sur un Trône qui lui est dû par tant de titres ? Ne vous livrez point, Seigneur, à une passion dereglée, capable de vous faire tomber malgré vous dans un précipice qui vous deshonore & qui fait le sujet de notre douleur.

C'est ainsi que parla Ferdinand au nom de tous les Seigneurs confederez ; mais l'affaire que l'on proposoit, étoit d'une trop grande importance, pour être sitôt terminée ; on convint de nommer de part & d'autre quatre Seigneurs, pour deliberer sur les moïens de conclure une paix solide ; ainsi finit l'entrevûe, & chacun se retira.

CXVI. Le Roi irrité de cette réponse.

Le Roi qui s'étoit trouvé fort offensé des remontrances de Ferdinand d'Ayala, apportoit tous les jours tant de délais à l'execution de cette affaire, qu'il ne fut pas difficile de penetrer que l'on n'obtiendroit jamais rien de lui ; mais ce qui acheva de convaincre les esprits que ce Prince ne cherchoit qu'à temporiser, c'est qu'il laissa les choses dans l'état où elles étoient, & qu'il se rendit aussitôt de Toro au lieu où Marie de Padilla l'attendoit.

La Reine mere livre Toro aux Liguez.

La Reine Douairiere, qui dans le fonds avoit été du même sentiment que les Seigneurs, & qui n'avoit paru se relâcher en faveur du Prince, que dans l'esperance de le gagner, fut offensée de cette nouvelle démarche ; elle vit bien qu'il n'y avoit plus rien à esperer du Roi son fils ; elle envoïa donc inviter les Seigneurs de se rendre incessammnet à Toro, où elle se trouvoit, & elle leur livra la Ville entre les mains.

Le Roi vient trouver la Reine sa mere à Toro.

Cette fâcheuse nouvelle jetta le Roi dans la derniere consternation ; il apprehenda un soulevement general ; pour prévenir des suites si funestes, il retourna aussitôt à Toro, d'où

il n'étoit parti que depuis peu, & il mena avec soi D. Juan Fernandez d'Hinestrosa, & un certain Juif nommé Samuel Levi, qu'il avoit fait son Grand-Tresorier, ou Surintendant de ses finances; c'étoient ses deux principaux Favoris, & qui gouvernoient le Roïaume avec une autorité presqu'absolue. An de N. S. 1354.

La Reine Douairiere reçut le Roi son fils avec de grandes démonstrations d'amour & de tendresse. Le Roi de son côté marqua à la Reine sa mere tout le respect possible; il l'assura qu'il venoit se livrer absolument entre ses mains, & qu'il étoit prêt d'executer tout ce qu'elle voudroit bien lui marquer. A peine le Roi eut-il salué la Reine, que l'on ôta d'auprés de lui toutes les personnes suspectes qu'il avoit amenées; on chassa les unes de la Cour; on mit les autres en prison, & l'on changea les principaux Officiers du Palais. Le Prince D. Frederic fut fait Grand-Chambellan, & l'infant D. Ferdinand d'Arragon Grand-Chancelier du Roïaume; on donna à D. Juan de La Cerda la Charge de Grand-Enseigne de la Couronne, & celle de Grand-Maître de la maison du Roi, ou de Majordome-Major à D. Ferdinand de Castro, qui épousa la Princesse Jeanne, sœur du Roi D. Pedre, & fille du feu Roi & de Leonor de Guzman; il est vrai que ce mariage fut cassé dans la suite comme invalide, & les deux parties declarées libres, parce qu'ils étoient trop proches parens.

Où on lui change ses Officiers.

Le Roi prisonnier dans sa propre Cour, n'avoit plus qu'une vaine ombre d'autorité; sous prétexte de lui faire honneur, on l'accompagnoit par tout, & il n'avoit pas la liberté d'être un moment seul; on ne mettoit auprès de lui que des gens sûrs; en un mot il étoit si étroitement gardé, qu'il ne pouvoit parler à qui il lui plaisoit. Après cette démarche les Seigneurs mécontens voïant leurs projets executez, firent de magnifiques obseques à D. Juan Alphonse d'Albuquerque, qui fut inhumé au Monastere de l'Epine de l'Ordre de Cîteaux, & situé dans la vieille Castille; une conduite si violente auroit été une tache éternelle à la gloire & à la fidelité des Castillans, & jamais on ne leur auroit pardonné l'attentat commis en la personne du Roi D. Pedre leur souverain Seigneur, auquel ils venoient d'ôter la liberté, & qu'ils avoient réduit dans une espece de servitude, si l'interêt de l'Etat &

Il est gardé à vûe.

An de N. S. 1354.

du bien public, l'honneur de la Nation, & les dereglemens monſtrueux du Prince n'euſſent rendu leur procedé moins odieux.

Le Roi D. Pedre ſe ſauve.

On ne laiſſoit pas de permettre au Roi de faire des parties de chaſſe; c'étoit un tems favorable à ſon évaſion : d'abord il ſçut détacher quelques Seigneurs du parti des liguez, par les promeſſes avantageuſes qu'il leur fit; enſuite il trouva moïen de s'échapper de ſes Gardes, & ſe ſauva à Segovie en compagnie du Juif Samuel Levi, auquel on avoit donné la liberté ſous caution; le Prince D. Tello qui étoit de garde ce jour-là, flaté par l'amitié que lui avoit marquée le Roi ſon frere, favoriſa ſa retraite, & le ſuivit de prés; mais cette amitié ne ſubſiſta pas long-tems.

Les Princes Confederez ſe retirent dans des lieux de ſûreté.

Les Infants d'Arragon & la Reine Leonor leur mere ſe retirerent dans la Ville de Roa, que le Roi D. Pedre avoit donnée à la Reine ſa tante, dans le tems qu'il étoit comme retenu en priſon à Toro; ils s'y fortifierent & s'y mirent en état de n'y recevoir la loi de perſonne. D. Juan de La Cerda partit pour Segovie, afin de faire ſa paix avec le Roi & de reſter auprès de ſa perſonne; le Prince D. Frederic alla à Talavera, où il avoit laiſſé ſes troupes & une partie de ſes amis. D. Ferdinand de Caſtro prit la route de Galice avec ſa nouvelle épouſe, qu'il emmena avec lui: D. Tello ſe refugia en Biſcaye, & D. Henri Comte de Traſtamare demeura à Toro avec la Reine Douairiere, dans la reſolution de ſe bien défendre & de conſerver la place, ſi l'on entreprenoit de l'attaquer.

Etats Generaux à Burgos.

An de N. S. 1355.

Au commencement de l'année ſuivante mil trois cens cinquante-cinq les Etats Generaux du Roïaume s'aſſemblerent à Burgos, auſquels les Infants d'Arragon voulurent ſe trouver; le Roi ſe plaignit à l'Aſſemblée, mais d'une maniere très-vive, de l'audace ou plûtôt de l'inſolence des Grands & de la violence qu'ils lui avoient faite à Toro; il leur demanda un puiſſant ſecours d'argent, pour aſſembler une Armée, & ſe mettre en état de punir les mutins; dont l'inſolence auſſi préjudiciable au bien public, qu'injurieuſe à la majeſté du Trône, ne devoit pas demeurer impunie; il repreſenta que l'offenſe étant commune, il étoit juſte que tous ſes ſujets ſe réuniſſent pour la venger. Les Etats touchez de ſes raiſons, lui accorderent une ſomme extraordinaire d'argent pour païer une partie de ce que l'on devoit aux troupes.

Pendant que ces choses se passoient en Castille, où les affaires se brouilloient tous les jours de plus en plus, le Roi de Navarre fit tuer en France le Connétable Jean de La Cerda, que quelques-uns appellent Charles, & qui étoit fils de l'Infant D. Alphonse de La Cerda, surnommé *le Desherité*; le crime étoit noir, & le Roi de France qui regarda cet assassinat comme un attentat énorme & comme un outrage fait à sa propre personne, fut indigné que dans son propre Roïaume on eût la temerité de faire assassiner le premier Officier de sa Couronne, un homme distingué par sa naissance, par sa valeur, par ses services, qu'il honoroit de son amitié, & qui avoit été élevé avec lui presque dès le berceau.

An de N. S. 1355.

CXVII.

Mort de Jean de La Cerda Connétable de France.

La gratification que le Roi de France avoit faite du Comté d'Angoûlême au Connétable, irrita le Roi de Navarre, qui prétendoit y avoir droit, & qui ne put souffrir qu'à son préjudice on le donnât à un autre; ce même Prince voulant faire revivre ses prétentions sur les Comtez de Champagne & de Brie, qui avoient appartenu autrefois à son pere, en avoit demandé au Roi de France la restitution, mais en vain; le Roi de Navarre outré du refus qu'on faisoit de lui ceder ces deux belles Provinces, déchargea toute sa haine sur le Connétable, dans la vûe de se venger du Roi même en la personne de son Officier & de son premier Favori. Il envoïa donc secretement quelques-uns de ses domestiques, gens determinez, qui escaladerent pendant la nuit le Château de l'Aigle en Normandie, lequel appartenoit au Connétable, & où il étoit alors dormant tranquillement dans son lit; ils le poignarderent le huitiéme jour de Janvier, & se retirerent. Froissart Historien François convient du jour que le Connétable fut tué, mais il met cette mort deux années plûtôt.

L'occasion de sa mort, & de quelle maniere il fut assassiné.

Lorsque la nouvelle de l'assassinat du Connétable arriva à la Cour de France, on ne sçauroit exprimer le chagrin qu'en conçut le Roi; il ne parut point en public, ne voulut parler à personne pendant quatre jours, & ordonna que l'on fît une recherche exacte des assassins, pour en faire un exemple severe; aïant enfin découvert que le Roi de Navarre étoit l'auteur de ce meurtre, il le fit citer pour venir comparoître & se justifier du crime dont on l'accusoit; ce Prince eut la hardiesse de demander pour la sûreté de sa personne le Prince Louis fils du Roi de France en ôtage. Cette demande parut

Le Roi de France fait citer le Roi de Navarre, pour se justifier de cet assassinat.

An de N. S. 1355.

insolente, cependant on y consentit; il se rendit donc à Paris pour répondre devant les Pairs du Roïaume, & justifier une action qu'il avoua n'avoir été faite que par ses ordres, & seulement pour prévenir le Connétable son ennemi, qui avoit pris la resolution de le faire assassiner lui-même; il ne put néanmoins apporter aucune preuve solide de ce qu'il avançoit: le Roi de France fit arrêter le Roi de Navarre; mais ne pouvant resister aux prieres & aux sollicitations importunes de la Reine de Navarre épouse du coupable & de la Princesse sa sœur qui étoit veuve; il voulut bien lui pardonner ce crime. Ce jeune Prince naturellement fier & hautain ne garda pas long-tems la fidelité qu'il avoit promise au Roi de France, dont il étoit Vassal, & l'on ne tarda gueres à l'experimenter; car le Roi de France aïant demandé aux Etats de son Roïaume un secours d'argent pour faire la guerre aux Anglois, le Roi de Navarre s'y opposa fortement; ce qui choqua tellement le Roi de France & avec raison, qu'il ne l'oublia jamais, & qu'il resolut dès-lors de s'en venger à la premiere occasion.

CXVIII. L'Infant D. Pedre de Portugal épouse clandestinement Agnés de Castro.

Nous avons raconté un peu plus haut les intrigues amoureuses de l'Infant D. Pedre de Portugal avec Agnés de Castro; il y avoit long-tems que ce Prince avoit conçû une forte passion pour cette Demoiselle, dont il avoit eu plusieurs enfans; les prieres & les menaces du Roi son pere, rien n'avoit été capable de l'en détacher; enfin l'amour de l'Infant pour Agnés fut si violent, qu'il resolut de l'épouser, ce qu'il fit l'année precedente par un mariage clandestin, sans avoir égard ni à l'extrême disproportion qui étoit entr'eux, ni à sa propre reputation.

Le Roi de Portugal fait tuer Agnés de Castro.

Le Roi de Portugal fut si indigné de cette démarche, qu'il fit poignarder Agnés à Conimbre, dans l'esperance que la mort de cette femme pourroit guerir la passion du Prince son fils. Je ne prétens pas justifier cette action, & je conviens que rien n'étoit plus injuste que de punir le libertinage du fils par l'assassinat de la maîtresse; car outre qu'elle avoit eu du Prince son amant quatre enfans, à sçavoir D. Alphonse mort jeune, D. Juan, D. Denis, & la Princesse Beatrix, il y avoit mille autres moïens de les separer l'un de l'autre.

Louis Roi de Sicile meurt à Catane.

Louis Roi de Sicile mourut à Catane au mois de Juillet; le Prince D. Frederic son frere encore jeune lui succeda; il ne

donnoit pas de grandes esperances; son esprit étoit fort borné; on remarquoit en lui une espece de stupidité qui le rendoit indigne de la Couronne dont il venoit d'heriter: ces deux freres pendant leur Regne eurent bien des traverses à essuïer; ils virent leurs Etats en proïe à de cruelles guerres civiles & étrangeres, qui ne servirent qu'à fraïer le chemin au Roi d'Arragon pour se rendre maître un jour de ce beau Roïaume, & se mettre en possession de l'heritage de ses Ancêtres. (23) An de N. S. 1355.

CXIX. Le Roi de Castille fait mourir Pero Ruiz de Villegas, & D. Sanche Ruiz de Rojas.

Quand le Roi de Castille eut congedié les Etats de Burgos après en avoir obtenu une partie de ce qu'il demandoit, il partit pour Medina-del-Campo, dans le dessein d'y passer quelques jours, & d'y prendre des mesures pour l'execution des cruels projets qu'il meditoit: ce fut par son ordre que l'on fit mourir D. Pedre Ruiz de Villegas Grand-Senechal ou Gouverneur de Castille, & D. Sanche Ruiz de Rojas, deux des plus illustres Seigneurs de la Province, soit par leur naissance, soit par leurs emplois; il en fit arrêter plusieurs autres qui lui étoient suspects. Les habitans de Toro tirerent de prison Jean d'Hinestrosa, & le remirent en liberté sur sa parole; mais à condition de se representer & de revenir dans sa prison, s'il ne pouvoit pas appaiser l'esprit du Roi irrité; Hinestrosa promit tout ce qu'on voulut; mais dès qu'il se vit en liberté, il ne se mit pas en devoir d'executer sa promesse.

Les Princes D. Henri & D. Frederic surprennent Tolede.

Les Princes D. Henri & D. Frederic aïant rassemblé toutes leurs troupes à Talavera, formerent la resolution de se jetter dans Tolede, & de s'y bien fortifier, pour se mettre à couvert de la colere du Roi D. Pedre, dont ils avoient lieu de tout apprehender; aïant donc passé la riviere, ils voulurent entrer dans la Ville par le pont saint Martin; mais quelques Gentilshommes, qui étoient dans les interêts du Roi, aïant fait face à la tête du pont, les Princes furent obligez

(23) *De ses Ancêtres.* Alphonse V. Roi d'Arragon s'étant rendu maître du Roïaume de Naples par l'adoption de la Reine Jeanne II. malgré la revocation qu'elle en fit en faveur de Louis III. Duc d'Anjou, laissa la possession de ce Roïaume à son fils naturel qui s'appelloit Ferdinand I. ainsi Ferdinand le Catholique, Roi d'Espagne étant fils & heritier de Jean Roi d'Arragon & de Sicile frere d'Alphonse V. Roi d'Arragon, de Naples & de Sicile mort sans enfans legitimes, prétendit avoir plus de droit au Roïaume de Naples, que Ferdinand I. qui n'étoit que Bâtard d'Alphonse V. & par consequent aussi plus de droit que Ferdinand II. fils de ce Ferdinand I. & que le Prince Frederic frere de ce Ferdinand II.

An de N. S. 1355. de se retirer, & faisant un circuit par derriere les montagnes dont la Ville de Tolede est environnée presque de toutes parts, ils aborderent par un autre côté, & entrerent dans la place par le pont que l'on appelle d'Alcantara, sans y trouver le moindre obstacle. Dès que les Princes se virent maîtres de Tolede, ils firent main-basse sur les Juifs qui étoient dans la Ville, en tuerent plus de mille, pillerent leurs maisons & toutes les boutiques qu'ils avoient autour de la grande place; un massacre si barbare ne put se faire sans exciter les plaintes de presque toute la Ville.

Le Roi accourt à Tolede, & les deux freres se retirent.

Le Roi averti de ce qui se passoit à Tolede, y accourut en diligence, avant que les Seigneurs mécontens eussent eu le tems de se fortifier dans une place de cette importance, déja très-forte d'elle-même & la Capitale de toute l'Espagne; il craignit avec raison que s'il differoit un moment, on ne pût dans la suite les en chasser. La promte arrivée du Roi déconcerta les deux freres, & les obligea d'abandonner la Ville avec précipitation; leur diligence à se retirer leur sauva la vie.

Effets de la cruauté du Roi dans Tolede.

Dès que le Roi se vit maître de la Ville, il donna de cruelles marques de son ressentiment, & se vengea sur les habitans, dont la plûpart n'avoient nulle part à ce qui venoit de se passer; il fit mourir quelques Gentilshommes que l'on soupçonnoit d'intelligence avec les mécontens, & fit pendre vingt-deux des plus coupables d'entre le peuple; parmi ceux qui devoient être executez, il y avoit un certain vieillard Orfévre de sa profession âgé de quatrevingts ans, qui avoit un fils de dix-huit ans; celui-ci vint de lui-même s'offrir aux Juges, pour mourir en la place de son pere. Le Roi insensible à cet exemple merveilleux de generosité, au lieu de pardonner à l'un & à l'autre, comme le meritoit, au sentiment de tout le monde, la pieté rare du fils, & digne d'un siecle plus heureux, consentit à cet échange, & par une cruauté monstrueuse & qui feroit horreur aux peuples les plus barbares, il ordonna que l'on executât le fils; affreux & triste spectacle aux yeux du peuple qui en fut témoin, & qui ne put voir sans execration la pieté & la tendresse d'un fils si cruellement recompensées par une mort tragique. La negligence des Historiens nous a derobé le nom du pere & du fils: un fait de cette nature meritoit d'être gravé sur le bronze,

An de N. S. 1355.

bronze, pour servir à la posterité d'un monument éternel & de la Religion du fils & de la cruauté barbare du Prince. Le Roi fit en même-tems arrêter D. Pedre Gomez de Barroso, Evêque de Siguença, un des plus grands Canonistes & des plus illustres Prelats de ce tems-là par sa rare vertu & sa profonde érudition; tout son crime étoit de favoriser le peuple de Tolede, & d'être dans les interêts de la Reine Blanche; mais pour s'assurer encore davantage de la personne de cette vertueuse & infortunée Princesse, il l'envoïa dans le fort Château de Siguença, pour y être encore plus étroitement resserrée.

CXX. Le Roi est obligé de se retirer de devant Cuença.

Le Roi aïant rétabli la tranquillité dans Tolede, & reglé toutes les affaires pour maintenir cette Ville dans l'obéïssance, il lui restoit encore plusieurs autres Villes à soumettre: il voulut commencer par Cuença; mais les habitans plus unis entr'eux que les habitans de Tolede, dans la crainte d'un pareil traitement, lui fermerent ses portes; le Roi n'osa pas en venir à la violence, ni attaquer une place si forte. Le Prince D. Sanche frere naturel du Roi, qui étoit alors à Cuença, où il avoit été élevé, se trouva par la genereuse fermeté des habitans délivré d'un grand peril; ne se croïant pas cependant trop en sûreté, il se sauva en Arragon par le moïen de D. Garci d'Albornoz frere du Cardinal D. Gilles d'Albornoz, auquel on l'avoit confié.

Le Roi assiege Toro.

Le Roi obligé de se retirer de devant Cuença, voulut décharger sa colere sur la Ville de Toro, devant laquelle il mit le Siege: la Reine Mere y étoit enfermée avec les Princes D. Henri & D. Frederic, D. Pedre Estevanez Carpintero, que l'on appelloit le Grand-Maître de Calatrava, & la plûpart des Seigneurs mécontens avec l'élite de leurs troupes: comme la Ville ne manquoit de rien, on ne fut pas d'abord fort allarmé. Pendant ce Siege qui fut assez long, Marie de Padilla accoucha à Tordesillas d'une troisiéme fille nommée Isabelle. Ce fut un nouveau sujet de joïe pour le Roi & un redoublement de passion: vers le même-tems D. Juan de Padilla frere de Marie de Padilla & Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques fut tué dans une rencontre qu'il y eut entre un détachement des troupes du Roi qu'il commandoit, & un autre des Seigneurs mécontens commandé par D. Gonzale Mexia, Grand-Commandeur de Castille, & D. Gomez

An de N. S. 1355. Carrillo, qui aïant cherché de tous côtez Padilla, & l'aïant joint, le jetterent mort sur la place: l'action se passa entre Tarancon & Ucles; la faveur où il étoit auprès du Roi, & les grandes Charges dont il étoit revêtu, furent la cause de sa mort: car jamais fortune établie sur le crime fut-elle constante.

Le Roi ne veut point que l'on donne un successeur à Padilla.

L'âge aïant un peu rallenti la passion de D. Pedre, & devenu plus moderé par sa propre experience, quoiqu'il fût sensiblement touché de la mort de Padilla, il ne voulut pas néanmoins que l'on pourvût à la Grand-Maîtrise de l'Ordre de saint Jacques, étant bien-aise d'ouvrir au Prince D. Frederic son frere une issue pour rentrer dans son devoir, par l'esperance de recouvrer une Dignité dont on l'avoit dépouillé.

CXXI.
Le Pape envoïe en vain un Legat en Espagne.

Le Pape Innocent touché des brouilleries qui divisoient l'Espagne, & apprehendant que les ennemis de la Religion n'en profitassent pour se relever, envoïa en Castille le Cardinal de Boulogne avec la qualité de Legat, pour chercher quelque voïe d'accommodement; mais les esprits étoient si animez de part & d'autre, que le Legat ne put rien obtenir; on ne voulut presque pas même écouter ses propositions; tout ce qu'il put gagner, & avec assez de peine, fut que l'on remettroit en liberté D. Pedre Gomez de Barroso Evêque de Siguença.

Le Roi se rend maître de Toro.

Le Prince D. Henri plus adroit & plus heureux que les autres, trouva moïen de sortir secretement de la Ville & de se sauver en Galice; quoique ce Prince fût encore assez jeune, il avoit autant de prudence que de valeur, & il donna mille preuves de l'une & de l'autre dans toutes les guerres où il se trouva. Le Prince D. Frederic aïant eu parole pour la sûreté de sa personne, vint trouver le Roi au Camp; enfin le cinquiéme de Janvier de l'année mil trois cens cinquante-six, la Ville de Toro fut prise par le moïen d'un Bourgeois de la Ville, qui fit entrer le Roi & ses troupes par une porte qu'il gardoit.

An de N. S. 1356.

Il fait mourir un grand nombre de personnes en presence de la Reine sa Mere.

Dès que le Roi se vit maître de la place, la premiere chose qu'il fit, fut de faire mourir D. Pedre Estevanèz Carpintero, D. Ruy Gonzalés de Castañeda, & les plus considerables Seigneurs mécontens; mais par un exemple inoui de cruauté; il les fit tous égorger en presence de la Reine sa Mere, sans avoir égard au respect qu'il lui devoit. Cette Princesse fut si ef-

fraïée de ce terrible ſpectacle, qu'elle en tomba évanouie ; quelque tems après étant revenue à elle, outrée de la barbarie du Roi ſon fils, elle lui donna ſa malediction, & prononça mille imprécations contre lui ; quelques jours aprés aïant obtenu la permiſſion de quitter la Caſtille, elle ſe retira en Portugal, où elle ne ſe comporta pas avec plus de retenue & de pudeur, qu'elle avoit fait en Caſtille ; quand on eſt dans de certains rangs élevez, il eſt impoſſible de pouvoir cacher ſa conduite & en dérober la connoiſſance au public : cette Princeſſe étoit devenue amoureuſe d'un certain D. Martin Tello, Seigneur Portugais ; le Roi de Portugal irrité d'un commerce honteux qui deshonoroit ſa Maiſon, fit empoiſonner la Reine de Caſtille ſa ſœur ; quelques Auteurs néanmoins aſſurent que ce fut le Roi D. Alphonſe IV. ſon pere, qui la fit mourir pour venger l'affront qu'elle lui faiſoit, & ils prétendent avoir de bonnes preuves, que ce Prince n'eſt mort que l'année mil trois cens ſoixante & un ; mais d'autres Hiſtoriens plus éxacts ſoutiennent que D. Alphonſe étoit mort dès l'année mil trois cens cinquante-ſept.

An de N. S. 1356.

Le Roi de Caſtille dans l'impatience de rejoindre ſa Maîtreſſe, ſe rendit à Tordeſillas, où il fit préparer un celebre Carrouſel, pour réjouir Marie de Padilla, & pour honorer la naiſſance de la Princeſſe Iſabelle ſa troiſiéme fille ; le tems, le lieu, l'occaſion, tout ne ſembloit promettre que joïe & que plaiſir ; cependant le Roi D. Pedre ne reſpirant que le ſang au milieu des plaiſirs, fit aſſaſſiner un matin deux Ecuïers de la garde du Prince D. Frederic ; dès que l'action fut publique, & que le Prince ſçut l'aſſaſſinat de deux de ſes domeſtiques, il commença avec raiſon de craindre pour lui-même un pareil traitement ; cependant on le laiſſa en repos pour quelque tems.

CXXII. Le Roi de Caſtille fait un Carrouſel à Tordeſillas.

Cette année il y eut de furieux tremblemens de terre en pluſieurs endroits de l'Eſpagne, où ils firent d'horribles ravages, ſur tout vers les côtes de la mer ; pluſieurs Villes maritimes furent en partie ruinées ; les pommes de fer qui étoient au haut de la grande tour de Seville, tomberent par terre ; le tremblement de terre fut ſi violent à Lisbonne, qu'il renverſa entierement la Chapelle Roïale nouvellement bâtie par les ordres du Roi D. Alphonſe qui n'avoit rien épargné pour la rendre un des plus ſuperbes édifices de

Tremblemens de terre en Eſpagne.

An de N. S. 1356. toute l'Eſpagne; quelques-uns regarderent ces triſtes évenemens comme de funeſtes préſages des malheurs dont l'Eſpagne étoit menacée; ces préſages ne furent pas vains, puiſque le Regne de D. Pedre dura encore pluſieurs années, & qu'il ne pouvoit y avoir un plus grand malheur pour l'Eſpagne, que d'avoir un Roi qui ne ſe plaiſoit que dans le ſang de ſes ſujets. Le peuple touché par ces affreux prodiges, eut recours à la penitence; on fit de tous côtez des Proceſſions & des prieres, pour appaiſer la colere de Dieu.

Le Comte de Traſtamare ſe retire en France.

Aprés la priſe de Toro par le Roi, D. Pedre, le Prince D. Henri qui ne ſe croïoit pas trop en ſûreté dans la Galice, en ſortit, & ſe retira par des routes ſecretes en Biſcaïe, où le Prince D. Tello ſon frere, ſoutenu par les gens du païs qu'il avoit gagnez, s'étoit retranché dans des montagnes inacceſſibles & des bois impratiquables, pour conſerver les reſtes de ſon parti. Les deux Princes défirent en deux rencontres quelques troupes commandées par des Gentilshommes qui tenoient pour le Roi: le Prince Henri ne demeura pas néanmoins long-tems en Biſcaïe, il s'embarqua ſur un Vaiſſeau, & ſe rendit à la Rochelle en France pour y obſerver de loin le ſuccès des affaires de Caſtille, & attendre une occaſion plus favorable.

CXXIII. Le Roi de France fait arrêter à Rouen le Roi de Navarre.

Dans ce tems-là Charles Dauphin de France, & Duc de Normandie fit un grand feſtin à Rouen, où aïant invité le Roi de Navarre, le Roi de France étant ſurvenu tout à coup avec des troupes, ſurprit celui-ci, & le fit arrêter comme coupable de trahiſon & de felonie; il l'obligea de ſe juſtifier ſur pluſieurs chefs dont on l'accuſoit, & particulierement d'avoir favoriſé le parti des Anglois contre ſon propre devoir, étant Prince du Sang Roïal de France, & Vaſſal de cette Couronne. Les Eſpagnols qui étoient en France, ſe trouverent diviſez entr'eux & engagez en differens partis; le Prince D. Henri étoit attaché au Roi de France, dont il tiroit des penſions; le Prince Philippe Frere du Roi de Navarre appella les Anglois, & leur donna entrée en Normandie. Le Comte de Foix irrité de l'affront que l'on venoit de faire au Roi de Navarre ſon Beau-frere, ſuivit l'exemple du Prince Philippe, & prit des liaiſons avec les Anglois ennemis de la France; enfin l'Eſpagne & la France ſe voïoient en même-tems menacées d'un terrible orage.



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE DIX-SEPTIÉME.



E Livre renfermera les guerres qui s'allumerent entre deux Roïaumes & deux Rois voisins, unis par les liens du sang les plus étroits. Les Rois de Castille & d'Arragon avoient trop de rapport de genie, d'humeur, & d'inclination, pour demeurer long-tems en paix. La guerre qu'ils se firent, fut des plus cruelles, des plus implacables, & des plus sanglantes que l'Espagne eût vûes depuis long-tems entre des Rois Chrétiens ; funeste aux deux Roïaumes, elle coûta la vie à un nombre presqu'infini de braves gens, à l'élite de la Noblesse des deux Nations, enfin à celui-là même qui en avoit été l'auteur. Tous ces mouvemens fraïerent le chemin du Trône de Castille à une nouvelle race, qui répandit en Espagne une lumiere plus vive, qui y ramena enfin cette heureuse paix, après laquelle on soupiroit depuis tant d'années.

An de N. S. 1356.
I.
Triste situation de l'Espagne.

Je fremis d'horreur au seul souvenir des tristes malheurs que souffrit l'Espagne dans ces tems fâcheux ; ma plume me tombe de la main, & semble se refuser au recit de tant de

An de N. S. 1356.

meurtres & de cruautez : qui pourroit voir ſans horreur les ruiſſeaux de ſang qui coulerent de toutes parts, & dont, pour ainſi dire, toute l'Eſpagne fut inondée? Je demande grace pour ce morceau de mon Hiſtoire & pour ceux qui perirent malheureuſement par leur faute dans ces tems de troubles ; auſſi-bien que pour ceux, qui tranſportez d'une eſpece de manie, oſerent les premiers prendre les armes, & ſatisfaire leur ambition criminelle. On doit regarder cette guerre horrible comme un effet de la juſte colere d'un Dieu, qui permit qu'un eſprit de vertige & de fureur ſe répandît dans l'Eſpagne : quand on regarde ſeparément les premieres cauſes d'une guerre ſi furieuſe, rien n'étoit plus leger en ſoi ; mais étant toutes réunies enſemble, ce fut comme autant de petits ruiſſeaux qui formerent un torrent de maux, dont l'on reſſentit long-tems les funeſtes effets, & dont l'on eut bien de la peine à ſe relever.

II. Le Roi d'Arragon ſe plaint qu'on eût donné retraite en Caſtille aux deux Infants ſes freres.

Les Rois de Caſtille & d'Arragon étoient à peu près du même caractere & de même genie, tous deux également fiers, inflexibles, & vindicatifs; il eſt vrai que le Roi de Caſtille étant plus jeune, étoit beaucoup plus bouillant & plus impetueux dans ſa colere, plus ſevere & plus cruel dans ſa vengeance. Le Roi d'Arragon ſe plaignoit qu'on eût donné retraite en Caſtille aux deux Infants ſes freres, & qu'ils euſſent trouvé dans cet azile des moïens d'exciter du trouble dans ſes Etats; ce qui le chagrinoit encore davantage, c'étoit que l'Infant D. Ferdinand eût mis Garniſon Caſtillane dans les Villes d'Alicante & d'Orihuela, qui étoient de ſon apanage, ſous prétexte de donner au Roi de Caſtille ſon protecteur des gages de ſa fidelité ; mais le Roi d'Arragon étoit perſuadé que ſon frere ne l'avoit fait, que pour l'inſulter, & pour avoir occaſion de ſe brouiller, quand il le jugeroit à propos.

Plaintes du Roi de Caſtille contre le Roi d'Arragon.

D'un autre côté le Roi de Caſtille trouvoit fort mauvais que les Galeres du Roi d'Arragon euſſent fait quelques ravages ſur les côtes d'Andalouſie, ſur tout qu'elles euſſent oſé enlever à l'emboûchure du Guadalquivir & à la vûe de ſes Fortereſſes des Vaiſſeaux chargez de bled dans un tems de diſette ; ce qui avoit encore augmenté conſiderablement la cherté des vivres ; il ſe plaignoit auſſi de ce que tous les mutins de ſes Etats étoient reçûs & emploïez dans l'Arra-

gon; que les Chevaliers Arragonnois de Calatrava & de ſaint Jacques ne vouloient point reconnoître leurs Grands-Maîtres, qui étoient Caſtillans; il ſe croïoit offenſé de tous ces Chefs, & declaroit qu'il vouloit s'en vanger par la voïe des armes; outre ces griefs il ſurvint un nouveau ſujet de querelle, qui aboutit enfin à une rupture ouverte entre les deux Couronnes: voici quelle en fut l'occaſion. An de N. S. 1356.

III. Le Roi de Caſtille va en Andalouſie.

Le Roi de Caſtille aïant calmé les troubles de la vieille Caſtille, & reglé les affaires, étoit allé dans l'Andalouſie au commencement de l'été, pour achever d'appaiſer les mouvemens qui s'étoient élevez à Seville, & de réduire les peuples de cette Province à leur devoir. Etant arrivé à Seville, il voulut pour ſe délaſſer des ſoins fatiguans & de l'embarras des affaires, ſe tranſporter à Las *Almadravas*, où l'on pêche les Tons, pêche agréable, & dont les gens du païs tirent un profit conſiderable; il monta ſur une Galere, & ſe rendit à San-Lucar de Barrameda à l'emboûchure du Guadalquivir.

Des Galeres d'Arragon enlevent à ſa vûe deux Vaiſſeaux Marchands.

Comme il étoit ſur la côte occupé à voir cette pêche, deux Vaiſſeaux Marchands richement chargez, vinrent mouiller en ſa preſence à la rade: dix Galeres que le Roi d'Arragon envoïoit au ſecours du Roi de France contre les Anglois ennemis mortels de cette Couronne, étant ſorties du Détroit de Gibraltar, & rangeant les côtes d'Andalouſie, apperçurent ces deux Vaiſſeaux: D. Franciſco Perella, qui commandoit les Galeres, animé par le deſir du butin, vint tout à coup fondre ſur eux, & les enleva à la vûe du Roi; le Prince outré de l'audace, ou plûtôt de l'inſolence du Commandant Arragonnois, la regarda comme une inſulte faite à ſa perſonne, qu'il ne pouvoit avec honneur laiſſer ſans en tirer ou ſatisfaction, ou vengeance; les Courtiſans accoûtumez à flater les paſſions du Prince, ne manquerent pas de l'aigrir & d'exagerer l'énormité de cet attentat; car la plûpart ennemis de la paix, ſoupiroient après quelque guerre, pour ſe rendre neceſſaires, pour ſe faire conſiderer du Prince, & pour s'élever ſur les débris des autres: tel eſt le caractere des gens de guerre & des Courtiſans ambitieux.

Il eſt irrité de cette inſulte.

Le Roi envoïe redemander les deux Vaiſſeaux, qu'on lui refuſe.

Le Roi envoïa auſſitôt D. Guttiere de Tolede au General Arragonnois, pour ſe plaindre de cet outrage; mais ce Commandant homme feroce & déterminé n'étoit nullement

An de N. S. 1356.

d'humeur à lâcher sa prise. Guttiere lui aïant parlé fierement & l'aïant même menacé, Perellos sans s'ébranler lui répondit d'une maniere encore plus fiere, qu'il sçavoit certainement & à n'en pouvoir pas douter, que les marchandises qui étoient sur les deux Vaisseaux appartenoient à des Genois, qu'ainsi elles étoient de bonne prise, & que les loix de la guerre lui permettoient de se saisir des effets des ennemis du Roi son Maître par tout où il les trouvoit; que les Genois aïant depuis peu rompu la paix, & s'étant jetté dans l'Isle de Sardaigne, pour soutenir les interêts & le parti de Mathieu Doria leur Compatriote contre le Roi d'Arragon; le Roi de Castille ne devoit point trouver mauvais la démarche qu'il venoit de faire.

Il en envoïe demander au Roi d'Arragon la restitution.

Ce Prince plus indigné de la réponse de Perellos, que de la premiere insulte, envoïa aussitôt D. Gilles Velasquez de Segovie un des principaux Officiers de sa Maison vers le Roi d'Arragon, pour se plaindre de la conduite peu respectueuse du Commandant de ses Galeres, & pour renouveller tous les sujets de plainte, dont j'ai parlé, avec ordre d'insister sur la restitution des deux Vaisseaux, & de demander qu'on lui livrât entre les mains le Commandant de ces Galeres, pour être puni de son insolence.

Il n'est pas content de la réponse du Roi d'Arragon.

Jamais Ambassade ne vint plus à contre-tems pour le Roi d'Arragon qui faisoit équiper à Barcelonne une puissante flotte pour passer en Sardaigne, afin de réduire les Rebelles de cette Isle, qui depuis peu avoient repris les armes soutenus par les Genois. Le Roi avoit à cœur cette expedition, & il ne vouloit pas avoir en même-tems deux guerres sur les bras. C'est pourquoi malgré sa fierté naturelle il répondit à l'Ambassadeur de Castille avec plus d'honnêteté & de moderation, qu'il n'auroit fait dans une autre conjoncture; il lui dit qu'il étoit prêt de donner au Roi de Castille toute la satisfaction qu'il pourroit souhaiter sur les griefs qu'on lui proposoit; qu'il alloit chasser d'Arragon tous les mécontens de Castille, & qu'il ne donneroit plus de retraite à ceux que le Roi banniroit de ses Etats; qu'il ne manqueroit pas de punir l'audace du Commandant de ses Galeres, dès qu'il seroit de retour; qu'à l'égard des Chevaliers de saint Jacques & de Calatrava, ils n'étoient pas de sa jurisdiction & de sa dépendance; que n'aïant sur eux nulle autorité, il n'étoit

pas

pas en droit de les contraindre à reconnoître leurs Grands-Maîtres qui étoient en Castille; qu'on trouveroit fort à redire, s'il vouloit s'ingerer dans des affaires qui ne le regardoient pas; que le Roi de Castille pouvoit porter ses plaintes au souverain Pontife: que ces Chevaliers étant Religieux, c'étoit une affaire Ecclesiastique; que pour lui il trouveroit bon tout ce qui seroit décidé par sa Sainteté.

An de N. S. 1356.

D. Gilles Velasquez ne parut nullement content de cette réponse, (1) & prenant un ton plus fier, il declara de la part du Roi son Maître la guerre au Roi d'Arragon: ce Prince vivement piqué d'une declaration à laquelle il ne s'attendoit pas, répondit toutefois avec assez de moderation: Je ne vois pas que ce soit une raison legitime pour rompre entre deux Rois voisins, amis & alliez; mais j'abandonne cela au jugement de Dieu, qui ne laissera pas l'injustice impunie; je n'attaquerai point le premier, & je ne veux point me reprocher d'avoir commencé la guerre; mais ajoûta-t-il avec un air de fierté; si l'on ose me la declarer, je ne la refuse, ni ne la crains, & je sçaurai bien me défendre, avec le secours du Ciel; après cette réponse on en vint à une rupture ouverte, & les hostilitez commencerent de part & d'autre.

Le Roi de Castille declare la guerre au Roi d'Arragon.

IV.
Le Prince Louis de Navarre se retire dans ce Roïaume.

Plusieurs Marchands Catalans s'étoient établis à Seville pour la commodité de leur commerce, & ils y avoient de riches magasins: le Roi de Castille les fit tous arrêter dans un même jour, & confisqua tous leurs biens; on fit dans les deux Roïaumes des levées extraordinaires de gens de guerre & l'on eut recours aux Puissances voisines & étrangeres pour en tirer des secours. Le Prince Louis frere du Roi de Navarre (2) voïant son frere arrêté en France, & ne s'y croïant pas en sûreté, à cause des intelligences qu'il entretenoit

(1) *Cette réponse.* Il semble que dans cette occasion l'Ambassadeur de Castille n'avoit pas raison de se plaindre du Roi d'Arragon, qui paroissoit avoir égard à toutes les plaintes du Roi de Castille, & lui accordoit presque tout ce qu'on lui demandoit pour les autres choses dont il n'est point parlé, & que le Roi de Castille vouloit éxiger; l'Ambassadeur au lieu de le prendre sur un ton si haut & de commencer par une declaration de guerre; rien n'étoit plus aisé que d'entrer en negociation & de traiter les choses à l'amiable, à moins que l'Ambassadeur n'eût des ordres secrets & connoissant le caractere fier & violent de son Maître, ne crût lui faire sa Cour en entrant dans ses sentimens; à cela près il est aisé de voir que dans les Ambassades il est à propos de n'y envoïer que des gens sages, moderez, & qui ne soient point fiers hors de saison.

(2) *Roi de Navarre.* C'est celui qui fut surnommé Charles le Mauvais de la Maison d'Evreux & du Sang Roïal de France.

An de N. S. 1356. avec les Anglois, se retira promptement en Espagne, pour voir le tour que prendroient les affaires, & choisir son parti suivant les conjonctures. Les deux Rois de Castille & d'Arragon le solliciterent de se joindre à eux & d'entrer dans leurs interêts; mais ce Prince adroit ne voulant se declarer ni pour l'un ni pour l'autre, se contenta de les entretenir d'esperance, en attendant que la fortune lui presentât l'occasion de se déterminer du côté où il trouveroit plus d'avantage, quoique dans le fonds il eût plus d'inclination pour le Roi d'Arragon son parent & son ami.

Les Castillans font quelques incursions dans le Roïaume de Valence.

Pendant ce tems-là le Roi de Castille fit une irruption dans le Roïaume de Valence par trois endroits, où ses troupes, qui n'avoient point d'ennemis en tête, firent de grands désordres. L'Infant D. Ferdinand d'Arragon, qui étoit dans les interêts de la Castille, entreprit de faire soulever les peuples de Valence, où il avoit un parti considerable; car il comptoit beaucoup plus sur l'affection que les peuples avoient pour lui, & sur leur penchant à la revolte, que sur ses propres forces; mais les choses ne tournerent pas comme il l'avoit esperé: les peuples épuisez par les miseres passées, se tinrent en repos & demeurerent fideles à leur Souverain. De cette maniere la guerre continua jusqu'à la fin du mois d'Août; mais c'étoit plûtôt un brigandage, qu'une guerre dans les formes; on n'attaquoit point de places, & l'on se contentoit de ravager la Campagne & de brûler des Villages.

V. Bataille de Poitiers perdue par les François.

Le dix-neuviéme de Septembre de cette anné mil trois cens cinquante-six arriva la fameuse Bataille de Poitiers, où les François furent taillez en pieces par les Anglois, dont l'Armée étoit bien moins nombreuse. Cette Bataille est une des plus memorables qui se soit donnée en France, par le carnage affreux que l'on y fit des François, & par le déplorable état où elle réduisit ce florissant Roïaume, qui se vit après cette défaite à deux doigts de sa ruine & en proïe aux Anglois ennemis implacables de cette Nation. Le Roi de France y demeura lui-même prisonnier avec le Prince Philippe le plus jeune de ses fils. Pierre Duc de Bourbon pere de la Princesse Blanche Reine de Castille, & Gauthier Connétable de France moururent sur le Champ de Bataille avec un grand nombre de Seigneurs François, & entr'autres Robert Seigneur de Duraz, proche parent du Cardinal de Perigueux,

que le Pape Innocent avoit envoïé en France en qualité de Legat pour chercher quelque voïe d'accommodement entre les deux Nations, & qui se trouva à cette celebre journée. Il seroit difficile de marquer précisément le nombre des Seigneurs François qui resterent sur la place : tout ce que l'on peut dire, c'est que la plus grande & la meilleure partie de la Noblesse qui y étoit accourue de toutes parts pour combattre à la vûe de son Prince, y perit, & que la France se ressentit long-tems de cette perte. An de N. S. 1356.

Après cette Bataille il arriva deux choses considerables, qui ont du rapport à notre histoire ; la premiere fut que quelques Officiers & quelques Créatures du Roi de Navarre l'enleverent par force de sa prison. Ce Prince se voïant en liberté, se rendit à Paris, se declara le Chef des mécontens, fit soulever le peuple, & l'empêcha de secourir le Dauphin qui cherchoit toutes sortes de moïens pour avoir de l'argent, afin de tirer le Roi son pere des mains des Anglois. La conjoncture étoit favorable pour le Roi de Navarre ; les peuples déja épuisez par les sommes immenses qu'ils avoient été obligez de païer pour soutenir la guerre contre l'Angleterre, n'étoient plus en état de rien contribuer.

Le Roi de Navarre se sauve de sa prison.

Dans cette conjoncture le Roi de Navarre s'étant trouvé à une Assemblée generale qui se tint à Paris, se plaignit publiquement de l'affront qu'on lui avoit fait, & il en demanda justice ; il voulut faire valoir ses prétentions sur la Couronne de France, à laquelle il soutint avoir un droit plus legitime que les Anglois qui soutenoient le leur par la voïe des armes, puisqu'il étoit petit-fils du Roi Louis Hutin & fils de sa fille : au lieu que le Roi d'Angleterre n'étoit que neveu de ce Prince & fils de Madame Isabelle de France, sœur du Roi Louis.

Il prétend avoir des droits sur la Couronne de France.

Il n'étoit pas mal-aisé de démêler les desseins du Roi de Navarre, qui ne cherchoit qu'à jetter dans le Roïaume de nouvelles semences de divisions, dont il auroit bien sçû profiter, s'il avoit eu des forces proportionnées à son ambition & à ses mauvaises intentions ; il fit tant, qu'il obtint une partie de ce qu'il prétendoit ; car on lui restitua ses biens, qui avoient été confisquez ; outre les Etats qu'il avoit heritez de son pere, on y ajoûta la Seigneurie de Mâcon & celle de Bigorre ; mais on ne voulut jamais permettre que l'on dé-

On lui restitue ses biens.

An de N. S. 1356. membrât de la Couronne de la France les Comtez de Brie de Champagne, & le Duché de Bourgogne, ausquels il prétendoit avoir droit.

Le Comte de Trastamare se retire en Arragon.

La seconde chose qui fut une suite de la Bataille de Poitiers, c'est que le Prince D. Henri Comte de Trastamare qui s'y étoit trouvé & qui en étoit heureusement revenu sain & sauf, se retira en Espagne auprès du Roi d'Arragon, qui lui avoit fait les propositions les plus avantageuses; ils convinrent ensemble de certaines conditions, dont voici les principales. Que le Comte se feroit *denaturaliser* (3) Castillan, afin d'être libre du serment de fidelité qu'il avoit prêté au Roi de Castille. Qu'il en feroit un nouveau au Roi d'Arragon, & promettroit d'être toute sa vie Vassal de cette Couronne, dont il épouseroit tous les interêts. Qu'il remettroit entre les mains du Roi d'Arragon toutes les Villes dont il étoit le maître, à la réserve d'Albarracin, que possedoit l'Infant D. Ferdinand d'Arragon; mais que le Roi de son côté outre les pensions & les appointemens necessaires pour faire subsister le Comte selon sa naissance & son rang; lui donneroit encore ce qu'il faudroit pour entretenir six cens hommes d'armes, & autant de gens de pied sous son Commandement: voilà quel fut le commencement de la fortune & de l'élevation du Comte de Trastamare; ce fut là le premier pas qui lui fraïa dans la suite le chemin au Trône de Castille.

VI.

La guerre recommence entre la Castille & l'Arragon.

An de N. S. 1357.

A peine étoit-on entré dans l'année mil trois cens cinquante-sept, que la guerre recommença avec divers succès sur les frontieres de Castille & d'Arragon. Les Arragonnois s'étoient rendus maîtres d'Alicante; les Castillans de leur côté s'étoient emparez d'Embité & de Bordalva. Les Generaux du Roi d'Arragon étoient le Prince D. Henri Comte de Trastamare, D. Pedre d'Exerica, & le Comte D. Lope Fernandez de Lune: le Prince D. Frederic Grand-Maître de saint Jacques, les deux Infants d'Arragon freres, & D. Juan de La Cerda servoient sous le Roi de Castille; mais il

(3) *Denaturaliser Castillan.* Nous avons déja vû dans plusieurs endroits de cette Histoire, que les grands Seigneurs quand ils étoient mécontens de leur Souverain, & qu'ils vouloient se revolter contre lui, se faisoient denaturaliser, en renonçant publiquement à l'hommage qu'ils lui devoient, comme si par cette ridicule formalité ils étoient dégagez de leur serment de fidelité, & qu'ils eussent droit de leur faire la guerre en conscience, & d'ambrasser le parti de leurs ennemis; on excusoit en quelque maniere cette erreur dans des tems d'ignorance & grossiers; mais dans la suite, où l'on devint plus éclairé, cette erreur n'est pas soutenable.

étoit servi bien moins fidelement que son adversaire. Les uns étoient fermes, constans, incapables de se laisser corrompre ; les autres au contraire toûjours attentifs au succès de cette guerre pour prendre leur parti suivant les conjonctures, rendoient leur fidelité fort suspecte ; ce qui venoit en partie de l'horreur que tout le monde avoit des dereglemens & de la cruauté du Roi de Castille ; celui d'Arragon ne manqua pas de profiter de la disposition où il voïoit les esprits ; son adresse & sa prudence lui furent d'un plus grand secours que la force : car il mania si adroitement les esprits des Generaux Castillans, & sçut si bien menager leurs interêts, qu'il trouva le secret de les attirer tous à son service. An de N. S. 1357.

D. Juan de La Cerda & D. Alvar Perez de Guzman, qui n'avoient pû oublier la mort de D. Alphonse Coronel, Seigneur d'Aguilar leur beau-pere, que le Roi de Castille avoit fait si cruellement massacrer, comme je l'ai dit, furent les premiers qui abandonnerent son parti, & qui se declarerent ouvertement pour le Roi d'Arragon. Quoique ces deux Seigneurs forcez par la necessité & la conjoncture des affaires, eussent dissimulé leur ressentiment, ils n'avoient pas perdu le desir de se vanger ; ils avoient tous deux épousé les deux sœurs ; La Cerda avoit épousé Marie Coronel si recommandable par son amour heroïque pour la chasteté, & Guzman étoit marié avec Alphonsine la Cadette : un autre motif les détermina à quitter la Castille ; c'est que connoissant la passion extrême du Roi pour les femmes, ils avoient sçû qu'aïant vû Alphonsine, il en étoit devenu amoureux, & ils apprehendoient qu'il ne l'enlevât à D. Perez son mari.

Juan de La Cerda & Perez de Guzman se declarent pour le Roi d'Arragon.

Ils étoient à Seron sur les frontieres d'Arragon, où ils faisoient la guerre avec assez de nonchalance, aïant tous deux quitté l'Armée, ils se retirerent en Andalousie, où ils avoient un grand nombre de parens & d'amis, & où ils possedoient des terres considerables : comme ils prétendoient soulever cette Province, ils commencerent à tenter s'ils y pourroient réussir, quoique ce fût une grande hardiesse, ou pour mieux dire, une présomption extrême de prétendre allumer une guerre civile dans le centre d'un si puissant Roïaume.

Ils excitent quelques troubles en Andalousie.

VII. Le Roi assiege Tebal.

Le Roi de Castille avec toute son Armée avoit mis le Siege devant le Château de Tebal ou de Sisamon dans l'Arragon sur la frontiere de Castille, lorsqu'il apprit cette nouvelle.

An de N. S. 1357.

Il envoïa aussitôt plusieurs Détachemens après eux, & lui-même avec un petit Corps de Cavalerie les poursuivit assez loin; mais il ne put les joindre: car ils prirent la poste & firent de plus grandes journées.

Le Roi de Castille prend Tarrassonne.

Le Roi vint rejoindre ses troupes & poussa la guerre avec plus de chaleur; il prit quelques places de peu d'importance; avec la même rapidité il vint fondre sur Tarrassonne, une des principales Villes d'Arragon & peu éloignée de la Navarre; il la prit d'assaut & y entra le neuviéme de Mars l'épée à la main. Les habitans consternez par l'arrivée imprévûe des Castillans qui s'étoient rendus maîtres de la partie la plus élevée & la plus forte de la Ville, prirent le parti de se rendre à condition qu'on leur laisseroit la vie, la liberté, & les biens; plusieurs sortirent de la Ville, & allerent se refugier à Tudele.

Il la repeuple de Castillans.

On dit que les Arragonois ne perdirent cette importante place, que par la faute de Michel de Gurrea qui s'étoit chargé du soin de la défendre & qui auroit pû resister plus long-tems, s'il avoit eu plus de cœur & d'experience; aussi ce Gouverneur honteux de sa lâcheté, & voïant bien qu'il ne pourroit se justifier dans l'esprit de son Maître, se retira avec sa famille dans le Roïaume de Navarre. Le Roi de Castille repeupla Tarrassonne de soldats Castillans, ausquels il partagea les maisons, les terres & les heritages à proportion de leurs services.

Juan de La Cerda a la tête tranchée à Seville.

Le Roi d'Arragon après cette perte ne se croïant pas en sûreté dans Sarragosse même, fit de nouveaux efforts auprès des Puissances Etrangeres, pour en obtenir des secours; la mort de D. Juan de La Cerda qui arriva malheureusement en ce tems-là, acheva de le chagriner; il comptoit beaucoup sur les intrigues & le credit de ce Seigneur, pour soulever l'Andalousie, & obliger par cette diversion le Roi de Castille à affoiblir son Armée; mais le Conseil de Seville, dont Jean Ponce de Leon Seigneur de Marchene, & Gilles Bocanegra Grand-Amiral de Castille étoient les Chefs, aïant fait arrêter La Cerda, lui fit couper la tête comme à un rebelle & à un criminel de léze-Majesté.

Le Comte de Foix vint de France au secours du Roi d'Arragon, & lui amena un nombre de Gentilshommes distinguez par leur valeur; d'un autre côté le Seigneur d'Albret à

ennemi juré du Comte de Foix vint offrir ses services au Roi de Castille, avec tout ce qu'il put lever de monde & un bon Corps de Lances. (4) An. de N. S. 1357.

VIII. Le Pape envoïe un Legat en Espagne.

Cependant le Pape Innocent envoïa en Espagne avec la qualité de Legat Apostolique Guillaume Cardinal de Boulogne, afin de menager la paix entre les deux Rois. Le Legat se donna bien des mouvemens, qui n'aboutirent qu'à une Tréve de quinze mois, pendant laquelle on nommeroit de part & d'autre des Deputez pour chercher les moïens de terminer ces differends à l'amiable, & de conclure une paix stable entre les deux Couronnes. D. Bernard de Cabrera fut nommé par le Roi d'Arragon, & D. Juan Fernandez d'Hinestrosa par le Roi de Castille; cependant on mit en sequestre les Villes & les places conquises de part & d'autre entre les mains du Cardinal, qui prononça la Sentence d'excommunication contre le premier qui romproit la Tréve: cette affaire fut conclue le dix-huitiéme jour de Mai.

IX. Mort d'Alphonse IV. Roi de Portugal.

Dans ce même mois mourut à Lisbonne D. Alphonse IV. Roi de Portugal âgé de soixante-dix sept ans six mois; il en avoit regné trente-un, cinq mois & vingt jours: son corps fut inhumé dans la même Ville & posé proche le grand Autel de la Cathedrale, où la Reine Beatrix son épouse avoit été inhumée. D. Pedre son fils surnommé *le Cruel* lui succeda; un mois avant la mort du Roi son pere il avoit eu un fils de Therese de Galice sa nouvelle Maîtresse, depuis la mort d'Agnés de Castro, qu'Alphonse avoit fait mourir. Therese étoit d'une beauté rare, mais à cela près elle n'avoit rien d'aimable; c'est à son fils nommé Jean que la providence avoit destiné le Roïaume de son pere, où il fut élevé, ainsi que je le dirai dans la suite. Revenons aux affaires de Castille & d'Arragon.

X. Les Arragonnois évacuent leurs places.

Dès que la Tréve fut conclue entre les deux Couronnes, les Arragonnois commencerent les premiers à évacuer les

(4) *De Lances.* On appelloit ces troupes Lances, parce qu'elles se servoient pour armes de lances dans le combat; elles n'étoient composées en ce tems-là que de Gentilshommes qui étoient armez de toutes pieces, & dont les chevaux étoient caparassonnez de même; chacun avoit au moins quatre ou cinq hommes à sa suite; ainsi deux cens Lances par exemple faisoient environ mille ou douze cens hommes pour le combat: ceux qui voudront s'instruire plus particulierement de cette milice, n'ont qu'à lire le Tome I. de la Milice Françoise du Pere Daniel; car les choses ont varié par rapport au tems.

An de N. S. 1357. places qu'ils avoient prises sur la Castille, & les remirent entre les mains du Legat : comme le nombre n'en étoit pas considerable, cette démarche ne leur coûta pas beaucoup ; mais le Roi de Castille qui consentoit volontiers à tous les autres articles, ne pouvoit se résoudre à se désaisir de Tarassonne, ni à en retirer les soldats Castillans qu'il y avoit nouvellement établis.

Le Roi de Castille va à Seville.

Pendant que les affaires étoient dans cette situation, le Roi de Castille voulut aller à Seville, & profiter de la Tréve, pour appaiser les troubles d'Andalousie qui n'étoient pas encore tout-à-fait éteints, & pour lever une Armée, afin de faire des courses sur les côtes d'Arragon, dès que le tems de la Tréve seroit expiré ; car pour la paix il ne l'esperoit, ni ne la souhaitoit.

Il devient amoureux d'Alphonsine Coronel.

Il trouva à Seville Alphonsine Coronel, femme de D. Alvar Perez de Guzman ; il n'en fallut pas davantage pour réveiller sa premiere inclination, & il en devint plus amoureux que jamais. Cette nouvelle passion étouffa l'ancienne ; Marie de Padilla fut oubliée, & on ne la regarda plus qu'avec indifference, inconstance ordinaire à la Cour ; rien de plus frivole que l'amitié des Grands ; un homme esclave de ses passions est une espece de monstre cruel & intraitable. D. Pedre étoit tellement livré à ses plaisirs & à ses débauches, que rien n'étoit capable de l'en détacher, & que ces obstacles même ne servoient qu'à l'animer encore davantage.

XI. Le Legat excommunie le Roi de Castille.

Le Legat ennuïé de toutes les ruses de ce Prince qui apportoit continuellement de nouveaux délais à l'execution du Traité, l'excommunia enfin & mit tout son Roïaume en interdit ; on n'approuva pas cette conduite, & on jugea que le Legat avoit agi avec trop de précipitation & de colere dans une affaire de cette importance. Le Pape lui-même le trouva très-mauvais, désavoua la démarche de son Legat, & le rappella d'Espagne. Les personnes un peu éclairées virent bien que le Legat avoit été gagné par les intrigues du Roi d'Arragon, qui l'avoit embarqué dans cette affaire pour rendre plus odieux le Roi de Castille, & qu'on ne le regardât plus que comme un impie, un sacrilege frappé de tous les anathêmes de l'Eglise, dans l'esperance d'engager les Castillans à se separer de leur Souverain ; artifice sur lequel il comptoit beaucoup plus que sur ses forces.

Une

An de N. S. 1357.

La Comtesse de Trastamare se sauve de Castille & se retire auprès du Comte son époux.

Une nouvelle affaire qui survint, causa encore un sensible chagrin au Roi de Castille ; il y avoit long-tems qu'il tenoit en son pouvoir la Princesse Jeanne femme du Prince D. Henri Comte de Trastamare : un Gentilhomme nommé Pedre Carillo Créature du Comte trouva moïen d'enlever la Comtesse, qu'il mena en Arragon & qu'il remit entre les mains de son époux. Cet enlevement acheva d'ôter toute esperance de paix & de réunion entre les deux freres ; car le Comte qui avoit toûjours été obligé de garder des mesures avec D. Pedre, dans la crainte que ce Prince ne déchargeât son ressentiment sur la Comtesse, dès qu'il vit son épouse hors de Castille, ne se mit plus tant en peine de menager le Roi. Les deux autres Princes D Frederic & D. Tello étoient tous les jours à la veille de grossir le parti des mécontens ; rien ne les retenoit que l'apprehension de voir leurs biens confisquez, & de ne pouvoir trouver auprès du Roi d'Arragon un parti assez avantageux pour se dédommager des grandes terres qu'ils possedoient en Castille, & dont le Roi ne manqueroit pas de se saisir.

Accommodement de l'Infant D. Ferdinand d'Arragon avec le Roi.

Pendant que les affaires se brouilloient dans ce Roïaume, l'Infant D. Ferdinand s'étoit renfermé avec une bonne Garnison dans Jumilla sur les frontieres d'Arragon ; quoiqu'il eût enlevé cette place sur les Arragonnois, il ne laissoit pas d'entretenir des intelligences secretes avec D. Bernard de Cabrera premier Ministre du Roi d'Arragon, pour menager son accommodement ; aïant été enfin conclu, il passa au service du Roi son frere, à condition qu'il auroit la Lieutenance generale du Roïaume, & qu'on lui restitueroit tous les Etats de son apanage : la retraite du Comte de Trastamare & de l'Infant D. Ferdinand qui se declarerent ouvertement pour le Roi d'Arragon, rétablit bien les affaires de ce Prince ; mais elle coûta la vie à leurs freres, comme on le verra dans la suite.

XII. Etat des affaires de Sardaigne après la mort de Mathieu Doria.

Les choses avoient cependant changé de face en Sardaigne par la mort de Mathieu Doria, qui arriva fort à propos pour tirer les Arragonnois d'inquietude ; car le Roi s'accommoda avec les successeurs & les heritiers de Doria ; cependant Mariano Seigneur d'Arborea (5) malgré cette mort ne

(5) *D'Arborea.* Quoique ce terme Espagnol *Juez* signifie proprement un *Juge* ou un *Magistrat*, j'ai crû le devoir traduire par *Seigneur*, parce que ce mot con-

An de N. S. 1357.

laissoit pas d'avoir toûjours un puissant parti dans l'Isle, & de se soutenir.

Etat de la Sicile

Louis Roi de Naples étoit en ce tems-là maître de la plus grande partie de la Sicile; il entretenoit Garnison dans les plus fortes places. Palerme & Messine les deux principales étoient entre ses mains: D. Frederic surnommé *le Simple*, qui deux ans auparavant avoit succedé à Louis son frere, étoit fort jeune, avoit très-peu d'esprit, & moins encore de pouvoir; il ne lui restoit gueres que Catane, avec la qualité de Roi, & très-peu d'esperance de se maintenir: car le parti François commençoit à se réveiller; les Siciliens ne lui étoient pas fideles, & les Rois de Naples voisins de la Sicile favorisoient secretement leurs dispositions à la révolte contre leur Souverain.

Le Roi Frederic donne la Sicile à la Reine d'Arragon sa sœur.

Frederic se voïant dans l'impossibilité de défendre sa Couronne, prit la resolution de faire une donation de la Sicile, du Duché d'Athenes, de Patras, & de tous ses autres Etats à Leonor sa sœur épouse du Roi d'Arragon, & envoïa en même-tems à ce Prince l'acte authentique de cette donation, pour l'engager par reconnoissance & par interêt à envoïer des troupes pour conserver & pour défendre un Roïaume, dont l'on venoit de lui faire present, & qui devoit lui appartenir.

Artaud d'Alagon conserve la Sicile au Roi d'Arragon, & bat les Rebelles.

Le Roi d'Arragon auroit bien souhaité secourir son beau-frere, il y étoit assez interessé; mais il avoit trop d'affaires chez lui, & il se trouvoit dans un si grand embarras, qu'il lui étoit impossible de profiter de l'avantage que la fortune lui offroit; mais quoiqu'il ne pût alors envoïer ni troupes ni Vaisseaux en Sicile, la valeur & la fidelité de D. Artaud d'Alagon Comte de Mitreta & Grand-Senechal de Sicile lui conserva ce Roïaume, fit face aux ennemis, les battit & les défit dans plusieurs rencontres; il fit punir les plus coupables des rebelles qui tomberent entre ses mains, gagna les autres par des presens & des gratifications, & par ce moïen rétablit le calme dans l'Isle.

Le desir de la vengeance aveugloit les Rois de Castille & d'Arragon, & ils se laisserent tellement transporter à leur

vient mieux à un homme de guerre, tel que le paroit ici Mariano, outre qu'il n'y a point de difficulté que le même homme soit en même-tems & *Seigneur* & *Juge* d'un même lieu; mais plûtôt Juez d'Arborea ne seroit-ce point un nom de famille, ou bien un nom de terre, de Ville ou d'un quartier; c'est ce que je n'ai pû découvrir.

passion, que sans songer au bien public ni à leur reputation, ni à leur conscience, ni à la Religion, ils n'eurent pas honte d'appeller les Maures à leur secours.

An de N. S. 1357.

XIII.
Les Rois de Castille & d'Arragon appellent les Maures à leur secours.

Le Pape leur en écrit pour les en reprendre.

Le Roi de Grenade envoïa un Corps de Cavalerie au Roi de Castille, avec lequel il s'étoit abouché quelques mois auparavant. Le Roi d'Arragon de son côté envoïa en Afrique, pour solliciter le Roi de Maroc de passer en Espagne, afin de contrebalancer les forces de son ennemi, & rendre la partie au moins égale; Traitez infâmes pour des Princes Chrétiens, tache honteuse à la Religion. Le Pape Innocent se plaignit très-amerement de cette alliance avec les Infideles; il écrivit aux deux Rois, qu'il étoit bien étrange que leur haine & l'envie de s'entredétruire les eût portez l'un & l'autre à attirer chez eux des Barbares, qui avoient sçû profiter d'une occasion bien moins favorable pour subjuguer toute l'Espagne, & pour y ruiner presque entierement la Religion Chrétienne: ces remontrances dignes du zele de sa Sainteté ne produisirent rien; l'exès de la passion avoit tellement fermé les oreilles à ces deux Princes, qu'ils ne voulurent pas écouter les sages & charitables conseils du Pere commun des Fideles.

Ferdinand d'Arragon abouche le Roi de Castille.

Les Seigneurs qui étoient dans les interêts du Roi de Castille, étoient tous les jours sollicitez de l'abandonner & de se ranger dans le parti du Roi d'Arragon; ses sollicitations ne furent pas toutes inutiles; il en détacha plusieurs; le premier qui leva le masque, fut l'Infant D. Ferdinand d'Arragon son frere, qui depuis long-tems s'étoit retiré en Castille pour les raisons que j'ai dites: le sang devoit plûtôt le faire pancher du côté de son frere, que de son cousin. Il s'aboucha secretement avec Cabrera dans Jumilla qu'il avoit enlevée dans cette guerre, & s'étant laissé gagner, il se rangea auprès du Roi son frere.

XIV.
Les Castillans prennent Jumilla.

An de N. S. 1358.

Des negociations d'une si grande importance ne pouvoient être si secretes, qu'on les ignorât à la Cour de Castille; c'est pourquoi dès le commencement de l'année mil trois cens cinquante-huit, le Prince D. Frederic Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques vint mettre le Siege devant Jumilla, & se renditmaître de la place.

Après cette Conquête le Grand-Maître se rendit à Seville, pour venir rendre compte à Sa Majesté du succès de son expedition; mais à peine eut-il mis le pied dans le Palais,

An de N. S. 1358.

Le Roi de Castille fait tuer le Grand-Maître de saint Jacques.

qu'il fut cruellement assassiné par les Gardes du Roi & en la presence de ce Prince : telle fut la triste recompense qu'il reçut pour le service important qu'il venoit de lui rendre ; il est bien vrai qu'on sçavoit les intelligences que le Grand-Maître entretenoit avec le Roi d'Arragon, & qu'il étoit sur le point de passer dans son parti : le Roi qui en fut informé, prit sans peine à la resolution de s'en défaire au plûtôt. (6)

D. Tello passe en France, & revient en Arragon.

Après cette mort il partit de Seville, & se rendit avec une extrême diligence en Biscaye : il avoit les mains encore toutes teintes du sang de son frere, & il vouloit encore les ensanglanter de nouveau dans une autre Province. Le Prince D. Tello qui connoissoit le genie cruel du Roi son frere, soupçonna son dessein, & se sauva en France sur un Vaisseau, d'où il passa en Arragon, resolu de venger par la voïe des armes la mort du Grand-Maître son frere. La fuite de D. Tello ne fit qu'aigrir la fureur du Roi de Castille, & pour une victime qui venoit de lui échaper, sa cruauté lui en fournit une nouvelle.

Il fait mourir D. Juan d'Arragon.

Après la retraite du Prince D. Tello, la Principauté de Biscaye appartenoit de droit à l'Infant D. Juan d'Arragon qui avoit épousé Isabelle fille de D. Juan Nuñez de Lara. Le Roi à son départ de Seville, lui avoit promis de le mettre en possession de cette Province ; l'Infant qui avoit suivi le Roi, le pria de vouloir bien lui ceder cette Principauté abandonnée, à laquelle il avoit un droit incontestable ; mais soit que le Roi fût choqué des demandes importunes de l'Infant, soit qu'il eût envie de réunir la Biscaye à sa Couronne, soit qu'enfin il fût persuadé que l'Infant avoit des intelligences avec les autres Seigneurs mécontens qui étoient passez au service d'Arragon ; il le fit poignarder par ses propres Gardes à Bilbao, où la Cour se trouvoit alors. Un Auteur rapporte que le Roi lui-même acheva de tuer ce malheureux Prince d'un coup de javeline qu'il lui donna de sa main ; abominable exemple de cruauté, dont le recit seul fait horreur ; il fit ensuite jetter par les fenêtres le corps du Prince, & regardant par la même fenêtre une foule de monde assemblé dans la place & cons-

(6) *Au plûtôt.* Les plus legers soupçons étoient capables de porter le Roi de Castille aux dernieres extrêmitez ; mais quand ce Prince auroit eu des preuves plus évidentes des desseins criminels de son frere, il y avoit d'autres manieres de les prévenir & d'en empêcher l'execution, sans en venir à un assassinat si monstrueux dans toutes ces circonstances.

terné à la vûe de ce tragique ſpectacle. *Regardez bien*, leur dit-il, *votre Seigneur & votre Maître : voilà celui qui demandoit la Principauté de Biſcaye.* An de N. S. 1358.

Et fait jetter ſon corps dans la riviere.

Il ordonna enſuite qu'on tranſportât le corps à Burgos ; mais il ne voulut jamais ni ſouffrir qu'on lui donnât la ſepulture, ni permettre qu'on lui rendît les honneurs funebres ; il le fit jetter dans la riviere, de façon qu'il ne parut plus depuis. Par ce dernier trait il mit le comble à ſa cruauté : car il ne lui manquoit plus que de décharger ſa fureur ſur le cadavre d'un de ſes couſins-germains aſſaſſiné par ſon ordre.

Il fait arrêter la Reine Douairiere d'Arragon.

Le Barbare Roi non content de ces horreurs, envoïa ordre d'arrêter la Reine Douairiere d'Arragon ſa tante, mere des deux Infants d'Arragon, & la Princeſſe Iſabelle épouſe du Prince Jean tué à Bilbao, leſquelles s'étoient retirées à Roa, dans l'eſperance d'y paſſer en paix le reſte de leurs jours ; il les fit conduire en priſon au Château de Caſtroxeris.

Il fait tuer ſix des plus grands Seigneurs de Caſtille

C'eſt ainſi qu'il fit de ſon Roïaume une eſpece de boucherie, & il ordonna qu'on apportât de divers endroits à Burgos les têtes de ſix des principaux Seigneurs de Caſtille qui lui étoient ſuſpects ; ſpectacle auſſi doux & auſſi agréable pour lui, qu'il cauſoit de fraïeur & d'execration à tous les gens de bien qui en étoient les témoins.

XV.
Le Comte de Traſtamare & Ferdinand d'Arragon font une irruption en Caſtille.

Tant de ſang n'avoit pû aſſouvir ce monſtre inſatiable ; il avoit encore pris la barbare reſolution d'en faire mourir bien d'autres à Vailladolid, & il l'auroit executée, s'il n'en eût été détourné par l'irruption imprévûe que le Comte de Traſtamare & D. Ferdinand d'Arragon firent en Caſtille par deux endroits. Le Comte mettoit tout à feu & à ſang dans la Province de *Los Campos*, & aux environs de Soria & d'Almaçan ; le Prince de ſon côté ne faiſoit pas de moindres dégâts dans le Roïaume de Murcie, l'un & l'autre animez par le juſte reſſentiment de la mort des Princes leurs freres, qui venoient d'être les victimes de D. Pedre. La douleur de leur perte & le ſouvenir de leur tendreſſe mutuelle leur inſpiroit des deſirs de vengeance, qui ne pouvoient être ſatisfaits que par le ſang de celui qui avoit oſé baigner ſes mains dans le leur.

Le Roi de Caſtille s'en plaint au Roi d'Arragon.

Le Roi de Caſtille aïant appris l'irruption de ces deux Princes & les ravages qu'ils faiſoient, ſe rendit en diligence à Oſme, pour ſe diſpoſer à la guerre & pour être plus à portée du lieu où ſa preſence ſeroit plus neceſſaire : d'Oſme il envoïa

An de N.S. 1358. au commencement de Juillet un Heraut d'armes se plaindre au Roi d'Arragon de ce qu'il avoit rompu la Tréve & permis que ses troupes fussent entrées en Castille, où se reposant sur la foi des Traitez, il ne s'étoit point mis en défense.

Réponse fiere du Roi d'Arragon.

Le Roi d'Arragon répondit qu'on ne devoit point l'accuser d'avoir violé sa parole; qu'il n'avoit pris les armes que malgré lui & contraint par la conduite injuste du Roi de Castille, qui bien loin d'accomplir les conditions de la Tréve, l'avoit rompue le premier en se saisissant de Jumilla; que toutefois sans examiner lequel des deux étoit coupable, il paroissoit injuste de répandre tant de sang innocent pour leurs querelles particulieres; qu'ainsi il seroit plus à propos de vuider leurs differends par un combat de vingt contre vingt, de cinquante contre cinquante, ou de cent contre cent. C'est ainsi que le Roi d'Arragon renvoïa au Roi de Castille son Heraut avec un défi conçû en des termes fiers & menaçants; mais son ennemi beaucoup plus puissant & qui n'avoit pas moins de valeur, se moqua du Cartel & des menaces. Il détacha sur le champ D. Guttiere Gomez de Tolede, auquel il avoit donné quelques jours auparavant le grand Prieuré de saint Jean avec ordre de couvrir le Roïaume de Murcie, & d'en chasser les ennemis: il envoïa en même-tems des troupes en divers endroits où le besoin étoit le plus pressant.

Le Roi de Castille se met en défense.

Le Roi de Castille va à Seville & fait équiper une flotte.

Après quoi il se rendit en diligence à Seville, où il avoit fait équiper douze Galeres ausquelles les Genois en avoient joint six autres; avec cette flotte il s'avança lui-même sur les côtes de Valence, pour donner l'allarme à tout le païs & pour faire quelque tentative sur les Villes maritimes. Les Castillans attaquerent d'abord Guardamar qui appartenoit à D. Ferdinand; ils se rendirent maîtres de la Ville; mais ils ne purent forcer le Château par la vigoureuse resistance de la Garnison & par un orage qui survint tout à coup avec tant de violence, qu'il jetta les Galeres sur la côte où elles échouerent & furent brisées; il ne put s'en sauver que deux qui par bonheur se trouverent alors en haute mer.

Il se rend par terre à Murcie.

Un accident funeste & si imprévû n'abattit point la fierté du Roi de Castille; il mit le feu aux débris de ses Galeres, réduisit Guardamar en cendres, traversa tout le Roïaume de Valence, se rendit par terre à Murcie, d'où quelques jours après son arrivée il envoïa à Seville Martin Yañez un de ses

Favoris avec ordre de faire équiper une nouvelle flotte. Pour lui aïant rassemblé ses troupes dispersées, il en forma une Armée assez considerable & partit pour Almaçan, où il y avoit déja un bon nombre d'hommes d'armes; il rentra de ce côté-là sur les terres de son ennemi qu'il ravagea à son tour; il lui prit plusieurs places & en reprit d'autres tant en Castille qu'en Arragon; mais il déchargea sur tout sa colere sur les terres du Prince D. Tello son frere, où il réduisit tout en cendres. An de N. S. 1358.

Enfin après avoir eu sa revanche, il retourna à Seville sur la fin de l'automne assez content de sa Campagne malgré la disgrace & la perte de sa flotte, resolu de recommencer la guerre avec une nouvelle flotte, dès que l'hiver seroit passé, & persuadé que par mer il pourroit faire beaucoup plus de mal à son ennemi, qu'en l'attaquant par terre, le Roi de Portugal son oncle lui envoïa dix Galeres, & celui de Grenade trois.

Il retourne à Seville.

XVI. Naissance de l'Infante Leonor & du Prince D. Juan.

Cette année fut signalée par la naissance de l'Infante Leonor fille de D. Pedre Roi d'Arragon & du Prince D. Juan fils du Prince D. Henri de Castille Comte de Trastamare, que Dieu destinoit à s'unir par les liens du mariage pour les placer l'un & l'autre sur le Trône de Castille. Leonor nâquit le vingtiéme du mois de Fevrier, & l'Infant vint au monde le vingtiéme du mois d'Août de la même année.

On commence à compter en Arragon les années par Jesus-Christ.

Ce fut alors que les Etats Generaux d'Arragon assemblez à Valence reglerent que dans la supputation des années on ne compteroit plus par l'Ere de Cesar, comme on avoit toûjours accoûtumé de faire; mais ainsi que tout le reste du monde Chrétien depuis la naissance de Jesus-Christ.

XVII. Le Roi d'Arragon leve le Siege de Medinaceli.

An de N. S. 1359.

Au commencement de l'année suivante mil trois cens cinquante-neuf le Roi d'Arragon pour se venger à son tour des ravages que le Roi de Castille avoit faits l'année derniere dans le Roïaume de Valence, mit le Siege devant Medinaceli située sur les frontieres des anciens Celtiberiens, des Carpetains & des Arevaques: (7) cette Ville autrefois grande & riche, n'est aujourd'hui que mediocre, & il lui reste peu

(7) *Et des Arevaques.* Il semble que Mariana pour marquer la situation de Medina-Celi n'avoit pas besoin de nommer des Nations, dont les noms anciens n'étoient plus ni en usage ni connus, il se seroit fait plus aisément entendre, & auroit mieux fait connoître la situation de cette Ville, en disant qu'elle étoit dans l'ancienne Castille vers les frontieres d'Arragon.

An de N. S. 1359.

de vestiges de son ancienne grandeur; elle étoit cependant encore considerable par sa situation avantageuse, que la nature semble avoir pris plaisir de fortifier, & par une grosse Garnison qui se défendit avec tant de valeur, qu'elle l'obligea le Roi d'Arragon à lever honteusement le Siege, & à reprendre la route de Sarragosse, sans avoir presque fait rien d'importance.

Arrivée du Cardinal Guy de Boulogne en Espagne.

Le Roi de Castille informé du Siege de Medina-Celi marchoit à grandes journées au secours de cette place, lorsqu'il apprit que le Cardinal Gui de Boulogne, que le Pape Innocent envoïoit en Espagne avec la qualité de Legat étoit arrivé à Almaçan; le Roi s'y rendit aussitôt. Le Cardinal Legat dans cette premiere Audience lui témoigna que sa Sainteté étoit sensiblement touchée de voir une cruelle guerre allumée entre les deux plus puissants Rois de l'Espagne, & que leur acharnement à s'entredétruire l'avoit jetté dans un si grand accablement de tristesse & de douleur, que sans son grand âge & les besoins pressans de l'Eglise, qui ne lui permettoient pas d'entreprendre un si long voïage, elle seroit venue elle-même en Espagne pour rétablir entr'eux une paix solide; que les Rois de Castille avoient toûjours été le plus sûr appui & les plus fermes colonnes de l'Eglise; qu'on les avoit toûjours regardez comme le rempart de toute la Chrétienté pour arrêter la fureur des Infideles; mais que sa Sainteté ne pouvoit dissimuler sa peine, quand elle voïoit deux Princes Chrétiens voisins & parens se faire une guerre implacable, pendant qu'ils laissoient les Infideles jouir tranquillement de la paix & s'enrichir de leurs dépouilles: quel avantage lui & le Roi d'Arragon tireroient-ils de leurs victoires, que la haine & l'execration du monde Chrétien; que le saint Pere avec une tendresse vraiment paternelle conjuroit l'un & l'autre, & les avertissoit de la part de Dieu d'emploïer contre les ennemis de la foi leurs Armées, leur valeur & leurs trésors; qu'ils pourroient alors compter sur la protection du Ciel, qui ne manqueroit pas de recompenser leur zele par les plus éclatantes victoires, comme il l'avoit fait à l'égard de tant de fameux Rois leurs Predecesseurs.

Réponse du Roi de Castille au Legat.

Le Roi de Castille répondit en peu de mots, qu'il avoit quelque raison de se défier des propositions de paix qu'on lui faisoit, & que le Roi d'Arragon l'aïant déja trompé une fois

sous

ſous ce prétexte & ſous ombre d'amitié ; la raiſon, ſes interêts & ſa propre gloire ne lui permettoient plus de compter ſur ſa parole ; qu'il avoit ſur cela pris ſon parti, & qu'il étoit déterminé de n'entrer dans aucune negociation, qu'avant toutes choſes le Roi d'Arragon n'eût chaſſé de ſes Etats tous les Seigneurs mécontens, auſquels il avoit donné retraite ; qu'il n'eût reſtitué à la Couronne de Caſtille les Villes d'Orihuela & d'Alicante & les autres places voiſines que les Rois d'Arragon avoient injuſtement uſurpées pendant la minorité du Roi D. Ferdinand ſon aïeul, & qu'enfin le Roi d'Arragon ne lui eût païé cinq cens mille florins, ou ne lui eût donné des places en engagement pour cette ſomme, afin de le dédommager des frais immenſes qu'il avoit été obligé de faire pour ſoutenir cette guerre.

An de N. S. 1359.

Le Legat va s'aboucher avec le Roi d'Arragon.

Le Legat après avoir entendu les raiſons du Roi de Caſtille, alla vers le Roi d'Arragon, dans l'eſperance d'accommoder ces deux Princes ; en effet on commençoit à propoſer des conditions. Le Roi d'Arragon de ſon côté ne manqua pas de ſe juſtifier & de rejetter la faute de cette guerre ſur l'ambition du Roi de Caſtille ; il l'accuſoit d'avoir le premier rompu la Tréve ſans nulle raiſon legitime ; il diſoit qu'il n'étoit pas juſte que ce Prince demandât la reſtitution de pluſieurs places, qui depuis ſi long-tems étoient réunies à la Couronne d'Arragon, & qu'il avoit herité des Rois ſes Ancêtres ; qu'il ſeroit indigne de la Couronne qu'il portoit, & qu'il s'attireroit le juſte reproche de ſes ſujets, s'il avoit la lâcheté de ſouffrir que ſous ſon Regne ſes Etats fuſſent démembrez ; que ce differend avoit été autrefois agité devant des Juges & des Arbitres, qui après avoir entendu les raiſons des deux parties, avoient décidé en faveur des Rois d'Arragon : qu'enfin pour faire voir à tout l'univers la droiture & la ſincerité de ſes intentions, & le deſir d'entretenir la paix avec ſes voiſins, il s'offroit de remettre de nouveau ſes interêts entre les mains de ſa Sainteté.

Les deux Rois refuſent la paix.

Cependant le tems ſe paſſoit en des demandes & des réponſes, ſans qu'on avançât rien ; c'étoit une choſe digne de compaſſion de voir ces deux belliqueuſes Nations acharnées l'une contre l'autre courir aveuglément à leur perte commune & ſe jetter, pour ainſi dire, dans le précipice, ſans que perſonne pût les retenir ni menager entr'elles une paix durable,

An de N. S. 1359.

ni même obtenir une suspension d'armes. Si l'on proposoit une Tréve, le Roi de Castille refusoit d'y consentir sous prétexte des dépenses excessives qu'il avoit été obligé de faire pour équiper une grosse flotte qu'il tenoit dans ses ports toute prête à fondre sur les côtes du Roïaume d'Arragon.

XVIII. Le Roi de Castille fait condamner à la mort le Comte de Trastamare, D. Tello & D. Ferdinand d'Arragon.

Enfin les negociations aïant été rompues, on se disposa de part & d'autre à la guerre qui devint plus sanglante que jamais; D. Pedre ne donna plus de bornes à sa cruauté, & la haine publique ne fit qu'augmenter. Ce Prince étant à Almaçan, fit faire le procès à l'Infant D. Ferdinand d'Arragon & aux deux freres le Comte de Trastamare & D. Tello, quoiqu'ils fussent tous absens; il les declara rebelles & ennemis de la patrie: cette démarche acheva de dissiper les foibles esperances qui restoient de quelqu'accommodement.

Mort de la Reine Douairiere d'Arragon.

Mais ce qui mit le comble aux cruautez de D. Pedre, c'est qu'il fit mourir en prison la Reine Douairiere d'Arragon sa tante, crime noir & monstrueux, inhumanité que rien ne peut excuser, quand même cette Princesse auroit merité le dernier supplice, mais d'autant plus horrible que ce Prince n'eut aucun égard ni au sexe, ni à la naissance, ni au rang, ni aux liens du sang, & qu'il fit cruellement mourir une femme, une Reine, une tante qui étoit très-innocente, & dont tout le crime étoit d'avoir des enfans tout au plus criminels, mais dont elle n'étoit pas responsable. Jeanne & Isabelle de Lara toutes deux sœurs & Princesses de Biscaye furent témoins de cette mort, & eurent bientôt après la même destinée. On transporta Jeanne à Seville, où peu de jours après on la fit aussi mourir; pour Isabelle, on la conduisit à Xerez de la Frontera, avec la Reine Blanche qu'on avoit retirée du Château de Siguença depuis long-tems; ce qui ne differa que de peu de jours la mort de ces deux infortunées Princesses. C'est ainsi que le Roi de Castille vengea sur ces innocentes victimes le crime des Princes leurs époux.

Le cœur de ce Prince étoit si accoûtumé au carnage & si endurci dans sa cruauté, que rien n'étoit capable de le toucher, de l'adoucir & d'humaniser, si j'ose ainsi dire, cette bête feroce insensible à tous les motifs les plus tendres; il semble que la justice Divine aveuglât ce Prince, & permît qu'il se souillât tous les jours de nouveaux crimes, afin qu'il ne pût éviter la foudre prête à tomber sur sa tête;

toutefois il ne laissoit pas d'offrir continuellement des prieres & des vœux à Dieu & à tous les saints Patrons de l'Espagne, pour implorer leur secours dans ses entreprises & une protection que le Ciel avoit reservée pour un autre Prince que lui. An de N. S. 1359.

XIX. Le Roi de Castille fait faire des prieres publiques.

D. Pedre faisoit faire ces prieres publiques, parce qu'il étoit sur le point de s'embarquer sur la flotte qu'il tenoit prête dans le port de Seville : elle étoit composée de quarante & une Galeres, de quatre-vingt autres Bâtimens de charge, & pourvûs si abondamment de vivres, de munitions, de troupes & même de Cavalerie, qu'il y avoit peu d'entreprises que le Roi avec cette Armée navale ne fût capable d'executer.

Il prend Guardamar.

Les Anges tutelaires du Roïaume d'Arragon le conserverent dans cette rencontre aussi-bien que l'union & la bonne intelligence des Arragonnois; sept Galeres que D. Pedre avoit envoïées aux Isles de Majorque & de Minorque, aïant rencontré dans la route une grande flutte Venitienne, elles s'en saisirent sans autre raison que parce qu'elle s'étoit mise en défense : la flute fut aussitôt conduite à Carthagene, & le Roi de Castille également avare & cruel s'empara de toutes les précieuses marchandises dont ce Vaisseau étoit chargé, sans vouloir écouter les raisons des Venitiens : le reste de la flotte vint se presenter devant Guardamar; la Ville fut en même-tems assiegée par mer & par terre, & serrée de si près, qu'elle tomba bientôt entre les mains des ennemis. Le Château ne tint pas long-tems; il fut enlevé l'épée à la main; les Arragonnois consternez de cette perte, abandonnerent Alicante, voïant bien que la place n'étoit ni assez fortifiée, ni assez pourvûe de vivres pour soutenir un Siege.

Entrevûe inutile du Roi de Castille & du Legat.

Le Roi avoit mené avec lui D. Gilles de Bocanegra Grand-Amirante de Castille, D. Diego Gonzalés Grand-Maître de Calatrava, D. Gonzalés Martinez, fils du Grand-Maître d'Alcantara, & la plûpart des autres grands Seigneurs de Castille; il laissa D. Guttiere de Tolede Grand-Prieur de saint Jean avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour conserver les places qu'on venoit de prendre; pour lui avec le reste de sa flotte se rendit devant Tortose; le Cardinal Legat en sortit pour l'aller trouver sur la Reale à l'emboûchure de l'Ebre. Il voulut faire une seconde tentative & renouer la

An de N. S. 1359. negociation; mais il réussit aussi peu cette fois que la premiere.

Le Roi de Castille leve le Siege de devant Yvica.

Le Roi après avoir congedié le Legat, prit la route de Barcelonne, & mouilla à la vûe de la place le dix-neuviéme du mois de Mai. Il attaqua par deux fois douze Galeres du Roi d'Arragon qui étoient dans le port, & tâcha de s'en saisir; mais il ne put en venir à bout, ni même leur faire aucun mal considerable, parce qu'étant proche de terre & soutenues par les habitans, elles se défendirent avec beaucoup de valeur: le Roi de Castille voïant son esperance trompée, fit prendre à sa flotte la route des Isles Baleares qui sont dans le voisinage. La flotte parut devant l'Isle d' vica & vint mouiller à la rade de la Ville qui porte le même nom; mais quoiqu'il fît battre vigoureusement la place à coups de Canon (8) & avec toutes sortes de machines de guerre, elle se défendit avec tant d'opiniâtreté, que jamais les Castillans ne purent s'en rendre maîtres.

XX. Le Roi d'Arragon s'embarque sur sa flotte.

Pendant ce tems-là le Roi d'Arragon voïant l'ennemi sur ses côtes, fit armer avec une extrême diligence quarante Galeres qu'il rassembla de tous les ports voisins de Barcelonne; il s'embarqua lui-même & passa en l'Isle de Majorque dans la resolution d'aller chercher les Castillans; mais quelqu'ardeur que ce Prince eût de se mesurer avec son ennemi, il resta dans l'Isle ne pouvant resister aux importunitez de ses principaux Officiers qui le conjurerent de ne point exposer sa personne ni son Roïaume au hazard d'une bataille dont le sort étoit toûjours incertain.

Les deux flottes se retirent sans combat.

Ainsi ce Prince touché des prieres de ses sujets, consentit quoiqu'avec peine à demeurer dans l'Isle; mais en même-tems il donna ses ordres à Bernard de Cabrera son Amiral & au Vicomte de Cardonne d'aller chercher la flotte ennemie & de la combattre à quelque prix que ce fût; mais le Roi de Castille aïant appris l'arrivée de la flotte Arragonnoise, avoit

(8) *A coups de Canon.* Il ne faut pas s'imaginer que l'artillerie avec laquelle on battit cette place, fut semblable à celle dont l'on se sert aujourd'hui dans les Sieges: comme il y avoit assez peu de tems que la poudre à canon étoit inventée, l'usage du canon étoit très-rare & les pieces dont on ne faisoit que commencer à se servir étoient encore si petites, avoient plus l'air de Fauconneau & de Couleuvrines que de canon, & étoient moins propres à faire des bréches considerables aux murailles & aux Tours, qu'à empêcher de paroître ceux qui vouloient les défendre.

levé l'ancre de devant Yvica, & étoit allé à Calpé en apparence dans la même resolution d'en venir à un combat: celle d'Arragon étoit entrée dans l'emboûchure de la riviere qui vient se décharger dans la mer proche de Denia; je crois que c'est le Xucar: les deux flottes faisoient paroître une égale ardeur de décider le differend par une bataille generale. Il sembloit à voir leur manœuvre que chacun brûlât d'impatience d'en venir aux mains; mais dans le fonds ils ne vouloient ni l'un ni l'autre une action décisive; nul n'avoit envie de tout risquer; ainsi tout ce grand fracas, toutes les menaces fieres des Castillans & des Arragonnois; & si j'ose m'exprimer ainsi, toutes ces rodomontades s'en allerent en fumée.

An de N. S. 1359.

Marie de Padilla accouche d'un garçon.

Le Roi d'Arragon se retira à Barcelonne, où il arriva le vingt-neuviéme Août, & le Roi de Castille prit la route de Cartagene, où aïant mis pied à terre avec les principaux Seigneurs qui l'avoient suivi; il renvoïa sa flotte à Seville & partit aussitôt par terre pour Tordesillas, afin de voir sa Maîtresse Marie de Padilla dont il étoit redevenu plus passionnément amoureux que jamais; elle venoit d'accoucher d'un fils qui fut nommé D. Alphonse: cette naissance causa une joïe très-sensible au Roi; mais elle fut bientôt troublée par la mort trop promte de ce jeune Prince, auquel il avoit déja donné pour Gouverneur D. Garcie Alvarez de Tolede Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques depuis la mort du Prince D. Frederic.

XXI.
Défaite des Castillans par le Comte de Trastamare.

Au pied de l'ancien Mont *Caunus*, que l'on appelle aujourd'hui *Las Sierras, ou les Montagnes de Moncayo*, on voit les grandes plaines d'Araviano devenues si fameuses dans toute l'Espagne par la tragique mort de sept illustres freres qu'on appelloit les *Infans de Lara*, arrivée au même endroit il y avoit déja plusieurs siecles. Ce fut dans ces mêmes plaines que le Comte de Trastamare & le Prince D. Tello son frere qui ravageoient le païs à la tête de sept cens Chevaux Arragonnois, rencontrerent au mois de Septembre les troupes de Castille qui gardoient les frontieres; on en vint aux mains; on se battit de part & d'autre avec autant de valeur que d'opiniâtreté; mais enfin les deux freres eurent l'avantage; les Castillans furent entierement défaits, & il en demeura sur la place plus de trois cens hommes d'armes, parmi lesquels il y

An de N. S. 1359.

avoit plusieurs Officiers considerables ; le nombre des prisonniers ne fut gueres moindre : D. Juan Fernandez d'Hinestrosa Favori du Roi de Castille & qui commandoit ces troupes, fut trouvé entre les morts ; D. Ferdinand de Castro eut bien de la peine à se sauver, & il ne fut redevable de la vie & de la liberté qu'à la bonté de son cheval ; quoique cet avantage ne fût pas fort considerable, il ne laissa pas de donner un grand relief & beaucoup de reputation aux armes du Roi d'Arragon.

Le Roi de Castille fait mourir deux de ses freres encore jeunes.

Le Roi de Castille eut tant de chagrin de cet échec & surtout de la mort d'Hinestrosa oncle de sa Maîtresse, & qui avoit été le principal Ministre de sa passion ; il entra dans un si grand transport de colere & de rage, qu'étant devenu tout hors de lui & comme un furieux. Ce tigre toûjours alteré de sang, déchargea sa fureur sur deux jeunes Princes ses freres, aïant aussitôt donné ordre qu'on allât les égorger à Carmona, où il les tenoit enfermez. L'aîné qui s'appelloit D. Juan, n'avoit que dix-huit ans, & D. Pedre le plus jeune n'en avoit que quatorze ; mais ni leur innocence, ni leur jeunesse, ni le souvenir du feu Roi D. Alphonse leur pere, ni les loix les plus sacrées de la nature, ne purent réveiller en lui les sentimens dont les peuples les plus barbares ne se dépouillent presque jamais.

Ce crime le rend encore plus odieux.

Ce nouveau trait de cruauté jetta le Roïaume dans une fraïeur qu'il est plus facile de concevoir que d'expliquer, & rendit D. Pedre plus odieux que jamais ; on se rappella le souvenir de la mort d'un si grand nombre de grands Seigneurs également illustres par leur naissance & leur vertu, qui avoient été les victimes d'un homme seul, ou plûtôt d'une bête feroce, sans que ni lui ni ses sujets tirassent aucune utilité de leur mort ; chacun étoit effraïé de voir un Roi qui avoit étouffé tous les sentimens de la nature & violé toutes les loix de l'humanité & de la Religion.

Ce nouveau crime faisoit trembler tous les Grands ; quoiqu'on n'eût rien à se reprocher, personne ne se croïoit assez innocent pour oser se flater de se mettre à couvert de la cruauté d'un Prince dont le caprice étoit l'unique regle : les allarmes continuelles où ils étoient exposez, les firent penser tout de bon à se mettre en sûreté & à chercher un azile dans le Roïaume d'Arragon, aimant mieux abandonner leurs

biens, que de vivre ainsi toûjours dans la crainte de se voir égorgez.

An de N. S. 1359.

XXII.

Douze Galeres Venitiennes évitent d'étre prises par les Castillans.

Le Roi de Castille trouva en ce tems-là une nouvelle occasion de faire éclater son inhumanité; aïant eu avis que douze Galeres Venitiennes devoient necessairement passer le Détroit de Gibraltar; il envoïa au devant vingt Galeres pour les attendre à la sortie du Détroit: le hazard voulut que dans le tems que les Galeres Venitiennes étoient à l'entrée du Détroit, il s'élevât une si furieuse tempête, qu'elle obligea les Galeres de Castille à rentrer dans leurs ports & à laisser passer celles de Venise qui par ce moïen éviterent le danger. Il sembloit que le Roi de Castille ne cherchât que des prétextes de faire la guerre aux Venitiens, quoiqu'il n'eût aucun motif raisonnable de se brouiller avec cette Republique, si ce n'est que l'aïant déja offensée une fois en se saisissant par violence d'un de ses Vaisseaux, il se persuadoit qu'elle ne lui pardonneroit pas cette insulte.

Le Legat renoue les negociations de la paix.

An de N. S. 1360.

Le Cardinal Legat qui n'avoit pas entierement renoncé à l'esperance de renouer les negociations de la paix, fit de nouvelles propositions au commencement de l'année mil trois cens soixante. On envoïa de part & d'autre des Plenipotentiaires pour convenir des articles; les affaires étoient dans un assez bon train, & l'on étoit à la veille de voir le Traité conclu: le Roi de Castille depuis la défaite de ses troupes dans l'affaire d'Araviano, où il avoit perdu la plûpart des Seigneurs qui lui étoient les plus dévouez, commençoit à s'adoucir; ceux qui se retiroient tous les jours en Arragon, ne laissoient pas de l'inquieter; entr'autres D. Diego Perez Sarmiento Grand-Senechal ou Gouverneur de Castille, & D. Pedre de Velasco, qui n'étoit ni moins riche, ni moins illustre, avoient quitté recemment la Cour.

Inquietudes & allarmes du Roi de Castille.

On continua les negociations; mais on ne put rien conclure, ni à Tudele, où les Conferences avoient commencé, ni à Sadua, où les Plenipotentiaires furent obligez de se transporter pour les reprendre: les Arragonnois fiers des avantages qu'ils avoient remportez, devenoient de jour en jour moins traitables; d'un autre côté le Roi de Castille malgré ses pertes & ses disgraces frequentes, n'avoit rien voulu rabattre de sa fierté; & quoiqu'il se vit abandonné de la plûpart des Courtisans & des plus grands Seigneurs de son Roïaume, il

An de N. S. 1360. ne pouvoit se résoudre à plier, & ne sçavoit quel parti prendre; agité de mille pensées differentes, livré à mille inquietudes, il n'avoit pas une seule personne de confiance; toûjours flottant & toûjours incertain entre la paix & la guerre, il changeoit continuellement de Generaux & d'Officiers; déplorable état pour ce Prince & juste punition de ses cruautez de n'oser plus se fier à ses meilleurs amis.

XXIII. Les deux Rois se préparent à continuer la guerre.

Quoique l'on eût renouvellé les negociations de la paix, la guerre ne se poussoit pas avec moins de vigueur; les troupes se rassembloient de toutes parts; on emploïoit toutes sortes de voïes pour lever de l'argent; on avoit recours aux Puissances Etrangeres; on ne voïoit que préparatifs, amas de vivres, de fourages, de munitions; en un mot les uns & les autres n'épargnoient rien pour se mettre en état de continuer la guerre; sur tout le Roi d'Arragon se donnoit le plus de mouvemens pour commencer de bonne heure la Campagne; car ce n'étoit pas une petite affaire pour le Roi de Castille, d'ailleurs assez embarrassé chez lui, à se soutenir malgré l'execration publique, à punir la Noblesse, & à se venger des Rebelles qui l'avoient abandonné.

Il partit de Seville pour Leon, resolu de faire arrêter D. Pere Nuñez de Guzman Grand-Senechal ou Gouverneur de Leon; mais il manqua ce coup: car le Grand-Senechal averti par un de ses Ecuïers de l'arrivée du Roi & des motifs de son voïage, se sauva en Portugal; le Roi s'en vengea sur D. Perez Alvarez Osorio, que D. Diego Garcie de Padilla Grand-Maître de Calatrava avoit invité à un grand repas; il envoïa deux de ses gardes qui percerent Osorio de plusieurs coups de poignard pendant qu'il étoit à table; il est aisé de juger quelle fut la surprise, l'effroi & l'indignation de tous les conviez, & particulierement du Grand-Maître, auquel tout le monde rendit justice, chacun étant convaincu qu'il n'avoit nulle part à la perfidie du Roi son Maître & à l'assassinat de son ami.

Mort du grand Archidiacre de Burgos.

Après ces cruelles executions, le Roi passa de Leon à Burgos, où il fit poignarder d'une maniere impie & sacrilege D. Diego Arias Maldonad Grand-Archidiacre de Burgos, sans avoir égard ni à sa dignité ni à son caractere: des lettres que l'Archidiacre avoit reçûes du Comte D. Henri de Trastamare, lui causerent la mort.

Le

An de N. S. 1360.

Irruption des Arragonnois dans la Province de la Rioja.

Le Roi avoit dessein d'en faire mourir bien d'autres; mais l'irruption imprévûe des Arragonnois dans la Castille sauva la vie à une infinité d'innocens; les Princes D. Henri & D. Tello & le Comte d'Ossonne à la tête d'un Corps considerable d'Arragonnois, étoient venus fondre dans la petite Province de la Rioja, & s'étant rendus maîtres des Villes d'Haro & de Najare qui furent prises l'épée à la main, ils y firent un terrible carnage des Juifs, dans la seule vûe de chagriner le Roi qui favorisoit cette Nation en consideration du Juif Samuel Levi son Grand-Tresorier: les Arragonnois n'épargnerent gueres davantage la plûpart des autres petites Villes voisines, où ils firent main-basse sur tous ceux qui oserent se mettre en défense; enfin voïant que tout plioit devant eux, ils traverserent avec la même rapidité tout le païs, & s'avancerent avec le même succès jusqu'à Pancorvo.

Les Arragonnois reprennent Tarrassonne.

Ils reprirent Tarrassonne, ou plûtôt Gonzalés de Lucio, auquel le Roi de Castille en avoit confié le Gouvernement, la leur remit entre les mains, soit par la crainte d'éprouver le même traitement qu'on avoit fait souffrir à tant d'autres sujets fideles, soit dans l'esperance de rendre son parti meilleur & ses conditions plus avantageuses.

XXIV.

Le Roi fait brûler un Ecclesiastique qui vient le reprendre de ses cruautez.

Le Roi de Castille qui avoit assurément de la valeur & de l'habileté, rassemble ses troupes, va chercher ses ennemis campez sous Najare, & vient se poster lui-même avec toutes ses forces proche d'Azofra petite Ville de peu d'importance. Ce fut là qu'un Ecclesiastique, qui vivoit, dit-on, en reputation de sainteté à saint Dominique de la Calçada, où il s'étoit retiré, vint trouver le Roi, & lui declara que saint Dominique lui aïant apparu en songe avec un air majestueux & tout brillant de lumiere, lui avoit donné ordre de venir l'avertir du danger où il étoit de perdre la vie par les mains du Prince D. Henri son frere, dont Dieu irrité vouloit se servir pour le punir & pour vanger le sang de tant d'innocens qu'il avoit versé: cet avis coûta la vie à celui qui le donnoit; car le Roi le fit brûler au milieu de son Camp. On interpreta diversement cette action, les uns en bien, les autres en mal. (9)

(9) *En mal.* Ce n'est pas sans raison que cette action fut diversement interpretée; quelques-uns crurent avoir raison de l'approuver comme un exemple necessaire pour reprimer la liberté de certaines gens, qui sous le voile & à l'a-

An de N. S. 1360.

Les Arragonnois sont battus auprès de Najare.

Pour lui il partit d'Azofra, & prit la route de Najare; étant arrivé à la vûe de la Ville, il fut attaqué par les ennemis qui en sortirent; mais enfin les Arragonnois aïant été battus, furent obligez de lâcher le pied & de se refugier dans la Ville après avoir perdu beaucoup de monde dans l'action. Les Vainqueurs y auroient pû entrer pêle-mêle avec les vaincus, & s'en rendre maitres aisément, tant la consternation y étoit grande; si le Roi par une imprudence inexcusable n'eût fait sonner la retraite contre le sentiment & le conseil des meilleures têtes de son Armée, qui vouloient qu'il attaquât la place; mais ce Prince toûjours opiniâtre dans son sentiment, crut avoir assez fait que d'avoir forcé les ennemis à s'enfuir & à se renfermer dans les murailles de la Ville. Deux ou trois jours après les Arragonnois ne voulant pas risquer un second combat, & craignant d'être forcez, abandonnerent Najare & Haro, dans lesquelles le Roi mit de bonnes Garnisons.

Alliance du Roi de Castille & du Roi de Portugal.

Après qu'il eut mis cette Province à couvert des entreprises de ses ennemis, & donné de bons ordres pour la défense de ses frontieres, il reprit la route de Seville, & fit proposer au Roi de Portugal une alliance qui fut conclue à condition que les deux Rois se livreroient mutuellement les Seigneurs mécontens qui se seroient refugiez dans leurs Etats, condition injuste & qui les deshonora l'un & l'autre en violant la parole Roïale qui doit être sacrée, la foi publique & le droit des gens; ce Traité fit encore couler bien du sang; car le Roi de Portugal qui se souvenoit que Perez Cuello & son Secretaire nommé Alvare avoient eu part à la mort d'Agnés de Castro sa Maîtresse, les fit mourir, quoiqu'ils n'eussent rien fait que par les ordres du feu Roi son pere. D. Diego Lopez Pacheco fut plus heureux; car aïant été averti des desseins du jeune Roi, & n'esperant pas un meilleur traite-

XXV. Pacheco, Seigneur Portugais se retire auprés du Comte de Trastamare.

bri d'une sainteté très-souvent ou fausse ou équivoque; mais toûjours imprudente & indiscrete & d'une revelation imaginaire, s'ingerent dans les Cours des Princes, & viennent sans aveu & sans caractere faire des reprimandes aux Têtes couronnées; mais sans prétendre justifier la démarche de cet Ecclesiastique, dont l'effet verifia néanmoins la prédiction, on ne peut disconvenir que la conduite du Roi de Castille fut très-cruelle, & que la temerité ou l'audace si vous voulez de ce Prêtre ne meritoit pas un supplice si affreux; le parti le plus sage auroit été de le mépriser ou de le faire enfermer pour prévenir de semblables discours; mais le Roi de Castille n'étoit pas capable de prendre une resolution raisonnable & moderée.

ment que les autres, il se sauva en Arragon auprés du Prince D. Henri, lequel étant dans la suite parvenu à la Couronne de Castille, lui donna des établissemens considerables pour le recompenser des grands services qu'il en avoit reçûs; c'est lui qui est le Chef de la maison de Pacheco une des plus riches & des plus illustres de toute l'Espagne. An de N. S. 1360.

Le Roi de Castille fait mourir Nuñez de Guzman & Gomez Carrillo.

Le Roi de Portugal suivant les conditions du Traité, remit entre les mains du Roi de Castille plusieurs Seigneurs qu'il fit tous mourir à Seville. Un des plus distinguez fut D. Pere Nuñez de Guzman Grand-Senechal ou Gouverneur de Leon; l'autre fut D. Gomez Carrillo, auquel on coupa la tête dans une Galere où il s'étoit embarqué par ordre du Roi pour aller à Algezire avec de faux ordres qu'on lui avoit donnez pour être reçû dans la Ville en qualité de Gouverneur; artifice indigne d'un Prince. Le Roi qui un an auparavant avoit enlevé Marie Gonzalés d'Hinestrosa épouse de Garci Lasso de Carrillo, apprehendoit que Gomez par un juste ressentiment ne suivît l'exemple de Garci Lasso son frere qui s'étoit retiré en Arragon auprès du Comte de Trastamare; une conscience criminelle rend les hommes soupçonneux, & la crainte les rend ordinairement cruels & sanguinaires.

Et D. Guttiere Fernandez de Tolede.

D. Pedre étant à Alfaro, fit encore couper la tête dans la prison à D. Guttiere Fernandez de Tolede Grand-Maître de sa garderobbe, qui fut universellement pleuré dans la Castille pour sa probité, sa droiture, & les services importans qu'il avoit rendus à l'Etat. Le Roi pour diminuer la haine que devoit produire cette injuste mort, feignit des prétextes pour la justifier; le principal étoit quelque inclination pour le parti du Comte de Trastamare & de prétendues intelligences secretes qu'il entretenoit avec ce Prince; mais dans la verité tout son crime étoit sa fidelité & un zele trop sincere pour un Prince qui ne le meritoit pas & qui ne pouvoit souffrir la liberté genereuse de ce Seigneur à lui representer la violence de sa conduite. Rien n'est plus dangereux auprès des mauvais Princes, qu'une pareille sincerité; il est bien plus sûr de les applaudir & de les flatter, quelque basse que soit la flatterie & une basse complaisance; on ne risque cependant rien par cette voïe auprès des Princes doux & moderez: voilà ce qui augmente le nombre des flateurs à

An de N. S. 1360. la Cour, & ce qui en bannit les personnes qui ont assez de fidelité, de sincerité & de generosité pour oser dire la verité & avertir leur Maître de ce qui leur importeroit tant de sçavoir & de ce que l'on prend tant de soin de leur cacher au préjudice de leur propre gloire. D. Guttiere Gomez de Tolede Grand-Prieur de saint Jean, & D. Diego Gomez son frere furent si outrez de la mort de D. Fernandez leur oncle, que craignant avec raison pour eux-mêmes une semblable destinée, ils se refugierent en Arragon.

XXVI. Exil de D. Vasco Archevêque de Tolede.

Le Roi aïant sçû la retraite de ces deux Seigneurs, se laissa tellement transporter à sa colere, qu'il envoïa ordre sur le champ à D. Vasco Archevêque de Tolede leur oncle & frere du Grand-Maître de la garderobbe de sortir à l'heure même du Roïaume. L'ordre s'executa avec tant de précipitation, que celui qui en étoit chargé aïant trouvé le saint Prelat qui entendoit la Messe, il l'obligea de sortir au même instant de Tolede, & de se retirer promptement dans son éxil, sans lui donner le tems ni de changer d'habits, ni de prendre son Breviaire. Ce saint homme ne s'étoit jamais mêlé des affaires d'Etat, assez occupé du soin de son Eglise & de l'instruction de ses peuples; mais c'étoit dans lui un crime irrémissible d'avoir osé être sensible & donner des larmes à la mort de son frere qu'il aimoit tendrement, & qu'il avoit tant de raisons d'aimer: il se retira à Conimbre dans un Monastere de l'Ordre de saint Dominique, où il acheva son éxil & passa saintement le reste de ses jours dans la pratique éxacte de toutes les vertus Chrétiennes. Quelques années après sa mort on transfera son corps dans l'Eglise Cathedrale de Tolede: quelques Auteurs nomment cet Archevêque D. Blaise, dont j'ai crû devoir avertir le Lecteur, afin de ne point se méprendre à la diversité des noms, & de ne point multiplier les Archevêques, comme il a coûtume d'arriver quelquefois; car *Vasco* en Castillan & *Blaise* en France sont le même nom.

Il est transferé après sa mort, & inhumé à Tolede.

L'Archevêque de Tolede étant arrivé à Conimbre, y fit son Testament dès le vingtiéme du mois de Janvier de l'année suivante; il ordonna que son corps fût inhumé à Tolede devant l'Autel de Notre-Dame, qui est dans le cœur de l'Eglise Cathedrale auprès du Cardinal D. Gonzale Evêque d'Albano, ce qui fut dans la suite executé; de là on peut ti-

rer une conclusion à laquelle il n'y a point de replique, que le Cardinal Gonzale repose dans l'Eglise de Tolede, & que son Epitaphe qu'on voit encore aujourd'hui à Rome dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, ne veut rien marquer autre chose sinon que ce grand Cardinal mourut à Rome; que son corps demeura quelque tems en dépôt dans cette Basilique, & que dans la suite il fut transporté en Espagne, pour être inhumé avec ses prédecesseurs dans l'Eglise qu'il avoit gouvernée si long-tems avec tant de gloire & d'édification.

D. Gomez Manrique lui succede dans l'Eglise de Tolede.

Il semble que D. Vasco renonça de lui-même à son Archevêché, quand il se vit chassé de son Eglise & éxilé du Roïaume; car on trouve que dans la même année D. Gomez Manrique étoit déja monté sur le Siege Archiepiscopal de Tolede, & avoit été élû successeur de D. Vasco: D. Gomez étoit fils de D. Pedre Manrique Seigneur d'Hamusco & d'Avia, & frere de D. Fernandez Manrique Grand-Senechal de Castille, souche des Ducs de Najare & de plusieurs autres grandes Maisons d'Espagne qui portent le nom de Manrique. D. Gomez Manrique avoit été d'abord Evêque de Palence, & étoit Archevêque de Compostelle, quand il fut élevé sur le premier Siege de l'Eglise d'Espagne; il eut pour successeur dans l'Eglise de Compostelle D. Suero Gomez de Tolede neveu de D. Vasco; apparemment que ce fut une espece de permutation par laquelle on recompensa le neveu de ce que son oncle vouloit bien de lui-même renoncer à son Archevêché de Tolede.

XXVII.
Le Roi d'Arragon envoïe du secours au Roi de Tremecen.

Pendant que les affaires étoient dans cette situation en Castille, le Roi d'Arragon envoïa au secours du Roi de Tremecen son Allié quatre Galeres bien armées, bien pourvûes de vivres, de munitions & de troupes. Elles rencontrerent cinq Galeres de Castille, qui après quelques heures d'un combat assez opiniâtre, les enleverent & les amenerent en triomphe à Seville: le Roi de Castille fit massacrer impitoïablement la plûpart des soldats Arragonnois, sans épargner D. Mathieu Mercero qui les commandoit, & sans avoir égard aux grands services que ce General avoit rendus autrefois à la Castille au Siege d'Algezire.

Mort de Samuel Levi.

Le Juif Samuel Levi Grand-Tresorier du Roïaume avoit toûjours eu le plus de part dans l'administration des affaires & dans la confiance du Roi de Castille, dont il gouvernoit

An de N. S. 1360. les finances & le Domaine avec une autorité absolue; ce qui ne pouvoit manquer de lui attirer la jalousie des Grands & la haine du peuple; ses richesses, sa faveur & son credit furent enfin la cause de sa perte. Comme dans ces sortes de postes on ne manque ni d'envieux, ni d'ennemis, on le rendit responsable de tous les désordres de l'Etat; on l'accusa de plusieurs crimes, de façon que le Roi le fit arrêter & ordonna qu'on le mît à la question, pour l'obliger à confesser ses crimes. On lui donna la question d'une maniere si cruelle, que ne pouvant plus en souffrir la rigueur, il rendit l'ame au milieu des tourmens: le Roi suivant son genie s'empara aussitôt de tous ses biens, & les confisqua au profit du Trésor Roïal: on dit que les biens de ce Juif montoient jusqu'à quatre cens mille Ducats; d'autres les poussent beaucoup plus loin, sans y comprendre les meubles précieux, les pierreries, & une infinité de riches étoffes d'or & de soïe; ce seroit une chose étonnante que dans un tems où l'argent étoit encore si rare, un Juif particulier eût pû en moins de dix ans amasser tant de trésors, sans fouler extraordinairement les peuples & sans ruiner l'Etat.

XXVIII. Mahomet Lago Roi de Grenade chassé de son Trône.

Mahomet Lago Roi de Grenade perdit la Couronne & fut chassé de ses Etats sur la fin de cette année par l'intrigue de quelques factieux qui exciterent dans le Roïaume un soulevement general: les Conjurez éleverent en même-tems sur le Trône Mahomet Aben Alhamar parent de Lago & surnommé *le Roux*, à cause qu'il avoit la barbe & les cheveux de cette couleur: quelques Auteurs assurent qu'il n'étoit qu'un simple batelier; cependant les Rebelles qui l'avoient choisi, prenoient soin de publier qu'il descendoit du Sang Roïal des premiers Souverains du Roïaume de Grenade, & que la Couronne lui appartenoit de droit: cette revolution fut une semence de nouvelles guerres.

Lago injustement détrôné avoit été assez heureux pour se dérober à la fureur des Rebelles, & s'étoit refugié à Ronda qui appartenoit alors au Roi de Maroc; le Roi de Castille sensible à la disgrace de Lago son ami & son allié, resolut de ne rien épargner pour le rétablir dans son Roïaume; d'un autre côté le nouveau Roi de Grenade voïant son ennemi soutenu du Roi de Castille, chercha du secours pour se maintenir sur le Trône qu'il venoit d'usurper, & pensa à

s'appuïer du Roi d'Arragon ; cette démarche lui coûta la Couronne & la vie ; mais le parti qu'il prit de s'adresser au Roi Abohanen & de s'engager de passer d'Afrique en Espagne pour y porter la guerre, avança sa perte. An de N. S. 1360.

XXIX. L'Infante Constance d'Arragon épouse Frederic, Roi de Sicile.

Sur la fin de cette même année l'Infante Constance fille du Roi d'Arragon, partit de Barcelonne avec une suite nombreuse pour aller en Sicile, où elle devoit épouser le Roi D. Frederic auquel elle étoit promise. Olfo Prochita Gouverneur de l'Isle de Sardaigne (10) pour le Roi d'Arragon, commandoit la flotte qui transporta la Princesse : la ceremonie du mariage se fit à Catane le onziéme du mois d'Avril de l'année mil trois cens soixante & un ; depuis ce tems-là les affaires de la Sicile commencerent à prendre une meilleure face. La fortune depuis long-tems si contraire aux Siciliens, se declara en leur faveur ; les Napolitains battus en plusieurs rencontres, furent obligez d'abandonner leurs Conquêtes & le Roïaume : de ce mariage vint l'Infante Marie depuis Reine d'Arragon, qui porta au Roi son époux le Roïaume de Sicile pour dot. An de N. S. 1361.

XXX. Paix conclue entre la Castille & l'Arragon.

Enfin la paix si desirée fut conclue entre les deux Couronnes de Castille & d'Arragon, par l'adresse & les soins du Cardinal Legat, qui n'omit rien pour ramener & réunir les esprits ; mais il fut aisé de prévoir que cette paix ne dureroit pas long-tems ; car les deux Rois ne paroissoient pas agir de bonne foi ; les principaux articles de la paix furent qu'on restitueroit de part & d'autre toutes les places prises pendant le cours de la guerre ; que le Roi d'Arragon renvoïeroit de ses Etats les mécontens de Castille ; mais à condition que le Roi de Castille leur accorderoit une amnistie generale.

Le Roi de Castille la fait publier à Deza.

D. Pedre qui étoit alors campé avec son Armée à Deza, fit publier la paix dans son Camp & dans la Ville à son de trompe le dix-huitiéme de Mai : rien ne contribua tant à avancer cette paix & à rabattre la fierté du Roi de Castille, que la crainte d'une guerre étrangere, dont il étoit menacé du côté du Roi de Grenade, qui s'étoit déja jetté sur la Castille.

(10) *De Sardaigne.* Cet Olfo Prochita ou de Procida étoit-il de la même famille du fameux Jean de Procida Auteur des Vêpres Siciliennes & du massacre general des François dans la Sicile en faveur de la maison d'Arragon ? L'un & l'autre étoient attachez à la maison d'Arragon ; mais dans le fonds cette raison & le même nom n'est pas une preuve qu'ils aïent été de la même famille.

An de N. S. 1361.

On donne de part & d'autre des ôtages.

Mais pour affermir davantage cette paix, on resolut que de part & d'autre on donneroit des ôtages, & qu'on les remettroit sous la garde de Charles Roi de Navarre, qui se trouvoit alors en France, & qui se disposoit à en partir incessamment pour retourner en Espagne & revoir ses Etats, dont il avoit laissé la Regence au Prince Louis son frere. Le Roi de Navarre étoit au comble de sa joïe par la naissance d'un Prince nommé Charles, dont la Reine son épouse venoit d'accoucher.

Le Comte de Trastamare se retire en France.

Dès que la paix entre les deux Couronnes fut ratifiée & publiée, le Roi d'Arragon partit de Calatayud pour Sarragosse, & celui de Castille se rendit à Seville. Le Prince D. Henri Comte de Trastamare contraint de ceder à la necessité & de s'accommoder au tems, prit le parti de se retirer en France avec les Princes ses freres, & par cette retraite se fraïa une route à ce haut degré de puissance qui dans la suite fit trembler la Castille & l'Arragon; car les partis déja assez nombreux que le Comte avoit dans ces deux Roïaumes se voïant soutenus de toutes les forces de la France, se rendirent plus redoutables, & l'on vit bientôt la guerre se rallumer en Espagne avec plus de furie & d'obstination que jamais.

XXXI. La triste situation de la Reine Blanche.

Les tristes malheurs de la Reine Blanche indignoient tous les gens de bien; il n'y avoit personne qui n'en fût touché; ceux mêmes qui étoient les plus attachez au Roi D. Pedre, & qui par une indigne flaterie applaudissoient en public à toutes les démarches du Prince, ne pouvoient s'empêcher de le condamner dans le fonds de leur cœur. La plûpart des Seigneurs de Castille resolurent de s'unir ensemble pour venger cette Princesse des injustes persecutions de son époux; leurs desseins ne purent être si secrets, que le Roi n'en eût le vent; il tourna toute sa haine contre la Reine, comme si elle eût eu part aux factions qui déchiroient l'Etat; il crut qu'en la faisant secretement mourir, il se delivreroit de toutes les inquietudes qui l'agitoient.

Le Roi son époux prend la resolution de la faire mourir.

Ce fut là le cruel parti que prit ce prince; pour l'executer il donna ordre à un Medecin de l'empoisonner à Medina-Sidonia, où il la tenoit si étroitement renfermée, que personne n'avoit la liberté ni de la voir ni de lui parler; action cruelle & inhumaine, parricide detestable dont le recit seul fait

fait fremir. Qui pourra concevoir qu'un Prince ait eu l'inhumanité de faire mourir une jeune Princesse son épouse à peine âgée de vingt-cinq ans, en qui toutes les plus excellentes qualitez se trouvoient réunies, qui joignoit à la Noblesse du sang & à une rare beauté des vertus plus précieuses encore; une innocence de mœurs, une regularité de conduite, une vie sainte & édifiante, digne de la plus haute veneration? L'Espagne ne vit jamais de Princesse plus infortunée, & en même-tems plus accomplie, plus digne de son estime, de ses regrets & de ses larmes. An de N. S. 1361.

On en trouve dans l'Histoire, que leurs époux ont répudiées, qu'ils ont fait même quelquefois mourir; mais elles étoient toûjours coupables par quelqu'endroit; elles s'étoient attiré ces malheurs ou par leur ambition démesurée, ou par le dereglement de leurs mœurs; dans leurs disgraces elles pouvoient compter d'heureux momens, dont le souvenir soulageoit en quelque maniere leurs miseres; mais la plus vertueuse de toutes les Reines fut la plus malheureuse; elle meritoit toute l'estime & toute la tendresse de son époux, le respect & la veneration de ses sujets; elle n'eut jamais un seul jour ni même un seul moment de joïe & de plaisir; tout fut triste; tout fut affreux pour elle. Le premier jour de son mariage fut le commencement de ses miseres, qui ne finirent qu'avec sa vie; à peine la ceremonie en fut-elle achevée qu'elle se trouva abandonnée, haïe, persecutée de celui auquel le Ciel venoit de l'unir par les liens les plus sacrez; on la renvoïa, on l'enferma dans une étroite prison; elle n'eut de consolation que dans ses larmes. Les miseres, les chagrins furent son unique partage; on lui enleva tous ses domestiques, toutes les femmes destinées pour la servir; sa rivale regnoit; elle avoit enlevé à cette Reine le cœur & le lit de son époux; une mort violente fut la recompense de sa fidelité. Epoux «
barbare, ou plûtôt bête feroce & monstre inhumain, le sang «
innocent que tu viens de verser crie vengeance; tu peri- «
ras; l'indignation du Ciel éclatera contre toi & t'immolera «
aux manes de ton épouse, plus heureuse d'être vengée, «
qu'elle ne le fut par son mariage: ombre importune, elle «
sera nuit & jour presente à tes yeux, funeste image pour «
un époux, cruelle vengeance, heureuse pour une innocen- «
te épouse qui hâtera les tristes destinées que tu ne sçaurois «

An de N. S. 1361.

„ éviter. Transporté par la fureur, ènivré par le plaisir, au „ milieu des plus affreux désordres, sourd à la voix du Ciel, „ tu tomberas précipité tout à coup dans l'abîme que tes cri- „ mes t'auront creusé, & tu païeras enfin au prix de ton cou- „ pable sang celui de tant d'innocens que tu as versé.

Mort de la Reine Blanche.

Si l'on en croit des Auteurs dignes de foi, le Roi allant un jour à la chasse proche de Medina-Sidonia, trouva dans son chemin un Berger d'une figure affreuse; il avoit le visage hideux, la barbe & les cheveux herissez; il menaca le Roi d'une mort tragique & prochaine, s'il ne cessoit ses injustes persecutions contre la Reine Blanche, s'il ne la tiroit au plûtôt de prison, & s'il ne vivoit désormais en bonne intelligence avec elle. Ces mêmes Auteurs assurent que le Roi aïant aussitôt envoïé en diligence des personnes qui avoient sa confiance vers la Reine, pour découvrir si ce n'étoit point elle qui eût envoïé cet inconnu; ils la trouverent à genoux aux pieds de son oratoire, offrant à Dieu le tribut de ses prieres; elle étoit d'ailleurs si étroitement resserrée & gardée par ceux que le Roi avoit mis auprès d'elle, que l'on ne put avoir le moindre soupçon qu'elle eût part à ce qui venoit d'arriver, & qu'elle en eût même la moindre connoissance; ce qui confirma encore davantage dans le sentiment où tout le monde étoit que cet homme avoit été envoïé de Dieu, pour avertir le Prince du malheur qui le menaçoit, & le faire rentrer dans lui-même, c'est que le Roi aïant fait mettre en liberté ce Berger qu'il avoit d'abord fait arrêter & jetter dans un affreux cachot, il ne parut jamais depuis, & l'on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu, quelque recherche que l'on en pût faire, & quelque diligence que l'on apportât pour le retrouver.

Mort d'Isabelle de Lara.

Isabelle de Lara fille de D. Juan de Lara eut le même sort qu'avoit eu la Reine Blanche; car le cruel D. Pedre la fit pareillement empoisonner dans la Ville de Xerez, où il la tenoit prisonniere: un des Maîtres d'Hôtel de la Reine Leonor de Castille, qui a écrit l'Histoire de son tems, raconte que la mort de la Reine Blanche arriva à Ureña Ville de la vieille Castille; mais je crois qu'il se trompe.

XXXII. Etat de la Castille.

Les cruautez du Roi D. Pedre avoient inondé de sang les Villes & les Campagnes; les rivieres & la mer même en regorgeoient, si j'ose ainsi m'exprimer; c'étoient tous les jours

de nouveaux torrens, & il n'y avoit presque pas un endroit dans le Roïaume, qui ne fût marqué par la mort de quelque personne de distinction, & où le cruel Roi de Castille n'eût laissé de funestes marques de sa cruauté; c'étoit une désolation generale. La consternation & l'effroi étoient si grands dans toute la Castille, qu'il seroit impossible de l'exprimer; chacun trembloit pour soi; tous apprehendoient d'éprouver le même traitement que tant d'autres, & de devenir la victime de l'humeur sanguinaire de D. Pedre. An de N. S. 1361.

La douleur de tous les gens de bien fut en quelque maniere adoucie; la fraïeur universelle commença à se dissiper, & l'on vit luire un nouveau raïon d'esperance par la mort de la fameuse de Padilla Maîtresse de D. Pedre: cette Dame mourut à Seville au commencement de Juillet. Tous les Auteurs conviennent qu'elle étoit digne du Trône, par les excellentes & admirables qualitez du corps & de l'ame que le Ciel lui avoit prodiguées, si elle n'avoit terni tant de perfections, & qu'elle ne se fût pas deshonorée elle-même par le commerce honteux & criminel, qu'elle avoit avec le Roi.

Mort de Marie de Padilla.

Le corps de l'infortunée & vertueuse Reine Blanche fut mis quelques années après en dépôt dans la sacristie de la grande Eglise de Tudele par les Seigneurs François, qui étoient venus au secours du Comte D. Henri de Trastamare; car l'on avoit resolu de faire transporter en France le corps de cette Princesse, pour y être inhumée dans le Mausolée de ses Ancêtres.

Le corps de la Reine Blanche est mis en dépôt à Tudele.

On fit les obseques de Marie de Padilla presque dans toutes les Villes du Roïaume, & on lui rendit les devoirs funebres avec autant d'éclat, de pompe & de magnificence, que si elle eût été la veritable Reine de Castille & l'épouse legitime du Roi D. Pedre; on porta son corps dans la vieille Castille, pour être inhumé dans le celebre Monastere de Notre-Dame d'Estudillo, qu'elle avoit elle-même fait bâtir & richement fondé.

Obseques de Marie de Padilla.

Dans le Monastere Roïal des Religieuses de saint Dominique qui est à Tolede, on voit encore aujourd'hui trois Tombeaux; l'un d'une Dame du Palais de la Reine Mere du Roi D. Pedre nommée Therese, de laquelle ce Prince sous promesse de mariage avoit eu une fille appellée Marie, qui

An de N. S. 1361. fut long-tems Prieure de ce Monaſtere, & qui eſt inhumée dans le ſecond Tombeau; le troiſiéme renferme les corps de deux jeunes Princes D. Diegue & D. Sanche fils naturels du même Roi D. Pedre, & qu'il avoit eûs d'une Demoiſelle nommée Iſabelle, & dont l'Hiſtoire ne nous a laiſſé ni la qualité, ni la famille.

Débauches de D. Pedre.

Il eſt vrai qu'il n'y avoit point de femme, quelque chaſte & vertueuſe qu'elle fût, qui pût éviter de tomber entre les mains de ce jeune Prince débauché & audacieux, & qui pût être à couvert de ſes criminelles pourſuites; quelque ſoin que les peres, les maris, les parens puſſent prendre de leurs filles ou de leurs femmes, quelque vigilance qu'ils puſſent apporter à les garder pour les dérober à la brutalité & à la furieuſe paſſion de D. Pedre, tous leurs efforts étoient inutiles; quand il les avoit vûes une fois, ou que le recit qu'on lui en avoit fait, avoit allumé ſon aveugle paſſion & irrité ſes impudiques deſirs, ſon audace & ſon impudence forçoient tous les obſtacles, & il falloit que de gré ou de force il ſe ſatisfît.

XXXIII. Le Roi de Portugal declare legitimes les enfans qu'il avoit eûs d'Agnés de Caſtro.

Ce fut à peu près dans ce même-tems que le Roi de Portugal fit à Lisbonne une declaration ſolemnelle & dans les formes les plus autentiques, par laquelle les enfans qu'il avoit eûs d'Agnés de Caſtro, qui n'avoit paſſé que pour ſa Maîtreſſe, étoient reconnus legitimes & ſortis d'un vrai & legitime mariage, & comme tels capables de lui ſucceder à la Couronne de Portugal; il preſenta pour témoins du mariage ſecret & clandeſtin qu'il avoit contracté avec Agnés, D. Gilles Evêque de la Guardie & D. Eſtevan Lovato Grand-Maître de ſa garderobbe & ſon principal Confident. Le Roi & les témoins confirmerent par des ſermens ſolemnels la verité de ce mariage, & la declaration ſe fit en preſence de tous les Grands du Roïaume, entre leſquels ſe trouva D. Juan Alphonſe Tello, Comte de Barcelos, auquel une année auparavant le Roi avoit donné à Lisbonne le titre de Comte avec les applaudiſſemens de tout le peuple, qui eut part aux magnificences & aux liberalitez de cette fête.

Ces titres d'honneurs étoient en ce tems-là très-peu communs en Eſpagne; les Rois ne les donnoient que rarement, & juſqu'alors les Rois de Portugal ne l'avoient jamais donné à aucun de leurs ſujets; à preſent rien n'eſt plus commun:

le nombre des Comtes, des Ducs & des Marquis est presque infini : tel est l'homme; il méprise ce que l'antiquité a rendu venerable; il court après les titres nouveaux, qui peuvent flater sa vanité. An de N. S. 1361.

XXXIV. Le Roi de Castille fait une irruption chez les Maures, & se retire.

Cependant la guerre étoit allumée dans le Roïaume de Grenade, & se poussoit avec une égale vigueur; le Roi de Castille faisoit des levées dans tous ses Etats, & s'étant mis à la tête d'une Armée assez considerable, il entra sur les terres des Maures, où il fit des ravages & des dégats affreux; il mit d'abord le Siege devant la Ville d'Antequera, que les Anciens appelloient *Syngilia*; mais comme la place étoit extrêmement forte & que l'on avoit eu soin de la pourvoir abondamment de vivres & de munitions, la Garnison qui étoit nombreuse & l'élite des Maures se défendit avec tant de valeur, que le Roi D. Pedre ne put s'en rendre maître, & fut contraint de lever le Siege; ainsi après avoir pillé les plaines de Grenade, mis le feu à quelques Villages, il reprit honteusement la route de Castille, sans avoir rien fait qui répondît à de si grands préparatifs.

Les Maures sont repoussez par les Chrétiens.

Quelques jours après un Corps de six cens Chevaux Maures & de deux mille hommes d'Infanterie, se mit en Campagne, & vint fondre tout d'un coup dans les plaines de Caçorla, où il fit un riche butin, enlevant presque tout le bétail & emmenant un grand nombre de prisonniers : la Noblesse de la Ville de Jaën & des autres Villes voisines au bruit de cette irruption, prit les armes, & étant montée à cheval, marcha contre les Infideles, les surprit les attaqua, les tailla en pieces, leur enleva tout leur butin, laissa un grand nombre de morts sur la place, en fit beaucoup de prisonniers, & mit le reste en fuite : voilà quels furent les premiers commencemens de la guerre des Maures.

XXXV. Le Legat se retire à Pampelune.

Cependant le Roi de Castille étoit menacé d'un bien plus terrible & plus dangereux orage du côté de la France; le Cardinal Legat qui le prévoïoit & qui s'appercevoit que tout se disposoit à une guerre plus cruelle que les precedentes, auroit bien souhaité de réunir les esprits; il s'étoit retiré pendant les grandes chaleurs de l'été à Pampelune sous prétexte de la fraîcheur du païs & de la bonté de l'air; mais en effet parce que le lieu lui paroissoit très-propre & très-com-

An de N. S. 1361.

mode pour executer le dessein qu'il avoit de menager la paix entre les deux Nations.

Il propose au Roi de Castille de pardonner aux bannis.

Il demandoit au Roi de Castille une amnistie generale pour tous les bannis & les mécontens qui s'étoient refugiez en France, qu'il revoquât la Sentence rigoureuse qu'il avoit prononcée contr'eux à Almaçan, en les declarant criminels de léze-Majesté, rebelles à leur Souverain, & traîtres à leur patrie; le Cardinal prétendoit avec raison que le Roi devoit le faire, parce que c'étoit un des principaux articles de la paix conclue avec l'Arragon; d'un autre côté le Roi de Castille ne pouvoit se resoudre à consentir aux propositions du Legat, quelque justes & raisonnables qu'elles fussent; rien n'étoit capable d'adoucir l'esprit fier & hautain de ce Prince qui ne respiroit que le sang & la vengeance; au contraire il étoit aisé de voir qu'il étoit plus animé que jamais, & qu'il rouloit dans sa tête le dessein de declarer tout de nouveau la guerre au Roi d'Arragon, & de la pousser plus vigoureusement qu'auparavant.

Le Legat casse la declaration du Roi de Castille contre les mécontens.

Le Cardinal Legat qui étoit trop éclairé, pour ne pas démêler les desseins du Roi de Castille, se laissa aller aux sollicitations & aux instantes prieres du Roi d'Arragon, & se servant du droit & du pouvoir que sa qualité lui donnoit, & que les deux Rois eux-mêmes lui avoient cedé par le Traité de paix, cassa de sa propre autorité & declara nulle la Sentence que le Roi de Castille avoit prononcée à Almaçan contre le Prince D. Henri & ses complices.

Le Roi irrité de cette declaration.

Le Roi de Castille fut fort irrité contre le Legat de cette declaration, qu'il regarda comme une entreprise audacieuse, & qui donnoit atteinte à son autorité Roïale: cette démarche ne fit que renouveller dans ce Prince le desir de la vengeance, & outré de l'injure faite à la majesté de son Trône, il prit la resolution de faire éclater son ressentiment, dès qu'il auroit terminé la guerre contre les Maures, qui étoit fort allumée, & qu'il étoit déterminé de poursuivre.

XXXVI.
Guerre entre les Castillans & les Maures.

An de N. S. 1362.

Les succès de cette guerre étoient assez mêlez, & la fortune se declaroit tantôt pour les uns & tantôt pour les autres: il arriva le dix-huitiéme du mois de Fevrier de l'année suivante mil trois cens soixante-deux auprès d'*Acci*; que l'on appelle aujourd'hui *Guadix*, une action particuliere, dans

laquelle les Maures remporterent un avantage considerable sur les Castillans : voici de quelle maniere la chose se passa.

An de N. S. 1362.

Victoire des Maures sur les Castillans.

D. Diegue Garcie de Padilla Grand-Maître de Calatrava, & D. Henri Henriquez Gouverneur de Jaën, qui avoit le Commandement general sur toutes les frontieres, aïant rassemblé quelques Gentilshommes du païs, firent un petit Corps d'environ deux mille hommes d'Infanterie & de mille Chevaux, à la tête desquels ils entrerent sur les terres des Maures, dans le dessein de surprendre Guadix & de s'en rendre maîtres ; mais les Maures de Grenade avertis du dessein des Chrétiens, firent entrer secretement dans la place un puissant renfort pour la défendre : les Castillans qui n'avoient point eu le vent du secours qui y étoit entré, étoient moins sur leurs gardes, & ne s'imaginant pas avoir rien à craindre du côté de la Ville, firent quelques Détachemens pour les envoïer en parti, & pour mettre sous contribution le plat païs que l'on appelle les *Vallées d'Alhama* : les Maures voïant les Chrétiens separez, sortirent en grand nombre de la place, vinrent fondre avec impetuosité sur ceux qui étoient demeurez, les surprirent & les attaquerent vivement. Le combat fut sanglant, & si opiniâtre de part & d'autre, qu'il dura tout le jour, sans que l'on pût démêler de quel côté pancheroit la victoire : quoique les Chrétiens ne fussent qu'une poignée de gens en comparaison des Maures ; la valeur suppléoit au nombre ; tous se battoient avec un égal acharnement ; chacun vouloit vaincre ; mais enfin nos soldats enveloppez & accablez par la multitude d'Infideles, furent obligez de succomber ; plusieurs demeurerent sur la place ; on fit beaucoup de prisonniers ; entr'autres le Grand-Maître de Calatrava, que les Maures menerent à Mahomet le Roux Roi de Grenade ; mais ce Prince par un excès de generosité, renvoïa aussitôt le Grand-Maître au Roi D. Pedre sans nulle rançon, étant bien-aise par cette honnêteté de faire plaisir au Roi de Castille, auquel il sçavoit bien que le Grand-Maître étoit cher, & de disposer les choses à quelqu'accommodement.

Le Roi de Castille ravage les terres des Maures.

Le Roi de Castille au lieu d'avoir de la reconnoissance pour la civilité que venoit de lui rendre le Roi de Grenade, ne la regarda que comme un effet de sa timidité & d'une crainte lâche, il n'en devint que plus fier & plus intraitable,

An de N.S. 1362. & ne pensant qu'à venger la mort de ses sujets & qu'à reparer sa perte & sa honte, il assemble tout ce qu'il peut ramasser de troupes, entre dans le Roïaume de Grenade, désole la Campagne, réduit les Bourgs & les Villages en cendres, enleve les bestiaux, & après avoir pillé & saccagé tout le païs, il ramene en triomphe à Seville son Armée chargée d'un riche butin.

XXXVII. Les Maures de Grenade se soulevent contre le Roi.

Ce mauvais retour déconcerta fort le Roi de Grenade; mais rien ne le jetta dans un plus terrible embarras, que le soulevement de ses sujets; ce fut pour lui un nouveau malheur pire que le premier: la plûpart des Seigneurs Maures, ausquels il étoit redevable de sa Couronne, & qui lui avoient paru les plus dévouez, changerent de sentiment, commencerent à l'abandonner & à se declarer en faveur de Mahomet Lago son Competiteur, quoique ce Prince eût été dépouillé par eux-mêmes de ses Etats, & qu'il fût obligé d'errer dans une terre étrangere.

Inquietudes du Roi de Grenade.

Comme le nouveau Roi de Grenade Mahomet le Roux s'appercevoit que les inclinations de ses peuples, particulierement de sa Noblesse, étoient changées en son endroit; il apprehendoit avec raison de perdre une Couronne qui n'étoit pas encore trop bien affermie, & qu'elle ne lui fût enlevée par ceux-là même qui la lui avoient mise sur la tête, ne sçachant dans cet embarras à quoi se déterminer, il proposa ses incertitudes aux personnes en qui il avoit plus de confiance; il prit le plus mauvais de tous les partis; ce fut de demander au Roi de Castille sa protection & sa parole Roïale pour la sûreté de sa personne, & dès qu'il eut obtenu les assurances qu'il souhaitoit, il resolut d'aller à Seville & de se livrer entre les mains de ce Prince. L'Auteur de ce temeraire & de cet imprudent conseil qui coûta la Couronne & la vie au Roi de Grenade, fut un certain Edriz, qui par son zele à partager les peines & les dangers de Mahomet, par sa prudence & son experience dans le maniement des affaires, avoit merité la confiance de ce Prince & s'étoit acquis l'estime des Infideles, sur l'esprit desquels il avoit pris un grand ascendant; mais sa prudence & son experience l'abandonnerent dans cette occasion.

XXXVIII. Le Roi de Grenade va à Seville.

Le Roi de Grenade se rendit donc à Seville avec quatre cens Chevaux & deux cens hommes de pied qui apporterent

avec eux des richesses infinies en étoffes magnifiques d'or & de soye, en or, en perles, en pierres précieuses & en mille autres choses de grand prix; Mahomet se flatoit à la faveur de tous ces trésors d'obtenir la protection du Roi de Castille; mais il ne fut pas long-tems sans reconnoître son erreur; tant de richesses ne firent qu'avancer sa perte: on ne laissa pas de le recevoir dans le Palais Roïal de Seville avec de grandes marques d'honneur.

An de N. S. 1362.

Discours d'un Seigneur Maure au Roi de Castille.

Après que le Roi de Grenade eut fait une profonde reverence au Roi de Castille, dont il étoit Tributaire & Vassal, un Seigneur Maure prit la parole au nom de Mahomet, & parla à peu près ainsi: » Le Roi de Grenade mon Maître, « que vous voïez aujourd'hui devant vous, grand Prince, « n'ignore pas que les autres Rois de Grenade ses Predecesseurs « ont toûjours été amis & Alliez, Tributaires & Vassaux « de la très-illustre & très-sublime Couronne de Castille, « & c'est le motif qui l'oblige à venir se jetter entre vos « bras & implorer la puissante protection de votre Majesté; « il est convaincu que vous ne lui refuserez pas le secours « qu'il vient lui-même solliciter, & que vous en userez en « son endroit avec cette équité, cette moderation, & cette « generosité heroïque que les Rois de Grenade ont toûjours « eu coûtume d'éprouver dans leurs malheurs auprès des « Heros dont vous descendez; si quelquefois les Rois Predecesseurs « du Roi mon Maître par une lâche ingratitude « oubliant les obligations qu'ils avoient aux Rois de Castille « ont osé prendre les armes contre leurs Bienfaiteurs, faut- « il s'en étonner parmi des Souverains qui ne cessent pas d'être « hommes & d'avoir l'inconstance en partage? Les Rois « de Castille par une grandeur d'ame qui leur est hereditaire, « daignoient les recevoir dans leur amitié, & se contentoient « de leur imposer un leger tribut, & de punir leur « audace en les obligeant de païer une somme d'argent pour « le dédommagement des frais de la guerre; si même entr'eux « & dans leur propre famille il s'élevoit des differends & des « querelles; c'étoit aux seuls Rois de Castille que l'on avoit « recours; c'étoit à leur seule prudence que l'on s'en rapportoit: « ils étoient les seuls Arbitres, les seuls Juges, & « leur sentiment terminoit toutes les contestations; quel « bonheur dans nos disgraces, grand Roi, de nous voir obli- «

An de N. S. 1362. » gez de recourir à votre Majesté ; notre confiance se réveil-
» le : car pourrez-vous refuser votre secours & votre gene-
» reuse protection à un Roi qui vient lui-même se prosterner à vos pieds. Mahomet Lago a été chassé de ses Etats ;
» l'orgueil avec lequel il traitoit ses sujets ; son humeur
» cruelle & imperieuse, & son insatiable avarice meritoient
» un traitement plus rigoureux. Tous les peuples d'un
» commun consentement ont jetté les yeux sur le Prince
» mon Maître que vous voïez ; ils l'ont mis dans la place
» du Tyran ; ils lui ont deferé une Couronne qu'il meritoit
» par ses grandes qualitez ; c'est son bien qu'ils lui ont ren-
» du, puisqu'il descend en droite ligne du Sang Roïal de
» Grenade, & qu'il est le legitime heritier de ce Roïaume,
» dont les Rois ses Ancêtres avoient été dépouillez par des
» Usurpateurs. Nous avons tous l'avantage sur notre Com-
» petiteur ; ses forces & sa puissance n'égalent pas les nô-
» tres ; il faut qu'il nous cede en tout ; mais nous vous re-
» connoissons en même-tems pour notre Superieur & notre
» Maître, & nous n'avons ni assez de présomption, ni assez
» d'imprudence pour oser nous comparer aux Rois de Cas-
» tille, dont la volonté seule décide du bonheur de tous ses
» voisins, puisque le bon droit & la justice est veritablement
» & clairement de notre côté ; nous nous flatons de l'agréa-
» ble esperance que nous trouverons un azile inviolable au-
» près du plus juste & du plus genereux Prince qui fût ja-
» mais ; pourrez-vous refuser aux instantes prieres d'un Roi
» malheureux, votre ami & votre Allié, la protection qu'il
» implore ; peut-il trouver un appui plus solide & plus sûr
» que votre bonté & votre clemence ; cette assurance que
» vous nous avez donné sur votre Roïale parole pour la sû-
» reté de notre personne redouble notre confiance ; nous ne
» doutons pas que l'arrivée du Roi mon Maître dans vos
» Etats ne soit pour vous une matiere de gloire, & pour nous
» le principe de notre bonheur : il semble que nous aurions
» dû trouver dans notre innocence & dans la justice de no-
» tre cause un secours assez puissant ; mais nous voulons
» vous être redevables de la Couronne que le Roi mon Maî-
» tre porte sur sa tête ; nous souhaitons que tout l'Univers
» sçache que votre prudence nous approuve, & que votre
» redoutable & invincible bras nous protege.

Le Roi de Castille cachant les sentimens de son cœur sous un visage gai & content, répondit à ce discours d'une maniere honnête & avec des demonstrations de joïe & de zele pour le Roi de Grenade ; il dit qu'il se réjouissoit de ce que le Prince avoit choisi ses Etats pour azile dans ses disgraces; que pour lui il feroit en sorte que ses esperances ne fussent pas trompées, puis jettant les yeux sur le Roi de Grenade qui étoit present : » N'apprehendez rien, lui dit-il, la démarche que vous venez de faire n'apportera aucun préjudice à vos affaires & sera avantageuse à vos sujets ; nous sommes obligez de nous soutenir comme Souverains ; mais je veux vous défendre comme ami contre l'insolence & la legereté de ces sujets rebelles, qui ont osé attenter à votre autorité, & voulu vous chasser d'un Trône sur lequel ils vous avoient placé. «

Réponse du Roi de Castille.

Aïant dit ces mots, D. Garcie de Tolede Grand-Maître de saint Jacques conduisit le Roi de Grenade au Palais qui lui étoit préparé, où il y avoit un grand souper ; plusieurs Seigneurs de Castille y étoient invitez : comme l'on étoit à table, des soldats se saisirent des avenues du Palais, & quelques Gardes du Roi de Castille arrêterent le malheureux Roi de Grenade, & le chargerent de chaînes, soit que le perfide & le cruel D. Pedre eût tout d'un coup changé de sentiment, soit qu'il eût levé le masque pour découvrir la noire & lâche trahison qu'il cachoit dans son cœur.

On arrête le Roi de Grenade.

Le malheur du Roi de Grenade n'en demeura pas là ; car peu de jours après ce Prince infortuné aïant été revêtu de ses habits Roïaux, on le mit honteusement sur un âne ; on en fit autant à trente-sept des principaux Seigneurs Maures qui l'avoient accompagné ; on les promena par la Ville dans cet équipage, & on les conduisit dans la place publique nommée *la Tablada* qui est proche de la Ville, & où l'on a coûtume d'executer les criminels, & là en presence de tout le peuple qui étoit accouru à ce tragique spectacle, le Roi de Grenade & les trente-sept Seigneurs Maures perdirent la vie par la main infâme d'un bourreau.

Le bruit se répandit que les richesses & les trésors immenses que le Roi de Grenade avoit apporté à Seville, avoient été la cause de sa mort, & que le Roi de Castille aussi avare que cruel, ne l'avoit fait mourir que pour s'en emparer. Quel-

On le fait mourir.

An de N. S. 1362. ques Auteurs contemporains racontent la mort de ce Prince Infidele d'une autre maniere ; ils rapportent qu'il mourut de la main même de D. Pedre, qui le perça d'un coup de lance ; action monstrueuse pour un Roi, de faire lui-même l'office detestable d'un bourreau, cruauté inouie, plus odieuse que la mort même.

Le Roi de Castille ne consulta que son avarice insatiable & son humeur cruelle, qui ne lui permirent pas de faire reflexion sur les suites d'une si noire perfidie ; il ne considera point qu'il violoit le droit des gens, la Majesté du Trône, le respect dû aux têtes couronnées, jusques dans leurs propres malheurs, qu'il devenoit l'horreur & l'execration de tout le genre humain, ni ce que la posterité penseroit d'une perfidie qui n'eut peut-être jamais d'exemple.

Ces mêmes Auteurs ajoûtent que le Roi de Castille en perçant le Roi de Grenade d'une lance, lui dit en l'insultant : *Reçois scelerat, reçois le prix & la recompense de la paix que tu m'as obligé de faire malgré moi avec le Roi d'Arragon ; tu ne dois mourir que de ma main. Ah cruel*, reprit le Roi Maure, *tu te couvres toi-même d'un éternel opprobre ; je cherchois chez toi un azile, tu me l'avois offert, & je meurs de ta main.*

Le Roi de Castille envoïa aussitôt le corps de Mahomet le Roux à Mahomet Lago son Competiteur & son ennemi, lequel aïant dès-lors recouvré le Roïaume dont il avoit été chassé, renvoïa sur l'heure même au Roi D. Pedre tous les Chrétiens que les Maures avoient fait prisonniers à la journée de Guadix.

XXXIX. Le Roi de Castille se dispose à la guerre d'Arragon.

La guerre des Maures étant finie par la mort de Mahomet le Roux, & par le rétablissement de Mahomet Lago sur le Trône de Grenade ; le Roi de Castille ne pensa plus qu'à mettre ordre aux affaires d'Andalousie, afin de se disposer à la guerre d'Arragon, qu'il étoit resolu de pousser plus vivement que jamais : il crut cependant devoir encore dissimuler ; & pour mieux surprendre son ennemi, il feignit que les grands préparatifs qu'il faisoit, n'étoient que pour se défendre contre la France qui le menaçoit de lui declarer la guerre, & dont le Comte D. Henri de Trastamare étoit le principal Auteur.

Entrevûe des Rois de Castille & de Navarre.

Il projetta de faire alliance avec le Roi d'Angleterre ennemi irreconciliable de la France & le seul qui pût contreba-

lancer alors le pouvoir de cette Couronne; car il ne voïoit rien à esperer du Roi de France, qui selon toutes les apparences conservoit dans le cœur un vif ressouvenir de la mort de la Reine Blanche sa niéce, & qui paroissoit déterminé à la venger tôt ou tard par la voïe des armes: le Roi de Castille voulant s'appuïer encore du Roi de Navarre, s'aboucha avec lui à Soria, où ils conclurent une ligue contre le Roi d'Arragon. An de N. S. 1362.

Le Roi de Navarre n'avoit aucune raison de rompre avec le Roi d'Arragon, il fallut chercher des prétextes specieux pour rompre ouvertement avec lui; il fit donc publier un manifeste dans lequel il se plaignoit que le Roi d'Arragon quoique son Beau-frere & au préjudice de l'ancienne alliance entre les deux Couronnes, l'avoit lâchement abandonné dans ses démêlez avec le Roi de France; qu'ainsi il renonçoit à son amitié & lui declaroit la guerre pour se faire justice lui-même; il rassembla donc aussitôt le plus grand nombre de troupes qu'il put, entra dans l'Arragon, & vint mettre le Siege devant Sos, qu'il prit après quelques jours de Siege.

Le Roi de Navarre prend la Ville de Sos en Arragon.

Le Roi de Castille de son côté aïant levé une grosse Armée composée de trente mille hommes d'Infanterie & de dix mille Chevaux, se mit à la tête, entra dans l'Arragon, s'avança vers Calatayud dans le dessein de l'assieger, prit en chemin la Forteresse d'Hariza, s'empara d'Ateca, de Cetina, d'Alhama, & se rendit maître de toute la Campagne: des commencemens si heureux furent pour lui de bons augures; & comme tout plioit devant lui, il passa plus avant & vint au mois de Juin camper avec toute son Armée devant Calatayud une des meilleures places de la Celtiberie.

Le Roi de Castille assiege Calatayud.

Quoique la Garnison fût nombreuse & composée de soldats d'élite, le Roi d'Arragon qui étoit alors à Barcelonne, aïant sçû que les Assiegez étoient en danger de succomber sous l'effort des Castillans qui battoient la place avec une extrême furie, détacha le Comte d'Osſonne fils de D. Bernard de Cabrera, D. Pedre de Luna, D. Artal son frere, & quelques autres jeunes Seigneurs avec ordre de se jetter dans la Ville pour animer les Assiegez à se bien défendre jusqu'à ce qu'il leur eût mené lui-même un plus puissant secours qu'il préparoit avec toute la diligence possible: le Comte d'Ossonne s'étant mis en devoir d'executer les ordres du Roi d'Arra-

Il défait ce secours.

An de N. S. 1362. gon, & aïant pris la route de Calatayud, s'avança avec sa troupe jusqu'à Miedés tout proche de la place dans le dessein de s'y glisser secretement pendant la nuit; mais le Roi D. Pedre averti de la marche du Comte d'Ossonne, du lieu où il étoit, & du dessein qu'il avoit, vint tout à coup fondre sur lui, força les retranchemens, se rendit maître de Miedés, & fit prisonniers tous les Seigneurs qu'il amena en triomphe dans son Camp.

Il prend la place.

Un si fâcheux échec jetta le Roi d'Arragon dans un terrible embarras; la paix qu'il avoit faite depuis peu avec le Roi de Castille & sur laquelle il se reposoit, lui avoit fait congedier toutes ses troupes; se voïant donc hors d'état de soutenir la guerre contre la Castille, il envoïa en France demander un puissant secours & sollicitér les Princes D. Henri & D. Tello de le lui amener incessamment; mais le secours de France ne se hâtoit point, & rien ne paroissoit; la Ville de Calatayud ne pouvant donc plus se défendre contre les Castillans qui battoient sans relâche les Assiegez, lesquels commençoient à manquer de vivres & de munitions, obtinrent du Roi d'Arragon la permission de rendre la place au Roi de Castille: la Capitulation fut conclue & signée le vingt-neuviéme d'Août, à condition que les habitans auroient la vie, & la liberté, qu'on leur laisseroit leurs biens & la permission de demeurer dans leurs maisons, comme lorsqu'ils étoient sujets du Roi d'Arragon. Le Roi D. Pedre se voïant maître de cette importante place, en laissa le Commandement au Grand-Maître de saint Jacques avec une bonne & nombreuse Garnison, & reprit aussitôt la route de Seville.

XL.
Le Roi de Castille declare son mariage avec Marie de Padilla.

Avant que le Roi de Castille allât assieger Calatayud, il avoit declaré publiquement dans l'Assemblée des Etats Generaux convoquez à Seville, que Marie de Padilla morte depuis peu étoit sa veritable & legitime épouse, qu'il l'avoit épousée secretement long-tems avant que la Reine Blanche vint en Espagne, & par consequent que le mariage qu'il avoit contracté avec cette Princesse, étoit de soi-même nul & invalide; qu'il avoit toûjours tenu jusqu'alors ce mistere secret, pour ne point revolter l'esprit des Grands, qui ne cherchoient que des prétextes pour former des cabales contre lui & pour prendre les armes; mais qu'à present il ne pouvoit plus resister aux reproches de sa conscience, & que pour satisfaire

à ce que la Religion demandoit de lui & à l'amour qu'il devoit à ses enfans ; il avoit pris la resolution de declarer son mariage ; il ordonna donc que Marie de Padilla seroit désormais appellée Reine, & que son corps seroit inhumé dans la sepulture des Rois de Castille. La Cour ne manqua pas de lâches flateurs, & même parmi les Evêques, qui oubliant les devoirs de leur caractere, approuverent la conduite du Roi, & par une criminelle complaisance applaudirent à ce mariage.

An de N. S. 1362.

Quelque tems après mourut le dix-septiéme d'Octobre le Prince D. Alphonse que le Roi de Castille avoit eu de Marie de Padilla & auquel il avoit resolu de laisser après sa mort son Roïaume, en le declarant son successeur & l'heritier legitime des Couronnes de Castille & de Leon : le Roi touché sensiblement de la mort du jeune Prince son fils qui lui faisoit craindre la sienne, & voïant les dangers où il étoit tous les jours exposé, fit son Testament le dix-huitiéme de Novembre.

Mort du Prince D. Alphonse.

Il ordonna dans ce Testament qu'on le revêtît après sa mort de l'habit de saint François, & qu'on l'inhumât dans une Chapelle qu'il faisoit bâtir à Seville ; que son Tombeau seroit entre celui de Marie de Padilla & de D. Alphonse son fils : ce Prince par cette ceremonie exterieure de pieté & de Religion, crut pouvoir flechir la divine misericorde. On voit encore aujourd'hui l'autographe de ce Testament, par lequel il paroît que le Roi D. Pedre n'avoit pas encore étouffé tous les sentimens de Religion, & qu'il ne laissoit pas de conserver un reste de crainte de Dieu, quoique la violence de ses passions, ses débauches & son humeur sanguinaire fortifiées par une longue & malheureuse habitude, n'en arrêtassent que trop souvent les effets.

Testament du Roi de Castille.

Dans ce Testament il appelloit par ordre à la succession de la Couronne de Castille toutes les filles qu'il avoit eues de Marie de Padilla, & à leur défaut le Prince D. Juan qu'il avoit eu de Jeanne de Castro, quoiqu'il fût impossible que les uns & les autres fussent heritiers veritables de la Couronne, puisqu'étant nez de deux femmes en même-tems, le mariage de l'un & de l'autre ne pouvoit pas être legitime. Il est aisé de voir par là que la declaration du mariage du Roi de Castille avec Marie de Padilla, n'étoit qu'une pure

Il regle sa succession.

An de N. S. 1362. feinte & une intrigue mal concertée par ce Prince, qui au préjudice de la raiſon & de la juſtice, ne cherchoit qu'à ſatisfaire ſa paſſion, & vouloit par force & par violence que ſon caprice & ſa volonté reglaſſent ſa ſucceſſion.

Le Roi produiſit dans l'Aſſemblée generale des Etats pour témoins de ſon mariage avec Marie de Padilla des perſonnes également illuſtres par leur naiſſance à la verité ; mais dont le témoignage devoit être plus que ſuſpect, & par conſequent recuſable : (11) le premier fut D. Diegue Garcie de Padilla Grand-Maitre de Calatrava, frere de Marie, & le ſecond D. Juan Fernandez d'Hineſtroſa ſon oncle ; il y eut encore un Eccleſiaſtique nommé Juan Perez, & un autre appellé Alphonſe de Mayorga, qui tous affirmerent avec ſerment la verité du mariage que le Roi venoit de declarer. Comment ne pas ajoûter foi à des témoignages ſi autentiques, ſur tout dans une affaire de cette conſequence, & où il n'y alloit pas moins que de la ſucceſſion des Roïaumes de Caſtille & de Leon ?

Le Roi défendoit encore dans un article de ſon Teſtament, qu'aucune de ſes filles ſous peine d'encourir ſa malediction & d'être pour jamais privée de la ſucceſſion à la Couronne, épouſât l'Infant D. Ferdinand d'Arragon, ni les Princes D. Henri & D. Tello leurs oncles ; mais il ordonna que l'Infante Beatrix ſa fille aînée ſeroit mariée avec le Prince D. Ferdinand Infant de Portugal, & qu'elle auroit pour ſa dot le Roïaume de Caſtille ; il nomma en même-tems pour Regent du Roïaume & Tuteur de la jeune Princeſſe & de ſes ſœurs D. Garcie Alvarez de Tolede Grand-Maître de ſaint Jacques, & il commanda encore que l'on conſervât D. Diegue de Padilla Grand-Maître de Calatrava & D. Suero Martinez, Grand-Maître d'Alcantara dans tous leurs biens, emplois, charges & honneurs.

(11) *Recuſables.* Je crois qu'il y a erreur & faute d'impreſſion dans l'Hiſtoire Eſpagnole, où en parlant des témoins que le Roi de Caſtille produiſit de ſon mariage avec Marie de Padilla, il nomme D Garcie de Padilla & D. Jean d'Hineſtroſa comme témoins irreprochables non ſuſpects & au deſſus de toute exception ; pour moi je croi qu'il y a dans l'imprimé un *no* oublié, & qu'il falloit mettre *no ſin tacha ni ſuſpecha*, ce qui voudroit dire, qui n'étoient pas ſans reproche, ni exemts de ſoupçons, puiſque Garcie de Padilla étoit frere de Marie & entretenoit la paſſion de ſa ſœur avec le Roi, & que D. Juan d'Hineſtroſa etoit l'oncle de cette Dame ; que c'étoit lui qui avoit été le premier auteur de la paſſion du Roi, & qui avoit ſollicité ſa niéce à y conſentir ; neanmoins c'eſt au lecteur à juger de cette expreſſion.

D. Pedre

D. Pedre aïant ainsi mis ordre aux affaires de sa Maison & à celles de son Roïaume, dont il regla la succession de la maniere dont nous venons de le remarquer, il ne pensa plus pendant le reste de l'hiver, qui étoit déja fort avancé, & au commencement de l'année mil trois cens soixante-trois qu'à se préparer à la guerre qu'il étoit resolu de recommencer au plûtôt; ne pouvant oublier les chagrins qu'il prétendoit avoir reçûs du Roi d'Arragon; il commença donc par faire de nouvelles levées dans tout son Roïaume; il rassembla ses vieilles troupes, envoïa demander du secours chez les Princes ses voisins, & s'adressa particulierement au Roi d'Angleterre & au Prince de Galles son fils; l'orage vint d'abord fondre sur Malvenda, Aranda, Borgia, & il surprit quelques autres places de peu d'importance: cet heureux commencement ne fit que redoubler la fierté du Roi de Castille, lequel ne croïant pas que rien fût capable de lui resister, vint mettre le Siege devant Tarrassonne, qu'il avoit déja prise une fois, & que les Arragonnois lui avoient enlevée un peu avant la paix par la trahison du Gouverneur, qui leur livra la place.

An de N. S. 1362.

XLI.

Le Roi de Castille se prépare à la guerre contre l'Arragon.

An de N. S. 1363.

Il assiege Tarrassonne.

D'un autre côté le Roi de Navarre entra à la tête de son Armée dans l'Arragon du côté d'Execa & de Tiermas; ses troupes, désolerent toute la Campagne, arrachant les arbres, enlevant les troupeaux, renversant les maisons, reduisant en cendres les Villages. Les ravages que firent les Navarrois, jetterent l'effroi & la consternation par tout; mais les soldats Castillans qui servoient dans les troupes du Roi de Navarre se distinguerent par les cruautez inouies qu'ils exerçoient sur tous ceux qui tomboient entre leurs mains, comme si l'humeur cruelle & l'exemple du Roi de Castille eussent été capables d'inspirer à ses sujets les mêmes sentimens: le Prince D. Louis frere du Roi de Navarre amena au Roi de Castille un Corps de troupes choisies, avec une foule de jeune Noblesse qui voulut accompagner ce Prince; D. Gilles Fernandez de Carvalho, Grand-Maître de saint Jacques en Portugal, accourut aussi en Castille avec trois cens Chevaux, & quelques autres jeunes Seigneurs, qui voulurent être de la partie.

Le Roi de Navarre entre aussi dans l'Arragon.

Le Roi d'Arragon d'un autre côté agité d'une inquietude mortelle envoïa secretement une personne de confiance vers

Le Roi d'Arragon demande du secours au Roi de Grenade.

An de N. S. 1363. le Roi de Grenade pour l'engager à profiter de cette conjoncture, & à porter la guerre dans l'Andalousie; mais ce Prince Infidele malgré les offres avantageuses des Arragonnois, voulut observer les Traitez qu'il avoit faits avec le Roi de Castille, & lui marquer une sincere reconnoissance du bienfait que ce Prince ne faisoit pour ainsi dire, qu'achever de lui rendre: le Roi d'Arragon voïant qu'il ne pouvoit rien obtenir de ce côté-là, envoïa jusqu'en Afrique pour demander du secours aux Maures & pour les solliciter de passer en Espagne, sans avoir égard ni à sa gloire, ni à sa reputation qu'il fletrissoit, ni au danger où il exposoit sa patrie & la Religion; il tâchoit de justifier une démarche si honteuse, par l'exemple du Roi de Castille qui avoit dans son Armée six cens Chevaux Maures, que Mahomet Lago Roi de Grenade lui avoit envoïez.

Les Castillans prennent Tarrassonne & quelques autres places.

On attendoit à tous momens le Prince D. Henri qui venoit au secours du Roi d'Arragon avec trois mille Lances Françoises, mais ce secours n'avançoit point; c'étoit tous les jours de nouveaux délais, & d'ailleurs il s'en falloit encore beaucoup que les forces du Roi d'Arragon n'égalassent celles du Roi de Castille; les Castillans se rendirent bientôt maîtres de Tarrassonne & de Teruel; Sogorve, Exerica & un grand nombre d'autres Places & Châteaux de moindre consequence eurent le même sort. Les Arragonnois ne se trouverent nullement en état de resister au Roi de Castille, dont les troupes victorieuses percerent jusque dans le cœur du Roïaume; elles assiegerent d'abord Monviedro, qu'elles prirent par composition, & s'avançant toûjours, elles arriverent le vingtiéme de Juillet jusqu'à la vûe de Valence, devant laquelle le Roi D. Pedre mit le Siege: cette rapidité de Victoires & de Conquêtes causa bien de l'allarme dans l'Arragon, & chacun se croïoit entierement perdu.

Cependant l'Armée Castillane étant bien diminuée par le nombre des troupes que l'on avoit été obligé d'en détacher pour mettre en Garnison dans toutes les places qu'on venoit de prendre, & qu'il étoit de la derniere importance de conserver: le Roi craignoit que les Arragonnois ne reprissent les Villes avec la même facilité qu'ils les avoient conquises.

An de N. S. 1363.

Le Comte de Traftamare amene du fecours au Roi d'Arragon.

Les affaires étoient dans cette trifte fituation, lorfque le Prince D. Henri arriva en Arragon; jamais fecours ne vint plus à propos, l'arrivée de ce Prince rendit, pour ainfi dire, la vie au Roi d'Arragon, & rétablit fes affaires qui étoient en fort mauvais état. Les troupes que le Comte amena de France fortifierent tellement l'Armée d'Arragon, qu'elle fut en état de tenir la Campagne & de faire tête à l'ennemi. Le Roi de Caftille, qui ne penfoit qu'à conferver fes Conquêtes, ne crut pas devoir rifquer dans une feule bataille tout ce qu'il avoit gagné dans une Campagne; il prit donc la refolution de lever le Siege de Valence & de fe retirer à Monviedro place très-forte & qu'il fit encore fortifier, afin d'être dans la fuite plus en état de continuer la guerre.

Le Roi d'Arragon voïant qu'il ne pouvoit forcer le Roi de Caftille à donner bataille, s'en alla de fon côté à Burriana proche des anciens Edetains, (12) dans la vûe d'y faire rafraîchir fes troupes: le Roi de Caftille détacha de fon Armée deux mille Chevaux, & les envoïa harceler le Roi d'Arragon, & donner fur l'arriere-garde; mais les Arragonnois firent fi bonne contenance dans leur marche, que la Cavalerie Caftillane n'ofa jamais les attaquer, & qu'elle fut contrainte de fe retirer & d'entrer dans leurs quartiers.

XLII.

Mort de Jean II. Roi de France à Londres.

Pendant que toute l'Efpagne étoit en combuftion, & que tout y retentiffoit du bruit des armes, Jean Roi de France qui avoit été fait prifonnier par les Anglois à la bataille de Poitiers, mourut à Londres, où il étoit retourné pour dégager les ôtages qu'il y avoit laiffez. Le corps de ce Prince fut conduit à Paris, d'où enfuite il fut porté à faint Denis par les Confeillers du Parlement, pour être inhumé dans ce Monaftere, fepulture ordinaire des Rois de France. Charles Cinquiéme de ce nom fils aîné du Roi Jean, auquel il venoit de fucceder, fut facré & couronné Roi de France à Rheims felon l'ufage & l'ancienne coûtume des Rois de France.

Charles V. Roi de France eft facré à Rheims.

Le nouveau Roi Charles V. avoit une haine fecrete contre le Roi de Navarre, auquel il n'avoit jamais pû pardon-

(12) *Anciens Edetains.* Nous avons déja expliqué dans les premiers livres de cette Hiftoire quels peuples étoient les Edetains & dans quelle Province ils étoient fituez, & comment on les appelloit à prefent; c'étoit les peuples fituez aux environs de Sarragoffe dans l'Arragon.

An de N. S. 1363.

ner les chagrins qu'il en avoit reçûs: comme il avoit toûjours conservé la resolution de se vanger à la premiere occasion qui se presenteroit, dès qu'il se vit sur le Trône, une des premieres choses à quoi il pensa & par où il commença pour ainsi dire son Regne, fut d'envoïer Bertrand Du Guesclin brave Chevalier & un des plus celebres & des plus habiles Generaux François contre le Roi de Navarre, pour le réduire à la raison & le ranger à son devoir; c'est ce Du Guesclin qui dans la suite devint si fameux par les hauts exploits qu'il fit dans les guerres de Castille, quand il vint au secours du Comte de Trastamare contre le Roi D. Pedre le Cruel.

Du Guesclin taille en pieces les Navarrois.

Bertrand Du Guesclin entra d'abord avec des troupes dans les terres que le Roi de Navarre possedoit en France, & se rendit maître de Mante, pendant que d'autres Generaux s'emparoient de la Ville & du Château de Meulan, de Longueville, & de plusieurs autres places. Le Prince Philippe frere du Roi de Navarre aïant de son côté ramassé quelques troupes pour faire tête à Du Guesclin & arrêter ses Conquêtes, ce General vint au devant de lui, l'attaqua, tailla les Navarrois en pieces, & le Prince Philippe qui les commandoit, mourut peu de jours après la défaite de son Armée.

Mort du Prince Philippe frere du Roi de Navarre.

La mort de ce Prince dérangea beaucoup les affaires du Roi de Navarre son frere, & le détermina à chercher toutes les voïes possibles pour menager une paix solide entre le Roi d'Arragon & le Roi de Castille; d'ailleurs le Roi de Navarre commençoit à se repentir de s'être ligué avec D. Pedre contre le Roi d'Arragon son parent, & dont il avoit été auparavant ami & allié. Les mauvais succès de celui-ci, & le danger où il l'avoit exposé, ne laissoient pas de l'inquieter; d'un autre côté la prosperité continuelle du Roi de Castille lui donnoit avec raison de terribles ombrages; un bonheur si constant pouvoit devenir suspect, sur tout dans un Prince du caractere de D. Pedre, qui n'avoit d'autre regle, que l'ambition, la violence & la force; ainsi le Prince Louis frere du Roi de Navarre s'étant joint avec l'Abbé de Fescamp qui étoit Nonce Apostolique en Espagne, ils vinrent tous deux s'aboucher avec le Roi de Castille, à la Cour duquel ils trouverent le Comte de Denia & D. Bernard de Cabrera,

que le Roi d'Arragon y avoit envoïez pour faire des propositions de paix & pour conclure entre les deux Couronnes un Traité plus solide & plus stable que les precedens.

An de N. S. 1363.

On negocie la paix entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Les sollicitations, les manieres honnêtes & insinuantes, l'adresse & l'habileté de ces Seigneurs firent quelqu'impression sur l'esprit du Roi de Castille; il commença à rabattre de sa fierté; il s'adoucit & s'humanisa un peu, sur tout depuis que les Plenipotentiaires d'Arragon eurent proposé un double mariage; l'un de faire épouser au Roi de Castille l'Infante Jeanne fille du Roi d'Arragon; l'autre de marier l'Infant D. Juan Duc de Gironne avec la Princesse Beatrix fille aînée du Roi de Castille.

Outre ces articles publics le Roi de Castille en proposoit d'autres secrets qu'il avoit plus à cœur; toutes ses vûes ne tendoient qu'à se vanger du Comte de Trastamare & de l'Infant D. Ferdinand d'Arragon qu'il regardoit comme les principaux Auteurs de tous les differends entre lui & le Roi d'Arragon: comme il avoit conjuré leur perte, il vouloit absolument qu'on lui sacrifiât ses deux plus mortels ennemis; d'un autre côté le Roi d'Arragon avoit toutes les peines du monde à s'y résoudre; rien ne lui sembloit plus honteux & plus noir, que de consentir à la mort de ces deux Princes, qui avoient imploré sa protection & ausquels il l'avoit promise solemnellement; cette perfidie lui faisoit horreur, & il ne vouloit point acheter la paix au prix du sang de ceux qui avoient mis leur confiance en lui, & qui se croïoient en sûreté à l'ombre de sa parole Roïale, sur tout n'aïant rien fait de nouveau contre son service.

Mort de l'Infant D. Ferdinand d'Arragon.

Cependant soit par complaisance pour le Roi de Castille, soit pour quelqu'autre motif que les Historiens de ce tems-là n'ont pas crû devoir nous rapporter, l'Infant D. Ferdinand fut tué par les ordres du Roi d'Arragon son frere à Castellon petite Ville proche de Burriana; ils avoient eu autrefois de grands démêlez ensemble, comme on a pû le voir dans cette Histoire; apparemment que les jalousies du Roi d'Arragon se réveillerent; on accusa l'Infant de traiter avec la France, au service de laquelle il avoit, dit-on, resolu de passer avec plusieurs de ses amis & un bon nombre de troupes Castillanes qui suivoient ses Drapeaux, & qu'il avoit trouvé le moïen d'engager dans ses interêts; la Princesse son épouse s'enfuit,

An de N. S. 1362.

& voulut se sauver en Portugal ; mais elle fut surprise, arrêtée en chemin, & ensuite envoïée au Roi son pere.

Entrevûe des Rois de Castille & d'Arragon & du Comte de Trastamare dans le Château d'Uncastel.

Quoique le Comte de Trastamare parût irrité de la mort de l'Infant, dans le fonds il n'en étoit pas trop affligé ; il se trouvoit par cette mort débarrassé d'un dangereux Competiteur pour la Couronne de Castille, à laquelle l'un & l'autre aspiroit ; peu s'en fallut que la joïe secrete du Comte ne fût bientôt troublée & ses esperances en un moment évanouies ; car le lendemain de la mort de l'Infant le Comte sans le sçavoir courut lui-même un grand danger de perdre la vie : les Rois d'Arragon & de Navarre avoient concerté ensemble de s'aboucher avec le Comte D. Henri dans le Château d'Uncastel qui est de la dépendance du Roi d'Arragon sur les frontieres de la Navarre, & les deux Rois avoient resolu d'y faire assassiner le Comte ; quoique celui-ci n'eût aucune connoissance du perfide dessein de ses ennemis, cependant soit par un pressentiment secret dont il ignoroit lui-même la cause, soit par une défiance qu'il avoit du Roi de Navarre, il ne voulut jamais entrer dans le Château : les deux Rois pour dissiper les soupçons du Comte, & lui donner toutes les sûretez qu'il pouvoit souhaiter, consentirent de mettre le Château entre les mains de D. Juan Ramirez d'Arellano originaire de Navarre qu'ils nommerent d'un commun consentement pour commander dans la place ; quelques-uns disent que cette entrevûe se fit à Sos sur les frontieres de Navarre.

Le Comte de Trastamare qui connoissoit la probité & la droiture de Ramirez, ne fit nulle difficulté d'entrer dans le Château, où il se crut en sûreté sur la parole de son ami. Cette précaution ne lui fut pas inutile, & lui sauva la vie ; car les deux Rois par leurs pressantes sollicitations ne purent jamais obtenir du Gouverneur qu'il consentît à la mort du Comte : Ramirez tint toûjours ferme, & ne voulut point permettre qu'on lui fît la moindre insulte ; il representa aux Rois d'Arragon & de Navarre, que le Comte étant son ami particulier, & n'étant entré dans la place, que sur les assurances qu'il lui avoit données, il ne souffriroit jamais que l'on attentât à la vie d'un si grand Prince ; qu'il seroit indigne de la confiance que leurs Majestez lui avoient marquée, s'il étoit capable d'une si perfide trahison.

C'est une chose étonnante que dans un tems où il semble

An de N. S. 1363.

que les cœurs étoient accoûtumez aux plus deteſtables cruautez & endurcis aux crimes les plus noirs, dans un tems où l'on ne voïoit que meurtres, que trahiſons, il ſe ſoit trouvé quelqu'un qui ait pû mettre de la difference entre la bonne foi & la trahiſon: c'eſt un prodige qu'un Etranger ait eu aſſez de generoſité & de fermeté pour s'oppoſer lui ſeul aux volontez & à la reſolution de deux puiſſants Rois, ſur tout étant lui-même Chambellan du Roi d'Arragon; mais que peuvent les hommes contre les decrets de la Providence? le Ciel avoit déja reſolu de donner au Comte de Traſtamare le Roïaume de ſon frere, & d'ôter la Couronne à un Prince qui s'en étoit rendu indigne par la multitude de ſes crimes & par les cruautez infinies qu'il avoit exercées contre tant d'innocens.

Mort de Conſtance Reine de Sicile.

La Princeſſe Conſtance Reine de Sicile mourut en ce tems-là à Catane au mois d'Août: elle ne laiſſa qu'une fille appellée Marie, qui dans la ſuite fut heritiere du Roïaume de Sicile aprés la mort du Roi ſon pere, & qui porta cette Couronne en mariage au Prince D. Martin fils de D. Martin Duc de Momblanc, lequel fut lui-même Roi d'Arragon.

Le Roi de Caſtille prend pluſieurs places ſur le Roi d'Arragon.

L'ardeur avec laquelle on traitoit la paix entre les Rois de Caſtille & d'Arragon, étoit bien rallentie; & l'eſperance de la conclure s'étant évanouie par l'opiniâtreté & l'entêtement des uns & des autres, le Roi d'Arragon prit le parti de ſe retirer en Catalogne pour faire de nouvelles levées & ſe mettre en état de défenſe. Le Roi de Caſtille de ſon côté reprit la route de Seville; mais ſans attendre l'ouverture de la Campagne, il ſe mit à la tête de ſes troupes dés la fin de l'année & entra par le Roïaume de Murcie dans celui de Valence; il ſe rendit maître d'abord des Villes d'Alicante, de Muela, de Calloſa, de Denia, de Gandie & d'Oliva: il prit les unes par compoſition, les autres d'aſſaut; il pouſſa en peu de tems ſa pointe ſi avant, que ſur la fin du mois de Decembre il mit le Siege devant Valence Capitale de tout le Roïaume.

Entrevûe des Rois de Navarre & d'Arragon.

Le Siege de Valence jetta une fraïeur generale dans tout l'Arragon; le Roi ſur tout qui étoit à Lerida pour y paſſer les fêtes de Noel, ſe trouvoit dans un furieux embarras: il prit la reſolution de s'aboucher une ſeconde fois avec le Roi de Navarre; l'entrevûe ſe fit dans le Château de Sos le vingt-

An de N. S. 1364. troisiéme de Fevrier de l'année mil trois cens soixante-quatre.

Le Comte de Trastamare.

Le Comte de Trastamare s'y trouva, soit qu'il se fût raccommodé avec les deux Rois, soit qu'il n'eût rien sçû ni du danger qu'il avoit couru, ni du dessein que ces Princes avoient formé de le faire assassiner: il se liguerent tous ensemble contre le Roi de Castille; mais cette ligue & cette alliance ne dura pas davantage qu'auparavant; amis & ennemis presqu'en même-tems ils regardoient déja la Castille comme leur Conquête, & ils pensoient à partager entr'eux la dépouille de leur ennemi.

Le Prince D. Henri avoit depuis long-tems conçû l'esperance de se rendre maître des Trésors & du Roïaume de son frere; il regardoit tous les dangers qu'il avoit couru & dont la divine Providence ne l'avoit délivré que par une espece de miracle; il les regardoit, dis-je, comme des présages certains de sa future grandeur & du soin que le Ciel prenoit de son élevation. Tant de malheurs évitez étoient pour lui une victoire remportée sur son ennemi; ses vûes n'étoient pas trop mal fondées; dans le partage que l'on faisoit de la Castille, le Roi de Navarre devoit avoir pour soi la Biscaye & la vieille Castille; le Roi d'Arragon prenoit pour lui-même le Roïaume de Murcie & celui de Tolede; il est bien facile d'être liberal du bien d'autrui; rien n'est plus aisé que de faire ces partages dans une Conference & sur le papier, la difficulté est d'en venir à l'execution.

Il n'y avoit que Bernard de Cabrera qui ne pouvoit approuver tous ces vains & chimeriques projets qui lui paroissoient indignes de Princes sages & éclairez, & qui ne serviroient qu'à revolter l'esprit des Castillans, & qu'à attirer les armes du Roi de Castille, dont les forces étoient bien superieures à celles du Roi d'Arragon, comme le succès des dernieres guerres n'en avoient que trop donné de preuves.

On arrête Bernard de Cabrera.

Cette liberté genereuse de Cabrera ne plut pas aux deux Rois, qui ne trouvant pas bon ses remontrances, resolurent ensemble de se défaire d'un censeur si incommode, ou plûtôt d'un sujet si zelé & si fidele; mais cette resolution ne put être si secrete, que Cabrera n'en eût le vent; ainsi ne se croïant pas en sûreté à leur Cour, il prit le parti de sortir

secretement

ſecretement d'Almudevar, où cette intrigue ſe tramoit, & de ſe ſauver en Navarre; mais le Comte D. Henri aïant envoïé après lui quelques Compagnies de Cavalerie qui l'attraperent à Carcaſtillo, on l'arrêta & on l'enferma ſous bonne & ſûre garde, juſqu'à ce que le Comte le livrât enfin entre les mains du Roi d'Arragon ſuivant un des articles d'un Traité conclu entr'eux. An de N. S. 1364.

XLIII. Le Roi de Caſtille leve le Siege de Valence.

Le Roi d'Arragon étoit fort inquiet du Siege de Valence dont il apprehendoit le ſuccès; ſe trouvant aſſez embarraſſé du parti qu'il devoit prendre, il ne ſçavoit comment délivrer la place. Sur ces entrefaites il raſſemble ſes troupes avec une extrême diligence, part de Burriana avec ſon Armée, marche pour faire lever le Siege, & s'étant avancé juſqu'à la vûe de ſes ennemis, leur preſente la bataille, reſolu de vaincre ou de perir. Le Roi de Caſtille ne voulut point la riſquer; on ne ſçait pas la raiſon qui l'empêcha d'en venir aux mains avec les Arragonnois: ceux-ci voïant qu'il n'y avoit pas moïen d'engager les Caſtillans à hazarder la bataille, & encore moins de les forcer dans leur Camp, d'où ils ne vouloient pas ſortir, ſe contenterent d'avoir ſauvé Valence, où ils entrerent comme en triomphe le vingt-huitiéme d'Avril; ce ſuccès releva un peu la reputation des armes du Roi d'Arragon, contre lequel la fortune s'étoit preſque toûjours declarée.

La flotte de Caſtille obligée par la tempête de rentrer dans ſes Ports.

La flotte de Caſtille compoſée de vingt-quatre Galeres & de quarante-ſix autres Bâtimens après avoir fait inutilement diverſes tentatives ſur les côtes de Valence, vint aborder à Monviedro, où le Roi D. Pedre aïant appris par ſes eſpions que le Vicomte de Cardonne s'étoit retiré dans la riviere de Cullera avec dix-ſept Galeres Arragonnoiſes qu'il commandoit, forma le deſſein de s'en emparer, dans l'eſperance de le pouvoir faire aiſément. Il monta donc lui-même ſur ſa flotte, & vint fermer l'embouchure de la riviere de Cullera; mais le tems aïant tout d'un coup changé, & le Ciel s'étant obſcurci, il ſurvint une ſi furieuſe tempête, que le Roi de Caſtille fut obligé malgré lui de rentrer promtement & avec précipitation dans ſes ports, pour ne point expoſer ſa flotte au danger d'être ſubmergée.

Les Rois de Caſtille & d'Arragon ſe retirent chacun dans leurs Etats.

Le Roi ſe vit ce jour-là dans le plus grand danger où il ſe fût jamais vû de ſa vie; auſſi dés qu'il fut à terre, il alla en

An de N. S. 1364.

pelerinage à la Chapelle voisine de Notre-Dame del-Puch, pour accomplir le vœu fait pendant la tempête; il y offrit ses prieres & rendit graces à Dieu de l'avoir sauvé du Naufrage & délivré des mains de ses ennemis qui étoient sur la côte. On dit que ce Prince fit ce pelerinage à pied sans chaussure, nud en chemise, & la corde au col: ces marques exterieures de pieté font voir qu'il n'avoit pas perdu tout sentiment de Religion. Après cette expedition le Roi d'Arragon se retira à Barcelonne, & celui de Castille à Murcie, & de là à Seville, où il se rendit dans les plus grandes chaleurs de l'été.

Mort de D. Bernard de Cabrera.

Ce fut pendant le même été & le vingt-sixiéme du mois de Juillet, que le celebre & l'illustre D. Bernard de Cabrera fut executé publiquement à Sarragosse par ordre du Roi d'Arragon, qui le condamna & qui prononça contre ce fidele Ministre l'injuste Sentence de mort. L'Infant D. Juan son fils en fut l'executeur, & fit en cette occasion l'office infâme de bourreau; les Villes de Cabrera, d'Ossonne & toutes les autres terres qui lui appartenoient, furent confisquées par le Roi d'Arragon, & réunies à sa Couronne: tel fut le sort malheureux d'un Ministre fidele, d'un Favori qui avoit toute la confiance de son Prince, dont il avoit été Gouverneur, qui avoit eu un extrême soin de son éducation par les sages & salutaires conseils qu'il lui avoit donnez, & qui avoit rendu des services très-considerables à la Couronne d'Arragon. Son desinteressement, la liberté genereuse avec laquelle il parloit au Roi, le lui rendirent odieux; trop de zele pour reprendre son Prince, fut tout son crime; il perdit la vie par l'endroit même qui auroit dû la lui conserver; car les Princes veulent toûjours qu'on les flatte & qu'on leur applaudisse, sans vouloir souffrir qu'on les blâme & qu'on les condamne; s'ils font des fautes dans le Gouvernement de leurs Etats, ils ne peuvent souffrir qu'on les en accuse, persuadez qu'on doit les rejetter sur leurs Favoris, qui doivent se charger de la haine & de la malediction publique. La Reine d'Arragon, le Roi de Navarre, le Comte de Trastamare & le Comte de Ribagorça, qui haissoient tous également Cabrera, contribuerent beaucoup à sa perte, & engagerent le Roi d'Arragon à le condamner.

Après la mort de Cabrera, le Roi d'Arragon reprit les

armes pour continuer la guerre; le Roi de Castille de son côté s'empara de la Ville d'Ayora dans le Roïaume de Valence; D. Guttiere de Tolede, qui par la mort de D. Suero étoit devenu Grand-Maître de Calatrava, allant par l'ordre du Roi D. Pedre ravitailler Monviedro qui commençoit à manquer de vivres, rencontra en chemin un gros Détachement Arragonnois; on en vint aux mains; mais les Castillans furent batus, le convoi enlevé & D. Guttiere de Tolede resta mort sur la place avec un grand nombre de ses gens; aprés sa mort on donna la Grand'Maîtrise de la Calatrava à D. Martin Lopez de Cordoue Grand-Maître de la garderobbe du Roi.

An de N. S. 1364.

XLIV.
Les Castillans défaits par les Arragonnois.

Mort de D. Guttiere de Tolede, Grand-Maître de Calatrava: Martin Lopez de Cordoue lui succede.

Cette défaite, quoiqu'elle ne fût pas en soi fort considerable, ne laissa pas de chagriner le Roi de Castille accoûtumé depuis long-tems à triompher de tous côtez & étoit alors aux environs d'Alicante & d'Orihuela avec son Armée, où il faisoit de grands dégats, dans l'esperance de réduire enfin cette derniere place.

Le Roi d'Arragon qui avoit un peu repris courage depuis l'action de Monviedro, rassembla toutes ses troupes, & voïant son Armée grossie par les Détachemens qui venoient le joindre, il s'avança & vint camper à la vûe des Castillans; rien n'empêchoit les deux Armées d'en venir aux mains. Le Roi d'Arragon mit la sienne en bataille & presenta le combat à ses ennemis; mais le Roi de Castille n'osant se fier à ses troupes, ni compter sur la fidelité de ses Officiers, prit le parti de se retirer, & laissa la Campagne libre aux Arragonnois, qui allerent ravitailler Orihuela, où ils laisserent de nouvelles troupes & une grande quantité de toutes sortes de provisions; après quoi le Roi retourna en Arragon: telle étoit la situation des affaires des deux Couronnes à la fin de l'année mil trois cens soixante-quatre.

Le Roi d'Arragon presente la bataille aux Castillans, qui se retirent.

Au commencement de l'année mil trois cens soixante-cinq le Roi d'Arragon alla mettre le Siege devant Monviedro, & battit la place si vigoureusement, qu'il obligea les troupes Castillanes à la rendre par composition; le Roi de Castille de son côté eut sa revanche: car après un assez long Siege il se rendit enfin maître d'Orihuela.

XLV.
Il assiege & prend Monviedro.

Ce fut dans cette Ville & pendant ce Siege que mourut à la fleur de son âge D. Alphonse de Guzman le septiéme jour du mois de Juin, après avoir rendu des services très-

Mort de D. Alphonse de Guzman.

An de N. S. 1365. considerables au Prince D. Henri, dont il avoit embrassé le parti. La mort de ce Seigneur causa une affliction très-sensible à tous ses amis; mais nul n'en fut si vivement touché, que le Prince, qui perdoit en lui un de ses plus zelez partisans: jamais peut-être jeune homme n'avoit donné de plus hautes esperances que D. Alphonse; il s'étoit distingué par sa valeur en cent occasions & dans un âge où l'on est beaucoup plus sensible aux plaisirs & à la débauche, qu'à la gloire; son intrepidité lui faisoit mépriser & affronter même les plus grands dangers; sa valeur n'étoit point temeraire; une sagesse & une prudence avancée qui éclatoit dans toutes ses actions, sçavoit la regler & lui donner des bornes; son esprit vif, étendu, penetrant le rendoit capable de manier les affaires les plus épineuses; rien n'échappoit à ses lumieres, & tout jeune qu'il étoit, également bon & dans le cabinet & à l'Armée; on le regardoit comme un Heros qui devoit être un jour l'honneur & l'appui de l'Espagne; D. Juan de Guzman son frere lui succeda dans la Seigneurie de San-Lucar & dans tous ses autres biens.

D. Gomez de Porras se declare pour le Comte de Trastamare.

D. Gomez de Porras Grand-Prieur de saint Jean, soit par la haine qu'il portoit au Roi de Castille pour ses cruautez, soit qu'il apprehendât de devenir comme tant d'autres la victime de ses soupçons & de son humeur sanguinaire, soit qu'il eût déja contracté des engagemens avec le Comte de Trastamare, il se declara publiquement en sa faveur & passa à son service avec six cens Chevaux qu'il avoit en Garnison dans Monviedro où il commandoit, & rendit la place au Roi d'Arragon: ce premier commencement tout petit qu'il étoit, ne laissa pas de déranger les affaires de Castille: les forces de D. Pedre commencerent à s'affoiblir, ou, pour mieux dire, depuis ce tems-là elles allerent en décadence; c'est ainsi que très-souvent les occasions les plus legeres sur tout à la guerre, font les plus terribles renversemens & sont la source des plus funestes revolutions.

Les Compagnies viennent s'offrir au Roi d'Arragon.

Il arriva encore dans ce tems-là que la paix s'étant faite entre la France & l'Angleterre, la plûpart des soldats que l'on avoit congediez passerent en Espagne & vinrent offrir leurs services au Roi d'Arragon & lui demander de l'emploi: comme ils étoient accoûtumez à une vie oisеuse & libertine, & à ne vivre que de ce qu'ils pilloient sur l'ennemi,

ils ne pouvoient plus se résoudre à retourner dans leurs maisons; (13) ainsi voïant qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour eux en France, ils étoient contraints de chercher ailleurs de quoi subsister, & de prendre parti au service de quelque Prince Etranger. An de N. S. 1365.

Ces especes de bandits se répandirent de tous côtez, & exerçoient mille brigandages; ils eurent l'insolence de venir assieger le Pape Urbain & le forcerent de racheter sa liberté & le sacré Palais par une grosse somme d'argent qu'il fut obligé de leur donner: le bruit courut que sa Sainteté leur avoit donné trois cens mille florins par maniere de solde, prétexte adroit dont ces voleurs se servirent pour couvrir l'insulte qu'ils venoient de faire au souverain Pontife; on dit aussi que le Roi de France leur avoit donné une pareille somme d'argent pour délivrer son Roïaume de ces brigands, dont le nombre augmentoit tous les jours, & qui se divisant par troupes & par pelotons, commettoient mille cruautez & mille violences dans les Campagnes. Elles exercent mille brigandages.

Le Pape se voïant délivré du danger qu'il avoit couru, pensa à repasser les monts & à rétablir le Siege Apostolique à Rome; mais il ne conserva pas ces bonnes dispositions longtems; il éprouvoit visiblement le juste châtiment du Ciel, & il apprehendoit que le bras de Dieu ne s'appesantît enfin sur l'Eglise, en punition de ce que les Papes ses Prédecesseurs avoient abandonné la Ville où le Prince des Apôtres avoit établi son Siege: après la mort du Cardinal D. Gilles d'Albornoz, le saint Pere voulut aller faire un tour en Italie pour visiter l'ancien patrimoine de l'Eglise, pour y rétablir l'ordre & la tranquillité que la longue absence des Papes en avoit bannie, & pour y contenir les peuples dans le devoir & l'obéissance. Le Pape pense à quitter Avignon.

Ces soldats congediez dont nous avons parlé & qui ne

(13) *Leurs maisons.* Ce sont ces soldats qui se rendirent en ce tems-là si fameux sous le nom de Compagnies; c'étoit un assemblage de bandits de toutes les Nations celebres par leurs brigandages, qui s'étoient choisi des Chefs; mais qui ne reconnoissoient point de Souverain particulier, qui pilloient indifferemment amis & ennemis, qui faisoient des courses dans les Provinces, & qui saccageoient tout; ils s'engageoient au service de celui qui leur donnoit le plus; mais ils mettoient tout sous contribution, assez semblables à ceux que l'on appelle bandits dans le Roïaume de Naples & à ceux que l'on appelle dans l'Amerique sur mer Flibustiers qui font des ravages terribles dans toute cette partie du monde par leurs pirateries; qui se sont rendus fameux par des entreprises si hardies & si heureuses, & des mains desquels on ne se peut retirer que par de grosses rançons,

An de N. S. 1365.
XLVI.
Le Comte de Trastamare engage les Compagnies à son service.

sçavoient où donner de la tête depuis la paix conclue entre la France & l'Angleterre, accoururent de France en foule en Espagne, ne cherchant qu'à piller; c'étoit un mélange de François, d'Allemands, d'Anglois, de Bretons, de Navarrois, & de plusieurs autres Nations: le Comte de Trastamare, qui connoissoit par lui-même leur valeur, dont il avoit été témoin en plusieurs occasions, les envoïa solliciter de passer en Arragon; la plûpart de ces guerriers qui le connoissoient & qui avoient conçû pour lui de l'estime dans le tems qu'il étoit dans les Armées de France, accepterent ses offres genereuses, & s'offrirent à le servir par tout où il auroit besoin de leurs bras.

Du Guesclin passe en Espagne.

Il y avoit à la tête de ces avanturiers des Officiers distinguez par leur valeur & leur experience, & un grand nombre de Gentilshommes & de Seigneurs également illustres par leur naissance & par leurs services; les principaux & les plus fameux étoient Bertrand Du Guesclin Breton, & Hugues de Caurelée Anglois: celui qui s'étoit mis à la tête de tous ces avanturiers & qui les commandoit, étoit Jean de Bourbon, qui vouloit vanger la mort de sa sœur dans le sang de son perfide & barbare époux; cependant il est certain que ce Prince ne vint point jusqu'en Espagne; on ne sçait pas la raison qui le retint en France: tous ces gens ramassez ne laissoient pas de faire douze mille hommes de vieilles troupes aguerries & bien disciplinées; Froissart Historien François de ce tems-là les fait monter jusqu'à trente mille hommes.

Il arrive en Arragon.
An de N. S. 1366.

Les premieres Compagnies arriverent à Barcelonne le premier de Janvier de l'année mil trois cens soixante-six; les autres les suivirent de près, & entrerent en Espagne par la Catalogne: le Roi d'Arragon les reçut avec de grandes démonstrations d'amitié; il invita leurs principaux Officiers à un magnifique festin; il leur donna d'abord une somme considerable d'argent pour se mettre en équipage, & il leur assigna des pensions proportionnées à leur naissance & à leur reputation; mais pour se les attacher encore davantage, il promit double paye aux simples soldats, des gratifications aux Officiers, & donna en particulier à Bertrand Du Guesclin la Ville de Borgia & son territoire avec le titre de Comté, pour engager ce Seigneur, dont la valeur faisoit déja tant de bruit, à le servir dans cette guerre avec plus de zele & de fidelité.

An de N. S. 1366.

Le Roi de Castille passe à Burgos, où il assemble les Etats.

L'arrivée d'un si grand nombre de troupes étrangeres & les autres préparatifs que l'on faisoit en Arragon, allarmerent extrêmement le Roi de Castille qui étoit alors à Seville, & quoique de son caractere il ne fût pas d'humeur à s'étonner, il fut frappé de tout ce fracas & de cet appareil de guerre; il partit donc en diligence pour Burgos, & y aïant convoqué les Etats Generaux, il leur demanda des secours extraordinaires, pour se mettre en état de soutenir la guerre qu'il alloit avoir sur les bras; mais ces sollicitations furent inutiles: il avoit enfin mis le comble à ses crimes, & la justice de Dieu qu'il avoit lassée, ne permit pas que les peuples accordassent aucun secours à un Prince qu'ils avoient en horreur.

Le Roi de Castille refuse le secours des Compagnies.

Le Seigneur d'Albret qui étoit venu au secours du Roi de Castille, lui conseilla de faire tous ses efforts pour gagner à force d'argent ces troupes étrangeres, & pour les attirer dans son parti, il lui fit voir les avantages qu'il tireroit de détacher des interêts du Prince D. Henri son frere un si grand nombre de braves gens; il offrit même son credit & son adresse pour menager cette affaire, & se flata d'y réussir; car outre qu'il connoissoit le genie & l'humeur de ces avanturiers, qui la plûpart n'aïant en vûe que de faire leur fortune, & de s'enrichir, se seroient donnez à celui qui feroit leurs conditions meilleures: il avoit encore parmi eux un grand nombre de parens & d'amis, qui n'auroient pas manqué de l'appuïer & de le seconder dans cette occasion; mais par un juste effet de la vangeance celeste, le Roi D. Pedre ne voulut pas écouter le conseil salutaire que lui donnoit le plus fidele de ses amis; son courage & sa fierté présomptueuse lui fit mépriser le danger qui le menaçoit, & fermer les oreilles à l'avis sage qui l'en délivroit.

XLVII.
Entrevûe du Roi d'Arragon & du Comte de Trastamare à Sarragosse, & Traité entre ces deux Princes.

Sur ces entrefaites le Roi d'Arragon & le Comte de Trastamare s'aboucherent ensemble à Sarragosse, pour conferer avec les principaux Officiers de ces troupes étrangeres sur ce que l'on avoit à faire; c'est dans cette celebre entrevûe, qui se fit le huitiéme du mois de Mars, que ces deux Princes renouvellerent une seconde fois l'alliance qu'ils avoient déja conclue auparavant, & l'on regla en même-tems les Provinces du Roïaume de Castille, que le Comte de Trastamare devoit ceder au Roi d'Arragon, au cas que le Comte

An de N. S. 1366.

pût s'emparer du Roïaume, comme il s'en flatoit ; mais pour affermir encore davantage ce Traité & rendre l'alliance plus sacrée & plus inviolable, on convint que l'Infante Leonor fille du Roi d'Arragon épouseroit le Prince D. Juan fils du Prince D. Henri.

L'entrevûe étant finie & les affaires reglées, le Roi d'Arragon demeura à Sarragosse pour y attendre le dénouement de cette guerre, & pour être en état de prêter la main où l'on auroit besoin de secours.

Le Comte de Trastamare entre en Castille.

Cependant le Comte D. Henri aïant rassemblé ses troupes, entra en Castille du côté d'Alfaro, où commandoit Iñigo Lopez d'Horosco avec une bonne Garnison ; le Comte ne crut pas devoir s'arrêter à mettre le Siege devant une place très-bien fortifiée & pourvûe abondamment de tout ce qui étoit necessaire pour une vigoureuse défense ; apprehendant que le Siege ne traînât en longueur, il ne voulut point perdre inutilement devant cette Ville un tems précieux dont il avoit besoin pour des entreprises plus glorieuses, & dont les suites lui seroient infiniment plus avantageuses : ce Prince étoit trop habile pour ne pas sçavoir qu'il n'est rien tel que la promptitude dans les guerres civiles, dont le succès dépend de prévenir l'ennemi, & que les moindres délais gâtent les affaires & font avorter les desseins les mieux concertez.

Il se rend maître de Calahorra.

Il laissa donc Alfaro sans l'attaquer, & marcha sur le champ avec une extrême diligence droit à Calahorra située sur les bords de l'Ebre & une des principales Villes de la Province : dès que le Comte parut avec ses troupes, D. Ferdinand qui en étoit Evêque, & D. Ferdinand Sanchez de Tovar qui y commandoit pour le Roi de Castille, allerent trouver le Comte & lui presenterent les clefs ; le Comte y entra comme en triomphe à la tête de ses troupes le Lundi seiziéme jour de Mars. L'Histoire ne marque point les raisons pour lesquelles Calahorra ouvrit si promtement ses portes au Comte de Trastamare ; si la place lui fut remise entre les mains faute de vivres & parce qu'elle n'étoit pas en état de défense, ou si les habitans irritez contre leur cruel Roi D. Pedre, furent bien-aises de secouer le joug d'un Prince qui de jour en jour devenoit plus odieux.

Le Comte D. Henri rassembla aussitôt les Officiers Generaux

An de N. S. 1366.

XLVIII.

On propose que le Comte de Trastamare prenne la qualité de Roi de Castille.

neraux de son Armée pour tenir un grand Conseil de guerre & regler de quelle maniere on se conduiroit; les sentimens furent partagez sur le parti que l'on devoit prendre; les uns vouloient que sans perdre de tems on profitât de la consternation où étoit l'ennemi, & que l'on marchât sur le champ droit à Burgos Capitale de la Castille; les autres étoient d'avis que le Comte commençât par prendre le nom & la qualité de Roi de Castille & de Leon, afin que n'aïant plus nulle ressource ni aucune esperance de pouvoir jamais se reconcilier avec le Roi D. Pedre son frere, cette démarche hardie l'engageât à pousser la guerre avec plus de vigueur & d'opiniâtreté, & que tous étant également coupables, tous eussent un égal interêt à soutenir la cause commune.

Harangue de Du Guesclin, pour le lui persuader.

Du Guesclin étoit sans contredit celui de toute l'Armée qui avoit le plus d'autorité; son genie, sa valeur, ses exploits & son experience dans l'art militaire lui avoient acquis tant de gloire & tant de reputation, que tous les autres se faisoient un honneur de lui ceder. Ce grand homme après avoir entendu tous les sentimens, parla à peu près dans ces termes: » Dans une affaire de grande importance, celui « qui veut donner conseil, doit sur tout faire attention à « deux choses, au bien public, & aux forces de l'Etat. Préferer ses interêts particuliers au bien commun, c'est bassesse; former un dessein, l'entreprendre sans avoir en « main les moïens d'y réussir, c'est temerité, c'est folie; qui « vous peut empêcher, Seigneur, de monter sur le Trône « de Castille? Vous avez toutes les qualitez qu'il faut pour « porter cette Couronne, que vous manque-t-il? Que pouvez-vous souhaiter, armes, argent, valeur des troupes, « affection des peuples, tout est en votre disposition? & « ceux qui vous mettront le Diadême sur le front, sçauront « bien l'y maintenir. Mon sentiment est que sans differer « davantage, vous preniez le titre de Roi; pourra-t-il jamais rien nous arriver de plus glorieux, rien de plus honorable pour vous, rien de plus avantageux pour les uns & « pour les autres, que d'emploïer toutes nos forces, verser « jusqu'à la derniere goutte de notre sang, marcher enfin « sous vos enseignes pour exterminer de l'Univers un des « plus cruels Tirans qui fût jamais, ou plûtôt un monstre, « qui sous la figure humaine semble n'être sur la terre, que «

An de N. S. 1366. » pour se repaître de sang & se nourrir de meutre & de carnage : vous rendrez à votre patrie qui doit vous être chere, cette heureuse liberté que lui avoit procurée le feu Roi votre pere, & qui s'est évanouie par sa mort. N'est-il pas juste, n'est-il pas tems enfin que les Castillans commencent à respirer ? c'est à vous à rompre leurs fers. Eh quoi ! ne voïez-vous pas les Villes remplies & les Campagnes couvertes de corps morts ? le sang des peuples de Castille, le sang de tant de Noblesse égorgée fume encore ; avez-vous donc oublié le cruel massacre de vos amis, de vos parens, de vos freres poignardez sous vos yeux par les ordres, par les mains du plus barbare de tous les Tirans ? A-t-il épargné les femmes & les enfans ? N'êtes-vous pas touché des malheurs de votre patrie ? êtes-vous insensible à ses maux ? Tant de malheureux exilez, tant de Seigneurs proscrits, tant de biens injustement confisquez par l'avare & le cruel D. Pedre, tant de meurtres sont-ils déja effacez de votre souvenir ? Pourriez-vous regarder d'un œil sec l'affreux déluge de maux dont la Castille a été inondée ? à qui donc avez-vous affaire ? ce n'est ni aux Ferdinands, ni aux Alphonses, ces premiers, ces illustres Rois de la Castille ; ce n'est point à ces fameux Heros de l'Espagne, si celebres par la multitude infinie de victoires qu'ils ont remportées sur les Infideles ; étoit-ce à la force de leurs armes, au nombre de leurs soldats, ou plûtôt n'étoit-ce point à l'amour, à l'affection de leurs sujets, à leur prudence, à leur propre vertu qu'ils ont été redevables de tous ces avantages qui les ont immortalisez ? Le Rival, l'ennemi que vous avez en tête, est l'horreur & l'execration de tout le genre humain ; y a-t-il jamais eu dans l'Univers Tiran qui l'ait égalé en cruauté ? haï, detesté des Etrangers, odieux, insupportable à ses propres sujets ; c'est un fardeau qui les accabloit, il tombe de lui-même ; abandonné de tous ses peuples, à qui aura-t-il recours ? à ses troupes ? quelles troupes qu'une poignée de scelerats amollis par les délices, perdus de débauches ; oseront-ils paroitre devant vous, fiers, temeraires, brutaux, quand ils sont éloignez de l'ennemi, timides, lâches en sa presence ? vous avez sous vos ordres une nombreuse & une puissante Armée,

l'élite & la fleur de la plus brillante Noblesse de France, « d'Angleterre, d'Allemagne, d'Arragon; ce qu'il y a de « plus brave dans toute la Castille, se fait une gloire de vous « suivre, de marcher sous vos étendarts, de combattre pour « vous; c'est un assemblage d'une multitude infinie de bra- « ves guerriers, de genereux Capitaines, d'intrépides sol- « dats qui brûlent d'impatience de signaler leur courage, de « se sacrifier pour vos interêts & pour votre gloire; les Pro- « vinces entieres, les Princes, les Rois, la fortune même, « tout se declare pour vous; estimé & cheri de vos troupes, « qu'avez-vous à craindre? toute la Castille vous souhaite, « tous les gens de bien vous attendent, & il n'y en a pas un « qui ait un reste de probité, qui ne soit prêt de vous ser- « vir, & qui ne fasse en secret des vœux pour la prosperité « de vos armes. Non, je ne crains point de l'assurer, dès-lors « que l'on sçaura que vous êtes monté sur le Trône de Cas- « tille, & que les peuples doivent vous avoir pour Maître & « pour Roi, ils viendront en foule dans notre Camp vous « reconnoître, vous offrir leurs respects, leurs services, leurs « bras, leurs biens, leurs vies; il s'est trouvé des conjonc- « tures où le nom de Roi a pû être utile & avantageux à « quelques Princes; mais dans l'état où vous vous trouvez, « il vous est absolument necessaire; vous ne pouvez plus « vous dispenser de le prendre pour soutenir l'autorité dont « vous avez besoin; c'est le plus sûr moïen de vous faire « respecter; par là vous découvrirez les sentimens & les dis- « positions des peuples; vous reconnoîtrez ceux qui vous « sont fideles. Si le Ciel nous protege & continue de nous « favoriser, comme nous avons lieu de l'esperer, peut-il « rien nous arriver de plus glorieux de vous avoir mis nous- « mêmes la Couronne de Castille sur la tête? nous nous esti- « merons trop honorez que vous veuilliez bien la recevoir « de notre main: si nos desseins sont renversez & nos espe- « rances trompées, ce que je ne puis seulement penser sans « fremir, peut-il être un état plus fâcheux que celui où vous « êtes aujourd'hui. Nous courons tous le même hazard que « vous, & c'est ce qui doit vous rendre notre Conseil moins « suspect; c'est ce qui doit vous assurer de notre zele & de « notre fidelité, puisque le danger est égal pour tous; il n'est « donc plus maintenant question de perdre le tems en deli- «

An de N.S. 1366.

An de N. S. 1366.

» berations inutiles; le moindre délai est plus dangereux que » la diligence & la promptitude; qui peut donc vous arrêter » à present? n'écoutez que notre zele; ne consultez que votre » grand cœur: prenez dès aujourd'hui une qualité qui vous » est dûe, que le Ciel semble vous avoir reservée; non, il ne » vous a préservé, quepour vous élever; ne differez plus; » faites de votre barbare ennemi ce qu'il prétendoit faire de » vous; vengez l'Espagne, l'Univers entier de ce Tiran; ache- » vez l'entreprise que vous avez commencée, ou s'il le faut, » mourez genereusement & glorieusement dans une si belle » occasion; la fortune craint & favorise également les ames » genereuses; elle protege les grands cœurs; mais elle » méprise, elle abandonne, elle persecute les lâches & les » timides.

Le Comte de Trastamare est reconnu par son Armée Roi de Castille.

Après que Bertrand Du Guesclin eut achevé son discours, tous les autres Officiers Generaux de l'Armée environnerent le Prince D. Henri & le solliciterent avec empressement de prendre le nom & la qualité de Roi; ils ne manquerent pas d'appuïer les raisons de Du Guesclin par les présages que le Ciel sembloit lui avoir donné cent fois de sa future élevation, & dont ils lui rappellerent le souvenir; ils l'assurerent de leur zele & de l'affection des peuples, & encore plus de la protection de Dieu; on déploïa en même-tems dans toute l'Armée & dans la Ville les Drapeaux & les Enseignes; ce ne furent qu'acclamations, qu'applaudissemens; toutes les rues & toutes les places publiques de la Ville retentirent de cris de joïe; on n'entendit de toutes parts que *Castille, Castille pour le Roi D. Henri, vive le Roi D. Henri.*

Il fait des gratifications à ses principaux Officiers.

Le nouveau Roi fit alors des gratifications à chaque Officier à proportion de sa naissance, de son merite & de ses services; il donna aux uns des Villes, aux autres des Châteaux, à ceux-ci des Charges & des Emplois, à ceux-là des Gouvernemens. Il prenoit plaisir de paroître liberal, & il lui étoit facile de l'être d'un bien qui n'étoit pas encore à lui; chacun étoit persuadé qu'il n'avoit qu'à demander pour obtenir, & qu'on ne manqueroit pas de lui accorder tout ce qui feroit à sa bienséance: il donna le Comté de Trastamare à Bertrand Du Guesclin, & celui de Carrion à Hugues de Caurelée Anglois; il rendit au Prince D. Tello son frere la Principauté de Biscaye, donna au Prince D. Sanche son autre frere la Sei-

An de N. S. 1366.

gneurie d'Albuquerque, la Grand-Maîtrise de saint Jacques à D. Gonzale Mexia; celle de Calatrava à D. Pedre Muñiz, qui étoit parfaitement bien dans l'esprit de D. Henri, & qui avoit beaucoup de part dans sa confiance; pour reconnoitre l'affection de D. Alphonse d'Arragon Comte de Denia & de Ribagorça, & oncle du Roi d'Arragon, il le gratifia de la Seigneurie de Villena avec le titre de Marquis & lui donna en même-tems toutes les terres qu'avoit autrefois possedées D. Juan Manuel; enfin il n'y eut point d'Officiers de consideration, auquel il ne donnât quelque recompense considerable, quelque Ville ou quelque Château dans la Castille pour eux & pour leur posterité.

XLIX. Troubles plus grands dans la Castille depuis cette proclamation.

Le Roïaume de Castille aïant en même-tems deux Rois, tout y étoit dans le désordre & dans la derniere confusion, & une revolution generale étoit inévitable. Le Roi D. Pedre s'étoit rendu si odieux par ses monstrueuses cruautez, qu'il ne pouvoit plus compter sur l'affection & la fidelité des peuples; tous ne respiroient que la revolte & la vengeance de leurs parens & de leurs amis immolez par les ordres du cruel tiran; il n'y avoit qu'une chose qui les retenoit, c'étoit la crainte, ou plûtôt l'assurance d'être severement & impitoïablement punis, si D. Pedre avoit l'avantage & que la France abandonnât le nouveau Roi; les deux Rois commencerent donc à disputer ensemble avec chaleur la Couronne de Castille; car le Trône quelque large qu'il soit, est encore trop étroit pour deux Souverains; chacun ne laissoit pas d'avoir un puissant parti.

Le nouveau Roi D. Henri étoit soutenu d'une florissante Armée étrangere composée des meilleures troupes de l'Europe. La haine generale & l'horreur que l'on avoit de son Competiteur, donnoit du relief à son parti, & il étoit assuré d'avoir pour lui tous ceux qui aiment les nouveautez & le changement, dont le nombre n'est ordinairement que trop grand. D. Pedre avoit été Roi presqu'avant que de naître; il étoit fils de Roi, avoit pour Ancêtres une longue suite de Rois, & il étoit resté seul legitime hetitier de tant de Roïaumes. Tous ces motifs ne laissoient pas d'être forts & de retenir dans les interêts de D. Pedre un grand nombre de gens; le nom & la Majesté Roïale étoient également respectables & venerables dans l'un & dans l'autre: D. Pedre étoit vive-

An de N. S. 1366.

ment piqué de l'insulte & de l'outrage qu'on lui faisoit ; la colere, le ressentiment & une genereuse ambition animoient D. Henri à poursuivre sa pointe & à vanger le sang de sa mere, de ses freres, de ses parens & de ses amis, que le cruel D. Pedre avoit inhumainement répandu. Le desir de soulager les peuples, & de délivrer le Roïaume du tirannique joug dont il avoit été si long-tems opprimé, donnoit encore au nouveau Roi & à la justice de sa cause un éclat qui lui gagnoit tous les cœurs ; enfin après la démarche qu'il venoit de faire ; il n'y avoit plus à reculer ; il falloit la soutenir & se résoudre à perdre plûtôt la vie que la Couronne ; car un grand cœur ne descend jamais du Trône, que les degrez ne soient teints de son sang, & qu'il n'expire en tombant.

Le nouveau Roi se rend maitre de quelques places.

Ce fut dans cette resolution que D. Henri suivi de toute son Armée, prit sans differer la route de Burgos ; en chemin on passa auprès de Logroño ; mais on ne crut pas devoir s'amuser après cette place, parce que l'on sçavoit bien que les habitans n'étoient pas disposez à ouvrir leurs portes, & que si on les assiegeoit, ce Siege pourroit donner loisir à son ennemi de se remettre de sa fraïeur. Navarrete & Briviesca vinrent presenter leurs clefs au nouveau Roi.

Le Roi D. Pedre quitte Burgos, & se retire d'abord à Tolede.

Pendant que les affaires se trouvoient dans des dispositions si favorables pour le Roi D. Henri, D. Pedre se trouvoit à Burgos avec un petit nombre d'amis ; car il en avoit déja fait égorger la plûpart en diverses occasions ; il étoit dans une cruelle agitation & dans de terribles allarmes, toûjours flottant, toûjours incertain sur le parti qu'il devoit prendre, il n'osoit se fier à personne, & ne sçavoit s'il abandonneroit Burgos, ou s'il y attendroit son ennemi, dans la resolution de le combattre & de tout risquer ; enfin après bien des irrésolutions, il prit le parti de se retirer à Seville en diligence, parce qu'il y faisoit élever ses enfans & qu'il y avoit tous ses trésors : comme il craignoit également de perdre l'un & l'autre, il n'osa rien risquer ; car il n'ignoroit pas combien il étoit haï.

En partant de Burgos il fait mourir D. Juan Fernandez de Touar.

Ceux de Burgos ne laisserent pas de s'offrir à le défendre contre son Rival ; mais D. Pedre les remercia de leur generosité, & leur dit qu'il ne vouloit pas accepter alors leurs offres & les preuves qu'ils vouloient lui donner de leur ze-

An de N. S. 1366.

le & de leur fidelité, mais qu'il ne l'oublieroit jamais: il fit même plus; car il les dispensa du serment solemnel de fidelité qu'ils lui avoient prêté, afin que s'ils se voïoient extraordinairement pressez & hors d'état de resister à l'Armée victorieuse de son ennemi, ils pussent lui ouvrir leurs portes, sans que l'on pût les accuser de trahison & sans encourir l'infamie qui y est attachée. Il semble que Dieu prît plaisir à aveugler ce Prince, pour l'empêcher d'accepter les offres avantageuses que lui faisoit la Ville de Burgos; mais quoique ses cruautez inouies fussent la seule cause de ses malheurs & de sa ruine, dans le tems qu'il se préparoit à partir de Burgos, il fit encore poignarder D. Juan Fernandez de Tovar, dont le seul crime étoit d'avoir un frere qui avoit reçû le Prince D. Henri dans Calahorra.

L.

Il ordonne à ses troupes de le venir joindre à Tolede.

Après cette nouvelle & sanglante execution, il partit de Burgos le vingt-huitiéme du mois de Mars pour se rendre à Tolede & de là à Seville; pendant sa route il envoïa des ordres à tous les Commandans de ses troupes sur les frontieres d'Arragon, & à tous les Gouverneurs des Villes, places, Châteaux qu'il avoit conquis dans le Roïaume, d'y mettre le feu, & de les réduire en cendres avant que de les abandonner, d'en retirer toutes les Garnisons, de rassembler toutes leurs troupes, & de venir à grandes journées & avec toute la diligence possible le joindre à Tolede; ainsi il perdit en un instant ce qui lui avoit coûté tant de peines, tant de dépenses & tant de sang, & ce qu'il n'avoit conquis qu'en plusieurs années. Calatayud eut le bonheur de secouer le joug & d'éviter l'incendie où elle avoit été condamnée aussi-bien que les autres Villes: ce fut le dernier jour de Mars qu'elle recouvra sa liberté, & depuis ce tems-là elle solemnise tous les ans au même jour par une fête publique & avec une pompe extraordinaire la memoire de sa délivrance; il y a une Procession generale où tous les Corps & Communautez de la Ville doivent se rencontrer, & l'on va hors des murailles à l'Eglise de Notre-Dame de la Peña, pour accomplir le vœu que les habitans firent alors à la sainte Vierge en memoire de la grace qu'ils venoient de recevoir.

Calatayud secoue le joug du Roi D. Pedre.

Il quitte Tolede.

Le Roi D. Pedre étant arrivé à Tolede, y demeura quelques jours pour affermir cette Ville dans le devoir & l'obéissance; & pour la mettre en état de se défendre, il y laissa pour

An de N. S. 1366.

commander en ſon nom D. Garcie Alvarez de Tolede, Grand-Maître de ſaint Jacques.

Le Comte de Traſtamare eſt reçû dans Burgos, & y eſt reconnu Roi de Caſtille.

Dès que le Roi D. Pedre fut parti de Burgos, les habitans écrivirent au Prince D. Henri, & lui envoïerent leurs lettres par les principaux d'entr'eux qui eurent ordre de le prier de ſe rendre inceſſamment à Burgos: ils ne lui donnerent d'abord dans leurs lettres que le titre de Comte; mais en même-tems ils lui offrirent la Couronne Roïale, s'il vouloit bien la venir recevoir de leurs mains & dans leur Ville, parce qu'ils prétendoient que l'ancienne coûtume des Rois de Caſtille étoit de ne compter le commencement de leur Regne, que du jour qu'ils avoient été couronnez à Burgos, où devoit ſe faire cette auguſte ceremonie par un privilege immemorial accordé à cette Capitale du Roïaume. Le Prince reçut avec joïe les offres des habitans, & partit ſur l'heure même avec toute ſon Armée pour ſe rendre dans cette Ville, où il fut reçû avec des cris d'allegreſſe & des acclamations extraordinaires: il fut ſur le champ conduit au celebre Monaſtere de Las Huelgas, où il reçut la Couronne, & fut reconnu & proclamé Roi de Caſtille & de Leon.

La plûpart des Villes de Caſtille ſuivent l'exemple de Burgos.

L'exemple de Burgos fut bientôt ſuivi de la plûpart des Villes & des places fortes du Roïaume, qui s'empreſſerent d'elles-mêmes & à l'envi de proclamer Henri Roi de Caſtille; elles lui envoïerent leurs Députez l'aſſurer de leur fidelité: ce fut une révolution generale dans tout l'Etat, & en moins de vingt-cinq jours depuis ſon Couronnement, il ſe vit maître de la plus grande partie de la Caſtille; tant d'heureux & de prompts ſuccès le rendirent auſſi puiſſant que ſon Rival; il n'avoit ni moins de Villes dans ſon parti, ni moins de ſujets; les Grands & le peuple lui paroiſſoient également attachez; tous s'empreſſoient de donner au nouveau Roi des aſſurances de leur reſpect & de leur fidelité.

Il eſt reçû dans Tolede.

D. Henri aïant en ſi peu de tems reglé les affaires de Caſtille & de Leon, partit auſſitôt pour ſe rendre à Tolede; il n'y trouva pas plus d'obſtacle que dans les autres Villes. Tolede lui ouvrit ſes portes, & il n'y fut pas reçû avec de moindres démonſtrations de joïe, qu'il l'avoit été à Burgos & ailleurs: D. Garcie Alvarez de Tolede Grand-Maître de ſaint Jacques, reconnut le Roi D. Henri, & même lui remit volontairement entre les mains la Grand-Maîtriſe de ſaint

Jacques

Jacques dont il étoit revêtu : le Roi pour le recompenser de cette Grand-Maîtrise à laquelle il vouloit bien renoncer, & de ce qu'il abandonnoit le parti du Roi D. Pedre, lui donna les Villes d'Oropesa & de Valde-Corneja ; ainsi D. Gonzale Mexia demeura Grand-Maître de saint Jacques, & n'eut plus de Concurrent. Par la mort de D. Garcie Alvarez de Tolede la Seigneurie d'Oropesa demeura à son fils D. Ferdinand Alvarez de Tolede, qui d'Elvire d'Ayala son épouse eut D. Garcie Alvarez de Tolede, Seigneur d'Oropesa, & D. Diegue Lopez d'Ayala, Chef de l'illustre famille des Ayalas de Talavera, Seigneurs de Cebolla ; la Seigneurie de Valde-Corneja demeura à un autre Ferdinand Alvarez de Tolede, frere ou neveu du Grand-Maître, d'où descendent les Ducs d'Albe ; on appelle Valde-Corneja les quartiers d'Avila, de Piedrahita, d'Horcaxada, & d'Almiron. An de N. S. 1366.

LI. Le Roi D. Pedre se refugie en Portugal.

Le nouveau Roi s'étant rendu maître d'une Ville aussi importante que Tolede sans tirer l'épée, le reste du Roïaume se soumit : la révolution fut si generale & les choses allerent si vîte, que le cruel D. Pedre n'osa plus demeurer dans le Roïaume, & ne s'y crut plus en sûreté ; ainsi voïant tout desesperé pour lui, il ne songea plus qu'à se sauver lui-même ; il s'embarqua donc avec précipitation sur une Galere avec ses enfans & ses trésors, & alla se refugier en Portugal, où il se flatoit de trouver un azile ; mais quand Dieu pour punir un homme de ses crimes commence une fois à l'abandonner, tout s'oppose à ses desseins, ses amis deviennent ses ennemis, & livré à un esprit de vertige, il va se précipiter lui-même dans l'abîme qu'il s'est creusé.

Le Roi de Portugal lui refuse l'azile.

Le Roi de Portugal refusa dans son Roïaume au Roi D. Pedre l'azile qu'il lui demandoit ; dès qu'il sçut que le Roi de Castille avoit mis le pied en Portugal, il lui envoïa dire qu'un même Roïaume ne pouvoit pas en même-tems loger deux Rois. L'Infant D. Ferdinand fils du Roi de Portugal avoit une inclination secrete pour D. Henri qui avoit été reconnu Roi de Castille presque par tout le Roïaume ; ces deux Princes s'aimoient & s'estimoient mutuellement, & très-souvent ils s'envoïoient l'un à l'autre des presens : des liaisons si étroites entre ces deux Princes ne permettoient pas à l'Infant de voir de bon œil le Roi D. Pedre, qu'il haïssoit d'ailleurs pour ses cruautez ; il est cependant vrai que l'on

An de N. S. 1366. ne fit en Portugal aucun chagrin au Roi de Castille, pour ne pas violer le droit des gens; mais le Roi de Portugal lui donna pour sa personne & pour sa suite toutes les sûretés qu'il pouvoit éxiger, & il lui permit de passer par ses Etats pour aller en Galice où il avoit resolu de se rendre, afin de faire équiper quelques Vaisseaux pour être plus à portée de passer en France, si la necessité de ses affaires l'y contraignoit.

Le Roi D. Pedre passe en Galice, & fait tuer l'Archevêque de Compostelle & d'autres Seigneurs.

Dès que le Roi D. Pedre fut arrivé à Compostelle, la premiere chose qu'il fit, fut de faire mourir D. Suero Archevêque de cette Ville, & D. Pedre Alvarez Doïen de la même Eglise, tous deux originaires de Tolede; une si affreuse suite de disgraces & de malheurs ne fut pas capable d'adoucir les inclinations cruelles de ce Tiran, avel lequel la cruauté s'étoit, pour ainsi dire, naturalisée. Il semble que ce Prince se faisoit un plaisir de repaître ses yeux de meurtres, d'irriter & d'aigrir les esprits, & d'avancer lui-même par de nouvelles cruautez sa chûte & sa ruine entiere.

Il passe en France.

Il fit donc hâter avec toute la diligence possible l'armement de vingt-deux Vaisseaux de guerre & de plusieurs autres petits Bâtimens qu'il trouva dans les Ports de Galice, resolu de ne pas demeurer plus long-tems en Espagne & de prendre incessamment la route de France; il s'embarqua sur ses Vaisseaux avec l'Infant D. Juan son fils & deux autres jeunes Princesses ses filles; car la Princesse Beatrix qui étoit l'aînée, étoit déja morte. Polidore écrit néanmoins qu'elle mourut à Bayonne en Guyenne, qui appartenoit alors aux Anglois, où le Roi arriva par un vent favorable avec une bonne partie de ses trésors qu'il avoit apportez avec soi: il est vrai qu'aïant mis la meilleure partie de ses pierreries & de ses joïaux sur une Galere particuliere avec D. Martin Yañez son Grand-Trésorier, les habitans de Seville arrêterent la Galere, le Grand-Trésorier, & saisirent tous les effets, dans le dessein de rendre un service considerable au nouveau Roi D. Henri, ne pouvant lui donner une marque plus sincere de leur zele, qu'en le mettant en possession des richesses de son Rival.

Cordoue reconnoît D. Henri.

Cordoue avoit suivi l'exemple des autres Villes & ouvert ses portes au Vainqueur; il y avoit été reçû comme par tout ailleurs avec les mêmes acclamations, & l'on attendoit tous

les jours D. Henri à Seville: D. Pedre connut alors par sa funeste experience qu'il n'y a rien de stable sur la terre, que l'on ne doit faire nul fonds sur les fortunes les mieux établies, que les Trônes quelqu'élevez qu'ils soient, sont sujets aux plus affreuses vicissitudes & exposées aux plus tristes révolutions, & qu'un Roi doit plus compter sur l'amour de ses sujets, que sur la force, la puissance & le bonheur même qui semble être attaché à ses armes; ainsi tôt ou tard les Princes vicieux reçoivent la juste punition de leurs crimes. An de N. S. 1366.

LII. Le nouveau Roi arrive à Seville, & y est reconnu.

Le nouveau Roi D. Henri étant arrivé à Seville, y regla les affaires d'Andalousie, y rétablit la tranquillité; & après y avoir conclu un Traité avec les Rois de Portugal & de Grenade, il choisit entre tous les étrangers qui l'avoient suivi, quinze cens Lances sous le Commandement de Bertrand Du Guesclin & de Bernard fils du Comte de Foix, Seigneur de Bearn, & congedia le reste de ses troupes, comme s'il n'eût eu plus rien à craindre & qu'il eût été affermi sur son Trône: la Reine son épouse qui étoit toûjours demeurée en Arragon, le vint trouver & avec elle l'Infante Eleonore sa Bru, D. Lope Fernandez de Luna Archevêque de Sarragosse & plusieurs autres grands Seigneurs qui furent ravis de faire honneur à la nouvelle Reine, & de venir feliciter le nouveau Roi sur son heureux avenement à la Couronne.

D. Henri se voïant maître paisible de presque toute la Castille par la fuite de son ennemi, ne pensa plus qu'à mettre ordre au nouveau Gouvernement; mais sur tout aux finances qui se trouvoient dans la derniere confusion: comme les dernieres guerres avoient entierement épuisé le Trésor Roïal, la chose la plus necessaire & la plus pressée, c'étoit de trouver des moïens d'avoir de l'argent & de remplir les coffres, pour rétablir l'Etat dans sa premiere splendeur: il n'étoit pas difficile de prévoir que l'on auroit une nouvelle guerre sur les bras, & que D. Pedre étoit trop fier & trop ambitieux, pour errer long-tems dans un Roïaume étranger; on ne doutoit pas qu'il ne fît jouer tous les ressorts que son genie pourroit lui fournir pour rentrer dans ses Etats, & en chasser son Competiteur aux dépens même de sa vie.

Il assemble les Etats à Burgos, & l'Infant D. Juan son fils y est reconnu heritier.

C'est pourquoi le Roï aïant convoqué les Etats Generaux à Burgos, l'Infant D. Juan fils du Roi D. Henri fut reconnu dans cette auguste Assemblée par tous les Ordres, &

An de N. S. 1366. declaré seul, unique & legitime heritier & successeur des Roïaumes de Castille & de Leon après la mort du Roi son pere; l'on y accorda aussi au nouveau Roi la dixiéme partie de toutes les marchandises qui s'acheteroient & qui se vendroient dans tout le Roïaume, sans même limiter le tems de cette concession; l'horreur que l'on avoit du cruel D. Pedre, la joïe de s'en voir délivré, la crainte de le voir remonter sur son Trône, empêcherent les Etats de faire alors reflexion à la pesanteur du joug qu'ils s'imposoient eux-mêmes, & combien l'impôt qu'ils venoient de mettre sur les marchandises, deviendroit dans la suite onereux & préjudiciable au peuple: voilà l'écueil où conduit ordinairement une aveugle passion, le desir de la vengeance; le peril present nous trouble, nous aveugle, étouffe les lumieres des plus sages & des plus éclairez.

LIII. Fait de nouvelles gratifications à la Ville.

Le Roi D. Henri donna à la Ville de Burgos celle de Miranda située sur l'Ebre, pour recompenser les habitans de Burgos du zele qu'ils avoient fait paroître pour sa personne, & pour les dédommager de la Ville de Briviesca, qui avoit toûjours été de leur dépendance, & qu'il en avoit démembrée pour la donner à D. Pedre Fernandez de Velasco son Grand-Chambellan; mais parce que la Ville de Miranda appartenoit à l'Eglise de Burgos, le Roi en recompense ordonna que l'on païeroit tous les ans à cette Eglise soixante mille Maravedis à prendre sur les droits de Douane qu'on leve ordinairement dans les Ports de mer; que cette somme seroit emploïée pour la distribution ordinaire que l'on feroit à tous les Chanoines Prébendez qui assisteroient à l'Office Divin dans la Cathedrale; avant cette gratification les Chanoines n'avoient aucunes distributions manuelles pour leur assistance au Chœur.

Election de D. Dominique à l'Evêché de Burgos.

D. Dominique étoit alors Evêque de Burgos; c'est le seul de ce nom, & son élection a quelque chose de singulier & de remarquable: après la mort de D. Ferdinand son Prédecesseur, le Chapitre se trouva divisé en deux partis, sans pouvoir s'accorder sur le choix du successeur; après de longues contestations, tous convinrent d'un commun consentement de choisir pour arbitre de leurs differends le Chanoine Dominique universellement estimé pour sa droiture, sa probité, sa prudence & son éminente vertu, & de recevoir pour

Evêque celui qu'il nommeroit. Dominique aïant accepté l'honneur que ses Collegues lui déferoient, sans se mettre en peine d'aucuns des Prétendans ses Competiteurs, se nomma lui-même: tous les Chanoines d'une voix applaudirent à cette nomination; ils en marquerent publiquement leur joïe; ils le reçurent pour leur Evêque, le mirent en possession du Palais Episcopal, le revêtirent des ornemens sacerdotaux, & le firent aussitôt sacrer.

An de N. S. 1366.

Environ ce même tems D. Lope de Luna Archevêque de Sarragosse vint une seconde fois en Castille en qualité d'Ambassadeur du Roi d'Arragon vers le nouveau Roi D. Henri, pour lui demander l'accomplissement de ce qu'il avoit promis au Roi d'Arragon, suivant les conditions dont ils étoient convenus ensemble, & que le Roi de Castille avoit juré solemnellement d'observer. L'Ambassadeur avoit sur tout dans ses instructions des ordres très-pressans d'insister sur le payement des grandes sommes que le Roi d'Arragon avoit avancées à D. Henri pour l'execution de son entreprise.

L'Archevêque de Sarragosse est nommé de la part du Roi d'Arragon, Ambassadeur auprès du nouveau Roi de Castille.

Le Roi de Castille dans l'audience particuliere qu'il donna à l'Ambassadeur, lui répondit qu'il avouoit de bonne foi les dettes & les services que ce Prince lui avoit rendus, qu'il en auroit toute sa vie une reconnoissance parfaite; mais que la Castille n'étoit pas encore assez tranquille, ni les affaires rétablies; qu'il ne pouvoit pas à present sans irriter ses sujets contre lui & sans exposer le Roïaume à quelque fâcheuse révolution, aliener si promptement les revenus de sa Couronne & démembrer de la Monarchie de Castille un si grand nombre de Villes & de Châteaux; que dès qu'il seroit un peu mieux affermi sur son Trône, & qu'il n'auroit plus rien à craindre des esprits mutins & brouillons, il étoit prêt d'accomplir ce qu'il avoit promis; qu'au reste il regarderoit toûjours le Roi d'Arragon comme son bienfaicteur, son protecteur & son propre pere, & qu'il faisoit gloire de reconnoître qu'il étoit redevable de la vie & de la Couronne qu'il avoit sur la tête à l'amitié, à la protection, & à la generosité heroïque & desinteressée du Roi d'Arragon.

Le Roi lui donne audience, & promet tout à l'Ambassadeur; mais s'excuse de le faire à present.

Le Roi de Castille s'exprimoit ainsi pour entretenir & amuser ce Prince qu'il craignoit d'aigrir, demeurant au reste fort resolu de ne jamais souffrir que sous son Regne il se fît aucun démembrement de ce qui avoit de tout tems été de la

An de N.S. 1366.

dépendance du Roïaume de Castille; c'est ainsi que les Rois font ceder souvent les promesses qu'ils ont faites aux avantages de leur Couronne & à leur interêt particulier.

LIV. Guerre entre la France & la Navarre.

Pendant que ces choses se passoient en Castille, la guerre étoit depuis trois ans allumée en France entre les François & les Navarrois, & elle se poussoit avec une animosité extraordinaire; comme le Roi de Navarre étoit absent & assez embarrassé à regler les affaires & à appaiser les troubles de son Roïaume, le Roi de France profitant de l'absence & de la foiblesse de son ennemi, lui avoit enlevé la plûpart des Villes & des Places qu'il possedoit en France.

Le Roi d'Arragon s'unit à la France contre le Roi de Navarre.

Les Rois de France & d'Arragon également animez contre le Roi de Navarre leur beau-frere, (14) envoïerent leurs Députez à Toulouse dans la Gaule Narbonnoise, pour conclure une ligue dont Louis Duc d'Anjou frere du Roi de France fut le principal auteur, & en regla tous les articles. On convint que le Roi d'Arragon attaqueroit la Navarre du côté de l'Espagne, & que le Roi de France lui envoïeroit cinq cens Lances entretenues à ses dépens; ainsi ces deux Princes qui auroient dû défendre le Roi de Navarre, si on l'eût attaqué, se liguerent contre lui & conspirerent sa perte sans avoir égard à la parenté, ni aux liens du sang qui les unissoit si étroitement à lui; il est vrai que la mauvaise conduite de Charles Roi de Navarre, son humeur violente & cruelle le rendoient odieux aux Rois ses voisins, & lui avoient attiré un grand nombre d'ennemis.

Le Roi de Navarre envoïe son épouse en France, pour s'accommoder avec cette Cour.

Ce Prince aïant sçû la ligue que les Rois de France & d'Arragon avoient faite contre lui, prit le parti de rester dans ses Etats pour s'opposer aux entreprises du Roi d'Arragon qui avoit déja donné des ordres à Louis Coronel de s'avancer avec des troupes du côté de Tarrassonne, & d'entrer dans la Navarre, où il commençoit à faire de grands désordres sur les frontieres; il envoïa au même-tems la Reine son épouse en France, quoique cette Princesse fût grosse,

(14) *Leur beau-frere.* Charles le Mauvais Roi de Navarre, dont il est ici question, avoit épousé Jeanne de France, fille ainée de Jean II. Roi de France & de Bonne de Luxembourg, & par cet endroit il étoit beau-frere de Charles V. Roi de France, & le Roi d'Arragon avoit épousé Marie d'Evreux Navarre, sœur de Charles le Mauvais Roi de Navarre; ainsi ce Prince étoit beau-frere des deux Rois de France & d'Arragon, puisqu'il avoit épousé la sœur du Roi de France, & que le Roi d'Arragon avoit épousé la sienne.

afin de faire une tentative pour appaiser le Roi son frere, & menager quelqu'accommodement entre les deux Princes; le Roi de Navarre ne sçavoit comment se tirer du mauvais pas où il se trouvoit engagé. An de N. S. 1366.

Cette Princesse accouche à Evreux du Comte de Mortagne.

Le voïage de la Reine de Navarre en France ne produisit rien, parce que le Roi son frere avoit formé la resolution de profiter de cette conjoncture pour dépouiller le Roi de Navarre de tout ce qu'il possedoit. La Reine étant allé faire un tour à Evreux en Normandie qui appartenoit au Roi son époux, y accoucha le dernier jour de Mars du Prince Pierre son second fils qui fut Comte de Mortagne en Normandie; cette Princesse n'aïant pû rien obtenir du Roi de France, revint en Navarre sur le milieu de l'été, & emmena avec elle le jeune Comte de Mortagne son fils.

LV. Le Roi de Navarre se ligue avec le Roi D. Pedre.

Le Roi de Navarre voïant qu'il n'y avoit rien à esperer pour lui du côté de la France, fut obligé de chercher du secours ailleurs; il crut que le meilleur pour lui étoit de se liguer avec le Roi D. Pedre, quoique dépouillé & chassé de ses Etats, & qui l'avoit déja sollicité de s'unir ensemble pour s'opposer à leurs ennemis communs; & comme les hommes quand ils se voïent dans un pressant danger, sont liberaux jusqu'à la profusion pour se menager un ami capable de les secourir, le Roi D. Pedre pour gagner le Roi de Navarre & l'attacher plus étroitement à son parti, ne manqua pas de lui faire des propositions très-avantageuses; il lui promit de lui ceder plusieurs Villes de la Castille, la Province de Guipuscoa, les Villes de Calahorra, de Logroño, de Navarrete, de Salvatierra & de Vittoria; on voit encore aujourd'hui les actes de ce Traité fait cette année à Lisbonne, lorsque le Roi D. Pedre fut obligé d'abandonner Seville pour se retirer en Portugal; mais selon toutes les apparences les actes sont faux & supposez; car ils ne s'accordent point avec les autres faits incontestables que nous avons rapportez.

Le Roi D. Pedre étant arrivé à Baïonne, s'adresse au Prince de Galles.

Cependant le Roi D. Pedre qui étoit toûjours à Baïonne, sollicitoit de toutes parts des secours, pour recouvrer ses Etats: il s'adressa particulierement à Edouard Prince de Galles qui commandoit dans le Duché de Guyenne au nom du Roi d'Angleterre son pere, & il n'omit rien pour l'engager dans sa querelle & à le secourir de troupes & d'argent; ils s'aboucherent pour cela à Cabreron, petite Ville auprès du

An de N. S. 1366.

Canal de Baïonne, & Charles Roi de Navarre se trouva à l'entrevûe; le Prince de Galles invita les deux Rois à un magnifique festin, & ils ne furent qu'eux trois à table. D. Pedre Roi de Castille étoit à la main droite, & au haut de la table il avoit tout proche de lui le Prince de Galles; le Roi de Navarre étoit seul à la gauche.

Ligue des Rois de Navarre, D. Pedre & du Prince de Galles, pour rétablir D. Pedre.

Ces trois Princes se liguerent ensemble, & confirmerent par des sermens solemnels les Traitez qu'ils avoient signez; les principaux articles furent: 1°. Que le Roi D. Pedre seroit rétabli dans ses Etats. 2°. Qu'il donneroit la Principauté de Biscaïe à Edouard Prince de Galles, pour le recompenser du secours qu'il en auroit reçû. 3°. Que le Roi de Navarre auroit pour sa part la Ville de Logroño & ses dépendances. 4°. Que le Roi de Castille seroit obligé de laisser en Guïenne les Princesses ses filles entre les mains du Prince de Galles, pour sûreté de sa parole & pour lui servir d'ôtages. Enfin, qu'aussitôt qu'il seroit monté sur le Trône, & qu'il auroit chassé son ennemi, il rendroit l'argent qu'on lui prêtoit pour païer ses troupes.

Le Roi d'Arragon s'unit avec la France.

Le Roi d'Arragon aïant sçû ce Traité fait entre les trois Princes à l'entrevûe de Cabreron; & craignant que l'orage ne vint fondre sur lui, prit la resolution de renouveller ses anciens Traitez avec la France & de s'unir encore plus étroitement avec cette Couronne, de laquelle seule il pouvoit esperer un puissant secours.

LVI. Inquietude du Roi de Navarre.

Le Roi de Navarre n'étoit pas moins embarrassé que le Roi d'Arragon; il ne voïoit de toutes parts que sujets d'inquietude; d'un côté comme il se trouvoit au milieu de deux ennemis beaucoup plus puissants que lui, il apprehendoit qu'ils ne s'unissent ensemble pour le détrôner: il n'étoit pas encore sans allarme du côté des Anglois; il voïoit qu'ils ne pouvoient pas entrer en Castille, sans traverser la Navarre, & qu'ainsi il seroit obligé ou de leur donner un passage libre dans ses Etats, ou qu'eux-mêmes s'ouvriroient le chemin l'épée à la main & malgré lui. Il se trouvoit donc dans une cruelle incertitude, agité de mille pensées differentes sans sçavoir précisément quel parti prendre; le plus mauvais sans contredit étoit de vouloir demeurer neutre: car par là il n'obligeoit personne, & mécontentoit également les uns & les autres; triste condition d'un petit Souverain, qui se

trouvant entre deux plus puissants que lui, se voit obligé malgré soi d'épouser les interêts de l'un ou de l'autre.

An de N. S. 1366.

Il s'unit secretement avec le nouveau Roi de Castille.

Toutefois après avoir mûrement pesé & examiné toutes choses, il crut que le plus sûr & le plus avantageux pour lui étoit de s'unir avec le nouveau Roi de Castille D. Henri, soit qu'il ne le fît que par feinte, afin de le surprendre, ou au moins de l'amuser, soit qu'il eût effectivement pris la resolution de renoncer à la ligue faite avec le Prince de Galles & le Roi D. Pedre; quoiqu'il en soit, il s'aboucha avec le Roi D. Henri, & l'entrevûe se fit à Santa Cruz de Campeço, petite Ville sur les frontieres de Navarre, où se trouverent D. Gomez Manrique Archevêque de Tolede qui avoit été élu en la place de D. Vasco, D. Alphonse d'Arragon Comte de Denia & Marquis de Villena, D. Lope Fernandez de Luna Archevêque de Sarragosse, le fameux Bertrand du Guesclin & plusieurs autres.

Conditions du Traité entre les deux Rois.

Le Traité fut conclu entre les deux Rois, aux conditions suivantes. 1°. Que le Roi de Navarre s'obligeroit de ne point donner passage par ses Etats aux Anglois, & qu'il se mettroit en devoir de leur en fermer l'entrée, & de garder les défilez des montagnes. 2°. Que dans la guerre à laquelle on devoit s'attendre, le Roi de Navarre donneroit son Armée au Roi D. Henri, & s'engageroit même de la commander en personne, si cela étoit necessaire. 3°. Qu'il donneroit au même Prince certaines places & quelques Châteaux en ôtage pour la sûreté de l'accomplissement du Traité. 4°. Que le Roi D. Henri cederoit au Roi de Navarre la Ville de Logroño, que le Roi D. Pedre lui avoit promise, & qui étoit fort à sa bienséance.

Le Prince Louis frere du Roi de Navarre épouse la fille aînée de Charles de Duras.

En ce tems-là le Prince D. Louis frere du Roi de Navarre épousa la Princesse Jeanne Duchesse de Durazzo dans la Macedoine, fille aînée de Charles de Duras, auquel le Pape Urbain VI. donna quelques années après l'investiture du Roïaume de Naples; mais parce que je vois que la plûpart des Auteurs se sont trompez dans la genealogie & la posterité de ces Princes, j'ai crû que je ferois plaisir au Lecteur curieux de la rectifier ici & de la lui mettre devant les yeux. Charles II. Roi de Naples eut pour fils Jean Duc de Durazzo; celui-ci fut pere des Princes Charles & Louis: Charles qui étoit l'aîné, eut deux filles les Princesses Jeanne & Marguerite: Louis

An de N. S. 1366. second fils de Jean Duc de Durazzo eut auſſi deux enfans ; Charles qui fut dans la ſuite Roi de Naples, & la Princeſſe Jeanne dont nous avons parlé, laquelle épouſa le Prince Louis frere de Charles le Mauvais Roi de Navarre. (15)

LVII. Mort de D. Pedre Roi de Portugal.

An de N. S. 1367.

L'entrevûe de D. Henri Roi de Caſtille & de Charles le Mauvais Roi de Navarre ſe fit à Campeço au commencement de l'année mil trois cens ſoixante-ſept, comme nous venons de le dire, & ce fut le dix-huitiéme de Janvier de la même année, que mourut à Eſtremoz D. Pedre Roi de Portugal ; il y a cependant des Auteurs qui reculent la mort de ce Prince, & qui ne la mettent que l'année ſuivante : il avoit vêcu quarante-ſix ans, neuf mois & vingt-un jours, & avoit regné neuf ans, quatre mois & vingt-huit jours ; il fut inhumé dans le celebre Monaſtere d'Alcobaça, proche du Tombeau de la fameuſe Agnés de Caſtro qu'il avoit épouſée ſecretement ; les obſeques de ce Prince ſe firent avec une pompe extraordinaire & une magnificence Roïale : il avoit fait quantité de legs pieux ; entr'autres il laiſſa des revenus conſiderables pour la ſubſiſtance & l'entretien de ſix Chapelains, qui ſeroient obligez de dire tous les jours la Meſſe pour le repos de ſon ame & de celles des Rois ſes Ancêtres & ſes Prédeceſſeurs.

Portrait de ce Prince.

D. Pedre Roi de Portugal avoit d'excellentes qualitez, & il étoit ſans contredit un des plus grands Princes qu'eût encore eu avant lui le Portugal. Il avoit l'ame droite, aimoit la juſtice, avoit grand ſoin qu'on l'adminiſtrât dans ſon Roïaume, & puniſſoit rigoureuſement ceux qui y manquoient ; jamais peut-être Prince ne fut plus ſenſiblement regretté & plus ſincerement pleuré de ſes ſujets ; tout le Roïaume ſentit vivement ſa perte, comme ſi la joïe publique, le bonheur & la proſperité de l'Etat euſſent été enſevelis avec lui ; il avoit fait une très-ſevere défenſe à tous ceux qui étoient chargez de faire les dépenſes de ſa table de rien acheter à credit ; mais il vouloit qu'ils païaſſent comptant & ſuivant le juſte prix, ſans exiger que les Marchands le donnaſſent à meilleur marché qu'aux autres. Il publia des Loix très-ſaintes, & fit de

(15) *Roi de Navarre.* Mariana dans cette Genealogie ne s'accorde nullement avec ſainte Marthe, comme on le peut voir en examinant les deux Genealogies ; mais comme cela pourroit nous mener plus loin que ne le demande une Note, je dirai ſeulement que la Princeſſe Jeanne épouſe de Louis de Navarre, & qu'il fait fille de Louis ſecond fils de Jean Duc de Duras, Ste Marthe l'a fait ſœur de ce Duc.

très-ſages Ordonnances pour réprimer les lenteurs, l'avarice & la cupidité des Juges & des Avocats, afin que leur deſir inſatiable de s'enrichir n'éterniſât point les procès : jamais peut-être on ne porta ſi loin la ſeverité & la rigueur de la juſtice contre les ſcelerats ; il étoit ſur tout inéxorable contre les adulteres. Il arriva un jour que l'Evêque de Porto coupable & convaincu de ce crime, oſa paroître à la Cour ; le Roi l'appercevant, ſe laiſſa ſi fort tranſporter à ſa colere, qu'il maltraita de paroles l'Evêque ; on dit même qu'il le frappa rudement : car dans ces ſortes d'occaſions il n'étoit pas maître de lui ; ſa ſeverité contre les méchans alloit ſi loin, que c'eſt peut-être ce qui a donné lieu de dire que le Roi de Portugal avoit toûjours à la main un fouet pour punir les coupables ; il avoit la genereuſe coûtume de diſtribuer liberalement tous les ans pluſieurs marcs d'argent à tous les Officiers de ſa Maiſon ſuivant la naiſſance, la qualité, le rang, les merites & les ſervices de chacun. On raconte de lui cette belle ſentence digne d'être gravée ſur le bronze & ſur l'airain dans le Palais des Rois ; mais encore plus avant & plus profondément imprimée dans leurs cœurs, *Qu'un Roi qui laiſſoit paſſer un ſeul jour ſans faire du bien, ne meritoit pas le nom de Roi.* An de N. S. 1367.

Il fit bâtir le Pont & la Ville de Limia en Portugal, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur & l'heritier de ſa Couronne l'Infant D. Ferdinand ſon fils ; mais il s'en fallut bien que le Regne du fils fût ſi heureux & auſſi glorieux que celui de ſon pere ; cependant les Ambaſſadeurs que le Roi d'Arragon avoit envoïé au feu Roi de Portugal D. Pedre pour menager la paix & l'alliance entre les deux Couronnes, ne crurent pas devoir rompre les Conferences & les negociations, & elle fut ſignée le quatriéme de Mars de cette même année dans le Palais d'Alcangnaez proche de Santaren. Le Prince D. Ferdinand ſon fils lui ſuccede.

Le nouveau Roi de Portugal D. Ferdinand eut une paſſion violente pour Leonore de Menezez épouſe de Lorenzo Vaſquez d'Acunha : ſa paſſion alla ſi avant, qu'il enleva la femme à ſon époux, & Vaſquez d'Acuñha fut ſi outré de cet outrage, qu'il abandonna le Portugal ſa patrie & ſe retira en Caſtille, où il demeura errant un tems aſſez conſiderable. On raconte de ce Seigneur une choſe aſſez bizarre, c'eſt que depuis ce tems-là il avoit coûtume de porter ſur ſon chapeau deux cornes d'argent pour le diſtinguer & comme pour lui Le Roi de Portugal enleve Leonore de Menezez à D. Vaſquez d'Acuñha ſon époux.

An de N. S. 1367. servir de devise, afin que ce fut une espece de monument de l'impudicité du Roi, & en même-tems de sa honte & de sa douleur particuliere.

LVIII. Le Roi D. Henri se dispose à aller au devant du Roi D. Pedre.

Toute la Castille & toute la France étoient en allarme; on n'entendoit retentir de toutes parts que des bruits de guerre; on faisoit par tout des levées extraordinaires d'hommes, de provisions, d'argent, & tous les préparatifs necessaires pour s'assurer de la victoire. Le Roi D. Henri étoit allé à Burgos, où il disposoit toutes choses pour entrer en Campagne & pour aller au devant de l'ennemi qu'il sçavoit être en marche avec une nombreuse Armée, & qui avoit déja passé les Pyrenées par les gorges & les défilez de Roncevaux; il avoit même appris que les Anglois s'étoient avancez jusqu'à Pampelune, sans que le Roi de Navarre qui étoit alors à Borgia, se fût seulement mis en devoir de leur fermer ou de leur disputer l'entrée de ses Etats.

Le Roi de Navarre surpris par Olivier de Mauni.

Un jour que ce Prince étoit sorti de la Ville pour aller à la chasse, il fut pris par un Gentilhomme Breton nommé Olivier de Mauni, qui commandoit dans ces quartiers au nom de Bertrand Du Guesclin son proche parent. Les deux Rois soupçonnerent une collusion secrete entre le Roi de Navarre & Du Guesclin; presque tous jugerent que le Prince ne s'étoit laissé prendre, que pour avoir un prétexte de ne favoriser aucun des deux partis; il crut en même-tems que ce seroit une excuse legitime pour justifier sa conduite auprès du victorieux; mais quelque précaution, quelque mesure que l'on prenne, peut-on ôter aux Princes la connoissance des desseins que l'on forme contre leur service.

LIX. Le Roi D. Henri part de Burgos avec son Armée, & s'avance jusqu'à Bagnarez.

Le Roi D. Henri partit de Burgos à la tête d'une Armée considerable par sa nombreuse Infanterie, & dans laquelle il y avoit quatre mille cinq cens Chevaux, où se rencontroit la fleur de toute la jeune Noblesse de Castille, & les troupes étrangeres qui étoient venues de France & d'Arragon au secours de ce Prince. D. Henri s'étant avancé avec son Armée jusqu'aux environs de Bagnarez, assembla un grand Conseil de guerre où se trouverent les principaux Officiers de l'Armée pour déliberer avec eux sur l'entreprise que l'on devoit former, afin de ne point laisser rallentir l'ardeur de tant de braves gens.

Les Ambassadeurs que le Roi de France avoit envoïez en

Espagne pour veiller à ses interêts & à la conservation de ses troupes, se joignirent à Bertrand Du Guesclin, & tous ensemble entreprirent de persuader D. Henri qu'il ne devoit en nulle maniere en venir aux mains avec les ennemis; que le meilleur ou plutôt le seul parti à prendre étoit de faire fortifier les meilleures Villes & les places fortes du Roïaume, d'y mettre de bonnes Garnisons, de les pourvoir de vivres & de munitions, de se saisir de tous les Ports de mer & de s'y maintenir, de distribuer l'Armée dans des postes avantageux; qu'il n'en falloit pas davantage pour les obliger bientôt d'abandonner l'Espagne; que n'aïant ni places de retraites ni magasins, il leur seroit impossible de faire subsister longtems des troupes dans un païs où la Campagne ne pouvoit pas fournir des vivres & des fourages pour une si nombreuse Armée; qu'il falloit tout examiner; que l'avantage d'une victoire complete, quand même on la gagneroit, n'étoit pas comparable au malheur où l'on s'exposoit, si l'on venoit à perdre la bataille, dont la perte entraîneroit infailliblement celle des deux Couronnes que l'on avoit conquises, & qu'enfin c'étoit risquer mal-à-propos la vie de tant de braves gens qui s'étoient sacrifiez pour le service de D. Henri; que toute la fleur de la Cavalerie & de la Noblesse d'Angleterre étoit dans l'Armée de D. Pedre; que les Anglois étoient braves, intrépides, aguerris & accoûtumez à vaincre, & les Espagnols nullement comparables aux Anglois ni en valeur, ni en adresse, ni en agilité; enfin qu'il falloit se souvenir qu'il n'étoit pas moins glorieux à un grand Capitaine de sçavoir ruiner son ennemi par l'adresse & par la ruse, que de le vaincre par la valeur & en bataille rangée: telles furent les raisons qu'apporterent les Ambassadeurs de France de la part du Roi leur Maître pour ne point engager une action generale & décisive; Bertrand Du Guesclin de son côté ne manqua pas d'appuïer par son credit & son autorité le sentiment des Ambassadeurs.

An de N. S. 1367. Du Guesclin détourne le Roi D. Henri de donner bataille.

Mais d'autres Officiers qui avoient bien moins d'habileté & d'experience que Du Guesclin, & qui ne connoissoient pas comme lui la valeur & l'intrépidité des Anglois, furent d'avis que l'on donnât bataille & qu'on marchât à l'ennemi sans differer; ils representerent donc que le sort & le succès d'une guerre dépendoit souvent de la reputation; que si on évitoit

D'autres Officiers l'y poussent.

An de N. S. 1367.

le combat, les troupes deviendroient l'objet du mépris de leurs ennemis; que l'on avoit assez de courage & d'experience pour battre les ennemis, quelque braves & quelqu'adroits qu'ils fussent; que l'on devoit compter sur la protection de Dieu qui étoit pardessus tout, & que l'on devoit esperer avec son secours de vaincre ceux qui s'étoient declarez les protecteurs du plus cruel tyran qui fût jamais.

LX.
D. Henri se détermine à donner bataille à Pierre le Cruel.

Ce dernier sentiment prévalut sur celui de Du Guesclin, & le Roi se laissant transporter à son courage, prefera le parti le plus honorable & le plus dangereux à celui qui étoit incontestablement le plus sage & le plus sûr; il fit donc aussitôt marcher son Armée & prendre la route de l'Alava pour s'opposer à quelques Détachemens de Cavalerie legere Angloise qui s'étoient avancez & qui ravageoient & brûloient tout le païs; étant arrivé proche de Saldriano & à la vûe de son ennemi, il se campa dans un poste très-avantageux, parce qu'il avoit derriere lui une chaîne de montagnes qui empêchoient que l'ennemi ne pût le prendre en queue & l'envelopper; la victoire étoit presque sûre pour lui, si on ne le forçoit point à quitter son poste.

L'Armée de D. Pedre se retire vers Logrogno.

Les Anglois qui voïoient bien l'inégalité du terrain pour eux & la situation avantageuse des ennemis, au lieu de donner bataille, décamperent en prenant la route de Logroño, qui étoit dans le parti de D. Pedre; leur vûe étoit d'obliger D. Henri à les suivre, ou s'il s'obstinoit à demeurer dans son Camp, de penetrer jusque dans le cœur du Roïaume, où ils esperoient quelque revolution en leur faveur.

D. Henri s'avance vers Najare.

D. Henri qui étoit alors à Navarrete, où étoit le quartier general de son Armée, aïant penetré le dessein & l'intention de son ennemi, quitta son poste, retourna sur ses pas & prit le chemin de Najare; on croit que cette Ville est l'ancien *Tritium metallum* chez les *Autrigons*; & une preuve que ces deux Villes sont la même chose, c'est qu'à deux mille de là on voit encore aujourd'hui une Bourgade qui retient le même nom, & que l'on appelle *Tritio:* cette Ville est dans un très-bon air; les environs en sont agréables & fertiles; elle est en elle-même considerable par bien des endroits; mais le triste succès de cette bataille l'a rendue encore plus fameuse.

Les deux Rois font des manifestes.

Les deux Rois firent chacun de leur côté des manifestes qu'ils publierent par toute l'Espagne & qu'ils eurent soin de

faire courir dans l'Armée l'un de l'autre ; chacun prétendoit faire valoir ſon bon droit & la juſtice de ſa cauſe ; qu'il n'étoit point le premier auteur de la guerre, qu'il ne cherchoit que la paix, au lieu d'en venir à une bataille qui ne pouvoit pas manquer de coûter bien du ſang ; que de quelque côté que tournât la victoire, le Roïaume y perdroit également ; mais comme ces deux Princes ne pouvoient s'accorder ſur le principal article, & que chacun prétendoit conſerver la Couronne, on vit bien qu'il n'y avoit nul accommodement à eſperer ; ainſi de part & d'autre on mit ſon Armée en bataille, & l'on ſe diſpoſa au combat. An de N. S. 1367.

LXI. Ordre de bataille du Roi D. Henri.

Le Roi D. Henri mit tous les François dans l'aîle droite de ſon Armée & la plus grande partie de la Nobleſſe de Caſtille avec le Prince D. Sanche ſon frere : le Prince D. Tello ſon autre frere & le Comte de Denia eurent le Commandement de l'aîle gauche ; pour lui il ſe plaça dans le Corps de bataille avec le Prince D. Alphonſe ſon fils.

Ordre de bataille du Roi D. Pedre.

Les ennemis qui étoient au nombre de dix mille Chevaux & qui avoient autant d'Infanterie, partagerent ainſi leurs troupes : le Duc de Lancaſtre commandoit l'avant-garde, où ſe trouvoit Hugues de Caurelée qui avoit abandonné le parti de D. Henri pour paſſer du côté des Anglois ſes Compatriotes ; le Comte d'Armagnac & le Sieur d'Albret étoient à l'arriere-garde, & le Corps de reſerve étoit commandé par le Roi D. Pedre, le Prince de Galles, & D. Jayme fils du Roi de Majorque, qui après s'être ſauvé de la priſon où le Roi d'Arragon l'avoit tenu ſi long-tems enfermé, épouſa enfin Jeanne Reine de Naples ; il y avoit dans cette Armée un Corps de trois cens Chevaux Navarrois commandez par le General D. Martin Henrique, que Charles Roi de Navarre avoit envoïé au Roi D. Pedre.

Bataille de Navarrete.

Les deux Armées n'étoient ſeparées que par une petite riviere, le Roi D. Henri la paſſa le premier, & rangea ſon Armée en bataille dans une grande plaine ; c'eſt là que les deux Armées en vinrent aux mains ; les eſcadrons ſe mêlerent avec fureur ; l'air retentiſſoit du cri des combattans qui s'animoient les uns les autres du bruit des armes, des lances qui ſe briſoient ; c'étoit un ſpectacle terrible de voir les morts & les mourans confondus ; cependant l'aîle droite que commandoit Bertrand Du Gueſclin, ſoutint avec une valeur & une

An de N. S. 1367. fermeté intrépide le premier choc des ennemis, & bien loin de s'ébranler, elle les poussa; déja elle commençoit à les faire plier, lorsque D. Tello qui commandoit l'aile gauche, arracha la victoire des mains de ses gens & la fit pancher du côté de ses ennemis; car ce lâche Prince saisi de fraïeur à la vûe seule de l'ennemi, lui tourna honteusement le dos sans oser l'attaquer & sans se mettre en peine de l'infamie éternelle dont il se couvroit.

Cause de la perte de la bataille par D. Henri.

La fuite de Tello qui entraîna la déroute de l'aîle gauche, laissa les côtez de Du Guesclin & de D. Sanche tous découverts; ainsi étant en même-tems pris en flanc, enveloppez par les ennemis & attaquez de toutes parts, malgré leur fermeté & leur vigoureuse resistance ils furent enfin contraints de succomber sous le nombre qui les accabloit; le carnage fut horrible; il en demeura du côté des François & des Castillans un très-grand nombre sur la place; celui des prisonniers fut encore plus grand, parmi lesquels se trouva la meilleure partie de la Noblesse de l'une & de l'autre Nation & les principaux Officiers Generaux de l'Armée.

D. Henri après la défaite de son Armée, se retire à Najare.

Le Roi D. Henri avec une intrépidité heroïque fit tous ses efforts pour rallier les fuïards & pour retenir le Corps de bataille où il étoit, qui commençoit déja à plier; il poussa par deux fois son cheval jusqu'au milieu de la mêlée avec une hardiesse qui mit sa personne en grand danger, abattant tout ce qui paroissoit devant lui, & sa valeur rétablit pendant quelque tems le combat; mais ses troupes se voïant environnées & accablées par la multitude des ennemis qui après avoir mis les deux aîles en déroute, vinrent de toutes parts fondre sur le Corps de bataille; ses gens prirent la fuite. La défaite fut alors generale; le Roi craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, ne pensa plus qu'à se mettre lui-même en sûreté, & se retira à Najare; il n'y demeura pas longtems; il prit le chemin de Soria, & se sauva en Arragon accompagné de D. Juan de Luna, de D. Ferdinand Sanchez de Tovar, de D. Alphonse Perez de Guzman, & de quelques autres Seigneurs qui se sauverent des mains des ennemis.

Et ensuite en Arragon.

A l'entrée de ce Roïaume le fameux D. Pierre de Lune si connu sous le nom du Pape Benoit pendant le grand schisme d'Occident, vint au devant de lui pour le consoler dans sa disgrace; D. Henri ne croïant pas après son malheur devoir

trop

An de N. S. 1367.

se fier au Roi d'Arragon, quoique leurs enfans fussent mariez ensemble, ne demeura pas long-tems dans ses Etats; mais aïant pris la route de Jaca, il se retira en France, dans l'esperance d'y trouver un azile plus assuré; mais dans le fonds le peu de ressources qu'il se voïoit le laissoit dans un grand embarras. C'est ainsi que Dieu semble prendre plaisir à se jouer des Souverains par des revolutions imprévûes, jusqu'à ce que suivant les decrets éternels de sa divine providence il les éleve au haut degré de gloire qu'il leur a préparé; le reste de l'Armée de D. Henri qui avoit pris la fuite en désordre, s'étoit dispersé par les Villes & les Campagnes voisines; il n'y avoit presque pas un Drapeau qui ne fût enlevé, pas une Compagnie entiere, pas un escadron qui n'eût été taillé en pieces.

D. Pedre après sa victoire fait mourir une partie de ses plus considerables prisonniers.

Après la victoire que le Roi D. Pedre venoit de remporter sur son Concurrent, reprenant ses anciennes habitudes & son humeur cruelle, il fit mourir D. Inigo Lopez d'Horosco, D. Gomez Carrillo de Quintana, D. Sancho Sanchez de Moscoso Grand-Commandeur de l'Ordre de saint Jacques, & D. Garcie Geoffroi de Tenorio fils de l'Amirante D. Alphonse Geoffroi, qui avoient tous été faits prisonniers à la bataille de Najare; (16) il auroit bien voulu faire le même traitement à tous les autres; & s'il les épargna, c'est qu'il ne les avoit pas entre les mains, & que les Anglois qui les avoient faits prisonniers, ne voulurent jamais les lui livrer, quelques prieres & quelques offres qu'il leur fît pour les y engager: le Prince de Galles ne pouvant souffrir la mort de tant de Seigneurs & les cruautez de D. Pedre, lui en fit des reproches très-sanglants, & le reprit genereusement de ce qu'après sa victoire, au lieu de changer de conduite, il exerçoit encore les mêmes violences qui lui avoient déja fait perdre une fois la Couronne; que s'il continuoit, il devoit apprehender le même sort, & qu'il ne trouveroit peut-être plus la même protection.

Parmi les prisonniers se trouva D. Pedre Tenorio qui fut dans la suite Archevêque de Tolede: D. Henri Pero Lopez d'Ayala qui portoit la Cornette Roïale de D. Henri à la ba-

(16) *De Najare.* Nos Historiens l'appellent la bataille de Navarrete; mais comme ces deux Villes ne sont pas éloignées l'une de l'autre, on peut également donner le nom de l'une ou de l'autre à la bataille.

An de N. S. 1367.

taille de Najare, y fut pris comme beaucoup d'autres ; mais il trouva le moïen de se sauver ; c'est lui qui a écrit l'Histoire de D. Pedre : c'est pour cette raison que bien des gens n'ajoûtent pas tant de foi à son Histoire, & qu'on le regarde comme un Auteur Partial ; ils prétendent que la haine qu'il portoit à ce Prince & le ressentiment des injustices qu'il croïoit en avoir reçûes, lui ont fait beaucoup augmenter ses défauts, inventer bien des choses fausses ; car il est certain qu'Ayala fut un de ceux que le Cruel D. Pedre étant à Alfaro, condamna comme rebelles & ennemis de la patrie, à perdre la tête, si l'on pouvoit les attraper.

LXII. La Reine épouse de D. Henri après la perte de la bataille, se retire à Sarragosse.

Cette bataille se donna un Samedi troisiéme d'Avril de l'année mil trois cens soixante-sept, & le Prince D. Tello en aïant le premier porté à Burgos la nouvelle, la Reine Jeanne épouse de D. Henri consternée de la déroute entiere de l'Armée de son époux, & apprehendant de tomber entre les mains du cruel D. Pedre, prit le parti de sortir en diligence de Burgos & de se retirer elle & ses enfans à Sarragosse ; D. Gomez Manrique Archevêque de Tolede & D. Lope Fernandez de Luna Archevêque de Sarragosse qui étoient demeurez à Burgos avec la Reine pour lui tenir compagnie & lui servir de conseil, ne l'abandonnerent point, & la suivirent en Arragon.

Après la victoire, D. Pedre & le Prince de Galles envoïent des Ambassadeurs au Roi d'Arragon.

Cette Princesse infortunée ne fut pas aussi-bien reçûe du Roi d'Arragon, qu'elle l'avoit esperé, & ne trouva pas dans ce Prince la protection dont elle s'étoit flatée ; car rien n'est plus ordinaire que d'abandonner les malheureux & de se declarer pour ceux que la fortune favorise. Le Roi d'Arragon oubliant l'amitié qui étoit entre lui & le Roi D. Henri aussi-bien que leurs anciens Traitez, ne pensoit plus qu'à suivre le mouvement de la fortune & qu'à s'attacher au parti qui avoit prévalu : aussi D. Pedre & le Prince de Galles incontinent après la bataille de Najare envoïerent en Arragon Hugues de Caurelée Anglois avec la qualité d'Ambassadeur, pour tâcher d'attirer le Roi dans leurs interêts, mais parce que l'on ne put pas conclure si promptement la paix, on convint d'une Tréve de quelques mois, pendant laquelle on travailleroit de concert à un accommodement stable & solide.

LXIII. Le Roi D. Pedre s'avance à Burgos.

Le Roi D. Pedre aussitôt après la bataille de Navarrete, marcha droit avec toute son Armée & à grandes journées à

Burgos, où il fit arrêter Jean de Cardaillac parent du Comte d'Armagnac & Archevêque de Brague, qui étoit fort attaché aux interêts de D. Henri, & le fit conduire au Château d'Alcala-de-Guadayra, où il demeura très-étroitement gardé, jusqu'à la mort du cruel D. Pedre, que les affaires aïant changé de face, l'Archevêque fut remis en liberté & rétabli dans son Siege.

An de N. S. 1367.

Cependant malgré la victoire que D. Pedre venoit de remporter, il ne laissoit pas de se trouver dans une terrible inquietude; il ne sçavoit ni où, ni comment trouver les sommes qu'il avoit promis de donner aux Anglois pour leur solde, païer celles que le Prince de Galles lui avoit prêtées, & lui abandonner la Principauté de Biscaye; car les Basques Nation libre, fiere, & qui ne se gouverne pas aisément, ne paroissoient pas d'humeur à souffrir que l'on disposât ainsi d'eux, ni à obéir à aucun Prince Etranger; d'ailleurs le Roïaume étoit si fort épuisé par les dépenses excessives que l'on avoit été obligé de faire dans le cours de toutes ces guerres, que quelque effort qu'il fît, il ne pourroit jamais trouver seulement ce qui seroit necessaire pour païer la moitié de ses dettes; ce fut dans le dessein de trouver de l'argent pour satisfaire le Prince de Galles & les autres Anglois, que D. Pedre se rendit promptement à Tolede, & de là à Cordoue.

Il va de là à Tolede, & ensuite à Cordoue.

A peine fut-il arrivé, qu'il fit massacrer dans une seule nuit seize des principaux & des plus riches habitans, s'empara de leurs biens qu'il confisqua, sous prétexte qu'ils s'étoient declarez les premiers pour D. Henri, & lui avoient ouvert les portes de la Ville; il exerça les mêmes cruautez à Seville, & fit mourir D. Michel Gilles de Boccanegra, D. Juan fils de D. Pere Ponce de Leon, Seigneur de Marchena, Urraque d'Osorio mere de D. Juan Alphonse de Guzman, & plusieurs autres personnes illustres par leur naissance.

Il fait massacrer seize des principaux habitans de ces deux Villes & des plus riches, s'empare de leurs biens pour païer les Anglois.

Il fit brûler toute vive la Dame Urraque d'Osorio, cruauté plus que barbare, & dont le recit seul fait horreur: il arriva dans cette occasion une chose bien extraordinaire, & digne d'être remarquée; on dressa le bucher dans une espece de marecage, où l'on voit aujourd'hui un bois de peupliers; une Demoiselle nommée Isabelle d'Avalos, native d'Uceda, qui depuis long-tems étoit au service d'Urraque Osorio, aïant vû

Il fait brûler toute vive la Dame Urraque Osorio.

An de N. S. 1367.

le bucher allumé, s'y jetta avec sa Maîtresse pour tenir ses habits, afin qu'Urraque en s'agitant par la violence de la douleur & l'ardeur du feu, ne se découvrît point; ainsi perit cette domestique fidelle qui ne voulut point survivre à sa Maîtresse.

Un si grand nombre de meurtres commis par les ordres du cruel D. Pedre ne fit que renouveller & redoubler encore davantage la haine & l'horreur que l'on avoit déja conçûe contre lui depuis long-tems; ses disgraces, les miseres qu'il avoit éprouvées, la perte de sa Couronne, sa propre experience & l'âge auroient dû, ce semble, faire rentrer ce Prince en lui-même & le corriger des vices abominables qui avoient été l'unique cause de tous ses malheurs; mais que ne peuvent point l'humeur & le naturel fortifiez par l'éducation & l'habitude.

D'un autre côté la douceur, l'affabilité, les inclinations genereuses & les autres excellentes qualitez de D. Henri rendoient les peuples sensibles à ses disgraces; il n'y avoit point de gens de bien qui ne fût touché de ses malheurs, & qui ne le plaignît au moins en secret; de sorte que ce Prince infortuné étoit plus aimé que jamais; on commença donc secretement à intriguer & à faire de nouvelles brigues pour le rappeller & le rétablir sur le Trône de Castille, dont la perte de la bataille de Najare l'avoit dépouillé.

Le Roi de Navarre vient à Tudele, & fait arrêter Olivier de Mauni.

Le Roi de Navarre qui étoit toûjours demeuré à Borgia, où il avoit été arrêté, vint après la défaite de D. Henri à Tudele; il fit arrêter à son tour Olivier de Mauni qui l'avoit accompagné, & ne voulut jamais le remettre en liberté, qu'il ne lui eût mis entre les mains le Prince Pierre son fils, qui étoit demeuré à Borgia pour servir d'ôtage, qu'il accompliroit fidelement les conditions dont ils étoient convenus.

LXIV.
Mort du Cardinal d'Albornoz à Viterbe.

La même année que se donna la fameuse bataille de Najare entre les deux Concurrens de la Couronne de Castille, le Cardinal D. Gilles d'Albornoz mourut à Viterbe en Italie le vingt-quatriéme du mois d'Août fête de l'Apôtre saint Barthelemi: ce Prelat fut un des plus grands hommes qu'eût alors l'Eglise, illustre en toutes manieres, également recommandable par sa pieté, sa sagesse & son experience dans le maniement des plus grandes affaires, estimé, cheri, respecté des souverains Pontifes Clement VI. Innocent VI. & Urbain V. sous lesquels il vêcut, & qui lui confierent le

Gouvernement de ce que l'Eglise Romaine possedoit en Italie. An de N. S. 1367.

Il avoit commandé en Italie pour le Pape.

Il fit la guerre à une infinité de petits tyrans particuliers, qui pendant le sejour des Papes en France, s'étoient emparé de la plus grande partie des Villes & des terres de l'Eglise; il eut le bonheur de les ranger tous à la raison, & de réunir au patrimoine de saint Pierre tout ce qui en avoit été démembré, & par là il ouvrit & fraïa le chemin aux successeurs de ces Papes pour repasser les monts & retablir le Siege Apostolique à Rome; ce qui ne tarda gueres à s'executer après la mort de cet illustre Cardinal.

Son corps est transferé à Tolede.

On mit le corps du Cardinal d'Albornoz en dépôt dans l'Eglise de saint François à Assise; mais les troubles d'Espagne étant appaisez par la mort de D. Pedre le Cruel, on transporta son corps dans l'Eglise Cathedrale de Tolede, comme il l'avoit ordonné par son Testament, & il fut inhumé dans la magnifique Chapelle de saint Ildephonse. Le Pape qui regnoit alors, pour reconnoître les services importans que cet illustre Cardinal avoit rendus à l'Eglise Romaine, accorda des indulgences à tous ceux qui dans la translation de son corps le porteroient sur leurs épaules; la veneration que l'on avoit conçûe pour lui, rendit le concours des peuples si grand, que dans tous les lieux par où il devoit passer, on alloit en procession au devant du corps, & les chemins se trouvoient bordez de monde pour participer aux graces que le Pape avoit accordées; la ceremonie de ses obseques se fit à Tolede avec une pompe & une magnificence extraordinaire.

LXV.
Qu'est-ce que le Grand-Maître de saint Bernard que Pierre le Cruel fait mourir?

Il est parlé dans la bataille de Najare d'un Grand-Maître de saint Bernard, dignité dont à peine le nom est parvenu jusqu'à nous, & dont il ne nous reste à present nulle trace; cependant ce Grand-Maître qui étoit dans le parti du Roi D. Henri, se trouva à l'action de Najare avec plusieurs autres Seigneurs; il y fut pris & il eut le même sort que la plûpart des illustres prisonniers qui tomberent entre les mains du cruel D. Pedre, c'est-à-dire, que ce Prince le fit mourir comme les autres; tous ses biens furent confisquez, & tous les Châteaux & ses autres Domaines furent réunis à la Couronne; nul Historien ni Espagnol ni Etranger ne fait aucune mention de ce Grand-Maître, à la reserve du premier Maître

An de N.S. 1367.

d'Hôtel de la Reine Leonore, duquel nous avons déja parlé un peu plus haut; il eſt vrai que cet Auteur ne rapporte point le nom de ce Grand-Maître, ni les fonctions de ſa Charge, ni ſon autorité, ni ſa juriſdiction, ni même ſon origine; toutes ces choſes étoient alors publiques & connues; mais à preſent il n'en reſte pas la moindre idée; car le tems efface & détruit tout: la ſeule choſe dont l'on eſt certain, c'eſt que le Grand-Maître étoit d'un Ordre Religieux & Eccleſiaſtique, parce que le Roi D. Pedre fut excommunié pour l'avoir fait mourir. (17)

C'eſt ſelon Mariana une eſpece d'Ordre Militaire, comme les autres d'Eſpagne.

Pour moi, ſi j'oſe dire mon ſentiment, je crois que lorſque le Roi D. Pedre voulut par le conſeil de D. Juan Alphonſe d'Albuquerque réunir à la Couronne de Caſtille toutes les Behetries qui en avoient été démembrées, ainſi que nous l'avons déja rapporté, ou plûtôt, & ce que je crois plus vraiſemblable, quand ce Prince voulut en gratifier quelques Seigneurs particuliers, dont l'ambition faiſoit tout le droit; alors tous ces Seigneurs avec l'agrément & la participation du Pape, s'unirent enſemble, formerent une eſpece d'Ordre Religieux, & s'étant ſoumis volontairement à la juriſdiction des Superieurs generaux de l'Ordre de ſaint Bernard à l'exemple des Chevaliers de Calatrava & d'Alcantara, ils commencerent dès-lors à ſe choiſir un Chef ou un ſuperieur auquel ils donnerent le nom de Grand-Maître de ſaint Bernard afin de faire ſous ſon Commandement la guerre aux Maures à l'imitation des autres Ordres Militaires.

D. Pedre tâche de ruiner cet Ordre.

Quoique cette précaution & cette diligence fuſſent très-neceſſaires à ces Seigneurs pour ſe maintenir en poſſeſſion des Villes qu'on leur avoit cedées, & pour conſerver les droits & les privileges dont elles jouiſſoient depuis tant de ſiecles, cependant ces Seigneurs devinrent ſuſpects à l'ombrageux D. Pedre; il entreprit de les détruire, dans l'eſperance de s'enrichir de la confiſcation de leurs biens; & ſelon toutes les apparences le Grand-Maître embraſſa le parti de D. Henri pour ſe mettre lui & tous ſes biens ſous la protection de ce Prince: ce que j'avance ici peut être vrai; mais je n'oſe l'aſſurer; ce qui ſuit eſt très-certain.

(17) *Fais mourir.* D. Pedre avoit bien fait mourir d'autres Eccleſiaſtiques conſtituez en dignité, & même pluſieurs Evêques; entr'autres Suero Archevêque de Compoſtelle: ainſi il y avoit bien plus lieu de l'excommunier pour la mort de ces Evêques, que pour celle du Grand-Maître.

An de N. S. 1367.

Le Pape Urbain V. irrité contre le Roi D. Pedre pour la mort du Grand-Maître de saint Bernard tué par ses ordres, & parce qu'il avoit chassé de leurs Eglises & exilé les Evêques de Calahorra & de Lago; le Pape, dis-je, envoïa en Espagne un Archidiacre avec ordre de notifier au Roi D. Pedre qu'il avoit encouru l'excommunication, pour avoir porté ses mains impies & sacrileges sur des personnes consacrées à Dieu.

Le Pape envoïe en Espagne une Bulle par laquelle il excommunie D. Pedre.

Comme l'Archidiacre connoissoit l'humeur cruelle & emportée de D. Pedre, & le peu de respect qu'il avoit pour la Religion & les Reglemens de l'Eglise, il usa de finesse & de ruse pour lui declarer à lui-même la Sentence d'excommunication portée contre lui: voici la maniere dont il s'y prit; il se mit dans un petit brigantin fort leger, remonta la riviere, & arriva jusqu'à la vûe de Seville; il se mit alors sur le bord de la plaine de *la Tablada* assez proche de la Ville: comme il sçavoit que le Roi venoit assez souvent se promener en cet endroit, il attendit quelque tems qu'il y vint à son ordinaire avec quelques-uns de ses plus affidez Courtisans. La chose arriva de la maniere dont l'Archidiacre l'avoit prévû & dont il le souhaitoit; s'adressant alors à Sa Majesté, il lui demanda si Elle vouloit sçavoir des nouvelles du Levant, qu'il lui en diroit de belles & de fort curieuses; qu'il en sçavoit même de merveilleuses & dont apparemment il n'avoit jamais entendu parler: le Roi s'approchant du bord de la riviere pour écouter plus aisément ce que lui vouloit dire cet homme qu'il ne connoissoit point, l'Archidiacre lui lut l'extrait de la Bulle du Pape, par laquelle sa Sainteté prononçoit contre lui la Sentence d'excommunication pour ses cruautez; mais sur tout pour avoir fait mourir par une impieté sacrilege le Grand-Maître de saint Bernrad, chassé de leurs Sieges & éxilé de saints Evêques, & en même-tems il s'éloigna du bord & se sauva avec une extrême diligence à force de voiles & de rames; par bonheur il ne se trouva point de Barques sur la côte: comme l'Archidiacre n'avoit qu'à descendre la riviere, que la marée qui étoit forte s'en retournoit, il put aisément & promptement à l'aide de la marée échaper à la fureur & à la vengeance de D. Pedre.

Adresse dont se sert l'Archidiacre, pour publier à D. Pedre même la Bulle d'excommunication.

Le Roi outré & transporté de colere & de ressentiment de l'insulte que l'on venoit de lui faire jusques dans ses

Le Roi D. Pedre se jette dans la riviere, pour punir l'Archidiacre.

An de N. S. 1367.

propres Etats, & encore plus de l'insolence avec laquelle on s'étoit moqué de lui, devint comme furieux & hors de lui; tirant alors son épée, il pique son cheval & se jette à la nage dans la riviere, personne n'osant lui rien dire, & chacun demeurant étonné de la hardiesse & de la ruse de l'Archidiacre. D. Pedre lança contre lui avec une extrême vigueur un javelot qu'il avoit à la main; mais le javelot ne l'attrapa pas, & vint seulement donner contre le brigantin; le Roi ne laissa pas cependant de le poursuivre, jusqu'à ce qu'enfin son cheval ne pouvant plus nager & se trouvant épuisé, le Roi courut grand risque d'être avec son cheval enseveli dans les eaux, & il se seroit infailliblement noïé, si on ne fût promtement accouru avec une Barque pour le prendre; il crioit cependant après l'Archidiacre qui s'enfuïoit toûjours & qui ne pouvoit plus l'entendre, qu'il renonceroit à l'obedience d'un Pape si indigne par sa mauvaise conduite de la place qu'il occupoit, & qui gouvernoit si mal l'Eglise; qu'il engageroit les Rois de Navarre & d'Arragon à se soustraire à son obéissance; au reste qu'il sçauroit bien se vanger par les armes de l'insulte outrageuse que l'on venoit de lui faire, & que dans peu il iroit porter la guerre jusque dans le sein de l'Italie; il profera ces paroles avec un ton & des yeux enflamez de colere & de fureur, & qui ne respiroient que le sang & la vengeance; les injures, les menaces & les paroles outrageuses où il se laissa aller contre sa Sainteté, le deshonorerent plus lui-même, qu'elles ne firent de mal au saint Pere: il donna sur le champ ordre que l'on fît de nouvelles levées, que l'on équipât promtement une flotte, sur laquelle il compta de monter lui-même.

Le Pape tâche d'appaiser le Roi D. Pedre, & envoïe un Legat pour l'absoudre.

Le Pape qui connoissoit l'humeur violente & emportée de D. Pedre, prit la resolution de l'adoucir & de l'appaiser le mieux qu'il pourroit; mais afin de le faire d'une maniere qui fît même plus d'honneur à ce Prince, il lui envoïa le Cardinal de saint Pierre son neveu avec l'autorité de Legat Apostolique pour lever l'excommunication prononcée contre lui & l'absoudre des censures qu'il avoit encourues. Le Legat se comporta avec tant de menagement, de prudence & d'adresse, qu'il trouva le moïen d'accommoder le Pape son oncle avec le Roi de Castille aux conditions suivantes: Que le nom & la dignité de Grand-Maître de saint Bernard demeureroient

seroient pour jamais abolis, que toutes les Villes & les terres qui avoient autrefois appartenu à cet Ordre Religieux, seroient réunis à la Couronne : que sa Sainteté consentiroit à cette réunion; mais à condition que les Villes retiendroient toûjours le nom de *Behetries*, qu'elles avoient de tout tems porté, & que l'on ne pourroit ni à present ni dans la suite jamais les donner ni les vendre, ni les engager ni les aliener ; on mit cette condition par rapport au privilege des biens Ecclesiastiques ; qu'outre cela le Pape de son côté renonceroit à la troisiéme partie des Decimes qu'il levoit alors sur tous les Benefices de Castille ; qu'il les cederoit au Roi D. Pedre, pour lui aider à faire la guerre contre les Maures ; que le Pape renonceroit en sa faveur au droit qu'il avoit de nommer seul & sans la participation de personne aux Evêchez de Castille, aux grandes Maitrises, au grand Prieuré de saint Jean & aux autres grands Benefices, & que désormais il n'y nommeroit plus sans le consentement & la participation des Rois de Castille; sa Sainteté crut devoir se relâcher dans une affaire de cette importance en vûe du bien commun & de la tranquillité publique, quoique ce dernier article fût contre les coûtumes anciennes & l'usage établi de tems immemorial. J'avoue que je m'étonne & que je ne puis comprendre que le Pape ait jamais pû se resoudre, pour quelque consideration que ce puisse être, à renoncer à un droit qui lui étoit si glorieux & si avantageux en même-tems pour conserver son autorité en Espagne, & dont les Papes ont été de tout tems si jaloux ; mais à quoi l'amour de la paix ne doit-il point porter le Pere commun des Fideles ; que ne doit-on point faire pour calmer la fureur & le ressentiment d'un Prince devenu fier par les victoires qu'il venoit de remporter ? An de N. S. 1367.

LXVI. D. Henri après sa défaite se retire en France.

Le Prince D. Henri étant arrivé en France, ne perdit pas courage après la bataille de Navarrete & la perte de son Armée ; il sçavoit l'inconstance des choses du monde, à combien de vicissitudes & de revolutions les Rois se trouvent tous les jours exposez ; les grands cœurs & les ames genereuses bien loin de se décourager par leurs malheurs, & de se laisser abbattre par les plus fâcheuses adversitez, se roidissent contre leurs disgraces ; les esprits timides perdent cœur à la moindre contradiction ; un leger renversement les accable ; un obstacle imprévû les effraïe, un danger les

An de N. S. 1367.

étonne, & ils desesperent lors même souvent qu'il y auroit plus lieu d'esperer.

Il va à Villeneuve pour conferer avec le Duc d'Anjou.

Le Prince D. Henri aborda premierement dans la Province de Foix, où le Comte lui fit tous les honneurs possibles, malgré la juste apprehension qu'il pouvoit avoir que les Anglois ne lui declarassent la guerre, irritez de la protection qu'il donnoit à un Prince leur ennemi; de là D. Henri se rendit à Villeneuve vis-à-vis d'Avignon, & dont elle n'est separée que par le Rhône; il y confera avec Louis Duc d'Anjou & frere du Roi de France de qui il fut reçû de la maniere du monde la plus genereuse & au-delà de tout ce qu'il auroit jamais pû esperer; il le secourut d'argent dans l'extrême besoin, où il étoit réduit, & lui donna les conseils qu'il lui croïoit necessaires pour rétablir ses affaires. Les avis sages & prudens du Duc d'Anjou ne furent pas inutiles à D. Henri, & l'on peut dire qu'il fut redevable à ce Prince du succès heureux qu'eut dans la suite son entreprise, & de son rétablissement sur le Trône de Castille.

Il envoïe demander du secours à la Cour de France.

Ce fut donc par le conseil & à la persuasion du Duc d'Anjou, que D. Henri envoïa quelques personnes de confiance & habiles au Roi de France, afin d'implorer sa protection & de lui demander un secours considerable pour rentrer en Castille. Le Roi reçut avec bonté les Deputez de D. Henri, auquel il promit tous les secours d'hommes & d'argent dont il pourroit avoir besoin; il est vrai que le Roi de France ne laissoit pas d'être allarmé & inquieté du succès des armes d'Angleterre & des grands avantages que les Anglois remportoient tous les jours en France; il en apprehendoit les suites; mais aussi il ne pouvoit oublier les chagrins qu'il avoit contre D. Pedre le Cruel; il répondit donc aux Envoïez de D. Henri que le Roi leur Maître pouvoit compter sur lui, qu'il lui fourniroit les sommes dont il auroit besoin pour l'execution de ses desseins; il lui donna dès-lors le Château de Pertuis sur les frontieres de Roussillon pour servir de sejour à la Reine son épouse & aux Princes ses enfans qui s'étoient déja retirez en France, après avoir été obligez de sortir d'Arragon où ils avoient été très-mal reçûs; il le pria même de vouloir bien recevoir le Comté de Soissons, où il pourroit demeurer jusqu'à ce que tous les préparatifs fussent faits pour entrer en Castille, à quoi on alloit travailler avec empressement.

Le Roi de France offre à D. Henri le Comté de Soissons & lui promet du secours.

An de N. S. 1367.

Grand nombre de Seigneurs & de Noblesse viennent le rejoindre.

Tous les jours une infinité de Gentilshommes, d'Officiers, & même de grands Seigneurs qui avoient été faits prisonniers à la bataille de Najare, venoient trouver D. Henri & lui offrir de rechef leurs services; les uns avoient trouvé le moïen de païer une rançon; les autres s'étoient sauvez adroitement de leur prison; les Anglois en avoient eux-mêmes tiré un grand nombre des mains de D. Pedre, pour les dérober à ses cruautez & à sa vengeance, & leur avoient ensuite rendu la liberté; le nombre en augmentoit de jour à autre, & le parti de D. Henri ne laissoit pas de grossir & de se fortifier considerablement. Bernard Seigneur de Bearn, fils du Comte de Foix, fut un des premiers qui eut le bonheur de se tirer des mains de ses ennemis & de venir en France joindre D. Henri, qui pour le recompenser de son zele & du service considerable qu'il venoit de lui rendre, le gratifia après la fin de la guerre de la Ville de Medinaceli avec le titre de Comte. Ce Seigneur épousa Isabelle de La Cerda, fille de Louis de La Cerda, & petite-fille du fameux D. Alphonse de La Cerda surnommé *le Desherité*: c'est de ce Bernard de Foix Seigneur de Bearn & depuis Comte de Medinaceli, que prétendent descendre en ligne directe les Ducs de Medinaceli.

Origine de la maison de Medinaceli.

Le Comte d'Ossonne se rend auprès de D. Henri.

Le Comte d'Ossonne fils de l'illustre Bernard de Cabrera, suivit de près le Seigneur de Bearn, & se rendit auprès de D. Henri: ce Comte après la cruelle mort de son pere, s'étoit retiré en Castille pour éviter le ressentiment du Roi d'Arragon, & pendant son sejour en Castille, il s'étoit trouvé engagé dans le parti de D. Pedre, & avoit servi quelque tems dans ses troupes, ne pouvant se résoudre à retourner en Arragon; mais indigné des cruautez continuelles qu'exerçoit D. Pedre sur les plus grands Seigneurs du Roïaume, il prit la resolution d'embrasser le parti de D. Henri: aïant donc trouvé le moïen de se sauver d'Espagne, il passa en France, alla trouver ce Prince, & lui promit de le servir fidelement & de suivre sa fortune jusqu'à la mort.

LXVII.

Le Prince de Galles quitte l'Espagne, & vient en Guyenne mécontent de D. Pedre.

Ce fut un bonheur pour D. Henri, & rien ne contribua davantage au rétablissement de ses affaires, que le retour du Prince de Galles en Guyenne, qui revint d'Espagne fort mal satisfait du Roi D. Pedre & fort irrité contre lui de ce qu'il ne lui avoit pas encore livré la Principauté de Biscaye qu'il lui

An de N. S. 1367.

avoit promiſe, & de ce qu'il ne lui avoit pas païé les ſommes qu'il en avoit empruntées, ni même fourni celles qu'il s'étoit obligé de donner pour la ſolde des troupes qui lui avoient remis la Couronne ſur la tête.

Pluſieurs Villes de Caſtille ſe declarent de nouveau pour D. Henri.

Mais outre cela les affaires commençoient à changer de face en Caſtille, & la fortune ſembloit vouloir ſe declarer en ſa faveur; car la plûpart des grands Seigneurs & preſque toute la Nobleſſe également mécontens, avoient hautement embraſſé ſes interêts & pris les armes contre le Roi D. Pedre & en particulier les Provinces de Guypuſcoa & de Biſcaïe, les Villes de Segovie, d'Avila, de Palence, de Salamanque, de Valladolid, & pluſieurs autres places fortes du Roïaume de Tolede ou lui étoient toûjours demeurées fideles, ou s'étoient de nouveau declarées pour lui; ſon parti ſe fortifioit tous les jours, & le nombre de ſes amis augmentoit. D. Pedre ne changeoit point; ſes diſgraces paſſées ne l'avoient point corrigé; il continuoit ſes cruautez ordinaires, & par là il ne faiſoit que ſe rendre de jour en jour plus odieux à ſes peuples, qui ſoupiroient après le retour de D. Henri.

Il rentre en Eſpagne avec une Armée.

Ce Prince aïant raſſemblé avec ſoin tout ce qu'il put recouvrer de troupes dans l'Arragon par les Pyrenées, & paſſa heureuſement avec ſon Armée des défilez très-étroits & preſqu'impraticables, que l'on appelle *les Gorges de Valdeandorra :* il traverſa le Roïaume d'Arragon avec tant de vîteſſe & de promptitude, qu'il avoit penetré déja bien avant dans la Caſtille, avant que le Roi d'Arragon pût ſeulement ſe mettre en devoir de lui diſputer le paſſage, quoique ſur l'avis de ſa marche il eût fait toute la diligence poſſible pour lui couper le chemin & l'arrêter aux défilez.

Serment qu'il fait en entrant en Caſtille.

Dès que le Prince D. Henri fut arrivé avec ſon Armée ſur les bords de l'Ebre, il demanda à ceux qui l'accompagnoient s'il étoit déja entré ſur les terres de Caſtille; ceux-ci lui aïant répondu qu'ouï, il deſcendit auſſitôt de cheval, & s'étant mis dévotement à genoux, il fit avec la main une croix ſur la terre; puis l'aïant baiſé avec humilité, il prononça tout haut & diſtinctement ces paroles. *Je jure aujourd'hui devant cette figure de la Croix, que deſormais je ne ſortirai de ma vie de Caſtille, en quelque état que je me trouve, & quelque malheur qui m'arrive; mais que j'y demeurerai conſtamment juſqu'à la mort, & que j'y attendrai tout ce qui pourra arriver dans la ſuite.*

Cette Ceremonie ne fut pas inutile ; elle contribua beaucoup à rassurer les esprits de ceux qui avoient suivi ce Prince, & à les affermir dans son service & dans l'affection qu'ils lui portoient. An de N. S. 1367.

Il entre dans Calahorra.

Après avoir fait cette protestation publique à la vûe de toutes ses troupes, il monta à cheval avec un transport de joïe qu'il inspira à toute son Armée & marcha droit à Calahorra, qui de ce côté-là est la premiere Ville de la Castille; il y entra comme en triomphe le jour de la fête de saint Michel, & il y fut reçu de tous les habitans avec des applaudissemens & des démonstrations de joïe que l'on ne peut exprimer ; aussitôt que l'on sçut l'arrivée de D. Henri en Castille, presque toute la Noblesse vint se ranger auprès de lui & l'assurer de sa fidelité ; tous ceux que le cruel D. Pedre avoit éxilez, & tous ceux qui redoutoient un semblable traitement, venoient implorer la protection de D. Henri, & presqu'en un moment la Cour de D. Pedre se trouva deserte.

Et ensuite à Burgos.

De Calahorra D. Henri partit pour se rendre à Burgos, où il ne fut pas moins bien reçû qu'à Calahorra ; car l'Evêque en habits Pontificaux avec tout son Clergé & suivi de tous les habitans, alla solemnellement en procession au devant de lui. D. Philippe de Castro un des plus grands Seigneurs d'Arragon, & qui avoit épousé en secondes nôces la Princesse Jeanne sœur de D. Henri, se trouvant alors prisonnier dans le Château de Burgos, où il avoit été renfermé après la malheureuse action de Najare, dans laquelle il avoit été pris : D. Henri ordonna sur l'heure même qu'on le remît en liberté,& pour le recompenser de sa fidelité, il lui donna les Villes de Paredés, de Nava, de Medina-de-Riosecco & de Tordehumos; d'un autre côté il fit arrêter D. Jayme Roi de Naples fils du Roi de Majorque; ce Prince qui après la victoire remportée à Najare par le Roi D. Pedre dont il avoit embrassé le parti, s'étoit retiré à Burgos, voïant que la Ville avoit ouvert ses portes au Roi D. Henri, se renferma dans le Château avec D. Alphonse Fernandez qui y commandoit pour D. Pedre.

La plûpart des autres Villes se declarent pour lui.

L'exemple de la Ville de Burgos fut suivi par la plûpart des autres Villes de Castille qui se declarerent presque toutes au même-tems & comme de concert pour D. Henri, quand elles crurent n'avoir plus rien à craindre du cruel D. Pedre ;

An de N. S. 1367. c'est un mauvais guide & encore un plus mauvais maître que la crainte pour contenir les esprits & les rendre fermes dans leur devoir.

Le nouveau Roi aïant rétabli à Burgos toutes choses dans l'ordre, s'avança avec son Armée jusqu'à la Ville de Leon; elle soutint quelques jours le Siege; mais enfin elle se rendit par composition le dernier jour d'Avril de l'année mil trois cens soixante-huit.

LXVIII. Tolede tient pour D. Pedre.

Il ne fut pas si aisé à D. Henri de se rendre maître de la Ville Imperiale de Tolede; il y avoit un grand nombre d'habitans qui étoient dans ses interêts; mais la plus grande partie soutenoit le parti de D. Pedre, moins par affection pour ce tyran, qu'intimidez par les cruautez que D. Pedre avoit exercées sur quelques-uns des principaux Citoïens après la bataille de Najare, outre que la nombreuse Garnison que D. Pedre y avoit laissée en la quittant, & qui étoit composée d'un Corps considerable d'Arbalestriers & de six cens hommes d'armes commandez par D. Ferdinand Alvarez de Tolede, Gouverneur de la Ville les contenoit dans le devoir & les empêchoit de remuer.

D. Henri se presente devant la place.

Le Roi D. Henri n'avoit dans son Armée que mille hommes d'armes, & un peu plus d'Infanterie; cependant avec cette poignée de monde il resolut de marcher droit à Tolede & ne fit nulle difficulté d'entreprendre le Siege de cette grande Ville, une des plus fortes places de l'Espagne, persuadé que s'il pouvoit une fois s'en rendre maître, les autres suivroient bientôt cet exemple, & qu'il viendroit aisément à bout de tout le reste.

Il l'assiege.

Il se campe donc d'abord dans la plaine qui s'étend au Nord de la Ville & qui vient aboutir aux pieds des murailles; il envoïe quelques Détachemens pour se saisir des hauteurs de l'autre côté du Tage, qui en cet endroit forme une espece de compas, & venant de l'Orient remonte par le Midi vers l'Occident, où elle fait un nouveau circuit & enveloppe ainsi presque toute la ville, à la reserve d'une petite langue de terre par où l'on y peut aborder du côté du Septentrion; mais Henri afin de pouvoir réunir ses quartiers & avoir une communication facile avec ceux qui étoient de l'autre côté de la riviere, fit faire promptement un pont de batteaux qui lui fut dans la suite d'une grande utilité: quoique la plûpart des ha-

bitans eussent beaucoup plus d'inclination pour D. Henri, que pour D. Pedre, ils n'osoient néanmoins faire paroître leurs sentimens, dans l'apprehension que le cruel D. Pedre qui avoit entre ses mains les principaux Citoïens pour ôtage de la fidelité de Tolede, ne déchargeât sa fureur & sa vengeance sur ces malheureuses & innocentes victimes. An de N.S. 1368.

LXIX. Cordoue se declare pour D. Henri.

Pendant que D. Henri étoit devant Tolede, Cordoue s'étoit declarée ouvertement en sa faveur: ce coup imprévû frappa & étourdit D. Pedre; il en fut si irrité, que resolu sur le champ de s'en vanger, il envoïa demander un puissant secours au Roi de Grenade pour former le Siege de cette place.

Le Roi de Grenade envoïe du secours à D. Pedre.

D. Pedre voïant son Armée fortifiée par un gros Corps de Cavalerie, que Mahomet Roi de Grenade lui avoit envoïé, vint camper à la vûe de Cordoue & battit la place avec tant de fureur, qu'il fut un jour sur le point de la prendre d'assaut; car les Maures aïant posé les échelles dans un certain endroit, se rendirent maîtres du vieux Château: les habitans de Cordoue voïant le danger où ils étoient, persuadez qu'il n'y avoit pour eux aucun quartier à attendre du Roi D. Pedre, & qu'il les traiteroit sans misericorde, s'ils étoient forcez, accoururent promptement à l'endroit dont les Maures s'étoient saisis; ils combattirent en desesperez, & s'étant jettez sur ces Infideles, ils les repousserent avec tant de valeur, qu'ils reprirent le poste dont les Maures s'étoient emparez, & les forcerent de sortir de la Ville, faisant main basse sur tous ceux qui tomboient entre leurs mains: ils firent sauter la plûpart du haut des murailles, prirent les Drapeaux que ceux-ci avoient déja élevez sur le rempart, & les poursuivirent même bien loin hors de la Ville: il n'y eut pas jusqu'aux femmes de Cordoue qui dans cette occasion firent éclater leur courage & la haine qu'ils portoient à D. Pedre; car aïant vû que les Maures étoient entrez dans la place, elles n'écouterent plus la timidité naturelle à leur sexe; elles ne se cacherent point dans leurs maisons; mais avec un courage & une intrepidité heroïque elles sortirent au milieu des rues, elles se disperserent dans les places publiques, elles coururent dans les lieux où leurs maris & leurs enfans étoient aux mains avec les ennemis, & les animerent par leur exemple & par leurs paroles à bien faire leur devoir. Les habitans à la vûe de

Les Maures sont chassez de dessus les murailles de Cordoue, qu'ils avoient escaladées.

An de N. S. 1368.

leurs femmes & de leurs meres reprirent un nouveau courage, firent des prodiges de valeur, & se jettant avec encore plus de furie sur les Infideles, ils en firent un terrible carnage, & enfin eurent le bonheur de reprendre & de conserver leur Ville presque perdue.

D. Pedre leve le Siege de Cordoue.

D. Pedre & le Roi de Grenade ne voïant plus aucun jour à se rendre maîtres de Cordoue, & ne voulant pas s'exposer de nouveau à recevoir un second échec, prirent la resolution de lever le Siege: D. Pedre se retira à Seville, afin de préparer toutes choses pour se mettre en état de resister à son ennemi; les choses n'alloienr pas comme il le souhaitoit, & il trouvoit tous les jours de nouvelles difficultez à soutenir la guerre.

Le Roi de Grenade pille les environs de Jaen.

Le Roi de Grenade de son côté après s'être retiré de devant Cordoue, se mit à piller & ravager les environs de Jaen & d'Ubeda, qui à l'exemple de Cordoue s'étoient declarez pour D. Henri, sans que le Roi D. Pedre se mît en devoir de s'y opposer. Il fit les mêmes dégâts presque dans toute l'Andalousie, & les Infideles rentrerent dans Grenade chargez des dépouilles faites dans cette expedition sur les Chrétiens; ils emmenerent avec eux un nombre presqu'infini d'esclaves, jusque-là que de la seule Ville d'Utrera on prétend qu'ils en firent plus d'onze mille; ainsi toute l'Andalousie se trouva dans une désolation affreuse; on ne voïoit que pleurs & que sang; c'étoit un triste objet de voir cette Province d'un côté ruinée par les Infideles, & de l'autre exposée à la cruauté de D. Pedre.

LXX.
D. Pedre inquiet du Siege de Tolede.

Ce Prince se voïant ainsi abandonné de tous ceux qui pouvoient le défendre; car tout lui étoit suspect, il ne lui restoit qu'un seul parti, c'étoit de tout hazarder; ce fut aussi la resolution qu'il prit; il n'eut plus recours qu'à son propre courage & qu'à son desespoir, persuadé qu'il n'y avoit plus pour lui d'autre ressource, que d'en venir à une action generale qui décideroit de la vie de l'un ou de l'autre & de la Couronne de Castille: il sçavoit que les Rois se soutiennent & se conservent beaucoup plus par la reputation, que par la force de leurs armes.

Il va chercher l'ennemi.

Il ne laissoit pas d'être dans de terribles inquietudes sur le Siege de Tolede qui étoit en danger de tomber entre les mains de son ennemi; il auroit bien voulu pouvoir la secourir;

courir;

An de N. S. 1368

courir : comme il ne ſçavoit comment en venir à bout, il ſe confirma dans la reſolution d'aller chercher ſon ennemi & de lui donner bataille à quelque prix que ce fût : les habitans de Seville firent tout ce qu'ils purent pour le détourner d'un deſſein qui ne pouvoit lui être que funeſte ; ils lui repreſenterent que le deſeſpoir étoit un mauvais guide ; que dans la ſituation où étoit alors ſon Armée, il lui ſeroit bien plus avantageux d'avoir un peu de patience, de renforcer ſon Armée, d'attendre les ſecours que ſes Alliez & les Villes qui étoient encore dans ſon parti lui envoïeroient : ce conſeil étoit ſans contredit le meilleur & le plus ſage, & il devoit le ſuivre ; mais un homme livré à ſa propre paſſion eſt-il capable d'écouter un avis qui ne la flate pas ? Il ſembloit livré à un eſprit de vertige qui l'empêchoit de voir le précipice où il couroit ſe jetter.

Le Roi de Navarre ſe rend maître de Logrogno & de quelques autres places.

Il arriva ſur ces entrefaites une autre diſgrace ; les Villes de Vittoria, de Salvatierra & de Logroño qui lui étoient toûjours demeurées fideles, fatiguées enfin par un long Siege, ne voïant nulle eſperance d'être ſecourues, & par le mauvais état des affaires de D. Pedre & par ſon éloignement, ſe virent enfin obligées de ſe rendre au Roi de Navarre. Le Prince D. Tello ne contribua pas peu à la priſe de ces trois importantes places qui étoient à la bienſéance de la Navarre ; quoique ce Prince fût ennemi de D. Pedre, il n'étoit pas néanmoins en trop bonne intelligence avec le Roi D. Henri ſon frere ; ainſi il tâchoit de ſe maintenir en Biſcaye, ſans ſe declarer ni pour l'un ni pour l'autre.

LXXI.

Les partiſans de D. Henri veulent ſe rendre maîtres de Tolede ; mais ils y échouent.

Cependant le Siege de Tolede continuoit toûjours, & les habitans étoient diviſez en differentes factions ; les uns avoient embraſſé le parti de D. Pedre ; les autres favoriſoient D. Henri ; quelques-uns néanmoins des partiſans de celui-ci s'étant aſſemblez ſecretement, formerent le deſſein de le rendre maître d'une des principales Tours de la Ville, qui commande le Château, & que l'on appelle *la Tour des Abbez* ; mais cette intrigue n'aïant pû réuſſir, ils reſolurent de faire entrer ſes troupes dans la Ville par le pont ſaint Martin, en effet D. Henri aïant fait gliſſer à la faveur de la nuit quelques troupes à la tête du pont, la Garniſon les aïant découvertes, fit une ſortie, & il y eut ſur le pont une rude eſcarmouche ; il demeura de part & d'autre un grand nombre de

An de N. S. 1368.

morts ſur la place ; mais enfin la Garniſon repouſſa les ennemis, & fit échouer le deſſein des amis de D. Henri.

D. Pedre laiſſe ſes enfans & ſes tréſors à Carmona, & part de Seville, pour ſauver Tolede.

Le Roi D. Pedre aïant appris ces revolutions, craignit avec raiſon qu'enfin ſon Concurrent qui avoit un puiſſant parti dans la place, ne la lui enlevât ; ainſi il ſe preſſa de marcher, de peur de trouver la place priſe ; mais pour aller avec moins d'embarras & pour être en état de faire de plus grandes journées, il fit tranſporter tous ſes tréſors à Carmona une des plus fortes & des plus riches Villes de toute l'Andalouſie, & aſſez proche de Seville : il y fit conduire en même-tems les Princes D. Sanche & D. Diegue ſes enfans pour y être plus en ſûreté ; aïant pris ces précautions, il raſſembla en diligence toutes ſes troupes, & partit pour s'avancer du côté de Tolede à la tête de trois mille Chevaux, encore plus de la moitié étoient Maures ; ainſi on ne pouvoit pas trop compter ſur eux ; & comme il s'en falloit beaucoup qu'ils n'euſſent l'experience & la valeur des troupes de D. Henri, on ne pouvoit pas eſperer qu'ils puſſent leur tenir tête.

D. Pedre conſulte un Aſtrologue Maure pour ſçavoir ſon ſort.

On dit que D. Pedre quelque tems avant ſon départ, voulut conſulter ſur le ſuccès de ſon voïage un fameux Maure de Grenade nommé Benagatin celebre par ſa ſcience à prédire l'avenir, & que ce Prince honoroit de ſon amitié & de ſa confiance. Ce Maure Philoſophe ou Magicien annonça au Roi qu'il mourroit dans cette entrepriſe, & il appuïa ſa prédiction ſur une prétendue prophetie du fameux Merlin Magicien Anglois, mort il y avoit déja plus de quatre cens ans ; voilà de quelle maniere étoit conçûe la Prophetie. » Dans » les quartiers de l'Occident entre les montagnes & la mer » il s'élevera un gros oiſeau noir, cruel, carnacier, inſatia» ble de ſang ; il ne cherchera qu'à dévorer tout ce qu'il ren» contrera ; tout le miel du monde ne ſera pas capable d'aſ» ſouvir ſa faim ; il voudroit renfermer dans ſon eſtomach » tout l'or & toutes les richeſſes de l'univers ; il revomira » avec horreur ce qu'il aura avalé, & ſe rejettera avec avidi» té ſur ce qu'il aura vomi ; il n'en mourra pas néanmoins » auſſitôt pour cela ; les aîles lui tomberont ; on lui arrache» ra toutes les plumes ; elles tomberont à terre ; il ira de » porte en porte chercher un azile, & perſonne ne voudra le » recevoir ; il ſera obligé de s'enfuir dans les bois & de ſe ca» cher dans les plus ſombres & les plus épaiſſes forêts, & il

y mourra deux fois; l'une aux yeux du monde, & l'autre « à ceux de Dieu : voilà quelle sera la terrible & funeste ca- « tastrophe de ce monstre. » Soit que cette prophetie fût vraïe, soit que ce ne fût qu'une feinte & une invention de ce fourbe pour s'attirer la veneration du peuple & pour mieux surprendre & tromper D. Pedre, il est très-certain qu'elle s'accomplit exactement quelques jours après.

An de N. S. 1369.

Le Roi D. Pedre après avoir fait la revûe de son Armée, ainsi que nous l'avons dit, se mit en marche, traversa l'Andalousie, & prit la route de Montiel qui est une Ville dans la Manche; sa situation est avantageuse; elle a une très-bonne muraille avec ses parapets & ses meurtrieres; outre cela elle est fortifiée d'un bon Château qui lui sert de Citadelle.

Il s'avance jusqu'à Montiel.

LXXII.

D. Henri vient avec son Armée au devant de D. Pedre.

Le Roi D. Henri aïant sçû la marche de D. Pedre qui s'avançoit vers lui à grandes journées, resolut de le prévenir; il laissa devant Tolede D. Gomez Manrique qui en étoit Archevêque, pour en continuer le Siege, & lui aïant pris deux mille quatre cens Chevaux, il partit à la hâte sans attendre son Infanterie, pour aller au devant de son ennemi: en passant par la Ville d'Orgaz qui n'est qu'à cinq lieues de Tolede, il fut joint le plus heureusement du monde par Bertrand Du Guesclin qui lui amenoit six cens Chevaux François; jamais secours n'arriva plus à propos pour D. Henri, parce que c'étoient toutes vieilles troupes bien disciplinées, aguerries & accoûtumées à vaincre; il rencontra presque dans le même endroit D. Gonzale Mexia Grand-Maître de saint Jacques, D. Pedre Mugniz Grand-Maître de Calatrava & un grand nombre de Seigneurs qui vinrent en foule se ranger auprès de lui, & qui lui amenerent de bonnes troupes disposées à sacrifier leurs personnes & leurs vies pour la défense & la liberté de leur patrie.

Il s'avance jusqu'à la vûe de Mondiel.

D. Henri partit avec cette Cavalerie qui ne respiroit que le moment de voir l'ennemi de près; aïant marché toute la nuit, les troupes de Henri apperçurent à la pointe du jour l'Armée de D. Pedre, avant que ce Prince eût seulement les premieres nouvelles de leur départ de devant Tolede. D. Pedre fut bien surpris, quand il se vit si proche de D. Henri, dont il se croïoit encore fort éloigné : ses troupes en furent aussi surprises que lui, mais plus consternées; chacun apprehenda quelque conjuration secrete, & que quelques traitres

An de N. S. 1368. ne les eussent amenez en cet endroit pour les livrer entre les mains de leurs ennemis ; ainsi tous étoient dans une défiance mutuelle les uns des autres ; ils ne craignoient pas moins les habitans de Montiel qu'ils croïoient dans les interêts de D. Henri : les Officiers firent aussitôt rassembler leurs soldats qui étoient dispersez dans differens quartiers aux environs de Montiel ; plusieurs abandonnerent leurs Drapeaux & deserterent, soit par la haine secrete qu'ils avoient pour D. Pedre, soit enfin par l'esperance de trouver un parti plus avantageux auprès de D. Henri.

D. Henri dispose ses troupes au combat.

Dès que le soleil commença à paroître, les deux Rois chacun de leur côté se disposerent au combat & mirent leurs Armées en bataille ; chacun ne pensa plus qu'à animer ses gens à bien faire leur devoir : D. Henri parla ainsi à ses troupes. » C'est aujourd'hui, braves guerriers, que va se décider no» tre sort ; ce jour va nous combler de richesses & de gloire, » nous rendre maîtres d'un Roïaume, ou nous en priver » pour jamais ; quelque route que prenne la fortune, nous » n'avons rien à craindre ; nous ne pouvons qu'être heu» reux, puisque nous commencerons à être libres, ou bien » une mort honorable nous délivrera des justes fraïeurs dans » lesquelles nous avons vêcu ; il n'y a plus pour nous d'es» perance, ou il faut passer sur le ventre de nos ennemis, ou » il faut nous resoudre à perir de leurs mains ; mais s'ils » triomphent, quel genre de mort nous destinent-ils ? la » plus cruelle & la plus funeste ; nous devons nous attendre » aux plus affreux tourmens : que mes yeux ne soient pas » témoins d'un si honteux spectacle ; mourons s'il le faut ; » mais mourons en Heros. La nature nous a fait present » de la vie ; mais elle nous a obligé de lui païer le tribut » indispensable de la mort ; vous ne pouvez-vous défen» dre de mourir ; c'est à votre valeur à vous défendre » des outrages, des insultes qui vous deshonorent. Ce sera » aujourd'hui le jour de vos triomphes, ou vous remporte» rez une glorieuse victoire, ou bien vous demeurerez éten» dus sur le Champ de bataille couverts de gloire : que » mes yeux ne soient pas témoins d'un si affreux spectacle ; » que votre bonté infinie, Seigneur, ne permette pas que » tant de braves & de vertueux Cavaliers soient la malheu» reuse victime du plus cruel tyran qui fût jamais ; que crai-

An de N. S. 1368.

gnons-nous? la mort la plus tragique & la plus prompte « ne doit-elle pas être pour nous digne d'envie, & ne de- « vons-nous pas la préferer à la vie triste, languissante, mi- « serable que nous traînons? A quels ennemis avons-nous à « faire? Nous ne serions pas tant à plaindre, si nous pou- « vions esperer quelques conditions raisonnables, ou même « s'ils vouloient se contenter de rendre notre esclavage tole- « rable; mais qui de nous oseroit se resoudre à se livrer en- « tre les mains de D. Pedre? qui peut compter sur sa fideli- « té & sur sa parole? Fut-il jamais de jour plus heureux pour « lui, fut-il de fête plus agréable que celle qui est en quel- « que maniere consacrée par le sang humain qu'il verse? Est- « ce un cruel tyran que nous avons à combattre? c'est trop « peu, c'est un tigre inhumain irrité dans sa caverne, qui « n'en sort que pour se jetter avec fureur sur tous ceux qui « se presentent, que pour commettre de nouveaux meur- « tres & exercer impitoïablement de nouvelles cruautez. « Secourez-nous, grand Dieu; secondez nos efforts, grands « saints protecteurs de ce Roïaume; le cruel D. Pedre se « trouvera pris lui-même dans le piege qu'il nous avoit « dressé; il ne pourra nous échapper, ni se dérober à la « juste punition de ses crimes; n'est-il pas enfin tems qu'il « païe aux dépens de tout son sang & de sa vie la cruel- « le boucherie qu'il a faite de la plûpart des Seigneurs de « Castille? Vangeons donc aujourd'hui notre patrie qu'il a « désolée par ses violences; vangez le sang de vos peres, de « vos enfans, de vos parens & de vos amis que ce monstre a « pris plaisir de répandre; esperons tout du Ciel, après avoir « par une impieté sacrilege porté ses mains sur les Ministres « du Très-haut; peut-il esperer que Dieu le protege & le « favorise? C'est vous qui pouvez compter sur la protection « du Dieu vivant; il vous aidera à vanger toute l'Espagne, « à la purger de ce monstre, à laver dans le sang infâme de « ce tyran toutes les cruautez qu'il a exercées, & à lui faire « de sa vie un sacrifice agréable à ses yeux & qui puisse cal- « mer sa colere. «

L'Armée de D. Pedre est défaite par celle de D. Henri.

A peine le Roi Henri eut-il achevé son discours, qu'il fit aussitôt sonner la charge; ses gens alors vinrent fondre avec une telle fureur sur leurs ennemis, que ceux-ci ne pouvant soutenir ce premier choc, furent renversez & mis en désor-

An de N. S. 1368. dre ; les premiers qui plierent & qui prirent la fuite, furent les Maures ; les Castillans firent ferme & soutinrent quelque tems l'effort des ennemis ; mais enfin se voïant abandonnez par les Infideles pris en flanc & en queue & enveloppez de tous côtez, ils furent contraints de ceder ; la déroute fut generale ; chacun ne songea qu'à se sauver ; la plûpart néanmoins se retirerent dans le Château de Montiel avec le Roi D. Pedre. L'action fut sanglante ; on fit dans la mêlée un grand carnage des Maures ; mais il en perit bien davantage dans la fuite : car les victorieux ne voulant point s'amuser à faire des prisonniers, firent main-basse sur tous les Infideles ; du côté des Chrétiens il ne mourut qu'un seul Cavalier : cette glorieuse victoire fut remportée un Mercredi quatorziéme de Mars de l'année mil trois cens soixante-neuf.

An de N. S. 1369.

LXXIII.

D. Pedre se sauve & se jette dans Montiel.

Le Roi D. Henri plein de joïe, voïant que D. Pedre s'étoit jetté dans la Ville de Montiel, fit sur le champ faire des lignes autour de la place, afin que son ennemi ne pût lui échaper : comme rien ne pouvoit entrer dans la place, les Assiegez commencerent à manquer d'eau ; il y avoit peu de bled, les habitans n'aïant pas eu le tems de se pourvoir ; on dit même qu'un soldat de la Garnison qui souhaitoit de voir bientôt la fin du Siege, eut la malice & l'adresse de gâter le peu de vivres qu'il y avoit dans les magasins.

Il fait proposer à Du Guesclin de le garantir de tomber entre les mains de D. Henri.

D. Pedre ne fut pas long-tems sans voir l'extrême danger où il étoit de tomber entre les mains de son ennemi ; il chercha tous les moïens possibles de se sauver du Château, où il avoit eu l'imprudence de se renfermer ; il y avoit dans la place un Gentilhomme nommé Men Rodriguez de Sanabria originaire de Trastamare, & qui malgré les disgraces & les cruautez de D. Pedre, lui avoit toûjours été fidele : D. Pedre qui connoissoit son habileté, l'envoïa secretement vers Bertrand Du Guesclin pour l'attirer dans ses interêts & se sauver par son entremise des mains de D. Henri. Le Gentilhomme fit les propositions du monde les plus avantageuses à Du Guesclin ; il lui promit de la part & au nom de D. Pedre, dont il avoit les lettres de créance, un grand nombre de places & de Châteaux pour lui & pour sa posterité, avec deux cens mille écus d'or comptant, s'il vouloit le tirer du mauvais pas où la défaite de son Armée l'avoit engagé, & abandonner D. Henri.

Du Gueſclin fut ſurpris & encore plus indigné de la propoſition que l'on venoit de lui faire, il la rejetta d'abord avec horreur, & declara que c'étoit lui faire injure que d'oſer ſeulement lui propoſer la moindre infidelité; qu'il étoit incapable de trahiſon. Rodriguez ne ſe rebuta pas néanmoins de ce refus; il redoubla ſes inſtances, & Du Gueſclin lui aïant demandé du tems pour y penſer, il lui dit que s'il revenoit dans peu de tems, il lui feroit ſçavoir ſa derniere reſolution.

An de N. S. 1369. Du Gueſclin demande du tems, pour y penſer.

Après le départ du Gentilhomme, Du Gueſclin aïant communiqué ſecretement à ſes amis les plus affidez l'affaire que Rodriguez étoit venu lui propoſer de la part de D. Pedre, les conſulta ſur ce qu'il avoit à faire; tous furent d'avis qu'il devoit declarer à D. Henri avec ſincerité ce qui venoit de ſe paſſer. Du Gueſclin ſuivit ce Conſeil, & D. Henri l'aïant remercié avec beaucoup de bonté & de reconnoiſſance de ſa fidelité, lui fit mille promeſſes avantageuſes pour l'engager à tromper D. Pedre & à le faire tomber dans le piege, en faiſant ſemblant de conſentir à ce qu'il ſouhaitoit. Du Gueſclin executa les ordres de D. Henri & fit dire à D. Pedre qu'il pouvoit ſe rendre dans ſon quartier; on convint du tems & de l'heure, & D. Pedre ſortit de Montiel à cheval avec quelques autres Seigneurs qui voulurent l'accompagner, & à la faveur d'une nuit aſſez obſcure, il ſe rendit au quartier & dans la tente de Du Gueſclin, où celui-ci l'attendoit.

Il communique à D. Henri les propoſitions de D. Pedre.

D. Pedre ne laiſſoit pas d'être fort inquiet ſur la démarche qu'il faiſoit, incertain du ſuccès & agité entre l'eſperance & la crainte; mais ce qui augmenta ſa fraïeur & ce qui acheva de le perſuader qu'il étoit perdu, ce fut une Inſcription qu'il avoit lûe quelque tems auparavant ſur la muraille de la principale Tour du Château de Montiel: il y avoit dans cette Inſcription; *C'eſt ici la Tour de l'Etoile*: car de certains Aſtrologues lui avoient autrefois prédit qu'il mourroit dans une Tour de ce nom. Nous ne ſçavons que trop par experience que ces ſortes de devins ne ſont que des fourbes & des impoſteurs, leſquels pour impoſer au peuple, prennent plaiſir d'inventer après coup de ſemblables prédictions, & long-tems après que les choſes prédites ſont arrivées.

Un Aſtrologue avoit prédit à D. Pedre qu'il mourroit dans la Tour de l'Etoile, nom que portoit une Tour de Montiel.

Mais ce que les Hiſtoriens rapportent de ce qui ſe paſſa entre ce Prince & un Medecin Juif, eſt bien plus remarquable;

Reproche que fait D. Pedre à un Aſtrologue Juif qui

An de N. S. 1369

l'avoit trompé, & la réponse que lui fait le Medecin Juif.

on raconte que ce Medecin aïant tiré l'horoscope de D. Pedre, lui promit un bonheur toûjours constant, une suite de victoires & de triomphes, la Conquête de plusieurs nouveaux Roïaumes; mais depuis ce Prince se voïant dans le fort de ses disgraces, chassé de son Trône & de ses Etats, obligé d'aller chercher un azile dans une terre étrangere, se plaignit au Medecin Juif, & lui fit de furieux reproches sur la fausseté de ses prédictions & de ses promesses. *Pourquoi donc*, lui dit-il, *m'avez-vous trompé; sur quel fondement osiez-vous vous appuïer; est-ce donc là où aboutissent toutes les esperances dont vous m'aviez si long-tems & si sûrement flaté*; le Medecin Astrologue sans s'ébranler, lui répondit en peu de mots: *Quelque froide que soit la saison, celui qui veut se mettre dans le bain, ne laisse pas de suer*, voulant lui faire entendre par ces courtes paroles, que les passions, les inclinations, les habitudes des hommes sont plus fortes que toutes les influences des Astres.

LXXIV.
D. Henri tue D. Pedre dans la tente de Du Guesclin.

D. Pedre étant entré dans la tente de Bertrand Du Guesclin; *Il est tems*, lui dit-il, *que vous executiez la promesse que vous m'aviez faite, & que nous pensions à nous sauver.* Dans ce même moment D. Henri entra tout armé; dès qu'il eut apperçû le Roi D. Pedre son frere, il demeura quelque tems sans parler, comme s'il eût été saisi d'une horreur secrete; peut-être qu'il ne le reconnoissoit pas, ne s'étant point vû l'un & l'autre depuis plusieurs années, ou bien le dessein qui l'amenoit & le coup qu'il meditoit, l'avoient jetté dans une perplexité qui lui ôtoit la parole, & le laissoit dans un trouble & dans une agitation dont il n'étoit pas le maître, de telle maniere que ceux qui étoient presens chancelloient entre l'esperance & la crainte, lorsqu'un Officier François qui étoit dans la tente, *voïez-vous, Seigneur*, s'adressant à D. Henri, *voïez-vous votre mortel ennemi que vous cherchez depuis tant de tems.* D. Pedre reprenant la parole avec cette fierté qui lui étoit si naturelle, répondit par deux fois, *oui je le suis, oui je le suis, & le serai toûjours*; alors D. Henri tirant son poignard, lui en donna un coup dans le visage: D. Pedre se voïant blessé & couvert de sang, se jetta avec fureur sur D. Henri, & s'étant pris l'un & l'autre au corps à force de bras, ils tomberent tous deux par terre; on dit même que D. Henri se trouva dessous, & que D. Pedre se mettoit en devoir de se

saisir

An de N. S. 136[illegible]

saisir du poignard & de le lui enfoncer dans le corps; mais Du Guesclin étant venu au secours de D. Henri, le tira de dessous D. Pedre, & le remit dessus; alors D. Henri reprenant ses esprits, le perça de plusieurs coups, immola son frere à sa vengeance, & acheva de le tuer. (18) Triste & tragique spectacle de voir un jeune Roi, qui comptoit tant de Monarques parmi ses Ancêtres, étendu, baigné dans son sang, percé de coups & cruellement poignardé par son propre frere; terrible catastrophe qui a eu peu d'exemples dans les siecles les plus barbares. La vie de D. Pedre avoit causé tant de mal à l'Espagne & coûté tant de sang à la Noblesse de Castille, que tout le monde commença à respirer à sa mort; il n'y eut personne qui ne se réjouît de se voir délivré de cette peste publique. Une aussi déplorable fin fait bien voir que rien ne met le coupable à couvert de la justice de Dieu; ni l'éclat du Diadême, ni la force des armes, ni l'abondance des richesses; une vie passée dans les désordres rend sur la terre ces criminels illustres, l'objet de la haine publique; l'Histoire en transmet le tableau toûjours present à la posterité, & leurs ames en conservent un remords éternel. Froissart Historien François qui fleurissoit en ce tems-là, raconte que D. Henri entrant dans l'appartement de Du Guesclin, s'écria: *Où est ce Bâtard de Juif qui a l'insolense de se faire appeller Roi de Castille*, & que D. Pedre lui répondit: *C'est toi, infame, qui n'es qu'un Bâtard; on te connoît, & tout l'univers sçait bien que je suis le fils legitime du Roi D. Alphonse.*

On met le corps de D. Pedre en dépôt d'abord à Alcocer, & on le transfere depuis à Madrid.

Telle fut la malheureuse fin du Roi D. Pedre le Cruel, qui mourut le vingt-troisiéme de Mars à la fleur de son âge; car il n'avoit que trente-quatre ans, sept mois, & en avoit regné

(18) *De le tuer.* Les Historiens François racontent la mort d'une maniere bien differente de celle qui est rapportée ici par Mariana; car bien loin d'y faire entrer Du Guesclin d'une maniere aussi lâche & aussi indigne de lui & du caractere que tous les Historiens soit François soit Etrangers, & Mariana lui-même nous en donne; les Historiens François racontent que Pierre le Cruel fut surpris & arrêté par un Officier François surnommé le Begues de Villaines, lorsque Pierre accompagné d'onze Officiers, tenta de se sauver la nuit & de tenter le passage au travers du Camp ennemi; que Pierre se voïant en danger d'être tué par le Begues de Villaines se constitue son prisonnier avec ceux de sa suite, celui-ci lui promit seulement de le proteger autant qu'il le pourroit; que l'aïant conduit dans sa tente, le Comte de Trastamare en aïant été averti par un Officier qui avoit assisté à l'action, vint aussitôt dans la tente du Begues de Villaines, où le reste se passa comme Mariana le raconte. Le recit des Historiens François a plus de rapport avec le caractere noble, franc, genereux de Du Guesclin, que le recit de Mariana, qui a pourtant un Auteur Anglois pour garant de ce qu'il dit.

An de N. S. 1369. dix-neuf moins trois jours; on se contenta de porter son corps sans nulle pompe dans la Ville d'Alcocer, où il fut mis en dépôt dans l'Eglise de saint Jacques: quelques années après sous le Regne de D. Juan II. il fut transferé par l'ordre de ce Prince au celebre Monastere Roïal des Religieuses de saint Dominique à Madrid. Après la mort du Roi D. Pedre, on arrêta aussitôt D. Ferdinand de Castro, D. Diegue Gonçalez d'Oviedo, fils du Grand Maître d'Alcantara, & Men Rodriguez de Sanabria, qui étoient sortis avec lui de Montiel, resolus de courir la même fortune que leur Maître, auquel ils étoient toujours demeurez fideles.

Mort de D. Martin Martinez, Chanoine de Tolede distingué par sa vertu.

Dans ces tems fâcheux il ne laissa pas de se trouver en Espagne plusieurs grands hommes celebres par leur vertu & leur érudition; un des plus illustres fut D. Martin Martinez de Calahorra, Chanoine de Tolede & Archidiacre de Calatrava, qui est une des principales Dignitez de l'Eglise de Tolede: ce grand homme est inhumé dans la Chapelle des anciens Rois, avec une Inscription sur son Tombeau, où il est marqué qu'il ne voulut jamais accepter l'Evêché de Calahorra, quoiqu'il eût été élû l'Evêque de cette Eglise par le consentement unanime de tout le Chapitre.

LXXV.
Tout le Roïaume se declare pour D. Henri.

La mort de D. Pedre causa une nouvelle revolution en Espagne; ceux qui avoient été attachez à son parti pendant sa vie, se virent tout d'un coup privez de leurs biens; d'autres sçurent profiter de leurs dépouilles; ainsi la Castille changea de face: telles sont les suites inévitables de la guerre, & sur tout d'une guerre civile; en un moment presque tout le Roïaume se declara en faveur de D. Henri; la Ville de Montiel se rendit à l'heure même & ouvrit ses portes au victorieux; les autres Villes voisines suivirent son exemple & se soumirent.

Tolede lui ouvre ses portes.

La nouvelle de la mort de D. Pedre étant arrivée à Tolede, ce fut une terrible consternation parmi les habitans qui avoient voulu demeurer fideles au Prince; les vivres commençoient à leur manquer; & comme il n'entroit rien qu'avec peine dans la place, parce que les ennemis occupoient tous les passages, ils resolurent de capituler; ils remirent la place entre les mains des Assiegeans, & ils s'abandonnerent à la discretion & à la merci du nouveau Roi;

car par la mort de D. Pedre, ils se crurent libres de l'hommage qu'ils lui devoient & du serment de fidelité qu'ils lui avoient prêté. Au de N. S. 1369.

Plusieurs Princes prétendent à la Couronne de Castille.

Mais il s'éleva une nouvelle & dangereuse contestation entre les Princes Etrangers sur celui à qui devoit appartenir la Couronne de Castille & qui y avoit le droit le plus legitime : tous convenoient que le Prince D. Henri étant bâtard, n'avoit nul droit à cause du défaut de sa naissance, & par consequent que le Roïaume ne lui appartenoit point ; d'ailleurs, tous aïant leurs vûes & leurs prétentions particulieres, ne pensoient qu'à profiter du désordre où se trouvoit la Castille ; chacun croïoit que c'étoit une conjoncture heureuse pour acquerir de nouveaux Roïaume, & pour augmenter ses Etats.

Le Roi de Navarre se rend maître de plusieurs places sur les frontieres de Castille.

Le Roi de Navarre, ainsi que nous l'avons rapporté, s'étoit rendu maître de plusieurs des meilleures Villes de Castille, qui étoient sur les frontieres de son Roïaume. Le Roi d'Arragon de son côté avoit corrompu à force d'argent & de promesses les Gouverneurs de Molina, de Cañete & de Requena, qui trahissant leur devoir, remirent entre les mains de ce Prince les Villes qu'on leur avoit confiées.

Le Roi de Portugal prétend à la Couronne de Castille.

Le Roi de Portugal ne prétendoit pas moins que toute la succession de cette Couronne, dont il se disoit seul heritier ; & dès qu'il eût appris la mort de D. Pedre, il prit le nom & la qualité de Roi de Castille & de Leon : car il étoit incontestablement arriere-petit-fils du Roi D. Sanche, & petit-fils de la Reine Beatrix sa fille : les Villes de Ciudad-Rodrigo, d'Alcantara & celle de Tuy en Galice s'étoient déja publiquement declarées pour lui. Le Roi de Grenade croïoit cette conjoncture favorable pour relever la puissance & la domination des Maures en Espagne ; & n'étant plus retenu par la consideration de D. Pedre, il ne desespera pas de pouvoir démembrer de la Monarchie de Castille quelques places à sa bienséance.

Le Duc de Lancastre a les mêmes prétentions.

Mais le plus dangereux ennemi & la tempête la plus à craindre, étoit celle qui sembloit se préparer du côté de l'Angleterre & de la Guïenne, parce que le Duc de Lancastre frere du Prince de Galles, avoit épousé la Princesse Constance, & le Comte de Cambridge, frere de l'un & de l'autre, étoit marié avec la Princesse Isabelle, toutes deux filles du

An. de N. S. 1369 feu Roi D. Pedre & de Marie de Padilla que ce Prince avoit fait declarer & reconnoître par tous les Etats de ſon Roïaume pour ſa veritable & legitime épouſe; ainſi le puiſſant & le floriſſant Roïaume de Caſtille ſe trouvoit d'un côté malheureuſement en proïe à de furieuſes diviſions inteſtines; d'un autre côté il étoit menacé au dehors d'un cruel orage: l'unique remede à tant de maux, l'unique moïen de calmer les troubles domeſtiques & de détourner les guerres étrangeres, étoit de gagner au plûtôt l'affection des peuples, l'eſtime de la Nobleſſe & des Grands, & de réunir tous les eſprits.

LXXVI
Le Roi Henri ſe rend à Seville; & il y eſt reçû.

Le nouveau Roi ne manquoit ni d'habileté ni d'adreſſe, & il n'ignoroit pas de quelle importance il étoit pour lui de prévenir ſes Rivaux & de profiter de leur éloignement pour s'affermir ſur un Trône dont il ſe voïoit maître par la mort de D. Pedre; ainſi dès que la Ville de Montiel lui eut ouvert ſes portes, il ne s'y arrêta qu'autant de tems qu'il lui en falloit pour mettre ordre à tout; & ſans differer davantage, il partit pour Seville, où il fut reçû comme en triomphe avec des honneurs extraordinaires; la joïe fut univerſelle; toutes les Villes d'Andalouſie à l'exemple de Seville envoïerent leurs Députez au Roi D. Henri, pour l'aſſurer de leur ſoumiſſion & pour lui prêter l'hommage accoûtumé & le ſerment de fidelité; il n'y eut que la ſeule Ville de Carmone dans laquelle le feu Roi D. Pedre avoit laiſſé les Princes ſes enfans & ſes tréſors à la garde de D. Martin Lopez de Cordoue qui ſe faiſoit appeller le Grand-Maître de Calatrava & qui commandoit dans la place avec une bonne Garniſon: cette Ville toûjours fidele au parti du Roi D. Pedre, quoiqu'il fût mort, demeura attachée aux Princes ſes fils.

Il conclut une Tréve avec le Roi de Grenade.

Pendant que le Roi D. Henri demeura à Seville, afin de n'avoir pas en même-tems un ſi grand nombre d'ennemis ſur les bras, il fit propoſer au Roi de Grenade une Tréve de quelques années; cette démarche ne laiſſa pas de coûter au nouveau Roi de Caſtille; mais la neceſſité d'affermir ſon nouveau Regne, lui fit paſſer pardeſſus toutes les conſiderations de point d'honneur qu'il crut devoir mépriſer pour s'arrêter au ſolide & au principal, qui étoit d'aſſurer ſa Couronne & de diminuer le nombre de ſes ennemis; mais ne pouvant rien conclure avec le Prince Maure: D. Henri aïant mis de ce côté

toutes les frontieres en défenſe, laiſſé un corps de troupes pour les garder, & reglé toutes les affaires d'Andalouſie, partit pour Tolede ſur l'avis qu'il eut que la Reine ſon épouſe & l'Infant ſon fils étoient arrivez depuis peu à Burgos. An de N. S. 136[illegible]

Henri s'y rendit bientôt, afin d'y chercher avec ſon Conſeil les moïens de lever les ſommes neceſſaires pour le païement dû aux troupes étrangeres, & ſatisfaire en même-tems Bertrand Du Gueſclin. Le Roi pouvoit-il trop faire pour recompenſer le ſervice important que ce Seigneur François lui avoit rendu en l'aidant à ſe défaire de ſon plus cruel ennemi ? Il fit prendre tout ce que l'on put trouver dans le Tréſor Roïal, & obligea tous ceux qui avoient ſoin des finances, de lui fournir des ſommes conſiderables ; mais tout ce que l'on pouvoit amaſſer ne ſuffiſoit pas pour ſatisfaire les troupes étrangeres & leurs Officiers qui ſe vantoient tout haut d'avoir eu le Roïaume de Caſtille entre les mains, & d'en avoir mis la Couronne ſur la tête à D. Henri, paroles injurieuſes & offenſantes pour le nouveau Roi ; mais la paſſion de regner lui en auroit fait dévorer davantage.

Il cherche des moïens de trouver de l'argent.

Cependant il falloit contenter Du Gueſclin & les François qu'il avoit amenez avec lui en Eſpagne, & le Roi Henri qui avoit encore trop d'interêt à les menager, fit battre des Cruſades & des Reales, deux nouvelles eſpeces de Monnoïe, (19) alterée & d'un alloi plus bas. Cet expedient produiſit pour lors de très-groſſes ſommes qui remplirent les coffres du Roi, & tirerent ce Prince de l'embarras où il ſe trouvoit ; mais dans la ſuite ce fut la ruine preſqu'entiere du Roïaume, parce que le prix de toutes les denrées & des marchandiſes venant à augmenter conſiderablement, le peuple eut plus de peine à ſubſiſter : c'eſt ainſi que la plûpart des voïes que l'on invente & dont l'on ſe ſert pour tirer l'argent, paroiſſent bonnes, juſtes, & quelquefois même avantageuſes au public, quand on ne regarde les choſes que ſuperficiellement ; mais quand on les examine de près, on voit qu'à la fin elles deviennent préjudiciables aux Etats & aux Princes mêmes.

Il fait battre de nouvelles eſpeces, qu'il altere.

Tant de difficultez inſéparables d'un avenement à la Cou-

Caractere de D. Henri.

(19) *Eſpeces de Monnoïe.* Comme les Hiſtoriens n'ont point marqué le prix, ni le poids, ni le titre, ni l'augmentation des Monnoïes, il eſt impoſſible que l'on puiſſe rien dire de ſûr & de poſitif ſur l'alteration & l'alliage.

An de N. S. 1369.

ronne dans des conjonctures semblables auroient déconcerté tout autre que D. Henri; mais son affabilité, sa douceur, sa bonté, ses inclinations genereuses, ses mœurs reglées, son esprit adroit; en un mot ses grandes qualitez qui le faisoient nommer par excellence *Le Chevalier*, lui applanirent toutes les voïes & le mirent au-dessus de ses affaires. Quoique D. Henri n'eût pas la taille avantageuse, cependant je ne sçai quoi de grand & de majestueux dans son air, dans sa démarche, la beauté de son visage, la blancheur de son tein, joint à des manieres insinuantes, lui attirerent le respect, l'estime & l'affection des peuples, & lui donnerent un pouvoir absolu sur leurs esprits.

Il est surnommé le Magnifique & le Liberal.

Les vertus heroïques dont la nature avoit pourvû D. Henri & qui le faisoient aimer de tout le monde, étoient soutenues par son humeur liberale, par la multitude des gratifications qu'il faisoit, & encore plus par la maniere gracieuse avec laquelle il les assaisonnoit, & qui faisoit plus de plaisir que les graces même; c'est cet heureux penchant, cette noble inclination à faire du bien, qui lui a fait donner le surnom de *Liberal* ou de *Magnifique*, le seul de tous les Rois de Castille qui a merité un si beau & si glorieux titre; mais les peuples pouvoient-ils moins faire pour reconnoître la liberalité & la bonté de ce Prince, qui le firent aimer presque jusqu'à l'adoration. Il est vrai que dans un commencement de nouveau Regne encore assez mal affermi, c'étoit pour lui une necessité d'être genereux & bienfaisant, pour gagner par cet appas le cœur de ses nouveaux sujets; il ne pouvoit se dispenser de recompenser par des gratifications considerables ceux qui lui avoient aidé à conquerir son Roïaume, & qui avoient partagé avec lui les perils & les fatigues de la guerre: les liberalitez de ce Prince formerent plusieurs nouvelles Seigneuries en Castille sous son Regne, qui ont toûjours subsisté depuis.

LXXVII.
Il envoïe des troupes sur les frontieres d'Arragon.

Le Roi Henri aïant appris en ce tems-là que les Rois d'Arragon & de Portugal profitant de la situation où étoient ses affaires, avoient pris les armes & faisoient la guerre sur les frontieres pour tacher de démembrer la Castille & augmenter leurs Etats du débris de cette Couronne; attentif à tout, il envoïa promptement du côté de l'Arragon, une Armée sous le Commandement de D. Pedre Gonzalés de Mendoze

& D. Alvar Garcie d'Albornoz, qui secondant les desseins du Roi leur Maître, ne tarderent gueres à recouvrer Requena, d'où ils chasserent la Garnison Arragonnoise. An de N. S. 1369.

Il va lui-même en Galice, qu'il soûmet.

D. Henri crut devoir aller lui-même en personne dans la Galice, où il sçut que les Portugais étoient entré & y avoient fait de grands ravages, n'aïant point trouvé de resistance; mais apprenant qu'ils avoient abandonné leurs quartiers pour piller, il se persuada qu'il pourroit aisément surprendre des gens débandez, & leur enlever le butin, dont ils étoient chargez; il marcha en diligence de ce côté-là, & voulut en chemin faisant assieger Zamora; mais craignant que le Siege ne le retint trop long-tems, il entra en Portugal par cet endroit qui est entre les rivieres de Duero & de Migno, ravagea toute cette Province la plus fertile & la plus abondante du Roïaume, rasa plusieurs Châteaux, réduisit en cendres plusieurs Bourgs & Villages, se rendit maître de Brague & de Bragance, & enleva tout ce qu'il put trouver de plus précieux; ainsi après s'être vangé à son tour de la temerité avec laquelle les Portugais étoient entrez à main armée dans ses Etats, il reprit la route de Castille, où il fut reçû des peuples avec des applaudissemens extraordinaires. Le Comte D. Sanche qui avoit été pris par les Anglois à la bataille de Najare, & qu'ils avoient ensuite relâché après avoir païé une grosse rançon, accourut aussitôt au secours du Roi son frere, l'accompagna dans cette expedition, & s'y distingua par sa valeur.

Il entre en Portugal.

Le Comte D. Sanche vient au secours du Roi Henri son frere.

Henri quitte le Portugal, & retourne en Castille.

Le Roi de Portugal n'osa jamais se mesurer avec D. Henri, ni en venir aux mains avec lui, quoiqu'il l'eût envoïé défier au combat; il s'en falloit beaucoup que ce Prince ne fût aussi puissant & aussi aguerri que le Roi de Castille, & il ne l'égagaloit ni en valeur, ni en adresse, ni dans la science de la guerre, ni en experience: par bonheur pour les Portugais, D. Henri reçut nouvelle des ravages que les Maures faisoient en Andalousie, & que le Roi de Grenade après s'être rendu maître d'Algezire, avoit entierement rasé cette Ville funeste à sa Nation, & qui avoit coûté la vie à tant de milliers de Maures: depuis ce tems-là on ne s'est plus mis en devoir de la rebâtir, & ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de masures & de chaumieres. D'ailleurs D. Henri étoit obligé de retourner en Castille pour amasser de l'argent, afin de paier les

La Ville d'Algezire ruinée par les Maures.

An de N. S. 1369. troupes étrangeres venues à son secours & satisfaire Du Guesclin que le Roi d'Arragon tâchoit par toutes sortes de moïens d'attirer à son service. Tous ces embarras ne permettant pas au nouveau Roi de Castille de continuer la guerre en Portugal, il se contenta de laisser un Corps de troupes sur les frontieres pour tenir en respect les Portugais pendant son éloignement.

LXXVIII. La Sardaigne se révolte contre le Roi d'Arragon.

La Sardaigne venoit de se révolter contre le Roi d'Arragon, & Mariano Seigneur d'Arborea s'étant mis à la tête des rebelles, avoit repris les armes & ne prétendoit à rien moins qu'à la Souveraineté de toute l'Isle: le Roi d'Arragon resolu de punir l'insolence de ce rebelle, vouloit prendre à son service Du Guesclin & les François pour cette expedition.

Il y envoïe Pierre de Luna qui est surpris par les rebelles.

Le Roi avoit d'abord envoïé en Sardaigne Pierre de Luna Seigneur d'Almonacir avec un Corps de troupes; & quoiqu'il eût épousé Elfa parente de Mariano, dès qu'il fut arrivé, sacrifiant tout à son devoir, il le poussa si vivement, que Mariano n'osant paroître devant les Arragonnois, qui n'étoient qu'une poignée de monde en comparaison des rebelles, se vit contraint de se renfermer dans l'Oristan. Pierre de Luna l'y assiegea au même-tems; mais le mépris qu'il faisoit des rebelles lui aïant fait negliger la garde de son Camp: Mariano qui étoit toujours vigilant & alerte, crut devoir profiter de la negligence de ses ennemis pour se tirer de la fâcheuse extrêmité où il se trouvoit réduit; il sortit donc avec toute sa Garnison, surprit les ennemis, & se jetta sur eux avec tant de furie & de précipitation, qu'il força leurs retranchemens, & fit un grand carnage des Arragonnois, avant seulement qu'ils pussent démêler & s'appercevoir qui les attaquoit & à qui ils avoient affaire: leur General D. Pierre de Luna & son frere Philippe resterent sur la place.

Il reste parmi les morts.

Brancaleon Doria prend le parti du Roi d'Arragon.

Quelques jours après Mariano se trouva fort embarrassé & pensa perdre tout l'avantage que la défaite des Arragonnois & la mort de leur General venoit de lui procurer. Brancaleon Doria qui pendant ces revolutions avoit toûjours suivi le parti du Seigneur d'Arborea, l'avoit abandonné, soit qu'il en eût reçû quelque chagrin, soit par jalousie, soit par l'esperance d'obtenir du Roi d'Arragon de plus grands avantages, & aïant fait sa paix avec ce Prince; il en avoit obtenu

non-seulement une amnistie generale, mais encore des gratifications considerables. An de N. S. 1369

Cependant le retour de Doria ne produisit pas tout l'effet qu'on en avoit esperé; & Mariano bien loin d'en être déconcerté, vint quelques jours après se presenter devant Sassari la principale Ville de Sardaigne; il s'en rendit maître, & le Roi d'Arragon perdit plus par la prise de cette importante place, qu'il n'avoit gagné en détachant des interêts d'Arborea un Seigneur aussi puissant & aussi brave que l'étoit Brancaleon.

Les rebelles se saisissent de Sassari.

Enfin le Roi d'Arragon voïant toute l'Isle à la veille d'être entierement perdue pour lui, se prépara à marcher lui-même en personne pour la conserver; mais en attendant que tout fût prêt pour son passage, il envoïa devant lui D. Beranger Carroz Comte de Quirra pour rassembler & ranimer les Roïalistes consternez; le Roi auroit bien voulu engager le fameux Du Guesclin à prendre le Commandement de son Armée & à passer lui-même en Sardaigne: il lui fit les propositions du monde les plus avantageuses pour l'attirer à son service, & pour l'obliger à se charger de tout le soin de cette expedition; pouvoit-il rien y avoir de plus glorieux & de plus honorable pour cet illustre guerrier, que de se voir recherché avec empressement par les plus grands Princes de son tems, qui le faisoient le maître & l'arbitre de la paix & de la guerre? Y avoit-il rien de plus flateur pour lui, que d'avoir pour ainsi dire, entre ses mains les Couronnes & les Roïaumes. Du Guesclin gagné par les instantes sollicitations du Roi d'Arragon, étoit sur le point de prendre le Commandement general de ses troupes, & de passer en Sardaigne; mais une nouvelle guerre s'étant allumée en France, il crut devoir retirer sa parole, pour voler promptement au secours de sa propre patrie menacée de se voir en proïe à ses plus cruels ennemis.

Le Roi d'Arragon tâche d'engager Du Guesclin à son service.

Le General est obligé de repasser en France, où il est rappellé par le Roi.

LXXIX.

Les peuples de Guïenne qui commençoient depuis longtems à se rebuter de se voir sous la domination des Anglois dont le joug leur devenoit de jour en jour plus insupportable, ne cherchoient que l'occasion de le secouer, & ils crurent l'avoir trouvée par la taxe excessive que les Anglois avoient imposée sur toutes les familles de la Province, & qu'ils faisoient lever avec la derniere rigueur, sous prétexte d'acquitter les dettes qu'Edouard Roi d'Angleterre avoit

Les peuples de Guïenne irritez contre les Anglois à cause des impositions excessives qu'ils veulent lever.

An de N.S. 1369.

contractées pour fournir aux frais que le Prince de Galles son fils avoit faits, lorsqu'il étoit entré en Espagne pour rétablir le Roi D. Pedre sur le Trône de Castille.

Ils cherchent à se soulever.

Les peuples de la Province ne pouvant digerer cette imposition, s'en plaignirent; ces vexations leur parurent des atteintes à leur liberté & à leurs privileges; il leur étoit bien difficile de se délivrer de l'oppression: car n'aïant point parmi eux de Seigneur assez puissant & assez accredité pour oser se declarer leur chef, le seul parti qui leur restoit, étoit de recourir au Roi de France leur voisin & leur Seigneur Suzerain, qui pouvoit seul contrebalancer le pouvoir des Anglois.

Ils envoient des Deputez à la Cour de France, pour se plaindre des Anglois.

Ils envoïerent donc secretement des Députez en France, pour donner avis au Roi de leur resolution, & pour le supplier en même-tems de vouloir bien les prendre sous sa puissante & Roïale protection, d'avoir pitié d'une Province considerable de tout tems unie à sa Couronne, & qui en avoit été démembrée par les Anglois, & enfin de les délivrer de l'oppression de ces Etrangers: (19)) cette conjoncture parut favorable aux François pour se dédommager de la perte qu'ils avoient faite à la fameuse bataille de Poitiers. Le Roi de France ravi de cette députation, reçut les Envoïez de Guïenne avec mille marques de bonté, approuva leur dessein, & les anima à secouer le joug des Anglois; il leur promit de les proteger, & que s'ils vouloient chasser au plûtôt les Garnisons Angloises, il ne manqueroit pas de faire marcher à leur secours une puissante Armée.

La Ville de Cahors chasse la Garnison Angloise, & se declare pour la France.

Le bon accueil & les promesses du Roi de France aux Députez de Guïenne eurent un bon effet; dès que ces Députez furent de retour, ils ne manquerent pas d'aigrir encore leurs Compatriotes & de les assurer d'un prompt secours du côté de la France. La Ville de Cahors fut la premiere qui chassa les Anglois & qui arbora la banniere de France sur ses murailles; tous les habitans prirent les armes.

(20) *De ces Etrangers.* Cette Deputation, selon qu'on le voit dans nos Histoires, n'étoit pas pour secouer la domination des Anglois, ni pour se donner à la France; mais seulement pour se plaindre au Roi comme à leur premier Souverain, dont les Anglois étoient Vassaux & Feudataires pour la Guïenne, des impôts extraordinaires que le Prince de Galles levoit dans la Province; c'étoient les plus considerables & les plus puissants Seigneurs de la Guïenne, qui allerent se plaindre à la Cour de France, & le Roi profita de la disposition où paroissoient les peuples pour soutenir les mécontens, & exciter de nouveaux troubles.

An de N. S. 1369.

Le Roi rappelle le Connétable Du Guesclin.

Le Roi de France voïant que l'on venoit de prendre en Guïenne les armes en sa faveur, ne douta point qu'il n'eût bientôt toutes les forces de l'Angleterre sur les bras; & comme il avoit besoin d'un General habile & experimenté pour s'opposer à de si puissants ennemis, il crut ne pouvoir mieux jetter les yeux que sur Bertrand Du Guesclin qui étoit encore alors en Espagne; il étoit sûr de son zele & de sa fidelité; il connoissoit sa valeur & son experience; tout l'univers avoit les yeux attachez sur lui; on le regardoit comme un Heros, le plus redoutable guerrier & le plus grand Capitaine de son tems; le Roi de France l'aïant choisi pour lui confier le soin de cette guerre, lui envoïa aussitôt ordre de revenir incessamment en France, & de se rendre à la Cour, afin de concerter avec Sa Majesté les moïens de chasser du Roïaume les Anglois.

Le Roi de Navarre passe en France.

Il envoïa en même-tems prier le Roi de Navarre de vouloir bien lui fournir des troupes: ce Prince resolut de passer en France sans differer, malgré les engagemens qu'il avoit avec le Roi d'Arragon, auquel il avoit envoïé D. Juan Cruzaté Doïen de Tudele, pour menager une alliance avec lui; il laissa pour Regente de ses Etats la Reine Jeanne son épouse, & se rendit à Cherbourg, place forte qu'il possedoit en Normandie; il n'osoit pas encore trop s'y fier, à cause des anciennes contestations qu'ils avoient eues ensemble; d'ailleurs ce Prince habile & adroit, qui ne vouloit rien risquer, étoit resolu de demeurer chez lui & d'être simple spectateur de la scene qui alloit se jouer, afin de voir comment les affaires tourneroient, & de prendre ensuite son parti suivant les conjonctures.

Entrevûe des Rois de France & de Navarre à Vernon.

Le Roi de France qui connoissoit le caractere d'esprit double & rusé du Roi de Navarre, faisoit tous ses efforts pour calmer son humeur inquiete & remuante; il sçavoit bien que très-souvent les moindres étincelles causent les plus terribles embrasemens, & que les affaires les plus petites, si l'on vient à les negliger, sont quelquefois la source des plus affreuses revolutions dans les Etats: il envoïa donc quelques-uns des principaux Officiers de sa Cour, en qui le Roi de Navarre paroissoit avoir plus de confiance, pour lui faire des propositions avantageuses; mais ces deux Princes voïant que l'on n'avançoit rien par la voïe de la negociation, resolurent

An de N. S. 1369. de s'aboucher ensemble à Vernon, petite Ville située sur les bords de la Seine & sur les frontieres des Etats de ces deux Princes. Ce fut dans les Conferences de Vernon, que l'on convint de part & d'autre que le Roi de Navarre cederoit & abandonneroit pour toûjours les Villes de Mantes, de Meulan & le Comté de Longueville, qui étoient les principales sources des contestations entre les deux Rois; mais que pour dédommager le Roi de Navarre, le Roi de France renonceroit en sa faveur à la Baronnie de Montpellier & à toutes ses dépendances, pour en jouir à perpetuité lui & ses heritiers; mais reprenons le fil de notre Histoire, & revenons aux affaires de Castille.

LXXX. La reputation où étoit le Roi Henri.

La victoire complete que D. Henri venoit de remporter sur ses ennemis, & la mort de D. Pedre son Rival le mettoient au-dessus de ses affaires: tant d'avantages arrivez en même-tems combloient ce Prince de gloire; le bruit s'en étoit répandu de tous côtez; sa reputation voloit dans toute l'Europe, & tout l'univers le regardoit comme le Fondateur ou le nouveau Restaurateur d'une puissante Monarchie.

Le Roi D. Pedre ou plûtôt ses enfans ont encore des Partisans en Castille.

Cependant comme il se voïoit de toutes parts environné d'ennemis qui ne voïoient qu'avec des yeux jaloux son bonheur & son élevation sur le Trône de Castille, il ne laissoit pas d'être agité de mille pensées differentes, & de se trouver quelquefois dans de terribles embarras, sans trop sçavoir comment remedier à tout, persuadé que souvent une faute legere & une petite negligence est capable de déranger les affaires d'un Souverain & de bouleverser un Etat. Tous les Castillans bien intentionnez pour leur patrie, & les personnes les plus distinguées par leur probité, aimoient le nouveau Roi, charmez de vivre sous sa domination; mais quelqu'inclination qu'il eût d'obliger tout le monde, il n'étoit pas possible de faire plaisir à tous. Soit par reconnoissance pour les graces que quelques-uns avoient reçûes du feu Roi, soit par la perte considerable qu'ils faisoient à sa mort, ce Prince ne laissoit pas d'avoir des Partisans irritez & chagrins de l'heureux succès & des progrès de D. Henri.

Les Portugais maîtres de Ciudad Rodrigo, font des courses dans la Castille.

Les Portugais étoient en ce tems-là maîtres de Ciudad-Rodrigo, où ils entretenoient une grosse Garnison: le Gouverneur envoïoit tous les jours des partis qui mettoient tout le païs sous contribution, faisoient des courses bien avant

An de N. S. 1370.

dans la Castille, pilloient, brûloient, ravageoient tous les environs : les Paysans n'osoient ni cultiver la terre, ni faire la récolte ; comme ils étoient sans défense & les plus exposez aux incursions des ennemis, ils étoient obligez d'abandonner leurs maisons & de se retirer dans les Villes murées & les places fortes ; le Roi D. Henri resolut d'y apporter du remede, & de réduire à son obéissance cette Ville, une des principales de la Province.

Le Roi de Castille assiege la place & leve le siege.

Il rassembla donc toutes ses troupes, & assiegea dans les formes Ciudad-Rodrigo au commencement de l'année mil trois cens soixante-dix ; il croïoit trouver cette Ville dépourvûe de tout, & se flatoit qu'il en seroit bientôt maître ou de gré ou de force ; mais il fut bien trompé, les Portugais qui avoient eu soin de tenir tous les magasins remplis, les murailles en bon état, se défendirent avec une extrême vigueur ; & la resistance fut si opiniâtre, que non-seulement le Siege fut beaucoup plus long que le Roi ne l'avoit crû, mais encore qu'il fut obligé de le lever & de se retirer : car l'hiver fut si rude, que les troupes ne pouvant plus tenir la Campagne, il prit la route de Medina-del-Campo, mit ses troupes en quartier d'hiver, resolu de reprendre le Siege dés le printems prochain.

Il assemble les Etats à Medina.

Pendant cet intervalle il tint les Etats Generaux du Roïaume à Medina ; sa principale intention étoit d'obtenir de ses sujets un grand secours d'argent, dont il avoit un extrême besoin pour achever de soumettre un reste de rebelles ; il representa si vivement à l'Assemblée, que les sommes, qui avoient été tirées des deux nouvelles especes de monnoïe des Crusades & des Reales qu'il avoit fait battre l'année précedente, étoient entierement emploïées au païement des troupes Castillanes & étrangeres, à recompenser les Officiers, dont la cupidité étoit insatiable, & ausquels il devoit encore considerablement ; enfin il parla d'une maniere si efficace, que tous les Deputez des Villes lui accorderent tout ce qu'il demandoit & ce qui étoit necessaire pour achever de paier les François & les congedier, & pour acquitter les dettes de la Couronne.

Le Roi acheve de paier à Du Guesclin ce qui lui étoit dû.

On devoit encore à Bertrand Du Guesclin plus de six vingt mille écus d'or, que D. Henri lui avoit promis pour l'engager à lui remettre entre les mains le feu Roi D. Pedre ; ce qu'il

An de N. S. 1370.

avoit fidelement executé. C'étoit une ſomme très-conſiderable en ce tems-là ; mais on ne pouvoit trop païer ſes ſervices ; on livra à Du Gueſclin D. Jayme Roi de Naples & fils du Roi de Majorque pour ſoixante & dix mille écus dor, que la Reine ſon épouſe Princeſſe très-riche avoit promis pour ſa rançon ; on lui donna le reſte en argent comptant ; mais D. Henri pour reconnoître toutes les obligations qu'il avoit à Du Gueſclin, à la valeur & à la prudence duquel il étoit redevable de la Couronne de Caſtille ; il lui donna encore outre ce qu'il lui avoit promis, les Villes d'Almaçan, d'Atiença, de Montagudo, de Soria, de Molina, & de Seron.

LXXXI. Du Gueſclin retourne en France.

Ainſi le fameux Du Gueſclin chargé de richeſſes & de tréſors qu'il avoit acquis par ſon épée ; mais encore plus couvert de gloire & de lauriers, ne penſa plus qu'à reprendre la route de France, où il devoit moiſſonner de nouveaux lauriers.

Le Roi lui donne l'épée du Connétable.

Maurille de Fiennés Connétable de France s'étoit démis lui-même de ſa dignité, la premiere de la Couronne, & avoit remis l'épée de Connétable entre les mains du Roi qui ſur le champ la donna au fameux Bertrand Du Gueſclin, lequel pour reconnoître l'honneur que le Roi ſon Maître venoit de lui faire, ſe mit en devoir de réprimer les entrepriſes des ennemis de l'Etat. Dès que Du Gueſclin fut à la tête des Armées, les affaires changerent de face ; il battit les Anglois en pluſieurs rencontres ; & dans les victoires qu'il remporta, il en fut autant redevable à ſon habileté & à ſon experience, qu'à ſa valeur & à ſon épée ; enfin ce grand Capitaine eut le bonheur de rendre à ſa Nation & à ſa patrie ſa premiere ſplendeur, & cette ancienne reputation de valeur, dont elle étoit bien déchûe depuis quelques années.

Paix concluë entre l'Arragon & la Navarre.

La paix fut concluë entre les Arragonnois & les Navarrois à Tortoſe au mois de Juillet de cette même année, & il y eut entre les deux Couronnes une ligue offenſive & défenſive ſous prétexte de ſe défendre mutuellement contre leurs ennemis communs ; mais en effet afin de joindre toutes leurs forces pour faire de concert la guerre au nouveau Roi de Caſtille. En vertu de ce Traité la Reine de Navarre qui avoit la Regence du Roïaume pendant l'abſence du Roi ſon époux, reſtitua au Roi d'Arragon les Villes de Salvatierra & de la Real, autrefois des dépendances de cette Couronne, & qui

en avoient été démembrées : le Traité de Tortose fut conclu par l'entremise & par le conseil de Bernard Foucaut Evêque de Pampelune, & de Jean de Cruzaté, Doïen de Tudele, que Charles Roi de Navarre en partant pour la France, avoit laissé pour conseil & pour Ministres à la Reine son épouse, & sans la participation desquels il l'avoit priée de ne rien décider dans les choses de consequence.

An de N. S. 1370.

Le Roi de Castille envoïe des troupes en Galice pour s'opposer aux Portugais.

Cependant le Roi de Castille qui se voïoit menacé de tous côtez, après avoir bien examiné toutes choses, crut devoir commencer par la Galice, où il resolut d'envoïer D. Pedre Ruiz Sarmiento Grand-Senechal de cette Province, & D. Pedre Manrique Grand-Senechal de Castille, ausquels il donna ordre de marcher incessamment avec quelques Compagnies d'hommes d'armes & un Corps d'Infanterie pour s'opposer aux progrès des Portugais, qui avoient fait des ravages affreux en Galice, où ils avoient même penetré si avant, qu'ils s'étoient rendus maîtres de Compostelle qui en est la Capitale, de Tuy & du celebre port de la Corogne ; il envoïa en même-tems le Prince D. Tello son frere avec un gros Détachement pour soutenir les deux Grands-Senechaux.

Il part lui-même pour l'Andalousie.

Après avoir ainsi donné ses ordres pour le secours de la Galice, il termina les Etats & partit incontinent pour Seville avec le gros de son Armée. L'Andalousie pressoit encore davantage que la Galice, & sa personne y étoit beaucoup plus necessaire, parce que les Maures y faisoient la guerre avec succès : la forte Ville de Carmone s'étoit revoltée & avoit pris les armes en faveur des enfans du feu Roi D. Pedre, & le Roi de Portugal avoit mis en mer une puissante flotte qui désoloit le commerce, & fermoit l'emboûchure du Guadalquivir.

Tréve entre la Castille & les Maures de Grenade.

Tant d'affaires tout à la fois & dans une seule Province, inquietoient le Roi D. Henri ; mais par bonheur les Grands-Maîtres de saint Jacques & de Calatrava trouverent le moïen d'engager le Roi de Grenade à conclure une Tréve avec la Castille. Cette heureuse nouvelle diminua un peu les allarmes de D. Henri ; il se voïoit en même-tems attaqué d'un si grand nombre d'ennemis, qu'il lui auroit été impossible de leur resister à tous, par la necessité de partager son Armée en plusieurs Corps.

Les Portugais maîtres de la mer.

La flotte Portugaise étoit composée de seize Galeres & de

An de N. S. 1370.

vingt-quatre autres Bâtimens : le Roi de Castille qui voïoit l'importance de ne pas laisser les ennemis maîtres de la mer, donna donc ordre de bâtir incessamment à Seville vingt Galeres, afin qu'elles pussent être armées pour le commencement de la Campagne ; mais malgré les soins & les ordres de Sa Majesté, comme les Arsenaux & les magasins étoient vuides, les Galeres ne purent être prêtes au tems marqué, faute de rames, de cordages & des autres aggrés que le feu Roi D. Pedre toûjours défiant & soupçonneux avoit eu la précaution de faire transporter à Carmone, afin d'ôter aux habitans de Seville & la volonté & le moïen de mettre une flotte en mer, s'ils osoient entreprendre de se soulever.

Le Roi de Castille fait armer une flotte sur les côtes de Biscaye.

Il envoïa donc des ordres très-pressants d'armer dans tous les ports de Biscaye un nombre suffisant de Galeres & de Vaisseaux ; ce qui fut promptement executé. Par ce moïen les Castillans demeurerent si superieurs aux Portugais, que depuis ce tems-là non-seulement ils n'oserent hazarder un combat ; mais qu'après avoir perdu trois Galeres & deux Vaisseaux que leurs ennemis enleverent, ils furent contraints de se retirer en désordre dans leurs ports.

Ligue concluë entre l'Arragon & le Portugal.

Il est vrai que la flotte Portugaise se trouva beaucoup diminuée par le Détachement qu'ils firent de quelques-unes de leurs Galeres pour transporter à Barcelonne D. Martin, Evêque d'Evora, D. Juan Evêque de Sylves, D. Martin Abbé du celebre Monastere d'Alcobaça, & D. Juan Alphonse Tello, Comte de Barcelos, que le Roi de Portugal envoïoit en Arragon en qualité de Plenipotentiaires pour y menager une alliance entre les deux Couronnes : la ligue fut concluë par l'intrigue des Prelats & du Comte de Barcelos, aux conditions suivantes. Dans le partage que les deux Rois devoient faire de la Castille, qu'ils regardoient déja comme une Conquête assurée, le Roi d'Arragon devoit avoir pour sa part le Roïaume de Murcie, la Ville de Cuença, & les autres Villes & Châteaux des environs ; le reste de la Castille devoit demeurer au Roi de Portugal, qui prenoit déja la qualité de Roi de Castille & de Leon, & qui prétendoit seul avoir droit à cette Couronne ; mais pour affermir encore davantage cette ligue, le Roi de Portugal s'obligea d'épouser l'Infante Leonore, fille du Roi d'Arragon avec cent mille florins de dot ; mais ce Traité n'eut aucun effet : car le Roi de Portugal

Les deux Rois partagent entr'eux la Castille avant même que de l'avoir attaquée.

se

se livrant à d'autres amours, épousa secretement Leonore Tellez de Menezez, fille de D. Alphonse Tello frere du Comte de Barcelos; & le Roi d'Arragon de son côté que les troubles de Sardaigne ne laissoient pas d'inquieter, se rallentit beaucoup sur la guerre de Castille, dans la crainte qu'en voulant envahir les Etats de ses voisins, il ne perdît lui-même les siens propres. An de N. S. 1370.

LXXXIII. Mort de D. Tello en Biscaye.

D. Tello Seigneur de Biscaïe mourut en Galice le quinziéme du mois d'Octobre: ce Prince avoit beaucoup de droiture & de probité: son caractere d'esprit toûjours égal le rendoit presqu'insensible aux faveurs & aux disgraces de la fortune; il eut beaucoup à souffrir & fut souvent exposé à de très-fâcheux revers. Depuis la bataille de Navarrete où on l'accusa d'avoir abandonné du Guesclin, & d'avoir été la principale cause de la défaite de l'Armée du Roi D. Henri son frere, ils furent tous deux brouillez; mais ils se raccommoderent: on disoit néanmoins secretement & à l'oreille, qu'un certain Romain Medecin de D. Henri avoit par les ordres du Roi empoisonné le Prince D. Tello; le bruit s'en répandit alors, comme il arrive presque toûjours à la mort des Grands; mais au rapport de tous les Auteurs dignes de foi, le Prince D. Tello mourut de sa mort naturelle causée par une longue & violente maladie.

Le Roi de Castille donne à l'Infant D. Juan son fils la Principauté de Biscaïe & la Seigneurie de Lara.

Le Roi de Castille donna à l'Infant D. Juan son fils la Principauté de Biscaïe & la Seigneurie de Lara, qui étoient la meilleure & la principale dépouille de D. Tello son oncle; ces Etats depuis ce tems-là sont demeurez incorporez & réunis à la Couronne de Castille. Le corps du Prince D. Tello fut inhumé dans le Monastere de saint François de la Ville de Palence, & ses obseques se firent avec une pompe & une magnificence dignes de la naissance de ce Prince.

LXXXIV. Il prend la résolution d'assieger Carmone.

La Tréve que les Grands-Maîtres de saint Jacques & de Calatrava venoient de conclure avec le Roi de Grenade, étoit infiniment avantageuse au Roi de Castille: le bonheur avec lequel il avoit chassé des côtes d'Andalousie la flotte Portugaise, le tiroit encore d'une étrange inquietude; il ne lui restoit plus que de terminer le Siege de Carmone, où les trésors du feu Roi D. Pedre avoient été transportez, & où les Princes ses enfans s'étoient retirez. La prise de cette Ville une des plus fortes de toute l'Andalousie lui étoit de la derniere

An de N. S. 1370. importance dans la ſituation où il ſe trouvoit, parce qu'elle ſervoit de retraite & d'azile à tous les partiſans ſecrets des enfans de D. Pedre, dont le nombre étoit beaucoup augmenté depuis la mort de ce Prince; la plûpart des vieilles & des meilleures troupes étoient dans les interêts de ces jeunes Princes.

Il en forme le Siege.

An de N. S. 1371.

Le Roi D. Henri reſolu de ſe délivrer entierement d'inquietude, s'avança au commencement du printems de l'année mil trois cens ſoixante-onze avec ſon Armée, & vint tomber tout à coup ſur cette place qu'il aſſiegea dans les formes. Le Siege fut long; le Roi y trouva plus de difficultez qu'il ne l'avoit eſperé; il y eut ſouvent entre ſes troupes & les Aſſiegez de rudes eſcarmouches & des actions vigoureuſes; les habitans s'y battirent avec une opiniâtreté étonnante; ils remporterent plus d'une fois des avantages conſiderables ſur les Aſſiegeans. Les Aſſiegez avoient tant de confiance en leur propre valeur, & marquoient ſi peu de crainte des ennemis, qu'ils ne daignoient pas ſeulement ni le jour ni la nuit fermer les portes de la Ville; ils étoient toûjours ſous les armes, & jamais on ne les voïoit ni reculer ni refuſer d'en venir aux mains avec l'ennemi, pour peu qu'il fût d'humeur à vouloir combattre; au contraire par leurs ſorties frequentes ils mettoient à tout moment l'allarme dans notre Camp.

Les Aſſiegez font une ſortie & font un grand ravage dans le Camp.

Il arriva un jour que les ſentinelles des Aſſiegeans ſoit par negligence, ſoit par un accablement de laſſitude, s'endormirent ſur le midi; les ſoldats épuiſez par la chaleur exceſſive du jour, avoient abandonnez leurs poſtes & s'étoient retirez dans leurs tentes pour ſe repoſer. Les Aſſiegez qui étoient plus vigilans, s'étant apperçû du déſordre & de la negligence de nos troupes, que tous nos poſtes étoient dégarnis, ſortirent de la place, vinrent fondre avec impetuoſité dans le Camp, gagnerent les tranchées, forcerent les retranchemens, ſe jetterent ſur nos troupes, firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontrerent, & coururent avec la même promptitude droit au quartier du Roi, dans le deſſein de penetrer dans ſa tente & de terminer la guerre par la mort de D. Henri qu'ils eſperoient ſurprendre, avant que ſes Gardes & ſes Officiers puſſent ſe mettre en devoir de le défendre.

Dieu & l'illuſtre Apôtre Protecteur de l'Eſpagne conſer-

verent en ce jour la personne sacrée du Roi ; & par une providence speciale délivrerent le Roïaume du plus grand de tous les malheurs. Le Roi & le Roïaume étoient perdus sans ressource, si quelques Seigneurs aïant vû la manœuvre des ennemis, n'eussent promptement ramassé un gros Corps de Cavalerie, & ne fussent accourus avec la même diligence au quartier de sa Majesté pour soutenir la premiere furie des ennemis & les amuser, jusqu'à ce qu'un plus grand nombre de troupes s'étant rassemblé, confuses d'avoir été surprises, & animées par le desir de vanger la mort de leurs Compagnons, pousserent les Assiegez avec tant de vigueur & de furie, qu'elles leur firent bientôt abandonner les postes dont ils s'étoient saisis, en firent un grand carnage, & les contraignirent enfin à se retirer au dedans de leurs murailles avec précipitation & en désordre ; ils furent si maltraitez, qu'ils n'eurent pas trop lieu de s'applaudir de leur entreprise.

An de N. S. 1371. Le Roi court un grand danger dans cette sortie, & s'en garantit.

Le Roi en voïant qu'il ne pouvoit se rendre maître de cette place par composition, resolut de surprendre les Assiegez & de faire escalader la Ville pendant la nuit. Quarante hommes d'armes choisis furent nommez pour cette dangereuse expedition ; aïant planté les échelles, ils monterent sur les murailles & se saisirent d'une tour avant que l'on pût presque les reconnoître ; mais les Sentinelles & les Gardes éveillez par le bruit, sonnerent l'allarme ; la Garnison fut aussitôt sur pied ; chacun courut aux armes ; d'abord la terreur & la consternation se répandit dans la Ville dont l'on croïoit l'ennemi maître ; mais les habitans aïant repris leurs esprits, revinrent de leur fraïeur, & animez d'un nouveau courage, vinrent fondre avec tant d'impetuosité sur les Assiegeans, que n'étant pas assez promptement soutenus, ils ne penserent plus qu'à se sauver ; ils le firent même avec tant de confusion & de désordre, que les échelles étant rompues par le poids & la précipitation de ceux qui descendoient, plusieurs demeurerent prisonniers. D. Martin Lopez de Cordoue qui y commandoit & qui ne s'étoit pas trouvé à l'action, étant arrivé le matin, fit égorger sans quartier tous ceux qui étoient restez prisonniers.

Les Castillans aïant voulu escalader la place, sont repoussez par les habitans.

D. Lope de Cordoue, qui commandoit dans Carmona, fait égorger les prisonniers.

Le Roi fut très-sensible à cette injuste & cruelle execution faite contre le droit des gens ; & quand il fut maître de la Ville, il vengea la mort de tant de braves gens par celle du

Le Roi de Castille se rend maître de la Ville par composition.

An de N. S. 1371.

Gouverneur qui les avoit fait ſi injuſtement mourir; il reſſerra donc la place de plus près, la battit avec plus de furie, ferma tous les paſſages, leur coupa les vivres, & ne laiſſa rien entrer dans la place; enfin Martin Lopez forcé par la faim & la diſette, ſe rendit par compoſition. Cependant malgré l'aſſurance & la parole que le Grand-Maître de ſaint Jacques, qui avoit reglé les articles de la Capitulation & auquel Lopez s'étoit rendu, lui avoit donné de lui ſauver la vie, le Roi ne laiſſa pas de commander que l'on fît le procès au Gouverneur, qui fut condamné à perdre la tête à Seville par la main d'un bourreau; ce qui fut executé. Le Roi dans cette occaſion ne crut pas devoir garder la parole à celui qui l'avoit lui-même violée le premier, & celui qui avoit violé le droit des gens, meritoit-il qu'on l'obſervât en ſon endroit?

Il fait trancher la tête à Martin Lopez de Cordoue.

La priſe de Carmone rendit le Roi D. Henri maître de tous les tréſors & des enfans du feu Roi D. Pedre, & ces jeunes Princes furent les victimes innocentes qui païerent par une priſon perpetuelle les violences, les injuſtices & les barbares cruautez du feu Roi leur pere.

Le Roi par la priſe de Carmone devient maître des tréſors de D. Pedre.

Dès que cette guerre fut terminée, D. Henri fit tranſporter à Cordoue les os du feu Roi D. Alphonſe ſon pere, ainſi que ce Prince l'avoit ordonné par ſon Teſtament, & les fit inhumer avec une pompe extraordinaire dans la Chapelle Roïale qui eſt derriere le grand Autel de l'Egliſe Cathedrale, où l'on voit encore aujourd'hui deux tombeaux; l'un du Roi D. Alphonſe, & l'autre du Roi D. Ferdinand ſon pere qui y eſt inhumé; quoique ces Tombeaux ne ſoient pas magnifiques & qu'ils ne ſoient que de bois, la ſculpture que l'on voit tout autour eſt aſſez délicate pour un ſiecle auſſi groſſier & où les arts n'étoient pas encore montez à ce haut point de perfection, où ils ſe ſont élevez depuis.

Il fait tranſporter à Cordoue le corps du feu Roi D. Alphonſe ſon pere.

LXXXV.

Les Caſtillans chaſſent les Portugais de Zamora.

Pendant que le Roi D. Henri étoit au Siege de Carmone, il reçut l'agréable nouvelle que D. Pero Fernandez de Velaſco, qui commandoit ſes troupes ſur les frontieres de Portugal, s'étoit rendu maître de Zamora, & avoit heureuſement réduit cette importante place à ſon obéiſſance, après en avoir chaſſé les Portugais. Un ſecond Courier lui apprit que deux autres de ſes Generaux D. Pere Manrique & D. Pere Ruiz Sarmiento avoient entierement appaiſé les troubles de Galice par la victoire qu'ils avoient remportée ſur D. Ferdi-

nand de Castro qui s'étoit declaré le plus ouvertement en faveur des Portugais. Castro après la perte de la bataille, voïant bien qu'il n'y auroit pas de sûreté pour lui dans les Etats de D. Henri, alla chercher un azile en Portugal avec ses amis. An de N. S. 1371.

La paix concluë entre le Portugal & la Castille.

Il est difficile de trouver beaucoup de valeur & une ame genereuse dans un corps effeminé, amolli par les delices & corrompu par le libertinage & les débauches; on ne voit jamais dans les gens de ce caractere ce courage, cette fermeté & cette grandeur d'ame qui leur est necessaire pour souffrir sans s'émouvoir les disgraces & les revers de la fortune; les mauvais succès que D. Ferdinand Roi de Portugal avoit eus dans la guerre contre Henri Roi de Castille, & les pertes considerables qu'il avoit faites & dont nous avons parlé, avoient si fort consterné ce Prince, qu'il écouta avec joïe les premieres propositions de paix que lui fit de la part du Roi de Castille D. Alphonse Perez de Guzman, Seigneur de Gibraleon & Grand-Prevost de Seville, qui la conclut. Le Traité fut signé le premier jour de Mars à Alcantin en Portugal aux conditions suivantes. 1°. Que le Roi de Castille restitueroit au Roi de Portugal toutes les Villes qu'il lui avoit enlevées pendant la derniere guerre. 2°. Que l'Infante Leonore, fille du Roi de Castille épouseroit le Roi de Portugal. 3°. Que cette Princesse porteroit pour sa dot au Roi son époux la Ville de Ciudad-Rodrigo, de Valence, d'Alcantara en Estramadoure, & de Montreal en Galice. C'étoit une occasion avantageuse pour le Roi de Portugal d'accroître & d'augmenter considerablement ses Etats; mais de quoi n'est point capable une passion violente, quand une fois elle s'est renduë maîtresse du cœur: ce Prince laissa échaper une conjoncture dont plusieurs Souverains auroient bien sçû profiter; ses amours avec Leonore de Menezez lui firent oublier & sacrifier ses propres interêts & la gloire de sa Couronne au plaisir de posseder sa Maîtresse; il en étoit entêté depuis sur tout qu'il en avoit eu une fille nommée Beatrix.

Conditions du Traité.

Le mariage du Roi de Castille & de l'Infante de Portugal ne se conclue pas.

Sa passion lui fit changer de resolution; & ne pouvant se déterminer à épouser l'Infante Leonore de Castille, il envoïa une Ambassade au Roi de Castille pere de l'Infante, pour lui faire agréer que le mariage ne se fit pas; à cet effet il consentit de rendre toutes les Villes & les places qu'il possedoit encore

An de N. S. 1371. en Castille, & celles qu'on lui avoit cedées par le Traité d'Alcatin, & pour marquer qu'il agissoit de bonne foi & qu'il ne vouloit pas rompre la bonne intelligence qui devoit être entre les deux Couronnes : le Roi de Castille trouvoit trop d'avantage dans le parti que lui proposoit le Roi de Portugal, pour ne pas accepter ses excuses.

Le Roi de Portugal épouse publiquement Leonore de Menezez.

Cependant le Roi de Portugal se maria publiquement avec Leonore de Menezez sa Maîtresse, niece de D. Alphonse Tello Comte de Barcelos & de Marie sa sœur, lesquels menagerent adroitement ce mariage funeste & malheureux, qui fut la source de bien des malheurs & qui alluma la guerre entre le Portugal & la Castille, comme nous le verrons bientôt.

LXXXVI. Lisbonne se souleve, & la ceremonie des nôces se fait à Porto.

Avant que la ceremonie du mariage se fît, les habitans de Lisbonne aïant eu le vent de ce que le Roi vouloit faire, indignez de sa resolution se souleverent, & aïant pris les armes, menacerent insolemment de mettre le feu au Palais & de le reduire en cendres, si le Roi passoit plus avant; qu'ils ne souffriroient jamais que le Roi se deshonorât par un mariage si disproportionné & si honteux, qui ne pouvoit que fletrir la Majesté du Trône de Portugal & l'honneur de la Nation; en un mot rien ne put ébranler l'esprit de ce jeune Roi tout plein & enyvré de sa passion, qui sans avoir nul égard ni aux plaintes, ni aux prieres, ni aux justes raisons des plus sages, & sans se mettre en peine du danger évident où il se mettoit de perdre peut-être la Couronne & la vie, sortit promptement & secretement de Lisbonne, & se rendit à Porto, où se fit publiquement la ceremonie des nôces, après laquelle Leonore de Maîtresse qu'elle étoit du Roi, devint Reine de Portugal par un bonheur qu'elle n'auroit osé esperer.

Le Prince Denis refuse de reconnoître Leonore pour Reine & passe en Castille.

Le nouvel époux pour donner à Leonore des marques de sa tendresse, lui fit de magnifiques presens; mais entr'autres il lui ceda un grand nombre de Villes pour lui servir de douaire, & ordonna en même-tems à tous les Seigneurs qui se trouverent à la ceremonie, de la reconnoître pour leur souveraine, & de venir lui baiser la main en cette qualité. Il n'y en eut pas un qui pour faire sa Cour au Prince, n'allât rendre ses devoirs à la nouvelle Reine; les propres freres du Roi par une lâche complaisance se soumirent comme les au-

tres : il n'y eut que le seul D. Denis qui declara hautement que jamais rien ne feroit capable de l'obliger à s'abaiffer jufqu'à faire la reverence à une perfonne fi fort au deffous de lui : le Roi outré de ce refus, fe laiffa aller à un fi furieux tranfport de colere, que tirant fon poignard il voulut fe jetter fur le Prince Denis pour le percer ; mais les Seigneurs qui étoient prefens aïant arrêté le Roi, l'Infant fe fauva & fut obligé de s'enfuir ; il demeura quelque tems caché dans le Roïaume, & paffa enfuite au fervice du Roi de Caftille.

Grand nombre de Seigneurs Portugais fe banniffent de leur patrie.

Depuis ce tems-là la nouvelle Reine commença à prendre un tel afcendant fur l'efprit du Roi & une autorité fi abfolue dans tout le Roïaume, que tout le monde difoit qu'elle avoit donné au Roi un breuvage qui lui avoit ôté la raifon ; rien ne fe faifoit dans le Roïaume que par fes ordres ; les Seigneurs de l'illuftre Maifon des Vafquez d'Acugna furent obligez de fe bannir eux-mêmes de Portugal par la crainte de la Reine avec laquelle ils étoient brouillez, tant à caufe de fon premier mariage, que parce qu'ils étoient les principaux auteurs du foulevement de Lisbonne.

Tous les parens & amis de la Reine font en faveur à la Cour de Portugal.

D'un autre côté les parens & les amis de Leonore commencerent à venir en faveur & eurent le plus de part dans le Gouvernement de l'Etat ; le Roi les combla de bienfaits, & leur donna les principales Dignitez & les premiers Emplois du Roïaume : il fit D. Juan Tello fils du Comte de Barcelos, & coufin-germain de la Reine, Comte de Viana, & donna la Grand-Maîtrife de l'Ordre de Chrift à D. Lope Diaz de Soufa, neveu de cette Princeffe, & fils de Marie Tellez de Menezez fa fœur ; il fit d'autres gratifications confiderables à tous fes amis.

Fernandez d'Andeyro, Favori du Roi, qui le fait Comte d'Oren.

Mais celui qui étoit le plus en faveur auprès du jeune Roi & de la nouvelle Reine, étoit D. Juan Fernandez d'Andeyro ; il étoit en même-tems premier Miniftre & Favori. Ce Seigneur originaire de la Corogne en Galice, avoit dans les dernieres guerres rendu des fervices très-confiderables au Portugal ; ce fut pour les reconnoître, que le Roi le fit Comte d'Oren : la Reine avoit des liaifons étroites avec Fernandez, & ils étoient l'un & l'autre très-fouvent feuls enfemble & très-long-tems ; il n'en fallut pas davantage pour donner atteinte à la reputation de la Reine & pour autorifer les bruits défavantageux qui fe répandirent alors que leur com-

An de N. S. 1371.

On le soupçonne d'un commerce criminel avec la Reine.

merce étoit criminel, que Fernandez étoit son amant, & que les enfans qu'elle avoit n'appartenoient pas au Roi, mais qu'ils étoient de ce Seigneur; on n'a jamais pû sçavoir si la chose étoit veritable, & si Fernandez eut part aux faveurs de la Reine; car comme la médisance n'épargne pas même les Souverains, il ne faut pas s'étonner si le peuple par sa malignité naturelle publia des choses si désavantageuses à la Reine: car les hommes n'ont que trop de penchant à juger mal, sur tout si l'on haït une personne & que son élevation l'expose à la haine publique.

LXXXVIII. Le Roi de Castille assemble les Etats à Toro.

Le Roi de Castille assembla les Etats Generaux de son Roïaume à Toro sur la fin de cette année: comme le Roi de Portugal lui avoit déja restitué toutes les Villes qu'il avoit possedées en Castille; ce qui l'avoit rendu le plus odieux à ses propres sujets; il entreprit de réunir encore à sa Couronne celles dont les Navarrois s'étoient emparez; c'est pourquoi on resolut dans les Etats d'envoïer au printems une Armée considerable sur les frontieres de Navarre pour les reprendre.

Le Roi de Castille donne la Ville de Talavera à l'Eglise de Tolede.

Le Roi pour recompenser les services importans que D. Gomez Manrique Archevêque de Tolede avoit rendus à l'Etat, donna à cette premiere Eglise d'Espagne la Ville de Talavera; mais comme cette Ville appartenoit à la Reine, le Roi pour la dédommager obligea l'Archevêque de ceder à cette Princesse la Ville d'Alcaraz: ce Prelat se dédommagea lui-même bientôt après par l'acquisition qu'il fit de la Ville d'Yepes au profit de son Eglise.

Réglemens faits aux Etats de Toro contre les Juifs.

On fit dans ces Etats plusieurs Reglemens très-sages; car comme les Juifs & les Maures qui étoient en très-grand nombre dans le Roïaume, se trouvoient mêlez & confondus avec les Chrétiens, on ordonna que ceux-là porteroient une certaine marque pour se distinguer, & à laquelle on pourroit désormais les connoître.

On ordonne de baisser le prix des nouvelles monnoies.

On regla encore que l'on baisseroit le prix des Crusades & des Reales que l'on avoit, comme nous l'avons déja dit, frappées pour subvenir aux necessitez & aux dépenses extraordinaires de l'Etat, & afin de païer les troupes étrangeres; on ne jugea pas à propos de les décrier alors tout-à-fait, parce que les finances du Roïaume étoient épuisées par les frais immenses que l'on avoit été obligé de faire dans les dernieres guerres.

On

An de N. S. 1371.

Grande contestation dans les Etats sur la réunion de Las Behetrias.

On proposa dans les Etats une affaire qui fut la matiere d'une grande contestation ; le Roi auroit bien voulu partager entre les principaux Seigneurs de son Roïaume les autres Villes de *Las Behetrias* (21) qui avoient été ôtées aux Chevaliers de saint Bernard ; pour appuïer son dessein, ce Prince representa aux Etats que la liberté que ces Villes avoient de changer de maîtres, entraînoit après soi de grands inconveniens & étoit sujette à des revolutions continuelles, & quelquefois même à de cruelles guerres entre les Seigneurs particuliers ; mais la plûpart des Grands supplierent le Roi de vouloir bien ne rien innover sur cet article pour plusieurs raisons qu'ils ne manquerent pas de bien faire valoir. Il faut avouer que l'amour du bien public eut peu de part à l'opposition des Seigneurs ; leurs interêts particuliers en furent l'unique cause ; ainsi l'on ne fit aucun changement, & les choses demeurerent au même état qu'elles étoient auparavant.

LXXXVIII. Le Roi envoïe des troupes en Navarre.

Dès que les Etats furent congediez, le Roi envoïa son Armée en Navarre, ainsi qu'il avoit été resolu, & la guerre se fit pendant quelque tems dans ce Roïaume ; mais enfin on convint avec la Reine Regente que les hostilitez cesseroient de part & d'autre, que l'on mettroit le differend en arbitrage, & que les Villes, sur lesquelles les deux Couronnes étoient en contestation, seroient mises en sequestre entre les mains du Pape Gregoire XI. Limousin de nation, & qui avoit été élû dès le commencement de cette année en la place d'Urbain V. son Predecesseur. Le nouveau Pape rendit son nom celebre & venerable à toute l'Eglise, en rétablissant le Siege Apostolique dans la Ville de Rome, où saint Pierre lui-même l'avoit établi, & d'où il avoit été absent durant soixante & dix ans.

D. Gomez Barroso, Archevêque de Tolede élevé au Cardinalat par le Pape Gregoire XI.

Entre les Cardinaux que fit Gregoire XI. D. Pedre Gomez de Barroso Archevêque de Seville fut le premier qu'il éleva à la pourpre : ce grand Prelat étoit de Tolede, & mourut à Avignon quatre ans après sa promotion au Cardinalat ; il avoit été Evêque de Siguença avant que d'être Archevê-

(21) *De Las Behetrias.* On a vû dans les Livres precedens que les Behetries étoient une espece de confederation entre quelques Villes, pour s'unir contre ceux qui voudroient les troubler dans leurs privileges ; ils choisissoient leurs Gouverneurs & leurs autres principaux Officiers : comme cette confederation paroissoit donner atteinte aux droits du Souverain, il ne faut pas s'étonner que les Rois de Castille voulussent les abolir.

An de N. S. 1371.

que de Seville : le meme Pape donna aussi le Chapeau au fameux Pierre de Lune également celebre par son habileté dans le maniement des affaires, par sa profonde érudition, & par la grandeur de sa naissance : car il étoit d'une des plus illustres familles & des plus distinguées d'Arragon ; c'est lui qui fut depuis élevé au souverain Pontificat sous le nom de Benoît XIII.

Les démêlez entre la Castille & la Navarre sont remis à l'arbitrage du Legat.

Entre divers articles que l'on regla, dans le Traité conclu entre le Roi de Castille & la Reine Regente de Navarre, on convint que le Legat du Pape, que l'on attendoit tous les jours avec impatience, seroit l'arbitre & le Juge de tous les differends qui subsistoient depuis si long-tems entre ces deux Couronnes, & l'on consentit de part & d'autre de confier la garde des Villes en question à D. Juan Ramirez d'Atellano, Gentilhomme Navarrois, mais d'une probité si reconnue, que l'on n'eut nul égard à ses liaisons avec le Roi de Castille qui l'avoit gratifié depuis peu de la Seigneurie de Los Cameros, pour le recompenser de n'avoir jamais voulu dans l'entrevûe de Sos le livrer entre les mains des Rois d'Arragon & de Navarre, malgré les sollicitations & les offres avantageuses que purent lui faire ces deux Princes pour l'y engager. Ramirez s'obligea par un serment solemnel de tenir ces places au nom de sa Sainteté, & de ne les remettre qu'à celui auquel le Pape après avoir examiné l'affaire, les adjugeroit ; ainsi finit la guerre qui paroissoit si allumée entre la Castille & la Navarre.

Le Roi de Castille se saisit de deux places sur les Navarrois.

D. Henri après la conclusion de ce Traité, alla à Burgos, afin d'y prendre des mesures pour l'execution de ses projets ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il envoïa de nouveau son Armée sur les frontieres de Navarre & contre la foi des Traitez, s'empara des Villes de Salvatierra & de Santa-Cruz de Campeço. Ce Prince ne manqua pas de gens qui entreprirent de justifier une infraction si visible & qui soutinrent que ce Prince avoit pû sans manquer à sa parole se rendre maître de ces places, lesquelles ne pouvoient pas être comprises dans le dernier Traité, parce que s'étant données elles-mêmes à la Navarre, il étoit en droit de les recvoir sous son obéissance, lorsqu'elles vouloient rentrer dans le devoir & se réunir à une Couronne dont elles n'avoient pû legitimement se démembrer : les tentatives qu'il fit pour se saisir de

Il fait inutilement des tentatives sur Logrogno & Vittoria.

Logrogno & de Vittoria furent inutiles ; ses intrigues & ses efforts échouerent, & ces deux Villes demeurerent fermes dans le parti du Roi de Navarre. An de N. S. 1371.

LXXXIX. Le Roi d'Arragon se ligue avec le Duc de Lancastre contre le Roi de Castille.

Le Roi de Castille étoit bien plus allarmé de la guerre dont le menaçoit le Roi d'Arragon, ennemi puissant & irrité & par consequent plus redoutable & plus dangereux ; entre les sujets de plainte que croïoit avoir le Roi d'Arragon, la liberté que l'on rendit à l'Infant de Majorque, D. Jayme Roi de Naples le chagrina plus que tous les autres : le Roi d'Arragon qui n'apprehendoit rien tant, que de revoir ce Prince en liberté, avoit envoïé l'Archevêque de Sarragosse en Castille pour prier de sa part le Roi de faire garder toûjours exactement ce Prince, malgré les instances que l'on pourroit lui faire, & de l'exclure de tous les Traitez qu'il pourroit faire avec les Princes ses voisins & ses alliez ; car il ne doutoit pas que l'Infant dès qu'il se verroit libre, ne fît les derniers efforts pour se mettre en possession de l'heritage de ses peres. Ce fut donc pour se vanger du Roi de Castille & pour lui ôter sa Couronne, que le Roi d'Arragon se ligua avec le Duc de Lancastre ; mais ces grands projets se rallentirent bientôt & n'aboutirent à rien, par la sanglante guerre qui s'alluma en ce tems-là entre les Anglois & les François & par l'embarras où la guerre de Sardaigne laissoit le Roi d'Arragon, qui craignoit encore que l'Infant de Majorque appuïé de la France, où l'on faisoit de grandes levées, n'entreprît de se rendre maître du Roussillon, comme le bruit en couroit.

Le Pape envoïe le Cardinal de Comminges en Espagne, qui conclut une Tréve entre la Castille & l'Arragon.

Le nouveau Pape Gregoire XI. qui ne croïoit pas pouvoir mieux signaler son Pontificat, qu'en menageant une paix solide entre ces Princes, envoïa le Cardinal de Comminges avec l'autorité de Legat, pour empêcher que l'on n'en vint à une rupture : sa Legation fut heureuse ; & quoique le Roi de Castille, qui ne croïoit pas le Pape dans ses interêts & qui apprehendoit que sa Sainteté ne favorisât le Roi d'Arragon à son préjudice, retardât la conclusion du Traité sous differens prétextes, & amusât les Mediateurs par divers autres moïens d'accommodemens qu'il proposoit, l'habileté du Legat surmonta tous les obstacles : la Tréve fut conclue le quatriéme de Janvier de l'année mil trois cens soixante & douze, & tous ces Princes en ratifiant le compromis qu'ils avoient An de N. S. 1372.

An de N. S. 1372. ſigné, mirent bas les armes, & ſe ſoumirent aux peines que l'on decerna contre ceux qui romproient la Tréve.

X C. Le Roi de Caſtille ſe rend maître de Tuy.

Pendant ce tems-là le Roi de Caſtille vint lui-même mettre le Siege devant Tuy, & s'en rendit maître malgré la reſiſtance vigoureuſe de Men Rodriguez de Sanabria & de quelques autres Seigneurs de Caſtille mécontens & éxilez, qui s'en étoient ſaiſis au nom du Roi de Portugal, ſous la protection duquel ils s'étoient mis & qui s'y étoient retirez pour la défendre.

Les Armées navales de France & de Caſtille défont la flotte Angloiſe proche de la Rochelle.

D. Henri voulant marquer ſa reconnoiſſance à la France, à laquelle il étoit redevable de ſa Couronne, lui envoïa un ſecours conſiderable contre les Anglois ſous les ordres de Michel-Ambroiſe Boccanegra, (22) Grand-Amirante de Caſtille, fameux Capitaine & d'une naiſſance illuſtre, qui mena en France douze Galeres pour les joindre à la flotte Françoiſe: jamais ſecours ne vint plus à propos; car l'Armée navale de France fortifiée par les Galeres Caſtillanes, alla chercher la flotte Angloiſe, l'attaqua auprès de la Rochelle & la défit. La victoire fut complete; les Anglois y perdirent trente-ſix Vaiſſeaux qui furent pris. Le Comte de Pembroch qui commandoit la flotte d'Angleterre & pluſieurs autres Seigneurs Anglois demeurerent priſonniers; on trouva une prodigieuſe quantité d'or & d'argent que les Anglois avoient embarqué pour fournir aux frais de la guerre; mais dont les François ſe ſervirent pour repouſſer leurs ennemis. Boccanegra en envoïa à Burgos au Roi de Caſtille une partie avec le General Anglois & plus de ſoixante priſonniers de marque, pour lui ſervir de monument éternel de la victoire que ſa flotte jointe à celle de France venoit de remporter: c'eſt de ce fameux Ambroiſe de Boccanegra Grand-Amiral de Caſtille que deſcend l'illuſtre famille des Comtes de Palma.

La Rochelle ſe declare pour les François, & chaſſent les Anglois.

Une victoire ſi complete eut les ſuites du monde les plus heureuſes pour les François; car la Rochelle qui en ce tems-

(22) *De Caſtille.* On ne ſçait pas bien ſi ce Michel-Ambroiſe de Boccanegra étoit fils ou neveu du fameux Michel-Gilles Boccanegra que le cruel Roi D. Pedre fit mourir à Seville; l'un & l'autre étoient Amirantes de Caſtille, tous deux également diſtinguez par leur valeur, leur habileté dans la Marine, & les ſervices importans qu'ils avoient rendus à la Couronne de Caſtille; comme Mariana dit quelques lignes plus bas que les Comtes de Palma deſcendent de cet Ambroiſe, il y a apparence qu'il n'étoit que neveu ou parent du premier; car s'il en avoit été fils, il auroit dû également dire que ce premier étoit la tige de ces Comtes.

là étoit une des plus fortes places de France, & qui en est encore une des plus importantes, se rendit au victorieux. Les habitans après la défaite entiere de la flotte Angloise n'aïant plus rien à craindre des Anglois, prirent les armes, chasserent la Garnison qu'ils y avoient, démolirent & raserent en même-tems la Citadelle que les Anglois avoient bâtie pour fortifier la place, & arborerent sur leurs murailles le pavillon de France. An de N. S. 1372.

Le Roi d'Arragon avoit de la Reine Leonore son épouse & fille du Roi de Sicile trois enfans, l'Infant D. Juan qui étoit l'aîné, & par consequent le seul & le legitime heritier du Roïaume; l'Infant D. Martin, & l'Infante Constance, celle dont nous avons parlé un peu plus haut, & qui avoit épousé D. Frederic Roi de Sicile. Le Roi maria au mois de Juin de cette même année l'Infant D. Martin son second fils avec la Comtesse Marie de Lune, fille unique de D. Lope Comte de Lune, & heritiere de tous les grands biens de cette illustre Maison; elle porta pour dot au Prince son époux les Comtez de Lune & de Sogorve: le Roi de son côté donna pour apanage à l'Infant son fils la Baronnie d'Exerica avec le titre de Comté; mais peu de tems après il le fit Connétable d'Arragon. L'Infant D. Juan qui étoit l'aîné, épousa la Princesse Marthe sœur du Comte d'Armagnac, laquelle apporta cent cinquante mille livres: de ce mariage sortit l'Infante Jeanne, qui dans la suite épousa Mathieu Comte de Foix.

Mariage du Prince D. Martin d'Arragon avec Marie de Lune.

Le Roi son pere le fait Comte d'Exerica & Connétable d'Arragon.

Le Prince D. Juan l'aîné épouse Marthe d'Armagnac.

Le Roi d'Arragon rendit le vingt-deuxiéme du mois d'Août de la même année à D. Bernardin de Cabrera, petit-fils de l'illustre D. Bernard de Cabrera, & fils du Comte d'Ossonne qui venoit de mourir, tous les biens & tous les domaines qui avoient appartenu à D. Bernard son aïeul, à la reserve de la Ville de Vique & une lieue aux environs. Le Roi & la Reine à qui la conscience reprochoit la mort injuste d'un Seigneur d'un merite aussi distingué & d'une fidelité aussi reconnue que l'étoit D. Bernard, crurent devoir reparer leur faute, en rétablissant dans son premier lustre une famille si ancienne & qui avoit rendu de si grands services à l'Etat.

Le Roi d'Arragon restitue à Bernardin de Cabrera tous les biens de Bernard de Cabrera son aïeul.

La guerre recommença alors à s'allumer entre la Castille & le Portugal, mais avec plus de violence qu'auparavant à l'occasion de certains Navires Marchands Biscaïens chargez

La guerre se renouvelle entre le Portugal & la Castille.

An de N. S. 1372.

de fer, d'acier & d'autres marchandises qui se trouvent dans cette Province, & dont les Portugais se saisirent; on ne sçait pas au vrai les motifs & les raisons qui les obligerent à rompre la paix & à faire cet acte d'hostilité; peut-être que les mécontens de Castille qui étoient en grand nombre & qui avoient été obligez d'abandonner leur patrie, s'ennuïoient de demeurer plus long-tems en paix, & apprehendoient que par quelque Traité secret, le Roi de Portugal ne se vît obligé de les sacrifier au Roi D. Henri, comme cela s'étoit fait du tems du Roi D. Pedre.

Le Roi de Castille demande au Roi de Portugal la restitution des Vaisseaux Biscaïens enlevez par les Portugais.

Le Roi de Castille qui étoit à Zamora, aïant sçû la prise des Vaisseaux Biscaïens, envoïa aussitôt en Portugal pour demander la restitution de tous ces Bâtimens une reparation de l'insulte qu'on venoit de lui faire, & un dédommagement de la perte que ses sujets avoient soufferte dans cette occasion; & en cas de refus, il ordonna à son Ambassadeur de declarer la guerre au Roi de Portugal; après cette démarche on ne tarda pas long-tems à prendre les armes.

Le Roi de Castille envoïe l'Amirante Boccanegra contre les Portugais.

Le Roi D. Henri commanda aussitôt à D. Alphonse son fils naturel de rassembler des troupes, d'attaquer le Portugal du côté de la Galice, & de mettre le Siege devant Viena: l'Amirante Boccanegra eut ordre aussi d'armer sans délai douze Galeres à Seville, de courir & de ravager les côtes de Portugal. Jamais D. Henri ne pouvoit desirer une conjoncture plus favorable pour faire de grands progrès dans ce Roïaume; car le Roi Ferdinand étoit presqu'universellement haï de tous ses sujets; ainsi pour ne point laisser échaper une occasion qu'il ne retrouveroit peut-être jamais, il laissa à Zamora tous les bagages qui pouvoient l'embarasser dans le chemin, entra dans le Portugal à la tête de son Armée, pilla, saccagea, mit tout à feu & à sang; s'empara des Villes d'Almeyda, de Panel, de Villerico & de Linarés: tels furent les premiers succès & la fin de la Campagne.

Le Roi entre lui-même en Portugal.

Le Pape envoïe un Legat en Espagne pour menager la paix entre la Castille & le Portugal.

Sur ces entrefaites D. Henri aïant reçû des lettres du Cardinal Guy de Boulogne qui étoit arrivé en Castille avec la qualité de Legat Apostolique, & que le Pape Gregoire XI. y avoit envoïé pour tâcher de menager la paix entre les deux Couronnes de Castille & de Portugal; il dépêcha aussitôt un des principaux Seigneurs de sa Cour pour prier le Legat de

vouloir bien l'attendre à Guadalajara, où étoit demeurée la Reine; mais le Cardinal qui avoit des ordres très-pressants de sa Sainteté d'emploïer toute la diligence possible pour arrêter le cours de cette guerre, écrivit au Roi de trouver bon qu'il se rendît incessamment auprès de sa personne, se mit sur l'heure même en chemin, & arriva en peu de jours à Ciudad-Rodrigo, dans la resolution de voir les deux Rois, & de conferer avec eux pour chercher des voïes d'accommodement. An de N. S. 1372.

XCII. Le Roi de Castille se rend maître de Viseu, & s'avance jusqu'à Santaren.

An de N. S. 1373.

Cependant la guerre étoit plus allumée que jamais en Portugal; c'étoit une désolation universelle, & les troupes amies & ennemies pilloient & ravageoient également le Roïaume. Dès le commencement de l'année mil trois cens soixante & treize, le Roi de Castille s'étant presenté devant Viseu, qu'on appelloit autrefois *Vico aquario*, & l'aïant bientôt forcée, s'avança jusqu'à la vûe de Conimbre; mais ne jugeant pas à propos de l'assieger, il resolut d'aller chercher l'ennemi qui étoit campé avec son Armée à Santaren; D. Henri eût bien voulu donner bataille aux Portugais, & terminer tout d'un coup la guerre par une action generale; mais le Roi de Portugal loin d'accepter le combat, n'osa jamais sortir des murailles, soit qu'il ne se crût pas assez fort pour resister à une Armée plus nombreuse & plus aguerrie que la sienne, soit qu'il se défiât de l'affection de ses troupes, sur tout aïant appris que l'Infant D. Denis son frere étoit passé en Castille par l'intrigue de D. Diego Lopez Pacheco à qui le Roi de Castille donna pour recompense la Ville de Bejar. Ce Seigneur Portugais en qui le Prince Denis avoit mis toute sa confiance, le voïant un jour chagrin & irrité de la maniere dont le traitoit le Roi son frere, lui persuada de sortir de la Cour & de se retirer en Castille; que ce seroit le vrai moïen de se vanger de tous les mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçûs.

Le Roi de Portugal n'ose accepter la bataille.

Le Roi de Castille se rend maître d'un Fauxbourg de Lisbonne.

Le Roi D. Henri voïant que les Portugais se tenoient renfermez dans leurs murailles, & paroissoient resolus d'éviter la bataille, décampa & prit la route de Lisbonne; il se rendit d'abord maître d'un Fauxbourg de cette grande Ville la Capitale du Roïaume: comme ils n'étoient ni fortifiez, ni même entourez de murailles, les Castillans les pillerent & mirent le feu aux plus beaux Palais; mais aïant attaqué inuti-

An de N. S. 1373.

lement la haute Ville, parce qu'elle étoit bien fortifiée & défendue par une Garnison nombreuse, D. Henri avant que de se retirer, brûla un grand nombre de Vaisseaux qui étoient dans le port; sa flotte qui couroit les côtes sous le commandement de l'Amirante Boccanegra, s'empara de plusieurs autres Bâtimens que le Roi de Portugal envoïoit à Lisbonne pour y transporter des munitions & des troupes: les Castillans dans cette expedition firent un riche butin & un grand nombre de prisonniers.

Boccanegra s'empare de plusieurs Vaisseaux chargez de munitions que le Roi de Portugal envoïoit à Lisbonne.

Le Cardinal Legat termine la paix entre les deux Couronnes.

Mais pendant tous ces mouvemens le Cardinal Legat emploïoit toute son habileté pour menager quelqu'accommoment; il avoit de longues & de frequentes Conferences avec les deux Rois, & n'épargnoit pour réussir ni peines ni soins, sans avoir égard à la foiblesse de sa santé ni aux fatigues où il s'exposoit par les voïages continuels qu'il étoit obligé de faire d'une Armée à l'autre; enfin aïant engagé les deux Rois à s'aboucher ensemble le vingt-huitiéme de Mars dans une Barque préparée exprès sur le Tage proche de Santaren; il eut la satisfaction de conclure heureusement la paix entre les deux Couronnes, aux conditions suivantes. 1°. Que le Roi de Portugal dans un certain terme dont l'on convint, renvoïeroit tous les mécontens de Castille & tous ceux que D. Henri avoit éxilez, & qui s'étoient refugiez en Portugal au nombre de cinq cens. 2°. Que les Villes qui avoient été prises de part & d'autre pendant le cours de cette guerre seroient rendues dans l'état où elles se trouvoient. 3°. Que l'Infante Beatrix sœur du Roi de Portugal épouseroit le Prince D. Sanche frere du Roi de Castille & Comte d'Albuquerque. 4°. Enfin que la Princesse Isabelle, fille naturelle du même Roi de Portugal seroit mariée à D. Alphonse Comte de Gijon, fils naturel de D. Henri: telles furent les principales conditions de la paix: le Roi D. Ferdinand fut obligé de donner des ôtages pour gages de sa parole & jusqu'à l'entiere execution du Traité. On celebra aussitôt avec beaucoup de magnificence les nôces du Prince D. Sanche & de l'Infante Beatrix, & la Princesse Isabelle qui n'avoit encore que huit ans, fut remise entre les mains du Roi de Castille jusqu'à ce qu'elle fût en âge d'épouser le Comte de Gijon; ainsi tous les differends aïant été heureusement terminez, les deux Rois se separerent & partirent de Santaren, & le

Roi

Roi de Castille ramena son Armée dans ses Etats. An de N. S. 1373.

Le Roi de Castille entre aussi dans la Navarre; mais le Legat menage la paix entre les deux Rois.

Le Roi D. Henri se voïant en état de faire valoir les prétentions qu'il croïoit avoir sur la Navarre, s'avança jusqu'à la Ville de saint Dominique de la Calçada, dans la resolution d'entrer dans ce Roïaume par cet endroit; mais le Legat entreprit encore d'accommoder les deux Rois de Castille & de Navarre; & leur aïant offert sa médiation qu'ils accepterent, la paix fut conclue à condition que le Roi de Navarre restitueroit à celui de Castille les deux Villes de Logroño & de Vittoria; que l'Infante Leonore, fille de D. Henri épouseroit le Prince D. Charles fils du Roi de Navarre, auquel la Princesse apporteroit cent vingt mille écus d'or pour dot & pour le dédommagement des dépenses que l'on avoit faites pour reparer & achever les fortifications des deux Villes que l'on rendoit à la Castille. Les deux Rois s'aboucherent à Brionès, petite Ville sur les frontieres des deux Roïaumes, où se firent les fiançailles de l'Infant D. Charles & de l'Infante Leonore; mais pour rendre encore la paix plus ferme & plus durable, le Roi de Navarre envoïa en Castille l'Infant D. Pedre le plus jeune de ses enfans pour y être élevé à la Cour de D. Henri.

Les deux Rois s'abouchent à Brionès, où se font les fiançailles entre le Prince D Charles de Navarre & l'Infante Leonore de Castille.

Le Roi de Navarre à son retour de France éxile l'Evêque de Pampelune & le Doïen de Tudele.

Lorsque le Roi de Navarre revint de France en Espagne, il trouva que D. Bernard Evêque de Pampelune & D. Cruzaté Doïen de Tudele qu'il avoit laissé en partant pour aider pendant son absence la Reine Regente de leurs conseils, avoient abusé de leur autorité & qu'ils ne s'étoient pas comportez dans le Gouvernement de l'Etat avec l'équité qu'ils devoient pour répondre à la confidence que leur Souverain leur avoit marquée; il en fut si irrité, que ces deux Ministres apprehendant la juste indignation d'un Prince naturellement emporté & violent, furent obligez de sortir du Roïaume; mais le Doïen fut assassiné dans le chemin; quelques-uns croïent que ce fut par les ordres secrets du Roi. L'Evêque de Pampelune fut plus heureux; car aïant trouvé le moïen de se sauver à Avignon, il passa à Rome avec le Pape Gregoire XI. & mourut en Italie, sans jamais repasser en Espagne; telle est la catastrophe ordinaire des Ministres qui ne répondent pas à la confiance de leur Prince, & qui abusent de l'autorité qu'on leur donne peut-être trop aisément. Il faut cependant avouer que l'on rend quelquefois ceux qui ont

An de N.S. 1373. l'administration d'un Etat responsables des malheurs qui arrivent, où ils n'ont point de part, & qu'ils portent la peine des fautes dont ils ne sont point coupables, sur tout quand ils ont affaire à des Souverains d'un caractere violent, tel qu'étoit celui de D. Charles.

XCIV. Le Roi de Castille revient à Tolede.

La paix se trouvant affermie en Espagne après l'entrevûe de Brionès, le Roi de Castille revint à Tolede, & celui de Navarre reprit la route de ses Etats, d'où il envoia la Reine son épouse en France pour tâcher d'appaiser l'esprit du Roi, auquel on avoit persuadé que le Roi de Navarre avoit suborné certains scelerats pour l'empoisonner: ceux dont l'on put se saisir étant convaincus d'un parricide si monstrueux, furent executez & souffrirent le supplice qu'ils meritoient: le Roi de France furieusement irrité contre le Roi de Navarre étoit bien resolu de vanger cet attentat, qu'il ne pouvoit oublier.

Le Roi de Navarre envoie son épouse en France, & va lui-même à Madrid.

Dès que la Reine de Navarre fut partie pour la France, le Roi son époux alla à Madrid pour conferer tête à tête avec le Roi de Castille, & pour l'engager adroitement à quitter le parti de la France, & à se declarer pour les Anglois; il lui proposa que s'il vouloit païer au Prince de Galles toutes les sommes qu'il avoit avancées pour le païement des troupes Angloises qui étoient passées en Espagne pour rétablir le feu Roi D. Pedre sur son Trône, il lui promettoit que le Roi d'Angleterre & les Princes ses enfans, que le Prince de Galles & le Duc de Lancastre se désisteroient de la demande qu'ils faisoient de la Castille, & qu'ils renonceroient aux droits qu'ils prétendoient avoir à cette Couronne; mais le Roi de Castille répondit genereusement que jamais il n'abandonneroit le parti de la France; que ce seroit la derniere des ingratitudes, s'il renonçoit à l'alliance d'un Prince qui l'avoit protegé dans ses disgraces; qu'il se souviendroit toûjours de l'azile qu'il lui avoit donné contre ses ennemis, lorsqu'il fut obligé de sortir d'Espagne; qu'il lui étoit redevable de sa propre Couronne; que cependant lorsque les Anglois auroient fait la paix avec la France, il ne refuseroit pas d'entrer en Traité avec eux, & qu'il s'offroit volontiers de les satisfaire & de leur donner la somme dont conviendroient les arbitres que l'on nommeroit de part & d'autre pour cette affaire; ainsi le Roi de Navarre voïant qu'il n'y

Le Roi de Castille refuse de se liguer contre la France.

avoit nulle esperance de pouvoir jamais separer le Roi de Castille des interêts de la France, s'en retourna à Pampelune, & D. Henri partit pour l'Andalousie.

An de N. S. 1373.

La Comtesse d'Alençon demande la restitution de la Biscaïe.

Mais une nouvelle affaire jetta le Roi D. Henri dans un plus grand embarras, par la demande qu'on vint lui faire d'une partie de la Castille: la Comtesse Marie, fille du Prince D. Ferdinand de La Cerda & de Jeanne de Lara, sœur & unique heritiere de D. Juan de Lara surnommé *le Contrefait*, avoit épousé en France le Comte d'Alençon, Prince du Sang Roïal, dont elle avoit eu plusieurs enfans: cette Princesse envoïa en Espagne une personne de sa part pour demander au Roi de Castille la restitution de la Principauté de Biscaye & de la Seigneurie de Lara qui lui appartenoient legitimement en qualité de fille de Jeanne de Lara, sur tout après la mort de tous les heritiers qui la précedoient.

Le Roi de Castille se tire adroitement de ce mauvais pas.

Le Roi étant revenu d'Andalousie à Burgos, cette affaire y fut mise sur le tapis: les prétentions & la demande de la Comtesse inquieterent le Roi & son Conseil, & l'on ne sçavoit comment sortir de ce mauvais pas; car d'un côté on ne pouvoit disconvenir des droits de la Comtesse; ils paroissoient justes & raisonnables, & la bonne foi demandoit qu'on lui en fît raison; d'un autre côté c'étoit une chose très-fâcheuse d'accorder à la Comtesse ce qu'elle exigeoit; c'étoit une source inépuisable de guerres, & l'on ne pouvoit se resoudre de démembrer de la Castille deux des plus grandes & des plus riches Principautez de cette Couronne. L'affaire fut long-tems agitée; enfin après bien des conseils & des déliberations le Roi fit une réponse très-artificieuse & très-adroite aux Députez de la Comtesse d'Alençon; il leur declara donc qu'il se feroit un extrême plaisir d'accorder à la Princesse ce qu'elle demandoit, & de voir retourner dans sa famille des terres qui en étoient sorties, pourvû qu'elle voulût envoïer en Espagne deux de ses enfans pour s'y établir & pour être élevez à sa Cour; que la Biscaye & la Seigneurie de Lara étoient d'une si grande étendue, que les Rois de Castille ne pouvoient absolument se priver des secours qu'ils avoient droit d'éxiger des Seigneurs qui les posséderoient; qu'ainsi les Princes qui voudroient y prétendre, ne pouvoient se dispenser de demeurer dans le Roïaume.

Cette affaire échoue.

Avec cette réponse par laquelle on paroissoit reconnoître

An de N. S. 1373.

les droits de la Comtesse d'Alençon & disposé à lui rendre justice, on congedia son Député ; mais on ne s'engageoit à rien: car l'on étoit bien convaincu qu'aucun des cinq enfans de la Comtesse n'accepteroit les offres & le parti que leur proposoit le Roi de Castille, comme en effet nul ne les accepta: les trois aînez possedoient déja en France trois grandes Principautez, les Comtez d'Alençon, du Perche & d'Etampes, & il n'y avoit nulle apparence qu'ils voulussent quitter leur patrie où ils étoient puissants & jouissoient de grands biens, pour aller s'établir dans un Roïaume étranger; les deux autres étoient dans l'état Ecclesiastique pourvûs de riches Benefices, & par consequent incapables de posseder des Principautez seculieres.

XCV. Les Anglois tâchent d'engager le Roi d'Arragon à se livrer contre la Castille.

Balthazar Spinola Genois vint en Arragon au mois d'Octobre de cette année avec la qualité d'Ambassadeur du Roi d'Angleterre pour engager le Roi d'Arragon à se liguer avec les Anglois contre la Castille; Spinola promettoit de la part des Anglois au Roi d'Arragon d'unir à sa Couronne le Roïaume de Murcie, les Villes de Cuença, de Soria, leurs dépendances & les autres Villes voisines.

Le Roi d'Arragon la refuse.

Le Roi d'Arragon étoit trop sage & trop éclairé, pour écouter de semblables propositions; il méprisa des offres que les Anglois n'étoient pas en état d'executer, & aima mieux conserver l'amitié de D. Henri qui passoit dans ce tems-là pour un des plus vaillans & des plus habiles Princes de son siecle, cheri de ses sujets, & qui par le voisinage de ses Etats avec l'Arragon étoit bien plus redoutable que les Anglois, outre qu'il étoit dangereux d'avoir pour ennemi un Prince qui avoit en Arragon un grand nombre de partisans & d'amis qu'il avoit sçû s'attacher, pendant qu'il y avoit demeuré dans le tems de ses disgraces. D'ailleurs on étoit persuadé dans toute l'Espagne, que Dieu protegeoit d'une maniere particuliere D. Henri, qu'il avoit élevé par une providence singuliere sur le Trône de Castille. La plûpart des Arragonnois étoient encore consternez & épouvantez des prodiges qui avoient paru dans le Ciel, & sur tout d'un effroïable tremblement de terre arrivé au mois de Fevrier dans le Comté de Ribagorça, où il avoit renversé ou abîmé plusieurs Villages: le peuple naturellement credule & superstitieux regardoit ces prodiges comme de funestes présa-

ges des malheurs dont le Roïaume étoit menacé; mais la nouvelle qu'on apprit qu'il paroissoit sur les frontieres du Roussillon un grand nombre de troupes Françoises que l'Infant de Majorque avoit levées à ses dépens pour s'emparer de cette Province, ne contribua pas peu à confirmer le peuple dans cette créance; ainsi les prétentions des Anglois s'évanouirent.

Le Duc d'Anjou & le Legat menagent une paix entre l'Arragon & la Castille.

Louis Duc d'Anjou entreprit de menager une paix plus solide entre l'Arragon & la Castille, & il s'y porta avec tant de chaleur & de zele, qu'il vint jusqu'à Carcassonne, dans la crainte que si la guerre venoit à s'allumer entre les Arragonnois & les Castillans, les Anglois ennemis irreconciliables de la France ne se servissent de cette occasion pour se jetter en Espagne & s'en emparer: les deux Rois de Castille & d'Arragon nommerent des Plenipotentiaires pour terminer cette affaire; D. Henri demandoit qu'on lui remît entre les mains l'Infante Leonore, fille du Roi d'Arragon promise depuis long-tems à l'Infant de Castille son fils: le Roi d'Arragon ne refusoit pas d'accorder une demande si juste & si raisonnable; mais il souhaitoit en même-tems que D. Henri le mît en possession de certaines Villes qu'il lui avoit promises; & celui-ci qui cherchoit des prétextes pour s'en dispenser, prétendoit qu'il n'étoit nullement obligé de ceder ces places au Roi d'Arragon, lequel au lieu de le secourir dans sa disgrace, comme il s'y étoit engagé, s'étoit ligué avec son ennemi capital. Cependant les deux Princes consentirent de remettre leurs differends entre les mains du Cardinal Legat Guy de Boulogne, qui eut enfin la satisfaction de conclure la paix entre les Arragonnois & les Castillans.

XCVI.
Le Pape Gregoire XI. confirme l'Ordre des Jeronimites.

Pendant que cette importante affaire se menageoit en Arragon par l'entremise & la médiation du Cardinal Legat, le Pape Gregoire XI. confirma la regle des Religieux que l'on appelle communément en Espagne les Religieux de saint Jerôme, dont l'Institut est de se distinguer particulierement de tous les autres Ordres Religieux par l'observance éxacte d'une très-étroite clôture, & par l'obligation qu'ils s'imposent de chanter continuellement le jour & la nuit les louanges de Dieu: cette Religion fit dans la suite de très-grands progrès dans toute l'Espagne; elle s'y multiplia beaucoup, & elle y possede actuellement des Convents très-ri-

An de N. S. 1373. ches & très-magnifiques. L'habit que portent ces Religieux est composé d'une robe ou une espece de scapulaire blanc avec un manteau de gros drap brun. Cette Religion fut fondée par quelques Hermites Italiens qui étoient venus s'établir en Espagne, & qui poussez d'un sincere desir de servir Dieu d'une maniere plus parfaite, choisirent pour leur demeure un lieu desert assez proche de Tolede, où est à present un celebre Monastere de cet Ordre nommé de la *Sisla*, à cause d'une Bourgade du même nom, qui étoit autrefois en cet endroit; ils vêcurent dans cette solitude, & y firent éclater une si éminente sainteté, qu'un très-grand nombre de personnes également distinguées par leur naissance, leurs emplois & leur doctrine, vinrent se joindre à ces saints Solitaires & embrasserent leur genre de vie. Les principaux furent D. Ferdinand Yañez, Grand-Aumônier des derniers Rois, & Chanoine de la Cathedrale de Tolede; D. Alphonse Pecha Evêque de Jaen, & qui renonça à son Evêché pour passer le reste de ses jours dans la solitude; D. Pedre Fernandez Pecha son frere, qui avoit été Grand-Chambellan du Roi D. Pedre. Le premier Monastere qui fut établi sous cette nouvelle regle, étoit proche de Guadalajara au haut d'une petite Bourgade qui s'appelle *Lupiana*, & dans un Hermitage que leur donna cette même année D. Gomez Manrique Archevêque de Tolede; mais depuis ce tems-là il s'est bâti un grand nombre d'autres Couvents par la liberalité & la magnificence des Rois de Castille & de plusieurs autres grands Seigneurs du Roïaume. Quelques années après de cette même Religion en sortit une autre nouvelle que l'on appelle des Isidoriens.

XCVII. Les deux Rois consentent à une Tréve.

Mais comme la paix ne pouvoit se terminer entre les Rois de Castille & d'Arragon, on consentit de part & d'autre à une Tréve qui commenceroit au mois de Decembre, & qui subsisteroit jusqu'au jour de la Pentecôte suivante. D. Juan Ramirez d'Arellano Seigneur de Los Cameros, Plenipotentiaire du Roi de Castille, & D. Juan, Comte d'Ampurias, Plenipotentiaire du Roi d'Arragon, dont il étoit cousin-germain & gendre, aïant épousé l'Infante Jeanne d'Arragon sa fille, signerent cette Tréve au nom des Rois leurs Maîtres.

Au commencement de l'année mil trois cens soixante &

quatorze, le Duc de Lancastre s'embarqua en Angleterre avec une grosse Armée & vint débarquer au port de Calais dans la Picardie: Jean de Montfort, Duc de Bretagne qui avoit épousé sa sœur & qui s'étoit declaré contre le Roi de France, étant venu le joindre, ces deux Princes entrerent à la tête de leurs Armées dans les Provinces d'Artois & de Vermandois, où ils firent des désordres furieux, mettant tout à feu & à sang. Enfin après avoir ruiné ces Provinces, saccagé tous les endroits par où ils passerent, ils prirent la route de Guïenne, passerent la Loire & arriverent à Bourdeaux, dans la resolution d'entrer en Espagne & de conquerir le Roïaume de Castille.

An de N. S. 1374. XCVIII. Les Anglois entrent en France, la traversent pour venir faire la guerre en Castille.

Ils envoïerent des personnes de confiance aux Rois d'Arragon & de Navarre pour les prier de leur envoïer leurs troupes & de s'unir avec eux; mais ces deux Princes trop habiles & trop éclairez pour donner dans ce piege, ne voulurent ni l'un ni l'autre sous une vaine & frivole esperance d'un avantage dont on les amusoit, s'exposer au danger de voir leurs Etats ruinez, persuadez que le plus sûr pour eux étoit d'être simples spectateurs & de prendre leur parti conformément au tems & aux conjonctures.

Ils tâchent d'engager dans leurs interêts les Rois de Navarre & d'Arragon.

Le Roi D. Henri informé du dessein des Anglois & allarmé du terrible orage qui venoit fondre sur lui, accourut aussitôt à Burgos pour y rassembler ses troupes; il ordonna au même-tems de nouvelles levées, & commanda à tous ses vieux soldats, dont il avoit si souvent éprouvé la valeur & l'experience dans les dernieres guerres, de se rendre incessamment auprès de sa personne; toute la Noblesse prit les armes & monta à cheval; les grands Seigneurs vinrent se ranger auprès de Sa Majesté avec les troupes qu'ils purent lever sur leurs terres, & s'offrirent d'accompagner le Roi dans une guerre où il s'agissoit du salut de la patrie, resolus de sacrifier leurs biens & leurs vies pour défendre sa Couronne. Les factions contraires se réunirent; ceux-là mêmes qui dans les dernieres revolutions lui avoient été contraires, craignant de tomber sous une domination étrangere, voulurent en cette occasion reparer leur faute & effacer le souvenir de leur revolte; en un mot chacun s'efforça de donner des marques de sa fidelité, de son affection & de son zele pour la conservation de l'Etat.

Le Roi de Castille assemble ses troupes pour s'opposer aux Anglois.

An de N. S. 1374.

Le Prince D. Sanche frere du Roi de Castille tué malheureusement à Burgos.

Les affaires étoient dans la meilleure situation du monde ; lorsqu'un fâcheux accident arrivé à Burgos le dix-neuviéme de Mars, pensa tout renverser ; tout le monde en fut également affligé ; le Prince D. Sanche, Comte d'Albuquerque, frere du Roi s'étant transporté dans un endroit de la Ville, pour appaiser une émeute qui s'étoit élevée entre ses soldats & ceux de D. Pedre Gonzalés de Mendoza pour des logemens ; comme la nuit étoit fort obscure, & qu'il s'étoit jetté au milieu des mutins, pour se faire écouter & obéir, il fut blessé au visage d'un coup de lance par un soldat qui ne le connoissoit point, & il tomba mort sur la place. D. Henri, qui aimoit tendrement le Prince son frere, fut sensiblement touché d'une mort si funeste ; mais s'il ne put dissimuler sa douleur, il étouffa son ressentiment, ce triste accident étant arrivé par un malheur que l'on ne pouvoit ni prévoir ni prévenir ; la Comtesse Beatrix épouse du Prince D. Sanche étoit grosse, & peu de tems après la mort du Comte son époux, elle accoucha de la Princesse Leonore, depuis mariée à l'Infant D. Ferdinand qui fut dans la suite Roi d'Arragon.

XCIX.

Le Roi de Castille part de Burgos avec son Armée.

Après que le Roi eut rassemblé toutes ses troupes, il partit de Burgos, & aïant fait la revûe de son Armée auprès de la Ville de Bañarés, il trouva qu'elle étoit composé de douze cens Chevaux & de cinq mille hommes d'Infanterie; mais toutes vieilles troupes aguerries & disciplinées, dont la bravoure & l'experience suppléoient à leur petit nombre ; il n'y en avoit pas un qui ne fût prêt de se transporter par tout où il seroit besoin.

L'entreprise des Anglois contre la Castille échoue.

Cette petite Amée plus redoutable par sa valeur, que par son nombre, étoit également à portée ou de fondre sur l'Arragon, la Tréve entre les deux Couronnes étant sur le point d'expirer, ou d'aller au devant des Anglois qui menaçoient la Castille : car il commençoit à se répandre un bruit sourd que ceux-ci ne songeoient plus à passer en Espagne, parce que leur Armée se trouvoit épuisée par les fatigues d'une si longue marche, aïant traversé toute la France ; mais encore beaucoup plus affoiblie & par les maladies & par les pertes considerables qu'elle avoit souffertes dans sa route : car Philippe Duc de Bourgogne & Jean de Vienne Amiral de France & un des plus celebres Capitaines du Roïaume, s'étoient mis aux trousses des Anglois, les avoient continuellement harcellées

harcellé dans le chemin, & avoient taillé en pieces la meilleure partie, de ſorte que de trente mille Combattans qu'ils étoient quand ils commencerent à ſe mettre en marche, à peine arriverent-ils à Bourdeaux au nombre de ſix mille : jamais occaſion ne fut plus heureuſe pour les Caſtillans de faire quelque expedition importante du côté de la Guïenne, & pour les François de chaſſer entierement de France les Anglois ; les affaires changeoient de face, & la fortune qui juſque-là avoit toûjours paru favoriſer les Anglois, commençoit à ſe declarer pour leurs ennemis. An de N. S. 1374.

Il met le Siege devant Baïonne & le leve.

Louis Duc d'Anjou informé du mauvais état où étoit l'Armée Angloiſe, & croïant devoir profiter d'une conjoncture ſi favorable, écrivit au Roi de Caſtille, pour le prier de joindre leurs forces & de mettre enſemble le Siege devant Baïonne ſur la frontiere d'Eſpagne : ce Prince repreſenta à Sa Majeſté de quelle importance il leur étoit pour donner de la reputation à leurs armes de faire ſentir qu'ils étoient aſſez forts, non-ſeulement pour ſe défendre contre leurs ennemis ; mais encore pour aller porter la guerre juſques dans leur païs. D. Henri entra dans les ſentimens du Duc d'Anjou ; car s'étant avancé à la tête de ſes troupes, il vint mettre le Siege devant Baïonne ſur la fin du mois de Juin ; mais cette entrepriſe n'eut pas le ſuccès que l'on eſperoit : car il ſurvint une ſi grande abondance de pluïe, que le Camp des Aſſiegeans en fut inondé, & les mit hors d'état d'achever leurs travaux : pour ſurcroît de malheur les vivres vinrent à manquer, parce que la Biſcaïe Province ſterile, & d'où néanmoins l'Armée Caſtillane tiroit toute ſa ſubſiſtance, ne fut pas en état de lui envoïer les proviſions dont elle avoit beſoin pour continuer le Siege ; ainſi D. Henri ne pouvant plus reſiſter à tant d'incommoditez, leva le Siege & s'en revint en Caſtille : d'ailleurs le Duc d'Anjou ne put venir joindre Sa Majeſté devant Baïonne, comme il l'avoit promis ; car il étoit aſſez occupé au Siege de Montauban, où il ſe trouvoit embarqué. D. Bertrand de Guevarra, Seigneur d'Ognate & le Chef de l'illuſtre Maiſon de Guevarra rendit des ſervices très-conſiderables au Roi de Caſtille dans cette expedition ; & ce fut pour les recompenſer, que Sa Majeſté à ſon retour de Baïonne lui donna la Ville de Leñiz : ce Prince n'écoutoit dans ſes gratifications que ſon humeur genereuſe & magni-

An de N. S. 1374.

fique ; mais les Rois ses successeurs furent obligez dans la suite de les moderer.

C.

L'Infant de Majorque entre dans l'Arragon, & n'y fait rien.

L'Infant de Majorque entra au mois d'Août dans le Comté de Roussillon avec une nombreuse Armée, contre laquelle toutes les forces de l'Arragon n'auroient pû tenir, si les uns & les autres en fussent venus aux mains dans une action generale ; mais dans la consternation où étoit tout le Roïaume qui s'attendoit à devenir la proïe de l'Infant, la fortune délivra les peuples des justes allarmes qu'ils avoient conçûes : car l'Infant ne fit rien de considerable, & tout ce grand éclat n'aboutit qu'à quelques legeres escarmouches avec de petits Détachemens d'Arragonnois, qu'à enlever quelques troupeaux, & qu'à faire un petit nombre de prisonniers ; le Comté d'Urgel fut la Province qui souffrit le plus de cette irruption par l'Armée de l'Infant.

D'un autre côté le Seigneur de Bearn, & Geoffroi Reccon, (23) Seigneur Breton, qui possedoient l'un & l'autre des Villes & des Domaines considerables en Castille, & qui avoient un grand nombre de Vassaux, aïant réuni leurs troupes, soit de leur propre motif, soit qu'ils en eussent reçû des ordres secrets de D. Henri, vinrent tout à coup fondre sur le païs qui dépendoit de la Ville de Borgia ; ils y firent un terrible dégât, se rendirent maîtres de quelques places, après y avoir fait de grands ravages, & s'en retournerent chez eux chargez des dépouilles qu'ils avoient enlevées sur les peuples.

Le Roi d'Arragon envoïe un Ambassadeur en Angleterre ; mais il n'y arrive pas.

Ce fut dans ce tems-là que le Roi d'Arragon envoïa D. François de Perellos, Vicomte de Roda, Ambassadeur en Angleterre pour demander du secours au Duc de Lancastre, & pour l'engager à faire ensemble une ligue contre leurs ennemis communs ; mais comme cet Ambassadeur qui s'étoit embarqué en Arragon après avoir été long-tems en dan-

(23) *Geoffroi Reccon.* C'étoit apparemment un de ces Gentilshommes Bretons qui avoient suivi Du Guesclin dans son expedition d'Espagne, lorsqu'il vint au secours du Comte de Trastamare, & qui depuis que ce Prince fut monté sur le Trône de Castille, s'y établit, pour jouir des gratifications que le Roi de Castille avoit faites aux François qui l'avoient secouru, & qui avoient voulu demeurer en Espagne ; néanmoins dans la liste des Officiers qui suivirent DuGuesclin, il n'y en a aucun de ce nom, à moins que Mariana aussi-bien que les autres Historiens Etrangers, n'ait défiguré ce nom propre, ou que les Espagnols aïent été plus soigneux de conserver la memoire de ces braves, que les François mêmes.

ger de faire naufrage, fut jetté par une violente tempête sur les côtes de Grenade. Le Roi Maure envoïa ordre de se saisir du Vaisseau qui avoit relâché dans ses ports, & de la personne de l'Ambassadeur; il fit enfermer dans une étroite prison tous les Marchands Catalans par represailles, & pour se vanger de ce que D. Pedre Bernard, Capitaine d'une Galere d'Arragon, s'étoit emparé quelques jours auparavant d'un Navire qui lui appartenoit, & qu'il envoïoit à Tunis avec des marchandises & des presens; il étoit bien-aise aussi de faire plaisir au Roi de Castille son ami & son allié, contre lequel les Arragonnois étoient en guerre. An de N. S. 1374.

Tant de disgraces arrivées coup sur coup jettoient la consternation dans l'Arragon, & le Roi ne sçavoit à qui s'adresser ni où trouver du secours; d'un autre côté le Roi D. Henri n'avoit pas encore oublié les obligations qu'il avoit au Roi d'Arragon, auquel il étoit redevable en partie de sa Couronne; ainsi comme il ne prétendoit pas ruiner ce Prince, & qu'il n'avoit en vûe que de l'obliger à consentir à une bonne paix, il envoïa une seconde fois à Barcelonne D. Juan Ramirez d'Arellano & l'Evêque de Salamanque, pour conclure une paix solide entre les deux Couronnes.

La paix concluë entre la Castille & l'Arragon.

CI.

Mort de la Reine de Navarre à Evreux.

Jeanne Reine de Navarre mourut cette année le troisiéme de Novembre dans son Château d'Evreux en Normandie; elle avoit souvent par ses larmes & ses prieres obtenu du Roi de France son frere, dont elle étoit tendrement aimée, la grace du Roi Charles son époux; car malgré les frequentes revoltes & même les noirs attentats de ce Prince, le Roi de France en consideration de la Reine sa sœur, avoit plusieurs fois pardonné au mari; mais cette Princesse infortunée aïant trouvé dans son dernier voïage de France le Roi son frere insensible à ses prieres, & voïant qu'elle ne pouvoit rien obtenir en faveur du Roi de Navarre, elle en conçut tant de chagrin, qu'elle en tomba dans une cruelle langueur, qui la conduisit enfin au tombeau: son corps fut inhumé dans le Monastere de saint Denis, où est la sepulture ordinaire des Rois de France, & l'on fit ses obseques avec la pompe ordinaire en ces sortes de ceremonies.

Le Roi son mari en devient pire.

Le Roi de Navarre ne changea pas de conduite & ne devint pas meilleur après la mort de la Reine Jeanne son épouse, pour laquelle il avoit de la consideration & de grands

An de N. S. 1374.

égards ; au contraire n'aïant plus ce frein capable de le retenir, il se rendit de jour en jour plus odieux à ses sujets, & aux Etrangers par ses violences & ses cruautez ; ce n'étoit tous les jours qu'emprisonnemens, qu'éxils, que confiscations de biens. Dès que quelqu'un avoit le malheur d'être le parent, l'allié ou l'ami de ceux qui avoient suivi le parti de ses ennemis dans les revolutions qui étoient arrivées en France, il devenoit, quelque innocent qu'il pût être, le triste objet de sa vengeance & de sa cruauté. S'il n'avoit fait éclater son ressentiment que contre ceux qui avoient embrassé des interêts contraires aux siens, peut-être que l'on pourroit en quelque maniere l'excuser sur le chagrin de se voir offensé & sur le desir naturel de se vanger ; mais le plus souvent il faisoit souffrir les plus innocens, de colere & de rage de ne pouvoir point avoir les coupables entre ses mains.

La famine désole l'Arragon.

Une cruelle famine qui survint cette année & qui désola le Roïaume d'Arragon déja assez épuisé par les guerres qu'il avoit été obligé de soutenir, auroit mis le comble à ses miseres ; mais le bled que l'on tira d'Afrique, servit à soulager un peu la disette des peuples, & cette famine obligea les ennemis, qui ne pouvoient plus trouver dans ce Roïaume de quoi subsister, à abandonner leurs entreprises, & à se retirer en Castille : ce fut-là qu'au commencement de l'année mil trois cens soixante-quinze, mourut de maladie l'Infant de Majorque D. Jayme Roi de Naples & qui commandoit l'Armée Françoise : son corps fut inhumé à Soria dans le Monastere de saint François. L'Infante Isabelle sa sœur, qui avoit épousé le Marquis de Montferrat, & qui avoit voulu accompagner dans cette guerre l'Infant son frere, étoit encore plus irritée que lui contre le Roi d'Arragon qui avoit injustement dépouillé de ses Etats le Roi leur pere. Cette heroïne après la mort de l'Infant de Majorque, se mit elle-même à la tête de l'Armée Françoise, qu'elle ramena heureusement en France avec un courage intrépide ; dès qu'elle fut arrivée en France, elle ceda à Louis Duc d'Anjou, frere du Roi de France, tous ses droits & les prétentions qu'elle avoit contre le Roi d'Arragon ; ce qui fut une semence de divisions & une source de guerres entre ces deux Couronnes.

Mort de l'Infant de Majorque.

L'Infante son épouse se met à la têtes des troupes, qu'elle ramene en France.

La Reine Jeanne de Castille conclut enfin la paix entre cette Couronne & l'Arragon.

L'Archevêque de Sarragosse & D. Raymond Alaman de Cervelon se rendirent à Almaçan au nom du Roi d'Arragon

pour y traiter de la paix entre la Castille & l'Arragon ; mais ces deux Couronnes en furent redevables à l'application, aux soins & à l'habileté de la Reine Jeanne de Castille, qui voulut se transporter elle-même au lieu des Conferences ; ainsi la paix fut conclue le douziéme du mois d'Avril, & les deux Princes la signerent & la ratifierent aux conditions suivantes. 1°. Que l'Infante Leonore qui avoit déja été accordée quelque tems auparavant à l'Infant D. Juan, lui seroit incessamment remise entre les mains, afin que l'on celebrât son mariage. La Princesse eut pour dot deux cens mille florins que le Roi son pere avoit prêtez au Roi de Castille au commencement des guerres civiles. 2°. Que l'on rendroit à la Castille le Château de Molina pour être réuni à cette Couronne, dont il avoit été démembré. Enfin que le Roi d'Arragon païeroit à D. Henri cent quatre-vingt mille florins pour le dédommager des frais de cette guerre : la nouvelle de cette paix s'étant répandue dans les deux Roïaumes, on ne sçauroit croire combien les peuples en conçurent de joïe, dans la persuasion où tous étoient qu'elle seroit solide & dureroit longtems ; ils en témoignerent leur satisfaction mutuelle par les feux de joïe, les fêtes, les jeux, les spectacles, & par toutes les autres marques qu'ils purent donner : car chacun se flatoit qu'enfin après tant de troubles & une si longue suite de guerres, toute l'Espagne alloit jouir du repos & de la tranquillité après laquelle tous les peuples soupiroient depuis si longtems, & qu'après une nuit si longue & des tenebres si épaisses, la lumiere alloit rappeller la joïe & les plaisirs.

An de N. S. 1375.

CII.
Le Pape Gregoire XI. quitte Avignon, & retourne à Rome.

Cette année ne fut pas seulement heureuse pour l'Espagne, mais encore pour tout le monde Chrétien, par la resolution que prit le Pape Gregoire XI. d'abandonner Avignon où le Siege Apostolique étoit resté près de soixante & dix ans, & de le rétablir dans son ancienne demeure, où le Prince des Apôtres l'avoit lui-même placé : ce grand Pape quitta donc la France, & retourna à Rome le Siege de tous ses Prédecesseurs, digne en cela d'une gloire immortelle & meritant par cette genereuse démarche les louanges de tous les veritables Fideles ; les affreuses revolutions dont toute l'Italie étoit agitée depuis que les Papes en étoient absens, demandoient leur retour pour y ramener la tranquillité. L'illustre sainte Catherine de Sienne, dont la vertu éminente

An de N. S. 1375. faisoit tant de bruit dans le monde, fut le premier mobile de ce fameux évenement, & par ses pressantes sollicitations détermina le Pape à prendre une resolution si salutaire à toute la Chretienté malgré le sentiment d'un grand nombre de Cardinaux. On voit encore aujourd'hui douze Lettres que cette grande Sainte écrivit à Gregoire XI. pour le presser de ne pas differer davantage à executer un dessein qui rendroit la paix à l'Eglise; elle le conjuroit avec un saint zele & une éloquence toute divine, de ne prendre conseil de personne dans une affaire si juste & qui ne regardoit que lui seul, & de ne consulter en cela que lui-même.

Du Guesclin cede au Roi de Castille les places que ce Prince lui avoit données.

Bertrand Du Guesclin étoit monté au comble des honneurs par l'épée de Connétable que les Rois de France lui avoient donnée pour recompenser sa valeur & les services importans qu'il avoit rendus à leur Couronne: comme il possedoit de grands biens, & qu'il avoit encore tout nouvellement acquis le Comté de Longueville, il vendit au Roi de Castille les Villes de Soria, d'Atiença, d'Almaçan & les autres places que ce Prince lui avoit données dans son Roïaume en reconnoissance des services qu'il en avoit reçûs dans la Conquête de la Castille; le prix fut reglé à deux cens soixante & dix mille écus d'or, somme excessive en ce tems-là. Le Roi en païa au Connétable Du Guesclin la plus grande partie, en lui remettant entre les mains vingt-six des plus considerables prisonniers que la flotte de Castille avoit faits dans la fameuse victoire navale qu'elle avoit remportée sur les Anglois auprès de la Rochelle; la rançon de ces prisonniers devoit servir de païement, & pour le reste de la somme D. Henri donna à Du Guesclin pour ôtage le fils de D. Juan Ramirez d'Arellano; car le trésor se trouvant vuide, le Roi étoit absolument hors d'état de païer cette somme comptant.

On celebre à Soria les nôces des Infants de Castille & de Navarre.

On choisit la Ville de Soria, pour celebrer les nôces des Infants de Castille & de Navarre: comme cette place, qui étoit sur les frontieres des deux Roïaumes, étoit également à la bienséance des uns & des autres, le Roi de Castille la préfera à toutes les autres pour y faire la ceremonie du mariage de ses deux enfans, comme cela avoit été conclu quelque tems auparavant. D. Lope de Luna, Archevêque de Sarragosse, & D. Raymond de Cervellon se rendirent à Soria

en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires du Roi d'Arragon, & y amenerent l'Infante Leonore accompagnée d'un grand nombre de Seigneurs & de la plus illuſtre Nobleſſe de ce Roïaume que le Roi d'Arragon avoit envoïée avec la Princeſſe ſa fille pour lui faire honneur. L'Infant D. Charles, fils du Roi de Navarre ne tarda pas long-tems à ſe rendre dans cette Ville pour y conclure & y conſommer ſon mariage: le mariage de ce Prince avec l'Infante Leonore, fille du Roi de Caſtille ſe fit le vingt-ſeptiéme du mois de Mai; on fit l'honneur à l'Infant de Navarre de lui donner la main & la premiere place, ſous prétexte qu'il étoit étranger. Le dix-neuviéme du mois de Juin ſuivant, l'infant D. Juan de Caſtille épouſa dans la même Ville l'infante Leonore d'Arragon; ce ne fut pas ſeulement à Soria, que les peuples donnerent des marques publiques de leur joïe pour ce double mariage; ce n'étoient que fêtes & que réjouiſſances dans toute l'Eſpagne, dans l'eſperance que tout le monde avoit conçûe qu'on ne tarderoit pas long-tems à reſſentir & à goûter les fruits de la paix.

An de N. S. 1375.

CIII. Mort de D. Ferdinand de Caſtro

Ce fut à peu près dans ce même-tems que l'on apprit la mort de D. Ferdinand de Caſtro, frere de Jeanne de Caſtro; ce Seigneur, comme nous avons dit, s'étoit retiré l'année derniere en Portugal; mais n'aïant pû être compris dans le Traité de paix entre cette Couronne & celle de Caſtille; il s'étoit refugié en Angleterre, où il mourut: il eſperoit de retourner bientôt en Caſtille, & de ſe faire rétablir dans ſes biens par la protection & les armes des Anglois; mais la mort renverſa ſes projets. D. Henri apprit avec plaiſir que D. Ferdinand de Tovar, un des plus fameux Capitaines d'Eſpagne, avoit fait de grands ravages ſur les côtes d'Angleterre avec la flotte de Caſtille qu'il commandoit, qu'il avoit jetté la conſternation dans toute l'Iſle, & qu'il en étoit revenu avec un butin capable de dédommager avantageuſement la Caſtille de tous les frais de ce grand armement.

Le Roi de Caſtille ſe ligue avec la France contre les Anglois.

Après que toutes les réjouiſſances eurent été achevées à Soria pour le double mariage qui s'y étoit celebré, le Roi D. Henri prit la route de Burgos. Si ce grand Prince étoit eſtimé de toutes les autres Nations pour ſes éminentes qualitez, il étoit encore plus aimé de ſes ſujets: il n'oublioit pas les ſervices qu'il avoit reçûs de la France; & c'étoit pour mar-

An de N.S. 1375. quer sa reconnoissance, qu'il avoit resolu de se liguer avec le Roi, & de l'assister de toutes ses forces contre les Anglois; il esperoit par là païer en quelque maniere ce Roïaume des biens qu'il en avoit reçûs.

Le Comte de Gijon, fils naturel du Roi de Castille, passe en France, & le Roi son pere l'oblige d'en revenir.

Ce fut en ce tems-là que D. Alphonse, Comte de Gijon, & fils naturel de D. Henri par une inconstance & une legereté de jeune homme, commença de se dégoûter de la Princesse Leonore, fille naturelle du Roi de Portugal, avec laquelle il devoit être marié; ce jeune Prince qui avoit changé de sentiment, s'étant retiré en France & aïant passé par mer à la Rochelle pour ne point être obligé d'épouser Leonore, le Roi son pere l'en fit bientôt revenir.

CIV.
Mort de D. Gomez Manrique, Archevêque de Tolede.

Sur la fin de cette année mourut D. Gomez Manrique, Archevêque de Tolede; les Chanoines de l'Eglise Cathedrale s'étant assemblez au Chapitre pour lui choisir un successeur, ne purent s'accorder sur ce choix, & les voix se trouverent partagées; les uns choisirent D. Pedre Ferdinand Cabeça de Vaca, Doïen de la même Eglise; les autres nommerent D. Juan Garcie Manrique, neveu du défunt Archevêque, & fils de son frere D. Garcie Fernandez Manrique, Grand-Senechal, D. Juan Garcie après avoir d'abord été Archidiacre de Talavera, avoit depuis été élevé à l'Evêché d'Orense, & ensuite transferé à celui de Siguença: le Roi portoit ouvertement celui-ci, parce qu'il étoit parent de D. Juan Ramirez d'Arellano, Favori & premier Ministre: l'Archevêque défunt avoit prié en mourant les Chanoines de ne point nommer l'Evêque de Siguença pour son successeur, quoiqu'il fût son propre neveu, parce qu'il étoit d'une humeur inquiete; il les avoit même exhorté à jetter les yeux sur le Doïen de son Eglise & à le choisir.

Dans la contestation sur son successeur, le Pape nomme lui-même D. Pierre Tenorio.

Les uns & les autres eurent recours au Pape Gregoire XI. & le supplierent de terminer ces differends: sa Sainteté après avoir mûrement examiné les raisons & la conduite des deux partis, declara que ni l'un ni l'autre élection n'étoient canoniques, & il nomma de sa propre autorité pour Archevêque de Tolede D. Pedre Tenorio, le transferant de l'Eglise de Conimbre, dont il étoit Evêque, à celui de Tolede; c'étoit un homme d'un merite rare, d'un genie sublime, & d'une profonde érudition; il avoit voïagé long-tems en France, en Italie, & avoit étudié à Toulouse, à Avignon, & à Perouse;

Perouse; pendant son sejour à Boulogne en Italie, il eut pour maître le fameux Jurisconsulte Balde, & il enseigna le Droit à Rome avec beaucoup de réputation & un applaudissement universel; à une grande capacité il joignoit une prudence consommée & une grande experience dans les affaires, qui l'avoient rendu un des plus illustres personnages de son siecle; il fut d'abord Archidiacre de Toro dans l'Eglise de Zamora; il étoit fils de D. Juan de Tenorio, Commandeur d'Estepa, & de Treze de l'Ordre de saint Jacques; Jeanne sa mere est inhumée dans l'Eglise Cathedrale de Talavera. D. Juan Tenorio & D. Melendo Rodriguez ses freres furent éxilez aussi-bien que lui sous le Regne de D. Pedre le cruel, & contraints de se refugier dans les Roïaumes étrangers, pour sauver leur vie; Marie Tenorio sa sœur épousa D. Ferdinand Gomez de Sylva, dont le fils Alphonse Tenorio fut Grand-Senechal de Caçorla en la place de son oncle. An de N. S. 1375.

Il y eut aussi quelques autres morts considerables en Navarre; un des plus illustres fut D. Rodrigue Urriz, Seigneur riche, puissant & d'une grande autorité dans ce Roïaume; le Roi de Navarre le fit arrêter, & lui fit couper la tête à Pampelune le dernier jour de Mars de l'année mil trois cens soixante-seize, sous prétexte que l'on avoit découvert des intelligences secretes qu'il entretenoit avec le Roi de Castille; on prit même un grand soin de publier qu'il avoit pris la resolution de se sauver en Castille, & de livrer à D. Henri les Châteaux de Tudele & de Caparroso; mais il est à présumer que ces bruits étoient faux: car il n'est nullement vraisemblable que ce grand homme voulût sitôt rompre la paix qui ne venoit que de se conclure.

Le Roi de Navarre fait couper la tête à D. Rodrigue d'Urriz.

An de N. S. 1376.

Bernard Foucaut, Evêque de Pampelune mourut le septiéme de Juillet de la même année à Anagni en Italie, où il demeuroit depuis qu'il avoit été obligé de quitter son Eglise pour se dérober au ressentiment & à la vengeance de son Souverain. La genereuse liberté de ce grand Prelat, sa fermeté, sa droiture & son autorité l'avoient rendu également odieux & suspect au Roi de Navarre qui l'accusoit sans fondement de s'être mal comporté dans le ministere auprès de la Reine Regente, comme nous l'avons dit: on élut pour successeur de l'Evêque de Pampelune D. Martin Calva, également habile dans le Droit Civil & dans le Droit Canon, où

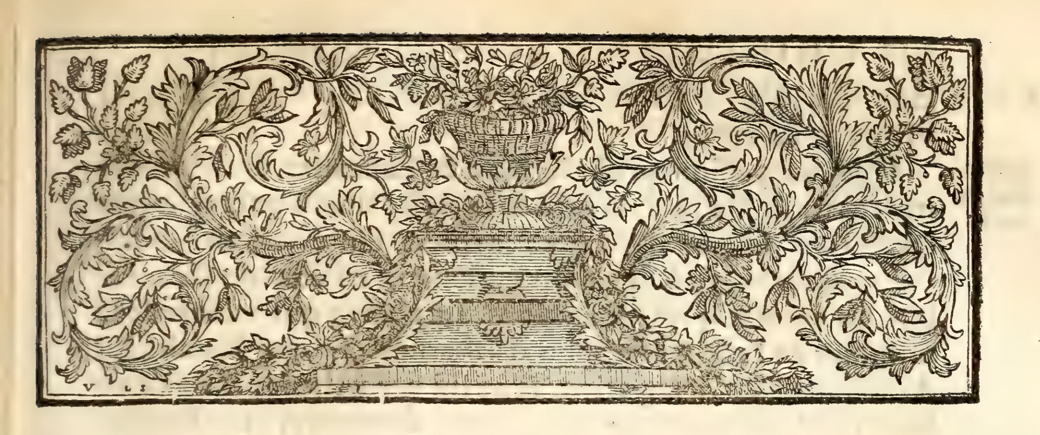
D. Bernard Foucaut, Evêque de Pampelune meurt à Anagni.

Au de N. S. 1375. il avoit acquis tant de reputation, que la plûpart l'égaloient au fameux Balde, le plus celebre Jurisconsulte de son tems.

D. Frederic Roi de Sicile meurt à Messine.

D. Frederic, Roi de Sicile mourut à Messine le vingt-septiéme du mois de Juillet de la même année; il laissa pour heritiere de son Roïaume & de ses Duchez d'Athenes & de Patras en Achaïe l'Infante Marie sa fille unique, qui réveilla l'ambition de plusieurs Princes; l'esperance d'épouser cette Princesse, & de se voir par ce mariage maître d'un si beau Roïaume & de tant d'autres florissants Etats, fut la source de bien des divisions & d'une longue suite de sanglantes guerres: l'Europe étoit menacée encore de nouvelles revolutions par d'autres droits que les Souverains vouloient faire revivre; mais il se presenta sur tout l'occasion du monde la plus favorable au Roi d'Arragon d'étendre & d'augmenter ses Etats.





HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE DIX-HUITIÉME.



'Eſpagne jouiſſoit en ce tems-là d'une paix profonde; car outre que les differens Souverains qui y regnoient, étoient laſſez par une longue ſuite de guerres qui avoient déchiré leurs Roïaumes pendant tant d'années; ils avoient contracté entre-eux des alliances étroites, ſoit par differens Traitez, ſoit par des mariages qui les avoient réunis, quoique leurs loix, leurs mœurs, leur langue, & même leurs prétentions fuſſent differentes. Les peuples ne penſoient plus qu'à ſe remettre des miſeres paſſées; on ne s'occupoit qu'à ramener l'abondance, qu'à rétablir le commerce, & qu'à faire refleurir les Sciences & les Arts. Selon toutes les apparences la paix devoit durer long-tems: comme les Maures qui reſtoient en Eſpagne, étoient d'une Religion differente de celle des Chrétiens, les Chrétiens & les Maures n'avoient point contracté de mariages les uns avec les autres; & ſans faire enſemble de Traitez de paix, ils s'étoient contenté de con-

An de N. S. 1376.

I. Paix en Eſpagne.

An de N. S. 1376.

clure des Tréves, à la faveur desquelles les deux Nations vivoient en repos.

Vaines prétentions du Duc de Lancastre sur la Castille.

Quelque passion qu'eût le Duc de Lancastre de se rendre maître de la Castille, la paix & l'étroite union qui regnoient entre tous les Rois d'Espagne, avoient fait évanouir ses frivoles esperances, & il n'étoit nullement en état de faire valoir ses chimeriques prétentions. La guerre qui venoit de se rallumer en France avec plus d'acharnement que jamais, lui donnoit assez d'occupation, & ne lui permettoit pas de s'embarquer dans une nouvelle guerre étrangere. La fortune avoit changé de face ; & les Anglois, qui jusque-là avoient presque toûjours triomphé de leurs ennemis, commençoient à décheoir, & les François à leur tour prenoient le dessus.

Le Roi de Castille s'applique à regler son Roïaume.

La valeur & la prudence avec lesquelles D. Henri avoit conquis un Roïaume aussi puissant que celui de Castille, avoient donné un grand relief à ce Prince : sa reputation voloit par tout l'Univers ; il étoit, pour ainsi dire, l'arbitre de la paix & de la guerre, & presque tous les Princes de l'Europe avoient recours à lui dans les differends qui s'élevoient entre eux. Comme il se vit tranquille, il ne pensa plus qu'à donner à ses sujets le tems de se rétablir & de gouter les fruits de la paix ; il s'appliqua tout entier à réformer le Gouvernement, à remettre l'ordre dans les finances, à corriger les abus extrêmes qui s'étoient glissez dans l'Etat, & à punir les crimes que la licence de la guerre avoit laissé impunis ; il entreprit sur tout de faire revivre les anciennes Loix qui n'y étoient plus en vigueur, de reparer les Villes ruinées, de fortifier ses frontieres, de veiller au bien de son Etat & de rendre son Roïaume florissant.

II.
Isabelle Marquise de Montferrat cede ses droits sur le Roïaume de Majorque au Duc d'Anjou.

Cependant l'Arragon n'étoit pas sans allarmes, dans la crainte de voir renouveller la guerre. J'ai rapporté de quelle maniere après la mort de l'Infant D. Jayme de Majorque arrivée en Castille, la Princesse Isabelle sa sœur & son heritiere, épouse du Marquis de Montferrat, avoit cedé & transporté à Louis de France, Duc d'Anjou tous ses droits au Roïaume de Majorque, & le Duc après avoir accepté avec joïe ce transport, étoit resolu de faire valoir par la force des armes les droits qu'on venoit de lui ceder.

Etats d'Arragon à Monçon.

Le Roi d'Arragon assembla les Etats à Monçon, pour se

An de N. S. 1376.

mettre en état de prévenir cette guerre, ou de la soutenir. On chercha des moïens pour amasser de l'argent, & l'on fit de nouvelles taxes, mais seulement sur les Juifs & sur les Maures, parce que le peuple & la Noblesse ne voulurent pas consentir que l'on établît de nouveaux droits à la charge des autres sujets qui n'étoient déja que trop épuisez; les Seigneurs particuliers declarerent au Roi qu'ils seroient toûjours prêts aux premiers ordres de Sa Majesté de servir à leurs dépens pour la défense & la liberté de la patrie suivant l'ancienne coûtume du Roïaume. On fit des levées considerables & tous les préparatifs necessaires pour se mettre en état de soutenir une guerre qui ne pouvoit pas manquer d'être longue, & dont l'on avoit lieu d'apprehender les suites.

On se prépare à la guerre.

Le bruit se répandit au même-tems qu'on armoit quarante Galeres dans les ports de France, sur lesquelles on devoit embarquer quatre mille hommes d'armes; & comme l'on ne doutoit point que la paix ne se fît bientôt entre la France & l'Angleterre à la sollicitation du Pape qui emploïoit ses soins auprès des deux Couronnes pour la menager, on apprehendoit avec raison que l'orage ne vint fondre sur l'Arragon, & que ce Roïaume n'eût bientôt sur les bras toutes les forces de la France.

Mais un nouvel incident qui survint, acheva de jetter l'allarme parmi les Arragonnois; quoique l'occasion fût legere & de peu d'importance, on ne laissoit pas de craindre: car il n'arrive que trop souvent, qu'une foible étincelle en fait de guerre, si l'on n'a soin de l'éteindre de bonne heure, cause les plus terribles incendies: voici de quelle maniere la chose se passa.

On fait un armement naval en France.

III.

L'Evêque de Siguença poursuit devant le Pape ses droits à l'Archevêché de Tolede.

D. Juan Garcie Manrique, Evêque de Siguença étoit allé à Rome, afin de poursuivre devant sa Sainteté ses droits sur l'Archevêché de Tolede, que ses adversaires lui contestoient, prétendant que son élection n'étoit pas canonique. D. Juan Ramirez d'Arellano, ami particulier de l'Evêque, l'avoit accompagné en Italie; à leur retour à Barcelonne le Vicomte de la Rota, jeune homme violent & emporté eut l'audace d'appeller en duel Ramirez & de le traiter de rebelle & de traître en presence même du Roi d'Arragon; il l'accusoit, malgré les bienfaits dont Sa Majesté l'avoit comblé, d'avoir par un excès d'ingratitude engagé D. Jayme de Majorque à

An de N. S. 1376.

prendre les armes, & à se jetter dans l'Arragon.

Le Vicomte Rota appelle en duel Ramirez d'Arellano.

Le Roi loin de blâmer la conduite peu respectueuse du Vicomte, sembloit entrer dans ses sentimens : car quoique Ramirez n'eût jamais rien fait contre le service du Roi d'Arragon, il étoit néanmoins devenu suspect à ce Prince, par le credit qu'il avoit auprès du Roi de Castille, qui lui avoit donné sa confiance, & qui ne faisoit presque rien sans sa participation. Ramirez accepta le défi, & l'on convint de part & d'autre du tems & du lieu où devoit se faire le combat ; chacun eut quatre-vingt-dix jours pour s'y préparer. (1)

Le Roi de Castille empêche ce duel.

Le Roi de Castille qui regarda cette insulte faite à son Favori comme si elle avoit été faite à lui-même, en fut sensiblement choqué, & il resolut de rompre le coup à quelque prix que ce fût ; il se contenta d'abord d'emploïer des Mediateurs pour détourner l'un & l'autre de ce duel ; mais comme le Roi d'Arragon s'étoit declaré ouvertement pour le Vicomte, on ne gagna rien par cette voïe : le Roi de Castille feignit d'être content que ce duel se fît ; mais en même-tems il declara qu'il vouloit envoïer trois mille Chevaux pour la sûreté du champ clos ; ce n'étoit qu'un artifice pour autoriser une rupture avec l'Arragon, auquel par cette démarche on declaroit la guerre. Comme le Roi d'Arragon qui se croïoit menacé du côté de la France, ne vouloit pas en même-tems avoir un second ennemi sur les bras, il changea de sentiment & consentit que ce duel ne se fît pas, parti également sage & salutaire à l'un & à l'autre.

IV.

Les Ducs d'Anjou, de Bourgogne, de Lancastre & d'Yorch s'assemblent à Bruges, pour menager la paix entre la France & l'Angleterre ; mais en vain.

Les Ducs d'Anjou & de Bourgogne se rendirent à Bruges, une des plus fameuses Villes de Flandres pour le commerce ; les Ducs de Lancastre & d'Yorck s'y trouverent de la part des Anglois, dans le dessein de menager une paix solide entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Le Roi de Castille y envoïa aussi D. Pedre Fernandez de Velasco son Grand-Chambellan, & D. Alphonse Barrassa, Evêque de Salamanque ; il avoit en vûe d'être compris dans le Traité que l'on esperoit conclure, & d'entrer dans une étroite alliance avec

(1) *Pour s'y préparer.* C'étoit une pratique assez ordinaire en ces tems-là que ces sortes de duels entrepris par l'autorité du Prince ; nous en voïons plusieurs exemples dans les Histoires anciennes de toutes les Nations ; ces duels se faisoient avec certaines ceremonies ; il y avoit des regles à observer entre les Combattans ; il y avoit des Juges & des maîtres du champ, & ils se faisoient à la vûe d'un nombre infini de spectateurs & dans un champ clos.

ces deux Puiſſances les plus redoutables alors de l'Europe ; mais quelqu'effort que les Députez puſſent faire, jamais ils ne purent rien terminer, nul ne voulant rien relâcher de ſes interêts & de ſes prétentions ; ainſi les projets de cette Aſſemblée qui ſembloit devoir donner la paix à toute l'Europe & de celle qui ſe tint quelque tems après l'année mil trois cens ſoixante & dix-ſept à Bologne ſur mer proche de la Flandre, s'en allerent en fumée.

An de N. S. 1370.

An de N. S. 1377.

La nouvelle que l'on apprit en ce tems-là de la mort d'Edouard VI. Roi d'Angleterre, arrivée le dixiéme de Juillet de la même année, rompit toutes les negociations de paix. Edouard Prince de Galles, fils aîné d'Edouard VI. étoit mort quelque tems avant ſon pere : ces deux morts arrivées coup ſur coup changerent bientôt la face des affaires ; Richard, fils du Prince de Galles & petit-fils d'Edouard VI. devint par la mort de l'un & de l'autre heritier de la Couronne d'Angleterre, ainſi que le Roi ſon aïeul l'avoit ordonné par ſon Teſtament, qui s'executa ſans oppoſition. Ce jeune Prince monta ſur le Trône de ſes Ancêtres, quoiqu'il n'eût encore que onze ans, & qu'il eût des oncles capables de regner ; nul ne lui diſputa la Couronne. Richard fut reconnu d'un conſentement unanime legitime Roi d'Angleterre ; rare exemple de moderation, ſur tout dans des tems de guerres & de troubles où la juſtice & la raiſon ne ſont pas toûjours les regles que l'on écoute, & où la licence & l'impunité ſemblent autoriſer l'ambition.

Mort d'Edouard VI. Roi d'Angleterre & du Prince de Galles ſon fils aîné. D. Richard, fils du Prince de Galles, reconnu Roi d'Angleterre.

L'Aſſemblée commencée à Boulogne fut rompue, & le Duc de Bourgogne partit de France avec une ſuite nombreuſe pour paſſer en Eſpagne & y accomplir le vœu qu'il avoit fait de viſiter le corps de l'Apôtre ſaint Jacques à Compoſtelle ; ce Prince aïant accompli ſon vœu, voulut avant que de retourner dans ſes Etats, rendre viſite au Roi de Caſtille, qui le reçut à Segovie avec toutes les marques d'honneur que meritoit ſa naiſſance, ſon rang & ſes grandes qualitez ; après ſon départ le Roi de Caſtille alla paſſer le reſte de l'été à Leon, ſe rendit enſuite en Andalouſie, & demeura tout l'hiver à Seville.

Le Duc de Bourgogne va viſiter en Eſpagne le Tombeau de l'Apôtre ſaint Jacques, & s'abouche avec le Roi de Caſtille à Segovie.

V.

Le Roi de France declare la guerre au Roi de Navarre.

On faiſoit en France de grands préparatifs, ſans que l'on ſçût encore de quel côté le Roi tourneroit l'effort de ſes armes ; mais enfin l'orage vint fondre ſur le Roïaume de Na-

An de N. S. 1376.

varre; le Roi de France n'étant plus retenu par la consideration qu'il avoit pour la Reine de Navarre sa sœur morte depuis quelque tems, resolut de faire éclater son ressentiment contre le Roi de Navarre, & de se vanger de tous les chagrins qu'il en avoit reçûs. Le Prince Pierre de Navarre & la Princesse Marie étoient alors en Normandie; ils avoient accompagné la Reine leur mere, lorsqu'elle vint en France dans le dessein d'attendrir le cœur du Roi de France, & afin que la jeunesse de ces deux Princes l'engageât à pardonner au Roi leur pere.

Le Prince Charles de Navarre, fils aîné du Roi, passe en France.

Le Prince Charles de Navarre, fils aîné du Roi, passa aussi en France dans la même vûe, quoiqu'il fût nouvellement marié avec l'Infante Leonore de Castille; il laissa son épouse auprès du Roi son pere, qui fit en vain tous ses efforts pour le détourner de ce voïage. Le Roi de Navarre donna au Prince son fils pour l'accompagner, Baudouin grand homme de guerre, auquel il avoit confié le Gouvernement de la plus grande partie des Villes & des places fortes qu'il possedoit en Normandie; il y joignit aussi Jacques de la Rue son Favori, qui avoit le plus de part dans le Gouvernement du Roïaume. Comme celui-ci avoit le secret du Roi son Maître, il avoit ordre de negocier secretement avec les Anglois une ligue, & de leur declarer qu'il étoit prêt de prendre les armes, & d'entrer en France à la tête d'une puissante Armée, pourvû qu'ils voulussent lui ceder le Duché de Guïenne qu'il tiendroit à foi & hommage de la Couronne d'Angleterre: quelque précaution que les Souverains apportent pour cacher leurs desseins, ils ne sont que trop souvent éventez par la trahison de ceux ausquels ils les confient.

Jacques de la Rue executé à Paris.

Le Roi de France fut informé des desseins du Roi de Navarre & des intrigues de la Rue son Favori avec les ennemis de l'Etat: on resolut à la Cour de l'arrêter; ainsi on s'en saisit; on le mit à la question; & comme la violence des tourmens le força d'avouer tout ce qu'on vouloit sçavoir de ses negociations secretes, il fut condamné à mort, & executé publiquement à Paris.

Le Roi de Navarre dépouillé de tout ce qu'il possedoit en Normandie.

On commanda en même-tems à Baudouin de remettre incessamment entre les mains des François toutes les places de Normandie qui appartenoient encore au Roi son Maître, & on l'obligea malgré lui à envoïer ses ordres à ceux qui y

commandoient

commandoient en sa place, afin qu'ils ne s'opposassent point à ceux qui iroient en prendre possession au nom du Roi de France. Le Prince D. Charles heritier présomptif de la Couronne de Navarre, eut défense de sortir de la Cour, & on lui donna des Gardes pour l'observer; on arrêta aussi le Prince Pierre & la Princesse Marie, qui resterent prisonniers à Breteuil. Evreux & toutes les autres Villes, Châteaux & terres que le Roi de Navarre possedoit en Normandie, & qu'il avoit herité de ses Ancêtres, furent confisquées & réunies à la Couronne par les François qui s'en rendirent maîtres, partie de gré, partie de force, & en peu de tems ce Prince se vit presque dépouillé de tout, exemple severe qui fut la juste punition de ses intrigues, de ses perfidies & de ses autres crimes; le Connétable Bertrand Du Guesclin & les Ducs de Bourbon & de Bourgogne furent les principaux auteurs de ce châtiment; il ne resta plus au Roi de Navarre que deux places en Normandie, & on ne sçait pas pourquoi on les lui laissa; pour Cherbourg qui étoit une des plus importantes, elle étoit entre les mains des Anglois qui la tenoient pour gage de l'argent qu'ils lui avoient autrefois prêté & pour sûreté de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. An de N. S. 1377.

VI. Le Roi de France sollicite le Roi de Castille à faire la guerre au Roi de Navarre.

Le Roi de France étoit si irrité contre le Roi de Navarre, que non content d'une punition si severe, il ne cessoit de solliciter le Roi de Castille à se jetter de son côté sur la Navarre qui étoit si fort à sa bienséance, & dont il pourroit aisément s'emparer par le mauvais état où se trouvoient les affaires du Roi Charles qui ne pourroit jamais lui resister; les Souverains laissent rarement échaper de semblables occasions: d'ailleurs le Roi de Castille avoit des obligations essentielles à la France.

Le Roi de Navarre tâche de corrompre le Grand-Senechal de Castille.

Mais il falloit garder quelques mesures & chercher des prétextes pour rompre avec un Prince son parent, son ami, son allié; l'occasion se presenta bientôt. Le Roi de Navarre se plaignoit que dans la somme qu'on étoit obligé de lui païer par le Traité fait entre lui & le Roi de Castille; on lui en avoit donné une partie en argent & d'une monnoïe alterée & de bas alloi, quoiqu'il eût été stipulé que toute la somme se païeroit en or: car en ce tems-là comme les monnoïes étoient alterées considerablement, on exprimoit dans les Contrats en quelles especes se feroit le païement. Le Roi de

An de N. S. 1377. Navarre pour ſe dédommager de la perte qu'il prétendoit ſouffrir, tâcha d'attirer dans ſes interêts D. Pedre Manrique, Grand-Senechal de Caſtille, & lui fit des offres avantageuſes pour l'engager à lui livrer la Ville de Logrogno, dont il étoit Gouverneur.

Le Roi de Navarre tâche, mais en vain de ſurprendre Logrogno.

Manrique qui avoit trop de droiture & d'honneur pour manquer à la fidelité qu'il devoit à ſon Prince, lui donna avis des propoſitions qu'on lui faiſoit; Henri lui ordonna de l'amuſer par de belles paroles, afin de le faire tomber dans le piege & de ſe ſaiſir de ſa perſonne, ſi on le pouvoit; le Gouverneur ſuivit les inſtructions & les ordres de ſon Maître; le Roi de Navarre ſur la parole de Manrique s'avança avec quatre cens Chevaux, & en envoïa une partie qu'on reçut dans la place; mais pour lui comme il étoit défiant, il ne voulut pas s'expoſer, dans la crainte d'être trahi. Les choſes arriverent comme il avoit prévû; dès que ceux qu'il avoit envoïez furent entrez dans la place, on les arrêta priſonniers, & on les dépouilla à la reſerve de quelques-uns, qui ſe voïant environnez par les habitans, ſe mirent en défenſe avec beaucoup d'intrepidité, & trouverent moïen de ſe ſauver. D. Martin Henriquez qui portoit la Cornette Roïale, ſe ſignala le plus dans cette occaſion par ſa bravoure: car mettant l'épée à la main, il ſe défendit lui ſeul très-long-tems contre une foule de peuple qui l'enveloppoit de tous côtez: enfin ne voïant point d'autre moïen d'échaper & de ſauver la Cornette Roïale, il ſe jetta de deſſus le pont dans la riviere d'Ebre, & ſe ſauva à la nage avec ſon Drapeau; après cet éclat il n'y avoit plus de meſures à garder, & l'on en vint à une guerre ouverte.

Guerre entre la Caſtille & la Navarre.

Le Roi de Caſtille nomma en même-tems l'Infant D. Juan ſon fils pour General de ſon Armée; ce jeune Prince s'avançant à la tête des troupes du Roi, ravagea les frontieres de la Navarre, prit la Guardie & Viana, & réduiſit en cendres Lagarra & Artaxona. On combattoit avec un acharnement & une eſpece de fureur; on n'épargnoit rien de tout ce qui pouvoit être la proïe du fer ou du feu; tout étoit dans une horrible confuſion, & les Navarrois conſternez ne trouvoient nulle reſſource à leurs miſeres, ſe voïant en même-tems forcez de ſoutenir la guerre contre deux Rois très-puiſſants, dont un ſeul étoit capable de les détruire: cela ſe paſſa dans l'année mil trois cens ſoixante & dix-huit.

An de N. S. 1378.

VII.
Divers mariages.

Cette année fut heureuse pour la Castille, mais funeste pour toute la Chrétienté. Le Roi de Castille étoit alors à Burgos, afin d'être plus à portée d'envoïer du secours à l'Infant son fils; c'étoit une extrême joïe pour lui d'apprendre l'heureux progrès de ses armes, & la valeur avec laquelle le Prince avoit commencé la Campagne; le Roi D. Henri voulut cependant marier quelques-uns de ses enfans naturels; D. Alphonse Comte de Gijon l'un d'entr'eux avoit été accordé avec la Princesse Isabelle, fille naturelle du Roi de Portugal; comme il avoit l'esprit inconstant & mal tourné, il conçut de l'aversion pour la Princesse; & afin de n'être point obligé de l'épouser, il se retira en France. Le Roi son pere l'obligea de revenir, & enfin le mariage se fit à Burgos où la Cour se trouvoit alors: il maria encore ses deux filles naturelles avec les deux fils de D. Alphonse d'Arragon, Comte de Denia & Marquis de Villena. L'aînée nommée Jeanne épousa D. Pedre le plus jeune des fils du Comte, & de ce mariage sortirent le fameux D. Henri de Villena, & D. Alphonse; Leonore qui étoit la plus jeune, fut accordée avec D. Alphonse qui étoit l'aîné & qui se trouvoit alors absent & en ôtage entre les mains des Anglois pour la rançon que le Marquis de Villena son pere leur avoit promise, quand il fut pris à la bataille de Najare: l'absence du jeune D. Alphonse fit differer la ceremonie du mariage, lequel dans la suite ne s'accomplit pas pour d'autres raisons: il y eut encore un quatriéme mariage entre le Prince D. Frederic, fils naturel du Roi de Castille & la Princesse Beatrix, fille legitime du Roi de Portugal.

VIII.
Mort du Pape Gregoire XI.

Le Pape Gregoire XI. mourut à Rome le vingt-septiéme de Mars; après qu'on lui eut rendu les derniers devoirs suivant la coûtume; les Cardinaux qui étoient à Rome, se renfermerent dans le Conclave pour lui nommer un successeur: comme ils se disposoient à l'élection, le Senat de Rome suivi de toute la Noblesse & d'une foule infinie de peuple, accourût au lieu où les Cardinaux étoient assemblez, pour les supplier de vouloir bien ne pas dédaigner Rome par égard pour la France, & leur donner un Pape Romain, l'unique moïen de garantir l'Italie des malheurs affreux ausquels elle avoit été en proïe pendant l'absence des souverains Pontifes; ils les conjurerent d'avoir compassion de la premiere Ville du mon-

An de N. S. 1378.

de, de la Capitale du Christianisme, qui avoit toûjours été la demeure des Papes & la source de la Religion ; ils joignirent les menaces aux prieres, avertissant les Cardinaux que le peuple paroissoit si furieux, qu'on avoit lieu de craindre un soulevement general & quelqu'évenement funeste.

Urbain VI. lui succede.

Il y avoit alors dans le Conclave dix-sept Cardinaux, quatre Italiens & treize François : les vûes & les intrigues des uns & des autres étoient bien opposées ; les murmures & les menaces du peuple les épouvantoient : car on n'entendoit autour du Conclave que le bruit des armes & les cris confus d'une multitude mutinée & furieuse, qui les armes à la main crioit de toutes ses forces : *Au nom de Jesus-Christ crucifié donnez-nous un Pape Romain, ou au moins un qui soit Italien.* Ce tumulte & la crainte d'être les victimes de ces mutins, determinerent les Cardinaux à jetter les yeux sur Barthelemi Butillo, Napolitain & Archevêque de Bari ; il fut élû Pape le neuviéme d'Avril, & prit le nom d'Urbain VI.

Origine du grand schisme d'Occident.

La joïe fut universelle dans Rome ; mais pendant que tout retentissoit des acclamations & des applaudissemens que le peuple donnoit à ce choix. Quelques Cardinaux se retirerent au Château saint Ange ; d'autres sortirent de la Ville, & la plûpart se retirerent chez eux, se plaignant qu'on leur avoit fait violence en detestant une élection si précipitée & si tumultueuse ; cependant tous les Cardinaux, soit qu'ils eussent deja changé de sentiment, soit pour s'accommoder au tems, ne laisserent pas de se trouver au Couronnement du nouveau Pape, qui se fit le dix-huitiéme d'Avril. Ce fut particulierement sur cette démarche des Cardinaux que s'appuïa Urbain VI. pour défendre la validité de son élection dans le schisme qui s'éleva aussitôt après : car s'ils avoient été forcez dans leur choix, qui est-ce qui les obligeoit à retourner à Rome, & à se trouver au Couronnement du Pape qu'ils venoient d'élire ? Que si leur choix avoit été libre, pourquoi se dédire & retracter ce qu'ils avoient une fois approuvé ? Pourquoi causer un si grand scandale dans l'Eglise & exciter un schisme qui ne pouvoit être que funeste à la Religion ? Les Cardinaux de leur côté alleguoient pour justifier leur conduite, que les chemins étant fermez & les passages gardez par des soldats, ils n'étoient ou retournez ou demeurez à Rome, que malgré eux ; c'étoit un prétexte : car dans le fond

An de N. S. 1378.

ils apprehendoient la ſeverité du nouveau Pape, peut-être un peu trop grande par rapport au tems malheureux où l'on vivoit: car il faut convenir que le Pape Urbain dans ces commencemens fâcheux auroit dû peut-être ſe moderer un peu davantage dans les conjonctures preſentes, pour ne pas aigrir les eſprits.

Les Cardinaux ſe raſſemblent à Fondi, & éliſent pour Pape le Cardinal de Geneve, qui prend le nom de Clement VII.

Dès qu'Urbain ſe vit aſſis ſur la Chaire de ſaint Pierre, il commença par ôter le Gouvernement de la Campagne de Rome à Honoré Cajetan, Comte de Fondi; les Cardinaux mécontens qui ne cherchoient qu'une occaſion pour proceder à une nouvelle élection, ſaiſirent cette occaſion; ils ſortirent de Rome ſous prétexte des grandes chaleurs, & ſe rendirent tous par divers chemins à Fondi, où ils nommerent pour Pape, le dix-neuviéme de Septembre, Robert Cardinal de Geneve, qui prit auſſitôt le nom de Clement VII. tel fut le commencement du grand ſchiſme d'Occident qui déchira l'Egliſe, & des conteſtations ſcandaleuſes qui s'éleverent entre les deux Papes, leſquels ſe frapperent l'un & l'autre de tous les anathêmes & de tous les foudres de l'Egliſe.

Clement VII. ſe retire en France.

Urbain pour remplir le College des Cardinaux qui ſe trouvoit vuide par le départ des autres, en créa dans un ſeul jour vingt-neuf de differentes Nations, mais tous perſonnages également diſtinguez par leur merite; à l'égard de Clement auſſitôt après ſon élection & ſon couronnement, il partit pour ſe rendre à Avignon, laiſſant toute l'Egliſe dans un doute raiſonnable, lequel des deux on devoit regarder comme legitime Pape. Les Italiens, les Allemands & les Anglois ſe declarerent pour Urbain; les François & les Ecoſſois reconnurent Clement, & lui prêterent l'obedience dûe au Vicaire de Jeſus-Chriſt. Les Eſpagnols demeurerent d'abord neutres, & ſe contenterent d'être ſpectateurs de ce qui arriveroit, attendant que les affaires ſe débrouillaſſent avant que de ſe declarer; ainſi quelque inſtance & quelque effort que fît l'un & l'autre par les Legats qu'ils envoïerent en Eſpagne, ils ne purent rien obtenir.

IX

Commerce ſcandaleux de la Reine de Portugal & du Comte d'Uren.

Pendant que les Fideles ſe trouvoient diviſez par le ſchiſme, le Portugal jouiſſoit d'une profonde paix; néanmoins les affaires de ce Roïaume ne pouvoient ſe trouver dans une plus mauvaiſe ſituation par la foibleſſe honteuſe du Roi, qui ſe laiſſoit gouverner abſolument par la Reine ſon épouſe, à

An de N. S. 1378.

laquelle il abandonnoit le ſoin de ſes Etats; cependant la reputation de cette Princeſſe étoit fort douteuſe; on l'accuſoit d'aimer D. Juan Fernandez d'Andeyro, Comte d'Uren, & d'entretenir un commerce criminel avec lui. On ne diſpoſoit des Charges qu'en faveur des parens & des amis du Comte, qui ſeul avoit part au Gouvernement; on n'avoit nul égard pour les Grands; & bien loin de les menager & de leur donner la moindre part aux affaires, on les perſecutoit ouvertement ou en ſecret. Un ſi mauvais Gouvernement menaçoit l'Etat d'une furieuſe tempête, & la crainte de ne pouvoir la détourner, détermina D. Denis frere du Roi à ſe retirer en Caſtille, comme nous l'avons dit; il y fut ſuivi quelque tems après par D. Juan ſon frere. La retraite de ces deux jeunes Princes jetta la Reine dans de terribles allarmes, & cette Princeſſe craignant que D. Juan leur frere naturel, Grand-Maître de l'Ordre ne les ſuivît, elle le fit arrêter d'avis, & le menaça même de le faire mourir: celui-ci prit le parti de diſſimuler, & menagea ſi adroitement l'eſprit ſoupçonneux de la Reine, qu'il trouva moïen de la gagner par des marques de repentir & de nouvelles proteſtations d'attachement à ſes interêts. Le Roi D. Ferdinand fit travailler aux fortifications de Lisbonne, la Capitale de ſon Roïaume; il la fit environner de hautes & d'épaiſſes murailles du côté où elle eſt baignée de la mer, pour préſerver la Ville des malheurs qu'elle avoit eſſuïez les années dernieres, & pour ſe prémunir contre tout ce qui pourroit arriver.

Les deux freres du Roi ſe retirent en Caſtille.

X.

Les deux Papes envoïent des Legats en Eſpagne.

Les deux Papes cependant n'épargnoient ni prieres ni ſollicitations pour attirer dans leur parti les Rois d'Eſpagne; ils leur envoïerent chacun de leur côté des Legats pour leur repreſenter leurs droits: le Roi d'Arragon ſans ſe laiſſer ébranler, voulut toûjours demeurer neutre, quoiqu'il eût lieu de n'être pas trop content du Pape Urbain, qui penſoit, diſoit-on, à le dépouiller de la Sardaigne & de la Sicile; il ne voulut pas néanmoins permettre qu'on publiât dans ſon Roïaume les Bulles d'excommunication que Clement avoit foudroïées contre ſon Competiteur; il ſe contenta d'ordonner que les revenus Eccleſiaſtiques qui devoient appartenir aux Papes, ſeroient mis en ſequeſtre entre les mains d'une perſonne de probité qui en ſeroit dépoſitaire, & qui les conſerveroit juſqu'à ce que toute l'Egliſe d'un conſentement una-

nime eût déterminé qui étoit le legitime Vicaire de Jesus-Christ. An de N. S. 1378.

Ceux d'Urbain trouvent le Roi de Castille à Cordoue.

Les Legats du Pape Urbain VI. trouverent le Roi de Castille à Cordoue, où il étoit allé pour regler les affaires d'Andalousie; ils demanderent au nom de celui qui les envoïoit, que la Castille reconnût Urbain VI. & que le Cardinal de Geneve fût declaré Anti-Pape, & son élection nulle & contre les Canons. Le Roi écouta avec bonté les Legats; mais avant que de rendre une réponse positive, il resolut de convoquer à Tolede les personnes les plus distinguées du Roiaume, pour sçavoir leurs sentimens & le parti que l'on devoit prendre.

Assemblée generale à Tolede, où on prend le parti de demeurer neutre.

L'Infant D. Juan son fils se trouva alors à Tolede, où il étoit revenu de l'Armée: les Ambassadeurs de France arriverent en même-tems pour soutenir le parti du Pape Clement, & pour engager D. Henri à entrer dans son obedience. Les Evêques, les principaux Seigneurs du Roïaume, & les personnes les plus celebres par leur sçavoir, qui s'étoient rendus à Tolede suivant les ordres du Roi, après avoir écouté les Legats de l'un & de l'autre Pape, & examiné leurs raisons, convinrent tous que cette affaire n'étoit pas de leur ressort, & qu'il ne leur appartenoit point d'en décider; qu'ils étoient disposez à suivre ce que l'Eglise elle-même détermineroit, & à obéir à celui qui seroit reconnu sans contestation de tous les Fideles; que cependant à l'exemple de l'Arragon on mettroit en sequestre tous les revenus qui appartenoient au Pape, & qu'on les conserveroit jusqu'à ce qu'il y eût un Pape universellement reconnu, auquel on remettroit alors ce dépôt; ainsi les Ambassadeurs des deux partis s'en retournerent l'année mil trois cens soixante & dix-neuf sans avoir rien fait. An de N. S. 1379.

XI.

Le Roi de Castille va à Burgos, où la paix se fait avec la Navarre.

Le Roi D. Henri s'en alla à Burgos, afin d'y préparer toutes choses pour la guerre de Navarre qu'il étoit resolu de continuer, voulant profiter de l'avantage que ses armes avoient remporté la derniere Campagne; il reçut les Ambassadeurs que le Roi de Navarre lui envoïa pour demander la paix: comme ils étoient munis de pleins-pouvoirs, on conclut la paix aux conditions suivantes. 1°. Que tous les soldats Anglois sortiroient incessamment de la Navarre. 2°. Que pour plus grande sûreté & pour garantie du Traité, il y au-

An de N. S. 1379.

roit pendant dix ans Garnison Castillane dans vingt places fortes du Roïaume; entr'autres dans les Villes d'Estella, de Tudele & de Viana. 3°. Que le Roi de Castille dès que le Traité seroit signé & ratifié, donneroit au Roi de Navarre vingt mille ducats pour le dédommager des frais de la guerre & du dégât fait dans le païs par l'Armée Castillane. Dès que la paix fut conclue, les deux Rois s'aboucherent à *Santo Domingo de la Calzada*; ce qu'il y avoit de plus brillant dans leur Cour les accompagna; & ces deux Princes qui dans cette entrevûe semblerent disputer entr'eux qui feroit paroître plus de magnificence & de politesse, ne songerent qu'à se prévenir l'un & l'autre d'honneurs & de caresses.

XII. Le Roi de Grenade suborne un Maure pour faire mourir le Roi de Castille.

Le Roi de Grenade apprehenda que les Chrétiens se trouvant tous réunis, ne se liguassent pour faire tomber sur lui tout l'effort de la guerre; il n'ignoroit pas ce qu'il avoit fait sous le Regne de Pierre le Cruel, & il connoissoit trop bien D. Henri, pour croire qu'il en eût perdu le souvenir & la volonté de s'en vanger à la premiere occasion qui s'en presenteroit. Comme le Roi Maure n'étoit pas en état de resister à un si formidable ennemi, si une fois les deux Nations en venoient à une rupture, au défaut de la force, il resolut d'avoir recours à sa ruse; il engagea un certain Maure intrépide & déterminé à feindre qu'il s'étoit enfui de Grenade mécontent de la Cour, & à passer en Castille dans la vûe de chercher quelque occasion de faire mourir le Roi.

Qui meurt empoisonné par un Maure.

Comme ce Cavalier Maure étoit insinuant & adroit, il trouva moïen de s'introduire à la Cour & de s'insinuer même dans les bonnes graces du Roi par des manieres engageantes & par des bijoux riches & précieux dont il lui faisoit present; il lui donna entre autres une paire de bottes ou de brodequins à la Moresque, riches & magnifiques, mais empoisonnez; c'est ainsi que le racontent quelques Auteurs assez croïables sur le bruit qui s'en répandit alors. La maladie dans laquelle D. Henri tomba dès qu'il se fut servi des brodequins, donna lieu à ce bruit: car le Roi ne fut que dix jours malade, & mourut dans la même Ville de *Santo Domingo de la Calzada*, le Dimanche vingt-neuviéme du mois de Mai; il est vrai que les Auteurs plus estimez par leur discernement disent que le Roi mourut de la goutte; il étoit âgé de quarante-six ans, cinq mois, & avoit regné treize ans, deux

mois

mois depuis qu'il eut été proclamé Roi de Castille à Calahorra.

An de N. S. 1379

Caractere de D. Henri Roi de Castille.

D. Henri étoit un des grands Princes de son siecle, également incapable de s'élever dans la prosperité, & de s'abbattre dans les disgraces, toûjours ferme & constant dans l'une & l'autre fortune. Son genie penetrant lui faisoit trouver des ressources dans les revers imprévûs ausquels il fut exposé; jamais homme ne sçut mieux prendre son parti; sage & prudent à former un projet, habile à le menager, & prompt à l'executer, mais sans précipitation; sobre dans ses repas; modeste dans ses habits, & n'aïant rien à l'exterieur qui le pût distinguer du reste de ses sujets. La juste vangeance qu'il tira de la mort cruelle de sa mere & des Princes ses freres, en lavant son bras dans le sang de leur perfide assassin, & le bonheur avec lequel il lui ôta la Couronne de Castille, pour la mettre sur sa tête, lui firent donner le surnom de *Fortuné*. Cet exemple est une preuve assez manifeste que le défaut de naissance n'est pas un obstacle à la vertu & à la veritable valeur. Si ce Prince avoit été assez maître de soi, pour réprimer la passion qu'il avoit pour les femmes, il auroit pu aller de pair avec les plus illustres de ses Predecesseurs: quelques-uns condamnent sa liberalité, & la traitent de prodigalité outrée; mais le malheur des tems, un commencement de Regne mal affermi, la cupidité des Grands que l'on ne pouvoit gagner qu'à force d'argent, peuvent aisément justifier un si beau défaut; ce qui auroit été un vice blamable dans un autre, devenoit dans ce Prince une vertu louable par rapport à la situation de ses affaires & aux conjonctures où il se trouvoit; il étoit juste d'ailleurs qu'il partageât les fruits de la victoire avec ceux qui avoient partagé avec lui les perils & les fatigues de la guerre.

Il repare par son Testament ses liberalitez.

Il répara toutefois par son Testament ces liberalitez excessives, en declarant que les heritiers collateraux seroient exclus de la succession aux terres alienées du Domaine, & qu'elles ne pourroient passer qu'aux enfans & aux petits enfans qui descendroient en ligne directe: ce fut une ruse & une adresse pour rendre nulle la meilleure partie de ses gratifications, & pour réunir à la Couronne les Villes & les Seigneuries qui en avoient été démembrées.

D. Juan Manrique, Evêque de Siguença se trouva à la

An de N. S. 1379.

Conseils que le Roi donne à son fils.

mort du Roi, qui l'avoit toûjours honoré d'une extrême confiance; il se servit de lui pour envoïer à l'Infant D. Juan son fils les sages conseils qu'il lui donnoit; les voici. 1°. Dans le schisme qui divisoit alors l'Eglise, de prendre de grandes mesures & des précautions extrêmes avant que de se declarer pour l'un ou pour l'autre Pape. 2°. D'avoir toûjours devant les yeux la crainte de Dieu & la conservation de la Religion & la protection de l'Eglise. 3°. De ne rien épargner pour entretenir une parfaite correspondance avec la France, & pour conserver l'amitié de cette Couronne, qui l'avoit si puissamment & si efficacement assisté dans le besoin, & à laquelle il étoit presque uniquement redevable de son Roïaume. 4°. De remettre en liberté tous les esclaves Chrétiens. 5°. De prendre bien garde au choix qu'il feroit de ses Ministres, qu'il ne donnât pas aisément sa confiance, sans avoir bien examiné & connu les gens; en un mot, qu'il ne se servît dans le Gouvernement de l'Etat & dans le maniement des affaires, que de personnes d'une probité reconnue, d'une prudence & d'une experience consommée. Il l'avertit en même-tems qu'il y avoit dans ses Etats trois sortes de gens: les uns avoient suivi son parti; les autres étoient toûjours demeurez constamment attachez aux interêts du feu Roi D. Pedre; enfin les troisiémes par un rafinement de mauvaise politique, n'avoient jamais voulu se declarer ni pour l'un, ni pour l'autre, sous prétexte de ne vouloir choquer personne, & de menager les deux partis. Qu'il lui conseilloit de conserver les premiers dans la jouissance des gratifications qu'on leur avoit faites; mais de ne pas trop compter sur leur fidelité & sur leur constance. Qu'il pouvoit confier hardîment aux seconds les principaux Emplois & les premieres Charges de l'Etat; que leur fidelité inébranlable pour leur premier Maître devoit lui répondre de celle avec laquelle ils le serviroient; qu'ils ne manqueroient pas dans la suite par des services réels de reparer leurs fautes passées. Qu'enfin pour les derniers, il ne falloit point leur faire d'injustice; mais aussi que ce seroit une extrême imprudence de leur donner la moindre part dans le Gouvernement & de leur confier la moindre chose d'importance; qu'on ne devoit les regarder que comme des gens qui n'avoient en vûe que leurs interêts, & qui seroient toûjours prêts à sacrifier le bien public à leur fortune particuliere.

On transporta le corps du Roi à Burgos ; D. Juan son fils qui étoit déja reconnu Roi, l'accompagna, & il fut mis en dépôt dans la sacristie de l'Eglise Cathedrale où étoit la Chapelle de sainte Catherine. On fit à Burgos la ceremonie de ses obseques avec une magnificence vraiment Roïale : de Burgos le corps de ce Prince fut transferé à Vailladolid, & à la fin de la même année, il fut apporté à Tolede, & posé dans une superbe Chapelle que ce Prince avoit fait bâtir dans la Cathedrale de cette Ville, du côté où l'Eglise est jointe à la principale Tour. C'est dans cet endroit où par une ancienne Tradition l'on tient comme une chose constante que la sainte Vierge s'arrêta, quand elle descendit du Ciel, & qu'elle apparut à saint Ildephonse son fidele serviteur. Cette Chapelle fut démolie sous le Regne de l'Empereur Charles V. & rebâtie dans un autre endroit, où repose encore aujourd'hui le corps de D. Henri, celui de son fils, & celui de son petit-fils, qui lui ont succedé l'un après l'autre : on y a aussi inhumé les trois Reines leurs épouses ; les six corps sont mis dans six Tombeaux differents, d'un ouvrage curieux & exquis ; on voit sur chacun de ces Mausolées un Epitaphe. Il y a dans cette Chapelle trente-six Chapelains ou Prébendez pour la déservir (2) & pour y celebrer tous les jours l'Office Divin : ces Prébendez ont des revenus très-considerables que ces Princes leur ont donné. D. Henri voulut être inhumé avec l'habit de saint Dominique, coûtume assez usitée en ce tems-là, & il le fit à cause de la dévotion particuliere qu'il avoit pour ce grand Saint. Depuis ce tems-là les Rois d'Espagne ont pris la coûtume de prendre des Religieux de cet Ordre pour leurs Confesseurs.

An de N. S. 1379.

On transporte son corps à Burgos, & delà à Tolede.

(2) *Pour la deservir.* C'est une chose qui nous doit paroître assez extraordinaire que dans une Eglise Cathedrale il y ait plusieurs Chapelles qui aïent pour la déservir & pour y faire l'Office Divin, un Clergé particulier, nombreux & distingué du principal Clergé ; il falloit que ces Chapelles de l'Eglise Cathedrale fussent bien vastes & égales à des Eglises elles-mêmes, pour qu'un Clergé nombreux pût y faire le Service Divin separément de celui qui se faisoit dans la grande Eglise ; car entre cette Chapelle particuliere que le Roi de Castille avoit fait bâtir, & dans laquelle il avoit fondé trente-six Chapelains pour la déservir, il y en avoit encore plusieurs autres bâties & fondées par des Archevêques & par des Rois, & qui toutes avoient un nombre assez considerable d'Ecclesiastiques attachez pour y faire le Service Divin en particulier. On doit conclure de là que le Clergé de cette grande Eglise fut extrêmement nombreux ; ce qui devoit être auguste, quand dans certaines fêtes tout ce Clergé se réunissoit, pour assister à l'Office.

An de N. S. 1379.

XIII.

Mort du Roi de Grenade, auquel succede Mahomet de Guadix.

Le Roi de Grenade mourut environ ce même-tems, & il eut pour successeur un certain Mahomet surnommé de Guadix, parce qu'il prit plaisir à aggrandir & à embellir par de beaux édifices publics cette Ville où il demeuroit assez ordinairement. On peut regarder ce Prince comme le plus heureux de ses Predecesseurs, pour avoir sçû maintenir ses sujets & conserver son Roïaume dans une paix profonde, & pour avoir trouvé le moïen de le garantir des troubles & des divisions qui avoient coûtume de le déchirer sous les Regnes precedens.

Mariage du Roi d'Arragon avec Sybille Fortia.

Le Roi d'Arragon, quoique dans un âge fort avancé, ne laissa pas de se remarier; il épousa Sybille Fortia, jeune veuve d'une rare beauté, qu'il préfera à Jeanne, Reine de Naples avec laquelle on vouloit le marier. Le Roi eut de cette femme deux fils qui moururent en bas âge, & une fille nommée Isabelle, qui fut mariée dans la suite avec le Comte d'Urgel.

XIV.

Couronnement de Jean Roi de Castille & de la Reine son épouse à Burgos.

Après que la ceremonie des obseques de D. Henri fut achevée, D. Juan son fils & son successeur qui n'avoit encore que vingt-un an & trois mois, fut couronné à Burgos avec la Reine Leonore son épouse dans le celebre Monastere de *Las Huelgas*. Il donna l'Ordre de Chevalerie avec les ceremonies accoûtumées en ce tems-là à cent jeunes Seigneurs choisis parmi la plus considerable Noblesse de son Roïaume, qui s'étoient le plus distingué par leur valeur dans les dernieres guerres; mais pour reconnoître la fidelité inébranlable de la Ville de Burgos, & l'affection qu'elle lui avoit marquée, en voulant elle-même fournir genereusement aux frais de son Couronnement, il lui donna la Ville de Pancorvo pour être de sa dépendance. Les Etats Generaux du Roïaume se tenoient alors à Burgos, où entre plusieurs Reglemens salutaires que l'on y fit, on ordonna qu'un Clerc qui se marieroit après avoir reçû les moindres ordres, seroit soumis aux taxes de l'Etat comme les autres sujets; mais que s'il ne se marioit point, & qu'il portât la tonsure & l'habit Clerical, il jouiroit de tous les privileges Ecclesiastiques.

Etats de Burgos.

Grandes réjouissances dans tout le Roïaume.

On fit dans tout le Roïaume beaucoup de réjouissances au Couronnement du Roi; mais ce qui redoubloit l'affection des peuples, étoit l'esperance que le fils marcheroit sur les traces du pere, dont il imitoit les grandes qualitez. Il étoit

de petite taille ; mais je ne ſçai quoi de grand & de majeſtueux dans ſon air & dans ſes manieres relevoit ce défaut ; ce qui le faiſoit plus eſtimer de ſes ſujets, étoit ſon genie noble & élevé, ſes inclinations genereuſes, ſon naturel bienfaiſant, ſon humeur douce & affable, ſes mœurs reglées & les diſpoſitions les plus heureuſes pour la vertu & pour les exercices de pieté : il étoit vif, ſans avoir rien de bruſque ; prompt à prendre ſon parti, mais avec ſageſſe ; ſa facilité à écouter les conſeils d'autrui, mettoit le comble à ſes vertus. An de N.S. 1379.

Le Roi de Caſtille envoïe une flotte au ſecours des François.

Dès que le Roi eut pris en main le Gouvernement de l'Etat, il n'eut rien plus à cœur que d'entretenir l'amitié des François, ſuivant le conſeil du feu Roi ſon pere : il fit auſſitôt armer une puiſſante flotte qu'il envoïa au ſecours du Roi de France ſon allié contre Jean de Montfort, Duc de Bretagne. Ce Prince avoit été declaré par le Roi de France & par ſon Conſeil, ennemi de la Nation, & l'on avoit en même-tems confiſqué ſes Etats, pour avoir fait alliance avec les Anglois & leur avoir donné du ſecours. La flotte de Caſtille courut toutes les côtes de Bretagne, où elle fit de grands ravages & où elle s'empara d'une place forte qu'on appelloit Gayo.

XV.
Les Juifs font mourir le Grand-Tréſorier qui étoit Juif, & le Roi pour les punir, leur ôte la juriſdiction qu'ils avoient.

D. Juan paſſa le reſte de l'été à Burgos ; la joïe que tout le monde reſſentit de ſon avenement à la Couronne, fut troublée d'abord & renouvellée enſuite par deux choſes qui arriverent auſſitôt après. Un certain Juif nommé Joſeph Pico, l'un des plus conſiderables de ſa Nation, & qui avoit amaſſé des tréſors immenſes, fut tué par la perfidie & par la jalouſie des autres Juifs ; la Charge de Surintendant des finances ou de Grand-Tréſorier de Caſtille dont il étoit revêtu, lui avoit donné un grand credit & beaucoup d'autorité dans le Roïaume : quelques autres Juifs des principaux de ſa Nation, jaloux peut-être de ſon autorité, ou pour quelque autre raiſon que l'on ne ſçait pas, avoient formé le projet de s'en défaire. La choſe n'étoit pas aiſée à executer ; ils en vinrent néanmoins à bout : car ils ſurprirent par adreſſe une eſpece de lettre de cachet en blanc, qu'ils remplirent auſſitôt d'un ordre du Roi pour faire mourir le Grand-Tréſorier ; ils allerent à l'heure même trouver un des Huiſſiers Roïaux qu'ils tromperent de la même maniere, ou peut-être qu'ils ſubornerent à force d'argent, comme il y a beaucoup d'apparence, puiſqu'on le fit mourir. L'Huiſſier accompagné de quelques

An de N. S. 1379. Juifs, se jetta dans la maison de Joseph, qu'ils tuerent à coups de poignard. Le Roi punit severement cet attentat; mais afin d'éviter dans la suite de semblables surprises, & pour châtier toute la Nation d'un crime où les principaux avoient trempé, il leur ôta la jurisdiction qu'on avoit été obligé autrefois de leur accorder pour juger les differends & les procès qui s'élevoient parmi eux. C'étoit un désordre que les Rois avoient crû devoir dissimuler dans les necessitez de l'Etat & dans le besoin qu'on avoit de gens qui sçussent manier les finances & trouver les moïens d'amasser de l'argent, dont l'on sçait que les Juifs se piquent & avec justice.

Naissance du jeune Prince de Castille.

L'allegresse fut rétablie par la naissance d'un fils du Roi, auquel il succeda; il nâquit à Burgos le quatriéme d'Octobre, & fut nommé Henri en memoire du Roi son aïeul, dont on vouloit qu'il fît revivre la valeur & les vertus.

Inondations extraordinaires en Espagne.

An de N. S. 1380.

Sur la fin de cette année & au commencement de la suivante qui fut la mil trois cens quatre-vingt, les pluïes furent si continuelles & si abondantes, que les rivieres ne pouvant demeurer renfermées dans leur lit, inonderent les Campagnes, ravagerent les vignes & les moissons, & causerent dans toute l'Espagne une désolation universelle; en particulier la riviere d'Ebre rompit ses digues & ses levées aux environs de Sarragosse, & prit un autre cours, de sorte qu'on ne put lui faire reprendre son cours ordinaire qu'avec des sommes & un travail immenses.

Le Roi envoïe une flotte contre les Anglois.

Le Roi passa de Burgos à Tolede, où il fit rendre de nouveaux honneurs funebres au feu Roi, mais avec encore plus de magnificence, & le corps de ce Prince fut enfin mis dans le Mausolée superbe qui lui étoit destiné. Peu de tems après la ceremonie des funerailles, il partit pour se rendre en Andalousie & donner ordre lui-même au secours qu'il vouloit envoïer en France contre les Anglois; il fit équiper & armer à Seville vingt Galeres sous le Commandement de l'Amirante D. Ferdinand Sanchez de Tovar, qui aïant rangé les côtes d'Espagne & de France, s'avança jusques dans les ports d'Angleterre, entra dans la Tamise & vint mouiller à la vûe de Londres, Capitale du Roïaume: l'arrivée de la flotte Castillane jetta la consternation dans cette grande Ville, qui vit en un moment ses campagnes ravagées, & ses maisons de plaisance réduites en cendres, sans pouvoir y apporter de remede.

An de N. S. 1380.

XVI.

Le schisme continue.

L'Eglise se trouvoit toûjours divisée entre les deux Papes, & le schisme étoit plus allumé que jamais, sans que l'on vît encore nul moïen de l'éteindre; juste punition des pechez du peuple & de ceux qui par leur dignité auroient dû donner aux Fideles les premiers exemples de vertu; mais ce qui rendoit le mal presqu'incurable, c'est que l'un & l'autre Pape avoit un grand nombre de partisans, parmi lesquels il y en avoit plusieurs distinguez par leur science, leur prudence, & une sainteté de vie éminente que Dieu même autorisoit par des miracles. Que pouvoit faire le peuple dans ces tristes conjonctures? Comment démêler la verité & quel parti suivre; on ne voïoit de toutes parts que doute & qu'incertitude.

Le Pape Urbain fait la paix avec les Florentins & d'autres Villes.

Le Pape Urbain avoit une extrême passion de se vanger de la Reine de Naples qu'il regardoit comme la cause principale & le premier mobile de ce schisme: car si les Cardinaux n'avoient pas été assurez de la protection de cette Princesse, ils n'auroient jamais eu la hardiesse d'executer le dessein qu'ils avoient projetté. Pour venir à bout de son entreprise, Urbain resolut de faire la paix avec les Florentins, ceux de Perouse, & quelques autres Villes, qui n'aïant point voulu reconnoître son autorité ni lui rendre hommage, avoient pris les armes pour se maintenir dans l'indépendance; mais pour mieux réussir, il sollicita Charles Duc de Duras de passer en Italie, avec promesse de lui donner l'investiture du Roïaume de Naples, & de ne rien épargner pour le mettre en possession de cette Couronne.

Il entreprend de déposseder Jeanne, Reine de Naples.

Charles étoit marié avec Marguerite de Duras sa coûsine-germaine & fille de son oncle Charles Duc de Duras; le mari & la femme étoient arriere-petits-fils de Charles II. Roi de Naples, comme nous l'avons dit ci-dessus. Le Duc accepta avec joïe les offres d'Urbain, & Louis Roi de Hongrie, qui haïssoit mortellement la Reine Jeanne, ravi de trouver une occasion de vanger la mort du Prince André son frere, que cette Princesse avoit épousé, & qu'elle avoit ensuite fait mourir, donna au Duc un puissant secours d'hommes & d'argent, pour l'execution de son dessein; d'ailleurs les dereglemens scandaleux & la vie infâme que menoit la Reine de Naples, n'étoient que trop publics & l'avoient rendue odieuse à toute la terre: car les vertus & les vices des Souverains sont ex-

An de N. S. 1380. posez aux yeux de tout l'univers; leur reputation va de paír avec le caractere éminent qui les distingue du reste des hommes. Plus on se trouve dans un rang élevé, plus les fautes éclatent, & moins on s'en doit permettre: car l'exemple des Princes, s'il est mauvais, a des suites bien plus fâcheuses que celui d'un simple particulier; c'est une espece de contagion qui se glisse sans qu'on la puisse arrêter.

XVII. Elle a recours à la protection de la France.

La Reine de Naples n'ignoroit pas les ressorts que le Pape Urbain faisoit jouer pour la détrôner, ni l'execration publique où elle étoit par le déreglement de sa vie; elle sentit qu'elle ne seroit pas en état de resister seule à un si grand nombre d'ennemis puissants qui avoient conjuré sa ruine. Quoiqu'elle eût été mariée quatre fois, elle n'avoit point d'enfans; elle avoit épousé en premieres nôces le Prince André, frere du Roi de Hongrie, qu'elle avoit fait mourir; ensuite Louis Prince de Tarente, son proche parent aussi-bien qu'André; après eux l'Infant D. Jayme de Majorque, & n'aïant point d'enfans de ces trois premiers maris, elle avoit contracté un quatriéme mariage avec Othon Duc de Brunsvich; cette Princesse communiqua au Pape Clement les desseins de son Competiteur, & aïant pris avec lui des mesures, elle resolut pour détourner ce coup d'avoir recours à la protection de la France.

Elle adopte pour son fils & son heritier Louis, Duc d'Anjou.

Dans cette vûe elle adopta pour son fils Louis Duc d'Anjou, Prince du Sang Roïal, qui avoit de grandes qualitez; elle lui donna en même-tems le titre de Duc de Calabre, apanage ordinaire des heritiers présomptifs du Roïaume de Naples. L'acte d'adoption se fit à Naples le vingt-neuviéme de Juin dans le Château de l'Oeuf avec les formalitez ordinaires & les ceremonies les plus solemnelles: ce fut là le commencement des tristes revolutions qui agiterent toute l'Europe durant tant d'années, & où l'Espagne se trouva ellemême enveloppée; c'est aussi là le premier titre sur lequel les Princes de la maison d'Anjou ont appuïé leurs prétentions sur le Roïaume de Naples qu'ils ont poussées avec tant de vigueur & de constance: voilà quel fut le biais dont la Reine de Naples se servit pour se défendre contre ceux qui vouloient l'opprimer, & pour appuïer le parti du Pape Clement; mais l'un & l'autre n'en tirerent pas grand avantage.

Ce fut à peu près dans ce tems-là qu'arriva la mort de l'illustre

An. de N. S. 1380.

XVIII. Mort de Bertrand Du Guesclin & de Charles V. Roi de France.

l'illustre Bertrand Du Guesclin, Connétable de France, le plus fameux Capitaine de son siecle: ce grand homme mourut le treiziéme de Juillet durant le Siege qu'il avoit mis devant Châteauneuf, petite Ville de Bretagne. Quelqu'illustre que fût sa Noblesse, sa valeur, son experience dans la guerre, une infinité d'actions éclatantes & de victoires rendirent son nom celebre par toute la terre; son pere s'appelloit Renaud Du Guesclin, Seigneur de Brannes (3) auprès de Rennes, Capitale de la Bretagne. La Dignité de Connétable de France, la premiere Charge de la Couronne, & qui demeuroit vacante par la mort de Bertrand Du Guesclin, fut donnée à Olivier de Clisson. Charles V. Roi de France ne survêcut pas long-tems à Du Guesclin; il mourut au bois de Vincennes le seiziéme de Septembre de la même année; il ordonna par son Testament que le corps de Du Guesclin seroit inhumé auprès du sien dans l'Eglise du celebre Monastere de saint Denis, sepulture ordinaire des Rois de France; cet honneur étoit dû à la valeur du Connétable & aux services importans qu'il avoit rendus à la Couronne: Charles VI. du nom succeda au Roi Charles V. son pere.

XIX. Le Roi de Portugal veut marier la Princesse Beatrix sa fille avec le jeune Prince Henri de Castille.

Le Roi de Portugal cependant n'étoit pas sans inquietude, incertain de ce que deviendroit son Roïaume après sa mort: il étoit déja assez avancé en âge; il n'avoit point d'enfans mâles, & n'avoit plus d'esperance d'en avoir. La Princesse Beatrix qu'il avoit eue de la Reine, & dont l'on revoqua depuis en doute si elle devoit passer pour legitime, avoit été accordée pendant la vie de Henri Roi de Castille, avec le Prince Frederic, Duc de Benavente son fils naturel; après la mort de Henri, le Roi de Portugal ne voulut plus s'en tenir à ce qui avoit été reglé pendant la vie de ce Prince, ni ceder la Princesse sa fille au Duc de Benevente; il envoïa donc un Ambassadeur au nouveau Roi de Castille D. Juan à son retour d'Andalousie, afin de lui demander l'In-

(3) *Seigneur de Brannes.* Mariana met *de Bronio* au lieu de *Branes;* ce sont là les changemens qui arrivent aux mots qui passent en une autre langue; ainsi les Allemans prononcent Meunstre, & nous Monster. Le pere du Connétable Du Guesclin ne s'appelloit pas Renaud Du Guesclin; De Paz dans l'Histoire Genealogique des Seigneurs Du Guesclin, dit que le Connétable étoit fils de Robert Du Guesclin, Seigneur de Branes; mais la derniere édition de Moreri nomme son pere Guillaume Du Guesclin & sa mere Jeanne de Malemain; à qui se fier? La présomption est pour l'Histoire Genealogique.

An de N. S. 1380.

fant Henri son fils encore au berceau pour Beatrix heritiere présomptive du Roïaume de Portugal.

Mais ce mariage ne s'accomplit pas.

Quoique ce mariage fût peu convenable & sujet à de fâcheux inconveniens à cause de la disproportion extrême de l'âge, D. Juan ne crut pas devoir negliger un parti si avantageux par l'occasion favorable que la fortune lui presentoit d'unir le Portugal à la Couronne de Castille. On proposa de part & d'autre les conditions du mariage, & l'affaire fut enfin conclue à Soria, où les Etats de Castille étoient assemblez; mais dans la suite ce Traité n'eut point d'effet.

D. Pedre Manrique Grand-Senechal de Castille meurt en prison.

Le Grand-Senechal D. Pedre Manrique accusé d'entretenir des intelligences contraires au bien de l'Etat avec D. Alphonse d'Arragon, Comte de Denia, fut arrêté par ordre du Roi de Castille: la verité est que Manrique mourut en prison sans enfans: D. Diegue son frere succeda à ses Charges & herita de ses grands biens; sa valeur & les services importans qu'il avoit rendus à la Couronne de Castille dans les guerres de Navarre meritoient bien cette recompense.

XX

Le Duc d'Anjou renonce à ses droits sur le Roïaume de Majorque à la sollicitation du Roi de Castille.

Comme le Roi de France étoit encore incapable de regner par lui-même à cause de sa grande jeunesse, Louis Duc d'Anjou avoit la Regence de l'Etat pendant la minorité. Le Roi d'Arragon apprehendoit avec raison que le Duc d'Anjou aïant en main toutes les forces de ce puissant Roïaume, n'entreprît de faire revivre ses prétentions sur le Roïaume de Majorque par la cession qui lui en avoit été faite; mais le Duc avoit bien d'autres affaires qui lui tenoient plus au cœur, il avoit resolu de défendre la Reine de Naples & de se fraïer par là un chemin à la succession de ce Roïaume: comme il y avoit une alliance très-étroite entre la France & la Castille, D. Juan qui vouloit menager les interêts du Roi d'Arragon son beau-pere, & qui craignoit de voir une nouvelle guerre s'allumer dans l'Espagne, envoïa des Ambassadeurs en France pour proposer quelqu'accommodement avec le Regent, & pour l'engager à renoncer aux droits qu'il pouvoit avoir sur le Roïaume de Majorque; le Duc qui avoit d'autres affaires en tête, & à qui la Conquête de Naples paroissoit bien plus importante, ne fut pas fâché de ces propositions; il consentit en consideration du Roi de Castille de vendre pour une somme d'argent un droit qu'il avoit lui-même acheté avec de l'argent. Le Roi de Castille s'offrit d'en païer de son trésor

An de N. S. 1380.

une bonne partie en faveur du Roi ſon beau-pere, afin de maintenir en Eſpagne l'heureuſe paix dont elle jouiſſoit.

XXI. Le Soudan d'Egypte remet le Roi d'Armenie en liberté à la priere du Roi de Caſtille.

Le Roi D. Juan envoïa en même-tems des Ambaſſadeurs au Soudan d'Egypte, pour le prier de remettre en liberté Leon Roi d'Armenie qu'il tenoit priſonnier depuis tant de tems, & dont la femme & la fille étoient mortes en priſon; le Prince Infidele accorda la demande, & aïant remis le Roi d'Armenie en liberté, il congedia les Ambaſſadeurs avec des lettres faſtueuſes par les éloges ridicules qu'il ſe donnoit; mais cependant honorables pour le Roi de Caſtille, dont il louoit la valeur & le pouvoir, & auquel il demandoit ſon amitié.

Le Roi de Caſtille reçoit fort bien Leon d'Armenie.

Le Roi d'Armenie dépouillé de ſes Etats, paſſa en Europe trois ans après être ſorti de priſon; il alla d'abord en France, enſuite en Caſtille. C'eſt le caractere des grandes ames, & ſur tout des grands Rois, de ſoulager les malheureux, particulierement ceux qui ſe ſont vûs dans la proſperité & dans l'éclat. Le Roi de Caſtille reçut le Roi détrôné avec toute la generoſité & tout l'honneur dû à ſon rang & à ſes malheurs; il lui aſſigna les Villes de Madrid & d'Andujar avec des revenus & des penſions conſiderables, afin de le mettre en état de ſubſiſter ſelon ſa dignité.

Il repaſſe en France, où il meurt.

Le Roi d'Armenie ne reſta pas long-tems en Eſpagne, il retourna en France dans l'intention de paſſer en Angleterre, pour menager un accommodement entre les deux Rois, & leur perſuader de tourner leurs armes contre les ennemis de Jeſus-Chriſt, où le ſuccès ſeroit plus ſûr, & la gloire plus digne de Princes Chrétiens. La mort le ſurprit dans le tems qu'il faiſoit tous ſes efforts pour réunir les Princes Chrétiens contre les Infideles de l'Aſie: on voit encore aujourd'hui dans l'Egliſe des Celeſtins de Paris au côté droit du grand Autel une arcade creuſée dans le mur, où eſt un Tombeau de marbre aſſez-bien travaillé, avec une Inſcription qui marque que Leon Roi d'Armenie y eſt inhumé.

XXII. Le Roi de Caſtille aſſemble les Etats de ſon Roïaume à Medina-del-Campo.

L'Egliſe étoit dans la derniere déſolation par le ſchiſme qui diviſoit tous les Fideles; les Princes Chrétiens commençoient à ſe laſſer d'avoir continuellement à leur Cour des Legats que les deux Papes leur envoïoient pour les attirer à leur obedience; les conſciences étoient allarmées, & les ſcrupules croiſſoient de jour en jour. Le Roi de Caſtille vou-

An de N. S. 1380. lant une bonne fois terminer cette affaire, resolut d'assembler les Etats Generaux du Roïaume à Medina-del-Campo; on ne sçauroit exprimer les diligences que firent les Legats des deux Papes pour entraîner les Etats dans leur parti, persuadez que ce qui se décideroit dans cette Assemblée, serviroit de regle & de loi pour le reste de l'Espagne. Les sentimens étoient fort partagez; les uns approuvoient l'élection d'Urbain faite à Rome, & les autres se declaroient ouvertement pour celle de Clement faite à Fondi: les plus sages étoient d'avis que l'on devoit encore suspendre la décision & demeurer cependant comme si le saint Siege étoit vacant, jusqu'à ce qu'un Concile General eût terminé le differend. Pendant que l'affaire étoit sur le tapis & en balance, sans qu'on décidât rien, la Reine de Castille accoucha le vingt-huitiéme de Novembre d'un fils que l'on nomma D. Ferdinand, & qui dans la suite effaça la gloire de tous les Princes de son tems par la grandeur de son courage & le bonheur constant qui accompagna toutes ses glorieuses entreprises; son merite & ses actions éclatantes l'éleverent enfin sur le Trône d'Arragon.

Reglement en faveur des Monasteres des Benedictins.

Un grand nombre de Moines Benedictins se rendit aux Etats de Medina pour se plaindre de la plûpart des grands Seigneurs qui sous le titre de Patrons & de Protecteurs (4) de leurs riches Monasteres, leur faisoient mille avanies dans la vieille Castille; ils s'approprioient les biens des Religieux, s'emparoient de leurs Villages & de leurs terres, imposoient de nouvelles taxes sur tous leurs Vassaux, évoquoient à leur Tribunal les causes civiles & criminelles, & disposoient de toutes choses à leur fantaisie, sans avoir égard ni à la justice ni aux anciennes Loix du Roïaume. Les Etats nommerent des personnes habiles d'une probité reconnue pour examiner ces griefs; les Commissaires prononcerent en faveur des

(4) *Protecteurs.* C'étoit un usage établi en France dès le tems de la seconde race de nos Rois, que les grandes Abbayes, & même les Evêchez avoient des Seigneurs pour Vassaux, & qui en même-tems étoient chargez du soin de proteger ces Abbayes contre les Seigneurs voisins, qui vouloient en usurper les biens; ces Protecteurs s'appelloient *Advocati* ou *Avouez*; ils étoient aussi chargez de commander les troupes que ces Abbayes comme Feudataires de la Couronne étoient obligées de fournir au Roi en tems de guerre; mais le plus souvent ceux qui étoient obligez de défendre les biens de l'Abbaye, étoient les premiers à les usurper: or selon toutes les apparences la même chose se pratiquoit en Espagne, & c'est par rapport aux usurpations des Seigneurs, que l'on fit ce Reglement.

Benedictins, firent des Reglemens pour réprimer l'avarice des Seigneurs, & ordonnerent que dans la suite il ne leur seroit permis de toucher aux biens & aux revenus des Monasteres, & que désormais le Roi seul en seroit le Protecteur; ce qui s'observa fort exactement pendant tout le Regne de D. Juan. An de N. S. 1380.

XXIII. Pierre de Lune, Legat du Pape Clement ne peut rien obtenir du Roi d'Arragon.

Entre les Cardinaux qui suivoient le parti de Clement, un des plus illustres étoit D. Pierre de Lune, Créature du Pape Gregoire XI. qui l'avoit élevé au Cardinalat: comme c'étoit un genie sublime, d'une érudition profonde, & un des plus grands Canonistes de son siecle, le Pape Clement l'envoïa en qualité de Legat en Espagne au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-un, dans l'esperance que ce grand homme par ses intrigues & son credit pourroit attirer les Espagnols dans son parti. Pierre de Lune ne réussit pas en Arragon, quoiqu'Arragonnois lui-même & d'une maison alliée à toutes les grandes maisons du Roïaume; il ne put rien gagner sur l'esprit du Roi & de son Conseil, qui ne voulurent rien déterminer dans une affaire si douteuse. An de N. S. 1381.

La Castille se declare pour Clement.

Il fut plus heureux en Castille; on assembla les personnes les plus distinguées du Roïaume par leur naissance & leur probité; enfin les Etats aïant été transferez à Salamanque, ils declarerent le vingtiéme de Mai l'élection d'Urbain illegitime, & approuverent celle de Clement qui demeuroit à Avignon, comme libre, canonique & conforme aux loix de l'Eglise, en quoi il paroît que la Castille eut plus d'égard à son alliance avec la France & au voisinage de Clement, qu'à la justice & aux Canons.

Mort de la Reine Douairiere de Castille.

Plusieurs regarderent la mort de la Reine Jeanne, mere du Roi D. Juan, qui arriva dans ce tems-là, comme un mauvais présage pour l'Espagne, & une preuve de l'injustice de cette declaration, où l'interêt & la politique avoient plus de part que l'équité. Cette Princesse étoit d'une vertu éminente; elle avoit tant de tendresse pour les pauvres, & leur faisoit l'aumône avec tant de profusion, qu'on l'appelloit ordinairement la mere des pauvres: pendant son veuvage elle porta toûjours l'habit de Religieuse, avec lequel elle voulut même être enterrée; on fit ses funerailles à Tolede, où son corps fut inhumé auprès de celui du Roi Henri son époux; mais ses obseques furent moins celebres par la pompe de l'appareil, que par la douleur universelle des peuples & par les

An de N. S. 1381.

larmes ſinceres qu'une multitude infinie de pauvres répandit ſur ſon Tombeau.

XXIV. Le Pape Urbain couronne Charles de Duras Roi de Naples.

Pendant que le Pape Clement faiſoit tous ſes efforts pour faire declarer l'Eſpagne en ſa faveur, on ne voïoit dans l'Italie que des préparatifs de guerre, & le bruit des armes commençoit déja à retentir de toutes parts. Charles Duc de Duras étant venu de Hongrie en Italie à la ſollicitation du Pape Urbain, les Florentins lui donnerent une grande ſomme d'argent pour l'engager à ne point porter ſes armes dans la Toſcane: dès qu'il fut arrivé à Rome, Urbain lui donna le titre de Senateur Romain avec l'inveſtiture du Roïaume de Naples, & voulut lui-même faire la ceremonie de ſon Couronnement. Charles fut beaucoup plus heureux qu'il n'avoit eſperé; tout ſe ſoumit; tout plia devant lui: les Villes n'attendoient pas qu'on les ſommât, elles lui ouvroient leurs portes; la Capitale même le reçut avec des acclamations & toutes les démonſtrations poſſibles de joïe.

Charles de Duras fait étrangler la Reine Jeanne dans ſa priſon.

La Reine Jeanne qui ne croïoit pas devoir compter ſur la fidelité des Napolitains, ni de ſes troupes, ſe retira dans le Châteauneuf, où elle ſe défendit encore quelque tems. Le Duc de Brunſvich ſon époux fut pris dans une bataille qu'il eut la préſomption de livrer aux ennemis, & où ſon Armée fut taillée en pieces: la Reine aïant appris cette diſgrace, perdit toute eſperance de ſe maintenir; le ſeul parti qui lui reſta, fut de ſe rendre au Vainqueur, qui la fit enfermer dans une étroite priſon; quelque tems après on l'étrangla dans le même endroit où cette impudique & cruelle Princeſſe avoit fait ſouffrir le même genre de mort au Prince André ſon premier époux. Après la mort de la Reine, le nouveau Roi ſe croïant aſſez affermi ſur un Trône qui ne lui avoit preſque pas coûté de ſang, remit Othon Duc de Brunſvich en liberté, & lui donna la permiſſion de ſe retirer dans les Etats qu'il poſſedoit en Allemagne. La victoire que Charles de Duras venoit de remporter & la Conquête ſi promte du Roïaume de Naples, donna un grand relief à ſes armes & beaucoup de reputation au parti du Pape Urbain; il ſembloit que Dieu prît ſa cauſe en main, & ſe plût à ruiner celle de ſon Concurrent.

Le Duc d'Anjou entre en Italie, & y meurt.

Cependant le Duc d'Anjou étoit entré en Italie à la tête d'une floriſſante Armée; mais à peine fut-il arrivé dans l'A-

pouille, Province du Roïaume de Naples, qu'il tomba malade & mourut: une mort si précipitée fit échouer toutes les esperances de la Conquête de Naples, dont les François s'étoient flatez; l'Armée Françoise se dissipa d'elle-même, & chacun ne pensa plus qu'à retourner chez soi. Au de N. S. 1381.

Le Roi d'Arragon se rend maître du Duché d'Athenes.

D. Louis Prince de Navarre étoit allié de Charles de Duras; car ils avoient tous deux épousé les deux sœurs. Le Prince ne put se trouver à l'expedition d'Italie, ni secourir son beau-frere, parce qu'il étoit lui-même assez occupé de la guerre qu'il faisoit dans l'Attique pour soutenir les anciennes prétentions que les Rois de Naples ont sur le Duché d'Athenes & de Patras en Achaïe, (5) qu'il esperoit bientôt conquerir; mais les principaux Seigneurs de cette Province, qui tiroient leur origine de Catalogne, avoient plus de penchant pour les Arragonnois, & ils ne cessoient d'envoïer des Ambassadeurs au Roi d'Arragon & de le solliciter par les lettres les plus pressantes, ou de venir lui-même, ou d'envoïer quelqu'un en son nom pour prendre possession de ce Duché, où tout se declareroit en sa faveur; ce qu'il fit enfin.

XXV. Le Portugal & l'Angleterre se liguent contre la Castille.

La paix dont l'Espagne sembloit devoir jouir, fut bientôt troublée par un nouvel orage, qui s'élevant entre la Castille & le Portugal, réduisit la Castille aux dernieres extrêmitez, & mit D. Juan en danger de perdre sa Couronne. Les Portugais & les Anglois se liguerent & unirent toutes leurs forces contre ce Prince, voulant profiter de sa grande jeunesse pour le détrôner: il y avoit un grand nombre de mécontens en Castille, restes des revoltes passées; peut-être aussi n'avoit-on pas assez menagé les Partisans du feu Roi. Les Anglois prétendoient avoir un droit legitime à cette Couronne, par le mariage du Duc de Lancastre avec la fille aînée de Pierre le Cruel; d'un autre côté le Roi de Portugal ne voïoit qu'avec chagrin que ce Roïaume lui eût échapé des mains par le bonheur avec lequel le feu Roi D. Henri appuïé des armes

(5) *Patras en Achaïe.* Le Duché de Patras & d'Athenes étoit une de ces Principautez établies dans la Grece du tems des Croisades; c'étoit un reste des Conquêtes que les Croisez avoient faites sur les Empereurs Grecs dans la distribution qu'en firent les Croisez; le Duché d'Athenes & l'Achaïe échut à Geoffroi de Ville-Hardouin, & tomba environ l'an mil trois cens dans la maison de Brienne. Les Arragonnois dans la suite s'en rendirent maîtres, & après diverses revolutions, il tomba entre les mains des Venitiens. Mahomet II. s'en rendit maître l'an mil quatre cens cinquante-quatre.

An de N. S. 1381

de la France l'avoit conquis; il croïoit lui-même avoir des prétentions bien fondées sur la Castille, & il ne cherchoit qu'une occasion de les réveiller. D'ailleurs les Portugais qui ne reconnoissoient pour Pape legitime qu'Urbain, regardoient D. Juan comme excommunié, parce qu'il suivoit le parti du Pape Clement.

Le Comte de Gijon se souleve dans les Asturies.

D. Alphonse Comte de Gijon, dont l'esprit inquiet & remuant ne cherchoit qu'à brouiller, profita de la disposition où il voïoit les choses, pour exciter des troubles dans l'Etat; il avoit des liaisons avec les Anglois & les Portugais, dont il se flattoit d'être bientôt puissamment soutenu. Le Roi de Castille son frere informé des intelligences que ce jeune Prince entretenoit avec les ennemis de sa Couronne, & convaincu que dans une guerre civile les plus petits commencemens ont d'affreuses suites, si l'on n'y remedie de bonne heure, courut sur l'heure même à Oviedo, Capitale des Asturies, pour déconcerter les intrigues de son frere, & ranger ce jeune temeraire à son devoir; il arma en même-tems sur terre & sur mer, resolu d'attaquer le Portugal par l'une & par l'autre, afin d'appaiser ces troubles, ou du moins de donner de la reputation à ses armes avant l'arrivée & la jonction des Anglois. Les troubles excitez par le Comte de Gijon furent bientôt calmez, & ce jeune Prince se vit obligé de se soumettre & de demander pardon au Roi son frere; la suite sera voir si la soumission de ce Prince fut feinte ou sincere.

Le Roi de Castille assiege Almoida.

Le rendez-vous general de l'Armée du Roi de Castille étoit à Simancas; dès que D. Juan vit les choses en état & la saison propre à commencer la Campagne, marcha aussitôt contre le Portugal, & mit le Siege devant Almoyda sur les frontieres des deux Roïaumes & assez proche de Badajoz. La situation de cette place étoit avantageuse, ses fortifications & ses murailles en bon état, la Garnison nombreuse & aguerrie: la resistance vigoureuse des Assiegeans traîna le Siege en longueur, & D. Juan se trouva arrêté devant cette place beaucoup plus qu'il ne croïoit.

L'Armée navale de Castille défait celle de Portugal.

D'un autre côté l'Armée navale de Castille composée seulement de seize galeres, rencontra celle de Portugal qui en avoit vingt-trois; l'inégalité du nombre & la superiorité des Portugais ne déconcerta point les Castillans; ceux-ci livrerent la bataille qui fut fameuse par leur victoire; ils prirent vingt

Galeres

An de N. S. 1381.

Galeres, où ils firent un très-grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouva D. Alphonse Tellez Comte de Barcelos, General de la flotte Portugaise. Une victoire si considerable qui rendoit les Castillans maîtres de la mer, auroit été décisive, si l'Amirante D. Ferdinand Sanchez de Tovar, qui commandoit l'Armée navale de Castille eût voulu profiter de son avantage; mais content de sa victoire, au lieu de la poursuivre, il se retira à Seville; cette retraite faite si à contretems donna aux Portugais le loisir de se relever & de réparer leur perte en faisant équiper une nouvelle flotte, & l'Armée navale d'Angleterre étant arrivée en ce tems-là à Lisbonne, fit changer la face des affaires, & redonna du courage aux vaincus.

XXVI.
Le Roi de Castille envoïe défier les ennemis.

Cependant le Roi de Castille animé par ce succès & se flattant que la suite répondroit à de si heureux commencemens, resolut de donner bataille aux ennemis; il leur envoïa donc un Roi d'armes avec un Cartel de défi conçû en ces termes: » J'ai appris qu'Edmond Comte de Cambridge arrivé en « Portugal à la place du Duc de Lancastre son frere avoit « amené avec lui un grand nombre de braves & des trou- « pes aguerries; s'ils s'appuïent tant sur la justice de leur cau- « se, & s'ils comptent sur la valeur de leurs soldats, ils « n'ont qu'à se disposer au combat, j'irai leur livrer bataille, « dès que je me serai rendu maître d'Almoyda; mais pour leur « épargner la moitié du chemin, je marcherai deux journées « au devant d'eux, parce que je mets ma confiance en la bon- « té de ma cause & en la protection du Ciel qui favorise toû- « jours la justice. «

Les Portugais & les Anglois se retranchent, & les Castillans se mettent en quartier d'hiver.

D'un autre côté les Anglois ne desiroient pas avec moins d'ardeur d'en venir aux mains; mais ils n'étoient pas en état d'accepter la bataille, n'aïant point de Cavalerie, parce qu'ils n'avoient pû en transporter sur leur flotte, & le Roi de Portugal n'avoit pas encore eu le tems d'en ramasser assez pour faire tête à l'Armée Castillane; ils ne penserent donc qu'à éviter le combat, & à se camper si avantageusement, qu'on ne put les y contraindre: toute la réponse qu'ils firent au Cartel de D. Juan, fut d'arrêter le Roi d'armes & de le jetter dans une étroite prison contre le droit des gens; cependant comme l'hiver approchoit, saison peu propre à tenir la Campagne, le Roi de Castille se retira sans rien entreprendre, resolu

An de N. S. 1382.

de faire de plus grands préparatifs & de recommencer la guerre avec plus de vigueur dès l'ouverture du printems de l'année mil trois cens quatre-vingt-deux.

XXVII.
Le Comte de Gijon se revolte une seconde fois, & le Roi de Castille lui pardonne.

Le Comte de Gijon étoit trop inconstant pour demeurer long-tems dans la même situation; il recommença à brouiller, & aïant pris ouvertement les armes, il se retira à Bragance, où il crut être plus en sûreté; mais se voïant presqu'aussitôt abandonné des mutins qui l'avoient suivi, il se trouva dans un cruel embarras; enfin aïant reconnu son imprudence & sa temerité, il fut obligé d'avoir recours à la clemence du Roi de Castille son frere. D. Alphonse d'Arragon, Comte de Denia & Marquis de Villena fut le médiateur de cette reconciliation; le jeune Prince se soumit de nouveau, & Sa Majesté voulut bien lui pardonner une seconde fois.

Le Roi de Castille crée la Dignité de Connétable pour le Marquis de Villena.

Le Roi de Castille pour reconnoître ce service & tant d'autres que le Comte de Denia avoit rendus à l'Etat, le fit Connétable deCastille, nouvelle Dignité qui ne fut créée qu'en sa faveur à l'exemple de la plûpart des autres Roïaumes où elle étoit établie depuis long-tems; il créa aussi deux Maréchaux pour commander les Armées sous le Connétable en qualité de ses Lieutenans Generaux: D. Ferdinand Alvarez de Tolede & D. Pedre Ruiz Sarmiento furent les premiers; ce Prince prudent prétendoit par ces titres d'honneur attacher davantage la Noblesse à son service, & donner un nouvel éclat à son Roïaume, en y établissant de semblables marques d'honneur.

XXVIII.
Le Roi de Castille rassemble son Armée à Simancas.

Telles furent les occupations de D. Juan pendant l'hiver; le rendez-vous general de ses troupes fut assigné comme la premiere fois à Simancas; il ne pouvoit pas choisir un endroit plus commode pour son Armée, la fertilité du païs lui fournissant abondamment des vivres pour remplir ses magasins; dès que tout fut prêt & son Armée en état de marcher, il se hâta de prendre la route de Badajoz: comme il étoit informé que les ennemis étoient resolus d'entrer en Castille de ce côté-là, & qu'ils étoient déja arrivés à Elvas qui n'est éloignée de Badajoz que de trois lieues; il vouloit les prévenir sans attendre qu'ils l'attaquassent.

Etat des deux Armées Castillane & Portugaise.

Le Roi de Portugal avoit dans son Armée trois mille Chevaux & un bon nombre d'Infanterie; les Anglois avoient autant de Cavalerie & trois mille Archers. L'Armée Castillane

étoit composée de cinq mille hommes d'armes & de cinq cens Chevaux-Legers; l'Infanterie étoit incomparablement plus nombreuse : comme elle n'étoit composée que de vieilles troupes bien disciplinées, accoûtumées à vaincre, & ne cherchant que l'occasion d'en venir aux mains, jamais on ne vit plus d'ardeur dans les Castillans, qui comptoient d'humilier bientôt l'orgueil de ceux qui avoient la temerité de vouloir se mesurer avec eux, & qui osoient entreprendre au delà de leurs forces.

An de N. S. 1382.

Le Roi de Castille fait faire des propositions de paix.

Cependant le Roi de Castille qui âimoit naturellement la paix, & qui ne s'étoit déterminé à prendre les armes que malgré lui, ne vouloit pas risquer dans une seule bataille ce qu'il avoit gagné la derniere Campagne; il envoïa donc Alvare de Castro faire des propositions de paix aux Portugais & aux Anglois; on leur representa qu'il seroit bien plus avantageux aux uns & aux autres d'entrer en negociation & de chercher quelques voïes de terminer à l'amiable leur differend, que d'exposer la vie d'une infinité de braves guerriers; que le vainqueur tireroit peu d'avantage de sa victoire; mais que le vaincu risquoit beaucoup : enfin que les uns & les autres étant auparavant amis & si étroitement unis par les liens du sang, la justice & la prudence vouloient avant que d'en venir à une rupture, qu'on cherchât tous les moïens imaginables d'arrêter les maux dont les deux Etats étoient menacez qu'on fît de serieuses reflexions sur les suites funestes de cette guerre, si une fois l'on commençoit à répandre du sang; que le seul amour de l'équité & la Religion le portoient à préferer la paix à la guerre; qu'il seroit plus glorieux aux deux partis de faire une bonne paix que d'en venir aux armes.

Paix concluë entre les Castillans, les Portugais & les Anglois.

Les Anglois qui commençoient déja à se repentir de s'être embarquez trop legerement dans une guerre si ruineuse & si éloignée de leur païs, avoient assez de penchant à la paix, quoiqu'outre le Roïaume de Castille, où ils croïoient avoir des prétentions, on leur offrît pour prix de la victoire celui de Portugal qui devoit être la dot de l'Infante Beatrix, que le Roi son pere avoit promise au Prince Edouard, fils d'Edmond Comte de Cambridge. On convint de part & d'autre d'entrer en Conference; les deux Nations choisirent des personnes éclairées, par le moïen desquelles le Traité fut conclu à ces conditions. 1°. Que l'Infante Beatrix de Portugal

An de N. S. 1382. épouseroit (6) l'Infant D. Ferdinand second fils du Roi de Castille; car les Portugais prétendoient par ce moïen avoir un Souverain particulier, & empêcher que leur Roiaume ne fût uni à la Castille, comme il seroit arrivé, si l'Infante avoit épousé le fils aîné de D. Juan. 2°. Que les Castillans rendroient aux Portugais les Galeres qu'ils avoient prises & les prisonniers qu'ils avoient faits dans le combat naval; enfin que le Roi de Castille fourniroit des Vaisseaux pour conduire les Anglois dans leur païs.

Ces conditions à la verité pouvoient paroître un peu dures (7) au Roi de Castille qui se trouvoit à la tête d'une forte Armée & en état de donner la loi plûtôt que de la recevoir; mais il crut devoir sacrifier sa gloire à l'avantage de ses sujets, & il aima mieux prévenir les fâcheux évenemens de la guerre, que d'acquerir une vaine reputation aux dépens de tant d'innocens: quelque vaillant que soit un Prince, il lui est infiniment plus glorieux d'obtenir par la paix ce qu'il prétend, que de l'acheter au prix du sang de ses sujets; c'est ce qui porta le Roi de Castille à proposer lui-même la paix & à en accepter les conditions désavantageuses; il donna au Roi de Portugal quelques-uns des Seigneurs les plus considerables de sa Cour pour servir d'ôtages jusqu'à l'entiere execution du Traité; ainsi les uns & les autres mirent bas les armes lorsqu'ils étoient sur le point d'en venir aux mains: telle fut la fin d'une guerre qui selon les apparences devoit être longue, & étoit capable d'entraîner après elle un déluge de malheurs.

(6) *Epouseroit.* Comment accorder cet article avec ce qui est rapporté trois lignes plus haut; il y est marqué qu'une des raisons pour laquelle les Anglois donnoient les mains à la paix que leur proposoit le Roi de Castille, étoit de ce que la Conquête de la Castille dont ils s'étoient flatez étoit chimerique ou au moins très-incertaine, au lieu que le Portugal dont on leur assuroit la possession par le mariage de l'Infante Beatrix de Portugal avec le Prince Edouard, fils du Comte de Cambridge, étoit une Couronne sûre & immanquable; néanmoins dans le Traité fait incontinent après entre les Anglois, les Portugais & les Castillans, le premier article du Traité c'est le mariage de la Princesse Beatrix avec le second fils du Roi de Castille; ainsi toutes les esperances & toutes les prétentions des Anglois étoient évanouies. On propose souvent des choses qu'on ne veut pas executer, & les gens changent.

(7) *Un peu dures.* Il est vrai; mais quelque dures que paroissent d'abord ces conditions, il semble qu'elles étoient assez avantageusement dédommagées par le seul article du mariage du second fils du Roi de Castille avec l'Infante Beatrix de Portugal, qui devoit apporter le Roiaume de Portugal pour dot à son époux.

An de N. S. 1382.

XXIX.
Mort de la Reine de Castille.

La joïe que la Castille & le Portugal avoient conçûe de cette paix, fut bientôt troublée par la mort des personnes qui devoient en être le nœud; ainsi s'évanouirent les esperances dont les deux Nations s'étoient flatées de goûter les doux fruits de la paix : telle est l'inconstance & la fragilité des choses humaines. Le Roi D. Juan avoit repris la route du Roïaume de Tolede & étoit demeuré malade à Madrid, lorsque la Reine Leonore son épouse mourut en couche d'une fille qui ne lui survêcut que quelques jours; ce triste accident arriva à Cuellar dans la vieille Castille; la douleur du Roi son époux & de tout le Roïaume fut extrême par l'estime qu'on avoit de la vertu de cette Princesse qui étoit un modele parfait de sainteté; elle fut inhumée à Tolede dans la Chapelle Roïale.

XXX.
Le Roi de Castille épouse l'Infante de Portugal.

Cette mort fut pour le Roi de Portugal une occasion de prendre une nouvelle resolution & de changer le premier article du Traité de paix conclu à Elvas; quoique le Roi de Castille eût déja deux fils, il venoit de demeurer veuf dans la force de son âge : le Roi de Portugal lui envoïa une Ambassade pour lui offrir en mariage l'Infante Beatrix sa fille, persuadé que ce nouveau lien affermiroit encore davantage la paix entre les deux Couronnes; qu'il faudroit attendre bien des années avant que D. Ferdinand fût en âge d'être marié; que cependant il pouvoit arriver tous les jours des obstacles & des incidens capables de rompre ce mariage & de renverser toutes les mesures qu'on avoit prises pour maintenir une parfaite intelligence entre les deux Nations. L'affaire étoit trop avantageuse au Roi de Castille pour être refusée, elle fut aussitôt conclue, & un des principaux articles fut qu'après la mort du Roi D. Ferdinand, la Reine Douairiere auroit la Regence du Roïaume de Portugal, jusqu'à ce que l'Infante eût un fils en âge de gouverner par lui-même : on arrêta que la ceremonie du mariage se feroit à Elvas, où la paix avoit été conclue quelque tems auparavant. Voilà quelle étoit la situation des affaires d'Espagne sur la fin de cette année.

Elles n'étoient pas si tranquilles en Grece, où tout étoit en armes; les Arragonnois & les Navarrois se disputoient les uns aux autres la Principauté d'Athenes & de Patras, & il y avoit eu entre eux plusieurs rencontres assez sanglantes;

An de N. S. 1382.

mais enfin Philippe Dalmas Vicomte de Rocaberti & General de la flotte Arragonnoise conquit en peu de tems cette Principauté; bientôt tout lui obéit; il passa par le fil de l'épée ou chassa hors de la Grece toutes les Garnisons que les Navarrois tenoient dans les Villes dont ils s'étoient emparé; il fit reparer les fortifications des places dont il s'étoit rendu maître, il les pourvut de vivres & de munitions, & il y laissa un assez grand nombre de troupes pour les garder sous le Commandement de Romain de Villeneuve, qui resta en Grece avec la qualité de Gouverneur general; après quoi il retourna en Arragon pour y recevoir la recompense dûe à ses services & à sa fidelité.

XXXI. Les affaires brouillées en Sicile.

Les affaires de Sicile étoient bien plus embrouillées, parce qu'Artal d'Alagon, Comte de Mistreta, qui avoit usurpé toute l'autorité dans ce Roïaume, vouloit à sa fantaisie marier la Reine & disposer de la Couronne en faveur de qui il lui plairoit, dans l'esperance de conserver toûjours la même autorité auprès d'un Prince qu'il auroit placé sur le Trône & qui lui seroit redevable de son élevation. Dans cette vûe il avoit jetté les yeux sur Jean Galeas qui n'étoit pas encore Duc de Milan; mais ce Prince ne put profiter des soins du Comte, ni entreprendre le voïage de Sicile avec la diligence qui auroit été necessaire: car les Galeres du Roi d'Arragon avoient enlevé sa flotte les années dernieres jusques dans le port de Pise.

Raymond de Moncade de concert avec le Roi d'Arragon enleve la Reine de Sicile.

D'un autre côté les Seigneurs de Sicile supportoient impatiemment que D. Artal voulût gouverner l'Etat selon son caprice, & qu'un simple particulier eût lui seul plus d'autorité que tout le reste de la Noblesse du Roïaume. D. Guillaume Raymond de Moncade après avoir communiqué secretement ses vûes au Roi d'Arragon, entra dans Catane, où il avoit fait auparavant glisser un bon nombre de personnes affidées; il se rendit maître de la Reine & l'emmena à Agousta une des plus fortes places de toute la Sicile tant par sa situation avantageuse sur le bord de la mer & par la bonté de ses murailles, que par la forte Garnison Catalane qu'il y avoit mise & que le Roi d'Arragon lui avoit envoïée sous le Commandement du Capitaine Roger de Moncade.

D. Artal assiege Moncade dans Agousta; mais il est obligé de se retirer.

D. Artal voïant tous ses projets échouez, entra dans une espece de fureur, il rassembla aussitôt des troupes, fit équi-

per les Galeres de l'Etat, accourut à Agousta, mit le Siege devant la place qu'il bat par terre & par mer. On ne sçavoit encore quel tour prendroit cette affaire & de quel côté pancheroit la victoire, lorsque l'arrivée de Roccaberti la détermina à se declarer pour les Arragonnois; ce General après la Conquête de la Principauté d'Athenes, aborda en Sicile heureusement; pour Moncade il ne sçut pas plûtôt ce qui se passoit à Agousta, qu'il s'avança vers l'ennemi, mit sa flotte en désordre, & contraignit Artal à lever le Siege. An de N. S. 1382.

La Reine de Sicile arrive en Arragon.

Après une si heureuse & si prompte expedition, Roccaberti engagea la Reine à monter sur ses Galeres, & après avoir touché en passant à l'Isle de Sardaigne, il arriva sur les côtes d'Espagne avec cette Princesse, qui fut mariée dans la suite en Arragon; par cet heureux mariage les deux Roïaumes de Sicile & d'Arragon furent pour la seconde fois réunis; mais d'une maniere plus étroite & plus durable qu'auparavant.

XXXII. Le Roi de Castille obtient du Roi de France la liberté du Prince Charles de Navarre.

Cependant le Prince Charles, fils aîné du Roi de Navarre demeuroit toûjours prisonnier en France; le Roi de Castille emploïa tous ses bons offices auprès du Roi de France pour obtenir la liberté du Prince, ce qui lui fut accordé: le Prince de Navarre se sentit si obligé au Roi de Castille son allié, car ils étoient beaux-freres, que pendant toute sa vie il rendit à la Couronne de Castille tous les services qu'elle pouvoit esperer du Prince le plus reconnoissant.

Il arrive à Pampelune. An de N. S. 1383.

Il arriva à Pampelune au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-trois; l'allegresse fut universelle; le Roi son pere lui-même étant devenu plus moderé avec l'âge qui avoit amorti la violence de ses passions, s'appliquoit aux exercices de pieté & tâchoit par de bonnes œuvres de reparer les fautes de sa vie passée. On voit encore aujourd'hui à Pampelune & en plusieurs autres lieux de la Navarre des marques de son changement de vie; il étoit si décrié, que l'on ne pouvoit se persuader que ce changement fût sincere; on l'accusoit d'avoir voulu empoisonner le Roi de France son beau-frere, les Ducs de Berry & de Bourgogne & le Comte de Foix; je ne voudrois pas garantir la verité de cette accusation qu'il seroit difficile de verifier; mais ces bruits soit veritables, soit mal fondez, ce qui est plus croïable, ne

An de N. S. 1383.

laisserent pas de se répandre & de le rendre odieux aux deux Nations.

XXXIII. Le Roi de Castille épouse à Elvas l'Infante de Portugal.

La ceremonie du mariage du Roi de Castille avec l'Infante de Portugal se fit à Elvas, comme il avoit été arrêté; le concours des deux Nations fut extraordinaire, & jamais les deux Cours ne parurent avec plus d'éclat; cependant le Roi de Portugal ne put s'y trouver étant arrêté par une maladie dont il avoit été attaqué depuis quelque tems.

Le Comte de Gijon brouille de nouveau & est obligé de se soumettre.

D. Alphonse Comte de Gijon toûjours inquiet à son ordinaire recommençoit à brouiller dans les Asturies; le Roi de Castille y envoïa promptement quelques troupes; pour lui il prit la route de Segovie, afin d'y tenir les Etats Generaux du Roïaume. Les mouvemens des Asturies furent bientôt calmez, & le Comte de Gijon se voïant abandonné, fut obligé de se ranger à son devoir & de rentrer de nouveau dans l'obéissance.

Etats de Segovie.

On ne fit aucun Reglement considerable dans les Etats de Segovie, excepté qu'on ordonna que désormais pour compter les années on ne se serviroit plus de l'Ere de César; mais que l'Epoque de la naissance de Jesus-Christ regleroit la Chronologie, à l'exemple de ceux de Valence qui l'avoient déja introduite chez eux.

Mort de Ferdinand Roi de Portugal.

Pendant les Etats de Segovie D. Ferdinand Roi de Portugal après une longue maladie mourut enfin à Lisbonne le vingtiéme d'Octobre; il avoit quarante-trois ans, dix mois & dix-huit jours; il avoit regné seize ans, neuf mois, dix jours. Sa douceur, sa moderation, son affabilité, son humeur bienfaisante & plusieurs autres belles qualitez le pourroient placer au rang des plus grands Princes, si son amour dereglé pour les femmes, & sa facilité à souffrir les débauches de la Reine son épouse, n'eussent terni sa gloire. Il avoit l'esprit élevé, l'expression noble & aisée & une éloquence naturelle à laquelle il étoit difficile de ne pas se rendre; il ne manquoit pas de valeur; mais la longue paix dans laquelle il sçut maintenir son Roïaume pendant presque tout son Regne, le rendit encore plus illustre; il fut inhumé dans le Monastere des Religieux de saint François, tout proche le Tombeau de la Reine Constance sa mere.

La Sardaigne n'étoit pas encore parfaitement tranquille: Hugues

Hugues Arborea, fils de Marian d'Arborea ne penſoit qu'à faire valoir leurs prétentions fauſſes ou vraïes de ſon pere ſur cette Iſle, & il formoit le projet de s'en faire Roi; ſon humeur violente & intraitable le rendit ſi odieux aux Inſulaires, qu'ils ſe liguerent & le firent mourir dans une émeute populaire, exerçant par un juſte jugement de Dieu ſur ſa perſonne les mêmes cruautez qu'il avoit exercées ſur tant d'autres.

An de N. S. 1383. XXXIV. Mort d'Hugues Arborea en Sardaigne.

On crut que la mort d'Hugues d'Arborea mettroit fin aux troubles de Sardaigne; mais les affaires ne firent que ſe brouiller davantage par l'empriſonnement de Brancaleon Doria qui dans les dernieres guerres avoit donné des marques éclatantes de ſa fidelité pour le Roi d'Arragon & rendu des ſervices conſiderables à cette Couronne; il étoit venu en Arragon pour conferer avec le Roi ſur les moïens de ranger ces Inſulaires à leur devoir; néanmoins on ne laiſſa pas de l'arrêter, parce que Leonore d'Arborea ſon épouſe, femme d'un courage au deſſus de ſon ſexe, avoit ſoulevé ces peuples, reſolue de vanger la mort de ſon frere & de recouvrer les Etats de ſon pere; la haine que l'on portoit à ſon frere, étoit éteinte par ſa mort; l'ancienne affection que l'on avoit pour ſa famille ſe réveilla dans le cœur des Inſulaires; la plûpart vinrent ſe ranger auprès de cette heroïne, & en peu de tems elle ſe rendit maîtreſſe de gré ou de force de la plûpart des Villes & des places fortes de l'Iſle.

On arrête Brancaleon Doria, & ſon epouſe fait ſoulever toute l'Iſle, & s'en rend preſque maîtreſſe.

Le Roi d'Arragon fit conduire ſous bonne & ſûre garde Brancaleon Doria en Sardaigne, pour tâcher de gagner Leonore ſon épouſe; mais il n'en put rien obtenir, elle demeura ferme dans ſon deſſein, & le pouſſa avec plus de vigueur qu'auparavant; ainſi Brancaleon reſta priſonnier à Cagliari, où il demeura long-tems ſans pouvoir en ſortir. Le parti du Roi d'Arragon s'affoibliſſoit tous les jours; d'autres affaires lui tenoient plus au cœur: ainſi comme il ne put envoïer autant de troupes en Sardaigne, qu'il auroit été neceſſaire pour terminer cette guerre, il fut preſque ſur le point de perdre ce Roïaume.

Elle refuſe toutes les conditions que lui offre le Roi d'Arragon.

Par la mort de D. Ferdinand Roi de Portugal la guerre ſe ralluma entre la Caſtille & le Portugal, & devint plus ſanglante & plus opiniâtre que jamais; les peuples ne pouvoient ſe réſoudre à obéir à un Prince étranger; la haine naturelle pour les Caſtillans, qui ne manque preſque jamais de naître

XXXV. Troubles en Portugal.

An de N. S. 1383.

entre deux Roïaumes voisins, leur faisoit paroître ce joug encore plus insupportable; l'honneur de la patrie & le desir de la liberté faisoient desirer aux Portugais d'avoir un Roi de leur Nation; c'étoit le sujet ordinaire de toutes les conversations. Les artisans dans leurs maisons, les femmes dans les cercles, les enfans dans leurs jeux demandoient un Portugais pour Souverain; les carrefours & les places publiques en retentissoient, sans examiner si l'on se trouvoit en état d'y réussir.

Cabales en Portugal contre le Roi de Castille.

Les principaux Seigneurs du Roïaume s'assemblerent à Lisbonne; mais on ne put rien conclure: la crainte que l'on avoit de ne pouvoir resister au Roi de Castille faisoit pancher les esprits de son côté; mais la jalousie de Nation & l'aversion que l'on avoit d'une domination étrangere, & sur tout de la Castillane, empêchoient que l'on ne se declarât pour le Prince, mauvais guide que la passion, quand on s'y livre. Quelques-uns des plus considerables lui écrivirent secretement pour le solliciter de venir incessamment prendre possession d'une Couronne qu'on ne pouvoit legitimement lui disputer; mais ceux-là avoient moins d'égard au bien public, qu'à leurs propres interêts: un de ceux-là fut D. Juan Grand-Maître d'Avis, dont nous avons déja parlé; mais ce n'étoit qu'un artifice dont il se servoit pour amuser le Roi de Castille, & pour avoir le tems de menager les esprits & de gagner le peuple en sa faveur; les intrigues & les cabales que l'on auroit dû dissiper dès le commencement par une extrême diligence, ne firent que se fortifier par la lenteur avec laquelle les Castillans se comporterent, & enfin elles prévalurent sur le parti du Roi.

Diversité de sentimens en Castille.

On perdoit le tems en Castille à des deliberations inutiles; ainsi par leurs délais & leurs incertitudes les Castillans laisserent échaper la plus belle occasion de se rendre maîtres du Portugal, en danger de ne la retrouver peut-être jamais. Les sentimens étoient partagez, comme il ne manque pas d'arriver dans ces sortes de rencontres; les uns étoient d'avis qu'il ne falloit rien risquer, que la précipitation gâteroit tout, & qu'il valoit mieux attendre que la Noblesse & le peuple appellassent de concert le Roi de Castille; pour appuïer ce sentiment, ils representoient qu'on ne pouvoit agir autrement sans être parjures & sans violer le premier article de la paix,

par lequel le Roi de Castille avoit fait serment de laisser après la mort du Roi de Portugal son beau-pere la Regence du Roïaume à la Reine Douairiere, jusqu'à ce que la Reine Beatrix eût un fils en âge de regner par lui même; les autres meilleurs politiques vouloient qu'on ne perdît point le tems à d'inutiles déliberations; que dans l'agitation où se trouvoit le Portugal, il n'y avoit que la voïe des armes capable de fixer l'incertitude de la Nation, & qu'on ne devoit pas s'attendre que jamais les Portugais vinssent d'eux-mêmes offrir leur Couronne aux Castillans, s'ils n'y étoient forcez. An de N. S. 1383.

Le Roi de Castille se dispose à entrer en Portugal.

Dans une si grande diversité de sentimens, on voulut prendre un milieu, & ce fut, comme il arrive d'ordinaire, le plus mauvais parti, qui sous prétexte de tout menager, n'eut ni les avantages de la paix, ni ceux que la guerre pouvoit produire: on conclut que le Roi se rendroit en Portugal, mais sans Armée, pour marquer aux Portugais la confiance qu'il avoit en leur fidelité & en leur affection; que cependant il seroit suivi de près par ses troupes, pour s'en servir contre les Rebelles en cas de besoin; l'Evêque de la Guardie qui est sur les frontieres de Portugal étoit au service de la Reine Beatrix; le feu Roi l'avoit mis auprès de sa fille pour lui servir de conseil & comme une personne de confiance à qui elle pouvoit communiquer ses secrets; ce Prelat fidele & attaché aux interêts de la Reine, s'offrit de recevoir dans sa Ville Episcopale le Roi de Castille.

Il fait arrêter le frere du feu Roi de Portugal.

Mais avant que d'entreprendre ce voïage, il falloit laisser le Roïaume en paix & prévenir les cabales de quelques mécontens; le Roi fit donc arrêter l'Infant D. Juan, frere legitime du feu Roi de Portugal qui étoit passé en Castille pour se dérober aux persecutions de la Reine sa belle-sœur, comme nous l'avons rapporté; on se contenta néanmoins de lui donner un appartement dans le Palais de Tolede, où on le gardoit à vûe; c'étoit une honnête prison. Sa naissance & son droit à la Couronne étoient son seul crime; l'on craignoit qu'il n'entreprît de faire valoir ses prétentions, il n'en falloit pas davantage pour le rendre suspect & criminel.

Et le Comte de Gijon.

On ne traita pas si honorablement le Comte de Gijon, aussi étoit-il plus coupable: car outre qu'il s'étoit déja revolté trois fois, & que trois fois on lui avoit pardonné, ce Prince abusoit encore de la clemence du Roi son frere, & for-

An de N. S. 1383. moit de nouvelles liaisons avec les Portugais; il fut enfermé au Château de Montalvan assez proche de Tolede sous la garde de l'Archevêque D. Pedre Tenorio, qui le fit transferer au Château d'Almonacir à trois lieues de Tolede, où il demeura long-tems prisonnier.

XXXVI. Le Roi & la Reine de Castille vont en Portugal & sont reçûs dans la Ville de Guardia.

Le Roi de Castille après avoir reglé toutes les affaires de son Roïaume, partit avec la Reine Beatrix son épouse pour aller à Placentia, d'où il passa en toute diligence en Portugal; tout le Clergé de la Guardie suivant les ordres de l'Evêque, sortit au devant de ce Prince avec la Croix & les ornemens sacerdotaux, le peuple le reçut avec des acclamations extraordinaires, le felicitant de son avenement à la Couronne, & faisant des vœux pour la prosperité de son Regne. Le Gouverneur de la Citadelle ne voulut pas recevoir dans sa place le Roi ni la Reine, parce qu'il n'étoit pas encore bien déterminé sur ce qu'il devoit faire, étant bien-aise de voir quel tour prendroient les affaires & d'attendre à prendre son parti, que les Grands se fussent declarez.

Il fait serment de garder les privileges du Roïaume.

Avant que le Roi s'approchât de Lisbonne, cette Ville à la persuasion de D. Henri Emmanuel, Comte de Sintra & oncle du feu Roi Ferdinand, obligea le Roi de Castille par serment à ne donner nul atteinte aux droits & aux privileges du Roïaume. La Reine Douairiere Leonore convaincue qu'elle n'avoit ni assez de force, ni assez d'autorité pour dissiper les intrigues des Grands & pour arrêter les mutineries du peuple qui étoit tous les jours à la veille de se soulever, fut aussi de cet avis; cette démarche qu'on croïoit devoir tout calmer, ne servit qu'à plonger l'Etat dans le trouble: car le peuple ne gardant plus de mesures, se divisa en differentes factions qui se terminerent enfin par des meurtres & des massacres.

Meurtre du Comte d'Andeyro & de l'Evêque de Lisbonne.

Le Comte d'Andeyro que le Grand-Maître d'Avis tua lui-même à coups de poignard dans le Palais du Roi, fut la premiere victime de la fureur populaire & de la jalousie des Grands; les liaisons familieres qu'il avoit avec la Reine Douairiere, avec laquelle on disoit publiquement qu'il entretenoit un commerce criminel, l'avoient rendu odieux à tout le Roïaume & furent la cause de son malheur & de sa mort. La populace, quand elle est une fois mutinée, se porte aux derniers excès; le sang du Comte d'Andeyro au lieu d'assouvir les mutins, ne fit que les animer; on n'écouta plus

ni respect, ni Religion, ni devoir : le peuple aveuglé par sa fureur en vint jusqu'à poignarder D. Martin Evêque de Lisbonne ; ce Prelat fut tué dans la Tour même de sa Cathedrale, où il s'étoit refugié pour se dérober à la cruauté des Rebelles, & ces impies eurent l'audace de porter leurs mains sacrileges sur leur propre Pasteur, dont tout le crime étoit d'être né en Castille, & de ce qu'on le soupçonnoit de favoriser le parti du Roi de Castille ; mais un furieux écouta-t-il jamais la raison, & un traître suit-il les sentimens que la fidelité inspire ? An de N. S. 1383.

La Reine Douairiere craignant que la vengeance du peuple ne s'étendît sur elle-même, prit le parti de sortir de Lisbonne avec le consentement du Grand-Maître d'Avis, & se retira à Santaren. Les affaires étoient si brouillées, qu'on ne prenoit ni mesures, ni précautions ; la fureur & l'audace étoient les seules regles que l'on consultoit ; le peuple séduit, entraîné, aveuglé par sa passion étoit comme un homme enivré de vin, ou comme une bête feroce irritée.

La Reine Douairiere se retire à Santaren.

XXXVII. Portrait du Grand-Maître d'Avis & du Roi de Castille.

Le Grand-Maître d'Avis avoit d'excellentes qualitez ; sa taille avantageuse, ses manieres affables, ses inclinations genereuses, son humeur liberale & bienfaisante le faisoient aimer universellement de tout le monde ; rien ne lui manquoit que d'être fils legitime du feu Roi Ferdinand ; d'un autre côté le Roi de Castille avoit un grand fond de bonté & de douceur, à moins qu'on ne l'irritât ; mais il avoit de la peine à parler, grand défaut dans un Souverain qui a besoin plus que tout autre du don de la parole, pour gagner l'affection du peuple qui se laisse d'ordinaire prendre à cette facilité de s'exprimer. Dès que ce Prince arriva en Portugal, sa presence seule lui attira le respect & l'affection de quelques-uns ; mais la plûpart l'abandonnerent, ne trouvant pas dans lui ce qu'ils souhaitoient : car la Noblesse Portugaise naturellement douce & polie est accoûtumée à vivre sous des Princes affables & familiers.

Le Roi de Castille va à Santaren visiter la Reine Douairiere.

An de N. S. 1384.

Le Roi de Castille ne demeura pas long-tems à Guardie, il passa au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-quatre à Santaren pour rendre visite à la Reine Douairiere sa belle-mere qui l'en avoit prié, & pour prendre avec elle les resolutions necessaires dans les conjonctures presentes ; il n'étoit accompagné que de cinq cens Chevaux, escor-

An de N. S. 1384.

te suffisante, s'il n'eût pas eu une Couronne à disputer & des seditieux à réduire.

On leve des troupes en Castille.

Le Connétable de Castille D. Alphonse d'Arragon & D. Pedre Gonzalez de Mendoze que le Roi de Castille avoit nommez Regens du Roïaume pendant son absence, faisoient les derniers efforts pour lever des troupes de toutes parts & les envoïer promptement en Portugal joindre l'Armée ; mais le plus grand obstacle qu'ils trouvoient à l'execution de leurs desseins étoit la disette d'argent ; les dernieres guerres avoient épuisé les finances, & le Trésor Roïal se trouvoit vuide ; d'ailleurs le Roïaume étoit si foulé par les impôts, que les peuples étoient hors d'état de contribuer à de nouvelles dépenses. Les Regens ne sçachant quel parti prendre, resolurent dans l'extrêmité où le Roïaume se trouvoit réduit, de se servir du Trésor de la fameuse Eglise de Notre-Dame de la Guadaloupe, l'un des endroits de toute l'Espagne le plus celebre par la pieté & le concours extraordinaire des Fideles qui y avoient donné des richesses immenses ; on enleva jusqu'à quatre mille marcs d'argent, secours assez foible dans la situation où se trouvoient les affaires, mais qui fit beaucoup de tort au Roi par le scandale que causa cette conduite : car le peuple regarda cette démarche comme un funeste présage du mauvais succès de cette entreprise, ajoûtant que la Vierge ne laisseroit pas ce sacrilege impuni.

XXXVIII. Le Prince de Navarre leve des troupes pour secourir le Roi de Castille.

D. Charles de Navarre pour ne pas manquer à l'amitié particuliere qui étoit entre le Roi de Castille & lui, levoit de son côté des troupes, & se disposoit à marcher au secours de son liberateur. Le Roi d'Arragon se voïant dans un âge fort avancé, accablé de bien d'autres soins & occupé à des guerres qui l'interessoient davantage, se contenta d'être spectateur, outre que les Princes ne voïent qu'avec des yeux jaloux l'aggrandissement de leurs voisins, & sont bien-aises de tenir la balance égale.

La Reine Douairiere de Portugal renonce à la Regence en faveur du Roi de Castille.

Cependant on tenoit en Portugal de frequentes Conferences sur les affaires presentes ; après bien des déliberations on resolut enfin que la Reine Leonore renonceroit en faveur du Roi de Castille son gendre à la Regence du Roïaume ; cet expedient qu'on avoit pris pour menager les esprits & qu'on avoit crû capable de pacifier les troubles, ne fut qu'une nouvelle source de divisions ; la Noblesse & le peuple craignoient

fort de voir le Portugal réuni à la Castille par la jalousie naturelle & par la haine inveterée entre les deux Nations. Les Portugais se plaignoient publiquement de la Reine ; ils l'accusoient d'avoir violé son serment & anéanti le Testament du feu Roi : telle étoit la disposition generale des esprits ; toutefois quelques-uns des principaux Seigneurs du Roïaume ne vouloient point de guerre ; comme ils avoient beaucoup à perdre & qu'ils craignoient de devenir la victime d'une canaille mutinée qui avoit les armes à la main ; ils favorisoient secretement le parti de D. Juan : les plus considerables étoient D. Henri Emmanuel Comte de Sintra, D. Juan Texeda qui avoit été Grand-Chancelier du Roïaume, D. Pedre Pereyra, Grand-Prieur de saint Jean en Portugal, qu'on appelloit communément le Grand-Prieur de Crato, qui fut dans la suite Grand-Maître de Calatrava ; D. Diegue & D. Ferdinand ses deux freres, sans compter quelques autres d'une égale distinction : les Villes se trouvoient elles-mêmes divisées ; un grand nombre suivoit le parti du Roi de Castille, en particulier toute la Province d'entre Duero & Miñho, par les soins & la fidelité de Lope de Leyra qui avoit le Gouvernement de cette Province, quoiqu'il fût né en Galice. D. Alphonse Pimentel livra la Ville de Bragance où il commandoit ; Jean de Portocarrero & Alphonse de Sylva suivirent le même exemple & remirent entre les mains des Castillans les places fortes qu'on leur avoit confiées.

An de N. S. 1384.

XXXIX. Les affaires du Roi de Castille réussissent d'abord assez bien en Portugal.

Jusques-là les affaires du Roi prenoient un assez bon train ; on lui avoit cedé la Regence ; ainsi se voïant maître de plusieurs Villes, il ne doutoit pas que tout le Roïaume ne suivît le même exemple, & que le tems qui décide tout, ne ramenât peu à peu les esprits les plus aigris. D'ailleurs quand les Portugais se seroient tous réunis, ils n'étoient pas assez forts pour resister à toutes les forces de la Castille, & moins encore étant divisez en differentes factions, ce qui ne pouvoit contribuer qu'à leur perte ; mais ces esperances s'évanouirent bientôt : les mécontens se multiplierent ; les troubles ne firent qu'augmenter, & le parti contraire prévalut, preuve évidente que dans les grandes revolutions le succès dépend quelquefois plus de l'adresse & de l'habileté d'un homme seul, que de la valeur d'une Armée & des forces d'un puissant ennemi.

An de N. S. 1384.

Troubles en Portugal.

Les Portugais ne voïoient qu'avec un extrême dépit une domination étrangere, & ne pouvoient sur tout supporter celle des Castillans : car il y a toûjours entre ces deux Nations une émulation naturelle, ce qui est assez ordinaire entre des peuples voisins ; ce qui achevoit de les aigrir, c'étoit de voir qu'on commençoit déja à rompre les Capitulations ; ils se plaignoient ouvertement qu'on eût arrêté à Tolede l'Infant D. Juan, sur lequel ils avoient jetté les yeux pour trouver un remede à leurs maux ; qu'on l'y retint prisonnier contre le droit des gens, sans qu'il eût commis aucun crime & seulement pour empêcher qu'il ne vint à leur secours ; ils disoient que la violence & la perfidie l'emportoient sur la justice & sur le bon droit.

Les mécontens donnent la Lieutenance generale de l'Etat au Grand-Maître d'Avis.

Il ne leur restoit plus qu'une seule ressource, c'étoit le Grand-Maître d'Avis, sur lequel toute la Nation tourna ses vûes ; il avoit tout ce qu'il faut pour être chef de parti, insinuant, humain, adroit, entreprenant, hardi, & avoit un genie capable des plus grandes affaires : comme il n'ignoroit pas l'affection que les peuples lui portoient, il crut devoir saisir l'occasion, & s'offrit de sacrifier ses biens & sa vie pour la liberté publique ; cependant les mécontens ne se sentant peut-être pas encore assez forts pour lever le masque, n'oserent alors passer plus avant ; ils se contenterent de nommer pour Regent du Roïaume l'Infant D. Juan de Portugal, lequel, comme je l'ai dit, étoit retenu prisonnier à Tolede : ces Rebelles pour irriter encore les esprits, firent tirer dans leurs étendards le portrait de l'Infant chargé de chaînes ; en même-tems ils nommerent le Grand-Maître d'Avis son Lieutenant General, & le chargerent du Commandement des troupes.

Les mécontens poussant les choses jusqu'aux derniers excès, eurent l'insolence de publier qu'on ne devoit plus regarder Leonore comme Reine ; que son mariage avec le feu Roi étoit nul ; que son mari vivoit encore, & que le Roi la lui avoit enlevée à cause de sa beauté, sans qu'elle eût d'autre avantage personnel que d'être le boute-feu du Roïaume ; que par la même raison la Reine Beatrix sa fille n'étant pas legitime, étoit incapable de succeder à la Couronne ; que si les peuples lui avoient prêté serment de fidelité, on n'y devoit avoir nul égard, & qu'on ne l'avoit fait que par complaisance

ſance pour le feu Roi, auquel on ne pouvoit rien refuſer; enfin que l'on ne devoit point executer le Teſtament de ce Prince ſur cet article.

An de N. S. 1384.

XL.

Un grand nombre de Seigneurs ſe declarent contre le Roi de Caſtille.

Voilà quelle étoit la ſituation de Lisbonne, Capitale du Roïaume, qui s'étoit declarée ouvertement contre le Roi de Caſtille; cet exemple donna le branle à un grand nombre de Seigneurs, qui s'unirent aux mécontens, les uns ſecretement, les autres ouvertement; le plus conſiderable & celui qui marqua le plus d'averſion pour la domination Caſtillane, fut D. Nuño Alvarez Pereyra, fils de D. Alvar Gonzalez Pereyra, Grand-Prieur de Crato, & petit-fils de D. Gonzalez Pereyra, Archevêque de Brague. Quoique les freres de Nuño fuſſent dans les interêts du Roi de Caſtille, leur exemple ne l'ébranla pas, & il fut toûjours le plus implacable ennemi de ce Prince; c'étoit un jeune Seigneur d'un merite diſtingué; il avoit beaucoup d'eſprit & autant de valeur que de prudence, également propre à la tête du Conſeil qu'à la tête d'une Armée; c'eſt lui que ſon courage & ſes exploits rendirent ſi fameux dans le cours de cette guerre, & qui a fondé l'illuſtre maiſon de Bragance la plus puiſſante de tout le Portugal.

Les Rebelles battent les Caſtillans auprès de Badajoz.

Comme rien n'eſt plus important au commencement d'une guerre, que de donner de la reputation à ſes armes, Nuño Pereyra reſolut de faire une irruption dans la Caſtille; il le fit avec tant de ſuccès, que le Roi aïant envoïé un Détachement pour s'oppoſer aux Portugais, on en vint aux mains auprès de Badajoz, & les Caſtillans furent défaits. D. Diego Gomez Barroſo, Grand-Maître d'Alcantara y reſta ſur la place; D. Juan de Guzman, Comte de Niebba & l'Amirante Tovar ſe ſauverent; la perte fut conſiderable & d'une extrême conſequence; ce fut un mauvais préſage pour la ſuite de la guerre.

Conimbre ferme ſes portes au Roi de Caſtille.

D. Gonzale frere de la Reine Douairiere étoit à Conimbre où il commandoit avec une bonne Garniſon; le Roi de Caſtille qui le regardoit comme un de ſes plus dévouez partiſans, reſolut de ſe rendre inceſſamment à Conimbre avec la Reine ſa belle-mere & la Reine ſon épouſe; mais ils furent les uns & les autres trompez dans leur eſperance; le Gouverneur refuſa de les recevoir, préferant l'interêt de ſa Nation aux égards du ſang; D. Juan fut piqué au vif de cet affront, auquel il ne s'attendoit pas; mais ce qui acheva de le chagriner,

An de N. S. 1384.

c'eſt que D. Pedre ſon Couſin-germain, Comte de Traſtamare & fils du Grand-Maître D. Frederic, abandonna ſon parti & ſe retira ſecretement à Conimbre; tout le monde crut que cette démarche ne s'étoit pas faite ſans la participation de la Reine Douairiere, & que le Comte lui avoit communiqué ſon deſſein; car cette Princeſſe commençoit à n'être pas contente du Roi ſon gendre, ſoit qu'il manquât pour elle de conſideration & de complaiſance, ſoit qu'elle ſe repentît de lui avoir cedé la Regence, & elle panchoit du côté des Portugais pour leſquels la fortune ſembloit ſe declarer.

Le Roi de Caſtille envoïe à Tordeſillas la Reine Douairiere de Portugal.

Le Roi lui-même auquel elle étoit devenue ſuſpecte, pour ſe délivrer de cette inquietude, l'obligea de ſe retirer en Caſtille; on lui aſſigna la Ville de Tordeſillas pour y faire ſa demeure; ce fut pour elle un honnête éxil, dans lequel elle mourut enfin; juſte peine des mauvais traitemens qu'elle avoit fait ſouffrir aux Infants ſes beaux-freres & à pluſieurs autres Seigneurs: elle eſt inhumée à Vailladolid dans le Cloître du Monaſtere de la Merci.

XLI. On propoſe de faire le Siege de Lisbonne.

Après cette démarche on tint un grand Conſeil de guerre où ſe trouverent les principaux Officiers de l'Armée, pour déliberer s'il ne ſeroit point à propos de commencer l'ouverture de la Campagne par le Siege de Lisbonne, Capitale du Roïaume, où s'étoient retirées preſque toutes les perſonnes les plus riches avec leurs meilleurs effets. Les ſentimens furent partagez ſur cette importante expedition; les uns repreſenterent qu'il ſeroit bien plus avantageux de partager les troupes; que l'Armée étant nombreuſe, on en pourroit faire pluſieurs corps qui agiroient ſeparément; que l'on pourroit attaquer les Rebelles par pluſieurs endroits en même-tems; qu'on ſe rendroit aiſément maître de toutes les petites Villes & des autres places fortes; que le reſte du Roïaume étant ſoumis & le Roi étant maître de la Campagne, il ſeroit aiſé alors d'affamer Lisbonne, qui ſe verroit forcée de ſe rendre; au lieu que ſi on l'aſſiegeoit, comme l'élite de la Nobleſſe & ce qu'il y avoit de plus brave parmi les Rebelles s'y étoit retiré, que ce Siege coûteroit bien du monde & du tems, & que même on étoit en danger de voir échouer cette entrepriſe: quelque fortes que fuſſent ces raiſons, le ſentiment contraire l'emporta, & le Siege fut conclu. On crut que la priſe de cette importante place jetteroit l'épouvante

parmi les Rebelles, & que le reste du Portugal n'oseroit alors faire la moindre resistance. An de N. S. 1380.

On se disposa donc à ce Siege, & l'Armée aïant eu ordre de s'avancer, ravagea chemin faisant la Campagne, pilla les Villages, s'empara de quelques Villes sur la route, & investit Lisbonne. On ouvrit la tranchée du côté où est bâti aujourd'hui le Monastere de tous les Saints: comme le Roi avoit ce Siege à cœur, il n'épargna rien pour le pousser vigoureusement par terre & par mer; il envoïa promptement ordre d'armer à Seville treize Galeres, douze gros Vaisseaux, sans compter un grand nombre d'autres moindres Bâtimens: cette Armée navale entra dans le Tage, & vint mouiller devant la Ville, dans le dessein de lui couper les vivres & d'empêcher que les Assiegez ne pussent recevoir de secours par mer.

On en forme le Siege.

Il y avoit dans Lisbonne une multitude infinie de peuple, parce que la Ville est d'elle-même très-peuplée, & parce qu'on s'y étoit retiré de toutes parts comme dans un azile assuré; on commença bientôt à y sentir la disette des vivres qui devinrent extraordinairement chers & par le peu qu'il y en avoit, & par la crainte d'en manquer dans la suite.

On manque de vivres dans la Ville.

Les Portugais instruits de l'extrême necessité où se trouvoit Lisbonne, sortirent de Porto avec seize Galeres & huit gros Vaisseaux chargez de toutes sortes de provisions: cette petite flotte à la faveur de la marée & d'un bon vent, passa au travers de l'Armée navale des ennemis; & malgré la perte qu'elle fit de trois Bâtimens qui tomberent entre leurs mains, elle entra dans le port & ravitailla la place si à propos, que la face des affaires changea tout à coup, d'autant plus que l'automne étant devenu trés-fâcheux, produisit des maladies dans le Camp des Castillans qui n'étoient pas accoûtumez à l'air du Païs.

Les Portugais y en font entrer par mer.

XLII.

Cependant le Roi de Castille désolé de voir échouer son entreprise, prit le parti de faire aux Assiegeans des propositions de paix: D. Pedre Ferdinand de Velasco alla de sa part au lieu dont l'on étoit convenu, & le Grand-Maître d'Avis qui étoit le principal Chef des Rebelles, y assista au nom de toute la Nation; on ne manqua pas d'exagerer de part & d'autre les malheurs de la guerre & les avantages que les uns & les autres pourroient tirer de la paix; mais enfin le Grand-

On parle de paix.

An de N. S. 1384.

Maître qui vouloit se conserver le Commandement & l'autorité qu'on lui avoit deferée; flaté d'ailleurs par l'esperance de regner, répondit nettement qu'il ne falloit point parler de paix, & que jamais la Nation n'écouteroit aucune proposition, si le Roi de Castille ne lui cedoit la Regence du Roïaume jusqu'à ce que la Reine Beatrix eût un fils en âge de gouverner; que le peuple le demandoit, que la Noblesse le souhaitoit; qu'enfin si les Castillans n'en passoient par là, il seroit contraint de soutenir les interêts de sa Nation & de ne pas se refuser à ce qu'il devoit à sa patrie.

Les maladies augmentent dans le Camp.

La maladie cependant augmentoit dans le Camp; c'étoit une espece de contagion qui enlevoit tous les jours bien du monde; non-seulement des simples soldats, mais parmi les principaux Officiers, D. Pedre Fernandez Grand-Maître de saint Jacques & D. Ruy Gonzalés de Mexia qui lui avoit succedé immediatement dans cette Dignité, furent enlevez par cette maladie. L'Amirante D. Ferdinand Sanchez de Tovar, D. Pedre Fernandez de Velasco, les deux Maréchaux de Castille, D. Pedre Sarmiento & D. Ferdinand Alvarez de Tolede les suivirent de près aussi-bien que D. Juan Martinez de Rojas. La désolation étoit affreuse dans le Camp; il n'y avoit presque point de jour où il ne mourût près de deux cens personnes: cette maladie affoiblissoit extraordinairement l'Armée, & abbattoit encore plus le courage des soldats.

On leve le Siege de Lisbonne.

C'est pourquoi les plus considerables de l'Armée avoient de l'horreur pour cette guerre entre des amis & des Chrétiens; ils faisoient paroître publiquement leur inclination pour la paix, & n'épargnoient rien pour porter le Roi à en venir à un accommodement quel qu'il pût être; enfin les choses se trouverent réduites à une telle extrêmité, l'Armée si diminuée, les troupes si épuisées, les miseres si affreuses, que le Roi fut obligé malgré lui de lever le Siege & de se retirer après avoir fait une perte très-considerable.

Le Roi de Castille se retire à Seville.

Dès que D. Pedre Sarmiento fut mort, le Roi nomma D. Diegue Sarmiento son frere pour remplir la Charge de Maréchal de Castille que Pedro laissoit vacante, & lui donna en même-tems le Gouvernement de Santaren avec une bonne Garnison pour conserver cette importante place & tenir tout evoisinage en respect; il partagea son Armée & ses Officiers

dans les autres places dont il étoit maître : car il étoit fort resolu de redoubler ses forces & de recommencer la guerre dès l'année suivante ; ainsi après avoir reglé toutes choses, sa flote retourna à Seville, & lui avec le reste de son Armée prit la même route ; elle auroit pû être fort incommodée dans sa retraite, si les Portugais eussent voulu la poursuivre dans sa marche & donner sur l'arriere-garde : car un petit nombre de troupes fraîches & bien conduites pourroit ruiner une Armée épuisée de fatigues & affoiblie par les maladies ; mais les Assiegez n'avoient gueres moins souffert que les Assiegeans ; ainsi bien loin de s'attacher à les poursuivre, ils regardoient comme une faveur speciale du Ciel de se voir délivrez du danger où ils s'étoient vûs de tomber entre les mains de leurs ennemis, & laisserent aller les Castillans sans les troubler dans leur retraite, persuadez que suivant la maxime commune il falloit faire un pont d'or à un ennemi qui s'enfuit ; on fit des fêtes & des réjouissances à Lisbonne & dans tout le reste du Roïaume ; on y ordonna même des processions publiques, pour remercier Dieu d'avoir délivré le Portugal de la domination Castillane. An de N. S. 1384.

XLIII. Le Roi d'Arragon se rend maître des Etats du Comte d'Ampurias.

Pendant que les affaires se brouilloient de plus en plus en Castille & en Portugal, le Roi d'Arragon étoit très-mécontent des deux Princes D. Juan & D. Martin qu'il avoit eûs de sa premiere femme, & l'on disoit que la Reine leur bellemere par ses mauvais offices avoit brouillé les fils avec le pere ; veritablement D. Juan avoit donné juste sujet de plainte au Roi, aïant voulu malgré ses défenses expresses épouser secretement la Princesse Yolande, fille de Jean Duc de Berry, sans se mettre en peine de la Reine de Sicile dont le mariage auroit été en toutes manieres beaucoup plus avantageux à la Couronne d'Arragon. D. Juan, Comte d'Ampurias acheva de chagriner le Roi son beau-pere & son cousin, en donnant retraite dans ses Etats à l'Infant D. Juan pour y celebrer son mariage avec la Princesse Yolande : comme les differends des peres avec les enfans s'appaisent aisément, D. Juan reconnut sa faute, & le Roi la lui pardonna ; mais celui qui avoit oublié la faute du fils, n'oublia pas celle du gendre ; il s'empara de ses places, pilla son païs, & le dépouilla de la plus grande partie de ses Etats qui étoient d'une assez grande étenduë sur les frontieres & dans les extrêmitez

An de N. S. 1384.

les plus reculées de l'Espagne. Les troupes du Roi ne purent se saisir du Comte ; il se sauva en France sur une Galere & se retira à Avignon, resolu de faire une nouvelle tentative pour recouvrer ses Etats avec toutes les forces qu'il pourroit ramasser & le secours de ses amis.

XLIV. Le Roi de Castille se dispose de nouveau à la guerre.

An de N. S. 1385.

Au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-cinq, le Roi de Castille pour réparer ses pertes passées, faisoit des préparatifs extraordinaires, ordonnoit de toutes parts des recrues, & faisoit armer une flotte de douze Galeres & de vingt Vaisseaux de guerre avec laquelle il se flatoit de pouvoir être maître de la mer & assurer ses Conquêtes sur terre ; néanmoins les préparatifs alloient lentement, à cause d'une dangereuse maladie, dont le Roi pensa mourir ; mais dès qu'il commença à se rétablir & que sa santé lui permit de s'appliquer aux affaires de la guerre, il se hâta de disposer toutes choses pour ouvrir de bonne heure la Campagne & prévenir ses ennemis.

XLV. Les Portugais mettent le Grand-Maître d'Avis à leur tête.

Il courut alors une nouvelle que dans une escarmouche entre les Portugais & la Garnison de Santaren le Grand-Maître d'Avis & le Prieur de saint Jean avoient été pris ; mais ce bruit étoit faux, & la joïe fut de courte durée : car on apprit bientôt que les Portugais rebelles avoient déploïé & élevé les étendards Roïaux à Conimbre en faveur du Grand-Maître ; c'étoit en quelque maniere le reconnoître pour Roi ; après une démarche si hardie, il n'y avoit plus ni de pardon à esperer, ni de mesures à garder : voici comme cette importante affaire se passa.

Differens sentimens sur le parti que l'on devoit prendre.

Les principaux Chefs de la Rebellion s'assemblerent à Conimbre pour conferer ensemble sur ce qu'il falloit faire dans la conjoncture presente ; il y avoit un article sur lequel les sentimens n'étoient point partagez : car tous convenoient que pour resister aux Castillans il falloit necessairement donner un Chef à la Nation, mais un Chef qui eût de la valeur & de la reputation : car le peuple sans cela n'est qu'un corps sans ame, & qu'un amas confus plus capable de nuire que de servir. On ajoûtoit que pour donner plus d'autorité à celui sur lequel on jetteroit les yeux, pour le mettre en état de se faire obéir, & pour l'animer davantage, il falloit lui donner le nom & la qualité de Roi.

Ils prétendoient que l'autorité Roïale dépendoit de la

Republique qui en peut diſpoſer à ſon gré & nommer un nouveau Roi, quand elle le juge à propos: on rapportoit un grand nombre d'exemples tirez de l'antiquité; on alleguoit que la nature & Dieu lui-même avoient accordé à tous les hommes le droit d'éviter l'eſclavage & de ſe maintenir en liberté; enfin, diſoit-on, ſi les ennemis ont crû leurs prétentions legitimes, pourquoi ont-ils été les premiers à prendre les armes? pourquoi ont-ils rompu les Traitez? N'eſt-il pas permis de repouſſer la force par la force? On ne manquoit pas de Juriſconſultes qui ſoutenoient vivement ce parti, qu'ils tâchoient d'appuïer des Loix divines & humaines. (8)

An de N.S. 1385.

Les uns ſont d'avis qu'on défere la Couronne au Grand-Maître.

Cette affaire étoit trop importante pour être décidée ſans conteſtation; il s'en trouvoit pluſieurs dans l'Aſſemblée qui étoient effraïez de la hardieſſe de cette entrepriſe, & encore plus des difficultez qu'on trouveroit à l'executer; c'eſt pourquoi ils étoient d'avis qu'on n'ôtât pas la Couronne à la Reine Beatrix; que ce ſeroit une injuſtice de dépouiller cette Princeſſe de ſon Roïaume & de priver une fille de l'heritage de ſon pere. Quelle temerité, ajoûtoient-ils, d'irriter le Roi de Caſtille & de s'attirer ſur les bras toutes les forces d'un ſi puiſſant Prince? Que les ennemis avant que d'en venir aux mains ne manqueroient peut-être pas de faire quelques propoſitions, & qu'il falloit au moins les écouter; ſi nous venons, diſoient-ils, à être une fois battus, nos biens, nos vies & notre liberté ſeront livrez à la diſcretion du Vainqueur; enfin il eſt de la prudence de ne rien précipiter, de meſurer ſes forces, de deſirer le parti le plus avantageux, d'attendre avec patience quelqu'autre conjoncture plus favorable, & cependant de temporiſer & de s'accommoder à l'état preſent des affaires.

Les uns ſont d'un ſentiment contraire.

L'Infant D. Juan quoique priſonnier à Tolede, ne manquoit pas néanmoins de Partiſans dans l'Aſſemblée de Conimbre; pluſieurs diſoient que l'on devoit d'abord commencer par chercher les moïens de lui procurer la liberté: car n'eſt-ce pas, reprenoient-ils, le ſujet de nos déliberations paſſées? Que veulent dire ces étendards que nous avons dé-

Les uns ſont pour le Prince D. Juan arrêté à Tolede.

(8) *Divines & humaines.* Ce ſont ici les diſcours & les ſentimens de quelques ſeditieux: ces ſortes de gens manqueront-ils jamais de raiſonnemens ſpecieux & de Juriſconſultes ou de Docteurs pour les autoriſer? Rien de plus commun en Eſpagne, & ſur tout en Arragon.

An de N. S. 1385.

ploïez en sa faveur? Pourquoi ne pas s'en tenir à ce qui a été une fois déterminé; mais ces propositions n'étoient pas goûtées dans l'Assemblée, & il s'en trouvoit très-peu qui les approuvassent: à quoi bon, s'écrioit-on, faire un Roi qui n'est pas en état de nous gouverner, qui est entre les mains de nos ennemis, & qui ne peut ni nous secourir dans le danger, ni marcher à notre tête; nous n'avons besoin que d'un Chef pour nous conduire & nous commander. D. Juan se trouva donc abandonné de tout le monde, & les suffrages de l'Assemblée se tournerent en faveur du Grand-Maître d'Avis qui étoit present & dont on estimoit infiniment la valeur, l'experience, l'adresse & les autres qualitez.

XLVI. Le Grand-Maître d'Avis est proclamé Roi.

Le Grand-Maître fut élevé sur le Trône de Portugal, reconnu & proclamé Roi le cinquiéme d'Avril à Conimbre dans le Monastere de saint François, où se tenoit l'Assemblée des Rebelles; l'applaudissement fut general, & de tous ceux qui se trouverent presens, il n'y en eut pas un seul qui ne marquât une joïe extraordinaire; ceux-mêmes qui d'abord avoient été d'un sentiment contraire, furent les premiers à lui baiser la main & à lui rendre leurs hommages pour marquer qu'ils approuvoient son élection. On publia que les Astres avoient marqué dans le Ciel cet évenement, & que les Propheties l'avoient prédit; on racontoit particulierement qu'au commencement de ces revolutions un enfant de huit mois s'étoit levé par trois fois de son berceau à Ebora, & trois fois avoit crié à haute voix. *Vive D. Juan Roi de Portugal*; ce qu'ils appliquoient au Grand-Maître comme une preuve de son droit à la Couronne: car c'est ainsi que les hommes interpretent tout en faveur de leurs inclinations, & se laissent séduire par ce qui les flate.

Les Portugais s'unissent pour soutenir le Grand-Maître.

Après une action de cet éclat les Portugais se voïant engagez à soutenir ce qu'ils venoient de faire, s'unirent plus étroitement que jamais; dès ce jour-là même ils prirent les armes; leurs esperances se réveillerent; & moins ils devoient attendre de pardon, plus ils se flaterent qu'ils viendroient à bout de leurs desseins; il y en avoit beaucoup qui n'avoient point d'autres vûes dans tous ces troubles, que le desir & l'amour de la nouveauté si naturel à la plûpart des hommes qui se dégoûtent ordinairement de ce qu'ils possedent.

La Province qui est entre le Duero & le Migno, ne tarda

pas

An de N. S. 1385.

La flotte des Castillans paroît devant Lisbonne.

pas long-tems à se declarer pour le nouveau Roi; les uns prenoient son parti par inclination, d'autres par complaisance ou entraînez par l'exemple de leurs amis, & le reste par force, ne voulant pas s'exposer à l'indignation d'un Prince pour lequel la fortune & tout le Roïaume se declaroit: cette joïe ne fut pas longue; elle fut bientôt troublée par l'Armée navale de Castille, qui étant sortie des ports de Biscaïe & d'Andalousie, courut les côtes de Portugal, se réunit à l'emboûchure du Tage, entra dans le fleuve, & vint se presenter une seconde fois devant Lisbonne. L'arrivée de cette flotte releva le courage des Castillans qui demeurerent maîtres de la mer, coururent les côtes, firent des descentes sans nulle opposition, & ravagerent tout le plat païs, ce qui rabattit bien l'audace & la fierté des Portugais.

XLVII.

La Reine Beatrix se retire à Avila.

Le Roi de Castille étoit alors à Cordoue, d'où il avoit envoïé la Reine son épouse à Avila dès le commencement de l'été: car cette Princesse ne pouvoit être d'aucun secours dans la guerre presente; les esprits des Portugais étoient trop aigris, entêtez uniquement de l'amour de leur liberté, ils ne reconnoissoient plus leur Souveraine.

Les Portugais battent les Castillans.

Dans ce même tems & vers le commencement de Juillet, le Roi envoïa un Détachement considerable de son Armée sous la conduite de D. Pedre Tenorio, Archevêque de Tolede avec ordre d'entrer dans le Portugal du côté de Ciudad-Rodrigo & de se jetter dans le territoire de Viseu. Ce Corps de troupes causa un terrible dégât par tout où il passa, sans que le soldat devenu brutal par ses succès épargnât le sacré ni le profane, ni l'honneur du sexe; les filles & les femmes devinrent également la victime de son infâme brutalité: il est vrai qu'à leur retour les Castillans furent surpris par les Portugais qui vinrent fondre sur eux dans leur marche, les défirent, leur enleverent tout leur butin, & en tuerent la plûpart.

Toute la Campagne est ravagée.

Le sort d'une guerre dépend le plus souvent des plus petits commencemens: les Portugais enflez par ce petit avantage, reprirent cœur & firent tête à l'ennemi de tous côtez; il y eut en même-tems & en differens endroits diverses rencontres entre les deux partis avec un avantage à peu près égal; le même étoit battu dans un lieu & triomphoit dans un autre; mais tous ces petits combats ne décidoient rien; les

An de N. S. 1385. peuples seuls en souffroient, & particulierement les gens de la Campagne, qui ne sçachant où se retirer, voïoient leurs moissons ravagées, leurs biens pillez, leurs maisons réduites en cendres, & devenoient également la proïe des uns & des autres; nul n'étoit en sûreté dans sa maison; les Castillans & les Rebelles vivoient chez le Païsan à discretion; enfin c'étoit de toutes parts une désolation generale; on ne distinguoit ni l'ami ni l'ennemi, & le Portugal se voïoit plongé dans un abîme de miseres.

XLVIII. L'Armée Castillane se rassemble à Ciudad-Rodrigo.

Toute l'Armée Castillane se rassembla à Ciudad-Rodrigo où étoit le rendez-vous general, quoique l'été fût déja assez avancé: il ne manquoit que D. Charles, fils du Roi de Navarre qu'on attendoit à toute heure, & qui devoit, disoit-on, arriver en peu de jours avec un Corps considerable de troupes d'élite. Le Roi tint Conseil de guerre pour déliberer sur les operations de la Campagne; les sentimens se trouverent partagez, comme il arrive dans les entreprises de consequence; les plus experimentez vouloient sur tout que l'on évitât d'en venir à une action generale, disant qu'il étoit de la prudence de laisser rallentir la fureur des Rebelles & de leur donner le tems de revenir de leur premier emportement; que le tems rameneroit les esprits, & affermiroit les bien intentionnez dans leurs sentimens; que le délai meurit les grands desseins & fait évanouir les mauvais; que la voïe la plus sûre pour réduire le Portugal, étoit de traîner la guerre en longueur, de mettre de bonnes Garnisons dans les meilleures places & de faire le dégât.

Les uns sont d'avis de traîner la guerre en longueur.

Ils ajoûtoient qu'on ne devoit pas trop compter sur les troupes qui n'étoient que de nouvelles levées point accoûtumées à la discipline militaire; que pour comble de malheur la plûpart des Officiers n'étoient eux-mêmes que de jeunes gens sans experience; que tout ce qu'il y avoit de meilleures troupes & de vieux Officiers étoit peri de maladie au Siege de Lisbonne; qu'on manquoit d'argent pour fournir aux frais de la guerre; enfin que le Roi aïant la santé foible, ne devoit point entrer dans le païs ennemi, ni exposer une vie de laquelle dépendoient les esperances de la Castille & le bien public: telles furent les raisons de ceux qui ne vouloient pas qu'on précipitât rien: le tems & l'évenement firent bien voir que c'étoit le meilleur parti.

Cependant le ſentiment contraire prévalut ; une foule de jeunes Officiers dont le ſang étoit plus bouillant, & qui ne cherchoient que les occaſions d'acquerir de la gloire, étalerent avec pompe la puiſſance, la valeur & les forces des Caſtillans, ne parlerent qu'avec mépris des ennemis, dont l'Armée, diſoient-ils, n'étoit qu'un tas de canaille ramaſſée, qui n'avoit d'une Armée que le nom ; qu'il étoit de la derniere importance de ſe hâter & de ne pas donner le tems aux Rebelles de s'aguerrir, de diſcipliner leurs troupes & de ſe fortifier ; que ſi on n'apportoit un remede prompt & violent, la plaïe deviendroit à la fin incurable, ſur tout que ce ſeroit une inhumanité d'abandonner les Portugais qui s'étoient declarez pour Sa Majeſté, les places qui tenoient encore pour Elle, & qui par là ſe verroient expoſées à la merci des Rebelles.

An de N. S. 1385. Les autres ſont d'avis de pouſſer la guerre.

Le Roi ſe rangea de ce parti, qui avoit quelque choſe de plus flateur pour un jeune Prince touché du deſir de la gloire, quoique l'autre fût ſans contredit le plus ſûr ; il ſemble que dans cette occaſion les Caſtillans prirent plaiſir à s'aveugler eux-mêmes ; châtiment viſible de Dieu qui voulut ſe ſervir de cette guerre pour punir leurs dereglemens & abaiſſer leur fierté ; du moins devoient-ils attendre le ſecours que le Prince de Navarre amenoit, & qui ne pouvoit être éloigné.

Le Roi ſe declare pour ce dernier ſentiment.

XLIX. Les Caſtillans entrent en Portugal, & prennent Cillorico.

Le Roi aïant pris ſa reſolution, l'Armée partit de Ciudad-Rodrigo, & marcha avec un air triomphant, comme ſi elle avoit eu la victoire entre les mains ; on prit la route de Vera ; on mit le Siege devant Cillorico, qui n'étant pas en état de reſiſter, ſe rendit : les Caſtillans paſſerent outre, penetrerent juſqu'à Conimbre, en brûlerent les Fauxbourgs, & enfin reſolurent de s'attacher à Leyra qui étoit dans les interêts de la Reine Douairiere.

Le Roi de Caſtille fait ſon Teſtament.

Pendant ce Siege le Roi de Caſtille voïant ſon peu de ſanté & l'incertitude des choſes humaines, fit ſon Teſtament le vingt-uniéme de Juillet ; il y ordonna que les Principautez de Biſcaïe & de Molina qui étoient le patrimoine de la feue Reine ſa mere demeureroient pour toûjours réunies à la Couronne, & qu'elles ſeroient l'apanage des fils aînez des Rois de Caſtille. Il nomma ſix Seigneurs pour être les Tuteurs de D. Henri ſon fils & ſon heritier, & il en nomma douze autres pour être les Regens du Roïaume pendant la mino-

An de N. S. 1385.

rité ; il regla aussi à l'égard de la Reine de Portugal sa Bellemere, des deux Princes de Portugal D. Juan & D. Denis, des enfans de Pierre le Cruel, & du fils de D. Ferdinand de Castro qu'il tenoit prisonniers en Castille, qu'on leur fît justice. Comme ce Prince vêcut peu, on ne put penetrer s'il avoit resolu de les mettre en liberté, ou de les retenir prisonniers toute leur vie ; il regla plusieurs autres choses dans son Testament, qui aïant été fait avec beaucoup de précipitation, fut dans la suite une source de differends & de troubles.

L. Les deux Armées Castillane & Portugaise sont en presence.

L'Armée Portugaise étoit cependant arrivée à Tomar, resolue de tenter le sort d'une bataille : car les Generaux qui prévoïoient que si la guerre traînoit en longueur, l'ardeur de leurs soldats pourroit se rallentir, crurent qu'ils devoient profiter de la bonne disposition où ils les voïoient. Les Castillans qui se trouvoient dans les mêmes sentimens, allerent au devant des Rebelles : les deux Armées étant en presence, les uns & les autres ne penserent d'abord qu'à se retrancher dans leur Camp, & qu'à s'y fortifier pour n'être point surpris. Les Portugais se posterent dans un lieu étroit & resserré, aïant devant eux une assez grande plaine, où ils pouvoient s'étendre, & des deux côtez des vallons pleins de fondrieres qui couvroient leurs flancs ; ils n'avoient que dix mille hommes d'Infanterie, & un peu plus de deux mille Chevaux. L'Armée Castillane qui étoit incomparablement plus nombreuse, occupoit une grande lieue & demie de terrain dans une belle plaine découverte de tous côtez & où elle pouvoit faire un grand front : les troupes se croïoient si assurées de la victoire, que le Roi sans leur donner presque le tems de se reposer, mit son Armée en bataille la veille de l'Assomption, resolu de ne pas differer davantage le combat.

Ordre de l'Armée Castillane.

Il se mit au Corps de bataille ; les deux aîles étoient commandées par les deux principaux Seigneurs de Castille ; mais la disposition du terrain les rendit inutiles, & elles ne purent agir contre l'ennemi pendant la mêlée. D. Gonzale Nugnez de Guzman Grand-Maître d'Alcantara commandoit le corps de réserve, & il avoit ordre dès que le combat seroit engagé, de faire un petit circuit & de prendre les ennemis par derriere : la présomption de nos troupes étoit si grande, qu'elles ne pensoient pas qu'il leur dût échaper un seul des ennemis ;

confiance temeraire & toûjours pernicieuse. An de N. S. 1385.

Les Portugais ne firent aucun mouvement; ils resterent dans leur poste pour ne point perdre leur avantage : comme ils avoient peu de troupes, l'endroit resserré qu'ils occupoient, leur fut d'un grand secours; ils formerent deux lignes : la premiere qui servoit d'avant-garde étoit commandée par D. Nugno Alvarez Pereyra que le nouveau Roi D. Juan avoit nommé dans le Camp même Connétable de Portugal pour l'engager à mieux faire son devoir; D. Juan se chargea lui-même de commander la seconde ligne.

Ordre de l'Armée Portugaise.

Les deux Armées étant ainsi rangées, on s'avança presque également de part & d'autre; mais les Portugais voulant conserver leur avantage & craignant d'être enveloppez s'ils s'engageoient plus avant dans la plaine, s'arrêterent à une portée de trait; ce fut alors que le nouveau Connétable de Portugal s'étant avancé à la tête de l'Armée, demanda une Conference avec les ennemis, pour voir si l'on ne pouroit point menager la paix entre les deux Nations; mais la suite fit voir qu'il avoit d'autres sentimens, & qu'il ne cherchoit qu'à amuser les Castillans, afin de pouvoir plus aisément reconnoître la disposition de leur Camp & leur ordre de bataille. Les Castillans députerent quelques-uns de leurs principaux Officiers pour écouter les propositions du Connétable; mais ce pour-parler n'aboutit à rien qu'à perdre le tems à des demandes & à des réponses inutiles.

Conference inutile entre les Portugais & les Castillans.

Pendant cette Conference les principaux Officiers Castillans tinrent Conseil de guerre pour déliberer s'il étoit à propos de donner bataille le jour même, ou s'il ne seroit pas plus avantageux de remettre la partie au lendemain; les plus sages n'étoient pas d'avis qu'on attaquât les ennemis dans un poste si avantageux, & vouloient qu'on tâchât de les attirer dans la plaine; les plus jeunes pleins de cette confiance & de cette présomption qu'inspire une jeunesse temeraire & sans experience, ne trouvoient de difficulté à rien; tout paroissoit aisé à leur courage, & ils s'imaginoient déja tenir les ennemis comme des oiseaux dans les filets.

Les Castillans tiennent Conseil de guerre.

On ne sera peut-être pas fâché que je rapporte ici le discours sage & plein de prudence, que fit dans ce Conseil Jean de Roye Bourguignon de naissance, Ambassadeur du Roi de France en Castille; c'étoit un vieillard de soixante & dix ans,

An de N. S. 1385.

d'un grand ſens, d'une experience conſommée & infiniment eſtimé des Caſtillans: comme il avoit ſuivi l'Armée, on lui demanda ſon ſentiment, & il parla à peu près dans ces termes.

Diſcours de l'Ambaſſadeur de France.

» Le meilleur parti pour un étranger comme moi, ce ſeroit d'écouter le ſentiment des autres & de me taire; mais » puiſqu'on m'invite à dire ce que je penſe, je vais vous ſatisfaire; ſi vous trouvez mon Conſeil utile, ſuivez-le; ſi » vous ne l'approuvez pas, ne m'en ſçachez pas mauvais gré, » & pardonnez à l'affection particuliere que j'ai pour la Nation Caſtillane & à mon âge qu'on ne doit pas ſoupçonner » de legereté ou d'imprudence: comme j'ai paſſé toute ma » vie dans le ſervice, une aſſez longue experience ſoutenue » de pluſieurs reflexions m'a appris que dans la guerre il n'y » a point de faute plus conſiderable, que de manquer à bien » choiſir ſon Camp & à bien ranger une Armée dans un » jour de bataille. La principale ſcience des grands Capitaines eſt de ſçavoir choiſir ſon terrain & le tems propre pour » le combat, ranger ſon Armée, concerter l'action de ménager des reſſources & de ne rien précipiter; l'art & l'adreſſe ont plus remporté de victoires, que la force & la » valeur. Nos ennemis ſont inferieurs en nombre, je l'avoue; je veux qu'ils n'aïent ni experience ni courage, » comme quelques-uns ſe ſont efforcez par de longs diſcours de nous en convaincre; quand ils ſeroient encore » plus lâches, ils ſont bien retranchez & dans le poſte du » monde le plus commode; l'endroit eſt reſſerré: ainſi comme » nous ne pouvons nous étendre, de quoi nous ſervira notre grand nombre? les deux aîles de notre Armée ne pourront combattre. D'ailleurs il eſt déja tard, & le jour commence à baiſſer; nos troupes ſont haraſſées d'une longue » marche; ſouvenez-vous qu'il y a long-tems qu'elles ſont » ſur pied en bataille: ne ſont-elles pas fatiguées, accablées » du poids de leurs armes & à jeun à cauſe de l'éloignement » du Camp, ſans vivres, ſans munitions. Mon ſentiment » eſt donc qu'on ne doit en nulle maniere riſquer une bataille: reſtons dans notre poſte, ne perdons point notre » avantage; ſi les ennemis ont l'imprudence d'abandonner » le terrain qu'ils occupent, s'ils s'avancent, s'ils oſent nous » attaquer, n'apprehendons rien, nous combattrons en raſe

An de N. S. 1385.

Campagne ; s'ils s'obstinent à ne pas sortir de leurs retranchemens, la nuit approche ; nos soldats auront le tems de repaître & de se délasser, tandis que la plûpart des Portugais se verront contraints d'abandonner leur Camp pour chercher des rafraîchissemens, n'aïant de vivres que pour ce jour-ci ; ils n'auront pas honte de se retirer pendant la nuit ; ils rougiroient de le faire pendant le jour ; leur retraite paroîtroit une fuite, & chacun craindroit qu'on ne l'accusât de lâcheté. Quelque resolution que l'on prenne, je suis prêt à marcher & à combattre ; je ne serai pas des derniers à affronter l'ennemi; Dieu veuille que je me trompe ; mais si vous ne retenez vos soldats, je crains bien que ce jour qui devroit être pour vous un jour de triomphe & de joïe, ne fasse couler bien des larmes & du sang, & ne soit le commencement de votre perte & des malheurs que vous craignez. «

Les Castillans attaquent les Portugais.

Le Roi commençoit à goûter cet avis ; mais quelques jeunes Seigneurs entêtez se laissant transporter à une certaine valeur impetueuse, ne purent souffrir ces retardemens ; ils coururent attaquer les ennemis avec beaucoup de vigueur & d'intrépidité, avant même qu'on eût sonné la charge ; le reste de l'Armée voïant ceux-ci engagez, s'avança pour les soutenir ; ce ne fut plus une escarmouche ; l'affaire s'engagea, & l'on combattit d'une façon digne du sujet de la guerre. Le dépit & la honte de se voir chassez d'un Roïaume animoit les Castillans ; l'amour de la liberté inspiroit du courage aux Portugais disposez à souffrir la mort plûtôt que la domination Castillane ; les uns combattoient pour conserver leur Souveraineté, & les autres pour n'être point esclaves d'une Nation odieuse. D'abord une nuée de traits obscurcit l'air, & une grêle de fléches tomba dans les deux Camps ; on s'approche, on se joint, on se mêle l'épée à la main, & le sang coule de toutes parts ; la Cavalerie est confondue avec l'Infanterie. La valeur est égale ; nul ne recule ; le plus lâche devient intrépide ; chacun défend son poste avec opiniâtreté, & fait le dernier effort pour conserver le terrain qu'il a gagné sur l'ennemi ; tous paroissent resolus de vaincre ou de mourir. Le Roi de Castille, qui pour la foiblesse de sa santé au lieu de monter à Cheval, s'étoit mis dans une litiere découverte, se faisoit porter sur les épaules de ses domestiques,

An de N. S. 1385. afin de se faire voir à toute son Armée, & animoit les siens du geste & de la voix.

Les Portugais se raniment.

Déja la premiere ligne des Rebelles enfoncée de toutes parts, commençoit à plier, & étoit sur le point de prendre la fuite, quand le General s'appercevant du danger, fit avancer la seconde ligne qu'il commandoit, & courant de rang en rang il crioit de toutes ses forces : » Voici, voici votre » Roi; où fuïez-vous; qu'avez-vous à craindre? Songez que » vous n'avez plus de retraite; les ennemis vous envelop- » pent de tous côtez; vous n'avez plus d'esperance que dans » votre valeur; quoi donc avez-vous oublié que vous avez » pris les armes pour le salut de la patrie, pour la conserva- » tion de vos enfans, de vos femmes, & de la liberté? Les » ennemis que vous avez en tête, n'ont des Castillans que le » nom; ils n'en ont ni la valeur ni l'experience; la peste & » les maladies contagieuses n'ont-elles pas enlevé au Siege » de Lisbonne la fleur de la Noblesse, ce qu'ils avoient de » meilleures troupes? Ne pourrez-vous donc pas arrêter les » premiers efforts de cette nouvelle milice, qui porte moins » des armes que dès dépouilles pour vous? Representez- » vous la honte & les malheurs affreux qui viendront fon- » dre sur les vaincus; que de larmes inutiles verserez-vous » tantôt; faites au moins qu'il ne paroisse pas que le bandeau » Roïal dont vous avez ceint ma tête, soit un jeu pour vous » & un affront pour moi.

Et demeurent victorieux.

Les Portugais ranimez par ces discours reprennent courage, & font changer la face des affaires: la Noblesse Castillane meurt l'épée à la main à la vûe & sous les yeux de son Roi sans reculer un pas; les soldats sans Officiers & ne sçachant plus à qui obéir, demeurerent à la merci du Vainqueur; le Roi de Castille voïant tout desesperé & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, monte aussitôt à Cheval, & se retire du combat; son exemple fut bientôt suivi du reste de son Armée, & chacun ne pensa plus qu'à se sauver.

Noms des principaux Castillans morts dans le combat.

Le carnage fut grand; il y eut du côté des Castillans dix mille morts, parmi lesquels se trouverent les Seigneurs du Roïaume les plus distinguez par leur naissance & par leur valeur; D. Pedre d'Arragon, fils du Connétable D. Juan, fils de D. Tello; D. Ferdinand, fils de D. Sanche, tous deux Cousins-germains

Cousins-germains du Roi de Castille; D. Diegue Manrique, Gouverneur, & D. Juan de Tovar Amirante de Castille, qui avoit succedé depuis peu à son pere dans cette Dignité; le Maréchal de Carrillo; D. Pedre Alvarez Pereyra, Grand-Maître de Calatrava, & D. Diegue Pereyra freres de D. Nuño, lesquels avoient toûjours suivi le parti du Roi de Castille, resterent sur le champ de bataille qui demeura aux Portugais; outre ceux-là on regretta Jean de Rye, Ambassadeur de France, qui meritoit sans doute un sort moins funeste, & dont le conseil auroit épargné bien du sang & bien des larmes à la Castille, si on l'avoit suivi: la posterité de ce grand homme subsiste encore aujourd'hui en Bourgogne avec beaucoup d'éclat & de reputation.

An de N. S. 1385.

Plusieurs se sauverent à la faveur de la nuit, qui survint heureusement pour les vaincus; quelques-uns se retirerent au Corps de réserve que commandoit le Grand-Maître d'Alcantara, qui malgré la défaite generale de l'Armée, soutint long-tems par sa valeur & par sa fermeté l'effort des Vainqueurs; les autres allerent joindre l'Infant D. Charles, fils du Roi de Navarre qui étoit entré dans le Portugal par un autre endroit pour faire le dégât, n'aiant pû se trouver à la bataille, ni arriver avant qu'elle se donnât; néanmoins le plus grand nombre prit la route de Castille & se sauva comme il put sans armes & sans bagages: la victoire que remporterent les Portugais, ne laissa pas que de leur coûter bien du sang: car quelques-uns de leurs Historiens conviennent qu'ils y perdirent au moins deux mille hommes.

Le Grand-Maître d'Alcantara se retire en bon ordre.

Le Roi de Castille malgré la foiblesse de sa complexion, marcha toute la nuit sans s'arrêter jusqu'à Santaren éloigné d'onze grandes lieues du lieu où s'étoit donné la bataille; la crainte l'empêcha de ressentir les incommoditez d'une si fatigante course; il ne demeura pas long-tems à Santaren; dès le lendemain il monta sur une petite Barque, descendit le Tage, se rendit à sa flotte qui avoit mouillé à la vûe de Lisbonne, fit mettre à la voile sans differer, & prit la route de Seville, où il arriva sans aucun fâcheux accident, mais couvert de confusion & le cœur outré de dépit; sa défaite l'avoit jetté dans une humeur si sombre, qu'il fut bien du tems sans pouvoir se remettre; la Ville le reçut avec des larmes mêlées de joïe: car bien que les peuples fussent sen-

Le Roi de Castille se retire à Seville.

An de N. S. 1385. sibles à sa disgrace, ce ne fut pas cependant pour eux une legere consolation de le revoir délivré d'un si grand danger.

LI. On solemnise tous les ans en Portugal le jour de cette Bataille.

Cette fameuse journée où les Portugais triompherent de toutes les forces de la Castille, fut nommée *la Bataille d'Aljubarrota*, à cause qu'elle se donna auprès d'un Village de ce nom, assez peu considerable alors, mais devenu celebre par la victoire des Portugais. On fait encore aujourd'hui tous les ans en Portugal une fête particuliere, dans laquelle on solemnise avec beaucoup de pompe & d'éclat la memoire de cette journée; c'est un jour de réjouissance pour le peuple; un Prédicateur monte en Chaire, où après avoir exposé l'affront reçû par les Castillans, il rehausse en termes pompeux la gloire & la valeur des Portugais d'une maniere peu séante à la dignité du ministere & peu convenable à la sainteté du lieu; le peuple qui s'y trouve en foule, applaudit à ce discours, & s'abandonne à des ris immoderez qui conviendroient mieux au théatre & dans des places publiques que dans une Eglise, excès néanmoins en quelque maniere excusable par le souvenir de la liberté que cette insigne victoire a, disent-ils, procurée à leur patrie.

Les Castillans tâchent d'excuser leur défaite.

Les Castillans cependant tâcherent de couvrir la honte de leur défaite, & prétendirent que les Portugais furent moins redevables de la victoire à leur valeur qu'à la fatigue de leurs ennemis épuisez par la faim & la soif, aïant été tout le jour sous les armes, & le combat n'aïant commencé que fort tard; d'autres regarderent cette disgrace comme un juste châtiment de Dieu, contre lequel toutes les forces de l'Univers ne peuvent rien, pour avoir enlevé de la celebre Eglise de Notre-Dame de la Guadaloupe les richesses que la pieté des Fideles y avoit consacrées, & dépouillé ce sanctuaire des plus précieux ornemens que l'on y conservoit depuis tant d'années; ainsi la sainte Vierge fut vangée du mépris que l'on avoit fait d'elle.

Tout le Portugal se soumet au Roi, & le reconnoît.

Après cette victoire tout plia sous le joug du Vainqueur; tout se soumit; le Portugal mit bas les armes & reconnut le Grand-Maître d'Avis pour son Roi. Santaren, Bragance & la plûpart des autres Villes & places fortes qui tenoient encore pour le Roi de Castille, ouvrirent leurs portes au nouveau Souverain; celles qui voulurent faire quelque resistance, furent bientôt réduites par la force; ainsi le Grand-Maî-

tre vit sa domination établie & affermie sans nulle opposition, & il trouva le moïen de laisser & d'assurer à sa posterité une Couronne à laquelle il n'avoit nul droit; tant il est vrai qu'un homme de tête, hardi, entreprenant & de resolution est capable de causer dans un Etat les plus grandes revolutions.

An de N. S. 1385.

LII. Troubles en Arragon.

Pendant que toute la Castille & tout le Portugal étoient en armes, le Roi d'Arragon étoit malade à Figueras; son âge fort avancé & plus encore ses travaux l'avoient épuisé; dès que sa santé fut rétablie, il recommença à se brouiller avec D. Juan son fils; le peuple accusoit la Reine des divisions qui regnoient dans la famille Roïale; on publioit même qu'elle avoit ensorcellé le Roi.

Le Prince D. Juan sort de la Cour.

Le Prince irrité des mauvais traitemens que le Roi son pere lui faisoit, sortit de la Cour, se ligua de nouveau avec le Comte d'Ampurias dépouillé de ses Etats, & envoïa demander du secours au Roi de France; ce fut un nouveau crime pour ce Prince, & le Roi d'Arragon ne put pardonner à son fils d'avoir eu recours à une Puissance Etrangere; il lui ôta sur l'heure même la part que les aînez des Rois d'Arragon ont coûtume d'avoir au Gouvernement de l'Etat.

Il s'adresse au Tribunal suprême d'Arragon.

Il y a eu de tout tems dans ce Roïaume, ainsi que je l'ai déja dit, une espece de Tribunal qu'on appelle *la Justice d'Arragon*, établi pour la défense des droits du Roïaume (9) & assez semblable à l'établissement des Tribuns du peuple Romain, dont le principal emploi étoit de maintenir les particuliers contre l'injustice & les vexations; ce fut à ce Tribunal que l'Infant eut recours pour lui demander justice des mauvais traitemens qu'il recevoit du Roi son pere, & des artifices de sa belle-mere. Ce Tribunal ravi de faire valoir son autorité, prit en main la cause du jeune Prince, le declara injustement dépouillé du Gouvernement des affaires, & le rétablit par provision dans sa Dignité, jusqu'à ce que le procès fût en état d'être jugé; ce differend qui s'éleva sur la fin de cette année, ne fut terminé qu'au commencement de la suivante; revenons à ce qui arriva dans la Castille & le Portugal depuis la fameuse journée d'Aljubarrota.

(9) *Du Roïaume.* On sçait que les Arragonnois ont toûjours été infiniment jaloux de leurs droits & de leurs privileges, *la Justice qu'ils appelloient Justice d'Arragon*, étoit établie pour les maintenir.

An de N. S. 1385.

LIII.

Nouveau chagrin pour le Roi de Castille.

Le Roi de Castille n'étoit pas encore revenu de sa douleur, lorsqu'il eut une nouvelle allarme de la part des Portugais, triste exemple de l'inconstance des choses humaines, qui fait qu'un malheur en attire toûjours un autre après soi.

Les Portugais veulent se liguer avec les Anglois contre la Castille.

Les Portugais naturellement fiers dans la prosperité, resolurent de poursuivre leur victoire ; ils envoïerent d'abord une Ambassade en Angleterre pour y donner part de l'avenement du Grand-Maître d'Avis à la Couronne de Portugal, & pour y conclure une ligue avec le Duc de Lancastre, qui prétendoit avoir des droits legitimes à la Couronne de Castille du côté de la Duchesse sa femme. Les Ambassadeurs devoient lui representer que le Roïaume de Castille étoit très-affoibli par les deux pertes considerables qu'elle venoit de faire ; que les peuples avoient perdu courage ; que si l'Angleterre vouloit s'unir avec le Portugal, la victoire seroit sûre & la Castille acquise au Duc de Lancastre.

Ils achevent de chasser les Castillans de Portugal.

Pendant que cette affaire se menageoit en Angleterre, les Portugais ne voulant pas demeurer oisifs, ni donner le loisir à leurs ennemis de revenir de leur consternation, resolurent de continuer la guerre & de pousser leur pointe. La premiere chose que le nouveau Roi de Portugal crut devoir faire, fut de soumettre le reste du Roïaume & de réduire les places qui tenoient encore pour les Castillans, ce qu'il executa avec une promptitude & un bonheur que l'on ne peut assez admirer.

Les Portugais entrent en Andalousie, où ils font un grand butin.

Non content d'un si heureux succès, il donna ordre à D. Nugnez Pereyra son Connétable d'entrer dans l'Andalousie à la tête d'un gros Détachement ; tout plia d'abord devant le Connétable, qui fit bien du dégât & quantité de butin ; mais D. Pedre Nugnez Grand-Maître de S. Jacques, D. Gonzalés Nugnez de Guzman Grand-Maître de Calatrava & le Comte de Niebla aïant ramassé le débris de leur Armée, marcherent au devant des Portugais, qui furent enveloppez auprès d'un lieu nommé Valverde & pris comme dans un filet ; engagez dans ce mauvais pas, ils commencerent à craindre à leur tour : ils firent des propositions de paix ; mais la fortune qui leur avoit toûjours été favorable, ne voulut pas les abandonner même dans cette occasion, où ils sembloient devoir perir : car dans une escarmouche le Grand-Maître de saint Jacques étant tombé de son Cheval qui avoit

été tué dès le commencement de l'action, fut tué lui-même. La mort de ce General jetta tellement la terreur parmi ses troupes, qu'elles refuserent de combattre, comme si cette guerre leur devoit toûjours être funeste; cet évenement imprévû sauva les Portugais qui ne penserent plus qu'à se retirer chez eux chargez de riches dépouilles, sans que personne se mît en devoir de les poursuivre dans leur retraite.

An de N. S. 1385.

D. Garcie Fernandez fait Grand-Maitre de l'Ordre de saint Jacques à la place de D. Pedre Nugnez.

Le nouveau Roi de Portugal donna à son Connétable D. Nugnez Pereyra le Comté de Barcelos, pour le recompenser des services importans qu'il en avoit reçûs dans le cours de cette guerre; le Roi de Castille donna à D. Garcie Fernandez de Villagarcie la Grande-Maîtrise de saint Jacques vacante par la mort de D. Pedre Nugnez tué à la derniere action.

LIV.
Etats Generaux de Castille à Vailladolid.

Ce n'étoit pas la guerre de Portugal qui allarmoit le plus le Roi de Castille, celle dont il étoit menacé du côté de l'Angleterre lui donnoit bien d'autres inquietudes; il partit de Seville pour se rendre à Vailladolid & pour y tenir les Etats Generaux; le soin d'éviter un extrême danger étouffe ordinairement le desir de la vengeance; D. Charles fils du Roi de Navarre, toûjours plein de reconnoissance envers son beau-frere, ne manqua pas de se rendre aux Etats.

On se dispose de nouveau à la guerre.

Ces deux Princes après avoir conferé ensemble sur l'état present des affaires, conclurent qu'il falloit faire de nouvelles levées & beaucoup plus nombreuses qu'on n'avoit fait jusqu'alors; qu'on armeroit tous les sujets qui étoient en état de porter les armes, & que les autres devoient faire des efforts pour contribuer aux frais de la guerre à proportion de leurs biens; qu'on ordonneroit des prieres publiques dans le Roïaume pour appaiser la colere de Dieu; que le Roi pour ne point décourager ses peuples, modereroit sa tristesse & son chagrin, ce qu'il fit à la priere des Etats qui l'assurerent de ne l'abandonner jamais; qu'on tâcheroit sur tout de trouver des voïes pour amasser de l'argent & pour en emprunter des Princes Etrangers; qu'enfin on auroit particulierement recours à la France, pour en obtenir un puissant secours d'hommes & d'argent.

LV.
Le Roi de Castille envoie une Ambassade en France.

On dépêcha donc une Ambassade vers cette Couronne, & l'on choisit pour cette importante fonction les personnes les plus distinguées par leur naissance & leurs emplois. Les Ambassadeurs étant arrivez à Paris en mil trois cens quatre-

An de N. S. 1386. vingt-six, exposerent au Roi de France l'état déplorable où étoit leur patrie; qu'après les affreuses disgraces qu'elle venoit d'éprouver, la Castille se voïoit encore à la veille d'être attaquée par toutes les forces d'Angleterre; que si l'on ne pensoit de bonne heure à s'opposer aux desseins des Anglois, ce seroit comme une étincelle qui causeroit bientôt un incendie general; que cette Nation ambitieuse ne manqueroit pas de retomber sur la France, si elle pouvoit venir à bout d'executer ses projets sur l'Espagne; qu'il étoit dur pour eux de se voir réduits à la fâcheuse extrêmité d'être si souvent à charge à leurs Alliez sans l'avoir merité par leurs services: qu'ils avoüoient de bonne foi n'avoir jusqu'à present rien fait pour la France; mais qu'on devoit moins l'attribuer à l'ingratitude qu'au malheur des tems qui ne leur avoient pas permis de le faire; que les Castillans se souvenoient encore avec plaisir que le feu Roi D. Henri étoit redevable de sa Couronne à la seule protection de la France; qu'on ne devoit pas refuser au fils la grace accordée au pere; qu'enfin ils prioient Sa Majesté de considerer que dans cette guerre il n'étoit pas question de la gloire, mais de la liberté & de la vie de toute une Nation, qui deviendroit sans doute la proïe de ses ennemis, si elle avoit le malheur d'être encore vaincue.

Le Roi de France envoïe un puissant secours au Roi de Castille.

Les Grands du Roïaume qui se trouverent à cette audience, ne consultant que leur generosité naturelle, declarerent tous d'une voix qu'il n'y avoit pas à déliberer & qu'on ne pouvoit avec honneur refuser à un Prince allié le secours qu'il demandoit; il fut donc resolu qu'on commenceroit par envoïer en Castille deux mille Chevaux sous le Commandement de Louis de Bourbon oncle du Roi du côté de sa mere avec cent mille florins pour la païe des troupes & pour aider aux frais de la guerre; que si ce secours ne suffisoit pas dans la necessité presente, le Roi marcheroit en personne avec toutes les forces de son Roïaume, & se chargeroit de défendre la Castille contre les entreprises de ses ennemis.

Le Pape écrit au Roi de Castille.

Le Pape Clement qui demeuroit à Avignon, aïant appris la disgrace du Roi de Castille, lui écrivit une grande lettre de consolation remplie de raisons & d'exemples tirez des livres sacrez & des Histoires anciennes pour réveiller sa foi & ranimer sa confiance.

An de N.S. 1386.

D. Pedre Comte de Traſtamare, Couſin-germain du Roi de Caſtille, qui au commencement de la guerre de Portugal s'étoit retiré à Conimbre & avoit embraſſé le parti des Portugais, revint alors en Eſpagne, après avoir obtenu le pardon de ſa faute; mais ces ſecours étoient foibles dans les beſoins preſſans du Roïaume: les lenteurs & les délais des Anglois rendirent, pour ainſi dire, la vie aux Caſtillans dont les affaires recommencerent à reprendre une nouvelle forme.

Le Comte de Traſtamare revient en Eſpagne.

Cependant le Roi de Portugal aïant raſſemblé ſes troupes, ſe remit en Campagne & alla mettre le Siege devant Coria; mais les Caſtillans aïant trouvé moïen d'y faire entrer du ſecours & des vivres, il ſe vit contraint de lever le Siege & de reprendre la route de ſon Roïaume, dans lequel il rentra chargé de dépouilles.

Le Roi de Portugal aſſiege Coria inutilement.

LVI.
Etats de Caſtille à Segovie.

Le Roi de Caſtille raſſembla une ſeconde fois les Etats à Segovie, dans le deſſein de remedier aux déſordres qui s'étoient gliſſez dans les finances, & de chercher les moïens les plus efficaces pour trouver l'argent dont l'on avoit un extrême beſoin. Dans le cours de cette Aſſemblée il publia un Manifeſte, afin de réunir ſes ſujets & de les animer à prendre les armes pour s'oppoſer aux prétentions du Duc de Lancaſtre; entre les differentes raiſons qu'il apporta pour exclure ce Prince, la premiere fut la violence dont le Roi Sanche *le Fort* ou *le Courageux* uſa contre ſes propres neveux, les enfans de ſon frere D. Ferdinand, en uſurpant ſur ces jeunes Princes la Couronne de Caſtille qui leur appartenoit. 2°. L'affinité qui étoit entre le Duc de Lancaſtre & ſon épouſe, ce qui rendoit ſon mariage nul, puiſque jamais il n'en avoit obtenu de diſpenſe: enfin le défaut de naiſſance dans les filles de Pierre *le Cruel*, leſquelles ne pouvoient paſſer que pour bâtardes, puiſque le Roi leur pere les avoit eues d'une perſonne avec laquelle il ne pouvoit y avoir de mariage valide, la Reine Blanche ſon épouſe legitime étant encore en vie.

Le Roi publie un Manifeſte.

Après avoir refuté les raiſons du Duc de Lancaſtre, il entreprenoit de prouver ſon droit à la Caſtille, lequel étoit fondé 1°. ſur le conſentement general de tout le peuple qui avoit déferé la Couronne au feu Roi ſon pere, & par là avoit rétabli en ſa perſonne la poſterité des *La Cerda* ſur le Trône dont ils avoient été injuſtement chaſſés: car il eſt vrai que la

An de N.S. 1386. Reine mere du Roi D. Juan étoit petite-fille du Prince D. Ferdinand de La Cerda, second fils de l'Infant D. Ferdinand & petit-fils du Roi D. Alphonse *le Sage*; de sorte que cette Princesse par la mort de tous les autres enfans devoit rester seule heritiere des Etats du Prince son aïeul, & rentrer dans tous les droits qu'il pouvoit avoir au Roïaume de Castille; car pour ce qui regarde la posterité de D. Alphonse de La Cerda, fils aîné de l'Infant D. Ferdinand, on n'y devoit avoir nul égard, puisque ce Prince avoit autrefois renoncé par un acte public à tous ses droits: mais reprenons le fil de notre Histoire.

LVII. Le Duc de Lancastre entre en Galice, & débarque à la Corogne.

Le Duc de Lancastre accepta avec joïe le parti que lui offroient les Portugais; son premier dessein étoit de passer par l'Arragon pour entrer par là dans la Castille; mais le Roi D. Juan en étant averti, n'épargna rien pour rompre ce projet; on envoïa de part & d'autre des Ambassadeurs au Roi d'Arragon; mais les Ambassadeurs du Duc de Lancastre n'aïant pû obtenir le passage, le Duc prit le parti de s'embarquer en Angleterre & de faire passer son Armée par mer en Espagne sur une puissante flotte qu'il fit équiper; il aborda à la Corogne le vingt-sixiéme de Juillet, où il prit six Galeres Castillanes; mais il ne put se rendre maître de la place par la vigilance & la vigueur de D. Ferdinand Perez d'Andrada originaire de Galice & Gouverneur de la place.

Il ne peut prendre la Corogne; mais il prend Compostelle.

Les Anglois n'avoient que quinze cens Chevaux & autant d'Archers; il faut remarquer que les Anglois sont très-adroits à tirer de l'arc; mais cette poignée de monde incapable d'executer seule aucune entreprise considerable, n'auroit pas laissé de jetter le Roi de Castille dans l'embarras, si au lieu de perdre le tems au Siege de la Corogne, elle se fût jointe d'abord à l'Armée de Portugal. Ainsi le Duc de Lancastre en voulant s'opiniâtrer à ce Siege, ruina ses affaires & celles des Portugais, comme on le verra bientôt; il s'empara néanmoins de quelques places en Galice, mais de peu de consequence; il prit Compostelle, Capitale de ce païs; on ne sçait si le desir des nouveautez ou la crainte obligea les habitans de se rendre, du moins plusieurs des principaux du païs se joignirent aux ennemis, ne doutant pas d'une revolution prochaine; ainsi ils ne penserent plus qu'à se mettre à couvert de l'indignation des Anglois, soit par un penchant

sec-

An de N. S. 1386.

ſecret au changement, ſoit pour meriter la protection de leurs nouveaux Maîtres, conduite le plus ſouvent pernicieuſe & qui pour un à qui elle réuſſit, en jette mille autres dans le précipice.

Le Duc de Lancaſtre prend la route de Portugal, & le Roi le vient trouver à Porto.

Le Duc de Lancaſtre ne pouvant plus reſiſter aux preſſantes ſollicitations du Roi de Portugal, quitta la Galice & vint mouiller à l'emboûchure du Duero; le Roi ſe rendit auſſitôt à Porto pour le recevoir & pour conferer enſemble ſur la ſituation preſente des affaires & ſur les moïens de continuer la guerre. La Ducheſſe Conſtance avoit accompagné le Duc ſon époux, & avoit amené la Princeſſe Catherine ſa fille, & les deux Princeſſes Philippe & Iſabelle que le Duc avoit eues de ſa premiere femme. Les deux Princes reſolurent de joindre toutes leurs forces pour attaquer la Caſtille; ils convinrent que le Roïaume de Caſtille qu'ils regardoient déja comme une Conquête aſſurée, reſteroit au Duc de Lancaſtre qui venoit de prendre la qualité de Roi de Caſtille, & qu'on cederoit aux Portugais un certain nombre de Villes avec leurs dépendances, pour être incorporées à la Couronne de Portugal; ainſi prodiguoient-ils un bien qui ne leur appartenoit pas, ſemblables à ces Chaſſeurs qui partagent entr'eux la dépouille de la bête qu'ils n'ont pas encore priſe; mais pour affermir l'alliance des deux Nations, on regla que la Princeſſe Philippe épouſeroit le nouveau Roi de Portugal, à condition que le Pape Urbain accorderoit à ce Prince la diſpenſe du vœu de chaſteté qu'il avoit fait en qualité de Grand-Maître d'Avis, étant d'un ordre Religieux Militaire, à l'exemple des Chevaliers de Calatrava.

LVIII.
Le danger où ſe trouve la Caſtille.

Depuis que la Caſtille avoit commencé à ſecouer le joug des Maures & à devenir une Monarchie particuliere: jamais peut-être elle n'avoit couru un ſi grand danger; mais la providence qui veille à la conſervation des Etats, préſerva ce Roïaume du malheur dont il étoit menacé; les ſaints Protecteurs de cette Monarchie l'en délivrerent, lorſqu'elle ſembloit n'avoir plus de reſſource.

Le Roi de Caſtille ſe diſpoſe à ſe bien défendre.

Le Roi de Caſtille étoit alors à Zamora tout occupé à faire les préparatifs neceſſaires pour ſe défendre; il lui venoit des troupes de toutes parts; toute la Caſtille étoit en armes; la France lui envoïoit du ſecours, & preſque toute la Nobleſſe étoit montée à Cheval, mais pour engager davantage

An de N. S. 1386. les peuples à faire un dernier effort, le Roi publia un Edit par lequel il accordoit des lettres de Nobleſſe à tous ceux qui voudroient ſervir dans cette guerre l'eſpace de deux mois à leurs dépens avec un Cheval & des armes, preuve évidente de l'extrême danger où ſe trouvoit l'Etat; il envoïa en même-tems à D. Juan Garcie Manrique Archevêque de Compoſtelle un bon corps de troupes pour fortifier la Garniſon de Leon & la mettre en état de défenſe: car on ne doutoit point que les ennemis ne tournaſſent leurs premiers efforts contre cette place qui étoit le plus à leur bienſéance, & qui leur donnoit une entrée dans la Caſtille.

L'Armée Angloiſe ruinée par les maladies & par les Païſans.

Mais les affaires eurent un ſuccès plus heureux que l'on n'eſperoit; l'air aſſez mal-ſain de cette Province & les chaleurs extrêmes de la ſaiſon, à laquelle les Anglois n'étoient pas faits, produiſirent dans leur Armée des maladies contagieuſes qui en enleverent un ſi grand nombre, qu'à peine en demeura-t-il la moitié; encore ceux qui reſterent étoient-ils ſi foibles & ſi languiſſants, qu'ils n'étoient plus en état de ſoutenir les fatigues de la guerre; ce qui acheva de les perdre, fut que les ſoldats Anglois commençant à manquer de vivres & étant contraints de ſe débander pour aller chercher des vivres & des fourages, les Païſans & ceux du païs ſe mettoient en embuſcade & en maſſacroient autant qu'ils en pouvoient trouver; ce qui n'enleva gueres moins de monde aux ennemis, que la peſte & les maladies.

Le Roi de Caſtille envoïe faire des propoſitions au Duc de Lancaſtre.

Ainſi ſe paſſa l'été, ſans que les ennemis euſſent oſé rien entreprendre de conſiderable; le Duc de Lancaſtre envoïa un Roi d'armes au Roi de Caſtille pour le défier s'il ne renonçoit à la Couronne & s'il n'abandonnoit le Roïaume. Le Roi D. Juan qui auroit bien voulu terminer les choſes à l'amiable, envoïa à Orenſe où le Duc étoit, quelques perſonnes de conſideration entre leſquelles étoit Juan Serrano, Prieur de Guadaloupe: car cette maiſon étoit déja entre les mains des Jeronimites; ces Députez avoient ordre de faire entendre au Duc de Lancaſtre la nullité de ſes prétentions, & de lui repreſenter que la Princeſſe Conſtance ſon épouſe étoit arriere-petite-fille de D. Sanche qui s'étoit revolté contre D. Alphonſe *le Sage* ſon pere, ſur lequel il avoit uſurpé ſa Couronne; que cette conduite lui avoit attiré la malediction du Roi qui l'avoit declaré Rebelle & privé du Roïaume; que

D. Alphonse pour punir son fils, avoit rétabli les Princes de La Cerda ses petits-fils dans leurs droits sur la Castille, qui leur appartenoit legitimement, comme étant fils de l'Infant D. Ferdinand son fils aîné ; qu'enfin le Roi D. Juan leur Maître descendant de cette Branche aînée, la Couronne devoit lui appartenir au préjudice des Cadets : on ne dit mot de Marie de Padilla, pour éviter de part & d'autre les reproches sur le défaut de naissance. An de N. S. 1386.

On propose le mariage de la fille du Duc de Lancastre avec le Prince Henri de Castille.

Voilà ce qui se dit publiquement ; mais dans les Conferences particulieres le Prieur de Guadaloupe qui avoit le secret de son Maître, proposa au Duc de Lancastre un parti fort avantageux, qui fut de marier la Princesse qu'il avoit eue de la Duchesse Constance avec D. Henri, fils aîné du Roi, mariage qui réuniroit le droit des deux partis & qui procureroit au Duc sans difficulté l'unique chose qu'il prétendoit, à sçavoir de laisser sa fille Reine de Castille. Ce parti étoit trop agréable au Duc pour être refusé ; cependant comme il vouloit menager le Roi de Portugal son allié & ne lui pas donner d'ombrage, il declara en public qu'il ne mettroit point les armes bas, & qu'il n'écouteroit aucune proposition, à moins qu'on ne lui rendît la Couronne de Castille ; car les choses n'étoient pas encore assez avancées pour faire un éclat.

La Castille un peu plus tranquille.

Voilà quelle étoit la situation des affaires de Castille, qui commençoit à respirer après tant de revers & de disgraces ; c'étoit une espece de consolation pour les peuples de voir quelque ressource aux malheurs dont ils étoient menacez : comme ils se flatoient que dans la suite leur condition pourroit devenir meilleure, ils n'apprehendoient plus tant les Anglois.

LIX.
Mort des Rois de Naples & de Navarre.

A peu près dans ce même tems quoiqu'en differents endroits arriva la mort de trois Souverains assez fameux. Charles Roi de Naples mourut en Hongrie le quatriéme de Juin, & fut tué d'un coup de pertuisane dans la tête : le premier jour de Janvier de l'année suivante mil trois cens quatre-vingt-sept, Charles II. du nom, Roi de Navarre mourut à Pampelune ; il est vrai que quelques Auteurs fixent sa mort à l'année précedente ; mais comme ils conviennent que ce Prince mourut un Mardi, je suis obligé de m'écarter de leur sentiment, puisque le premier jour de l'année mil trois cens An de N. S. 1387.

An de N. S. 1387.

quatrevingt-six n'étoit pas un Mardi : il avoit cinquante cinq ans, quatre mois & vingt-deux jours, & avoit regné trente-sept ans, deux mois & vingt-huit jours : il fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune.

Mort de D. Pedre Roi d'Arragon.

Quatre jours après, D. Pedre IV. Roi d'Arragon mourut aussi à Barcelonne âgé de soixante-cinq ans, après en avoir regné cinquante & un, moins dix-neuf jours ; il avoit la taille petite, la complexion délicate & la santé foible ; mais la force & l'étendue de son genie suppléoit avantageusement à ce qui lui manquoit de ce côté-là ; il avoit le cœur grand & plein d'ambition. On vit peu de Princes aimer plus l'éclat & la magnificence ; rien n'étoit plus poli, plus galant & plus superbe que sa Cour ; tout y respiroit un air de grandeur & de Majesté que l'on n'avoit point accoûtumé de voir, ce qui fit donner à D. Pedre le surnom de *Magnifique* & de *Ceremonieux*. Par sa valeur & son habileté il trouva le moïen de soutenir seul des guerres longues & opiniâtres contre des Princes puissants, sans mandier de secours étrangers ; il sçavoit réparer ses pertes & se relever de ses disgraces, preuve éclatante de son courage & de sa fermeté. Il aimoit les sciences & avoit beaucoup d'estime pour les Sçavans ; mais sa passion particuliere ou plûtôt son foible étoit l'Astrologie & la Chimie, dont l'une enseigne à connoître l'avenir, & l'autre à changer les Métaux, si l'on peut donner le nom de science & d'art à des occupations qui ne sont bonnes que pour amuser les gens oisifs & pour tromper les hommes. D. Pedre fut alors inhumé à Barcelonne ; mais dans la suite son corps fut transferé à Poblete suivant ce qu'il avoit ordonné dans son Testament.

La cause de la mort du Roi de Hongrie.

L'ambition & le desir d'accroître ses Etats causerent la mort au Roi de Naples ; après celle de Louis Roi de Hongrie, les Seigneurs Hongrois envoïerent des Députez en Italie pour offrir le sceptre à Charles Roi de Naples, comme au plus proche parent du Roi défunt. Charles se rendit avec une extrême diligence en Hongrie ; la Reine Douairiere le reçut à Bude avec une extrême magnificence ; mais les caresses de cette Princesse n'étoient qu'un piege pour executer ses execrables desseins ; elle le fit cruellement massacrer dans un festin où elle l'avoit invité : telle fut la rage d'une mere, qui privée de son époux, voïoit encore sa fille Ma-

rie exclue de la Couronne. Charles laissa de la Reine Marguerite son épouse deux enfans, à sçavoir, Ladislas & Jeanne qui possederent l'un après l'autre la Couronne de Naples : comme l'un étoit encore enfant, & l'autre n'étoit qu'une fille peu capable de regner, ce fut une source de guerres qui inonderent l'Italie ; la Princesse Jeanne sœur de la Reine de Naples avoit épousé l'Infant D. Louis de Navarre, comme j'ai déja rapporté. An de N. S. 1387.

LX. De quelle maniere mourut le Roi de Navarre.

Depuis long-tems le bruit couroit que Charles II. Roi de Navarre étoit malade de la lepre, & que son corps s'en alloit par lambeaux ; les Medecins lui avoient ordonné des bains & des fomentations de souffre ; il tomba par hazard une étincelle de feu sur les linceuls dans lesquels on l'avoit enveloppé ; le feu prit aussitôt & avec tant de violence que les rideaux (10) du lit s'étant en un moment embrasez, ce Prince fut suffoqué & consumé par les flammes, sans que l'on pût apporter de secours. On regarda cette mort affreuse comme une punition des crimes qu'il avoit commis ; car ses cruautez, ses violences, son avarice, ses trahisons & ses infâmes débauches étoient montées au comble : la plus jeune de ses filles nommée Jeanne étoit partie de Navarre dès le mois de Septembre passé, & s'étoit embarquée sur mer pour aller joindre Jean de Montfort Duc de Bretagne son époux. Cette Princesse eut une nombreuse posterité, à sçavoir quatre fils qui furent Jean, Artus, Guillaume, Richard, & trois filles.

Charles son fils aîné lui succede.

Après la mort de Charles II. Roi de Navarre surnommé *le Mauvais*, le Prince Charles son fils aîné lui succeda & fut le III. de ce nom ; il avoit épousé la sœur du Roi de Castille avec lequel il avoit lié une amitié très-étroite. Dès qu'il eut appris la mort de son pere, il partit de Castille où il étoit venu au secours de son beau-frere, prit la route de Navarre ; & après avoir rendu les derniers devoirs au feu Roi son pere, il reçut la Couronne ; il assembla incontinent les Etats Generaux, dans lesquels il fit reconnoître le Pape Clement pour seul & legitime Vicaire de Jesus-Christ : car jusques-là le Roïaume de Navarre à l'exemple de celui d'Arragon s'étoit toûjours conservé neutre, sans vouloir se declarer ni pour Urbain ni pour Clement. Les esprits malins qui ne pardonnent rien à personne & qui prennent plaisir à censurer la

(10) *Les rideaux.* L'Espagnol dit *Las Cortinas del-Lecho.*

An de N. S. 1386.

conduite des Souverains, firent courir le bruit que le Roi de Navarre eut plus d'égard dans cette démarche aux inclinations de la France & de la Castille, qu'à l'équité & à la raison.

Le Roi de Castille restitue au nouveau Roi de Navarre toutes les places dont il étoit maître.

Le Roi de Castille voulant donner au nouveau Roi de Navarre des marques éclatantes de l'estime & de l'amitié qu'il avoit toûjours conservées pour lui, retira toutes les Garnisons Castillanes des places que la Navarre avoit cedées autrefois à la Castille en vertu des Traitez faits entre les deux Nations, & les remit entre les mains du Roi de Navarre; mais afin que la faveur fût entiere, il voulut encore par un excès de generosité lui remettre toutes les sommes que le feu Roi Charles devoit à la Couronne de Castille, en quoi il lui montra la sincerité de son amitié.

Le nouveau Roi de Navarre envoïe des Ambassadeurs aux Rois de France & d'Angleterre.

Le Roi de Navarre devenu plus puissant par ce bienfait, ne pensa plus qu'à retirer des mains des Rois de France & d'Angleterre les places que ces deux Couronnes avoient enlevées au Roi son pere en Normandie & en d'autres endroits. Il resolut donc d'envoïer à l'un & à l'autre des Ambassadeurs sur cet article : il y avoit tout à esperer de cette negociation; car les deux Rois ausquels on avoit affaire étoient d'un caractere genereux; animez du seul desir de la gloire, ils sembloient ne vouloir disputer entre eux que de politesse & de civilité, outre que le nouveau Roi de Navarre bien different de son pere étoit generalement aimé & estimé; il faut aussi convenir que l'on voïoit peu de Princes aussi accomplis que lui; son grand cœur, ses inclinations nobles, son humeur bienfaisante & ses manieres douces le faisoient adorer de ses sujets & respecter de ses voisins; cet assemblage de tant de vertus lui firent donner le surnom de *Noble* ou de *Genereux*.

Sa posterité.

Le nouveau Roi de Navarre eut de la Reine Leonore son épouse les Princesses Jeanne, Marie, Blanche, Beatrix & Isabelle; les deux Princes Charles & Louis ses fils moururent jeunes; D. Geoffroi son fils naturel fut dans la suite Maréchal de Navarre & Marquis de Cortes, d'où descendent les Seigneurs de cette illustre maison; il eut aussi une fille naturelle nommée Jeanne, qui fut mariée avec D. Iñigo de Zuñiga, Seigneur d'une naissance distinguée.

LXI.
D. Juan succede à D. Pedre son pere Roi d'Arragon.

Les affaires commencerent à changer en Arragon après la mort du Roi D. Pedre IV. auquel D. Juan son fils succeda;

celui-ci étoit naturellement bon, doux, paisible, incapable de faire du mal, s'il n'y étoit contraint par quelque insulte qu'il n'auroit pû dissimuler sans se rendre méprisable. Ce Prince ne put se trouver aux obseques du Roi son pere, ni lui rendre les derniers devoirs, parce qu'alors il étoit dangereusement malade à Gironne d'une maladie qui l'avoit réduit à l'extrêmité, & de laquelle il n'étoit pas encore rétabli. An de N. S. 1387.

Il dépouille de ses biens la Reine Sybille sa belle-mere, & lui laisse une pension suffisante.

Sa maladie l'empêcha aussi de s'appliquer au Gouvernement de son Etat qui se trouvoit alors dans une étrange confusion par la prison de la Reine Douairiere Sybille, de Bernard de Fortia son frere & de plusieurs autres grands Seigneurs Créatures de cette Princesse, qui furent arrêtez dans le tems qu'ils se disposoient à sortir d'Arragon pour se dérober au juste ressentiment du nouveau Roi qu'ils avoient offensé pendant qu'il n'étoit encore qu'Infant. On accusoit la Reine d'avoir donné à son époux certains breuvages pour s'en faire aimer; mais cette accusation n'étoit fondée que sur la délation d'un seul Juif, dont le témoignage ne pouvoit pas être d'un grand poids dans cette occasion, sur tout contre une personne de ce rang. On mit à la question ceux qu'on croïoit coupables, & ceux qui furent trouvez convaincus des crimes qu'on leur reprochoit, perdirent la vie par la main du bourreau. La Reine Douairiere elle-même & Bernard son frere furent condamnez à la question, comme les autres; mais on eut égard à leur rang & à la majesté du Trône qu'on ne voulut pas deshonorer; ainsi on ne les exposa pas à ce cruel supplice, on se contenta de dépouiller l'un & l'autre des biens immenses qu'ils possedoient, & on leur assigna une pension raisonnable pour subsister honorablement dans le lieu que le Roi leur avoit marqué.

L'Arragon se declare pour Clement.

Aussitôt que le Roi eut été couronné & qu'il eut pris en main le Gouvernement de l'Etat, la premiere chose à laquelle il s'appliqua, fut celle du schisme & de regler lequel des deux Papes on reconnoîtroit: car le feu Roi l'avoit ordonné dans son Testament, disant qu'il donnoit sa malediction à son successeur, si en cela on ne suivoit pas ses intentions. Comme cette affaire étoit de la derniere importance, il voulut sçavoir le sentiment de tous les Prelats & des plus grands Seigneurs du Roïaume, qui eurent ordre de s'assembler à

An de N. S. 1387.

Barcelonne pour déliberer sur le parti que l'on devoit prendre: les avis furent partagez, & l'affaire ne se termina pas sans grandes contestations; enfin après bien des Conferences on conclut à embrasser le parti du Pape Clement, ce qui fut fait & publié le quatriéme Février avec un applaudissement universel des peuples. Après cette declaration presque toute l'Espagne se trouva dans l'obedience de ce Pape, ce qui donna un grand relief & beaucoup d'autorité à son parti; D. Pierre de Lune Cardinal d'Arragon & Legat de Clement en Espagne eut plus de part que nul autre à cette declaration par ses soins, son application & l'autorité que son merite & sa naissance lui avoient acquise en Espagne.

On arréte le Comte d'Ampurias.

D. Juan Comte d'Ampurias étoit retourné à Barcelonne après la mort du Roi d'Arragon: les liaisons étroites qu'il avoit eues avec le nouveau Monarque dont il avoit embrassé les interêts pendant la vie du feu Roi; les disgraces qu'il s'étoit attirées à ce sujet lui faisoient tout esperer, & il ne doutoit pas qu'il ne dût avoir plus de part que personne dans le ministere sous le Regne d'un Prince pour lequel il s'étoit sacrifié; mais les moindres chagrins font ordinairement oublier aux Souverains les services les plus importans de leurs sujets; & plus le bienfait est grand, moins ont-ils coûtume de le reconnoître, comme si l'impuissance de recompenser devoit rendre un Prince ingrat, & que l'ingratitude qui deshonoreroit un particulier, n'étoit pas un vice capable de fletrir la gloire d'un Souverain. On arrêta le Comte qui fut mis en prison & resserré très-étroitement; le crime dont on l'accusoit étoit d'avoir voulu se servir du secours de la France pour recouvrer ses Etats dont on l'avoit dépouillé & qu'on ne vouloit pas lui restituer; crime considerable à la verité, mais auquel on l'avoit en quelque sorte forcé.

LXII. *Fin des troubles de Sardaigne.*

Les troubles & les revoltes de Sardaigne qui continuoient toûjours, ne laissoient pas de donner beaucoup d'inquietude à la Cour d'Arragon qui auroit bien voulu trouver le moïen de rétablir la tranquillité dans cette Isle: l'occasion paroissoit favorable; car ces Insulaires rebutez d'une guerre si longue, souhaitoient la paix avec autant d'ardeur que les Arragonnois; ils avoient envoïé des Deputez au nouveau Roi pour le supplier de vouloir bien mettre fin à leurs miseres; le Roi envoïa D. Ximenez Perez de Arenos son Chambellan pour y commander.

commander. Dès qu'il fut arrivé, la paix fut bientôt conclue avec Leonor d'Arborea en son nom & au nom de son fils Mariano qu'elle avoit eu de Brancaleon Doria : voici les conditions. 1°. Que la Principauté d'Arborea demeureroit à Mariano & à ses descendans. 2°. Que pour les autres Villes sur lesquelles Mariano prétendoit avoir droit, on nommeroit de part & d'autre des Commissaires pour examiner l'affaire & pour en juger, & que les deux parties seroient obligées de s'en tenir à la décision des arbitres. 3°. Que les Villes, Châteaux & places fortes dont Mariano s'étoit rendu maître pendant le cours de cette guerre, seroient incessamment remises entre les mains du Roi ; le Traité fut signé & ratifié par les deux partis qui mirent les armes bas ; ainsi finit cette guerre qui duroit depuis si long-tems, & qui avoit donné bien de l'inquietude au feu Roi d'Arragon. An de N. S. 1387.

Les negociations de la paix entre la Castille & l'Angleterre continuoient toûjours, & cependant la guerre se poussoit de part & d'autre avec la même vigueur. Six cens Chevaux Anglois & autant d'Archers ; car tous les autres étoient morts de maladie ou de misere, vinrent mettre le Siege devant Benavente ; ils avoient avec eux deux mille Chevaux Portugais & six mille hommes d'Infanterie. D. Alvar Osorio qui commandoit dans la place pour le Roi de Castille, la défendit avec beaucoup de valeur : étant un jour sorti avec la meilleure partie de sa Garnison, il attaqua les lignes si brusquement & avec tant de vigueur, qu'il les força, & ne rentra dans sa place, qu'après avoir laissé sur la place un grand nombre des ennemis. Les Anglois assiegent Benavente.

Le Roi de Castille qui se souvenoit encore du Siege de Lisbonne & de la journée d'Aljubarrota où il avoit perdu la meilleure partie de ses troupes, ne vouloit rien risquer ni en venir à une action generale ; cependant le Siege continuoit, & les ennemis s'étoient rendus maîtres de plusieurs petites places voisines qui étendoient leurs quartiers ; mais l'avantage qu'ils en retiroient n'étoit pas considerable & n'égaloit pas le mal que la peste & la famine leur faisoient, outre que depuis quelque tems ils commençoient à souffrir une grande disette de vivres, à cause que les peuples prévoïant l'orage dont ils étoient menacez, avoient retiré tous les bleds, leurs provi- Ils souffrent beaucoup de la maladie & de la faim.

An de N.S. 1387.

sions & leurs meilleurs effets dans les places fortes, après avoir brûlé ce qu'ils ne pouvoient emporter.

Ils levent le Siege, & se retirent en Portugal.

Ainsi comme il y avoit déja deux mois que duroit ce Siege, sans que les Portugais & les Anglois unis ensemble eussent remporté le moindre avantage sur les Assiegez, ils prirent le parti de se retirer en Portugal par Ciudad-Rodrigo; leurs troupes étoient fort rebutées de toutes ces longueurs, mais encore plus affoiblies par les maladies: comme les soldats n'ignoroient pas que l'on menageoit un Traité entre les Princes & qu'il étoit déja fort avancé, ils se comportoient avec plus de negligence; la plûpart desiroient avec empressement de retourner dans leur païs, comme il est naturel, sur tout quand on voit que le succès ne répond pas aux esperances: toutes ces raisons faciliterent beaucoup la conclusion de la paix.

Le Roi de Castille renvoïe les François.

Le Roi de Castille qui voïoit le Traité sur le point d'être conclu, renvoïa les secours qui lui étoient venus de France: comme il arriva trop tard, il n'en tira pas grand avantage; cependant il ne laissa pas de païer ces troupes étrangeres partie en argent comptant qu'il eut beaucoup de peine à trouver dans son Roïaume, partie en Lettres de Change païables à certains termes.

La paix conclue avec les Anglois.

Il envoïa au même tems de nouveaux Plenipotentiaires au Duc de Lancastre avec des pleins pouvoirs pour terminer au plûtôt le Traité. Le Duc qui se trouvoit alors à Troncoso en Portugal reçut avec beaucoup de civilité les Ambassadeurs du Roi de Castille, ausquels il fit une réponse telle qu'ils pouvoient la souhaiter: les deux partis desiroient également la conclusion d'un Traité qui étoit avantageux à l'un & à l'autre; les soldats aspiroient à voir la fin de cette guerre pour retourner incessamment chez eux. Le Duc n'avoit pas moins d'empressement pour la paix dont le nœud devoit être le mariage de la Princesse Catherine sa fille, laquelle devenoit par ce moïen Reine de Castille; c'étoit le but de ses souhaits & l'unique motif qui lui avoit fait entreprendre cette guerre; ainsi le Traité fut conclu à ces conditions. Que le mariage de l'Infant D. Henri de Castille avec la Princesse Catherine de Lancastre se concluëroit au plûtôt. Qu'on lui donneroit pour sa dot les Villes de Soria, d'Atiença, d'Almaçan & de

Molina. Qu'on cederoit à la Duchesse de Lancastre sa mere la Ville de Guadalajara dans le Roïaume de Tolede & les Villes de Medina-del-Campo & d'Olmedo dans la Castille, pour en jouir le reste de sa vie. Que pour dédommager le Duc des frais qu'il avoit été obligé de faire, on lui donneroit six cens mille florins une fois païez, mais à differens termes; outre une pension de quarante mille florins durant sa vie, & celle de la Duchesse Constance son épouse: voilà les principaux articles du Traité de Troncoso. An de N. S. 1387.

LXIII. Les Anglois repassent la mer, & le Duc de Lancastre arrive à Baïonne.

Le Roi de Portugal, qui avoit fait tous ses efforts pour s'opposer à ce Traité, eut beaucoup de chagrin de n'avoir pû le rompre & de le voir conclu malgré lui: car ce Prince étoit si irrité contre le Roi de Castille, qu'il avoit resolu de ne point mettre bas les armes, qu'il ne lui eût ôté la Couronne. D'un autre côté le Duc de Lancastre étoit fort mécontent du Roi de Portugal; il se plaignoit entr'autres choses, de ce qu'il avoit consommé le mariage avec la Princesse Philippe sa fille, avant que d'avoir obtenu dispense du saint Siege; c'est pourquoi afin de pouvoir plus librement executer le Traité qu'il venoit de conclure avec le Roi de Castille, il s'embarqua à Porto, mit à la voile avec assez de précipitation, & se rendit par mer à Baïonne, fort mal satisfait du Roi de Portugal son gendre.

Toute la Galice rentre sous l'obéissance de la Castille.

Dès que les Anglois furent sortis d'Espagne, toutes les Villes de Galice dont ils s'étoient rendus maîtres, rentrerent avec joïe sous l'obéïssance de leur legitime Souverain: les Seigneurs, qui s'étoient declarez pour eux au préjudice de leur devoir, implorerent la clemence du Roi de Castille, & aprés avoir obtenu le pardon de leur revolte, ils tâcherent de l'effacer par leurs services & par leur fidelité; ainsi en peu de tems tous les Esprits se réunirent, & le Roïaume devint tranquille; la fraïeur des uns, les esperances des autres se dissiperent, & l'on n'apprehenda plus les malheurs inséparables des divisions domestiques & des guerres civiles.

Le Roi de Castille envoïe de nouveaux Ambassadeurs au Duc de Lancastre à Baïonne.

Le Roi de Castille demeuroit ordinairement à Salamanque ou à Toro pour être plus à portée de pourvoir à tout, & de se trouver dans les lieux où sa presence pourroit être necessaire. Dès qu'il sçut l'arrivée du Duc de Lancastre à Baïonne, il y envoïa de nouveaux Ambassadeurs pour mettre la derniere main au Traité de Troncoso & pour le ratifier de sa

An de N. S. 1387.

part; la plus grande difficulté étoit de trouver l'argent promis au Duc de Lancastre sans ruiner le Roïaume; la somme étoit immense pour ces tems-là, & les peuples se trouvoient si épuisez par les dépenses prodigieuses qu'on avoit été obligé de faire pendant une guerre si longue & si malheureuse, qu'il n'y avoit nulle apparence de les accabler de nouveaux impôts.

Il assemble les Etats à Briviesca.

Ce fut donc pour chercher les voïes de lever cette somme, que les Etats Generaux s'assemblerent à Briviesca au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-huit; la proximité des lieux détermina le Roi à choisir Briviesca qui n'étoit pas éloignée de Baïonne; le Roi de Castille ne pensa qu'à gagner le cœur de ses sujets par ses manieres honnêtes pour les engager à faire un dernier effort dans cette importante occasion; c'est pourquoi il leur accorda de bonne grace tout ce qu'ils lui demanderent, & en particulier que l'Audience ou la Chancellerie changeroit tous les six mois; que les six premiers mois elle tiendroit ses séances en Castille, & les autres six mois dans le Roïaume de Tolede; mais je ne sçai si la chose s'executa ainsi qu'elle avoit été resolue.

Qui font une taxe pour paier les dettes de l'Etat.

Les Etats après avoir examiné les moïens de lever la somme dont le Roi avoit besoin, resolurent de la repartir generalement sur tous les biens, sans que personne en fût exemt, ni Gentilshommes, ni Ecclesiastiques; en effet il paroissoit juste que dans les necessitez pressantes de l'Etat tous ceux qui partageoient le danger, partageassent aussi les Charges & contribuassent au salut & au soulagement de la patrie; cependant les Grands & generalement toute la Noblesse ne pouvoient goûter ce moïen, dans la crainte que ces commencemens ne donnassent quelque jour atteinte à leurs droits & à leurs privileges, dont ils sont si jaloux; car, disoient-ils, les Etats ne manquent jamais de necessitez pressantes, & le danger present est toûjours le plus grand; ainsi on renonça à ce moïen qui choquoit étrangement la Noblesse, & l'on chercha d'autres voïes plus douces & plus sûres pour lever de l'argent.

LXIV. Entrevûe des Rois de Castille & de Navarre.

Quand le Roi de Castille eut congedié les Etats, il partit de Briviesca pour aller s'aboucher avec le Roi de Navarre; l'entrevûe se fit d'abord à Calahorra & ensuite à Navarrete,

où ils reglerent les interêts de leurs Couronnes & renouvellerent leur ancienne amitié. La Reine de Navarre fut du voïage, & le Roi son époux consentit qu'elle demeurât quelque tems en Castille, pour voir si l'air natal pourroit la remettre d'une longue maladie dont elle n'étoit pas rétablie, outre que cette Princesse étoit fort mal contente du Roi son époux, & qu'elle auroit bien voulu trouver des motifs specieux pour rompre son mariage, comme on le reconnut dans la suite. An de N. S. 1388.

Les fiançailles de l'Infant de Castille avec la fille du Duc de Lancastre.

Après la conclusion des Traitez & le départ du Roi de Navarre, le Roi de Castille pour rendre le mariage de D. Henri plus solemnel, assembla de nouveau les Etats à Palence, parce que les environs en sont très-agréables, & qu'on y trouve en abondance de quoi subsister, outre que la peste qui étoit à Burgos, désoloit tout le païs; aussitôt il envoïa sur les frontieres les Seigneurs les plus considerables de sa Cour & un grand nombre de Gentilshommes au-devant de la jeune Princesse pour l'accompagner dans son voïage: les fiançailles se firent à Palence avec toute la magnificence possible, & l'on n'épargna rien pour rendre la ceremonie auguste. Il est vrai qu'il y avoit beaucoup de disproportion dans l'âge; car D. Henri n'avoit que dix ans & la Princesse Catherine en avoit dix-neuf, source ordinaire de bien des inconveniens.

On donne aux fils aînez des Rois de Castille le nom de Princes des Asturies.

Les fils aînez des Rois d'Angleterre & les heritiers présomptifs de leur Couronne ont coûtume de porter le nom de Princes de Galles; à l'exemple de cette Nation le Roi de Castille voulut que son fils aîné s'appellât *Prince des Asturies*; il y ajoûta les Seigneuries de Baëça & d'Andujar, coûtume introduite par ce Prince, & qui s'est perpetuée, puisque les fils aînez & heritiers des Rois de Castille ont porté depuis le nom de Princes des Asturies, ainsi que je les appellerai désormais.

On leve la somme pour païer le Duc de Lancastre.

Une des premieres choses qu'on agita aux Etats de Palence, fut de chercher les moïens de trouver l'argent pour païer les sommes excessives qu'on devoit au Duc de Lancastre. On proposa d'abord de lever une somme sur le Roïaume en forme d'emprunt, & dont on feroit la répartition sur toutes les familles à proportion de leurs biens, sans toucher aux Gentilshommes, aux filles, aux veuves, ni aux Ecclesiastiques; la proposition fut acceptée d'un consentement universel, &

An de N. S. 1388. le Roi pour reconnoître cette marque d'affection que lui donnoient ses peuples, leur accorda plusieurs graces, sur tout il ratifia les Lettres de Noblesse accordées à ceux qui avoient servi dans la guerre de Portugal, comme je l'ai rapporté : jusques-là le Change s'étoit toûjours tenu au nom du Roi & par ses Officiers ; tout le Roïaume le supplia de vouloir bien consentir que les Villes s'en chargeassent elles-mêmes, afin qu'on pût lever plus aisément la somme qu'il demandoit.

LXV. La Duchesse de Lancastre vient voir le Roi de Castille.

Dès que la paix fut conclue & ratifiée par les Anglois & les Castillans, Constance Duchesse de Lancastre & fille de Pierre le Cruel, quitta le nom de Reine de Castille qu'elle avoit pris, partit de Baïonne, passa par la Biscaïe, & se rendit à Medina-del-Campo avec l'agrément du Roi de Castille pour lui rendre visite. L'entrevûe se fit au mois d'Août ; le Roi lui donna mille marques d'estime & d'amitié ; il fit plus : car par un excès de generosité il lui ceda encore la Ville de Hueté sa vie durant ; liberalité digne d'un Roi ; mais foible recompense qui ne la dédommageoit gueres à son gré d'une Couronne à laquelle on la forçoit de renoncer. Le Roi de Castille & le Duc de Lancastre s'envoïerent l'un à l'autre des presens magnifiques ; entr'autres le Duc envoïa au Roi une Couronne d'or d'un travail exquis, qu'il accompagna des paroles les plus obligeantes, qui rehausserent encore le prix du present : car il lui fit dire que puisqu'il lui cedoit le Roïaume, il étoit juste qu'il se servit de la Couronne qu'il avoit fait travailler pour lui-même.

Le Duc de Lancastre envoïe des Ambassadeurs au Roi de Castille.

An de N. S. 1389.

Après ces civilitez mutuelles la Duchesse de Lancastre partit pour Guadalajara, dont elle alla prendre possession au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-neuf ; mais le Roi resta à Madrid où il reçut de nouveaux Ambassadeurs que lui envoïa le Duc de Lancastre, pour le prier de vouloir bien s'aboucher avec lui sur les frontieres de Guïenne & de Biscaïe : les liaisons que ces deux Princes venoient de contracter étoient trop fraîches pour refuser ce qu'on demandoit avec tant d'empressement ; Sa Majesté consentit à l'entrevûe, & le Roi partit de Madrid à dessein de s'y rendre ; dans le chemin il tomba malade à Burgos ; ainsi le tems marqué pour l'entrevûe se passa, & le Roi changea de sentiment.

An de N. S. 1389.

Le Roi de Castille va à Vittoria.

Il ne laissa pas de se mettre en chemin dès qu'il fut un peu rétabli & en état de soutenir les fatigues du voïage, & il s'avança jusqu'à Vittoria, où il prit congé de la Duchesse de Lancastre qui alla rejoindre le Duc son époux ; le Roi pour lui faire plus d'honneur & lui marquer la consideration qu'il avoit pour elle, nomma le P. Ferdinand d'Illescas de l'Ordre de saint François son Confesseur, D. Pero Lopez d'Ayala & l'Evêque d'Osme pour l'accompagner dans son voïage; ils avoient ordre de prier le Duc de l'excuser s'il ne s'étoit pas trouvé à l'entrevûe; que la foiblesse de sa santé & ses indispositions continuelles l'avoient empêché d'entreprendre un voïage dans un païs où les chemins étoient presqu'impratiquables & dans un tems où les montagnes étoient couvertes de neiges; mais la verité est que le Roi craignoit cette entrevûe, dans laquelle il ne doutoit pas que les Anglois ne fissent leurs efforts pour le détacher de l'alliance de la France; d'un côté il apprehendoit de désobliger le Duc, s'il n'entroit pas dans ses sentimens, & de l'autre rien ne lui paroissoit plus dur que de renoncer à l'amitié de la France, à laquelle lui & le feu Roi son pere étoient presqu'uniquement redevables de leur Couronne; les obligations qu'il avoit à la France, étoient si recentes & si essentielles, qu'il ne lui étoit pas permis de les oublier sans ingratitude.

Le Roi de Castille refuse de se liguer avec le Duc de Lancastre contre la France.

Le Roi de Castille ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures; car le Duc aïant perdu toute esperance de le voir, proposa à ses Ambassadeurs de rompre avec la France & d'entrer dans une ligue contre cette Couronne; mais ils trouverent le moïen d'éluder ces propositions, en répondant qu'ils n'avoient sur cela ni ordre ni instruction, qu'ils ne pouvoient rien regler de nouveau, qu'ils ne manqueroient pas d'en rendre compte à Sa Majesté pour conclure ce qui seroit le plus avantageux & le plus conforme aux interêts & à la gloire de leur Couronne : après cette réponse ils prirent leur audience de congé, & s'en retournerent à Vittoria sans vouloir même rien décider sur la permission que les Anglois demandoient d'aller en pelerinage à Compostelle pour offrir leurs voeux au Tombeau de saint Jacques, aussi-bien que toutes les autres Nations Chrétiennes. Ce refus paroîtra d'abord étrange; mais les Castillans n'avoient pas oublié la descente des Anglois en Galice, & ils apprehendoient avec raison, que s'ils

An de N. S. 1389. leur accordoient cette liberté, ils ne s'en serviffent pour exciter des factions dans la Galice, & pour ranimer l'esprit de revolte dans une Province où ils avoient encore des Partisans secrets.

On trouve à Sarragosse les corps de sainte Engracie & de saint Lupercius.

Comme on creusoit à Sarragosse des fondemens pour reparer & relever l'Eglise de sainte Engracie, fameuse de tout tems par le concours & la pieté des Fideles, on trouva le treiziéme de Mars deux Tombeaux très-anciens avec leurs Inscriptions; dans l'un étoit le corps de sainte Engracie, & dans l'autre celui de saint Lupercius. Ce fut une joïe universelle pour la Ville d'avoir trouvé un si précieux trésor, & recouvré le corps des saints Patrons du païs: les peuples regarderent cela comme un gage de la protection qu'ils esperoient obtenir du Ciel par l'intercession de ces Saints; on fit pour cela des réjouissances & des processions pendant plusieurs jours.

LXVI. Tréve entre les Anglois & les François.

L'entrevûe du Roi de Castille & du Duc de Lancastre n'aïant pû réussir pour les raisons que j'ai dites, il y eut une Tréve de trois ans entre les François & les Anglois: ces deux Nations également lasses de la guerre opiniâtre qu'ils se faisoient depuis tant d'années, étoufferent pour un tems leur haine & leur jalousie mutuelle, & resolurent de tourner toutes leurs forces contre les Infideles. Le rendez-vous general des Armées étoit à Gennes, d'où elles passerent en Barbarie & aborderent à la côte d'*Aphrodisie*, Ville qu'on appelle communément *Afrique*; ils y mirent le Siege, & la battirent avec beaucoup de violence; mais le succès ne répondit ni à leurs préparatifs, ni aux esperances que l'on avoit conçûes d'un si puissant armement où les forces des deux plus formidables Nations se trouvoient réunies.

Tréve entre les Castillans & les Portugais.

L'Espagne n'étoit pas cependant encore bien tranquille; dans le Traité conclu entre les Castillans & les Anglois on avoit mis la clause & la condition ordinaire, sçavoir que les alliez des deux partis seroient compris dans le Traité. On resolut dans les Etats de Castille, qui se tenoient à Segovie, que l'on envoïeroit des Ambassadeurs en Portugal pour sçavoir les intentions du Roi & à quoi il s'en vouloit tenir; une prosperité constante & des succès heureux ne font que trop souvent tourner la tête aux plus sages, qui oublient aisément alors l'instabilité des choses de la terre. Le nouveau

Roi

An de N. S. 1389.

Roi fier des avantages remportez sur les Castillans, étoit résolu de continuer la guerre & se disposoit à faire une nouvelle irruption sur les frontieres de Galice; cependant le P. Ferdinand d'Hillescas, Confesseur du Roi de Castille, l'un des Ambassadeurs, homme habile & intelligent, sçut par son adresse menager l'esprit du Roi de Portugal, & l'engagea à consentir à une Tréve de six mois.

Mort du Pape Urbain VI. à Rome, auquel succede Boniface IX.

Le Pape Urbain VI. mourut en ce tems-là à Rome le quinziéme d'Octobre; les Cardinaux de son obedience élurent peu de jours après le Cardinal Pierre Tomacello originaire de Naples, lequel prit le nom de Boniface IX.

Les Portugais prennent Tuy en Galice, & la rendent. Tréve de six mois avec les Castillans.

Dès que le tems de la Tréve fut expiré, le Roi de Portugal qui n'avoit point congedié ses troupes, vint mettre le Siege devant Tuy en Galice, Ville située sur le bord de la mer & sur les frontieres de Portugal; il poussoit le Siege avec une extrême vigueur, & faisoit de terribles dégâts dans le païs. Le Roi de Castille devenu plus timide ou plus circonspect par ses pertes passées, ne vouloit pas hazarder le sort d'une bataille avec une Nation devenue plus fiere & plus hardie par ses dernieres victoires; il se contenta de se tenir sur la défensive, & d'envoïer un Corps de troupes sous le Commandement de D. Pedre Tenorio Archevêque de Tolede & de D. Martin Yagnez, Grand-Maître d'Alcantara, tous deux Portugais pour soutenir les Assiegez & les encourager à se bien défendre; mais ils arriverent trop tard; ils trouverent la Ville prise; cependant leur arrivée ne fut pas inutile : car étant entrez en negociation avec le Roi de Portugal, ils l'engagerent à consentir à une Tréve de six ans, à condition qu'on rendroit de part & d'autre toutes les Villes prises dans le cours de cette guerre.

An de N. S. 1390. LXVII.

Le Roi propose dans les Etats de Guadalajara de renoncer à la Couronne en faveur de son fils.

L'année mil trois cens quatre-vingt-dix fut memorable pour la Castille par la tenue des Etats du Roïaume à Guadalajara; ces Etats sont fameux par la multitude & la diversité des affaires importantes qu'on y traita & par les sages Reglemens qu'on y fit : le Roi y proposa lui-même de renoncer à la Couronne en faveur du Prince des Asturies son fils; il representa qu'après cette démarche les Portugais pourroient se resoudre plus facilement à reconnoître pour Souverain ce Prince dont les droits deviendroient alors incontestables par les conventions testamentaires du Roi de Portugal son aïeul &

An de N. S. 1390.

pere de la Reine Beatrix sa mere ; que pour lui il se réserveroit la troisiéme partie des revenus Ecclesiastiques que le Pape Clement lui avoit accordée à l'exemple d'Urbain VI. son Competiteur qui avoit fait la même grace aux Anglois ; car ces deux Papes ne pensoient par ces sortes de gratifications au préjudice des interêts de l'Eglise, qu'à gagner l'affection des Princes de leur obedience ; il ajoûta qu'il conserveroit encore les Villes de Seville, de Cordoue, de Jaën, de Murcie & la Biscaïe. Les Grands & generalement les Etats ne purent approuver cette resolution, alleguant que cette abdication seroit d'un pernicieux exemple & d'une dangereuse consequence ; qu'il n'étoit nullement à propos qu'un Prince en état de gouverner se déchargeât du Gouvernement sur un enfant ; qu'on ne devoit pas compter sur les Portugais, si on ne les contraignoit par la force ; que les tems changeoient, & que la fortune ne leur seroit pas toûjours favorable.

Le Roi accorde une amnistie generale aux Rebelles.

Après cette affaire on mit sur le tapis celle des Rebelles, qui avoient pris ouvertement le parti des Portugais ; on leur accorda une amnistie generale, dans l'esperance qu'ils ne penseroient qu'à effacer le souvenir de leur revolte passée, par les services qu'ils rendroient à l'Etat, outre qu'il étoit difficile de les punir à cause du grand nombre ; le seul Comte de Gijon fut excepté de l'amnistie, & condamné à demeurer toute sa vie dans la prison où on l'avoit renfermé ; sa faute étoit trop considerable, & il y étoit retombé trop souvent pour en obtenir le pardon ; le Roi étoit si irrité contre lui, qu'il en auroit tiré une terrible vengeance, s'il n'avoit été retenu par l'exemple recent du Roi D. Pedre qui s'étoit perdu par de semblables traits de severité.

On regle encore le nombre des troupes qui restoient toûjours sur pied.

On regla encore que le Roïaume fourniroit au Roi une somme suffisante pour la solde & l'entretien des gens de guerre qui devoient toûjours demeurer sur pied, même en tems de paix, parce que ces troupes, quand la paix étoit faite, se dispersoient dans les Villes & dans les Villages où elles vivoient à discretion, pilloient les peuples, déroboient impunément, désoloient la Campagne, & faisoient déserter les laboureurs ; pour executer plus sûrement ce projet, on commença par la réforme des troupes qu'on réduisit à quatre mille hommes d'Armes, quinze cens Chevaux-Legers, &

mille Archers avec les gens dont ils avoient besoin pour leur service ; il fut reglé que ces troupes destinées pour la défense du Roïaume, vivroient de leur paie, sans sortir de leurs Garnisons, ni de leurs quartiers. De cette maniere on remedia à la licence & au brigandage des soldats ; mais pour diminuer les dépenses & soulager l'Etat épuisé, on baissa la paie des soldats, qu'on eut soin de recompenser par des droits & des privileges ; on retrancha aussi aux Espagnols la liberté de s'engager au service d'aucun Prince Etranger, & d'en recevoir des pensions, Reglement salutaire & que les Rois dans la suite ont toûjours fait executer avec la derniere rigueur. An de N. S. 1390.

Les Papes avoient accoûtumé de conferer la plûpart des Benefices d'Espagne à des Etrangers, ce qui causoit deux grands inconveniens ; sçavoir que le Service Divin étoit negligé par l'absence des Beneficiers, & que les Espagnols ne pouvant esperer de parvenir aux Benefices, abandonnoient les sciences ; c'étoit la plainte ordinaire de ces tems-là ; on l'avoit souvent proposée dans les Etats, & souvent on avoit cherché les moïens d'y remedier ; enfin on resolut de supplier le Pape Clement d'y mettre ordre, & d'accorder une grace que tout le Roïaume demandoit avec beaucoup d'empressement.

On prie le Pape de remedier au désordre qui se trouvoit dans la collation des Benefices.

Il s'étoit glissé dans la Castille un autre désordre, dont les consequences n'étoient pas moins dangereuses ; la plûpart des Seigneurs & même des simples Gentilhommes d'Espagne pendant les dernieres révolutions & dans le trouble des guerres civiles, s'étoient emparez des Eglises & de leurs revenus sous le specieux prétexte de Patronage ; ils mettoient dans les Benefices des Ecclesiastiques à leurs gages, qu'ils ôtoient ensuite selon leur caprice ; ils leur assignoient une très-petite partie des revenus de l'Eglise pour leur subsistance, & ils se réservoient tout le reste. Les Evêques de Burgos & de Calahorra qui avoient plus d'interêt que les autres à réprimer ce désordre, entreprirent d'emploïer pour une cause si juste l'autorité des Etats & la puissance Roïale : le Roi y consentoit volontiers ; mais voïant la resistance & l'opposition qu'y faisoient les interessez, il n'osa rien changer ni chagriner de nouveau la Noblesse qui n'étoit pas déja trop satisfaite d'un autre Reglement qu'on avoit fait, par lequel on accordoit à leurs Vassaux d'avoir recours aux Tribunaux & aux Juges

On tâche, mais en vain d'ôter aux Grands l'administration des biens Ecclesiastiques.

An de N. S. 1390. Roïaux par voïe d'appel, outre que pour soutenir leurs droits ils alleguerent la possession immemoriale, les services de leurs Ancêtres, & les anciennes Bulles des Papes; il est vrai que ces Bulles avoient été obtenues avant le Concile de Latran, qui ordonnoit qu'aucun seculier ne pourroit désormais posseder les dixmes des Ecclesiastiques, ni se mettre en possession des autres biens de l'Eglise, quand même il en auroit obtenu la permission du Pape; Decret remarquable. Cependant quelque juste que fût cette affaire, on ne voulut rien décider alors, & les choses demeurerent dans l'état où elles étoient auparavant. (11)

Le feu Roi D. Henri avoit fait pendant son Regne des gratifications excessives, soit pour s'attacher la Noblesse, soit pour la recompenser des services qu'elle lui avoit rendus. Ce Prince instruit du tort qu'il avoit fait à sa Couronne par ces alienations, qui en avoient considerablement diminué le domaine & les revenus, les avoit resserrées dans son Testament par une clause particuliere qu'il y avoit ajoûté en forme de Codicille, comme je l'ai déja rapporté. Les Seigneurs proposerent dans les Etats qu'on retranchât cette clause pour les raisons qu'ils alleguerent, mais qui ne regardoient que leurs interêts particuliers. Le Roi ne leur répondit qu'en termes ambigus; il se contenta de leur dire qu'il auroit de la joïe que les dons que le feu Roi son pere avoit faits, fussent constants & assurez; mais ce ne furent que de belles paroles qui ne signifioient rien; il avoit dans son cœur bien d'autres sentimens, & sa conduite le fit voir.

LXVIII. Le Roi de Navarre envoïe redemander la Reine son épouse, qui étoit en Castille.

Pendant que le Roi étoit à Guadalajara, il reçut des Ambassadeurs de la part des Rois de Navarre & de Grenade; D. Ramire d'Arellano & D. Martin d'Ayvar demanderent au nom du premier que puisque la Reine Leonore, qui avoit voulu demeurer en Castille pour reprendre l'air natal, étoit parfaitement guerie, elle retournât en Navarre pour y demeurer avec le Roi son époux; qu'il n'étoit pas juste que l'un & l'autre étant en âge d'avoir des successeurs, ils fussent plus

(11) *Auparavant.* Ce désordre n'étoit pas particulier en Espagne; il étoit commun dans la plûpart des Roïaumes Catholiques d'Europe, où rien de plus frequent que ces sortes d'usurpations de biens Ecclesiastiques par les Grands & par la Noblesse & sur les mêmes motifs. Le Clergé en a toûjours demandé & pressé la restitution, ne pouvant souffrir que l'avarice, la débauche ou l'ambition ravît à Dieu par un sacrilege execrable ce que la Religion lui avoit consacré.

An de N. S. 1390.

long-tems separez ; d'ailleurs qu'il étoit necessaire que le Roi de Navarre se fît couronner, mais qu'il avoit toûjours voulu differer cette ceremonie jusqu'à ce que la Reine son épouse fût en état de recevoir elle-même la Couronne.

La Reine refuse de retourner en Navarre.

La demande parut raisonnable au Roi ; il fit appeller sa sœur, & lui declara qu'elle ne pouvoit pas se dispenser d'aller rejoindre son époux ; qu'ainsi elle se disposât à partir incessamment : la Reine le pria de la dispenser de retourner en Navarre, sur ce qu'elle ne pouvoit vivre en sûreté au milieu d'une Nation qui la haïssoit, & qui avoit autrefois tenté de l'empoisonner par le moïen d'un Medecin Juif.

Le Roi de Castille trouvoit une extrême dureté à forcer sa sœur de retourner en Navarre malgré ses répugnances ; mais il ne put refuser aux instantes prieres des Ambassadeurs du Roi de Navarre, qui n'avoit point de fils, la Princesse Jeanne l'aînée de ses filles qu'il souhaitoit d'avoir auprès de lui, & que la Reine sa mere avoit laissée à Roa.

Le Roi de Navarre couronné à Pampelune.

Le Roi de Navarre voïant qu'il n'y avoit plus d'esperance de retirer sitôt de Castille la Reine son épouse, resolut de ne pas differer davantage son Couronnement, qui se fit le treiziéme Février dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune ; il fut sacré suivant la coûtume des Rois de Navarre ; ensuite ses soldats l'aïant posé sur un bouclier en forme de Char militaire, l'éleverent sur leurs épaules, & tout le peuple qui étoit accouru en foule, fit retentir les environs des cris redoublez de *Vive le Roi*. Ainsi fut reconnu & proclamé Roi de Navarre Charles III. aprés avoit juré d'observer les loix & de conserver les privileges du Roïaume : D. Pedre Martinez de Salva, Evêque de Pampelune fit la ceremonie, à laquelle se trouva le Cardinal Pierre de Lune, Legat du Pape Clement, & où assista presque toute la Noblesse de Navarre.

LXIX.
Tréve prolongée entre les Rois de Castille & de Grenade.

Le Roi de Grenade envoïa le Gouverneur de Malaga en qualité d'Ambassadeur vers le Roi de Castille pour demander la prorogation de la Tréve entre les deux Couronnes, avant même qu'elle fût expirée. L'Ambassadeur negocia si adroitement, qu'il obtint ce qu'il souhaitoit ; aussi eut-il soin d'apporter des presens magnifiques, & de donner au Roi & à ses Ministres des Chevaux parfaitement beaux avec des équipages superbes & quantité d'étofes des plus riches & des plus

An de N. S. 1390. précieuſes ; ce qu'il y eut de ſingulier dans cette Tréve, c'eſt qu'elle fut non-ſeulement ſignée par les deux Rois, mais encore par leurs fils qui devoient heriter de leurs Etats.

LXX. L'Archevêque de Tolede fait bâtir un Pont ſur le Tage.

D. Pedre Tenorio Archevêque de Tolede fit bâtir en ce tems-là à ſes frais un Pont ſuperbe ſur le Tage, qu'on appelle encore aujourd'hui le Pont de l'Archevêque ; il y avoit proche de là un petit nombre de maiſons ou plûtôt de chaumieres qui formoient une eſpece de Village. Le Roi aïant paſſé par là lorſqu'il alloit à Seville pour faire la guerre en Portugal, fut ſi ſatisfait de l'ouvrage auquel on travailloit encore, & de la ſituation agréable & charmante de tous les environs, que l'Archevêque de Tolede ſe ſervit de cette occaſion pour ſupplier le Roi de vouloir bien accorder le droit de franchiſe & quelques autres privileges à ceux qui voudroient venir demeurer dans ce Village pour le peupler ; le Roi y conſentit & voulut que cet endroit s'appellât *Villafranca* ; il permit même que la petite Ville d'Alcolia dans le territoire de laquelle le Pont étoit bâti, joüit auſſi du même droit de franchiſe ; les Lettres Patentes en furent expediées le quatorziéme Mars à Guadalajara, & on les garde encore aujourd'hui dans les Archives de l'Egliſe de Tolede.

Le Roi avoit déja donné la Seigneurie de Lara en apanage à D. Ferdinand ſon ſecond fils, mais il y ajoûta encore la Ville de Peñafiel avec le titre de Duché ; & pour marque de cette nouvelle Dignité, on mit ſur la tête de ce jeune Prince une Couronne ſimple ſans être rehauſſée de fleurons, pour la diſtinguer de la Couronne Roïale. Les choſes ont bien changé depuis, & l'on n'eſt pas aujourd'hui ſi ſcrupuleux : car non-ſeulement les Ducs, mais encore les Marquis & les Comtes ont coûtume de faire graver & de mettre au-deſſus de leurs armes pour timbres & pour cimiers des Couronnes fleuronnées & élevées qui ne different preſque en rien de celles que portent les Rois. Dans les armes qu'on donna à ce jeune Prince, l'Ecu fut écartelé de Caſtille & d'Arragon, tant pour les diſtinguer de celles du Prince des Aſturies ſon frere, que parce qu'il deſcendoit de ces deux auguſtes Maiſons.

Erection de la Ville de Lisbonne en Métropole.

Enfin les Etats de Guadalajara ſi fameux par l'importance des affaires qu'on y traita & par la multitude des ſages Reglemens qui ſervent de loix à la Caſtille, furent congediez ſur la fin du printems, & le mois de Juin ſuivant on mit la

An de N. S. 1390.

derniere main à la Tréve qu'on negocioit avec le Portugal & qui fut conclue pour six ans ; cependant les Portugais devenoient tous les jours plus celebres par leur valeur & par les avantages qu'ils avoient remportez ; ce qui ne laissoit pas de jetter les Castillans dans de grandes allarmes. Leurs ennemis demeuroient toûjours fermes dans l'obedience des Papes d'Italie, & jamais on n'avoit pû les en détacher ; c'est pourquoi le Pape Boniface IX. qui avoit été élû après la mort d'Urbain sur la fin de l'année derniere, pour recompenser la fidelité & la constance des Portugais dans son parti, érigea la Ville de Lisbonne Capitale du Roïaume en Métropole ; il ne donna d'abord au nouvel Archevêque que l'Evêque de Conimbre pour Suffragant ; mais dans ces derniers tems le Pape Paul III. y en ajoûta un second, aïant érigé la Ville de Portalegre en Evêché, qu'il soûmit au Métropolitain de Lisbonne.

LXXI. Le Roi de Castille va passer l'été à Seville.

La Ville de Segovie est située sur une des montagnes qui separent la Castille vieille de la nouvelle; tous les environs ne subsistent quasi que par le commerce de ces belles laines que toutes les Nations viennent y chercher avec empressement, & par les Manufactures où l'on travaille en draps fins si estimez de toutes les Nations : ce commerce enrichit les habitans de Segovie, & rend cette Ville considerable. L'hiver y est très-rude, à cause des montagnes dont elle est environnée ; mais en recompense l'été y est très-moderé, à cause de la quantité prodigieuse de neiges qui couvrent toute l'année les montagnes, & qui temperent beaucoup la chaleur de l'air ; c'est ce qui détermina le Roi à aller faire un tour à Segovie après la conclusion des Etats de Guadalajara, afin d'y passer les chaleurs de l'été, qui sont pour l'ordinaire excessives en Espagne.

Il fait bâtir le Monastere des Chartreux de Paular ; il établit les Benedictins au vieux Château de Vailladolid, & met des Jeronimites à Notre-Dame de Guadaloupe.

Le Roi fut bien-aise de voir en passant le Monastere de Paular qu'il faisoit bâtir à Rascafria assez proche de Segovie ; il n'épargna rien pour le rendre, comme il est encore aujourd'hui, le plus beau, le plus riche & le plus fameux Monastere que les Chartreux possedent en Espagne : il établit en même-tems les Religieux de saint Benoît à Vailladolid, & il leur donna le vieux Château pour le changer en un Monastere de leur Ordre ; c'est là que le General des Bededictins a coûtume à present de résider & d'assembler les

An de N. S. 1390. Chapitres generaux de son Ordre. Le Roi fit encore quelque changement dans la celebre Eglise de Notre-Dame de Guadaloupe; car il en ôta les Prêtres seculiers que D. Alphonse son aïeul y avoit mis, & y établit en leur place des Religieux de l'Ordre de saint Jerôme; il ne pouvoit rien faire de plus sage pour entretenir la dévotion des Fideles. Voilà les trois plus insignes Monumens qui nous restent de la pieté & de la Religion de ce grand Roi, avec quelques autres Loix très-salutaires qu'il porta; entr'autres, trois ans avant les Etats de Guadalajara, il avoit ordonné dans ceux de Briviesca, qu'on ne porteroit plus désormais la Croix à l'entrée publique des Rois, & que l'on ne broderoit plus la figure de la Croix sur les tapis, ni sur toutes les autres choses sur lesquelles on marche.

LXXII. Le Roi envoie la Reine à Madrid, & le Prince son fils à Talavera.

Dès que l'été fut passé, il envoïa la Reine à Madrid & le Prince D. Henri avec la Princesse Catherine son épouse à Talavera pour y passer l'hiver qui est très-moderé dans ces quartiers-là, & où la Campagne est très-agréable: pour lui il prit la route d'Alcala à dessein de passer en Andalousie, pour y réprimer les désordres que l'impunité & la licence des armes y avoient introduits pendant les dernieres revolutions, & qui regnoient dans cette Province plus qu'en nulle autre d'Espagne; car les Loix y étoient sans force, & les Juges en avoient encore moins pour les faire executer: la faveur, le credit, l'argent & la violence l'emportoient presque toûjours sur la raison & la justice.

Cinquante Cavaliers étoient passez d'Afrique en Espagne, & s'étoient rendus à Alcala; on les appelloit communément *Farfanès*, & ils étoient Chrétiens, mais à la solde & au service du Roi de Maroc: comme les soldats se font aux mœurs des païs où ils vivent, ceux-ci avoient pris la maniere de combattre des Africains, & ils y étoient les plus adroits: ces Cavaliers se distinguoient dans l'adresse de manier un Cheval. Un Dimanche neuviéme d'Octobre le Roi voulut après avoir entendu la Messe leur voir faire l'exercice; il sortit dans la Campagne par la porte de Burgos proche de son Palais, & se rendit dans une belle plaine accompagné de toute la Cour; il étoit monté sur un très-beau Cheval: l'exemple de ces Cavaliers Africains anima le Roi; il lui prit envie de faire aussi une course en presence de ses Courtisans;

Mort du Roi D. Juan.

il

il piqua ſon Cheval, & le pouſſa dans des terres nouvellement labourées; l'inégalité du terrain & la profondeur des ſillons aïant fait broncher le Cheval, il tomba avec tant de roideur, qu'il écraſa par ſa chûte le Roi qui n'étoit pas fort robuſte, de ſorte que ce Prince infortuné expira ſur l'heure; diſgrace imprévûe qui fit bien verſer des larmes, & qui eut de triſtes ſuites. An de N. S. 1390.

Ainſi mourut D. Juan Roi de Caſtille âgé d'environ trente-trois ans; il regna onze années, trois mois, vingt jours: ce Prince pour animer la Nobleſſe & les Courtiſans par le deſir de la gloire, avoit inventé ſur la fin de ſes jours à l'imitation de D. Alphonſe ſon Aïeul, une eſpece d'Ordre de Chevalerie qui devoit porter pour deviſe un collier d'or, auquel ſeroit attaché un pigeon qui devoit pendre ſur l'eſtomach. L'Inſtitution de ce nouvel Ordre ſe fit à Segovie la fête de ſaint Jacques; il en avoit fait lui-même les Statuts, & ces Reglemens ne tendoient qu'à ranimer la valeur de la jeune Nobleſſe; mais la mort précipitée de ce Prince fit évanouir ſes projets.

Il veut établir un Ordre de Chevalerie.

LXXII.

Etat des affaires d'Arragon.

Voilà ce qui ſe paſſoit en Caſtille; à l'égard de l'Arragon, D. Juan I. de ce nom tenoit une conduite entierement oppoſée à celle du feu Roi ſon pere. Celui-ci étoit entreprenant; il avoit autant de valeur que d'ambition; il aimoit la guerre, & ne cherchoit que l'occaſion de reculer ſes frontieres, & d'étendre ſon Empire: quand il étoit queſtion de faire la guerre ou la paix, il avoit plus d'égard à l'avantage qu'il en pouvoit retirer, qu'à ſa reputation qu'il ſacrifioit aiſément à ſon ambition & à ſes interêts particuliers; ſon fils au contraire étoit d'une humeur affable; il avoit un fonds de bonté & de douceur qui le rendoit incapable de faire du chagrin à perſonne, à moins qu'on ne l'irritât par quelque offenſe conſiderable; il avoit beaucoup plus de penchant pour la paix que pour la guerre. La chaſſe, ſur tout celle de l'oiſeau, la Muſique, la Poëſie & ſemblables amuſements faiſoient ſes principales occupations; mais pour conſerver dans ces divertiſſemens un certain air de grandeur & de magnificence, les revenus de la Couronne pouvoient à peine fournir aux plaiſirs de ce Prince; j'en paſſe ſous ſilence beaucoup d'autres plus cachez & moins innocens.

An de N. S. 1390.
La ſituation de cette Cour.

La Reine marchoit ſur les traces du Roi ſon époux, & elle étoit à peu près du même caractere, à la réſerve qu'elle ne ſortoit point des bornes de la pudeur, & qu'elle ne deshonoroit point la Majeſté du Trône : comme elle ſe plaiſoit beaucoup dans de ſemblables amuſemens; on ne voïoit à la Cour que bals, que feſtins, que jeux & que ſpectacles; tous les jours étoient marquez par de nouveaux plaiſirs, afin que la varieté en ôtât le dégoût. Les Dames ne s'occupoient qu'à chanter, danſer, jouer des inſtrumens, & elles s'y occupoient beaucoup plus que la bienſéance de leur ſexe & de leur âge ne le permettoit; rien ne manquoit à la Cour d'Arragon de ce qui pouvoit contribuer à mener une vie molle & délicieuſe. Les Poëtes, qui ſçavoient compoſer en Langue Limoſine, & qui ſe diſtinguoient par la délicateſſe de leurs ouvrages, avoient tout credit auprès du Roi & de la Reine, & on leur donnoit les recompenſes qu'on auroit dû réſerver pour ceux qui rendroient quelque ſervice important à l'Etat; le déſordre monta juſqu'à un tel excès, que le Roi envoïa une Ambaſſade en France uniquement pour chercher dans cette Cour les Poëtes les plus celebres, & pour les attirer en Arragon.

L'Empereur Venceſlas envoïe demander en mariage la fille du Roi d'Arragon, ce qui ne ſe fit pas.

Le bruit qui ſe répandoit de toutes parts de la vie molle & voluptueuſe qu'on menoit en cette Cour, engagea l'Empereur Venceſlas ſi connu par ſes débauches, à envoïer des Ambaſſadeurs en Eſpagne pour rechercher l'amitié du Roi; il y avoit une trop grande conformité de mœurs & de ſentimens entre ces deux Princes également voluptueux, pour ne pas ſouhaiter l'un & l'autre de contracter enſemble quelque liaiſon: les Ambaſſadeurs avoient ordre de demander en mariage la fille du Roi d'Arragon pour l'Empereur leur Maître; cependant cette affaire fut differée, & dans la ſuite ne s'executa point.

LXXIII.
Les Grands ſe liguent enſemble.

Les Grands d'Arragon étoient indignez des dereglemens de leur Souverain, de ſa nonchalance dans le Gouvernement, & des déſordres affreux que cauſoit ſon amour dereglé pour les plaiſirs; ainſi pendant qu'il tenoit les Etats Generaux à Monçon, ils s'aſſemblerent de leur côté à Calaſanz, pour chercher les moïens de remedier aux maux dont l'on étoit menacé: les principaux Chefs de cette Aſſemblée étoient

D. Alphonse d'Arragon, Comte de Denia & Marquis de Villena, D. Jayme son frere Evêque de Tortose, D. Bernard de Cabrera, & grand nombre d'autres personnes distinguées.

Ils font un Memoire en forme de remontrance au Roi.

Ces Seigneurs jugerent à propos de mettre par écrit tous les sujets de plainte, & de les envoïer à l'Assemblée generale des Etats & au Roi lui-même en forme de Remontrance; ils prenoient la liberté dans ce Memoire de lui representer les désordres que causoient dans le Roïaume les plaisirs qui regnoient à la Cour; que cet exemple faisoit languir la discipline militaire & rendoit les peuples effeminez; que les mœurs se corrompoient de plus en plus; qu'on ne mettoit plus de bornes à la débauche, à la dépense, & au luxe des habits; qu'il étoit honteux que tout l'Arragon se gouvernât par le caprice dereglé d'une femme, & qu'elle eût plus de pouvoir que les loix & la Noblesse; qu'enfin le Roi & la Reine faisoient un tort incroïable à leur gloire, en souffrant jusques dans leur Palais ces dereglemens inoüis. Ils en vouloient particulierement à une certaine Dame nommée Carroça de Villaragur, qui gouvernoit absolument l'esprit de la Reine, laquelle avoit elle-même une autorité souveraine sur le Roi son époux qui n'agissoit que par son organe; ils regardoient cette femme comme la source de tous les désordres & l'objet de la haine publique.

Le Roi accorde aux Seigneurs ce qu'ils souhaitent.

Le Memoire fut presenté au Roi & aux Etats; les Seigneurs mécontens n'étant pas satisfaits de la réponse, il y eut de part & d'autre bien des allées & des venues; mais enfin ceux-ci voïant qu'ils ne pouvoient rien obtenir par les voïes de douceur & de remontrance, eurent recours aux menaces & declarerent qu'ils en viendroient aux armes, si Sa Majesté ne vouloit elle-même apporter le remede à ces maux. Ces commencemens pouvoient avoir des suites fâcheuses, si le Roi par sa douceur naturelle ne se fût mis en devoir de détourner l'orage; il accorda aux Seigneurs mécontens tout ce qu'ils demandoient; il changea lui-même de conduite; il retrancha de sa Cour les débauches; il modera ses plaisirs, mit des bornes aux dépenses de sa Maison, & en particulier il bannit de la Cour la Favorite de la Reine, avec défense de se mêler du Gouvernement de l'Etat, & de rentrer désormais au Pa-

An de N. S. 1390. lais; cette condeſcendance appaiſa la Nobleſſe mécontente, & arrêta une guerre civile.

LXXIV. Le Comte d'Armagnac entre en Catalogne, & la ravage.

Pendant que les affaires d'Arragon prenoient au dedans une ſituation plus tranquille, ce Roïaume étoit menacé au dehors d'un orage du côté de la France. Bernard d'Armagnac s'étant mis à la tête d'un Corps conſiderable de troupes Bretonnes, vint tout à coup fondre ſur la Catalogne; mais cette irruption fit plus de peur & de bruit que de mal; Bernard ne laiſſa pas d'être bientôt ſuivi par le Comte d'Armagnac ſon frere, qui entra dans cette Province avec une Armée beaucoup plus nombreuſe. Tomich Hiſtorien Catalan aſſure que les troupes Bretonnes montoient juſqu'au nombre de dix-huit mille Chevaux, exageration qui montre au moins que l'Armée des ennemis étoit nombreuſe. Le Comte d'Armagnac n'avoit point d'autre ſujet de faire la guerre aux Catalans, que le deſir de piller: ce qu'ils n'executerent d'abord que trop bien; car ils ravagerent la Campagne, enleverent les beſtiaux, firent grand nombre de priſonniers, & réduiſirent en cendres quelques Villages; le fort de la tempête tomba ſur le Lampourdan & ſur les environs de Gironne.

Les Catalans battent en quelques rencontres les troupes du Comte d'Armagnac.

Cependant l'arrivée des François aïant jetté la terreur par tout; tout le monde courut aux armes. Les peuples ſe rendirent de toutes parts ſur la Frontiere pour défendre leur patrie; il y eut pluſieurs rencontres entre les Catalans & les François; huit eſcadrons ennemis furent taillez en pieces ſur les Frontieres de Navarre par D. Bernard de Cabrera, qui commandoit un Corps de troupes Arragonnoiſes. Dans une autre rencontre D. Raymond Bagés, un des plus braves Officiers d'Arragon défit auprès de la petite Ville de Cavagnas un autre Corps d'ennemis, & fit même priſonnier le Capitaine Maſtin qui le commandoit: tous ces petits avantages releverent le cœur aux Arragonnois, & déconcerterent fort les Bretons. Tel eſt le ſort de la guerre.

Il ſe retire.

Le Roi d'Arragon aïant raſſemblé ce qu'il put de vieilles troupes, partit de Gironne, d'où il obſervoit l'ennemi, & ſe mit en Campagne pour chercher les François qui ſe réuniſſoient de toutes parts: rien n'eſt plus redoutable que cette Nation dans le premier feu du combat; mais ce feu ſe rallentit bientôt; c'eſt ce qui arriva dans cette occaſion: car les

An de N. S. 1390.

François s'ennuïerent bientôt d'une guerre, dont le succès ne répondoit pas à leurs esperances ; ils resolurent de retourner chez eux sans attendre le Roi qui s'avançoit pour les combattre ; ils quitterent la Catalogne & prirent la route du Roussillon, où ils firent en passant de terribles dégâts ; mais ce qui les détermina encore à se retirer plûtôt, c'est que le Comte d'Armagnac se vit contraint de courir à la défense de ses propres Etats, où Marigaut originaire d'Auvergne s'étoit jetté avec un Corps considerable de troupes à la sollicitation du Roi d'Arragon qui le soudoïoit.

LXXV. Mariage de Louis Duc d'Anjou avec Yolande, fille du Roi d'Arragon.

Pendant que ces affaires se passoient en Catalogne, on menageoit à Avignon le mariage de Louis Duc d'Anjou & de la Princesse Yolande, fille du Roi d'Arragon. Louis étoit fils du fameux Louis aussi Duc d'Anjou qui prenoit le titre & la qualité de Roi de Jerusalem & de Sicile, & qui étoit mort à l'expedition de Naples. Le Roi d'Arragon pere de l'Infante ne put se trouver à Avignon, parce qu'il étoit assez embarrassé dans la guerre dont nous venons de parler : le Pape Clement voulut dresser lui-même les articles du meriage, ce qu'il fit au contentement des deux parties. Le Duc d'Anjou étoit en personne à Avignon ; mais la Princesse d'Arragon ne s'y trouva que par Procureur : la ceremonie se fit à Barcelonne, où le Duc d'Anjou se rendit avec une suite nombreuse de Seigneurs François qui l'accompagnerent ; la principale condition de ce mariage, & ce que l'on avoit particulierement en vûe, c'étoit d'engager le Roi d'Arragon à aider le Duc son gendre pour le recouvrement du Roïaume de Naples.

Marie Reine de Sicile épouse le Seigneur d'Exerica, neveu du Roi d'Arragon.

Le Roi aprés la ceremonie du mariage de l'Infante sa fille, se rendit à Perpignan, où il donna son consentement à un autre mariage entre le Prince D. Martin, Seigneur d'Exerica son neveu, fils de D. Martin Duc de Momblanc son frere & Marie Reine de Sicile ; le Pape Clement entra aussi dans cette affaire, parce que ce Roïaume de Sicile étoit un fief de l'Eglise.

LXXVI. Nouveaux troubles en Sardaigne.

Les affaires de Sardaigne qu'on croïoit appaisées recommencerent à se brouiller ; car Brancaleon Doria sans avoir égard au dernier Traité conclu avec le Roi d'Arragon, & oubliant l'amnistie qu'on lui avoit accordée, trouva le moïen au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-

An de N. S. 1390. onze, de tromper ses Gardes & de se sauver ; aussitôt il courut aux armes, & fit soulever presque tous les Insulaires, sous prétexte de les délivrer de l'oppression tyrannique des Arragonnois ; il eut l'adresse d'engager les Genois dans ses interêts ; le desir du changement & de la nouveauté lui attira quantité de partisans, qui ne cherchoient qu'à secouer le joug des Arragonnois. Se voïant ainsi soûtenu & des Genois & des Insulaires, il se rendit maître de Sassari, Capitale de l'Isle ; cette Conquête fut suivie de la prise de plusieurs autres Villes & Places fortes. Le Roi d'Arragon se mit en devoir d'arrêter au plûtôt le mal ; il leva des troupes, & par un Edit qu'il fit publier à Sarragosse, il ordonna à tous ceux de ses sujets, qui possedoient des biens & des terres en Sardaigne, de s'y rendre au plûtôt, afin de la défendre contre les Rebelles.

Le Pape Clement donne le Chapeau de Cardinal à l'Evêque de Pampelune.

Cette même année le Pape Clement donna le Chapeau de Cardinal à D. Martin de Sylva Evêque de Pampelune, Prelat illustre par son éminente vertu ; c'est le premier Evêque de Pampelune, qui ait été revêtu de la pourpre.

LXXVII.
On cache la mort du Roi de Castille.

Lorsque le Roi de Castille tomba malheureusement de Cheval, ainsi que je l'ai dit, D. Pedre Tenorio Archevêque de Tolede étoit à ses côtez : ce grand homme qui avoit beaucoup de prudence & de zele pour son Maître, ordonna qu'on dressât sur l'heure même une tente dans l'endroit où ce Prince étoit tombé ; il mit à l'entour des Gardes, gens sûrs & de confiance ; il fit en même-tems appeller des Chirurgiens fideles comme pour penser le Roi, quoiqu'il fût déja mort, & ordonna des prieres & des Processions pour le recouvrement de sa santé. Ce n'étoit qu'une adresse pour cacher la mort du Roi, pour maintenir les peuples dans le devoir, & se donner le tems de dépêcher des Couriers dans les Villes, afin de prévenir les factions dans des conjonctures, où il y avoit encore quelque sorte d'agitation, bien que secrete, entre la Noblesse, le Clergé, & le peuple. On affectoit de publier que le Roi commençoit à se mieux porter, & on donnoit tous les jours de nouveaux ordres en son nom ; mais comme l'air & le visage démentoient souvent les paroles, & qu'on ne pouvoit pas toûjours si bien se contraindre, qu'on ne fit entrevoir ce qui se passoit au dedans ; on ne put cacher long-tems cet artifice. Les Assemblées secretes que

tenoient souvent les Ministres & les Seigneurs qui avoient eu le plus de part dans la confiance du Roi, contribuerent beaucoup à découvrir ce qu'on s'efforçoit de celer. An de N. S. 1391.

La Reine Beatrix découvre la mort de son époux.

La Reine Beatrix fut la premiere avertie du malheur arrivé au Roi; elle accourut à Alcala: ce fut un triste spectacle pour cette Princesse de voir le corps de son époux tué d'une maniere si funeste; elle se voïoit dépouillée du Roïaume de son pere, privée de son époux, sans enfans, sans appui & sans esperance de rien trouver qui pût adoucir sa peine & la triste solitude où l'alloit plonger sa viduité; il est plus aisé de concevoir la situation accablante & les sentimens de cette Princesse désolée, que de les décrire.

D. Henri fils du Roi D. Juan est proclamé Roi à Madrid.

Le Prince D. Henri aïant appris la mort du Roi son pere, partit sur le champ de Talavera; mais il s'arrêta quelque tems à Madrid accompagné de l'Infant D. Ferdinand son frere; ce fut-là que se rendit l'Archevêque de Tolede qui étoit à la tête des affaires, & qui après l'avoir reconnu pour son Souverain, donna ordre que l'on déploïât les étendards Roïaux pour le nouveau Roi, & qu'on le proclamât d'abord dans la Jonte des Grands, ensuite dans toutes les places publiques. (12) Cette joïe étoit mêlée de beaucoup d'amertume; on venoit de perdre un bon Roi à la fleur de son âge, capable de regner & de rendre ses peuples heureux; au lieu que son successeur n'étoit qu'un enfant d'une complexion si foible, qu'on l'appelloit communément D. Henri *le Malade*. Il fut le III. de ce nom Roi de Castille.

Il est universellement reconnu.

Les Grands du Roïaume accoururent à l'envi pour reconnoître le jeune Monarque; chacun s'empressa de venir lui baiser la main & lui rendre ses hommages. La plûpart, comme il arrive presque toûjours dans le changement de Maître & de Gouvernement, se repaissoient de belles esperances: car tel est le sort & l'inconstance des choses du monde; les uns s'élevent pendant qu'on abaisse les autres; & les mêmes occasions qui contribuent à l'élevation de ceux-ci, jettent

(11) *Places publiques*. C'étoit la coûtume en Espagne de proclamer solemnellement un nouveau Roi, d'abord dans l'Assemblée generale des Grands que l'on avoit soin de convoquer pour cela en forme de Jonte, & après cette premiere proclamation, on le proclamoit dans toutes les places publiques & dans les rues de la Ville où se trouvoient le Roi & les Grands, & ensuite dans les autres Villes du Roïaume; mais on ne le faisoit qu'après que les Grands avoient rendu leur hommage & prêté le serment de fidelité au Souverain. On vient de renouveller ces Ceremonies dans l'Installation du Roi Louis Premier.

An de N. S. 1391.

ceux-là dans l'obſcurité & dans le précipice.

On rétablit le Marquis de Villena dans ſa Dignité de Connétable.

Les principaux Seigneurs qui ſe trouverent à la proclamation du nouveau Roi, furent D. Frederic Duc de Benavente, D. Pedre Comte de Traſtamare, D. Laurent de Figueroa, Grand-Maitre de l'Ordre de ſaint Jacques, D. Gonzale Nugnez de Guzman, Grand-Maître de Calatrava, D. Martin Yagnez de la Barbada, Grand-Maître d'Alcantara, D. Juan Manrique, Archevêque de Compoſtelle & Grand-Chancelier du Roïaume. D. Alphonſe d'Arragon Marquis de Villena étoit alors en Arragon, où il s'étoit retiré mécontent ſous le Regne du feu Roi: dès qu'il eut appris ſa mort, il écrivit en Caſtille, & s'offrit de reconnoître le nouveau Roi, à condition qu'on le rétabliroit dans ſa Dignité de Connétable: le jeune Roi & la Reine Douairiere (13) jugerent à propos d'accorder au Marquis de Villena ce qu'il demandoit, & crurent en cela ſe conformer aux premiers ſentimens du feu Roi qui avoit élevé ce Marquis à cette premiere Charge de l'Etat; il ne put pas néanmoins ſe rendre en Caſtille, comme il l'avoit promis, parce qu'il fut obligé de reſter en Arragon pour des affaires importantes.

Obſeques du feu Roi.

Après que la ceremonie de la proclamation eut été achevée, la Cour ſe rendit à Tolede pour rendre les derniers devoirs au feu Roi qui fut inhumé dans ſa Chapelle Roïale, ainſi qu'il l'avoit ordonné dans ſon Teſtament: on fit les funerailles de ce Prince avec tout l'éclat que meritoit un ſi bon Roi; mais les pleurs ſinceres qui y furent répandues, en firent le plus bel ornement.

LXXVIII. Etats Generaux à Madrid.

Dès que la ceremonie lugubre des obſeques fut finie, les Etats Generaux du Roïaume s'aſſemblerent à Madrid; tous les Prelats y furent invitez; la principale Nobleſſe s'y rendit avec les Députez des Villes qui compoſoient le tiers Etat: comme le Roi n'avoit encore qu'onze ans, les Etats prétendoient mettre ordre au Gouvernement pendant la minorité.

Donna Leonore, fille unique & heritiere de D. Sanche, Comte d'Albuquerque, étoit alors à la Cour; ſon pere lui avoit laiſſé tant de terres, que le peuple avoit coûtume de

(13) *Reine Douairiere.* Cette Reine n'étoit que Belle mere du nouveau Roi & n'avoit point eu d'enfans du Roi ſon époux: quelle apparence que le nouveau Roi & les Grands lui euſſent donné quelque part dans les affaires à elle femme étrangere & Portugaiſe.

ne

ne l'appeller que *la riche Heritiere.* Les plus grands Seigneurs aspiroient à ce mariage ; mais parmi ceux qui étoient sur les rangs, le Duc de Benaventé Cousin-germain de Leonore étoit le plus distingué & celui qui se declaroit le plus ouvertement ; mais il fut trompé dans ses esperances : on gagna Leonore, qui lui préfera D. Ferdinand frere du Roi D. Henri ; le mariage fut conclu, les articles signez, & l'Infant fiança la fille du Comte d'Albuquerque, mais à condition que l'on ne passeroit pas outre, que le Roi n'eût quatorze ans. L'intention du Conseil étoit, que si le Roi mouroit avant que d'avoir atteint cet âge, D. Ferdinand son successeur seroit obligé d'épouser la Princesse Catherine fille du Duc de Lancastre suivant le Traité fait avec ce Prince ; on jugea à propos de prendre ces précautions pour le bien du Roïaume : comme Leonore étoit nubile & avoit déja seize ans, elle signa & ratifia avec serment les articles du Contrat ; mais D. Ferdinand qui n'étoit pas encore en âge competent, ne le ratifia point. An de N. S. 1391.

Pendant qu'on s'appliquoit dans les Etats de Madrid à donner une forme au Gouvernement durant la minorité, on apprit par le moïen de D. Pedre Lopez d'Ayala, de qui descendent les Comtes de Fuensalida, que le Roi D. Juan avoit fait un Testament quelques années avant sa mort ; on résolut avant que de passer outre, de chercher ce Testament. On feuilleta les papiers du Roi, & l'on chercha dans toutes ses cassettes ; enfin l'on trouva le Testament que ce Prince avoit fait en Portugal dans le tems même qu'il assiegeoit Cillerico, comme je l'ai rapporté ; on le lut en presence de toute l'Assemblée : cette lecture excita des mouvemens bien differens dans l'esprit de ceux qui y furent presens ; plusieurs étoient choquez de l'article où le Roi nommoit pour Tuteurs du Prince son fils jusqu'à ce qu'il eût quinze ans, D. Alphonse d'Arragon Connétable de Castille, les Archevêques de Tolede & de Compostelle, le Grand-Maître de Calatrava, D. Juan Alphonse de Guzman, Comte de Niebla, D. Pedre de Mendoze Grand-Maître du Palais, ausquels il joignoit six Bourgeois choisis par les Villes de Burgos, de Tolede, de Leon, de Seville, de Cordoue & de Murcie, c'est-à-dire, un seulement de chacune de ces Villes, & qui seroit élû à la pluralité des voix dans une Assemblée generale.

On découvre le Testament du feu Roi.

Comme le Roi ne pouvoit pas nommer tous les Seigneurs,

An de N. S. 1391.
On casse le Testament du feu Roi.

ceux qu'il avoit omis se trouverent fort offensez de cette préference, aussi-bien que leurs amis & leurs parens; il y eut sur cela de grandes contestations dans l'Assemblée. Quelques-uns, mais en petit nombre, vouloient que l'on executât le Testament; mais le plus grand nombre vouloit qu'on le cassât & qu'on le declarât nul; ils apportoient bien des raisons, pour faire voir que ce Testament avoit été fait avec trop de précipitation, & qu'enfin si le Roi vivoit encore, il seroit le premier à le désavouer & à le casser.

Ce sentiment prévalut; cependant l'Archevêque de Tolede ne voulut jamais consentir qu'on brûlât le Testament, à cause de certaines donations considerables que le Roi faisoit à l'Eglise de Tolede: car le Prelat soûtint que ces donations étoient valides, quand même tous les autres articles du Testament seroient nuls.

LXXIX.
Les Etats nomment d'autres Regens.

Les Etats aïant pris leur derniere resolution sur cette importante affaire, nommerent pour Regens du Roïaume le Duc de Benaventé, le Marquis de Villena & le Comte de Trastamare, tous trois également illustres par leur naissance, par leurs emplois, par leur credit, & encore plus par leur merite personnel; on leur associa les Archevêques de Tolede & de Compostelle, & les Grands-Maîtres de saint Jacques & de Calatrava; on regla encore que des seize Députez des Villes qui ont séance aux Etats de Castille, il y en auroit toûjours huit associez à la Regence, qui auroient aussi-bien que les autres, voix deliberative avec une égale autorité; mais qu'ils ne resteroient en exercice tour à tour que trois mois; enfin que les choses se décideroient à la pluralité des suffrages.

L'Archevêque de Tolede s'y oppose d'abord, & y consent enfin.

Cette resolution ne contenta nullement l'Archevêque de Tolede; il apporta en public pour raison, que ce grand nombre de Regens seroit une source inévitable d'intrigues & de factions; mais dans le fonds il étoit piqué au vif du peu de part qu'on lui donnoit au Gouvernement; il prétendoit qu'on devoit s'en tenir à la loi de D. Alphonse *le Sage*, qui ordonnoit que dans les minoritez des Rois ses successeurs, le nombre des Tuteurs du jeune Prince & des Regens du Roïaume pourroit aller jusqu'à trois ou à cinq; mais qu'il ne pourroit jamais passer celui de sept: c'étoit-là le sentiment du Prelat; néanmoins ne pouvant plus resister aux clameurs, & même

An de N. S. 1391.

aux menaces, il fut enfin obligé de se ranger au sentiment commun.

On décrie la mauvaise monnoïe.

Le premier acte de Jurisdiction que firent les Regens, fut d'interdire dans le commerce une certaine espece de monnoïe frappée avec la figure d'un *Agnus Dei*; on avoit été obligé dans les necessitez pressantes de l'Etat d'alterer cette monnoïe; mais après ce Reglement, elle fut décriée & n'eut plus de cours.

On met le Comte de Gijon à la garde du Grand-Maître de saint Jacques.

D. Alphonse Comte de Gijon étoit toûjours demeuré prisonnier dans le Château d'Almonacir sous la garde de l'Archevêque de Tolede; ce Prelat craignant quelques mouvemens pendant la minorité, fit de grandes instances pour être déchargé du soin de garder le Comte: on le transfera à Monterrey, & on le confia au Grand-Maître de saint Jacques, jusqu'à ce que l'on eût décidé à loisir ce que l'on feroit de ce prisonnier, dont l'on craignoit toûjours l'esprit brouillon & inquiet.

LXXX. Soulevement en Espagne contre les Juifs.

Le peuple se souleva à Seville & à Cordoue contre les Juifs, & les choses allerent si loin, que les Chrétiens coururent aux armes, sans que l'autorité des Juges pût réprimer leur fureur; ils se jetterent sur ces malheureux, pillerent leurs maisons, renverserent & brûlerent leurs Synagogues, firent main-basse sur ceux qui oserent se mettre en défense, & se porterent à tous les excès dont est capable une populace mutinée. Le principal boute-feu de cette émeute étoit D. Ferdinand Martinez Archidiacre d'Ecija, qui couroit dans les rues & dans les places publiques, qui par ses cris & ses discours seditieux animoit les Chrétiens à ne faire aucun quartier aux Juifs, qu'il chargeoit d'injures; cet esprit de mutinerie secommuniqua bientôt dans presque toute l'Espagne; Tolede, Logrogno, Valence, Barcelonne suivirent l'exemple de Seville & de Cordoue; & le cinquiéme de Juin de l'année suivante, la populace de ces Villes aïant pris les armes, comme si l'affaire avoit été concertée, porta l'emportement & la fureur aux dernieres violences contre les Juifs; (14) plusieurs d'entr'eux pour éviter la mort, firent

(13) *Contre les Juif.* Ce n'est pas seulement en Espagne que se sont faits de semblables soulevemens contre les Juifs; il n'y a presque point d'Etat dans la Chrétienté, où l'on n'en ait vû, soit que la malediction de Dieu les poursuive, soit que leurs crimes leur aïent attiré la haine & l'execration publique.

An de N. S. 1391. semblant d'embrasser la Religion Chrétienne, & se firent baptiser ; mais cela n'arriva que dans la suite.

LXXXI.
Brouilleries parmi la Regence.
L'Archevêque de Tolede quitte la Cour, & se retire à Talavera.

Les Regens du Roïaume avoient coûtume de tenir leurs Assemblées dans une certaine Eglise de Madrid: un jour qu'ils étoient au Conseil, le Duc de Benaventé & le Comte de Trastamare entrerent en armes dans la salle, après avoir laissé une partie des leurs autour de l'Eglise qu'ils tenoient par là comme assiegée. L'Archevêque de Tolede se trouva si offensé de cette insulte, que dès le lendemain il sortit de la Cour, se retira à Alcala & de là à Talavera; il envoïa aussitôt des lettres circulaires dans toutes les Villes pour solliciter les peuples & la Noblesse à prendre les armes, & à délivrer le Roïaume de ceux qui abusoient de leur autorité pour tyranniser les peuples ; il donna en même-tems avis de tout ce qui se passoit au Pape Clement & aux Rois de France & d'Arragon, & il les informa que la violence & l'ambition d'un petit nombre de Seigneurs opprimoit la liberté publique ; que dans les Etats on n'écoutoit ni la raison ni l'équité ; que les plus audacieux l'emportoient sur les autres par leurs intrigues & leurs hauteurs ; que le Palais étoit environné de soldats ; qu'on n'entendoit à la Cour que le bruit des armes ; que la Jonte n'osoit dire son sentiment ni s'opposer aux entreprises de ces nouveaux tyrans ; que dans la crainte de s'attirer quelque traitement fâcheux, on étoit forcé de consentir malgré soi à tout ce que vouloient ces hommes turbulens ; qu'on méprisoit les dernieres volontez du feu Roi, dont les sentimens devoient être sacrez & servir de regle à ses sujets ; que si néanmoins on ne jugeoit pas à propos de se conformer à ce quece grand Prince avoit ordonné, parce que son Testament avoit peut-être été fait avec trop de précipitation, voile dont se servoient les ambitieux pour couvrir leur passion, pourquoi ne se soumettoient-ils pas aux loix que le Roi D. Alphonse *le Sage* avoit établies dans ces conjonctures ? Auroient-ils l'audace de l'accuser d'avoir manqué de lumieres, lui qui passoit pour le Prince le plus experimenté & le plus grand politique de son siecle ? Enfin il concluoit qu'on devoit moins regarder les decrets qui sortoient de la Regence, comme des decrets formez par un consentement unanime, que comme des resolutions précipitées, où l'injustice & la violence avoient plus de part qu'une autorité

legitime. Ensuite il les conjuroit de vouloir bien apporter un prompt remede à tant de désordres, & du secours à un Prince dont on méprisoit la jeunesse; enfin d'empêcher que des esprits remuants n'abusassent de son nom & de son autorité pour des interêts particuliers & au préjudice du bien de l'Etat; qu'il les en conjuroit par tout ce qu'il y avoit de plus saint dans le Ciel, & au nom de la plus saine & de la plus fidele partie du Roïaume. An de N. S. 1391.

Le Duc de Benaventé fut bientôt mécontent lui-même de la Jonte dont il prétendoit avoir reçû quelques dégoûts; ce qui ne manque jamais dans ces Assemblées tumultueuses; il s'éloigna de la Cour à l'exemple de l'Archevêque, & se retira à Benaventé, sans même prendre congé du Roi; il s'aboucha avec ce Prelat, & s'étant unis tous deux, ils engagerent le Marquis de Villena qui étoit alors absent de Castille à se joindre à eux.

Le Duc de Benaventé quitte la Cour, & va conferer avec l'Archevêque de Tolede.

Les autres Regens qui étoient demeurez à la Cour, dépêcherent aussitôt des Couriers avec des Lettres circulaires aux Villes, aux Prelats & aux Gentilshommes, pour les inviter au nom du Roi de se trouver aux Etats Generaux du Roïaume, que l'on étoit obligé d'assembler extraordinairement; mais ces mesures furent inutiles: car la plûpart apporterent des raisons pour se dispenser de venir.

Les autres Regens convoquent les Etats Generaux, mais sans succès.

LXXXII.

Le Pape envoïe l'Evêque de saint Pons Nonce en Castille.

Le Pape Clement envoïa en Castille le Pere Dominique de l'Ordre des Freres Prêcheurs Evêque de saint Pons, en qualité de Nonce, avec deux lettres, l'une pour le Roi, & l'autre pour les Regens; le précis de ces deux lettres étoit de marquer aux uns & aux autres la douleur sensible que Sa Sainteté avoit ressentie de la mort funeste du Roi D. Juan, Prince doué d'excellentes qualitez; que ce triste accident étoit une preuve assez éclatante du peu de fonds qu'on doit faire sur la prosperité la plus brillante & la mieux affermie. Après ces premiers complimens le Pape en qualité de Pere commun les avertissoit de réparer cette perte par leur bonne conduite, & d'agir tous de concert & avec prudence pour mettre ordre au Gouvernement; qu'ils y réussiroient, pourvû que méprisant leurs interêts & étouffant leurs passions particulieres, ils ne consultassent que ce qu'ils devoient à Dieu & à l'Etat; qu'il vouloit bien leur donner cet avis en charitable pere; mais en même-tems qu'il le leur commandoit de la part de Dieu. Le

An de N. S. 1391. Nonce ſuivant les ordres qu'il en avoit reçûs de ſa Sainteté, commença d'entrer en negociation pour terminer les differends qui s'étoient élevez entre les Grands; il parla aux uns & aux autres, mais ſans effet; la plaïe étoit encore trop fraîche pour être ſi promptement guerie.

Les Rois de France & d'Arragon envoïent des Ambaſſadeurs en Caſtille.

La France & l'Arragon envoïerent auſſi des Ambaſſadeurs; mais tout le ſuccès de ces deux Ambaſſades fut que ces deux Couronnes renouvellerent leurs anciennes alliances avec la Caſtille.

Les Ambaſſadeurs du Roi de Navarre demandent encore en vain le retour de la Reine Leonore.

Le Roi de Navarre envoïa auſſi une Ambaſſade au nouveau Roi de Caſtille; outre les complimens ordinaires de condoleance ſur la mort du feu Roi ſon pere, & de felicitation ſur ſon avenement à la Couronne, les Ambaſſadeurs avoient ordre de faire de fortes inſtances pour le retour de la Reine Leonore, avec aſſurance qu'elle recevroit tous les bons traitemens qu'elle pouvoit eſperer; mais la Reine toûjours inébranlable dans la reſolution de demeurer en Caſtille, fit la même réponſe à ces Ambaſſadeurs, qu'aux premiers, & allegua les mêmes excuſes; il étoit difficile qu'un Roi encore enfant eût plus de pouvoir ſur l'eſprit de la tante, que le frere n'en avoit eu ſur la ſœur.

L'Archevêque de Tolede leve des troupes.

Pendant ces mouvemens l'Archevêque de Tolede aſſembloit de tous côtez des troupes, ſous prétexte de délivrer le Roïaume de la tyrannie de quelques eſprits inquiets; les démarches de l'Archevêque n'étoient pas univerſellement approuvées; la plûpart ſe perſuadoient que le bien public & le ſalut de la patrie n'étoient qu'un leurre dont le Prelat vouloit ſe ſervir pour ſe rendre lui-même maître des affaires; car c'eſt le genie du peuple de n'épargner perſonne & de publier les ſoupçons ſouvent les plus mal fondez pour des veritez; il eſt vrai que ce Prelat paſſoit pour un homme ambitieux, qui avoit plus de paſſion pour gouverner, que ne le demandoit ſon caractere & ſa profeſſion; les mieux intentionnez entreprirent de menager quelque accommodement entre les Grands de Caſtille. On entra deux ou trois fois en negociation, mais ſans aucun ſuccès; les eſprits étoient encore ſi aigris & les ſentimens ſi oppoſez, qu'on ne put rien gagner.

LXXXIII. Le Roi de Caſtille ſe retire à Segovie.

Cependant la Regence voïoit les mécontens ſi animez, qu'elle craignit de n'être pas en ſûreté à Madrid, d'autant plus que la Ville étoit peu forte; ainſi elle reſolut d'aller à

Segovie & d'y mener le Roi. Le Comte de Traſtamare aſpiroit à la Dignité de Connétable de Caſtille; pour l'obtenir il diſoit que le feu Roi, quelques jours avant ſa mort, avoit eu deſſein de l'en revêtir; dans le poſte où il ſe trouvoit, il ne pouvoit manquer de témoins, de preuves & de partiſans. An de N. S. 1391.

On promet au Comte de Traſtamare la Dignité de Connétable.

Les plus ſages voïoient bien que dans un tems où les affaires étoient ſi brouillées, il ſeroit dangereux d'offenſer un homme du rang & de la naiſſance du Marquis de Villena, qui ne ſouffriroit pas tranquillement qu'on le dépouillât de la Dignité de Connétable; d'un autre côté comme on vouloit tâcher de contenter le Comte, on prit le parti de lui donner une penſion de ſoixante & dix mille Maravedis qu'il prendroit ſur le Tréſor Roïal; (15) ce qui faiſoit les mêmes appointemens que le Connétable tiroit de ſa Charge, & en même-tems on lui promit que ſi le Marquis ne ſe rangeoit à ſon devoir & n'abandonnoit le parti des Rebelles, on le dépouilleroit de ſa Charge en ſa faveur, comme on le fit quelque tems après.

Les mécontens levent des troupes.

Le Grand-Maître d'Alcantara & D. Diegue de Mendoze, d'où deſcendent les Ducs de l'Infantado, Seigneurs aujourd'hui ſi riches & ſi puiſſants, s'unit encore à l'Archevêque de Tolede; les mécontens aïant mis enſemble quinze cens Chevaux & trois mille cinq cens hommes de pied, prirent la route de Vailladolid, où le Roi étoit allé, & ſe camperent ſur le bord de la riviere de Piſuerga, qui après avoir baigné le pied des murailles, va ſe décharger & perdre ſon nom dans le Duero.

La Reine de Navarre entreprend de calmer ces troubles.

La Reine Leonore de Navarre aïant appris cette nouvelle à Arevalo, où elle demeuroit alors, en partit avec une ex-

(15) *Tréſor Roïal.* Pour pouvoir dire au juſte à combien de notre monnoïe monteroit cette penſion de ſoixante & dix mille Maravedis, il faudroit ſçavoir la valeur des Maravedis de ce tems-là; car le prix n'a pas toûjours été le même: les Maravedis ont eu le ſort de pluſieurs autres Monnoïes qui ont hauſſé & baiſſé de prix ſelon la volonté du Prince ou les beſoins de l'Etat. Comme j'ai déja expliqué dans un autre endroit la differente valeur de ces Maravedis, il ſeroit inutile de repeter ici ce que j'ai dit ailleurs; ce que l'on peut dire en general, c'eſt qu'en mettant les Maravedis dans la plus haute valeur, c'eſt-à-dire lorſqu'un Maravedis en valoit dix-ſept de ce tems-ci, la penſion ſeroit encore aſſez legere, & en tout les ſoixante & dix mille Maravedis dans leur plus haute valeur ne feroient pas ſix mille livres de notre Monnoïe, & ſur le pied ſur lequel ſont à preſent les Maravedis, où il en faut cent ſoixante & dix pour faire une livre de France, la penſion n'iroit tout au plus qu'à cent cinquante livres, ce qui ſeroit très-peu de choſe.

An de N. S. 1391. trême diligence, pour tâcher de calmer ces commencemens de troubles, & de détourner le danger où les deux partis seroient également exposez, si l'on en venoit aux mains; car de quelque côté que la victoire tournât, la perte étoit égale pour le Roïaume: cette Princesse habile se donna tant de mouvemens & menagea si bien les esprits, qu'à force de peines, de prieres & d'importunitez, elle obtint que les deux partis entreroient en négociation, & confereroient ensemble à l'amiable pour rétablir la tranquillité dans l'Etat.

On s'assemble de part & d'autre à Peralès.

On resolut d'un consentement unanime qu'on s'assembleroit à Peralès; on nomma de part & d'autre des Deputez qui s'y rendroient au jour marqué. La Reine de Navarre une des plus courageuses & des plus habiles Princesses de son siecle voulut se trouver elle-même aux Conferences avec le Nonce du Pape Clement, pour être les Arbitres & les Mediateurs des differends qui pourroient survenir.

Contestation sur le Testament du feu Roi.

La principale contestation regardoit le Testament de D. Juan, sçavoir si l'on devoit l'executer ou non: l'Archevêque de Compostelle demanda adroitement à celui de Tolede en pleine Assemblée s'il vouloit executer generalement tous les articles du Testament sans rien ajoûter ni retrancher. L'Archevêque de Tolede qui craignoit quelque surprise, & que l'on n'entreprît par cette ruse d'exclure de la Regence le Duc de Benaventé, que le feu Roi n'avoit pas nommé, demeura quelque tems sans répondre; enfin il répondit finement qu'il étoit très-content qu'on executât de point en point le Testament du feu Roi, mais à condition qu'aux Regens nommez par D. Juan, on en ajoûteroit trois autres, le Duc de Benaventé, le Comte de Trastamare, & le Grand-Maître de saint Jacques, personnage accredité par ses grands biens & le nombre de ses Vassaux; qu'il étoit necessaire au bien de l'Etat & avantageux à la tranquillité publique, que des Seigneurs de ce rang & de ce merite entrassent au Conseil & eussent quelque part à l'administration des affaires.

Les troubles sont calmez.

Le parti opposé fut contraint d'en passer par là, quoique malgré lui, de peur d'offenser ces Seigneurs: on resolut donc que pour affermir davantage le Traité, les Etats Generaux s'assembleroient incessamment à Burgos; cependant on se donna de part & d'autre des ôtages, & l'on choisit les enfans des

des personnes les plus distinguées : de ce nombre furent le fils de D. Juan Hurtado de Mendoze, Grand-Maître de la Maison du Roi ; c'est de lui que tirent leur origine les Comtes de Montaigu & les Marquis d'Almaçan, le fils de D. Pero Lopez d'Ayala, celui de D. Diegue Lopez de Zugniga, & le fils de D. Juan Alphonse de La Cerda, Majordome de l'Infant D. Ferdinand ; ainsi se terminerent alors des differends, dont on avoit tout à craindre, si l'on n'y eût remedié.

An de N. S. 1391.

LXXXIV.

Le parti de l'Archevêque de Tolede se fortifie.

Le parti de l'Archevêque de Tolede s'étoit bien fortifié par le Traité conclu à Peralès ; tout le monde s'attendoit à le voir bientôt avoir la meilleure part dans la Regence, parce qu'étant un des plus puissants & des plus riches de toute l'Espagne, il étoit en état de se faire par ses liberalitez un grand nombre d'amis & de créatures, outre qu'il étoit soutenu des trois principaux Seigneurs qu'il avoit gagnez par son habileté.

L'Archevêque de Compostelle fait remettre en liberté le Comte de Gijon.

L'Archevêque de Compostelle & ceux de son parti étoient trop éclairez pour ne pas penetrer les desseins & la manœuvre de l'Archevêque de Tolede ; c'est pourquoi ils ne penserent qu'à dresser une contrebatterie pour déranger ses projets & l'empêcher de se rendre le seul maître des affaire ; ils confererent ensemble sur ce qu'ils devoient faire, & convinrent enfin de ne rien épargner pour remettre en liberté le Comte de Gijon, frere naturel du feu Roi, croïant ne pouvoir opposer un plus formidable ennemi au parti de l'Archevêque ; ils representerent donc que la prison de ce Prince avoit été assez longue, & qu'il avoit été assez puni de ses fautes passées, quelques grandes qu'elles fussent. Comme ces raisons avoient quelque chose de specieux, & qu'on ne penetroit pas l'intention de l'Archevêque de Compostelle, on consentit assez aisément à remettre en liberté le Comte ; on le tira de sa prison, & il vint se jetter aux pieds de Sa Majesté qui lui rendit ses Etats ; ainsi des conjonctures qui auroient ôté la liberté à d'autres, la rendirent au Comte : telle est la revolution des choses d'ici-bas ; les uns perdent, les autres gagnent dans des troubles semblables.

Les Etats s'assemblent à Burgos.

Cependant les Etats s'assemblerent à Burgos, ainsi qu'il avoit été resolu ; la premiere chose qui fut mise sur le tapis, fut de regler les articles du Traité de Peralès ; l'affaire étoit delicate, & il étoit difficile qu'elle se terminât sans contesta-

An de N. S. 1391. tion. L'Archevêque de Compostelle declara qu'il ne consentiroit jamais à ce qui avoit été reglé, si l'on ne recevoit le Comte de Gijon pour quatriéme Regent; qu'on ne pouvoit se dispenser de l'admettre au Conseil sans lui faire injure, puisqu'il ne cedoit à aucun des trois autres ni pour la naissance, ni pour les richesses. Cette proposition piqua vivement l'Archevêque de Tolede qui par là se voïoit battu par ses propres armes; il y eut sur cela de grandes contestations dans les Etats, les Deputez des Villes, dont les sentimens étoient aussi opposez que leurs interêts, ne pouvoient s'accorder.

Grandes contestations qui se terminent enfin.

Comme l'on craignoit quelque revolte aussi fâcheuse que les dernieres, on convint pour remedier à ces inconveniens, de nommer des Arbitres, afin de déterminer à quoi l'on devoit s'en tenir. On choisit D. Gonzale Evêque de Segovie & D. Alvar Martinez d'une grande reputation & également capables dans le Droit Civil & dans le Droit Canon; mais ils ne purent s'accorder: comme ils avoient leurs liaisons particulieres, étant engagez dans deux partis opposez, chacun soûtenoit le sien avec opiniâtreté, sans en vouloir démordre. Les Conferences & les contestations durerent jusqu'au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-douze, où enfin après bien du tems & des peines, on accorda à l'Archevêque de Compostelle que les quatre Seigneurs auroient part dans le Gouvernement aussi-bien que les autres, & qu'ils entreroient au Conseil avec la même autorité; on regla en même-tems que l'on partageroit entr'eux le recouvrement des deniers de la Couronne; mais pour toutes les autres affaires, qu'elles seroient gouvernées par semestre; que de dix Seigneurs qui composoient la Regence, cinq auroient toute l'autorité les six premiers mois, & les cinq autres les six derniers; mais qu'ainsi chacun agiroit & se reposeroit tour à tour; on crut que dans le fonds c'étoit le meilleur expedient, parce qu'il ôtoit le désordre & la confusion presque inévitable dans une si grande multitude de gens, dont l'autorité est égale.

An de N. S. 1392.

LXXXV. D. Diego de Rojas tué par deux domestiques du Duc de Benaventé.

Après qu'on eut pris ce temperament, on ne douta point que la tempête dont on se voïoit menacé, ne se dissipât; mais un accident imprévû déconcerta les mesures qu'on avoit prises: deux domestiques du Duc de Benaventé tuerent Diego de Rojas de la maison du Comte de Gijon, lorsqu'il revenoit

de la Chasse ; on fit courir le bruit que les deux assassins n'avoient commis ce meurtre que par l'ordre exprès de leur Maître ; ce soupçon bien ou mal fondé rendit le Duc odieux à toute la Castille ; car chacun jugeoit par ces préludes de ce qu'on pouvoit attendre sous le Gouvernement d'un homme, qui avoit signalé le commencement de sa Regence par un assassinat. An de N. S. 1391.

Cet incident fit changer les affaires de face ; on ne voulut plus entendre parler du premier Traité, & les Etats resolurent qu'on s'en tiendroit précisément au Testament du feu Roi sans y apporter ni modification ni changement, que jusqu'à ce que le Marquis de Villena & le Comte de Niebla fussent arrivez à la Cour, où la Regence les invitoit pour la seconde fois de se rendre incessamment, l'Archevêque de Tolede tiendroit leur place dans la Jonte, & entreroit au Conseil avec trois voix ; tout cela ne se faisoit que pour ne point mécontenter l'Archevêque & pour l'empêcher de brouiller : comme le Duc de Benavente & le Comte de Gijon se trouvoient par là exclus de la Regence, on leur accorda une pension considerable leur vie durant ; on consentit encore que l'Archevêque seroit chargé seul du soin de faire lever la moitié des revenus de la Couronne, afin qu'il pût se dédommager des frais qu'il avoit faits pour païer les troupes, qu'il prétendoit n'avoir levées que pour le bien de l'Etat ; car il ne vouloit pas qu'on crût qu'il eût eu un autre dessein.

LXXXVI. On tâche de menager une prolongation de la Tréve avec le Portugal.

Le tems de la Tréve avec le Portugal expiroit ; cependant c'étoit une mauvaise conjoncture pour recommencer la guerre, qu'une minorité & un Roïaume épuisé & dechiré par la division des Grands : la Regence resolut d'envoïer des Ambassadeurs en Portugal pour tâcher d'obtenir une nouvelle prolongation de Tréve. Les Chefs de l'Ambassade furent Jean Serrano, qui de Prieur de Guadaloupe qu'il étoit, avoit d'abord été élevé à l'Evêché de Segovie, & ensuite transferé à celui de Siguença, & D. Diegue de Cordoue, Maréchal de Castille, de qui descendent les Comtes de Cabra.

Le Comte de Niebla vient à la Cour.

D. Juan Alphonse de Guzman Comte de Niebla partit de sa maison où il s'étoit retiré après la mort de D. Juan, & se rendit à la Cour pour assister au Conseil & prendre part à la Regence. Son départ excita de grands troubles à Seville ; D. Diegue Hurtado de Mendoze Favori du Roi voulant profiter

An de N. S. 1392.

de sa faveur, prétendoit être élevé à la Dignité d'Amirante de Castille; mais cela ne se pouvoit faire sans offenser D. Alvar Perez de Guzman, qui depuis long-tems étoit revêtu de cette Charge: le Comte de Niebla soit par inclination, soit qu'il se fût laissé éblouir par la faveur de Mendoze, entra dans ses interêts, & aima mieux se faire un nouvel ami qui avoit beaucoup de credit à la Cour, que d'avoir égard à l'équité & aux liens du sang qui l'attachoient à D. Alvar son parent.

Trouble & désordre à Seville.

D. Alvar outré de l'injustice & de l'affront qu'on lui faisoit, s'unit avec D. Pero Ponce Seigneur de Marchena; & tous deux aïant assemblé leurs amis & leurs créatures, se saisirent de Seville, en chasserent les parens du Comte de Niebla & tous ceux qui étoient attachez à ses interêts; on s'empara de leurs biens; on pilla leurs maisons, & ce désordre continua quelque tems, sans que personne fût en état d'y remedier.

Les Portugais ne veulent point prolonger la Tréve.

Le Roi étoit alors à Segovie Ville très-forte par son assiette, & encore plus illustre par sa fidelité envers ses Souverains; ce fut là que revinrent les Ambassadeurs qu'il avoit envoïé en Portugal; ils rendirent compte du mauvais succès de leur Ambassade: car ils declarerent que le Roi de Portugal n'avoit pas voulu écouter leurs propositions, ni consentir à la prolongation de la Tréve; qu'au contraire il étoit resolu de recommencer la guerre; qu'il faisoit des préparatifs extraordinaires; qu'il vouloit profiter de ses dernieres victoires & de la minorité du Roi de Castille, & encore plus de la division qui regnoit parmi les Grands.

LXXXVII. Le Duc de Benavente se retire de la Cour.

Le Duc de Benavente voïant d'un autre côté qu'on le regardoit de mauvais œil à la Cour, & qu'on prenoit soin de répandre dans le Roïaume mille bruits à son désavantage; mais encore plus chagrin de ce qu'on l'avoit exclus de la Regence, se retira dans ses terres; on le soupçonnoit d'avoir pris des liaisons avec le Portugal, & d'entretenir des intelligences secretes avec cette Couronne, qui pour se l'attacher encore davantage, lui avoit promis de lui faire épouser Beatrix fille naturelle du Roi avec une somme très-considerable pour sa dot.

On tâche de le raccommoder avec la Cour.

Cette affaire ne donnoit pas peu d'inquietude à la Regence; car outre que le Duc avoit de très-grandes qualitez & un

grand nombre de Vassaux, il possedoit des terres considerables sur la frontiere de Portugal. Quelques-uns des amis du Duc l'étant allé trouver de la part de la Cour pour sonder ses desseins, ils lui declarerent ce qu'on disoit de lui & l'interêt qu'il avoit de faire cesser ces bruits; il leur répondit qu'après l'affront qu'on lui avoit fait de rompre son mariage avec la Comtesse Leonore d'Albuquerque, lorsqu'il étoit sur le point de s'accomplir, il ne falloit pas s'étonner s'il avoit écouté des propositions qui lui étoient encore plus avantageuses; il leur avoua même qu'il n'avoit fait assassiner Diego de Rojas, que parce qu'il avoit eu l'audace de s'ingerer mal-à-propos dans cette affaire; que cependant pour faire voir la sincerité de ses intentions, il leur declaroit que si la Cour vouloit consentir à son mariage avec la Comtesse, il préfereroit ce parti à tout autre, & qu'il renonceroit aux liaisons qu'il avoit prises avec le Portugal. An de N. S. 1392.

Comme c'étoit une necessité de le contenter, la Regence lui accorda ce qu'il demandoit, & il fut reglé que la Ceremonie du mariage se feroit à Arevalo en Castille; c'est un paradoxe incomprehensible que l'homme; dès qu'il a obtenu ce qu'il desiroit avec le plus d'empressement, il s'en dégoûte & le méprise. Quand le Duc vit que la Cour consentoit à son mariage avec la Comtesse d'Albuquerque, il n'en voulut plus, soit parce que la possession d'un bien en inspire ordinairement le dégoût, soit, comme il y a beaucoup plus d'apparence, que le Duc apprehendât quelque piege secret du côté de la Cour; il ne se mit donc plus en peine d'épouser la Comtesse, & il tourna toutes ses vûes du côté du Portugal, avec lequel il reprit des engagemens plus forts.

Il ne veut plus épouser Leonore d'Albuquerque, & prend des liaisons avec le Portugal.

L'Archevêque de Tolede surpris de l'inconstance de Benaventé, se rendit en diligence vers lui pour tâcher de le faire changer de sentiment. L'Archevêque comptoit beaucoup sur le credit qu'il avoit sur l'esprit du Duc & sur leur ancienne amitié; il lui offrit que s'il vouloit abandonner le Portugal & ne plus penser au mariage de Beatrix, on lui feroit épouser la fille du Marquis de Villena, & qu'on lui donneroit pour sa dot autant d'argent que le Roi de Portugal lui en promettoit. Ils eurent plusieurs Conferences sur cette affaire; la conclusion fut que le Duc ne voulut jamais s'engager à rien, & il declara que s'il avoit recours à des Puissances

L'Archevêque de Tolede ne peut rien obtenir du Duc de Benaventé.

An de N. S. 1392.

Etrangeres, il ne le faisoit que malgré lui, & pour se mettre à couvert contre la puissance excessive & les desseins de ses ennemis.

L'Archevêque calme les troubles de Zamora, & gagne le Gouverneur.

L'Archevêque voïant qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui, le quitta & prit sur le champ la route de Zamora, où il se rendit pour prévenir D. Nugno Martinez de Villayçan Gouverneur du Château, & qui commandoit dans la Tour de saint Sauveur : on se défioit de lui; & comme il y avoit un soulevement dans Zamora, on apprehendoit que Villayçan ne remît la Forteresse entre les mains du Duc; l'arrivée de l'Archevêque calma tout; on se donna des ôtages de part & d'autre, & Villayçan consentit de remettre la Tour entre les mains de celui que l'Archevêque lui marqueroit pour y commander.

Les Portugais recommencent la guerre.

Les chaleurs de l'été commençoient déja à se faire sentir, quand on reçut à la Cour des nouvelles certaines qu'il n'y avoit du tout rien à esperer du côté de Portugal. On y avoit envoïé pour la seconde fois des Ambassadeurs, qui s'étoient rendus à Sabugal sur les frontieres des deux Roïaumes, pour conferer avec le Grand-Prieur de S. Jean que le Roi de Portugal y avoit envoïé; mais quelque instance que purent faire les Ambassadeurs de Castille, ils ne purent rien gagner sur les Portugais qui ne voulurent point entendre à la prolongation de la Tréve; ils étoient plus animez que jamais contre les Castillans; ils ne respiroient que la guerre & brûloient d'impatience de reprendre les armes, ne voulant pas laisser échaper l'occasion qui se presentoit de reculer leurs frontieres.

Le premier qui parut en Campagne, fut le Duc de Benavente qui s'étant mis à la tête d'un gros Corps d'Infanterie & de plus de cinq cens Chevaux, vint camper aux environs de Pedrosa qui n'est pas fort éloignée de Toro. Cette démarche allarma extraordinairement la Cour, & jetta la Regence dans le dernier embarras; on se voïoit engagé dans une guerre étrangere, pendant que la division regnoit parmi les Grands. Le Roi alla (17) à Medina-del-Campo par le Conseil de la

(17) *Le Roi alla.* Il n'est point fait mention ni dans l'édition Espagnole in folio, ni dans la nouvelle in douze, de ce voïage du Roi à Medina-del Campo, & de tous ces préparatifs de guerre; mais comme ce voïage & le reste se trouvent formellement dans l'édition Latine, & qu'il n'y a pas d'apparence que Mariana ait raconté ce voïage, s'il ne l'avoit pas trouvé dans de bons memoires, & que d'ailleurs tous les préparatifs de guerre sont très-vraisemblables dans les conjonctures presentes, j'ai crû pouvoir m'en tenir à l'édition Latine.

Regence ; on ne voïoit de toutes parts que des troupes ; tout retentissoit du bruit des armes, & ce n'étoit dans toute la Castille que préparatifs de guerre. An de N. S. 1392.

LXXXVIII. Joseph Roi de Grenade favorise les Chrétiens.

Pour surcroît de malheur il y eut des mouvemens dans le Roïaume de Grenade ; jamais les Maures ne se souleverent plus à contretems pour la Castille ; Mahomet Roi de Grenade qui étoit mort au commencement de cette année, avoit toûjours été ami des Chrétiens, & vivoit avec eux dans une parfaite intelligence ; son fils aîné Joseph lui avoit succedé avec la même humeur & les mêmes inclinations ; celui-ci favorisoit si ouvertement les Chrétiens, que même pendant la vie de son pere il avoit donné la liberté à beaucoup d'esclaves qu'il avoit renvoïez sans rançon ; cette amitié lui coûta cher & le perdit.

Mahomet son frere songe à le chasser du Trône.

Mahomet Roi de Grenade avoit quatre fils, à sçavoir Joseph, Mahomet, Ali & Hamet. Mahomet avoit du genie & de la valeur, mais encore plus d'ambition : comme il se voïoit exclus de la Couronne, il resolut d'emploïer la ruse & l'artifice pour venir à bout de ses projets ambitieux ; mais il falloit pour réussir, gagner l'esprit des peuples ; c'est pourquoi afin de les attirer plus aisément dans son parti, il commença dans les conversations particulieres à murmurer secretement du Roi son pere & à le rendre suspect à la Nation, l'accusant de n'être Musulman que de nom & d'être Chrétien dans le cœur & dans la conduite.

Semence de trouble dans Grenade.

Ces discours & les bruits que Mahomet faisoit répandre de tous côtez par ses Emissaires, lui attacherent un grand nombre de partisans ; les uns par la haine qu'ils portoient au Roi, sous un faux zele de Religion, les autres par le desir de brouiller ; les esprits s'échaufferent tellement, que les Maures étoient à la veille de prendre les armes & de s'égorger les uns les autres.

L'Ambassadeur du Roi de Maroc tâche d'appaiser les esprits.

Il y avoit alors à Grenade un Ambassadeur du Roi de Maroc, homme distingué par sa prudence & par ses Emplois ; il resolut d'offrir aux deux partis sa médiation pour dissiper les troubles qui commençoient à s'élever ; il leur representa le danger où ils s'exposoient, si une fois le feu de la guerre civile venoit à s'allumer parmi eux, d'être en proïe à leurs ennemis toûjours attentifs à profiter des moindres occasions.

Dans une Assemblée, où se trouverent les principaux

An de N. S. 1392. Son discours.

Chefs, l'Ambassadeur leur parla en ces termes. » Votre ex-
» perience, vos disgraces passées devroient vous avoir appris
» que la sûreté & le bonheur des Etats dépend de l'union &
» de la bonne intelligence, & que la concorde est préfera-
» ble aux divisions, sources ordinaires de calamitez; ce sont
» ces divisions, & non la valeur de vos ennemis, qui ont
» causé les malheurs horribles que vous avez éprouvé; que
» pouvez-vous attendre, si comme des insensez vous allez
» vous déchirer les uns les autres? La justice, les loix, la
» raison, tout n'oblige-t-il pas un fils à se soûmettre à son
» pere, de quelque caractere qu'il puisse être? lui faire la
» guerre, n'est-ce pas étouffer tous les sentimens de la natu-
» re? n'est-ce pas renverser les loix? Que ne rassemblez-vous
» plûtôt toutes vos forces pour ravager les terres des Chré-
» tiens? Voulez-vous laisser échaper l'occasion que la fortu-
» ne vous presente de rétablir vos affaires en Espagne? La
» minorité d'un jeune Prince, la division & la jalousie qui
» regnent parmi les Grands, les factions qui déchirent ce
» Roïaume, l'inquietude que donne aux Castillans la guerre
» de Portugal, tout vous presse de vous réunir pour recou-
» vrer votre ancienne gloire.

LXXXIX. Les Maures se jettent dans le Roïaume de Murcie.

Ce petit discours prononcé d'un ton de voix animé, fit une forte impression sur les esprits, & calma les Rebelles; Mahomet lui-même en fut si touché, qu'il promit de se soumettre & de se livrer entre les mains du Roi son pere. Le courage des Maures se réveilla; ces Infideles se réunirent, & aïant ramassé sept cens Chevaux & trois mille hommes d'Infanterie, ils firent une irruption dans le Roïaume de Murcie du côté de Lorca, ravagerent le plat païs, enleverent les bestiaux, & emmenerent avec eux un grand nombre d'esclaves.

Mais ils sont battus.

D. Alphonse Fajardo Gouverneur de Murcie rassembla à la hâte cent soixante & dix Chevaux & quatre cens hommes de pied, & avec ce petit Corps il poursuivit les Maures avec tant d'intrépidité, & les attaqua si à propos, qu'il en laissa un grand nombre sur la place, enleva tout le butin qu'ils avoient fait, & les obligea de se retirer avec précipitation; cette victoire consterna les Maures de Grenade, & délivra l'Espagne de la crainte où elle étoit d'avoir encore une nouvelguerre sur les bras.

L'irruption

An de N. S. 1392.

L'irruption des Maures avoit jetté les Espagnols dans une si grande consternation, que le Roi d'Arragon lui-même, quoique l'orage ne semblât pas le menacer d'abord, crut devoir se mettre en état de s'opposer à ces Infideles; dans cette vûe il differa le départ d'une puissante flotte qu'il avoit fait équiper à Barcelonne pour envoïer en Sardaigne, afin d'appaiser les troubles qui s'y étoient élevez de nouveau, & de ranger à son devoir Brancaleon Doria qui venoit de reprendre les armes & de se rendre maître de plusieurs places contre la foi des derniers Traitez. Il est vrai que les Maures intimidez de leur derniere défaite, & apprehendant que la tempête qui se préparoit en Arragon, ne vint fondre sur eux, prirent le plus sûr parti, qui fut de demander une Tréve aux Castillans; que ceux-ci leur accorderent avec plaisir, afin de n'avoir pas à soûtenir en même-tems la guerre contre le Portugal & contre les Maures.

Ils demandent une Tréve avec les Castillans, & l'obtiennent.

XC.

Posterité du Roi de Portugal.

Le Roi de Portugal se voïoit affermi sur le Trône, puissant, riche, redouté, absolu sans y avoir trouvé la moindre opposition, & pour comble de prosperité, il avoit une posterité nombreuse; car la Reine Philippine de Lancastre son épouse lui avoit donné en quatre ans quatre Princes qui perpetuoient la Couronne dans sa famille. Le premier étoit D. Alphonse qui mourut en bas âge; D. Edouard le second succeda au Roïaume de son pere. Son frere D. Pedre nâquit à Lisbonne le neuviéme de Septembre de cette même année; & fut dans la suite Duc de Conimbre; & enfin le quatriéme nommé D. Henri, devint Duc de Viseu & Grand-Maître de l'Ordre de Christ.

Caractere de l'Infant D. Henri, quatriéme fils de D. Juan Roi de Portugal.

Ce dernier eut une affection particuliere pour l'Astronomie; aidé par cette science & soûtenu par la grandeur de son courage, il fut le premier qui osa côtoïer avec ses Vaisseaux les côtes d'Afrique & traverser cette vaste étendue de mers, pour découvrir des païs jusques-là inconnus. Par cette heureuse entreprise D. Henri fraïa le chemin à ceux qui vinrent après lui, & leur inspira l'audace de penetrer jusqu'aux dernieres extrêmitez de l'Orient; entreprise glorieuse qui a procuré tant d'honneur & d'utilité à la Nation Portugaise, comme on le verra dans son lieu: les deux derniers enfans du Roi D. Juan de Portugal furent D. Juan & D. Ferdinand.

Ce fut dans cette même année que l'esprit de Charles VI.

An de N. S. 1392.

XCI.

Le Connétable Olivier de Cliſſon aſſaſſiné au ſortir du Louvre.

Roi de France commença de s'affoiblir par un accident imprévû : voici quelle en fut l'occaſion. Le Connétable Olivier de Cliſſon qui étoit à Paris, ſortant un ſoir fort tard du Palais pour ſe retirer dans ſa maiſon avec un petit nombre de domeſtiques, ſe vit tout d'un coup ſurpris & attaqué par un Gentilhomme Breton nommé Pierre de Craon, qui lui donna tant de coups de poignard, qu'il le laiſſa pour mort ; l'aſſaſſin trouva le moïen de ſe ſauver en Bretagne, où il ſe mit ſous la protection du Duc.

Le Roi de France en veut prendre vengeance.

Le Roi de France ſur cette nouvelle ſe livra à de ſi furieux tranſports de colere, qu'il reſolut de marcher en perſonne pour tirer vengeance du meurtrier, & du Duc de Bretagne, qui n'avoit pas voulu le remettre entre les mains du Roi. Il eſt vrai que le Duc déſavoua un crime ſi horrible ; il n'épargna rien pour ſe juſtifier des ſoupçons qu'on avoit formez contre lui, & il declara avec ſerment qu'il n'avoit eu nulle part dans cet aſſaſſinat ; mais toutes ces excuſes ne contenterent pas le Roi.

Son eſprit s'affoiblit.

Il ſe mit en chemin & s'avança juſqu'au Mans, d'où l'empreſſement de tirer au plûtôt raiſon du Duc de Bretagne, le fit partir ſur le Midi & dans les plus grandes châleurs de l'année ; à peine eut-il fait une demie lieue, que tranſporté hors de lui, il mit l'épée à la main, tua deux de ſes Officiers, en bleſſa quelques autres ; enfin affoibli & épuiſé par la violence du mal, il tomba de Cheval entre les mains de ſes gens ; on le reporta auſſitôt à la Ville, & par le moïen des remedes qu'on lui donna, il revint dans ſon bon ſens ; il ne fut pas cependant entierement gueri : car de tems en tems il lui reprenoit des accès où ſa raiſon étoit troublée.

Troubles en France ſur l'accident du Roi.

Ce triſte accident cauſa bien des maux en France par l'ambition des Princes du Sang & des plus puiſſants Seigneurs du Roïaume, qui vouloient ſe rendre maîtres des affaires par toutes ſortes de voïes.

Jean Juvenal Evêque de Beauvais rapporte que rien ne faiſoit plus de peine au Roi quand ſes accès étoient paſſez, que d'entendre ſeulement parler de l'Angleterre & des Anglois, & qu'il ne pouvoit voir ſans ſentir un fremiſſement, des Croix rouges qui ſont comme les armes de cette Nation, preuve de la haine qu'il portoit à la Nation Angloiſe.

L'ambition & le mécontentement que D. Frederic Duc

de Benaventé prétendoit avoir reçûs, jettoient l'allarme dans la Castille, & donnoient de l'inquietude à ceux qui se trouvoient chargez du Gouvernement. Les Regens auroient bien voulu l'adoucir & le détacher de ceux avec qui il avoit pris des liaisons; mais ils trouvoient tous les chemins fermez. L'Archevêque de Tolede qui avoit un veritable zele pour le bien de l'Etat, resolut malgré le mauvais succès de la premiere tentative, d'en faire une seconde; il se mit encore en chemin, dans le dessein d'aller trouver le Duc; le Prelat se flattoit qu'enfin il écouteroit ses raisons, & qu'il pourroit prêter l'oreille aux nouveaux avantages qu'on lui proposeroit.

An de N. S. 1392. XCII. L'Archevêque de Tolede entreprend de regagner le Duc de Benaventé.

L'entrevûe se fit au commencement de l'année mil trois cens quatre-vingt-treize; mais tout ce que l'Archevêque put obtenir du Duc, fut qu'il ne précipiteroit point son mariage avec Beatrix de Portugal, & qu'il attendroit l'issue de la Tréve qui se negocioit, & dont on attendoit tous les jours la conclusion; le Duc ne put néanmoins se resoudre ni à congedier ses troupes, ni à retourner à la Cour; il apporta pour excuse, outre la multitude & le pouvoir de ses ennemis, qu'il ne pourroit jamais y paroître avec honneur, ni même avec sûreté, jusqu'à ce que le Roi fût sorti de tutele, & qu'il eût secoué le joug de ceux qui abusoient de l'autorité Roïale; au reste qu'il ne convenoit pas qu'une personne de son rang & de sa naissance allât se montrer à la Cour comme un simple particulier, sans autorité, sans emploi, sans suite.

Entrevûe de l'Archevêque & du Duc, mais inutilement.

An de N. S. 1393.

L'Archevêque de Tolede voïant que toutes ses raisons étoient inutiles, se rendit pour la seconde fois à Zamora qui étoit en danger de tomber entre les mains du Duc par les correspondances secretes qu'il entretenoit avec Villayçan qui s'étoit engagé de lui livrer le Château: la Ville s'étoit déja soulevée; mais les Archevêques de Tolede & de Compostelle y étant accourus avec le Grand-Maître de Calatrava, prévinrent ce coup; leur arrivée déconcerta les habitans, qui se croïant perdus, prirent le parti de poser les armes; Villayçan lui-même incertain de ce qu'il devoit faire, crut que le plus sûr pour lui étoit de se soûmettre & de prendre de nouveaux engagemens avec la Cour; ainsi la Ville se trouva en un moment tranquille.

Zamora rentre dans le devoir.

Cependant le Duc de Benaventé s'étoit venu presenter

An de N. S. 1393.

Le Duc de Benaventé se rend maître de Maïorga.

devant Zamora, comptant sur les intelligences & les promesses du Gouverneur; mais voïant que rien ne remuoit dans la Ville en sa faveur, & aïant appris qu'il avoit été prévenu, il alla fondre sur Maïorga Ville de l'apanage de D. Ferdinand, & se rendit maître du Château que Juan Alphonse de La Cerda qui y commandoit, lui remit entre les mains: en vain les Grands cherchent-ils des prétextes pour colorer leur ambition, s'ils manquent à la fidelité qu'ils doivent à leur Souverain; leur mécontentement & leurs interêts particuliers y ont plus de part que le bien de l'Etat.

Que lui livre le Gouverneur.

D. Juan Alphonse de La Cerda prétendoit avoir sujet de se plaindre du feu Roi D. Juan, parce que ce Prince dans son Testament l'avoit dépouillé de la Charge de Majordome de la maison de l'Infant: voilà quelle fut la veritable cause de son mécontentement; l'Alcayde Villayçan croïoit aussi qu'on n'avoit pas reconnu ses services & qu'on lui avoit fait un passe-droit en ne lui donnant pas la Charge d'Alguazil Major de Zamora, que son pere avoit possedée.

Villayçan se demet du Gouvernement de Zamora.

Les deux Archevêques & le Grand-Maître craignant que pendant leur absence il ne renouât ses intelligences, prirent le parti de la douceur pour ne point aigrir les esprits, & engagerent par leurs caresses Villayçan auquel ils n'osoient se fier, à se démettre du commandement de la Forteresse entre les mains de Gonzale de Sanabria, Gentilhomme de Ledesme & fils du fameux Men Rodriguez de Sanabria qui accompagna D. Pedre le Cruel quand il sortit de Montiel, & qui demeura prisonnier après la mort de ce Prince; mais pour ne point mécontenter tout à fait Villayçan, on lui conserva les mêmes appointemens qu'il avoit auparavant.

XCIII.

Le Roi de Castille va à Zamora.

Le Roi de Castille alla avec toute sa Cour à Zamora sur les frontieres de Portugal, afin que sa presence ranimât les negociations qu'on avoit renouées pour conclure la Tréve entre les deux Couronnes; la conjoncture paroissoit la plus favorable du monde; le parti du Duc de Benaventé s'affoiblissoit de jour en jour; la plûpart de ses amis les plus affidez l'abandonnoient & venoient en foule se ranger du côté de la Cour, ne voulant pas attendre que les deux Rois eussent terminé leurs differends; car ils sentoient bien que dès que le Roi de Castille n'auroit plus rien à craindre du côté du Portugal, il seroit alors en état de réduire & de punir les rebelles.

An de N. S. 1393.

Tréve conclue entre la Castille & le Portugal.

Les Conferences continuoient, mais toûjours avec de nouvelles difficultez; néanmoins après bien des pour-parlers & des contestations, le Traité fut conclu & signé à ces conditions. 1°. Que les Castillans remettroient entre les mains des Portugais les Villes de Sabugal & de Miranda qui avoient autrefois été de la dépendance de cette Couronne. 2°. Que le Roi de Castille ne donneroit aucun secours ni à la Reine Beatrix, ni aux deux Princes D. Juan & D. Denis ses oncles, & qu'il ne les appuïeroit ni directement ni indirectement dans leurs prétentions sur la Couronne de Portugal. 3°. Que le Roi de Portugal feroit la même chose à l'égard de ceux qui voudroient prétendre à la Couronne de Castille. 4°. Que de part & d'autre on remettroit en liberté les prisonniers de guerre. 5°. Enfin que pour la garantie du Traité, la Castille donneroit douze jeunes Seigneurs des plus illustres maisons du Roïaume pour servir d'ôtages au Roi de Portugal; ce dernier article fut changé, & on convint de donner deux des principaux habitans de chacune des six Villes de Cordoue, de Burgos, de Seville, de Tolede, de Leon & de Zamora; ainsi la Tréve fut conclue entre les deux Nations pour quinze ans, & publiée le quinziéme jour de Mai à Lisbonne & à Burgos, où les deux Rois se trouvoient alors.

La joïe fut égale des deux côtez; ces articles paroissoient avantageux pour le Portugal & honteux à la Castille; mais la prudence veut qu'on s'accommode au tems; la Castille divisée par les Grands étoit hors d'état de soûtenir une guerre étrangere; il n'est ni moins glorieux, ni moins genereux quelquefois de dissimuler un affront quand l'on n'est pas en état de s'en faire raison, que de le venger quand on le peut sûrement & avec honneur.

XCIV.

Nouveaux troubles en Castille.

La joïe causée par la Tréve après tant d'obstacles & de peines, fut presqu'aussitôt troublée par l'emprisonnement de l'Archevêque de Tolede, qui fut arrêté par ordre de la Cour; il sembloit que dans la Castille il y eût une espece d'enchaînement de maux; à peine avoit-on calmé une revolte, qu'il en renaissoit une autre plus dangereuse.

L'Archevêque de Tolede se retire de la Cour.

L'Archevêque de Tolede prenoit les interêts du Duc de Benaventé son ancien ami, & il emploïoit tout son credit, pour faire entrer dans les affaires D. Juan de Velasco Chambellan du Roi, leur ami commun & leur allié pour lui faire

An de N. S. 1393.

continuer ſes appointemens que D. Juan lui avoit retranchez par ſon Teſtament; mais l'autorité & les intrigues de l'Archevêque échouerent dans cette occaſion; car jamais il ne put rien obtenir de la Regence en faveur de ſes deux amis; c'eſt pourquoi pour faire éclater ſon mécontentement, il reſolut de s'écarter de la Cour: cette démarche jetta la Regence dans une grande inquietude; on apprehenda que la retraite & le dépit de l'Archevêque n'excitaſſent de nouveaux troubles dans l'Etat; les grandes terres qu'il poſſedoit, la multitude de ſes Vaſſaux, mais ſur tout ſon credit & ſa fermeté redoubloient les embarras de la Cour; on ſçavoit qu'il n'étoit pas d'un caractere à ſouffrir une inſulte ſans s'en reſſentir, & qu'il vouloit que toutes les affaires paſſaſſent par ſes mains.

On arrête l'Archevêque de Tolede, Jean de Velaſco, & pluſieurs aurtes.

Les Regens confererent enſemble & avec le Roi ſur le parti qu'il y avoit à prendre dans une conjoncture ſi delicate & ſi embarraſſante; le reſultat fut de faire arrêter l'Archevêque de Tolede dans ſon Palais avec D. Juan de Velaſco; ce Seigneur étoit très-puiſſant, ſon épouſe lui avoit depuis peu apporté pour dot la Ville de Villalpando; ſon pere s'appelloit D. Pedro Fernandez de Velaſco dont nous avons déja parlé, & qui mourut avec tant d'autres Seigneurs au Siege de Lisbonne; l'un & l'autre ſont les Chefs de l'illuſtre maiſon de Velaſco, qui a poſſedé pendant tant d'années & ſans nulle interruption la Dignité de Connétable de Caſtille, & qui la poſſede encore aujourd'hui; on arrêta au même-tems D. Pedre de Caſtille Evêque d'Oſme, & D. Juan Abbé de Fuſſelas, tous deux parens & amis de l'Archevêque dont ils avoient ouvertement épouſé les interêts.

Ils ſont remis peu de tems après en liberté; mais l'Archevêque quitte une ſeconde fois la Cour.

Le coup étoit hardi, & on regarda comme un attentat la priſon de ces Seigneurs, vû leur naiſſance & leur caractere, quoiqu'on eût ſoin de publier qu'on n'avoit eu en vûe que le bien de l'Etat, excuſe ordinaire en pareilles conjonctures, & dont l'on ne manque jamais de ſe ſervir pour autoriſer ſes paſſions. La Ville de Zamora où étoit la priſon de ces Seigneurs, celle de Palence & de Salamanque furent miſes en interdit; le Roi lui-même & tous les Seigneurs qui avoient eu part à cette démarche, demeurerent ſoûmis aux Cenſures de l'Egliſe; c'eſt pourquoi leur priſon ne dura pas long-tems, & la Cour les remit tous en liberté, mais à condition qu'ils

donneroient des ôtages & des assûrances de leur fidelité; l'Archevêque donna quatre de ses parens, & consentit que les Villes de Talavera & d'Alcala qui lui appartenoient, seroient mises en sequestre; Jean de Velasco de son côté livra le Château de Soria dont il avoit le Gouvernement; cependant l'Archevêque ne put digerer cet affront qu'on venoit de faire à sa personne & à sa dignité de Primat, & prit le parti de sortir une seconde fois de la Cour. An de N. S. 1393.

XCV. Le Roi & les Regens demandent l'absolution au Pape.

Le Roi & les Regens eurent recours au Pape Clement, pour avoir l'absolution des Censures, & sa Sainteté donna la commission à Dominique qui avoit été d'abord Evêque de saint Pons, & qui l'étoit alors d'Albi en France & son Nonce en Espagne, de lever l'interdit & l'excommunication; il envoïa sur cette affaire un Bref que j'ai tiré des Archives de l'Eglise de Tolede, où l'on conserve l'original.

Bref du Pape Clement sur la prison de l'Archeveque de Tolede.

» Notre cœur a été percé de la plus vive & de la plus « amere douleur, en apprenant l'emprisonnement de nos « venerables Freres D. Pedre Archevêque de Tolede, D. « Pedre Evêque d'Osme, & D. Juan Abbé de Fussellas qu'on « a arrêtez jusques dans l'Eglise de Palence par l'ordre de « quelques Tuteurs de D. Henri, illustre Roi de Castille & « de Leon, tant Ecclesiastiques que Seculiers, & autres de « son Conseil, du consentement & avec l'ordre du Roi; ce « qui redouble notre douleur & nous rend inconsolables, « c'est de voir que l'Eglise n'étant que trop affligée de tous « côtez, comme si ce n'étoit pas assez d'être déchirée au- « dedans par le schisme, reçoive encore une nouvelle plaïe « de la part d'un Roi qu'elle regarde particulierement « comme son fils & son défenseur; mais par ce que nous « avons appris par le canal même du Roi, qu'aïant crû être « obligé de faire arrêter lesdits Prelats pour des causes justes « & raisonnables qui concernent la sûreté, la paix, la tran- « quillité de son Roïaume, le bien & l'utilité de ses sujets; « & ne l'aïant fait qu'après une mûre déliberation & de l'avis « unanime de son Conseil & des principaux Seigneurs de sa « Cour, il n'a cependant jamais permis qu'on ait fait aucun « outrage aux prisonniers; que même il a ordonné peu de « tems après qu'on les remît en pleine liberté. Nous avons « eu égard à la jeunesse du Roi, considerant que selon les « apparences la prison des Prelats doit moins être attribuée «

An de N. S. 1393.

» à ses ordres, qu'à son Conseil, & nous sommes bien-aises de lui faire paroître notre bonté paternelle dans cette occasion ; ainsi touchez par ses sollicitations réïterées, nous vous donnons commission, Notre venerable Frere, & nous vous ordonnons que, si le Roi vous demande avec humilité d'être absous, vous vous serviez de votre autorité pour lui donner en la forme accoûtumée l'absolution de toutes les Censures & de l'excommunication qu'il pourroit avoir encourues de quelque maniere que ce puisse être, soit par le droit, soit par la Sentence du Juge ; vous lui donnerez aussi une penitence salutaire proportionnée à la qualité de sa faute avec toutes les formalitez qui se doivent observer selon les Canons ; cependant vous aurez soin de temperer la rigueur du droit par la douceur, suivant que votre prudence jugera le devoir faire pour de justes raisons ; nous vous commandons aussi que par la même autorité vous lui remettiez generalement les autres peines ausquelles il pourroit être soumis de quelque façon que ce soit. Donné à Avignon le vingt-neuf de Mars & de notre Pontificat le dix-huit.

Le Roi & les Regens reçoivent l'absolution.

Dès que le Nonce eut reçû le Bref de sa Sainteté, le Roi s'étant rendu dans l'Eglise Cathedrale de Burgos, entra dans la Chapelle de sainte Catherine, & s'étant mis à genoux, il demanda avec beaucoup d'humilité l'absolution ; ensuite il jura avec les formalitez ordinaires qu'il observeroit désormais avec plus d'exactitude les loix Ecclesiastiques, & qu'il feroit satisfaction à l'Archevêque, en lui rendant les places qui appartenoient à son Eglise. Après le serment, le Nonce lui donna l'absolution : cette ceremonie se fit un Vendredi quatriéme de Juillet en presence de D. Pedre de Castille Evêque d'Osme, D. Juan Evêque de Calahorra, D. Lope, Evêque de Mondognedo, & D. Diegue Hurtado de Mendoze, qui malgré tous les troubles de Seville, n'avoit pas laissé d'être fait Grand-Amirante de Castille ; en même-tems le Nonce leva l'interdit.

XCVI.
Le Duc de Benavente se reconcilie avec la Cour.

La joïe universelle fut comblée par le retour du Duc de Benavente qui rentra dans son devoir ; la Cour fut redevable de ce service à l'Archevêque de Compostelle qui étoit, pour ainsi dire, le Chef & l'ame de la Regence. Ce Prelat fit tant par ses soins & par son adresse, qu'il engagea le Duc à congedier

congedier ses troupes, à embrasser la paix, & à se remettre entre les mains du Roi; aussi pour le dédommager des avantages que lui offroit le Portugal, le Conseil consentit de lui donner soixante mille florins & de lui accorder la permission de se marier avec qui & dans quel Roïaume il lui plairoit, pourvû que ce ne fût point en Portugal; on lui promit encore d'augmenter ses pensions & de lui donner tous les ans une certaine quantité de Maravedis à prendre sur les revenus du Roi. An de N. S. 1393.

Il vient trouver le Roi.

Aussitôt que ce Traité fut conclu, le Duc pour marquer la confiance qu'il avoit au Roi, & faire voir que son retour étoit sincere, se rendit à Toro où étoit la Cour, sans demander sûreté pour sa personne; le jeune Roi le reçut avec toutes les marques possibles de bienveillance, & dès qu'il se fut chargé du Gouvernement de l'Etat, il traita le Duc avec l'estime & la consideration que meritoient sa naissance & son rang; ainsi tout le Roïaume demeura tranquille, & après tant de nuages, un nouveau jour commença à luire sur la Castille.

Qui aïant pris le Gouvernement de l'Etat, donne sa confiance à l'Archevêque de Tolede.

Le succès de cette negociation fit beaucoup d'honneur à l'Archevêque de Compostelle qui l'avoit menagée; on louoit à l'envi son courage & son habileté; mais il ne jouit pas longtems du fruit de ses travaux, parce que le Roi étant sorti peu de tems après de tutelle, & aïant pris en main les rênes du Roïaume, l'Archevêque de Tolede Concurrent de celui de Compostelle, reprit bientôt dans le Conseil le rang qu'il avoit occupé sous le dernier Regne, ce qui diminua beaucoup le credit de ce dernier: le peuple suivant sa licence ordinaire pronostica ce changement de fortune en déguisant les noms de ces Prelats sous des allegories, comme je le dirai en son lieu.

XCVII. Les Anglois rendent Cherbourg au Roi de Navarre.

Les Anglois rendirent au Roi de Navarre la Ville de Cherbourg, qu'ils retenoient en engagement pour une somme considerable qu'ils lui avoient prêtée autrefois; il en donna le Gouvernement à Martin de la Carra (18) & y mit une

(18) *Martin de la Carra.* Quel est ce Gentilhomme François auquel le Roi de Navarre donna le Gouvernement de Cherbourg en Normandie? Apparemment c'étoit un Gentilhomme François, dont les noms n'ont nul rapport avec celui que met ici Mariana, & je n'ai pû le trouver dans l'Histoire de France.

An de N. S. 1393.

grosse Garnison, parce qu'elle étoit environnée de plusieurs autres places qui appartenoient à la France, & des troupes que cette Couronne entretenoit dans la Province contre les Anglois.

D. Martin d'Arragon épouse la Reine de Sicile.

Le mariage de la Reine de Sicile avec le Prince D. Martin d'Arragon s'accomplit enfin, & la ceremonie s'en fit avec l'agrément & la permission du Pape Clement & du Roi d'Arragon oncle du Prince, ainsi que je l'ai rapporté. Les Siciliens, soit qu'ils ne fussent pas contents de ce mariage, soit qu'ils se laissassent aller à leur genie inquiet, persistoient avec plus de chaleur & d'opiniâtreté que jamais dans leur revolte; ils avoient pris les armes, sous prétexte de ne point tomber sous une domination étrangere, & s'étoient rendus maîtres de la plûpart des Villes & de presque toutes les places fortes de l'Isle; on ne sçavoit comment calmer ces troubles, & on avoit emploïé inutilement toutes les voïes de douceur. Enfin voïant qu'on ne pouvoit rien gagner sur ces Insulaires, on resolut d'équiper une puissante flotte en Arragon & de la faire passer en Sicile; le Roi & la Reine s'embarquerent; D. Martin Duc de Momblanc & pere du Roi de Sicile les y accompagna. La guerre fut cruelle & se fit de part & d'autre avec des succès differens: le commencement fut d'abord heureux pour les Arragonnois; mais les Rebelles s'étant remis de leur premiere fraïeur, reprirent courage & les battirent en plusieurs rencontres, & enfin jusques-là, qu'après avoir remporté plusieurs avantages considerables, ils obligerent le Roi de se renfermer avec la Reine son épouse dans le Château de Catane, où ils eurent même l'audace de les assieger.

Cabrera va au secours du Roi de Sicile.

D. Bernard de Cabrera un des plus grands hommes de ce tems-là, avoit accompagné le nouveau Roi & la Reine de Sicile dans cette expedition; mais il n'y étoit pas resté longtems: car il avoit été obligé de retourner en Arragon pour commander la flotte que D. Juan d'Arragon tenoit prête, pour achever de réduire les Rebelles de Sardaigne. Cabrera aïant sçû ce qui se passoit en Sicile, se détermina de lui-même & avec l'agrément du Roi d'Arragon son Souverain, à marcher au secours des Assiegez.

Bat les Rebelles, & soûmet l'Isle aux Arragonnois.

Il ramassa donc à la hâte un bon nombre de troupes Catalanes, Gasconnes & Vallonnes; son zele alla si loin, que

pour être en état de païer les troupes qu'il emmenoit avec lui, il engagea ses terres & tous les biens qu'il avoit heritez de ses Ancêtres; ainsi il mit à la voile, & aborda enfin en Sicile dans le tems où les affaires du Roi étoient presque desesperées, & le Château de Catane aux abois. L'arrivée de Cabrera fit changer le sort de la guerre; il battit les Rebelles en plusieurs rencontres, rétablit la tranquillité dans l'Isle, & l'obligea d'obéir de nouveau à un Prince de la Maison d'Arragon; ainsi cette Couronne est redevable à la valeur de Cabrera de la réunion de la Sicile, qui depuis ce tems-là n'en a plus été démembrée, & qui selon les apparences ne le sera de long-tems. An de N. S. 1393

FIN.

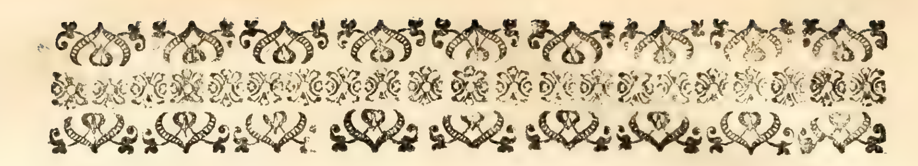


TABLE DES MATIERES

Contenues en ce Troisiéme Volume.

C

D

R

T

Fin de la Table du Tome III.



Errata du Tome Troiſiéme.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
PAge 7	12	diviſées	diviſée
15	14	Hugues le Cardinal	*effacez* Hugues & la virgule
24	15	d'Alphonſe	Alphonſe
64	40	après l'élection	*mettez un point & effacez la virgule qui eſt après* l'année ſuivante
66	Not. lig. *6.*	vint	vota
70	9	mettre	cauſer
73	18	ne paroiſſoient pas	paroiſſoient
74	8	ſe venger	ſe ranger
81	3	Manfred	Mainfroi *& dans tous les endroits où l'on trouvera le même nom*
94	3	Yannez	Yañez
95	31	nconveniens	inconveniens
98	9	ils reglerent	avoir reglé
100	1	Santiſteran	Sant-Iſtevan
108	33	Tractares	Tartares
112	4	Longronno	Logrogno
113	6	ſujets	Seigñeurs
115	24	Bata	Barra
118	16	Hernaud	Hernand
	23	Aravana	Arana
122	10	Cordoue	Cardonne
139	16	le Roi	les Rois
151	27	tous couverts	toutes couvertes
158	1	Alharabra	Alhambra
179	4	le Far	le Phare
185	10	Trevina	Trévigno
190	35	en ſecrets	en ſecret
195	3	Yvagrez	Yvagñez
200	dern.	Hocves	Aigues
202	18	Lampurdan	Lampourdan
	36	Cordoue	Cardonne
219	1	de ſon maître	de leurs maîtres
221	14	Morela	Morella
233	16	Tiruel	Teruel
234	4	attntat	attentat
237	20	Alarcou	Alarcon
276	31	de quoi n'eſt point capable	que ne peut point
323	3	&	ils
328	18	dû	dût
331	30	maniere	*ajoûtez* ſi
357	16	mais	*effacez ce mot*
404	29	Nuero	Nuevo
413	35	après lui répondit,	*mettez* qu'il entroit avec joye dans ſes ſentimens, *& effacez*

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
440	dern.	de l'Egliſe de	*la ligne qui eſt devant ajoûtez* Tolede
484	3	étoit	étant
552	2	cenſées	ſenſées
564	8	D. Juez	à Mariano, *& ainſi dans les occaſions ſemblables*
591	28	que	à qui
594			*effacez de la note* mais plûtôt & tout le reſte; car on en verra l'explication dans la ſuite & dans une note particuliere.
	31	fit face	il fit face
617	39	pour un époux	*ôtez la virgule*
		cruelle	crue *& mettez une virgule après*
		vengeance	*ôtez la virgule qui eſt devant* heureuſe
632	22	Execa	Exea
650	34	accabloit	accable
681	3	rèunis	réunies
684	21	*après* de troupes	*ajoûtez* entrera dans
705	8	Brborea	Seigneur d'Arborea
716	4	la place	la Ville
718	10	& malheureux	*effacez ces deux mots*
720	5	car	*effacez ce mot*
	28	comme	*effacez*
	29	trouvoient	trouvans
729	28	confidence	confiance
758	16	après l'ordre	*mettez* d'Avis
	17	après arrêter	*effacez* d'Avis
761	note 1 col. lig. 39	entre	outre
773	21	après ſeroit	*mettez* pas
783	2	bat	battu
785	1	d'Arborea	Seigneur d'Arborea, *& ainſi dans les autres endroits ſemblables*
	2	leurs	les
788	22	nul	nulle
793	28	Niebba	Niebla
796	dern.	e voiſinage	le voiſinage
798	34	car	*effacez*
808	37	après Connétable	*mettez une virgule*





